

Restructuration des répertoires langagiers de migrant·e·s de la
République du Congo en Lorraine

Inauguraldissertation
zur Erlangung des Grades eines Doktors der Philosophie
im Fachbereich Neuere Philologien
der Johann Wolfgang Goethe-Universität
zu Frankfurt am Main
im Rahmen einer Cotutelle
mit der
Universität de Rouen Normandie

vorgelegt von

Peter Reimer
aus: Groß-Gerau

2022

(Einreichungsjahr)

2023

(Erscheinungsjahr)

1. Gutachter: Prof. Dr. Jürgen Erfurt

2. Gutachterin: Prof. Fabienne Leconte

Gutachterin für Rouen: Prof. Clara Mortamet

Gutachter für Rouen: Prof. Ulrich Mehlem

Tag der Promotion: 7. Dezember 2022

A Valerie et Karl-Peter

Remerciements

Cette thèse est, comme la restructuration des répertoires langagiers, la concomitance de processus, de facteurs et d'expériences sociales divers. Les contributions sont tout aussi complexes qu'il est difficile de formuler ma reconnaissance de manière adéquate. La liste des personnes à remercier et de leurs apports s'est allongée avec la durée de la recherche. Chaque contact et chaque rencontre l'ont restructurée en l'élargissant et en densifiant le réseau des échanges et d'obligations. Je suis reconnaissant à tou-te-s les personnes qui m'ont accompagné sur une partie de ce chemin.

Toutefois, cette thèse existe grâce à trois premières pierres auxquelles je tiens à exprimer ma gratitude profonde :

- les migrant·e·s d'origine congolaise en Lorraine qui m'ont accueilli dans leurs vies et qui ont participé aux entretiens en me faisant confiance et en partageant leurs points de vue tout comme des moments précieux ;
- mon directeur de thèse Jürgen Erfurt qui était toujours abordable en me laissant la liberté de travailler à mon aise et à ma façon pour son soutien, sa disponibilité, son écoute attentive et ses critiques constructives ;
- ma mère qui a assuré le financement.

Ma gratitude profonde va également à ma codirectrice de thèse Fabienne Leconte, qui a accepté le défi d'accompagner cette thèse en cotutelle et qui m'a ouvert la porte de l'université de Rouen Normandie, pour son soutien, sa disponibilité et ses critiques constructives lors d'échanges enrichissants.

Je remercie particulièrement mon comité de suivi de thèse Michelle Auzanneau et Mehmet-Ali Akinci avec lequel·le·s c'était un plaisir d'échanger chaque année.

Je tiens également à remercier chaleureusement chacun·e des membres de mon jury de thèse qui prendra le temps pour l'évaluer.

Merci aux institutions de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et de l'université de Rouen Normandie, qui ont encadré ce projet, à GRADE et à l'IHK, qui ont proposé des formations exceptionnelles, et au DAAD ainsi que à l'UFA, qui ont soutenu ce projet financièrement.

Je remercie aussi Edouard Ngamountsika pour l'accueil et le soutien de ma recherche à l'université Marien Ngouabi à Brazzaville.

Je voudrais également remercier les membres du groupe de recherche *Migration und Mehrsprachigkeit* et du laboratoire Dylis/l'Ired pour leur accueil chaleureux, les échanges

inspirants et les discussions enrichissantes. Je pense particulièrement à Christelle Troncy, Clara Mortamet, Jean-Alexis Mfoutou, Foued Laroussi, Régine Delamotte-Legrand, Dominique Boutet, Manuela Böhm et Véronique Miguel Addisu ainsi qu'à mes collègues et ami·e·s (ex)doctorant·e·s linguistes Aline, Ameni, Anais, Anna, Atobé, Cléo, Déborah, Francelino, Gosia, Hayat, Hiwa, Houfrane, Julian, Léa, Marie, Mona, Reseda, Tatjana, Thomas, Valérie et Wafa, sans oublier les collègues et ami·e·s géographes Alex G., Alex L., Clément, Elise, Flore, Igor, Justine, Marie, Nico, Olivier, Robin et Ugo.

Je remercie particulièrement Gabriele Budach, Eva Gugenberger et Martin Petrus de m'avoir appris les bases de la sociolinguistique et de m'avoir donné le goût pour la recherche.

Mes remerciements vont aussi aux chercheur·e·s Anna Cuomo, Murray Forman, Karthrin Franz, Karim Hammou, Jannis Harjus, Christine Hélot, Jean-Marie Jacono, Chistina Merzhäuser, Ingrid de Saint-Georges et Falk Seiler que j'ai rencontré·e·s pendant le temps de thèse lors de séminaires, de colloques et de journées d'études et avec qui j'ai discuté de ma thèse pour leur soutien, leurs remarques critiques et les échanges fruitifs.

Merci tout spécialement aux personnes qui m'ont soutenu dans ma démarche en Lorraine et au Congo : les familles Obou Olanga et Nanga, Annicet, Bobo, Dane, Elvis, Françoise, Fuster, Gael, Gislain, Glen, Jarlis, Landy, Messiah, Michelle, Ruddy, Sacha, Servais, Thommy et Yoan.

Merci aussi à mes ami·e·s Alex A., Alex O., Amélie, Axel et sa famille, Hato, Julien, Larissa, Kathrin, Martin, Michaela, Noldys, Peter, Reiner, Rodrigue, Serge, Shaba, William, Willy et Yves qui m'ont accompagné lors des temps de récréation et de divertissement pour « recharger les batteries » et tenir jusqu'au bout. Ce travail est imprégné par les expériences et échanges vécus ensemble. Notamment, aussi avec mes ami·e·s artistes francophones Christian Alix, Abbass Anoor, [g]yfa, Gabriele Kentrup, Lamar, Annick Moerman. Merci.

Merci à la famille le Flochmoine pour l'accueil chaleureux, le soutien persistant et les bons moments vécus ensemble.

Enfin, je remercie ma famille pour votre soutien et votre amour inconditionnels qui sont les bases de ma confiance fondamentale : à mon père pour tes relectures de tous mes manuscrits, à ma mère pour ta sollicitude, à mes grands-mères qui m'ont montré que malgré les revers et rechutes vécus on peut vivre sa vie, à mon grand-père qui est décédé trop tôt, à la famille Riesel, ma femme et notre fils, mon essence de vie.

Résumé

Cette thèse étudie la complexité du plurilinguisme des migrant·e·s d'origine de la République du Congo en Lorraine à travers le prisme de la restructuration des répertoires langagiers. Introduit dans les années 1960 par John J. Gumperz, la notion de répertoire langagier est centrale dans les études sociolinguistiques. Elle a connu une évolution importante du répertoire d'une communauté linguistique présumée plutôt homogène au répertoire langagier et sémiotique d'individus vivant dans un monde superdivers marqué par la mondialisation, les mobilités et les moyens de communication électronique. En affûtant la conceptualisation de la restructuration des répertoires langagiers par l'étude du plurilinguisme des migrant·e·s d'origine congolaise, cette recherche ouvre de nouvelles perspectives pour les recherches portant sur le plurilinguisme, notamment concernant les mobilités transgénérationnelles et la diversité des processus de restructuration façonnant les répertoires langagiers.

En se focalisant sur les biographies langagières et migratoires de 15 individus migrants, sur leurs réseaux sociaux et sur leurs ressources langagières, cette étude révèle la diversité des processus et des facteurs au cœur des restructurations des répertoires langagiers à travers une étude ethnographique multi-située en Lorraine et au Congo. La compréhension de la diversité des dynamiques restructurant les connaissances langagières des enquêté·e·s passe par l'étude des situations de socialisation langagière au Congo dans leur historicité, des itinéraires de migration et des restructurations des réseaux sociaux ainsi que des répertoires langagiers dans l'installation en Lorraine. Les participations à la société lorraine et ses groupes sociaux imprègnent les identifications, les orientations sociales et les positionnements dans les réseaux sociaux et vice-versa.

En effet, la diversité des instances de socialisation langagière au Congo, qui sont imprégnées de la colonisation, des migrations de générations antérieures et des guerres civiles des années 1990, contribue à des différences considérables de connaissances langagières et de restructurations des répertoires langagiers. Les répertoires langagiers apparaissent comme des enregistrements de la mobilité des individus et de celle des générations antérieures ainsi que de leur entourage. Les restructurations concernent entre autres les ressources associées au français, aux langues congolaises et à d'autres langues appropriées par la migration. Les ressources du français sont restructurées par les migrant·e·s en s'appropriant les ressources courantes dans différentes situations sociales en Lorraine, en marquant et/ou en dissimulant les ressources appropriées ailleurs et inappropriées dans ces situations. En même temps, un savoir de différenciation des

ressources, dont font aussi partie les schémas de catégorisation et les stratégies communicatives, est développé et une (in)sécurité langagière se manifeste. Les ressources associées aux langues congolaises, leurs fonctions sociales et leurs représentations sont restructurées dans des processus d'attrition, d'actualisation, de transformation et d'élaboration langagière. Les ressources associées à d'autres langues européennes appropriées par la migration sont reléguées au second plan et se perdent lentement par manque d'usage. Enfin, les connaissances liées à la gestion du plurilinguisme, de la diversité culturelle et de l'altérité, appropriées dans les mêmes situations de diversité, aident au traitement interne des expériences des mobilités spatiales et sociales ainsi que des restructurations des répertoires langagiers.

Mots-clés : plurilinguisme, migration, français, sociolinguistique, pratiques langagières, appropriation langagière, socialisation, ethnographie multi-située, francophonie

Résumé en anglais

The present study examines the plurilingualism of migrants of the Republic of Congo in Lorraine through the prism of the concept of restructuration of linguistic repertoires. Introduced in the 1960s by John J. Gumperz, the notion of linguistic repertoires is central in the study of sociolinguistics. It has seen an important evolution from the repertoire of a speech community supposed to be quite homogenous to the linguistic and semiotic repertoire of individuals living in a superdiverse world marked by globalization, mobility and means of electronic communication. Sharpening the conceptualization of restructuring of linguistic repertoires by the study of plurilingualism of migrants of Congolese origin, this project opens new perspectives on the research of plurilingualism, especially regarding transgenerational mobilities and the diversity of processes of restructuring shaping the linguistic repertoires.

By focusing on the linguistic and migrational biographies of 15 migrants, their social networks and language resources, this research reveals the diversity of processes and factors at the heart of the restructuring of linguistic repertoires through a multi-sited ethnographic study in Lorraine and Congo. The comprehension of the diversity in the restructuring dynamics of linguistic knowledge by the participants relies on the study of the historicity of situations of linguistic socialization in Congo, the migration routes, and

the restructuring of social networks as well as linguistic repertoires in the settlement in Lorraine. Participation in the society of Lorraine and its social groups shapes identifications, social orientations, and the positioning in social networks, and vice versa. Indeed, the diversity of linguistic socialization instances in Congo, shaped through colonization, migration of former generations and the civil wars of the 1990s, contribute considerably to the differences in linguistic knowledge and in restructuring of linguistic repertoires. The linguistic repertoires appear as enregisterments of the mobilities of the individuals as well as of those of former generations and close relatives. Among other things, restructuring concerns resources associated with French, Congolese languages and other languages appropriated in migration. The French resources are restructured from the migrants by appropriation of the common resources in different social situations in Lorraine and by marking and/or relegating inappropriate resources appropriated elsewhere. At the same time, knowledge of differentiating resources, which include classification schemes and communicative strategies, are developed as linguistic (in)security manifests. The resources associated with Congolese languages, their social functions and their representations are restructured in processes of attrition, actualization, transformation and linguistic elaboration. Moreover, resources associated with other European languages are relegated and slowly lost because of a lack of use. Finally, knowledge of management in plurilingualism, cultural diversity and otherness, appropriated in the same situations of diversity, helps internal treatment of experiences of spatial and social mobility along the restructuring of linguistic repertoires.

Key-words: plurilingualism, migration, French, sociolinguistics, language use, language appropriation, socialization, multi-sited ethnography, francophony

Résumé en allemand

Die vorliegende Studie untersucht die Mehrsprachigkeit von Migrant*innen aus der Republik Kongo in Lothringen durch das Prisma der Restrukturierung sprachlicher Repertoires. Eingeführt durch John J. Gumperz in den 1960er Jahren ist das Repertoire-Konzept zentral in der soziolinguistischen Forschung. Es hat dabei erhebliche Entwicklungen vollzogen: vom Repertoire einer relativ homogen gedachten Sprachgemeinschaft hin zu einem semiotischen Sprachrepertoire von Individuen, die in

einer superdiversen Welt geprägt von Globalisierung, Mobilität und elektronischen Kommunikationsmitteln leben. Durch Schärfung des Konzepts der Restrukturierung von Sprachrepertoires anhand der Erforschung der Mehrsprachigkeit von Migrant*innen kongolesischen Ursprungs öffnet diese Studie neue Perspektiven für die Mehrsprachigkeitsforschung, insbesondere in Bezug auf transgenerationale Mobilität und Diversität der Restrukturierungsprozesse von Sprachrepertoires.

Die Fokussierung auf Sprach- und Migrationsbiographien von 15 Migrant*innen, ihre sozialen Netzwerke und ihre sprachlichen Ressourcen ermöglichte die Erfassung der Diversität der Prozesse und Faktoren der Restrukturierungen der Sprachrepertoires anhand einer multi-situierten Ethnographie in Lothringen und im Kongo. Das Verständnis der Diversität der das sprachliche Wissen restrukturierenden Dynamiken der Forschungssubjekte wurde durch die Erforschung von sprachlichen Sozialisierungsinstanzen im Kongo in ihrer Historizität, von Migrationswegen und Restrukturierungen der sozialen Netzwerke ebenso wie der Sprachrepertoires bei der Ansiedlung in Lothringen erworben. Die Teilhabe an der lothringischen Gesellschaft und ihren sozialen Gruppen prägt die Identifikationen, die sozialen Orientierungen und die Positionierungen innerhalb der sozialen Netzwerke und umgekehrt.

Tatsächlich trägt die Diversität der sprachlichen Sozialisierungsinstanzen im Kongo, die durch die Kolonisierung, die Migrationen früherer Generationen und die Bürgerkriege der 1990er Jahre geprägt sind, dazu bei, dass erhebliche Unterschiede beim sprachlichen Wissen und der Restrukturierungen zu erkennen sind. Die Sprachrepertoires erscheinen als Einschreibung der Mobilität von Individuen selbst, genauso wie die von vorangegangenen Generationen und von ihrem Umfeld. Die Restrukturierung betrifft unter anderem Ressourcen, die dem Französischen, kongolesischen Sprachen und anderweitig in der Migration angeeigneten europäischen Sprachen zugeschrieben werden. Die Ressourcen des Französischen werden restrukturiert, indem die gebräuchlichen Ressourcen in verschiedenen sozialen Situationen in Lothringen angeeignet werden und vorhandene, in diesen Situationen unpassende, Ressourcen markiert und/oder unterdrückt werden. Gleichzeitig wird ein Differenzierungswissen der Ressourcen aufgebaut, zu denen auch Kategorisierungsschemata und Kommunikationsstrategien zählen, und es manifestiert sich sprachliche (Un-)Sicherheit. Die den kongolesischen Sprachen zugeordneten Ressourcen, ihre sozialen Funktionen und ihre Repräsentationen werden durch Prozesse der Attrition, der Aktualisierung, der Transformation und des sprachlichen Ausbaus restrukturiert. Die Ressourcen, die anderen europäischen Sprachen zugeordnet werden und in der Migration

angeeignet wurden, treten in den Hintergrund und werden langsam aufgrund fehlender Benutzung vergessen. Schließlich hilft das Wissen der Handhabung von Mehrsprachigkeit, kultureller Diversität und Alterität, welches in den gleichen durch Diversität geprägten Situationen aufgebaut wurde, bei der internen Verarbeitung der räumlichen und sozialen Mobilitätserfahrungen und bei der Restrukturierung der Sprachrepertoires.

Stichworte: Mehrsprachigkeit, Migration, Französisch, Soziolinguistik, Sprachpraxis, Sprachaneignung, Sozialisierung, multi-situierte Ethnographie, Frankophonie

Table des matières

Remerciements.....	2
Résumé	4
Résumé en anglais	5
Résumé en allemand.....	6
Table des matières	9
Liste des cartes	12
Liste des diagrammes	12
Liste des schémas	12
Liste des tableaux	12
Acronymes	13
0. Préambule.....	14
1. Introduction	19
1.1 La genèse du projet de recherche.....	22
1.2 Le projet de thèse.....	28
1.3 Le plan de la thèse	34
2. Les répertoires langagiers dans les contextes de la recherche sur le plurilinguisme.....	37
2.1 La notion de « répertoire langagier ».....	38
2.1.1 Le flou définitoire	38
2.1.2 Les origines de la notion	41
2.1.3 Le renouveau de la notion	44
2.1.4 Conclusion	49
2.2 La notion de « restructuration ».....	49
2.2.1 L'école neuchâteloise.....	50
2.2.2 L'usage de la notion chez d'autres chercheur·e·s francophones	56
2.2.3 L'école francfortoise	58
2.2.4 Conclusion	61
2.3 L'ontogenèse de l'individu ou la mobilité à travers des régimes langagiers	62
2.3.1 La constitution du répertoire langagier	63
2.3.2 Des registres aux régimes langagiers, lectes et ressources.....	69
2.3.3 La migration comme une des mobilités spatiales et sociales	75
2.3.4 Conclusion	82
2.4 Les restructurations de répertoires langagiers de migrant·e·s subsaharien·ne·s.....	82
2.5 Les limites, les enjeux et la problématique de cette étude	95
2.5.1 Les limites de cette recherche.....	95
2.5.2 Les enjeux de l'étude de restructurations de répertoires langagiers de migrant·e·s d'origine congolaise en France	97
2.5.3 La problématique et les questions de recherche	99
3. La méthodologie de la recherche sur les restructurations de répertoires langagiers	102
3.1 L'éthique de recherche.....	103
3.1.1 La posture postcoloniale.....	104
3.1.2 L'écriture inclusive	105
3.1.3 La terminologie employée	106
3.2 Les recherches sur place.....	111
3.2.1 Le réseau social de la recherche et le recrutement des enquêté·e·s.....	113
3.2.2 La construction de confiance malgré un habitus de méfiance.....	117
3.2.3 Les entretiens	121
3.3 La transcription	124
3.3.1 Les choix fondamentaux et les pratiques de transcription	126
3.3.2 Les conventions de transcription	129

3.3.2.1	Les conventions formels	129
3.3.2.2	Anonymat, parties incompréhensibles, nombres, acronymes et épellations	130
3.3.2.3	Particularités transcrites avec l'orthographe aménagée.....	130
3.3.2.4	Accentuation, intonation, pauses, respirations et allongements.....	132
3.3.2.5	Omissions, récepteurs et signes de retardement.....	135
3.3.2.6	Actions paralangagières et événements extra-langagiers	136
3.3.2.7	Phonétique de l'allemand et d'autres langues.....	136
3.4	L'analyse	136
3.5	Les représentations graphiques des observables	138
3.6	La présentation et la structuration des chapitres empiriques.....	140
4.	La genèse des répertoires langagiers des migrant·e·s d'origine congolaise	142
4.1	Les migrations des générations antérieures et de personnes proches	148
4.1.1	L'exode rural des générations antérieures	149
4.1.2	Les migrations internationales des proches	153
4.2	Les scénarios d'appropriations langagières familiales	156
4.2.1	Scénario 1 : La situation rurale	157
4.2.2	Scénario 2 : La situation urbaine avant l'indépendance.....	160
4.2.3	Scénario 3 : La situation urbaine après l'indépendance et à la fin du 20 ^{ème} siècle	163
4.2.4	Résumé	169
4.3	Les autres instances de socialisation langagière.....	170
4.3.1	Le voisinage et les ami·e·s	170
4.3.2	L'école.....	177
4.3.3	Le travail.....	180
4.3.4	Le temps libre	182
4.4	Conclusion.....	185
5.	Les liens entre migrations et restructurations des répertoires langagiers	191
5.1	Les itinéraires des enquêté·e·s et leurs effets sur les restructurations	192
5.1.1	Les itinéraires au Congo.....	196
5.1.2	Les étapes internationales.....	199
5.1.3	Les étapes en France	202
5.1.4	Conclusion	205
5.2	Les caractéristiques de la migration des enquêté·e·s en Lorraine	206
5.2.1	Les raisons, les intentions et les décisions de migration des enquêté·e·s	207
5.2.2	Les projets de migration	212
5.3	La position sociale désavantageuse	218
5.3.1	Les structures discriminatoires	221
5.3.2	L'altérophobie et la distance sociale	225
5.3.3	La glottophobie et les remarques sur les pratiques langagières.....	231
5.4	Les restructurations des réseaux sociaux et des identifications.....	236
5.4.1	Les réactions aux expériences négatives vécues.....	241
5.4.2	L'évaluation émotive des expériences	244
5.4.3	Les principes de structuration des réseaux sociaux	246
5.4.4	L'influence de la charge cognitive des restructurations.....	249
5.4.5	Les restructurations des identifications	252
5.4.6	L'emploi plurilingue des ressources langagières à disposition pour une revendication identitaire.....	258
5.5	Conclusion.....	260
6.	Les restructurations des répertoires langagiers dans la migration en France.....	264
6.1	La restructuration des ressources du français	265

6.1.1 L'appropriation des ressources associées aux français courantes en France ...	268
6.1.2 L'appropriation du « français avec argot » et de la sémiotique des jeunes.....	271
6.1.3 La restructuration du « français congolais ».....	275
6.1.3.1 Les « congolismes »	277
6.1.3.2 L'« accent ».....	279
6.1.4 Les restructurations des schémas d'interprétation et de catégorisation	280
6.2 La manifestation d'une (in)sécurité langagière	286
6.3 Le développement d'une conscience métalangagière de différenciation des répertoires langagiers et des stratégies communicatives	292
6.3.1 La surveillance des pratiques langagières	293
6.3.2 La parlure double	296
6.3.3 La convergence langagière	298
6.4 Les restructurations des ressources langagières associées aux langues congolaises.....	301
6.4.1 Les fréquences d'usage	302
6.4.2 L'attrition.....	311
6.4.3 La transformation.....	312
6.4.4 L'actualisation	313
6.4.5 L'élaboration langagière.....	314
6.4.6 Les restructurations des représentations des fonctions des ressources langagières	315
6.4.6.1 L'expressivité et la valeur comique.....	316
6.4.6.2 Le refuge.....	318
6.4.6.3 Une fonction cryptique et grégaire.....	320
6.4.6.4 Un symbole pour l'identification	321
6.4.6.5 L'habitué des fonctions langagières.....	324
6.4.7 La fluidité des pratiques plurilingues	325
6.5 Les restructurations des ressources langagières associées à d'autres langues	329
6.6 Conclusion.....	330
7. Conclusion générale	333
7.1 Récapitulation de la recherche.....	336
7.2 D'autres révélations amendant des recherches.....	341
7.3 Les résultats sous le prisme de la « portée » et de l'« accessibilité » des ressources langagières	343
7.3.1 Les ressources associées à des langues locales congolaises.....	344
7.3.2 Les ressources associées à des langues nationales véhiculaires congolaises ...	344
7.3.3 Les ressources associées au français	345
7.4 Les limites de la recherche	346
7.5 Quelques pistes de futures recherches	347
7.6 Les mots de la fin.....	348
Bibliographie.....	350
Bibliographie (autres).....	371
Discographie	371
Les sites web	372
Annexes	373
Les conventions de transcription.....	373
Liste des thèmes à évoquer lors des entretiens.....	375
Reimer - Claque africaine / Geile Zeit, paroles.....	376

Liste des cartes

Carte 1 : Les langues locales familiales mentionnées par les enquêté·e·s	152
Carte 2 : La répartition géographique des langues nationales au Congo	176
Carte 3 : Les itinéraires intra-congolaises des enquêté·e·s.....	197
Carte 4 : Les itinéraires internationaux des enquêté·e·s.....	200
Carte 5 : Les itinéraires des enquêté·e·s en France avant les entretiens.....	202

Liste des diagrammes

Diagramme 1 : L'âge des enquêté·e·s au moment de la migration et de l'entretien.....	206
Diagramme 2 : L'axe des années d'arrivée des enquêté·e·s en France.....	207
Diagramme 3 : L'immigration congolaise en France.....	219
Diagramme 4 : L'immigration subsaharienne en France	220

Liste des schémas

Schéma 1 : Les phases de travail et l'itinéraire épistémologique	33
Schéma 2 : Le réseau des recrutements pour les entretiens	113
Schéma 3 : Le réseau communicationnel de Jean (E XI) au Congo	159
Schéma 4 : Le réseau communicationnel de Claude (E XIII) au Congo.....	161
Schéma 5 : Le réseau communicationnel d'Yvette (E XIV) au Congo	162
Schéma 6 : Le réseau communicationnel de Marc (E II) au Congo.....	163
Schéma 7 : Le réseau communicationnel de Quentin (E VII) au Congo	164
Schéma 8 : Le réseau communicationnel de Noémie (E X) au Congo	165
Schéma 9 : Le réseau communicationnel d'Arnaud (E VI) au Congo	166
Schéma 10 : Le réseau communicationnel de Zoé (E IX) au Congo	168
Schéma 11 : La logique simplifiée de la majorité des itinéraires de migration	193
Schéma 12 : Représentation des cercles concentriques de constructions de proximité	253
Schéma 13 : Le processus transculturel de Frank (E III)	286

Liste des tableaux

Tableau 1 : Les personnes présentes lors des entretiens	124
Tableau 2 : Les connaissances en langues autres que le français des enquêté·e·s	145
Tableau 3 : Les facteurs de diversités de l'appropriation langagière par type de langue	147
Tableau 4 : L'exode rural des générations antérieures et les connaissances en langues locales et nationales	150
Tableau 5 : Les migrations internationales des proches	155
Tableau 6 : Les lectures dominantes dans les quartiers et familles à Brazzaville	177
Tableau 7 : Les lieux vécus par les enquêté·e·s.....	192
Tableau 8 : Le nombre d'enquêté·e·s par schéma d'itinéraire.....	193
Tableau 9 : Les retours des enquêté·e·s au Congo	194
Tableau 10 : Les niveaux spatiaux et les rapports entre migrant·e·s d'une même origine	205
Tableau 11 : Les formations, les occupations et les projets de migration des enquêté·e·s	213
Tableau 12 : Les aides à l'arrivée des enquêté·e·s	215

Acronymes

AD - Analyse de Discours

API - Alphabet Phonétique International

BEP - Brevet d'Etudes Professionnelles

CECR - Cadre Européen Commun de Référence pour les langues

CPP - Compétences plurilingues et pluriculturelles

CROUS - Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires

DAAD - *Deutscher Akademischer Austauschdienst* (Service Allemand d'Echanges Académiques)

GAT - *Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem* (système de transcription pour l'analyse de discours)

HLM - Habitation à Loyer Modéré

L1 - Langue première

L2 - Langue seconde

PFC - Phonétique du Français Contemporain

PLF - Politique Linguistique Familiale

RC - République du Congo

RDC - République Démocratique du Congo

SDL - Sciences Du Langage

UFA - Université Franco-Allemande

0. Préambule

1546 Q: dONc, QUAND je parle avec mes **parENts**,=on pArle **Essentiellement**
1547 en **franÇAIS**, .hh, é:::=eu:hm: (-) quand je pArle,=avEc
1548 des=**AMIS**,=notamment des **congolAIs**, (1,2) on pArle, en **lingalA**,
1549 (---) mais sAUf,=que en fAIIt,=c'est un lingalA, (---) OÙ,=dans
1550 leQUEL, (-) le **françAIs**, ArrI:ve d'une manière spONtanÉe; (1,2)
1551 P: emhm;=
1552 Q: =**c'est pour tout le monde**. (1,0) le français Arrive d'une manière
1553 spontanÉe, .hh, É:::=eu:::h ç:A,=c'est quelque chOse,=pour
1554 lequEl,=aujourd'hui,=**j'ai plus de maîtrise en tant que tel**; (1,0)
1555 [nota]mmENT,=quAND je suis (.) en FA:CE, (--) de quElqu'UN,
1556 P: [emhm;]
1557 Q: (--) avec lequEl,=on pArtAge,=déjà,=une LANGue,=commUne, par
1558 exEMpe,=qui est le lingalA,=par exempe devant les **maliENS**,=mai:s
1559 je: **je parlera que** du FRANçAI:S!=i=y=aurA **PAS - de - trUcs - de**
1560 **- DANS**. .h, mais par exEMpe,=avec des **congolAIs**, .h, on PARLERA,
1561 (-) dans **notre** LANGue,=eu:h la langue nationAle,=qui est le
1562 **kikONGO**: ,=ou encO:re, .h, MAI:S, il vA le françAIs,=vA
1563 s'ingéRER,=d'un moment à un=autre; (1,1)

(E VII).

Dans cet extrait de l'entretien (E) VII avec Quentin¹, il nous a décrit ses pratiques langagières habituelles avec ses parents, des ami·e·s congolais·es et des Malien·ne·s, ce qui nous montre d'emblée une partie de la complexité du multi-/plurilinguisme congolais. Avant d'analyser cet extrait de manière plus détaillée, précisons pourquoi il a été présenté de cette manière.

L'extrait provient d'une transcription d'un entretien réalisé au cours d'une recherche ethnographique multi-située en Lorraine et en République du Congo (dorénavant Congo). Dans une telle approche, la ou le chercheur·e « essaie de comprendre les sujets à partir de leur système de référence : il observe la signification sociale attribuée par les sujets au monde qui les entoure » (Blanchet 2012 : 34). Les entretiens sont la méthode complémentaire à l'observation, car ils permettent « de reconstruire ce qu'on ne peut observer » (Desgrées du Loû & Lert 2017 : 49). Ainsi, l'objectif des entretiens ethnographiques consiste en l'enregistrement d'expériences banales et du savoir local pour s'approcher de la compréhension des sujets, des schémas d'interprétation et des pratiques d'action (Schlehe 2003 : 73).

¹ Le nom a été anonymisé comme tous les noms d'enquêté·e·s et de partenaires de recherche qui apparaissent dans cette thèse (voir chap. 3.3.2.2 pour plus de détails).

L'extrait, comme tous les entretiens de cette recherche, a été transcrit en essayant de garder l'authenticité des énonciations. Il s'agit de discours parlé qui est fluide, fragile et prétendument agrammatical, parce qu'il est *in situ*. Pendant un entretien, la ou le locuteur·trice ne tente pas de satisfaire des attentes de norme, mais elle ou il cherche à rester authentique et consistant·e dans ses propos, ce qui se traduit par des hésitations, des reprises, des ratures, des retardements et des pauses. La transcription de ces entretiens est une étape de la quête de compréhension et elle cherche à épauler celle-ci. Le système de transcription élaboré pour cette recherche a été basé sur le système de transcription pour l'analyse de discours (all. *Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem* (GAT)) de Margret Selting *et al.* (1998) qui est habituellement employé en sciences humaines et sociales en Allemagne et qui a été adapté aux exigences d'un français parlé.² La transcription a été réalisée en appliquant une orthographe aménagée représentant les variations langagières afin de minimiser les présupposés et de favoriser le principe de sérendipité, c'est-à-dire de « la découverte, par hasard ou par sagacité de résultats valables qui n'étaient pas recherchés »³ (Merton 1967 : 150, note 18).

Comme il s'agit de discours parlé, il peut y avoir des constructions telles que « je parlera » (E VII : 1559) qui diffèrent de la norme, ici par sa prononciation finale, mais qui ont été réalisées dans le feu de l'action et représentent des lapsus ou des retardateurs corrigés ou laissés dans l'enchaînement linéaire du discours. Dans le deuxième extrait plus bas, nous verrons qu'il peut aussi s'agir d'onomatopées qui apparaissent au cours de l'élaboration du discours (telles que « tu=li=quA » E VII : 1575) qui à première vue n'ont

² Voir chap. 3.3 pour l'ensemble des conventions de transcription et les éléments importants en annexe. Les transcriptions telles que dans l'extrait ci-dessus commencent avec une numérotation des lignes suivies de l'initiale de la personne qui parle. Les transcriptions sont représentées en continue sous forme d'« écriture en lignes » (all. *Zeilenschreibweise*) (Kowal & O'Connell 2000 : 441) et en partition aux moments d'énonciations simultanées. Un changement de locuteur·trice est accompagné d'un changement de ligne. Les chevauchements d'énonciations sont marqués par des crochets / [] / (voir les lignes 1555 et 1556) et les continuations directes sans pauses par des signes d'égalité / = / (voir les lignes 1551-1552). La transcription continue en minuscule permet la transcription d'accents en majuscule avec une gradation sur trois niveaux subjectifs (faible par voyelles en majuscules, moyenne par la syllabe en majuscule, forte et intentionnée par l'encadrement de la syllabe en majuscule avec signes d'exclamation). La prosodie est transcrite par les accents, les signes de mouvement d'intonation à la fin des unités intonatives (par signes de ponctuation), la respiration (.h, , .hh, ... pour aspiration et h, hh, ... pour expiration), des pauses (avec une gradation entre micropause (.), environ 0,25s (-) cumulable et une indication décimale pour les pauses de plus d'une seconde (x,x)), et des allongements (;, ::, ...). Un cas particulier de pauses entre syllabes est le parler en staccato, c'est-à-dire la séparation rythmique et audible de syllabes ou d'unités intonatives, qui a été représentée par des traits d'union entre espaces / - / (voir les lignes E VII : 1559-1560). La citation lors d'analyses dans le texte de cette thèse sera faite dans le type de police équidistant *Courier New* si elle n'a pas été nettoyée, c'est-à-dire que « le fer à repasser de l'écrit normalisé » (Robillard 2014 : 46) n'était pas passé, et dans *Times New Roman* si elle a été nettoyée ou réfère à plusieurs occurrences. Les parties citées sont marquées en gras afin d'être trouvées facilement. La référence entre parenthèses renvoie à l'entretien (E I à XIV) et la ou les ligne(s)..

³ « the discovery, by chance or sagacity, of valid results which were not sought for »

pas de sens et devraient, par conséquent, être signalées comme incompréhensibles par des parenthèses / () /. Cependant, comme elles sont bien audibles et montrent que Quentin a cherché comment parler de la relation entre des mots en lingala (insinué par « li ») et en français, elles ont été laissées ainsi sans marque supplémentaire. Elles font partie des processus de construction de son discours et peuvent être analysées d'une manière ou d'une autre.

Donc, revenons à ce discours sur les pratiques langagières de Quentin avec les différentes personnes. En déclarant qu'avec ses parents il parlait « Essentiellement » (E VII : 1546) en français, il a indiqué qu'il y avait aussi d'autres langues possibles et employées de temps en temps, tandis qu'en soulignant qu'avec des Malien·ne·s il n'employait « que » (E VII : 1559) le français et qu'il n'y aurait « PAS - de - trUCs - de - DANS » (E VII : 1559-1560), il a construit un usage unilingue restreint. De cette manière, Quentin a indiqué un mode monolingue pour les deux contextes mais avec la différence que l'un était ouvert à l'intégration d'éléments d'autres langues partagées et l'autre ne l'était pas. Par conséquent, il y a des différences de contraintes aux choix langagiers dans ces situations, c'est-à-dire des « “régimes de langues différents” localement » (Deprez, Varro & Collet 2014 : 13).

Le troisième contexte mentionné était celui des ami·e·s congolais·es. Quentin a expliqué qu'il leur parlait dans un mode qu'il a désigné comme « en lingalA » (E VII : 1548) et qui consistait à employer la langue lingala comme langue de base dans laquelle le français « arrive d'une manière spontanée » (E VII : 1550, 1552), ce qui signifie qu'il était inséré spontanément dans l'interaction comme langue enchâssée. Ainsi, il s'agit d'une description d'une habitude d'alternance codique (ang. *code-switching*).

En évoquant qu'il n'avait plus de maîtrise en tant que tel de ce processus (E VII : 1554), Quentin a révélé qu'il en avait la maîtrise avant, ce qui pourrait signifier, qu'autrefois il avait choisi consciemment de changer de langue, tandis qu'au moment de l'entretien ce processus était tellement automatisé et répété qu'il l'avait incorporé dans son habitus et en avait perdu le contrôle, parce que le processus se passait de manière subconsciente. Ainsi, Quentin a établi une tension entre un choix langagier conscient et des actes de langage prédéterminés par le vécu d'expériences langagières incorporées. En même temps en décrivant ces pratiques langagières, Quentin nous a livré un processus de restructuration de son répertoire langagier consistant dans l'inscription des routines de pratiques langagières. Vers la fin de l'extrait, Quentin a aussi élargi ces pratiques langagières en mentionnant la langue « kikONGO » (E VII : 1562) comme langue de base au contact avec du français dans

l'interaction avec des Congolais·es. L'arrêt de l'énonciation après « ou encO:re » (E VII : 1562) nous indique que Quentin avait planifié d'ajouter une ou des autres langues à ce moment, mais il a choisi de ne pas en mentionner et de seulement laisser entendre que cela pourrait être possible avant de continuer en indiquant l'enchâssement du français. De cette manière, les deux langues nationales du Congo, le lingala et le kikongo, aussi appelé kituba ou munukutuba, ont été désignées comme les langues en usage avec les Congolais·es dans des modes bilingues avec le français.

La déclaration « c'est pour tout le mONde » (E VII : 1552) représente une généralisation de ces pratiques langagières à tou·te·s les Congolais·es. Elle implique que Quentin a observé ce processus chez toutes les personnes d'origine congolaise qu'il a rencontrées dans sa vie. On pourrait alors parler d'un habitus collectif. Dans la suite de cet extrait, il a même élargi de telles pratiques langagières d'alternance codique entre les langues nationales et le français au niveau continental mais en diminuant la généralisation par l'emploi de l'adverbe « beaucoup » (E VII : 1566) :

1565 Q: voilà. .hh, c'est un pEU:,=eu::h mais çA,=c'Est (-) t (.) c'est
 1566 aussI PROPRE,=en fait dans dans donc pour pour pour **beaucoup**
 1567 d'afriCAINS, parce quE, .h, eu::h **NOS** LAN:gues nationAles,
 1568 ont=évOloUÉ avec le fran (.) d'abOrd le FRANçAI:S, est la **LANGUE**
 1569 **de trAvAIL**, (--) donc on=est pLUs=ou moins **obligé** de parler
 1570 françAIS, .hh, E:t, à côtéÉ,=les langues nationAles,=c'est
 1571 des **LANGUES fait j:USTE! pour parler**, (-) qui ne sont pas des
 1572 langues administratI:ves, (-) DONC cé qui fAIt que dans=UNE,=
 1573 =cONvErSAtION:, .h, !ET!, (-) dan:s (-) eu:h dans la **CRÉAtIvItÉ**
 1574 **linguistIque MÊME!** (-) vous=allez vOI:r,=par exEMpe, (-) euh
 1575 (.) des M:O:TS, (--) du: **tu=li=quA** (.) de: du françAI:s, .hh, qui
 1576 sON:t, (-) eu:h=au:=r: - **RE - travaillÉ:s**, (-) en lingalA, ou des
 1577 mots du lingalA,=qui: (.) qui VIE en françAIS, .h, MAIS, dans
 1578 l'EXpressION,=les gens comprennent trÈs BIEN, (-) eu:::h (-)
 1579 eu::h c que ça veut DIRE!=quoi en fAIt; (-)

Ainsi, Quentin a construit des ressemblances entre les ressortissant·e·s du continent africain sur une base d'histoire linguistique commune en indiquant que leurs langues nationales avaient évolué avec le français. Indirectement, il a fait savoir que la colonisation avait instauré le français comme langue du travail et des administrations. L'emploi du verbe « obliger » (E VII : 1569) signale l'hégémonie du français dans le régime officiel des langues des pays africains qui ont été colonisés par la France. La déclaration que les langues nationales avaient évolué avec le français (E VII : 1567-1568), fait référence au

contact entre ces langues depuis la colonisation et implique que les pratiques langagières actuelles étaient un produit de l'histoire coloniale.

En opposant le français comme « la LANGUE de trAvAIL » (E VII : 1568-1569) à des langues nationales africaines comme « lANgues fait j: !USTE! pour parLER » (E VII : 1571), Quentin a reproduit le discours colonial sur la supériorité du français en évoquant indirectement que le français était la seule langue écrite dans ces pays. Il s'agit d'une représentation métalinguistique du statut et du fonctionnement des langues.

En mentionnant la « CRÉAtIVItÉ linguistIque » (E VII : 1573-1574), Quentin a souligné les possibilités d'expression créative ainsi que celles des choix des locuteur·trice·s dans une interaction pendant laquelle elles et ils se servent de toutes leurs ressources langagières afin de se faire comprendre. Ce processus a été indiqué d'aller dans les deux sens entre lingala ou une langue nationale en général et français, non seulement comme une alternance de codes (ang. *code-switching*), mais aussi sous forme de mélange de codes (ang. *code-mixing*) où des ressources d'une langue sont « RE - travaillé:s » (E VII : 1576) dans l'autre langue.

Enfin, l'emploi des pronoms possessifs de la première personne du pluriel « notre » (E VII : 1561) et « NOS » (E VII : 1567) en cooccurrence avec la désignation de « langues nationales », reflète la « policentricité » (ang. *polycentricity*) des « ordres d'indexicalité » (ang. *orders of indexicality*) (Blommaert 2014 : 12-13) avec des identifications sur plusieurs niveaux. Il s'agit de positionnements et de constructions d'appartenances dans le réseau social. L'évocation de « parents » et d'« ami·e·s » construit une familiarité avec ces personnes et distingue l'interaction avec elles et avec des personnes inconnues ou peu familières, ce qui implique une organisation des choix langagiers par la familiarité des relations reflétant les liens inséparables entre rapports sociaux et rapports linguistiques.

1. Introduction

La complexité du plurilinguisme des migrant·e·s originaires du Congo en Lorraine est caractérisée par au moins deux situations de contacts de langues liées aux deux causes majeures de restructurations des répertoires langagiers : des ruptures sociétales et des mobilités spatiales. Les ruptures sociétales de la colonisation, de l'indépendance et des guerres civiles sont des événements qui ont bouleversé tout le pays de manière brusque et qui ont restructuré ses rapports linguistiques, tandis que les mobilités spatiales de migrations intra-nationales et internationales des personnes ont transformé les structures sociétales de manière plus lente mais tout aussi profondément en même temps que les répertoires langagiers de ces personnes comme celles d'autres personnes. Les migrant·e·s se sont approprié·e·s les ressources langagières d'au moins deux langues en grandissant au Congo, où le français est la langue officielle depuis la colonisation à côté de deux langues nationales véhiculaires et une soixantaine de langues locales, avant d'être confronté·e·s aux ressources langagières employé·e·s par les personnes et les institutions en France. Néanmoins, elles et ils vivent le passage d'un pays multilingue à un pays officiellement unilingue.

D'abord, le contact des langues est vécu par les Congolais·es au Congo, qui est un pays d'environ cinq millions et demi d'habitant·e·s en 2020 sur un total de 342.000 kilomètres carrés⁴, ce qui représente presque la taille de l'Allemagne (83 millions d'habitant·e·s) et un peu plus de la moitié de la France (67 millions d'habitant·e·s). Les rapports linguistiques du Congo sont imprégnés de la colonisation française entre 1884 et 1960, de l'urbanisation croissante au cours de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle et des guerres civiles entre 1992 et 2003. Or, depuis l'arrivée des Français·es en 1884, le français s'est répandu dans le pays. Il était la langue de la colonisation jusqu'à l'indépendance du pays en 1960 et il est resté, après, la langue officielle dans toutes les constitutions du pays (Massoumou & Queffélec 2007 : 13), c'est-à-dire qu'il est la langue de l'éducation, de l'administration, du système bancaire, de la communication internationale et des médias (Erfurt 2005a : 50), sans être limité à ces domaines (Pöll 1998 : 102). Toutefois, le français n'est pas la seule langue qui s'est répandue au Congo grâce à la colonisation. L'importation de main d'œuvre d'origines diverses, l'augmentation de la population et l'urbanisation ont propulsé les langues véhiculaires lingala, comme « langue du fleuve et des échanges commerciaux » (Queffélec & Niangouna 1990 : 15), et munukutuba aussi appelé kituba, comme « langue

⁴ <https://www.worldometers.info/world-population/congo-population/> consulté le 03/01/2022.

du chemin de fer » (*ibid.*). Elles ont été diffusées jusqu'à devenir les « langues nationales véhiculaires » (article 3 de la constitution de 1992, article 6 de la constitution de 2002, article 4 de la constitution de 2015)⁵. A côté de ces langues, il existe suivant les auteurs 72 (Massoumou & Queffélec 2007 : 14), 70 (Pöll 1998 : 95) ou 58 (Erfurt 2005a : 53) langues locales⁶, qui ne sont pas mentionnées officiellement et qui appartiennent pour la plupart à des langues bantoues de la famille nigéro congolaise (Queffélec & Niangouna 1990 : 11-15). Par conséquent, « la situation linguistique actuelle est caractérisée par une triglossie français / deux langues véhiculaires reconnues institutionnellement mais marquées ethniquement / des langues “vernaculaires” nombreuses mais déclinantes » (Mfoutou 2012 : 40, guillemets ajoutés)⁷. Toutefois, cette triglossie est marquée par les dynamiques du changement linguistique du pays. Elle a été accompagnée d'une séparation stricte entre domaines et langues autrefois et semble être soumise à des chevauchements aujourd'hui, car « [l]es domaines et contextes d'utilisation du français débordent ceux qui étaient assignés jadis – école, administration, *etc.* – pour gagner ceux qui étaient réservés aux langues endogènes (famille, marché, *etc.*) » (*ibid.* : 23). De plus, les guerres civiles des années 1990 ont modifié les pratiques langagières au Congo de manière significative, ce qui a permis au français de « passer pour une langue refuge » (Massoumou 2001 : 76) et au lingala de se répandre au sud du pays (*ibid.* : 77). Ces rapports linguistiques font que selon les espaces vécus chaque Congolais·e a des connaissances d'au moins deux langues dans son répertoire langagier, considéré comme « l'ensemble structuré de toutes les ressources linguistiques d'un individu » (Erfurt, Weirich & Caporal-Ebersol 2018 : 22).

Quand les migrant·e·s originaires du Congo immigreront en France, il y a d'autres rapports linguistiques auxquels elles et ils doivent faire face, car les « “régimes de langues différents” localement » (Deprez, Varro & Collet 2014 : 13) interagissant de manière complexe sur les choix de langues dans les interactions comme contraintes de la coutume, des pratiques habituelles et de la pression sociale (Coulmas 2018 : 69). Depuis l'ordonnance de Villers-Cotterêts du 15 août 1539, la politique linguistique de l'Etat français a été dans l'optique de promotion et de domination du français. L'article 2 ajouté en 1992 à la constitution du 4 octobre 1958 définit que : « [l]a langue de la République est

⁵ <https://mjp.univ-perp.fr/constit/cg1992.htm>, <https://mjp.univ-perp.fr/constit/cg2002.htm>, <https://mjp.univ-perp.fr/constit/cg2015.htm> consultés le 24/11/2021.

⁶ J'emploie le terme de « langue locale », car cette désignation souligne la limitation géographique de ces lectures sans présumer d'autres fonctions « ethniques » ou « grégaires » discursivement liées à eux. Voir chap. 3.1.3 pour la discussion détaillée.

⁷ Voir chap. 3.1.3.

le français. »⁸, ce qui en fait « un pays fortement monolingue » (Boutet & Saillard 2003 : 99). Or, un unilinguisme « règne sans partage au sein de l'Etat-nation et sur l'emploi de son unique "langue nationale" » (Boyer 2017 : 57). Toutefois, le français n'est pas l'unique langue présente sur le territoire français. Les langues régionales, les langues des départements et territoires d'outre-mer, les langues de l'immigration et la langue des signes en font aussi un pays multilingue. En 1999, Bernard Cerquiglini a recensé 75 langues parlées par les ressortissant·e·s français·es sur le territoire de la république (Cerquiglini 1999), tandis que François Héran, Alexandra Filhon et Christine Deprez (2002) ont relevé près de 400 glossonymes. Parmi ces langues et glossonymes, il y a non seulement des langues étrangères incluses dans le système scolaire, mais aussi des langues de migrant·e·s telles que les langues congolaises.

De plus, les ressources courantes des variétés du français local en France, considérées comme des ensembles de ressources spécifiques qui connaissent « suffisamment de cohérence pour être opposée[s] à d'autres variétés » (Gadet 2021 : 338), diffèrent parfois considérablement de celles en usage dans d'autres pays francophones et donc aussi de celles du Congo. Alors que le français est employé de manière exclusive à l'écrit au Congo, il est concurrencé par les langues congolaises à l'oral dans la plupart des domaines communicationnels. Même si le Congo est l'un des pays subsahariens avec le plus haut taux d'alphabétisation et de francophones, l'accès à l'ancienne langue coloniale devenue langue officielle est souvent une question de ressources économiques et de statut social, ce qui favorise l'analphabétisme d'une grande partie de la population. En arrivant en France, les migrant·e·s d'origine subsaharienne sont alors confronté·e·s au fait que le français est dominant dans la majorité des domaines communicationnels aussi à l'oral. Alors que le registre soutenu surtout à l'écrit s'oriente vers le « bon usage » dans les deux pays, les registres courants et populaires sont imprégnés des situations langagières différentes. En effet, le français a été importé avec la colonisation au Congo où il a été en contact avec les langues locales qui ont laissé et laissent toujours des traces, tandis qu'en France les langues régionales et langues d'immigration imprègnent les pratiques langagières dans les espaces ruraux et urbains.

Pour les migrant·e·s originaires du Congo, il s'agit d'un conflit majeur. Elles et ils sont confronté·e·s avec un nouveau cadre de vie, dans lequel elles et ils sont appelé·e·s à s'orienter et se positionner. Cela entraîne une réévaluation de l'être et de ses ressources

⁸ <https://www.conseil-constitutionnel.fr/le-bloc-de-constitutionnalite/texte-integral-de-la-constitution-du-4-octobre-1958-en-vigueur> consulté le 12/10/2021.

résultant en des orientations sociales, des positionnements face aux nouveaux contextes et des restructurations de répertoires langagiers.

1.1 La genèse du projet de recherche

« Tous mélangés dans les résidences universitaires,
Tous étrangers dans la distance unis envers ses terres. »
(Reimer, Claque africaine/Geile Zeit, *Histoires européennes, keine leichte Kost*, 2014)

L'origine de cette recherche se trouve dans une résidence universitaire dans un quartier périphérique⁹ de Nancy. En général, les résidences universitaires sont des lieux de rencontres, d'échange et de brassage entre étudiant·e·s de différentes origines. Cela d'autant plus si les étudiant·e·s partagent des cuisines où elles et ils entrent en contact quotidiennement. Venant de loin comme de près pour continuer les études dans l'enseignement supérieur, ces étudiant·e·s arrivent après avoir suivi des formations et des carrières d'études, qui leur ont fourni un bagage intellectuel et des connaissances diverses, avec des biographies langagières, des représentations sociales et culturelles ainsi que des répertoires langagiers qu'elles et ils mettent en jeu dans leurs pratiques de vie et d'échange. En opposition aux étudiant·e·s originaires de la ville universitaire locale qui sont dans la continuité de leurs vies sociales, les étudiant·e·s qui arrivent d'ailleurs éprouvent une rupture non seulement dans le passage d'une institution à l'autre telle que Aziz Jellab (2011 : 125) l'a souligné, mais aussi de leurs réseaux sociaux desquels elles et ils sont extrait·e·s par la migration vers le lieu d'études supérieures. Par conséquent, elles et ils se retrouvent dans la nécessité de développer de nouveaux réseaux sociaux sur place afin de subvenir à leurs besoins sociaux, car elles et ils se trouvent confronté·e·s à des incertitudes et des déstabilisations des repères qui entraînent « par essence une disponibilité à l'autre, et avant tout à l'autre voyageant » (Soulet 2008 : 166). Ces étudiant·e·s sont alors ouvert·e·s pour de nouvelles connaissances, contrairement aux autochtones qui sont déjà assez impliqué·e·s dans leurs réseaux sociaux et qui ont généralement peu de capacités ouvertes pour de nouvelles rencontres. Comme les réseaux d'ami·e·s « se nouent principalement sur les lieux que nous fréquentons le plus souvent par la nature de nos activités » (Pan Ké Shon 1998 : 1), les vies des étudiant·e·s se déroulent avant tout dans trois domaines : à l'université, au logement et lors du temps libre. Il s'ajoute un quatrième domaine qui est celui du travail pour celles et ceux qui doivent contribuer au financement de leurs études.

⁹ Cette désignation de « quartier périphérique » fait partie de l'anonymisation effectuée afin de garantir l'anonymat et la non-atteinte aux personnes enquêtées (voir chapitre 3.3.2.2).

Pour cela, les étudiant·e·s originaires d'ailleurs se rassemblent d'abord entre elles et eux, avant de s'intégrer de plus en plus dans les réseaux locaux, ce qui dépend cependant des activités pratiquées, de la durée de leur présence et des objectifs visés.

C'est dans ce cadre que je suis arrivé en 2002 pour passer ma deuxième année en France et ma première année d'études supérieures en suivant un cours de « français pour étrangers » à l'université de Nancy. J'y ai rencontré Olivier, qui en plus d'assister aux mêmes cours de langue que moi, vivait dans le même immeuble d'une résidence universitaire. Nous nous sommes alors rencontrés dans deux domaines de notre vie quotidienne et dès que nous nous sommes rendus compte de cela, nous nous sommes rapprochés de plus en plus en nous échangeant. D'un point de vue d'analyse de réseaux sociaux telle que Lesley Milroy (1987 [1980]) et Luc Biichlé (2018) l'ont pratiquée, le point de départ de notre relation était un lien « diplex » qui s'est développé en lien « multiplex » au sens de Jeremy Boissevain (1974 : 30-32) quand nous avons commencé à faire d'autres activités ensemble comme jouer au foot ou sortir aux soirées afro-antillaises.

Olivier était un étudiant originaire du Congo, où sa famille avait d'abord migré du nord du pays à Brazzaville, ensuite à Pointe-Noire et à nouveau à Brazzaville. Chacune de ces étapes migratoires l'a confronté avec d'autres régimes langagiers locaux qui ont nécessité une réévaluation de ses ressources langagières et une restructuration de son répertoire langagier (voir chap. 2.3 et 4). Pour Olivier cela signifiait qu'à part le français appris dans la communication avec son père et en fréquentant le système scolaire, son répertoire contenait des connaissances dans la langue locale du village d'origine de sa famille koujou, dans la langue nationale véhiculaire lingala attribuée au nord du pays ainsi qu'à Brazzaville, dans la deuxième langue nationale munukutuba aussi appelée kituba attribuée au sud du pays et à Pointe-Noire, ainsi que des connaissances dans d'autres langues locales avec lesquelles il est entré en contact par l'intermédiaire de rencontres et d'ami·e·s. Comme nous le verrons au chapitre 5, ce projet transgénérationnel de migration familiale s'inscrit ainsi dans une logique de migration à travers des régimes de langues macro et des régimes langagiers micro dont les traces entrent dans les biographies langagières et constituent le plurilinguisme individuel.

Suite à la guerre civile qui a ravagé le Congo à la fin des années 1990, Olivier était dans l'incapacité de poursuivre ses études au Congo. Il a donc migré à Nancy avec l'aide de son oncle qui y était sur le point de terminer sa thèse et qui agissait comme « tête de pont ». Cela représente une pratique individuelle et même collective institutionnalisée d'entraide

qu'on rencontre souvent dans les « communautés africaines »¹⁰. Arrivé en Lorraine, Olivier devait suivre des cours de langue en préparation à des cours d'économie proposés par la chambre de commerce, cours auxquels son oncle l'avait inscrit.

Si nous considérons avec Fabienne Leconte que les migrations de l'Afrique subsaharienne en France peuvent être distinguées en quatre phases (Leconte 2021), il faisait partie des migrations de la troisième phase. Alors que la première phase était composée d'anciens soldats d'origine Soninké et de marins Manjak du Sénégal et du Mali qui à la fin de la première guerre mondiale sont restés dans les villes portuaires françaises (Leconte 2013 : 836), la deuxième phase consistait de jeunes hommes Soninké, Manjak, Peul et Bambara qui ont été recrutés à partir de la fin des années 1950 comme travailleurs pour l'industrie le long de la vallée de la Seine et en région parisienne (*ibid.*). Ces deux groupes étaient avant tout des jeunes hommes peu ou pas scolarisés de la région du Sahel, tandis qu'entre les deux guerres quelques étudiants, parmi lesquels se trouvait Léopold Sédar Senghor, se sont installés à Paris (*ibid.* : 836). Avec l'arrêt de l'immigration en 1974, ces populations, qui n'avaient prévu de rester que temporairement, ont opté pour l'installation sur le sol français et ont fait venir leurs familles (*ibid.* : 837). A partir des années 1980, les migrations se sont diversifiées et des individus plutôt scolarisés des centres urbains subsahariennes sont arrivés en France (*ibid.* : 838) afin de poursuivre des études ou pour fuir le climat de détériorations politiques et économiques de leur pays (Leconte 2001 : 81-82). Pour les migrant·e·s de cette troisième phase, il n'y avait pas de région d'origine homogène mais des « projets individuels transgénérationnels » (all. *generations-übergreifende Projekte*) (Maas 2008 : 17, 2012 : 45) de migration. Tandis que les migrant·e·s des deux premières phases s'étaient installé·e·s dans la vallée de la Seine et en région parisienne où elles et ils sont majoritairement resté·e·s (Leconte 2013 : 838), les migrant·e·s de la troisième phase se sont aussi orienté·e·s vers les villes universitaires. La quatrième phase est récente et concerne les mineurs non accompagnés, dont les ressortissants africains de la Guinée, du Mali et de la Côte d'Ivoire sont majoritaires (Leconte 2021 : 45).

Ayant immigré après avoir passé son baccalauréat à Pointe-Noire, Olivier était un « véritable francophone de naissance » comme Béatrice, élève d'origine congolaise en classe d'accueil à Rouen, dont Fabienne Leconte et Clara Mortamet (2005 : 43-47) ont décrit le répertoire langagier. En raison de cela, les cours de français auxquelles nous assistions étaient intéressants mais n'exigeaient pas beaucoup d'efforts de lui, comme de

¹⁰ Voir chapitre 3.1.3 pour la discussion de la notion de « communauté ».

moi, car j'avais déjà passé ma seconde au lycée en France. Nous étions un peu dans le même cas d'avoir besoin des certificats de langue qui étaient assez facilement accessibles mais qui nécessitaient la présence en cours.

Cela nous liait, tout comme mon intérêt pour le Congo qui avait été éveillé à travers l'écoute de rap francophone tel que l'album « Les tentations » du rappeur d'origine congolaise Passi (1997) et l'album « Racines » de son collectif de rappeur·e·s congolais·es Bisso na Bisso (1999) qui m'avaient intrigué et provoqué ma curiosité pour les musiques, l'histoire et les pratiques culturelles du Congo. En nous rencontrant, nous avions alors des sujets sur lesquelles nous pouvions nous échanger et partager, ce qui faisait la base de notre amitié et de cette thèse. Si l'on considère avec Philippe Blanchet (2012 : 31) le « terrain »¹¹ comme des relations sociales, il s'agit là du début du « terrain » de ce projet de recherche, bien avant la recherche structurée, au moment où j'ai commencé à découvrir et à me familiariser avec les communautés africaines de Lorraine.

Alors que je vivais sur un étage avec plusieurs étudiants d'origine sénégalaise que je rencontrais régulièrement et qui m'ont donné des aperçus de leurs pratiques sociales que j'ai pu observer et auxquelles j'ai aussi participé de temps en temps en dînant ou en regardant le foot ensemble, Olivier vivait sur un étage avec et directement à côté de trois autres étudiants d'origine congolaise. L'un d'eux était de la deuxième génération originaire du Congo et avait grandi en région lyonnaise. Les deux autres étaient originaires de la République Démocratique du Congo (dorénavant RDC) et se partageaient illicitement une chambre de neuf mètres carrés, car le deuxième d'entre eux était arrivé au cours de l'année universitaire au moment où il n'y avait plus de chambres libres au Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (CROUS). Le retardataire a été mis en relation avec le locataire officiel, qui l'a accueilli chez lui sans l'avoir connu auparavant, par un ancien collègue de collège d'un quartier de Kinshasa. Ils ont passé l'année ensemble dans la chambre, toujours dans la crainte d'être remarqués ou dénoncés. Le matelas supplémentaire nécessaire était fourni par Olivier qui avait l'habitude d'accueillir des « compatriotes » chez lui. Cela m'impressionnait à l'époque et me sert toujours comme exemple pour l'« entraide à la congolaise » ou la « solidarité africaine ». Nous verrons les constructions de proximité et de distance ainsi que leurs influences sur les restructurations de répertoires langagiers aux chapitres 5 et 6.

¹¹ Le terme de « terrain » est un terme problématique à cause de sa connotation de dichotomie entre « urbain » et « rural » ainsi qu'entre « civilisé » et « sauvage » (Schramm 2009 [2005] : 464). Là où les chercheur·e·s y font référence je le mets entre guillemets pour marquer ce problème. Je préfère parler de « recherche sur place », « lieu de recherche » ou d'« espace de recherche ».

Le lien entre ces étudiants était d'abord spatial, comme ils étaient des voisins, mais il était aussi historique, culturel et linguistique. Les deux pays Congo sont séparés par le fleuve Congo et l'histoire coloniale qui voulait que la République du Congo aussi appelé Congo-Brazzaville ou Congo français avait été colonisé par la France et la RDC, aussi appelé Ex-Zaïre ou Congo-Kinshasa par la Belgique, ce qui avait des conséquences sur les structures des Etats tout comme sur les situations linguistiques et l'enseignement des langues dans chaque pays. Néanmoins, la proximité des origines de « pays voisins » se reflétait dans les pratiques culturelles telles que l'écoute de musique congolaises et la nourriture traditionnelle que ces étudiants cuisinaient. De plus, ils partageaient des parties de leurs répertoires langagiers. Au-delà de communiquer en français, ils s'échangeaient en lingala qui est une des langues nationales des deux pays. Toutefois, en ma présence, ils se limitaient au français et je ne me rappelle pas d'avoir été gêné par leurs pratiques langagières qu'ils adaptaient à mon répertoire langagier qui n'incluait que très peu de mots en lingala, appris à travers le rap cité auparavant. Ils respectaient cette méconnaissance en parlant en français dans ma présence pour ne pas me mettre mal à l'aise. Cela représente une des stratégies de convergence communicative que nous verrons au chapitre 6.3.3.

La première fois que j'ai été gêné et que des pratiques langagières étaient insupportables, parce qu'elles me demandaient beaucoup de concentration et me fatiguaient à tel point que je devais quitter la situation et sortir, c'était lors de la cérémonie de commémoration de la mort du père d'Olivier pour laquelle une quarantaine de personnes de la communauté congolaise s'étaient rassemblées dans son appartement de trois pièces dans un immeuble d'une habitation à loyer modéré (HLM) d'un quartier périphérique de Nancy et pour laquelle j'étais venu d'Allemagne. Elles et ils ont parlé en alternant entre français et langues congolaises, c'est-à-dire dans une forme de « parler plurilingue » au sens de Georges Lüdi et Bernard Py (2013 : 209) que nous verrons au chapitre 6.4.7 et qui évoque le pays d'origine en ayant des fonctions tout aussi identitaires qu'émotionnelles. En essayant de suivre lors des alternances codiques, je me suis beaucoup concentré pour comprendre les interactions, mais j'ai dû réaliser que c'était en vain quand tout le monde a rigolé sauf moi, parce que je n'avais pas compris les chutes des blagues.

Par contre, après des années d'amitié avec Olivier pendant lesquelles je passais régulièrement des week-ends chez lui et avec lui lors de nos sorties, ce moment de deuil n'était pas seulement ma confrontation aux pratiques langagières internes à la communauté, c'était aussi mon entrée dans la périphérie de la communauté, c'est-à-dire dans le maillage des échanges et obligations des relations du réseau comme Lesley Milroy

(1987 [1980] : 53) l'a décrite. Même si certains membres m'avaient vu avant, depuis ce jour-là on me connaît comme l'ami allemand d'Olivier, donc « l'ami d'un ami » ou un contact du deuxième degré au réseau social au sens de Jeremy Boissevain (1974, cité par Milroy 1987 [1980] : 44). D'ailleurs, Olivier me présente des fois comme son « petit frère allemand » ce qui a été repris par son oncle lors de mon séjour au Congo qui m'a présenté comme son « neveu allemand ». C'est entre autres cette déclaration de proximité qui a fait que pendant mon étude sur place les personnes enquêtées me faisaient assez confiance pour me parler et que lors de mon séjour au Congo j'ai été reçu les bras ouverts par la famille d'Olivier qui m'a accueilli comme un membre de la famille. C'était différent avec la famille de Thomas, qui est le meilleur ami d'Olivier qu'il connaît depuis l'école. Les membres de cette famille m'ont accueilli comme un ami mais pas aussi chaleureusement et de manière aussi proche que la famille d'Olivier, sûrement parce que Thomas n'avait pas du tout, pas beaucoup ou autrement parlé de moi.

Pendant toutes ces années passées avec Olivier et ses ami·e·s, j'ai assisté aux problèmes économiques auxquels elles et ils étaient confronté·e·s. Déjà qu'elles et ils devaient travailler dans la restauration ou en tant qu'agents de sécurité dans des magasins pour financer leurs études, qui, par conséquent, pour certain·e·s devenaient secondaires, mais les emplois qu'elles et ils obtenaient après les études étaient largement en-dessous de leurs diplômes obtenus. Il s'agit d'un « gaspillage de cerveaux » (ang. *brain waste*) tel que décrit par Margot Annequin, Anne Gosselin et Rosemary Dray-Spira (2017 : 78). De plus, elles et ils se sentaient dans l'obligation d'envoyer de l'argent à leurs familles restées au pays. Or, après la mort de son père, Olivier qui était l'aîné, se sentait dans l'obligation d'envoyer de l'argent à sa famille restée au Congo pour contribuer aux études de ses frères et sœurs. N'ayant lui-même eu que le strict nécessaire pour subvenir à ses besoins, cela causait des problèmes difficiles à vivre pour lui et à observer de l'extérieur pour moi. Nous allons voir cette relation de la diaspora avec son pays d'origine au chapitre 6.4.5. La question du pourquoi de ces conditions de vie s'est ainsi posée et était l'une des questions de départ de ce projet de recherche, car en tant que sociolinguiste on se dit que le langage et les discours comme pratiques sociales (Meillet 1921 : 16 ; Wodak 1998 : 40) devaient forcément jouer un rôle.

Pendant l'été 2009, j'ai assisté au séminaire d'Eva Gugenberger sur l'« Afrique en Europe : aspects linguistiques de l'immigration de pays francophones et lusophones au

Portugal, en France et en Allemagne »¹² à l'université Goethe de Francfort. Elle y a présenté son modèle de linguistique migratoire, centré sur l'influence de la migration sur les pratiques langagières de groupes de migrant·e·s (voir Gugenberger 2006, 2018)¹³. En prenant en compte des facteurs linguistiques et extra-linguistiques des pays d'origine et d'accueil, Eva Gugenberger a développé un modèle d'acculturation linguistique permettant d'expliquer et de comprendre les pratiques langagières hétérogènes dans un groupe de migrant·e·s, dans son études de migrant·e·s d'origine galicienne en Argentine. Ce séminaire était une sorte de déclic pour la compréhension de ce que j'avais vécu au contact des personnes d'origine congolaise en Lorraine et quand j'ai dû choisir un thème pour mon mémoire final de *Magister* (ancien équivalent du *master 2* d'aujourd'hui en Allemagne), il était clair que j'allais profiter de mon accès à ces personnes pour les étudier afin de vraiment comprendre ce que j'avais observé auparavant, de révéler et de rendre des connaissances sur les pratiques souvent implicites en rendant hommage à celles et ceux qui m'ont accueilli si chaleureusement parmi elles et eux.

Rapidement, je me suis aperçu qu'il n'y avait que très peu de travaux sur les pratiques langagières de migrant·e·s originaires de l'Afrique subsaharienne en France et en Europe et que les études sociolinguistiques avaient évoluées de manières considérables depuis leurs origines dans les années 1970 en changeant de paradigmes (voir chapitre 2).

1.2 Le projet de thèse

Le projet, qui est devenu cette thèse, a alors été commencé dans le contexte d'un mémoire final de *Magister* en études romanes, sociologie et sciences politiques à l'Université Goethe de Francfort. De ce fait, les méthodes appliquées proviennent d'une tradition allemande et romaniste, néanmoins toujours en relation avec les traditions scientifiques francophones mais aussi inspirées d'autres courants, notamment les sciences sociales et humaines et particulièrement la sociologie, l'ethnologie et la psychologie.

Parmi ces méthodes, les approches d'ethnographie, d'analyse de discours et de transcriptions ont été les plus marquantes avant ce projet de thèse. J'ai beaucoup travaillé avec l'analyse de discours inspirée de Ruth Wodak *et al.* (1998) pendant mes études universitaires en études romanes, mais aussi en sociologie où j'ai, entre autres, fait deux

¹² « Afrika in Europa: Sprachliche Aspekte der Immigration aus „frankophonen“ und „lusophonen“ Staaten in Portugal, Frankreich und Deutschland »

¹³ Le modèle était son projet d'habilitation à diriger des recherches qu'elle a soutenu en 2006. Il n'a été entièrement publié qu'en 2018.

travaux sur les inégalités en mégapole et sur les mouvements sociaux. En sciences politiques, j'ai traité l'intégration européenne, les inégalités dans les systèmes éducatifs en France et en Allemagne et la politique étrangère de la France avant la première guerre mondiale. En études romanes, j'ai réalisé un mémoire sur « Le Rap Français, l'Art des immigrées oubliées » pour l'examen intermédiaire en analysant les paroles du collectif Secteur A issu du Ministère Amer, d'Ärsenik et des Nèg' Marrons. Cette appropriation de méthode de travail de corpus textuel a été élargie en méthodes ethnographiques par la suite avec une petite étude des constructions identitaires des rappeurs plurilingues de la scène rap du Rhin-Main (Reimer 2006). Ce travail faisait partie d'un ouvrage collectif à partir d'un symposium sur la culture hiphop en études romanes. En tant qu'étudiant·e·s, nous avons pu contribuer à ce symposium directement sur place, ensuite en le présentant à la radio locale associative de Francfort et en participant à l'ouvrage collectif. Les expériences et l'apport pour les études universitaires ont été décrits dans Gabriele Budach *et al.* (2006). C'était aussi dans ce cadre que j'ai participé à ma première émission de radio recouvrant cet événement. Deux années plus tard, j'ai commencé à produire une émission mensuelle sur le rap francophone à la radio associative Radio X de Francfort. En traduisant des paroles, présentant des artistes, leurs biographies ainsi que leur environnement social, mes co-animateurs et moi essayons depuis cela de présenter les nouveautés du rap francophone à nos auditeur·trice·s en les contextualisant et en les expliquant afin de rendre le pays voisin et la francophonie plus proches.

C'était aussi dans le cadre de ce symposium sur le rap que j'ai transcrit des entretiens pour une recherche pour la première fois. Avant cela, j'avais fait mes premières expériences de transcription en transcrivant des paroles de chansons dans mon adolescence. Il s'agissait de paroles de *dance*, rock et rap. Le rap est resté mon genre musical préféré depuis la fin des années 1990. Il implique des paroles rapides sur fond instrumental (bruit environnant), dont la compréhension nécessite un entraînement à l'écoute. La transcription pour une recherche était différente, car elle avait comme objectif non seulement la compréhension, mais aussi une représentativité de l'oralité à l'écrit. C'est cet aspect qui m'a marqué quand j'ai lu un travail de *Magister* au cours de la préparation de ce projet de recherche où « le fer à repasser de l'écrit normalisé » (Robillard 2014 : 46) était passé et les transcriptions avaient perdu leur oralité. Comme je voulais vraiment comprendre les particularités des pratiques langagières, je ne pouvais pas accepter qu'une perte des caractéristiques orales arrive à mes transcriptions, même si cela demandait un investissement conséquent de beaucoup de ressources financières, de travail et de temps, tout en sachant qu'il ne s'agit

pas d'un investissement toujours sage, mais un des résultats de la transcription est que l'on connaît virtuellement tout par cœur (Blommaert & Jie 2010 : 68).

Cette prise de position devenait cruciale après l'étude ethnographique en Lorraine dans la première moitié de l'année 2010. J'y ai participé à des événements aussi bien culturels que privés et effectué des entretiens avec une quinzaine de migrant·e·s d'origine congolaise. Cette recherche était soutenue par le Service Allemand d'Echanges Académiques (all. *Deutscher Akademischer Austauschdienst*, DAAD) sous forme d'une bourse courte pour les projets de fin d'études. Je faisais des va-et-vient entre ma région d'origine et la Lorraine en continuant à travailler en tant que professeur de soutien en même temps. A la base, il était prévu de transcrire en parallèle aux observations participantes et aux entretiens afin d'avancer dans la réflexion théorique et de pouvoir utiliser les résultats préliminaires dans les entretiens suivants. Cependant, j'ai dû constater que la taille massive des observables et la précision visée déjouaient ce plan. En écoutant de manière critique et en prenant des notes, comme l'ont suggéré Jan Blommaert et Dong Jie (2010 : 69) pour une transcription de « terrain » (ang. *field transcription*), j'ai pu compenser ces problèmes et les vraies transcriptions ont été effectuées par la suite.

J'ai terminé mes études de *Magister* en juillet 2015. Ensuite, j'ai essayé pendant une année de trouver un emploi qui m'aurait financé la thèse, mais je n'en ai pas trouvé, non plus de bourse couvrant le projet entier. Il ne devait pas être ainsi. J'ai quand même opté pour la thèse avec un financement privé de ma famille, car il n'était pas concevable de réaliser ce projet en travaillant à côté.

Comme le cadre administratif de doctorat à l'université de Francfort prévoyait un·e deuxième directeur·trice de thèse, l'idée de rédaction en français, qui avait été abandonnée pour le mémoire final de *Magister*, a refait surface et un·e co-encadrant·e francophone était l'option préférée. Jürgen Erfurt a été d'accord et rapidement nous avons décidé de contacter Fabienne Leconte, qui est l'une des rares expert·e·s sur le champ du plurilinguisme des migrant·e·s d'origine subsaharienne en France et qui était professeure à l'Université de Rouen, où Jürgen Erfurt avait travaillé pendant un moment de sa carrière académique impressionnante, en Normandie, où j'avais moi-même passé ma première année en France.

Fabienne Leconte a accepté de co-diriger ce projet de thèse qui a donc été préparé en cotutelle entre l'université Goethe de Francfort et l'université de Rouen Normandie avec le soutien de trois bourses du DAAD et de l'Université Franco-Allemande (UFA). En faisant des allers-retours irréguliers pour discuter avec ma co-directrice et d'autres personnes à

Rouen et pour participer un peu à la vie au laboratoire, j'ai non seulement travaillé sur les questions de mobilité langagière, mais je les ai en même temps vécues moi-même. Même si mes séjours à l'étranger étaient toujours pour un temps déterminé, j'ai moi-même fait l'expérience des restructurations du réseau social et du répertoire langagier à plusieurs reprises en m'adaptant à chaque fois à la nouvelle situation et en me positionnant dans ou envers des groupes sociaux locaux. Bien que je sois dans une toute autre position privilégiée, je pense que grâce à ces expériences, je suis capable d'imaginer et de comprendre certaines expériences et enjeux que les migrant·e·s d'origine congolaise vivent.

Toutefois, le séjour de recherche pour un mois au Congo entre août et septembre 2017, qui était ma première expérience en Afrique, était une expérience bien distincte de ce que j'avais vécu avant et cette thèse en est fortement imprégnée. Après ce séjour de recherche, j'ai travaillé pendant la deuxième année de cette thèse au laboratoire à Rouen et j'y suis retourné un semestre après en tant que vacataire pour donner des cours de « Plurilinguisme dans le monde », « Contact de langues » et « Variation de langue » en première et deuxième année de licence en Sciences du langage. Avant cela, j'ai suivi une formation à l'enseignement universitaire pour préparer cette mission d'enseignement et après Jürgen Erfurt m'a donné la possibilité d'organiser un séminaire avec lui à Francfort au semestre d'été suivant. Ensuite, nous avons codirigé un ouvrage collectif sur les « langues africaines en Europe » (Erfurt & Reimer 2021). J'y ai aussi contribué avec un article sur les régimes langagiers familiaux de migrant·e·s d'origine congolaise (Reimer 2021a) et nous avons traduit un article de Fabienne Leconte pour rendre ses travaux accessibles aux personnes germanophones et non-francophones (Leconte 2021). Il s'agit d'une partie des publications au cours de cette thèse qui ont par ailleurs concerné la francophonie en France (Reimer 2019), les régimes langagiers familiaux au Congo (Reimer 2021b), la méthodologie de transcription (Reimer à paraître) et une recension d'un ouvrage collectif sur les contacts de langues et le plurilinguisme en études romanes avant tout hispanophones (Reimer 2021c). Ces publications et missions d'enseignement font partie de la formation doctorale et de la constitution d'un dossier de qualification pour la carrière académique suivante. Une cotutelle est une très bonne base, cependant, elle ne représente qu'un atout dans une partie des critères demandés et il m'a fallu du temps pour acquérir le reste.

Depuis que j'ai acquis ces expériences et pensé avoir rempli les critères d'une future qualification, j'ai renoncé à presque toutes les activités supplémentaires et je me suis focalisé sur la rédaction de la thèse, qui s'avère déjà assez compliquée. Non seulement il

s'agit de surmonter le défi ordinaire de réconcilier et de synthétiser la complexité des théories, des analyses, des interprétations et des résultats, mais la rédaction dans une autre langue que la langue première nécessite l'élaboration du bon ton et de la voix adéquate. J'y suis parvenu peu à peu et le résultat final est sous vos yeux.

De manière générale, un doctorat est un temps de recherche qui demande des décisions et des essais dont certains réussissent et d'autres finissent en échec. Les deux résultats font des expériences qui contribuent à la maturation de l'enseignant-chercheur. Inopportunément, ces détours prennent du temps et on ne sait pas toujours si les avantages dépassent les désavantages.

Ainsi, déjà un doctorat « normal » est rare et compliqué pour quelqu'un qui est le premier de sa famille à avoir obtenu un diplôme universitaire, mais une telle cotutelle de thèse internationale réalisée en rédigeant dans une langue seconde n'est pas facile du tout, voire très difficile. La cotutelle est une expérience très enrichissante, mais elle demande beaucoup d'énergie et de temps de réflexion. Je l'ai pleinement vécue avec des va-et-vient entre Francfort et Rouen, dont chaque transition nécessitait un peu de temps d'organisation, de déplacement et d'adaptation. En outre, la cotutelle demande un positionnement et une réflexion entre au moins les deux langues et cultures de recherche en plus des courants dominants anglophones. Cette thèse est réalisée dans le cadre d'une cotutelle entre l'institut de langue et littérature romane de l'université Goethe de Francfort et les Sciences du langage à l'université de Rouen Normandie. Les traditions de recherche des deux disciplines ont une importance, tout comme celles des sciences humaines et sociales des deux pays, car ces disciplines font partie de ces dernières.

En guise de conclusion, voici une schématisation graphique des phases de travail les plus importantes de cette recherche :

Schéma 1 : Les phases de travail et l'itinéraire épistémologique

→													
2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	2	2
9	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0	1	2
lecture													
i	L	contacts irréguliers avec des personnes en Lorraine, retours sporadiques et irréguliers											
d	o												
é	r												
e	r												
	a												
p	i												
r	n												
o	e												
j													
e													
t													
transcription													
analyse ancree				analy- ses		analyses							
				ré- dac- tion <i>Ma- gis- ter</i>	<i>M a g i s t e r</i>	re- cher- che d'em- ploi	COTUTELLE						
								R o u e n		R o u e n			
									C o n g o	contacts irréguliers avec des personnes au Congo			
							con- cep- tion thèse	rédaction thèse				r e f o n t e	
↓													

Les phases de travail

1.3 Le plan de la thèse

Les restructurations de répertoires langagiers de migrant·e·s d'origine congolaise sont à situer dans les contextes de la recherche sur le plurilinguisme qui est devenu un champ de recherche riche et diversifié. Au cours de cette thèse, je présenterai ce qu'il y a à prendre en considération en traitant le plurilinguisme et comment je suis arrivé à cette conception en me basant sur un travail empirique bien particulier.

Au deuxième chapitre, nous verrons les changements de paradigmes de recherche sur le plurilinguisme sous l'influence d'un monde en mouvement de plus en plus diversifié. Ces processus ont diminué la prédictibilité de la constitution et des restructurations des répertoires langagiers, ce qui a nécessité de partir des éléments les plus petits, les individus, les interactions et les ressources langagières, en déconstruisant les présuppositions de groupements tels que communautés, domaines ou variétés. Je retracerai alors d'abord l'historicité des notions de répertoire langagier et de restructuration en suivant l'évolution de la notion d'un répertoire verbal d'une communauté au répertoire langagier sémiotique d'un individu qui a été accompagnée d'une focalisation sur les implications de l'individu dans l'interaction, les groupes sociaux et les réseaux sociaux. Le langage et les répertoires langagiers se constituent en interaction et la diversification des situations d'appropriation langagière des individus contribue aux socialisations multiples dans l'ontogenèse de l'individu dont le vécu des mobilités sociales et migratoires forment et restructurent le répertoire langagier. Une perspective plurilingue sur ces processus demande de surmonter le biais monolingue de la notion de registre en faisant appel aux notions de régimes langagiers, lectes et ressources langagières qui tiennent compte du fait que le langage se construit en usage. Cela implique une focalisation sur les contraintes de l'interaction et le choix des ressources langagières. Enfin, nous regarderons à travers une perspective de restructurations de répertoires les études déjà faites de plurilinguisme des migrant·e·s d'origine congolaise en France en évaluant ce qui pourrait être transféré du savoir sur d'autres migrant·e·s d'origine subsaharienne en France et d'ailleurs en Europe.

Au chapitre trois, j'argumenterai qu'un tel projet de recherche nécessite une approche d'ethnographie multi-située qui tient compte des perspectives des individus, de leurs espaces vécus et des rapports socio-politico-économiques dans leur historicité. Cela demande des positionnements éthiques, méthodologiques et terminologiques dont je présenterai les réflexions, les décisions et les pratiques au cours de l'assemblage des observables, leur traitement, leur analyse et leur présentation.

Le chapitre quatre traitera de la genèse des répertoires langagiers à travers les biographies langagières des migrant·e·s d'origine congolaise avant leurs migrations. L'influence des migrations de générations antérieures et de proches sera détaillée dans les scénarios d'appropriations langagières familiales qui concernent deux situations spatiales distinctes (rurale et urbaine) et une distinction chronologique entre le temps avant et après l'indépendance. Ensuite, nous verrons la diversité des socialisations langagières à travers les autres instances du voisinage, des ami·e·s, de l'école, du travail et du temps libre.

Le chapitre cinq montrera les liens entre migrations et restructurations de répertoires langagiers en retraçant les itinéraires spatiaux et sociaux des migrant·e·s d'origine congolaise avant leur migration en Lorraine et pendant leur installation. Nous verrons les influences des positions sociales désavantageuses imprégnées des structures discriminatoires, des expériences d'altérophobie et de glottophobie sur les restructurations des réseaux sociaux, les orientations sociales et les positionnements identificatoires ainsi que sur les restructurations de répertoires langagiers et leur gestion. La prise en compte des charges cognitives de la gestion des expériences de mobilité et de restructuration fait que ces dernières deviennent elles-mêmes facteur de restructuration.

Les différents processus de restructurations des répertoires langagiers dans la migration en France seront abordés au chapitre six. Il s'agit de restructurations des ressources associées au français, aux langues congolaises et à d'autres langues, des représentations liées à ces ressources ainsi qu'aux fonctions sociales et des structures de leur gestion. Au niveau des ressources du français, j'ai relevé l'appropriation de ressources liées aux variétés locales de français, des restructurations sous forme de dissimulation, de marquage ou transformation des ressources de français congolais et les restructurations des schémas de catégorisation et d'interprétation qui peuvent mener à une posture de transculturalité. Le développement de stratégies de communication permet la gestion des asymétries de répertoires langagiers en interaction. Ces processus contribuent à la manifestation d'une (in)sécurité langagière et au développement d'une conscience métalangagière ainsi qu'au développement de stratégies d'adaptation langagière. L'attrition, la transformation, l'actualisation et l'élaboration langagière sont les processus de restructuration de ressources associées aux langues congolaises relevées qui dépendent des fréquences, des représentations et des fonctions d'usage de ces ressources. Ces derniers facteurs restructurent non seulement les pratiques langagières directes mais aussi les représentations de ces ressources, qui deviennent elles-mêmes des ressources, et les stratégies communicatives. La fluidité des pratiques langagières entre migrant·e·s d'origine congolaise apparaît alors comme un espace

communicatif de la francophonie en France qui nécessite moins de charge cognitive permettant l'emploi moins restreint de ressources langagières par les migrant·e·s d'origine congolaise.

Dans la conclusion au chapitre sept, je reviendrai sur les grandes révélations de cette étude, en discutant les limites méthodologiques et en démontrant les implications théoriques, pour esquisser quelques pistes de prolongement de recherches pour la compréhension du fonctionnement des plurilinguismes.

2. Les répertoires langagiers dans les contextes de la recherche sur le plurilinguisme

Plus de la moitié de l'humanité vit en utilisant régulièrement plusieurs langues. Le plurilinguisme est alors la règle, non pas l'exception (Lüdi & Py 2013 : 1). Toutefois, c'est seulement à la fin du 20^{ème} siècle que la recherche s'est vraiment penchée sur le sujet en étudiant les milieux urbains plurilingues et que le langage a été pensée de manière plurilingue (Hofmann, Budach & Erfurt 2003 : 11-12). Dans le chapitre « Chemin faisant sur la voie du plurilinguisme » de l'ouvrage *Vers le Plurilinguisme ? Vingt ans après* dirigé par Violaine Bigot, Aude Bretegnier et Marité Vasseur, Jacqueline Billiez (2014 : 21) date au détour des années 1990/2000 ce changement dans ses propres travaux. Ce changement de paradigme plurilingue marque une nouvelle étape dans l'évolution des paradigmes que la linguistique moderne a connue depuis sa fondation au début du 20^{ème} siècle par le cours de Ferdinand de Saussure¹⁴, le plus souvent parallèlement aux différenciations de la discipline, qualifiées d'« éclatement » par Louis-Jean Calvet (2007 : 265). Cela signifie un changement de perspectives sur plusieurs niveaux « [d]'une linguistique de la communauté à une sociolinguistique critique et ethnographique »¹⁵ (Martin-Jones, Blackledge & Creese 2015 [2012] : 3) pour laquelle « [l]'accent s'est donc déplacé des langues vers les pratiques, ressources, styles et répertoires » (Lüdi & Py 2013 : 211), et :

« [d]u coup, l'intérêt se déplace des langues et des typologies au locuteur-acteur inscrit dans un espace linguistique particulier de par sa configuration et sa dynamique. Il devient alors important de savoir quelles sont les actions voulues et réalisées par lui, à quel niveau s'élèvent sa conscience de la situation et sa confiance dans la possibilité d'utiliser les ressources du système conformément à ses besoins ou même de modifier la donne. » (Bavoux 2003 : 34).

Ainsi, le vécu et les projets de vie sont devenus primordiaux :

« La question n'est plus seulement de savoir qui parle quelle langue à qui, mais comment chacun, avec son histoire, ses aspirations et ses moyens linguistiques, réalise ce bilinguisme. On se place alors dans le cadre plus souple de la gestion individuelle et familiale du répertoire bilingue. » (Deprez 2000a : 66).

Au cœur du changement de paradigme plurilingue se trouve la notion de « répertoire langagier » que nous verrons par la suite.

¹⁴ Tout en sachant que le cours a été publié sous le nom de Ferdinand de Saussure mais a été rédigé et édité par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration de l'étudiant de Saussure Albert Riedlinger, je cite Saussure auquel le cours est attribué.

¹⁵ « From a linguistics of community to a critical and ethnographic sociolinguistics »

Il convient de tenir compte du fait que la signification d'une construction composée va au-delà des significations partielles (Pfänder *et al.* 2013 : 9), mais elle ne peut pas entièrement se passer de leurs significations individuelles, de leurs relations et de leurs historicités. Pour comprendre le concept de « restructuration des répertoires langagiers » et le rendre opérable, nous regarderons d'abord les termes séparément et ensuite leur rôle dans l'ontogenèse et les mobilités.

2.1 La notion de « répertoire langagier »

La notion de *répertoire verbal / linguistique / langagier / x* peut être considérée comme une « modélisation métaphorique » (Nicolai 2008 : 333) transférée des sciences du théâtre et de la musique (Pütz 2004 : 226). L'idée est que l'acteur·trice se sert de son répertoire et joue avec les ressources comme les musicien·ne·s le font avec leurs instruments.

2.1.1 Le flou définitoire

Quoique concept central au cœur de la recherche sociolinguistique (Gumperz 1986 [1972] : 20-21), la notion de répertoire ainsi que ses représentations présentent un flou définitoire (Rosen 2005 : 123-124, repris par Dufour 2014 : 182) découlant « souvent d'approches et de courants théoriques assez divers et difficilement comparables » (Ambrósio & Simões 2015 : 3), mais aussi du fait qu'il s'agit d'un terme utilisé dans le langage courant.

En comparant les dénominations, on observe un continuum de conceptions entre des définitions restreintes de répertoire dit « linguistique » et une conception large de « répertoire linguistique et sémiotique » (ang. *linguistic and semiotic repertoire*) (García & Wei 2014 : 79) ou de « répertoire social et langagier » (Telep 2016 : 146). Non seulement on retrouve une multitude de compositions de « répertoire + x », mais elles apparaissent aussi le plus souvent sans définition jointe. La composition la plus courante dans les publications en français semble celle de « répertoire linguistique » (Leconte 1997 : 24 ; Deprez 2000a : 63, 2007 : 249 ; Rey & Van den Avenne 2003 : 120 ; Massoumou 2006 : 238 ; Queffélec 2007 : 280-281 ; Coste 2010 : 148 ; Mfoutou 2012 : 60 ; Lüdi & Py 2013 : 125 ; Steien & Nimbona 2018 : 175). Il s'agit d'une désignation restreinte probablement issue de la traduction de l'anglais « *linguistic repertoire* » (Gumperz 1986 [1972]) de l'inventeur de la notion John Gumperz. Une autre désignation provenant du même auteur et soulignant l'oralité des répertoires est celle de « répertoire verbal » (ang. *verbal repertoire*) (Leconte 1997 : 164 ; Biichlé & Abouzaid 2008 : 6 ; Billiez 2014 : 21). Elle a

aussi été employée en ajoutant l'adjectif « multilingue » dans la forme « répertoire verbal multilingue » (Dabène & Billiez 1992 : 6) afin d'insister sur le caractère multilingue du répertoire. D'autres auteur·e·s ont tout simplement employé la notion de « répertoire multilingue » (Py 2000 : 9) ou « répertoire bilingue » (Deprez 2000a : 66). Nous remarquons que ces deux désignations ont été employées en 2000. A cette époque, la distinction entre « plurilinguisme » individuel et « multilinguisme » territoriale n'était pas encore courante. Après sa proposition par le Conseil de l'Europe dans son Cadre européen commun de référence pour les langues (dorénavant CECR 2001) la notion de « répertoire plurilingue » (Castellotti & Moore 2002 : 22 ; Beacco *et al.* 2016 : 29, 73, 74) a pris le relais. Alors que la pluralité des répertoires a aussi été exprimée avec les notions de « répertoires plurilectaux » (Lambert 2005, 2009 : 44) et « répertoires pluriels » (Castellotti & Moore 2005), la désignation de « répertoire plurilingue individuel » (Beacco *et al.* 2016 : 21) a certainement été employée afin de marquer le fait qu'il s'agissait d'un répertoire d'un individu afin de contrer la présupposition que la notion de répertoire était construite en lien avec une communauté telle que cela avait été le cas au début chez John Gumperz. Cela peut aussi être trouvé dans des publications en anglais sous forme de « répertoires idiolectaux »¹⁶ (Otheguy, García & Reid 2015 : 302). Nous verrons au chapitre 2.1.3 que cette réflexion fait partie du renouveau de la notion.

Une autre tendance que nous pouvons observer est le fait de vouloir inclure des aspects extralinguistiques non seulement dans les recherches mais aussi dans la désignation du répertoire. Dans cette optique des désignations telles que « répertoire communicatif » (Dabène 1994 : 153 ; Rosen 2005 : 120), « *répertoire* d'habitudes (sociales mais également linguistiques) » (Van den Avenne 2001 : 619, marquage original) et « répertoire social et langagier » (Telep 2016 : 146) sont apparues. En anglais, cela s'est traduit dans les désignations « *sociolinguistic repertoire* » (Blommaert 2009 : 416, italiques ajoutés), « *superdiverse repertoire* » (Blommaert & Backus 2013, italiques ajoutés) et « *linguistic semiotic repertoire* » (García & Wei 2014 : 69, italiques ajoutés).

Par ailleurs, il n'est pas rare de rencontrer plusieurs désignations dans la même publication, employées de manière quasiment synonymique, comme :

- chez Fabienne Leconte et Clara Mortamet (2005) : « répertoires plurilingues » (p. 22), « répertoires linguistiques plurilingues » (p. 22), « répertoire langagier » (p. 24), « répertoire “monolingue” » (p. 27), « répertoire monolingue » (p. 27) ;

¹⁶ « ideolectal repertoires »

- chez Daniel Coste (2010) : « répertoire premier » (p. 148), « répertoire linguistique » (p. 148), « répertoire de langues et variétés » (p. 149) et « répertoire langagier » (p. 159).

- et chez Georges Lüdi et Bernard Py (2013) : « répertoire mono- ou plurilingue » (p. 19), « répertoires plurilingues » (p. 207), « répertoires langagiers plurilingues » (p. 218), « répertoires plurilingues » (p. 218).

Toutefois, les réflexions sur le choix de nominations sont assez rares. Evelyne Rosen a exprimé la nécessité d'élargir l'adjectif « linguistique » en choisissant « la définition de Coste et la dénomination proposée par Dabène, “répertoire communicatif”, plus englobante que la seule référence à un “répertoire linguistique” » (Rosen 2005 : 124, note 5). Parfois, on peut constater la volonté d'ajouter au terme de « répertoire » la définition dans l'appellation et de différencier entre différents répertoires, comme cela a été le cas dans la publication du Conseil de l'Europe dirigée par Jean-Claude Beacco *et al.* (2016) : « répertoire pluriel de ressources langagières et culturelles » (p. 10, 20-21), « répertoire de langues » (p. 11), « *répertoire discursif* individuel » (p. 12, marquage original), « répertoire plurilingue individuel » (p. 20-21) et « répertoire pluriel de langues et de cultures » (p. 21).

En général, on peut constater que l'usage de la notion de « répertoire » s'est établi en sociolinguistique et en didactique des langues. Cependant, on retrouve quelques tentatives d'utiliser d'autres notions, comme chez Rita Franceschini (2001 : 114), qui a continué à utiliser le terme de « système linguistique » (all. *Sprachsystem*), et chez Marion Dufour (2014 : 184), qui a suggéré la notion de « *cloud* », c'est-à-dire un nuage de ressources. Bien avant l'établissement de la notion de répertoire, Ferdinand de Saussure a parlé d'un « trésor » (2016 [1916] : 79) et John Gumperz (1960) a utilisé le terme d'« inventaire » (ang. *inventory*).

En revanche, la deuxième partie de l'expression, le plus souvent adjectivale, varie considérablement en fonction des domaines visés et nécessite plus d'éclaircissement ainsi qu'une interrogation sur sa discursivité. L'adjectif « linguistique », même si son utilisation semble être la plus courante (voir ci-dessus), postule la « langue comme formant un ordre propre, autonome, dont il est possible de décrire les structures par leurs seules relations » (Dubois *et al.* 2012 : 265-266). Il renvoie donc à une entité abstraite, en dehors de la situation d'utilisation, contradictoire à l'utilisation d'une « communauté », que l'on pourrait prendre en compte par l'adjectif « langagier » qui est courant depuis les années 1980 (*ibid.* : 265) et qui implique un « principe de réalité par lequel la structure va se

confronter à des besoins communicatifs, des enjeux discursifs, des représentations sociales » (*ibid.*) ou pour résumer :

« Passer du linguistique au langagier, c'est prendre en compte le processus de production des discours en intégrant les paramètres situationnels et humains. » (*ibid.*).

C'est pourquoi j'ai opté pour la désignation de « répertoire langagier » dans ma conception du répertoire comme l'ont fait auparavant certain·e·s auteur·e·s (e.a. Leconte & Mortamet 2005 : 24 ; Bronckart & Jeanneret 2007 : 90 ; Coste 2009 : 46, 2010 : 159).

2.1.2 Les origines de la notion

John J. Gumperz est généralement cité à l'origine de la conceptualisation du « *verbal repertoire* » (1964, 1968) ou « *linguistic repertoire* » (1986 [1972]). Or, si Norbert Dittmar (1997 : 137) a identifié l'origine de la notion dans l'introduction de l'ouvrage *Linguistic Diversity in South Asia* de Charles Ferguson et John Gumperz de 1960, ces derniers n'avaient pas utilisé la notion directement, mais avaient parlé de « [l]'éventail total de la diversité du parler au sein d'une communauté verbale »¹⁷ (Ferguson & Gumperz 1960 : 9), ce qui pourrait être interprété comme une définition précoce d'un répertoire langagier. En revanche, Brigitta Busch (2012 : 2) a assigné le même ouvrage pour la première apparition de « *verbal repertoire* » de John Gumperz, mais a également cité l'article *Formal and Informal Standards in the Hindi Regional Language Area* de John Gumperz (1960) dans lequel je n'ai pas trouvé la notion. La seule apparition qui correspond à ce sens est celle d'« inventaire » (ang. *inventory*) utilisée dans les expressions : « *Maximum Phonemic Inventory* » (p. 102), « *maximum inventory* » (p. 105) « *phonemic inventory* » (p. 106, 108, 111, 116, 117) et « *inventory of derivational morphemes* » (p. 113).

Au fil des années, les définitions du répertoire de John Gumperz ne sont pas seulement devenues de plus en plus précises et détaillées. Elles ont aussi changé considérablement. Dans ses recherches à Khalapur, un village de 3000 habitants à 80 km au nord de Delhi en Inde, et à Hemnes, un village de 1300 habitants au nord de la Norvège, John Gumperz a utilisé et défini le « *verbal repertoire* » comme :

« la totalité des formes linguistiques régulièrement employées au cours d'interactions socialement significantes »¹⁸ (Gumperz 1964 : 137) et
« toutes les manières acceptées de formuler des messages »¹⁹ (*ibid.* : 137-138).

¹⁷ « The total range of speech diversity within a speech community »

¹⁸ « the totality of linguistic forms regularly employed in the course of socially significant interaction »

¹⁹ « all the accepted ways of formulating messages »

En même temps, il a mis en avant les interactions, la relation entre « dialecte local » (ang. *local dialect*) (*ibid.* : 143, 146) et la « langue officielle standard » (ang. *official standard language*) (*ibid.* : 143, 146). L'auteur n'a pas directement clarifié si la notion de répertoire était appliquée pour l'individu ou la communauté, mais avait défini auparavant son « univers d'analyse [d']une communauté de parole »²⁰ (Gumperz 1964 : 137). Il s'agissait donc indirectement du répertoire d'une langue et d'une communauté. Il n'y a ici rien d'étonnant, au regard de la base empirique de villages reculés étudiés, car les réalités de vie des habitants étaient plus ou moins comparables et la mobilité (spatiale et sociale) ne jouait probablement qu'un rôle mineur.

Cette association a été introduite de manière directe dans la définition de 1968 :

« La totalité des variantes dialectales et superposées régulièrement employées dans une communauté composent le répertoire verbal de cette communauté »²¹ (Gumperz 1968 : 72).

De plus, dans celle-ci John Gumperz a distingué les formes linguistiques en variantes dialectales et variantes superposées, mais a encore insisté sur l'usage régulier de ces variantes. Dans le même article, il a introduit les concepts d'« éventail linguistique » (*linguistic range*), c'est-à-dire la distance linguistique interne entre les variétés constituantes, et de « degré de cloisonnement » (ang. *degree of compartmentalization*), c'est-à-dire la netteté avec laquelle les variétés sont dételées entre elles, pour mesurer le rapport entre les constituants d'un répertoire verbal et la complexité socioéconomique de la communauté (*ibid.*). Cette distinction a amené John Gumperz à différencier entre des « répertoires cloisonnés » (ang. *compartmentalized repertoires*) et des « répertoires fluides » (ang. *fluid repertoires*) de par le critère de la mixité des ressources (*ibid.*).

Ces caractéristiques des ressources ont été révisées en 1972, quand John Gumperz a repris la notion de répertoire comme « *linguistic repertoire* » (Gumperz 1986 [1972]) en passant de « verbal » à « linguistique » et en définissant :

« La totalité des ressources linguistiques (c'est-à-dire incluant les formes variantes et invariantes) disponible aux membres de communautés particulières réfère au répertoire linguistique de cette communauté »²² (*ibid.* : 20).

Dans cette définition, John Gumperz a alors distingué entre « ressources variantes » et « ressources invariantes ». De plus, il a parlé de « membres de communautés » et a associé

²⁰ « universe of analysis a speech community »

²¹ « The totality of dialectal and superposed variants regularly employed within a community make up the verbal repertoire of that community. »

²² « The totality of linguistic resources (i.e., including both invariant forms and variables) available to members of particular communities refers to the linguistic repertoire of that community (Gumperz 1964b). »

le répertoire à une communauté. Brigitta Busch (2017 : 345) a expliqué cette tendance à localiser le répertoire dans une communauté par le fait que d'un point de vue interactionnel le sujet n'était pas une catégorie stable mais constamment construit et reconstruit dans la relation avec les autres.

En 2006, dans une publication avec sa femme Jenny Cook-Gumperz, qui élargie les notions utilisées, les « ressources linguistiques » ont été remplacées par les « ressources communicatives » et la « communauté » a été changée en « n'importe quelle collectivité » :

« Les ressources communicatives de n'importe quelle collectivité humaine peuvent être décrites le mieux comme composées d'un répertoire, qui est un système intégral constitué d'un ensemble de sous-systèmes, qui ne sont pas tous connus par tous les individus. »²³ (Gumperz & Cook-Gumperz 2006 : 58).

Il semble que de cette manière, la définition a tenu compte de la proposition de Dell Hymes de parler de « répertoire communicatif » (ang. *communicative repertoire*) (Hymes 1972a : 290) et de « l'hétérogénéité des communautés verbales »²⁴ (*ibid.*) en même temps que de modéliser la structure de ce répertoire comme « système intégral constitué d'un ensemble de sous-systèmes »²⁵ (Gumperz & Cook-Gumperz 2006 : 58) tout en gardant le lien entre communauté et répertoire, car les deux auteurs ont ajouté que « tous [ces sous-systèmes] n'étaient pas connus par tous les individus »²⁶ (*ibid.*).

Toutes ces définitions de John Gumperz ont été élaborées dans une optique de répertoire comme outil pour capturer le choix des ressources dans une situation donnée, comme le cristallise la citation suivante :

« Le concept de répertoire nous permet de saisir ces distinctions et par cela de décrire exceptionnellement le comportement verbal d'une population en termes de leur sélection au sein de clusters particuliers de variantes linguistiques ou sets de systèmes grammaticaux. »²⁷ (Gumperz 1986 [1972] : 21).

Dans ce passage, le terme « exceptionnellement » renvoie au fait que l'« interaction » est spontanément située dans le moment. Non seulement les « locuteurs », les « membres » et les « communautés particulières » sont mentionnés, mais aussi les « sociétés » et la « population », ce qui montre sa conceptualisation d'une réalité sociale complexe dans laquelle les individus forment des communautés qui prennent part à des sociétés dont

²³ « The communicative resources of any human collectivity can best be described as made up of a repertoire, that is an overall system consisting of a range of subsystems, not all of which known by all individuals. »

²⁴ « The heterogeneity of speech communities »

²⁵ « an overall system consisting of a range of subsystems »

²⁶ « not all of which known by all individuals »

²⁷ « The concept of the repertoire enables us to capture these distinctions and thus uniquely describe the speech behaviour of a population in terms of their selection within particular clusters of linguistic variants or sets of grammatical systems. »

l'ensemble des sujets représente la « population ». John Gumperz n'a pas parlé de « système » mais de « *clusters* », c'est-à-dire des agrégats d'éléments regroupés au sein d'un système regroupant les agrégats. Il a ainsi pris ses distances avec les structuralistes qui considéraient « la langue » comme un grand ensemble fermé auquel il a opposé un rassemblement d'une multitude de micro-groupements. Remarquons que ni la construction ou la constitution ni l'évolution ou la restructuration du répertoire ont été considérées explicitement.

2.1.3 Le renouveau de la notion

Avec l'intensification et la diversification des migrations ainsi que l'avènement des technologies d'information et de communication qui mettent en cause les structures mondiales à partir de la fin du 20^e siècle, les chercheur·e·s ont été amené·e·s à revoir et restructurer les notions et les théories (communauté, répertoire, migration, culturalité, etc.) en même temps que de développer de nouvelles approches méthodologiques (ethnographie multi-située, biographies langagières, etc.). Les changements profonds des structures sociales ont été dites de mener à une « société à risques » (all. *Risikogesellschaft*) (Beck 1986), une « société en réseaux » (ang. *network society*) (Castells 2004), des « réalités postmodernes » (ang. *postmodern realities*) » (Blommaert 2009 : 425) et un « ordre post-traditionnel » (ang. *post-traditional order*) (Giddens 1991: 20) dans « les conditions de mondialisation » (ang. *conditions of globalization*) (Busch 2017 : 342).

En 2007, Steven Vertovec a introduit la notion de « superdiversité » (ang. *superdiversity*) qui représente une extension des théories de « post-modernité » (all. « *andere Moderne* » Beck 1986, ang. « *high-modernity* » de Giddens 1991 : 10-34 ou ang. « *late-modernity* » de Castells 1997 : 11) et de « post-nationalisme » (Arjun Appadurai 2015 [1996]). Sa réception au sein de la linguistique a été très bien accueillie (voir Blommaert & Rampton 2011 ; Blommaert & Backus 2013 ; Martin-Jones, Blackledge & Creese 2015 [2012] : 7 ; Busch 2012 : 5 ; Silverstein 2014), parce qu'elle semblait répondre à une nécessité de rendre compte des changements contextuels dus à la mondialisation et à la post-modernité en ce début du 3^{ème} millénaire (Budach & de Saint-Georges 2017). Gabriele Budach et Ingrid de Saint-Georges ont résumé qu'avec la notion de « super-diversité » les chercheur·e·s avaient essayé de synthétiser tous ces faits, car « le terme réussit à cristalliser

des phénomènes incroyablement complexes sous un terme simple »²⁸ (*ibid.* : 64). Par contre, pour Anna Weirich cette notion représente un « slogan clair mais théoriquement peu utile »²⁹ (Weirich 2016 : 56).

Les théories de post... ont été réfutées par Utz Maas (2005). Pour lui, le processus de modernisation n'était pas terminé et il fallait le comprendre comme libération d'une dynamique dont les conséquences n'étaient pas linéaires mais contradictoires (*ibid.* : 91). Pour l'individu et la problématique langagière, le processus le plus important est la délibération des potentiels des liens traditionnels que la sociologie conceptualisait comme individualisation (*ibid.* : 92). Les sociétés modernes ont l'objectif de garantir à chaque membre la plus grande possibilité de vivre le genre de vie auquel elles et ils aspirent (*ibid.*). Le langage comme médium de pratiques sociales fait partie de cette réalisation (*ibid.*). Utz Maas a ajouté que dans les conditions des rapports modernes avec leur facilitation énorme des voies de transport ainsi que des moyens de communication électroniques apparaissaient d'autres connexions langagières (*ibid.* : 107).

En revanche, Cécile Canut (2001) a remarqué qu'au moment où la mondialisation et l'internet brisaient les frontières identitaires, on assistait « paradoxalement à un renforcement d'une pensée homogénéisante et donc identitaire » (*ibid.* : 394) qui « se traduit par des discours mais aussi par des décisions et des applications très nettes en faveur de la multiplication des "frontières" linguistiques et culturelles » (*ibid.*). Pour démêler les positionnements résultants à des échelles variables, elle a mis en avant une analyse de discours épilinguistique (*ibid.* : 393).

Nonobstant la désignation, ces processus agissent depuis bien avant le tournant du siècle dernier en provoquant des changements profonds du monde qui peuvent être résumés en une complexification du monde social ainsi qu'une « diversification des diversités » (ang. *diversification of diversity*) (Vertovec 2006 : 1) des modes de vie transnationaux et plurilocaux (Bommes 2002 : 226). Ces changements ont mené à une mise en cause de la notion de « langue » (Canut 2001 : 392 ; Blommaert & Backus 2013 : 29) et des paradigmes autant théoriques que méthodologiques de recherche. Or, les chercheur·e·s comme Georges Lüdi et Bernard Py (2009), Jan Blommaert et Ad Backus (2011, 2013) et Brigitta Busch (2012, 2017) ont vu la nécessité de revisiter la notion de *répertoire langagier* et de l'actualiser au nouveau contexte.

²⁸ « the term also manages to crystallize incredibly complex phenomena under a very simple term »

²⁹ « eingängigen, aber theoretisch nur bedingt nützlichen Slogan »

Déjà en 1976, Christine de Heredia-Deprez a montré que les migrations en France étaient différentes des migrations aux Etats-Unis, qui, mises à part les migrations hispanophones, étaient coupées de leurs origines, et, par conséquent, les généralisations n'étaient pas applicables. C'est encore moins le cas dans un contexte de mondialisation, comme l'a rappelé Jan Blommaert : « nous ne pouvons plus faire une quelconque supposition par rapport aux répertoires de personnes dans des contextes de mondialisation »³⁰ (Blommaert 2008 : 439). Par conséquent, la notion de « répertoire langagier » a été reprise et adaptée en la centrant sur l'individu et sa biographie. Or, Jan Blommaert et Ad Backus (2013) ont décrit les répertoires langagiers comme des complexes individuels de ressources organisées biographiquement, qui suivent le rythme des vies humaines (*ibid.* : 15) et qui sont composés d'une myriade d'outils de communication différents, avec des différents degrés de spécialisations fonctionnelles (*ibid.* : 25). Pour eux, les répertoires langagiers sont des biographies indexicales et des enregistrements de la mobilité, du mouvement des gens, des ressources langagières, des lieux sociaux, des technologies d'apprentissage et d'environnements d'apprentissage (*ibid.* : 28). Ils sont dynamiques et constamment en changement, car ils retracent les biographies de celles et ceux qui les utilisent (*ibid.* : 29). De ce fait, les répertoires langagiers sont uniques (*ibid.*) et permettent de documenter en détail les trajectoires suivies des personnes à travers leurs vies (*ibid.* : 30). Ainsi, ces auteurs voient le répertoire comme un outil d'analyse du plurilinguisme individuel, qui permet de cerner les relations entre les ressources et les connaissances.

Dans la même veine, Brigitta Busch (2017 : 356) a insisté sur la « multidimensionalité » (ang. *multidimensionality*) du répertoire, qui signifiait « un éloignement de l'idée que le répertoire soit un ensemble de compétences, une sorte de boîte à outils de laquelle on se sert du "bon langage" et du "bon code" pour chaque contexte et situation »³¹ (*ibid.*). De cette manière, elle a éloigné le concept de répertoire langagier de la conception de Georges Lüdi et Bernard Py (2009 : 157) qui, en ayant fait référence à Claude Lévi-Strauss (1962 : 27), avaient comparé les ressources à des outils et le répertoire à une « boîte à outils » (ang. *tool box*), disponible pour traiter des tâches communicationnelles :

« on pourrait concevoir les ressources plurilingues partagées comme une espèce de "boîte à outils" pour bricoleurs : la règle de son enjeu est de toujours s'arranger avec les "moyens du bord" » (Lüdi & Py 2013 : 210).

³⁰ « we can no longer make any a priori assumptions about repertoires of people in globalization contexts' »

³¹ « a move away from the idea that the repertoire is a set of competences, a kind of toolbox, from which we select the 'right' language, the 'right code' for each context or situation. »

En se basant sur le concept d'*habitus* de Pierre Bourdieu (1979a : 189-248), Brigitta Busch a conçu « le répertoire non pas comme quelque chose que l'individu possède mais comme façonné et déployé dans des processus intersubjectifs sur la frontière entre le soi et l'autre »³² (Busch 2017 : 346). Ainsi, elle a argumenté en faveur d'un concept de répertoire qui inclut la dimension d'idéologies langagières tout comme celle des expériences vécues de pratique langagière (*ibid.*) en expliquant :

« [s]i nous concevons le langage comme partie de cette mémoire du corps, il devient possible de comprendre le répertoire et sa dimension biographique comme une structure portant les traces d'expériences passées d'interactions situées et de pratiques ordinaires issues de ces expériences, une structure qui est constamment présente dans nos perceptions, interprétations et actions actuelles, et qui est en même temps dirigé en avant en anticipant les situations futures et les événements que nous nous préparons à affronter. »³³ (*ibid.* : 352).

Brigitta Busch a souligné que le répertoire était non seulement déterminé par les ressources langagières que les personnes avaient, mais aussi par celles qu'elles et ils ne possédaient pas et qui pouvaient devenir une lacune, une menace ou un désir dans une situation donnée (*ibid.* : 356). Ainsi, elle a évoqué un aspect qui peut résulter en un caractère motivationnel pour l'apprentissage ou l'insécurité linguistique.

En revanche, Jürgen Erfurt, Anna Weirich et Eloise Caporal-Ebersol ont remarqué que la notion de répertoire langagier tout comme celle de compétences plurilingues et pluriculturelles (CPP) renvoyaient plutôt aux ressources de l'individu et à ses capacités qu'aux pratiques qui étaient représentées par la notion de « *translanguaging* » (Erfurt, Weirich & Caporal-Ebersol 2018 : 22). Ces auteur·e·s ont souligné qu'en opposition à la notion de *translanguaging* la *compétence plurilingue* ne comporterait pas de dimension politique (Erfurt, Weirich & Caporal-Ebersol 2018 : 23). Pour Ofelia García et Li Wei (2014 : 18), le concept de *translanguaging* a étendu la notion de répertoire aux aspects sémiotiques et l'a transformé en ressources dynamiques et mobiles qui peuvent être adaptées aux situations globales et locales. Le répertoire langagier apparaît ainsi comme un idiolecte potentiel (Otheguy, García & Reid 2015 : 300) et non pas comme les pratiques sous forme de « façons de parler » (all. *Sprechweisen*) (Weirich 2016 : 138). De cette manière, la relation entre *répertoire* ou *compétence* et *translanguaging* peut être comparée

³² « the repertoire not as something the individual possesses but as formed and deployed in intersubjective processes located on the border between the self and the other »

³³ « If we conceive language as part of this body memory, it becomes possible to understand repertoire in its biographical dimension, as a structure bearing the traces of past experience of situated interactions, and of the everyday linguistic practices derived from this experience, a structure that is constantly present in our current linguistic perceptions, interpretations, and actions, and is simultaneously directed forward, anticipating future situations and events we are preparing to face. »

à la division entre « langue » et « parole » de Ferdinand de Saussure (2016 [1916] : 86-87) et la distinction entre « compétence linguistique » et « performance » de Noam Chomsky (1965 : 4).

De plus, l'approche par répertoire est souvent en lien avec une conception de grammaire cognitive ou grammaire de construction (Pütz 2004 : 228 ; Weirich 2016 : 55 ; Streb 2016 : 53 ; Blommaert & Backus 2011 : 6). Les chercheur·e·s de cette approche considèrent l'ensemble de constructions porteuses de sens comme un continuum qui s'étend des mots aux expressions et aux ordres syntactiques avec la possibilité de degrés de schématisation variables aux différents niveaux de complexité (Tomasello 2007 : 21-22). La signification de chaque construction va au-delà de l'addition des éléments constitutifs ce qui accentue le principe d'émergence (Pfänder *et al.* 2013 : 9). Ainsi, l'approche par répertoire permet de dépasser les limites de la différenciation des couches linguistiques quasi-homogènes entre les pôles de dialectes et langues standards (Scheutz 2005 : 887). Elle représente en effet une ouverture par rapport à la quantité et la qualité de la variation qui ne présuppose pas un espace de variation (all. *Variationsraum*), dont la manifestation est opérationnalisée à partir des expressions linguistiques, mais de rapports spécifiques locaux et régionaux dans un cas concret (Dittmar 1997 : 138). De cette manière, l'analyse des répertoires langagiers représente aussi une valorisation de groupes sociaux défavorisés, qui étaient ignorés et marginalisés dans le contexte d'une approche structuraliste et générative de la langue (Pütz 2004 : 227).

Enfin, le concept de répertoire langagier décale la perspective plurilingue de l'organisation et de la composition de ce qui a été appelée langue vers l'individu et ses ressources langagières (Streb 2016 : 50). Il présuppose que les langues ne sont pas à considérer comme des systèmes distincts mais comme du savoir langagier potentiellement complémentaire, qui peut être transféré sur d'autres langues et registres, et que les besoins langagiers influent sur la composition des répertoires langagiers (*ibid.* : 51). Ainsi, l'approche par répertoire sous-tend une perspective accentuant la diversité sur l'unicité du savoir langagier qui résulte en l'approche biographique (Weirich 2016 : 67). Les locuteur·trice·s sont considéré·e·s comme des acteur·trice·s communicant·e·s qui essaient de faire sens à travers les choix et les productions langagières par rapport aux situations langagières (Dittmar 1997 : 138). Par conséquent, les centres d'intérêts ne sont plus les ressources, mais les processus d'appropriation et les normes sociales, et donc la dynamique de restructuration que nous verrons dans la prochaine section.

2.1.4 Conclusion

La multitude de désignations comportant le terme de « répertoire » témoigne de la volonté des chercheur·e·s de rendre visible la dynamique et la complexité de l'objet de recherche qui résulte souvent en un flou définitoire. Néanmoins, les concepts construisaient autrefois les objets de recherche de manière homogènes et statiques, tandis qu'ils sont appelés aujourd'hui à représenter l'hétérogénéité, la dynamique et la complexité d'un monde en mouvement. Ce changement de la conceptualisation témoigne du changement de la base empirique qui consistait autrefois chez John Gumperz en des situations assez stables et homogènes dans des communautés villageoises reculées d'Inde et de Norvège, alors qu'au 21^{ème} siècle les effets de la mondialisation et de la post-modernité contribuent à une diversification de plus en plus dynamique qui fait appel à une focalisation sur l'individu et ses appropriations langagières.

J'emploie la notion de « répertoire langagier » pour souligner sa constitution, son incorporation et sa restructuration au regard des interactions dans le monde social. En considérant le plurilinguisme comme la règle, il n'est pas nécessaire d'impliquer une référence au plurilinguisme dans la désignation. L'adjectif « langagier » renvoie à l'interaction et ses règles. Il n'est donc pas nécessaire de les pointer en ajoutant une référence supplémentaire aux aspects culturels et sociaux.

2.2 La notion de « restructuration »

Il existe une multitude de termes sociolinguistiques qui permettent de conceptualiser le langage et les répertoires langagiers comme dynamiques et non statiques dans une approche de processus. On parle tout simplement de « dynamique » (Billiez & Lambert 2005) ou d'« évolution » (Deprez 1994 : 82), mais aussi de « réajustement » (Lüdi & Py 2013 : 50), de « (re)configurations » (Lambert & Billiez 2016 : 161), de « dynamiques de (re)construction » (Ambrósio & Simões 2015 : 25), de « reconfiguration » (Coste, Moore & Zarate 2009 [1997] : 30), de « reconfiguration dynamique » (Bronckart & Jeanneret 2007 : 90), de « réorganisation » (Deprez 2000 : 167), de « remodelage » (Coste, Moore & Zarate 2009 [1997] : 32), de « recomposition » (Billiez & Lambert 2005 : 19) et de « restructuration » (Lüdi & Py 1986 : 64). De plus, ces phénomènes pourraient aussi être appelés « actualisation », « adaptation », « changement » ou encore « transformation ». Cette liste non exhaustive montre que l'utilisation des termes est vague, surtout chez les

auteur·e·s qui ont utilisé plusieurs termes de manière synonymique, comme le conseil de l'Europe le pratique avec soit « reconfiguration »³⁴ ou « réorganisation »³⁵.

Certain·e·s auteur·e·s visent les structures linguistiques (Lüdi & Py 1986 ; Grosjean & Py 1991, 2002 ; Py 1991) d'autres les domaines d'usage (Billiez & Lambert 2005) et d'autres enfin les acteur·trice·s (Biichlé 2018 : 33). Chronologiquement, on s'éloigne des analyses de structures linguistiques et s'approche des pratiques sociales.

Si nous prenons la définition de *structure* du Petit Robert (Rey & Rey 1993 : 2151) qu'il est possible de résumer en un ensemble concret ou abstrait de parties interdépendantes qui forment un système, une définition générale de *restructuration* serait :

Une restructuration consiste en un changement des éléments d'un système et dans la relation entre les éléments de ce système avec la conséquence de changer les caractéristiques et les attributs de cet ensemble.

Il s'agit donc de processus d'action qui changent l'objet et les rapports de cet objet avec son contexte.

Par la suite, j'analyserai les usages de la notion par l'école neuchâteloise étant à son origine, d'autres chercheur·e·s francophones et l'école francfortoise, où elle a été conceptualisée, afin de dégager des propriétés.

2.2.1 L'école neuchâteloise

L'origine de la notion de « restructuration » se trouve selon Anna Weirich (2016 : 75-76) chez François Grosjean et Bernard Py (1991), qui l'ont utilisée dans leur article : « La restructuration d'une première langue : L'intégration de variantes de contact dans la compétence de migrants bilingues », mais cette notion était déjà apparu chez Bernard Py et son collègue neuchâtelois Georges Lüdi dans leur ouvrage *Etre bilingue* (1986 : 64, 66 ; 42013 : 19, 75, 78, 79, 129, 130, 181)³⁶ qui traitait les migrations de Suisses à l'intérieur du pays et d'Espagnol·e·s en Suisse.

³⁴ Conseil de l'Europe / Unité des Politiques linguistiques (Strasbourg) – Projet ILMA : www.coe.int/lang-migrants/fr (consulté le 23/01/2018).

³⁵ Conseil de l'Europe / Unité des Politiques linguistiques (Strasbourg) – Projet ILMA : www.coe.int/lang-migrants/fr (consulté le 23/01/2018).

³⁶ L'ouvrage de 1986 a été publié en quatre éditions, dont la dernière a été ajoutée d'une postface de Georges Lüdi en 2013, après une préface et une révision profonde pour la deuxième édition en 2002 qui a été maintenue pour la troisième édition en 2003. J'ai surtout travaillé avec la quatrième édition de 2013, mais aussi avec l'édition originale. Parmi les changements majeurs entre la première et la quatrième édition, on retrouve avant tout la notion de « représentations sociales » (2013 : 85-106), qui avait été absente dans la première édition, plus de mentions et une définition de la notion de répertoire ainsi que plusieurs utilisations de « restructuration » que je présente ici. Ces changements sont si importants que je considère qu'il s'agit de deux livres distincts et les cite de telle manière (Lüdi & Py 1986 et Lüdi & Py 2013).

En analysant les occurrences de « restructuration » dans cet ouvrage, nous remarquons que la notion a d'abord été utilisée dans le sens indiqué par le titre de François Grosjean et Bernard Py (1991), c'est-à-dire dans le sens d'influence de nouvelles ressources langagières sur le « déjà-là » en donnant comme exemple l'influence du savoir linguistique d'un apprenant français sur l'espagnol :

« Un bilingue français-espagnol tendra à établir entre *tener* et *haber* une relation privilégiée, inspirée par le français, relation qui constitue une sorte de distorsion du système espagnol. Cette **restructuration** sera maximale chez un francophone qui débute dans l'apprentissage de l'espagnol » (Lüdi & Py 1986 : 63-64, italiques originaux, marquage gras ajouté).

De plus, ils ont présenté l'exemple d'un migrant bilingue :

« En généralisant encore plus, on dira que les deux modèles de la réalité du migrant bilingue ne sont pas autonomes, que chaque secteur de chacun des deux peut entraîner une **restructuration** du secteur correspondant de l'autre. Il en résulte cette vision du monde originale, propre aux bilingues et biculturels, que nous postulions plus haut. » (*ibid.* : 66, marquage gras ajouté).

De cette manière, ils ont lié la restructuration à l'émergence d'une connaissance propre aux bilingues et biculturels.

Ensuite, les auteurs l'ont utilisée en lien avec leur « fonction interprétative » :

« Remarquons pour l'instant que la notion de fonction interprétative permet de décrire des **restructurations** non seulement à l'intérieur des systèmes linguistiques (c'est le cas des exemples précédents), mais encore à l'extérieur, c'est-à-dire dans la mise en œuvre du système par un individu concret, situé dans un contexte social, un espace géographique et un temps historique (plan de l'énonciation) (11). » (*ibid.* : 64, marquage gras ajouté).

La « restructuration » apparaît même comme composante majeure dans la définition de la « fonction interprétative » :

« Une forme, une règle ou un comportement, etc. exercent une *fonction interprétative* sur une autre forme, une autre règle ou un autre comportement lorsqu'ils l'objectivent et lui imposent une **restructuration** originale. » (*ibid.* : 66, italiques originaux, marquage gras ajouté).

Donc, la « restructuration » chez Georges Lüdi et Bernard Py (1986) était liée à la « fonction interprétative » et désignait le processus d'influence causant un changement d'une ressource sur une autre chez l'apprenant·e d'une langue qui peut être un·e migrant·e. Elle concernait non seulement les systèmes linguistiques mais aussi leur utilisation en contexte situé.

Chez François Grosjean et Bernard Py (1991 : 35) la notion de « restructuration » a été conçue comme une restructuration d'une « compétence », déjà acquise et avant tout linguistique :

« Cet effet, que nous intitulons **restructuration**, se manifeste de plusieurs manières : l'adoption de règles grammaticales plus ou moins complètes; la transformation, la restriction, la marginalisation et même la perte de règles existantes; la suppression de certaines contraintes (variantes contextuelles devenant des variantes libres, par exemple); l'élargissement ou la restriction des niveaux de style; la transformation du lexique (ajout d'emprunts lexicaux et d'emprunts sémantiques, perte de lexèmes), etc. » (*ibid.*, marquage ajouté).

Cela a été directement indiqué et détaillé sur la page suivante :

« Nous voudrions montrer que l'acquisition et l'utilisation d'une deuxième langue, le contact quotidien entre la première et la deuxième langue, et la restriction des besoins liés à la première langue ont souvent pour résultat une **restructuration** de la compétence linguistique de cette première langue [...] l'apprenant ne se contente pas d'enregistrer des savoirs particuliers sur la deuxième langue, mais interprète et structure les informations reçues en leur donnant la forme d'une compétence linguistique intermédiaire » (*ibid.* : 36, marquage ajouté).

Dans la suite, les niveaux qui peuvent être concernés ont été désignés :

« la première langue peut être profondément influencée par la deuxième, et ceci à plusieurs niveaux : phonétique et phonologique, lexicale, syntaxique, sémantique et pragmatique. Cette influence est souvent de nature instable mais elle peut être également bien ancrée : on parle alors de **restructuration** de la compétence de la première langue » (*ibid.* : 37, marquage ajouté).

Donc, chez François Grosjean et Bernard Py la « restructuration » a été conçue comme un processus d'influence de nouveaux acquis sur les anciens sans exclure l'inverse. La même année, Bernard Py (1991 : 150) a repris ce sens en affirmant :

« Dans la mesure où les connaissances en langue d'origine et en langue d'accueil sont intégrées dans un répertoire unique, on se demandera si les modifications internes de l'interlangue - inhérentes à l'acquisition de la langue d'accueil - ne sont pas accompagnées de modifications systémiques de la compétence en langue d'origine (on parle alors de **restructurations**. Cf. Grosjean, Py, à paraître). » (*ibid.*, italiques originaux, marquage gras ajouté).

Pour Bernard Py, il s'agissait de la conclusion logique du fait qu'on considérait que le répertoire linguistique avait une structure :

« Si l'on admet que ce dernier [le répertoire] possède une structure interne, on s'intéressera non seulement à l'acquisition elle-même, mais aussi aux modifications que va subir le répertoire dans son ensemble, et notamment à celles qui touchent les articulations entre L1 et L2. » (*ibid.* : 151).

En 2002, dans leur article « Variantes de contact, restructuration et compétence bilingue : approche expérimentale », Bernard Py et François Grosjean sont revenus sur leur choix de la notion de *restructuration* qu'ils ont liée aux notions de *compétence bilingue* ainsi que de *variantes de contact* et à la volonté d'utiliser une terminologie neutre pour des phénomènes auparavant « envisagés négativement » (Py & Grosjean 2002 : 20) :

« Dans notre étude, et afin de respecter une position plus neutre face à ces phénomènes de mélange, nous nous sommes efforcés d'éviter tout jugement de valeur sur ces processus, d'abord en les désignant au moyen du terme de **restructuration** donnant naissance à des *variantes de contact*. » (*ibid.*, italiques originaux, marquage gras ajouté).

Dans la quatrième édition d'*Etre bilingue* de Georges Lüdi et Bernard Py (2013) on retrouve la notion de « restructuration » dans les mêmes contextes et passages que dans la première édition, mais sur d'autres pages : 64 -> 75, 66 -> 78, 66 -> 79. Cependant, la notion a aussi été introduite dans d'autres passages et contextes avec d'autres nuances de signification. D'abord, elle était toujours en forte corrélation avec leur concept de « fonction interprétative » et faisait à nouveau partie de sa définition inchangée (*ibid.* : 79) qui a aussi ouvert la possibilité aux influences dans les deux sens :

« Leur compétence [celle des bilingues] étant soumise à des effets de réinterprétation (cf. chapitre 3) et de **restructuration** (cf. chapitre 5), elle n'est pas toujours organisée comme celle des monolingues. » (*ibid.* : 181-182, marquage ajouté).

Néanmoins, nous remarquons que la notion de « restructuration » a plusieurs fois été utilisée dans le sens indiqué par le titre de François Grosjean et Bernard Py (1991), c'est-à-dire dans le sens d'influence de nouvelles ressources langagières sur le « déjà-là » :

« A nos yeux, cependant, cette définition très large présente l'avantage de rassembler des personnes dont le dénominateur commun est une confrontation à une nouvelle langue dans un nouvel environnement socioculturel, confrontation entraînant des **restructurations** ayant trait non seulement au répertoire verbal du sujet, mais encore à son identité sociale. » (Lüdi & Py 2013 : 19, marquage ajouté),

« Remarquons d'emblée que la notion de fonction interprétative permet de décrire des **restructurations** non seulement à l'intérieur des systèmes linguistiques (c'est le cas des exemples précédents), mais encore à l'extérieur, c'est-à-dire dans la mise en œuvre du système par un individu concret, situé dans un contexte social, un espace géographique et un temps historique (plan de l'énonciation). » (*ibid.* : 75, marquage ajouté).

Dans la première de ces deux citations, les auteurs ont distingué les objets à restructurer entre « répertoire verbal » et « identité sociale » et dans la deuxième citation entre « l'intérieur des systèmes linguistiques » et « l'extérieur » qu'ils ont caractérisé comme « la mise en œuvre » dans l'interaction.

Ailleurs, ils ont différencié le « développement d'une nouvelle compétence » de la « restructuration d'une compétence déjà acquise » :

« C'est en effet la variation qui rend possible le changement, que ce changement apparaisse comme développement d'une nouvelle compétence ou comme **restructuration** d'une compétence déjà acquise. » (*ibid.* : 130, marquage ajouté).

Cette différenciation semble exclure le développement d'une nouvelle compétence du concept de « restructuration ». Cependant, si nous considérons le répertoire langagier comme une entité ou un système incorporé à l'individu, aucune ressource ou connaissance ne peut être acquise sans changer cette entité et donc sans laisser le reste du répertoire indifférent.

Dans la réflexion qui a mené ces auteurs à la définition de la « fonction interprétative », Georges Lüdi et Bernard Py ont différencié les restructurations « de la langue », qualifiées comme « visibles », et celles « des règles d'interaction et du savoir encyclopédique », jugées « moins apparentes » :

« Ajoutons qu'il y a une différence très importante entre les **restructurations** de la langue et celle des règles d'interaction: les premières sont en grande partie visibles, sous la forme de "fautes" ou d'"accent étranger". Les redondances propres à la communication verbale permettent souvent à l'interlocuteur de rétablir la forme usuelle. En revanche, dans le cas des règles d'interaction et du savoir encyclopédique, les **restructurations** sont à la fois moins apparentes et plus difficiles à pallier. Les malentendus se créent justement dans la mesure où les intéressés n'en ont pas conscience. » (*ibid.* : 78, marquage ajouté).

Ainsi, ils ont évoqué trois niveaux qui pouvaient être restructurés : « la langue », « les règles de l'interaction » et « le savoir encyclopédique ». Sur la même page, ils ont insisté sur le fait que cette restructuration soit une construction métalinguistique, donc un processus cognitif conscient :

« Notre approche est interprétative en ce sens que, à nos yeux, chacune des deux langues constitue pour le bilingue une ressource qui lui permet d'attribuer un sens à l'autre. Il ne s'agit pas de détermination automatique, mais de construction métalinguistique. En d'autres termes, l'action exercée par une langue sur l'autre est médiatisée par une intervention métalinguistique du sujet, qui n'est dès lors pas seulement le lieu où se produit un phénomène d'interférence qui lui échapperait, mais l'acteur responsable de ce phénomène. » (*ibid.*).

Si nous élargissons l'analyse au verbe « restructurer », nous remarquons que l'action de restructurer a été conçue comme un procédé cognitif traitant « les objets » des langues à côté d'autres procédés tels que la « maîtrise », la « sauvegarde » et le « réajustement » :

« Dans les deux cas, en effet, il existe des tensions particulièrement fortes entre l'individu et les langues auxquelles il a affaire : celles-ci apparaissent non seulement comme des moyens plus ou moins limités de communication verbale (il s'agit alors de surexploiter ces moyens), mais aussi comme des objets qu'il s'agit de maîtriser (dans l'acquisition), de sauvegarder, de **restructurer** et de réajuster (dans la création d'une nouvelle identité bilingue et biculturelle). » (*ibid.* : 109, marquage ajouté).

Ailleurs, les auteurs ont parlé de « restructurer sa culture », ce qu'ils ont expliqué par une « reconstruction de sens et des processus d'interprétation des signes de la vie quotidienne »

en définissant « la culture » de façon simplifiée comme « schéma de catégorisation » (*ibid.* : 63) :

« En d'autres termes, le migrant est appelé à **restructurer sa culture**. Or le langage, comme discours, joue un rôle décisif dans cette reconstruction du sens et des processus d'interprétation des signes de la vie quotidienne, par exemple par une reconsidération des anciens stéréotypes. Cette activité discursive est un aspect important des relations qui s'établissent entre langage et migration » (*ibid.* : 19, marquage ajouté).

Cela avait été désigné comme « restructuration des schémas d'interprétation » (Matthey & Py 1995 : 19) par Bernard Py et sa collègue Marinette Matthey. Georges Lüdi et Bernard Py l'ont expliqué par :

« chacun des modèles de la réalité est vécu à travers le “crible culturel” que représente l'autre ; c'est dire que chacune des deux langues est parfois et en partie catégorisée par l'autre » (Lüdi & Py 2013 : 74).

Ils ont détaillé :

« En généralisant encore plus, on dira que les deux modèles de la réalité du migrant bilingue ne sont pas autonomes, que chaque secteur de chacun des deux peut entraîner une restructuration du secteur correspondant de l'autre. Il en résulte cette vision du monde originale, propre aux bilingues et biculturels, que nous postulions plus haut » (*ibid.* : 78).

De cette manière, Georges Lüdi et Bernard Py ont en même temps accentué la « compétence plurilingue »³⁷ qui implique qu'être plurilingue va au-delà de la simple juxtaposition de compétences dans deux langues distinctes :

« La compétence plurilingue est définie comme la capacité à mobiliser le répertoire pluriel de ressources langagières et culturelles pour faire face à des besoins de communication ou interagir avec l'altérité ainsi qu'à faire évoluer ce répertoire » (Beacco *et al.* 2016 : 21).

Enfin, Georges Lüdi et Bernard Py ont employé la notion de « restructuration » en cooccurrence avec la notion de « compétence » :

« **restructuration** de la compétence en langue d'origine » (Lüdi & Py 2013 : 118, 129, marquage ajouté),
« **restructuration** d'une compétence déjà acquise » (*ibid.* : 130, marquage ajouté).

Il est remarquable que le processus de restructuration de Georges Lüdi et Bernard Py soit très différencié dans son déroulement interne en tant que « structure structurante » (Bourdieu 1979 : 191), mais reste assez vague dans les déclencheurs et facteurs influant son déroulement. Seuls les faits qu'il s'agit de bilingues et d'apprenant·e·s (Lüdi & Py

³⁷ Véronique Castellotti et Danièle Moore (2011 : 243, note 180) ont attribué l'origine de la notion à Daniel Coste (1991 : 174).

2013 : 107) ainsi que « des personnes dont le dénominateur commun est une confrontation à une nouvelle langue dans un nouvel environnement socioculturel » (*ibid.* : 19) ont été avancés. Les auteurs semblent plus concernés par le choix de la langue de l'individu que par un projet de théorie de la restructuration :

« l'analyse factorielle n'est pas un modèle très satisfaisant parce qu'elle recherche des causes extérieures, auxquelles l'individu ne ferait que réagir. Nous voulons, au contraire, placer l'individu au centre de la situation de communication et établir sa liberté de constituer en traits pertinents les aspects qu'il décide de mettre en évidence, créant ainsi lui-même des faisceaux de facteurs qui vont conditionner ses choix de langue. » (*ibid.* : 86).

Néanmoins, ils ont exprimé d'être conscients que « le contexte n'est pas seulement un décor extérieur, mais une des racines de l'acquisition des langues » (*ibid.* : 127) et que :

« les apprentissages qui, en s'enchaînant les uns aux autres, conduisent le sujet vers la maîtrise progressive d'une langue, doivent être compris comme autant de tentatives visant à résoudre des problèmes locaux de communication, de structuration ou de conceptualisation. » (*ibid.* : 127).

Pour résumer, la *restructuration* de Georges Lüdi et Bernard Py (2013) paraît comme un processus cognitif basé sur l'interprétation à partir de ressources distinctes qui s'(auto-) influencent et produisent une compétence plurilingue et pluriculturelle. Elle concerne :

- le répertoire verbal (p. 19) ;
- l'identité sociale (p. 19) ;
- la culture / les schémas d'interprétation (p. 63) ;
- les systèmes linguistiques et leur mise en œuvre (les pratiques langagières) (p. 75) ;
- les règles d'interaction (p. 78) ;
- le savoir encyclopédique (p. 78) ;
- la compétence en langue d'origine et en général une compétence déjà acquise (p. 130).

De mon point de vue, tout cela fait partie de la restructuration du répertoire langagier. Regardons quelques autres utilisations de « restructuration » qui nous amèneront à ma conceptualisation.

2.2.2 L'usage de la notion chez d'autres chercheur·e·s francophones

En France, Fabienne Leconte (1997) a utilisé la notion de « restructuration » pour le processus de changement de l'identité ethnique des enfants originaires d'Afrique subsaharienne en France :

« Mon propos n'est pas de faire un panorama complet des différentes acceptions mais il est nécessaire de préciser les termes afin d'observer la **restructuration** de l'identité ethnique des enfants originaires d'Afrique noire en France. » (*ibid.* : 185, marquage ajouté).

Elle a élargi cela en distinguant plusieurs échelles d'identification ethnique / nationale / continentale qui émergent et se transforment dans la migration vers les villes en Afrique et vers la France :

« La **restructuration** de l'identité ethnique (au sens anthropologique du terme) vers une identité nationale s'est opérée précédemment dans les grandes villes d'Afrique. Dans le même mouvement, elle s'élargit à nouveau en situation de migration dans le sens d'une identité continentale. » (*ibid.* : 187, marquage ajouté).

De plus, le processus concerne le passage d'une génération à l'autre :

« Cette **restructuration** de l'identité ethnique d'une génération à l'autre n'est pas spécifique aux Africains » (*ibid.* : 257, marquage ajouté).

Enfin, le processus touche aussi la restructuration de la culture d'origine dans la migration de familles :

« Lorsque l'enfant vit dans un milieu familial porteur d'une culture différente de celle de la société environnante, l'enculturation se fait d'abord dans la culture d'origine qui a elle-même subi des **restructurations** du fait de la transplantation. » (*ibid.* : 216, marquage ajouté).

Ainsi, pour Fabienne Leconte la notion de « restructuration » a concerné des dynamiques d'identité et les dynamiques culturelles dans la migration.

Après avoir utilisé la notion de « restructuration » au sens de Georges Lüdi et Bernard Py en indiquant les influences de la langue d'accueil sur la langue d'origine (Deprez 1994 : 166-168), Christine Deprez a parlé d'un « bilinguisme vivant, en permanente construction et **restructuration** dans les familles » (2000 : 68, marquage ajouté) en ajoutant que :

« [L]es répertoires ne se laissent pas toujours découper en "langues" différentes: à travers la labilité des formes et des usages, l'apparition massive d'énoncés ou de monèmes à caractère hybride défie les analyses structurales et leur appareillage (emprunts, interférence) fondées sur la force du système. » (*ibid.*).

De cette manière, elle a souligné le caractère émergent de la restructuration en interaction et du bilinguisme qui est considéré comme en répertoires.

Luc Biichlé, pour sa part, a aussi utilisé la notion de « restructuration » dans un contexte de migration, mais en visant son objet principal de « réseau social », en accentuant le caractère dynamique du processus et en mentionnant les conséquences du contact avec le nouvel environnement sur les langues, les représentations et les identités :

« Partir, quitter son pays, sa famille et ses amis n'est jamais chose simple, et les processus migratoires imposent presque toujours aux personnes une recomposition plus ou moins large de leur tissu relationnel, une **restructuration** de leur réseau social au sein de la nouvelle société. Cette **restructuration** est un processus très dynamique et de durée variable au cours duquel les migrants seront exposés aux habitants du

nouveau pays, à leur(s) langue(s) et représentations, provoquant par conséquent également des bouleversements identitaires » (Biichlé 2018 : 33, marquage ajouté).

Enfin, Bulea Bronckart et Ecaterina Jeanneret (2007 : 109) ont employé le terme de *restructuration* en cooccurrence avec *réorganisation* :

« Dans notre optique, c'est en vertu de la compétence conçue comme *processus compétentiel* (et donc non morcelable parce qu'il ne s'agit pas d'une entité) que s'effectue tant l'intégration en un système évolutif des diverses acquisitions contextuelles de l'individu, que leur re-déploiement tout aussi contextuel dans des situations variées. Intégration et re-déploiement qui sont autant d'occasions de **restructuration** et de **réorganisation** des ressources elles-mêmes. » (Bronckart & Jeanneret 2007 : 109 marquage ajouté).

On peut interpréter que pour Bulea Bronckart et Ecaterina Jeanneret une restructuration est alors distincte d'une réorganisation en tant que processus qui non seulement change le rapport entre les éléments mais surtout les éléments eux-mêmes. Par conséquent, je considère que parler de restructurations souligne l'aspect émergent qui produit du nouveau et qui n'est pas inclus dans des notions telles que « réorganisation » ou « reconfiguration ». En résumé, la notion de « restructuration » a été utilisée par les autres auteur·e·s francophones pour :

- l'identité ethnique (Leconte 1997 : 185), les identifications ethnique / nationale / continentale (*ibid.* : 187) et les identifications d'une génération à l'autre (*ibid.* : 257) ;
- la culture d'origine (*ibid.* : 216) ;
- le bilinguisme émergent en interaction familiale (Deprez 2000 : 68) ;
- les réseaux sociaux (Biichlé 2018 : 33) ;
- les ressources langagières (Bronckart & Jeanneret 2007 : 109).

Toutefois, tou·te·s ces auteur·e·s ont utilisé le terme de « restructuration » sans le conceptualiser.

2.2.3 L'école francfortoise

Une conceptualisation de la notion de « restructuration du répertoire langagier » a explicitement été développée et formulée par l'équipe de recherche « Plurilinguisme et migration » (all. *Mehrsprachigkeit und Migration*) dirigée par Jürgen Erfurt à l'institut de langues et de littératures romanes de l'université de Francfort-sur-le-Main. Elle est en lien fort avec la théorie de l'élaboration de langue d'Utz Maas (voir chapitre 2.3.1) et la notion de répertoire langagier (all. *Sprachrepertoire*).

Jürgen Erfurt a défini :

« La restructuration du répertoire signifie plutôt que - dans le cadre de la migration ou de ruptures sociétales - les ressources langagières anciennes ne suffisent plus pour la

gestion des exigences de la vie et nécessitent des processus d'apprentissage afin de pouvoir participer aux nouvelles circonstances. »³⁸ (Erfurt 2019 : 284).

Ainsi, la restructuration des répertoires s'effectue sous l'influence de processus d'apprentissage pour répondre aux besoins de la vie. Cette définition peut être vue comme l'aboutissement de longues recherches effectuées par l'auteur même et par son équipe de recherche (voir les ouvrages collectifs Erfurt 2003 ; Erfurt, Budach & Hofmann 2003 ; Erfurt 2005b ; Erfurt & Amelina 2008 ; Erfurt, Weirich & Caporal-Ebersol 2018 ; Budach *et al.* 2019).

Dans le cadre de sa recherche sur les migrant·e·s russes hautement qualifié·e·s en Allemagne, Maria Amelina (2008 : 172-173) a modelé le répertoire langagier par domaines d'usage et l'a représenté graphiquement avec deux cadres illustrant les territoires et l'extraterritorial de l'internet. Il s'agit d'un schéma qui lie les langues de l'individu à la dimension d'espace des domaines d'usage langagier et représente un état synchronique à un moment *t*. L'auteure a montré que les variétés de prestige d'une société de départ telle que la Russie n'étaient pas celles de la société d'accueil allemande, ce qui demandait une restructuration du répertoire langagier.

Dans le même ouvrage collectif, Jürgen Erfurt et Maria Amelina ont démontré que des personnes peu qualifiées développaient une compétence verbale avant tout dans le contact avec d'autres personnes sans élaborer les ressources écrites, tandis que l'inverse s'observait pour les personnes hautement qualifiés (Erfurt & Amelina 2008 : 31).

La thèse de Reseda Streb (2016) sur l'éducation bilingue d'élèves d'une école primaire de Francfort-sur-le-Main pratiquant une *Two-Way-Immersion* allemand/italien a porté sur les répertoires langagiers dans l'apprentissage en analysant l'élaboration de connaissances des constructions, de l'orthographe et des structures littératiées ainsi que les stratégies d'utilisation des ressources disponibles. Elle a aussi traité les rapports entre l'italien comme langue minorée et l'allemand comme langue des affaires et langue commune de communication.

Anna Weirich a élaboré le concept de *restructuration de répertoires langagiers* dans sa thèse *Répertoires langagiers individuels et multilinguisme sociétal en République de Moldova*³⁹ (Weirich 2016), après l'avoir utilisé dans la forme dérivée en allemand « *Umstrukturierung* » (Erfurt & Weirich 2013 : 307) et avoir brièvement argumenté dans

³⁸ « Restrukturierung des Repertoires bedeutet vielmehr, dass - im Zuge von Migration oder gesellschaftlichen Brüchen - die bisherigen sprachlichen Ressourcen nicht mehr für die Bewältigung der Lebensanforderungen ausreichen und Lernprozesse erforderlich werden, um an den neuen Gegebenheiten sprachlich partizipieren zu können. »

³⁹ Individuelle sprachliche Repertoires und gesellschaftliche Mehrsprachigkeit in der Republik Moldova.

un autre article l'usage de *restructuration* de répertoires langagiers afin d'exprimer comment nous élargissons notre répertoire langagier et re-priorisons nos ressources langagières en réagissant aux besoins pratiques (Weirich 2013 : 70). Anna Weirich s'est livrée à l'élaboration d'une théorie critique de la restructuration des répertoires langagiers en réconciliant la sociolinguistique de la mobilité de Jan Blommaert (2010) avec l'approche de l'élaboration de langue du germaniste Utz Maas (2008, 2010). En se basant sur sa recherche dans un centre d'appels et une école villageoise en République de Moldova, elle (2016) a conçu les notions de « portée » (all. *Reichweite*) et d'« accessibilité » (all. *Erreichbarkeit*) comme charnière entre les « rapports linguistiques » (all. *sprachliche Verhältnisse*) et les répertoires langagiers, d'une part, et comme facteurs majeurs de la restructuration des répertoires langagiers et l'inégalité sociale causée par les ressources langagières, d'autre part. En soulignant que l'apprentissage langagier était souvent considéré comme un gain d'autonomie ou de *voice* (*ibid.* : 65), c'est-à-dire de pouvoir agir, d'avoir une voix et d'être écouté (*ibid.* : 24, note 30) en tant qu'acteur·trice légitime, elle a insisté sur le fait que l'usage des ressources langagières était largement routinisé et que la restructuration des répertoires était en relation avec des événements communicatifs (*ibid.*). Elle a identifié trois dimensions de restructurations de répertoires : l'ensemble du répertoire (les langues, registres, variétés et les domaines associés), les formes langagières et les rapports langagiers ou les environnements de vie (*ibid.* : 76-78).

Dans cette école, la restructuration est en lien immanent avec la notion de *Sprachrepertoire* ou *sprachliches Repertoire*, car on publie majoritairement en allemand et en anglais. Dans une des publications en français, les chercheur·e·s ont utilisé la notion de *répertoire langagier* dans le titre ainsi que dans le texte avec référence à Dufour 2014 (Erfurt, Weirich, Caporal-Ebersol 2018 : 21, note 2) et celle de *répertoire linguistique* à plusieurs reprises au cours de l'article (*ibid.* : 22, 23, 24) en précisant que les notions étaient celles des auteur·e·s cité·e·s (*ibid.* : 22, note 2). Elles et ils ont résumé la définition du répertoire :

« Le répertoire est alors l'ensemble structuré de toutes les ressources linguistiques d'un individu et reflète en même temps son expérience langagière. Dans ce sens, le répertoire figure comme une charnière entre le savoir/le cognitif et la pratique langagière de l'acteur social. » (*ibid.* : 22).

Cette définition peut être considérée comme le résultat de presque 60 ans de recherches et de discussions au sein des sciences du langage.

2.2.4 Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai relevé que la notion de « restructuration » concerne deux aspects majeurs : l'action réalisée et les objets transformés. L'action de « restructuration » implique une réorganisation ou reconfiguration du système, mais elle souligne surtout l'émergence (en interaction) de nouveaux éléments et la transformation des éléments mêmes. De manière générale, les auteur·e·s ont utilisé la notion de « restructuration » pour le répertoire verbal (Lüdi & Py 2013 : 19) ou le répertoire langagier (Erfurt, Weirich & Caporal-Ebersol 2018 : 22), c'est-à-dire les systèmes linguistiques et leur mise en œuvre (les pratiques langagières) (Lüdi & Py 2013 : 75), la compétence en langue d'origine et une compétence déjà acquise en général (*ibid.* : 130), le savoir encyclopédique (*ibid.* : 78), les règles d'interaction (*ibid.* : 78) et la culture ou les schémas d'interprétation (*ibid.* : 63). À côté de ces aspects, la restructuration touche l'identité sociale (*ibid.* : 19), l'identité ethnique (Leconte 1997 : 185) et l'identification par échelles ethnique / nationale / continentale (*ibid.* : 187) ou générationnelle (*ibid.* : 257) comme positionnement dans les réseaux sociaux (Biichlé 2018 : 33). La restructuration ainsi désigne des processus d'apprentissage pour les besoins changeants (Erfurt 2019 : 284).

J'ai opté quant à moi pour l'emploi du terme de « restructuration » :

- car la *structure* est caractérisée par son « antiatomisme » (all. *Antiatomismus*), c'est-à-dire que l'analyse des faits ne se fait pas dans l'individualité des éléments mais dans leurs relations entre eux (Coseriu 2012 [1979] : 59) et parler de structure :

- implique de traiter des phénomènes relativement réguliers ou au moins des phénomènes qui se répètent (par exemple dans une communauté) et ne sont pas singuliers en tant qu'accidents occasionnels ;

- permet l'élaboration de généralisations, de règles et d'hypothèses ;

- permet l'accessibilité et la comparabilité de la complexité des plurilinguismes sans tomber dans un biais de typologies ;

- car tout processus est structuré et son analyse est basée sur une structure par définition temporelle en passant d'un état x à un état y et on essaye d'identifier le changement entre les deux, le changement en soi et les facteurs d'influence ;

- pour accentuer le lien entre structure sociale et pratique langagière, que le concept de répertoire langagier permet de décrire dans un cadre théorique homogène (Raith 2004 : 152). Déjà, Antoine Meillet (1921 : 18) a noté : « les changements de structure sociale se traduisent par des changements de structure linguistique » et Pierre Bourdieu (2001 :

101) était convaincu que « toute la structure sociale est présente dans chaque interaction (et par là dans le discours) » ;

- pour placer cette étude en continuité avec les thématiques de recherches de notre équipe de recherche (Erfurt & Amelina 2008, Streb 2016, Weirich 2013, 2016) et les travaux neuchâtelois de François Grosjean, Bernard Py et Georges Lüdi, mais aussi ceux de Jan Blommaert et Ad Backus pour qui les structures ou *patterns* sont observables dans des répertoires par ailleurs entièrement uniques (Blommaert & Backus 2011 : 23, 2013 : 29) ;

- car la notion de restructuration implique un changement des éléments mêmes et non seulement une réorganisation de leurs relations ;

- car la notion fait référence à une dynamique interne et externe entre et dans les éléments, elle peut désigner une extension comme un rétrécissement (ang. *language attrition*) et un changement, une transformation, une densification ou une complexification du répertoire langagier.

Toutefois, pour être restructuré le répertoire langagier doit d'abord être développé et constitué. Ces processus sont considérés dans l'ontogenèse de l'individu que nous verrons par la suite ensemble avec les présupposées et concepts nécessaires pour pouvoir étudier les restructurations de répertoires langagiers.

2.3 L'ontogenèse de l'individu ou la mobilité à travers des régimes langagiers

Un concept pertinent de répertoires langagiers doit rendre compte des structures de mobilité, car elles construisent et constituent les sujets contemporains post-modernes (Blommaert & Backus 2013 : 28). Dans une perspective monolingue, il s'agirait des registres et des variétés d'une langue qui, selon Utz Maas (2005 : 103), sont orthogonaux entre eux. D'un point de vue plurilingue, il s'agit de deux formes de mobilité entremêlées : la mobilité spatiale sur l'axe horizontale et la mobilité sociale sur l'axe vertical. Comme « [l]e plurilinguisme se construit au fil de l'histoire des individus, et il en reflète les trajectoires sociales » (Coste, Moore & Zarate 2009 : 16), nous pouvons considérer « la biographie comme une migration à travers des mondes de vie divers et comme une

réalisation successive d'un nombre d'identités possibles »⁴⁰ (Berger, Berger & Kellner 1974 : 73). Si nous prenons en compte qu'à l'intérieur d'une communauté se rencontrent déjà « les variétés et sous-ensembles d'ordre divers (tenant aux appartenances socio-économiques, générationnelles, professionnelles, aux types et niveaux de formation) » de manière que « la socialisation première rencontre inéluctablement cette forme de pluralité langagière et culturelle [...] génératrice de représentations sociales portant sur cette disparité des pratiques, tant langagières que culturelles » (Coste, Moore & Zarate 1997 : 16-17), « [t]out individu est en quelque sorte "multiculturel" même s'il n'est jamais entré en contact avec une autre culture majeure ou nationale » (Grosjean 1993 : 31) de par l'appartenance aux multiples réseaux culturels. Ainsi, la mobilité sociale comme la mobilité spatiale mettent l'individu en contact avec différents régimes langagiers de situations d'interaction qui peuvent alors être considérés comme des instances de socialisation. Les constitutions tout comme les restructurations des répertoires langagiers peuvent donc être conceptualisées sur deux axes : un axe spatial horizontal et un axe social vertical.

Par la suite, je discuterai ces deux axes et les autres concepts clés de registre, régimes langagiers, lectures et ressources de la conceptualisation des constitutions et restructurations de répertoires langagiers.

2.3.1 La constitution du répertoire langagier

« [P]arler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant » (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 55).

La perspective classique des modèles éducatifs basés sur la compétence, telle que décrite par Norman Fairclough (1995 : 240), considère que cognitivement la construction d'un répertoire est « à la portée de tous » (Beacco *et al.* 2016 : 21), mais brisée par les différences socio-économiques, conflits et ruptures dans les sociétés et les biographies. Or, ces modèles sont associés à des tendances sociales et culturelles plus larges en incorporant une vision particulière du sujet social et de son éducativité, rendant ces modèles démocratiques dans leur perspective en impliquant que tout le monde avait la capacité d'apprendre et nécessitait seulement de l'entraînement (Fairclough 1995 : 240). Pour Ferdinand de Saussure, tout le monde avait le même accès et la même maîtrise des

⁴⁰ « Biography is thus apprehended both as a migration through different social worlds and as the successive realization of a number of possible identities. »

ressources linguistiques (Fairclough 1989 : 21), tandis qu'Anna Weirich a insisté sur l'inégalité de l'accessibilité et de la portée des ressources (2016 : 23, 47, 57) en développant que le répertoire langagier ne dépendait pas seulement de l'usage, même si ce dernier était essentiel pour l'accès à des ressources langagières additionnelles (Weirich 2013 : 70). Pour cela, elle a mis au centre de sa conceptualisation de la restructuration des répertoires langagiers les notions d'« accessibilité » et de « portée » des ressources (Weirich 2016 : 11). Toutefois, même si « les humains ont la capacité innée d'être plurilingues (par leurs capacités cognitives et leur vie sociale) » (Blanchet 2003 : 284), ce n'est pas « la connaissance de la langue qui mène à l'intégration et à la cohésion sociale mais bien le contraire » (Lucchini 2012 : 88), c'est-à-dire que l'interaction avec des individus et la participation aux groupes sociaux met l'individu en contact avec les ressources langagières en usage. Autrement dit :

« [l]e réseau social agit donc sur le triptyque langue/représentations/identité comme une sorte de matrice, d'incubateur où la langue se façonne et évolue au fil des interactions entre les membres, véhiculant les représentations des personnes et fondant des identités communes dans un mouvement dynamique et totalement interactif ; les représentations communes fonderont les identités, qui généreront les groupes, qui ratifieront, créeront ou changeront les formes linguistiques, et ainsi de suite dans un mouvement perpétuel et circulaire. » (Biichlé 2018 : 39).

Dans le cas des migrant·e·s d'origine congolaise, cela jette un œil sur les contacts sociaux des migrant·e·s, leurs réseaux sociaux et les pratiques langagières des personnes et groupes en contact.

Comme « l'apprentissage des règles sociales qui régissent l'usage du langage et des langues est au cœur de la socialisation » (Van den Avenne 2001 : 620, note 3), Elinor Ochs et Bambi Schieffelin (1984) ont conçu l'aspect langagier de la socialisation des individus en tant que *socialisation langagière* (Dubois *et al.* 2012 : 266). Elles sont parties du constat que l'acquisition langagière et la socialisation avaient été conçues comme deux domaines séparés et que l'acquisition avait été vue comme non-touchée par les facteurs culturels tels que l'organisation sociale et les systèmes de croyances locaux (*ibid.* : 276). En adoptant une perspective plus intégrante basée sur leurs recherches dans plusieurs sociétés, elles ont considéré que les processus d'acquisition langagière étaient profondément influencés par les processus de devenir un membre compétent de la société, ce qui était réalisé à travers des échanges langagiers dans des situations sociales (*ibid.* : 276-277).

Ainsi, la famille est considérée comme le lieu de socialisation primaire et les systèmes scolaires comme les lieux de socialisation secondaires (Bianco et Véronique 2008 : 338). Le comportement des enfants est façonné par le comportement des parents dans la famille

d'origine (Myers 1999 : 872), car les enfants acquièrent le langage d'abord et avant tout en comprenant comment d'autres l'utilisent (Tomasello 2009 : 86). Par conséquent, le répertoire langagier de l'enfant se construit au fur et à mesure que la vie progresse et les propriétés du système cognitif déterminent les structures langagières en prédéfinissant les contraintes et trajectoires d'états, de développements et de fréquences d'apparitions possibles de leur structure (Pfänder *et al.* 2013 : 8). Parmi ces propriétés on retrouve la limitation des ressources, les caractéristiques des processus de traitement, l'automatisation du savoir procédural et les mécanismes cognitifs généraux tels que la catégorisation, la classification, la régularisation et les généralisations (*ibid.*). De cette manière, le langage n'est pas considéré comme un module indépendant mais comme un système qui fonctionne avec les principes de la cognition générale (*ibid.* : 12).

D'un point de vue constructiviste, le savoir est considéré d'être développé au cours de l'apprentissage et non pas d'être transféré (Blackmore 2010 : 203). La cognition n'est pas envisagée dans des termes statiques comme un inventaire fixé de concepts, mais comme un processus développemental dynamique (Langacker 1994 : 28), ce qui implique une croissance biologique qui n'est pas linéaire, mais un processus qui commence lentement, augmente stablement et ralentit avant le maximum (Jessner & Herdina 2002 : 90). Bien que le langage comme ressource soit lié à des conditions biologiques, il doit être élaboré au cours d'un long processus d'apprentissage (Maas 2010 : 37). Les expériences engendrent des structures nouvelles, représentant souvent un niveau plus élevé de complexité organisationnelle (Langacker 1994 : 28). Le gain de complexité dans l'élaboration de langues de plus en plus ramifiée suit l'axe de l'élaboration langagière dans la différenciation des registres (Maas 2008 : 23) et il est un produit de beaucoup de « travail de langue » (all. *Spracharbeit*) (Maas 2012 : 13-14). Toutefois, l'apprentissage n'est pas une accumulation du savoir, mais les expériences d'appropriation changent et restructurent le savoir déjà acquis (Weirich 2016 : 64-65 ; Blommaert & Backus 2011 : 9). La restructuration du répertoire langagier « au fil des expériences et des rencontres de la vie » (Billiez 2014 : 23) ne se passe pas juste comme ça, il s'agit d'un effort d'adaptation aux rapports langagiers changeants, aux besoins de communication quotidienne ou aux objectifs personnels émanant d'une « redéfinition des priorités » (all. *Repriorisierung*) (Weirich 2013 : 70, 2016 : 78) et entraînant une « optimisation des ressources » (all. *Optimierung der Ressourcen*) (Maas 2008 : 333) dans un « chantier langagier permanent » (all. *permanente Sprachbaustelle*) (Streb 2016 : 53). Ainsi, le répertoire langagier se développe et change au cours de la vie comme réponse aux besoins et défis auxquels

l'individu est confronté (Busch 2017 : 349), car : « [l]e langage est d'abord un produit culturel ou social et doit être compris comme tel »⁴¹ (Sapir 1929 : 214).

Bien qu'il y ait sans doute des traits plus ou moins stabilisés à l'issue de la socialisation première, l'individu moderne est particulièrement « inachevé » en entrant dans l'âge adulte (Berger, Berger & Kellner 1974 : 73). Avec l'âge, les instances de socialisation se multiplient (Dubois *et al.* 2012 : 266) et dans chaque domaine de socialisation (famille, crèche, école, garderie, voisinage, rue, loisirs, voyage, travail) l'individu « doit se construire des rôles langagiers différents » (*ibid.*), ce qui fait que l'individu devient un « [p]roduit complexe de multiples socialisations » (Telep 2016 : 146). Il « n'a donc pas une identité sociale stable et unique : il se construit à travers ses identifications plurielles, contextuelles et variables » (*ibid.*) dans un « environnement social polycentrique » (ang. *polycentric social environment*) (Blommaert 2014 : 12 ; Blommaert & Backus 2013 : 14). Pendant la totalité de la socialisation le « capital culturel » transmis de manière dissimulée est incorporé (Bourdieu 1979b : 4) dans l'*habitus* (Bourdieu 1979a : 189-248). Néanmoins, un répertoire langagier englobe toutes les expériences langagières d'une personne indépendamment de son niveau de compétence atteint dans les différentes langues (Hélot 2015 [2012] : 220).

Toutefois, Jan Blommaert et Ed Backus (2011 : 8-9) ont postulé que la compétence langagière, sans être cumulative, était le reflet direct de l'expérience langagière de cette personne. Anna Weirich (2016 : 59) a critiqué cette position, parce qu'il s'agissait d'un déterminisme qui ne rendrait pas compte des processus plus complexes et ignorait certains aspects tels que les effets d'attrition. Quand bien même beaucoup de pratique langagière consiste en répétition, nous sommes régulièrement confronté·e·s à des situations dans lesquelles nous ne pouvons pas appliquer le savoir automatique et routinier et où nous devons trouver des manières créatives pour exprimer nos pensées et circonstances, particulièrement dans le contact avec des nouveaux marchés langagiers (Weirich 2013 : 70) qui interrompent les routines (*ibid.* : 65). Ce sont ces moments qu'Anna Weirich a appelé *événements d'élaboration* (all. *Ausbau-Events*), parce qu'il s'agit de situations cruciales pour l'élaboration des répertoires langagiers au cours desquelles la ou le locuteur·trice est poussé·e aux limites de ses ressources communicationnelles et qui demandent la formation de nouvelles constructions langagières (*ibid.*). Ces *événements d'élaboration* d'Anna Weirich sont comparables aux *scénarios d'expériences* de Michael

⁴¹ « Language is primarily a cultural or social product and must be understood as such »

Tomasello qui les a définis comme un faisceau conceptuel et cohérent qui consiste en un évènement ou un état avec un·e ou plusieurs participant·e·s (Tomasello 2007 : 22). De manière générale, Jean Lave a introduit la notion de *sites d'apprentissage* (ang. *sites of learning*) (Lave 1991 : 65) en insistant sur la spatialité du processus. Cependant, Etienne Wenger a mis en garde que les situations qui focalisent l'apprentissage, comme à l'école, n'étaient pourtant pas toujours celles dans lesquelles nous apprenons le plus (Wenger 1998 : 8).

En concordance, on retrouve souvent une distinction entre *apprentissage formel* et *acquisition informelle / spontanée* (par exemple Chaudenson 2000 : 1 ; Lüdi & Py 2013 : 7-9) à laquelle Véronique Castellotti et Danièle Moore (2005 : 2) se sont opposées, car les biographies diversifiées de plus en plus répandues rendraient artificiel et illusoire le projet de détordre ce qui relevait d'un apprentissage formel de ce qui relevait d'une acquisition naturelle (*ibid.*). Par conséquent, les deux chercheur·e·s ont choisi le terme d'*appropriation* pour :

« désigner les processus d'accès à des savoir-faire et à des connaissances dans le domaine des langues, d'autant plus que cet accès n'est le plus souvent pas limité à un lieu unique ; dans le monde contemporain, les connaissances sont accessibles au moyen de sources diverses, l'école n'en étant qu'une - privilégiée, certes - parmi d'autres » (*ibid.*).

Dans la même veine, Rita Franceschini (2006) a souligné l'importance de l'apprentissage langagier non-ciblé (ang. *unfocused language learning*) en passant par l'exposition sans trop y porter attention pour le développement langagier.

En revanche, Georges Lüdi et Bernard Py (2009 : 158) ont insisté sur le fait de prendre en compte les différentes manières d'apprentissage telles que la simple mémorisation, la mémorisation médiées par une structuration partielle d'unités lexicales et la grammaticalisation des phrases. Ils ont distingué entre des processus d'acquisition et d'apprentissage qui peuvent être simultanés ou successifs, précoces ou tardifs, guidés ou non-guidés (*ibid.* : 159).

De manière comparable, Jan Blommaert et Ad Backus (2013) ont différencié les effets permanents et durables (comme pour les structures grammaticaux) des effets temporaires et dynamiques (les propriétés discursives et socioculturelles) (p. 15) de l'apprentissage ayant lieu dans un environnement formel ou informel (p. 16). Ces processus sont censés contribuer à un apprentissage quantitatif qui va de la rencontre avec une langue à l'apprentissage « complet » de la langue en passant par l'apprentissage spécialisé d'une langue (p. 17). Il peut s'agir de l'apprentissage de l'argot du groupe de pairs, d'un

apprentissage temporel de parties de langues au cours de vacances, d'apprentissage de mots uniques ou de la capacité de reconnaître des langues (p. 18). De cette manière, les deux auteurs ont proposé un continuum de l'apprentissage de la reconnaissance des langues à leur maîtrise quasiment complète.

Anna Weirich (2016 : 64) s'est basée sur Jan Blommaert et Ad Backus (2011, 2013), Véronique Castellotti (2013) et Utz Maas (2008, 2010) en distinguant entre *apprendre* pour les formes linguistiques concrètes, *appropriation* pour des processus d'apprentissage dans un contexte plus large et *élaboration* au sens d'Utz Maas pour la construction de structures complexes du registre formel.

Par conséquent, en suivant Véronique Castellotti et Danièle Moore (2005 : 2), j'emploie le terme d'*appropriation* ainsi que le verbe *s'approprier* de manière générale pour les processus d'élargissement du répertoire langagier et je me réfère au concept d'« élaboration langagière » au sens d'Utz Maas pour la construction de structures complexes littératiées de l'écrit, car il s'agit d'un processus particulier à traiter de manière convenable.

Rappelons qu'Utz Maas a différencié entre deux processus d'élaboration de langue I et II (all. *Sprachausbau I und II*)⁴², le premier désignant le développement ontogénétique des enfants (Maas 2010 : 54-64) et le deuxième la disponibilité sociétale de ces structures (*ibid.* : 65-68). Dans ma traduction, j'utilise la notion d'*élaboration de langue* pour parler d'élaboration en général, celle d'*élaboration langagière* pour le premier processus et celle d'*élaboration linguistique* pour le deuxième afin de marquer cette différence.

Chez Utz Maas l'*élaboration de langue* est une métaphore tirée du jargon des artisan·e·s et vigneron·ne·s qui élaborent le vin à partir de jus de raisin fermenté (Maas 2008 : 18, note ii). Elle désigne l'élaboration de langue sur l'axe de la différenciation de registres en lien avec sa distinction entre structures *orates* et structures *littératiées* dans l'optique d'une autonomisation de l'individu afin qu'il puisse participer au projet d'une société moderne (Maas 2008, 2010, 2012). Ainsi, Utz Maas a conçu les structures orates et littératiées comme un concept scalaire avec un filtre phrastique obligatoire et l'intégration de

⁴² La notion d'*élaboration de langue* (all. *Sprachausbau*) d'Utz Maas provient de Heinz Kloss (1969 : 74) et de sa distinction entre « langue par élaboration » (all. *Ausbausprache*) et « langue de distance » (all. *Abstandsprache*). La première a été élaborée de différentes manières afin de servir comme outil d'expression littéraire, la seconde est catégorisée à partir de sa distance matérielle (surtout orale) avec une autre langue (*ibid.* : 74). Pour les « langues de distance » (all. *Abstandsprachen*) Kloss a décrit la relation entre dialectes (all. *Mundarten*) avec la métaphore d'un tronc d'arbre avec ses branches (*ibid.* : 75). A l'origine, c'était une façon de décrire comment les dialectes étaient reliés à la langue standard « au-dessus » et comment on pouvait faire en sorte que la « langue élaborée » normée nationale soit reliée à celles-ci pour que l'accès et l'abduction soit possible pour tou·te·s les locuteur·trice·s.

structures propositionnelles ainsi que la densification de l'information facultative (*ibid.* : 118-119). Dans notre étude, l'orientation à l'écrit et aux appropriations de structures littéraires représenterait une indication pour une élaboration langagière (voir chap. 6.3.5). Comme une telle modélisation implique que ce qui a été vécu en premier forme la base de ce qui s'ensuit, Brigitta Busch a parlé d'une « structure chronotopiquement stratifiée » (ang. *chronotopically layered structure*) (Busch 2017 : 355) et Jan Blommaert et Ed Backus ont considéré le répertoire d'être des « biographies indexicales » (ang. *indexical biographies*) (Blommaert & Backus 2011, 2013 : 28), car il représente les expériences et le vécu des individus en les rendant uniques (2013 : 29). Cela implique aussi que dans chaque phase de vie, l'individu apprend les modes de communication de cette phase et il perd une partie des modes qui caractérisaient des phases précédentes (Blommaert & Backus 2011 : 9). Les connaissances sont en règle générale sociolinguistiquement spécifiques et se regroupent autour d'arènes sociales particulières en devenant reproductives dans ces espaces, mais ne disposent pas d'une applicabilité en dehors d'eux (Blommaert & Backus 2013 : 25). Il en résulte un « caractère partiel » des ressources qui sont fonctionnelles, car constituées et activées dans des activités langagières dans des domaines particuliers avec des tâches spécifiques (Coste, Moore & Zarate 1997 : 14).

Toutefois, le fait de parler de « caractère partiel » a été critiqué par plusieurs auteur·e·s. Or, Jacqueline Billiez l'a jugé insatisfaisant, car il « porte encore le stigmate d'une incomplétude et continue de diffuser celle d'une possible complétude des compétences de l'individu monolingue, qui elle non plus n'existe pas » (Billiez 2014 : 21, note de bas de page). De manière comparable, Jürgen Erfurt, Anna Weirich et Eloise Caporal-Ebersol l'ont rapproché des ressources tronquées (ang. *truncated resources*) de Jan Blommaert et Ed Backus (2011, 2013) et ont constaté que ces deux conceptions reproduisaient le biais monolingue (Erfurt, Weirich & Caporal-Ebersol 2018 : 23).

Le « registre » est une autre notion centrale à l'élaboration de langue mais elle porte aussi un biais monolingue, comme nous verrons par la suite dans ma conception des régimes de langues, régimes langagiers, lectes et ressources.

2.3.2 Des registres aux régimes langagiers, lectes et ressources

Si les répertoires langagiers émergent de l'usage, les situations d'usage et leurs contextes particuliers sont primordiaux pour la compréhension des appropriations. Alors, « le contexte n'est pas seulement un décor extérieur, mais une des racines de l'acquisition des

langues » (Lüdi & Py 2013 : 127), car « toute la structure sociale est présente dans chaque interaction (et par là dans le discours) » (Bourdieu 2001 : 101). La notion de *contexte* est passée en trente ans d'une catégorie « micro-linguistique » à une catégorie « macro-géo-socio-politico-linguistique » en même temps que la notion de *situation* a évolué des « circonstances socio-historiques » au « micro-scolaire » (Castellotti 2011 : 118). C'est pourquoi Véronique Castellotti a mis en garde contre l'inhibition de la réflexion par le caractère figée de la notion de *contexte* en plaidant pour la prise au sérieux de :

« l'historicité des situations d'appropriation des langues, leur diversité, y compris "interne", du point de vue des parcours des personnes concernées, avec les enjeux politiques, sociaux, individuels qui en découlent, y compris subjectivement ; [et pour] inclure le/la chercheur-e dans cette contextualisation et cette historicisation, pour pouvoir situer ses choix et interprétations et ne pas le considérer comme un "expert" dont les interventions face à "l'urgence de la demande sociale" (Debono, à paraître) pourraient être reçues par les institutions et autres destinataires comme des certitudes. » (*ibid.* : 122, marquage original).

Par conséquent, j'emploie la notion de *situation* pour le moment et le lieu spécifiques d'une interaction dans l'espace spatial et temporel et la notion de *contexte* pour le fond « macro-géo-socio-politico-linguistique » (*ibid.* : 118), dont la relation et l'influence avec la situation sont reconstruites.

De plus, je fais appel à la notion de « régime langagier » (ang. *language regime*), qui me semble plus adapté pour les situations de plurilinguisme que la notion de « registre », pour comprendre ces contextes et la position sociale incorporée des acteur·trice·s.

En sociolinguistique, le terme « registre » a été utilisé pour différencier les pratiques langagières dans les contextes de types de situations récurrentes (Hymes 1974 : 440) appelés « domaines » depuis Joshua A. Fishman (1965). Le « registre » désigne une structure langagière correspondant à un domaine (Maas 2010 : 38) que je définis en suivant le Conseil de l'Europe (2001 : 15) :

« **Par domaine** on convient de désigner de grands secteurs de la vie sociale où se réalisent les interventions des acteurs sociaux. Au niveau le plus général, on s'en tient à des catégorisations majeures intéressant l'enseignement/apprentissage des langues : domaine éducationnel, domaine professionnel, domaine public, domaine personnel. »

Par conséquent, les registres de langue peuvent être considérés comme des paires de domaines de pratiques langagières et les propriétés structurelles qu'elles articulent (Maas 2010 : 38). Toutefois, cette notion de « registre » connote le monolinguisme (Erfurt & Weirich 2013 : 317-318), car elle se réfère aux variétés d'une langue. Par conséquent, je ne la considère pas comme apte à décrire des situations de plurilinguisme, mais :

« [I]’analyse de domaines dans un cadre plurilingue permet une compréhension plus large des pratiques langagières, car elle implique l’implémentation des règles de comportement social qui sont dérivées des clusters de valeurs de la société étudiée. »⁴³ (Hoffman 1968 : 26).

En revanche, Christine Deprez a souligné que les réseaux sociaux permettaient d’ :

« élargir et à dynamiser la notion de “domaine” de façon dialectique en montrant que des changements, des stratégies, des solutions linguistiques naissent de pressions antagonistes ou convergentes entre les réseaux ou à l’intérieur même des réseaux. » (Deprez 1994 : 82, note 67).

Si nous considérons les domaines et les groupes sociaux comme des « *clusters* », c’est-à-dire des agrégats d’éléments, au sein des réseaux sociaux, cela nous permet de décrire les pratiques langagières et les ressources en circulation de manière plus détaillée et moins homogénéisante.

Un groupe social peut être considéré comme un agrégat de personnes liées socialement, c’est-à-dire interagissant de manière régulière. Il peut être formé de manière informelle entre ami·e·s ou de manière institutionnalisée comme dans des associations ou milieux religieux. Autrement dit, « on considéra alors comme un “groupe social” tout ensemble d’individus reliés les uns aux autres par des relations directes ou indirectes » (Mercklé 2016 [2004] : 58) et des « “liens sociaux”, fondateurs d’une forme quelconque de cohésion » (*ibid.* : 59).

Une notion qui prend en compte la variation langagière plurilingue, ainsi que les normes et contextes d’un domaine ou d’un groupe social est celle de « régime de langue » ou « régime langagier », mais elle est peu courante dans les publications francophones. A ma connaissance, seul·e·s Christine Deprez, Gabrielle Varro et Beate Collet l’ont utilisée entre guillemets dans leur introduction de la revue *Langage et société* 2014/1 (n° 147) en commentant le *modèle gravitationnel* de Louis-Jean Calvet : « En effet, il existe des “régimes de langues différents” localement. » (*ibid.* : 13).

La notion de « régime de langue » (ang. *language regime*, all. *Sprachregime*) a été décrite par Florian Coulmas (2005) d’abord comme un ensemble de contraintes d’habitudes, de dispositions légales et d’idéologies interagissant de manière complexe sur les choix de langues (Coulmas 2005 : 7) et ensuite comme des contraintes de la coutume, des pratiques habituelles et de la pression sociale (Coulmas 2018 : 69). Il a précisé que les lois, les régulations institutionnelles, les attitudes sociales et les forces du marché interagissaient

⁴³ « Domain analysis in a multilingual setting provides a broader understanding of language usage, because it involves the implementation of the rules of social behavior which are derived from the value clusters of the society being studied. »

dans la restriction des choix (*ibid.*) en même temps que les idéologies historiquement développées faisaient paraître ces restrictions comme raisonnables, adaptées et même inévitables (*ibid.* : 71). Par conséquent, les restrictions sur les choix langagiers pouvaient être plus ou moins sévères, instaurées par des règlements explicites ou l'habitude, généralement acceptées ou contestées (*ibid.* : 78) et « plutôt que la communication ce sont le pouvoir et la politique qui sont au cœur des régimes de langues »⁴⁴ (*ibid.* : 72). Par conséquent, il a situé l'intérêt pour les régimes de langues dans le contexte des langues administrées (ang. *administered languages*) qu'il a opposées aux langues non-administrées acquises oralement et spontanément (Coulmas 2005 : 3). En effet, le déséquilibre de pouvoir entre les langues serait plus important dans l'arène politique nationale, même s'il était aussi présent dans des communautés plus petites, les familles, ainsi que dans la providence des locuteur·trice·s individuel·le·s (Coulmas 2018 : 78).

En revanche, Jan Blommaert, James Collins et Stef Slembrouck (2005) ont utilisé la notion de « régime interactionnel » (ang. *interactional regime*) dans leur étude d'un « voisinage global » de Gand en région flamande de Belgique pour souligner non seulement la normativité des pratiques langagières situées mais aussi l'importance de l'inégalité des ressources et du pouvoir par « régime » ainsi que la nature émergente des processus sociaux dans l'« interactionnel » (*ibid.* : 213). Ils ont insisté sur la polycentricité des discours dans une indexicalité transglobalisée (*ibid.* : 228-229) en focalisant les réglementations des pratiques communicatives (*ibid.* : 214) et en envisageant les tensions entre les politiques linguistiques officielles, la face publique, les intentions des usager·ère·s et les pratiques effectives (*ibid.*).

Enfin, Brigitta Busch (2013) a insisté sur la spatialité des régimes de langues en référence à la théorie de l'espace d'Henri Lefebvre (2004 [1974]). Pour elle, la notion ne présupposait pas la réglementation langagière mais la considérait comme densification des pratiques langagières imprégnées des rapports de pouvoir déséquilibrés (Busch 2013 : 136). Comme chaque énoncé est situé dans l'espace, Brigitta Busch a proposé d'analyser les dimensions (1) des pratiques langagières habituelles, (2) des discours sur le rapport langue-espace et (3) des expériences, des interprétations et des positionnements des sujets dans l'espace afin de les raccorder au tournant spatial (ang. *spatial turn*) (*ibid.* : 136-140).

Si nous appréhendons alors les différents rapports linguistiques par échelles globales, nationales, régionales et locales ou interactionnelles, il convient de distinguer entre

⁴⁴ « power and politics rather than communication are at the heart of the language regime »

« régime (officiel) de langue » et « régime langagier » en suivant les définitions plutôt globales de Florian Coulmas pour la première et celle de Jan Blommaert, James Collins et Stef Slembrouck (2005) pour la deuxième. De cette manière, nous pouvons décrire des rapports et tensions entre « régimes de langue » et glottopolitiques individuelles au sein des « régimes langagiers », tout en retenant que les deux sont la conséquence de pratiques langagières densifiées. Ainsi, ma conception des « régimes langagiers » est proche de la conception des « espaces sociolinguistiques » de Caroline Juillard (2007 : 237), qui désigne :

« l'espace où se déploie et se manifeste la gestion des langues et des variétés habituelles à ce lieu et à ces gens, et où les choix linguistiques sont symboliques des relations interpersonnelles dans ces espaces » (*ibid.*).

Dans la même veine, Alastair Pennycook et Emi Otsuji (2015) ont développé la notion de « répertoires spatiaux » (ang. *spatial repertoires*) » pour rendre compte des pratiques langagières liées à un espace précis afin de comprendre les relations entre trajectoires personnelles, les activités courantes et les répertoires spatiaux des marchés et autres contextes d'interaction métrolingue.

Dans cette optique, je considère alors les régimes langagiers comme un cadre de gestion des pratiques langagières qui consiste en l'activation des ressources associées à des lectures de manières diverses.

Étymologiquement,⁴⁵ le terme de *ressource* signifiait « moyens pécuniaires d'existence » en 1558, « capacité physique de fournir un nouvel effort » en 1588, « forces de l'esprit, du caractère » en 1687 et « possibilités d'expression de la langue » en 1779. Bulea Bronckart et Ecaterina Jeanneret (2007 : 96) l'ont défini comme :

« des éléments divers qui peuvent être des connaissances, des schémas, des savoirs, etc., ayant des degrés de complexité différents (Jeanneret, 2005). Ces éléments peuvent être internes (connaissances, savoirs de l'acteur ne faisant pas forcément l'objet d'une méta-réflexion) ou externes (par exemple un texte ou document fourni en classe de langue en vue d'être exploité par les étudiant[-e]-s, une liste de mots, etc.), se présentant sous forme d'états ou de produits. Mais quels que soient leur nature ou leur mode d'organisation, ces ressources ont leur origine dans l'agir. » (*ibid.*).

De cette manière, ces auteures ont non seulement différencié entre des ressources internes et externes à l'individu mais elles ont aussi souligné la diversité et la complexité résultantes des origines des pratiques. Dans cette perspective, une compétence peut être considérée comme une ressource. De plus, les représentations associées aux ressources sont elles-mêmes aussi des ressources.

⁴⁵ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/ressource> consulté le 23/05/2020.

En effet, je considère, en suivant Danièle Moore et Bernard Py (2008), que :

« [l]es représentations sociales des langues sont des formes de connaissances socialement élaborées, partagées, synthétiques et efficaces, dont les fonctions interprétatives et dont la lisibilité prennent corps (notamment) dans les discours, eux-mêmes socio-historiquement ancrés » (*ibid.* : 275).

Autrement dit, les représentations sont « *des microthéories socialement partagées et prêtes à l'emploi, suffisamment vagues pour faciliter un large consensus et une application étendue* » (Lüdi & Py 2013 : 98, marquage original).

Par ailleurs, les auteurs à l'origine de cette définition, Georges Lüdi et Bernard Py, ont rapproché la notion de répertoire langagier de celles de *compétence plurilingue* et de *multicompetence* en déclarant que les situations d'apprentissage concernaient « l'ensemble du répertoire langagier (Gal 1986 ; Gumperz 1982), voire de la *compétence plurilingue* (Coste, Moore & Zarate 1997) ou *multicompetence* (Cook 1992, 2008) » (Lüdi & Py 2013 : 207). Néanmoins, ils ont argumenté pour remplacer la notion de compétence par celles de répertoire ou ressources (Lüdi & Py 2009 : 157), car la notion de compétence contribuait à une occultation de la nature instable et dynamique en suggérant qu'une compétence « parfaite » pourrait être atteinte alors qu'elle se développait au cours de la vie (p. 157). Pour eux (*ibid.*), le terme de *ressource* avait les avantages de :

- présenter un ensemble indéfini et ouvert de microsystemes grammaticaux, syntactiques et mimogestuels, partiellement stabilisé et disponible pour la locutrice tout comme l'interlocuteur. Ces microsystemes peuvent provenir de variétés d'une langue ou de langues diverses, aussi bien que d'expériences de discours divers,
- présupposer un sujet libre et actif qui a amassé un répertoire de ressources et qui l'active en fonction de ses besoins, son savoir ou ses caprices, en les modifiant ou combinant où nécessaire,
- être souvent mobilisée dans des interactions, dans la collaboration avec un, une ou des partenaires, ce qui en fait des ressources partagées,
- ne pas se réduire à un dictionnaire d'expressions préfabriquées. Elles sont façonnées comme des sets semi-organisés de moyens hétéroclites, semblable à une boîte à outils. Certaines sont préfabriquées et mémorisées, d'autres sont des processus qui créent des énoncés inouïs auparavant.

De cette manière, Georges Lüdi et Bernard Py ont considéré le fait de savoir transposer des processus comme des ressources au sein du répertoire, ce que Bulea Bronckart et Ecaterina Jeanneret (2007 : 87) ont désigné comme un *processus compétentiel*, c'est-à-dire « le processus d'exploitation dans le cours de l'agir des traces dynamiques que les ressources conservent des situations d'action antérieures dans lesquelles elles ont été construites et/ou mobilisées » (*ibid.*).

Cela représente la base pour les approches basées sur l'usage qui ont vu le jour en opposition à la conception des générativistes (e.a. Tomasello 2007 : 20 ; Charaudeau

2000). Michael Barlow et Suzanne Kemmer (2000) ont attribué le terme d'approches « basées sur l'usage » (ang. *usage-based*) à Ronald Langacker qui l'aurait utilisé pour une première fois en 1987 et défini en 1988 (*ibid.* : vii). Depuis cela, ces approches ont été développées en considérant que le sens est l'usage et que la structure du langage émerge de l'usage (Tomasello 2009 : 69).

Les ressources langagières peuvent alors être considérées comme associées et regroupées sous forme de lectes, c'est-à-dire des pratiques langagières propres à un groupe social et géographique. J'emploie le terme neutre de *lecte* en suivant Cécile Canut comme « hyperonyme de langue, sociolecte, dialecte, etc., afin de différencier par la suite les dénominations “langue”, “langue standard”, “dialecte”, “sociolecte”, etc. » (Canut 1998 : 70, note 2) et pour ne pas tomber dans le biais des idéologies que les nominations de langue, variété et dialecte présupposent (Canut 2001 : 392). Ces désignations sont des constructions discursives et sociales inventées par des mouvements sociaux, culturels et politiques (Makoni & Pennycook 2007 : 2). Elles peuvent être considérées comme « le résultat d'une action glotto-politique » (Bavoux 2003 : 25). Le terme « lecte » désigne ainsi « l'ensemble de caractères linguistiques différenciés qu'on peut regrouper en une structure et qu'on réfère à une couche sociale, à un groupe professionnel » (Dubois *et al.* 2012 : 275), c'est-à-dire la variété propre à un groupe social et géographique.

Un lecte peut aussi consister en des pratiques plurilingues qui impliquent l'usage de ressources associées à plusieurs langues ou propres à ces lectes. Ainsi, je distingue entre mode monolectal et mode polylectal. Le premier nécessite la suppression des autres ressources, tandis que le second permet l'activation d'une partie plus grande du répertoire langagier, mais nécessite aussi un partage plus grand de ressources entre les individus en interaction. Néanmoins, comme chaque répertoire langagier est unique, toute interaction est exolingue et peut représenter une situation d'appropriation langagière.

Dans la suite, nous verrons comment les répertoires langagiers évoluent au contact avec des régimes langagiers dans la migration.

2.3.3 La migration comme une des mobilités spatiales et sociales

La migration est considérée comme une des quatre formes de « mobilité spatiale » à côté de la mobilité résidentielle, des voyages et des déplacements quotidiennes (Kaufmann, Bergmann & Joye 2004 : 749), ce que Jacqueline Billiez et Patricia Lambert ont appelé des « mouvement[s] interne[s] et externe[s] à un bassin de vie » (Billiez & Lambert 2005 : 16).

Comme la notion de « bassin de vie » réfère officiellement au « petit territoire sur lequel les habitants ont accès aux équipements et services les plus courants »⁴⁶, ce qui représente un espace défini par un découpage territorial officiel et une autre manière de parler d'une région sans tenir compte des mouvements quotidiens des personnes mêmes, je préfère parler de l'« espace de vie » et de l'« espace vécu » en suivant Christine Deprez (2007). Ces dernières notions sont centrées sur l'individu et soulignent la création de l'espace par les pratiques des personnes (de Certeau 2015 [2006]).

Alors que la migration et la mobilité résidentielle concernent des déplacements linéaires plus ou moins grands de l'espace de vie d'une personne, les voyages et les déplacements quotidiens peuvent être considérés comme des mobilités cycliques de courte durée en dehors et au sein de cet espace (Billiez & Lambert 2005 : 16). Comme Jacqueline Billiez et Patricia Lambert (2005) ont montré dans leur étude de la « recomposition des répertoires linguistiques et dynamiques fonctionnelles des langues » (*ibid.* : 19) d'une grenobloise d'origine sicilienne, chacune de ces mobilités spatiales a des effets spécifiques de restructuration de répertoires langagiers, même si elles sont interconnectées et se déclenchent réciproquement. Dans la même veine, Eva Gugenberger (2018 : 45) a souligné dans son étude de migrant·e·s d'origine galicienne en Argentine que des types différents de migration impliquaient des constellations différentes entre locuteur·trice·s et langues qui résultaient en des conséquences langagières différentes. Autrement dit, « [l']expérience de la migration n'est pas homogène mais imprime de manière transversale la relation au langage » (Canut & Guellouz 2018 : 18) et différentes formes de migration provoquent des restructurations de répertoires langagiers différentes.

Comme les résultats dépendent du point de vue qu'on adopte sur l'objet (Calvet 2004 : 22 ; Green 2002 : 78), il est primordial de définir l'objet « migration ». Parmi toutes les définitions abondantes du terme migration, les chercheur·e·s d'influence majeure sur mon approche des restructurations des répertoires langagiers ont livré des définitions assez divergentes. Or, en se focalisant sur l'« Être bilingue », Georges Lüdi et Bernard Py ont opté pour une définition très large du « migrant » ou de la « migrante » comme :

« toute personne plongée dans un milieu géographique, culturel et linguistique nouveau, quelles que soient les raisons, les circonstances sociales et la durée de ce changement. » (Lüdi & Py 2013 : 18).

Non seulement cette définition était centrée sur l'acteur·trice, mais elle manque de spécificité, car elle pourrait aussi être appliquée aux voyageur·e·s, apprenant·e·s ou

⁴⁶ <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2060> publié le 13/10/2016 et consulté le 26/01/22.

étudiant·e·s. Or, ces dernier·ère·s sont aussi plongé·e·s dans un milieu géographique (l'université), culturel (milieu académique) et langagier (le registre soutenu des langues d'enseignement) nouveau. Si l'université est dans sa ville natale et elle ou il continue de vivre dans le foyer familial, l'étudiant·e n'est pas un·e migrant·e, mais juste une personne qui vit une mobilité sociale restructurant son espace de vie.

De plus, cette définition omet les origines de ces personnes qui ont cependant été prises en compte dans la définition de la migration de Fabienne Leconte (1997 : 12). En suivant Michel Poinard et en insistant sur les effets des migrations sur les espaces d'origine, elle a défini la migration comme :

« [u]n processus autonome qui trouve en lui-même, c'est-à-dire dans la tension constante entre deux systèmes sa propre rationalité, mais aussi une trajectoire provisoire qui dure et se légitime par la propre incertitude de son devenir. La migration dans cette optique est considérée comme une relation entre deux espaces politiques, géographiques et sociaux. » (*ibid.* : 12).

En soulignant la « tension » et l'« incertitude » de la « trajectoire provisoire », elle a non seulement mis en valeur le processus, la trajectoire et la relation entre les deux espaces, mais surtout la dynamique d'un processus imprévisible. La limitation à deux espaces et aux aspects politiques, géographiques et sociaux omet la « migration multiple » (Toma & Castagnone 2015), qui a été incluse dans sa révision du phénomène migratoire comme « tension entre deux ou plusieurs espaces matériels et symboliques » (Leconte 2018 : 2), et les relations linguistiques caractéristiques pour les migrations postcoloniales. Alors que dans la première définition rien n'a été dit sur le caractère des relations, dans la deuxième les tensions ont été précisées comme étant matérielles et symboliques, ce qui pourrait référer aux traités, échanges etc., d'une part, et aux représentations, discours, etc. d'autre part.

C'est ce qu'Eva Gugenberger (2018 : 36) a impliqué en relevant deux critères essentiels pour la migration : le déploiement d'une vie quotidienne dans la région d'accueil et le dépassement de frontières géographiques entre espaces construits de manière discursive. Surtout le dépassement de frontières est un critère pertinent, car il se pose la question à partir de quelle distance géographique on peut parler de migration qui provoque des restructurations des répertoires langagiers et quand il s'agit seulement d'une mobilité résidentielle. Chez Jacqueline Billiez et Patricia Lambert (2005, 2016) la distinction entre mobilité résidentielle et migration est construite autour de la notion de « bassin de vie »⁴⁷.

⁴⁷ L'INSEE définit le bassin de vie comme « le plus petit territoire sur lequel les habitants ont accès aux équipements et services les plus courants. » (<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2060> publié le

Alors que la première est dite d'être un mouvement interne, la deuxième est conçue comme un mouvement vers l'extérieur. Si nous considérons avec Michel de Certeau (2015 [2006]) que l'espace social est construit par les pratiques et les mouvements répétés, l'espace de vie correspond alors à l'espace dans lequel la personne déploie sa vie quotidienne et où elle effectue sa mobilité quotidienne.

Une mobilité résidentielle consiste en un déménagement au sein de l'espace de vie et la migration représente un déménagement vers l'extérieur de cet espace. Comme un déménagement du village à la ville peut être considéré comme une migration, un déménagement dans un autre quartier pourrait aussi être considéré comme une migration, si l'espace de vie se déplace en même temps. Dans un environnement socialement et linguistiquement plutôt homogène, un déménagement a des effets mineurs, car les régimes langagiers des lieux d'interaction quotidienne ne changent quasiment pas et, par conséquent, un tel déménagement n'a pas d'effets exceptionnels de restructuration des répertoires langagiers. Par contre, dans un environnement multilingue avec une forte hétérogénéité des régimes langagiers tel que le Congo, rien que le déménagement dans un autre quartier peut provoquer la nécessité de restructurations. Par exemple, l'enquêtée Dorothée a parlé de son arrivée⁴⁸ dans un quartier de Brazzaville où les voisins et ses copines dans la rue ne parlaient que lingala comme nous le verrons au chapitre 4.3.1. Comme le lingala était le lecte dominant dans la rue de son quartier, Dorothée a vu la nécessité d'apprendre le lingala et de restructurer son répertoire langagier pour être acceptée. Un autre quartier, un autre voisinage ou un autre groupe de jeunes, aurait peut-être exigé un autre lecte.

Comme ces frontières entre espaces sont construites, définies et mises en relation (Gugenberger 2018 : 36), elles jouent dans l'imaginaire des personnes. De cette manière, elles impliquent l'influence des représentations sur les manières de vivre ces espaces, car :

« [I]es hommes ne vivent pas dans l'espace tel qu'il est mais dans l'espace tel qu'ils se le représentent et l'investissent psychologiquement. » (Deprez 2007 : 248).

13/10/2016 et consulté le 26/01/2022), ce qui représente un espace défini par un découpage territorial officiel et une autre manière de parler d'une région sans tenir compte des mouvements quotidiens des personnes mêmes. Dans une approche centrée sur l'individu, cette définition ne convient pas. Par conséquent, j'ai opté pour la notion d'« espace de vie » proche de celle d'« espace vécu » de Christine Deprez (2007) qui l'englobe en tenant compte de l'imaginaire.

⁴⁸ Il est possible que sa famille n'ait pas déménagé dans ce quartier, mais qu'elle devienne assez âgée pour pouvoir sortir de la maison familiale et avoir des contacts avec le domaine de la rue. Peu importe s'il s'agissait d'une mobilité spatiale ou d'une mobilité sociale, le processus de restructuration reste le même et est envisageable des deux points de vue. Voir chap. 4.3.1.

Pour cela, Christine Deprez a employé la notion d'« espace vécu » emprunté à Thomas Krefeld (2002) en revendiquant que :

« [l]'étude de l'espace vécu ne saurait être limitée à l'analyse des lieux fréquentés par une personne ou par un groupe, au territoire, à l'espace de vie. Elle doit aussi intégrer toute la charge des valeurs qui se projettent des hommes aux lieux et des lieux aux hommes. » (Deprez 2007 : 248).

Ainsi, l'étude des liens entre migrations et restructurations de répertoires langagiers doit prendre en compte les espaces de vie et les espace vécues.

De plus, si nous prenons en compte un investissement psychologique, nous pouvons distinguer une migration physique d'une migration psychologique, telle qu'évoquée par Petrus Han (2005 : 8), qui a postulé que le changement de lieu de résidence n'était pas le point final de la migration, car la migration psychosociale et interne était plus difficile et nécessitait beaucoup plus de temps que la migration externe et physique (*ibid.*). Cet habitus psychologique influence non seulement le comportement langagier des migrant·e·s de manière directe (Platiel 1988 : 9), mais aussi de manière indirecte par les restructurations de leurs réseaux sociaux et de leurs répertoires langagiers à moyen et à long terme.

Par conséquent, je considère la migration comme un déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes d'un espace de vie au-delà de frontières sociolinguistiques pour une durée déterminée ou indéterminée qui permet le déploiement d'une vie quotidienne en restant toujours sous tension avec les autres espaces vécus. Les restructurations de répertoires langagiers sont alors le résultat des gestions des tensions vécues.

Habituellement, les migrations sont définies en se basant sur le déplacement d'une région ou d'un pays dans une autre région ou pays, ce qui présuppose une certaine homogénéité de ces espaces. Si nous les pensons de manière hétérogène en nous centrant sur les « espaces vécus » des individus, il convient non seulement de rejeter les notions de « pays d'origine » et de « langue d'origine » de par leur valeur trop englobante, leur connotation nationaliste et leur définition extérieure au sujet locuteur·trice (Deprez 2007 : 256) qui ne vivait pas dans l'espace tel qu'il était mais tels qu'elle ou il se le représentait et investissait psychologiquement (*ibid.* : 248), mais aussi de repenser les implications des migrations sur les espaces vécus.

Une personne, qui déménage d'un village à la prochaine grande ville pour y étudier ou travailler, gardera une partie de son réseau social au village, mais elle déplacera le centre de son espace de vie en ville et renforcera les liens là-bas. Autrement dit, si les contacts étaient à la périphérie avant la migration, ils deviennent centraux après cette dernière, et inversement. De manière comparable, une personne qui migre d'un pays à un autre avec

l'aide d'une personne ayant déjà migré sur place, déplacera aussi son espace de vie dans son réseau social. Avec les moyens de télécommunication actuels, elle gardera certainement le contact avec certaines personnes de son réseau dans l'espace de vie de départ, mais renforcera les liens autour du nouveau noyau, auparavant périphérique.

Au niveau du répertoire langagier, le modèle de gravitation de Rita Franceschini (2001) semble le plus apte à représenter ces changements d'espace de vie. Elle a cependant basé ses réflexions des biographies langagières sur un modèle-centre-périphérie de répertoire, qui postule que les locuteur·trice·s élaborent et élargissent leurs connaissances à partir de langues premières (*ibid.* : 113). Ce modèle est dynamique, le centre peut se déplacer et au cours d'une interaction la ou le locuteur·trice peut se rendre à la périphérie de ses connaissances (locuteur·trice marginal·e) (*ibid.* : 114). Il s'agit alors de centres gravitationnels des réseaux sociaux auxquels les personnes s'orientent socialement.

Ainsi, la migration est en lien avec la mobilité sociale, en ce qu'elle est une forme de mobilité pour réaliser les occasions d'inclusion (Bommes 2003 : 48). Toutefois, le vécu de ces deux mouvements et les processus de restructuration des répertoires langagiers ne sont pas les mêmes. Alors que la mobilité sociale élargit peu à peu le cercle de vie de l'enfant jusqu'à l'âge adulte en créant des liens qui forment son réseau social et les structures de mobilité spatiale quotidienne, la mobilité spatiale sous forme de migration transfère l'individu dans un tout nouvel espace de vie où il se trouve en rupture au moins partielle avec son réseau social d'avant et doit créer quasiment un nouveau réseau social à partir de zéro, sauf s'il avait des contacts sur place avant. La rupture plus ou moins grande avec l'espace de vie d'origine et le besoin de construire une nouvelle vie dans un autre espace géographique, politique et social font de la migration l'une des deux causes majeures de restructurations de répertoires langagiers. La présence dans un espace façonne et restructure les répertoires langagiers ainsi que les pratiques langagières les mettant en action, car chaque espace dispose d'un régime officiel de langue et de régimes langagiers particuliers qui interagissent.⁴⁹ Le besoin d'adaptation aux nouvelles exigences influe alors sur les répertoires langagiers des personnes tout comme sur leurs pratiques langagières et glottopolitiques.

Sur le plan langagier les adaptations nécessaires ont été théorisées en tant que stratégies d'acculturation langagière, dont Eva Gugenberger (2018 : 523-528) a distingué quatre : l'assimilation, l'intégration, l'oscillation et la séparation. A l'origine, le psychologue

⁴⁹ Voir chapitre 2.3.2 pour la discussion détaillée de ces notions.

canadien John Widdup Berry a défini l'*acculturation* en suivant Robert Redfield *et al.* (1936) comme les changements culturels résultant d'un premier contact continu entre deux groupes culturels (Berry 1992 : 69) et il a souligné que même si des changements affectant les deux groupes ont été envisagés dans la définition, la plupart toucherait le groupe de migrant·e·s non-dominant (*ibid.* : 70). Eva Gugenberger a remarqué à cet égard que même si la définition à l'origine incluait l'influence réciproque, le terme d'acculturation a été employé pour l'adaptation unilatérale des migrant·e·s à la société d'accueil (Gugenberger 2018 : 105). Les stratégies d'acculturation employées (par ex. l'assimilation, l'intégration, la ségrégation ou séparation, la marginalisation) ont été appelées « adaptation » (Han 2005 : 235) et les résultats de la « pression de socialisation » (ang. *socialization pressure*) (Hymes 1972b : 49 note 9) ont été désignés comme « ajustement » (ang. *adjustment*), « réaction » (ang. *reaction*) ou « retrait » (ang. *withdrawal*) (Han 2005 : 238). Toutefois, ces stratégies « ne sont pas des différences réductionnistes de personnalité mais plutôt des orientations qui se manifestent probablement dans les circonstances des personnes en situations »⁵⁰ (Sachdev, Howard & Pauwels 2014 : 407), c'est-à-dire dans des interactions. Les problèmes et conflits familiaux ainsi que sociaux liés à l'acculturation ont été théorisés comme « choc culturel » (ang. *cultural shock*) (Oberg 1960 ; Taft 1977 : 139-143) et « stress d'acculturation » (ang. *acculturative stress*) (Berry 1970, 2006). Or, l'expérience d'insuffisance de la capacité d'adaptation, selon Ronald Taft, peut mener à un trouble psychologique, stress ou même un choc (Taft 1977 : 138), mais la demande d'adaptation ne serait pas si sévère qu'il s'agissait d'un choc irréversible (*ibid.* : 143). Selon Georges Lüdi et Bernard Py (2013 [1986]), il s'agit d'un :

« choc de deux modèles de la réalité liés aux langues d'origine et d'accueil et à des contextes socioculturels différents, ou, si l'on préfère une vision plus dynamique, le choc entre deux manières de construire et d'interpréter la réalité par le langage et la communication » (Lüdi & Py 2013 : 62).

Ainsi, les stratégies d'acculturation en tant que stratégies d'assimilation ou de marginalisation constituent les deux pôles minimum (marginalisation) et maximum (assimilation) d'une « tension acquisitionnelle » (Py 1991 : 160) « défini[e] par la variation de la tension à laquelle le sujet soumet sa relation aux normes de L2 » (*ibid.* : 153) avec les positions intermédiaires représentant un « projet d'intégration (revendication d'une autonomie identitaire par rapport à la région d'origine comme à la région d'accueil) » (*ibid.* : 152-153). Ce continuum ségrégation - intégration - assimilation a été repris par Luc

⁵⁰ « are not reductionistic personality differences but, rather, orientations likely to manifest themselves in person-by-situation circumstances. »

Biichlé (2018) pour qui c'était « la pluralité linguistique, identitaire et représentationnelle qui correspond à l'intégration mais que la structure du réseau social conditionne l'ensemble du processus » (*ibid.* : 50). Par conséquent, son étude fait partie intégrante des restructurations des répertoires langagiers qui dépendent des contacts avec d'autres personnes et des groupes sociaux, car les réseaux sociaux sont considérés comme les principales instances d'appropriation langagière (Lambert & Billiez 2016 : 166).

2.3.4 Conclusion

La compréhension des restructurations de répertoires langagiers nécessite une explicitation des processus de constitution des répertoires langagiers ainsi qu'une détermination des autres concepts liés. Ainsi, nous avons vu les liens entre socialisation langagière et une conception langagière basée sur l'usage qui soutiennent une vision constructiviste et cognitive du savoir. Pour analyser et décrire les restructurations des répertoires langagiers j'ai fait appel à plusieurs complexes de notions qui nous permettent de les décrire par continuums et grades sans tomber dans les biais monolingues, homogénéisants et normatifs :

- « réseau social », « groupe social », « domaine » et « instance de socialisation » ;
- « régime de langue » et « régime langagier » ;
- « mobilité sociale » et « mobilité spatiale » ;
- « appropriation » et « élaboration langagière » ;
- « lecte » et « ressource ».

Ces précisions de notions aident à relever ce qui est déjà connu sur les restructurations de répertoires langagiers de migrant·e·s d'origine congolaise, avant de présenter les limites, les enjeux et la problématique de cette étude par la suite.

2.4 Les restructurations de répertoires langagiers de migrant·e·s subsaharien·ne·s

A ma connaissance, aucune étude n'a été consacrée uniquement aux restructurations de répertoires langagiers de migrant·e·s d'origine africaine. De plus, aucune étude ne s'est focalisée sur les pratiques langagières de migrant·e·s d'origine congolaise. Toutefois, d'autres études ont traité ponctuellement les langues et les pratiques langagières de migrant·e·s d'origine congolaise.

Même si les migrant·e·s d'origine subsaharienne sont souvent rassemblé·e·s et traité·e·s sous l'ethnonyme d'« Africain[·e·s] » (Rey & Van den Avenne 2003 : 128), il y a beaucoup de différences langagières entre elles et eux. Ces différences sont entre autres liées aux structures politiques et sociales ainsi qu'aux rapports linguistiques dans les pays d'origine. Toutefois, il existe aussi des ressemblances qui ne permettent peut-être pas le transfert de connaissances d'une situation langagière à une autre, mais la formulation de questions de recherche.

J'analyserai d'abord en ordre chronologique les études importantes réalisées en France, avant d'élargir le champ de recherche aux études dans d'autres pays européens en me laissant guider par les apports sur les restructurations de répertoires langagiers de migrant·e·s originaires du Congo et en demandant :

- Que savons-nous des restructurations des répertoires langagiers des migrant·e·s originaires du Congo en France ?
- Quels processus pourraient être liés aux restructurations des répertoires langagiers des migrant·e·s originaires du Congo ?
- Qu'est-ce qui peut être transféré d'autres études sur des personnes d'autres origines subsahariennes en France et ailleurs en Europe ?

En France, après que Christine Heredia-Deprez ait constaté en 1976 qu'« [a]ucune étude sociolinguistique approfondie portant spécifiquement sur la migration n'a encore été faite en France » (Heredia-Deprez 1976 : 31), des études de perspectives diverses ont été menées auprès de populations de migrant·e·s et de leurs descendant·e·s en France jusqu'à la fin des années 1990 (cf. Le Page & Tabouret-Keller 1985 ; Deprez 1994). Toutefois, elles avaient pour la plupart ignoré les migrant·e·s d'origine subsaharienne (Dabène 1997 : 5).

A ma connaissance, le premier article consacré aux pratiques langagières des migrant·e·s originaires d'Afrique subsaharienne a été publié par l'africaniste Suzanne Platiel comme premier chapitre du deuxième tome de l'ouvrage *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France* de Geneviève Vermès (1988). Après avoir effectué des études en Afrique de l'ouest (Platiel 1988 : 15) et baigné dans différents milieux africains en région parisienne (*ibid.* : 17), elle a constaté qu'il n'y avait pas de publication traitant la question des pratiques langagières de migrant·e·s d'origine africaine et écrit son article sans référence à d'autres recherches. Alors que pour tou·te·s les migrant·e·s d'origine subsaharienne le français est dit de rester une « langue étrangère » (*ibid.* : 18), les comportements langagiers variaient d'une « utilisation presque exclusive » à une « ignorance quasi totale » (*ibid.*) et

ils étaient fortement influencés par l'habitus psychologique acquis avant la migration (*ibid.* : 9). Pour les enfants, Suzanne Platiel a relevé qu'elles et ils apprenaient très vite le français et le parlaient exclusivement (*ibid.* : 28-29), ce qui a été contesté par Fabienne Leconte quelques années plus tard (Leconte 1997 : 51). Louis-Jean Calvet a souligné que dans cet article les langues n'étaient pas détaillées et qu'il s'agissait d'un chapitre très général (Calvet 2016 : 53). Pour Suzanne Platiel, l'Afrique subsaharienne francophone semble s'être étendue de l'Afrique de l'ouest jusqu'au Cameroun, les Congo, leurs migrant·e·s et leurs langues n'ont pas été mentionné·e·s.

Le deuxième chercheur qui s'est intéressé aux pratiques langagières de migrant·e·s d'origine subsaharienne était l'africaniste Gérard Galtier (1994, 1995). Il a fait des recherches sur la production écrite et l'enseignement du soninké, du peul et du bambara par des associations culturelles en France métropolitaine, en travaillant avec un questionnaire d'enquête rempli par 76 personnes, principalement des hommes, qui étaient des ami·e·s et des habitant·e·s originaires du Mali, vivant dans cinq foyers à Paris (1995 : 4). Même s'il n'y avait pas de migrant·e·s d'origine congolaise dans cette étude, trois des 31 Soninké·e·s (29 hommes et 2 femmes) avaient passé plus d'un an au Congo et deux en RDC (*ibid.* : 5), tandis qu'aucune personne d'origine bambara ou assimilée n'avait vécu dans un de ces deux pays (*ibid.* : 14). Dans l'ensemble, 22 lieux de séjour de plus d'un an ont été évoqués (*ibid.* : 26), mais n'ont pas été mis en relation avec une recherche plus approfondie de la composition des répertoires langagiers, comme cela pourrait être fait à l'aide d'une approche biographique (voir chapitre 3.2.3). Néanmoins, cette recherche indique l'importance du lingala dans les pratiques langagières entre migrant·e·s d'origine subsaharienne à Paris, ainsi que la diversité des itinéraires de migration des individus et des restructurations de répertoires langagiers consécutives. Or, le fait que trois personnes y ont appris le lingala et une personne le kikongo (*ibid.* : 6) montre non seulement que ces deux langues font partie de la vie au Congo, mais qu'un long séjour dans un pays se répercute sur le répertoire langagier. L'autre fait, à savoir que deux personnes ont déclaré toujours pratiquer le lingala et une personne le kikongo avec d'autres ressortissant·e·s africain·e·s en France (*ibid.* : 9), révèle la présence et les fonctions sociales de ces langues entre migrant·e·s d'origine africaine aussi en France. Les déclarations selon lesquelles le lingala était écouté dans des cassettes et chansons (6 des 76 personnes), qu'il n'était pas compris (73), qu'il s'agissait d'une belle langue (23), qu'il était bizarre (9), facile (7) ou difficile (6) (*ibid.* : 31-33), reflètent les contacts de la majorité des personnes enquêté·e·s

avec cette langue. Trois personnes ont même indiqué que le lingala était la langue la plus parlée (*ibid.* : 35) et une personne a relevé qu'on apprenait le lingala à Paris (*ibid.* : 37).

Gérard Galtier a relevé qu'il y avait une forte différence entre les communautés d'Afrique sahélienne et celles d'Afrique centrale, dont il a postulé que les membres étaient plus individualistes, plus dispersés car vivant en appartement, souvent scolarisés, occidentalisés par une appartenance religieuse chrétienne et étant dans une recherche identitaire par des modes musicales et vestimentaires plutôt que par la valorisation d'une langue (Galtier 1994 : 124). Ces hypothèses se sont pour la plupart relevées justes (voir Leconte 1997), mais ces déclarations n'étaient pas très transparentes et n'avaient que peu de fond empirique apparent.

Cette lacune empirique a seulement commencé à être compensée avec les travaux de la sociolinguiste Fabienne Leconte (1997 et 2001) sur le bilinguisme de la deuxième génération de migrant·e·s d'origine subsaharienne dans l'agglomération de Rouen. Ses travaux étaient basés sur des enquêtes par questionnaires, des entretiens et des observations tout au long de sa pratique en tant qu'enseignante en école primaire. En donnant avant tout une vue d'ensemble de la situation à Rouen, Fabienne Leconte a montré que le français et les langues africaines étaient co-présentes dans 80 % des familles et que le français et une langue africaine étaient pratiqués seuls dans 10 % des cas (Leconte 1997 : 51). Cependant, il y avait des différences considérables dans la manière dont les langues étaient pratiquées par les familles et communautés. Alors que les parents d'origine sahélienne avaient tendance à transmettre leurs langues aux enfants, les parents lingalaphones originaires des Congo pratiquaient le lingala quotidiennement, mais ne le transmettaient quasiment pas (Leconte 2001 : 87). Une des raisons avancées était liée à l'institutionnalisation plus développée et structurée des communautés ouest-africaines (Leconte 1997 : 55). Une autre raison était plutôt liée à la structure des interactions qui consistaient en un usage déséquilibré des langues en présence :

« Les enfants utilisent préférentiellement le français pour s'adresser à leur mère alors que celle-ci maintient souvent le lingala en alternance ou mêlé avec le français. »
(*ibid.*).

Il s'agit là du code de la dyade mère-enfant sur lequel le travail de Christine Deprez (2000) a porté. Elle a étudié les pratiques bilingues comme code de la dyade au sein de familles de migrant·e·s, qu'elle a différenciées par origines en incluant l'Afrique subsaharienne (*ibid.* : 63) et en se basant partiellement sur le travail de Fabienne Leconte (1997). Toutefois, Christine Deprez s'est principalement intéressée aux familles bilingues et surtout au

bilinguisme d'enfants en général (1994) et les migrant·e·s d'origine subsaharienne n'étaient pas dans le focus.

En revanche, Véronique Rey et Cécile Van den Avenne (2003) ont étudié les points communs de biographies linguistiques individuelles pour construire une biographie des bambaras originaires du Mali (*ibid.* : 122). Elles ont utilisé les biographies linguistiques comme vecteurs des représentations des locuteur·trice·s sur leur langue et leur relation avec l'identité (*ibid.* : 130). Les chercheuses ont relevé que le « phénomène migratoire réorganise les particularismes et notamment les particularismes ethniques » (*ibid.*) en même temps qu'il confronte les migrant·e·s « à une langue dont le statut et la fonction n'a pas d'équivalent dans leur pays d'origine : elle est à la fois langue officielle et langue nationale et, idéologiquement, tous les Français parlent français » (*ibid.* : 120). Cela vaut aussi pour les migrations du Congo en France. Par conséquent, le statut différent du français dans les sociétés d'origine et dans la société d'accueil fait en sorte que les migrant·e·s d'origine congolaise ont besoin de restructurer leurs ressources du français.

Cécile Van den Avenne seule a fait sa thèse intitulée *Langues, discours, identités. Maliens de langue bambara à Marseille* en 1999. Pour ce projet, elle a recueilli des histoires de migrations auprès de treize hommes et femmes et a publié plusieurs articles en montrant comment la langue bambara franchissait « les limites ethniques, fédérant en quelque sorte à travers elle les ethnies maliennes Bambara, Senoufo, Minyanka, etc., alors que le soninké, langue la plus parlée dans la migration, ne dépasse pas ses limites ethniques » (Van den Avenne 1998 : 129).

Caroline Juillard (2003) s'est basée sur les études de Fabienne Leconte et Cécile Van den Avenne en proposant de son côté trois cas de jeunes avec leurs pratiques langagières. Elle a relevé que dans les familles des Diolas d'origine de Casamance vivant à Paris, le français ou un mélange du français et du diola était le plus fréquent (*ibid.* : 9) en accentuant le rôle important des langues véhiculaires dans la migration (*ibid.* : 20). Comme les langues véhiculaires au Congo sont les langues nationales lingala et kituba / munukutuba, leur rôle dans la migration et leur restructuration au sein des répertoires langagiers sera à étudier au cours de cette thèse.

En 2005, Fabienne Leconte et Clara Mortamet ont publié une étude qui avait été réalisée dans deux classes d'accueil à Rouen et qui a décrit les répertoires langagiers de jeunes migrant·e·s d'origine subsaharienne et d'Europe de l'est en analysant les cultures d'apprentissage ainsi que les façons dont les enfants les avaient présentées. Parmi l'échantillon des huit élèves originaires des pays de l'est et de l'Afrique subsaharienne se

trouve l'unique reconstruction d'un répertoire langagier congolo-français d'une fille de douze ans originaire du Congo et anonymisée sous le nom de Béatrice. Son répertoire langagier comportait cinq langues à son arrivée : français, « congolais » (kituba), « zairois » (lingala), portugais et anglais. Le père était un enseignant de chimie et la mère parlait une autre langue congolaise avec la grand-mère. Les auteures ont qualifié cette fille comme « véritable francophone de naissance » (*ibid.* : 47) dont le cas était plus proche d'un enfant français issu de l'immigration que d'un enfant migrant. Son répertoire langagier a été décrit, mais les restructurations après la migration n'ont pas été analysées et détaillées.

Entre 2013 et 2019, Suzie Telep a mené une *Etude des pratiques langagières de migrants camerounais à Paris* comme projet de thèse et a publié plusieurs articles liés à ce projet. Un article portait sur les pratiques et représentations du « camfranglais sur Internet » (Telep 2014), un autre sur la « [v]ariation stylistique, [la] mobilité sociale et [les] positionnements épilinguistiques en contexte migratoire : le cas de migrants camerounais à Paris » (Telep 2016) et un troisième sur « [l]e cas du whitisage chez des migrants camerounais à Paris » (Telep 2017) qu'elle décrit brièvement déjà dans le premier. Dans ses travaux, Suzie Telep a travaillé sur sa propre communauté et son approche consistait en une enquête ethnographique au sein d'une association panafricaine gérée par des membres d'origine camerounaise à Paris dans laquelle elle a fait des entretiens individuels ou collectifs (par groupe de deux) avec des jeunes adultes d'origine camerounaise qui étaient en France depuis environ dix ans (Telep 2016 : 145). En analysant comment les positionnements épilinguistiques individuels variaient en fonction des trajectoires sociales des enquêté·e·s (*ibid.* : 146), elle a montré que les jeunes adultes d'origine camerounaise utilisaient leur « répertoire verbal comme une ressource expressive dans la présentation de soi en interaction et dans la négociation de leurs relations interpersonnelles » (*ibid.* : 157). Toutefois, elle n'a pas montré comment les ressources et les répertoires langagiers étaient restructurés dans ces interactions à part si nous considérons la conscience de telles pratiques langagières et leur emploi systématique comme une ressource à activer. Est-ce que de telles pratiques sont aussi perceptibles chez les migrant·e·s d'origine congolaise ? Elles le sont en tout cas chez d'autres groupes de migrant·e·s de l'Afrique subsaharienne dans d'autres pays, comme l'ont montré Raymond Siebetcheu (2011) pour les migrant·e·s d'origine Camerounaise en Italie, Nico Nassenstein et Rémi Tchokothe (2017) pour les migrant·e·s originaires du Cameroun en Allemagne et Atobé Kouadio (2018) pour les migrant·e·s originaires de la Côte d'Ivoire en Allemagne. Or, Raymond Siebetcheu (2011)

a relevé que les migrant·e·s d'origine camerounaise en Italie pratiquaient une variété désignée comme « camfrangitalien » en faisant appel à toutes leurs ressources langagières, tandis que le camfranglais est utilisé comme moyen identitaire et d'affiliation chez les enquêté·e·s étudié·e·s par Nico Nassenstein et Rémi Tchokothe (2017). Enfin, parmi les personnes en provenance de la Côte d'Ivoire le nouchi, qui y est une variété émergente, devient objet et moyen d'identification en situation migratoire où les attitudes envers lui changent d'une variété méprisée à cause de son association aux criminels et jeunes en Côte d'Ivoire à une variété d'expression de l'affiliation ivoirienne (Kouadio 2018). Dans la perspective des restructurations de répertoires langagiers, ce processus peut être considéré comme une restructuration des représentations des fonctions de ces pratiques langagières incorporées dans les répertoires langagiers. Ainsi, ces travaux, comme ceux de Cécile Van den Avenne (1998, 1999), nous amènent à interroger le rôle des langues véhiculaires dans la migration et à étudier leurs fonctions parmi les migrant·e·s originaires du Congo (voir chap. 6.3.6).

Alors que Raymond Siebetchu (2011, 2021) seul et avec sa co-chercheuse Sabrina Machetti (2013) a étudié les pratiques langagières de migrant·e·s d'origine camerounaise en Italie de manière assez large durant maintenant une bonne décennie, la publication unique d'Atobé Kouadio (2018) représente une des rares approches sociolinguistiques des migrant·e·s originaires de l'Afrique subsaharienne en Allemagne. Deux autres études pilotes consacrées aux pratiques langagières de migrant·e·s d'origine subsaharienne en Allemagne ont été publiées dans le numéro 98 d'OBST consacré aux « langues africaines en Europe » (all. *Afrikanische Sprachen in Europa*). Le volume a été édité par Jürgen Erfurt et Peter Reimer (2021) et rassemble par ailleurs des articles de Fabienne Leconte (2021), Suzie Telep (2021) et Raymond Siebetchu (2021) dans la continuité de leurs travaux cités précédemment.

La première étude pilote de Martina Drescher et Oumarou Boukari (2021) traite des migrations éducatives de doctorant·e·s et diplômé·e·s de l'institut universitaire *Bayreuth International Graduate School of African Studies*. Parmi les 41 enquêté·e·s il n'y avait aucun·e ressortissant·e des deux Congo et parmi les 57 langues africaines mentionnées aucune langue congolaise (*ibid.* : 144-145). Les auteur·e·s ont observé que les pratiques langagières restent inchangées dans le domaine familial, mais comme les pratiques informelles cessent, les pratiques générales diminuent et 76% des personnes interrogées, qui avaient utilisé le plus souvent des langues africaines dans leurs pays d'origines, employaient tou·te·s des langues européennes en Allemagne (*ibid.* : 146-147). A côté de

l'allemand, l'anglais est utilisé comme *lingua franca* au sein de l'institut, ce qui constitue une grande différence entre les étudiant·e·s anglophones et francophones : 91 % des anglophones gardent leur langue, tandis que 89% des francophones préfèrent l'allemand (*ibid.*). Donc, si le changement de l'environnement par la migration est accompagné d'un changement de la langue officielle mais que la langue officielle de départ reste acceptée comme langue de travail, les migrant·e·s semblent avoir tendance à esquiver la restructuration de leurs répertoires langagiers et préfèrent consacrer l'effort minimal. En revanche, si le changement de l'environnement dans la migration est accompagné d'un changement de la langue officielle et la deuxième langue de travail ne fait pas partie du répertoire langagier, la langue officielle de ce pays devient la langue ciblée à s'approprier. Pour le cas des migrant·e·s d'origine congolaise en France, la question du changement de langue officielle ne se pose pas, contrairement à celle de l'appropriation de variétés et de l'effort nécessaire pour les restructurations des répertoires langagiers. Est-ce qu'il y a aussi des efforts divergents et quels rôles les choix de ces efforts jouent dans les restructurations des répertoires langagiers ? Voir le chapitre 6 pour des discussions de ces aspects. En second lieu, cette étude nous amène à questionner la place de l'anglais dans les restructurations des répertoires langagiers pendant les itinéraires des migrant·e·s originaires du Congo (voir chap. 6.5).

L'autre étude pilote a été effectuée par Klaudia Dombrowsky-Hahn, Axel Fanego Palat, Sabine Littig et Nico Nassenstein (2021) en collaboration entre les universités de Mayence et Francfort sur les expériences de migrant·e·s africain·e·s avec l'intégration langagière dans la région du Rhin-Main en questionnant l'appropriation et les fonctions de l'allemand dans leurs vies. Il s'agit d'une évaluation qualitative des dispositifs mis à disposition pour l'intégration. Les auteur·e·s montrent que le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) avec le niveau de B1 requis a peu de fonctions communicatives mais son obtention s'avère indispensable pour l'acceptation officielle et professionnelle. Cette étude nous amène à questionner les rôles que les dispositions des institutions étatiques jouent dans les restructurations de répertoires langagiers (voir en partie chap. 5.3).

Une troisième étude de cet ouvrage collectif, qui montre aussi le côté institutionnel et les usages des langues africaines dans les communications officielles, est celle de Djouroukoro Diallo et Mohomodou Houssouba (2021) qui ont étudié l'usage des langues africaines dans la communication médicale en Suisse. Le pays officiellement multilingue reconnaît non seulement les quatre langues officielles, mais il prend en compte les langues de groupes de

migrant·e·s majeurs dans la communication publique dans les luttes contre la pandémie du sida en 1987 jusqu'au Covid-19 en 2020. Toutefois, il ne s'agissait pas d'une promotion de ces langues africaines mais d'un instrument de médiation et de communication. On a aussi pu le constater en France, où il y avait des « affiches traduites en plusieurs langues pour se protéger et protéger les autres »⁵¹ avec des traductions en soninké, bambara et malinké. Le site federationssolidarite.org a même indiqué que « Santé publique France » proposait des traductions en 32 langues dont le lingala.⁵² Cette étude nous montre que dans la migration non seulement les répertoires des migrant·e·s sont restructurés mais aussi les répertoires des personnes et institutions avec lesquelles elles et ils entrent en contact (voir 5.4 pour un exemple).

L'importance du lingala dans la migration a aussi été montrée par une des études portant sur la Belgique. Or, Michael Meeuwis et Jan Blommaert (1998) ont étudié l'« alternance codique par couches » (ang. *layered code-switching*) par des migrant·e·s originaires de la RDC en Belgique dans une perspective monolectale. Malgré le fait qu'il y avait avant tout les deux langues nationales, le lingala et le swahéli, dans les interactions de ces migrant·e·s, le lingala dominait au moment où il y avait une personne lingalophone présente.

De manière comparable, Joseph Gafaranga (2007) a étudié le parler bilingue en se basant sur des exemples de la communauté rwandaise en Belgique. Il a relevé que dans cette communauté on pratiquait l'alternance codique comme lecte communautaire. Pour le cas des migrant·e·s du Congo, il est donc important d'étudier le statut et les fonctions des deux langues nationales véhiculaires lingala et kituba / munukutuba dans les interactions entre elles et eux et l'influence des différent·e·s migrant·e·s sur les restructurations des répertoires langagiers (voir chap. 6.4).

D'autres tensions au sein d'un groupe de migrant·e·s originaires de la RDC ont été relevées par Ulrike Wachendorff (2005) qui a étudié un conflit de générations au sein d'une association de migrant·e·s en Belgique. Elle a relevé que les processus d'identifications sont constamment négociés dans la confrontation avec l'environnement (*ibid.* : 204) et que les positionnements sociaux peuvent être repérés par les discours tout comme par les activités sociales (*ibid.* : 211). Cette étude nous amène à interroger la

⁵¹ <https://disciplines.ac-toulouse.fr/casnav/coronavirus-des-affiches-traduites-en-plusieurs-langues-pour-se-proteger-et-protoger-les-autres> et <https://franceurbaine.org/actualites/covid-19-des-affiches-traduites-en-plusieurs-langues-pour-se-proteger-et-protoger-les> consultés le 22/10/2021.

⁵² <https://www.federationssolidarite.org/actualites/covid-19-des-affiches-traduites-en-plusieurs-langues-ce-quil-faut-savoir/> consulté le 22/10/2021.

diversité au sein du groupe social des migrant·e·s d'origine congolaise ainsi que les rôles des identifications, des positionnements et des activités sociales dans les restructurations de répertoires langagiers (voir chap. 5.3, 5.4 et 6.1.4).

Une troisième étude portant sur des migrant·e·s subsaharien·ne·s en Belgique a été effectuée par Jelke Brandehof (2014) qui a étudié la structure sociale des réseaux superdivers chez des migrant·e·s camerounais·es de la ville de Gand. Elle a relevé que la diversité dans les origines géographiques, ethniques et socio-économiques allait de pair avec une diversité langagière au sein de cette « communauté » chez qui les ressources langagières devenaient fonctionnelles dans la migration, c'est-à-dire que les locuteur·trice·s les utilisent en fonction des personnes et des objectifs de conversation. Les migrant·e·s d'origine camerounaise comme celles et ceux du Congo sont plutôt scolarisés et ont migré de manière individuelle des centres urbains subsahariens (Leconte 2013 : 838) en Europe. Ce signalement de diversité entre individus du même groupe social nous appelle à laisser de côté le présupposé de « communauté » ou groupe social au profit d'analyses individuelles afin de mieux discerner les processus de construction de tels groupes et leurs significations pour les restructurations des répertoires langagiers.

Cela est soutenu par une des deux études portant sur les langues africaines en Grande Bretagne dans laquelle David Styan (2003) s'est intéressé à l'installation de ressortissant·e·s d'Afrique francophone à Londres au cours des années 1990. Il a identifié deux grands groupes en provenance de la RDC et de la Côte d'Ivoire. La distinction en petits sous-groupes par origines avec peu de contacts entre groupes a amené le chercheur à rejeter la catégorisation de « francophone ». Bien que cette étude dise peu sur les pratiques langagières effectives au sein de ces groupes, elle nous donne un indice sur l'analyse des structures sociales au sein de groupes de migrant·e·s à cause de l'hétérogénéité intra-groupale.

Même si la découverte de l'éclatement des « communautés » présupposées a incité des chercheur·e·s à s'intéresser de plus en plus aux individus, certaines recherches ont continué à s'intéresser aux « communautés ». C'était le cas des études de Federica Guerini (2006) et de Sandra Fancello (2009). La première a étudié le plurilinguisme de migrant·e·s ghanéen·ne·s à Bergame en Italie. Elle a constaté une diminution de la complexité des répertoires langagiers avec le temps passé en Italie. Or, au début de leur séjour les personnes avaient plusieurs lectes de différentes langues à chaque niveau de registre qui ont diminué avec le temps. La seconde étude a examiné les pratiques religieuses plurilingues dans les églises africaines à Paris et Bruxelles. Au sein de ces

églises, les migrant·e·s africain·e·s anglophones et francophones pratiquaient des plurilinguismes qui variaient selon les séquences rituelles. Les langues africaines twi et lingala étaient en tension avec les langues européennes anglais et français. Ainsi, la sphère religieuse joue un rôle pour les pratiques des langues africaines et, par conséquent, pour les restructurations de répertoires langagiers comme nous le verrons dans le chapitre 6.4.

Une indication pour d'autres sphères d'activité avec des régimes langagiers divergents a été livrée par Nico Nassenstein (2017) qui a montré le répertoire langagier en action d'un vendeur sénégalais lors d'une promenade linguistique avec lui sur l'île de Majorque en Espagne. Dans cette unique étude sociolinguistique portant sur les migrant·e·s d'origine subsaharienne en Espagne à ma connaissance, ils s'y sont promenés à travers plusieurs lieux qui ont des régimes langagiers différents et qui ont contribué aux appropriations multiples de ce vendeur en contact avec des migrant·e·s, des autochtones et des touristes. Cette étude nous indique que les contacts avec des lieux et des personnes diverses contribuent à la complexité des répertoires langagiers des personnes et particulièrement de migrant·e·s d'origine subsaharienne.

Un projet un peu plus large appelé STAR⁵³ a été effectué par Bernardino Cardoso Tavares et Kasper Jufferman entre 2014 et 2015 au Luxembourg. Ils ont étudié le lien entre trajectoires et répertoires langagiers, les identifications et les interactions de migrant·e·s luso-africain·e·s originaires de Cap Vert et de Guinée Bissau. En résulte un chapitre publié en 2019 portant sur les luttes de mobilité et de plurilinguisme de trois hommes d'origine capverdienne dont la mobilité ne dépend pas seulement du langage, mais aussi de la classe sociale et d'aspects économiques. Cette étude nous rappelle la nécessité de questionner les liens entre plurilinguisme, statut social et mobilités.

Des luttes pour être accepté et gérer les attaques hostiles de racisme vécues ont été au centre de l'étude de Maya Smith (2015) qui a étudié les pratiques plurilingues de migrant·e·s d'origine sénégalaise à Rome en Italie en relevant des stratégies de construction d'identités et de frontières. Ces migrant·e·s se servaient des choix langagiers comme expressions d'identifications polycentriques. Ainsi, cette étude nous indique un lien entre exclusion sociale, positionnements et identification, choix langagiers et restructurations des répertoires langagiers.

D'autres positionnements se montrent dans la transmission des langues au sein des familles de migrant·e·s. Par exemple, Guri Bordal Steien et Judith Purkarthofer (2019) ont étudié

⁵³ *Sociolinguistic Trajectories and Repertoires: Luso-Luxo-African Identifications, Interactions and Imaginations*, <https://starprojectlux.blogspot.com> consulté le 26/10/2021.

les politiques linguistiques familiales (PLF) de familles originaires de la RDC et de l'Allemagne en Norvège. Elles ont relevé que les pratiques langagières des parents et des enfants restructuraient les répertoires langagiers réciproquement. Les choix de politiques langagières des parents sont influencés par les expériences d'appropriation dans leurs biographies qui sont transformées en mémoires racontées pour expliquer ces choix. Les familles d'origines différentes ont montré des structures communes dans leur construction et adaptation des PLF. Comme toutes les familles soulignaient l'importance de transmettre au moins une langue autre que la langue majeure locale, il se pose pour ma recherche la question de la transmission et des restructurations des répertoires langagiers au sein des familles.

Enfin, Kristin Vold Lexander et Jannis Androutsopoulos (2019, 2021) ont étudié les répertoires de médiation individuels de familles de migrant·e·s d'origine sénégalaise en Norvège. En employant la méthode de médiagrammes ces chercheur·e·s ont relevé les diversités des pratiques langagières et médiales transnationales en constatant que les pratiques numériques étaient organisées autour de centres définis par des discours et audiences auxquels les participant·e·s s'orientent et s'occupent des conventions indexicales (Lexander & Androutsopoulos 2021 : 14). Si nous considérons qu'il s'agit d'une extension des études de réseaux sociaux dans le domaine numérique, ces centres peuvent être considérés comme des *clusters* au sein des réseaux sociaux qui forment des groupes sociaux. Par conséquent, il y a une influence des groupes sociaux construits discursivement sur les restructurations des répertoires langagiers.

En résumé, les travaux sur le plurilinguisme de migrant·e·s subsaharien·ne·s sont assez bien établis depuis les années 1990 en France, les années 2000 en Belgique et les années 2010 en Italie. Vers la fin des années 2010, ils ont été développés en Allemagne et en Norvège. Par ailleurs, il existe quelques études sporadiques dans d'autres pays européens tels que la Suisse, le Luxembourg et l'Espagne. Ce décalage de temps dans les recherches devrait être en lien avec la présence des personnes étudiées qui se sont d'abord installées dans les anciens pays colonisateurs et ensuite dans le reste de l'Europe. Toutefois, cela n'explique pas pourquoi il y a très peu de travaux sur le plurilinguisme de migrant·e·s d'origine subsaharienne en contexte anglophone.

Presque toutes ces recherches ont été consacrées à un seul territoire étudié, sauf celle de Sandra Fancello (2009), qui a travaillé en France et en Belgique, et celle de Nico Nassenstein et Rémi Tchokothe (2017) en Allemagne et en Ouganda. Ce sont deux recherches qui reposaient sur des comparaisons explicites entre migrant·e·s de différentes

origines subsahariennes et avec d'autres origines d'Europe de l'est et d'Allemagne. De manière générale, les personnes et communautés étudiées étaient d'origine subsaharienne, sénégalaise, malienne, camerounaise, congolaise de la RDC, ivoirienne, rwandaise, ghanéenne et capverdiennne ou anglophone, francophone et lusophone.

Les chercheur·e·s en France se sont avant tout intéressé·e·s aux communautés identifiées comme majeures de l'Afrique de l'ouest et ont un peu laissé de côté les migrant·e·s originaires de l'Afrique centrale. Cela devrait probablement être lié à l'arrivée plus récente de ces derniers à partir des années 1980 et à leurs migrations individuelles. Dans les autres pays, il n'y a pas de tendance majeure, sauf peut-être que les pratiques langagières des migrant·e·s d'origine camerounaise sont étudié·e·s un peu partout, ce qui pourrait être lié aux deux langues officielles français et anglais au Cameroun, ainsi qu'à la colonisation par trois pays le Royaume Uni, la France et l'Allemagne créant des liens privilégiés jusqu'à nos jours.

Une partie des études ont eu lieu au sein d'institutions éducatives telles que des écoles primaires, des classes d'accueil et l'université. D'autres études ont traité des pratiques langagières au sein d'associations et d'églises. Il y avait également des études des pratiques langagières familiales et des études des pratiques langagières communautaires. De cette manière, les différentes instances de socialisation et d'appropriation langagière ont été identifiées et étudiées. Récemment, il y a de plus en plus d'études évoquant des interactions de migrant·e·s africain·e·s dans les espaces numériques, ce qui montre que ce domaine d'interaction gagne en importance dans les restructurations des répertoires langagiers. Toutefois, cette montée en importance s'est effectuée au cours de cette thèse, ce qui fait qu'elle n'a pas pu être incluse de manière adéquate. Il s'agit là d'une des limites de ma recherche que j'exposerai plus en détail par la suite, avant de présenter les enjeux et la problématique de cette étude.

Remarquons enfin, que la majorité de ces études ont été réalisées en travaillant de manière ethnographique et biographique. Alors que la tendance initiale reposait essentiellement sur des enquêtes par questionnaires, nous observons un basculement vers des approches mixtes qui combinent études ethnographiques, biographiques et par réseaux.

2.5 Les limites, les enjeux et la problématique de cette étude

Au cours de ce chapitre 2, nous avons vu les changements des paradigmes théoriques dans le contexte de la recherche sur le plurilinguisme. Ils ont mené à ma conceptualisation des restructurations de répertoires langagiers et aux notions liées. L'analyse des recherches déjà effectuées à travers cette conceptualisation dans les champs du plurilinguisme des migrant·e·s d'origine subsaharienne en Europe, nous a montré l'état des connaissances sur les restructurations des répertoires langagiers et elle nous a apporté des points de rattachement pour cette étude. Je présenterai par la suite la problématique et les questions de recherche après une esquisse des limites et des enjeux d'une telle étude sur le plurilinguisme de migrant·e·s d'origine congolaise en Lorraine, avant de présenter la méthodologie au prochain chapitre.

2.5.1 Les limites de cette recherche

Etant donné qu'il n'y avait pas encore de recherches centrées sur les restructurations des répertoires langagiers de migrant·e·s d'origine subsaharienne et particulièrement sur les migrant·e·s originaires du Congo en général et en France, cette recherche a essayé de proposer une compréhension holistique des différents enjeux avant, pendant et après la migration, ce qui a, par conséquent, limité l'éventail et la profondeur dans des parties particulières qui méritent d'être étudiées ultérieurement.

Dans cette étude, il ne s'agissait pas de faire un travail variationniste rassemblant toutes les caractéristiques du « français congolais » ou du « français de migrant·e·s d'origine congolaise ». Cela vaut aussi pour la prosodie, qui est un domaine en soi. J'ai rassemblé des particularités des pratiques du français pour développer mon système de transcription, mais il ne s'agit pas de décrire les idiolectes ou les particularités du français congolais. Il s'agit de lier les processus langagier à des processus biographiques et sociaux en prenant en compte le plurilinguisme.

Les restructurations des ressources associées aux langues congolaises ne peuvent qu'être impliquées au niveau des représentations, car je ne dispose pas des connaissances nécessaires. De plus, cela n'a pas permis de faire les entretiens dans une de ces langues.

Il n'y avait pas non plus la possibilité d'accompagner les migrant·e·s au cours de la migration pour observer les restructurations de manière plus directe. Les entretiens donnent une photographie, un instantané des pratiques langagières des enquêté·e·s à un moment donné. L'évolution des répertoires langagiers et des situations linguistiques au Congo et en

France sont accessible par l'approche biographique et la prise en compte de plusieurs générations. L'approche biographique représente un moyen adéquat pour relever les grandes tendances. Notamment, il se pose presque le même problème pour les restructurations des répertoires langagiers que pour la migration, qui ne peut qu'« être appréhendée qu'à l'arrivée, après le mouvement qui la définit » (Green 2002 : 3), donc, *a posteriori*. Toutefois, comme chaque interaction représente une actualisation du répertoire langagier, il existe des processus en cours à observer. Théoriquement, il y aurait la possibilité de les apercevoir en accompagnant les personnes pendant un certain temps et sur une longue durée, mais dans la pratique cela n'est pas réalisable à cause du manque de moyens et de l'intrusion, que cela constituerait, dans la vie des enquêté·e·s. Cependant, il serait imaginable de travailler avec une institution telle que l'institut français au Congo, qui coordonne les bourses, pour pouvoir étudier les restructurations des répertoires langagiers des étudiant·e·s avant leur migration et les suivre par la suite.

Comme il y a beaucoup de recherches dans les institutions éducatives et sur l'élaboration langagière, la présente étude a quasiment ignoré les restructurations de répertoire langagier liées à la mobilité éducative au sein de ces institutions. De plus, les enquêté·e·s n'en ont que peu parlé de leur part, ce qui a contribué à la focalisation sur les appropriations informelles. Toutefois, je vois un besoin d'étudier les plurilinguismes au sein de ces institutions au Congo.

Enfin, n'oublions pas qu'il s'agit d'une étude de cas particuliers et que nous ne devons pas surestimer les possibilités de généralisation. Certes, il y a des aspects à généraliser, mais d'autres sont très particuliers et ne peuvent pas l'être. Cette étude est un aperçu de faits langagiers et historiques d'une certaine période et doit être prise comme tel. Certaines dynamiques et évolutions déjà en cours pendant l'élaboration de ce projet n'ont pu être abordées que brièvement. Surtout, les influences et effets liés aux nouvelles technologies et aux espaces numériques, qui se sont réellement répandus pendant le temps de cette thèse, n'ont été appréhendés que de manière superficielle, car ces moyens de communication n'étaient pas encore aussi présents au cours des entretiens en 2010. Leur prise en compte sera à effectuer dans d'autres travaux par la suite.

Mais pourquoi étudie-t-on le plurilinguisme de migrant·e·s subsaharien·e·s et les effets de migration ?

2.5.2 Les enjeux de l'étude de restructurations de répertoires langagiers de migrant·e·s d'origine congolaise en France

Souvent quand je parle de ma recherche à des personnes qui n'en sont pas au courant, on me demande s'il y avait beaucoup de Congolais·es en Lorraine. Cette question montre qu'on présuppose qu'il doit y avoir une quantité de personnes minimale pour qu'une recherche soit pertinente et en valorise l'objet de recherche. J'explique alors qu'il y en a un certain nombre, mais que cela n'est pas primordial, parce qu'il s'agit d'observer des processus qui sont transférables à d'autres individus et d'autres groupes de personnes. Il s'agit aussi de faire avancer de manière globale le développement théorique dont une étude de cas permet le raffinement et l'ajustement.

Non seulement le champ des migrations « se situe au cœur de nos grandes questions contemporaines » (Green 2002 : 4), mais l'étude de migrations permet d'analyser et d'observer des processus généraux de dynamiques langagières qui se manifestent et apparaissent de manière accélérée, explicite et claire (Boutet & Saillard 2003 : 99 ; Le Page & Tabouret-Keller 1985 : 15), car « les situations de divergences linguistiques et culturelles extrêmes [...] permettent un effet de loupe sur des phénomènes similaires mais plus difficilement perceptibles dans d'autres contextes » (Leconte & Mortamet 2005 : 25). En général,

« l'étude du bilinguisme et du plurilinguisme, avec toutes ses ramifications et technicités, est clairement intrinsèquement un domaine sociolinguistique important, mais elle peut aussi illuminer des plaques beaucoup plus grandes de vie sociale »⁵⁴ (Edwards 2014 : 23).

Ainsi, les cas des migrations et des restructurations des répertoires langagiers de migrant·e·s d'origine congolaise représentent des cas particuliers et complexes avec beaucoup de traits qu'on peut transférer à d'autres cas.

De plus, l'étude de la perspective des migrant·e·s fournit une contribution importante à l'entente culturelle réciproque, l'intégration sociale et l'amélioration de la vie commune dans la société migratoire européenne d'aujourd'hui. Des points de vue divers, des opinions et le savoir de dissident·e·s représentent des instances importantes pour la critique, voire l'autocritique de la société, car une science est socialement pertinente, si elle dépasse et occupe les limites. C'est pourquoi ce projet de thèse reconstruit les perspectives des migrant·e·s à l'aide de méthodes ethnographiques. Notamment, cette approche permet

⁵⁴ « The study of bilingualism and multilingualism, with all its many ramifications and technicalities, is clearly an intrinsically important sociolinguistic area, but it can also illuminate much larger patches of social life »

de diminuer les présuppositions octroyées d'une pensée eurocentrique en rendant accessible les opinions et le savoir de personnes minorisées pour dépasser les bornes intellectuelles.

Le savoir facilite l'action et pour cela le savoir sur le plurilinguisme de migrant·e·s offre des moyens d'actions non seulement aux migrant·e·s elles- et eux-mêmes, mais aussi aux institutions pour prendre des mesures appropriées dans la mise en place de dispositifs systémiques. Comme le discours social a tendance à se généraliser dans les structures et les routines d'argumentation tout comme dans les explications à courte échelle, leur critique est soutenue par ce projet et sa mise à disposition de perspectives plus différenciées. Au-delà du bénéfice de connaissances théoriques sociolinguistiques, l'étude de processus langagiers livre un accès large aux aspects de vie sociale, car le langage est une pratique sociale. Propulsé par des efforts d'élucidation, l'intention de ce projet est aussi d'éclaircir comment la vie sociale est organisée dans les espaces urbains, quels conflits et plissements, mais aussi quelles possibilités se présentent, qu'est-ce qui amène les humains à former des groupes sociaux, voire des communautés, et quel rôle les associations (de migrant·e·s) aussi bien que l'engagement social joue à ces dépenses.

Enfin, il y a l'intérêt théorique pour le développement et l'actualisation des notions qui doivent prendre en compte la complexité, l'hétérogénéité et les effets de superdiversité d'un « monde en mouvance » (Benessaïeh 2010). Même si les cas congolais sont des cas uniques, tous « participent à la construction progressive d'une vision globale des phénomènes humains observés, qui pourrait alors constituer une "théorie intégrée" de type anthropologie générale » (Blanchet 2012 : 75). Enfin, il y a des ressemblances avec d'autres cas de migration et de restructuration des répertoires langagiers, surtout de provenance d'Afrique subsaharienne, autrement dit les structures ou *patterns* sont observables dans des répertoires par ailleurs entièrement uniques (Blommaert & Backus 2011 : 23, 2013 : 29), car la « complexité n'est pas l'absence d'un ordre mais une autre sorte d'ordre »⁵⁵ (Blommaert 2016 : 2). Ces structures nous amènent à réévaluer la manière avec laquelle nous pensons les plurilinguismes et plus précisément les restructurations des répertoires langagiers.

⁵⁵ « complexity is not the absence of order, but a different kind of order »

2.5.3 La problématique et les questions de recherche

Comme nous l'avons vu en introduction, ce projet est né d'une curiosité pour les phénomènes que j'avais observés autour de moi et que je ne pouvais pas saisir. Quand j'ai commencé cette recherche de manière structurée, l'objectif était de comprendre ce qui se passait sur le plan sociolinguistique dans la « communauté congolaise », en relevant les processus et structures des pratiques langagières. Les questions de recherche du début ressemblaient à l'article devenu classique de Joshua Fishman (1965) : « Qui parle quelle langue avec qui et quand ? »⁵⁶. Au fur et à mesure de l'appropriation de la recherche ainsi que du champ sociolinguistique, je me suis aperçu que cette question n'était qu'une partie de la problématique, car l'interaction n'est que la surface de processus plus large et qu'elle ne peut être comprise qu'en prenant en compte des réflexions socio-psychologiques. De plus, il manquait non seulement le « pourquoi » dans cette question, mais aussi la diversité des nuances et le dynamisme de l'évolution humaine. Le présupposé de « langue » omet les variations langagières ainsi que les pratiques plurilingues. Enfin, cette question implique un déterminisme que dans un certain contexte il n'y a qu'une possibilité, ce qui occulte la multiplicité des choix, les processus de construction langagière en interaction, les tensions entre les individus et, par conséquent, aussi des facteurs de restructuration des répertoires langagiers.

En incluant les notions et réflexions que nous avons vues au cours de ce chapitre 2, la problématique a été transformée en :

Comment les migrant·e·s de la République du Congo vivent-elles et ils la migration ainsi que leur nouvel espace de vie et de quelles manières ces expériences restructurent-elles leurs répertoires langagiers ?

Les questions de recherche qui ont été formulées à partir des analyses au cours de ce chapitre 2 sont les suivantes :

1. Quels scénarios de socialisation langagière sont à déduire et comment les répertoires langagiers sont-ils composés et structurés avant les migrations et les restructurations ?
2. Quels sont les liens entre migration et restructuration de répertoires langagiers ?
3. Quels processus de restructurations de répertoires langagiers sont observables dans un contexte de migration en France ?

⁵⁶ « Who Speaks What Language to Whom and When? »

Il s'agit aussi des questions majeures pour les chapitres empiriques 4, 5 et 6. Par la suite, je reviendrai sur la genèse de ces questions.

Concernant la première question : Le constat d'Eva Gugenberger (2003 ; 2018) de facteurs langagiers et autres avant la migration sur les restructurations de répertoires langagiers ainsi que le cas de la jeune Béatrice « francophone de naissance », dont le cas était proche de celui des enfants de la deuxième génération de migrant·e·s en France (Leconte & Maortamet 2005 : 43-47), nous amène à questionner les scénarios d'appropriation langagières au Congo. En prenant en considération les analyses généalogiques de Christine Deprez (1994 : 88-90) et les constats de restructuration de l'identification de Fabienne Leconte (1997 : 187), je tiendrai compte de l'influence des migrations nationales et de celles des générations antérieures.

Concernant la deuxième question : Les travaux, qui ont relevé des ressources langagières liées à des étapes de migration (Platiel 1988 ; Galtier 1994, 1995 ; Leconte 1997), nous font questionner le lien entre espace vécu et restructurations des répertoires et comment ces étapes influent sur les restructurations des répertoires langagiers. De plus, les travaux de Klaudia Dombrowsky-Hahn *et al.* (2021), du projet STAR⁵⁷ et de Maya Smith (2015) nous amènent non seulement à questionner les rôles que les dispositions des institutions étatiques jouent dans les restructurations de répertoires langagiers, mais d'interroger l'influence de la position sociale sur les restructurations de répertoires langagiers de manière plus large en prenant en considération les liens entre plurilinguisme, statut social et mobilités. Il s'agit aussi d'étudier la réciprocity des restructurations, telle que l'ont montrée Djouroukoro Diallo et Mohomodou Houssouba (2021) qui ont relevé que par la migration, non seulement les répertoires des migrant·e·s sont restructurés mais aussi les répertoires des personnes et institutions avec lesquelles elles et ils entrent en contact. Cette initiative peut aussi être vue en réponse à l'appel de Michael Bommes pour une intégration des conséquences structurelles de la migration pour la société moderne (Bommes 2003 : 44) et l'analyse du rôle des migrant·e·s pour le développement de structures d'institutions, d'organisations, d'entreprises, d'associations, d'écoles et d'autres institutions éducatives et sociales dont la visibilité rendait les questions de migration socialement pertinentes (*ibid.*). Enfin, les travaux d'Ulrike Wachendorff (2005), David Styan (2003) et Jelke Brandehof (2014) nous appellent à questionner la diversité au sein des migrant·e·s d'origine congolaise ainsi que le rôle des identifications, des positionnements et des activités

⁵⁷ *Sociolinguistic Trajectories and Repertoires: Luso-Luxo-African Identifications, Interactions and Imaginations*, <https://starprojectlux.blogspot.com> consulté le 26/10/2021.

sociales dans les restructurations des répertoires langagiers, car un vécu semblable peut entraîner des réactions diversifiées.

En ce qui concerne la troisième question, les travaux de Cécile Van den Avenne (1998, 1999) et avec Véronique Rey (2003) nous amènent à questionner les restructurations des répertoires langagiers de manière générale et à interroger comment les répertoires langagiers des migrant·e·s d'origine congolaise sont restructurés de manière différenciée et détaillée. Mis conjointement aux travaux de Joseph Gafanga (2007), Raymond Siebetcheu (2011), Atobé Kouadio (2018) et Nico Nassenstein et Rémi Tchokothe (2017), elles nous appellent aussi à questionner le rôle des langues véhiculaires dans la migration et à étudier leurs fonctions parmi les migrant·e·s originaires du Congo. Les travaux de Suzie Telep sur la « [v]ariation stylistique, [la] mobilité sociale et [les] positionnements épilinguistiques en contexte migratoire » (Telep 2016), nous inspirent à interroger les stratégies communicatives employées dans différentes constellations sociales et d'analyser les positionnements identitaires, tandis que le travail de Martina Drescher et Oumarou Boukari (2021) nous amène à prendre en compte les efforts nécessaires pour les restructurations des répertoires langagiers et à interroger les liens entre énergie cognitive, restructurations et structure sociale. Enfin, les travaux de Christine Deprez (1994), de Fabienne Leconte (1997) ainsi que de Guri Bordial Steien et Judith Purkarthofer (2019) appellent à interroger le rôle des familles, des enfants et des proches présents dans les restructurations des répertoires langagiers.

Toutefois, même si toutes ces questions de recherche et de phénomènes qui pourraient être impliqués dans la restructuration des répertoires langagiers aident à aiguïser le regard pour les phénomènes qui pourraient être observés, j'ai tenu à ne pas trop contraindre l'effet de sérendipité, c'est-à-dire la révélation de choses en dehors de l'horizon du chercheur ou de la chercheuse (Schlehe 2003 : 72). J'y reviendrai dans la présentation de la méthodologie employée pour répondre à ces questions par la suite.

3. La méthodologie de la recherche sur les restructurations de répertoires langagiers

Pour s'approcher d'un tel objet de recherche dans un contexte de pratiques langagières de migrant·e·s africain·e·s et de superdiversité, un projet de recherche qualitative dans une perspective « d'ethnographie multi-située » (ang. *multi-sited ethnography*) (Marcus 1995) s'est imposé, car une analyse culturelle qui souhaite partir des sujets sociaux, c'est-à-dire des acteur·trice·s, doit être orientée pour découvrir leurs perspectives et expériences (Schlehe 2003 : 73). Il s'agit d'une obligation scientifique et morale d'enquêter de manière inductive sur les unités, les points de vue et les structures qui sont concluantes du point de vue du système même (Hymes 1979 : 43). L'ethnographie peut être considérée plutôt comme une posture générale qu'une définition et formulation concrète de principes et phases méthodologiques (Flick 2007 : 297) dans le but de comprendre, c'est-à-dire « faire sens » ou « [a]utrement dit, la théorie suppose que comprendre une pratique, c'est dégager sa grammaire, c'est-à-dire un ensemble de règles qui rendent compte de la logique de l'action » (Hervé, Venturini & Albe 2013 : 2).

L'empirie constitue alors le point de départ et l'angle le plus important du triangle épistémologique entre théories, méthodes et observables qui s'influencent au cours de la recherche. Dans cette optique,

« la règle d'or est toujours de préférer les faits à la théorie. Dans cette approche "commandée par les données" (*data driven*), les constructions théoriques doivent entièrement être mises au service des données empiriques, et non l'inverse » (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 58, italiques ajoutés).

Partant de cette perspective, j'ai déduit trois grandes phases de travail qui se sont chevauchées partiellement et dont les méthodes sont étroitement liées : l'assemblage, le traitement/l'analyse et l'interprétation des observables.

En premier lieu, l'assemblage des observables a été effectué par une recherche ethnographique en Lorraine composée d'observations participantes, de la tenue d'un journal de recherche incluant entre autres des protocoles et commentaires ainsi que des entretiens enregistrés. Dans un deuxième temps, les observables recueillis ont été traités en transcrivant les enregistrements des entretiens ainsi qu'en appliquant une analyse ancrée ouverte qui a préparé des analyses ciblées. L'interprétation de tous les éléments recueillis et analysés a été soutenue par une deuxième phase de recherche ethnographique sur place au Congo et des représentations graphiques.

Dans la suite, je présenterai ces méthodes en me focalisant sur les pratiques effectives après avoir esquissé les réflexions éthiques avant et au cours de la recherche.

3.1 L'éthique de recherche

Le rapport entre la ou le chercheur·e et son « objet » de recherche se traduit dans les termes appliqués pour le désigner, car :

« [u]n objet n'existe qu'à travers les descriptions qu'on en donne. Et ces descriptions successives sont toujours des produits : l'homme regarde le monde qui l'entoure et en donne une interprétation idéologique, qui se réinsère aussitôt dans sa pratique sociale, justifiée par elle et la justifiant. » (Calvet 2002 [1974] : 27).

En tant que sociolinguiste, je suis conscient du « pouvoir des mots » (Boutet 2016) et j'essaie d'utiliser des termes sans connotation négative ou imprégnés du discours colonial, mais aussi sans « objectivation » des sujets, car il s'agit de personnes à respecter. Cela fait partie de la posture éthique, qui est primordiale à toute recherche.

L'éthique de recherche comprend le maniement des questions de confiance, d'intérêts et de protection des données (Flick 2007 : 149-150), qui consistent entre autres à assurer l'intégrité et l'anonymat des enquêté·e·s (Hopf 2010). Au-delà du principe de consentement libre et informé ainsi que du principe de non-atteinte à la personne, la recherche implique des questions éthiques sur trois niveaux : l'éthique scientifique, l'éthique interpersonnelle et l'éthique sociale générale (Blanchet 2012 : 102-103). La première repose sur les principes d'honnêteté, de sincérité et de générosité, la deuxième sur le principe de respect et la troisième sur les droits de l'homme (*ibid.*).

Dans cette optique, il a été indispensable de minimiser la « violence symbolique » (Bourdieu 1993 : 907), l'intrusion et la gêne. C'est pourquoi tous les noms propres de personnes et leurs fonctions dans les associations ont été anonymisés (voir chap. 3.3.2.2). Les appellations des associations, institutions, quartiers et rues ont été anonymisées là où l'intégrité des personnes enquêtées aurait pu être heurtée.

Dans la rédaction de cette thèse, les réflexions éthiques particulières concernent surtout (1) la posture postcoloniale, (2) l'écriture inclusive et (3) l'emploi de terminologies convenables que nous verrons par la suite.

3.1.1 La posture postcoloniale

Comme sociolinguiste faisant des recherches à caractère ethnographique dans un contexte postcolonial, j'adopte et assume une posture postcoloniale, c'est-à-dire que je suis conscient des eurocentrismes, des contextes historiques, politico-sociaux et scientifiques. En suivant Dipesh Chakrabarty (2000), j'essaie de décentrer la perspective eurocentrée afin de regarder sur l'Europe comme l'Europe a regardé et souvent continue à regarder le reste du monde en le transformant en régions subalternes. Marc, l'un des enquêté·e·s, a assez bien décrit le problème (E II) :

1640 couleur NOI:RE, .hhh, EffEctiveMEN:T, .h, eu:h (.) lE mON:dEU,
1641 dans son=ensEMbleu, (1,5) E:st (.) dIrigé en tout cAs,=le
1642 SYSTÈME, qui gouverne le mONde,=est=un systÈme, .h, qui est gérÉ,
1643 .hh, eu:::::h (---) pAR une (.) pArtie BLANCH:E; (--) si on
1644 pArle de (.) couLEUr; maintenant;=le systÈme du MONDE, est gérÉ,
1645 .hh, par les BLANcs; (-) .hh, et donc fORceumEN:t, l'HISTOI:RE,
1646 (--) l:es les=I - CÔN:ES, (-) les=imA:ges,=qui sont V:Éhiculées
1647 dans ce mONdEU, .hh, sont BLANches; (---) on=est d'accOrd?

Face à ce monde « blanc », au sens de catégorie structurelle désignant la domination (cf. Farr 2009 [2005] : 40),

« le postcolonialisme suggère de *voir le monde différemment*, depuis une pluralité de perspectives incluant les acteurs à la marge du système international, et dont la voix, comme les priorités, sont traditionnellement rendues invisibles ou sont peu entendues » (Benessaïeh 2010, marquage original).

Par conséquent, la recherche sur des personnes originaires d'Afrique subsaharienne en France doit prendre en considération les rapports sociaux entre les acteur·trice·s de la recherche afin de contextualiser les observables et de crédibiliser la réflexion. En ethno-sociolinguistique tout comme dans les études postcoloniales, la perspective des sujets dominés ou minorés est mise en avant afin de décentrer la perspective euro-centrée. Il s'agit d'être conscient et critique envers les eurocentrismes et de mettre en avant les perspectives des enquêté·e·s.

Cette posture est :

« [p]rofondément humaniste, les postcolonialistes partagent largement un parti-pris normatif sur la nécessité non pas de décrire, expliquer ou prédire le *monde tel qu'il est* comme l'ont posé les théories dominantes en sciences sociales, mais de *comprendre et d'agir sur un monde en mouvance* dans un projet d'ordre émancipatif » (*ibid.*, marquage original).

La posture postcoloniale fait partie des postures critiques provenant des études critiques de discours, qui misent chacune sur un aspect concret de rapports de forces et dénoncent les

discriminations ainsi que les inégalités de genre, de racisation et de classe sociale. L'étude de leurs effets croisés résultant dans des inégalités sociales de plus en plus complexes est traitée sous la notion d'intersectionnalité qui peut être lue comme un recoupement des théories postcoloniales avec les théories féministes apportant des explications pour les intersections entre « races », « classes », « genres », « sexualités » et d'autres catégories sociales (Wrana *et al.* 2014 : 304). Il en découle une nécessité analytique de regarder les aspects séparément, mais en étant ouvert aux marqueurs qui indiquent une relation avec d'autres aspects pour approfondir leur corrélation et pour essayer de relever leurs effets.

3.1.2 L'écriture inclusive

La volonté de dédiscriminer le langage et nos sociétés se traduit aussi dans une application d'une écriture inclusive. Même si elle reste binaire, tant qu'il existe une discrimination sexiste entre autres sous forme d'inégalités de revenus salariaux entre hommes et femmes et une sous-représentation dans le monde du travail ainsi que dans la société en général, une écriture inclusive aide à marquer la problématique de manière discursive. De plus, Gabriele Diewald (2018 : 295) a relevé qu'avec l'usage du soi-disant masculin générique les femmes ne sont pas représentées mentalement ou ne le sont pas de manière adéquate. Les hommes paraissent dans la représentation comme des exemplaires prototypiques des contenus des désignations de personnes (*ibid.*).

Par ailleurs, en appliquant une écriture inclusive, on se rend compte qu'une telle manière d'écrire rend les propos plus précis et inclut des informations « qui manqueraient franchement à certains contextes historiques ou géographiques » (Viennot 2019)⁵⁸. Néanmoins, une telle écriture fait polémique, car elle vise à changer les structures sociales fossilisées. En France, Eliane Viennot a remarqué que :

« le langage égalitaire remet tellement en cause notre perception du monde, il révèle tellement la colonisation de nos esprits, que les personnes les mieux outillées pour comprendre de quoi il s'agit en perdent la raison. » (*ibid.*).

Cependant, l'écriture inclusive appliquée ici reste binaire et il n'y a pas encore de manière adéquate en français pour rompre avec cette binarité comme cela serait envisageable et comme nous sommes en train de le faire en Allemagne, où le troisième genre « divers » (all. *divers*) a été reconnu officiellement depuis la loi du 18/12/2018 portant sur le

⁵⁸ http://www.slate.fr/story/185288/ecriture-inclusive-est-ce-vraiment-si-dur?fbclid=IwARIS-kgGybND-8B1yebSpUPTpySW3fHhZe_3Aiy-udrYnwuzo9BJmwMvrXU consulté le 01/09/2020.

changement des données dans le registre des naissances.⁵⁹ Néanmoins, je privilégie l'écriture avec des points médians / · / rompant avec l'écriture habituelle et la binarité pour symboliser la problématique. De plus, je me suis orienté aux propositions du guide pratique *pour une communication publique sans stéréotype de sexe* (2016) et le *Manuel d'écriture inclusive* de Raphaël Haddad (2016) promu par le Ministère chargé de l'Égalité entre les Femmes et les Hommes, de la Diversité et de l'Égalité des Chances.⁶⁰

3.1.3 La terminologie employée

Cette thèse est le rapport final d'un projet de recherche effectué entre 2009 et 2022. Comme toute action est située dans l'espace temporel, géographique et social, les choix et les actions effectués dans cette thèse sont situés au passé et font appel aux temps grammaticaux correspondants. Une vérité générale n'existe pas, mais il y a des savoirs plus ou moins stabilisés en tant que paradigmes (Kuhn³1996 [1962] : 10) qui de ce fait peuvent être rédigés au présent.

Malgré le fait que cette thèse soit rédigée en français, elle est le résultat d'un projet transnational (Allemagne, France, Congo), transdisciplinaire (philologie romane, sociolinguistique et sciences du langage), transinstitutionnel (Université de Francfort, Université de Rouen Normandie et Université Franco-Allemande) et translangagier (allemand, français, anglais et autres). Ces contextes font appel à des prises de position et des réflexions supplémentaires en suivant les points de vue et les contextes sur plusieurs niveaux. Tout d'abord, j'emploie les pronoms personnels de la première personne du singulier pour exprimer mes choix, positionnements et pratiques personnelles. De plus, je me sers des pronoms personnels de la première personne du pluriel pour emmener, embarquer ou guider vous, les lecteur·trice·s, à travers cette thèse.

En ce qui concerne la traduction de termes scientifiques, il se pose des problèmes de signification. Elle s'avère « complexe » (Rosen 2005 : 122 par rapport à la traduction de « *skills* » de l'anglais au français) et peut entraîner des « erreur[s] de traduction (ou parti-pris) » (Biichlé & Abouzaid 2008 : 3 par rapport à la traduction de « *speech community* » de l'anglais au français), car « [l]es termes utilisés sont spécifiques non seulement aux pays et aux conjonctures historiques mais aussi, parfois aux disciplines » (Green 2002 : 66) et :

⁵⁹ « Gesetz zur Änderung der in das Geburtenregister einzutragenden Angaben » (Bundesgesetzblatt, année 2018, partie I n° 48, publié à Bonn le 28 décembre, p. 2635-2636).

⁶⁰ <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/initiative/manuel-decriture-inclusive/> consulté le 01/09/2020.

« [L]es migrations de concepts appellent donc plusieurs remarques. L'usage d'une notion "étrangère" peut intervenir en décalage avec son appréciation dans son pays d'"origine", [...]. L'explication est double. D'une part, l'importation des termes transite par une sélection vis-à-vis de leur contexte d'origine, lui-même complexe et changeant. Mais, d'autre part, les choix d'une lecture partielle sont aussi faits en fonction des besoins du pays d'arrivée. Emprunter et comparer servent à affiner des problématiques endogènes. » (*ibid.* : 69).

Cela implique que les citations provenant d'autres langues sont traduites. Ce faisant, la traduction personnelle est assumée si la ou le traducteur·trice n'est pas signalé·e et si les traductions sont accompagnées des passages originaux dans les notes de bas de page, pour garantir une lisibilité et une compréhension en même temps qu'une transparence. Les traductions de notions sont suivies des notions originales en italique entre parenthèses.

Habituellement, je travaille avec l'original là où cela m'est possible et où mon répertoire langagier me le permet⁶¹, mais comme cette thèse est rédigée en français j'essaie aussi d'inclure des traductions déjà établies, car la traduction implique une interprétation ainsi qu'une médiation et le message s'éloigne de l'original avec chaque traduction.

Outre les traductions, les désignations pour les personnes étudiées et leurs pratiques langagières ont été élaborées et pesées de manière approfondie. Comme « la terminologie employée pour désigner les populations migrantes ou ayant immigré n'est jamais neutre, car elle signe l'idéologie du [ou de la] chercheur[·se] » (Leconte 1997 : 10), l'emploi des désignations de personnes ainsi que de leurs pratiques sociales a été pesé.

Une réflexion de la discursivité des désignations est importante sur le plan individuel comme sur le plan groupal, car une désignation différente avec des prémices différentes donne des résultats différents malgré des questions similaires :

« Aborder les immigré[·e]·s en tant que groupe ethnique ou en tant que groupe social influe sur la conceptualisation du phénomène migratoire : des prémisses différentes, appliquées aux questions similaires, donnent des résultats différents. » (Green 2002 : 78).

Ainsi, la désignation de « communauté congolaise » n'est pas non plus neutre. Elle est imprégnée de la discursivité ainsi que de l'historicité du terme de « communauté ». Même s'il s'agit d'une notion importante dans les sciences du langage, elle est problématique, car elle présume l'homogénéité et ignore l'inégalité entre individus dans leurs rapports avec la collectivité. De plus, elle a été instrumentalisée par les partisans de l'extrême droite et leur discours sur le « communautarisme », c'est-à-dire la soi-disante ségrégation volontaire de

⁶¹ Je me considère fluide en allemand, français, anglais et espagnol. En plus, j'ai de bonnes connaissances de base en catalan et je suis capable de lire d'autres langues romanes telles que le portugais et l'italien grâce à ma formation en langues romanes.

groupes d'immigré·e·s (surtout musulman·e·s, mais pas seulement) du reste de la société. En témoigne une analyse exemplaire de Françoise Vergès d'un discours d'Emmanuel Macron au Burkina Faso :

« Les communautés implicitement identifiées - musulmanes, noires, migrantes, africaines, comoriennes... - seraient dominées par un patriarcat qui n'aurait pas encore expérimenté les Lumières, et ce serait à la France d'arracher ces filles et jeunes filles à l'obscurantisme de leur communauté en leur offrant l'éducation qui leur permettra d'être des femmes » (Vergès 2018 : 76).

A la différence des communautés des Soninké, Peul et Bambara qui reproduisent souvent en France des structures semblables aux structures villageoises d'Afrique de l'ouest (Leconte 2013 : 838 ; 2021), les communautés de la troisième phase de migration subsaharienne, dont les communautés congolaises, sont constituées par des individus d'origine migrante en France, dont « les « motivations à l'émigration furent individuelles » (Leconte 1997 : 55). Or, il se pose la question de savoir comment une communauté est construite et quelles influences elle a sur les répertoires langagiers ainsi que sur les pratiques langagières. J'y reviendrai au chapitre 5 et 6 où nous verrons que tout·e·s les enquêté·e·s ont confirmé l'existence d'une « communauté congolaise », malgré des positionnements individuels à l'intérieur ou à la périphérie. Donc, si cette désignation est utilisée dans cette thèse, elle repose sur une auto-catégorisation. Cette communauté n'est ni homogène ni ségréguée du reste de la société, mais elle est constituée comme un *cluster*⁶² au sein des réseaux sociaux beaucoup plus larges et diversifiés des personnes enquêtées. Par conséquent, l'emploi de catégorisations homogénéisantes est évité et seulement repris en marquant les constructions discursives de ces groupes. Le centrage est fait par individus et la communauté est considérée seulement en second lieu.

Pour les individus dont les cas sont traités et étudiés dans cette thèse, le terme d'« enquêté·e » a été utilisé, car il exprime de manière la plus neutre possible, ce que je suis en train de faire : j'enquête sur le plurilinguisme de personnes et leur environnement social. Même si j'essaie de comprendre leurs perspectives, il s'agit de ma recherche personnelle. De ce point de vue, on pourrait aussi employer les termes « étudié·e » ou « recherché·e », mais le premier n'existe pas dans une forme nominalisée et le deuxième a une connotation négative, car une de ses significations implique la poursuite de criminel·le·s. L'autre terme qui est souvent utilisé en linguistique est celui

⁶² Le terme de « cluster » est apparu récemment dans le langage courant français dans le contexte de la crise sanitaire et l'épidémie de Covid-19. Originnaire de l'anglais et de la chimie où il désignait des agrégats liés plus ou moins étroitement qui avaient des caractéristiques spécifiques, le terme désigne un regroupement d'éléments au sein d'un réseau.

d'« informateur », mais, comme l'a remarqué Philippe Blanchet (2012 : 45), il réduit les personnes à leur seule fonction de fournisseurs d'informations, sans prendre en considération qu'elles et ils restent des « individualités complètes avec l'ensemble de leur fonctionnements sociaux » (*ibid.*). Philippe Blanchet a aussi remarqué que le terme d'« enquêté·e » pose le même problème de façon moins aigüe et a opté pour « témoin » (*ibid.* : 45-46). Il est évident que ces personnes sur qui nous faisons des recherches témoignent de leurs situations sociolinguistiques, mais en plus ils nous livrent des observables empiriques que nous traitons en les mettant en relation avec l'individu et son environnement social. A mon avis, ces personnes sont plus que des témoins et pour exprimer cela je préfère le terme d'« enquêté·e », qui les prend en considération dans l'ensemble de leur être et en même temps reflète nos rapports. Le terme de « témoin de confiance » me paraît plus apte pour les personnes qui m'ont aidé pendant mes recherches sur place, car ils témoignent du fait qu'on ait pu me faire confiance (voir chap. 3.2.2).

De manière générale, le terme de « migrant·e » a été privilégié aux termes d'« immigré·e », d'« étranger·ère », d'« expatrié·e » et de « colonisé·e » ou « enfants de colonisé·e·s », car il semble plus neutre et accentue le mouvement effectué ou en cours. Je reprends la définition large de Georges Lüdi et Bernard Py (2013 : 18) :

« toute personne plongée dans un milieu géographique, culturel et linguistique nouveau, quelles que soient les raisons, les circonstances sociales et la durée de ce changement. »

Selon Nancy Green l'usage terminologique en France est glissé d'« étranger·ère » à « immigré·e » en passant « d'une catégorie juridique à un terme plutôt économique » (Green 2002 : 52). En même temps, ce passage a mis en valeur la permanence de la situation et d'une certaine installation reconnue qui ne serait « véritablement envisagée que dans le substantif ou l'adjectif formé du participe passé "immigré" » (*ibid.*). En revanche, le terme d'« expatrié·e » désigne « les élites migrantes » (Yanaprasart & Fernandez 2008 : 145) et littéralement signifie « en dehors de la patrie ». Par conséquent, avec son emploi le lien avec le Congo serait accentué, ce qui serait l'inverse d'« immigré·e » qui soulignerait le lien avec la France. Toutefois, dans l'autodésignation des enquêté·e·s les termes d'« immigré·e » (Marc E II : 0118, 1784 ; Frank E III : 0737 ; Konstant E V : 0928), d'« étranger·ère » (Konstant E V : 0897 ; Noémie E XII : 0372) et d'« expatrié·e » (Quentin E VII : 1095, 1103) ont été employés et témoignent de leurs sentiments de statut social et d'affiliation que nous verrons au chapitre 5. Enfin, les termes de « colonisé·e·s »

et « enfant de colonisé·e·s » énonceraient la condition coloniale, mais ils ignoraient le mouvement spatial.

Ce mouvement spatial est souvent traité en employant un discours inspiré de l'eau à cause de la fluidité et de la spontanéité des migrations :

« En français comme en anglais, les vagues (*waves*), les flux (*flows*), les courants (*streams*), et la marée humaine (*human tide*) décrivent, aux sens propre et figuré, les nouveaux arrivants. » (Green 2002 : 1, italiques ajoutées).

Cette analogie métaphorique implique un côté sémantique de force naturelle inévitable qui n'est pas approprié et souvent utilisé par les représentant·e·s de la droite pour polémiquer, alors que les raisons pour les migrations pourraient être changées. Par conséquent, j'emploie le terme de « phase » pour parler des différentes époques de migration.

Sur le plan des pratiques langagières, nous avons vu au chapitre 2.3.2 que j'ai décidé, en suivant Cécile Canut, d'utiliser la désignation de « lecte » de manière générale comme « hyperonyme de langue, sociolecte, dialecte, etc., afin de différencier par la suite les dénominations “langue”, “langue standard”, “dialecte”, “sociolecte”, etc. » (Canut 1998 : 70, note 2) afin de ne pas tomber dans le biais des idéologies que les nominations de langue, variété et dialecte présupposent (Canut 2001 : 392). Toutefois, il y a trois types de langues au Congo : la langue officielle (français), les langues nationales véhiculaires (lingala et kituba/munukutuba) et les autres langues du Congo. Pour ces dernières langues le terme de « langue locale » a été employé en suivant les usages pendant le colloque « Voix africaines, voies émergentes » à l'Université Paris Diderot en mai 2018, car cette désignation implique la limitation géographique de ces lectes sans présumer d'autres fonctions « ethniques » ou « grégaires » discursivement liées à eux. La désignation de « langues ethniques » (Leconte 1997 : 23, 2001 : 87 ; Massoumou 2004 : 80 ; Queffélec 2008 : 69 ; Mfoutou 2009a : 21) soulignerait ces fonctions. Enfin, la désignation de « langue vernaculaire », qui est souvent utilisée par des chercheur·e·s francophones (e.a. Queffélec & Niangouna 1990 : 15 ; Massoumou & Queffélec 2007 : 35) et anglophones (e.a. Gumperz 1986 [1972] : 11 ; Labov 1981 ; Milroy 1987 [1980] : 23-24), fait partie des désignations utilisées dans le discours colonial pour minoriser les colonisé·e·s (cf. Migge & Léglise 2007), ce qui la rend incongrue dans une approche postcoloniale et ethnographique.

3.2 Les recherches sur place

L'approche ethnographique de base consiste en une méthodologie composite d'assemblage d'observables combinant des observations avec des entretiens en privilégiant une adaptation pragmatique des méthodes au cours de la recherche (Schlehe 2003 : 76 ; Flick 2007 : 300). Ce sont deux formes de recherche à concevoir en complémentarité :

« L'entretien n'est pas la voie royale d'accès à la parole des locuteurs mais un moyen commode de provoquer sa production – et donc sa récolte – dans un cadre particulier : l'interaction de l'interview. Il convient donc de la concevoir en complémentarité avec - et non en substitution de - l'observation des pratiques langagières de la vie sociale. » (Bres 1999 : 75).

De manière générale, l'ethnographie essaie de pénétrer dans les cadres de vie des personnes étudiées avec un regard pour les rationalités locales en alternant « familiarité » et « étrangeté » afin d'abstraire les caractéristiques structurelles, en défiant les simplifications du discours ainsi que les définitions prédominantes et en visant des cas pertinents et non typiques (Rampton, Maybin & Roberts 2014 : 2-4). La ou le chercheur·e « essaie de comprendre les sujets à partir de leur système de référence : il observe la signification sociale attribuée par les sujets au monde qui les entoure » (*ibid.* : 34). Elle ou il cherche à comprendre la perspective des acteur·trice·s en interagissant et en créant des rapports avec elles et eux par le contact direct et la profondeur d'une approche ouverte, qualitative et orientée au cas (Flick 2007 : 287-288). Ainsi, l'immersion dans l'espace de recherche permet au chercheur ou à la chercheuse la reconstruction ainsi que la compréhension de la perspective des sujets étudiés par un processus de rapprochement et de distanciation (Blanchet 2012 : 48-49). On applique « des modes d'approche et d'observation différents, selon qu'on connaît déjà ou qu'on ne connaît pas encore le terrain » (Juillard 1999 : 103), car « [n]ous entrons tous dans nos lieux de recherche sous des conditions socio-historiques particulières et ils ont un effet sur ce que nous voyons, percevons et comprenons »⁶³ (Blommaert 2015 : 5).

Comme j'avais déjà vécu une année en Lorraine entre 2002 et 2003, je n'ai pas déménagé dans la région pour le temps de la recherche sur place entre janvier et août 2010.⁶⁴ J'ai fait des va-et-vient entre mon lieu de résidence en Allemagne et la Lorraine, dont les trois grandes villes sont à 232 (Metz), 286 (Nancy) et 256 (Thionville) kilomètres de chez moi. J'y suis resté une nuit ou quelques jours pour faire des entretiens, rencontrer des personnes

⁶³ « We all enter our research sites under particular sociohistorical conditions and they have an effect on what we see and perceive and understand. »

⁶⁴ Ce projet a commencé avant la fusion des régions de Lorraine, Alsace et Champagne-Ardenne dans la région « Grand Est » en 2016.

et participer aux évènements organisés par des individus ou les associations africaines. Comme les deux associations de migrant·e·s d'origine congolaise n'existaient que sur le papier, les rapports entre les migrant·e·s du Congo sont avant tout tenus dans la vie privée. Même si je n'ai pas pu participer à des réunions comme j'aurais souhaité, j'ai participé à une soirée afro-antillaise, un baptême, une cérémonie de naturalisation, le festival du cinquantenaire des indépendances ainsi qu'à un bazar associatif.

Au début du temps de ma recherche en Lorraine, j'ai pris une chambre d'hôtel, mais déjà pour le deuxième passage j'ai vécu chez Marc ou Olivier, ce qui m'a à nouveau permis de vivre un peu avec eux leurs réalités. En même temps, cette manière d'effectuer la recherche sur place m'a permis de garder mes distances. C'était différent pendant le séjour au Congo où j'étais complètement impliqué sur place et pendant lequel mon seul moyen de distanciation était de me retirer dans ma chambre pour être seul avec mon carnet de bord et mes idées. Toutefois, ce n'était qu'après mon retour en Europe que j'ai pu prendre la distance nécessaire pour interroger certains comportements et réflexions que j'avais eus sur place.

Initialement mon espace de recherche était situé à Nancy et ses alentours, mais j'ai élargi le champ de recherche de manière pragmatique en incluant Metz et Thionville en suivant les personnes et leurs réseaux sociaux. En revanche, la recherche au Congo faisait en sorte de « suivre la vie ou la biographie »⁶⁵ (Marcus 1995 : 109). L'objectif principal du séjour était de situer culturellement et linguistiquement les participant·e·s de la recherche en Lorraine dans leurs régions d'origine ainsi que de comprendre leurs migrations. Pour cela, j'ai visité Brazzaville, Pointe Noire et Dolisie pour y faire des observations et des entretiens. Je visais l'identification des réseaux de migration, qui facilitent la migration des migrant·e·s en France (voir chap. 5.2). De plus, la démarche était employée pour répondre aux questions concernant les rôles de la socialisation langagière et de la socialisation éducative pour la migration.

Au Congo, j'ai vécu dans des familles en participant à leur mobilité quotidienne et leurs réunions. De plus, j'ai fréquenté l'université, des ministères, le centre culturel français de Brazzaville, l'institut français de Pointe-Noire, des marchés, des restaurants, des kermesses, des bars, des magasins et des supermarchés. J'ai participé à une présentation d'un livre à la préfecture de Brazzaville ainsi qu'à une cérémonie officielle de lancement d'une étude sur la pauvreté à l'hôtel Radisson dans la même ville. J'ai pris presque tous les

⁶⁵ « Follow the Life or Biography »

moyens de transport (des taxis, des « coaster » (bus à grande distance), des « cent cent » (minibus) et l’avion entre Brazzaville et Pointe-Noire) afin d’avoir une idée des caractéristiques et des gens présents. De plus, partout où j’allais je parlais aux gens et les interrogeais sur leurs répertoires langagiers, les réseaux familiaux, les expériences migratoires familiales, les formations, le travail, les salaires et les prix à payer pour les choses de la vie quotidienne afin de comprendre la vie au Congo et les opportunités que les personnes avaient.

Toutefois, je considère la phase de recherche en Lorraine comme la phase principale et celle au Congo comme secondaire, car cette dernière consistait à épauler les réflexions de la première phase et à mieux comprendre les cas des enquêté·e·s. Ces enquêté·e·s ont été recruté·e·s en Lorraine afin d’effectuer des entretiens avec elles et eux. Dans la suite, je décrirai le réseau social de cette recherche, le recrutement des enquêté·e·s et les pratiques des entretiens, car « lorsqu’on se mêle de “décrire” comment les autres vivent, il serait normal d’explicitier comment on arrive à cette “description” » (Robillard 2014 : 47).

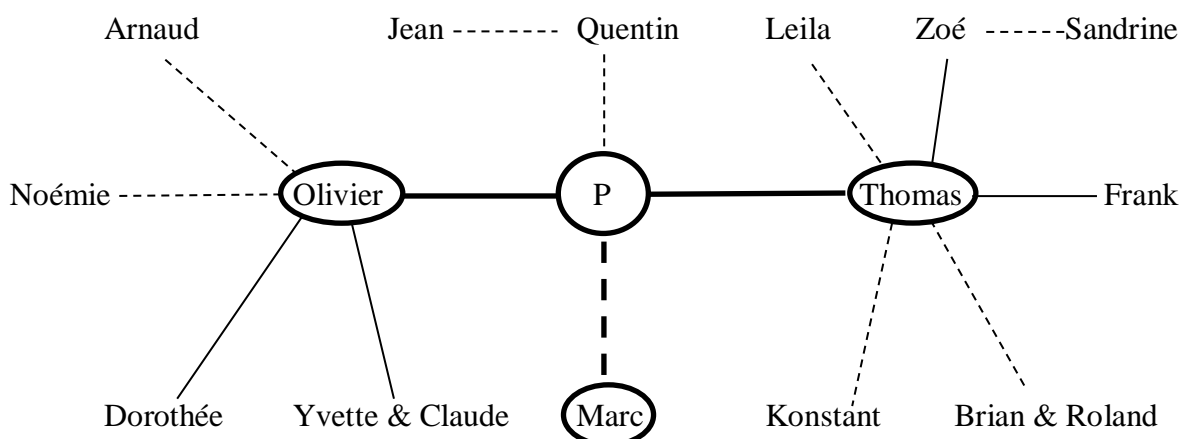
3.2.1 Le réseau social de la recherche et le recrutement des enquêté·e·s

Je considère en suivant Philippe Blanchet qu’un « terrain », ou dans ma terminologie un « espace de recherche », est :

« un ensemble d’interactions (de relations, d’échanges, d’expériences) entre un[·e] chercheur[·e] et d’autres personnes, relations certes situées dans le temps, dans l’espace, dans des sociétés, des cultures, etc., mais interactions avant tout » (Blanchet 2012 : 31).

Il s’avère donc crucial de les analyser pour contextualiser les analyses consécutives. Mes relations avec les témoins de confiance et les enquêté·e·s peuvent être schématisées ainsi :

Schéma 2 : Le réseau des recrutements pour les entretiens



- témoins de confiance
- prise de contact sans connaissance préalable
- prise de contact avec connaissance
- - - témoin de confiance après prise de contact avec connaissance

Thomas et Olivier étaient mes partenaires de recherche et figuraient comme ce que j'ai appelé des « témoins de confiance » envers les enquêté·e·s. On pourrait aussi utiliser la désignation de « collaborateur », mais ce terme est connoté négativement comme forme de trahison et d'assistance avec un éventuel ennemi. Il pourrait y avoir un malentendu, car ces personnes n'ont ni agi contre les autres ni contre la société française mais contre le racisme ainsi que la discrimination et pour la recherche et le savoir. Ils m'ont aidé dans le recrutement des enquêté·e·s. Comme ils étaient reconnus par les enquêté·e·s, elles et ils leur ont fait confiance et m'ont parlé. Je ne dirais pas qu'elles et ils me faisaient confiance, mais au moins elles et ils ont pris le risque de me rencontrer et de me parler.

La troisième personne qui occupe une position privilégiée était Marc, car il était une connaissance antérieure, mais quand nous nous sommes revus pour l'entretien, il m'a proposé de vivre chez lui lors de mes séjours pour les observations et les entretiens. Ayant accepté cette invitation avec plaisir, j'ai donc vécu chez lui à chaque fois que je venais. Au même moment, il y avait son cousin Guillaume qui était fraîchement arrivé du Congo et qui vivait chez lui. Avec eux, je discutais régulièrement de mes analyses et nous échangeons sur l'évolution de mon travail, comme je l'ai fait jusqu'à ce jour avec Olivier et Thomas.

Comme décrit en introduction, c'était à des occasions privées avec Olivier que j'ai connu Thomas et Marc, mais aussi les enquêté·e·s Dorothée, Frank, Zoé, Marc, Yvette et Claude, bien avant mes recherches de 2010. De cette manière, je me suis fait connaître et j'ai pu faire cette recherche. L'enquêté Frank a évoqué ce fait au début de notre entretien en disant que j'étais resté longtemps et qu'apparemment la « communauté congolaise » était la communauté que je connaissais le plus (Frank, E III : 0046-0049).

Quand j'ai commencé cette recherche, il y avait des personnes comme lui que je connaissais déjà et que je pensais être des cas fructueux pour la recherche. J'ai demandé à mes « témoins de confiance » de les contacter. Pour d'autres, le choix des enquêté·e·s a été soutenu par mes « témoins de confiance », dont l'un occupait un poste au sein de l'association locale des Congolais·es de Nancy, qui s'est engagée à me soutenir dans ma recherche avec une lettre officielle. C'est ainsi que l'accès aux personnes s'est

majoritairement fait par leur intermédiaire. En outre, j'ai effectué un recrutement pragmatique de personnes présentes dans l'espace de recherche. Le critère principal de recrutement était que la personne devait avoir passé la majorité de son enculturation au Congo. L'hétérogénéité du genre, de l'âge et de l'année de migration étaient primordiaux afin de pouvoir prendre en compte la diversité de ce groupe social hétérogène.

Un obstacle au recrutement des enquêté·e·s fut la Coupe d'Afrique des nations de 2010 ainsi que la Coupe du monde de football de la même année. Ces deux événements sportifs qui duraient plusieurs semaines ont rendu la tâche du recrutement difficile, car les enquêtés n'ont pas voulu rater de match, ce qui faisait que les autres activités moins importantes du temps libre étaient réduites à un minimum et un entretien avec un chercheur n'avait peut-être pas la priorité.

Celles et ceux qui ont participé n'ont pas exprimé de regret et personne n'a annulé notre rencontre. Un enquêté a même souligné que l'entretien et les discussions que nous avons menés lui avaient plu et qu'il avait appris des choses (Brian E I : 2879-2889), et cela malgré les doutes qu'il avait exprimés envers moi. Il est difficile à dire si l'entretien chez lui a contribué à développer une « *dynamique émancipatoire* » (Blanchet 2012 : 48, marquage original), car « [d]e la conscience et de la critique émergent des possibilités d'émancipation et de changement »⁶⁶ (Fairclough 1995 : 83), mais au moins on peut remarquer qu'il y avait un vrai échange de savoirs duquel tout le monde est sorti avantageux.

Les échanges font partie de ce qu'on pourrait appeler une construction d'un réseau d'échanges et d'obligations tel que décrit par Lesley Milroy ([1980] 1987 : 53). En vivant ensemble et en passant du temps ensemble, on est automatiquement concerné par les problèmes ainsi que par les enjeux environnants en y participant socialement. Par conséquent, j'ai essayé de faire plaisir et de rendre des services aux gens là où je le pouvais.

Par exemple, avec le cousin de Marc qui venait juste d'arriver du Congo et qui voulait gagner un peu d'argent, nous sommes partis aider à déménager un couple d'origine camerounaise dont le mari était handicapé. Cela a renforcé nos liens et m'a mis dans le réseau d'obligations. Un jour, j'ai reçu l'appel de Brian qui m'a demandé des conseils et du soutien pour ses recherches de voitures en Allemagne : j'ai donc essayé de lui expliquer la situation du marché automobile outre-Rhin et de lui indiquer où chercher sur le net. Un

⁶⁶ « From awareness and critique arise possibilities of empowerment and change »

autre jour, l'enquêté Konstant m'a invité à le rencontrer à un bazar culturel où il représentait une des associations dont il était bénévole. Comme j'étais arrivé en avance, je l'ai aidé à mettre en place son stand en parlant avec lui et en observant les interactions. La semaine d'après, nous nous sommes rencontrés chez lui pour un entretien pendant lequel il m'a clairement dit qu'il m'avait reçu là-bas pour influencer mon interprétation (E V) :

1084 K: E:t, je vous=ai amené au STANdeu,=vous=allez VU quE, .h, j'avais
1085 une asso[ciatIOn]:, .hh, mais sI je vous=avAIs reÇU (.)
1087 K: unIquement icI:, .h, c'est sûr que le CA:DRE:, .h, ou - BIEN
1088 l'interpretation allAIt ÊTRE,=autrement; (--)

De cette manière, il s'est impliqué dans ce projet de recherche et en a diminué la « violence symbolique » (Bourdieu 1993 : 907) en devenant « un réel *producteur de savoir* » (Blanchet 2012 : 48, marquage original).

Au Congo, quand j'ai rencontré la mère de Dylan, qui était mon contact sur place, elle m'a raconté que cela faisait longtemps qu'elle avait perdu la trace de la mère d'Olivier. Donc, j'ai sorti mon portable, j'ai appelé la mère d'Olivier et j'ai laissé les deux échanger pendant un long moment.

C'était aussi une manière de partager mes privilèges. Mes collègues Anna Weirich et Marie Leroy ont remarqué le malaise qu'elles avaient ressenti en faisant des recherches en République de Moldova et en Tyrol du sud. Cela les mettait mal à l'aise d'avoir une position privilégiée et elles avaient eu du mal à accepter ce rôle (Weirich & Leroy 2014). En France, je n'ai pas eu ces doutes, comme j'étais habitué à cet espace, mais au Congo j'étais confronté à un tel sentiment comme :

« nombre de chercheur[·se·]s [qui] admettent qu'il leur semble difficile de s'engager sur des terrains comme le tiers-monde, parce que cela les gêne d'aller sur ces terrains, où leurs collègues locaux et leurs éventuels témoins ou informateurs ont des revenus infiniment inférieurs aux leurs. » (Léglise & Robillard 2003 : 245, note 10).

Certainement, c'était un peu comme le sont les migrant·e·s de retour « chez eux ». J'ai apporté des « cadeaux de visiteur » (all. *Gastgeschenke*) (Schlehe 2003 : 84) pour les personnes qui s'occupaient de moi ainsi que pour le père de Thomas pour lui témoigner du respect de la part d'Olivier. Quand il s'agissait de payer, je l'ai fait pour celles et ceux qui m'accompagnaient si je considérais qu'elles et ils étaient en train de travailler pour moi. Comme nous vivions et sortions ensemble, il n'était pas toujours clair et parfois même difficile de trouver les bonnes distinctions, surtout quand d'autres personnes se sont jointes à nous. Pour cela, l'oncle d'Olivier m'a dit de « faire attention aux mouches », c'est-à-dire aux gens qui tournent autour des autres pour en profiter. A un autre moment, en sortant

d'un repas chez la mère d'Olivier, il m'a aussi demandé si j'avais déjà laissé du « jus », c'est-à-dire une contribution monétaire. De cette manière, il a exprimé la méfiance vis-à-vis de personnes moins proches et la reconnaissance vis-à-vis de celles plus proches.

Nous pouvons considérer cela aussi comme une introduction aux systèmes de relations dont la gestion est un des défis d'une telle recherche. Dans la suite, nous verrons que son moteur est la confiance qui doit être construite et maintenue.

3.2.2 La construction de confiance malgré un habitus de méfiance

« Es-tu un espion ? J'ai seulement rencontré deux catégories de blancs, ceux qui ne fréquentent pas les Africains et ceux de la sécurité, des renseignements généraux. »
(Journal de recherche, 08/08/2010).

Pendant mes recherches en Lorraine, effectuées en 2010, l'oncle d'Olivier m'a confronté avec la remarque ci-dessus lors d'une fête privée. A ce moment-là, cela m'a vraiment étonné, parce qu'il m'avait connu comme bon ami de son neveu depuis des années, mais avec du recul, cela symbolise très bien les enjeux et contraintes d'une recherche sur un groupe social. L'accès aux personnes se joue autour d'une relation de confiance. La ou le chercheur-e doit offrir une certaine « garantie de bonne foi » (ang. *guarantee of good faith*) (Milroy 1987 [1980] : 44). Elle peut être préétablie par le fait d'être connu, être transférée d'une autre personne, qu'on connaît et à qui on fait confiance, comme « l'ami d'un ami » (ang. *friend of a friend*) (*ibid.*), c'est-à-dire une relation du deuxième degré, ou elle peut être une avance de confiance. Si ces trois possibilités ne conviennent pas et la méfiance domine, il est fortement possible que la personne ne risque pas l'interaction.

La confiance n'est pas donnée, elle est construite. J'ai essayé d'effectuer les entretiens chez les enquêté·e·s pour qu'elles et ils se sentent à l'aise (Girtler 2001 : 151) et qu'il y ait une ambiance confiante (Schlehe 2003 : 72). Seul l'entretien avec Leila a été tenu chez Thomas, ce qui a peut-être joué dans notre rapport qui me paraissait tendu pendant et directement après l'entretien. En écoutant l'enregistrement cette impression s'est adoucie et je pense que peut-être ce jour-là je n'étais pas dans le meilleur état. Il pourrait aussi y avoir une question de genre.

En revanche, Jean s'est endormi trois fois au cours de l'entretien, ce qui peut être expliqué par son épuisement qu'il a commenté (E XI : 2111-2135), mais on ne s'endort pas dans une situation désagréable ou « risquée ». Vu tout ce qu'il m'a raconté avec l'enregistreur en marche, mais aussi sans que j'enregistre, il est certain qu'il me faisait confiance.

Je pense que c'était ainsi dans la majorité des cas, même si on m'a fait remarquer que ce n'était pas évident. D'ailleurs, Brian m'a fait savoir que la rencontre avec moi représentait une avance de confiance, qui était liée au statut de mes amis dans la communauté. A la fin de l'entretien avec lui et Roland, il a déclaré qu'il ne me connaissait pas et qu'il avait accepté de parler avec moi grâce à Thomas qui était une personne qu'il respectait beaucoup (E I : 2846-2857). Il a ainsi indiqué qu'il m'avait accordé une avance de confiance. Par la suite, il a évoqué que je ne l'avais pas déçu (E I : 2894-2902). Toutefois, en mentionnant qu'il n'allait pas se « FAIRE BROUILLER » (E I : 2901-2902), Brian a exprimé une méfiance et m'a fait savoir qu'il avait bien fait attention à ce que je tiens ma parole. Il s'agit là d'une attribution de crédibilité et d'authenticité, c'est-à-dire le fait de dire la vérité et d'agir conformément à ce qui a été dit. Cette attribution peut être appelée « authentification » (ang. *authentication*) et se situe sur trois niveaux : soi, son interlocuteur·trice ou un groupe autre représenté (Moore 2002 : 220). Un discours authentique crée des plausibilités ainsi qu'une cohérence. Inversement, l'incohérence suscite le doute et la méfiance.

Cela va dans les deux sens. Ainsi, la présupposition est que les enquêté·e·s ont raconté leur vérité et n'ont pas menti. Dans l'analyse, leurs données biographiques sont d'abord traitées comme vraies et ne sont pas mises en cause par les temps du conditionnel et du subjonctif. Seulement là où une incohérence a pu être observée, ce qui a été raconté est mis en cause. Si je n'avais pas été crédibilisé par Brian, ma recherche aurait pu se terminer après le premier entretien, car beaucoup de migrant·e·s d'origine congolaise en Lorraine se connaissent et les nouvelles d'un chercheur allemand faisant une étude au sein de ce groupe social se sont répandues. C'est ce que l'enquêté Frank a dévoilé quand il m'a dit que Brian lui avait parlé de notre entretien (E III : 0025-0027). Or, la méfiance est la réaction de toute personne étant enquêtée et sachant être sous la loupe d'un·e chercheur·e qui pourrait la compromettre de manière intentionnelle ou involontaire. Cela même si de son point de vue l'enquêté·e n'a rien à craindre, car les faits pourraient être détournés. Vu l'histoire des chercheurs⁶⁷ européens au service de la colonisation, les rapports de force persistants entre les pays dits du nord et du sud ainsi que les discriminations et marginalisations des migrant·e·s en Europe, une telle méfiance vis-à-vis d'un chercheur allemand paraît plus que compréhensible.

⁶⁷ Ils étaient surtout des hommes.

Toutefois, la méfiance n'a pas seulement été évoquée envers moi, le chercheur, mais il semble qu'elle fait partie de la vie de pas mal de personnes enquêtées, car elle a été exprimée et évoquée à plusieurs reprises et par rapport à plusieurs contextes.

En parlant des difficultés à recruter des femmes qui accepteraient un entretien et d'être enregistrées, Konstant a non seulement exprimé de manière générale que les femmes avaient peur, mais il a aussi évoqué qu'on ne voulait peut-être pas être enregistré, parce qu'on craignait que ce soit de l'espionnage (E V : 1988-2001). En évoquant qu'il était complètement intégré et que pour cela il n'avait pas peur (E V : 2003-2008), Konstant a lié la méfiance au statut social.

Dans la même veine, Quentin a laissé entendre qu'il soupçonnait une surveillance des renseignements généraux, en parlant du journal Basango (E VII : 1170-1173). De cette manière, il a montré une méfiance par rapport à l'espionnage en France.

Cependant, il paraît aussi y avoir la méfiance vis-à-vis de ce que Jean a appelé « LA sUR]vIVANCE, de l'armée rOUge au congO » (E XI : 1964), qui pourrait surveiller les Congolais·es (E XI : 1960-1981). Pour lui ce serait une raison pour parler en ce qu'il a désigné comme « patois » (E XI : 1969, 1979). Cette méfiance vis-à-vis de « LA sUR]vIVANCE, de l'armée rOUge au congO, » (E XI : 1964) peut être expliquée par les conséquences des guerres civiles au Congo et la situation politique au Congo au moment de l'entretien, car Jean a raconté ailleurs avoir perdu plusieurs proches (E XI : 1101-1104) et ne pas avoir pu retourner au Congo après ses études (E XI : 0478-0484). En mentionnant dans la suite que pour les mêmes raisons il utilisait ce lecte dans le « !BU:S! » (E XI : 1985) et l'« espAce pUblI:c » (E XI : 1986), Jean a indiqué une méfiance vis-à-vis des personnes inconnues en France de manière générale.

Dans le même esprit, Dorothée a mentionné qu'entre migrant·e·s congolais·es il y avait une méfiance entre celles et ceux s'identifiant au nord et au sud. Après avoir évoqué les différences dans les guerres civiles entre le Congo et la RDC avec Olivier, Dorothée a relevé qu'il y avait de la méfiance entre les gens du nord et ceux du sud et que cela s'était ressenti jusqu'en France (E X : 1409-1420).

Enfin, une attitude de méfiance et même de préparation à la défense a été présentée par Leila qui s'est construite comme étrangère en territoire hostile (E VI : 0577-0609) en déclarant qu'elle n'était pas chez elle (« je suis pAs chez MOI; » E VI : 0578) et que dans ce pays les noir·e·s comme elle étaient « indésirAbles » (E VI : 0591). En employant le verbe « savoir » (E VI : 0578, 0590) qu'elle a marqué discursivement par l'utilisation du présent (E VI : 0578, 0589-0591) et en ajoutant les constructions « de

toute façon » (E VI : 0577, 0591) ainsi que « qu'on le veuille ou pas » (E VI : 0591), elle a souligné que pour elle il s'agissait de faits impossibles à changer et auxquels on devait faire face.

L'hostilité a été décrite comme provenant de « gens » (« les gens » E VI : 0580, « des - !GENS! » E VI : 0594), ce qui reflète une généralisation indéfinie, qui persiste dans sa réponse à la question, si tellement de choses lui étaient arrivées qu'elle avait dû s'adapter, à laquelle elle a fait savoir qu'il s'agissait d'un discours entre ami·e·s et non pas de son propre vécu. Le fait que le discours indirect de ce que les ami·e·s avaient dit a été énoncé en utilisant la première personne du singulier « je » (E VI : 0601-0602) montre qu'elle s'est appropriée ce discours et même ce vécu. L'utilisation du pronom « on » (E VI : 0602) reflète une généralisation d'une réaction que tout le monde concerné avait. Par contre, l'emploi suivant du « je » (E VI : 0605) indique que la préparation pour un tel incident était sa stratégie de réagir.

Néanmoins, elle était sûre de l'occurrence d'un tel événement, car elle n'a pas utilisé le conditionnel, mais elle a employé le futur pour le comportement possible des gens : « vont FAIRE » (E VI : 0580), « vont me fustrER » (E VI : 0580-0581), « aurONT » (E VI : 0594). Les actions des gens ont été désignées par « les petI:teus MANIES, » (E VI : 0580) et « tous' ces GESTES », (E VI : 0583) qu'elle a qualifiés avec « c'Est n'importe quOI, » (E VI : 0596). De cette manière, Leila a minorisé ce comportement en le rapprochant à une maladie mentale.

Pour faire face à cela et ne pas être une victime, elle a déclaré qu'il fallait « mettRE une barriÈRE » (E VI : 0592) et se préparer (« je me prépARE, moraleMENT » E VI : 0605). On peut considérer cela comme une sorte de défense préventive « pour ne pas subir, =ce que l'Autre a SUBI, » (E VI : 0603), « pour ne pas ÊTRE blessÉ:e, » (E VI : 0592-0593) et se « fustrER, » (E VI : 0581) par le comportement des gens. La conséquence était qu'elle était « blindée », ce qui représente une métaphore militaire qui implique qu'elle était renforcée contre des attaques : « je suis blindée dANS ma TÊTE. » (E VI : 0577-0578) et « j=suis BLINDÉE. » (E VI : 0581). Donc, elle s'est considérée comme préparée, ce qui peut être interprété comme une construction de supériorité, mais aussi comme un handicap, car en attendant un comportement venant d'autres personnes, on ne perçoit pas grand-chose d'autre. On est limité dans ses actions et dans ses attentes. Dans la même veine, l'indication d'une volonté d'ignorance : « je m'en fOUS » (E VI : 0583) et « j=vais même pas prêter attention » (E VI : 0597), montre

la construction comme une actrice de son destin, mais aussi la distanciation sociale de ne pas vouloir s'impliquer et affronter « les gens ».

Néanmoins, on peut considérer une telle prédisposition comme un habitus au sens de Pierre Bourdieu, car les expériences vécues soi-même et par le milieu imprègnent le comportement au cours d'une interaction. Contrairement à un habitus de méfiance, ici chez Leila la méfiance a déjà été validée et a dû faire place à une sorte d'habitus de défense précoce.

Comme nous avons vu ci-dessus, ces habitus ont plus ou moins affecté le recrutement des enquêté·e·s et les pratiques des entretiens que nous verrons dans la suite.

3.2.3 Les entretiens

Les entretiens ont pour la plupart eu lieu chez les enquêté·e·s afin de créer une atmosphère en toute confiance. Seulement deux sur quatorze ont été réalisés ailleurs. Tous les entretiens ont été enregistrés après l'accord des enquêté·e·s, qui ont donné leur consentement éclairé. J'ai effectué ce qu'on pourrait appeler des « entretiens semi-directifs » (Bres 1999) en privilégiant les récits narratifs et biographiques de manière ethnographique, car l'entretien semi-directif, comme l'entretien ethnographique, permet, de par son ouverture, la sérendipité, c'est-à-dire la révélation de choses en dehors de l'horizon du chercheur ou de la chercheuse (Schlehe 2003 : 72). Il possède un potentiel particulier grâce à la simultanéité de proximité et distance, d'implication et retrait ainsi que de spontanéité et réflexion (*ibid.*).

Si nous considérons avec Brigitta Busch que les répertoires langagiers sont des « structures chronotopiquement stratifiées » (ang. *chronotopically layered structures*) (Busch 2017 : 355) et avec Jan Blommaert et Ed Backus que ce sont des « biographies indexicales » (ang. *indexical biographies*) (Blommaert & Backus 2011, 2013 : 28), l'approche par biographie et entretien biographique devient évidente, car les rapports entre l'individu et la sociabilité se culminent dans la dimension biographique (Kohli 1981 : 503). L'une des possibilités pour considérer l'historicité des répertoires langagiers consiste à « réintroduire le locuteur dans sa dimension socio-historique » (Lambert & Billiez 2016 : 160) et à envisager les sujets « dans l'histoire des interactions dans lesquelles ils sont - et ont été - impliqués » (*ibid.*), car il est « souvent indispensable d'étudier le devenir du bilinguisme pour en expliquer le fonctionnement actuel » (Lüdi & Py 2013 : 5). De plus, l'approche biographique permet de traiter les expériences langagières et les répertoires langagiers non

pas comme un réflexe pur de fréquence et d'exposition, mais comme étroitement lié avec la position du sujet dans la société (Weirich 2016 : 55). Enfin, les biographies langagières permettent d'illustrer les rapports entre réseaux sociaux⁶⁸ et situations d'appropriation langagière en les envisageant comme principales instances d'appropriation langagière :

« La biographie langagière [...] permet enfin de mettre en relief le fait que le fonctionnement des répertoires plurilingues ne peut être appréhendé sans envisager les réseaux de relations dans lesquels les locuteurs sont insérés, qui ont constitué et constituent encore les principales instances - informelles et formelles - d'acquisition-apprentissage, d'actualisation, de changement et d'évaluation des formes linguistiques et de leurs normes d'usage. » (Lambert & Billiez 2016 : 166).

Par conséquent, j'ai commencé les entretiens par une question ouverte sur leur biographie, après avoir introduit mon projet de recherche, si cela n'avait pas encore été fait par mes témoins de confiance. Cette question n'était pas explicitement en relation avec l'appropriation langagière, car cela aurait peut-être mis l'accent trop sur le sujet, bloqué linguistiquement, et aurait recouvert l'importance de la migration dans la bibliographie. J'ai voulu laisser les enquêté·e·s décider de la pertinence des thèmes. Après avoir laissé l'enquêté·e développer sa biographie librement, j'ai essayé de revenir sur les points évoqués. J'ai aussi essayé de commencer autrement (avec Sandrine) en questionnant d'abord les données personnelles, mais j'ai dû m'apercevoir que cela avait un impact sur l'entretien qui devenait alors une interview avec un plus grand déséquilibre dans le rapport. Il s'est avéré que les questions fermées sur les données biographiques effectuées au début ont amplifié un schéma de question-réponse et diminué le mode d'interaction.

En suivant Eva Gugenberger (2006), j'ai rassemblé une liste de thèmes qui a en plus été inspirée de son modèle d'acculturation de linguistique migratoire et qui a été mémorisée avant les entretiens.⁶⁹ Toutefois, chaque entretien a été unique et imprégné de la situation, de la relation des participants et du contexte (Schlehe 2003 : 71). J'ai essayé d'inclure tous les thèmes, mais il peut y avoir un certain manque d'informations, car j'ai privilégié la

⁶⁸ L'étude des réseaux sociaux a été introduite en sociolinguistique par Lesley Milroy (1987 [1980]). Selon elle, le concept de l'analyse des réseaux sociaux a été introduit par John A. Barnes (1954) pour décrire un ordre de relations sociales (Milroy 1987 [1980] : 46). En l'utilisant pour calculer les scores de réseau et les mettre en corrélation avec un score de variabilité langagière dans le but de pronostiquer la probabilité d'une variabilité individuelle, elle a montré comment le concept de réseau peut être utilisé comme outil d'analyse, plutôt que d'appareil métaphorique pour la description des relations sociales (*ibid.* : 45). En France, Luc Biichlé a utilisé le concept de réseau social pour mesurer l'intégration et « situer les enquêtés sur un continuum intégrationnel » (Biichlé 2018 : 35), car « c'est la pluralité linguistique, identitaire et représentationnelle qui correspond à l'intégration mais que la structure du réseau social conditionne l'ensemble du processus » (*ibid.* : 50). Ainsi, pour Luc Biichlé, le réseau social est « une structure dynamique et les graphes et analyses effectués correspondent donc à une photo prise à un instant T » (*ibid.* : 35), dont la structure « peut fournir des éléments de compréhension, notamment sur la distribution des langues en présence » (*ibid.* : 38).

⁶⁹ Voir les annexes.

« fluidité des entretiens » (Leconte & Mortamet 2005 : 28) et l'auto-évaluation de la signifiante. Il est un résultat de la façon et de la volonté de répondre à certaines questions. Les questions ouvertes ont établi une base d'itinéraire narratif que les enquêté·e·s non pas forcément voulu prendre. Par conséquent, certaines informations, telles que celles sur les parents de Brian et Roland, manquent sur certain·e·s enquêté·e·s. En ce qui concerne l'anonymat, je n'ai même pas demandé les noms complets. Ainsi, je n'avais pas à les anonymiser. Enfin, j'ai profité des entretiens pour parler de mes observations ainsi que de mes pré-analyses et pour demander aux enquêté·e·s leur expertise sur certains points, tout en évitant d'être indiscret, car l'indiscrétion sur d'autres personnes heurte la confiance des personnes présentes, celui qui est indiscret sur l'un étant susceptible de l'être aussi sur l'autre (voir chap. 3.2.2 sur la construction de confiance).

Malgré les préparations, il n'était pas vraiment possible de prévoir l'entretien et j'ai dû m'adapter aux situations rencontrées. Par exemple, le premier entretien effectué s'est déroulé chez Brian. Thomas et moi y sommes arrivés, tandis que s'y trouvaient déjà Brian, Roland, la femme de Brian, un ami et deux enfants présent·e·s autour d'une table festive. L'entretien s'est déroulé avec Brian et Roland tour à tour et ensemble. Dans la transcription, c'était assez compliqué de discerner l'entretien de toutes les conversations qui se déroulaient en même temps et l'échange était même parfois vif. Néanmoins, cette constellation a permis d'obtenir des informations et des discours que je n'aurais jamais obtenus en isolant les individus. C'était l'entretien avec le plus de personnes présentes. Les autres entretiens se sont déroulés avec une ou deux personnes principales et peut-être des personnes en arrière-plan qui ne se sont impliquées que sporadiquement. Voici un tableau rassemblant les personnes présentes lors des entretiens :

Tableau 1 : Les personnes présentes lors des entretiens⁷⁰

Entretiens	personnes interviewées	autres personnes directement présentes	autres personnes au fond
E I	Brian & Roland	Thomas	femme de Brian, 2 enfants, un ami, Marc après l'entretien
E II	Marc		
E III	Frank		grand frère et femme de Frank, deux enfants
E IV	Arnaud		
E V	Konstant		une fille
E VI	Leila	Thomas (début et fin)	
E VII	Quentin		
E VIII	Sandrine	Zoé	
E IX	Zoé	Sandrine	
E X	Dorothée	son mari, Olivier	un fils, un autre est arrivé plus tard
E XI	Jean		
E XII	Noémie	Olivier	un petit enfant
E XIII	Claude		des enfants entrent et ressortent aussitôt
E XIV	Yvette	Claude	des enfants entrent et ressortent aussitôt

Cinq des quatorze entretiens ont été effectués avec une seule personne. Dans tous les autres cas, il y avait au moins une autre personne présente dans la pièce ou l'appartement. Plus il y avait de personnes présentes, plus il y avait aussi de discussions et de bruit de fond, ce qui a rendu la transcription plus compliquée. Cependant, c'était aussi une chance, car :

« [l]a présence d'un groupe primaire incite le locuteur, à des degrés variés (dépendant en partie de sa capacité d'imposer un consensus normatif), de parler comme il le ferait normalement en leur présence. »⁷¹ (Milroy 1987 [1980] : 25).

Cette manière de parler distincte suivant les personnes présentes doit être prise en compte dans l'analyse telle que nous la verrons au chapitre 3.4, après avoir présenté la préparation et le traitement des observables au chapitre suivant.

3.3 La transcription⁷²

La méthode principale de traitement des observables d'une étude ethnographique consiste en la transcription des entretiens. Il s'agit d'un problème de base de la linguistique auquel

⁷⁰ Les cases vides signifient qu'il n'y avait personne d'autre présent.

⁷¹ « The presence of a primary group impels the speaker, to varying degrees (depending partly on its capacity to impose normative consensus), to speak as he normally would in their presence. »

⁷² Ce chapitre est une version modifiée de l'article « Les enjeux de la transcription dans l'étude du plurilinguisme des Congolais-es en Lorraine » à paraître dans un ouvrage collectif de Jürgen Erfurt et Ludovic Ibarondo dans les éditions Peter Lang.

tou·te·s les chercheur·e·s ont dû faire face, des dialectologues aux structuralistes (Gumperz 1986 [1972]). Cette tâche est indispensable pour l'analyse des entretiens, mais « terriblement consommatrice de temps »⁷³ (Blommaert & Jie 2010 : 68). Le processus de transcription est envisageable comme une suite de décisions quant à ce qui va être transcrit et comment (Kowal & O'Connell 2000 : 439). En même temps, ces décisions interagissent et ont des conséquences les unes sur les autres (*ibid.* : 443). Du développement d'un système de transcription à la transcription de phénomènes particuliers se pose constamment la question du « linguistiquement pertinent » (Delais-Roussarie & Yoo 2011 : 16). Les décisions prises constituent la base pour les transcriptions ainsi que pour les futures analyses (Kowal & O'Connell 2000 : 440).

Bien que ces processus de transcription soient effectués en suivant des critères objectifs, leur subjectivité ne peut être niée, car « toute transcription suppose en quelque sorte une interprétation du message » (Delais-Roussarie & Yoo 2011 : 18) et « l'écoute est une pratique liée à la subjectivité du transcrip·teur » (Wachs 1996 : 4). La production de transcriptions fait appel à des processus constructifs, chargés de théories, qui sont marqués de la réduction inévitable des données primaires et secondaires (Kowal & O'Connell 2000 : 440) et de ce fait « la transcription n'est jamais 'neutre' et jamais 'complète' »⁷⁴ (Blommaert & Jie 2010 : 68). Ainsi, les interprétations dépendent des « ressources des membres » (ang. *members resources*) qui incluent le savoir langagier, les représentations des mondes naturels et sociaux qu'elles et ils peuplent, des valeurs, croyances, suppositions etc. (Fairclough 1989 : 24). Pouvant alors être considérées comme des « actions situées » au sens de Lucy A. Suchman (1985 : 35), les interprétations de transcriptions dépendent autant du contexte de recherche que du transcrip·teur ou de la transcrip·trice, de leur capacité auditive, de leurs connaissances langagières, de leurs expériences et des associations résultantes. Par conséquent, ces interprétations peuvent changer avec le contexte et le temps.

Les transcriptions de ce projet ont principalement été effectuées entre 2010 et 2014, elles ont été revues au cours de la réanalyse et de la rédaction de cette thèse entre 2016 et 2022. D'une certaine manière, c'était presque comme si deux personnes les avaient faites, puisque certaines choses étaient perçues différemment. Toutefois, des changements ont été effectués, le plus crucial ayant été la simplification du système de pauses (voir chap. 3.3.2.4). Ce qui paraissait évident autrefois, ne l'est peut-être plus un peu plus tard, alors il

⁷³ « terribly time-consuming »

⁷⁴ « transcription is never 'neutral' and never 'complete' »

est d'autant plus important de « formuler des principes explicites pour le développement de systèmes de transcription »⁷⁵ (Kowal & O'Connell 2000 : 440) et d'argumenter les choix et décisions, car :

« [t]out comme on ne recueille pas au hasard, on ne note pas au hasard : obligatoirement sélective, la notation se choisit en fonction d'un objectif de recherche. » (Wachs 1996 : 5).

Les « décisions fondamentales » (Kowal & O'Connell 2000 : 439) concernent le système de transcription, la graphie, la prosodie et les outils technologiques à utiliser. Elles ont des conséquences transversales pour les transcriptions sur tous les niveaux. Comme j'ai exposé ces choix de manière détaillée dans une publication en cours de publication (Reimer sous presse) où chaque option a été expliquée et pesée, je me limiterai à un résumé et aux aspects qui n'y sont pas traités dans la suite. Après avoir évoqué les choix fondamentaux et les pratiques de transcription, nous verrons les conventions de transcription de manière détaillée afin d'assurer la compréhension des citations au cours de cette thèse. Un tableau rassemblant ces conventions se trouve en annexe et avant l'ensemble des transcriptions au tome 2 de cette thèse.

3.3.1 Les choix fondamentaux et les pratiques de transcription

Comme cette recherche vise à reconstruire la perspective des enquêté·e·s et à minimiser les présupposés dans une approche ethnosociolinguistique, une approche ethnographique des transcriptions est alors censée éliminer le plus possible les présupposés et donner la possibilité aux phénomènes inattendus d'émerger afin de créer des hypothèses à partir du corpus. C'est le principe et « la composante de sérendipité de la recherche, c'est-à-dire, la découverte, par hasard ou par sagacité de résultats valables qui n'étaient pas recherchés »⁷⁶ (Merton 1967 : 150, note 18) dans l'objectif d'« éviter les aspects réducteurs des catégories tranchées et des typologies » (Blanchet 2012 : 65). Par conséquent, les choix d'un système de transcription ont été guidés par les principes d'exhaustivité et d'empirisme pour permettre la sérendipité.

D'abord, un système de transcription adapté à la problématique de recherche et aux besoins a été défini. Après avoir réfléchi sur le codage et avoir élaboré la mise en place de la transcription, un premier passage de transcription a été effectué lors duquel plusieurs

⁷⁵ « explizite Grundsätze für die Entwicklung der Systeme formuliert werden »

⁷⁶ « the 'serendipity' component of research, i.e., the discovery, by chance or sagacity, of valid results which were not sought for »

possibilités de codage ont été testées. A ce moment, l'idée de créer un système propre, comme c'est souvent le cas en France, a rapidement été abolie en vue de la lisibilité, de la simplicité et de la compréhension. Donc, j'ai décidé de me baser sur le système de transcription pour l'analyse de discours (all. *Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem GAT*) de Margret Selting *et al.* (1998) qui était devenu quasi standard dans les sciences humaines et sociales en Allemagne. Comme ce système a été développé pour les spécificités de la langue allemande, il a dû être adapté à un français parlé. J'ai choisi d'appliquer une orthographe aménagée à partir du français standard⁷⁷ avec toutes ses règles d'orthographe, car ce système « offre un bon compromis entre lisibilité et précision » (Wachs 1996 : 6) et permet de reconstruire la réalisation de la manière la plus exacte en garantissant une lisibilité. Il était important de transcrire les variations langagières afin de pouvoir situer les pratiques langagières dans un continuum de références.

C'est pour cette raison que j'ai aussi choisi de transcrire la prosodie, car ses fonctions sont la structuration de la parole, l'aide à l'identification du locuteur ou de la locutrice, l'expression de l'état émotionnel du locuteur ou de la locutrice et de son attitude vis-à-vis de l'interaction en construction, la mise en valeur de l'information importante et la gestion des tours de parole ainsi que la contextualisation de la parole (Pinard-Prévost 2010 : 353). Toutefois, il ne s'agissait pas de faire des analyses prosodiques en détail sinon de faire « vivre l'oralité » (Wachs 1996 : 7), permettre la structuration, contribuer à la compréhension des énoncés et faciliter l'analyse, car :

« on peut considérer que 'le linguistiquement pertinent' est intimement lié à la signification du message, et donc à son interprétation par le transcripteur. Une transcription doit donc contenir toutes les informations se manifestant dans la face sonore et qui sont nécessaires pour pouvoir interpréter le message » (Delais-Roussarie & Yoo 2011 : 16-17).

Par conséquent, la prosodie a été transcrite à partir de l'intonation et l'accentuation, mais aussi en prenant en compte les pauses, les respirations et les allongements, que nous allons voir en détail au prochain chapitre.

Techniquement, la notation des transcriptions de ce projet a été faite grâce au logiciel *Microsoft Word*, qui permet la transcription avec une orthographe aménagée. Les logiciels

⁷⁷ Définition du standard de Bernhard Pöll (2005 : 39) « comme un sous-système codifié de la langue qui "a ceci de particulier d'être employé dans des contextes formels où la distance - physique et/ou symbolique - séparant les partenaires de la communication est importante" » (Gadet & Guérin 2008 : 226, note 6).

EXMARaLDA et *FOLKER*⁷⁸ excluent cette option, qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, était essentielle pour mon approche. Techniquement, les enregistrements ont été chargés dans un logiciel séquenceur pour la production audio-visuelle *Steinberg Nuendo* et joués en boucles ajustables et déplaçables. De cette manière, les transcriptions n'étaient pas jointes aux enregistrements comme cela aurait été le cas dans *EXMARaLDA* ou *Praat*, mais connaissant très bien les transcriptions et ayant les numérotations ainsi que les durées des entretiens comme repère de calcul, on peut assez rapidement retrouver le moment étudié en question. L'avantage d'un tel logiciel musical était la possibilité de visualisation des courbes sonores, qui permettent de lire le volume et la durée des pauses, des respirations et des accents, ainsi que d'utiliser la lecture en boucle (ang. *loop*) qui rendait possible l'écoute répétitive et automatisée d'intervalles sélectionnés sans manipulation supplémentaire. Ces boucles pouvaient facilement être adaptées dans leur longueur et déplacées. Le logiciel a offert la possibilité de changer de vitesse de lecture pour avoir d'autres approches à des passages difficiles à comprendre et à interpréter. Ayant été affiché sur un deuxième écran, la courbe a été lisible en même temps que les transcriptions et ainsi les durées et volumes des réalisations ont pu être regardés parallèlement à leur notation. Comme je ne visais pas de traitement automatique, les fonctions de recherche sous *Word* étaient suffisantes pour mon approche, même si l'orthographe aménagée les complique, mais en testant plusieurs représentations et en se focalisant sur les syllabes principales des mots, on peut dépasser cela.

En tout, trois passages de transcription ont été réalisés. Le premier passage a servi à créer la transcription de base et à établir le système de codage. Pendant ce passage, le texte a été mis en structure séquentielle avec les pauses, la respiration, les accentuations et les mouvements d'intonations à la fin des unités intonatives. Le système de codage préétabli a été testé, évalué en fonction de sa pertinence ainsi que de son maniement et réajusté de manière pragmatique là où cela me semblait nécessaire. Le résultat était comparable à ce que Jacques Durand et Jean-Michel Tarrrier ont appelé la « couche zéro » (2006 : 142). Lors du deuxième passage, les transcriptions ont été révisées et anonymisées avec une liste d'anonymisation à côté qui a garanti la cohérence. A ce moment, les lignes ont été numérotées à l'aide de colonnes de nombres d'un fichier créé avec des macros de *Word* qui ont été insérés par blocs. En même temps, une première analyse avec un codage ouvert a été effectuée lors de laquelle les parties intéressantes et intrigantes ont été copiées et

⁷⁸ *EXMARaLDA* a été développé à l'université d'Hamburg et *FOLKER* à l'institut de langue allemande à Mannheim. Les deux institutions collaborent depuis 2011 dans le développement continu.

assemblées dans un fichier qui a été appelé « impressions de transcriptions » (all. *Transkriptionsimpressionen*) et qui était la base pour le codage ainsi que pour les analyses suivantes. Il s'agit d'une adaptation de la méthode d'analyse ancrée (voir chap. 3.4). Ces impressions ont guidé l'ajustement du questionnement et ont défini le cadre du troisième passage de transcription. Celui-ci a consisté en la correction finale des transcriptions et en la poursuite de l'analyse ainsi que des catégorisations.

Dans la suite, nous allons préciser les conventions de transcription.

3.3.2 Les conventions de transcription

En plus des choix fondamentaux, il y a des choix d'une moins grande portée que nous pouvons appeler des micros-choix qui concernent les conventions de codage. Les niveaux concernés ont été (1) les conventions formelles, (2) l'anonymat, les parties incompréhensibles, les nombres, les acronymes et les épellations, (3) les particularités transcrites avec l'orthographe aménagée, (4) l'accentuation, l'intonation, les pauses, les respirations et les allongements, (5) les omissions, les récepteurs et les signes de retardement, (6) les actions et événements extra-linguistiques ainsi que (7) la phonétique de l'allemand et d'autres langues.

3.3.2.1 Les conventions formels

Chaque transcription commence par un en-tête, qui rassemble les informations du cadre, la durée de l'enregistrement, les personnes présentes, une première impression et une description de la situation permettant la contextualisation de la conversation. Une police de caractère équidistant, Courier New, est utilisée afin de disposer du même nombre de signes dans chaque ligne. Ces lignes sont numérotées avec quatre chiffres suivis de deux espaces, de la lettre initiale du nom anonymisé, d'un double point, de trois espaces et des énoncés, qui ont été remplis de manière séquentielle. Un changement de locuteur·trice provoque un changement de ligne, à part si le premier continue à parler et l'initiative du deuxième n'aboutit pas à une interruption. Dans ce cas, il s'agit d'un énoncé simultané transcrit avec des crochets / [] / et sur plusieurs lignes en partition. La distance entre les lignes est de 1,5 lignes et change à une ligne au moment de passages en parallèle qui sont traités en écriture de partition pour garantir une meilleure lisibilité en séparant ces passages. La direction de lecture de haut en bas et de gauche à droite est maintenue de

façon à ce qu'au moment de chevauchements suivi d'amuïssements et de reprises de parole, le locuteur ou la locutrice reprend à une nouvelle ligne.

3.3.2.2 Anonymat, parties incompréhensibles, nombres, acronymes et épellations

Tous les noms propres de personnes, associations, institutions, quartiers et rues sont anonymisés pour garantir l'anonymat ainsi que l'intégrité des personnes enquêtées. Les appellations utilisées lors des entretiens déterminent l'usage du prénom ou du nom en entier. L'anonymisation relative est visualisée par des parenthèses de somme / { } / et les dénominations impossible à anonymiser sans infractions au contenu sont remplacées par des x / {xxxx} /. Comme prévu par le GAT, les parties incompréhensibles manquant de clarté ou troublantes de sens sont transcrites avec des parenthèses vides / () / (Selting *et al.* 1998 : 16). Au cas où plusieurs possibilités sont envisageables, celles-ci sont transcrites entre parenthèses et séparées d'une barre oblique / (xxx / yyy) / (*ibid.*). En suivant la proposition du GAT 2, les nombres, les acronymes et les épellations sont transcrits en toutes lettres afin de pouvoir prendre en compte les réalisations et les prononciations (Selting *et al.* 2009 : 363).

3.3.2.3 Particularités transcrites avec l'orthographe aménagée

Compte tenu du fait que le GAT a été développé pour des transcriptions en allemand, j'ai dû prendre en compte ses particularités pour des transcriptions en français, car :

« [l]a tâche de transcription consiste alors à assigner une étiquette à chaque son ou élément prosodique produit, mais le choix de l'étiquette étant en partie déterminée par la langue à transcrire » (Delais-Roussarie & Yoo 2011 : 16).

Comme l'a remarqué Geneviève Pinard-Prévost (2010 : 356) pour les unités prosodiques, il ne s'agit pas d'une distinction binaire mais de réalisations situées sur un continuum entre pôles et ce « continuum sonore peut être représenté à un niveau plus ou moins abstrait » (Delais-Roussarie & Yoo 2011 : 19).

Le système aménagé de différenciation de phonèmes a été établi pendant le premier passage de transcription et s'applique avant tout aux voyelles / e / et / o /. Ainsi, la *voyelle mi-fermée antérieure non-arrondi* (API / e /) a été transcrite par / é / ou / -ai /, la *voyelle mi-ouverte antérieure non-arrondi* (API / ε /) par / è /, / -ais /, / -ait / ou / -aient /, la *voyelle moyenne centrale* (API / ə /) par / e / ou / -eu / pour l'*e caduc* et la *voyelle mi-ouverte*

antérieure arrondi (API / œ /) par / euh /. En suivant la distinction habituelle entre / notre / nôtre / et / votre / vôtre / la *voyelle mi-fermée postérieure arrondie* (API / o /) a été transcrite par / ô / et la *voyelle mi-ouverte postérieure arrondie* (API / ɔ /) par / o /.

L'*e caduc*,⁷⁹ qui est un signe de variation régionale (Koch & Oesterreicher 2011 : 156) et qui est aussi appelé e muet ou *schwa*, a été transcrit par / eu /. Pour éviter les confusions entre les hésitations, les signes de retardement, les réalisations d'*e caduc* et le participe passé d'avoir « eu », ce dernier a été transcrit par / u / en suivant sa prononciation en *voyelle fermée arrondie* (API / y /). La décision entre un *e caduc* ou une hésitation à la fin d'un mot n'est pas simple et requiert l'interprétation du signal entendu par le chercheur ou la chercheuse, tout en sachant qu'« il est parfois difficile de décider s'il y a hésitation ou prononciation d'un *schwa* » (Durand & Tarrier 2006 : 145).

En général, les troncations et les élisions ont été transcrites en omettant les phonèmes et parties de mots qui n'ont pas été réalisés, car ces phénomènes font partie des pratiques langagières qui constituent une indication du soin porté à ces pratiques ainsi qu'une partie importante à envisager dans l'analyse de discours (Deprez 2000b : 168-169).

Les liaisons ont été transcrites avec un signe d'égalité / = / qui lie les phonèmes concernés et implique la réalisation de la consonne avant le signe, car la réduction de la liaison fait figure d'un marquage bas dans le domaine des marqueurs diaphasiques (Koch & Oesterreicher 2011 : 160).

Le GAT prévoit de transcrire l'arrêt par coup de glotte par une apostrophe / ' / (Selting *et al.* 1998 : 11), mais comme cette réalisation est assez rare en français, ce signe a été employé pour la réalisation non-standard d'une consonne finale, car pour les cas de / le fait / vs. / le fait' /, / soit / vs. / soit' / et / quand / vs. / quand' / les deux possibilités sont apparues et ont été marquées.

D'autres phénomènes répertoriés pour lesquelles l'orthographe aménagée a été utilisée sont :

- une réalisation de la *voyelle ouverte postérieure non arrondie* « a » pour le mot « gars » que Marc a réalisé avec une *voyelle ouverte antérieure non arrondie* en prononçant « gare » à plusieurs reprises (E II : 1457, 2156, 2157, 2157),
- la *consonne nasale palatale voisée* « nge » réalisée comme *consonne nasale alvéolaire voisée* « n », par exemple chez Brian dans « sine » (E I : 2705) et chez

⁷⁹ Pour un résumé de l'évolution actuel de l'*e caduc* voir Henri Boyer (2017 : 52-53).

Konstant « allemande » (E V : 0194) ; elle a été transcrite par élision en omettant le / g / qui n'a pas été prononcé.

3.3.2.4 Accentuation, intonation, pauses, respirations et allongements

A la base, le français est oxytonique, c'est-à-dire accentué sur la dernière syllabe (Léon 2003 : 164), et pour cela on pourrait ignorer la transcription de l'accentuation. Puisque l'objet de recherche est un français oral de migrant·e·s de la République du Congo en Lorraine, rien n'est sûr concernant une possible norme congolaise ou locale du français, comme cela a été démontré par exemple pour la variété du français bruxellois (Koch & Oesterreicher 2011 : 157).

L'accentuation dans les langues africaines est une marque de degré⁸⁰. Dans les langues bantoues, l'accent dynamique ou accent d'intensité n'a pas de valeur distinctive et il joue un rôle rythmique (Faïk-Nzuji 1992 : 92). Il tombe soit sur la pénultième syllabe en allongeant en même temps la voyelle, soit sur l'antépénultième en coïncidant avec un ton haut (*ibid.* : 92-93). Comme il était possible que des transferts au sein du plurilinguisme individuel soient perceptibles, il était nécessaire de ne pas rejeter cette possibilité et laisser apparaître la structure prosodique dans les transcriptions. De même que Margret Selting *et al.* (1998 : 6, 13-14) l'ont proposé, cette accentuation a été transcrite par une transcription générale en minuscule et l'utilisation d'une majuscule pour les accents.

Comme je ne suis pas un prosodicien, ma perception des accents ainsi que de leur transcription a été faite par grades. J'ai distingué entre accent faible, transcrit par les voyelles de la syllabe en majuscule / accENt /, accent fort, transcrit par toute la syllabe en majuscule / accCENT /, et accent très fort et intentionné transcrit par la syllabe encadrée avec des points d'exclamation / ac!CENT! / qui ne sont pas des signes de mouvement d'intonation finale incluant une micro-pause et ne nécessitent pas de signe d'égalité pour la connexion directe. Dans ce contexte les diphtongues et les voyelles nasales sont traitées comme des voyelles. Ainsi, j'ai repris la distinction proposée par Margret Selting *et al.* (1998 : 14), mais je n'ai pas repris la distinction entre accents primaires et secondaires tels que les prosodicien·ne·s les utilisent.

L'intonation est insinuée par des signes de mouvement d'intonation à la fin des unités intonatives, car « [b]eaucoup de séquences sont ambiguës sans intonation et certaines peuvent même devenir incompréhensibles » (Wachs 1996 : 8). Une augmentation tonale

⁸⁰ <http://nouchi.com/le-nouchi/prononciation.html> consulté le 27/07/2020.

vers la fin a été représentée par une virgule / , /, une augmentation forte par un point d'exclamation / ! / ou un point d'interrogation / ? /, une baisse moyenne par un point-virgule / ; / et pour une baisse finale forte un point / . / (Selting *et al.* 1998 : 12-13). Ces signes, couramment utilisés pour la ponctuation, ne le sont pas ici, malgré les rapports entre intonation et ponctuation, que rappellent Jörg Hagemann et Julia Henle (2014 : 11) :

« Souvent - pas toujours - les unités d'intonation sont caractérisées par une intégrité syntaxique et/ou sémantique. Leurs limites peuvent être marquées par des pauses et ainsi positionnées de manière pertinente pour le contenu (au sens d'un positionnement pour le partenaire d'interaction). »⁸¹

Comme l'a remarqué Christine Leroy (1985 : 9), cette utilisation des signes de ponctuation pour les mouvements d'intonation finale correspond à leur fonction secondaire d'intonation de lecture à voix haute et elle est donc facilement lisible et compréhensible, aussi pour des non-linguistes.

Ces signes de mouvement d'intonation à la fin des unités intonatives comprennent des micro-pauses, à part s'ils sont suivis d'une pause transcrite séparément ou d'un signe d'égalité / = / représentant une connexion directe d'un nouveau tournant ou une continuation d'une nouvelle unité intonative (Selting *et al.* 1998 : 9). Au sein d'unités intonatives, le signe d'égalité représente un chevauchement d'unités. L'absence d'ambiguïté de ce signe est maintenue par la différenciation des significations par contextes. La proposition du GAT 2 d'utiliser un trait bas / _ / pour représenter les chevauchements (Selting *et al.* 2009 : 355) a été considérée et rejetée à cause de la simplicité du système.

Les unités intonatives ont été transcrites sans arrêt, leur segmentation a été transcrite par des « sauts sonores » (all. *Tonsprünge*) représentés par les signes de fin d'intonation avec ou sans signe d'égalité / = / ou des pauses. Si un tournant a dépassé une ligne mais l'unité d'intonation a changé justement avec la ligne, le signe d'intonation finale a été suivi d'un signe d'égalité et la nouvelle ligne a commencé avec un signe d'égalité représentant l'enchaînement direct sans pause.

La transcription de pauses, de la respiration et de l'allongement participe à la structuration de l'énoncé ainsi qu'à l'accentuation des propos et fait transparaître des processus cognitifs :

⁸¹ « Oft - nicht immer - zeichnen sich Intonationsphrasen zugleich durch eine gewisse syntaktische und/oder semantische ‚Vollständigkeit‘ aus. Ihre Grenzen können auch durch Pausen markiert und damit interaktiv relevant gesetzt werden (im Sinne einer Portionierung für den Interaktionspartner). »

« Du point de vue de la construction du sens en interaction verbale, et plus seulement sur le plan de la langue, la pause est aussi le signe de stratégies complexes du locuteur qui peut par là chercher à gagner du temps, à régler au mieux le choix du lexème suivant en fonction de l'image qu'il a de son partenaire, à changer même de programme de phrase, etc. » (Maurer 1999 : 156).

Dans une approche qui s'intéresse aux répertoires langagiers et à leur mise en action dans les façons de parler, l'on peut difficilement se passer de transcrire ces aspects. Leur transcription a été réalisée sur une même base de 0,25 secondes, qui sont transcrites en pause avec un trait d'union entre parenthèses / (-) /, pour la respiration avec un / h / précédé d'un point suivi d'une virgule pour l'aspiration / .h, / ou seulement suivi d'une virgule pour l'expiration / h, / et pour l'élargissement des phonèmes avec un double point / : /. Ce système de base peut tenir compte d'une durée plus longue en multipliant les diacritiques. Pour les pauses, des micro-pauses transcrites en (.) ou incluses dans les signes d'intonation finale ont été ajoutées (voir ci-dessus), et à partir d'une durée d'une seconde les pauses ont été transcrites en chiffres entre parenthèses, par exemple / (1,3) / pour 1,3 secondes.

Pour les respirations, une respiration forte intentionnée avec portée ou en ébrouement fait appel au codage de l'accentuation et a été transcrite avec des / H / en majuscule. Au contraire, certaines respirations ne sont pas audibles et peuvent se produire lors de pauses. La respiration de celles et ceux qui n'étaient pas en train de parler n'a été transcrite que si elle a été interprétée comme ayant une portée sur le discours, comme cela a été le cas par exemple pour l'indication de la volonté de prendre la parole ou pour exprimer un rejet de l'énoncé de l'autre.

La vérification visuelle à l'aide de la courbe audio dans le séquenceur a permis de diminuer le problème de la perception biaisée de la durée évoqué par Geneviève Pinard-Prévost (2010 : 365) et Bruno Maurer (1999 : 157):

« On ne peut, dès lors que l'on prétend intégrer cette dimension à ses analyses, se contenter d'indications de durée faites sur la base d'impressions auditives qui se révèlent souvent trompeuses dès lors que l'on a recours à un instrument objectif de mesure du temps ».

A la différence de la proposition de Margret Selting *et al.* (1998 : 10), les pauses qui n'ont pas pu être attribuées à l'une des personnes présentes n'ont pas été notées dans une ligne supplémentaire, mais derrière la dernière énonciation. Cela pour une économie de lignes, mais aussi dans la présupposition que tant que personne n'essaie de reprendre la parole, la personne qui a parlé en dernier garde le droit à la parole. Après une question, la pause a été notée devant la réponse, car elle représente le temps de réflexion avant celle-ci. Les pauses

longues peuvent être interrompues par toute personne présente, donc elles n'ont pas été transcrites sur une ligne supplémentaire. De même, quand celui ou celle qui a posé une question restée sans réponse a repris la parole. Un cas particulier est celui des pauses à l'intérieur de mots entre syllabes ou entre phonèmes. Dans sa continuité, cela devient une sorte de parler en staccato. Cette manière de parler, c'est-à-dire la séparation rythmique et audible de syllabes ou d'unités intonatives, a été représentée par des traits d'union entre espaces / - / ou pour des pauses longues par des représentations de pauses entre parenthèses, mais sans les espaces habituellement encadrant les parenthèses.

3.3.2.5 Omissions, récepteurs et signes de retardement

En général, les entretiens ont été entièrement transcrits sauf si les digressions paraissaient trop importantes (comme c'était le cas de l'entretien avec Marc), si les tournants contenaient trop d'anonymisations et n'étaient plus lisibles parce qu'ils étaient chargés d'appellations d'associations et de leurs activités (comme dans l'entretien avec Konstant), ou si les entretiens étaient interrompus par des conversations longues au téléphone (comme dans l'entretien avec Yvette). Dans ces cas, les omissions ont été résumées ou décrites en indiquant leur durées mesurées et marquées entre double parenthèses / (()) /.

La transcription quasi-totale implique aussi les ratures, les reformulations, les reprises et les hésitations qui traduisent un travail cognitif important (Cicurel 2011 : 333) lié « à l'exercice simultané des tâches de planification, d'émission, d'auto-réception et de réception de l'hétéro-réception » (Mahrer 2017 : 10) et dont la transcription permet de :

« lire les stratégies de parole, les désirs de gommer ou de mettre en valeur, les choix de monstration, les (dé)gradés de la pensée, l'ascension vers une expression maîtrisée qui exhibe, dans le même temps, ce qu'elle laisse en chemin » (Rispaïl 2011 : 176).

Alors que Jacques Durand et Jean-Michel Tarrier ont refusé de transcrire les « appréciations en arrière-plan comme *oui, non, hum, pff*, » (Durand & Tarrier 2006 : 143), le GAT prévoit de les transcrire, tout comme les récepteurs et les signes de retardement (Selting *et al.* 1998 : 11-12). J'ai choisi de transcrire ces remarques discursives, mais aussi les claquements, les tchips, les clapotements et toute sorte d'onomatopée en tant que / euh /, / öh /, / emhm /, / aha /, / hm /, / tz /, / cl /, et les raclements / !HM! / ou / !HMHM! /, en me servant du système phonétique de l'allemand comme deuxième référence, car :

« Les "ratages" de toutes sortes, les hésitations, les reprises, les modalisations, les évaluations (implicites ou explicites), les réflexions/commentaires métalinguistiques sont là pour nous rappeler l'autre face (plus ou moins silencieuse) de l'activité de

parole, celle qui n'est pas forcément quantifiable mais qui n'en est pas moins fortement structurante. » (Boyer 1990 : 113).

De même pour le rire, qui a soit été transcrit comme particules de rire à l'intérieur d'unités intonatives / (h) /, soit comme rire syllabique / ha ha hihi / (Selting *et al.* 1998 : 12). Au cours de cette transcription, il a été remarqué que le rire des enquêté·e·s est plus glottal que le rire « européen » et possède une sonorité grattante, qui a été transcrite avec des onomatopées de / c / et / r /.

3.3.2.6 Actions paralangagières et évènements extra-langagiers

Les actions paralangagières, qui n'ont pas de portée sur le discours, les commentaires ou les omissions avec marqueurs de temps, ont été représentés par des parenthèses doubles / (()) / (*ibid.* : 16) et les évènements extra-langagiers avec portée discursive, les interprétations ainsi que les explications, ont été transcrites par des doubles signes « plus grand que » et « moins grand que » / << >> /, et ont été dissoutes dans la prochaine pause, comme par exemple dans l'entretien I avec Brian et Roland :

1403 R: dONc,=c'est cEtte, RÉLATION,=qui nous LIE avE - c=eu:<:h
1404 (--) avEc la frANc:e, (-) <son portable sonne>>
(E I : Brian & Roland).

3.3.2.7 Phonétique de l'allemand et d'autres langues

La phonétique de l'allemand a été utilisée comme deuxième référence pour rendre compte des hésitations et retardements par / äh / et / öh /. Pour moi, ces réalisations sont plus proches des voyelles infléchies allemandes que des réalisations habituelles en français. L'articulation d'autres langues a été transcrite en italique. Cependant, la transcription des noms propres congolais et des appellations de langues congolaises a été réalisée à partir de graphèmes d'orthographe aménagés à base du français, car il n'y a pas de prononciation univoque, comme l'exemple de « Pointe-Noire » et sa polyphonie le montre, et le transcripteur n'a de plus que très peu de connaissances en langues congolaises.

3.4 L'analyse

Le début de l'analyse de corpus oraux a été situé au moment de l'assemblage des observables par Sandrine Wachs en affirmant : « que le travail d'analyse ne commence pas

à l'écriture mais qu'il s'élabore lentement dès le recueil des données » (Wachs 1996 : 1). Néanmoins, je pense que l'analyse commence au plus tard avec la recherche, car on analyse les recherches déjà faites, les expériences propres avec les espaces - spatiaux, sociaux et temporels - de recherche et leur représentation dans la mémoire, qui forment les présupposées et attentes avant l'entrée dans l'espace de recherche. Cela guide ou au moins provoque des influences sur la perception des phénomènes dans l'espace de recherche.

L'analyse des observables transcrits a commencé avec la transcription, car elle a été essentielle pour le codage et la définition du système de transcription. Au deuxième tour de transcription, j'ai commencé à noter tout ce qui a relevé mon attention et ce que j'ai pensé être en lien avec les questions de recherche dans un fichier appelé « impressions de transcriptions » (all. *Transkriptionsimpressionen*). On peut considérer cette manière de travailler comme un « codage ouvert » (Rosenthal 2005 : 213) dans la théorie ancrée (ang. *grounded theory*). Ensuite, après le troisième tour de transcription, quand la transcription a été terminée, j'ai procédé à un « codage axial » (*ibid.*) en restructurant les catégories et en les réduisant. Enfin, j'ai procédé à un « codage sélectif » afin d'intégrer les catégories dans l'énoncé présent (*ibid.* : 214). De cette manière, « [I]es propos, une fois transcrits, sont traités comme les textes écrits des livres ou des lettres » (Ngamountsika 2010 : 2151).

Le codage et les catégories ont par la suite été élaborés dans un va-et-vient entre corpus et théories de manière inductive et déductive. Une telle « mise en relation constante du niveau empirique et du niveau d'élaboration théorique peut être l'un des points forts de l'A.D. » (Barbérís 1999 : 130). Par conséquent, j'ai effectué une analyse de discours (AD), car :

« [I]a démarche de l'A.D. est empirique, puisqu'elle repose sur l'observation de données, et reste toujours reliée étroitement au sens et aux formes du type de discours analysé. » (*ibid.* : 129).

Je considère le discours comme des systèmes de formations d'énoncés qui réfèrent au savoir collectif socialement stratifié qui guide l'action (Spitzmüller & Warnke 2011 : 9) et qui représente une forme de pratique sociale (Wodak *et al.* 1998 : 42). Ainsi, « le discours est un processus dynamique plutôt qu'un objet statique » (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 62). Comme l'analyse de discours « met l'accent sur le contexte social des productions langagières » (Barbérís 1999 : 127), « il s'agit des connaissances quotidiennes, de ce que les gens peuvent dire et représenter dans leur parole » (*ibid.* : 132) et « [I]a prise en compte des enjeux discursifs permet de redonner au sujet une place centrale dans l'analyse » (Leconte 1997 : 25), car :

« on ne peut se contenter de recenser les langues parlées / comprises / lues / écrites par chaque élève [ou personne]. Etablir des listes de langues revêt un intérêt informatif mais ne permet pas d'éclairer et de comprendre les pratiques d'apprentissage et d'intégration de ces élèves [et personnes]. » (Leconte & Mortamet 2005 : 24).

Ainsi, il n'est pas seulement important de considérer ce que les gens disent mais comment elles et ils le disent (Blommaert & Jie 2010 : 43). Cela rejoint le constat de Norman Fairclough (1989 : 12) que les sociolinguistes demandaient le quoi mais oubliaient souvent le comment et le pourquoi. En outre, l'analyse de discours nous pousse à questionner ce qui manque et ce qui n'est pas mentionné ainsi que d'interroger les causes de ces absences (Rispaïl 2011 : 175 ; Busch 2017 : 356).

De cette manière, l'analyse critique du discours exige une contextualisation critique des observables, car « aucune instance de pratique discursive ne peut être interprétée sans référence à son contexte »⁸² (Fairclough 1995 : 87-88) et aux « conditions externes de possibilité » (Foucault 1971 : 55). Un avantage de l'analyse du discours par rapport à d'autres approches est qu'elle permet l'accès aux observables sur des niveaux divers et améliore la triangulation par son approche multidisciplinaire. De plus, une approche discursive de l'expérience du langage permet de cibler le sujet des « langues propres » (Franceschini & Miecznikowski 2004 : X), tandis qu'une reconstruction individuelle des situations de pratiques et d'appropriations langagières donne un accès aux restructurations des répertoires langagiers des enquêté·e·s.

3.5 Les représentations graphiques des observables

Un autre traitement d'observables, qui se développe de plus en plus dans les approches sociolinguistiques et qui a aussi été employé au cours de cette thèse, consiste en la représentation graphique des observables tels que les réseaux communicatifs. Introduite par Lesley Milroy dans les années 1980, l'approche par réseaux sociaux vise à illustrer les interactions et les scénarios d'appropriation langagière, car :

« [u]ne sociolinguistique qui souhaite appréhender la dynamique des répertoires plurilingues à l'échelle des sujets doit en effet envisager ces derniers dans l'histoire des interactions dans lesquelles ils sont - et ont été - impliqués » (Lambert & Billiez 2016 : 160).

La représentation graphique des réseaux communicationnels consiste en une visualisation des analyses et interprétations des récits biographiques afin de « sortir des formats textuels habituels de comptes rendus de recherche qui linéarisent inévitablement des phénomènes

⁸² « no instance of discursive practice can be interpreted without reference to its context »

inter-connectés et/ou simultanés » (*ibid.* : 160). Ainsi, elles contribuent à l'élucidation des observables.

En France, j'ai pu distinguer quatre tendances majeures de représentation graphique : les réseaux communicatifs familiaux (Deprez 1994 : 55-56), les arbres généalogiques (*ibid.* : 88-90 ; Léglise 2019 : 173), la « schématisation "bio-graphique" spatialisée » (Lambert & Billiez 2016 : 160) et les réseaux sociaux avec des liens multiplex (Biichlé 2018). Au plan européen, nous assistons à une différenciation de plus en plus détaillée qui va vers les « mediagrammes » (Lexander & Androutsopoulos 2021).

De manière générale, on rencontre des difficultés de représenter l'évolution de ces réseaux communicationnels, car le réseau social est « une structure dynamique et les graphes et analyses effectués correspondent donc à une photo prise à un instant T » (Biichlé 2018 : 35). Par conséquent, j'ai opté pour une représentation en deux réseaux communicationnels qui correspondent à des photos prises avant la migration et après la migration au moment des entretiens.

Dans chaque réseau communicationnel, l'enquêté·e, qui en a donné les informations, a été placé·e au centre et les autres personnes, avec lesquelles elle ou il interagissait régulièrement, autour. Ainsi, la distance graphique correspond à une certaine distance sociale. Si les enquêté·e·s ont seulement parlé des parents sans distinction entre père et mère, cette désignation a été employée. Si elles ou ils ont fait la différence entre les diverses personnes telles que les grand-mères maternelles et paternelles, celles-ci ont été représentées. Les graphiques représentent alors les personnes, les sphères d'activité / groupes sociaux, des lectures en présence et des caractéristiques de leurs usages en directionnalité et intensité. Or, la visualisation distingue les générations au sein d'une famille sur l'axe vertical et rassemble les personnes d'une même génération sur l'axe horizontal. Les autres personnes sont le plus souvent des contacts d'un premier degré, sauf si des pratiques langagières exceptionnelles d'une de ces personnes avec d'autres personnes ont été mentionnées. Si une personne a été dite de parler un lecte avec quelqu'un sans le désigner, la flèche correspondante vise dans le vide sans destination précise. Les domaines et groupes sociaux sont représentés par des cadres sous forme de rectangles. Si des personnes appartenant à ces cadres ont été mentionnées de manière explicite, elles sont indiquées au sein des cadres. Chaque usage d'un lecte désigné est représenté par une flèche esquissant qui parle, à qui, et avec quelle intensité. L'épaisseur et la structure des flèches correspondent à l'intensité des usages, la multiplicité des flèches aux différents lectes en usage. L'usage déséquilibré est représenté avec une flèche dans une direction ou par

pointes de différentes tailles. Si les deux personnes concernées utilisent un lecte, mais qu'une d'entre elles l'utilise plus, la taille de la pointe en sera représentative.

Outre ces représentations des réseaux communicationnels avant la migration et au moment de l'entretien, j'ai essayé de représenter de manière schématique d'autres processus comme les itinéraires de migration, le processus transculturel de l'enquêté Frank (E III) ou les différenciations de registres. Certains se retrouvent dans cette thèse, d'autres ont seulement servi dans l'itinéraire épistémologique.

3.6 La présentation et la structuration des chapitres empiriques

La présentation des chapitres empiriques suivants est aussi le résultat de plusieurs réflexions. Dans la section précédente, nous avons vu que j'ai essayé de rompre avec la linéarité de l'écrit en employant des représentations graphiques de processus, de réseaux et de phénomènes. J'ai aussi créé des tableaux de synthèse pour récapituler certains aspects ou rassembler des informations détaillées qui ont été traitées de manière synthétique dans le texte écrit.

Sur le plan formel, je citerai les parties de transcriptions sans les parties jugées superflue sur le moment, c'est-à-dire que j'ai enlevé des parties de lignes en les remplaçant par (...) ou des lignes entières, surtout les lignes avec seulement des récepteurs et des pauses. Là où des parties du discours des enquêté·e·s autres que des pauses et des récepteurs ont été enlevées ce sera marqué avec une double parenthèse et trois points ((...)). A la différence des citations de transcriptions en *Courier New*, qui reprennent les transcriptions originales, les citations de transcriptions en *Times New Roman* sont des citations des constructions répétées ou nettoyées des doublures, des hésitations et des autres phénomènes transcrits dépassant l'intérêt de l'argumentation. Les transcriptions seront traitées comme un livre en plusieurs tomes. Alors que le GAT prévoyait de renuméroter les passages cités (Selting *et al.* 1998 : 6), le GAT 2 ajoutait la possibilité de reprendre les numérotations (Selting *et al.* 2009 : 358, note 4). Les citations de transcriptions de cette thèse gardent la même numérotation afin de pouvoir les retrouver dans leur intégralité dans le corpus en annexe.

En ce qui concerne les citations des sources scientifiques, certains ouvrages existent dans plusieurs versions actualisées d'édition en édition par l'auteur·e ou l'éditeur·trice, qui transforment le texte original de façon plus ou moins marquante en ajoutant ou enlevant des parties. Cela reflète une évolution de la pensée, donc les références avec lesquelles j'ai travaillé sont toujours accompagnées des années de parution originales entre parenthèses

carrées, à part pour l'ouvrage « Etre bilingue » de Georges Lüdi et Bernard Py dont la quatrième édition peut être considérée comme un ouvrage à part entière. Les marquages sont en général de l'original, sauf s'ils sont accompagnés de remarques.

Enfin, j'ai effectué des analyses individuelles mais celles-ci n'ont pas été présentées par cas, mais par cas prototypiques au chapitre 4 et au niveau groupal pour montrer la multiplicité des possibilités aux chapitres 5 et 6. Il s'agit de mettre en valeur les tensions et nuances sur les différents aspects et niveaux représentant des analyses de discours des différents récits sur un objet d'étude. Les différents cas et discours servent d'exemple de structures dans une vision holistique.

D'une certaine manière, nous avons alors affaire à un sablier dont le point de départ de l'étude se trouve au milieu du chapitre 5 comme l'étranglement au milieu du sablier. Celui-ci est représenté par la constante de cette étude qui est le vécu de la migration du Congo vers la Lorraine et des restructurations des répertoires langagiers liées. Les variables de la recherche sont la diversité des situations d'appropriation langagières avant ce moment au Congo et ailleurs, qui sont traitées au chapitre 4 et au début du chapitre 5, et la diversité des restructurations des répertoires langagiers en Lorraine après la migration dans la deuxième moitié du chapitre 5 et au chapitre 6.

4. La genèse des répertoires langagiers des migrant·e·s d'origine congolaise

Si nous considérons avec Peter Berger, Brigitte Berger et Hansfried Kellner « la biographie comme une migration à travers des mondes de vie divers et comme une réalisation successive d'un nombre d'identités possibles »⁸³ (Berger, Berger & Kellner 1974 : 73), nous appréhendons la mobilité sociale au cours de la vie d'un individu comme des contacts avec différentes instances de socialisation qui forment l'individu et son répertoire langagier.

Ce processus a été synthétisé par Jean-Baptiste Marcellesi et Louis Guespin dans leur conception de la notion de « glottopolitique » :

« En même temps qu'il est citoyen de tel pays, membre de telle classe sociale, de telle région ou de telle ethnie, l'individu se forme dans de différentes structures de sociabilité auxquelles il choisit plus ou moins d'adhérer : pratique religieuse, appartenance politique et/ou syndicale, collectivité de travail, clubs, sociétés diverses. Toutes ces structures sont, dans leur mesure, à prendre en compte dans l'emploi du temps ; elles sont formatrices de l'individu, en même temps que ce sont les individus qui les forment ; de même, elles induisent des pratiques langagières, structurant le langage individuel, imposant le discours de leurs formations discursives et en même temps, par action en retour, ces pratiques langagières contribuent pour une part essentielle à constituer les structures en questions. » (Marcellesi & Guespin 1986 : 28-29).

Ainsi, l'analyse des structures de sociabilité et de leurs régimes langagiers est primordiale pour la compréhension des appropriations langagières et de la composition ainsi que des restructurations des répertoires langagiers.

Ces structures de sociabilité ont aussi été au cœur du schéma de l'appropriation langagière type en Afrique subsaharienne que Fabienne Leconte a proposé dans son étude sociolinguistique de la deuxième génération de migrant·e·s originaires d'Afrique subsaharienne dans l'agglomération de Rouen (Leconte 1997 : 19) :

« un enfant africain pourra apprendre en premier lieu la langue de son père, qui deviendra sa langue ethnique et celle de sa mère si elle est différente de la précédente, puis les langues des coépouses éventuelles et des groupes voisins et alliés. Il apprendra aussi, par la suite, une ou plusieurs langue(s) véhiculaire(s) du pays ou de la région. Enfin, s'il est scolarisé, il apprendra la langue européenne médium d'enseignement ».

En associant les langues apprises aux personnes et aux fonctions sociales, ce schéma a différencié les instances de socialisation entre la famille, les proches, l'environnement et l'école. De cette manière, il peut être lu comme une différenciation des domaines entre

⁸³ « Biography is thus apprehended both as a migration through different social worlds and as the successive realization of a number of possible identities. »

familier/privé, informel et formel. En reliant les « langues ethniques »⁸⁴ aux personnes familières, les langues véhiculaires à l'environnement régional et national et la langue officielle à l'enseignement, il s'agit d'une répartition fonctionnelle idéalisée.

Dans un pays multilingue, il paraît pourtant difficile d'attribuer seulement une langue à chaque personne ou instance de socialisation. Des chevauchements, des mélanges ou des usages en alternance sont probables. Toutefois, en suivant le schéma type ci-dessus, une personne grandissant et scolarisée au Congo devrait donc avoir des connaissances au moins dans une langue locale, une langue nationale véhiculaire et la langue officielle : le français. La preuve contraire a été livrée quelques années plus tard par Fabienne Leconte même. Dans un article avec Clara Mortamet (2005), les auteures ont décrit le répertoire langagier d'une jeune fille d'origine congolaise nommée Béatrice au cours d'une étude des représentations du plurilinguisme d'adolescent·e·s scolarisé·e·s en classe d'accueil à Rouen. Son répertoire langagier rassemblait « cinq langues différentes : le français, le congolais, le zaïrois, le portugais et l'anglais » (*ibid.* : 44). Le « congolais » a été déduit être le kikongo, qui est aussi appelé kituba et munukutuba, et le « zaïrois » le lingala, c'est-à-dire les deux langues nationales véhiculaires. Quoiqu'enfant d'Afrique elle ne parlait pas de « langue ethnique », mais elle avait des connaissances en trois langues européennes grâce à l'école privée, qu'elle avait fréquentée, et aux contacts avec des enfants lusophones. En indiquant qu'elle avait passé sa « scolarité dans une école privée prestigieuse » (*ibid.* : 44) et qu'elle appartenait à une « famille aisée » (*ibid.*) dont le père avait été « enseignant de chimie au Congo » (*ibid.*), les auteures ont souligné le lien entre statut social, éducation et francophonie. Par conséquent, elles ont conclu que Béatrice était « une véritable francophone de naissance » (*ibid.* : 47) qui « serait certainement plus à rapprocher du point de vue linguistique d'enfants issus de l'immigration que d'enfants nouvellement arrivés en France » (*ibid.*). De cette manière, elles ont montré qu'une ascendance sociale corrélait avec des usages du français élevés en même temps qu'elle provoquait une perte des langues locales.

En comparant ce cas avec le schéma d'appropriation langagière type nous remarquons que la grande différence est dans les connaissances en langues locales, qui n'étaient pas présentes chez Béatrice, et en langues européennes, dont elle avait des connaissances en plusieurs. De plus, les effets de migrations ne sont pas pris en compte directement dans les deux cas. De manière indirecte, ils apparaissent, si nous prenons en compte que les

⁸⁴ Voir chap. 3.1.3 pour la discussion de cette notion.

connaissances en langues locales diminuent avec l'exode rural (Deprez 2000a : 64-65) et au cours du changement linguistique attesté au cours du 20^{ème} siècle (cf. Mfoutou 2012 ; Massoumou & Queffélec 2007 : 48). Les langues européennes ne sont qu'accessibles avec les moyens d'un statut social élevé qui rassemble du capital économique, culturel et symbolique. Toutefois, il faut de la mobilité pour être en contact avec plusieurs langues locales, car ces langues « sont très localisées et ne dépassent guère les limites du territoire occupé » (Mfoutou 2009 : 17), mais la mobilité spatiale dans un espace d'une autre langue locale est très rare en contexte rural.

Si nous regardons les cas des enquêté·e·s rassemblés pour cette étude et présentés de manière synthétique dans le tableau ci-dessous, nous remarquons que le schéma type d'appropriation langagière en Afrique ci-dessus correspond le plus au cas de l'enquêté le plus ancien, Claude, qui a grandi à Brazzaville avant l'indépendance. On pourrait donc appeler le schéma type africain un scénario d'appropriation langagière urbain congolais d'avant l'indépendance. En revanche, celui de Béatrice ressemble le plus au cas d'un des enquêté·e·s plus jeunes, Arnaud, qui a grandi à Pointe-Noire dans une famille bien située avec des parents d'origines différentes, ce qui correspond à un scénario d'appropriation langagière urbain d'un couple parental d'origines mixtes et de statut social élevé.

Tableau 2 : Les connaissances en langues autres que le français des enquêté·e·s ⁸⁵

Nom (Entretien)	Brian (E I)	Roland (E I)	Marc (E II)	Frank (E III)	Arnaud (E IV)
Naissance / Année de migration	1978 / 1999 (Italie), 2002 (Lorraine)	1975 / 1999	1980 / 2002	1975 / 1998	1989 / 2005
Grandi à ?	village près de Brazzaville	Brazzaville	Brazzaville	Brazzaville	Pointe-Noire
Connaissances en langues locales congolaises	lari (+)	bémbé (« enfant de trois ans »)	« kikongo » ⁸⁶ (comprend)	lari (+)	vili et bémbé (-)
Connaissances en langues nationales congolaises	lingala (+), kituba (« du mal »)	lingala, kituba	lingala (+), kituba (« parle un tout petit peu »)	lingala (+)	munukutuba (+), lingala (« un peu »)
Connaissances en d'autres langues	italien, anglais (-)	anglais (+)	anglais (-)		

Nom (Entretien)	Konstant (E V)	Leila (E VI)	Quentin (E VII)	Sandrine (E VIII)	Zoé (E IX)
Naissance / Année de migration	1970 / 1994	1980 / 2003	1972 / 1994	1989 / 2000	1982 / 1997 (Paris), 2006 (Lorraine)
Grandi à ?	village au nord	Brazzaville	Pointe-Noire	Pointe-Noire	Brazzaville, France
Connaissances en langues locales congolaises	koujou maquoi (+)	bémbé (« un peu »)	vili (+)	vili	bémbé (« un peu »)
Connaissances en langues nationales congolaises	lingala (+), kituba (« un peu »)	munukutuba (+)	« kikongo » ⁸⁷ (+), lingala (+)	munukutuba	munukutuba (+), lingala
Connaissances en d'autres langues					

⁸⁵ Le français était la langue de l'entretien et tou-te-s les enquêté·e·s le parlaient de manière fluide. Pour les autres langues, je distingue trois niveaux de connaissances : fluides en compréhension et pour parler (+), quasiment pas de connaissances (-) et sans évaluation concrète, sans parenthèse. Si je n'ai pas d'informations, les cases restent vides.

⁸⁶ Comme Marc a grandi à Brazzaville et comme il a distingué entre « kikongo » et « kituba », la désignation de « kikongo » devrait avoir été utilisée pour la langue locale de Brazzaville le lari.

⁸⁷ Comme Quentin a employé la désignation « kikongo » en se référant à une langue nationale véhiculaire, il devrait s'agir du kituba / munukutuba.

Nom (Entretien)	Dorothée (E X)	Jean (E XI)	Noémie (E XII)	Claude (E XIII)	Yvette (E XIV)
Naissance / Année de migration	1968 / 1990	1966 / 1988	1978 / 2001	1943 / 1983	1947 / 1985
Grandi à ?	Brazzaville	village	Brazzaville, Pointe-Noire	Brazzaville	Brazzaville
Connaissances en langues locales congolaises	mbochi (comprend)	tsangui (+)	bémbé (« un peu »)	téké (+), autres langues locales (comprend)	vili (comprend et parle difficilement), munzombo (-), comprend et parle d'autres langues locales
Connaissances en langues nationales congolaises	lingala	« kikongo » ⁸⁸ (+), lingala (« parle pas bien »)	munukutuba (+), lingala	lingala (+), munukutuba	munukutuba (+), lingala
Connaissances en d'autres langues				espagnol	

La diversité des connaissances dans les différentes langues des enquêté·e·s montre qu'il y a d'autres scénarios possibles et que « [l]es situations d'appropriation varient selon que les locuteur[·trice·]s vivent dans les zones rurales, les villes moyennes ou les grandes agglomérations (Brazzaville et Pointe-Noire) » (Massoumou & Queffelec 2007 : 46). Tou·te·s les enquêté·e·s pratiquaient au moins une langue nationale. L'autre langue nationale n'était pas toujours mentionnée (11 sur 15 enquêté·e·s) et souvent connue moins bien (9 sur 15). Presque un tiers (4 sur 15) ne l'a pas mentionnée et un tiers a déclaré la parler « un peu », « pas bien » ou avec « du mal ». En revanche, les langues locales étaient pratiquées par la moitié des enquêté·e·s (7 sur 15).

En analysant les similitudes et différences entre les connaissances, j'ai identifié des structures qui sont observables dans des répertoires par ailleurs entièrement uniques (Blommaert & Backus 2011 : 23, 2013 : 29). Ces structures font que l'hétérogénéité devient explicable et compréhensible. Il s'agit de critères de distinction entre situations d'appropriation langagières qui sont : l'espace vécu (rural ou urbain), l'époque, la composition du couple parental (origines pareilles ou différentes), les expériences de migration nationales et internationales des générations antérieures ainsi que le statut social élevé.

⁸⁸ Comme Jean a employé la désignation « kikongo » en se référant à une langue nationale véhiculaire, il devrait s'agir du kituba / munukutuba.

Voici un tableau rassemblant les facteurs et leurs influences sur les appropriations langagières des personnes qui grandissent au Congo :

Tableau 3 : Les facteurs de diversités de l'appropriation langagière par type de langue⁸⁹

Type de langue	langues locales	langues nationales véhiculaires (lingala et kituba /munukutuba)	langue officielle (français)
Espace vécu	en famille et au village	en espace urbain	à l'école et en espace urbain
Epoque	partout avant la colonisation	en ville depuis la colonisation	depuis la colonisation
Couple parental de la même origine	avant l'indépendance	après l'indépendance	avec expériences internationales
Couple parental d'origines différentes	-	+	avec expériences internationales
Expériences de migration nationale (exode rural)	-	+	+
Expériences de migration internationale	-	si contact avec des ressortissant·e·s de la RDC ou d'Afrique centrale	+
Statut social élevé	-	-	+

Alors que tous les facteurs jouent sur un ou deux types de langues, le facteur du couple parental de la même origine n'est pas attribuable à un type de langue, car il semble dépendre de l'espace géographique et temporel. Or, les parents de l'enquêté le plus ancien ne pratiquaient que la langue locale d'origine dans leur famille, tandis que les parents de la même origine des enquêté·e·s plus jeunes, qui ont grandi dans une ville majeure, la pratiquaient peut être dans le couple, mais privilégiaient souvent une langue nationale ou même le français dans l'interaction avec leurs enfants. Si les familles vivaient dans l'espace attribué à ces langues, la probabilité de la transmission de la langue locale était plus grande, mais semble néanmoins être en déclin.

Comme « [l]a migration est l'une des principales causes de transformation du monde dans lequel nous vivons » (Wihtol de Wenden 2017 : 205), nous vivons les conséquences des

⁸⁹ Le + indique qu'il s'agit d'un facteur favorisant ce type de langue. Ce tableau représente une synthèse des facteurs relevés dans les analyses des observables assemblés en Lorraine et au Congo.

migrations d'autres personnes et des générations antérieures, même si une personne n'a pas migré personnellement. En considérant ces expériences migratoires comme « une forme de capital qui sera plus ou moins exploité » (Coste, Moore & Zarate 1997 : 28), j'analyserai d'abord de manière détaillée quels effets de restructuration les migrations des générations antérieures et des personnes proches avaient sur leurs répertoires langagiers et sur les compositions des répertoires langagiers des enquêté·e·s dans la première partie de ce chapitre.

Dans la suite, je décrirai les scénarios d'appropriations langagières que j'ai discernés au cours de cette recherche en me focalisant sur les familles, car il s'agit de l'institution de socialisation première et :

« [c]'est bien, en effet, dans la communication familiale que se fait, avant tout au moment de l'acquisition du langage par l'enfant, la transmission de la langue maternelle des parents puis que s'élaborent dans le quotidien des interactions, les différenciations entre générations et entre individus. » (Deprez 2000a : 60).

Enfin, je discuterai les autres instances de socialisation langagière pour mieux comprendre les effets des facteurs évoqués ci-dessus sur les appropriations et restructurations langagières des enquêté·e·s.

4.1 Les migrations des générations antérieures et de personnes proches

Nous pouvons distinguer deux formes de migrations et deux catégories de personnes qui ont contribué à la structuration des répertoires langagiers des enquêté·e·s. Il s'agit des migrations nationales sous forme d'exode rural et d'urbanisation ainsi que des migrations internationales, d'une part, et des générations antérieures et des personnes proches d'autre part. Je considère les personnes proches comme des personnes avec lesquelles les enquêté·e·s entretenaient des rapports étroits dans leur entourage, tandis que les générations antérieures sont des personnes en rapport de parenté. Ces dernières peuvent être des personnes proches, mais une personne n'a pas besoin de connaître la personne qui a migré auparavant pour vivre dans le nouvel espace de vie de cette personne.

Par la suite, je présenterai les influences des migrations de ces personnes sur les compositions et restructurations des répertoires langagiers des enquêté·e·s.

4.1.1 L'exode rural des générations antérieures

Un tiers des enquêté·e·s (5 sur 15) a lié leurs origines familiales à l'espace de vie dans lequel elles et ils ont grandi. C'étaient les trois enquêtés originaires de villages et deux des trois enquêté·e·s en provenance de Pointe-Noire. Tou·te·s les autres enquêté·e·s et surtout tout·e·s les neuf enquêté·e·s originaires de Brazzaville ont désigné des origines familiales autres. La composition de leurs répertoires langagiers était alors influencée par ces migrations nationales sous forme d'exode rural et d'urbanisme.

L'exode rural est considéré comme la fuite des campagnes vers les villes pour une meilleure vie qui résulte « d'une attraction au niveau de la ville, et d'une répulsion au niveau du village » (Vennetier 1963 : 268). Elle produit l'urbanisation, c'est-à-dire le développement des villes. Ainsi, la population de la capitale du Congo Brazzaville a augmenté de 122.000 habitant·e·s en 1961 à 900.000 habitant·e·s en 1998 et 1.700.000 habitant·e·s en 2015 (Nzoussi & Li 2017 : 2285-2286), tandis que celle de la ville économique majeure Pointe-Noire est passée de 70.000 habitant·e·s en 1961 à 496.000 en 1998 et 1.004.000 en 2015.⁹⁰

Tou·te·s les enquêté·e·s ont vécu un certain temps dans ces villes majeures ou leurs environs. Douze des quinze enquêté·e·s y ont grandi, neuf à Brazzaville et trois à Pointe-Noire. Seulement les familles d'un enquêté de Brazzaville et de deux enquêté·e·s de Pointe-Noire n'avaient pas migré d'autres régions du Congo, les autres faisaient partie de « projets transgénérationnels » (all. *generationsübergreifende Projekte*) (Maas 2008 : 17, 2012 : 45), c'est-à-dire que des générations antérieures ont souvent migré de villages et villes parfois lointains avant que les enquêté·e·s aient continué l'itinéraire :

⁹⁰ <https://www.macrotrends.net/cities/20849/pointe-noire/population> consulté le 26/11/2021.

Tableau 4 : L'exode rural des générations antérieures et les connaissances en langues locales et nationales⁹¹

Nom (Entretien)	Brian (E I)	Roland (E I)	Marc (E II)	Frank (E III)	Arnaud (E IV)
Grandi à ?	village près de Brazzaville	Brazzaville	Brazzaville	Brazzaville	Pointe-Noire
Qui a migré ?		parents	grand-père et grand-mère	parents	père
D'où ?		région des Bémbe·e·s	RDC, Munzombo	Pool	région des Bémbe·e·s
Connaissances en langues locales	lari (+)	bémbé (« comme enfant de trois ans »)	« kikongo » ⁹² (comprend)	lari (+)	vili et bémbé (-)
Connaissances en langues nationales	lingala (+), kituba (« du mal »)	lingala, kituba	lingala (+), kituba (« parle un tout petit peu »)	lingala (+)	munukutuba (+), lingala (« un peu »)

Nom (Entretien)	Konstant (E V)	Leila (E VI)	Quentin (E VII)	Sandrine (E VIII)	Zoé (E IX)
Grandi à ?	village au nord	Brazzaville	Pointe-Noire	Pointe-Noire	Brazzaville, France
Qui a migré ?		inconnu			parents
D'où ?		région des Bémbe·e·s			sud du Congo / Dolisie et Mionzi
Connaissances en langues locales	koujou maquoi (+)	bémbé (« un peu »)	vili (+)	vili	bémbé (« un peu »)
Connaissances en langues nationales	lingala (+), kituba (« un peu »)	munukutuba (+)	« kikongo » ⁹³ (+), lingala (+)	munukutuba	munukutuba (+), lingala

⁹¹ Je distingue trois niveaux de connaissances : fluides en compréhension et pour parler (+), quasiment pas de connaissances (-) et sans évaluation sans parenthèse. Les cases vides indiquent que probablement personne n'a migré dans ces cas.

⁹² Comme Marc a grandi à Brazzaville et comme il a distingué entre « kikongo » et « kituba », la désignation de « kikongo » devrait avoir été utilisée pour la langue locale de Brazzaville le lari.

⁹³ Comme Quentin a employé la désignation « kikongo » en se référant à une langue nationale, il devrait s'agir du kituba / munukutuba.

Nom (Entretien)	Dorothée (E X)	Jean (E XI)	Noémie (E XII)	Claude (E XIII)	Yvette (E XIV)
Grandi à ?	Brazzaville	village	Pointe-Noire, Brazzaville	Brazzaville	Brazzaville
Qui a migré ?	grands- parents ou père		mère et père	parents	parents
D'où ?	région des Mbochi·e·s		Pointe-Noire et Bouenza	village au nord	Pointe-Noire
Connaissances en langues locales	mbochi (comprend)	tsangui (+)	bémbé (« un peu »)	téké (+), autres langues locales (comprend)	vili (comprend), munzombo (-), comprend et parle d'autres langues locales
Connaissances en langues nationales	lingala	« kikongo » ⁹⁴ (+), lingala (« parle pas bien »)	munukutuba (+), lingala	lingala (+), munukutuba	munukutuba (+), lingala

Tou-te·s les enquêt·e·s originaires de Brazzaville (9 sur 15) ont indiqué des origines familiales autres que cette ville. Pour certain·e·s, c'étaient les grands-parents qui avaient migré des régions rurales et pour d'autres, c'étaient les parents. Enfin, il y en a quelques un·e·s chez qui ce n'est pas très clair et pourrait être l'un ou l'autre cas. Tou-te·s ces enfants de migrant·e·s avaient des connaissances mineures ou inexistantes dans les langues locales associées aux origines des parents, sauf l'enquêté le plus ancien, qui a grandi avant l'indépendance et avant l'ascension des langues nationales véhiculaires, et celui dont la famille était originaire de la région du Pool avoisinant Brazzaville. Ainsi, le déménagement des alentours vers la capitale n'a pas été accompagné d'un changement de langue locale, qui a donc pu être maintenue et transmise.

En revanche, parmi les trois familles d'enquêt·e·s qui ont grandi à Pointe-Noire, une seule était composée de parents d'origines divergentes où le père avait migré d'une autre région à Pointe-Noire. C'est aussi la seule famille où la langue locale vili n'a pas été transmise aux enfants.

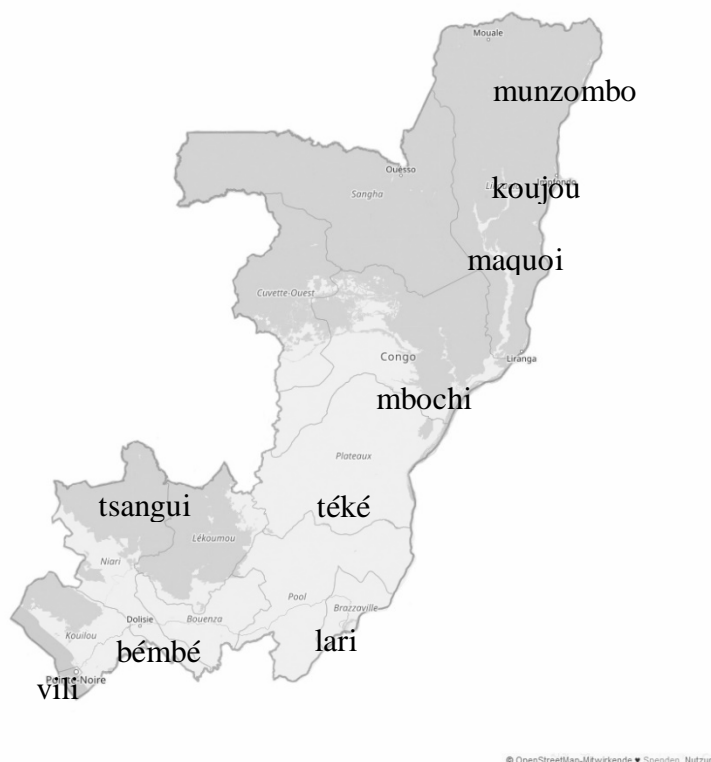
Sur le plan langagier, il est frappant que les enquêt·e·s sans histoire migratoire familiale étaient les seul·e·s à avoir des connaissances qualifiées de fluides dans les langues locales associées aux régions où elles et ils ont grandi. Des autres enquêt·e·s, seul l'enquêté le plus ancien, qui a grandi avant l'indépendance du Congo, avait des connaissances fluides en la langue locale associée à la région d'origine de sa famille. Les autres enquêt·e·s ont

⁹⁴ Comme Jean a employé la désignation « kikongo » en se référant à une langue nationale, il devrait s'agir du kituba / munukutuba.

indiqué des connaissances mineures ou inexistantes de ces langues. Ainsi, une migration de la famille hors de l'espace d'usage des langues locales coïncide avec une perte de celle-ci, sans qu'une autre langue locale la remplace.

Voici la carte des espaces attribués aux langues locales familiales des enquêté·e·s au Congo :

Carte 1 : Les langues locales familiales mentionnées par les enquêté·e·s⁹⁵



Comme l'exode rural et l'urbanisation sont liés à l'éducation et l'ascension sociale, ils contribuent aussi à un usage accru du français. Ainsi, les personnes qui parlaient français avec leurs enfants ont soit travaillé avec des Français-es autrefois soit elles et ils ont eu des fonctions officielles au Congo qui nécessitaient des études. Les pères de trois enquêté·e·s étaient militaires et ceux de quatre enquêté·e·s travaillaient dans des postes officiels qui nécessitaient des études universitaires. Le fait de pratiquer le français avec les enfants pourrait alors aussi s'agir d'une expression d'un statut social élevé en relation avec leurs professions.

L'urbanisation a contribué à l'émergence des langues nationales lingala (« langue du fleuve ») et kituba / munukutuba (« langue du chemin de fer »). A la base, il s'agissait de

⁹⁵ La carte a été créée à partir des énoncés des enquêté·e·s en m'inspirant des cartes d'Omer Massoumou et Ambroise Queffélec (2007 : 12, 14, 15).

langues véhiculaires simplifiées qui se sont développées dans l'interaction de personnes de différentes origines dans le brassage urbain. Cela confirme le constat d'Omer Massoumou et Ambroise Queffélec que « [l']importante augmentation des populations de ces deux villes tend à favoriser le français, le lingala et le kituba » (Massoumou & Queffélec 2007 : 48).

Alors que les langues locales ont perdu d'usage et de portée par la migration vers les capitales, les langues nationales véhiculaires ont pris de l'ampleur. Dans toutes les familles à part celles sans histoire migratoire des générations antérieures au village, une langue nationale était présente. De plus, les familles originaires du sud vivant à Brazzaville avaient tendance à utiliser le munukutuba, alors que les familles originaires du nord employaient le lingala. Ainsi, dans les familles de Zoé, Noémie, Leila et Yvette il y avait un usage au moins partiel du munukutuba avec les parents, tandis que dans les familles de Frank et Marc il y avait un certain usage du lingala. Toutefois, on peut observer une plus forte tendance à l'usage des langues nationales véhiculaires chez les mères que chez les pères qui ont souvent privilégié le français pour des raisons éducatives et professionnelles. Néanmoins, l'usage des langues nationales véhiculaires dépend des affiliations paternelles des familles, ce qui inclut leur histoire migratoire.

En résumé, les conséquences langagières de l'exode rural des générations antérieures sont la diminution de l'usage des langues locales en faveur de l'usage des langues nationales surtout dans les familles de couples d'origines diverses et après l'indépendance. Alors qu'autrefois il y avait des contacts avec différentes langues locales même dans les milieux hétéroclites des capitales, après les indépendances les usages des langues nationales véhiculaires dans les familles ont fait qu'il y avait seulement le contact avec l'autre langue nationale véhiculaire. Toutefois, comme la migration est en rapport avec l'éducation et la mobilité sociale, les deux ont influencé l'usage plus fréquent du français par les personnes et dans les familles.

4.1.2 Les migrations internationales des proches

Si nous considérons avec Daniel Coste, Danièle Moore et Geneviève Zarate (2009 : 21) que les expériences de mobilité géographique et sociale des générations antérieures font partie de l'histoire familiale et que leurs transmissions engendrent le capital social (capital linguistique et culturel) des enfants, les analyses de celles-ci donnent un aperçu des restructurations des répertoires langagiers des enquêté·e·s. De plus, en considérant les

expériences familiales de migration en suivant Vincent Kaufmann et Michael Flamm comme *motilité*, c'est-à-dire comme potentiel de mobilité et de capital de mobilité représentant une *culture de la mobilité* qui serait spécifique aux familles et acquise par les enfants (Kaufmann & Flamm 2003 : 21), l'analyse des expériences familiales de migration permet d'envisager les effets d'habituation à la mobilité. Les expériences des membres des familles dans d'autres pays francophones et particulièrement en France représentent une enculturation francophone plus grande dans l'environnement familial. En étant en contact avec des ressortissant·e·s du pays d'accueil ou le pays tout court, l'individu s'accoutume avec le nouveau cadre de vie, se prépare à la migration et aura moins de « choc » à vivre. Il s'agit d'une partie du processus d'apprendre une culture que Philip Bock a appelé « enculturation » (Bock 1970 : 4)⁹⁶.

Quatre des quinze enquêté·e·s ont raconté des histoires migratoires internationales de personnes de générations antérieures qui les avaient parfois emmené·e·s dans une partie de leurs itinéraires. Deux de ces quatre et deux autres enquêté·e·s ont mentionné des membres de leurs familles qui avaient migré ailleurs. Ces expériences familiales de migration n'alimentent pas seulement le « désir d'ailleurs » (Wihtol de Wenden 2017 : 21), tel que nous le verrons au chapitre 4.3.1 par les discours circulant dans les quartiers modernes habités par des familles qui avaient déjà été en France. Les discussions entre ami·e·s au lycée et à l'université ainsi que les correspondances avec des personnes, qui ont déjà migré, et les médias, qui contribuent aux représentations de l'ailleurs, influent aussi sur les représentations et les répertoires langagiers des membres de la famille, comme en témoigne le cas d'Yvette. En effet, en parlant de ses premières expériences en France, elle a mentionné un neveu de son mari Claude qui avait fait son doctorat en France et qui l'avait trompé sur l'artificialité des arbres dont elle a découvert la réalité sur place (E XIV : 0142-0143). Ainsi, « [c]es expériences portées par la ou les générations antérieures constituent une forme de capital qui sera plus ou moins exploité » (Coste, Moore & Zarate 2009 [1997] : 21).

Sur le plan langagier, les migrations familiales internationales signifient des contacts avec des ressources du français associées à d'autres réalités francophones et à la France par l'intermédiaire de ces personnes. Je ne peux que douter des restructurations des répertoires langagiers exacts, mais il est très probable qu'il y en a eu des processus ressemblant à ceux

⁹⁶ La notion d'*enculturation* désigne le processus d'apprentissage d'une culture (Bock 1970 : 4) afin de devenir membre d'un groupe social. Il s'agit alors d'un processus premier, tandis que l'*acculturation* désigne un processus secondaire lié au contact intensif en immersion avec un autre groupe et sa culture (Herskovits 1927 : 215-216).

que nous verrons au chapitre 6.1. Or, les migrations dans d'autres réalités francophones favorisent l'usage du français de ces personnes avec les enfants (voir les exemples de Marc, Zoé, Yvette et Dorothee évoqués au chap. 4.2).

Tableau 5 : Les migrations internationales des proches⁹⁷

Nom (Entretien)	Brian (E I)	Roland (E I)	Marc (E II)	Frank (E III)	Arnaud (E IV)
Migrations de proches avant la propre migration (lieux)			grand-père maternel (Centrafrique et Gabon), parents (Gabon), père (France et Europe)		
Personnes en Lorraine à l'arrivée	sœur avec famille à Nancy	grand frère à Nancy	trois frères à Nancy,	grand frère avec famille à Nancy	oncle à Nancy, petit frère à Metz
Personnes ailleurs au moment de l'entretien	d'autres membres de la famille en France		un frère à Strasbourg, oncle et cousines à Paris,		tante à Paris, petite sœur au Maroc

Nom (Entretien)	Konstant (E V)	Leila (E VI)	Quentin (E VII)	Sandrine (E VIII)	Zoé (E IX)
Migrations de proches avant la propre migration (lieux)					parents (France)
Personnes en Lorraine à l'arrivée		mère à Nancy	oncle à Paris	tantes et de la famille à Nancy	ami·e·s d'origine congolaise à Nancy, parents, frères et sœurs à Paris
Personnes ailleurs au moment de l'entretien					

⁹⁷ La moitié des cases est vide, car je n'ai pas d'informations sur ces points ou en ai demandé, mais les enquêté·e·s ont nié.

Nom (Entretien)	Dorothée (E X)	Jean (E XI)	Noémie (E XII)	Claude (E XIII)	Yvette (E XIV)
Migrations de proches avant la propre migration (lieux)	parents (France), père (Algérie), sœurs avec familles (Lille et Evreux), belle-sœur (Allemagne)		ami·e·s en France	frère (Canada), neveu (France)	père (Gabon et Sénégal)
Personnes en Lorraine à l'arrivée	sœur à Nancy		conjoint à Nancy	ami à Nancy	mari Claude et enfants à Nancy
Personnes ailleurs au moment de l'entretien	sœurs avec familles à Lille et à Evreux	ami à Paris			

4.2 Les scénarios d'appropriations langagières familiales

Comme nous avons vu au chapitre 2.3.1, la famille est considérée comme le lieu de *socialisation* primaire et les systèmes scolaires comme les lieux de socialisation secondaires (Bianco et Véronique 2008 : 338). Au cours de sa vie, l'enfant est façonné d'abord par le comportement dans la famille d'origine (Myers 1999 : 872) et ensuite par une multitude d'instances de socialisation (Dubois *et al.* 2012 : 266), qui transmettent le « capital culturel » de manière dissimulée (Bourdieu 1979b : 4). Même s'il est incorporé dans l'*habitus* (Bourdieu 1979a : 189-248), qui conditionne l'action au moment de l'interaction, il y a aussi de la place pour des choix conscients de la part des acteur·trice·s auquel·le·s on attribue néanmoins une certaine puissance d'action (Canut & Guellouz 2018 : 17) sous forme de glottopolitiques (Marcellesi & Guespin 1986 : 28-29).

Comme « [l]es actes glottopolitiques sont non seulement tous les cas de promotion, interdiction, équipements, changement du statut d'une langue mais aussi des actes minuscules et familiaux » (Leconte 1997 : 18), l'action glottopolitique des personnes dans les interactions entre dyades au sein des familles rentre dans la focale. La famille est alors non seulement considérée comme « domaine fermé et privé » (Deprez 1994 : 35), qui entraîne la revendication d'une « langue de la famille, de façon globalisante » (*ibid.* : 34), mais comme « un lieu d'interactions langagières spécifiques et diversifiées » (*ibid.* : 35). Il s'agit d'une conséquence de l'asymétrie des répertoires langagiers entre parents et enfants (Deprez 1994 ; Leconte 1997) où les répertoires langagiers des parents sont plus proches de personnes des origines et ceux des enfants plus proches des personnes vivant dans l'espace de vie actuel.

Par conséquent, je présenterai les différents scénarios d'appropriation langagière au Congo en me focalisant sur les pratiques langagières familiales en dyades. Les autres instances de socialisation seront traitées en passant avant de les focaliser de manière détaillée dans la suite.

4.2.1 Scénario 1 : La situation rurale

Tous les trois enquêtés originaires de villages ont indiqué la langue locale de la région comme la langue parlée en famille. Pour les deux enquêtés originaires de villages ruraux, elle était aussi la seule langue pratiquée en famille, entre ami·e·s et au village. Ainsi, les villages sont les lieux d'usage et d'appropriation des langues locales et le fait d'y avoir vécu coïncide avec des connaissances en langues locales chez les enquêté·e·s. Il n'est donc pas étonnant que Roland ait déclaré que les langues locales étaient utilisées au niveau régional en dehors de la capitale et qu'il parlerait la langue locale s'il s'était trouvé au niveau régional et non pas dans la ville cosmopolite Brazzaville (E I : 0145-0146). En revanche, le français n'y est employé qu'à l'école et occasionnellement lors de la présence de visiteur·se·s de la ville. Toutefois, comme « [l]'infrastructure scolaire est largement concentrée en milieu urbain et principalement dans les deux grandes villes » (Koua Oba 2001 : 19), l'appropriation et les pratiques du français sont limitées à des connaissances de base en milieu rural. En imitant ce français par « Oh, bonjOUR, =ça vA, =OUAI! » (E XI : 1607), l'enquêté Jean a illustré qu'il s'agissait d'un français qu'on pourrait qualifier de basique. Cela est en concordance avec les recherches d'Omer Massoumou et Ambroise Queffélec (2007 : 55) qui ont vu la nécessité d'appeler le français particulier du village au Congo le « français “*mboka mboka*” », c'est à dire le français du village, car « *mboka* » signifie village en lingala. Le doublement de « *mboka mboka* » comme qualificatif renvoie au village, au manque de raffinement et à la tradition de manière négative et en opposition à l'espace urbain et la modernité (*ibid.*).

Toutefois, l'enquêté Jean a souligné que personne n'obligeait (E XI : 1613-1614) ou interdisait à parler français (E XI : 1614-1615), mais que la personne même sentait « le - BESOIN de parler patois » (E XI : 1616-1617). De cette manière, il a indiqué un régime langagier ouvert, sans restrictions et un environnement qui inspirait le besoin de parler ce lecte, la langue locale. En même temps, il a indirectement exprimé qu'on imposait le français ailleurs, certainement là où le régime officiel de langue sanctionnait l'usage.

Dans la même veine, l'enquêté Frank a fait allusion à des variations du français au « congO profOND » (E III : 0627) qui seraient incompréhensible pour ses enfants nés en France (E III : 0619-0621, 0626-0632). En employant la construction « i=y=en=A,=quI=eu: :h, .hhh, (-) qui: (.) qui !PA:RLent! » (Frank E III : 0627-0628) il a fait allusion au fait qu'il y avait non seulement des personnes qui parlaient français, mais aussi d'autres qui ne le parlaient pas. De plus, celles et ceux qui parlaient français le faisaient en utilisant des expressions du français du Congo incomprises en France. Quand je l'ai questionné sur ce qu'il entendait par « Congo profond » (E III : 0633), Frank a expliqué que Brazzaville était comme Paris la capitale et qu'il y avait leurs villages et leurs régions qui étaient des fois à beaucoup d'heures de Brazzaville (E III : 0635-0641). En employant le pronom possessif « nos » (E III : 0638x2), il a souligné l'appropriation de ces régions et l'éloignement du contrôle officiel. De cette manière, il a non seulement construit qu'au Congo on utilisait d'autres expressions du français qu'en France, mais aussi qu'il y avait une différence de plus en plus prononcée à mesure qu'on s'éloignait de la capitale Brazzaville.

Cette tendance a aussi été indiquée par l'enquêtée Sandrine qui a évoqué des connaissances diverses du français dans sa famille au Congo. Or, quand je lui ai demandé si elle ne pensait pas qu'il fallait qu'une langue serve à quelque chose pour la conserver (E VII : 0437-0440), elle a répondu en désignant les connaissances diverses en français des membres de sa famille par a) « pArle pas TROP exactement françAIS » (E VIII : 0442), b) « i=y=en=a d'AUtres, que NON » (E VIII : 0443-0444) et c) « quand mÊme un petit pEU » (E VIII : 0444), ce qui implique qu'il y avait b) des membres qui ne parlaient pas, c) d'autres qui parlaient un petit peu et a) d'autres qui parlaient français d'une manière divergente d'une norme imaginée.

Ces indications sont en concordance avec mes observations au Congo. Or, dans les villages que je visitais autour de Brazzaville, Pointe-Noire et Dolisie, les personnes employaient les langues locales et ne parlaient que très peu de français. Un éloignement des centres urbains semble coïncider avec un usage mineur du français.

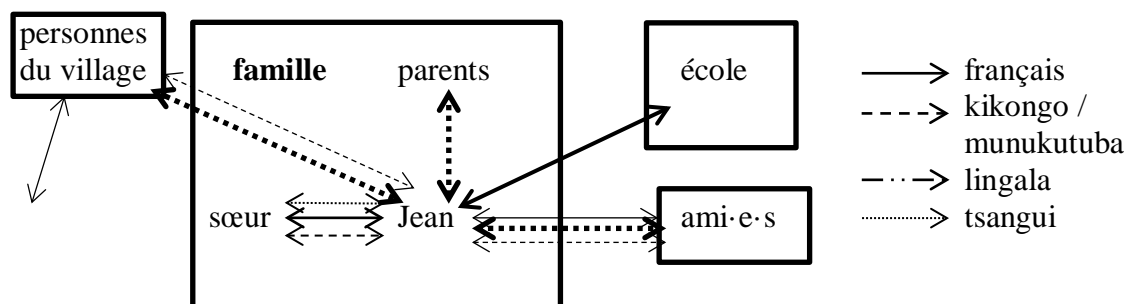
Le fait que deux des trois enquêtés originaires de villages aient obtenu des diplômes universitaires au Congo et en France nécessitant des connaissances avancées en français ne doit pas cacher que généralement les connaissances du français dans les espaces ruraux semblent mineures, car les personnes, qui sont arrivées en France, sont les gagnantes des tris et sélections des systèmes éducatifs, surtout celles et ceux arrivé·e·s avant les guerres civiles avec des bourses étatiques. Elles et ils ont déjà dépassé les seuils de passage aux

prochaines étapes en se qualifiant comme les meilleur·e·s élèves et étudiant·e·s. Par conséquent, nous pouvons les considérer comme des exceptions à la règle.

Par ailleurs, les langues nationales n'ont pas été mentionnées en rapport avec les villages, ce qui indique qu'elles devraient, grâce à leur fonction véhiculaire, plutôt être présentes en ville et le long des voies de commerce, où elles ont apparues, le long du fleuve (lingala) et du chemin de fer (munukutuba / kituba). De plus, l'intercompréhension attestée au sein des quatre groupes de langue bantou présents au Congo (Queffélec & Niangouna 1990 : 11-15) a aussi été évoquée par l'enquêtée Dorothee, qui a confirmé qu'elle et mon témoin de confiance Olivier pouvaient parler en mbochi, car les villages d'origine de leurs familles n'étaient pas très éloignés (« [on=est] pAs TROP LOIN,=no:s nos villAgEs avec OLIVIER; ((...)) on se comprENd très très BIEN; » E X : 1541, 1544). Par conséquent, l'intercompréhension entre les langues locales d'espaces avoisinants devrait diminuer la nécessité des langues nationales véhiculaires même dans les petites et moyennes villes dans les zones rurales. Néanmoins, l'enquêté Jean, qui a suivi une carrière éducative en passant plusieurs étapes entre le village, une petite ville, une ville moyenne et la capitale au Congo, a dénoté que le kikongo, c'est-à-dire le munukutuba ou kituba, était sa « LANGUE natAle » (E XI : 1524) qu'il parlait « libremEN::t » (E XI : 1522) et « sANs difficultÉ:s » (E XI : 1523). Comme les autres deux enquêtés originaires de villages ont aussi indiqué des connaissances fluides dans une langue nationale véhiculaire, elle devrait avoir été présente d'une certaine manière, même si elle n'a pas été mentionnée directement.

De manière exemplaire, voici le réseau communicationnel de Jean au Congo que j'ai reconstruit de l'entretien avec lui (E XI) :

Schéma 3 : Le réseau communicationnel de Jean (E XI) au Congo⁹⁸



⁹⁸ Les flèches symbolisent les lectures mentionnées, leur directionnalité et leur intensité, tandis que les rectangles représentent les groupes sociaux et domaines communicationnels. Voir chap. 3.5 pour l'explication détaillée de la représentation graphique des réseaux communicationnels.

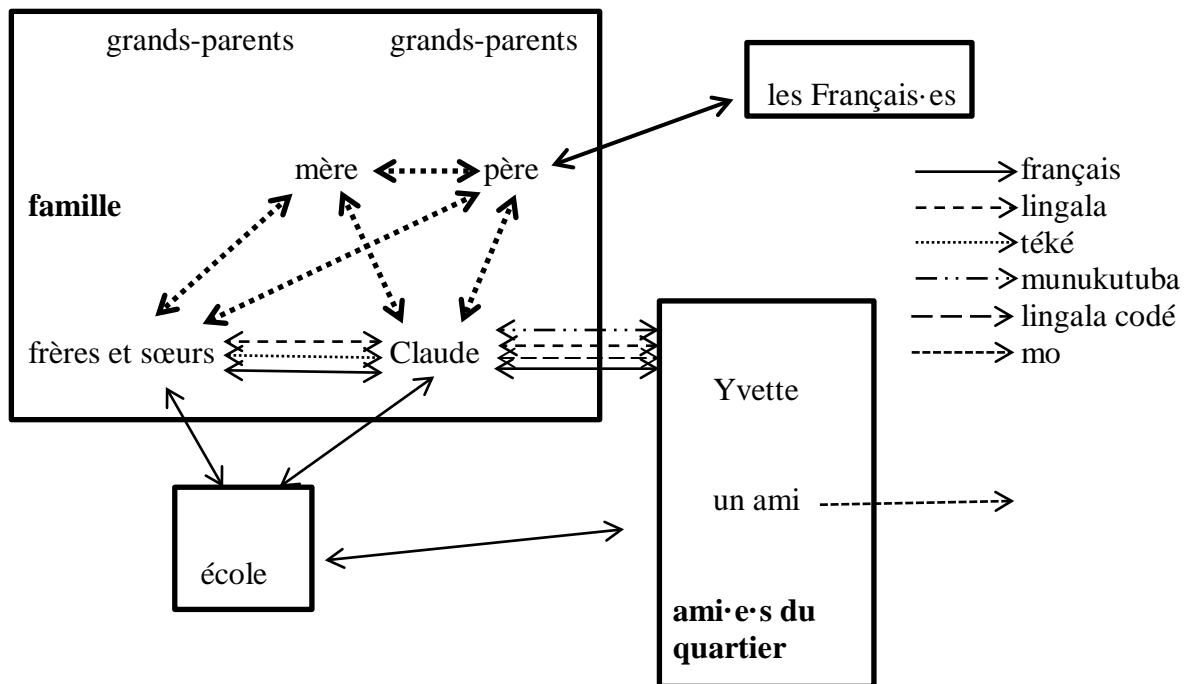
4.2.2 Scénario 2 : La situation urbaine avant l'indépendance

Dans ce scénario, j'ai effectivement rencontré deux cas qui se distinguent par la composition du couple parental. Le premier cas concerne la situation d'appropriation langagière dans la famille de l'enquêté Claude avec un couple parental originaire de la même région et le deuxième cas celle de la famille d'Yvette avec des parents d'origines différentes et des expériences migratoires. Le premier cas est plus proche du scénario de la situation rurale, mais l'hétérogénéité langagière de l'environnement urbain pénètre les pratiques langagières au sein de la famille au niveau des enfants.

Bien que Claude ait grandi en milieu urbain brazzavillois et que son père ait travaillé avec des Français·es, ses parents n'ont pratiqué que le téké en famille. Malgré le fait que Claude ait grandi hors de l'espace d'influence de cette langue locale familiale, il l'a considérée comme sa première langue et l'a pratiquée de manière fluide. Les parents utilisaient cette langue comme unique langue familiale : la mère et le père ont migré ensemble et appartenaient au même groupe ethno-culturel. De plus, Claude avait des connaissances dans d'autres langues locales et dans les deux langues nationales véhiculaires qu'il s'est approprié grâce aux contacts avec ses ami·e·s et voisin·e·s dans le quartier. Enfin, il a appris le français à l'école et l'espagnol lors de son séjour au Cuba. De ce fait, son cas est le plus proche du schéma type d'appropriation langagière en Afrique proposé par Fabienne Leconte et évoqué ci-dessus. Il a aussi grandi bien avant l'indépendance du Congo, quand les langues nationales et le français n'étaient pas encore aussi répandus dans les familles qu'à la fin du 20^{ème} siècle (cf. Mfoutou 2012 : 23, 40). A cette époque, l'exode rural de sa famille n'a pas atteint les pratiques exclusives et la transmission de la langue locale dans sa famille, parce que ses parents ont migré ensemble et même emmené ou fait suivre les grands-parents.

Voici le réseau communicationnel de Claude au Congo pour illustrer ce premier scénario de la situation d'appropriation langagière urbaine d'avant l'indépendance :

Schéma 4 : Le réseau communicationnel de Claude (E XIII) au Congo

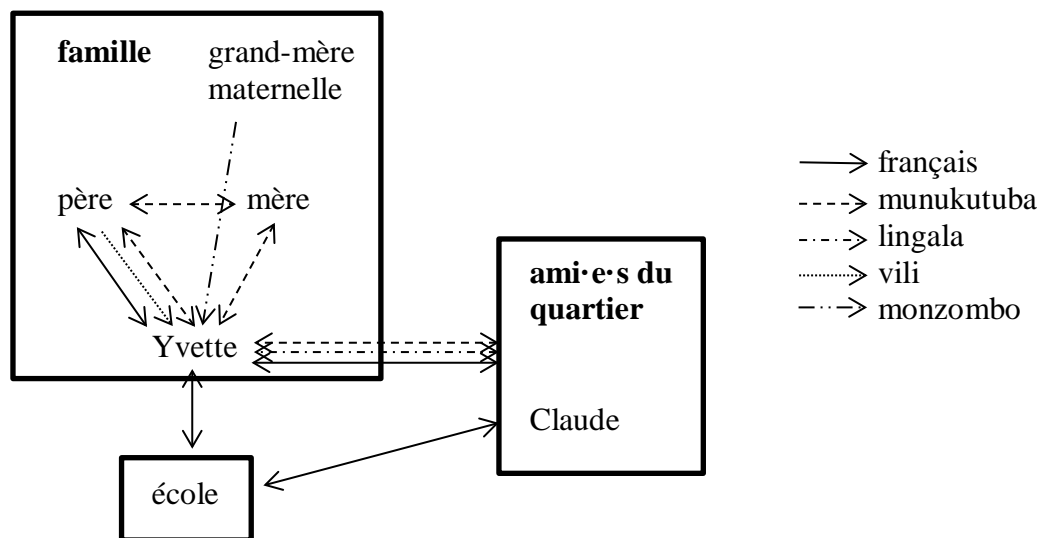


Nous remarquons que les pratiques langagières entre enfants (frères et sœurs) étaient inspirées des pratiques langagières de l'environnement du quartier et de l'école. La présence des grands-parents a été évoquée lors de l'entretien, mais les pratiques langagières avec eux n'ont pas été mentionnées. Toutefois, comme les parents ne parlaient que la langue locale téké en famille, il est très probable que les grands-parents faisaient pareil. Les parents n'ont pas eu les connaissances ou vu la nécessité d'utiliser une des langues véhiculaires ou le français en famille, ce qui indique que ces langues n'étaient pas encore aussi établies qu'à la fin du 20^{ème} siècle.

L'autre enquêtée, qui a grandi avant l'indépendance, était la femme de Claude, Yvette. Si nous regardons ses connaissances en langues locales, nous remarquons qu'elle avait aussi des connaissances multiples en langues locales grâce aux contacts divers dans le quartier, mais elle n'était pas fluide en aucune langue locale familiale. Une explication pour cela est que ses parents étaient d'origines différentes et parlaient des langues locales différentes. De ce fait, le couple a choisi le munukutuba comme langue familiale à cause de l'origine du sud du père. Par conséquent, la première langue d'Yvette était la langue nationale véhiculaire munukutuba. Elle comprenait et parlait difficilement la langue locale de son père en même temps qu'elle ne comprenait rien de la langue locale de sa mère, malgré la présence de la grand-mère maternelle. Yvette a caractérisé cette dernière langue comme « tEllement DU·R » (E XIV : 0413). Comme il s'agit d'une langue du nord du pays et sa première langue était la langue nationale munukutuba, qui était comme la langue locale de

son père, le vili, du sud du pays, cette déclaration semble être en lien avec une distance entre ces langues et l'habitude d'Yvette de parler plus munukutuba. Un autre facteur, qui a joué dans les pratiques langagières familiales, était l'expérience de migrations internationales du père et de toute la famille. Il a été muté dans deux autres pays francophones, le Gabon et le Sénégal. Cela a certainement joué un rôle dans le fait qu'il parlait non seulement en munukutuba et en vili avec Yvette mais aussi en français. Ainsi, le scénario d'appropriation langagière d'Yvette diffère de celui de Claude dans la composition du couple parental et dans les expériences migratoires. Alors que le premier point de distinction devrait avoir contribué à l'usage de la langue nationale munukutuba en famille, le deuxième favorisait l'emploi du français. Voici le réseau communicationnel d'Yvette au Congo pour illustrer sa situation d'appropriation langagière :

Schéma 5 : Le réseau communicationnel d'Yvette (E XIV) au Congo

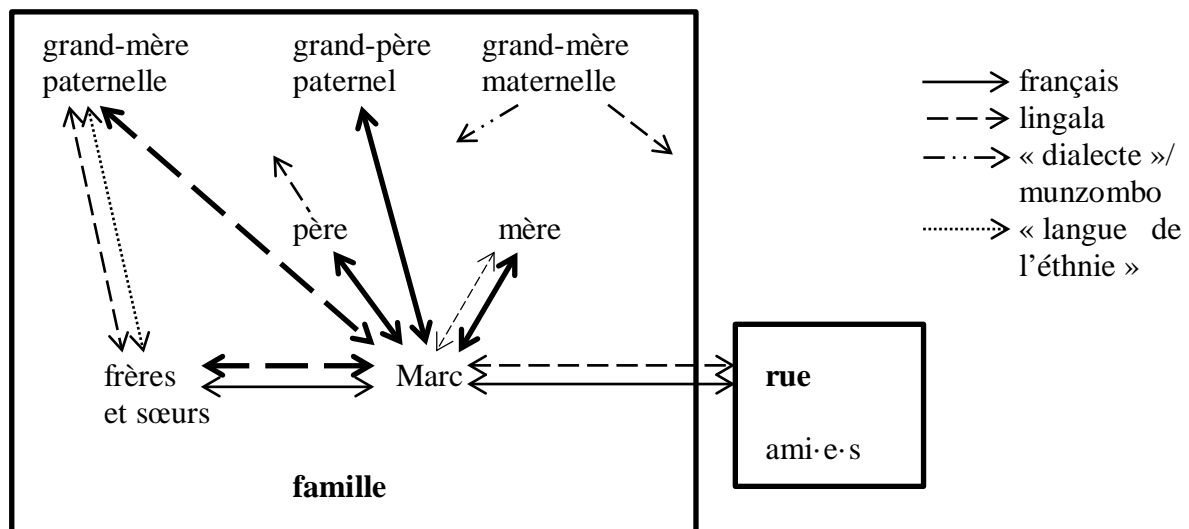


Les parents des deux enquêt·e·s, qui sont né·e·s en 1943 et 1947, faisaient partie d'une génération qui n'avait généralement pas fréquenté l'école (Claude, E XIII : 0364-0365). Seulement après la conférence de Brazzaville en 1944, la scolarisation a augmenté de manière qu'en 1956 environ la moitié des enfants fréquentaient l'école pour une durée de trois ou quatre ans (Mfoutou 2012 : 36). Par conséquent, les pères se sont appropriés le français ailleurs. Alors que le contact avec les « Français-es » au travail a restructuré le répertoire langagier du père de Claude qui s'est approprié « un PEU » (E XIII : 0451) du français en travaillant comme cuisinier, sans que cela ait eu un effet sur ses pratiques langagières en famille, les expériences de migrations internationales du père d'Yvette, qui était mécanicien ajusteur, avaient un effet sur ses pratiques langagières en famille où il

employait le français. Toutefois, il est aussi possible que l'influence de l'environnement du quartier de Brazzaville était plus forte dans le régime langagier familial d'Yvette, parce que le couple parental n'avait pas migré ensemble en pratiquant une autre langue locale que celle de l'espace de vie.

Si nous prenons en compte les informations sur cette génération que l'enquêté Marc nous a livré, nous remarquons que les pratiques langagières des personnes des générations qui ont vécu la colonisation sont en fort rapport avec leur éducation et leur mobilité (spatiale et sociale) qui ont influencé les répertoires langagiers des générations suivantes. Or, Marc a expliqué que son grand-père paternel, c'est-à-dire le père de son père né en 1941 (E II : 0477), avait travaillé dans l'administration coloniale et avait été un « LETTRÉ » qui savait lire et écrire (E II : 0811-0822), alors que la grand-mère avait été « illétrée » (E II : 0817-0818). En liant ces caractéristiques aux pratiques du français et du lingala des deux au sein de la famille, Marc a décrit leur importance pour la communication familiale, que j'ai représentée de la manière suivante :

Schéma 6 : Le réseau communicationnel de Marc (E II) au Congo



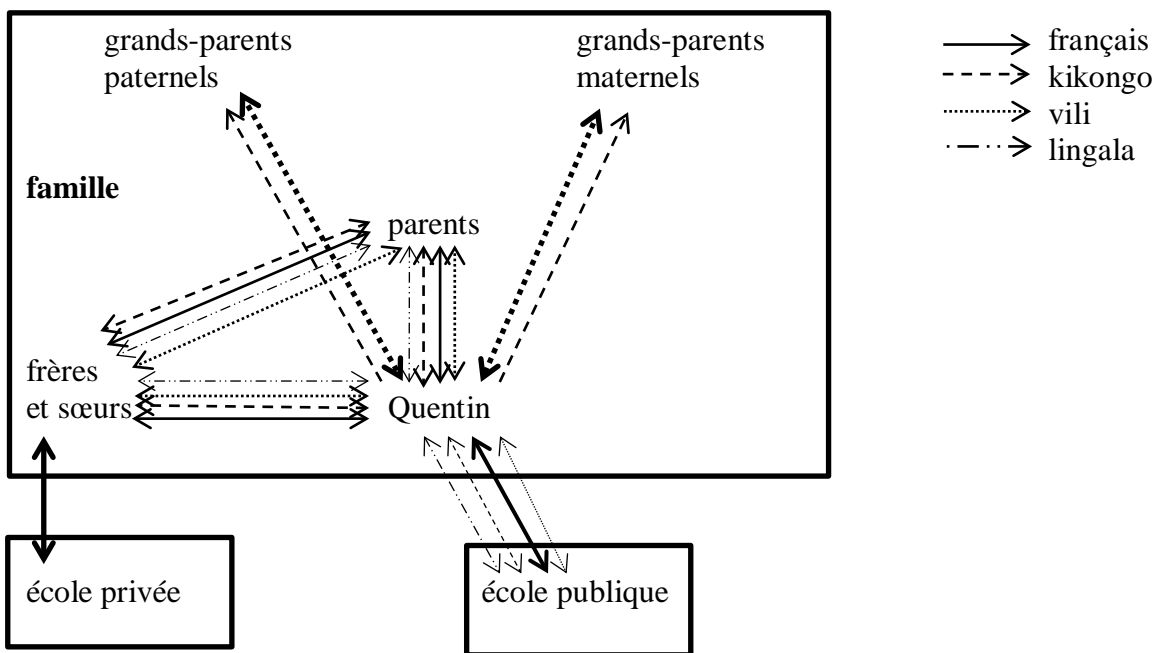
4.2.3 Scénario 3 : La situation urbaine après l'indépendance et à la fin du 20^{ème} siècle

En situation urbaine après l'indépendance et à la fin du 20^{ème} siècle, j'ai discerné quatre scénarios d'appropriation langagière différents qui se distinguent par la composition du couple parental et de leurs expériences de migrations internationales. Le premier scénario

concerne les familles d'un couple parental originaire de la région, le deuxième celles d'un couple parental qui a migré ensemble d'une autre région, le troisième celles d'un couple parental d'origines mixtes et le quatrième celles d'un couple parental avec des expériences de migration internationale.

Les familles avec un couple parental originaire de la région de l'espace de vie sont les seules à transmettre la langue locale aux enfants malgré d'autres facteurs qui pourraient favoriser les langues nationales véhiculaires ou le français. Trois des quinze enquêtés ont été issus de telles familles dont deux de Pointe-Noire et une de Brazzaville. Leurs situations d'appropriation langagières se ressemblaient avec une langue locale, une langue nationale et le français en présence dans les interactions au sein de la famille. Un seul de ces enquêtés a mentionné que la deuxième langue nationale pouvait aussi être employée. Il s'agit de Quentin qui a grandi à Pointe-Noire d'une famille d'origine vili.

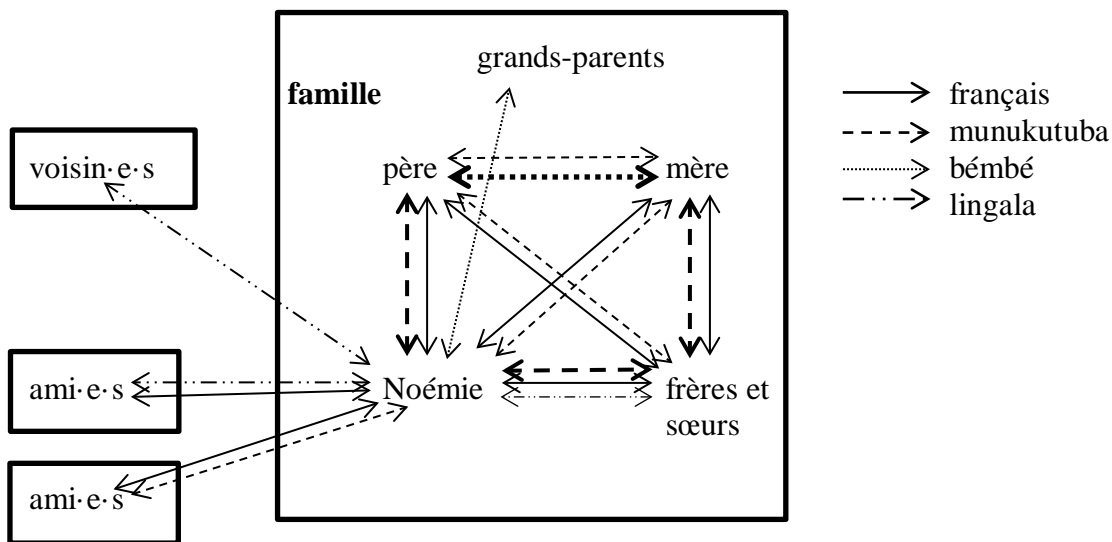
Schéma 7 : Le réseau communicationnel de Quentin (E VII) au Congo



Pour les enquêtés qui ont grandi dans une telle situation d'appropriation langagière, les grands-parents assuraient la transmission des langues locales, car ils n'avaient souvent pas ou très peu de connaissances en français. Pour les enquêtés plus jeunes chez qui les pratiques des langues locales avec les parents ont été plus faibles, une langue nationale véhiculaire devenait « la langue d'échange » (Zoé, E IX : 0226) avec les grands-parents.

Cela était encore plus présent chez les personnes ayant grandi dans des familles de couples qui avaient migré ensemble ou qui partageaient une origine régionale et celles de couples d'origines mixtes. Dans le premier cas, la transmission de la langue locale ne se faisait plus comme avant l'indépendance, car elle était encore pratiquée dans le couple, mais elle n'était plus présente dans l'interaction avec les enfants avec lesquels une langue nationale et le français prédominaient. A ce moment, seul·e·s des grands-parents présents essayaient de transmettre des langues locales aux enfants. A titre exemplaire voici le réseau communicationnel de Noémie :

Schéma 8 : Le réseau communicationnel de Noémie (E X) au Congo

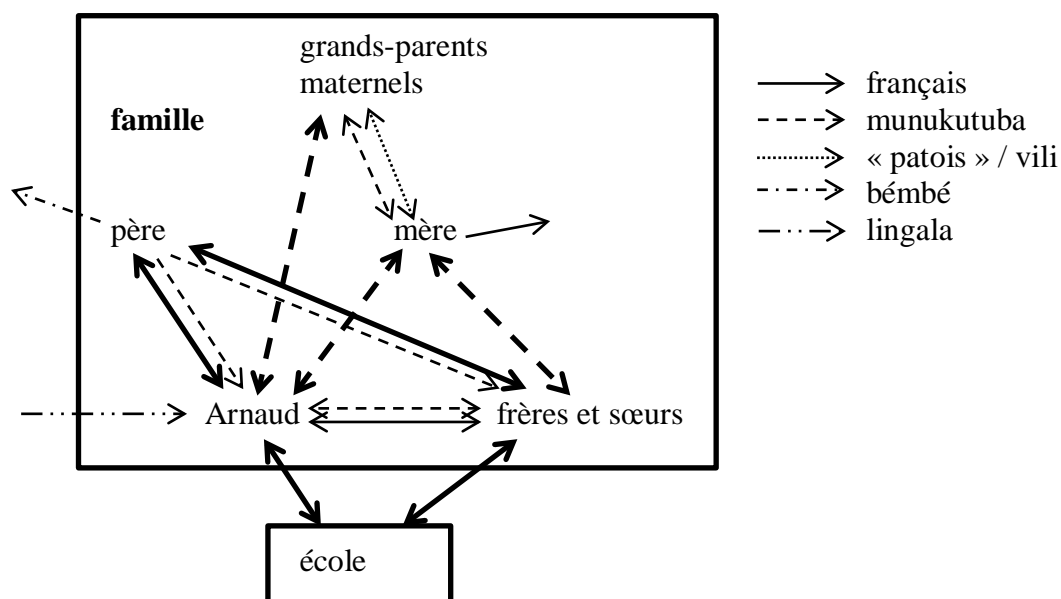


Alors que les parents de Noémie pratiquaient la langue locale bémbé et le munukutuba en couple, le munukutuba et le français étaient privilégiés avec les enfants. Seule la grand-mère parlait en langue locale avec ses petits-enfants et probablement elle le faisait aussi avec les parents. Entre frères et sœurs et avec les voisin·e·s et ami·e·s, des langues véhiculaires étaient les seules langues pratiquées, ce qui faisait que Noémie a appris le lingala avec et chez les voisin·e·s.

Nous apercevons alors le changement linguistique du pays vers les langues nationales et le français surtout dans les deux villes majeures Brazzaville et Pointe-Noire, bien que les langues locales de ces villes, le lari à Brazzaville et le vili à Pointe-Noire, semblent le plus résister à cette tendance. Le facteur majeur qui a contribué en sa faveur est l'exode rural et l'urbanisation, car « [e]n ville, les solidarités ethniques s'estompent au profit de la promotion individuelle » (Leconte 1997 : 58).

Ce processus se répercute encore plus dans les familles avec des parents d'origines diverses, comme en témoigne la situation d'appropriation et le réseau communicationnel d'Arnaud. Sa famille était la seule originaire de Pointe-Noire parmi les enquêté·e·s dont les parents étaient d'origines divergentes, ce qui faisait que les langues locales n'avaient pas de place dans la communication entre parents et enfants. La langue la plus employée était le munukutuba. Toutefois, le père privilégiait le français dans l'interaction avec ses enfants en sa présence et il l'exigeait même sous la menace de punition. Comme il n'avait pas d'expérience migratoire internationale apparente, son travail pour une entreprise pétrochimique internationale s'est révélé comme facteur de ce choix langagier. La mère ne parlait que munukutuba à part « quand=elle VOULAIT » (E IV : 0254) parler français et avec ses parents avec qui elle employait la langue locale, le vili. Les grands-parents vivaient proches, mais sur une autre parcelle, donc leur influence langagière sur les petits-enfants était mineure. Cela s'est traduit dans un usage du munukutuba entre grands-parents et enfants. Voici le réseau communicationnel d'Arnaud au Congo :

Schéma 9 : Le réseau communicationnel d'Arnaud (E VI) au Congo



Comme les parents avaient des langues locales différentes et le père parlait en français et munukutuba aux enfants, tandis que la mère employait surtout le munukutuba, les parents communiquaient probablement aussi majoritairement en munukutuba. Étant donné que le père était le seul à employer majoritairement le français avec les enfants en famille et comme il travaillait, ce qui signifiait qu'il passait peu de temps à la maison, l'appropriation du français par les enfants en famille était mineure et ne pouvait que s'effectuer avec

d'autres instances d'appropriation en dehors de la famille. De plus, comme plusieurs enquêté·e·s ont décrit une sévérité des pères envers les enfants qui avaient peur, il est probable que la menace du père faisait que les enfants l'esquivaient et ne cherchaient ni l'interaction ni l'appropriation langagière avec lui. Les régimes langagiers des interactions avec le père peuvent alors être considérés comme très restreint, tandis que ceux des autres dyades en famille paraissent plus ouverts. Par ailleurs, Arnaud a indiqué des connaissances mineures en lingala, ce qui implique qu'il a dû être en contact avec cette langue au moins un peu dans son entourage.

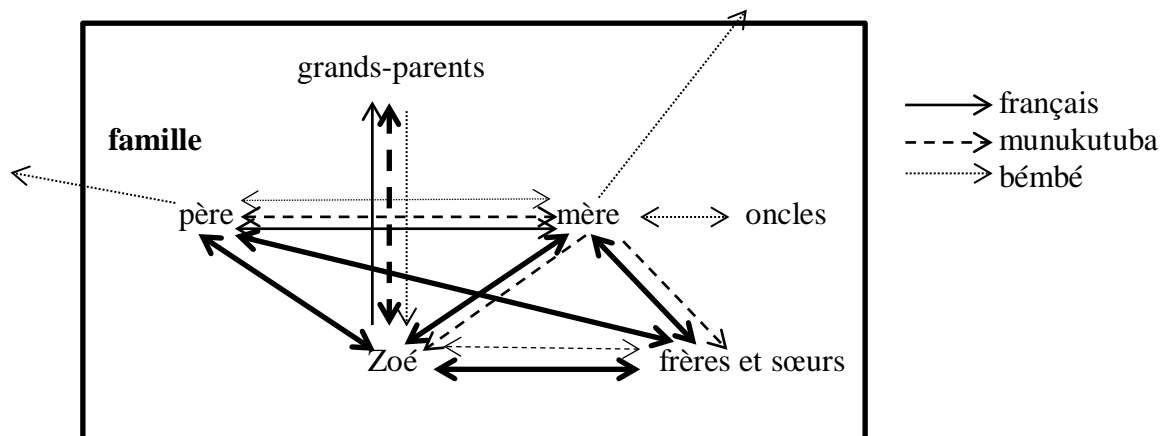
Enfin, il y a le scénario d'appropriation langagière des familles avec une expérience de migration internationale. Dans ces situations d'appropriation langagière, le français domine dans l'interaction avec les personnes ayant effectué des séjours dans d'autres pays (francophones). Alors que les pères employaient presque exclusivement le français dans l'interaction avec leurs enfants dans ce cas, les mères employaient aussi une langue nationale avec eux, surtout avant leur entrée à l'école. Dans ce cas, c'étaient les grands-parents et avant tout les grands-mères qui figuraient comme transmetteur·trice·s des langues locales ou langues nationales. Ces différences de pratiques langagières et de transmission peuvent mener à des conflits au sein des familles à cause de la non-transmission des langues locales par les parents et surtout par les pères, comme en témoigne l'exemple de l'enquêtée Dorothée (E X). Elle a évoqué que sa grand-mère « condamnait » (E X : 0488-0489) son père pour ne pas avoir transmis le mbochi à ses enfants, alors qu'il l'utilisait avec d'autres personnes telles que sa mère, ses cousins et les gens du village (E X : 0491-0493). De manière comparable, l'enquêté Marc a mentionné un tel processus pour l'usage de la langue nationale véhiculaire lingala par son père. Il a raconté que pendant longtemps il avait pensé que son père ne savait pas parler lingala, comme il ne l'avait jamais entendu parler et il l'avait seulement entendu plus tard. Quand il a posé la question à la grand-mère pourquoi son père ne parlait pas en lingala, celle-ci avait répondu en rigolant que le père faisait « SEMBLANT » (E II : 0983) et qu'il faisait le « blanc » (E II : 0985x2). De cette manière, les pratiques du français du père ont été dénoncées comme aliénation et soumission au colonisateur.

Comme les grands-parents avancent en âge, leur influence sur les appropriations langagières des petits-enfants diminuent peu à peu. Ce sont les enfants aînés qui arrivent le plus à s'approprier les langues congolaises grâce aux contacts avec eux. Les cadet·te·s et benjamin·e·s n'ont souvent plus ces possibilités et ont même du mal à s'approprier les langues nationales congolaises, car leurs frères et sœurs aîné·e·s fréquentent déjà l'école et

en parlent de moins en moins. Toutefois, quand les deux parents travaillent, ce ne sont pas les parents qui assurent la transmission première et même si eux parlent en français avec les enfants, il est possible que les enfants apprennent d'abord plus une langue nationale véhiculaire, car d'autres personnes s'occupent d'eux durant la journée.

A titre exemplaire pour ce scénario voici le réseau communicationnel de Zoé :

Schéma 10 : Le réseau communicationnel de Zoé (E IX) au Congo



La situation d'appropriation langagière de Zoé était fortement sous l'influence de la vie répétée en France où le régime officiel de langue l'avait tellement imprégnée que même de retour au Congo la langue dominante au sein de toutes les dyades de la famille était le français. Par conséquent, la langue nationale véhiculaire munukutuba a été reléguée à des fonctions précises d'« ordre » (par la mère quand Zoé, ses frères et sœurs étaient petit·e·s) et de rigolade (entre les frères et sœurs), sauf avec la grand-mère où elle figurait comme « LANGUE D'ÉCHANGE » (E IX : 0226). La langue locale bémbé apparaissait entre les parents et dans l'interaction avec les grands-parents, mais elle était exclue de l'interaction avec les enfants, qui ne se la sont appropriée que de manière passive et individualisée. Or, Zoé a mentionné qu'elle comprenait la façon de parler la langue locale bémbé par sa mère, mais qu'elle ne comprenait pas celle des personnes du village, parce qu'il y avait « l'ACCENT » (E IX : 0241) qui était si fort (E XI : 0230-0243). De cette manière, elle a distingué entre deux variétés du bémbé : celle de la mère et celle du village. Comme la mère avait vécu à Brazzaville et en France, cette différence est une conséquence de l'éloignement du village et de l'intégration en ville qui devraient avoir restructuré son répertoire du bémbé.

4.2.4 Résumé

En partant du constat que le schéma d'appropriation langagière type en Afrique subsaharienne proposé par Fabienne Leconte (1997 : 19) ne peut pas être généralisé pour toutes les situations d'appropriation langagière au Congo, mais qu'il s'agit d'un scénario d'appropriation langagière parmi d'autres, j'ai relevé trois situations familiales macros avec sept scénarios d'appropriation langagières particulières. La diversité des connaissances et des appropriations langagières des enquêtés·e·s m'a amené à différencier les scénarios d'appropriation langagière suivant l'espace vécu (rural/urbain), l'époque (avant/après l'indépendance), la composition du couple parental (d'une origine/d'origines différentes), leurs expériences de migrations nationales et internationales et le statut social. Chaque critère agit comme facteur favorisant l'usage d'une certaine langue, avec l'espace rural comme seul facteur promouvant les langues locales. Toutefois, la distinction classique entre espace rural et urbain n'apporte que des différences dans la composition des répertoires langagiers si les personnes ont une histoire migratoire familiale. L'expérience de migration nationale coïncide avec des usages plus fréquents des langues nationales véhiculaires et l'expérience de migration internationale avec des usages du français.

Ainsi, il n'y avait pas de distinction entre les pratiques langagières avec les parents en situation rurale, car l'usage de la langue locale dominait. Par contre en situation urbaine, les langues nationales véhiculaires et même le français étaient présentes dans toutes les familles. Si les couples parentaux étaient de la même origine, ils n'utilisaient que la langue locale d'origine en situation urbaine après l'indépendance s'ils vivaient dans l'espace attribué à cette langue. Si la langue locale était attribuée à un autre espace, elle était peut-être employée dans le couple, mais pas dans l'interaction avec les enfants. Le fait que les pères ont souvent étudié plus et occupaient des postes plus formels contribuait à plus d'usage du français chez les pères que chez les mères. Ces dernières employaient souvent aussi une langue nationale avec les enfants. Les grands-parents apparaissaient comme les transmetteur·trice·s des langues congolaises, mais elles et ils ne pouvaient pas assurer la transmission des langues locales tout·e·s seul·e·s. Donc, dans les espaces qui n'étaient pas attribués aux langues locales familiales ils et elles ne pouvaient que soutenir l'appropriation des langues nationales véhiculaires par les enfants. Cette langue apparaissait alors comme la langue d'échange.

En passant nous avons vu que dans tous les scénarios urbains d'appropriation langagière, les ami·e·s et voisin·e·s agissent comme facteur d'appropriation des langues nationales véhiculaires, ce que nous verrons de manière détaillée dans la suite.

4.3 Les autres instances de socialisation langagière

Même si les systèmes scolaires sont considérés comme les lieux de socialisation secondaires (Lo Bianco & Véronique 2008 : 338), les enfants sont en contact avec leurs voisinages et leurs ami·e·s du quartier avant d'entrer à l'école. Au Congo, ces personnes sont considérées comme très proches et souvent comme appartenant à la famille éloignée. Elles et ils appartiennent donc à ce que Jacqueline Billiez et Patricia Lambert ont appelé, en suivant Vincent Kaufmann (1999 : 9), « la sphère domestique » (Billiez & Lambert 2005 : 17) qui représente une des « sphères d'activité de la mobilité quotidienne » (*ibid.*). Alors que Vincent Kaufmann a rattaché l'école à la sphère domestique qu'il a distinguée du travail, de l'engagement et du temps libre, les différences dans leurs objets de recherche (transports vs. phénomènes langagiers) ont amené Jacqueline Billiez et Patricia Lambert à distinguer la sphère domestique de celles du temps libre, du travail et de l'école en jugeant celle de l'engagement comme « trop décalée » et en rassemblant ces deux dernières, parce que dans la biographie d'une personne l'une remplaçait l'autre (*ibid.*).

Comme je voudrais discerner les différentes influences dans les appropriations langagières et comme les observables m'ont indiqué des différences importantes entre la sphère familiale et celle du voisinage et des ami·e·s ainsi qu'entre celles de l'école et du travail, je les traiterai séparément. Par conséquent, nous regarderons d'abord l'influence de cet environnement social sur les appropriations langagières avant de traiter les instances de socialisation de l'école, du travail et du temps libre.

4.3.1 Le voisinage et les ami·e·s

Alors que dans l'espace rural il semble y avoir une certaine homogénéité des appropriations langagières centrées autour de la langue locale, en espace urbain, surtout à Brazzaville, la diversité des origines des personnes contribue à des scénarios d'appropriation langagière divers. Toutefois, avec l'entrée à l'école le français devient une ressource dans l'interaction avec l'entourage dans les deux cas.

Avant l'indépendance, les langues nationales véhiculaires n'étaient pas encore aussi répandues qu'à la fin du 20^{ème} siècle, ce qui faisait que dans les nouveaux quartiers de

Brazzaville, la diversité des origines des personnes coïncidait avec une diversité langagière. L'enquêté le plus ancien Claude en a témoigné en indiquant que lui et sa femme avaient des connaissances de plusieurs langues locales grâce aux contacts avec des personnes originaires d'autres régions. Or, en déclarant être né dans un « milieu hétérocrite » (E XIII : 1273) où il y avait « un peu tout le monde », » (E XIII : 1273-1274), ce qui avait fait qu'il comprenait et parlait « même un peu » (E XIII : 1277) « beaucoup de dialectes » (E XIII : 1277), Claude a fait savoir que le contact avec des personnes de diverses origines ne résultait pas dans l'usage d'une langue véhiculaire, mais en des appropriations de ressources diverses, car les langues locales étaient utilisées. Il a mentionné son appropriation de ressources de « mbochi : » (E XIII : 1286), de « koujou » (E XIII : 1288), de « lari : » (E XIII : 1288) et de « centre africain »⁹⁹ (E XIII : 1292). En expliquant que le mbochi n'était « pas trop trop différent » (E XIII : 1288) du koujou, il a en plus fait preuve d'un savoir de comparaison entre les langues locales qu'il a dû s'approprier dans le contact avec les deux. Un tel savoir a encore été montré quand Claude a commencé à désigner une autre langue, mais s'est arrêté pendant une seconde (E XIII : 1294) avant de continuer en racontant qu'il avait eu un ami qui était « félémpo » (E XIII : 1296), c'est-à-dire qui appartenait au groupe ethnoculturel désigné ainsi. En mentionnant que ce groupe était appelé « mo » (E XIII : 1296) au Congo Brazzaville (« chez nous » E XIII : 1295) et « wolofo » (E XIII : 1296) à « kInSHASA » (E XIII : 1296), Claude a aussi fait preuve d'un savoir sociolinguistique de comparaison entre les deux pays et entre les langues. De cette manière, il a lié ses connaissances en différentes langues au contact avec des personnes diverses. Enfin, en employant l'adverbe « surtout » (E XIII : 1278) dans la déclaration que sa femme Yvette parlait plusieurs dialectes, Claude a non seulement fait savoir qu'il comprenait avant tout, mais aussi que sa femme, qui avait grandi dans le même quartier de Brazzaville que lui, avait des connaissances supérieures à lui.

Toutefois, la diversité langagière ne se limitait pas aux langues locales, les langues véhiculaires étaient aussi présentes dans leur quartier. Claude a remarqué que comme lui et sa femme étaient originaires du même quartier, les deux pouvaient parler une variété du lingala « un peu - !CODÉ! » (E XIII : 1149), parce qu'il y avait un « groupe d'amis » (E XIII : 1137) qui ne parlait « pas un lingala,=qui est compris par tout le

⁹⁹ En désignant un « centre africain » (E XIII : 1292), Claude a probablement parlé du sango qui est langue officielle avec le français en République Centrafricaine (<http://www.axl.celan.ulaval.ca/afrique/centrafrique.htm> consulté le 24/01/2021).

mOND » (E XIII : 1139-1140). De cette manière, les fonctions de cette variété groupale sont opposées aux fonctions véhiculaires des lectures en usage dans des situations d'interaction de personnes de différentes origines. Il s'agit alors d'un lecte urbain émergent et restreint à un groupe d'amis qu'elles et ils ont développé et se sont approprié au cours des interactions répétées pendant leurs années de jeunesse en grandissant ensemble. En revanche, Yvette a déclaré que contrairement au travail où on parlait français (E XIV : 0369-0370), on pouvait parler français, lingala ou munukutuba au quartier (E XIV : 0372-0373). De cette manière, elle a seulement mentionné des langues à fonction véhiculaire, alors que Claude a souligné les appropriations en langues locales. Les différences dans les descriptions des deux enquêtés pourraient être causées par la différence même mineure d'âge ou la différence de genre. De plus, Yvette a vécu une partie de son enfance au Gabon, ce qui fait qu'elle a peut-être plus parlé des expériences de son adolescence et Claude du temps avant.

Depuis l'indépendance du Congo, la population de Brazzaville a augmenté de 122.000 habitant·e·s en 1961 à 1.700.000 habitant·e·s en 2015 (Nzoussi & Li 2017 : 2285-2286) et celle de Pointe-Noire de 70.000 habitants en 1961 à 1.004.000 en 2015.¹⁰⁰ Comme cette augmentation est en grande partie due à l'exode rural, la proportion de population locale a diminué et avec elle l'usage des langues locales lari à Brazzaville et vili à Pointe-Noire. Autrefois, le lari était la seule langue locale à avoir gagné une fonction véhiculaire (Queffélec & Niangouna 1990 : 15) et il était pratiqué par la moitié de la population à Brazzaville (Massoumou 2006 : 245). Comme un seul enquêté avec des origines familiales autres que Brazzaville a déclaré des connaissances en lari, l'influence de cette langue sur les restructurations des répertoires langagiers des populations issues de l'exode rural après l'indépendance ne semble que mineure.

Une explication pour cela pourrait être que « [l']importante augmentation des populations de ces deux villes tend à favoriser le français, le lingala et le kituba » (Massoumou & Queffélec 2007 : 48). De plus, comme l'emploi du français « permet de neutraliser les connotations ethniques attachées aux langues véhiculaires » (Leconte 1997 : 23), il « se véhicularise et devient la première langue acquise pour un nombre important de locuteurs à Brazzaville et à Pointe-Noire » (Massoumou & Queffélec 2007 : 48). Cela concerne surtout « les gens qui ont un niveau de vie relativement élevé » (Juillard 2000).

¹⁰⁰ <https://www.macrotrends.net/cities/20849/pointe-noire/population> consulté le 26/11/2021.

Si nous prenons en considération qu'une ville se développe à partir d'une implantation à un lieu donné qui devient d'abord village et ensuite s'élargit en incluant d'autres villages voisins, la déclaration d'un enquêté qu'il était originaire d'un village qui était pratiquement à Brazzaville nous donne un cas extrême de structures rurales au sein d'une ville. L'enquêté Marc a indiqué cela quand il a expliqué qu'il avait évolué dans des « QUARTIERS, ((...)) m:UltIEthnIques » (E II : 2174-2175) et qu'il n'avait jamais vécu dans un quartier « OÙ i=y=avAIIt une F:ORTE concentration d'une Eth - nIe » (E II : 2178-2179). De cette manière, il a évoqué que les deux cas existaient. Nous pouvons imaginer que dans un quartier homogène avec une majorité d'une ethnie leur langue soit plus utilisée, tandis que dans un quartier hétérogène « multiethnique » les habitants aient plutôt recours à une ou des langue(s) à fonction véhiculaire.

En plus de la distinction entre quartiers avec des populations homogènes et hétérogènes sur le plan des origines, il semble y avoir une distinction entre quartiers anciens et quartiers modernes. Ces derniers devraient avoir été construits pour faire face à l'explosion de la population suite à l'exode rural et être peuplés par les familles de statut social élevé. Or, en parlant de ses motivations de migration en France, Claude a mentionné que lui et Yvette avaient vécu ensemble dans un nouveau quartier « Assez moDERNE » (E XIII : 0826) où la plupart des familles avait déjà été en France (E XIII : 0824-0829). Le fait que les familles ayant déjà voyagé en France vivaient dans les quartiers nouveaux implique qu'il s'agissait de quartiers socialement plus élevés et l'influence du vécu en France devrait avoir contribué à un usage du français plus élevé et imprégné de ces expériences dans ces quartiers. De plus, leur présence alimentait le « désir d'ailleurs » (Wihtol de Wenden 2017 : 21) et contribuait au « capital de mobilité » (Kaufmann & Flamm 2003 : 3).

En revanche, quand une famille ayant vécu en France et parlant français vivait dans un autre quartier, il y avait des conflits sociaux qui ont contribué à la restructuration des répertoires langagiers comme l'indique l'exemple de l'enquêtée Dorothée. Elle, qui avait grandi dans un quartier de Brazzaville et dont la famille avait principalement parlé en français, parce que son père avait été dans l'armée française, a fait part de difficultés et d'une pression sociale dues au fait que dans sa famille on avait parlé français. Or, elle a mentionné la « jAlousIe » (E X : 0563) des voisins qui « dÉtEstAI:ENT » (E X : 0565), ce qui l'avait amenée à apprendre le lingala le plus vite possible (« on=était OblI!G:É! , (-) d'aller apprENDre le LINGalA; (-) [vIte F:]AIT! » E X : 0570-0571). Ainsi, pour être acceptée dans le quartier Dorothée a vu la nécessité d'apprendre le lingala et de restructurer son répertoire langagier. Par conséquent, il y avait non seulement une

distinction entre quartiers par la composition plutôt homogènes ou hétérogènes des origines des personnes, mais aussi en ce qui concerne la mixité des statuts sociaux des personnes.

De telles différences sociales ont aussi été signalées par Marc, qui a revendiqué avoir fait partie de la classe moyenne. Or, quand Marc a raconté que ses parents avaient été des banquier·ère·s (E II : 0373-0375), j'ai conclu que c'était une famille aisée (E II : 0376), ce qu'il a rejeté en revendiquant une appartenance à la classe « MOYENNE » (E II : 0377) avant d'expliquer qu'il avait côtoyé des personnes aisées et qu'il avait vu qu'il n'était pas au même niveau (E II : 0379-0383), ce qu'il a illustré plus tard dans l'entretien en déclarant qu'il y avait « plUsieurs mINI:streus » (E II : 2307) et « gÉNérAU: » (E II : 2308) dans son voisinage. Dans ces familles le français devrait avoir été plus présent que dans d'autres familles moins bien situées. Toutefois, Marc a indiqué avoir appris le lingala dans et au contact de la « rue » (E II : 0770, 0771, 0774) ainsi qu'avec ses frères et sœurs qui le parlaient « tout le tEMps » (E II : 0770-0771). Il a décrit une partie de cette appropriation, quand il a parlé de son comblement de lacunes en lingala par des mots de la vie privée en ménage en français (E II : 1030-1040). Or, en citant les exemples de « BEURRE » (E II : 1032) et « cuillère » (E II : 1033x2, 1034, 1036) comme mots qu'il avait appris en lingala à l'âge de « quinze vingt=ANS » (E II : 1035), il nous a montré qu'avant cet âge, il n'avait probablement que contact avec des personnes ou familles (la sienne et autres) qui utilisaient le français dans ce domaine du ménage. Cet âge est un âge où le cercle de vie d'un·e jeune adulte s'élargit en commençant à fréquenter le lycée et l'université où elle ou il rentre en contact avec d'autres personnes aussi en dehors de son quartier.

En soulignant qu'il fallait vraiment être en contact avec les personnes qui parlaient la langue pour l'apprendre (E II : 1037-1038), Marc a indiqué qu'entre les jeunes avec qui il était en contact au quartier il n'y en avait pas. La mention du fait de « bricoler » (E II : 1039) et la construction « on pren:d, (1.5) tu VOIS?=c'est, ça pAsse. » (E II : 1039-1040) montre que dans les pratiques langagières lui et ses ami·e·s prenaient des ressources de leur répertoires langagiers de manière créative.

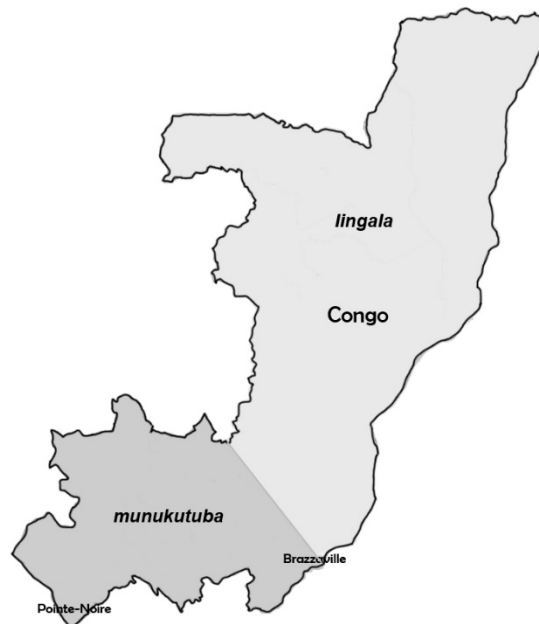
Enfin, dans la même veine qu'Yvette les deux autres enquêtées dont les familles étaient originaires du sud, Noémie et Zoé, ont déclaré avoir parlé le munukutuba en famille à Brazzaville et le lingala avec d'autres personnes. Or, quand j'ai demandé à Noémie ce qui en était avec le lingala dans sa famille (E XII : 0217), elle a expliqué que chez elle à la maison elle ne pratiquait pas le lingala sauf dans des cas exceptionnels avec ses frères et

sœurs (« avEc mEs mA (.) MES sOEURs et frÈres! (-) çA pouvait nous=ArrIVER » E X : 0233-0234). Néanmoins, le lingala faisait partie de son « environnemEnt » (E XII : 0219), chez des « voisINs » (E XII : 0222) et des « amIs » (E XII : 0223) chez qui elle a appris le lingala et avec qui elle se sentait plus « AISÉ » (E XII : 0239) à le parler. De cette manière, Noémie a distingué entre des pratiques langagières à la maison en famille et à la maison chez d'autres personnes. Zoé a résumé que « SELON: l'endrOIt » (E IX : 0274) d'où l'on venait il y avait des personnes qui avaient plus parlé lingala et d'autres plus munukutuba, ce qui était son cas (E IX : 0274-0276).

Ainsi, en suivant les endroits, les régimes langagiers informels pouvaient être centrés plus autour du lingala ou du munukutuba / kituba avec une plus forte probabilité du lingala à Brazzaville. Toutefois, les origines des familles des personnes impliquées telles que vues plus haut jouent un rôle en ce qui concerne l'usage des langues nationales véhiculaires dans les familles et quartiers. Avec ces pratiques des langues nationales véhiculaires dans la rue, celle-ci peut ainsi être considérée comme un espace d'appropriation de ces langues peu importe leur pratique en famille.

Comme Brazzaville est située au milieu du pays sur une frontière linguistique entre le lingala au nord et le munukutuba / kituba au sud du Congo, dans les quartiers de cette ville cette distinction a été reproduite de manière que « Brazzaville-nord est lingalaphone et Brazzaville-sud est kitubaphone » (Massoumou 2006 : 243). A Pointe-Noire, la distinction entre quartiers majoritaires d'une population originaire du nord ou du sud n'existe pas. Le kituba / munukutuba y est « la langue la plus pratiquée à l'oral » (Massoumou & Queffélec 2007 : 35), avant le français qui est pratiqué par « plus de 80% de la population impliquée » (*ibid.* : 36). Par conséquent, les quartiers de Brazzaville apparaissent avant tout comme facteurs d'appropriation langagière des langues nationales véhiculaires et du français, tandis qu'à Pointe-Noire le kituba / munukutuba et le français prédominent.

Carte 2 : La répartition géographique des langues nationales au Congo¹⁰¹



En résumé, les enquêté·e·s, qui ont grandi dans les villes majeures, étaient socialisé·e·s dans des quartiers homogènes avec une forte concentration de l’ethnie locale qui pratiquait sa langue locale, des anciens quartiers hétérogènes où le lingala ou le munukutuba servaient de langues véhiculaires et des quartiers modernes où les personnes de statut social élevé pratiquaient majoritairement le français entre elles et eux, bien que leurs enfants avaient aussi tendance à utiliser les langues nationales véhiculaires. La proximité de différences sociales pouvait engendrer des conflits sociaux et langagiers en favorisant l’appropriation des lectes dominants dans le quartier. Nous pouvons alors distinguer entre quartiers plutôt villageois, des anciens quartiers de migrant·e·s d’origines diverses du nord ou du sud du Congo et des quartiers modernes qui se distinguaient par la composition des populations et des lectes dominants :

¹⁰¹ Carte inspirée d’Omer Massoumou et Ambroise Queffélec (2007 : 14) et de <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/congo.htm> consulté le 08/01/2021.

Tableau 6 : Les lectes dominants dans les quartiers et familles à Brazzaville

Quartiers	villageois	anciens	modernes
Population	ancienne population locale, origines diverses	migrant·e·s, origines diverses du sud ou du nord	familles aisées, origines diverses
Lectes dominants dans la rue	langue locale lari	langues nationales véhiculaires lingala / kituba	langues nationales véhiculaires lingala / kituba, français
Lectes dominants en famille	langue locale lari	langues nationales véhiculaires et français	français

4.3.2 L'école

Les systèmes scolaires sont considérés comme les lieux de socialisation secondaires (Lo Bianco & Véronique 2008 : 338). Comme le système scolaire congolais est calqué sur le système colonial français, l'enseignement « se fait en théorie entièrement en français du préscolaire à l'université » (Massoumou & Queffélec 2007 : 33). Toutefois, les langues congolaises peuvent être utilisées comme langues d'appui ou langues intermédiaires sans qu'il soit officiellement pris une disposition pour gérer le plurilinguisme national (*ibid.*). De plus, on a constaté une « évaluation laxiste des copies du français » par les enseignant·e·s qui ne sanctionnent pas les écarts, ce qui contribuait à une « légitimation implicite de ces pratiques linguistiques déviantes » (*ibid.* : 58, en se basant sur le travail de Solange Nkoula-Moulongo).

Ces faits ont aussi été évoqués par les enquêté·e·s. Or, plusieurs enquêté·e·s ont déclaré avoir appris le français à l'école ou avec l'entrée à l'école. En employant l'adverbe « essentiellement » dans la déclaration qu'à l'école, on utilisait « essentiellement le français » (E VII : 0608), l'enquêté Quentin a relevé que même s'il était dominant il n'y avait pas seulement le français et qu'il pouvait y avoir recours à d'autres langues. Sans qu'il ait mentionné dans quelles situations, nous pouvons soupçonner que ce fait concernait les interactions entre professeur·e·s et élèves comme langues d'appui ou langues intermédiaires (Massoumou & Queffélec 2007 : 33) ou les interactions entre élèves par exemple pendant les récréations. Enfin, en soulignant que le « bon français » était celui qu'on étudiait à l'école en France (E I : 2172-2174), l'enquêté Brian a désigné les pratiques du français à l'école en France comme supérieures à celles au Congo, ce qui indique des pratiques déviantes d'une certaine norme imaginée.

Néanmoins, d'autres aspects évoqués concernent les différences entre les écoles publiques et privées ainsi que l'enseignement d'autres langues européennes. Or, en expliquant que la dernière de ses sœurs ne parlait que français, parce que ses parents avaient avancé en âge et qu'elle n'avait que fréquenté des écoles privées où on exigeait des pratiques de la langue française plus importante qu'à l'école publique (Quentin, E VII : 0629-0636), l'enquêté Quentin a indirectement témoigné d'un plurilinguisme et / ou d'un usage d'un français moins normé pratiqué à l'école publique.

En ce qui concerne l'enseignement de langues étrangères, l'enquêté Brian a relevé qu'il regrettait ne pas avoir fait l'effort d'apprendre l'anglais à l'école (E I : 2325-2335), car il avait la représentation que l'anglais ne servait que pour aller en Angleterre (« je me disais, =que j'irais pas en=angletE:rreu » E I : 2326-2327). Dans la suite, il a mentionné les « COURS d'angLAIS » (E I : 2338) en expliquant qu'ils avaient lieu le samedi et qu'il avait eu envie d'échapper à la domination des parents en semaine, ce qui avait contribué à son désintéressement (E I : 2338-2351). Ces facteurs apparaissent contraignants à l'apprentissage de l'anglais. De manière comparable, l'enquêté Marc a indiqué qu'il parlait « à PEINEU » (E II : 1102) anglais, parce qu'à l'école il n'avait pas la volonté d'apprendre, ce qu'il a commenté en déclarant que c'était un « GROS défaut » (E II : 1104) et en avouant d'avoir « un PEU de mAil avec les LANGues » (E II : 1105). Ainsi, les deux enquêtés ont évoqué une ignorance de l'anglais à ce moment de leur vie et ont exprimé leur regret de ne pas l'avoir appris. Vu la description des contraintes structurelles au Congo de Brian ci-dessus, il est probable que l'enseignement de l'anglais n'était pas traité de manière prioritaire dans les années 1990 en période de guerres civiles. Toutefois, j'ai aussi l'indication de l'enquêté Roland d'avoir fait une maîtrise de linguistique anglaise avant sa migration (E I : 0031-0036), ce qui n'est pas possible sans un niveau élevé. Ainsi, le traitement de l'enseignement des langues étrangères dépend des régimes langagiers locaux et d'engagements individuels autant du côté des enseignant·e·s que du côté des apprenant·e·s.

Pendant mon séjour au Congo, un jeune adulte dans le quartier, où je résidais à Pointe-Noire, me parlait en anglais à chaque fois qu'on se croisait. Il s'est désigné comme un « amoureux de l'anglais » et m'a raconté qu'il fréquentait un « club d'anglais » trois fois par semaine pour deux à trois heures avec un professeur d'origine ghanéenne. Ce genre d'école privée peut être remarqué assez souvent dans les rues des villes majeures grâce aux affiches extérieures qui indiquent même parfois les prix de l'enseignement. Leur présence montre que l'enseignement d'anglais dans les écoles publiques est jugé

insuffisant par une partie de la population qui cherche à se procurer un enseignement ailleurs.

De manière générale, l'abondance d'écoles privées en ville peut être considérée comme un reflet de l'insuffisance et l'incapacité du système éducatif public qui se présente de manière cruciale au village, car « [l']infrastructure scolaire est largement concentrée en milieu urbain et principalement dans les deux grandes villes » (Oba Koua 2001 : 19). Par conséquent, une formation académique nécessite une mobilité spatiale. Au village, on ne trouve que des écoles primaires. Donc, pour fréquenter un collège, on doit au moins se déplacer vers la petite ville, pour le lycée dans les villes moyennes et pour l'université à Brazzaville. Cette distribution de l'infrastructure scolaire contribue à la distribution de ressources du français largement moins présentes dans les villages loin des villes majeures que dans ces dernières. Mes observations à Dolisie, la troisième ville du Congo, ont confirmé cela. Or, même si la langue d'échange dans une agence de télécommunication était le français, les client·e·s semblaient avoir des difficultés à l'utiliser et un employé de l'agence de bus prenait beaucoup de temps pour écrire lettre par lettre les noms des client·e·s sur les billets. A vrai dire, il a plus dessiné qu'écrit, ce qui a montré les problèmes d'alphabétisation des espaces éloignés des deux villes majeures.

Par ailleurs, le fait qu'il y a peu de lycées et que les élèves doivent soit migrer pour accéder au prochain lycée soit aller dans un autre quartier de la ville pour y avoir accès contribue à l'appropriation de langues nationales véhiculaires dans des situations informelles. Or, au chapitre précédent nous avons vu l'exemple de Marc qui a déclaré avoir appris des mots du ménage en lingala qu'à l'âge de 15 ou 20 ans. Comme le passage du collège au lycée et à l'université élargit son cercle de vie d'un·e élève, la mobilité sociale et spatiale correspondante restructure alors le répertoire langagier non seulement dans l'usage élaboré du français à l'écrit mais aussi au niveau informel des langues nationales véhiculaires congolaises, ici du lingala.

Enfin, l'enquêtée Noémie a indiqué que son souhait de migration en France avait été alimenté par les discussions entre étudiant·e·s après son baccalauréat à l'université, car ce sujet avait fait partie de toutes les conversations (E XII : 0255-0285). De plus, il y avait des personnes qui étaient parties directement après le baccalauréat et qui avaient été en correspondance avec celles et ceux resté·e·s au Congo à qui elles et ils racontaient leur vécu, ce qui avait confirmé Noémie dans son souhait de migration (E XII : 0276-0285). De cette manière, elle a évoqué l'influence du discours des migrant·e·s dans leur pays d'origine. Selon Catherine Wihtol de Wenden (2017 : 21) ce discours, en alimentant le

« “désir d’ailleurs”, véhiculé par les médias et les migrant[·e·]s de retour au pays, pousse au départ quand il n’y a aucun espoir de voir évoluer sa situation chez soi » (*ibid.*). Ainsi, le contact avec les autres élèves et étudiant·e·s a contribué à une construction d’un capital de mobilité.

En résumé, même si les situations d’appropriation langagières à l’école semblent fortement imprégnées par le régime officiel de langue en prescrivant un usage unilingue du français, les régimes langagiers locaux peuvent briser ces contraintes et introduire des pratiques plurilingues et des variations du français. L’école contribue ainsi à l’appropriation du français par les élèves dans des formes locales de manière laxiste grâce à l’acceptation d’écarts. L’enseignement d’autres langues européennes semble souffrir des conditions d’enseignement avant tout dans l’école publique. La situation multilingue congolaise pourrait déjà être assez compliquée et orientée vers l’appropriation du français qu’une autre langue européenne n’ait que des chances exceptionnelles d’appropriation. Comme les écoles privées privilégient plus l’appropriation d’un français normé et d’autres langues (européennes), l’appropriation langagière est aussi liée au statut social et aux capitaux des familles. De manière générale, l’école apparaît alors comme une instance d’appropriation du français, mais la mobilité liée aux carrières éducatives plus longues contribue aussi aux contacts avec des personnes dans d’autres quartiers ou villes et, par conséquent, avec d’autres ressources langagières. Les personnes qui ont déjà choisi d’autres itinéraires éducatifs en migrant y contribuent en même temps qu’elles alimentent le désir d’ailleurs et les représentations de cet ailleurs.

4.3.3 Le travail

Après l’école ou l’université, le travail prend la place dans les activités quotidiennes, si la personne ne travaille pas déjà en parallèle à sa formation. Comme seule langue officielle le français est la langue de l’éducation, de l’administration, du système bancaire, de la communication internationale et des médias (Erfurt 2005a : 50). Donc tous les métiers dans ces domaines nécessitent des connaissances avancées en français et contribuent à une solidification ainsi qu’un élargissement des ressources du français. Toutefois, la formalité de ces domaines exige des pratiques unilingues du français à l’oral et surtout à l’écrit. Si nous prenons en considération que les postes formels sont liés aux études et les personnes, qui ont passé moins de temps dans le système éducatif, n’obtiennent souvent pas de travail officiel et travaillent de manière informelle, dans des situations moins formelles ou des

postes de travail moins formels et moins centrés sur l'écrit, d'autres pratiques langagières et situations d'appropriation langagière sont envisageables.

Cela explique ce à quoi l'enquêtée Yvette a fait allusion quand elle a déclaré qu'au travail on parlait français en se corrigeant du lingala au français (E XIV) :

0369 Y: be hm::i (--) hm; (-) ouI:! (-) cOmme au trAVAIL,=on pArleu **ling**
0370 (.) **frANÇAIS!** (-)

Son premier réflexe a été de mentionner le lingala pour le travail (« ling » E XIV : 0369), mais au milieu du mot elle s'est arrêtée et s'est corrigée en disant français. En ayant eu l'automatisme de mentionner le lingala, Yvette a indiqué que dans certaines circonstances le lingala pouvait aussi être utilisé dans le monde professionnel, mais elle a sûrement jugé inapproprié de dire lingala pour différentes raisons comme la non-conformité avec la réalité et son expérience ou parce qu'il s'agissait d'une révélation inappropriée face au régime officiel de langue. Comme un tel entretien est une co-construction pendant laquelle les interactant·e·s anticipent l'effet sur les autres (Bourdieu 2001 : 99), il est aussi possible qu'Yvette ait rajusté sa déclaration à mes attentes imaginées, et comme le français est censé avoir un prestige plus élevé, elle a peut-être voulu embellir les pratiques. Par conséquent, l'usage du lingala pourrait être moindre dans les professions de prestige et plutôt être présent dans des contextes informels où on n'écrit pas.

Mon séjour au Congo a montré que dans le monde du travail il y avait un continuum de régimes langagiers entre des régimes à tendance monolingue français tels que dans les ministères et les agences de télécommunication et des espaces avec des régimes langagiers plus ouverts dans lesquels des pratiques diverses de plurilinguismes coexistent tels que sur les marchés, dans les quartiers et les rues. Cela dépend de l'officialité du travail : plus le travail est officiel (administration, magasins) plus on utilise le français. Cependant, il s'avérait que les régimes langagiers stricts se dissolvent avec la distance envers les centres de pouvoir. De manière générale, les régimes langagiers de ces situations dépendent des contraintes situationnelles et des connaissances langagières des personnes impliquées.

C'est ce que j'ai observé au cours de mon séjour au Congo, où dans un ministère, j'ai salué une femme en disant « mbote » (bonjour en lingala). Elle a été surprise et remarqué qu'on devait réfléchir à utiliser plus de lingala. De cette manière, elle a mis en cause le régime de langue monolingue du français que j'avais ignoré.

Un autre exemple est représenté par les marchand·e·s à la station de bus. A Pointe-Noire, elles et ils vendaient leurs marchandises en français et à Dolisie je n'entendais plus que du munukutuba. Cela nous indique des différences locales dans les régimes langagiers de

situations comparables. Toutefois, dans la même ville, la langue d'échange dans une agence de télécommunication était le français, malgré les difficultés que certain·e·s client·e·s semblaient avoir à l'utiliser.

Troisièmement, les gardiens et les bonnes que j'ai rencontré·e·s ne parlaient souvent que très peu de français. La négociation du prix de mon appartement pour les premières semaines à Brazzaville a dû être faite en lingala. J'étais assez heureux d'avoir appris les nombres avant mon départ au Congo et de pouvoir négocier ces sommes en lingala. Malheureusement, personne ne m'a compris, parce qu'on n'y utilisait en lingala que des chiffres en français au-dessus de dix.

La majorité des enquêté·e·s n'avait pas encore travaillé avant qu'elles et ils ont migré en France. Seulement trois des quinze ont mentionné leurs expériences professionnelles avant la migration. Alors que l'enquêté le plus ancien Claude occupait un poste de responsabilité dans le médical, Noémie a travaillé dans une librairie et Marc a aidé sa deuxième mère dans son entrepôt. Ces trois emplois devraient avoir une formalité décroissante, avec un régime langagier restreint au français pour Claude, un régime langagier plus ouvert quoique centré autour du français pour Noémie et un régime centré sur les langues véhiculaires nationales et le français pour Marc.

4.3.4 Le temps libre

Peu d'enquêté·e·s ont mentionné leurs activités pendant le temps libre au Congo en dehors des rencontres avec des ami·e·s. Toutefois, il y a trois instances de socialisation qui ont une portée sur les constitutions et restructurations des répertoires langagiers et que nous pouvons regrouper dans cette section. Il s'agit du (1) centre culturel français, (2) des milieux religieux et (3) des médias.

Le premier a été mentionné pendant notre entretien avec Noémie en parlant de son souhait de migrer en France. Elle a expliqué qu'elle avait commencé à fréquenter le centre culturel français au lycée en évoquant : « le cONtAct de cULTUL', =le pensée à deux cULTU:RES » (E XII : 0265). De cette manière, elle a déclaré que le centre culturel français l'avait initiée au fait qu'il y avait deux cultures et qu'il y avait différentes manières de penser. En parlant de « contact de cultures » et « deux cultures » Noémie a construit deux entités différentes de « culture congolaise » et de « culture française ». Toutefois, elle n'a pas évoqué de « culture française » à laquelle elle aurait été initiée dans cet espace, mais

s'est référée à une sorte d'hybridation de « pensée à deux cultures » en même temps, ce qui pourrait être considéré comme un « schéma d'interprétation transculturelle ».

Comme elle l'a mentionnée en parlant de son souhait de venir en France, cette expérience peut être considérée comme une appropriation culturelle faisant partie de son « capital de mobilité » (Kaufmann & Flamm 2003). Le fait d'avoir fait cette expérience au lycée indique qu'il ne s'agissait pas d'une enculturation première, mais plutôt d'une enculturation secondaire ou « acculturation » et d'une initiation à une pluralité culturelle.

De manière générale, les centres culturels français ou instituts français sont des institutions financées de l'Etat français dans les objectifs de « [d]évelopper l'influence et l'attractivité de la France par sa culture et sa langue », d'« [a]nimer le dialogue et favoriser les échanges avec les cultures étrangères en France, en Europe et dans le monde », de « [r]enforcer la mission d'appui au réseau à l'étranger » et de « [c]onsolider les capacités de pilotage de l'Institut français »¹⁰². Au Congo, les Instituts Français à Pointe-Noire et à Brazzaville proposent des médiathèques, l'accès à internet et des événements culturels aux adhérent·e·s et à celles et ceux intéressé·e·s occasionnellement. Comme m'a dit l'une des responsables sur place, les bourses d'état pour étudier en France, qui sont octroyées par Campus France, sont en lien avec la fréquentation et l'engagement au sein de ces institutions. Ainsi, ces institutions contribuent non seulement à l'appropriation du français et de connaissances pluriculturelles, mais aussi à celle de capital de mobilité.

En revanche, les milieux religieux peuvent être considérés dans une visée communautaire et plurilingue locale. Même si aucun·e enquêté·e a mentionné les églises actuelles au Congo malgré le fait d'avoir souligné leur importance en France, le séjour sur place a montré l'impact qu'elles avaient dans la vie des Congolais·es. Parmi tou·te·s les Congolais·es 33,1 % sont catholiques, 22,3 % membre des églises du réveil, 19,9 % protestant·e·s et 1,6 % musulman·e·s.¹⁰³ En parcourant les rues de Brazzaville, on entend les prières et messes des églises maison à presque chaque coin de rue. Comme dans le domaine du travail les pratiques langagières dépendent de la formalité des lieux. Des messes ont lieu non seulement chaque dimanche, mais à différents jours de la semaine tout comme des rencontres de prières chaque jour. Les réunions informelles dans des maisons et parcelles privées semblent être tenues dans des langues locales ou nationales

¹⁰² <https://www.senat.fr/rap/r16-419/r16-4193.html> consulté le 07/02/2022.

¹⁰³ <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/congo-republic-of-the/#people-and-society> consulté le 04/02/2022.

véhiculaires, mais comme les hautparleurs sont généralement perturbés par le volume excédé, il est presque impossible de les écouter et comprendre.

Les réunions plus formelles sont tenues dans les lieux des églises exclusivement réservés à ces réunions. Là-bas des messes sont tenues non seulement chaque dimanche mais aussi à d'autres jours de la semaine. La messe à laquelle j'ai assisté était structurée de manière stricte. Il y avait toute une organisation autour impliquant une salle de messe pour les adultes et une autre pour les enfants, des placeur·e·s, une chorale et plusieurs centaines de personnes faisant la louange ensemble. Les personnes qui assistaient pour la première fois à un tel évènement étaient accueillies pendant la messe et après on les a regroupées pour leur expliquer le fonctionnement ainsi que les offres de cette « communauté religieuse ». La communauté religieuse fait toute sorte de travail communautaire et aide les personnes en nécessité. Elle organise souvent aussi l'apprentissage de la lecture à travers des textes religieux et contribue ainsi à l'alphabétisation.¹⁰⁴ L'un de mes contacts à Brazzaville m'a raconté qu'il avait appris à lire et écrire en lingala dans les cours de catéchisme le dimanche quand il était enfant. Comme le lingala n'est pas enseigné à l'école, il s'agit du seul moyen pour être alphabétisé en lingala et probablement au kituba à Pointe-Noire.

La messe même était composée d'une introduction chantée en lingala, d'une partie principale de sermon en français traduit simultanément en anglais et d'une partie finale à nouveau en lingala. L'anglais était présent, parce qu'il s'agissait d'une dépendance d'une église évangélique originaire d'Afrique anglophone. Il semble que ce n'est pas rare pour les grandes églises, car d'autres contacts à moi fréquentaient une autre église qui était aussi en partie anglophone et recevait un soir un conférencier américain. Ainsi, le contact avec un tel milieu religieux peut contribuer à une alphabétisation en français et en langues nationales véhiculaires ainsi qu'à l'appropriation de ressources d'anglais.

Enfin, la construction de représentations de la France et du monde par la consommation de médias audiovisuelles a été évoquée par plusieurs enquêté·e·s. Or, l'enquêté Marc a expliqué que lui et son groupe, qu'il n'a pas précisé, suivaient la télé et voyaient des films, ce qui l'avait préparé à ce qu'il allait vivre en France, même si cela ait été différent de la réalité (E II : 0320-0324). De cette manière, il a indiqué que par la consommation de films il avait acquis un savoir qui l'a préparé à la migration, donc un certain « capital de mobilité » (Kaufmann & Flamm 2003). En revanche, l'enquêté Jean a déclaré que de par son statut de non-riche, il n'avait pas vu beaucoup de films avant son départ, mais qu'il

¹⁰⁴ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/07/06/nouveaux-christianismes-1-5-les-eglises-de-reveil-et-politique-au-congo-brazzaville_4672714_3212.html consulté le 04/02/2022.

avait quand même eu une image positive de la France (E XI : 2002-2003, 2014-2018). Ainsi, il a mentionné l'influence de la télé sur les représentations des riches (E XI : 2014-2018) et il a indirectement révélé des discours positifs sur la France parmi les gens avec qui il avait été en contact. Toutefois, personne n'a évoqué l'appropriation de ressources langagières à travers les médias, comme nous le verrons au chapitre 6 pour la France. La consommation des médias a plutôt contribué à la construction de représentations qui jouaient dans le vécu de la migration en France.

En résumé, les situations d'appropriation langagière du temps libre diffèrent suivant les activités et les personnes impliquées. Alors que le centre culturel français et les médias véhiculent des représentations de la France et de l'Occident en général, les milieux religieux renforcent le sentiment communautaire en promouvant non seulement l'alphabétisation en français, mais aussi celle des langues nationales véhiculaires. L'anglais y apparaît surtout à l'oral et de manière passive telle que dans les films. L'ouverture au pluriculturel est présente dans chacune de ces instances. Toutefois, l'accès à ces situations d'appropriation demande des ressources économiques, sauf pour les milieux religieux.

4.4 Conclusion

En me basant sur des biographies langagières récoltées et reconstruites postérieurement ainsi que sur les observations sur place au Congo, la diversité des connaissances langagières des enquêté·e·s a mis en cause le schéma type d'appropriation langagière en Afrique qui ne représente qu'un scénario parmi sept autres scénarios d'appropriation langagière familiale. Or, les appropriations varient suivant des facteurs de diversité des répertoires langagiers qui sont l'espace géographique, l'époque, la composition du couple parental, les histoires migratoires familiales et le statut social. De plus, j'ai discerné d'autres instances de socialisation langagière telles que le voisinage/les ami·e·s, l'école, le travail et le temps libre qui permettent de s'approprier aussi d'autres connaissances culturelles.

Tou·te·s les instances de socialisation au Congo ont été plurilingues sauf celle du travail formel où le français domine à l'oral et à l'écrit. Dans les villages la langue locale prédomine, mais le français a une place à l'école et au contact avec des citoyen·e·s. En dehors des grandes villes, les langues locales restent les langues principales en famille. Dans les familles originaires des régions des capitales vivant toujours sur place, les langues locales lari à Brazzaville et vili à Pointe-Noire avaient une place importante dans les

régimes langagiers familiaux, mais avec une tendance vers les langues nationales et le français.

L'appropriation des langues locales n'était qu'assurée dans le contexte des villages et de familles de couples du même groupe ethnoculturel avant l'indépendance. Cela compte aussi là où des familles vivaient dans des contextes villageois dans les villes qui les avaient agglomérés. Or, dans les deux capitales, les langues locales étaient utilisées comme langues véhiculaires dans des quartiers avec une forte proportion de la population locale, tandis que les langues nationales véhiculaires apparaissaient comme langues d'usage dans les nouveaux quartiers. Ainsi, il n'y a presque pas d'appropriation secondaire des langues locales. La majorité des enquêté·e·s a déclaré parler vraiment une langue nationale véhiculaire et l'autre seulement « un peu » ou « pas bien », tandis que seul·e·s les deux ancien·ne·s et les deux enquêté·e·s, qui ont grandi dans une ville majeure et déménagé dans l'autre, ont indiqué de bonnes connaissances dans les deux langues nationales véhiculaires. Cela semble relever que dans les villes majeures le contact avec les deux langues nationales véhiculaires est plus probable que dans les autres villes du pays où on ne retrouve qu'une seule langue nationale.

Les mobilités des personnes restructurent les répertoires langagiers de plusieurs générations. Alors que l'exode rural favorisait l'usage des langues nationales véhiculaires, la mobilité sociale et les expériences de mobilité internationale ont promu l'usage du français chez les générations antérieures comme chez les enquêté·e·s. Or, l'usage des langues locales s'est perdu dans l'urbanisation et l'exode rural vers les capitales Brazzaville et Pointe-Noire même dans les familles de couples de la même origine ethnoculturelle. Cela semble être le résultat d'une évolution chronologique depuis l'indépendance et l'ascension des langues nationales comme langues véhiculaires à côté du français. Seules les langues locales de ces villes semblent avoir pu résister au déclin. Toutefois, ces langues locales n'étaient que dominantes dans des quartiers qui se sont formés de villages et n'étaient pas dominantes dans l'ensemble de ces villes, car il y avait aussi les langues nationales véhiculaires kituba et lingala ainsi que la langue officielle français dont l'usage était privilégié dans le brassage de personnes de toutes origines à cause de leur fonction véhiculaire.

Alors qu'avant l'indépendance les langues nationales n'étaient pas beaucoup employées en famille dans les capitales, après l'indépendance leur emploi semble être devenu la règle surtout dans les familles sans histoire migratoire internationale. Dans les familles avec une histoire migratoire internationale elles étaient employées par les femmes et entre enfants,

car les pratiques langagières de ces derniers étaient fortement imprégnées par leurs pairs, le quartier et la rue. Ainsi, l'usage des langues nationales dépendait de l'environnement des quartiers qui se distinguaient par leur composition d'habitants. L'affiliation des familles au sud ou au nord allait de pair avec des pratiques du kituba (sud) ou du lingala (nord) entre ses membres. Or, tou-te-s les enquê-té-e-s en ont désigné au moins une langue nationale faisant partie de leur répertoire langagier.

De plus, les répertoires langagiers diffèrent entre personnes de la même génération à cause des différences de contacts avec les générations antérieures. Alors que les enfants ainé-e-s de la génération née dans les années 1970 et 1980 parlaient encore les langues locales, celles et ceux plus jeunes ne les parlaient plus. Surtout dans les capitales leurs pères avaient tendance à parler français avec leurs enfants et les mères ont souvent utilisé une langue nationale ou une langue nationale avec du français si elles avaient migré au plan international auparavant.

Certaines situations extérieures aux familles influent sur les pratiques langagières à l'intérieur. Or, les pratiques langagières des enfants sont imprégnées du voisinage, des ami-e-s et de l'école, tandis qu'une langue locale n'est que transmise par les parents si la famille vit dans l'espace attribué à cette langue, surtout depuis l'indépendance. Toutefois, les situations d'appropriation langagière du voisinage et avec les ami-e-s dépendent de la composition de l'espace vécu et des groupes sociaux autant du point de vue langagier que socio-économique en promouvant les langues nationales véhiculaires, tout en sachant que chaque langue locale peut avoir une fonction véhiculaire dans l'espace attribuée à elle. Ces situations d'appropriation au sein des quartiers sont soumises aux rapports de forces entre personnes de différents statuts sociaux, ce qui fait qu'il ne s'agit pas « d'un plurilinguisme vécu sur un mode harmonieux » (Van den Avenne 2001 : 634), mais bien d'une triglossie conflictuelle. Ces conflits sont aussi perceptibles dans les familles où le français est employé par des pères, qui ignorent la transmission des langues congolaises et qui sont dénoncés par les grand-mères.

Au sein des familles, les régimes langagiers des interactions avec les pères étaient très restreints, si ceux-là parlaient français, tandis que ceux des autres dyades en famille paraissent plus ouverts à des pratiques plurilingues. Les mères et les grand-mères paraissent comme transmettrices des langues congolaises et les frères et sœurs comme transmetteurs des langues véhiculaires environnantes. En situation urbaine, les enquê-té-e-s avaient contact avec une multitude de langues locales et véhiculaires avant l'indépendance,

tandis qu'après l'indépendance et au tournant du siècle il y avait surtout des contacts avec les langues nationales véhiculaires et le français.

Autrefois, l'école était le principal lieu d'appropriation du français (Mfoutou 2012 : 25), mais « [d]e plus en plus, tout le monde ou presque parle le français, même ceux n'ayant jamais été sur les bancs de l'école » (Mfoutou 2009 : 12), ce qui indique « l'enracinement francophone du Congo » (Massoumou & Queffélec 2007 : 59) et une diversification des situations d'appropriation ainsi que des variétés appropriées. Dans les situations d'appropriation langagière de l'école et du travail, j'ai relevé des continuums entre régimes langagiers restreints à des pratiques monolingues du français en situation formelle et des régimes langagiers ouverts à des pratiques plus plurilingues en situation moins formelle. Pour celles et ceux qui n'avaient pas de contact avec le français en famille, l'entrée à l'école représente un moment crucial pour la restructuration des répertoires langagiers grâce à l'appropriation du français. Au cours de la carrière éducative, les enquêté·e·s ne s'approprient pas seulement de plus en plus le français, mais aussi les langues nationales grâce au brassage social et une dispersion des réseaux sociaux dans les collèges et lycées hors de leurs village et quartiers. D'autres langues étrangères y jouaient un rôle mineur. Seul l'anglais a été désigné comme langue étrangère étudiée à l'école, mais sa dominance mondiale n'est seulement perceptible par l'affluence d'écoles privées proposant des cours d'anglais.

Les trois situations d'appropriation langagière du temps libre apparaissent toutes comme des situations d'appropriation de connaissances pluriculturelles et d'une certaine ouverture au monde. De plus, les milieux religieux permettent l'alphabétisation non seulement en français, mais aussi en langues nationales véhiculaires, tandis que le centre culturel français comme les médias permettent l'accès au français et aux événements culturels francophones et autres. Ces dernières instances de socialisation alimentent aussi le désir d'ailleurs qui est soutenu dans les quartiers modernes habités par des familles dont des membres avaient déjà été en France, par les discussions entre ami·e·s au lycée et à l'université, par les correspondances avec des personnes qui ont déjà migré et les médias qui contribuent aux représentations de l'ailleurs.

En outre, même si les enquêté·e·s n'ont pas migré personnellement avant leur migration en France, leurs appropriations langagières dépendaient des restructurations des répertoires langagiers et des pratiques langagières de leurs proches qui sont la conséquence de migrations nationales (exode rural et urbanisation) et internationales, dont nous verrons les effets de manière plus détaillée au prochain chapitre.

Enfin, tout·e·s les migrant·e·s originaire du Congo sont francophones, mais elles et ils disposent de connaissances en français assez variées. Certain·e·s enquêté·e·s ont grandi avec le français en famille, d'autres n'ont qu'été en contact à partir de leur entrée à l'école. Nous avons pu observer trois formes d'appropriation du français : (1) à l'école et à travers « les livres », (2) dans des situations informelles au quartier dans la rue et (3) en famille avec une forte influence de la première ainsi que des histoires migratoires des générations antérieures et des proches. Alors que la première situation contribue à l'appropriation de ressources du français dans ses formes académiques et de l'écrit, la deuxième promeut un français congolisé et la troisième des ressources variées de ces formes mais aussi d'autres variétés courantes de France et d'ailleurs. On peut distinguer entre une partialité et situativité des ressources dans les deux premières situations et un éventail large dans la dernière. De plus, cette diversité des situations d'appropriation du français est accompagnée avec une souplesse dans les normes du français et des pratiques plurilingues. Les ressources associées aux différentes langues présentes ne sont que limitées exclusivement au français en situation formelle, surtout à l'écrit. Sinon les pratiques langagières dépendent des répertoires langagiers partagés entre les individus et de leurs glottopolitiques. On assiste alors à « une sorte d'explosion ou d'élargissement de la norme en contexte congolais » (Massoumou & Queffélec 2007 : 58), ce qui contribue au développement de gestions des différences de répertoires langagiers entre personnes en interaction, telles qu'une « parlure double » (voir chap. 6.3.2). De telles stratégies pourraient aussi servir comme capital de mobilité pour la migration, car elles diminuent la charge cognitive de la restriction des ressources aux répertoires langagiers des interlocuteur·trice·s imprégnés d'autres origines et d'autres instances de socialisation. Pour les restructurations des répertoires langagiers par la migration, cela devrait aussi signifier que dans la gestion des pratiques langagières, il y aura des restructurations de la souplesse des normes au Congo à une norme restreinte du français en France, surtout en interaction avec des autochtones inconnu·e·s, ce qui implique une charge cognitive supplémentaire. De manière générale, l'appropriation du français au Congo « dans ses formes scolaire et locale avant sa venue en France » (Leconte 1997 : 23) nécessite une restructuration des connaissances en français vers les formes courantes en France. Les restructurations des ressources du français sont plus grandes, moins une personne a vécu dans un environnement directement influencé par la France au Congo. Les migrant·e·s ayant grandi dans une situation avec le français employé en famille ont moins à restructurer leurs ressources du français en migrant en France pour pouvoir interagir et

participer à la vie en société, tandis que les personnes qui n'avaient que contact au français congolisé dans des situations informelles ont plus de ressources à restructurer et à s'approprier. Toutefois, ces dernières personnes ne sont pas celles qui migrent, car elles appartiennent à des couches sociales basses et ne possèdent pas les moyens économiques nécessaires pour une migration, comme nous verrons au prochain chapitre.

D'un autre point de vue, il s'agit de différences entre plurilinguisme simultané et successif et entre enculturation et acculturation. Nous avons observé des appropriations langagières plutôt successive en milieu rural et des appropriations plutôt simultanées en milieu urbain, car « [l]a ville est le lieu par excellence de ces contacts de langue » (Calvet 2006 [1993] : 39). Fabienne Leconte a insisté sur le fait que pour une migration diasporique d'une région dans une autre sans lien entre elles, l'acculturation débutait après la migration, tandis que pour les migrant·e·s africain·e·s en France, le processus était antérieur à la migration « puisqu'il s'inscrit dans un contexte historique né de la colonisation et des conséquences de celle-ci sur la situation politique, économique et culturelle des pays de départ » (Leconte 1997 : 13). Ainsi, le degré d'acculturation n'était pas le même pour des migrant·e·s ruraux·ales non scolarisé·e·s et des citoyen·e·s ayant poursuivi des études longues (*ibid.*). En situation multilingue congolaise avant tout urbaine l'influence française est largement plus grande qu'en zone rurale. Pour les premiers et premières à être entré·e·s en contact avec le français par le contact avec les colonisateurs nous pouvons parler d'acculturation, car ce contact se faisait après avoir appris et avoir été enculturé·e de manière locale et non importée. Dès que le français a fait partie du répertoire langagier familial avec par exemple un père qui travaillait pour le colonisateur et qui employait le français avec ses enfants à la maison, il s'agissait d'une enculturation transculturelle. Aujourd'hui avec les médias de masse et les technologies d'information, c'est-à-dire sous les effets de la mondialisation et de la superdiversité (voir chap. 2.1.3), cette influence des autres « cultures » non seulement francophones est d'autant plus grande.

Nous verrons ces influences au cours de la discussion des liens entre migration et restructurations de répertoires langagiers au prochain chapitre.

5. Les liens entre migrations et restructurations des répertoires langagiers

Nous avons vu dans le chapitre précédent que les migrations des générations antérieures et des proches influençaient sur la composition des répertoires langagiers des enquêté·e·s. Ainsi, les répertoires langagiers apparaissent non seulement comme des enregistrements de la mobilité des personnes mêmes (Blommaert & Backus 2013 : 28) mais aussi de leur entourage. Il s'agit d'un effet indirect de structuration des répertoires langagiers lié à la migration. Les effets directs de restructuration apparaissent dans l'analyse des migrations des personnes mêmes. Dans ce chapitre, j'étudierai les liens entre migrations et restructurations des répertoires langagiers de manière générale en relevant les facteurs de restructurations et les structures résultantes, avant de me focaliser sur les restructurations langagières par la migration en France au prochain chapitre.

Comme la migration du Congo en France n'est pas l'unique migration que les enquêté·e·s ont entreprise, nous verrons les itinéraires des enquêté·e·s et leurs effets sur les restructurations des répertoires langagiers dans la première section de ce chapitre. La migration n'est pas non plus un processus d'individus isolés, mais elle est réalisée dans un contexte de rapports sociaux (Gugenberger 2018 : 59) et « le contexte n'est pas seulement un décor extérieur, mais une des racines de l'acquisition des langues » (Lüdi & Py 2013 : 127) et, par conséquent, de la restructuration des répertoires langagiers. Je présenterai les caractéristiques de la migration des ressortissant·e·s d'origine congolaise en Lorraine dans la deuxième section de ce chapitre. Comme l'habitus psychologique influence le comportement langagier des migrant·e·s (Platiel 1988), car « les rapports d'un individu avec la société dépendent de son statut social, de sa place, puis aussi de son caractère et de son tempérament » (Jacques Le Goff, Interview avec Ruedi Ankli 2001 : 13), je traiterai les positions sociales désavantageuses et leur vécu dans la troisième section.

La réalisation des restructurations des répertoires langagiers dépend des occasions de contact avec les différentes ressources langagières, si une personne n'entre pas en contact avec une ressource, elle ne peut pas se l'approprier. En revanche, le fait d'entrer en contact avec une ressource ne signifie pas forcément qu'elle se l'appropriera. Il peut y avoir des raisons qui font qu'elle ne veut ou peut pas se l'approprier tout comme d'autres qui font qu'elle se les appropriera plus facilement. Les identifications et les positionnements jouent un rôle important à ce moment. Par conséquent, je discuterai les restructurations des réseaux sociaux, des orientations sociales et des identifications des enquêté·e·s dans la

quatrième section, car l'interaction avec d'autres personnes et la participation aux groupes sociaux mène à la restructuration des répertoires langagiers et la migration est un évènement crucial pour l'identité en causant des transformations qui se manifestent dans les pratiques langagières (Gugenberger 2018 : 30).

5.1 Les itinéraires des enquêté·e·s et leurs effets sur les restructurations

Les itinéraires des enquêté·e·s ne peuvent pas être réduits à un seul schéma, car plusieurs itinéraires ont été empruntés pour arriver en Lorraine. Voici le tableau des itinéraires empruntés par les enquêté·e·s avec les espaces vécus :

Tableau 7 : Les lieux vécus¹⁰⁵ par les enquêté·e·s

Nom (Entretien)	Brian (E I)	Roland (E I)	Marc (E II)	Frank (E III)	Arnaud (E IV)
Espaces vécus	village près de Brazzaville, Italie, Nancy	Brazzaville, Nancy	Brazzaville, Paris, Nancy	Brazzaville, Nancy	Pointe-Noire, Longeville, Nancy

Nom (Entretien)	Konstant (E V)	Leila (E VI)	Quentin (E VII)	Sandrine (E VIII)	Zoé (E IX)
Espaces vécus	village au nord du Congo, Brazzaville, Nancy	Brazzaville, Nancy, Paris, Nancy	Pointe-Noire, Brazzaville, Metz, Paris, Metz	Pointe-Noire, Nancy	Rennes/ Paris, Brazzaville, Gabon, nord de Paris, Nancy

Nom (Entretien)	Dorothée (E X)	Jean (E XI)	Noémie (E XII)	Claude (E XIII)	Yvette (E XIV)
Espaces vécus	Brazzaville, Nancy, Lille, Nancy	village près de Mossendjo, Dolisie, Brazzaville, Nancy, Metz	Brazzaville, Pointe-Noire, Nancy, Thionville	Brazzaville, Cuba, Brazzaville, Bénin, Brazzaville, Nancy	Brazzaville, Gabon, Brazzaville, Nancy

Comme cette recherche a commencé en Lorraine et concerne les migrant·e·s originaires du Congo en Lorraine, le minimum d'espaces vécus en suivant l'itinéraire linéaire le plus direct était (1) un lieu au Congo (Brazzaville ou Pointe Noire) et un lieu en Lorraine (6 sur

¹⁰⁵ d'au moins un mois

15 enquêté·e·s). Cependant, l'itinéraire le plus courant était (2) en étapes (8 sur 15) avec (3) plusieurs étapes au Congo (4 sur 15), (4) des étapes intermédiaires internationales (2 sur 15) ou (5) dans d'autres régions en France (5 sur 15). De plus, il y avait des itinéraires incluant des (6) séjours internationaux ailleurs avec des retours au Congo avant la migration en France (3 sur 15). Enfin, un seul enquêté a évoqué vivre une sorte de mode de vie transnational avec des « va-et-vient » (Villanova 1988 ; Cordeiro 2002) fréquent entre le Congo et la France, ce qu'on pourrait qualifier comme (7) un itinéraire en circulation ou en transmigration.

Ce dernier mode de vie semble être le mode de vie rêvé par les enquêté·e·s. Or, celles et ceux qui ne le pratiquaient pas ont donné l'impression de rêver d'un tel mode de vie, mais elles et ils n'avaient pas les moyens financiers pour y accéder. Toutefois, les enquêté·e·s ont parlé d'autres personnes, souvent des pères, qui circulaient entre le Congo et la France. Néanmoins, cela confirme le constat de Dietmar Loch et Jacques Barou que :

« quand les distances sont plus grandes et les liens interétatiques moins denses, on observe que le transnationalisme se limite aux transferts de fonds et aux projets "classiques" de construction de maisons ou d'acquisition de biens dans le pays de départ et qu'ils déclinent ensuite avec les générations nées dans le pays d'accueil. » (Loch & Barou 2012 : 10).

Voici un tableau rassemblant et comparant les itinéraires des enquêté·e·s :

Tableau 8 : Le nombre d'enquêté·e·s par schéma d'itinéraire

Itinéraire	schéma	nombre d'enquêté·e·s ¹⁰⁶
(1) linéaire direct	C -> L	6
(2) linéaire par étapes	C -> X -> L	8
(3) linéaire par étapes au Congo	C -> X _c -> L	4
(4) linéaire par étapes internationales	C -> X _I -> L	2
(5) linéaire par étapes en France	C -> X _F -> L	5
(6) séjours internationaux avant la migration en Lorraine	C -> I -> C -> L	3
(7) transmigration	C <-> L	1

En général, la majorité des itinéraires de migration que j'ai rencontrés s'insèrent dans la logique simplifiée suivante :

Schéma 11 : La logique simplifiée de la majorité des itinéraires de migration

village (C) -> ville (C) -> Pointe-Noire (C) <-> Brazzaville (C) -> Paris (F) <-> province (F)

¹⁰⁶ sur 15

Alors que certaines étapes peuvent être caractérisées par une direction univoque (->), d'autres sont caractérisées par un va-et-vient (<->). Les étapes peuvent être sautées et d'autres étapes (internationales) insérées. Personne n'a migré directement d'un espace rural. Tou·te·s les enquê·t·e·s ont vécu un certain temps dans une des deux villes majeures du Congo avant de migrer en France. La logique des itinéraires type ne concerne pas seulement le projet migratoire individuel, il peut aussi être affronté par des générations successives qui chacune entreprennent une ou plusieurs étapes (voir chap. 4.1).

Au moment des entretiens aucun·e enquê·t·e·e prévoyait le retour définitif imminent. Certain·e·s l'envisageaient de manière très vague ou en rêvaient pour leur retraite. Beaucoup d'entre elles et eux rêvent d'aller-retours réguliers, mais les coûts extrêmement chers pour les vols (au moins 1000 euros par personne en dehors des périodes de vacances ou festives encore plus chères) et la volonté de garder le mode de vie de la France au Congo rendaient cela difficile. Ainsi, la direction majeure se présente dans une direction et l'orientation est au déploiement de la vie en France.

Tableau 9 : Les retours des enquê·t·e·s au Congo¹⁰⁷

Nom (Entretien)	Brian (E I)	Roland (E I)	Marc (E II)	Frank (E III)	Arnaud (E IV)
Année de migration	2002	1999	2002	1998	2005
Retour(s) au Congo	0	1 fois	1 fois	2 fois depuis 2007, pas avant	0
Raisons pour retour				avec fils et pour passer les fêtes de nouvel an avec les parents	
Raisons pour non-retour		situation politique et économique		pas de papiers	trop cher

¹⁰⁷ Les cases sont vides, soit par manque d'information, soit par déclaration de l'autre cas (retour/non-retour).

Nom (Entretien)	Konstant (E V)	Leila (E VI)	Quentin (E VII)	Sandrine (E VIII)	Zoé (E IX)
Année de migration	1994	2003	1994	2000	1997 (nord de Paris), 2006 (Lorraine)
Retour(s) au Congo	2005, 2006, 2008, 2008/2009	prévu	presque tous les 6 mois	0	2006
Raisons pour retour	vacances, Noël, nouvel an		contribuer au développement du Congo		
Raisons pour non-retour	argent	dépend des moyens		billets trop chers	

Nom (Entretien)	Dorothee (E X)	Jean (E XI)	Noémie (E XII)	Claude (E XIII)	Yvette (E XIV)
Année de migration	1990	1988	2001	1983	1985
Retour(s) au Congo	1996, 1997, 1998, 2010 (prévu)	1994, été 2010 (prévu)	pas encore	1984, 1998-2008/9 plusieurs fois	1991, 2000, 2001, 2006
Raisons pour retour	voir la famille (2010)	enquête pour doctorat		chercher les enfants, rapatrier le corps d'un cousin, vacances	mariage de la fille, mort de la mère, avec mari et 2 enfants pour faire la tombe de la mère
Raisons pour non-retour	« dégoûtée » de l'état du pays après la guerre	pas possible à cause de la guerre, statut de réfugié	formation	billets trop cher	argent

De manière générale, l'émigration signifie sur le plan langagier une certaine rupture avec les pratiques langagières d'origine, l'immigration demande une certaine adaptation aux nouvelles exigences et la transmigration entraîne une implication ainsi qu'un maintien de rapports dans au moins deux espaces de vie (voir chapitre 5.3).

Dans la suite je discuterai les itinéraires au Congo, à l'international et en France séparément afin de mieux discerner les influences sur les restructurations des répertoires langagiers.

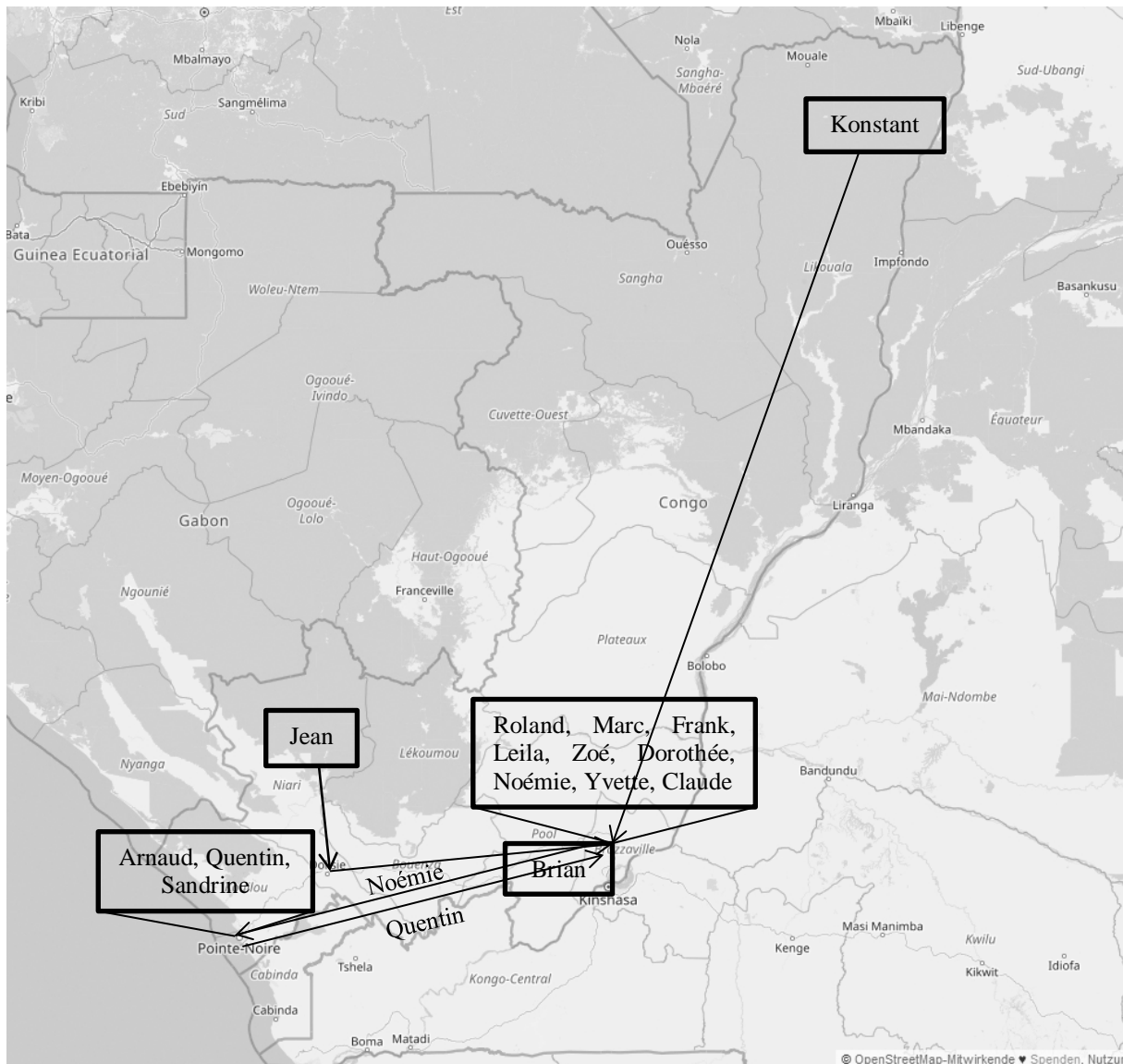
5.1.1 Les itinéraires au Congo

Il est remarquable que les itinéraires avec plusieurs étapes au Congo aient seulement été entamés par les enquêté·e·s qui ont migré en France avant les guerres civiles des années 1990. Comme il s'agit d'itinéraires éducatifs, il paraissait qu'à cette époque une ascension sociale par l'éducation était possible, ce qui n'était plus autant le cas après les guerres. Toutefois, cela confirme le constat de Francis Anglade avant les guerres civiles des années 1990 que « la scolarité est le facteur déclenchant des migrations » (Anglade 1988 : 41). En 2011, Jovial Oba Koua a remarqué que « [l']infrastructure scolaire est largement concentrée en milieu urbain et principalement dans les deux grandes villes » (Oba Koua 2011 : 19). Ainsi, comme l'accès à l'éducation n'est possible que là où il existe les institutions correspondantes, une formation académique nécessite une mobilité spatiale. Au village, on ne trouve que des écoles primaires. Donc, pour fréquenter un collège, on doit au moins se déplacer vers la petite ville, pour le lycée dans les villes moyennes et pour l'université à Brazzaville.

C'est ce qu'ont fait trois enquêtés qui se sont tous déplacés à Brazzaville pour y étudier. Ils se sont non seulement appropriés des connaissances avancées en français, mais aussi des connaissances au moins partielles dans les deux langues nationales véhiculaires congolaises. Les autres étudiant·e·s y vivaient déjà, car leurs familles avaient migré d'autres parties du Congo. Si elles avaient migré d'un espace munukutubaphone, ces étudiant·e·s se sont aussi approprié·e·s des ressources de l'autre langue nationale véhiculaire lingala. Les étudiant·e·s de familles originaires d'un espace lingalaphone semblent moins avoir la tendance à s'approprier l'autre langue nationale véhiculaire munukutuba. De manière générale, cela confirme que la migration en Afrique commence avec l'urbanisation (Juillard 2003 : 3 ; Deprez 2000a : 64-65), c'est-à-dire une migration vers les villes comme « produit direct d'un exode rural » (Venetier 1963 : 264) est souvent effectuée avant la migration internationale ou continentale.

Voici les itinéraires des enquêté·e·s au Congo :

Carte 3 : Les itinéraires intra-congolaises des enquêté·e·s



De manière exemplaire, l’enquêté Jean a décrit son itinéraire éducatif du village à la capitale en passant par deux villes moyennes (E XI) :

1123 J: =c'est-à-dire que j'ai fait l'école primaire, (---) le
 1124 collège, (2,2) l'école primaire, (-) au village, (--) le
 1125 collège, (-) en ville, (--) [à Mossendjo, (1,2) le lycée, (--) à
 1127 J: une autre ville, =plus grande! (-) s'appelle Dolisie, (1,3) !ET!
 1128 l'université, à Brazzaville; (---) à la capitale. (-)
 1129 donc, =j'ai fait, .hh, (-) le village, la petite ville,
 1130 (-) la grande ville, ET, =la plus grande ville. (--) [j'ai fait]
 1132 J: tout ça. (1,3)

Ainsi, l’itinéraire migratoire de Jean est lié à sa carrière éducative. Il a fréquenté l’école primaire au village, le collège en ville, le lycée dans une ville plus grande et l’université à

Brazzaville. Ensuite, il a migré en France où il a commencé son doctorat à Nancy en faisant des allers-retours à Metz, où il a déménagé pour le terminer.

Comme nous avons vu au chapitre 4, nous pouvons discerner trois niveaux d'espaces d'influence d'appropriation langagière au Congo : les villages, les villes et les deux villes majeures. Toutefois, aucun-e enquêté-e n'a grandi en ville moyenne où en a désigné une comme importante pour ses appropriations langagières ou restructurations des répertoires langagiers. Les villes moyennes apparaissent alors comme des espaces intermédiaires entre les villages et les villes majeures qui peuvent être considérés comme deux pôles, tels que décrites par Fabienne Leconte (1997 : 19-20). Or, la mobilité du village à une ville majeure est accompagnée d'une réévaluation des langues en présence renversant la hiérarchie affectueuse entre espace rural et espace urbain (*ibid.*). Alors qu'en espace rural la plus grande valeur affective est attribuée à la langue locale, en espace urbain les langues véhiculaires et surtout la langue de colonisation européenne sont privilégiées de par leur statut officiel et grâce aux possibilités d'accès au travail salarié (*ibid.* : 20). Une migration du village vers une ville majeure correspond alors de manière simplifiée à une distanciation des régimes langagiers centrés autour des langues locales aux villages et d'un rapprochement vers les régimes langagiers dominés par le français en France. Dans les villes moyennes et à Pointe-Noire, une langue nationale véhiculaire domine en situation informelle, tandis qu'à Brazzaville les deux langues nationales véhiculaires concurrencent le français.

Par conséquent, le constat de Christine Deprez d'un brassage ethnique et linguistique dans les capitales de l'Afrique de l'ouest est aussi valable pour le Congo :

« Les migrations urbaines internes vers les capitales africaines (Bamako, Dakar, Abidjan) qui précèdent souvent le départ en France, ont déjà suscité un premier brassage ethnique et linguistique et participé à l'émergence de langues véhiculaires, comme le wolof au Sénégal, tout en favorisant le contact avec le français local. » (Deprez 2000a : 64-65).

Comme le wolof au Sénégal, le lingala et le kituba ont émergé avec la colonisation au Congo et ils se sont répandus avec le français après l'indépendance.

Les enquêté-e-s qui n'ont pas grandi au village y sont très rarement allé-e-s et les personnes qui ont quitté le village n'y sont retournées qu'occasionnellement. Personne n'a migré entre temps dans un village congolais. Par conséquent, même si les villages sont des lieux d'appropriation langagière des langues locales pour les personnes qui y grandissent, ils ne sont pas des facteurs de restructuration des répertoires langagiers au sens premier. Toutefois, les villages et les zones rurales jouent un rôle dans l'imaginaire des enquêté-e-s

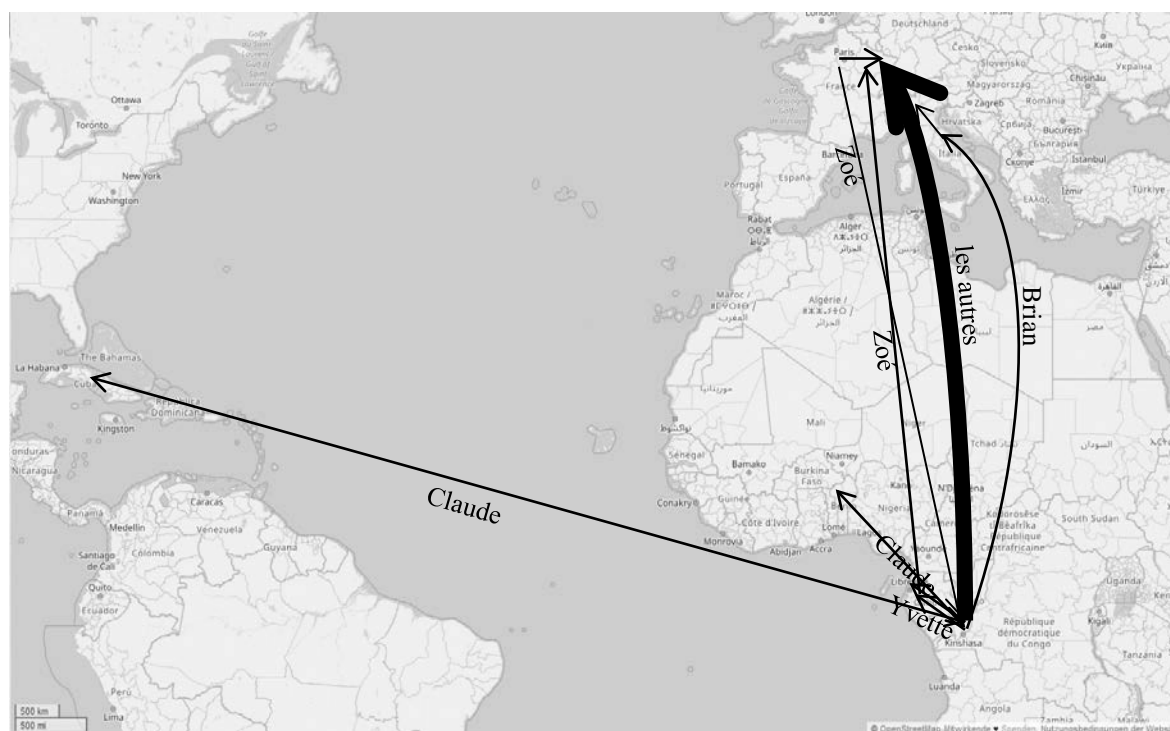
et la présence de membres de leurs familles influe sur la transmission des langues congolaises en France comme nous le verrons au chapitre 6. En effet, la présence de membres de la famille, qui ne parlent pas ou peu de français, dans les espaces ruraux fait que ces transmissions sont perçues comme nécessaires pour insérer les enfants dans la lignée familiale et leur permettre la communication avec les autres membres de la famille.

5.1.2 Les étapes internationales

Deux enquêté·e·s sont passé·e·s par d'autres pays pour arriver en France, ce qu'on pourrait appeler une migration par étape. L'une est restée trois mois au Gabon, tandis que l'autre a passé deux années et demie en Italie avant de rejoindre sa famille en France. Trois autres enquêté·e·s ont fait des expériences de migration internationale préalables à leur départ en direction de la France. L'un a fait des études à Cuba et au Bénin d'où il est à chaque fois retourné au Congo avant de migrer en France. L'autre a accompagné son père pendant une mission au Gabon où elle est restée trois ans avec sa mère, son frère et son petit cousin. Une enquêtée est née en France et elle est retournée au Congo avec ses parents à l'âge de trois ans.

Par ailleurs, deux enquêté·e·s ont raconté avoir été en vacances en France avant leurs migrations. Alors que l'une y a été deux fois et n'a pas évoqué ces expériences comme importantes, l'autre en a fait un éloge. Si nous considérons avec Daniel Coste, Danièle Moore et Geneviève Zarate que « [I]es conditions du premier voyage hors du pays natal sont distinctives » (Coste, Moore, Zarate 2009 [1997] : 21), ces expériences représentent une accoutumance avant la migration qui a contribué à la manière dont celle-ci a été vécue dans la suite. Voici une carte qui illustre les migrations internationales des enquêté·e·s :

Carte 4 : Les itinéraires internationaux des enquêté·e·s



Sur le plan langagier, les enquêté·e·s ayant résidé dans d'autres pays ont acquis certaines connaissances dans les langues de ces pays et certain·e·s semblent s'être approprié·e·s des connaissances de gestion de l'altérité et de la pluralité culturelle. Or, Brian, qui a résidé en Italie, s'est approprié des ressources en italien et Claude s'est approprié de l'espagnol à Cuba. Au moment des entretiens, les deux utilisaient ces deux langues toujours occasionnellement avec des ami·e·s, même si Claude a été conscient de son attrition, parce que les occasions devenaient de plus en plus rares (voir chap. 6.5). De plus, Claude a raconté qu'il avait visité beaucoup de pays en voyageant avec l'équipe cubaine de football (E XIII : 0258-0261). Cette expérience l'a sûrement marqué et restructuré son répertoire langagier. Il n'en a pas beaucoup parlé et a seulement évoqué qu'il y avait connu ses « premières= !A:RM!eu » (E XIII : 0247), ce qui pourrait être interprété comme une métaphore pour la découverte de la vie. Sa femme Yvette a évoqué que comme il avait voyagé jeune, il avait connu l'occident, ce qui avait fait qu'elle avait « un peu de liBERTÉ » (E XIV : 0277). Elle a également souligné qu'il n'était pas comme les autres hommes d'origine congolaise, car au Congo il repassait ses habits (E XIV : 0256-0257) et il s'occupait du ménage le dimanche pendant qu'elle rencontrait ses amies (0252-0257). Elle a insisté sur le fait qu'en général au Congo et même en France les maris dominaient les femmes et n'aidaient pas (E XIV : 0289-0290). Par conséquent, elle a indirectement

indiqué que Claude avait subi une enculturation occidentale en s'appropriant des valeurs humaines d'égalité des personnes au contact avec une diversité d'autres personnes pendant ses voyages. Dans ce cas, on remarque que la mobilité spatiale (la migration) a agi comme ouverture d'esprit qui restructure les rapports entre les personnes. Claude semble s'être approprié des connaissances qui se sont traduites dans sa vie de manière persistante.

Yvette aussi a vécu au Gabon, où son père avait travaillé comme mécanicien ajusteur. Elle l'a accompagné pendant trois ans avec sa mère, son frère et son petit cousin (E XIV : 0064-0078). Quand je l'ai interrogée sur ses impressions en venant en France, elle a réfléchi pendant assez longtemps avant de déclarer qu'elle n'avait pas eu d'impression « pour les BLAN:CS » (E XIV : 0138), car au Gabon elle avait été à l'internat « avEc des petites BLANCHES » (E XIV : 0139-0140). Ainsi, elle a non seulement souligné que le contact avec les « blanc·he·s » était important pour elle, mais que ce contact au Gabon avait une influence sur son vécu en France. De plus, on pourrait interpréter un tel contact durant le jeune âge comme une sorte d'enculturation qui l'avait préparée à la France.

Par analogie au fait que l'enquêté Quentin a fait référence à des pratiques du français plus élevées au Gabon qu'au Congo en racontant qu'il avait une sœur qui travaillait dans la médecine au Gabon (E VII : 0652-0656) où elle ne parlait que français (E VII : 0648), parce que c'était « encore pire » qu'au Congo (E VII : 0643-0646), cela nous laisse présager que le séjour d'Yvette a sûrement été un contact intensif avec une autre situation francophone, qui a laissé des traces dans son répertoire langagier et qui l'a préparée à l'arrivée en France. Dans une moindre mesure, cela devrait aussi être le cas de l'enquêtée Zoé qui a relaté qu'elle avait quitté le Congo à l'âge de 15 ans avec sa famille au moment de la guerre pour passer trois à quatre mois au Gabon en attendant les visas pour la France (E IX : 0003-0050).

Ainsi, le vécu dans d'autres pays avant la migration en France contribue à la restructuration des répertoires langagiers sur plusieurs niveaux, notamment celui des ressources associées aux langues officielles des pays, mais aussi celui de la gestion et d'une ouverture face à l'inconnu, l'altérité et aux différences culturelles qui ressemble aux « compétences pluriculturelles » (Coste, Zarate & Moore 2009 [1997]) voire « interculturelles » (Beacco *et al.* 2016 : 11) et même « transculturelles », car « [l]e transculturel privilégie la perspective universelle qui dépasse les particularismes culturels locaux » (Akkari 2009 : 93). Enfin, un séjour dans d'autres pays francophones favorise l'usage du français.

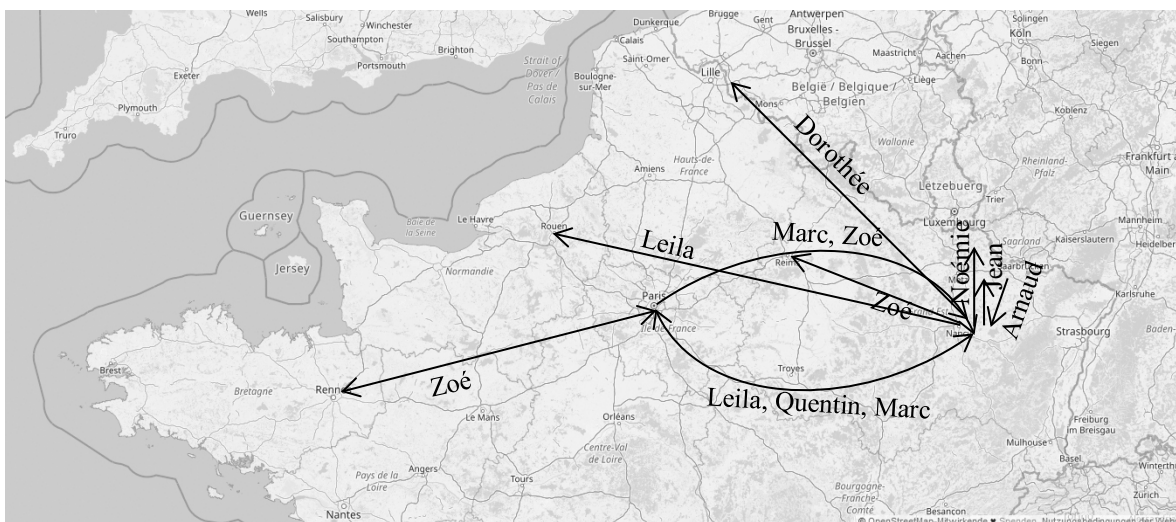
5.1.3 Les étapes en France

La moitié des enquêté·e·s a raconté avoir vécu un certain temps dans un autre lieu de la France avant d'être arrivée à l'espace de vie du moment de l'entretien. De plus, des déménagements au sein d'une agglomération en Lorraine ont été détaillés dans les entretiens, mais pour des raisons d'anonymat je ne les prendrai pas en compte ici. De manière approximative, j'estime que la durée de résidence est accompagnée par une ascension sociale qui se traduit par un changement de lieu de résidence des cités HLM vers les quartiers anciens plus côtés, ce qui confirme le constat suivant de Benjamin Stora et Emile Temime (2007 : 368) :

« Quartiers de pauvres la plupart du temps, et qui se défont progressivement avec l'ascension sociale de beaucoup d'immigrés, qui entraîne leur dispersion dans la ville. »

En outre, on m'a raconté trois cas de migration continue pendant mes retours en Lorraine depuis les entretiens en 2010. Une enquêtée avait déjà mentionné au cours de l'entretien son futur déménagement à Reims qui s'est effectivement réalisé par la suite. Une autre enquêtée a déménagé avec son conjoint en Normandie et un enquêté a travaillé pendant quelques années pour une banque à Paris en faisant des allers-retours avec Nancy pour voir sa famille chaque week-end. Voici les itinéraires des enquêté·e·s en France avant les entretiens :

Carte 5 : Les itinéraires des enquêté·e·s en France avant les entretiens



Aucun·e enquêté·e n'a directement parlé de différences langagières entre les régions en France, sauf une enquêtée qui a évoqué des différences d'« accent » (Leila E VI : 0703)

entre le nord et le sud. En employant ce terme qu'on pourrait qualifier de « mot-valise », elle s'est probablement référée à l'intonation et la prononciation teintée de particularismes régionaux.

A noter que, l'enquêtée Dorothee a mentionné que son neveu avait des problèmes avec ses copains du quartier à Evreux en Normandie, parce qu'il ne parlait pas lingala et que les autres jeunes se moquaient de lui. Comme l'enquêté Arnaud a aussi raconté des expériences avec d'autres jeunes à Nancy qui employaient des mots d'arabe dans leur français, ce qui nous indique que ce sont surtout les jeunes qui sont confronté·e·s aux pratiques plurilingues locales de « discours métissé » (Melliani 1999 : 65) de leurs groupes de pairs. Toutefois, ces pratiques et influences sur les répertoires langagiers dépendent de la composition des groupes, comme nous le verrons au chapitre 6.1.2).

De plus, nous pouvons soupçonner de manière indirecte des différences langagières vécues à partir des différences de réseaux sociaux évoquées. Une enquêtée a, par exemple, évoqué une tendance plus forte à « trainer entre Congolais·es » (Zoé E IX : 0906-0907) à Nancy qu'à Paris à cause de la taille de la ville et du fait que tou·te·s les migrant·e·s d'origine congolaise se connaissaient (E IX : 0904-0918). Ainsi, il est probable que les pratiques langagières des migrant·e·s d'origine congolaise en province soient plus proches de celles dans les capitales au Congo (voir chap. 6.4.7 pour les pratiques langagières entre migrant·e·s d'origine congolaise) et qu'un déplacement à Paris ou inversement restructure les répertoires langagiers au niveau des habitudes langagières.

Néanmoins, ces restructurations des répertoires langagiers dépendent aussi des situations sociales des personnes et de leurs préférences. Malgré qu'elle ait déclaré qu'elle n'était « pas trO:=eu:h, .hh, (--) soirÉ::e,=dAN:s:e, » (E VI : 0054), Leila a affirmé plus tard dans l'entretien qu'elle avait beaucoup plus dansé à Paris qu'à Nancy, parce qu'en travaillant elle n'avait pas eu les mêmes obligations que pendant les études et pouvait profiter du temps libre (E VI : 0441-0450). Elle a fini cet énoncé en soulignant que ces fêtes étaient « bien sûr » des fêtes congolaises (E VI : 0450). Au premier regard, cela paraît bizarre comparé à ce qu'elle a évoqué par rapport aux soirées à Nancy, mais si on prend en compte le contexte de ces soirées, cela donne plus de sens. Alors qu'à Nancy Leila faisait ses études, à Paris elle était « LIBRE » (E VI : 0448) et n'avait pas de « contrAINTes » (E VI : 0447) à étudier ou à faire des devoirs (E VI : 0447). Sachant qu'à Nancy elle vivait avec sa mère, elle était alors aussi sous la surveillance de celle-ci, sûrement aussi lors de soirées, car même si la mère n'avait peut-être pas été présente physiquement, elle pouvait savoir ce que sa fille faisait par l'intermédiaire d'autres

personnes qui y participaient. Donc partir à Paris pour Leila était une manière de voler de ses propres ailes et de se libérer des contraintes et pressions de la famille et de la communauté.

Comme Leila avait déménagé à Paris pour le travail, elle ne s'était pas intégrée dans d'autres groupes sociaux préalables issus d'institutions éducatives tels que Zoé l'avait été au collège, au lycée et à l'université. En revanche, elle a mentionné qu'elle avait fréquenté une « église, =SOEUR » (E VI : 0439) de son église à Nancy qu'elle a décrite comme « métropolitain » (E VI : 0165) et « cosmopolitain » (E VI : 0165) (voir la section 5.5). Ainsi, ses contacts sociaux en dehors du travail étaient des personnes d'un milieu congolais de soirée et d'une communauté religieuse cosmopolite.

De plus, le cas de l'enquêtée Noémie nous indique qu'il y a un troisième niveau de « petites villes » où les rapports avec les migrant·e·s de la même origine sont très rares, voire quasiment inexistantes. Or, quand j'ai demandé si elle pratiquait le munukutuba quotidiennement (E XII : 1017-1020), elle a concédé des pratiques du munukutuba tous les deux jours au téléphone, parce qu'il n'y avait pas d'autres migrant·e·s d'origine congolaise dans son environnement (E XII : 1021-1028). En désignant le téléphone comme moyen d'usage des langues congolaises, Noémie a souligné l'importance des moyens de communication modernes pour le maintien des liens sociaux ainsi que des pratiques langagières d'origine.

Enfin, les petits villages de campagne n'ont pas été mentionnés, car les migrant·e·s d'origine congolaise semblent s'installer seulement en milieu urbain. Toutefois, si un·e migrant·e·s s'y retrouve, elle ou il ne rencontrera probablement pas d'autre migrant·e·s de la même origine et ne pourra pas maintenir les pratiques langagières du Congo. De plus, elle ou il n'entrera probablement pas en contact avec une des langues régionales de France telle que le francique, aussi appelé lorrain, car il est employé avant tout dans la sphère rurale et familiale près de la frontière avec le Luxembourg, surtout par les anciennes générations (Rispaïl 2003 : 86) et n'est pas utilisé avec des personnes étrangères (*ibid.* : 84).

En résumé, les étapes des enquêté·e·s en France les ont confronté·e·s avec d'autres milieux urbains où les langues régionales ne sont pas employées et les différences langagières rencontrées se limitent à des variations régionales du français surtout perceptibles au niveau de l'« accent ». Des différences de structure sociale liées à la taille des villes, entraînent d'autres possibilités au niveau des structures des réseaux sociaux. Or, la diversité et l'anonymat de la capitale française peuvent être différenciés de la proximité et

de la connaissance entre les personnes d'une origine dans les villes moyennes en province. Le nombre de migrant·e·s de la même origine joue sur les rapports entre elles et eux, ce qui a des conséquences sur le prolongement des pratiques langagières du Congo en France ainsi que sur leurs restructurations. J'y reviendrai au chapitre 6.

Voici un tableau des quatre niveaux spatiaux et des rapports entre migrant·e·s d'une origine d'après ce que nous venons de voir :

Tableau 10 : Les niveaux spatiaux et les rapports entre migrant·e·s d'une même origine

Les niveaux spatiaux	capitale (Paris)	villes moyennes et universitaires (Nancy, Metz)	petites villes (Thionville)	campagne
Rapports entre migrant·e·s d'une même origine	possible mais majoritairement minoritaires, très hétérogènes	majoritairement dominants	peu	quasiment inexistant

5.1.4 Conclusion

La diversité des itinéraires de migration des enquêté·e·s entraîne des connaissances langagières elles aussi diversifiées. Les migrations au Congo vers les villes majeures contribuent à l'appropriation d'une langue nationale véhiculaire, tandis que la migration à Brazzaville favorise l'appropriation de l'autre langue nationale véhiculaire. Comme ces migrations sont liées aux carrières éducatives longues elles contribuent aussi à l'élaboration langagière du français dans les institutions éducatives. En même temps, les pratiques des langues locales diminuent, ce qui peut contribuer à des transformations des ressources associées à ces langues et même à des formes d'attrition comme nous avons vu au chapitre 4 et verrons au chapitre 6.4.2.

Des ressources langagières sont appropriées lors des migrations périodiques ou temporaires à l'international, mais se perdent au retour ou dans la continuité migratoire si elles ne sont plus ou peu utilisées. C'est surtout le cas des langues officielles d'autres pays tels que l'italien d'Italie ou l'espagnol de Cuba. Par contre, si des connaissances liées à la gestion de l'altérité et de la diversité culturelle sont acquises dans le contact avec une diversité de langues et cultures, elles ne semblent pas se perdre et persistent.

Les migrations qui impliquent d'autres situations francophones, comme au Gabon ou au Bénin, semblent soutenir l'accoutumance à la diversité du français ainsi qu'à la diversité culturelle de manière générale. Il s'agit de connaissances qui aident à s'adapter à la migration en France.

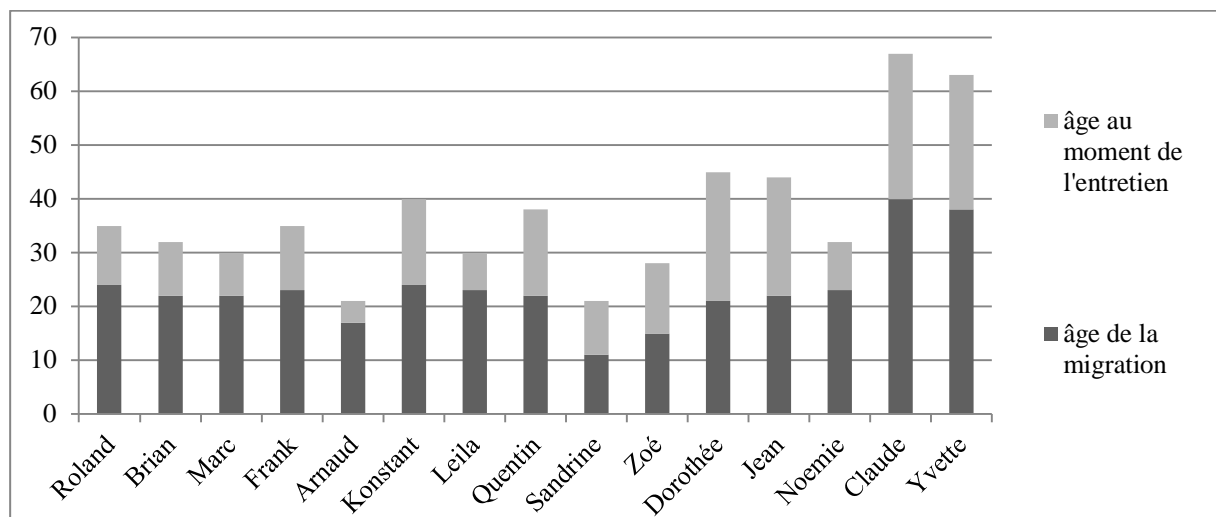
La diversité des situations langagières en France entre la capitale, les villes de province et les villages joue surtout au niveau de la composition des réseaux sociaux. La tendance à rester entre migrant·e·s d'origine congolaise semble plus fréquente en milieu urbain de la province, car les contacts avec des personnes locales sont en général plus limités et tou·te·s les migrant·e·s se connaissent, ce qui favorise une forme d'entre-soi. En espace rural, les contacts se font essentiellement par les moyens de communication numériques. La multitude de contacts possibles dans la capitale fait que d'autres aspects semblent prévaloir pour créer des liens sociaux, même si la proximité sociale liée aux origines persiste.

Nous regarderons par la suite les caractéristiques des migrations en Lorraine afin de mieux comprendre les restructurations des répertoires langagiers liées à l'installation en France.

5.2 Les caractéristiques de la migration des enquêté·e·s en Lorraine

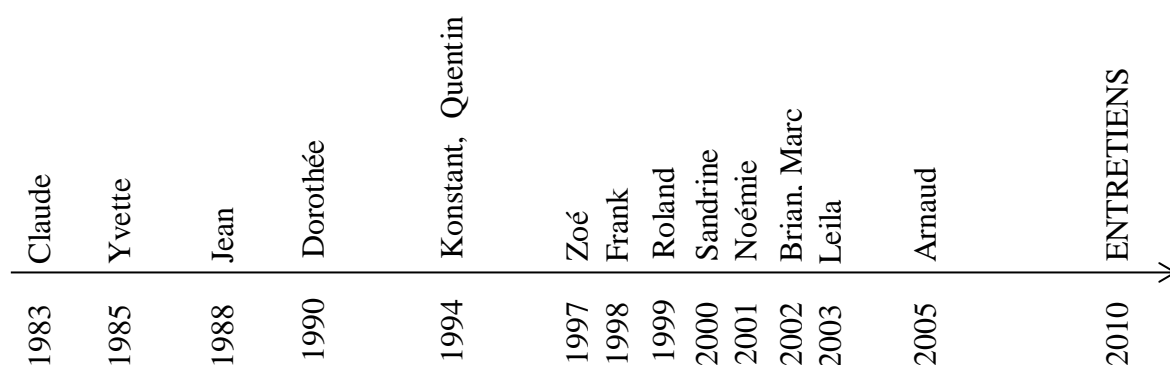
Les 15 personnes enquêtées lors ce projet de thèse - neuf hommes et six femmes - ont migré entre l'âge de 11 et 40 ans et avaient entre 21 et 67 ans au moment des entretiens.

Diagramme 1 : L'âge des enquêté·e·s au moment de la migration et de l'entretien



Elles et ils ont migré entre 1983 et 2005 :

Diagramme 2 : L'axe des années d'arrivée des enquêté·e·s en France



Ainsi, quand nous nous sommes rencontré·e·s pour les entretiens, les enquêté·e·s avaient vécu entre cinq et vingt-sept années en France.

On pourrait présupposer que plus de temps une personne réside dans un espace de vie, plus les pratiques langagières de cet espace restructurent son répertoire langagier. Toutefois, la durée du séjour seule ne semble pas être déterminante. En effet, d'autres facteurs tels que le réseau social, la composition d'un couple et les engagements me paraissent plus importants. Mais le vécu de la migration construit la base de ces structures sociales et doit être appréhendé en conséquence. Or, celles et ceux, qui ne voulaient qu'étudier et rentrer travailler au pays par la suite, agissaient autrement en dehors de leurs études et construisaient d'autres réseaux sociaux que celles et ceux qui prévoyaient de rester de manière permanente. Le premier groupe se focalisait sur la tâche des études en développant une vie sociale autour, tandis que le second groupe cherchait plus à s'ancrer et s'établir localement en laissant place à leurs autres intérêts et passions. On perçoit alors des différences dans les réseaux sociaux et les orientations sociales, que je discuterai dans la section 5.4.

Je traiterai dans un premier temps des raisons, intentions et décisions de migration des enquêté·e·s, avant de présenter leurs projets et quelques exemples de vécu émotif par la suite.

5.2.1 Les raisons, les intentions et les décisions de migration des enquêté·e·s

Les migrant·e·s migrent rarement par hasard. Les routes sont souvent prédéterminées par les rapports préétablis de la colonisation, des traités bilatéraux et des migrations d'autres membres de la famille. La migration du Congo en France ne fait pas exception. En plus

d'être une migration internationale d'environ 6000 kilomètres entre Brazzaville et la Lorraine, il s'agit d'une migration postcoloniale telle que définie par Klaus Zimmermann (2003 : 69). Elle se passe sans violence et ne peut pas être considérée comme éthiquement illégitime (*ibid.* : 75). En concordance, l'artiste originaire de la RDC Youssoupha a rappelé :

« J'suis pas issu d'immigration, moi, j'suis issu d'la colonisation » (2015, NGRTD, Blackout).

Ainsi, le slogan classique résumant le déploiement d'une vie quelque part avant de migrer ailleurs de James Clifford : « Les racines précèdent toujours les routes »¹⁰⁸ (1997 : 3) n'est pas seulement réversible comme Elie Goldschmidt (2002 : 219) l'a montré, car nous apercevons un enchâssement des deux processus en contexte postcolonial où les racines sont établies dans les deux espaces avant de migrer vers la France. C'est pour cela que Catherine Wihtol de Wenden a bien souligné l'importance des liens historiques dans les migrations en francophonie :

« Mais la francophonie est surtout devenue aujourd'hui l'instrument de la migration vers la France, la Belgique et le Québec, à cause des liens historiques et culturels qu'elle véhicule : la diffusion des médias en français (radio et télévision) et des produits de consommation et de culture français (livres, films) est un puissant facteur d'attraction des nouveaux flux de migrants, nourris par l'envie d'ailleurs et attirés par ce qu'ils croient être un eldorado. » (Wihtol de Wenden 2017 : 194).

Toutefois, le processus de migration est un processus complexe, dont la genèse et le déroulement sont déterminés de manière multicausale et multifactorielle et dont les raisons sont en général un mélange complexe de facteurs exogènes motivant cette migration et de diverses décisions prises et justifiées individuellement (Han 2005 : 14). Une explication classique consiste à distinguer les facteurs qui motivent à partir, ou poussent (ang. *push-factor*) des facteurs qui insistent à venir, ou tirent (ang. *pull-factor*), mais avec le développement moderne des moyens d'information, de communication et de transport la décision individuelle gagne en importance (*ibid.* : 15-16).

Pour les migrant·e·s du Congo, les motivations de migration ont considérablement changé avec les guerres civiles des années 1990. Lors de ce contexte, la survie, l'amélioration de sa propre situation ou de celle de ses proches sont devenues les facteurs majeurs des migrations. Avant cette période, les personnes qui migraient en France étaient avant tout des personnes hautement qualifiées qui nécessitaient une formation pour la continuité de leur ascension professionnelle dans leurs fonctions (trois enquêtés) ou qui voulaient faire

¹⁰⁸ « roots always precede routes »

des études qui n'étaient pas possibles au Congo (un enquêté) et des femmes qui rejoignaient leurs proches (deux enquêtées).

Il s'agissait alors d'une « fuite des cerveaux » (ang. *brain drain*) du Congo qui a été décrite comme « phénomène massif qui a pris naissance vers 1960 » (Dumont 2009 : 111) et qui a été alimenté par des « difficultés d'ordre socio-économique, notamment au cours des décennies 70 et 80 voire 90 » (*ibid.*) en emmenant le pays dans une situation que Maurice Ngonika (2010 : 13) a appelé « désastre ». La « fuite des cerveaux » est reconnue depuis 1977 comme problème auquel tous les états africains doivent faire face, car le peu d'emploi dans le secteur privé, l'absence de débouchés et la précarité des services sociaux ainsi que l'instabilité politique sont autant de facteurs qui poussent à la migration (Dumont 2009 : 109). En même temps, « aucune proposition n'est faite dans le sens de la résolution du problème de la migration scientifique » (*ibid.* : 113) de la part des états tels que l'Etat congolais et les migrant·e·s sont attiré·e·s par les offres d'inclusion ailleurs, car « les migrations doivent être situées au sein d'un marché du travail mondial » (Green 2002 : 84). Par conséquent, il y a une interdépendance des facteurs *push* et *pull* qui ne peuvent pas être compris individuellement, car il s'agit de deux faces du même phénomène de mobilité (*ibid.* : 93). Si nous prenons en compte que l'insistance sur les facteurs *push* est pour l'Etat récepteur une manière de se disculper en désignant les causes de problèmes ailleurs, tandis qu'inclure les facteurs *pull* relève d'une prise de responsabilité dans l'analyse des migrations et contribue à innocenter les migrant·e·s (*ibid.*), la focalisation sur l'un des deux types de facteurs serait alors problématique du point de vue éthique.

Même si d'un point de vue la fuite de cerveaux est considérée comme négative pour les pays d'origine, d'un autre point de vue, elle contribue à la décharge et agit comme effet de « *overflow* » des forces de travail superflues, ce qui en fait une vanne pour celles et ceux qui ne sont pas utilisé·e·s dans le processus de production et pourraient causer des tensions sociales (Han 2005 : 35). Dans cette optique, Catherine Whitol de Wenden a souligné qu'il s'agissait d'« une stratégie “gagnant-gagnant-gagnant” (*win win win*), pour les pays d'accueil, les pays d'origine et les migrants eux-mêmes » (2017 : 42, italiques ajoutés) et a conclu que « le développement est un facteur d'exil et l'exil un facteur de développement » (*ibid.* 44). En revanche, Sophie Vause (2011 : 197) a remarqué que le concept de *brain waste* (gaspillage des cerveaux) prenait le contre-pied de celui de *brain drain*, car il rendait compte des situations que les migrant·e·s instruit·e·s et qualifié·e·s utilisaient peu leurs qualifications dans le pays d'accueil.

Ainsi, cinq des quinze enquêté·e·s faisaient partie de ces cerveaux. Deux d'entre elles et eux ont signalé que les possibilités de formation dans des secteurs techniques étaient limitées et qu'il fallait un diplôme étranger pour être embauché. Un autre enquêté a indiqué que son ascension dans la fonction publique n'était possible qu'avec des études en France et un autre enquêté a déclaré qu'il n'y avait pas d'études religieuses laïques au Congo et qu'il avait fallu migrer en France pour ces études. Enfin, un enquêté avait un poste de responsabilité dans le secteur médical, mais il a choisi de migrer en France pour des raisons de découverte pour ses enfants (Claude E XIII : 0830-0836), ce qu'on pourrait interpréter comme une allusion à la volonté d'une meilleure vie pour eux. Cela correspond à la « migration 2 » d'Utz Maas (2012 : 45) qui consiste en un projet de migration à travers les générations au cours duquel la génération ancienne accepte souvent la détérioration de ses conditions de vie pour l'amélioration des conditions de la génération suivante (*ibid.*).

Bien que cette position ait été rare avant la période des guerres civiles, elle est devenue plus courante pendant cette période où deux enquêtées ont été emmenées par leurs familles. D'autres familles souhaitaient le départ des enfants et l'ont arrangé avant (une enquêtée), pendant (deux enquêtées) et après les guerres civiles (trois enquêtées).

En général, la possibilité d'étudier en France est souvent un facteur qui prime ou s'ajoute à d'autres facteurs (huit sur quinze enquêté·e·s). De plus, des rapports sociaux avec des personnes en France ont été évoqués par dix enquêté·e·s. Enfin, un contexte discursif qui promouvait le départ a été mentionné donnant envie à un enquêté et confirmant l'envie du départ d'une autre enquêtée.

Par ailleurs, les raisons de la migration doivent être différenciées des raisons de l'installation en Lorraine. Une enquêtée a déclaré par exemple qu'elle était venue en Lorraine parce que d'autres inscriptions universitaires n'avaient pas abouties. Un enquêté a été accepté dans plusieurs universités et a choisi celle en Lorraine du fait de son penchant pour l'histoire et particulièrement sa fascination pour les batailles des guerres mondiales. Un autre enquêté avait d'abord migré en Italie, mais l'isolement social et la présence d'une partie de sa famille en Lorraine l'ont mené en France. Enfin, une enquêtée était venue en Lorraine pendant un certain temps pour visiter des ami·e·s et y a finalement déménagé pour s'installer avec son compagnon qui vivait sur place. Alors que sa migration en France avait été décidée par ses parents qui voulaient fuir la guerre avec leurs enfants, elle a choisi de migrer en Lorraine.

Les raisons de migrer sont plutôt nourries des intentions passées et les projections dans l'avenir découlent de la situation actuelle. Cinq des quinze enquêté·e·s avaient l'intention

de retourner au Congo après le projet migratoire terminé. Pour trois hommes d'entre elles et eux, qui avaient l'intention de revenir travailler et innover au Congo, les guerres civiles ont interféré et ils ont opté pour l'installation pérenne en France. Un autre enquêté n'a pas explicitement évoqué qu'il aurait voulu retourner au Congo, mais il a indiqué que le fait d'avoir rencontré sa partenaire, qui n'était pas d'origine congolaise, et d'avoir eu des enfants auraient fait qu'il y « fasse sa vie » (E I : 0189-0190). De manière générale, le retour définitif au Congo est rarement envisagé, même si le rêve persiste d'y passer sa retraite ou d'y être enterré.

Ainsi, les intentions et les projets de migration sont réévalués en cours de route et peuvent être adaptés à des contextes changeants. De plus, quelqu'un, qui n'avait pas l'intention de migrer et qui a migré de manière involontaire à cause de la décision de sa famille, nécessite plus de temps d'adaptation aux nouveaux contextes que quelqu'un qui migre de son propre gré, comme nous montrent par exemple le cas de Dorothee, qui a migré de manière involontaire et qui avait besoin de plusieurs mois avant d'avoir commencé à construire une vie en France.

Toutefois, il est difficile de dire si la migration est le résultat d'une décision propre ou non, car même une décision propre est influencée par les contextes dont elle émerge. Ainsi, est-ce que quelqu'un qui migre pour des raisons économiques le fait-il de son propre gré ou non ? (Gugenberger 2003 : 45). Une décision de fuir une guerre comme les guerres civiles des années 1990 au Congo est une décision propre mais elle est certainement forcée ou la personne est fortement incitée. La nature de la décision joue sur le traitement interne et l'expérience de la situation. Elle imprègne alors la relation avec l'environnement et, par conséquent, les restructurations des répertoires langagiers.

Six des quinze enquêté·e·s ont expliqué que d'autres personnes, dont trois frères et sœurs ainé·e·s, ont décidé de leurs migrations et les ont souvent aussi financées. Deux des quinze enquêté·e·s ont caractérisé leurs migrations comme des fuites directes des guerres civiles, pour d'autres la situation difficile de l'après-guerre a contribué à leur migration. Une seule enquêtée, Dorothee, a déclaré qu'elle ne voulait pas migrer et que la décision prise par sa sœur l'avait fortement perturbée (voir chap. 5.4 sur le traitement interne de la migration).

De plus, trois enquêtés ont indiqué qu'ils n'ont pas pu retourner au Congo après leur projet d'études terminé. Ce non-retour a été vécu de différentes manières, mais il a changé les projets migratoires d'une « migration 1 » vers une « migration 2 » au sens d'Utz Maas (2012 : 45) pour les trois. Ainsi, la migration volontaire est devenue involontaire, car leur projet migratoire initial, qui impliquait un retour, a été perturbé. Toutefois, deux des trois

enquêtés concernés ont mentionné cet évènement crucial sans trop y prêter attention. Par contre, l'enquêté Jean a été profondément marqué par cette expérience douloureuse qu'il a évoquée à plusieurs reprises pendant l'entretien (voir chap. 5.4).

La migration involontaire et l'impossibilité d'un retour mettent l'accent sur le passé perdu et le présent vécu de manière conflictuelle. Une personne qui migre d'une telle manière a besoin de temps avant de changer de perspective et d'envisager un nouvel avenir en s'ouvrant et en s'investissant dans le nouvel environnement, car la volonté de migrer implique un projet de migration et une projection dans l'avenir. Dans les deux cas, l'interaction avec l'environnement et les activités semblent résoudre petit à petit le conflit interne, car :

« [l]a participation dans des systèmes sociaux n'est pas un contexte ou une abstraction, mais la texture constitutive d'une expérience du soi. »¹⁰⁹ (Wenger 2010 : 186).

Par conséquent, la migration involontaire peut être considérée comme un frein à la migration psychologique, et à l'installation et la restructuration des répertoires langagiers. Nous regarderons les projets de migration des enquêté·e·s en détail par la suite.

5.2.2 Les projets de migration

Tou·te·s les enquêté·e·s ont indiqué avoir eu des projets de migration, sauf celle dont la famille organisait la migration contre son gré. Même celles et ceux qui ont fui la guerre l'ont préparé ou ont développé des projets de vie en route. Toutefois, comme le départ était le plus important pour les personnes en fuite, elles et ils avaient besoin d'un temps de développement d'un projet de vie après leur arrivée (4 des 15 enquêté·e·s). Les personnes, qui ont migré pour continuer les études (9 sur 15), avaient des inscriptions préalables. Celles et ceux qui n'avaient pas de projet précis ou d'inscription universitaire avant leur migration ont dû trouver un chemin sur place et ont découvert les conditions de vie au fur et à mesure (5 sur 15). Voici un tableau résumant les projets de migration des enquêté·e·s :

¹⁰⁹ « Participation in social systems is not a context or an abstraction, but the constitutive texture of an experience of the self. »

Tableau 11 : Les formations, les occupations et les projets de migration des enquêtés

Nom (Entretien)	Brian (E I)	Roland (E I)	Marc (E II)	Frank (E III)	Arnaud (E IV)
Formation /occupation avant migration	CEP	maîtrise en linguistique anglaise	bac, faculté de droit	apprentissage en restauration et hôtellerie	bac technique
Formation après migration	école de langues en Italie	études de linguistique	deux ans de commerce, 1/2 DEUG médiation culturelle et communication	pas de formation supplémentaire	2 années d'études à l'université
Projet de migration	études pour fuir la guerre	continuer les études	études	améliorer la situation	études techniques

Nom (Entretien)	Konstant (E V)	Leila (E VI)	Quentin (E VII)	Sandrine (E VIII)	Zoé (E IX)
Formation /occupation avant migration	bac +2 en actions commerciales, commissaire de compte	bac + début de formation	grand séminaire	école	collège
Formation après migration	expertise comptable	licence en réseaux et télécommunications	licence en théologie, licence canonique	collège, lycée, BEP sanitaire et social	3ème, lycée, études
Projet de migration	études pour poste au pays	études pour poste au pays	études pour retour	études	fuir la guerre

Nom (Entretien)	Dorothée (E X)	Jean (E XI)	Noémie (E XII)	Claude (E XIII)	Yvette (E XIV)
Formation /occupation avant migration	bac	maîtrise en psychologie	bac + 2 en histoire, professeure de soutien dans un collège	études internationales, maîtrise en biologie, poste de responsabilité	travaillait
Formation après migration	secrétaire à distance	doctorat de psychologie	deux années de maîtrise d'histoire, études paramédicales	études de santé publique	2 mois d'études
Projet de migration	pas de projet	études pour poste au pays	fuir la guerre, études	études pour poste au pays	rejoindre la famille

Personne n'a migré de manière clandestine en traversant la Méditerranée. Tou-te-s les enquêté-e-s ont pris l'avion pour atterrir en France, même les deux enquêté-e-s qui ont vécu clandestinement pendant un certain temps. Cela tend à confirmer le refus d'un passage maritime clandestin chez les ressortissant·e-s des deux Congo constaté par Elie Goldschmidt (2002 : 212). Selon lui, les raisons principales étaient la crainte de la mer, des stratégies alternatives de passage et le prestige d'arriver en Europe en tant que voyageur·se et non comme des clandestin·e-s (*ibid.* : 213-214).

Contrairement à la Chine, la Turquie et le Nigéria il n'y a pas de réseaux clandestins d'immigration de travail au Congo (*ibid.* : 217). Les migrant·e-s sont donc libres de tout engagement et n'ont pas l'obligation de prendre le risque de la traversée de la Méditerranée (*ibid.*). La principale alternative à une telle traversée clandestine est une « stratégie estudiantine » comme résultat des politiques d'immigration et de coopération (*ibid.* : 214-215). Ainsi, les migrant·e-s d'origine congolaise ne migrent généralement pas en groupes. Parmi les quinze enquêté-e-s, à part deux femmes, qui ont été emmenés par leurs familles quand elles étaient encore adolescentes, et l'enquêté le plus ancien, qui a migré avec un ami avec qui il avait déjà migré à Cuba et au Bénin, tout·e-s les migrant·e-s ont voyagé seul·e-s. De plus, les premiers enquêtés, qui ont migré en Lorraine, avant la période des guerres civiles au Congo, n'ont pas pu s'appuyer sur des réseaux familiaux préétablis, mais sur quelques contacts, plus ou moins proches, qu'ils avaient toutefois sur place. Le seul à avoir migré sans contacts préalables en Lorraine était l'enquêté Quentin. Il a raconté qu'il avait eu un « tonton » (E VII : 0679), c'est-à-dire un oncle, qui l'a accueilli à Paris avant de le mettre dans le train pour Metz (E VII : 0676-0680). Etant arrivé un dimanche quand le CROUS était fermé, Quentin a eu la chance de rencontrer un « Camerounais » qui l'a mis en contact avec un « Congolais » qui l'a emmené chez un autre « Congolais » chez qui il a pu rester deux semaines en étant soutenu financièrement (E VII : 0681-0728). De cette manière, il a pu s'appuyer et s'intégrer dans un réseau de contacts locaux que l'on pourrait considérer comme un « regroupement spontané » (Leconte 1997 : 9), jusqu'à ce qu'il se soit installé dans sa chambre du CROUS. Cette expérience l'a tellement imprégné qu'il s'est engagé dans l'institutionnalisation de l'accueil des étudiant·e-s où il a été en contact avec des étudiant·e-s d'origines diverses. Nous verrons les retombées de ces expériences au niveau des stratégies identitaires et communicatives aux chapitres 5.4.6 et 6.3.3.

A partir des années 1990 les migrant·e-s d'origine congolaise ne sont plus arrivé·e-s de manière isolée. Elles et ils ont été accueilli·e-s par des proches déjà sur place. Il s'agit alors de « migrations en chaîne » pendant lesquelles les migrant·e-s pionnier·ère-s motivent les

migrant·e·s suivant·e·s en leur donnant des informations personnelles (par exemple des lettres, rapports de réussite, contes, informations de possibilités d'emploi et de revenus) et des aides matérielles (transfert des frais de voyage, organisation de logement et de travail) en les accompagnant pendant et après la migration (Han 2005 : 12). Etant considéré comme un devoir familial, l'aide aux migrant·e·s provient des proches qui financent les projets de migrations (Goldschmidt 2002 : 217). Les réseaux de migration relient les migrant·e·s avec des personnes de leur pays d'origine sur la base de liens de parenté, d'amitié et d'origine à travers des relations interpersonnelles au-delà de l'espace et du temps (Han 2005 : 17). Ces réseaux réduisent les coûts de la migration, qu'il s'agisse des coûts du voyage, de recherche d'informations et d'opportunités tout comme les coûts psychologiques (*ibid.*). Une fois arrivé à destination, les migrant·e·s rendent le service en finançant d'autres proches et en perpétuant « le devoir familial de solidarité » (Goldschmidt 2002 : 217).

De telles perpétuations ont pu être observées directement chez les enquêtés Marc et Arnaud. Alors qu'Arnaud a raconté qu'il avait trouvé les inscriptions à Metz pour son petit frère (E IV : 0754-0760), pendant le temps que je passais chez Marc au cours de mes recherches en Lorraine en 2010, un cousin à lui était nouvellement arrivé du Congo et passait ses premières semaines chez lui avant de s'installer en Île-de-France.

En prenant en compte la mention répété d'« ami·e·s » ou de « copain·e·s » qui ont aidé à l'arrivée, il semble que nous pouvons élargir les propos d'Elie Goldschmidt que non seulement « [l]'aide au migrant est un devoir familial » (*ibid.* : 217) mais qu'elle est aussi un devoir amical et même communautaire.

Voici le tableau rassemblant les aides à la migration des enquêté·e·s :

Tableau 12 : Les aides à l'arrivée des enquêté·e·s¹¹⁰

Nom (Entretien)	Brian (E I)	Roland (E I)	Marc (E II)	Frank (E III)	Arnaud (E IV)
Année de migration	1999 (Italie), 2002	1999	2002	1998	2005
Aide à l'arrivée	reçu par la grande sœur	reçu par le grand frère	reçu par une cousine à Paris et ses frères à Nancy	reçu par le grand frère	reçu par l'oncle
Financement	famille			grand frère	parents

¹¹⁰ Je n'ai pas d'information sur les informations pour les cases qui sont restées vides.

Nom (Entretien)	Konstant (E V)	Leila (E VI)	Quentin (E VII)	Sandrine (E VIII)	Zoé (E IX)
Année de migration	1994	2003	1994	2000	1997 (nord de Paris), 2006 (Lorraine)
Aide	famille d'accueil	reçue par sa mère	reçu par un « tonton » à Paris et des inconnus à Metz	voyage avec la grande sœur et reçue par la tante	a migré avec sa famille
Financement	bourse		famille	famille	famille

Nom (Entretien)	Dorothée (E X)	Jean (E XI)	Noémie (E XII)	Claude (E XIII)	Yvette (E XIV)
Année de migration	1990	1988	2001	1983	1985
Aide	reçue par deux grandes sœurs	une nuit à Paris chez un ami, des congolais	fait venir par son compagnon	reçu par un ami de longue date	reçue par son mari et ses enfants
Financement	grande sœur	bourse		bourse	mari

Si nous considérons la migration comme une rupture avec une vie d'avant et le début d'une nouvelle vie à construire, les conditions d'arrivée initiales déterminent la suite du processus. D'une manière générale, le point de départ de la vie sociale est assuré par des contacts préétablis ou la prise de contacts sur place. De même, l'importance de l'arrivée en France se montre entre autres dans le fait que certain·e·s migrant·e·s comme l'enquêtée Dorothée (E X : 0006-0008) se rappellent de la date exacte de leur arrivée même 20 ans après.

Au moment où une partie de la vie sociale est couverte par des contacts préétablis avec des proches, les migrant·e·s semblent moins ouvert·e·s à d'autres contacts. Bien que le réseau familial sur place aide à affronter le nouvel environnement social et à surmonter les « chocs de migration »¹¹¹ liés à l'incertitude du projet migratoire – une partie de la vie sociale qui reste connue – il semble aussi empêcher d'embrasser pleinement cet environnement et ralentir l'installation psychologique.

Cette incertitude a été souligné par Fabienne Leconte dans sa définition de la migration à la suite de Michel Poinard (1992 : 17) comme :

¹¹¹ J'emploie cette expression de « chocs de migration » en extension des « chocs culturels » (ang. *cultural shock*) (Oberg 1960 ; Taft 1977 : 139-143) pour rassembler tous les chocs liés à la migration.

« [u]n processus autonome qui trouve en lui-même, c'est-à-dire dans la tension constante entre deux systèmes sa propre rationalité, mais aussi une trajectoire provisoire qui dure et se légitime par la propre incertitude de son devenir. » (Leconte 1997 : 12).

Il s'agit d'une incertitude qui résulte entre autres d'une rupture plus ou moins forte avec une normalité supposée face à laquelle la situation personnelle était perçue et décrite comme différente ou déficitaire (Wimmer 2001 : 24). Une rupture signifie ici qu'un aspect de comportement, action, pensée, sentiment ou valeur qui était ou serait évident ne l'était plus ou ne l'était pas encore (*ibid.*).

A titre d'exemple, l'enquêtée Zoé a raconté qu'en arrivant elle trouvait que son expérience de l'école était différente de ce qu'elle connaissait, mais comme elle avait sa famille ce n'était que « Anormal » (E IX : 0638) pendant huit heures de la journée et après cela redevenait normal (E IX : 0630-0639). Elle a de plus indiqué que c'était seulement le cas pendant sa première année en France au collège (en 3ème) et que l'année suivante, lorsqu'elle est rentrée au lycée le sentiment que le comportement des autres élèves ne lui correspondait pas avait disparu, sans qu'elle ait cherché à s'adapter activement. Il peut alors s'agir d'un processus inconscient. La possibilité de retrait de la nouvelle situation en famille pourrait avoir contribué à l'adoucissement de l'adaptation psychologique. D'un autre point de vue, Zoé est entrée dans la dernière année de collège, donc probablement dans une classe qui avait déjà été formée auparavant et qui avait sa « culture de classe », ce qui compliquait son intégration à ce moment. Par contre, au lycée tout le monde était nouveau et elle avait été une parmi tou-te-s. Au chapitre 6.1.2, nous verrons ce que sur le plan langagier Zoé a surtout remarqué une différence de discours et de catégorisation des « préoccupatION::s » (E IX : 0646) ainsi que des « sujEts,=quI sront abordÉ::s » (E IX : 0649).

Par conséquent, il y a un temps d'adaptation au nouvel espace de vie, qui prend plus ou moins de temps et qui influe sur les restructurations des répertoires langagiers. Nous pouvons considérer ce temps comme le temps d'installation qui peut être considéré « comme le processus d'accès à trois ressources que sont le logement, les papiers et l'emploi » (Gosselin, Degrées du Loû & Lelièvre 2017 : 56). Sa finalisation complète « prend sept ans pour les hommes et six ans pour les femmes en médiane » (*ibid.* : 60), ce qui fait qu' :

« une longue période de précarité (de six à sept ans en médiane) est le lot commun de tous les immigrés subsahariens à l'arrivée en France et que, d'autre part, cette période de précarité tend à s'allonger dans la période récente, en raison notamment d'un contexte défavorable en termes d'accès à l'emploi et au titre de séjour » (*ibid.* : 71).

Nous verrons ce processus dans l'analyse des dynamiques sociales de manière détaillée dans les prochaines sections.

5.3 La position sociale désavantageuse

De manière générale, les migrant·e·s d'origine subsaharienne doivent faire face à des problèmes liés à des positions sociales désavantageuses, car « dans des parties de la population autochtone persistent des préjugés ainsi que des aversions culturelles et on observe des marginalisations générales (chômage causé par le racisme ou sous-emploi, ghettoïsation) »¹¹² (Zimmermann 2003 : 77). Cela a des conséquences pour le mode d'habitation, le marché du travail et les relations sociales en affectant l'image que les personnes ont de soi. A titre d'exemple, l'enquêté Frank s'est auto-désigné comme faisant partie des « cas sociaux » (E III : 0869). En encadrant cette désignation avec le pronom personnel à la première personne du pluriel « nous » et le marqueur de discours d'autres personnes « comme on dit ici » (E III : 0869-0870), il s'est construit comme assumant de faire partie d'un groupe social de « cas sociaux » stigmatisé par d'autres personnes, ce qui représente une intériorisation de cette minorisation. Au chapitre 3.2.2, nous avons vu un autre exemple pour une telle intériorisation quand l'enquêtée Leila a déclaré qu'elle savait qu'elle était dans un pays où les noir·e·s comme elle étaient « indésirables » (E VI : 0591).

Il s'agit aussi d'une minoration à cause du nombre de personnes dans des situations comparables. Ainsi, l'enquêtée Dorothee a remarqué qu'à son arrivée en France en 1990 « il y avait pas beaucoup des noirs ici à Nancy ; » (E X : 1230-1231), ce qui avait contribué à son sentiment de déprime migratoire. L'enquêté Quentin a évalué qu'il y avait seulement « une - quinzaine de personnes » (E VII : 0751) à Metz en 1994.

En chiffres, les natif·ve·s du Congo en France étaient 8 492 en 1982, 35 449 en 1999 (Barou 2002 : 11) et 92 000 des deux Congo en 2005.¹¹³ En 2015, 64 583 personnes nées au Congo et 77 793 personnes nées en RDC vivaient en France.¹¹⁴ Cela en faisait les cinquième et sixième plus grands groupes issus de l'Afrique subsaharienne, derrière ceux

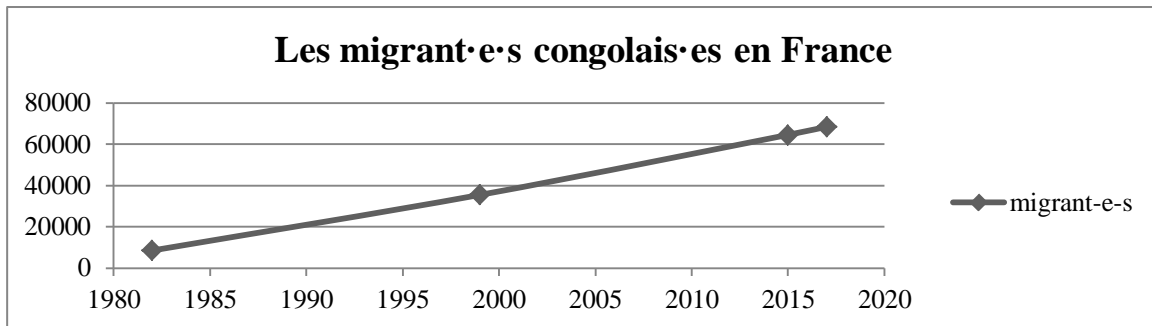
¹¹² « bleiben in Teilen der „angestammten“ Bevölkerung große soziale und kulturelle Vorbehalte und Aversionen bestehen und es kommt zu einem Prozeß der allseitigen Ausgrenzung (rassistisch verursachte Arbeitslosigkeit oder Unterbeschäftigung, Ghettoisierung o.ä.) »

¹¹³ INSEE, Enquêtes annuelles de recensement 2004 à 2006.

¹¹⁴ INSEE, RP2015 exploitation principale, géographie au 01/01/2017.

du Sénégal (96 782), de la Côte d'Ivoire (83 353), du Cameroun (79 558) et du Mali (71.660).¹¹⁵

Diagramme 3 : L'immigration congolaise en France



Comme les migrant·e·s d'origine congolaise sont catégorisé·e·s comme des « Africain·e·s », car « [l']ethnonyme que renvoie à ces migrant[·e·]s la société française est celui d'*Africain[·e]* » (Rey & Van den Avenne 2003 : 128), non seulement le nombre de migrant·e·s d'origine congolaise joue un rôle dans la relation avec la population autochtone, mais aussi le nombre de migrant·e·s d'origine subsaharienne et celui de migrant·e·s en général.

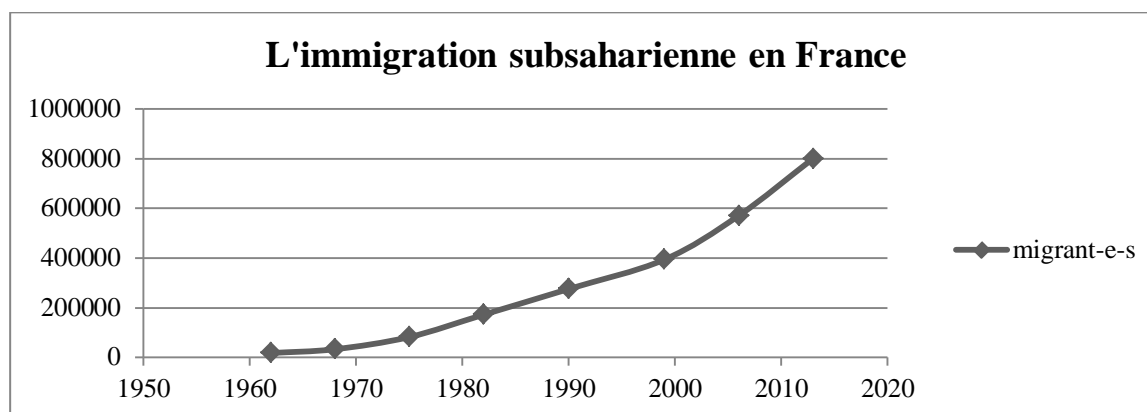
L'immigration subsaharienne en France est passée de 17 787 ressortissant·e·s présent·e·s en France en 1962 à 33 020 en 1968, 81 850 en 1975, 171 884 en 1982, 275 182 en 1990, 393 289 en 1999 (Barou 2002 : 6), 570 000 en 2006 (Barou 2011 : 29) et 800 000 en 2013 (Desgrées du Loû & Lert 2017 : 21-22).¹¹⁶ Ainsi, l'immigration d'origine subsaharienne représentait 12% de l'ensemble des immigré·e·s en France en 2004 (Wihtol de Wenden 2017 : 1). En 2005, il y avait environ 5 millions de migrant·e·s en France.¹¹⁷ Le pourcentage de Français·es par acquisition de l'ensemble des immigré·e·s en provenance d'Afrique subsaharienne est de 35,6% (37,1% des femmes et 34,2% des hommes) (Barou 2011 : 33).

¹¹⁵ INSEE, RP2015 exploitation principale, géographie au 01/01/2017.

¹¹⁶ Même si des réticences à l'égard des statistiques ont été formulées, car les statistiques des administrations françaises ignorent les nombres de sorties mais donnent des renseignements assez précises sur les nombres d'entrées (Lessault & Beauchemin 2009 : 1), elles donnent un aperçu global des phénomènes de migration. Néanmoins, le sujet de « statistiques ethniques » est sensible et a provoqué beaucoup de discussions (voir Vermeren 2007 ; Lapierre, Aouici & Gallou 2012 ; Beauchemin, Hamel & Simon 2015).

¹¹⁷ INSEE, Enquêtes annuelles de recensement 2004 à 2006.

Diagramme 4 : L'immigration subsaharienne en France



Comme l'enquêté Frank, la plupart des enquêté·e·s a fait part de problèmes économiques à un moment de l'entretien. Plus de la moitié des enquêté·e·s (8 sur 15, sans avoir d'information sur 3) vivaient dans des cités HLM et trois des quinze enquêté·e·s étaient au chômage, ce qui est proche du taux de chômage relevé par Anne Gosselin, Annabel Degrées du Loû et Eva Lelièvre pour 2011 :

« en 2011, le taux de chômage était de 18% pour les actifs immigrés d'Afrique subsaharienne et de 7 % en population non immigrée » (Gosselin, Degrées du Loû & Lelièvre 2017 : 56).

De plus, 37 % des migrant·e·s occupaient des postes pour lesquelles elles et ils étaient surqualifié·e·s (Charpin 2014 : 10), ce qui a aussi été évoqué par l'enquêté Roland, dont l'analyse du cas a montré un lien potentiel entre structures discriminatoires, altérophobie, glottophobie individuelle et orientation sociale.

La difficulté d'accès au monde du travail pour les migrant·e·s d'origine subsaharienne a été soulignée par Nicole Lapierre, Sabrina Aouici et Rémi Gallou (2012) comme une des formes de « déclassé social » (*ibid.* : 198). Même si dans leur étude le monde du travail était le domaine le plus mentionné, la discrimination et le racisme étaient aussi ressentis « au quotidien, dans l'espace public, à l'occasion de la recherche d'un logement, lors d'échanges dans la rue, au sein d'administrations ou encore dans les rapports de voisinage. » (*ibid.* : 200-201). Tous ces aspects ont aussi été évoqués par les enquêté·e·s de cette étude. Comme les manifestations de « préjugés racistes et discrimination[s] [...] se manifestent de façon diffuse à travers des attitudes, des réflexions, des étonnements ou des évitements (*ibid.* : 202), nous verrons par la suite comment les expériences des enquêté·e·s face à ces ressentis se répercutent dans leurs orientations sociales et dans les restructurations des répertoires langagiers.

5.3.1 Les structures discriminatoires

En arrivant en France, les migrant·e·s ont souvent d'abord le statut légal d'« étranger·ère » qui « se définit par un ensemble de mesures législatives et réglementaires fixant les conditions de son entrée, de son séjour, de son accès à un emploi mais aussi de son éventuel éloignement du territoire français. »¹¹⁸. Une des enquêté·e·s, Noémie, a relevé de manière directe que ce statut avait signifié pour elle qu'elle n'avait pas pu faire de formation pour devenir enseignante (E XII : 0375), parce que l'institution de formation n'était pas « ouvErt aux=éTRAN!GERS! » (E XII : 0379). Elle a donc dû changer de voie et a même été amenée à déménager de Nancy à Thionville, où elle ne connaissait personne. Deux autres enquêté·e·s, Dorothée et Frank, ont fait part de leurs problèmes de statut légal en parlant de leur clandestinité et de leurs vies sans papiers pendant plusieurs années. Alors que pour Dorothée ces deux ans ne semblent pas l'avoir perturbée, parce que cela avait été « FACIL » (E X : 0072) et qu'elle n'avait pas eu de problèmes, pour Frank les six années de clandestinité avaient fait que son « intégration socIA:le » (E III : 0092) et professionnelle était un « combAt » (E III : 0081). Il a expliqué qu'il s'agissait de « se faire sa plA:ce » (E III : 0291) en mentionnant l'aide financière par son grand frère en ce qui concernait le logement (E III : 0296-0310), avant de déclarer qu'il était arrivé avec un « handicAp physI:que » (E III : 0312) et que cela avait entravé ses rapports sociaux pour « se faire acceptE:R » (E III : 0316). Ensuite, il est revenu sur ses rapports avec l'administration les qualifiant comme « la vrAie diffucté, » (E III : 0338), c'est-à-dire difficulté, car chaque migrant·e avait des difficultés d'une certaine manière (E III : 0322-0329), mais pour lui c'était le « côté: ((...)) administratI:f » (E III : 0329-0330). En mentionnant « [des LOIS],=qui tom:beu, tous les six mOIs » (E III : 0339-0341), Frank a exprimé son sentiment vis-à-vis des restrictions ressenties comme permanentes par l'Etat, ce qui correspond au « durcissement des politiques migratoires » (Gosselin, Degrées du Loû & Lelièvre 2017 : 64).

Quand j'ai demandé s'il y avait reçu une aide de l'Etat (E III : 0344), il a souligné qu'il n'avait pas seulement reçu aucune aide de la ville, « au CONTRAIRE » (E III : 0351), celle-ci l'avait informé que sa « présence n'était pas désirÉ:e » (E III : 0361) et avait essayé de l'« expulsER » (E III : 0353). En expliquant qu'il avait eu « plus de !SIX! - À - quI - ttER - le territOI:re » (E III : 0360), Frank a évoqué la pression qui

¹¹⁸ <https://www.vie-publique.fr/eclairage/20165-entree-sejour-travail-eloignement-le-statut-des-etrangers-en-france> consulté le 24/04/2022.

avait été exercée sur lui, notamment via des lettres officielles qui représentaient des actes de pouvoir asymétriques et déséquilibrés (lui, l'étranger, contre le pouvoir étatique). Cette pression exercée a encore été évoquée plus tard comme une des raisons pour laquelle il sentait qu'il n'était pas chez lui et qu'il voudrait retourner au Congo. En employant les constructions « me cONtrArIe » (E III : 0734-0735) et « ils sOU:lent » (E III : 0735), il a exprimé qu'il se sentait contraint par ces lois et que cela le fatiguait. De cette manière, il les a construites comme symboles de minoration et de rejet par l'Etat. Il a cependant indiqué qu'il ne s'agissait pas de faits clairs, mais d'interprétations de sa part. En même temps, nous pouvons considérer cela comme une incorporation émotive de cette minoration.

Comme il n'avait pas de papiers, il n'avait pas non plus le droit de travailler. Donc, les seules possibilités qu'il avait, c'était de chercher « un boulot nOI::r » (E III : 0109) et de s'engager « dans lé:=hm: milieus associatI:fs » (E III : 0482). Là-bas, il était surtout en contact avec d'autres migrant.e.s. Ainsi, le rejet officiel a contribué à son orientation dans des milieux essentiellement composés de migrants, ce qui devrait avoir ralenti ou même bloqué la restructuration de son répertoire langagier. J'y reviendrai dans la section 6.5.3.

En revanche, l'enquêté Konstant a signalé plusieurs niveaux de « barrières » sur les niveaux des « relatiONs » (E V : 0915), des « participatiONs » (E V : 0916), de « l'AccÈ:s » (E V : 0935) à la « VIE économIque » (E V : 0936) et à « LA SCOLARITÉ » (E V : 0938). Il a souligné que « le BÉnÉfIce des drOI:ts, » (E V : 0942) était « TRÈS séléctIf: » (E V : 0942-0943) et dépendait du statut légal ainsi que de « la COUleur de la pEAU » (E V : 0930) en tant qu'« ÉtrANGER » (E V : 0919), « immigrÉ » (E V : 0928) et même « françAIS » (E V : 0914). De cette manière, il a construit une impossibilité d'être reconnu en tant que « français » et de bénéficier des mêmes droits, malgré les efforts investis.

En ce qui concerne le marché de l'emploi, il a montré qu'en tant qu'« INdÉpENDAN:t » (E V : 1870), il était moins sujet aux discriminations qu'en tant que stagiaire et employé. Cela peut être considéré comme une stratégie d'esquive des structures discriminatoires. Dans la même veine, il a décrit « la VIE associatIf » (E V : 0953) comme facteur qui aidait à ne pas se sentir « COM - PLÈ - tEU - mENT, ((...)) MARGInalisÉ » (E V : 0957-0959). En enchaînant la construction « PAS du tOUT, » (E V : 0957) et l'adverbe « COM - PLÈ - tEU - mENT, » (E V : 0957), qui expriment une absoluité concernant d'une part l'évènement en soi négatif et d'autre part l'entité positive, Konstant a fait savoir qu'il se

sentait « un peu » marginalisé. Il a expliqué cela en parlant d'un « CAdrEU::, de rEjE:t » (E V : 0967), que nous pouvons interpréter comme indication des structures de minorisation au sein de la société française. En employant le mot « rEjE:t » (E V : 0967), Konstant a non seulement évoqué une forme plutôt passive de « barrière » (E V : 0918, 0929x2) mais aussi une forme active. En employant les adjectifs « dIssimilÉe » (E V : 0969), « fUrtI:f: » (E V : 0971), « PAS trOp clAI:re, » (E V : 0973), « hIpOcrI:te, » (E V : 0973) et « s:UbtI:le » (E V : 0975), Konstant a relevé une certaine opacité des structures de discrimination.

Plus tard, quand Konstant a décrit des formes d'altérophobie et de glottophobie dans la vie de tous les jours (voir la prochaine section), je lui ai demandé si cela se multipliait dans le monde du travail (E V : 1867). Il a répondu en signalant qu'il était « INdÉpENDAN:t » (E V : 1870) et que ce n'était « pAs la même chO:se » (E V : 1871). De cette manière, il a indiqué que de par son statut d'entrepreneur indépendant il n'avait pas à faire aux mêmes contraintes qu'un·e employé·e. Pour illustrer les contraintes de cet autre statut, il a décrit son premier stage dans un cabinet d'expertise comptable où son bureau était au fond, car son employeur ne souhaitait pas que les client·e·s voient une « personne de couleur » (E V : 1871-1880) à leurs arrivées. Ainsi, il a évoqué une relégation spatiale et sociale dans l'entreprise à cause de son apparence physique.

Pour illustrer l'ampleur des minorations au sein de la société française, il a continué à expliquer en demandant combien de personnes de couleur étaient à la caisse des supermarchés à Nancy. Je lui ai répondu qu'on en voyait plutôt comme agent de sécurité, ce qu'il a confirmé en ajoutant que c'était ainsi même si on était français (E V : 1882-1893). De cette manière, il a à nouveau dénoncé la différence dans le traitement entre « Français·e·s » de naissance en France et celles et ceux d'ailleurs.

Une telle différence de traitement dans le monde du travail a aussi été évoquée par l'enquêté Roland (E I) qui a fait part de ses expériences de surqualification et de leurs effets sur son vécu social. Il a fini la description de sa migration et de son installation en concluant par (E I) :

0195 R: [DOMMAGE] quE, dommage quE,=ce que on fAI:t,=n'est
 0196 toujours pAs en relatIOn:, avec ce que=on a u à fAIre,=comme
 0197 étUdes, .hh, mais COMME alors j'ai une petite famIlle,=dONc,
 0198 faudrAI:=euh, (---) euh vIve; (--)

De cette manière, il a indiqué que le travail qu'il faisait n'était pas en relation avec ses qualifications, mais que les contraintes socio-économiques l'obligeaient à le faire. Plus

tard, en expliquant qu'avec un « BAC plus' cinq » (E I : 0416), on aurait des postes qui demandaient peut être « même pas de qualifications » (E I : 0419), il a souligné que les emplois que lui et d'autres personnes d'origine congolaise pouvaient obtenir sur le marché du travail étaient loin de leurs qualifications. De cette manière, il a fait savoir qu'il y avait des discriminations structurelles, accusant que son travail n'avait rien à voir avec ses connaissances et son niveau d'études (E I : 0471-0472), mais qu'il fallait que sa famille puisse vivre (E I : 0472-0476). En désignant ses connaissances comme dépassant celles de tous ces supérieurs et en déclarant faire leur travail et même les corriger (E I : 0476-0488), Roland a indiqué qu'il était largement surqualifié par rapport à son poste. En exclamant « MAI:S, on te donnerA jamAIs en fAIIt, cette plAcE;=NON. » (E I : 0488-0490), il a aussi dénoté l'impossibilité d'être alloué au poste convenant. De plus, il a expliqué que si une erreur survenait ou encore pire s'il commettait une erreur (E I : 0494-0496), il serait tenu responsable et aurait à subir les conséquences (E I : 0496-0498), car on oubliait ce qui avait été fait avant. Toutefois, en concluant par « c'est à TOI,=de t'imposER » (E I : 0499-0501), il a insisté sur le fait qu'il fallait faire un effort pour prendre sa place, la défendre et la garder.

En mentionnant qu'il avait su s'imposer (E I : 0502) et que les autres personnes au travail savaient qu'il y aurait des « repandENces » (E I : 0506), Roland a montré une certaine sécurité et aisance en laissant entendre qu'il ne craignait pas la confrontation. Le mot « repandENces » (E I : 0506) pourrait être une forme dérivée de « repentance », c'est-à-dire des regrets douloureux de ses péchés que ceux qui l'attaquent auraient à affronter ensuite. Cela semble en conformité avec son aisance et sa sécurité dans sa manière de parler très vite et de manière développée, certainement résultant de ses études longues et du fait qu'il faisait partie des « fouteurs de trOUbles » (E I : 2697), comme il a déclaré, au sein d'associations d'étudiant·e·s à l'université.

Quand j'ai à un moment dit qu'il y avait donc un certain racisme (E I : 0423), il a répliqué qu'il s'agissait peut être d'une « préferENce nationAle » (E I : 0424) et peut-être pas de « rACi:sme » (E I : 0425). Ainsi, il a indiqué la dimension structurelle de ce processus et diminué la malveillance individuelle. Toutefois, en soulignant qu'il n'était pas logé à la même enseigne (« on n'est PAS allogé à la même ENSEN:NE » E I : 0428) et qu'il pouvait être français sur le passeport mais ne pas l'être « dans la vie de tous les jours » (E I : 0429-0430), il a opposé le statut officiel de citoyen·ne français·e à un traitement différent en tant qu'« autre » par les individus, ce qui représente une indication d'« altérophobies » (Blanchet 2016 : 44), que nous verrons par la suite.

5.3.2 L'altérophobie et la distance sociale

En plus des structures discriminatoires au niveau légal et dans le monde du travail, il y a des expériences de discours d'altérophobie, qui contribuent à une incorporation d'une position sociale minorisée, dans la vie de tous les jours et pendant les contacts informels avec des personnes inconnues. En suivant Philippe Blanchet, je considère les « altérophobies » comme « mépris, haine, agression, rejet, discriminations négatives de personnes en fonction de leur altérité - dite aussi "différence" » (Blanchet 2016 : 44).

Ces expériences semblent surtout se produire avec des personnes inconnues, qui ont des préjugés. Néanmoins, après des contacts répétés pendant lesquels les migrant·e·s peuvent dissiper ces préjugés, les relations se normalisent. Toutefois, comme cela demande un effort et un investissement d'énergie, seulement quelques un·e·s sont prêt·e·s à entreprendre cette voie, d'autres personnes évitent de telles situations et avec elles les restructurations des répertoires langagiers.

Dans la section précédente, nous avons vu que l'enquêté Frank a fait part de ses expériences de clandestinité et avec les structures discriminatoires de l'Etat, tandis que l'enquêté Roland a illustré ses problèmes de surqualification sur le marché du travail. En plus de ces expériences, les deux ont aussi fait part de leurs expériences discriminatoires dans la vie quotidienne. Or, Frank a déclaré que dans la « vie de tous les jours » (E III : 0736) il ressentait qu'il était « IMMIGRÉ » (E III : 0737) et qu'il n'était pas chez lui (E III : 0737), ce qui représente un sentiment d'exclusion. Quand je lui ai alors demandé s'il y avait seulement les lois ou aussi autre chose qui faisait qu'il se sentait ainsi (E III : 0740-0741), il a répondu en évoquant les « regARds » (E III : 0742) d'« une bonne partie de la population » (E III : 0743-0747). De cette manière, il a indiqué un contact non verbal avec des inconnu·e·s qui le dévisageaient et lui faisaient ressentir différent, ce que nous pouvons considérer comme une forme d'altérophobie non-verbale.

De manière comparable, Roland a aussi exprimé un sentiment de minorisation et d'altérophobie dans sa « vie quotidiEnne » (E I : 0237). Or, en évoquant qu'on lui rappelait qu'il était Congolais et qu'il venait d'ailleurs (E I : 0233-0238), il a fait savoir que d'autres personnes le considéraient comme « étranger ». L'indication qu'il le ressentait (« on le resSEN:t » E I : 0237) signifie que cette construction n'était pas toujours explicite mais subtile et indirecte, ou comme chez Frank non-verbale. En mentionnant la « vie quotidiEnne » (E I : 0237) et en employant l'adverbe « toujours » (E I : 0239), Roland a fait savoir qu'il s'agissait de faits récurrents. Néanmoins, en déclarant « ça sERt

à RIEN » (E I : 0243), il a fait allusion à ce que le fait de vouloir changer ces représentations et discriminations, ou simplement s'en préoccuper était un effort en vain. Toutefois, il a aussi revendiqué « je m'intÉgre avec ma différENce » (E I : 0245) en soulignant sa volonté de participer à sa manière à la société, malgré les différences et difficultés. Nous pouvons considérer cela comme une orientation à l'« intégration », c'est-à-dire une « revendication d'une autonomie identitaire par rapport à la région d'origine comme à la région d'accueil » (Py 1991 : 152-153).

Plus tard, quand je lui ai demandé s'il y avait une relation avec les Français·es allochtones et comment elle était (E I : 0433-0436), il a répondu qu'il y avait de très bonnes relations mais qu'au départ les autochtones essayaient de généraliser quand elles et ils ne connaissaient pas la personne. De cette manière, il a distingué entre personnes qui avaient des relations avec des migrant·e·s et d'autres qui n'en avaient pas. En expliquant que les personnes essayaient de « GÉNÉraliser » (E I : 0441), car elles fonctionnaient à partir d'« APRIORIS » (E I : 0439), de « MÉDIAS » (E I : 0442) et de « cE, - qu'IlS=ont U à entende » (E I : 0443), Roland a indiqué que les personnes qui n'avaient pas eu de relations avec des migrant·e·s se basaient sur des discours et des représentations collectives et non pas sur des expériences vécues elles-mêmes. En déclarant que ces personnes n'attendaient « PAS de juger la persOnne » (E I : 0444), il a évoqué les préjugés préétablies indépendamment des rapports et du comportement de la personne jugée. En mentionnant les catégories « africAIN » (E I : 0453), « ARABE » (E I : 0454) et « CHINOIS » (E I : 0454), il a illustré que ces dernières étaient formées à partir des origines géographiques supposées. En mentionnant la couleur « noir » (E I : 0460, 0462), il relevait aussi qu'il y avait aussi une catégorisation à partir de la couleur de peau. Il ne s'agit pas d'une notion raciale mais d'une notion sociale « en tant que facteur de souffrance et de discrimination » (Lapierre, Anouici & Gallou 2012 : 210).

En évoquant des « APRIORIS » (E I : 0439), un « MU:R » (E I : 0451) et une « barrière » (E I : 0455, 0457), Roland a souligné que ces représentations n'étaient pas favorables et posaient des difficultés. En exprimant « c'Est à TOI,=en fAIt, dE:: .h, de:: (-) comment dIre, d'ESCALADER en fAIt,=cette barrIÈre en fAIt,=afIN de DIRE,=NON! » (E I : 0456-0457), il a évoqué que la personne catégorisée devait faire un effort pour rompre les représentations négatives sur elle et les stéréotypes présents de la catégorie à laquelle elle était associée.

Dans la même veine, l'enquêté Konstant, dont nous avons aussi vu les expériences dans le monde du travail, a évoqué des « BARriÈres » (E V : 1785) dans la vie de tous les jours et

décrit des stratégies pour les contrer. En parlant des atouts et des méfaits de la migration en France (E V : 1744-1754), il a mis en avant un seul domaine pour les méfaits qui était celui de l'acceptation par les « françAIs » (E V : 1765) en répétant la construction « tu n'es pas totalement accepté » (E V : 1760, 1763). Ensuite, quand j'ai demandé s'il n'avait pas le droit de voter avec la nationalité française (E V : 1770-1771), il a concédé que ce n'était pas encore le cas et que c'était pour cela qu'il était encore plus important de participer (E V : 1772-1798). En expliquant que le rejet était dû au fait que les gens ne connaissaient pas la personne et que s'ils apprenaient à le connaître ils commenceraient à lui faire confiance (E V : 1774-1785), Konstant a construit ses actions de participation comme solution pour résoudre ce cadre de rejet. En déclarant qu'il ne fallait pas rester dans son coin et critiquer mais aller à l'intérieur, il s'est distancié d'une position de personnes marginalisées qui se retirent de la confrontation en restant passives, en même temps que de défendre une position d'acteur·trice·s qui optent pour la participation et la confrontation. Enfin, il a illustré le succès de cette stratégie en indiquant un changement de sa perception par les autres personnes grâce à sa participation (« je particIpe, ÉnOrmeUmEN:t, .hh, (-) et (.) les GENS,=mE (.) me voiï:ent, AUtreumEN:t, » E V : 0990-0992). De cette manière, la participation apparaît comme contre-stratégie qui permet de prendre une place dans l'espace social. En participant la personne migrante ne restructure pas seulement son propre répertoire langagier, mais aussi celui des personnes avec lesquelles elle entre en contact.

Une telle stratégie de participation a aussi été mise en avant par l'enquêté Jean qui a souligné qu'il fallait « cOmbA:ttre à tout momENT » (E XI : 2314) « par une certaine présence » (E XI : 2315-2316, 2318, 2319) après avoir confirmé qu'il y avait toujours de la discrimination en France (E XI : 2307-2312). Malheureusement, il s'est endormi (E XI : 2302) et a reçu un appel (E XI : 2316, 2319), ce qui a contraint sa réponse. Le fait qu'il s'est endormi devant moi montre qu'il était très épuisé et qu'il me faisait assez confiance pour ne pas être plus prudent, sans vraiment me connaître, car c'était la première fois que nous nous rencontrions.

En revanche, la prudence des personnes en France a été soulignée par Konstant qui a déclaré que les personnes étaient « PRU - DEN:TS, (--) du - DE - bU:t, (--) jusqu'Alors » (E V : 1807-1808). De cette manière, il a indiqué que même si les personnes le connaissaient, elles restaient prudentes. Il n'arrivait donc pas à enlever cet aspect et à gagner totalement leur confiance. En imitant les discours d'approche par des inconnu·e·s (E V : 1809-1813), il a illustré les questions qu'on lui posait régulièrement. En

formulant deux questions sur les origines (E V : 1810), il a accusé qu'on lui faisait comprendre qu'il n'était pas totalement inclus mais venait d'ailleurs, ce qui peut être considéré comme une catégorisation comme « étranger » telle qu'évoquée par Roland et une minoration de sa légitimité d'être présent sur place, c'est-à-dire un procédé d'altérophobie et une exclusion de la personne de l'espace social.

La fréquence de telles questions et remarques semble être assez quotidienne, car non seulement Konstant a raconté que le jour même de l'entretien un monsieur à l'arrêt de bus lui avait posé une question sur son origine après un échange informel (E V : 1820-1826).

L'enquêtée Leila, dont nous avons vu au chapitre 3.2.2 l'habitus de défense précoce, a aussi tiré un exemple du jour même. Après qu'elle avait comparé ses expériences à Paris à celles de Nancy en évoquant qu'elle trouvait que les personnes à Paris étaient ouvertes et celles à Nancy renfermées (E VI : 0533-0537) et en mentionnant qu'il y avait des « reGARDS » (E VI : 0544) et des « réflexIONS » (E VI : 0545) dans le bus ou le tram, elle a raconté l'expérience de sa copine dans un bus le matin même (E VI : 0548-0572). Cette dernière était assise sur une place réservée et ne s'est pas levée quand une dame est arrivée parce qu'elle ne l'avait pas vu et que de tout façon une autre jeune avait déjà libéré sa place. La dame a fait une remarque à la copine qui lui a alors demandé si elle avait besoin de deux places. En répliquant que la place était « pour la prochAIne persOnne » (E VI : 0562), la dame a fait savoir que de son point de vue la copine n'était pas une personne. Par conséquent, nous pouvons considérer cet échange comme une expérience d'altérophobie de la copine. Comme nous avons vu au chapitre 3.2.2 de telles expériences ont contribué au développement d'une attitude de méfiance et même de préparation à la défense. Le fait qu'elle ait construit une sorte de défense préventive montre sa revendication comme actrice de son propre destin, mais aussi sa distanciation sociale de ne pas vouloir s'impliquer et affronter « les gens ». Nous pouvons considérer cela comme une orientation à la séparation.

Le fait qu'elle ait indiqué qu'il ne s'agissait pas de son propre vécu mais des discours entre ami·e·s qui l'ont amenée à cette orientation sociale, représente une indication pour sa confiance et son identification avec ces ami·e·s. En même temps, ce processus peut être considéré comme le développement d'une conscience de groupe avec une histoire commune qui fortifie l'identification (Wodak *et al.* 1998).

En ajoutant que la dame avait « un certain=Âge » (E VI : 0550), Leila a fait savoir que les expériences d'altérophobie étaient souvent liées à l'âge avancé des personnes avec lesquelles elle entrait en contact. Cet aspect a aussi été mis en avant par l'enquêtée la plus

âgée Yvette avec laquelle j'ai assisté au baptême d'un bébé d'un couple congolo-lorrain la semaine avant notre entretien. Quand j'ai décrit mes impressions de séparation entre autochtones et personnes d'origine congolaise au cours de cet évènement (E XIV : 0618-0618), elle a confirmé cette impression et souligné que c'était « DU:R » (E XIV : 0636) avec les personnes du troisième âge (E XIV : 0635). En caractérisant le comportement des « GRANDES persOnnes » (E XIV : 0632) avec l'adjectif « rÉsItAnt » (E XIV : 0629), elle a fait savoir que de son point de vue ces personnes ne voulaient pas s'ouvrir dans le contact. De cette manière, elle a relevé, comme Leila, qu'il y avait une différence dans le contact avec des jeunes et des personnes du troisième âge.

Toutefois, ces rapports ne sont pas généralisables et chaque interaction doit être évaluée de manière individuelle. Yvette a ainsi déclaré que depuis son arrivée les contacts s'étaient bien passés avec les « cOmpAtrIOteu » (E XIV : 0176) et même les « voisins blancs » (E XIV : 0177), mais qu'il y avait un « monsieur » (E XIV : 0184) qui avait crié à ses enfants de repartir chez eux, ce qu'on peut considérer comme une injure altérophobe. En expliquant qu'il y avait partout « des gens » qui n'aimaient pas les autres (E XIV : 0179-0181), Yvette a atténué les problèmes avec ce « monsieur » en les relativisant. L'adverbe « surtOut » (E XIV : 0184) implique que ce monsieur n'était pas le seul, mais qu'il répétait régulièrement ce genre de comportement. De plus, l'adverbe « généralement » (E XIV : 0185) implique des exceptions occasionnelles rares et moins fortes. Ainsi, Yvette semble avoir indiqué que ce monsieur était le seul à avoir eu un tel comportement de manière répétée et que d'autres expériences plus rares s'étaient produites.

Si nous considérons que cette personne faisait partie des expériences qu'on pourrait classer par « le voisinage », « le quartier » ou « la rue », les interactions avec lui rentrent dans un domaine informel de contact même répété entre personnes inconnues. D'autres problèmes, liés à ce domaine, ont été évoqués par l'enquêtée Noémie. Elle a souligné que ce qu'on vivait et voyait dans la rue n'était pas ce qui était pratiqué dans les familles (« les VALEU:RS,=qu'on (.) qu'on VOIt dans la RU:E, .hh, c'est c: p c'est PAS toujours des valeUrs,=que les gENS vie dANS LEURS famIlles; » E VII : 1239-1241). En déclarant en plus « SI vous ne rentrez pAs en contA - ct, - avEc des famIlles,=françAises, de sOUche,=!VOUS! vous limiteZ!=À tout c=quE vous regardeZ,=dans la rUe,=et dans les MÉDIAS; » (E XII : 1295-1297), Noémie a non seulement fait savoir que ces expériences n'étaient pas généralisables, mais qu'il y avait aussi les médias qui influaient sur les représentations des personnes par leurs discours et

que l'expérience propre dans des situations privées pouvait changer les représentations basées sur les discours médiatiques et l'expérience en situation informelle.

Rappelons qu'à l'époque des entretiens en 2010, le débat sur l'« identité nationale » était en plein essor depuis le 2 novembre 2009, quand il a été lancé officiellement par une circulaire du ministre chargé de l'identité nationale Eric Besson (Jeannot, Tomc & Totozani 2013).¹¹⁹ Ce débat a été public et diffusé dans les médias. En le qualifiant de « trÈs choquANT et discriminatOire » (E III : 1215), l'enquêté Frank a fait savoir qu'il l'avait ressenti de manière très négative.

Le ressenti de discours cherchant les causes du « VANdAlIsmE » (E XIII : 1976), de « l'INsÉcurité en frANce » (E XIII : 1981) et du « ch:ÔmA:geu » (E XIII : 1983) chez « les étrangers » (E XIII : 1982, 1984), ce qui représentait les discours altérophobes du Front National, a été présenté par l'enquêté Claude en exprimant un sentiment de culpabilisation et de stigmatisation qu'il a souligné par la déclaration « on nous pOINteu du DOI:GT » (E XIII : 1977). Sans préciser par qui ou où il avait entendu ces discours, Claude a présenté un sentiment général de sa réception des discours altérophobes.

Ces exemples d'altérophobies médiatiques ne peuvent pas être liées directement aux restructurations des répertoires langagiers, mais comme les expériences d'altérophobie vécues directement, elles jouent dans la perception de la position sociale des migrant·e·s et l'identification au groupe d'« étranger·ère·s » discriminé·e·s. L'évolution de ces processus et leur impact particulier est à discuter ailleurs. Notons seulement que récemment, le rappeur Sinik d'origine franco-algérienne a déclaré dans une interview dans l'émission « Légendes urbaines » avec Juliette Fievet sur RFI et France 24 qu'autrefois il y avait seulement Jean Marie Le Pen qui présentait des propos racistes à la télé, mais que maintenant le racisme s'y banalisait.¹²⁰

Toutefois, même si les expériences d'altérophobie et de stigmatisation peuvent sembler s'accumuler et entrent dans la conscience collective sous forme de représentations et prédispositions pour d'autres situations d'interaction, elles ne sont pas généralisables et sont toujours vécues individuellement. De plus, le vécu de ces situations dépend de sa gestion et de son traitement interne, c'est-à-dire de la valeur que la personne y accorde et

¹¹⁹ Pour une analyse des questions portant sur les « langue(s) » au cours de ce débat voire Céline Jeannot, Sandra Tomc et Marine Totozani (2013) : « Retour sur le débat autour de l'identité nationale en France : quelles places pour quelle(s) langue(s) ? ».

¹²⁰ Emission du 30 avril 2022 sur RFI (<https://musique.rfi.fr/emission/info/legendes-urbaines>). A consulter sous : <https://www.youtube.com/watch?v=kvcBNWSvfmU> consulté le 07/05/2022).

des conséquences pour les orientations sociales qu'elle en tire. Cela vaut aussi pour les expériences de glottophobie que nous verrons par la suite.

5.3.3 La glottophobie et les remarques sur les pratiques langagières

En suivant Philippe Blanchet (2016), je considère la « glottophobie » comme :

« [l]e mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion, de personnes, discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langues) utilisées par ces personnes, en général en focalisant sur les formes linguistiques (et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur les personnes) » (*ibid.* : 45).

Au chapitre 6.1, nous verrons que les remarques des interlocuteur·trice·s sur les pratiques langagières font partie de la prise de conscience de différences entre les pratiques propres des migrant·e·s et celles des autochtones ou d'autres migrant·e·s. Elles peuvent inciter à une restructuration des répertoires langagiers directement, mais elles peuvent aussi contribuer au développement d'une insécurité langagière (voir chap. 6.2) qui influe sur les pratiques langagières et les stratégies de communication mises en action. Lorsque ces remarques prennent la personne aux entrailles, elles sont incorporées et restructurent l'habitus exhibé dans de futures interactions. Par conséquent, la gestion des remarques joue un rôle important dans le développement de l'habitus. Toutefois, comme l'ont remarqué Sabrina Aouici et Rémi Gallou en se basant sur les recherches d'Abdelmalek Sayad (2006) :

« [la] stigmatisation ne pousse pas inévitablement [...] à des comportements d'extrême repli sur soi [...], mais à l'usage, elle peut très certainement freiner le sentiment d'être partie prenante dans la société française » (Aouici & Gallou 2012 : 192).

L'enquêté qui semble avoir été le plus touché par une remarque sur ses pratiques langagières a été Claude. Or, après qu'il ait parlé de ses principes directeurs pour le choix de langue (E XIII : 1188-1200), je lui ai demandé s'il se sentait à l'aise en parlant français (E XIII : 1201-1202) et il a exposé une relation ambiguë avec le français en évoquant une expérience qui l'avait « très choqué » (E XIII : 1213, 1219). Il a raconté qu'une dame à la préfecture lui avait demandé s'il savait lire (E XIII : 1209-1214), ce qui signifie qu'elle avait présumé qu'il pouvait être illettré ou même analphabète et mis en cause ses capacités langagières générales après l'avoir vu et l'avoir entendu parler. Comme le taux

d'illettrisme en France a été de 9 % en 2004 (ANLCI 2018¹²¹) une telle représentation peut être considérée comme un stéréotype sur les « Africain·e·s »¹²² ou « noir·e·s », qui a été ressenti comme une insulte par Claude. Or, en répétant qu'il avait été « très choqué » (E XIII : 1213, 1219) et en soulignant que cela lui avait fait « MA:L » (E XIII : 1221), Claude a indiqué l'ampleur de cette expérience qui l'a profondément heurté dans son image de soi, car après avoir fait des années d'études au Congo, à Cuba, au Bénin et en France, il a certainement eu le sentiment d'appartenir à un groupe social qu'il a appelé ailleurs « les=INtellectuEls » (E XIII : 1420).

Il est remarquable qu'au moment de raconter cette expérience, Claude ait changé du tutoiement habituel (entre autres E XIII : 0203, 0346, 0782, 0956, 1154, 1169, 1469, 1542, 1927) en vouvoiement (« je vous dIs » E XIII : 1220). Cela pourrait avoir été une expression du choc, qu'il ressentait toujours, ou alors une expression du fait que cette expérience était tellement privée que cela créait une distance dans l'entretien.

Comme Claude a mentionné cet exemple à la suite de déclarations que le français lui posait « aucun problÈme » (E XIII : 1207x2) en indiquant des exceptions dans la construction « bon SAUF que::, hh, (1,3) c'est quANd',=les les frANçAI:=I, » (E XIII : 1208), cette expérience a certainement contribué aux représentations de son français, notamment sur la manière dont il pouvait être perçu par des personnes tierces.

Cette expérience peut alors être interprétée comme une expérience de « glottophobie » (Blanchet 2016) qui l'avait heurtée profondément et qui minorise l'individu face à la personne représentant cette institution. Il a évoqué par ailleurs qu'il était « asSEZ CASAnIER » (E XIII : 0894-0895) et qu'il ne sortait pas beaucoup (E XIII : 0887-0895) « pour éviter les PROBLÈMES » (E XIII : 0902). Cette remarque a contribué à l'évitement des situations de contact en dehors de sa famille et de ses ami·e·s et, par conséquent, de la restructuration de son répertoire langagier. Il s'agit alors d'un ressentiment de marginalisation qui contribue à une stratégie de repli et de séparation.

Toutefois, Claude a évoqué ailleurs qu'il y avait « des F:RANçAIS » (E XIII : 1912) qui disaient qu'il avait « un cOmpOrtEUmEN:t,=un pEU MItIgÉ » (E XIII : 1914) et qui avaient du mal à croire qu'il était « un Africain » (E XIII : 1916, 1917). A première vue, on pourrait interpréter cela comme une reconnaissance en tant que « français » et du fait que ses pratiques langagières étaient légitimes, car l'adjectif « mitigé » implique une

121

http://www.anlci.gouv.fr/content/download/11115/355202/version/1/file/2018_MAJ+plaquette+chiffres+juin+2013.pdf consulté le 12/02/2021.

¹²² L'ethnonyme que renvoie la société française à ces migrant·e·s (Rey & Van den Avenne 1998 : 128).

atténuation d'un fait.¹²³ Cependant, il semble qu'il s'agissait plutôt de remarques ressenties comme négatives, car Claude a continué en commençant à dire « ils n'aiment » (E XIII : 1915), avant de s'arrêter et de réorienter son discours. De cette manière, il a dévoilé qu'il n'y avait pas de remarques positives de reconnaissance, mais des remarques négatives sur son comportement. Ces personnes l'ont apparemment classé comme contraire à leurs représentations de ce qui devait être « un Africain ». Le fait de rompre avec les stéréotypes devrait avoir été à l'origine de ces remarques, car il incitait ces personnes à restructurer leurs représentations. Pour Claude, cela semble avoir été ressenti comme une atteinte à son image de soi en tant qu'« Africain », qui l'a amené à la revendication identitaire par « NON!=je sUIS=un=AFrIcAIN. » (E XIII : 1916-1917). Il a concédé par la suite que les voyages qu'il avait pu faire ont pu influencer le fait qu'il voyait « les choses difféRAMMENT » (E XIII : 1920). Il n'a pas précisé quel « comportement » était critiqué, mais il devrait s'agir de comportements langagiers au moins au sens large puisqu'il s'agit de ruptures avec le rôle d'« Africain » assigné. Si nous prenons en compte qu'il a dû vivre des expériences répétées avec des situations d'altérité lors de ses voyages, il est probable qu'il ait développé une aisance et une sécurité de gestion qui ne représentait pas l'insécurité attendue lors d'autres situations d'altérité et de conflit. Le lien entre la revendication identitaire d'être « un Africain » et le fait de voyager indique que le vécu répété d'altérité contribue à la solidification de l'identité propre et une sécurité statutaire, malgré les remarques négatives.

En revanche, l'exemple de Marc nous montre, qu'il peut aussi y avoir des remarques positives qui représentent un signe de reconnaissance et de légitimation. En parlant des personnes au travail qui pensaient qu'il était français il a évoqué le « parler » (« j=parlÉ: » E II : 1247) et la « maîtrise des codes » (« je - mÉtrisait les CODEUS » E II : 1249) comme critères de reconnaissance d'identité. Le fait que ces personnes aient été « surprises » (E II : 1247, 1248, 1250) implique qu'elles avaient eu d'autres représentations avant. Ses collègues avaient construit deux catégories : « Français » et « non-Français ». Le fait qu'elles ne l'avaient pas catégorisé comme « non-Français » signifiait pour Marc qu'il avait été accepté. Ainsi, cette reconnaissance a été reliée avec sa manière de parler (« COMMENT, =j=parlÉ: » E II : 1247) et sa maîtrise des « CODES » (E II : 1249). Ces remarques ont certainement contribué à sa sécurité langagière

¹²³ <https://www.cnrtl.fr/definition/mitig%C3%A9> consulté le 23/04/2022.

qui pourrait être en lien avec son réseau social très hétérogène de part des contacts d'origines diverses.

Toutefois, il s'agit de l'unique cas de remarques avec des effets positifs que j'ai relevé. La stigmatisation langagière semble largement prédominer. En témoigne aussi le cas de l'enquêté Konstant, qui a exposé une stigmatisation sociale qui reposait en partie sur ses pratiques du français. En effet, après qu'il ait raconté que le jour même de l'entretien à l'arrêt de bus, un monsieur lui avait posé une question sur son origine après un échange informel (E V : 1820-1826), je lui ai demandé si on faisait aussi des remarques sur son français (E V : 1834). Il a répondu en faisant savoir que non seulement on faisait des remarques, mais qu'on imitait sa façon de parler (E V : 1835). En expliquant qu'il prenait ces imitations comme « fOrme de mOquerIe » (E V : 1839) et une manière de le « tAquinER » (E V : 1839), Konstant a révélé qu'il ressentait une minorisation par ces actions.

J'ai alors demandé s'il y avait aussi des remarques qui disaient qu'il parlait bien français (E V : 1842-1843), parce que même s'il s'agit d'évaluations positives à première vue, elles présupposent toutefois que la manière de parler est objet de contemplation et de différence et écartent alors l'adressé.e. Konstant a confirmé cette possibilité en ajoutant qu'il y avait aussi « l'inVERSE » (E V : 1847), ce qui ne représente plus une minoration subtile et à moitié cachée, mais une stigmatisation directe et blessante.

Quand j'ai conclu que c'était cela qui rendait la vie difficile (E V : 1850) en faisant allusion au mot « difficile » sans le prononcer, Konstant a indiqué que ces questions lui montraient qu'il n'était pas « encOre totalemENT ASSEPTÉ » (E V : 1854). En déclarant qu'on pouvait avoir une « barriÈre [par rappOrt à un:=handicAp,] de langA:ge » (E V : 1856), mais qu'il fallait le prendre comme tel. Konstant a donc revendiqué son droit d'être présent malgré un possible handicap. En évoquant la compréhension (« TU as comprIs,=tU n'as pas comprIs',=pOINT! » (E V : 1860-1861), il a souligné que la fonction communicative du langage prédominerait, mais n'était pas essentielle dans ces faits de discrimination. Enfin, en comparant cette situation à celle d'un « mAlvOYAN:t » (E V : 1863) et en parlant d'un « handicAp » (E V : 1856), Konstant a construit sa position sociale comme celle d'une personne stigmatisée.

Comme il avait concédé avant qu'il n'était pas encore français et que c'était pour cela qu'il était encore plus important de participer, ces remarques et cette situation peuvent être interprétées comme une motivation de chercher le contact et de restructurer son répertoire

langagier. En tout cas, il s'était engagé dans plusieurs associations à portée locale et transnationale.¹²⁴

Après Jean dans la section précédente, Konstant est donc le deuxième enquêté qui a parlé de « moquerie » par rapport à des pratiques langagières et qui a souligné les effets négatifs sur sa vie sociale. En parcourant le corpus, j'ai aperçu deux autres occurrences, où une enquêtée, Dorothée, a évoqué le fait qu'un « accent » était soumis à une moquerie (E X) :

1552 =quANdeu,=sI tu pArles PA:S,=i=y=a des (.) i=y=a des momENts,=
1553 =quE:, .h, tu OUBLIES! (--) mAIs aprÈs, c'est plus l'AccEN:t,
1554 (.) l'accent n'est plus pareIL,=ET, quand tu pArles,=on se mOque
1555 - dE - tOI. .hh, comme LUI,=quand=il pArle,=LUI,=on se mOque;=
1556 =pArce quE:, (-) l'AccEN:t euh, (-) il pA:rleu: (-) nous on dIt
1557 c'est cOmmeu:, .hh, l'accent dEs BLANCS,=on dIt, .h, é:=i: Il
1558 PARLE comme çA; (-)

En mentionnant que si on ne pratiquait pas on oubliait et perdait « l'accent » (E X : 1554), ce qui serait à l'origine du fait qu'« on se mOque » (E X : 1554), Dorothée a non seulement dévoilé qu'elle avait déjà ressenti ce que nous pouvons considérer comme une attrition,¹²⁵ mais aussi qu'elle avait directement eu des réactions de moqueries de la part de locuteur·trice·s. Toutefois, cette occurrence ne peut pas être liée à des phénomènes d'insécurité, mais elle est intéressante, parce qu'elle précède une deuxième évocation de moquerie. Cette fois Dorothée a commenté les pratiques du lingala de son fils en déclarant qu'il parlait avec « l'accent dEs BLANCS » (E X : 1557). Comme elle a répété la construction « on dit » (E X : 1556, 1557) en ajoutant le pronom à la première personne du pluriel « nous » (E X : 1556), il semble qu'elle et son mari s'étaient moqués de lui. Même si la moquerie ou le rire peut avoir un effet de convivialité, il est possible que ces moqueries aient ralenti la transmission du lingala chez ce fils en causant une insécurité langagière. Ainsi, le fait d'avoir soi-même vécu des expériences de moquerie, qu'on pourrait considérer, en accord avec Philippe Blanchet (2016), comme de la « glottophobie », n'empêche pas d'agir soi-même en tant qu'agresseur·se.

Les remarques sur les pratiques langagières peuvent contribuer à un sentiment d'insécurité langagière ou de sécurité langagière. Alors que les remarques négatives remettent en cause les ressources langagières et l'image de soi, les remarques positives agissent comme signes de reconnaissance et devraient contribuer à une stabilisation des ressources. La répétition régulière d'expériences négatives contribue à l'incorporation de la dépréciation telle des

¹²⁴ Voir Reimer (2019) pour une description des différents types d'associations, les pratiques langagières intérieures et extérieures ainsi que leur portée sur les restructurations des répertoires langagiers.

¹²⁵ Voir chapitre 6.4.2 pour plus d'analyses à cet égard.

gouttes d'eau qui creusent la pierre, en dépit de toute résistance nourrie par d'autres aspects, notamment de la réussite intellectuelle. La différence dans la gestion de la glottophobie semble dépendre de l'âge et de la perception de la position sociale dans la société. Alors que Claude était un retraité qui avait bien avancé en âge et qui a fait part de ses problèmes économiques, Konstant était au milieu de sa vie et malgré les difficultés liées à la crise financière qu'il a évoquée (E V : 0790), il vivait dans un ancien appartement près du centre-ville et semblait s'épanouir assez bien. Le premier a choisi le retrait en famille et en communauté diasporique, tandis que le second a pris cela comme une motivation pour s'investir encore plus malgré les difficultés. L'un a souligné l'ampleur ou l'intensité de la remarque reçue et l'autre a mis en avant la fréquence et la régularité des remarques. Par conséquent, la position sociale apparaît comme un facteur qui semble jouer dans la gestion et le traitement des remarques ainsi que dans le développement d'une (in)sécurité langagière, telle que nous la verrons au chapitre 6.2.

Toutefois, la position sociale n'est pas stable mais en évolution. Les expériences vécues contribuent à une réévaluation de l'être et de ses connaissances, à des restructurations des orientations sociales ainsi que des répertoires langagiers, comme nous le verrons par la suite.

5.4 Les restructurations des réseaux sociaux et des identifications

Dans les sections précédentes, nous avons vu que l'influence des expériences positives comme négatives joue dans les orientations sociales et les restructurations des réseaux sociaux. Cependant, cette influence n'est pas si cruciale malgré des constats de déterminisme tels que : « [l]e regroupement des immigrés dans les années qui suivent leur arrivée est un réflexe naturel de solidarité, surtout en milieu urbain » (Stora & Temime 2007 : 368). Or, même les enquêté·e·s, qui avaient fait part d'expériences négatives et parfois traumatisantes, ont indiqué des contacts et participations en dehors du groupe de personnes d'origine congolaise ou subsaharienne. En revanche, celles et ceux qui étaient plutôt orienté·e·s vers des personnes d'autres origines avaient toujours des contacts avec d'autres migrant·e·s d'origine congolaise. Toutefois, il pourrait y avoir un biais de méthodologie et d'approche des enquêté·e·s, notamment parce qu'elles et ils ont été approché·e·s par d'autres contacts d'origine congolaise ou parce qu'elles ou ils avaient été remarqué·e·s lors d'observations sur place. Il est possible qu'il y ait des individus sans contacts avec d'autres migrant·e·s d'origine congolaise, mais il devrait s'agir de cas très

rare, surtout en milieu urbain. Néanmoins, mon approche méthodologique n'a pas permis le recrutement de ces personnes.

Parmi les enquêté·e·s, aucun·e n'avait ni de projet d'assimilation totale ni de projet de vie en séparation totale. Toutefois, les contacts avec des autochtones en dehors du travail et les institutions éducatives semblent rares, à part pour les personnes avec un·e conjoint·e autochtone ainsi que celles impliquées dans des groupes sociaux institutionnalisés tels que les associations locales de quartier, des clubs de sport ou les milieux religieux. A ce moment, d'autres aspects partagés que les origines ou le vécu migratoire semblent créer des liens et favoriser les restructurations des répertoires langagiers.

En considérant avec Michael Bommès (2003 : 49) que la migration est une orientation prévisible d'individus aux offres d'inclusion, l'exclusion dans certains domaines force une redirection vers d'autres domaines. Cela vaut aussi pour la mobilité sociale, car le rejet vécu dans les institutions étatiques, le monde du travail et la vie quotidienne avec des inconnues, influe sur les orientations sociales. Par orientations sociales, j'entends les principes d'engagement et de participation des personnes dans leur vie sociale qui se répercutent sur l'organisation et le développement de leurs réseaux sociaux, car :

« quels que soient les facteurs sociaux ou psychologiques qui influencent la structure du réseau d'un individu, cette structure est probablement reflétée dans les structures d'usage langagier »¹²⁶ (Milroy 1987 [1980] : 214).

Il s'agit non seulement d'une influence du vécu personnel sur les orientations sociales, mais aussi de celle du vécu collectif qui construit les représentations collectives, car les migrant·e·s « ne vivent pas dans l'espace tel qu'il est mais dans l'espace tel qu'ils se le représentent et l'investissent psychologiquement » (Deprez 2007 : 248). L'habitus de défense précoce de Leila vu au chapitre 3.2.2 et dans la section 5.3.2 à cause des expériences de ses ami·e·s en est exemplaire.

Même si nous considérons les stratégies d'acculturation non pas comme des « différences réductionniste de personnalité » (ang. *reductionistic personality differences*) (Sachdev, Howard & Pauwels 2014 : 407), nous pouvons quand même observer une certaine stabilité des orientations sociales qui se manifeste dans des structures des réseaux sociaux. Chacune de ces stratégies n'est pas à prendre de manière globale, mais vis-à-vis de groupes sociaux construits discursivement.

¹²⁶ « whatever the social or psychological factors may be which influence an individual's network structure, that structure is likely to be reflected in patterns of language use »

Comme le suggère Michel de Certeau (2015 [1980]), un espace social est construit et approprié par les mouvements et pratiques des individus. Ainsi, « l'existence sociale d'un groupe *se construit* » (Certeau 1985 : 161) et l'espace social devient un « réseau dynamique et relationnel »¹²⁷ (Fournier Kiss 2016 : 27). Par conséquent, l'identité de groupe n'est pas liée localement mais consiste en un entrelacement de rapports entre personnes qui sont liées à travers tout le territoire d'une ville ou au-delà (Haller 1994 : 11). Le regroupement d'individus au sein de ces réseaux est fait dans des groupes sociaux, c'est-à-dire des *clusters* structuraux dans lesquels les individus sont en contact de manière diversifiée entre eux et non seulement de manière linéaire. Comme ces groupes se retrouvent autour de pratiques, Jean Lave et Etienne Wenger (1991) ont parlé de « communautés de pratiques » (ang. *communities of practice*), même si la conceptualisation était peu développée au niveau du discours en interaction (Martin-Jones, Blackledge & Creese 2015 [2012] : 4, en se basant sur Creese 2005 et Tusting 2005). D'un autre point de vue, il s'agit de domaines d'interaction qui représentent une des quatre dimensions de description des réseaux sociaux :

« Le réseau social peut être décrit en termes de *domaines d'interactions* (famille, amis, travail, école, voisins, loisirs, etc.), de *densité* (le nombre d'individus qui ont des relations entre eux), de *multiplicité* (le nombre de rôles joués par un individu), et d'*homogénéité linguistique* (les langues utilisées dans chacune des interactions). » (Hamers 1992 : 77, marquages ajoutés).

Un réseau social est alors dit d'être relativement dense si un grand nombre de personnes, auxquelles une personne est liée, est aussi lié entre elles (Milroy 1987 [1980] : 50). Plus les liens de réseau d'un individu sont serrés avec sa communauté locale, plus son langage approche les normes locales (*ibid.* : 179). Ainsi, le réseau très soudé agit comme mécanisme de renforcement des normes de ce réseau (*ibid.*). Les locuteur·trice·s avec des réseaux moins soudés sont relativement plus exposé·e·s à l'influence d'une norme de prestige (*ibid.* : 210). En revanche, un niveau bas d'intégration dans un réseau est vraisemblablement marqué de manière langagière par la distance du lecte local (*ibid.* : 211-212) et de se fait :

« on peut établir des corrélations entre des réseaux plus ou moins denses et des pratiques, notamment langagières, et des représentations. » (Biichlé 2018 : 39).

Toutefois, la multiplicité des échanges concerne le contenu des liens (Milroy 1987 [1980] : 51). Alors qu'un lien uniplexe est constitué d'une activité, un lien multiplexe est établi sur plusieurs niveaux (*ibid.*). La solidité du lien est une combinaison de la période de

¹²⁷ « dynamisches und relationales Netzwerk »

temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité et des services réciproques qui les caractérisent (Granovetter 1973 : 1361, cité par Milroy 1987 [1980] : 199).

Comme « la structure du réseau des personnes peut fournir des éléments de compréhension, notamment sur la distribution des langues en présence » (Biichlé 2018 : 38), j'ai essayé de comprendre les principes de constructions des liens mises en avant par les enquêtés dans une perspective de restructurations des répertoires langagiers. Je me suis aperçu que la multiplicité des liens ne consiste pas seulement en des activités partagées mais aussi en des constructions discursives de partage de ressources langagières, dont les représentations et les identifications.

Par conséquent, à l'image des représentations des groupes sociaux, les orientations sociales peuvent être restructurées avec le vécu d'expériences langagières, car :

« [L]a structure du réseau social d'une personne, les liens qui constituent son capital social (Bourdieu 1980 : 2), déterminent très fortement l'exposition de celle-ci aux différents parlars, aux différentes représentations et actualisations identitaires de ses contacts (Billiez 1990; Biichlé 2014a); à plus forte raison en contexte migratoire puisque le migrant doit restructurer une majeure partie de son réseau (Matthey & Py 1995) » (Biichlé 2018 : 39).

En tant que facteur de l'identification et de la fréquence des contacts avec des individus ou groupes sociaux, les orientations sociales influent aussi sur les restructurations de répertoires langagiers, car :

« chaque situation de communication requiert des interlocuteur[·trice]s qu'[elles et] ils prennent part au groupe ou à l'ensemble qui est en train d'interagir et qu'[elles et] ils organisent leur participation à la constitution et au développement de ce groupe - organisation plus ou moins temporaire, plus ou moins délimitée par rapport à d'autres ensembles d'interaction auxquels participent les interlocuteur[·trice]s » (Ziegler 2008 : 40).

En participant, la personne restructure non seulement son répertoire langagier mais aussi celui des autres personnes avec lesquelles elle entre en contact individuellement ou dans des groupes sociaux, comme nous avons vu dans la section précédente par l'exemple de l'enquêté Konstant qui a évoqué cette dimension comme une des raisons pour sa volonté de participer aux milieux associatifs locaux et l'a présentée comme signe de succès de cette orientation.

De plus, la participation crée une relation d'identification qui peut potentiellement s'étendre à travers tout le système par les trois modes de l'*engagement*, l'*imagination* et l'*alignement* ou *rapprochement* (Wenger 2010 : 184-185). En négociant la participation dans des systèmes, les individus ont besoin de faire sens du système et de leur position dedans (*ibid.* : 184), car :

« [d]e telles expériences entraîneront un réajustement progressif des liens de l'étudiant[e et des migrant·e·s en général] avec la région d'accueil, la région d'origine et en définitive avec lui-même. » (Lüdi & Py 2013 : 50).

Par conséquent, l'identité peut être considérée comme une trajectoire, un nexus d'adhésion multiple et multi-niveaux (Wenger 2010 : 185). En même temps, la participation dans des systèmes sociaux n'est pas un contexte ou une abstraction mais une texture constitutive de l'expérience de soi (*ibid.* : 186) et « les différentes identités correspondent assez exactement à différents “clusters” à l'intérieur du réseau » (Py 1995 : 250).

Toutefois, l'expérience de participation peut aussi contribuer à une distanciation, comme l'indique l'exemple de l'enquêtée Dorothée qui a pris ces distances à la « communauté congolaise », parce qu'elle ne s'identifiait pas au comportement représenté par les membres qui étaient « trOp, IN!TELL!O : » (E X : 1363-1364). Or, elle a décrit une structuration des migrant·e·s par « communautés » et origines nationales (« GAbonAI:s » E X : 1316, « cAmerounAIS » E X : 1316, « C:ENtrafricAINS » E X : 1318, « BÉninOI:s » E X : 1321, « SÉnégalAI:s » E X : 1321, « MALIEN:s » E X : 1322 et « IVOI:rIENS » E X : 1322), en déclarant qu'elle était « congolAI:SEU » (E X : 1328) mais qu'elle s'entendait mieux avec des personnes d'autres communautés que la sienne (E X : 1331-1332). En évoquant « l'AMbIAN:c:e » (E X : 1337) et « l'ACCUEIL » (E X : 1347) comme critères de distinction, elle a mis en avant la plus grande ouverture de la communauté du Zaïre par rapport au fait que « le congolais » (E X : 1354) serait beaucoup plus « rÉSE:RVÉ » (E X : 1355). Ainsi, elle a construit des caractéristiques d'essentialisations et de généralisations dans l'objectif de se distancer de la « communauté congolaise » en même temps que de se rapprocher à celle du « zAï:re » (E X : 1340). De cette manière, elle a relevé une appartenance par origine inchangeable en même temps que de prendre ses distances avec son affiliation et de se rapprocher d'autres communautés. Autrement dit, elle est passée d'une « membre de base » telle qu'évoquée par Etienne Wenger (1998 : 7-8) à une « membre plus périphérique ».

Dans une conceptualisation qui prend en compte les charges cognitives et l'équilibre énergétique mental, l'effort lié aux situations d'interaction et aux restructurations des répertoires langagiers devient soi-même « structure structurante » (Bourdieu 1979 : 191) en conditionnant les structures des réseaux sociaux. Or, pour pouvoir vivre de manière harmonieuse, heureuse et en bonne santé, l'énergie cognitive et vitale doit être équilibrée. Si la personne est confrontée à trop de situations qui nécessitent et usent de l'énergie, elle a besoin d'équilibrer et de se recentrer, sinon elle se trouvera confrontée à des problèmes de santé. Un moyen d'équilibrer est l'orientation vers des situations qui requièrent moins

d'énergie, voire qui en fournissent. Plus les personnes en interaction partagent de ressources langagières, moins elles ont besoin de restreindre leur usage, ce qui soulage aussi la charge cognitive et semble être un critère pour les orientations sociales et la structuration des réseaux sociaux. Toutefois, nous avons aussi vu avec l'exemple de Dorothee ci-dessus que le partage de ressources seul ne provoque pas forcément un rapprochement. Il peut y avoir d'autres critères d'identification et de distanciation.

Par conséquent, nous verrons dans la suite de manière détaillée les réactions aux expériences négatives vécues, l'influence du vécu émotif, les principes de structuration des réseaux sociaux et l'influence de la charge cognitive des restructurations sur les orientations sociales, avant de terminer avec les restructurations des identifications.

5.4.1 Les réactions aux expériences négatives vécues

De manière générale, il y a quatre réactions possibles face au rejet vécu : le retrait, l'ignorance, l'affrontement (en se disant maintenant « plus que jamais ») et l'orientation vers l'ailleurs. Pour l'enquêté Konstant comme pour les enquêtés Roland et Jean, les discriminations vécues et l'exclusion ressentie ont contribué à une volonté de participation et d'affrontement pour briser les préjugés et barrières malgré les discriminations et stigmatisations vécues, ce qui reflète « une volonté d'intégration individuelle » (Loch & Barou 2012 : 11). De cette manière, ces expériences discriminatoires semblent même avoir fortifié la volonté de participation afin de restructurer les préjugés et représentations des autres personnes tout en n'étant pas « tempérée par la sensibilité aux discriminations et par le désir de ne pas oublier d'où l'on vient » (*ibid.*) comme l'ont constaté Dietmar Loch et Jacques Barou en France.

Cette réaction n'était pas celle de tou-te-s les enquêté-e-s dont certain-e-s se sont retiré-e-s partiellement. En effet, nous avons vu dans les chapitres précédents que les structures discriminatoires ont forcé l'enquêté Frank à s'orienter vers sa famille, la « communauté congolaise » ainsi que les structures associatives et que son conflit interne a influencé les restructurations de son répertoire langagier au niveau des ressources du français. Etant donné qu'il était un des dirigeants de l'association locale des migrant-e-s d'origine congolaise, nous pouvons considérer cela comme une orientation communautaire en réponse à une marginalisation. Même si pour Frank la « diaspora apparaît comme une sorte de communauté de référence » (Deprez 1999 : 100), il ne s'agissait pas d'un repli, car la volonté de participation dans des structures et actions sociétales étaient perceptibles et des

liens avec des personnes d'autres origines étaient établis. Toutefois, cette orientation sociale devait avoir influencé les restructurations de son répertoire langagier en lui donnant accès aux ressources langagières en usage dans divers milieux de migrant·e·s.

En revanche, Claude semble s'être retiré dans sa famille et le réseau de ses ami·e·s majoritairement d'origine subsaharienne. En tant que retraité, il n'avait plus besoin d'affronter les discriminations, altérophobies et glottophobies du monde de travail et de la vie quotidienne. Néanmoins, le sentiment d'une position sociale défavorable était aussi lié aux problèmes économiques qui peuvent être un facteur de stigmatisation. Le fait qu'il ait indiqué pendant l'entretien regarder la télé en espagnol et que la télé était réglée sur une chaîne congolaise pendant l'entretien, a montré une forme de nostalgie et la recherche passive du maintien de son répertoire langagier. Toutefois, en s'occupant de ses petits-enfants il devrait quand même avoir actualisé ses ressources du français, tout du moins au moins enfantin. De plus, il jouait un instrument dans un groupe de musique fondé par des migrant·e·s d'origine congolaise, mais qui a intégré par la suite des personnes d'origines diverses. Lorsqu'il travaillait, il côtoyait avec sa femme deux collègues lorrains en dehors du travail. Mais depuis qu'il était parti en retraite le contact s'était rompu.

Enfin, nous avons vu dans les sections précédentes ainsi qu'au chapitre 3.2.2 que l'enquêtée Leila a exposé une attitude de séparation face à des autochtones inconnu·e·s. Néanmoins, elle a aussi déclaré qu'elle fréquentait des Lorrain·e·s (E VI : 0540-0541), en soulignant qu'il s'agissait de « chrétIENS » (E VI : 0542). De cette manière, elle a fait savoir qu'il y avait un autre niveau d'identification, ici religieuse, qui peut rassembler au-delà des origines géographiques. Comme elle a décrit son église avec les adjectifs « mÉtropolitAIN » (E VI : 0165) et « COSmopolitAIN » (E VI : 0165) en expliquant qu'il y avait « tOUT le MONDE » (E VI : 0167) et en évoquant les origines des membres impliqués par leurs origines diverses (« FRANÇAIS » E VI : 0163-0164, « rU::sse » E VI : 0167, « chinOI: » E VI : 0168, « l'afRIque nOI::re » E VI : 0168 et « l'afrI - que ((...)) BLANCHE » E VI : 0168-0169), nous pouvons considérer ce groupe comme divers et les autochtones qui y participaient comme ouvert·e·s à une telle diversité. Cela indique que les personnes qui s'y rencontrent régulièrement partagent « un certain nombre de valeUrs » (E II : 2294) et une « certaine vIsION: » (E II : 2294), comme l'a remarqué l'enquêté Marc par rapport à ce qui l'avait rapproché de son ami Sascha originaire de la RDC. Ces aspects pourraient être interprétés comme des « schémas d'interprétation » (Matthey & Py 1995 : 19) et des aspects culturels partagés (voir chap. 6.1.4).

En désignant ce milieu religieux comme aide à l'intégration en France (E VI : 0063-0068), Leila a indirectement révélé que ce milieu a fonctionné comme espace de transmission langagier qui s'est fait à partir d'une base commune qui était la religion. Ainsi, le partage de ressources langagières peut être considéré comme un principe de construction de liens sociaux au-delà des différences construites autrement. En même temps que de restructurer les ressources du français via ce contact, nous pouvons aussi observer une restructuration des représentations liées aux catégories des personnes dans les deux sens. Or, les enquêtées Leila et Noémie ont toutes les deux souligné les contacts qu'elles ont eu grâce à leurs églises et la « communauté fraternELLE » (E XII : 1219). Leila a déclaré que ce milieu l'avait aidé dans « l'INTÉGRATION » (E VI : 0066) au « niveau culturEl » (E VI : 0160), tandis que Noémie a affirmé que le fait d'« intégrer des FAMIlles, =FRANçAI:s » (E XII : 1237-1238) avec lesquelles elle était entrée en contact dans ce milieu, lui avait permis de restructurer ses représentations des valeurs des familles françaises. En même temps, elle a estimé que les discours véhiculés « dans la rUe, =et dans les MÉDIAS » (E XII : 1297), que nous avons vus aux sections précédentes sous forme d'altérophobies et glottophobies au niveau formel et informel, ne devaient pas contribuer à une orientation sociale de séparation.

Un autre groupe social a été évoqué comme rassemblant des personnes d'origines diverses se conseillant mutuellement par l'enquêtée Yvette. Elle a raconté que lorsqu'elle travaillait, elle ne savait pas que l'on pouvait rencontrer les assistantes sociales à la mairie, mais que d'autres femmes « à la cOUtu:re » (E XIV : 1162) l'avaient informée de cette possibilité (E XIV : 1155-1166). De plus, en décrivant que chaque femme préparait des plats de la cuisine traditionnelle de leur lieu d'origine pour ensuite les faire goûter aux autres (E XIV : 1261-1267), Yvette a indiqué un échange culturel alimentaire qui contribue certainement aussi à des restructurations des représentations liées à ces origines. Elle a d'ailleurs raconté qu'elle avait cuisiné un plat que les « françaises » (E XIV : 1271) mangeaient maintenant chez elles le dimanche, et que le père de l'assistante sociale avait demandé à sa fille de lui le cuisiner (E XIV : 1284-1286). Cet échange et ces restructurations vont donc bien au-delà des personnes qui interagissent directement. Une valeur positive attribuée à un repas identifié comme « congolais » peut donc améliorer les représentations de cette catégorie en général.

Par conséquent, les groupes sociaux institutionnalisés tels que les milieux religieux et les associations de quartier apparaissent comme des espaces d'échanges qui sont prolifiques pour les restructurations des répertoires langagiers des participant·e·s et la bonne entente.

Dans ces groupes les personnes se rassemblent autour d'une cause commune et échangent leurs ressources langagières et culturelles de manière large.

Enfin, l'orientation vers un groupe social peut aussi être imaginaire, comme l'a témoigné l'enquêtée Dorothée qui en parlant de sa déprime pendant sa migration en 1990, a évoqué le fait qu'il n'y avait pas beaucoup de « nOIRS » (E X : 1231) à Nancy à cette époque. De cette manière, elle a indirectement relevé un manque de personnes potentielles avec qui elle pouvait se sentir à l'aise. Cela dit, elle a évoqué qu'il y en avait beaucoup au moment de l'entretien (E X : 1229-1231), ce qui a aussi été exprimé par l'enquêté Claude qui a raconté qu'il avait été surpris du nombre d'Africain·e·s présent·e·s lors de la fête des cinquante ans des indépendances à la pépinière en été 2010 (E XIII : 1486-1502). Il semble qu'il s'agissait des deux désignations pour la catégorie qui était autrefois désignée « Africains noirs » et qui est aujourd'hui traitée sous la désignation de « Africain·e·s subsaharien·ne·s ». En effet, ces deux enquêté·e·s se sont le plus identifiées à cette catégorie à ces moments. Par conséquent, le nombre de personnes d'une catégorie sociale joue un rôle dans le vécu réel et imaginaire en tant que minorité ou majorité.

L'ampleur de tout cela dépend aussi du niveau émotif, comme nous verrons par la suite.

5.4.2 L'évaluation émotive des expériences

L'impact d'un vécu d'expériences sur l'orientation sociale dépend aussi de l'évaluation émotive, car l'habitus psychologique influence le comportement langagier des migrant·e·s (Platiel 1988). Ainsi, le non-retour à cause des guerres civiles au Congo après son doctorat a perturbé la vie de Jean de manière cruciale, car il n'était pas seulement impossible de rentrer. Son professeur ne le soutenait plus et ses copains n'étaient plus présents. L'impact mental de cette expérience a pu être observé dans l'utilisation répétée de l'adverbe « plus » dans sa forme négative (E XI : 0499, 0502, 0504, 0521x2, 0524, 0523x2, 0524x2, 0536, 0539) et les déclarations qu'il se sentait seul (« j=ais tOUT SEUL » (E XI : 0507) et sans valeur (« je servais plus rien » E XI : 0505, 0536-0537). De plus, il a décrit son état mental comme « le - DEUIL, - de - ne (--) plus - ÊTRE - rEparti » (E XI : 1056-1057) et sa manière de résoudre ce deuil par une stratégie de « S'INvEstIr pour Oublier » (E XI : 1059-1060) qu'il a élaboré comme suit (E XI) :

1063 J: [Être O - ccU - pÉ;]
1064 parce quE,=s:I on=est pAs occupÉ,=on=est tout le tEMps en train
1065 de:, .hhh, de rEgrettE::R, pourquoi on=est pas rentrÉ:, .h,
1066 m: j'ai pAs la mAlchANce, .h, (-) je voulais rentrE:R,=mais i=y=a

1067 u la GUE:RRE, .hh, dON - c=eu::h, .h, je me DI:S, (-)
 1068 je - !PEN:SE! que:, (-) il y A ce DEU:I:L; (1,0) qui est tOUjours
 1069 permanANT; (--)
 1070 P: emhm; (-) [MÊME aujourd'hUI?]
 1071 J: [et qui est là]:, (1,0) m:: je PENS:E; (---) qui est
 1072 là,=mais que:=hm:: (---) il est !CA!CHÉ; (--)

Donc, en s'occupant il pensait cacher le deuil et ne pas avoir le temps de regretter. Au moment de l'entretien 12 ans après, ce deuil était toujours présent et avait peut-être resurgit, parce qu'il prévoyait de voyager au Congo une semaine après notre entrevue pour la première fois depuis 16 ans. Son orientation sociale, qui avait été centrée autour de la thèse et le retour au Congo, a été restructurée vers une orientation de participation et d'implication en Lorraine. Au moment de l'entretien, il était haut fonctionnaire à la mairie et s'impliquait dans la vie de quartier. Comme il a évoqué le fait qu'il était tout seul, cela nous indique que la perception d'être seul ou entouré joue dans le traitement des expériences négatives et influence les orientations sociales.

Les deux enquêté·e·s Frank et Dorothée, qui ont vécu un temps en clandestinité, ont pu surmonter les limitations sociales en se reposant sur leurs familles, des proches et « la communauté ». Toutefois, comme Dorothée ne voulait pas migrer en France et devait suivre les décisions de sa famille, elle n'avait pas d'orientation sociale vers d'autres personnes en France. Pendant plusieurs mois elle était sous choc, mais grâce à l'aide de proches et de son futur mari, qui lui ont montré qu'il pouvait y avoir une vie en France, elle a pu résoudre son conflit intérieur. Ainsi, comme l'acculturation évoquée par Fabienne Leconte (1997 : 13), les orientations sociales commencent avant la migration et dépendent des individus et groupes identifiés pour entrer en contact de manière répétée.

A l'inverse de Dorothée, l'enquêté Marc a décrit sa migration en la qualifiant par « c'était QUAsiment le bonhEUR quoi! » (E II : 0347), ce qui représente une confirmation du constat de Pierre Dumont que « partir pour l'étranger et étudier dans les grandes universités du nord est synonyme de réussite totale, ce qui a toujours été le rêve des jeunes africains » (Dumont 2009 : 113). Toutefois, l'analyse de son cas nous montre un autre aspect du lien entre orientations sociales avant et après la migration : le maintien d'une diversité des contacts. Elle fait partie d'une transposition de la structure du réseau social d'avant la migration à celui à construire nouvellement après la migration, que nous verrons par la suite.

5.4.3 Les principes de structuration des réseaux sociaux

Même si la migration signifie une rupture plus ou moins importante avec le réseau social d'avant, il semble que certaines personnes développent une grande partie des structures de leur réseau social de manière comparable à ce qui avait été vécu avant la migration. Or, les personnes ayant grandi dans des situations diverses recréent des réseaux plus variés et les personnes ayant grandi dans des contextes plutôt homogènes reconstruisent au moins la partie de proximité sociale similaire à ce qu'ils ou elles ont connu.

Nous avons vu au chapitre 4.3.1 que l'enquêté Marc a argumenté que le fait d'avoir évolué dans des « QUARTIERS, ((...)) m:UltIEthnIques » (E II : 2174-2175) avec des ami·e·s originaires de « PARTout » (E II : 2182), avait contribué à ce qu'il ne voyait pas de raison pour limiter ses contacts aux Congolais·es en France (E II : 2188-2190). En évoquant alors son vécu de diversité comme explication de la hétérogénéité de son réseau social en France, nous pouvons supposer qu'au regard du vécu d'une richesse de diversité ressentie comme telle, son absence est alors considérée comme un manque. D'un autre point de vue, il est imaginable qu'une personne habituée à une diversité des possibilités d'interprétation de ressources langagières impliquant une tolérance de gestion de ces possibilités ait des difficultés ou nécessite plus d'énergie cognitive pour se restreindre à une seule option sans tolérance dans des situations qui ne sont pas diverses. Or, en déclarant qu'une orientation exclusive vers les personnes de la même origine serait un signe d'appauvrissement (« c:'Est s'AppAUvrI:rUN » E II : 2192) et de stagnation (« j'ai fait] le - TOUR du congolAIS » E II : 2193-2195), Marc a non seulement montré son tropisme vers l'inconnu, l'autre et la restructuration de son répertoire langagier, mais aussi vers la pluralité des possibilités d'interprétation. Il semble que les personnes habituées aux situations de contact culturel développent des stratégies, des routines et des automatismes de gestion de ces situations, qui déchargent l'esprit.

Le fait d'avoir construit une proximité sociale antérieure auprès de certains groupes n'implique pas nécessairement une recherche de ces mêmes groupes, car la personne pourrait avoir une préférence pour l'inconnu et chercher à sortir de sa zone de confort. Une autre interprétation serait alors que Marc était un exemple d'une personne à « caractère philobate » (all. *philobatischer Typ*) (Gugenberger 2003 : 56), c'est-à-dire qui se repose sur soi et qui ressent la migration comme un enrichissement (*ibid.*). Cette explication peut être valable, mais elle n'apporte pas d'autres éléments sur le fait qu'il existe des personnes qui vont vers l'inconnu et d'autres qui l'esquivent.

Un exemple pour ces autres personnes pourrait être l'enquêtée Zoé qui a exhibé un caractère d'une personne plutôt « ocnophile » (all. *oknophiler Typ*) (*ibid.*) en s'accrochant à la sécurité du connu. En déclarant qu'elle avait « beaucoup d'africains » (E IX : 0857) dans son réseau social, parce que « les=affinités » (E IX : 0873) étaient différentes, elle a évoqué qu'il y avait des différences dans les liens sociaux qui influait sur les orientations sociales. Elle les a détaillées en mentionnant l'« histOire » (E IX : 0878), le « vécu à peu près similAI:re » (E IX : 0881), la « culture » (E IX : 0885), la compréhension (« on va s=comprende plUS fAcilemEN:t » E IX : 0882) et la simplicité dans les rapports (« c'est plus' sIMple » E IX : 0886) comme facteurs de rapprochement (« çA RAPROCH:E » E IX : 0885-0886). En soulignant qu'elle avait plus de contacts avec des « congolAI:s » (E IX : 0877) qu'avec des « françAIS » (E IX : 0877), elle a non seulement construit une logique de déterminisme naturel, qui a été soutenu par l'emploi répété de l'adverbe « naturellement » (E IX : 0860x2), mais elle a aussi insisté sur la facilité de la compréhension et sur le fait que ces situations étaient plus simples. Cela nous montre qu'elle n'avait pas besoin d'employer beaucoup d'énergie cognitive avec ces personnes, parce que le partage d'une grande partie des ressources de leurs répertoires langagiers simplifiait la compréhension. L'évocation de l'histoire et du vécu similaire renvoie aux expériences de colonisation et migration ainsi qu'à celles liées à la position sociale. Nous pouvons considérer cela comme des liens multiplexes construits discursivement.

De manière comparable, l'enquêté Roland a évoqué que les « AffinitÉ:s » (E I : 0272-0273) et le savoir sur l'interlocuteur·trice (E I : 0286-0287) guidait le choix du lecte à employer entre personnes. De cette manière, il a lié la notion de choix aux rapports que les personnes avaient entre elles (voir aussi chap. 6.3.3). Plus loin dans l'entretien, il a indiqué que les affinités étaient construites par le partage de « valeurs COMMU:NES » (E I : 1621) en déclarant :

1618 R: ((...)) .hh, eu::h (.) plU:s:', (--) on=Est -
 1619 prÔ:che, - plUs' - on - pAr - tAge, - un - certain nombre de
 1620 vAleu:rs, (---) NON. plUs' on partAge un certain nombre de
 1621 VALEURS,=de OU des valeurs COMMU:NES, (--) on - on - on VA se
 1622 rappro[cher;=en fait.]
 1623 B: [qu'on=A -]ccroche,=ouai. (-)
 1624 R: on vA se rapprocher quelque pArt,=don, - quANd=on S:AIT,
 1625 qu'on=Est LIÉ, à quElque CHO:SE, (--) ON=E[:st,]

Après avoir expliqué que plus on était proche, plus on partageait un certain nombre de valeurs, il a réévalué son discours (« NON. » E I : 1620) en l'inversant ensuite (E I : 1620-

1662) et en évoquant le savoir d'identification partagé (« quAND=on S:AIT, qu'on=Est LIÉ, à quelque CHO:SE, » E I : 1624-1625), ce qui représente un partage des ressources langagières et de parties des répertoires langagiers.

Ainsi, il a construit la structuration des « communautés » en « STRATES » (E I : 0254) et par « NIVEAUX » (E I : 0255), ce partage de ressources plus ou moins grand semble créer une proximité sociale plus ou moins grande. En déclarant que la communauté congolaise était au bas de l'échelle, qu'au-dessus il y avait une communauté « africAIN:E » (E I : 0257) et une communauté des « ÉTRANGERS de nancY » (E I : 0259), il a décrit trois niveaux. En expliquant que dans les « ÉTRANGERS de nancY » (E I : 0259), il y avait « pas mal de monde des=AlenTOURS » (E I : 0259), il a différencié les personnes natives de Nancy et les étrangers qui étaient des personnes qui avaient migré d'ailleurs, en soulignant que cela pouvait aussi être les « AlenTOURS » (E I : 0359), notamment la Lorraine. Il les a donc différenciées au sein de ce groupe et indirectement classées au même niveau que la communauté « africAIN:E » (E I : 0257). Il a alors fait une distinction entre personnes autochtones et allochtones.

Une telle construction a aussi été évoquée par l'enquêté Jean qui a utilisé le terme de « préférences » (E XI : 1389, 1391) en accusant la subjectivité des rapports sociaux. Or, en expliquant qu'il n'y avait pas de différences ethniques mais des « PRÉfÉrEN:c:es » (E XI : 1391), il a fait savoir qu'il ne s'agissait pas de démarcations ethniques d'exclusion mais d'un rapprochement par des aspects jugés positifs. Néanmoins, en faisant savoir que son cœur allait battre « !TROP! vite! » (E XI : 1395) pour une personne de « la mÊme rÉgION » (E XI : 1391) et que son cœur allait battre autrement quand il s'agissait d'un Congolais qui n'était « pas trop de LA mÊ:meu: ethnIe » (E XI : 1396-1397), il a construit une explication à base de deux schémas classificatoires : l'une spatiale (« rÉgION » E XI : 1391), l'autre groupale (« ethnIe » E XI : 1397). En mélangeant ces deux schémas classificatoires, il en a dévoilé leur lien. En concluant que c'était ainsi parce qu'une de ces personnes était « plus proche » (E XI : 1403), Jean a lié la proximité spatiale et groupale aux sentiments ressentis.

Quand je lui ai demandé comment c'était avec une personne zairoise (E XI : 1404), il a classé la personne zairoise entre une personne congolaise et une personne ivoirienne à cause de la distance géographique (« À - cÔ - tÉ -E de - cheZ - MOI » XI : 1409-1410). En déclarant « on=a la mÊme LANGUE » (E XI : 1412) ce qui faisait que le cœur allait « BATTE » (E XI : 1417), Jean a relevé que le partage de ressources langagières était un critère de proximité émotionnelle. Un peu plus tard dans l'entretien, après avoir

expliqué que la langue était aussi le « côté géoGRaphIque » (E XI : 1494), Jean a donné sa représentation des connaissances des peuples d’Afrique centrale en lingala en classant les ressortissant·e·s de la RDC (« les zairOIs » E XI : 1500) en premier, les « congolAIIs » (E XI : 1501) en seconde position et les « ANgOLAI:s » (E XI : 1498) en troisième position. Par conséquent, Jean a construit le rapprochement social par rapport à la quantité de ressources langagières partagées en soulignant la subjectivité des rapports sociaux avec le terme « préférences » et le symbole du « cœur » évoquant des émotions. D’un point de vue de restructurations des répertoires langagiers, ces constructions de partage de ressources langagières en rapport avec une proximité sociale et les orientations sociales impliquées, nous indiquent l’influence de la charge cognitive des restructurations sur la structuration des réseaux sociaux que nous verrons par la suite.

5.4.4 L’influence de la charge cognitive des restructurations

Même si les trois enquêtés Roland, Konstant et Jean ont revendiqué leur volonté de participation et d’affrontement pour briser les préjugés et barrières, malgré les discriminations et stigmatisations vécues, comme nous avons vu dans les sections précédentes, il y a une différence considérable dans les orientations sociales de ces trois enquêtés, qui avaient tous obtenu des diplômes universitaires avancés en France, et qui ont fait savoir que ces efforts de participation usaient de l’énergie et fatiguaient. Alors que Konstant et Jean se sont énormément impliqués dans la vie de leurs quartiers dans leurs projets professionnels et engagements privés, en montrant une attitude plutôt réservée vis-à-vis d’autres migrant·e·s d’origine congolaise, Roland semble s’être plutôt orienté vers d’autres migrant·e·s d’origine congolaise. La situation familiale jouait probablement un rôle à ce niveau, car les deux premiers étaient mariés à des femmes d’origine congolaise avec lesquelles ils avaient plusieurs enfants, même si Konstant était en instance de divorce, tandis que Roland était en couple avec une femme d’origine éthiopienne avec qui il a eu deux enfants. Ainsi, Konstant et Jean pouvaient maintenir des pratiques langagières proches de celles qu’ils avaient entretenues au Congo à la maison, tandis que Roland était limité au français avec sa femme. Si nous regardons alors les deux aspects qu’il a construits afin de garder le moral, nous remarquons que l’énergie cognitive liée aux différentes situations d’interaction et aux restructurations des répertoires langagiers devait avoir joué un rôle assez important.

En effet, Roland a alors discerné deux aspects qui aidaient à garder le moral : le « caractÈ:re » (E I : 0515) et le fait d'avoir des « compatriOtes » (E I : 0520). Le premier aspect consistait en ce que les migrant·e·s d'origine congolaise (« nous » E I : 0514x2, « on » 0515x3, 0516x2) étaient « forgÉ » (E I : 0515), avaient « une cArapAc:e » (E I : 0516) et étaient « préparé, =à TOUTE éprEUve » (E I : 0517), ce qui représente des caractéristiques de renforcement et de préparation à une bataille ou au « combat » comme Frank l'a appelé (E III : 0081, 0291, voir chap. 5.3.1). Cette construction est comparable à celle d'être « BLINDÉE » (E VI : 0581) vue au chapitre 3.2.2 de la part de l'enquêtée Leila. Il s'agit d'une sorte d'auto-caractérisation pour se motiver à résister et à continuer sa vie. Le deuxième aspect évoqué par Roland représente une construction d'unité entre « [p]ersonne[s] issue[s] du même pays »¹²⁸. Or, en déclarant qu'il pouvait « discutER » (E I : 0521), « parler de TOUT » (E I : 0522-0523) et « PASSER à autre chOse » (E I : 0523) avec ses « compatriOtes » (E I : 0520), Roland a construit le contact avec d'autres migrant·e·s d'origine congolaise comme un refuge qui l'aidait contre les difficultés qu'il a vécues avec d'autres personnes. La désignation « compatriote » implique un statut égalitaire et l'emploi de ce mot représente une double revendication : d'une part, la personne évoque son origine et, d'autre part, elle reconnaît qu'elle partage ce statut avec une autre personne. De ce fait, la personne établit un groupe auquel elle s'identifie. De plus, il s'agit d'une désignation utilisée hors du pays d'origine, dans un contexte migratoire, ce qui fait que son emploi représente une stratégie discursive de construction d'un groupe de migrant·e·s.

Roland a élaboré ce processus de refuge dans la suite, en revendiquant que la « communauté congolaise » était « !TRÈS!] =importANTE » (E I : 0528), parce qu'elle donnait « la FORCE] de continuer » (E I : 0528). En évoquant que quand il rentrait du travail il mettait de la musique pour se soulager (« ça te] SOULAGE un peu » E I : 0553), se ressourcer (« on se rEssOU:rice » E I : 0544) et « se rEdonner de la morale » (E I : 0546), parce que c'était comme une « thérapIe » (E I : 0556) et « CURE » (E I : 0559), il a décrit les pratiques culturelles en rapport avec le Congo comme un refuge face aux difficultés au sein des rapports sociaux en France. De cette manière, il a dévoilé que pour lui, l'orientation privée vers les pratiques culturelles associées à l'origine et vers d'autres ressortissant·e·s d'origine congolaise étaient un moyen pour contrer le stress de la migration, de la position sociale désavantageuse et aussi des restructurations de répertoire

¹²⁸ <https://www.cnrtl.fr/definition/compatriote> consulté le 02/05/2022.

langagier. Du point de vue des restructurations des répertoires langagiers, cela représente une valorisation des pratiques langagières entre personnes d'origine congolaise en leur conférant des fonctions précises de besoin vital.

Un tel besoin a aussi été indiqué par l'enquêté Marc qui a, par ailleurs, revendiqué sa distance à la « communauté congolaise ». Or, après avoir expliqué qu'il parlait un mélange du lingala et du français avec « les gens de la communauté » (E II : 1836-1837) et son frère (E II : 1837), Marc a déclaré que le fait d'être à l'étranger faisait peut-être qu'on avait besoin de parler sa langue pour se retrouver (E II : 1846-1848). De cette manière, il a construit une nécessité langagière qui résultait de l'expérience migratoire et des conditions de celle-ci.

Nous verrons l'éventail de ces fonctions au chapitre 6.4.6, mais l'indication de telles fonctions m'amène à considérer que les orientations sociales contribuent aux restructurations des répertoires langagiers, et inversement. Or, les expériences de situations langagières, qui demandent une charge cognitive supplémentaire et qui provoquent des formes de stress chez la ou le migrant·e, entraînent la nécessité et l'envie d'équilibrer cet effort supplémentaire afin de pouvoir le supporter, surtout à long terme. Cet équilibre peut être réalisé en se relâchant, c'est-à-dire en diminuant les restrictions des ressources à utiliser. Si pour la ou le migrant·e d'origine congolaise la limitation à l'usage des ressources du français de France nécessite le plus grand effort cognitif, l'ouverture aux ressources du français du Congo représente une décharge cognitive. Une ouverture à l'usage d'encore plus de ressources de son répertoire langagier et aux ressources plus automatisées et plus facilement accessibles décharge alors encore plus et permet d'une certaine manière la recharge d'énergie cognitive pour pouvoir réaffronter les situations nécessitant une haute charge cognitive.

De manière générale, une personne se sent plus à l'aise et décontractée en parlant avec ses proches, parce qu'elle sait qu'elle va être comprise bien au-delà des ressources employées grâce à un partage de vécu, de représentations et d'affection. Si la part du répertoire langagier utilisée avec moins de charge cognitive est plus grande, la personne semble aussi avoir plus le sentiment de se sentir soi-même dans les pratiques langagières. L'usage de telles pratiques devient une expérience de soi, qui est attribuée à une identification, pouvant représenter une fierté ou une joie (« mAIS,=c'est Une j:OI:e, ((...)) de parler, c:Es LANGUES,=en fait » Roland E I : 1294-1296) de pratiquer ces ressources. En situation d'interaction, nous pouvons différencier au moins trois niveaux de charge cognitive :

- maximale avec des autochtones inconnu·e·s qui ont des préjugés et qui n'ont pas l'habitude d'interagir avec des migrant·e·s, ce qui en fait des interactions déséquilibrées ;
- moyenne avec des autochtones « ouvert·e·s » et d'autres migrant·e·s qui comprennent la situation des migrant·e·s par leur propre vécu ;
- faible avec des proches, d'autres migrant·e·s d'origine subsaharienne et congolaise qui comprennent les enjeux d'un·e migrant·e d'origine congolaise.

Alors que la situation d'interaction de charge maximale use l'énergie cognitive, décharge le répertoire d'énergie et épuise la personne, la situation d'interaction de charge cognitive faible semble nécessiter moins d'énergie que l'individu produit, ce qui fait qu'elle crée un surplus d'énergie qui « recharge les batteries », soit un certain répertoire d'énergie. Il est donc possible que l'individu essaye d'organiser l'ensemble de ses contacts suivant les charges énergétiques nécessaires.

Toutefois, nous avons aussi vu avec l'exemple de Marc dans la section précédente et celui de Dorothée en introduction que le seul partage de ressources ne provoque pas forcément un rapprochement. Nous verrons par la suite qu'il peut y avoir des ressources incompatibles et d'autres ressources plus importantes que d'autres, au niveau des identifications.

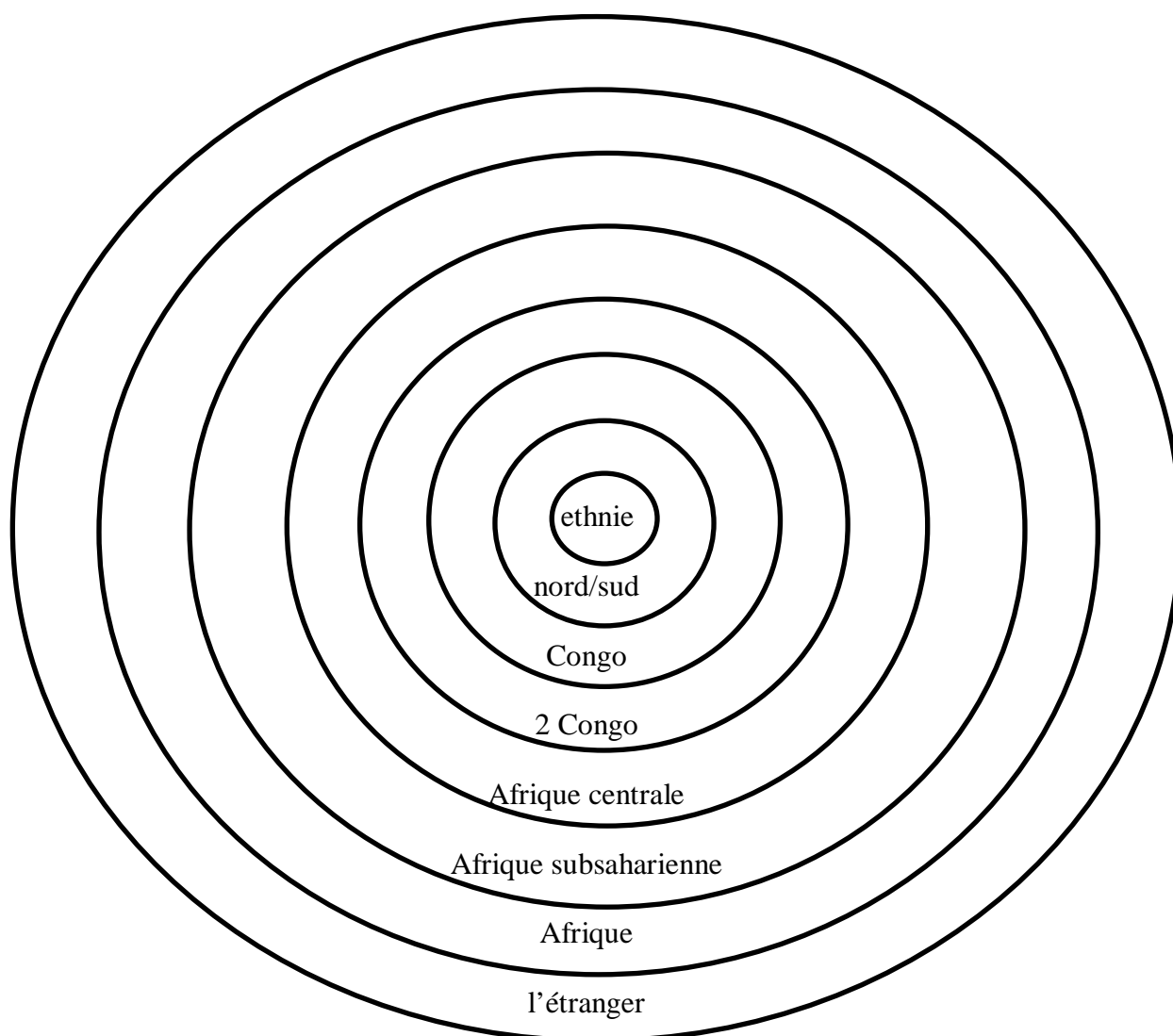
5.4.5 Les restructurations des identifications

Tout comme les orientations sociales, les identifications sont restructurées au cours de la migration et avec les expériences langagières vécues telles que nous les avons vues dans les sections précédentes. Au chapitre 2.2.2, Fabienne Leconte (1997 : 187) a signalé la restructuration de l'identité ethnique vers une identité nationale par la migration vers les grandes villes en Afrique et l'élargissement vers une identité continentale par la migration vers la France. D'après les observables, ces identifications ne sont pas remplacées, mais elles fonctionnent aussi par échelles et peuvent être indexées en interaction. Il s'agit plutôt d'une polycentricité des identifications, car même si une personne n'a pas grandi dans l'espace attribué à une ethnie et qu'elle n'a pas de connaissances en une langue ethnique, elle peut se considérer comme héritière de cette affiliation. De plus, les pôles d'affiliation des migrant·e·s originaires du Congo sont aussi une affiliation nord/sud dues à l'attribution des langues nationales véhiculaires à ces régions. Dans la même logique, il y a une identification aux deux Congo, par la proximité géographique et le partage d'un certain

nombre de ressources langagières. Cela compte dans une moindre mesure aussi pour l'Afrique centrale, qui est souvent opposée à l'Afrique de l'ouest ou du nord avant l'identification continentale à l'Afrique. En France, l'affiliation peut encore s'élargir comme étranger·ère·s ou allochtones qui ne font tout simplement pas partie des autochtones. Parmi les allochtones locaux et locales on retrouve les étudiant·e·s des alentours, car en déménageant en ville pour les études elles et ils ont besoin de développer des réseaux sociaux sur place. Ces échelles forment alors un continuum entre origines ethnoculturelles familiales et présence locale en tant que migrant·e.

Une représentation graphique par cercles concentriques tels qu'évoqués par Fabienne Leconte (1997 : 187-188) de l'ensemble de cette structuration où les migrant·e·s d'origine congolaise sont des « membres de base » (Wenger 1998 : 7-8) pourrait être ainsi :

Schéma 12 : Représentation des cercles concentriques de constructions de proximité



Ainsi, chaque cercle représente une échelle de possibilité d'identification et un niveau de familiarité. De plus, chaque anneau est associé à des pratiques langagières correspondantes. En effet, même si le français est possible dans toutes les constellations en France, une plus grande proximité a été construite en rapport avec une plus grande partie des répertoires langagiers partagés. Au chapitre 6, nous verrons que la tolérance aux pratiques langagières variantes joue dans l'interaction des personnes identifiées à ces catégories.

Toutefois, les catégorisations sont des processus complexes imprégnées des expériences et des tensions entre autoréflexions et altéro-désignations. Dans la section 5.3.1, nous avons vu que le statut légal d'« étranger·ère » impliquait une position sociale inférieure qui était liée à l'absence de certains droits tels que certaines activités professionnelles. Au chapitre 3.1.3, j'ai évoqué le glissement de l'usage terminologique en France d'« étranger·ère » à « immigré·e » qui met en valeur la permanence de la situation et d'une certaine installation reconnue qui serait « véritablement envisagée que dans le substantif ou l'adjectif formé du participe passé "immigré" » (Green 2002 : 52).

Au-delà de ces identifications de membres de base, il y a d'autres catégories d'identification liées à la présence en Lorraine telles que « Lorrain·e » et « Français·es ». Toutefois, comme nous avons vu dans les sections précédentes, les conditions d'affiliation à ces catégories peuvent être perçues comme conflictuelles. Or, en déclarant « je suis françAiseu. (-) PEU impOrte la couleur de la PEAU! » (E X : 1508-1509), l'enquêtée Dorothée a évoqué qu'il pourrait y avoir une contrainte entre le fait d'être française et la couleur de peau. Néanmoins, ses expériences de reconnaissance ont contribué à l'identification comme « frANçAise » (E X : 1434) en France (« icI: » E X : 1434). Pour contrer les doutes de sa perception d'être française, elle a donné trois exemples qu'elle a introduits par « la prEUve » (E X : 1439x2) avant de décrire la cérémonie de remise de sa « médAilleu: .h, de mÉRI:teU » (E X : 1441), sa relation avec les dames à la mairie (E X : 1483-1495) et celle avec le maire (E X : 1495-1507). Au cours de cette description, elle a construit un lien direct entre la reconnaissance de la part de la ville (« mairie » E X : 1431x2) et son sentiment d'être « chez soi » (« je me SEN:S, (.) chez MOI:! » E X : 1462-1463). En évoquant que les « DAMES » à la mairie avaient été « CON - tEN - TEU » (E X : 1494) pour elle, Dorothée a décrit leurs rapports de manière conviviale. De plus, en mentionnant le fait d'avoir « fAIIt des BI:seU » (E X : 1498) et de n'avoir jamais serré « la main » (E X : 1497) au maire, elle a fait savoir qu'elle se sentait traitée de manière respectueuse et gentille, ce qui était aussi l'adjectif qu'elle a

employé pour décrire le comportement du maire (E X : 1496, 1507). Enfin, en déclarant que c'était « é!NO:R!meu » (E X : 1482) et qu'elle avait été « TOUCHÉ:E, francheument au fOND, .hh, [äh] (.) du cOEU:r » (E X : 1482-1483), elle a souligné ses émotions. Ainsi, nous pouvons observer des relations répétées et respectueuses dans lesquelles Dorothée a été traitée « cOmme tout le mONde » (E X : 1432-1433), c'est-à-dire comme une membre de la communauté locale ou de la société française en général. En même temps, le pronom possessif à la première personne du plurielle dans la construction « nôtre maire » (E X : 1495, 1507) révèle son identification avec le quartier, tout en marquant sa particularité migrante d'origine congolaise par l'usage d'une *voyelle mi-fermée postérieure arrondie* (/ ô /, API / o /) au lieu de la *voyelle mi-ouverte postérieure arrondie* (/ o /, API / ɔ /) courante (voir chap. 6.1.1 pour la discussion de cette particularité chez d'autres enquêtés·e·s).

Par contre, pendant le même extrait, Dorothée a laissé entendre ses relations ambiguës avec ses origines du Congo. Or, malgré le fait qu'elle ait exprimé son identification avec le Congo (« chez MOI là-bAs » E X : 1435), elle a indiqué que les personnes au Congo ne la voyaient plus comme telle (« quand je vais allÉ:=euh, (-) eu::h chez MOI là-bAs, (---) jE (.) je sAIs que je suis congolAise;=bon je sais pAs,=EUX, ils vont me dIre, que je suis françAise! » E X : 1434-1437). En expliquant que c'était parce que les personnes au Congo voyaient un changement qu'elle ne voyait pas (« mOI,=je vOIs pas çA, » E X : 1437), Dorothée a montré qu'il y avait une tension entre l'image de soi et l'image que les autres personnes lui renvoyaient. Même si elle n'acceptait pas l'image renvoyée, nous pouvons quand même observer une restructuration en cours de ses identifications qui s'est exhibée entre autres dans le fait qu'elle a indiqué des personnes précises représentant les institutions en France (« l'AdJOINteu au MAI:REU » E X : 1446, « le président du conseil généRAL » E X : 1447, « les DAMES » E X : 1487 et « nôtreu MAIRE » E X : 1495) et désigné des personnes indéfinies pour le Congo (« EUX, ils » E X : 1436, 1437-1438), ce qui représente une distanciation. De manière comparable, l'enquêté Konstant a évoqué d'être un « ÉTRANGER » (E V : 0897) au Congo et de seulement rester « congolAI::s, ((...)) du NOM. (1,0) et d'origIne, » (E V : 0889). En déclarant qu'il se considérait plus français que congolais à cause de l'implantation et de l'intégration (E V : 0881-0884), il a souligné que sa participation dans l'espace de vie avait restructuré son identification. Toutefois, même si son identification allait jusqu'à dire « NANCY,((...)) c'est ma ville,=ça devient comme ma ville natAle! » (E V : 1934-1936), il a relevé qu'il y avait une impossibilité

de devenir « français de souche » (E V : 0906), en ajoutant « tu - pEUx - PAS - t
(.) être intÉgrÉ,=complÈtemEnt,=cOmme, un=s (.) un français de souche. »
(E V : 0905-0906).

Cette construction d'impossibilité se retrouve aussi pour les enfants, qui pourtant sont nés en France, ce qui fait qu'ils souffrent souvent d'une « double exclusion » (Grosjean 1993 : 35) et d'un « double rejet » (*ibid.* : 34). De manière exemplaire, l'enquêtée Dorothee (E X) a expliqué :

```
0634 D: quAND=i sONT ICI, c=sONT des=étrangE:Rs, quand=ils repArtent
0635 là-bas aussi=au: en=afrIque, c=son:t des=ÉtrANGERS; (-) si BIEN
0636 que les=en<fANTS,=i sONT PERDUS!=i sont de nul PA:RT! <tape
0637 légèrement>> (1,2) [c'est ÇA.] oui oui; les=enfANTS,=!ICI!,=c
```

De cette manière, elle a évoqué que les enfants de la deuxième génération de migrant·e·s se retrouveraient « entre deux chaises ». Pour décrire ce processus Louis-Jean Calvet a utilisé la notion de « culture interstitielle » (Calvet 1994 : 269), mais Fabienne Leconte a exprimé des réserves vis-à-vis de cette notion qui évoquerait un très petit espace entre deux espaces discrets de cultures nationales qui seules seraient légitimées (Leconte 1997 : 14). En suivant Tabouret-Keller (1994), elle a opté pour la notion de « cultures de contact » qui permettrait une vision dynamique en prenant en compte « les phénomènes qui sont à l'œuvre dans les établissements urbains et les banlieues pluriethniques en particulier où des cultures naissent, des traditions se créent » (Leconte 1997 : 15). Elle a ainsi évoqué l'émergence de nouvelles cultures et de traditions hybrides, qui ont été visées comme espace intermédiaire dans l'approche par *transculturalité* et les théories d'*hybridation* (Erfurt 2005c : 26-27). Ainsi, une migration provoque un rapprochement au nouvel espace de vie en même temps qu'une distanciation à l'ancien espace de vie sans pouvoir être affilié entièrement à l'un ou l'autre.

L'impossibilité d'être seulement affilié à un espace crée soit l'exclusion des deux, soit :

« [l]e seul refuge est souvent de se regrouper avec d'autres biculturels comme lui (“qui se ressemble, s'assemble”) et de créer ainsi son propre réseau (ou sous-groupe) culturel, où il ne sera pas “déchiré” entre deux cultures » (Grosjean 1993 : 35).

A ce sujet, Michael Agar a parlé d'un « monde entre deux » (all. *Zwischenwelt*) (Agar 1991 : 174) et a postulé qu'une nouvelle communauté particulière et non-localisée pourrait être formée par le contact de deux cadres culturels (*ibid.*). En reprenant la notion d'« espace tiers » (ang. *third space*) de Fredric Jameson, Homi Bhabha (2004 [1994] : 2) a mis en évidence que par l'expérience intersubjective et collective, la nationalité (ang.

nationness), l'intérêt des communautés ou la valeur culturelle sont négociés et des interstices émergent.

C'est ce qui nous indique les identifications comme « chrÉTIENNE » (Leila E VI : 0064), « INtellectuElS » (Claude E XIII : 1420) ou « AF:RO-lOrRAIN » (Quentin E VII : 1079) qui exprime des identifications allant de pair avec les catégorisations par origines traditionnelles. Alors que la première est une affiliation religieuse, la deuxième peut être interprétée comme une expression de statut social obtenu par l'éducation et d'un état d'esprit résultant. La troisième catégorisation peut être considérée comme une construction « globale » rassemblant les affiliations locales et globales dans une désignation (voir aussi chap. 6.1.4). Par rapport à cette désignation, Quentin (E VII) a expliqué :

1085 m:OI,=j=uis arrivé en lor!RAINE!,=mOI=ou=nOUS,=on se sEnt très
1086 BIEN, .hh, mais ça n'empÊCHE pAs qu'on garde ce côté africAIN,
1087 .hh, E:T, (-) ça m'empÊche pas mOI,=de: rÉvendiquER,=mon côtéÉ,
1088 =LORRAIN; (---)

En répétant « ça n'empêche pas » (E VII : 1086, 1087), il a souligné qu'il ne voyait pas d'opposition insurmontable entre les deux catégories d'« africAIN » (E VII : 1086) et de « LORRAIN » (E VII : 1088). Après avoir revendiqué qu'il n'avait aucun problème avec ses multiples appartenances qu'il fallait prendre « en tE:rmes .h, de de de grADuatION, » (E VII : 1109), il a expliqué que le fait de « !SUR!FE:R, (---) .hh, [en FONc]tion des liEU:x,=et des=endrOI:ts,=des discussIONS, » (E VII : 1123-1126), lui permettait de « SUCITER quelque chOseu,=qui=é: euh au au auprès des=AU:treus » (E VII : 1127-1128). De cette manière, il a construit cette identité multiple comme un atout et une richesse à exploiter pour ses fins sociales. Ainsi, les ressources qui entrent dans un répertoire sont des ressources indexicales, matériaux langagiers qui permettent de produire plus que la signification langagière des images sociales et culturelles de nous-mêmes et de pointer les interlocuteur·trice·s vers les cadres que l'on souhaite (Blommaert & Backus 2011 : 22).

Un exemple de cette mise en interaction a aussi été donné au cours de l'entretien. Il a expliqué qu'il était professeur dans un lycée privé et quand les jeunes lui posaient des questions sur ses origines, il répondait en désignant les Vosges pour leur faire comprendre qu'il y avait un « PRO!BLÈME! » (E VII : 1140). De cette manière, il a montré comment il résolvait cette construction de différence et d'assignation d'être étranger. Le fait qu'il ait déclaré qu'il s'agissait d'un problème renvoie à la problématique de la question des origines. Une telle question présuppose que la personne à qui on la pose est originaire

d'ailleurs et n'est pas entièrement acceptée en tant que membre de la communauté locale. En indiquant les Vosges comme ses origines, Quentin a employé le département au sud de la Lorraine comme espace de référence pour contrer ce genre d'attaque. Faire « *rigoler* » (E VII : 1138) pour « *!CA!SSER* » (E VII : 1144) et pour que chacun se retrouve peut alors être considéré comme une stratégie de transformation des représentations dans une optique de la bonne entente et du « *VIVRE ensemble* » (E VII : 0332). D'un autre point de vue, il s'agit aussi d'une tentative de restructurations des schémas d'interprétation, comme nous verrons au chapitre 6.1.4.

Une autre façon de revendiquer son identité transculturelle est l'emploi des ressources plurilingues dans la nomination de personnes, groupes institutionnalisés et journaux, comme nous verrons par la suite en guise de conclusion de cette section.

5.4.6 L'emploi plurilingue des ressources langagières à disposition pour une revendication identitaire

Dans les sections précédentes, nous avons vu que l'enquêté Konstant était très impliqué dans plusieurs associations. Dans le chapitre 6.3.3, nous verrons que lui et l'enquêté Quentin utilisaient leurs connaissances sociolinguistiques dans la convergence langagière pour atteindre leurs objectifs dans l'interaction directe avec des personnes d'origines diverses. Quentin a aussi été impliqué dans plusieurs associations dont l'une a publié un journal gratuit appelé « *Basango, les nouvelles* », que j'ai pu voir pour la première fois dans un présentoir à l'entrée d'une soirée africaine. Quand j'ai interrogé Quentin par rapport à ce titre composé en une partie de lingala et de français en demandant si l'appellation de *Basango* venait du lingala (E VII : 2205), il a confirmé et expliqué sa stratégie de nomination en évoquant que le mot « *basango* » était non seulement un terme en lingala mais aussi en kikongo et qu'on le retrouvait de différentes formes dans les langues d'« *afrique centrale* » (E VII : 2213). De cette manière, il a indiqué sa fonction véhiculaire et identitaire. En mentionnant les « *centSAfrICAIn:S* » (E VII : 2218), le « *cameroun* » (E VII : 2222) et les « *DOUALA:* » (E VII : 2223), il a souligné la portée en Afrique centrale. En déclarant explicitement que l'appellation était « *!TRÈS! typÉ (...)) AFRIQUE centRAle* » (E VII : 2230) par rapport à l'« *afrIque de l'OUEST* » (E VII : 2234), il a opposé l'Afrique centrale à l'Afrique de l'ouest.

Déjà dans le passé, quand je l'avais interrogé sur les appellations en lingala d'un autre magazine portant sur la sapologie initié par lui (E VII : 0301-0302), Quentin m'avait

répondu en évoquant aussi sa stratégie de nomination du journal *Basango* (E VII : 0303-0339). Or, en expliquant qu'il cherchait à « se !DÉ!MARQUE:R » (E VII : 0308) et à ce que cela « intErPE:LLE » (E VII : 0310) en créant l'« unanimité » (E VII : 0316, 0338) des personnes avec qui il partageait la « culTU:RE » (E VII : 0318) et susciter la « curiosité » (E VII : 0319, 0337) parmi les autres dans un but de « VIVRE enseMble » (E VII : 0332), il a montré un double objectif de démarcation et d'attirer l'attention au service d'un objectif principal d'intégration.

Quentin a aussi employé cette stratégie de double nomination pour ses enfants afin qu'ils aient une première transmission de sa « lAN:gue, (-) natAle » (E VII : 1860). En effet, quand je lui ai demandé s'il essayait de transmettre ses langues maternelles à ses enfants (E VII : 1853), il a confirmé qu'il essayait de le faire par une première transmission qui était très importante pour lui et qui consistait à donner un prénom africain composé à partir de sa « lAN:gue, (-) natAle » (E VII : 1860). En continuant que c'était très important que ses enfants, en dehors des prénoms européens et du nom de famille aient un prénom africain sur lequel d'autres personnes pouvaient les interroger et ils pouvaient revendiquer que dans la langue de leur père cela signifiait quelque chose (E VII : 1863-1874), il a relevé que cette nomination faisait partie de leur construction identitaire comme « métisses » (E VII : 1890, 1899) et plurielles de ses enfants.

De manière comparable, l'enquêté Claude a évoqué l'appellation de son groupe de musique qui était au départ composé uniquement de Congolais, mais au moment de l'entretien c'était « tOUt=un méLAN:ge » (E XIII : 0040) avec « des=antillais » (E XIII : 0042), « des béninOI:s » (E XIII : 0043), « des congolAIS » (E XIII : 0043) et « un jEUne FRANçAIS » (E XIII : 0070). Après avoir déclaré que le groupe s'appelait « Bossembo » et qu'il s'agissait d'un mot lingala et « congolAIS » (E XIII : 0033), Claude a indiqué l'identification du groupe au Congo. Néanmoins, la signification de « joie de vI:vre » (E XIII : 0031) et de « bOnne entENTE » (E XIII : 0031) ainsi que l'ouverture de son groupe vers des musiciens d'origines diverses révèlent une visée d'intégration et non de séparation, auquel l'appellation d'« Orchestre Bossembo » est mise au service.

Ainsi, ces stratégies de nomination plurilingues font partie de la construction identitaire et témoignent d'« une volonté d'intégration individuelle » (Loch & Barou 2012 : 11).

5.5 Conclusion

Les liens entre migrations et restructurations des répertoires langagiers sont multiples et complexes. Non seulement la migration et la mobilité sociale entraînent des restructurations, mais la volonté de restructuration des répertoires langagiers apparaît comme un facteur des mobilités sociales et spatiales. Nous observons alors une spirale en progression permanente entre projet, action, vécu, évaluation et restructuration. Ainsi, l'expérience de soi dans l'interaction avec l'espace imprègne l'ensemble du répertoire langagier.

De plus, même si la majorité des itinéraires de migration des ressortissant·e·s d'origine congolaise s'insèrent dans une logique simplifiée du village congolais à la province français en passant par les capitales de deux pays, la migration du Congo en France est rarement direct d'un lieu A à un lieu B. Nous assistons à une diversité des itinéraires de migration, qui peuvent passer par des étapes nationales au Congo et/ou en France, des étapes internationales et même des phases de transmigration. Bien que toutes les formes de migration nécessitent l'appropriation des ressources des lectes dominants localement pour le déploiement d'une vie quotidienne et contribuent à une expérience d'altérité, différentes formes de migration restructurent le répertoire langagier différemment, car les migrations intra-nationales, internationales et intercontinentales confrontent les migrant·e·s avec des régimes de langues et des régimes langagiers divers et bien particuliers.

Une étape dans un pays non francophone fournit au moins des ressources de la langue officielle de ce pays et des expériences de diversité culturelle et d'altérité, tandis qu'une étape dans un pays francophone augmente l'usage du français même au Congo et contribue à une conscience de variation langagière. Alors que les migrations intra-nationales sont presque uniquement orientées vers les centres urbains et les lectes véhiculaires qui y dominent, les migrations internationales favorisent l'appropriation de ressources des langues officielles de ces pays. Cela vaut pour les pays francophones comme pour les autres, mais si les migrant·e·s continuent leurs itinéraires dans des espaces où ces lectes ne sont plus dominants et où ces ressources ne sont qu'employées occasionnellement, elles sont alors reléguées au second plan. Dans toutes ces circonstances, l'expérience d'altérité influe sur le vécu et des connaissances de gestion de l'altérité et de la diversité se développent. En migrant par étapes ou en ayant eu d'autres expériences de migration préalables à la migration en France, la majorité des enquêté·e·s s'est appropriée de telles connaissances qui agissent comme capital de mobilité pour la migration en France.

Etant donné que les migrations se réalisent dans des rapports sociaux au sein d'un système mondial de différenciation fonctionnelle, les migrant·e·s s'orientent vers les offres d'inclusion qui sont structurées par les rapports historiques tels que la colonisation, la Francophonie et leur francophonie. Quelles que soient les raisons en détail, l'amélioration de la vie en fait généralement partie. Souvent les itinéraires migratoires sont liés à des trajectoires éducatives et une ascension sociale par l'éducation est visée. Toutefois, pour les élèves et étudiant·e·s, le passage d'un espace de vie à un autre et entre institutions éducatives semble mieux se passer au moment de changements d'institutions qu'au milieu d'un cycle, parce que la plupart des personnes sont en phase d'ouverture : elles sont « nouvelles » et doivent faire un effort pour se sociabiliser. Les nouveaux groupes au sein des institutions doivent se créer et se retrouver, tandis que quand un·e migrant·e·s arrive dans une institution déjà formée, elle ou il arrive avec un retard d'adaptation, ce qui donne l'impression de ralentir les restructurations langagiers mais en ajoute d'autres et augmente la quantité d'information à traiter.

Cette adaptation et la migration psychique sont soutenues par des contacts préétablies avec des proches qui aident aussi à surmonter les problèmes liés à une position sociale d'abord désavantageuse. En effet, les migrant·e·s en France sont d'abord considéré·e·s comme des étranger·ère·s avant de devenir des immigré·e·s et peut-être des Français·e·s naturalisé·e·s. Toutefois, elles et ils ne deviendront jamais autochtones, ce qui provoque des conflits identitaires à résoudre. Aux problèmes de structures discriminatoires sur le marché de l'emploi, de l'habitation et dans les administrations s'ajoutent les altérophobies et glottophobies vécues régulièrement dans la vie quotidienne. Les contacts préétablies avec des proches sur place aident à surmonter ces problèmes et forment une base de réseau social à partir de laquelle celui-ci peut être développé. Cependant, il y a des différences considérables dans les contacts entre migrant·e·s originaires d'une capitale, d'une ville moyenne en province, d'une petite ville et de la campagne. Alors qu'en capitale les possibilités de sociabilités sont si importantes que les réseaux sont généralement très diversifiés, dans les villes de provinces il y a plus de contacts entre migrant·e·s d'une même origine. Dans les petites villes et au village il y n'a presque pas de possibilité d'avoir des contacts directs avec des « compatriotes ». Dans ce cas-là, les moyens de télécommunication et les réseaux numériques sont les seuls moyens pour rester en contact avec d'autres migrant·e·s d'origine congolaise ou avec les personnes restées au Congo. Au prochain chapitre, nous verrons l'influence de ces constellations sur les restructurations en détail.

Concernant les autres groupes sociaux des réseaux sociaux, le rejet dans certains domaines de la vie ne provoque pas un retrait total dans d'autres orientations sociales, mais peut contribuer à un retrait partiel et une réorientation vers d'autres groupes sociaux plus inclusifs. Pour certains, un équilibre énergétique cognitif et vital aide à affronter le rejet et de se dire maintenant plus que jamais. Les groupes sociaux institutionnalisés permettent des rencontres entre personnes de différentes origines et points de vue autour d'une cause qui permettent de se connaître et restructurer les représentations de tou-te-s les participant-e-s.

L'emploi conscient de stratégies communicatives et identitaires telles que la rigolade pour contrer des situations d'altérophobie et l'emploi stratégique des ressources plurilingues dans la nomination de personnes, institutions et moyens de communication permettent aux migrant-e-s de résoudre un conflit identitaire, se positionner et de participer en tant que membre actif de la société d'accueil. La participation crée l'identification mais peut aussi mener à une distanciation. Un rapprochement vers un centre d'attraction implique souvent aussi un éloignement d'un autre. Ainsi, la migration signifie conjointement éloignement et approche et crée une tension que la ou le migrant-e doit traiter. La restructuration de l'image de soi auto-perçue et renvoyée par d'autres est alors inévitable. Le traitement interne de ces restructurations dépend de la prédisposition à la migration et à l'installation. L'incorporation des expériences vécues peut mener à des conflits identitaires, mais ils peuvent aussi être résolus. Aux affiliations comme « membres de base », qu'on peut représenter par cercles concentriques d'identification, s'ajoutent ou s'opposent les identifications aux nouveaux espaces vécus et d'autres identifications « tierces ». Même si nous avons observé des tendances, rien n'est figé ou déterminant. Une multiplicité de possibilités implique que chaque cas a sa propre logique et qu'à partir d'un vécu semblable des trajectoires très contrastées peuvent se dessiner.

La diversité des ressources interconnectées dans le répertoire langagier est liée aux réseaux sociaux complexes. La conceptualisation d'orientations sociales et la prise en compte des réseaux sociaux de manière qualitative au niveau des discours des constructions des identifications apportent une autre dimension dans la compréhension des liens entre personnes.

En tant que facteur de structuration des réseaux sociaux en vue d'un équilibre mental, les restructurations des répertoires langagiers agissent elles-mêmes comme « structure structurante » (Bourdieu 1979 : 191). Différentes structures de réseaux sociaux favorisent ou ralentissent les restructurations des répertoires langagiers par la migration et

l'installation en France. Par conséquent, nous verrons les différentes restructurations des répertoires langagiers par la migration vers la France de manière détaillée au prochain chapitre.

6. Les restructurations des répertoires langagiers dans la migration en France

L'une des particularités de la migration du Congo en France est qu'elle se réalise dans un contexte postcolonial de l'ex-colonie vers le pays colonisateur. Comme le français est langue officielle dans les deux pays, les migrant·e·s d'origine congolaise n'ont pas à s'approprier une nouvelle langue officielle, qui serait totalement inconnue dans leur pays d'origine. Toutefois, les régimes de langues des deux pays diffèrent. Au Congo, il y a une certaine reconnaissance des langues nationales véhiculaires et une négligence officielle des langues locales qui sont néanmoins pratiquées dans les milieux ruraux et dans certaines familles, tandis que la France est un pays à vocation monolingue où le français domine les autres langues qui s'y trouvent alors minorées. Comme les régimes langagiers dépendent des personnes impliquées, de leurs répertoires langagiers et des contextes, ils peuvent différer au sein d'un même quartier, comme nous l'avons vu au chapitre 4.3.1. De plus, une mobilité géographique implique une mobilité sociale ainsi que le contact avec d'autres régimes langagiers qui restructurent les répertoires langagiers, comme je l'ai montré au chapitre 5. Par conséquent, la migration depuis le Congo vers la France peut être considérée comme une migration d'une situation de « triglossie » (Mfoutou 2012 : 40) ou de « diglossie enchâssée » (Calvet 1999 [1987] : 47) à une situation diglossique. Toutefois, il s'agit d'une mobilité depuis une réalité francophone vers une autre et depuis une certaine situation de multilinguisme sous forme de régimes de langues et de régimes langagiers vers une autre situation, autrement dit :

« [L]a migration, pour ces populations [originaires de l'Afrique subsaharienne], ne fait donc que réorganiser différemment un plurilinguisme qui lui était antérieur. » (Rey & Van den Avenne 2003 : 120).

Comme « la migration implique une rupture avec les rapports linguistiques de la société d'origine et force une orientation aux rapports linguistiques de la société d'accueil »¹²⁹ (Maas 2008 : 25), les migrant·e·s d'origine congolaise doivent restructurer leurs répertoires langagiers en fonction des nouveaux contextes langagiers au sein desquelles elles et ils veulent participer avec leurs ressources langagières.

Dans ce chapitre, nous verrons qu'en migrant en France, aucun·e enquêté·e n'a appris une nouvelle « langue », mais elles et ils se sont approprié·e·s de nouvelles ressources langagières associées à différents registres du français ainsi qu'à des langues congolaises.

¹²⁹ « Migration bringt in der Regel den Bruch mit den sprachlichen Verhältnissen der Herkunftsgesellschaften mit sich und erzwingt die Orientierung auf die Verhältnisse der Einwanderungsgesellschaft »

De plus, certaines ressources, dont elles et ils disposaient déjà, ont été restructurées, élargies, transformées et oubliées. Parmi ces processus, d'autres ressources et connaissances telles qu'une conscience métalangagière, une différenciation entre les ressources et les représentations langagières ont été développées et restructurées. Enfin, en changeant de contextes et de fréquences des pratiques langagières, d'autres fonctions ainsi que d'autres représentations émergent, ce qui contribue à la restructuration des répertoires langagiers.

L'analyse des observables a permis de dégager certaines récurrences propres aux restructurations des répertoires langagiers que je détaillerai et présenterai au cours de ce chapitre :

- (1) des restructurations des ressources du français ;
- (2) une manifestation d'une (in)sécurité langagière ;
- (3) un développement d'une conscience métalangagière de différenciation des répertoires langagiers ;
- (4) des restructurations des ressources langagières associées aux langues congolaises ;
- (5) des restructurations des ressources associées à d'autres langues.

6.1 La restructuration des ressources du français

Au chapitre 4, nous avons vu que les migrant·e·s originaires du Congo proviennent d'un pays francophone, où le français existe sous différentes formes et lectes. Même si ces migrant·e·s possèdent alors un avantage par rapport à d'autres migrant·e·s de pays non-francophones ou moins francophones comme l'enquêté Frank l'a remarqué (E III : 0083), en arrivant en France, elles et ils sont confronté·e·s une fois sur place à d'autres ressources d'usage. En présumant qu'elles et ils s'en rendent compte¹³⁰ et voudraient ou doivent participer à une vie en dehors des milieux de personnes ayant les mêmes origines et partageant une grande partie de leurs répertoires langagiers, la confrontation aux ressources du français usuelles en France les amène à opérer plusieurs restructurations de leurs répertoires langagiers.

De manière générale, l'appropriation langagière est faite en analysant d'abord comment d'autres personnes utilisent des constructions (Maas 2010: 37). Par conséquent, pour

¹³⁰ Comme peu d'enquêté·e·s en ont parlé directement, il pourrait s'agir d'un processus subconscient ou d'un processus vécu de manière moins problématique. D'autres niveaux pourraient interférer dans ce processus.

apprendre les ressources courantes en France, la personne doit être en contact avec des personnes qui les utilisent.

Il convient de distinguer entre situations de communication « exolingue » et « endolingue » en suivant Jean-François de Pietro (1988 : 71) :

« La communication est exolingue lorsque les divergences entre les répertoires linguistiques respectifs des interlocuteurs apparaissent comme constitutives du fonctionnement de l'interaction, c'est-à-dire lorsque le recours à des procédés d'ajustement réciproque, d'auto/hétérofacilitation, etc, devient un trait saillant de la communication.

[...]

La communication devient endolingue, au contraire, lorsque les divergences codiques ne représentent plus une donnée pertinente dans la gestion du discours, autrement dit lorsqu'elles ne sont plus perçues comme significatives par les participants à l'événement langagier. » (Pietro 1988 : 71, marquage original).

Toutefois, comme les répertoires langagiers sont individuels et uniques, toute communication est *stricto sensu* exolingue. Il s'agit plutôt de deux pôles entre lesquelles la situation de communication se situe avec des ressources langagières plus ou moins partagées. En même temps, la « tension acquisitionnelle » (Py 1991 : 160) est plus grande en situation de communication exolingue et l'individu ne peut pas esquiver la restructuration de manière absolue.

Si la personne envisage un « projet d'assimilation » (*ibid.* : 153) ou un « projet d'intégration (revendication d'une autonomie identitaire par rapport à la région d'origine comme à la région d'accueil) » (*ibid.*), les situations de communication exogène favorisent la restructuration des répertoires langagiers. Par contre, si la ou le migrant·e·s prévoit un « projet de marginalisation » (*ibid.*), le migrant va esquiver ces situations et la restructuration sera plus lente.

Si l'on admet que la transmission des ressources passe par des chaînes communicatives (Agha 2007 : 67), il est donc envisageable qu'un ou une migrant·e ne fréquentant que des personnes de la même origine puisse acquérir des ressources de ces personnes intermédiaires qui transmettraient des ressources appropriées au contact de personnes d'autres origines. Dans ce cas de figure, les restructurations seraient peut-être plus lentes et influencées par les processus de restructurations des répertoires langagiers des personnes intermédiaires qui agiraient comme des filtres, mais elles auraient lieu. Autrement dit, il y aura toujours des restructurations des répertoires langagiers.

Après s'être approprié·e des ressources des interlocuteur·trice·s, la ou le migrant·e essaye de les utiliser dans la même forme dans des contextes comparables avant de les employer peut-être dans d'autres contextes et en les travaillant de manières qui peuvent paraître

« créatives » dans le discours et les interactions. En employant des ressources, la personne peut provoquer une réaction des interlocuteur·trice·s, qui demandent peut-être ce que la personne a voulu dire ou répondent en montrant qu'elles ou ils ont compris ou n'ont pas compris. L'aboutissement de l'interaction peut aller de la réussite jusqu'à l'échec. Les deux cas peuvent être accompagnés d'interactions sans remarques ou avec remarques et même avec conflits et malentendus.

Au niveau des restructurations et des appropriations des ressources, nous pouvons discerner deux cas. Si l'interlocuteur·trice ne réagit pas et l'interaction réussit, les ressources devraient être marquées comme appropriées dans un contexte comparable et elles pourront être réutilisées jusqu'à ce que leur emploi soit automatisé et ne demande plus ou moins d'énergie cognitive supplémentaire. S'il s'agit de ressources variantes d'une certaine norme, cela peut créer une fossilisation.

De manière opposée, une ressource, qui a suscité une réaction négative dans une interaction ou qui a été associée à une interaction échouée, devrait être réévaluée, retentée, changée ou abandonnée dans un contexte comparable. Le défi à ce moment consiste en l'identification de la ou des ressources problématiques.

De plus, il y a des concepts qui ne représentent pas la même réalité dans les deux pays. Il s'agit de « schémas de catégorisations » et « schémas d'interprétations » différents qui représentent un savoir culturel qui va au-delà des mots et expressions en concernant les conceptualisations comprises dans ces constructions.

Par conséquent, les restructurations des ressources du français concernent les processus suivants :

- l'appropriation des ressources associées aux registres du français courants en France tels que le « français de la rue », le « français courant » et le « français avec argot des jeunes » ;
- la suppression ou mise en veille des ressources courantes au Congo ou ailleurs et inappropriées en France ;
- le développement d'un savoir de différenciations des ressources et des lectures du français qui contribue à l'identification des ressources du « français du Congo » ;
- les restructurations des schémas de catégorisation et d'interprétation.

Par la suite, je présenterai ces processus à travers les expériences des enquêté·e·s. Le développement d'une conscience métalangagière de différenciation des ressources

langagières sera une section à part, car elle ne concerne pas uniquement les ressources du français, mais aussi les autres langues et les répertoires langagiers de manière générale.

6.1.1 L'appropriation des ressources associées aux français courantes en France

Au cours des entretiens, les deux enquêtés Frank et Roland ont évoqué les différences de ressources du français entre le Congo et la France de manière générale. Or, en parlant de son arrivée en France, Frank a déclaré qu'il y avait « une barrière » (E III : 0082) à surmonter au niveau de « la langue » (E III : 0082). En utilisant la construction « pas vraiment » (E III : 0082), qui implique une restriction de l'absence, en disant « la langue, - c'est pas vraiment une barrière » (E III : 0082-0083), Frank a établi indirectement la présence d'une barrière comme un fait. Un peu plus tard dans l'entretien, il a indiqué que ce fait n'était pas exagéré : « sinon, au niveau de la langue, pas trop de barrières » (E III : 0090-0091). La cooccurrence de l'adverbe de négation « pas » avec les adverbes « vraiment » et « trop » peut être interprétée comme expression d'une modulation du sens. Ainsi, nous pouvons supposer qu'il n'y avait pas de grande barrière pour Frank, mais quand même quelques difficultés qu'il a dues et apparemment pue résoudre.

Entre ces deux occurrences de « barrières », Frank a mentionné le « français de la rue » (E III : 0089) et le « français courant » (E III : 0089-0090) comme registres auxquels il avait dû faire face en arrivant en France, parce qu'au Congo il y aurait seulement le « français académique » (E III : 0088). En mentionnant aussi, juste avant, qu'au Congo on faisait les études en français (E III : 0084), il a associé le français au domaine de l'éducation et l'a indirectement exclu des autres domaines de sa vie quotidienne. Il est alors probable que l'usage du français pour Frank était limité à ce domaine au Congo, ce qui faisait qu'en arrivant en France, il devait restructurer son répertoire langagier en s'appropriant les ressources associées à d'autres domaines, notamment à celui « de la rue » (E III : 0089).

De cette manière, il a argumenté dans la même direction que Véronique Rey et Cécile Van den Avenne, qui ont postulé qu'en arrivant en France, les migrant·e·s subsaharien·ne·s étaient confronté·e·s au statut du français qui était « à la fois langue officielle et langue nationale et, idéologiquement, tous les Français parlent français » (Rey & Van Den

Avenue 2003 : 120), ce qui n'avait pas d'équivalent dans leur pays et avait des effets sur les restructurations du répertoire langagier (*ibid.*).

La différence entre les registres du français au Congo et les registres du français en France a été désignée par Frank à deux reprises avec les « expressions » (E III : 0085, 0087) qui « CHAN:GENT » (E III : 0087) et posaient « quElquEs dIff:ultÉ: » (E III : 0085), c'est-à-dire difficultés. Dans la même veine, l'enquêté Roland a expliqué que beaucoup d'expressions courantes en France ne faisaient pas partie du vocabulaire des migrant·e·s d'origine congolaise, parce que leur français était ce qu'elles et ils avaient lu dans des manuels, des romans et des livres en général (E I : 1959-1962). En indiquant qu'elles et ils ne pourraient jamais employer les expressions courantes en France, parce qu'elles et ils n'y avaient jamais été confronté·e·s (E I : 1954-1956), Roland a indirectement avisé que seul le contact avec des personnes autochtones contribuait à l'appropriation de ces expressions et de ces registres inconnus au Congo.

Si nous considérons alors que des personnes d'origine congolaise, qui avaient des contacts avec des personnes d'origine française pendant la colonisation ou en migrant elles-mêmes, utilisaient le français dans des interactions familiales au Congo, les enfants issues de ces familles devraient s'être appropriés des ressources langagières courantes en France à travers elles.

Il semble que les enquêté·e·s Marc et Zoé rentrent dans ce cas de figure. Tou·te·s les deux ont grandi dans des familles dans lesquelles les parents avaient vécu un certain temps en France et où l'on ne parlait presque uniquement français. Seules les mères employaient parfois une langue nationale véhiculaire, le lingala pour celle de Marc et le munukutuba pour celle de Zoé. Les deux enquêté·e·s n'ont rien exprimé directement quant à leurs pratiques du français, mais elle et il ont décrit des soucis relatif au manque et à la perte des ressources en langues congolaises en France. De plus, Marc a idéalisé les pratiques de « lettré » en français de son grand-père pour sa propre appropriation du français. Au moment où ces enfants arrivent en France, elles et ils devraient avoir moins à restructurer leurs répertoires langagiers que des personnes comme Frank et Roland qui ont appris le français seulement à l'école et à travers les livres, donc dans ses formes écrites et littéraires. Même s'ils se sont appropriés des ressources du français entre pairs ou dans la rue, il s'agissait de ressources influencées et restructurées par l'environnement congolais, donc de ressources que nous pouvons désigner comme des « ressources congolisées », ce qui devrait avoir contribué à une conscience de la variation avant la migration.

C'est ce que l'exemple du mot « pote » indique. Ce mot a été employé par Frank au cours de l'entretien avec une prononciation particulière de *voyelle mi-fermée postérieure arrondie* (/ ô /, API [o]) au lieu de la *voyelle mi-ouverte postérieure arrondie* (/ o /, API / ɔ /) courante en France, quand il a dit : « cOpains,=et des pôtes,=comme on dit,=[cou]ramment ouai. » (E III : 0759). En faisant suivre la construction « comme on dit,=[cou]ramment » Frank l'a marqué comme appartenant à un registre du français courant. Cette construction représente une « dépersonnalisation » (Barbérís 1999 : 137) et une distanciation envers ce registre (Lüdi & Py 2013 : 92). De cette manière, nous pouvons interpréter que Frank nous a révélé que le registre n'a pas été entièrement assimilé, qu'il n'existe pas au Congo en tant que tel et que Frank l'a probablement appris en France. Le mot devrait donc faire partie des constructions du « français courant » qu'il s'est appropriées en arrivant en France en restructurant son répertoire langagier. En outre, la distanciation pourrait aussi être liée à l'expression d'un rejet du registre du français courant qui, pour lui, symboliserait la société française à laquelle il a du mal à s'identifier, car Frank a expliqué ailleurs qu'il avait passé six ans en clandestinité et qu'il se sentait poursuivi et menacé par l'Etat français (voir chap. 5.3.1), ce qui pourrait représenter un frein à l'assimilation de ce registre du français courant.

Toutefois, j'ai entendu cette prononciation par un de mes contacts au Congo et par un autre enquêté, Brian, qui a dit (E I) :

2347 B: =EN - trEU::, entre nOUs,=pô:teus,=au pAY:s, .h, on=essayAIt

Même si Brian a également réalisé la voyelle de manière particulière, le mot apparaît chez lui de façon totalement intégrée dans le discours sans marqueur externe supplémentaire. Cela pourrait signifier qu'il l'employait plus souvent et qu'il n'avait pas de réticences vis-à-vis de ce registre de France. Comme Frank a déclaré que Brian lui avait parlé de notre entretien, les deux échangeaient entre eux régulièrement. De plus, ils étaient originaires de la même région du Pool / Brazzaville, viliphones, lingalaphones et ils sont les seuls enquêtés n'ayant pas fait d'études universitaires.

Si nous prenons en compte une certaine tendance à la réalisation de la *voyelle mi-ouverte postérieure arrondie* (/ o /, API / ɔ /) avec une *voyelle mi-fermée postérieure arrondie* (/ ô /, API / o /) par les migrant·e·s d'origine congolaise comme je l'ai repérée pendant la transcription des entretiens, ces réalisations pourraient être le résultat d'une appropriation ayant eu lieu avant la migration dans un contexte où la prononciation de ce mot a été restructurée « à la congolaise ». Les deux enquêtés pourraient avoir gardé la prononciation. Alors que Brian a peut-être continué à l'utiliser sans se soucier ou sans avoir eu de

remarques l'amenant à restructurer sa prononciation, Frank, quant à lui, pourrait avoir remarqué que ce mot était souvent employé en France et il aurait voulu le marquer discursivement à cause de ses réticences contre tout ce qu'il associait avec ses expériences difficiles en France. Il aurait ainsi gardé consciemment la prononciation congolaise comme signe de résistance de manière plus ou moins consciente.

Frank et Brian sont arrivés en France tous les deux âgés de plus de vingt ans, ce qui est significatif quand on sait que le seul autre enquêté qui a employé le mot « pote » avec la prononciation habituelle de France, avec une *voyelle mi-ouverte postérieure arrondie* / o / (API [ɔ]) était Arnaud (E IV : 0420), le plus jeune enquêté. Ce dernier avait côtoyé des jeunes adultes au sein de l'école technique dans laquelle il préparait un BTS électronique. Donc, chez lui l'assimilation entière de ce mot ou la restructuration de la prononciation vers celle courante en France représente une identification avec les autres jeunes de son âge, comme nous verrons dans la prochaine section.

6.1.2 L'appropriation du « français avec argot » et de la sémiotique des jeunes

Alors que les restructurations évoquées dans la section précédente concernent l'appropriation des ressources courantes en France de manière générale, il peut y avoir des ressources limitées à des groupes précis, telles que celles des jeunes, qui doivent être approprié·e·s si l'on veut faire partie d'un tel groupe. Par la suite, nous verrons comment les trois enquêté·e·s, qui avaient migré à l'adolescence, ont décrit leurs expériences et ce qu'une enquêtée plus âgée a raconté des expériences de son neveu et de son fils.

Quand j'ai demandé à l'enquêté Arnaud comment il considérait les relations entre migrant·e·s et les Lorrain·e·s (E IV : 0459-0464), il a déclaré qu'entre lui et les jeunes nés en France il sentait un « décalage » (E IV : 0468) au niveau de la « voix » (E IV : 0468), de la « langue » (E IV : 0469) et de la « façon de parler » (E IV : 0469) ainsi que du « style vestimentaire » (E IV : 0469-0470) et du « rythme de vie » (E IV : 0470). De cette manière, il a évoqué trois désignations qui concernaient plutôt le langage (« voix », « langue », « façon de parler ») et deux désignations plus culturelles (« style vestimentaire », « rythme de vie »). En utilisant les adjectifs « petit » (E IV : 0467) et « normal » (E IV : 0468) pour qualifier le décalage, il a fait savoir que ce décalage était mineur et compréhensible dans le contexte de la migration.

Toutefois, en évoquant que les jeunes de son âge entre dix-sept et vingt-deux ans parlaient français avec un peu d'argot et qu'il avait des fois du « mAl à SUIVE » (E IV : 0481), parce qu'il y avait des mots qui sortaient de l'« OrdinAIre » (E IV : 0483), Arnaud a fait savoir qu'il était conscient d'une différence du français entre lui et ses pairs (« on pArle pAs de la mÊme FAÇON » E IV : 0478). L'« OrdinAIre » (E IV : 0483) évoqué était alors son ordinaire, ce qu'il avait l'habitude d'entendre, impliquant ainsi que ce lecte des jeunes ne faisait pas partie de son répertoire langagier. Ainsi, il a montré qu'au Congo il avait appris le français sans un tel « ARGO : :T » (E IV : 0481).

Lorsque un peu plus tard dans l'échange, nous parlions de ses sentiments en parlant français, il a expliqué que les mots d'argot mentionnés étaient des mots arabes (E IV : 0528-0530). Il est alors probable que les jeunes de son âge avec lequel·le·s il était en contact étaient avant tout d'origine maghrébine. Cette interprétation est soutenue par sa description de son équipe de foot dans laquelle les jeunes d'origine maghrébine étaient majoritaires (E IV : 0451-0453). Leur présence a alors « imprégné » le régime langagier entre pairs qui consistait en un mélange des ressources langagières présentes dans un « discours métissé » (Melliani 1999 : 60). D'autres compositions de groupes de jeunes devraient impliquer d'autres ressources mises en avant, car la valeur des ressources langagières des régimes langagiers entre les jeunes dépend des répertoires langagiers des jeunes présent·e·s et des rapports de force entre elles et eux.

C'est ce que nous pouvons déduire d'une anecdote racontée par l'enquêtée Dorothee, qui a mentionné que son neveu avait des problèmes avec ses copains du quartier à Evreux en Normandie, parce qu'il ne parlait pas lingala et que les autres jeunes se moquaient de lui (E X : 0591-0611). En décrivant comment son fils était intervenu quand il avait entendu les insultes et les « mÉCHANcIÉtÉS » (E X : 0595) des « copains AfriCAINS » (E X : 0593), Dorothee a souligné le succès de sa transmission (« parce quE,=mOI,=je l'ai (.) il est (.) je l'ai apprI:s à à à parler çA; » E X : 0607-0608). De cette manière, elle a construit la transmission du lingala à ses enfants comme une prévention au rejet dans des quartiers d'une forte diversité d'origines et une ressource nécessaire pour le « français avec argot » des jeunes.

La question des différentes origines des jeunes a été thématifiée par l'enquêtée Sandrine lorsqu'elle a expliqué que le français à l'école n'était « pAs du tout la même chOse » (E VIII : 0170) qu'au Congo et que les langues des personnes dans la classe différaient (E VIII : 0179). Elle avait un savoir sur les répertoires langagiers des autres élèves, ce qui pourrait indiquer que « les LANGUES » (E VIII : 0178-0179) étaient sujets de conversation

ou que des ressources non-françaises ont été employées en sa présence de manière comparable à ce qu'Arnaud a évoqué.

L'enquêtée Zoé, qui était présente lors de l'entretien avec Sandrine, a déclaré de manière plus détaillée que la différence vécue à ce moment concernait « la manière d'Ête » (E IX : 0645), « les préoccupatIOn::s » (E IX : 0646), « la maniÈ:re de plAISAntE:R » (E IX : 0649), « ce sUr quoi on va plaisantE:R » (E IX : 0648-0649) et « les sujEts,=quI sront abordÉ::s » (E IX : 0649). De cette manière, elle a indirectement évoqué une différence dans les discours entre pairs. Une autre vision du monde se traduit dans une autre manière de plaisanter et une autre valeur attachée aux sujets se traduit dans d'autres sujets abordés. En tant que francophone de naissance ayant grandi avec des parents employant un français partiellement approprié en France, la restructuration de son répertoire langagier concernait alors des structures discursives et des « schémas d'interprétation » (Matthey & Py 1995 : 19) que nous verrons de manière plus détaillée dans la section 6.1.4.

Toutefois, les interactions entre jeunes ne dépendent pas seulement des ressources langagières, mais aussi d'autres éléments sémiotiques mis au service de constructions identitaires. Par la suite, nous verrons les autres éléments cités par Arnaud dans une énumération d'éléments sémiotiques relevant plutôt du culturel.

Après avoir parlé du français avec de l'argot (E IV : 0475-0484), Arnaud a expliqué que les jeunes sur place s'habillaient « un peu TENDAN:CE » (E IV : 0486) avec « de:s TRUCS de mA:rque » (E IV : 0487), tandis qu'en venant du Congo il portait des « trUcs à la CHIDAN: » (E IV : 0491) « pour pA:s que tu te promènes tout NU » (E IV : 0492-0493). De cette manière, il a associé une différence dans le style vestimentaire à des positions sociales assignées. Or, la désignation « CHIDAN: » (E IV : 0491) devrait être une forme de la désignation « gitan » utilisée comme injure et insulte dans une fonction de stigmatisation, tandis que la désignation « TENDAN:CE » (E IV : 0486) réfère au prestige. En opposant « TRUCS de mA:rque » (E IV : 0487) à « trUcs à la CHIDAN: » (E IV : 0491), il a évoqué une différence de ressources financières et en opposant la « TENDAN:CE » (E IV : 0486) à « pour pA:s que tu te promènes tout NU » (E IV : 0492-0493), il a démontré la volonté en France d'être à la mode et de paraître, tandis qu'au Congo il s'agissait de s'habiller pour se couvrir, donc d'un besoin de base. Nous pouvons interpréter cela comme une restructuration des représentations des concepts de vie, que nous verrons dans la section 6.1.4.

D'autre part, Arnaud a expliqué que, pour se sentir « plus proche d'eux » (E IV : 0501-0502), il était « obligé » de se « mettre dans le bain » (E IV : 0495), ce qui indique qu'il ressentait que pour faire partie du groupe, il fallait aussi s'habiller à la mode et établir une proximité sociale. En évoquant le fait que porter des « tenues africain:eu:s » (E IV : 0504) était sanctionné et stigmatisé par une désignation de « BLEDARD » (E IV : 0507) ainsi que par des reproches de ne pas vouloir s'intégrer (« ils diseu, tu t'intègres pas » E IV : 0509), il a décrit qu'une adaptation créait de la proximité et de l'acceptation. Toutefois, il semble qu'au début il ait essayé de maintenir son style vestimentaire, jusqu'à ce que la pression sociale exercée l'ait amené à restructurer son orientation sociale et son répertoire sémiotique. Or, la déclaration « ça !FUSTRE! au fur et à mesure! » (E IV : 0508) montre qu'il a vécu cela de manière douloureuse. Sa stratégie de rapprochement était alors de s'acheter « un ti-shIr - teu::,=de mA:rque,=un jean de mA:rque, .hh, [une] chaussure de mA:rque » (E IV : 0497), mais ce processus prenait du temps (« c'est au fil du TEM:ps » E IV : 0496-0497).

Ainsi, pour Arnaud, la manière de résoudre ces expériences de rejet était d'avoir recours à une stratégie d'assimilation entraînant une restructuration de son répertoire vestimentaire. Comme il s'agit d'une cooccurrence d'éléments sémiotiques agissant en parallèle, on peut supposer que cette restructuration se manifestait au moins sur ces deux niveaux et, que le processus décrit par Arnaud pour le niveau vestimentaire est transférable au niveau langagier. C'est-à-dire qu'avec une stratégie d'assimilation, il s'appropriait l'argot qui lui manquait pour faire partie du groupe des jeunes. L'appropriation de l'argot des jeunes ou des mots d'arabes, que les jeunes de son âge utilisaient, est alors comparable au constat fait par Peter Auer et Inci Dirim (2002, cité par Bommes 2002 : 237) concernant l'intégration au groupe de pairs ; à savoir la nécessité pour les jeunes d'un certain milieu culturel en Allemagne d'apprendre le turc pour faire partie du groupe.

En même temps que de restructurer son répertoire sémiotique vers les pratiques langagières et vestimentaires des jeunes en Lorraine, la restructuration chez Arnaud impliquait aussi le fait de cacher et de dissimuler ses origines (évoquées sur le plan vestimentaire) pour être reconnu comme légitime et ne pas être discriminé. Il s'agit là d'un processus qui concerne d'une certaine manière, tou-te-s les enquê-té-e-s, comme nous le verrons dans la prochaine partie.

6.1.3 La restructuration du « français congolais »

Les ressources du français qui sont usuelles au Congo mais inconnues en France devraient entrer dans le deuxième cas de figure, qui a été évoqué en introduction de ce chapitre. Il s'agit de constructions qui peuvent provoquer des expériences langagières négatives en situation exolingue en France, que ce soit des remarques ou des interactions qui échouent. Pour un·e migrant·e qui arrive en France en pensant parler français, mais qui se rend compte que ce français n'est pas le même et n'est peut-être pas compris par tout le monde, une telle expérience pourrait contribuer au marquage interne comme « français du Congo », donc au développement d'une différenciation des ressources. Cette expérience peut amener la ou le migrant·e à éviter l'usage de ce français dans les situations de communication exolingue en excluant ces ressources, ce qui demande une concentration et une attention supplémentaire à ce qui est dit. Trop d'expériences négatives contribuent à une insécurité langagière ou encore à l'émergence de stratégies de dissuasion, telles que la surveillance accrue des pratique langagières, la « parlure double » ou l'évitement de telles situations, car « [p]erdu[·e] dans un milieu étranger au sien, tout[·e] locuteur[·trice] aura tendance à se protéger soit en surveillant fortement, soit en se bloquant » (Wachs 1996 : 2). L'enquêté Roland, qui était linguiste de formation, a évoqué une partie de ce processus à trois occasions. Or, en expliquant que le « nouchI » (E I : 2235) était un français en Côte d'Ivoire, mais qu'en France il ne l'était plus, il a indiqué que l'évaluation de la légitimité d'une variété dépendait du lieu et qu'il existait des normes locales du français qui n'étaient pas reconnues en France. En reprenant la réaction d'un·e interlocuteur·trice imaginaire par la construction : « on dirA NON! c'est pas le françAIS. » (E I : 2240), Roland a relevé que la légitimité de ce français peut être remise en cause par des personnes au cours des interactions et que cela provoque une réévaluation des ressources utilisées. Alors que dans ce cas, il s'agit de la réaction la plus extrême, qui rejette cette variété du français, d'autres réactions possibles pourraient consister en une interrogation avec l'objectif de comprendre ce qui a été dit, ou juste le constat d'une différence (voir chap. 5.3.3). Cette dernière possibilité a été évoquée par Roland en déclarant que c'était « souvENT, et à plusieurs remArques » (E I : 1926). En employant l'adverbe « souvent » avec la construction « à plusieurs remarques » dans le même énoncé (E I : 1926), ce qui a contribué à un effet cumulatif que cela avait vraiment dû se produire souvent, il a souligné une certaine régularité de telles remarques. D'autre part, en employant, en premier lieu, le pronom à la première personne du pluriel « nous » (E I : 1926) et, en second lieu, le

pronom à la première personne du singulier « me » (E I : 1927) dans l'énoncé « mais Il n:=NOUS=est=arrivé,=souvent, et à plusieurs remarques,=on me dit quelque part, » (E I : 1926-1927), Roland a mélangé une représentation collective avec du vécu personnel, ce qui peut signifier qu'il a vécu ces remarques, qu'il les a vues ou entendues chez d'autres personnes et/ou que d'autres personnes lui avaient raconté leurs expériences. Ailleurs dans l'entretien, Roland a mentionné de nouveau une question de compréhension de la part d'interlocuteur·trice·s en France, quand il a décrit les connaissances en français des personnes au Congo en comparant les connaissances des migrant·e·s d'origine congolaise avec celles de migrant·e·s d'autres origines africaines (E I : 2469-2505). En relevant des similarités dans les pratiques du français des communautés congolaises, gabonaises et ivoiriennes et en signalant des « lacunes » (E I : 2469, 2475) du français des communautés zairoises, maliennes et sénégalaises (E I : 2469-24682), il a noté une différence entre communautés par leurs manières de parler français et, en même temps, il a postulé qu'il y avait des communautés plus « francophones » que d'autres. En outre, le fait de parler de « lacunes » renvoie à la compréhension qui est construite comme étant présente chez les migrant·e·s d'origine congolaise. En déclarant que les Congolais·es, les Gabonais·es et les Ivoirien·e·s arrivaient à s'exprimer, même s'il y avait un « problème d'intonation : » (E I : 2488), du « ton : » (E I : 2489) ou de l'« accent : t » (E I : 2489), qui nécessitaient un éclaircissement sur ce que la personne a voulu dire, il a mis en exergue les différences de prononciation et de prosodie, qui sont donc des aspects langagiers soumis à des formes de restructuration des répertoires langagiers. Comme Suzie Telep (2016 : 151) l'a montré l'adaptation de l'« accent » sous formes de « whitisage » peut s'agir de convergence langagière pour se faire comprendre et/ou pour projeter une image positive et valorisante de soi.

En caractérisant le français des migrant·e·s d'origine congolaise comme tout simplement « UN français » (E I : 2505), qui n'était pas « soutenu : » (E I : 2504) mais pas non plus « Bafoué,=Cafouillé : » (E I : 2500), ce qui devrait renvoyer à un mauvais français corrompu, et en signalant que si on était « ouvert » (E I : 2494), on comprendrait à 99 % ce qu'un « congolais » (E I : 2496) disait, Roland a souligné qu'il s'agissait d'un français parmi d'autres. De cette manière, il en a revendiqué sa légitimité et l'a placé entre un « français soutenu » et un « français bafoué et cafouillé ». En même temps, il a indirectement exprimé une critique envers tou·te·s celles et ceux qui ne voudraient pas comprendre, en évoquant l'ouverture d'esprit par l'adjectif « ouvert » (E I : 2494). Indirectement, il a ainsi renvoyé aux expériences négatives liées à l'incompréhension dans

l'interaction avec des personnes non-congolaises, voire autochtones. Nous avons vu les effets des différentes remarques sur les restructurations des répertoires langagiers au chapitre 5.3.3.

En résumé, l'analyse des contextes où Roland a mentionné une réaction des interlocuteur·trice·s révèle un problème de légitimité et de reconnaissance des ressources du français congolais en France, qui ne sont pas compris par les personnes d'une origine différente de la leur et, surtout, par celles et ceux qui ne veulent pas comprendre. Néanmoins, les niveaux de ces ressources, qui ont une importance dans l'expression de l'identité des migrant·e·s d'origine congolaise et qui sont concernées par les restructurations, ont été désignés comme : (1) des « congolismes » et (2) l'« accent ». Je les discuterai par la suite de manière approfondie.

6.1.3.1 Les « congolismes »

Un peu avant l'extrait de l'entretien I mentionné ci-dessus, l'autre enquêté présent, Brian, a déclaré que ses parents avaient été très « colons » dans son éducation (E I : 1812-1813). Quand j'ai questionné cette construction d'« être colon » (E I : 1819), Roland est intervenu en expliquant qu'il s'agissait d'un « africanisme » (E I : 1826) et que le colon s'était plus ou moins comporté comme un « TYRAN » (E I : 1835) ou un « DICTATEUR » (E I : 1835). Il a continué en développant que par ce terme Brian aurait voulu dire que les parents étaient rigoureux, strictes et directifs (E I : 1824-1841). Il a terminé cette explication en désignant ce terme comme un « congolisme » (E I : 1850, 1853). En parlant d'abord d'« africanisme » (E I : 1826) et ensuite de « congolisme » (E I : 1850, 1853), Roland a probablement différencié deux catégories censées désigner des termes en usage dans toute l'Afrique francophone et pas seulement au Congo. En les superposant pour le terme « colon », Roland l'a classé dans les deux catégories. En général, il est envisageable qu'il y ait des termes à classer seulement dans l'une ou l'autre catégorie et d'autres pour lesquelles les deux conviennent.

Quand j'ai demandé si ces « congolismes » étaient toujours d'usage en France (E I : 1854-1857), Roland a d'abord ignoré la question en indiquant qu'il y en avait beaucoup et qu'il y avait un dictionnaire à la bibliothèque des sciences du langage sur place (E I : 1858-1883). Ainsi, même s'il s'est trompé du prénom du chercheur (Yann étant un auteur français et Ambroise le linguiste), Roland a cité le nom du chercheur Queffélec et son « dictionnaire de congolismes » (E I : 1880). Il devait s'agir de l'ouvrage *Le Français*

au Congo d'Ambroise Queffélec et Augustin Niangouna (1990) ou *Le français en République du Congo* d'Omer Massoumou et Ambroise Queffélec (2007) qui contiennent des grandes parties de particularités lexicales au Congo (p. 54-318 et p. 77-448). En mentionnant ce dictionnaire, Roland a invité à regarder dans les livres consacrés aux « français congolais » pour connaître ses particularités. A part ces deux livres, Jean-Alexis Mfoutou a publié plusieurs ouvrages sur les différents lexiques de l'alimentation (2009b), du fait divers (2009c), de la sorcellerie (2009d) et des antonymes (2009e) au Congo Brazzaville. De plus, il a aussi consacré une grande partie de son ouvrage sur *l'Histoire du français au Congo-Brazzaville* aux particularités du français au Congo (2012 : 86-195). Enfin, Edouard Ngamountsika a relevé des structures morphosyntaxiques propres aux français du Congo concernant l'usage du morphème *là* (2002), du discours rapporté (2007), de l'article partitif pluriel *des* (2010) et de la construction clivée (2018).

Ensuite, Roland a expliqué comment le terme de « colon » est apparu dans le discours de Brian (E I : 1884-1896). Or, en déclarant qu'il s'agissait de termes courants « au niveau ((...)) du congO » (E I : 1885) qui n'étaient pas du français « stAN - dA:rd » (E I : 1890), Roland a modélisé une variété du français congolais qui différait du français standard par ces termes, donc par les congolismes. En évoquant le fait que ces termes étaient employés en France « QUAND=ON se LAISse allER » (E I : 1890-1892) et quand « ON=OUBLIE que ces tERm:es, [ne sont] pAs peut-Être comprIs,=ou encOreu, .hh, eu::h connUs,=de TOUT le mONde, » (E I : 1894-1896), Roland a montré que la gestion de l'emploi de ces termes faisait appel à une énergie cognitive supplémentaire et à la conscience d'une différence entre les variétés du français ainsi que des répertoires langagiers des personnes en interaction. De plus, la construction « ON se LAISse allER » (E I : 1890-1892) implique une baisse d'énergie cognitive qui se transforme en baisse de registre en passant d'un registre du français standard à un registre du français congolais. De cette manière, Roland a décrit que l'attention portée à l'usage du français en situation exolingue demandait plus d'énergie cognitive pour restreindre les pratiques du français congolais au français connu en France. Par conséquent, nous pouvons considérer que la restructuration du répertoire langagier s'effectue dans un processus de marquage interne du français du Congo dans une différenciation des registres et de l'émergence d'une attention accrue de ce qui est dit.

Par ailleurs, quand l'enquêté Quentin a parlé de la « CRÉAtIvItÉ linguistIque » (E VII : 1573-1574) et de la compréhension d'un mélange de langues (E VII : 1557-1579), j'ai cité l'expression « être colon » comme exemple d'une expression typiquement du Congo (E

VII : 1582-1585). Il a remarqué que c'était ce qu'on appelait un « congolisme » qui mettait aussi des expressions « en vAlence » (E VII : 1589-1591). Ainsi, il a précisé que l'usage de « congolismes » était une caractéristique « prOpre au congoLAI:S » (E VII ; 1591), donc probablement aux personnes d'origine congolaise. La construction « avec aussi des=ex]pressions en vAlence » (E VII : 1589-1591) semble impliquer qu'il existe des expressions qui diffèrent d'une norme et qui mettent « en valence » ce qui pourrait être une modification de la construction « en valeur ». Par conséquent, il pourrait s'agir d'une expression et d'une revendication d'une identification comme « congoLAI:S » (E VII : 1591). Comme il était en train de parler des pratiques mixtes entre langues congolaises et le français avant et après ma remarque sur les « congolismes » (E VII : 1547-1581, 1593-1653), l'emploi de l'adverbe « mais » (E VII : 1593) devrait indiquer une distinction entre pratiques mixtes et congolismes.

En désignant les congolismes comme une caractéristique « prOpre au congoLAI:S » (E VII ; 1591), Quentin pourrait aussi avoir voulu dire que cette désignation était unique dans les pays d'Afrique francophone. A ma connaissance, une telle désignation n'existe pas pour d'autres pays africains francophones. Il y a juste la désignation continentale d'« africanisme » pour les particularités propre au français parlé en Afrique et les désignations européennes d'anglicisme ou germanisme.

6.1.3.2 L'« accent »

Alors que les constructions de « congolismes » sont des unités qui peuvent être identifiées assez facilement, l'« accent » est un objet assez opaque qui repose sur plusieurs critères tels que la prononciation et la prosodie imprégnant le langage de manière transversale. A ce sujet, Jean-Alexis Mfoutou a remarqué :

« la prosodie est en effet un élément pertinent de la comparaison entre les variétés d'une même langue géographiquement et culturellement éloignées. » (2012 : 80).

De plus, la prononciation prédomine dans la reconnaissance des discours :

« La compétence légitime ainsi définie impliquant l'efficience reconnue au performatif, on comprend que certaines expériences de psychologie sociale aient pu établir que l'efficacité d'un discours, le pouvoir de conviction qui lui est reconnu, dépend de la *prononciation* (et secondairement du vocabulaire) de celui qui le prononce, c'est-à-dire, à travers cet indice particulièrement sûr de la compétence statutaire, de l'autorité du locuteur. » (Bourdieu 2001 : 104).

A ma connaissance, il n'y a pas encore eu de recherches menées sur l'« accent congolais ». Pendant cette étude, l'enquêté Roland, linguiste de formation, était l'unique enquêté-e à

avoir mentionné le fait qu'il y aurait des problèmes de compréhension qui pourraient être liés à la prononciation ou à l'accent en français. Un autre enquêté, Konstant, l'a mentionné comme objet de remarques par les interlocuteur·trice·s inconnu·e·s qui remarquaient qu'il n'en avait pas ou l'inverse (E V : 1844-1847). Cela montre que l'évaluation de l'accent est souvent subjective, car il repose sur beaucoup de critères tels que l'accentuation, l'intonation et l'allongement en même temps (voir la réflexion sur la transcription de la prosodie au chapitre 3.3.2.4).

Comme évoqué au chapitre 3.3, j'ai décidé de transcrire la prosodie justement parce que j'avais perçu des différences considérables entre les pratiques langagières des enquêté·e·s. Charles Ferguson et John J. Gumperz ont déjà supposé que plus fréquemment deux personnes communiquent, plus leur langage a tendance à se ressembler (Ferguson & Gumperz 1960 : 8). Cela a entre autres été confirmé par Jannis Harjus (2019) qui a montré que le positionnement a des répercussions sur le langage.¹³¹ Ainsi, le fait d'avoir plus de contacts avec des personnes d'origines autres que congolaise, devrait contribuer à des « accents » restructurés vers des pratiques plus proches des usages locaux, tandis que le fait d'avoir moins de contacts devrait contribuer au maintien de l'« accent congolais ». Comme mes transcriptions de la prosodie et des prononciations particulières en orthographe aménagée avaient seulement pour objectif l'empirisme, la compréhension et de faire « vivre l'oralité » (Wachs 1996 : 7), l'analyse de cet accent comme de celui restructuré des migrant·e·s sera un travail en soi que je laisse aux variationnistes, phonéticien·ne·s et prosodicien·ne·s.

6.1.4 Les restructurations des schémas d'interprétation et de catégorisation

Dans la section 6.1.2, nous avons vu que l'enquêtée Zoé a relevé des différences entre ses propres schémas d'interprétation du discours et ceux de ses pairs au collège en France. Cela renvoie à ce que Georges Lüdi et Bernard Py ont appelé « la grande difficulté de la migration » (Lüdi & Py 2013 : 62) qui était de « construire et d'interpréter la réalité par le langage et la communication » (*ibid.*), car on se trouvait « en présence non seulement d'un système linguistique différent, mais d'une nouvelle manière de communiquer, de se définir

¹³¹ Dans son étude, les locuteur·trice·s de la communauté de Jerez (Espagne) avec une forte identification aux stéréotypes culturels locaux tendaient à réaliser les phénomènes phoniques, surtout des zéziements et des fricatives, alors que celles et ceux qui n'étaient pas impliqué·e·s tendaient à se distancier des marques linguistiques et adoptaient une prononciation plus standardisée (*ibid.* : 103).

soi-même par rapport aux autres et au monde » (*ibid.* : 63). Si nous considérons les cultures avec Georges Lüdi et Bernard Py comme des « schémas de catégorisation » (*ibid.*) ou avec Marinette Matthey et Bernard Py comme des « schémas d'interprétation » (1995 : 19), l'individu en contact avec plusieurs cultures est susceptible d'acquérir plusieurs schémas de catégorisation, d'interprétation, d'adaptation et de compréhension, ce qui représente un « enrichissement des ressources pour l'adaptation aux situations »¹³² (Taft 1977 : 145) et un « capital culturel » (Bourdieu 1979b).

Ainsi, l'appropriation de ressources langagières associées au français de France ne concerne pas seulement l'acquisition des mots et des expressions, mais aussi des constructions des concepts et des schémas d'interprétation. Or, les manières de conceptualiser la famille, les rapports entre hommes et femmes, entre adultes et enfants, entre voisins et les structures sociales de manière générale diffèrent dans les deux pays et même parfois entre groupes sociaux. De plus, les conceptions de solidarité, de liberté, de respect et d'hygiène ne sont pas les mêmes. Enfin, l'évaluation des tabous, des maux, de l'humour et des sujets controversés diffère d'un pays à l'autre et même d'un groupe social à l'autre. Les restructurations consistent alors à repérer les différences, analyser leurs structures et se positionner entre les pôles des différences en suivant ses propres identifications.

Chez la plupart des enquêté·e·s, il y a des positionnements différents suivant les contextes et les aspects concernées. C'est-à-dire que l'on peut observer une « tension constante entre deux systèmes » en « relation entre deux espaces politiques, géographiques et sociaux » (Leconte 1997 : 12). Ces tensions et relations sont constitutives pour l'expérience de la migration et leur prise en compte contribue à ce que nous pouvons considérer comme une manifestation d'une posture transculturelle de comparaison des aspects culturels à travers les différents positionnements.

Georges Lüdi et Bernard Py ont appelé ce processus la « fonction interprétative » qui consistait en ce que les parties du répertoire étaient interprétées à travers le prisme d'une autre partie :

« Une forme, une règle ou un comportement, etc. exercent une *fonction interprétative* sur une autre forme, une autre règle ou un autre comportement lorsqu'ils l'objectivent et lui imposent une restructuration originale » (1986 : 66).

L'enquêté Marc, qui avait étudié la médiation culturelle et communication, a appelé cela un « *effEt MIROI:R* » (E II : 2088) qu'il a présenté comme faisant partie de sa

¹³² « enrichment of resources for coping with situations »

construction identitaire entre « cONGOLICITÉ » (E II : 2071) et « la culture françAI:se » (E II : 2081) en s'échafaudant une « I - dENTItÉ PARALLÈLE » (E II : 2115). Pour lui, cet « effet miroir », qui consistait en un mariage des deux cultures (« en=mARIANT les DEU:X » E II : 2085), lui permettrait de « !NA!VIGUER » (E II : 2120) et de « JOUe[r] » (E II : 2114) avec ses « cultures » en les comparant (E II : 2090-2093). Sa position résultante a été pensée comme position supérieure aux autres positions par la construction « sur un pédésAge » (E II : 2103) qu'il a créé probablement à partir des termes « pédestre » et « piédestal ». Les hésitations et pauses précédant son emploi indiquent qu'il a réfléchi au mot, mais dans l'emploi on n'a plus aperçu d'hésitation et il a fait preuve d'une sécurité langagière en l'incluant de manière fluide dans l'unité intonative suivante (E II : 2102-2104) :

2102 DédANS. (--) tu peux pAs BIEN le VOIr; c'est quand tu so:rs,=que
 2103 tu: (.) sur=UN, .h, sur un pédésAge,=et que tu V:OIS les choses,=
 2104 =dIfféremmENT; .h, et dONc j'arrIve FACilemENT, (--) à COChE:R,

De plus, cette supériorité se retrouve dans le mépris des « DÉFAUTS » (E II : 2096), par « je ne tolÈre plUS! » (E II : 2107) et « ne pas Êtreu:, OB - TUS » (E II : 2121), dont il a montré sa conscience en prévenant qu'il ne voulait pas juger d'autres personnes (« sans jugement auCUneu, » E II : 2041) et inversement dans l'estimation exprimée par « c'est une RICHE:SSE » (E II : 2084) et « c'est une CHANCE » (E II : 2118).

Toutefois, il est intéressant que Marc ait associé l'hybridation qui résulte d'un « mariage » des deux cultures (E II : 2085-2086) avant tout à l'effacement des points négatifs dans les « cultures » (« j'arrIveu, (-) eu::h f:AcilemENT,=par exEMple, (--) à - É - fFA - cER, » E II : 2086-2087, « j'arrive à trouver dES DÉFAUTS; » E II : 2096, « j'arrIve FACilemENT, (--) à COChE:R, » E II : 2104, « maintenANT,=je ne tolÈre plUS! » E II : 2107, « je pENSE que, c'est pAs J:USTEU! (--) je me dis NON:. » E II : 2110-2111). Il n'a pas parlé de choses qu'il trouvait bien ou meilleures. Comme plus tard dans l'entretien (E II : 2253-2257), il a également associé l'effet miroir aux sentiments négatifs éprouvés en voyageant au Congo, nous pouvons considérer que le rapprochement vers un pôle culturel signifie aussi une distanciation d'un autre pôle culturel.

Cela a été illustré par l'enquête Quentin qui a aussi affirmé qu'il n'avait « !PLUS! la même tolÉRAN:ce » (E VII : 1774-1775) pour certaines choses et que du point de vue des Congolais-es qui n'ont pas migré il commençait à « raisonER, !COMME! des blANcs; » (E VII : 1807). En évoquant l'hygiène et les problèmes de microbes au moment

des coupures d'électricité qui empêchaient les recongelations (E VII : 1778-1804), il a évoqué un concept lié au développement sanitaire, qui n'existait pas « dans LEUR cultUre » (E VII : 1810). De cette manière, il a montré que la migration s'était accompagnée de restructurations des schémas d'interprétation ainsi que des schémas de catégorisation. Ces restructurations semblent être si profondes qu'elles ne peuvent pas être ignorées ou renversées, car « UNE fOIs qu'on=a immigrÉ, hun:, on=est plus le MÊME! » (E VII : 1749-1750), « on !S'OU:VRE! à un=autre univErs » (E VII : 1745-1746) et à « d'AUTres=APPORTS cUlturEls » (E VII : 1757).

La prise de conscience de ces éloignements des schémas de catégorisation induit une nécessaire restructuration des identifications dont les catégories ne conviennent plus. L'enquêteur Quentin a effectivement mis en avant son identification aux « Afro-lorrAINs » (E VII : 1084), comme nous l'avons vue au chapitre 5.4.5. Il en a donné plusieurs exemples (vus au chap. 5.4.6) sous forme de stratégies de nomination plurilingue et de stratégies de contournement par l'humour pour contrer l'altérophobie (cf. chap. 5.4.5). Dans la section suivant la prochaine section, nous verrons une autre de ses stratégies consistant en une convergence langagière pour créer une proximité sociale. Il s'agit d'une identité plurielle totalement assumée par Quentin qui contraste avec la posture de l'enquêteur Frank marqué par ses six années de clandestinité (cf. la section 6.1.1).

C'est peut-être pour ce motif que Frank a exposé les processus de construction des frontières discursives dans ses schémas de classification. Or, quand je lui ai demandé s'il pensait en français (E III : 1065), il a interprété cette question portant sur ses pratiques langagières en visant le culturel et l'identification (E III : 1066-1073) :

1066 F: (-) .hh, (--) (euh) eu:::h (-) A:h,=je suis bIZA:RRE,=mOI; .hh,
 1067 en FAIT,=quand je f (.) **PENse en franÇAI:s**, .h, .h, (---) je
 1068 **CONvErtIs en congolAIs**;=je compA:re,=je: je me FAIS me:s, (-)
 1069 Ç:A:,=eu:::h (-) .h, **en tAnt que AfrICAIN**,=est-ce quE:,=je pEU:x,=
 1070 =ou çA peut se fAI:reu:, .h, (--) [ouai;]
 1071 P: [emhm;] (--) .h, et [quand]
 1072 F: [mais] je
 1073 **je PENS:E,=souvent en franÇAIs,=et je réagIs en congolAIs; (1,3)**

En mentionnant trois catégories identificatoires de schématisation qui interagissaient dans sa réflexion, il a décrit qu'il convertissait le « franÇAI:s » (E III : 1067) au « congolAIs » (E III : 1068) et le comparait, pour pouvoir savoir si en tant qu'« AfrICAIN » (E III : 1069), il pouvait agir ainsi. Le fait d'employer le terme d'« AfrICAIN » (E III : 1069) nous indique, contrairement à précédemment où il a parlé d'une langue qu'il désignait comme « congolais », qu'il s'est référé ici à une identité ou un

rôle à incarner ou assumer. La construction « en tANT que » (E III : 1069) met en exergue une identification avec une construction d'« Africain », dont la représentation est annoncée comme construite par lui et par d'autres, car Frank a utilisé les constructions « je pEU:x » (E III : 1069) et « çA peut » (E III : 1070) en renvoyant aux représentations des critères de ce que devrait être un Africain.

En employant la première personne du singulier dans la construction « je pEU:x » (E III : 1069), Frank a affirmé son pouvoir décisionnel quant à la définition de son propre rôle. Le recours à la construction impersonnelle visant l'universel « çA peut se fAI:reu: » (E III : 1070) implique la représentation de ce que devrait être un « Africain » en général dans le contexte français en Lorraine. Il s'agit alors de sa représentation de l'image d'un Africain par la société sur la base de ses propres expériences ainsi que des discours portant dessus. Si nous prenons en considération que « [l]'ethnonyme que renvoie à ces migrants la société française est celui d'*Africain* » (Rey & Van den Avenne 2003 : 128), l'identification à cette catégorie représente un acte de déclaration de volonté d'intégration en acceptant le rôle attribué. En revanche, nous remarquons aussi que la catégorie « Africain » n'est ni égale à celle de « Français » ni à celle de « Congolais », même si la catégorie « Africain » est rapprochée à celle de « Congolais » par le fait que prendre le rôle d'« Africain » signifierait de réagir en « Congolais ».

Tout ce processus a été autoévalué à la ligne 1066 comme « bIZA:RRE ». Cet adjectif indique une non-conformité aux catégories habituelles de « Français » et de « Congolais ». Par conséquent, on pourrait appeler cela un « marqueur de transculturalité », car il s'agit d'une indication que la construction discursive de ce qui devrait être le rôle d'un « Africain » n'est pas claire, reste floue et nécessite une construction dans le discours.

Pour clarifier les rapports entre les catégories, regardons comment Frank les a mises en relation. Quand il a été interrogé sur ses pratiques du français et sur son ressenti en le parlant (E III : 1074-1077), il a établi une distinction entre lui, c'est-à-dire un migrant d'origine congolaise en Lorraine, et un « Congolais » par une différence de « reflEx, =de parler en françAIS » (E III : 1083), qu'on pourrait traduire par « pratiques du français ». Ce réflexe de parler français a été mis en relation avec des pratiques du français par la déclaration précédente dans laquelle il a dit parler français « du premiÉ:=eu:h .hh, janvIER, =au trentE et un DÉCEMBE » (E III : 1081-1082), c'est-à-dire toute l'année, même quotidiennement et sans arrêt (voir chap. 6.4.1 pour une autre analyse). Indirectement, cela signifie que, dans sa représentation un « Congolais » ne pratiquait pas le français tous les jours. De plus, la cooccurrence de « reflEx » et « sYstémATIQUE » (E

III : 1083) est une référence à un instinct automatique, qui implique que, de son point de vue, la langue du premier contact, ou simplement de contact, n'était pas forcément le français au Congo, mais elle l'était effectivement en France. De cette manière, Frank a livré une restructuration de ses pratiques langagières par la migration du Congo vers la France et vers la Lorraine en même temps qu'une restructuration de l'identité langagière qui ne convient plus aux catégories identificatoires représentées, donc aux schémas de classification. Les pratiques du français sont devenues la limite entre les catégories de « Congolais » et « Africain ».

Le critère de distinction entre les catégories « Français » et « Africain » apparaît un peu plus tard dans l'entretien, juste avant la troisième occurrence de la construction « penser en français [...] réagir en congolais » qui est un indice que le processus décrit auparavant est reproduit et valable dans ce contexte :

1089 F: =de !FOIS!,=quand je regArde ma FE:MME,=je l'admI:re,=j'ai envie
 1090 de l'emBRASSER,=mais je ferais PAS devant mon grAND FRÈRE; (--)
 1091 par ce NOUS,=au cONGO,=b c'est un mANque de respEct; .h, .hh,
 1092 [DON:c,]=j=**vais PENSER en françAIs,=mais je réagis souvent**
 1094 F: **en:=africAIN,=en congolAIs;** (1,1)

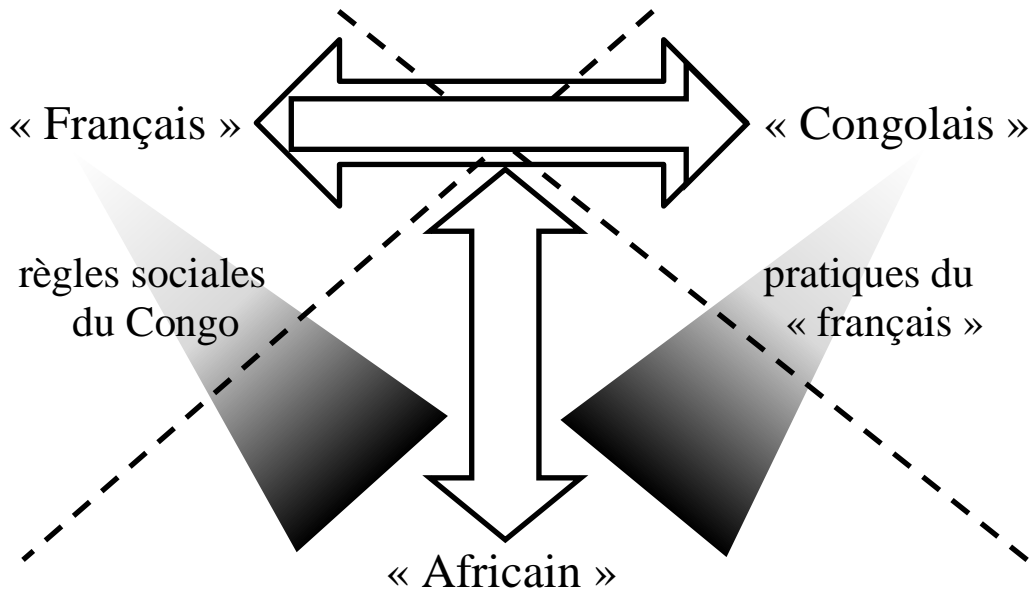
Cette fois-ci, Frank a relevé une similitude entre les catégories « africAIN » (E III : 1094) et « congolAIs » (E III : 1094) par enchaînement direct, sans utiliser de conjonction copulative, donc sous forme de substitution en équivalence. Toutefois, cette équivalence n'était pas généralisable, car elle était liée au contexte qui avait été donné juste avant, lorsque Frank avait expliqué que malgré l'envie d'embrasser sa femme, il ne le ferait pas devant son grand frère, parce que ce serait un manque de respect au Congo. De cette manière, il a cité des règles d'action sociale au Congo définissant qu'embrasser sa femme devant le grand frère équivaudrait à un manque de respect. Ces règles sociales du Congo agissaient alors dans son comportement en France et contribuaient à la construction dans le discours du rôle d'« Africain ».

La désignation spatiale du pays d'origine « Congo », a placé cette action non seulement dans le pays, mais aussi dans le continent « Afrique » en même temps que de relier les catégories « Congolais » et « Africain » par leur spatialité d'origine. Ainsi, Frank a élargi ce qui aurait pu être une catégorie de « migrant·e·s Congolais·es de Lorraine » à la catégorie d'« Africain » en construisant une unité sur les bases de l'expérience migratoire et des règles sociales similaires. Comme ce processus de transculturalité sous forme d'une construction d'identification hybride dans le discours était situé en France, nous pouvons la

considérer comme une construction discursive de « francophonie en France » (Erfurt 2013 : 63).

En résumé, voici un schéma de représentation de ce processus transculturel de Frank :

Schéma 13 : Le processus transculturel de Frank (E III)



6.2 La manifestation d'une (in)sécurité langagière

La prise de conscience du fait que d'autres personnes parlent une autre variété, qui semble plus proche d'une norme imaginée, contribue à un sentiment d'insécurité langagière. Il s'agit d'une auto-évaluation qui peut aussi être alimentée par des remarques et des évaluations émanant d'autres personnes ou d'institutions. De manière opposée, la reconnaissance de légitimité par d'autres personnes peut contribuer au développement d'une sécurité langagière.

Au chapitre 5.3.3, nous avons vu comment des appréciations formulées par d'autres personnes peuvent impacter les pratiques langagières des enquêté·e·s et générer une (in)sécurité langagière. Par la suite, je présenterai les auto-évaluations des pratiques langagières comme traces de ce développement.

Dans l'analyse des entretiens, j'ai relevé des processus d'auto-évaluation liés à une (in)sécurité langagière, non seulement au niveau du français, mais aussi au niveau du lingala. Ces processus concernent :

- l'intériorisation de la dévaluation ;
- la maîtrise de l'insécurité ;
- la restructuration de la représentation de ses propres pratiques ;
- l'insécurité statutaire liée aux pratiques plurilingues ;
- l'insécurité de l'apprenant de langue ;
- l'insécurité face aux locuteur·trice·s perçu·e·s comme plus légitimes.

Au chapitre 4.3.2, nous avons vu que Brian a déclaré que le « bon fran[çA]is » (E I : 2172) était celui étudié à l'école en France et que, de cette manière, il a jugé les pratiques du français à l'école en France supérieures à celles au Congo. Si nous considérons la construction de « bon français » comme une dérivation de la construction de « bon usage » qui émet l'aura d'une langue idéale, logique et claire (Bochmann 1997 : 62-63) depuis le 17^{ème} siècle (Bochmann 2003 : 37), cela indique aussi une certaine insécurité langagière, car le « bon français » n'était pas le sien. Nous pouvons aussi considérer avec Fabienne Leconte (1997 : 213), qu'il s'agit d'une « intériorisation de la dévalorisation » de ses pratiques langagières.

Cette dévalorisation s'est également exprimée à travers la désignation de ses pratiques du français comme « petit fran[çA]is » (E I : 2297) qu'il a utilisé en parlant de ses pratiques langagières au travail.¹³³ Cette dénomination fait partie des désignations des français africains qui sont « ni français, ni africain » (Manessy 1978 : 98) et témoigne des « “modes” africains de parler le français » (Wald 1994 : 120). De plus, Valentin Feussi a relevé que cette appellation fait partie des « mauvais français » (Feussi 2008 : 154-155 cité par Bigirimana 2019 : 46). Ainsi, Brian a ouvertement exhibé son insécurité langagière.

De cette manière, il a fait preuve d'une forte insécurité qui s'est également traduite dans sa manière de parler très lentement au cours de l'entretien. Néanmoins, il a semblé maîtriser cette insécurité avec des stratégies de dissimulation, ce qui défie la définition de l'insécurité linguistique d'Henri Boyer « comme un état de soumission non maîtrisée à l'usage légitime de la langue » (Boyer 2017 : 57). Ici, la définition de Louis-Jean Calvet semble plus adéquate :

« On parle de *sécurité linguistique* lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent *leur* norme comme *la* norme. À l'inverse, il y a *insécurité linguistique* lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. » (Calvet 2006 [1993] : 47).

¹³³ Voir chapitre 6.3.1 sur la surveillance des pratiques langagières.

D'autre part, quand je l'ai interrogé sur sa perception des différents niveaux du français au niveau de la société, il a refusé de juger les pratiques du français des autres personnes (E I : 2291-2309). Peut-être ne voulait-il pas juger d'autres personnes, parce qu'il ne voudrait pas être jugé soi-même étant conscient de son insécurité langagière ? En évoquant le travail à ce moment de l'entretien, il a fait appel au domaine dans lequel les pratiques langagières sont évaluées et sanctionnées directement et économiquement. Probablement, il s'agit du domaine dans lequel il avait le plus d'insécurité, car il était conscient des enjeux et avait peut-être déjà eu des conflits l'ayant amené à développer une surveillance accrue de ses pratiques langagières. C'est ce que nous verrons au chapitre 6.3.1.

Un autre contexte dans lequel les pratiques langagières sont directement sanctionnées, est celui de l'école. Il n'est donc pas surprenant qu'un autre enquêté, Arnaud, ait décrit des formes de contrôle de son discours semblables à ce que nous venons de voir pour Brian dans le contexte professionnel en manifestant une certaine insécurité langagière. En effet, quand j'ai questionné Arnaud sur l'attention portée sur le français qu'il utilisait avec ses professeur·e·s (E IV : 0819-0824), il a répondu qu'il n'avait « pA:s trop de mA1 » (E IV : 0827) à avoir des conversations avec elles et eux en posant des questions (E IV : 0819-0829). Comme la construction « pA:s trop de mA1 » (E IV : 0827) indique qu'il ressentait quand même un peu de mal à converser avec ses professeur·e·s, il a concédé qu'il avait quelques difficultés à communiquer. Si nous considérons cela comme une révélation d'une certaine insécurité, celle-ci pourrait aussi être liée à la situation inhabituelle d'entretien ou à une insécurité tout court.

Une seconde interprétation possible a été fournie par ses réponses à mes questions portant sur son intégration (E IV : 0510) et ses sentiments en parlant français (E IV : 0523). Ainsi, quand il a parlé de sa perception d'intégration, Arnaud a qualifié son français en déclarant (E IV) :

0520 A: ((...)) (--) .hhhh, (-) je
 0521 m'esprIme, j=crOI::s, (2,7) eu:h pAs mA1 en françAIs,=ouai; j
 0522 crois un pEU, (--)

En commentant avec la construction « j crois un pEU » (E IV : 0521-0522) et en évaluant par « j=crOI::s » (E IV : 0521), Arnaud a employé le verbe « croire » deux fois dans l'énoncé et il a ajouté l'évaluation quantitative « un peu », qui implique qu'il avait quand même des doutes sur ses connaissances. Ces doutes pourraient être la conséquence d'une réévaluation de ses connaissances suite à une ou des expériences d'interaction échouées ou à des remarques négatives d'interlocuteur·trice·s, voire des professeur·e·s.

Comme il a évoqué ailleurs qu'il était en train de suivre un BTS, parce qu'il avait quitté l'université après deux années qui n'avaient pas abouties aux résultats souhaités, il avait donc fait des expériences négatives.

Une tout autre forme d'insécurité langagière a pu être observée chez l'enquêtée Dorothee qui a souligné à deux reprises le fait de « parler couramment français » (E X : 0611-0612, 1533-1535) alors qu'elle était en train de décrire ses pratiques du lingala. Il me semble qu'elle ait senti la nécessité d'évoquer ce fait comme signe de soumission au régime de langue officiel qui exige des pratiques du français. De cette manière, elle a revendiqué son identification à la France en même temps que d'exprimer son souci de légitimité par rapport à ses pratiques du lingala qu'elle a probablement jugé comme trop fréquentes pour pouvoir convenir à son identification. Toutefois, elle a indiqué que ses enfants réclamaient parfois à parler lingala et j'ai relevé qu'elle l'utilisait surtout aux moments d'une baisse d'énergie cognitive (voir chap. 6.4.1). Il semble alors que sa langue d'usage habituelle en famille était le français. Nous pouvons alors considérer son insécurité comme une « insécurité statutaire » (Calvet 1996, cité par Canut 1998 : 43). L'influence de cette insécurité sur les restructurations du répertoire langagier de Dorothee se manifesterait donc dans la fréquence des pratiques du français, non seulement dans des situations avec témoins, mais aussi en privé, malgré le fait que cela nécessite plus d'énergie cognitive pour elle que l'emploi du lingala. Cela signifierait aussi que ses ressources du lingala seraient plus accessibles et plus automatisées que celles du français.

Cette interprétation s'est fondée sur l'analyse de la déclaration de l'enquêté Frank qu'il avait « plus le réflexe de parler en français, que .hhh, qu'un congolais » (E III : 1083-1084), parce que c'était la langue qu'il pratiquait tous les jours (« du premier janvier, au trente et un décembre ! » E III : 1081-1082). De cette manière, il a construit une différence identitaire entre lui en tant que migrant d'origine congolaise en France, et « un congolais » (E III : 1084) au Congo par les pratiques plus fréquentes du français. Le fait d'avoir « plus le réflexe » devrait signifier que les routines langagières en français sont plus accessibles et sont activées de manière plus automatique. Métaphoriquement, elles apparaissent alors plus à la surface et au centre du répertoire langagier. Indirectement, il a sous-entendu qu'au Congo, il n'avait pas pratiqué le français avec la même fréquence et probablement pas tous les jours. Comme il a également déclaré se sentir « très à l'aise » (E III : 1078) en parlant français, cette accessibilité semble être liée à une aisance ou à une sécurité langagière.

En revanche, l'enquêté Jean a fait part de son insécurité en lingala quand il a comparé ses connaissances avec celles du kikongo¹³⁴ (E XI : 1511-1524). En confessant « je pArLe pAs BIEN » (E XI : 1516) et « je: FAIs des (.) plusieurs fAUtes » (E XI : 1518), Jean a évalué ses pratiques du lingala de manière négative. En utilisant l'adverbe « même » dans la construction « mÊme de prononciation » (E XI : 1519), Jean a, d'une part, indiqué qu'il jugeait la prononciation comme étant une connaissance de base et, d'autre part, il a relevé que les « fAUtes » (E XI : 1518) concernaient plusieurs niveaux dont la prononciation. En évoquant dans la comparaison qu'il parlait « libremEN:t » (E XI : 1522) kikongo et « sANs difficultÉ:s » (E XI : 1523), il a fait savoir qu'en lingala c'était l'inverse, c'est-à-dire qu'il avait des difficultés et parlait de manière forcée. En même temps, en parlant de « fAUtes » (E XI : 1518), il a fait preuve d'une attitude normative, c'est-à-dire une orientation à une norme. Je ne sais pas de laquelle il s'agissait exactement, mais, comme il a ensuite qualifié ses connaissances en munukutuba « sANs difficultÉ:s » (E XI : 1523) en évoquant qu'il s'agissait de sa « LANGUE natAle » (E XI : 1524), il est probable que la norme soit celle de personnes qu'il a identifiées comme natives en lingala. Comme il est originaire d'un village du sud du Congo et kitubaphone, le lingala est une langue apprise plus tard, probablement comme quatrième ou cinquième langue. Les lingalaphones natif·ve·s sont les ressortissant·e·s du nord du Congo et les ressortissant·e·s de la RDC avec lequel·le·s il est probablement entré en contacts réguliers à partir de ses études universitaires menées à Brazzaville puis en France pour les second·e·s. Son insécurité langagière en lingala peut alors être interprétée comme un effet assez ordinaire d'un·e apprenant·e d'une langue seconde face aux pratiques des personnes natives.

Par contre, le fait de se considérer comme « natif·ve » en considérant cette langue comme sa « première langue » ne semble pas suffire pour ne pas ressentir d'insécurité langagière. Or, bien qu'il ait insisté sur la désignation de première langue (E II : 0791-0795), parce qu'il pensait avoir « cOmmencé à cONcevoir le MONDE au lingalA » (E II : 0794-0795), l'enquêté Marc a qualifié son lingala de « fAUx lingala » (E II : 1023), « lingala de lA !RUE! » (E II : 1024) et « lingala pOpulAIre » (E II : 1024) en décrivant qu'il employait des mots du français pour les mots qu'il ne connaissait pas. De cette manière, il a reproduit non seulement une différenciation des registres du lingala inspirée du français, mais il a aussi déprécié ses pratiques de mélange de langues comme

¹³⁴ Probablement, il a utilisé la désignation de kikongo en se référant au munukutuba / kituba.

« fAUx » (E II : 1023), ce que l'on pourrait interpréter comme une vision puriste, qui n'est pas loin de l'insécurité langagière comme l'a remarqué Henry Boyer (2017 : 60). D'un autre point de vue, la désignation comme « fAUx lingala » (E II : 1023) ressemble à la désignation de « mauvais lingala » pour une forme pidginisée du lingala que Robert Nicolai a opposé à une « variété quasi normalisée » (Nicolai 2000 : 193). L'une serait la variété que « conquiert de plus en plus de terrain dans la population » (*ibid.*) et l'autre « retenue dans les grammaires et enseignée » (*ibid.*) notamment en RDC. De cette manière, Marc a fait preuve d'une dépréciation de ses propres pratiques face à une variété normée imaginée.

Comme il a déclaré que le lingala et le français étaient les langues qu'il maîtrisait « PARfaitemENT » (E II : 1097), je l'ai interrogé sur cette contradiction (E II : 1126-1130) et il a admis qu'il maîtrisait parfaitement le « REGISTRE, pOPULAIRE » (E II : 1133) ou le « lingala populAIRE » (E II : 1134) tandis qu'il comprenait en substance ce qui était dit dans « le lingala - CLAssI - quEU, .hh, ou académIque » (E II : 1135-1136), mais qu'il y avait des mots qui allaient le « PERTurber » (E II : 1139). De cette manière, il a encore manifesté son orientation à une norme, mais il a aussi fait savoir qu'il était parfois en contact avec le registre académique du lingala. Il est probable que les contacts répétés avec des migrant·e·s originaires de la RDC, ayant même été scolarisé·e·s en lingala,¹³⁵ aient contribué au développement de cette insécurité, car Marc aurait identifié leurs pratiques du lingala comme plus légitimes que les siennes. Au chapitre 6.4.5 nous verrons que cette insécurité se trouve à l'origine de ses efforts d'élaboration langagière en lingala. Enfin, en concédant « on pEUt se moquer de mOI » (E XI : 1518), Jean a dévoilé percevoir que ses pratiques du lingala pourraient faire l'objet de moqueries, c'est-à-dire d'une stigmatisation de la part d'autres personnes. De cette manière, il a indirectement reconnu que ce processus existe et que l'insécurité langagière n'est pas seulement le résultat d'une évaluation de ses propres pratiques langagières par une personne face à d'autres pratiques, mais qu'il pourrait aussi s'agir de remarques et d'une évaluation par d'autres personnes qui influent sur les évaluations propres.

¹³⁵ Le lingala a été réintroduit comme une des langues nationales véhiculaires, véhicule d'enseignement en première et deuxième année d'école en RDC par le biais d'une circulaire du Ministère de l'Éducation le 31 août 1974, après avoir été supprimé du système scolaire au moment de l'indépendance (Nyembwe 2013 : 207). Actuellement, l'enseignement de ces langues est de cinq heures par semaines les deux premières années, de trois heures par semaine en troisième et quatrième année et, de deux heures en cinquième et sixième année, contre quatre heures de français les premières deux années et sept heures de la troisième à la sixième année (*ibid.*)

6.3 Le développement d'une conscience métalangagière de différenciation des répertoires langagiers et des stratégies communicatives

Au cours de la section 6.1, nous avons vu qu'en même temps que l'appropriation de nouvelles ressources du français courant de France, il y a une prise en compte du fait que certaines ressources du français appartiennent au contexte congolais. Je considère ce processus comme une forme de différenciation des ressources langagières par contextes. Ce qui a été formulé pour l'apprentissage d'enfants, devrait alors aussi être vrai pour les migrant·e·s adultes :

« Si tous les enfants n'abordent pas l'apprentissage des langues dans les mêmes conditions, tous structurent leurs compétence [sic] méta dans des mouvements d'aller-retour entre leurs connaissances (sociales, familiales, scolaires) le plus souvent implicites et les objets langagiers présentés. C'est par ces mouvements incessants que les compétences langagières plurielles se construisent. » (Leconte & Babault 2005 : 5).

Ainsi, seul le contact répété dans les différents contextes permet le développement d'un savoir d'adéquation des ressources et d'ajustement d'emplois de manière stratégique. C'est ce que je peux aussi déduire des entretiens menés avec Konstant (E V) et Quentin (E VII) qui ont décrit leurs pratiques langagières avec différents groupes sociaux par rapport à leurs savoirs sur les connaissances du français et du plurilinguisme de ces personnes, comme nous le verrons dans la section 6.3.3.

Même si nous présupposons que la plupart des interactions réussissent, il y aura quand même des échecs et des malentendus qui se créent sans que l'on sache réellement pourquoi. Dans ce cas, soit on développe des stratégies pour faire en sorte que la compréhension soit plus probable malgré l'existence de constructions inconnues ou incompréhensibles pour l'interlocuteur·trice ou bien l'on esquivé de telles situations, ce qui représente aussi une stratégie. Comme l'esquive n'est pas toujours possible, ces situations peuvent alors être imprégnées par les prédispositions prises telles que nous les avons vues au chapitre « 3.2.2 La construction de confiance malgré un habitus de méfiance » où j'ai évoqué l'habitus de défense précoce de l'enquêtée Leila. D'un point de vue de restructurations des répertoires langagiers, sa distanciation sociale et le refus de s'impliquer en affrontant « les gens » impliquent une stratégie de séparation ou une stratégie d'évitement qui représente certainement un frein aux restructurations de son répertoire langagier (voir chap. 5.4).

Pour les autres cas, j'ai relevé trois stratégies communicatives qui, d'un point de vue des restructurations des répertoires langagiers, peuvent être considérées avec Ronald Taft

(1977 : 151) comme des « répertoires d'adaptation » (ang. *coping repertoires*), c'est-à-dire l'ensemble des ressources et des stratégies d'adaptation, que je discuterai par la suite :

- faire excessivement attention à ce qui est dit, c'est-à-dire la surveillance des pratiques langagières ;
- une énonciation en doublettes que j'ai appelé « parlure double » (all. *Doppelsprech*) ;
- une convergence langagière.

6.3.1 La surveillance des pratiques langagières

Comme « plus la confiance est installée entre les protagonistes, moins la conversation est surveillée » (Wachs 1996 : 3), le contact dans des contextes et avec des personnes inconnues ou peu connues contribuera forcément à la surveillance accrue des pratiques langagières. Déjà, la communication relâchée et non-surveillée de manière particulière demande « une charge cognitive importante liée à l'exercice simultané des tâches de planification, d'émission, d'auto-réception et de réception de l'hétéro-réception » (Mahrer 2017 : 10), l'interaction en situation surveillée en demande encore plus. Dans un mouvement de convergence langagière, la ou le migrant·e d'origine congolaise essaye d'exclure le français congolais et d'employer le français courant de France avec des locuteur·trice·s d'origine non-congolaise. Souvent, ce français courant de France n'est pas encore aussi assimilé et automatisé que les ressources du français du Congo, ce qui implique qu'il doit être traité de manière supplémentaire.

De telles pratiques conscientes de parler français ont été évoquées par plusieurs enquêté·e·s. Or, comme nous avons vu au chapitre 6.1.3.1, l'enquêté Roland a expliqué ce processus en évoquant que « QUAND=ON se LAISse aller » (E I : 1890-1892) et quand « ON=OUBLIE que ces tErM:es, [ne sont] pAs peut-Être comprIs,=ou encOreu, .hh, eu::h connUs,=de TOUT le mONde, » (E I : 1894-1896). De cette manière, il a reconnu un relâchement cognitif à la source de l'emploi de congolismes dans des situations qui nécessiteraient une surveillance des pratiques du français.

Un peu plus tard dans l'entretien, en évoquant les remarques sur son français par des personnes en France, Roland les a qualifiées comme « normAl » (E I : 1928), car il y avait une différence fondamentale dans les pratiques du français liée aux différences d'appropriation (E I : 1927-1950). En signalant qu'en France, le français était la « langue maternelle » des personnes (E I : 1931-1932) et qu'elle était apprise « TOUs les jours » (E I : 1934), et donc que les personnes parlaient « INcONscIEmMENT » (E I : 1934-1936),

tandis qu'au Congo le français, appris à l'école (E I : 1941), conduisant les migrant·e·s d'origine congolaise à parler « cONsciemment » (E I : 1939), Roland a fait savoir que, pour lui, les contextes d'usage du français au Congo étaient limités à l'école et que le français n'était pas la « langue maternelle » des Congolais·es. En évoquant le fait qu'en parlant français les migrant·e·s congolais·es faisaient attention à la structure de la phrase ainsi qu'à l'accord et que les personnes, dont le français était la « langue maternelle », ne le faisaient pas (E I : 1941-1950), Roland a dénoté un effort cognitif plus élevé pour les migrant·e·s d'origine congolaise que pour les autochtones. De cette manière, il a établi un lien entre la fréquence des pratiques langagières, leur automatisations et la charge cognitive résultante.

Alors que Roland a ainsi exposé ce processus de surveillance des pratiques propres du français pour le contact avec des autochtones de manière générale, son ami Brian et l'enquêté Arnaud ont révélé que c'était surtout dans des contextes plus formels tels que le travail et l'école qu'ils surveillaient leurs pratiques du français de manière accrue. Ces contextes sont des marchés langagiers où les pratiques sont jugées en entraînant des répercussions importantes.

En effet, quand Brian a été interrogé sur son sentiment en parlant français et sur son attention dans le choix des mots comme Roland l'avait évoqué auparavant, il a déclaré qu'il n'allait pas employer le « français de la rUe » (E I : 2273) en entreprise. De cette manière, il a exclu ce registre du contexte du travail. Ainsi, l'attention évoquée par la suite semble surtout impliquer d'exclure ce registre de ses pratiques du français. En décrivant le processus de choix des mots et des formulations des phrases par « je choisis mes mots ;=AVANT, Avant de formuler ma phrA:sEU, .hh[h,] à l'INTÉrIEUr de MOI: , » (E I : 2276-2277), Brian a indiqué qu'il préparait ses énoncés avant de s'exprimer. En employant les constructions « je sais c=que je dOI:=euh, je dOIs SORTIR » (E I : 2277-2279) et « je sais c=que je dois dIre » (E I : 2279), il a construit un savoir sur ces exigences (normes) et exprimé sa volonté de se soumettre. En employant l'adverbe « ExcessivemEnt » (E I : 2281) pour décrire son attention portée à ses pratiques langagières, il a voulu dire qu'il faisait extrêmement attention, mais cet adverbe est une autre manière pour dire « trop », ce qui pourrait être interprété comme la conscience « d'en faire trop », parfois.

En tout cas, c'est une des interprétations qui se présentent si on prend en compte la suite de l'entretien, où il a continué de décrire en partie comment il communiquait en entreprise. Or, quand il a été interrogé sur les niveaux du français dans la société française (E I : 2288-

2290), Brian a d'abord refusé de juger d'autres personnes (E I : 2291-2294) avant de répondre en employant la désignation de « petit françAIs » (E I : 2297) pour évaluer ses connaissances du français de manière négative comme nous avons vu en discutant son insécurité langagière au chapitre 6.2. Cette perception d'insuffisance de ses connaissances a contribué au fait de souligner l'aspect de l'entente entre lui et ses « sU - pÉrIEU:REUs » (E I : 2299-2300) et le fait de se transmettre (E I : 2302) pour qu'il n'y ait ni de « lacUnes » (E I : 2303) ni de faire « l'INVERSE » (E I : 2304) de ce qui a été demandé. La mention de vouloir « formuler bien » (E I : 2298) les phrases implique une orientation à une norme ainsi qu'une soumission au jugement des supérieurs que Brian voudrait voir « Êtreu (-) d'accOrd » (E I : 2299-2300). L'utilisation du verbe « essayer » dans la construction « qu'ils=essAYent (-) d'Êtreu (-) d'accOrd - avEc MOI: » (E I : 2299-2300) pour les supérieurs indique qu'il pourrait y avoir des doutes sur les formulations de leur part et l'aboutissement d'une telle interaction. Cela nous montre qu'il était conscient d'un certain décalage de son français qui avait probablement été mal reçu à un certain moment ou causé des incompréhensions.

Un peu plus tard, quand Roland a parlé du français des migrant·e·s d'origine congolaise et déclaré qu'il ne s'agissait pas d'un français « BAfoué, =CAfouillÉ: » (E I : 2500), Brian a résumé qu'il ne s'agissait donc pas d'un « fran[çais de la rue » (E I : 2503), mais d'un « françAIs cOrREC]teu:: » (E I : 2506) dont les pratiques ont été décrites dans la suite (E I : 2506-2510). Or, en opposant le « fran[çais de la rue » (E I : 2503) au « françAIs cOrREC]teu:: » (E I : 2506) et en soulignant que dans ce dernier il n'y avait « pAs de MO:TS, =vUlGAI::res » (E I : 2509), Brian a décrit le « français de la rue » comme une variété plus basse. De plus, en détaillant la chaîne d'interaction par « il te pA:rleu, =tu éCOU:tes, =tu réPONds, =tu pArleu, » (E I : 2507), il a dénoté une interaction structurée en phases qui ne semblent pas se chevaucher dans le « français correcte ». En revanche, cela implique un présupposé de chaos pour le « français de la rue », qui pourrait résulter de non-dits et des malentendus évoqués avec la construction « un trU - ceu::, (---) qui plAne au-dessus de la tA:bleu: » (E I : 2508-2509).

Comme pour Brian, nous avons vu l'insécurité langagière d'Arnaud dans la section 6.2. A un moment de l'entretien, je l'ai interrogé sur l'attention portée en parlant français (E IV : 0806-0808) et après qu'il ait confirmé qu'il faisait attention à ce qu'il disait, je lui ai demandé pourquoi il le faisait (E IV : 0810). Il a répondu qu'il fallait toujours faire attention parce qu'on ne pouvait « pas balancer des connerI:es » (E IV : 0806-0812),

avant d'ajouter qu'il fallait toujours « `controlE:R` » (E IV : 0814). De cette manière, il a évoqué un filtre interne sélectionnant, ce qui était approprié.

Même si ce filtre de surveillance des pratiques langagières est probablement présent chez toutes les personnes communiquant, il semble plus accru chez les migrant·e·s en situation exolingue, surtout si des expériences négatives ont contribué à la manifestation d'une insécurité langagière, tel qu'on l'a vu dans la section 6.2 précédente. Comme il s'agit d'un effort, ce processus demande de l'énergie cognitive supplémentaire dont la personne ne dispose qu'en quantité limitée. Par conséquent, elle a aussi besoin de stratégies afin de diminuer l'énergie cognitive en usage. Une telle stratégie consiste en la parlure double que je présenterai par la suite.

6.3.2 La parlure double

Dans le cas d'une incertitude sur la validité des ressources, qui sont en train d'être élaborées, les ressources en doutes peuvent être « tentées » de plusieurs manières ou en alternance avec d'autres ressources synonymiques. Le fait de les utiliser en « doublets » a été associé à l'appropriation langagière d'enfants bilingues et unilingues par Christine Deprez (1994 : 127) :

« La présence de doublets dans un même énoncé, (c'est-à-dire la reprise d'un mot dans une langue par sa traduction ou son équivalent dans l'autre langue), là où des enfants unilingues utiliseraient des synonymes ou des répétitions, est aussi à considérer comme un indice de différenciation des systèmes. »

Comme j'ai également observé ce processus dans mon corpus, il semble relever d'un processus qui fait partie de l'appropriation langagière de manière générale. Chez les migrant·e·s il apparaît comme stratégie d'intercompréhension dans le contact de lectures, car la probabilité de compréhension par l'interlocuteur·trice est augmentée de manière significative avec une telle « parlure double » (all. *Doppelsprech*) qui consiste en la répétition de ce qui a été dit en utilisant des synonymes.

Au moment de la première interprétation des observables de cette thèse, au cours de mon mémoire de *Magister* (Reimer 2015), j'ai pensé qu'il s'agissait d'une stratégie émergée par la migration pour augmenter la probabilité d'être compris. Aujourd'hui, je pense qu'il s'agit d'une stratégie de gestion du plurilinguisme en situation exolingue, quand la personne ne sait pas quelles connaissances les interlocuteur·trice·s ont, car cette stratégie a aussi été relevée au Congo. Or, après avoir présenté des exemples en doublets Omer Massoumou et Ambroise Jean-Marc Queffélec ont expliqué :

« Ces énoncés sont volontairement présentés sous deux formes ; l'une non standard (précédée par un astérisque), l'autre conforme au français de référence. Cette double formulation ne vise pas à suggérer que les locuteurs congolais pratiquent une langue incorrecte par rapport à la norme du français. Elle affiche la double possibilité à laquelle recourt indifféremment le locuteur en situation de communication. Formes relevant du français standard et formes « incorrectes » sont utilisées par un même locuteur. » (2007 : 57-58).

Ainsi, il ne s'agit pas d'une émergence de cette stratégie au cours de la migration, mais plutôt d'un maintien, d'un élargissement ou d'une adaptation à un nouveau contexte. Je ne peux pas dire quand et comment cette stratégie est apparue exactement chez les enquêté·e·s, mais elle est une réponse aux doutes sur les connaissances des interlocuteur·trice·s et peut être considérée comme stratégie préventive pour la compréhension.

De cette manière, cette stratégie fait partie de ce que Ronald Taft a appelé les « répertoires d'adaptation » (ang. *coping repertoires*) (1977 : 151), c'est-à-dire des ressources et stratégies d'adaptation. Au moment où cette stratégie est automatisée, elle apporte aussi une décharge cognitive, car l'attention à l'emploi du « bon terme » peut être diminuée.

La plupart des enquêté·e·s l'ont employée au cours des entretiens, dont voici quatre exemples :

- Roland (E I) :

2175 R: [çA] ça ça çA ça dépEND du: (.) **du LIEU, OU de**
2176 **l'endroIt**, OÙ on se trouve en fAIt;=pour parler du BON français.

- Marc (E II) :

2023 M: - ça - ça=m: (-) ça: m:: ça m:e **RAMÈNE** un pEU:, .h, (-) ça me
2024 **trANsporte** un pEU au: pAYs en fAIt; (-) j'AIme BIEN!=[en fAIt;]=

- Frank (E III) :

0378 valeU:rs,=les mêmes pA:sses, .hh, et (.) **pisquologiquement**,=
0379 **=mentalemENT**,=ça (--) ça te SOUTIENT,=çA: ça: ça pousse à ne

- Dorothee (E X) :

1593 (--) eux ils rigO:lent,=et on (-) ça nous fAIt **rigoler** en
1594 fAIt;=**MArreR**; (--) donc !EUX!,=ils=Aiment BIEN. (--)

Cette stratégie n'a pas seulement été employée envers moi, le chercheur étranger, mais aussi par l'enquêté Jean au téléphone avec quelqu'un de son travail (E XI : 2321-2322) et par l'enquêté Claude avec les petits enfants (E XIII : 1623) :

- Jean (E XI) :

2321 (--) excuse-mOI, (--) est-ce quE tu peux JUSTE **me rappelE:R**, me
2322 **rEdonner** ton numéro? (3,5) ENCORE, (1,2) s'Il te plAît; (2,0)

- Claude (E XIII) :

1623 C: =nOUs,=on=est en trAIN de **PARLER**; [**causer**;=a]LLEZ!= [mangEZ,]=dANs

Par conséquent, il est probable que cette stratégie fasse partie de l'habitus langagier de manière générale.

Chez Claude, on peut par ailleurs apercevoir une doublure « vers le haut », c'est-à-dire vers un registre plus élevé :

0328 =parce quE,=tOUs nos **VIEU:X**, tous nos=**ANCIEN:S**, (1,0) tz (--) à
(...)

1665 pUIs je trAvaiLLAIs dAN::s,=le plus grand **lAbor**;=euh **laboratoire**

Tous les enquêtés hommes ont employé cette stratégie d'une certaine manière, tandis que cinq des six enquêtées femmes ne semblent pas l'avoir employée.¹³⁶ Le seul point commun entre ces femmes était qu'elles ont probablement toutes été francophones de naissance. Toutefois, cette hypothèse reste alors à être étudiée ailleurs.

6.3.3 La convergence langagière

Une dernière stratégie que je tiens à présenter ici, concerne la convergence langagière à des fins communicatives et identitaires. De manière générale, la théorie de *l'accommodation communicationnelle* considère la convergence vers les pratiques de l'interlocuteur·trice comme un signe d'une acculturation (Sachdev, Giles & Pauwels 2014 : 396), c'est-à-dire l'adaptation langagière à l'environnement social à long-terme (Kluge 2003 : 65). Toutefois, comme j'ai postulé au chapitre 5, une acculturation globale ne convient pas aux vies sociales parcellées en groupes sociaux et aux orientations sociales multiples. C'est dans les interactions que les individus agissent en convergence ou divergence pour exprimer leur identité langagière en projetant « une image de soi positive, valorisante » (Telep 2016 : 151) ou pour améliorer la compréhension (*ibid.*).

Ces deux fonctions ont aussi été évoquées dans les descriptions de leurs pratiques langagières par certain·e·s enquêté·e·s. Or, l'enquêtée Sandrine a déclaré qu'elle employait le munukutuba quand une autre personne le parlait, donc en tant que convergence langagière de sa part. Or, après avoir dévoilé sa peur de perdre le munukutuba (E VIII : 0425-0429), je lui ai demandé si elle faisait quelque chose pour le conserver (E VIII : 0464-0467) et elle a indiqué qu'elle suivait l'initiative de ses sœurs en leur répondant dans la langue qu'elles proposaient, et ainsi elle ne le parlait pas souvent. Plus tard, elle a fait de

¹³⁶ Chez elles, je n'en ai pas aperçu. Il est improbable qu'autant de fois m'aient échappées.

nouvelle référence à ce schéma d'usage quand je l'ai questionnée sur ses recours au vili (E VIII : 0511-0515) et sur les moments spécifiques pour l'usage de l'une ou de l'autre langue (E VIII : 0527-0529). Elle a répondu par la négative en précisant suivre le choix de la langue de l'autre personne et qu'il n'y avait pas de situation précise pour tel ou tel usage (E VIII : 0530-0532). Une telle convergence langagière peut être interprétée comme un rapprochement vers l'autre personne et donc comme la construction d'une unité.

En revanche, quand j'ai interrogé Konstant sur les changements de niveaux du français (E V : 1293-1295), il a expliqué (E V) des adaptations de son niveau du français vers un niveau « INFÉRIEUR » (E V : 1297) tel que parlé par « certains tURcs » (E V : 1301) en utilisant « dES MO:TS, qui sONT PAS des m:Ots, difficI:les, .h, mais des mOts TRÈS fAmiliers; » (E V : 1307-1308). A cela, il a opposé sa pratique avec « UN françAIS,=qui pArle, couramment françAIS, » (E V : 1312) et avec qui il pouvait utiliser « des phrA:seus, d (.) TRÈS développÉ::es, des des mO:ts, .hh, très v (.) développÉ::s, =universitAI:res,=académI:ques, » (E V : 1313-1315). Ce niveau n'a pas été désigné mais juste décrit. En utilisant l'adverbe « très » (E V : 1314x2) avec les adjectifs « développÉ::s, =universitAI:res,=académI:ques, » (E V : 1314-1315), Konstant a construit ce niveau au maximum de son échelle. Par conséquent, la première adaptation peut être interprétée comme une adaptation vers le bas et la deuxième à un niveau égal. Dans les représentations de ses pratiques du français, il s'est alors considéré capable d'adapter ses pratiques langagières en suivant les contextes, ce qui implique qu'il en avait eu des expériences fréquentes pendant lesquelles il a pu tester et adapter ses ressources. Comme conseiller économique et personne très impliquée dans plusieurs associations, il a eu des contacts très divers qui ont certainement contribué à cela. De manière comparable, Quentin a décrit la mise en jeu de ses ressources plurilingues que nous avons déjà vue en partie au cours du préambule de cette thèse. Or, après avoir parlé de mon observation de sa pratique langagière mixte avec un migrant d'origine congolaise que nous avons rencontré devant l'immeuble avant l'entretien, Quentin a souligné qu'il utilisait ses langues en fonction des interlocuteur-trice-s (E VII : 1537-1538). En qualifiant ces choix de langues à effectuer avec la construction « c'est un pEU:, eu:hm:: (-) ä::h (-) tout le problÈ:me » (E VII : 1535), Quentin a relevé qu'il s'agissait d'un effort à faire ou même d'une difficulté à surmonter. Nous pouvons interpréter cela comme une charge cognitive de choix de lecte, dont il était conscient.

Comme nous avons vu en préambule, Quentin a ensuite différencié entre les pratiques langagières avec ses parents « Essentiellement » (E VII : 1546) en français, les pratiques

limitées au français avec des Malien·e·s et les pratiques de mélange lingala-français ou kituba-français avec ses ami·e·s congolais·es (E VII : 1546-1563). Le contact avec de nombreuses personnes d'origines diverses semble avoir contribué à la construction de représentations de la composition des répertoires langagiers pluriels et au développement de stratégies d'interaction avec ces personnes.

Un peu plus tard dans l'entretien, quand je lui ai demandé, ce qui représentait le fait de parler en lingala pour lui (E VII : 1662-1663), Quentin a expliqué que, dans tout ce qu'il faisait, il privilégiait l'assurance de l'autre et quand il parlait en lingala, en kikongo ou dans sa « langue maternELLE » (E VII : 1670-1671), il savait que l'autre comprendrait, ce qui rassurait les deux côtés (E VII : 1664-1674). De cette manière, il a également évoqué l'effet d'un savoir de compréhension partagé qui créait un sentiment de confiance et, par conséquent, rapprochait les interlocuteur·trice·s. Ainsi, Quentin a montré que sa connaissance des répertoires langagiers de ses interlocuteur·trice·s l'aidait à employer ses propres ressources langagières pour réaliser ses objectifs, à savoir généralement la maximisation de la compréhension, l'assurance et la construction d'une proximité sociale.

Dans la même veine, l'enquêté Roland a relevé que le choix du lecte à employer était un choix compliqué qui dépendait de plusieurs facteurs dont la « quEstION d'AffinitÉ:s » (E I : 0272-0273) et du savoir sur l'interlocuteur·trice (E I : 0286-0287). De cette manière, il a lié le choix aux rapports que les personnes entretenaient. En décrivant qu'il y avait des personnes qui se connaissaient depuis le pays et d'autres qui se sont connues en France (E I : 0273-0276), Roland a probablement fait allusion aux habitudes langagières, qui perduraient, entre les personnes qui se connaissaient depuis le pays, tandis que les autres devaient faire connaissance petit à petit en construisant des modes d'interaction. En déclarant « en fonction de cE QUE, (-) tOI,=tu sAIS, » (E I : 0286-0288) et en indiquant qu'il parlait lingala avec une personne qui parlait lingala et kituba avec une personne qui parlait kituba (E I : 0288-0290), il a montré que les connaissances sur les ressources partagées et les préférences langagières guidaient ses choix langagiers dans une stratégie de convergence. En revanche, en expliquant qu'avec une personne qui ne parlait aucune de ces deux langues, il parlerait français et qu'il y avait la tendance entre étudiants de parler français, Roland a fait savoir que le français était la langue du premier contact avec des inconnu·e·s et celle du contact habituel entre étudiant·e·s. Comme il a d'abord souligné qu'il s'agissait aussi d'une « quEstION d'AffinitÉ:s » (E I : 0272-0273), la construction de proximité sociale se traduit par les pratiques langagières en convergence (voir aussi chap. 5.4).

Alors que Sandrine employait la convergence langagière avant tout dans un objectif de rapprochement familial, Konstant l'employaient dans des contextes informels avec des client·e·s et Quentin dans les deux contextes. Roland l'a revendiqué comme principe de la structuration sociale. Les cas des deux enquêtés Konstant et Quentin ont montré que la diversité des contacts répétés avec des personnes diverses contribue à des connaissances sur les répertoires langagiers des personnes avec lesquelles ils entrent en contact. Ces connaissances leur ont servi de référence pour une convergence langagière afin de tirer le maximum de ces interactions. Si nous considérons ces connaissances comme des ressources, il s'agit d'un processus de construction de représentations associant ressources et contextes. De plus, nous pouvons déduire un lien entre une conscience métalangagière et des stratégies de convergence ou divergence. Enfin, ces deux enquêtés ont présenté une sécurité langagière et statutaire, ce qui n'était pas le cas de tou·te·s les enquêté·e·s, comme nous avons vu dans la section 6.2.

De telles restructurations des représentations sur les ressources langagières font aussi partie des restructurations des ressources langagières associées aux langues congolaises que nous verrons par la suite.

6.4 Les restructurations des ressources langagières associées aux langues congolaises

Nous avons vu dans la section 6.1 qu'en migrant en France, les migrant·e·s originaires de la République du Congo restructurent leurs ressources du français de plusieurs manières. Comme il s'agit seulement d'une partie des ressources langagières avec lesquelles elles et ils arrivent en France et que j'ai présentées au chapitre 4, il est évident que les autres ressources langagières sont aussi soumises à des processus de restructuration. Contrairement au français, les langues congolaises sont des langues minorées en France qui ne peuvent quasiment qu'être pratiquées avec d'autres migrant·e·s originaires du Congo ou des pays limitrophes où ces langues sont aussi pratiquées. La part de ces personnes dans les réseaux sociaux et les pratiques langagières habituelles avec elles, que nous avons vu au chapitre 5, sont à la source des fréquences d'usage et des restructurations des répertoires langagiers. Toutefois, la fréquence n'est pas le seul facteur décisif pour l'acquisition d'une ressource, même si les effets de fréquence sont parmi les plus forts dans le traitement du langage (Pfänder *et al.* 2013 : 12-13). Les expériences d'interactions singulières ou répétées avec d'autres et vécues émotionnellement jouent un rôle important

dans le processus d'incorporation (ang. *embodiment*) (Busch 2017 : 349), car l'apprentissage n'est pas un processus purement cognitif (*ibid.* : 354).

Néanmoins, si les ressources langagières associées aux langues congolaises sont moins utilisées, il est probable que les ressources langagières employées dans des lectures au Congo ne soient plus aussi accessibles et présentes ou qu'elles soient même oubliées, ce qui représenterait une indication pour une attrition, c'est-à-dire « la “perte” individuelle d'une langue » (Köpke & Schmid 2011 : 3, préimpression). Cela peut être le cas, mais mes analyses ont révélé que l'attrition n'est qu'un processus parmi d'autres. Il peut aussi y avoir une transformation, une actualisation ou même une élaboration des ressources associées aux langues congolaises. De plus, les nouveaux contextes dans lesquels ces ressources sont employées restructurent les ressources et les représentations de ces ressources, car l'expérience langagière est mémorisée avec le contexte langagier et social (Pfänder *et al.* 2013 : 21).

Par conséquent, après (1) les restructurations des fréquences d'usage, nous verrons les processus (2) d'attrition, (3) d'actualisation, (4) de transformation et (5) d'élaboration, avant de présenter les (6) restructurations des représentations de ces ressources.

6.4.1 Les fréquences d'usage

Comme les langues congolaises sont considérées comme des « langues d'immigré[e·s] » (Leconte 1997 : 17) en France, elles n'ont pas de statut officiel et ne peuvent pas être employées dans le contact avec les institutions de l'Etat français. Si nous prenons en compte le modèle gravitationnel de Louis-Jean Calvet (1999 : 75-98), qui postule qu'une personne plurilingue n'apprend pas de langue supplémentaire plus périphérique que ses premières langues, les possibilités d'usage des ressources des langues congolaises sont limitées aux personnes qui se les sont appropriées avant leur migration en France au Congo ou dans un pays limitrophe où certaines de ces ressources sont aussi employées. Les seules personnes avec lesquelles elles peuvent être utilisées sont alors d'autres personnes immigrées, mais la possibilité d'usage ne signifie pas qu'elle sera effectuée. Les choix des lectures au moment où plusieurs ressources sont disponibles dépendent de facteurs multiples que j'ai conceptualisés sur trois niveaux :

- les « régimes de langues » comme ensemble de contraintes d'habitudes, de dispositions légales et d'idéologies interagissant de manière complexe sur les choix de langues (Coulmas 2005 : 7) ;

- les « régimes langagiers » comme réglementations des pratiques communicatives impliquant les tensions entre les politiques linguistiques officielles, la face publique, les intentions des usager·ère·s et les pratiques effectifs (Blommaert, Collins & Slembrouck 2005 : 228-229) et
- les envies et les positionnements situationnels des individus en interaction.

Par conséquent, la fréquence d'usage des ressources langagières associées à des langues congolaises dépend de la composition du réseau social, des régimes langagiers entre les individus ainsi qu'au sein de groupes sociaux et des choix occasionnels des individus.

Dans mes analyses, j'ai relevé cinq facteurs majeurs qui influent sur les fréquences d'usage des ressources associées aux langues congolaises :

- la situation conjugale et les conditions de logement ;
- la présence de proches d'origine congolaise ;
- le positionnement individuel vis-à-vis de « la communauté congolaise », c'est-à-dire l'ensemble groupal représenté par l'association communautaire des migrant·e·s d'origine congolaises et ses activités ;
- les rapports avec des migrant·e·s originaires de la RDC ;
- les liens maintenus avec le Congo, les personnes qui y résident et des migrant·e·s d'origine congolaise ayant migré ailleurs.

Je discuterai les grandes tendances de ces facteurs et les restructurations liées par la suite sans entrer dans les détails des pratiques langagières familiales, comme je l'ai fait dans un article sur les régimes langagiers familiaux (Reimer 2021).

Comme la famille est considérée comme l'instance de socialisation primaire (Lo Bianco & Véronique 2008 : 338), nous pouvons aussi considérer la situation conjugale et les conditions de logement comme la base du déploiement d'une vie sociale et des pratiques langagières. J'ai relevé qu'il y a des différences entre des situations conjugales et des habitations où les migrant·e·s vivent :¹³⁷

- seul·e·s ;
- en couple avec une personne avec laquelle elles et ils ne partagent que des ressources du français, donc il s'agit probablement d'une personne d'une autre origine ;
- en couple avec une personne avec laquelle elles et ils partagent des ressources du français et d'une ou deux langues nationales véhiculaires congolaises, c'est-à-dire qu'il

¹³⁷ Voir Reimer (2021) pour les analyses des régimes langagiers familiaux dans les différentes constellations.

s'agit d'une autre personne d'origine congolaise, mais qui pourrait aussi être originaire de la RDC ;

- en couple avec une personne avec laquelle elles et ils partagent en plus des ressources d'une ou plusieurs langues locales congolaises, donc il devrait s'agir d'une personne appartenant au même groupe ethnoculturel d'origine ;
- avec ou sans enfants.

Alors que les personnes vivant seules n'ont pas de contacts sociaux permanents chez elles et eux et que leurs pratiques langagières sont soumises aux contacts avec des personnes extérieures au foyer ou leur rendant visite, les personnes vivant en couple, en collocation ou avec des enfants exercent des pratiques langagières quotidiennes.

Toutefois, il peut y avoir des différences individuelles dans chaque cas, comme l'indiquent les entretiens avec les enquêté·e·s. De manière exemplaire, si nous regardons les cas de couples d'origine congolais, qui sont susceptibles d'employer des ressources associées aux langues congolaises le plus, nous remarquons que malgré les pratiques langagières plurilingues en famille, les fréquences d'usage des ressources associées aux langues congolaises étaient très variées et ont diminué par la migration vers la France. En effet, malgré la présence de son grand frère et le fait de vivre avec une femme avec laquelle il partageait des ressources d'une langue locale congolaise et d'une langue nationale véhiculaire congolaise, que le couple pratiquait aussi sous forme de lecte plurilingue, Frank a déclaré, comme nous avons vu au chapitre 6.1.4, qu'il avait « plus le réflexe de parler en français, que .hhh, qu'un congolais » (E III : 1083-1084). Comme il a relié son aisance à parler français à ses pratiques plus fréquentes qu'au Congo, il a révélé ainsi qu'il n'avait pas pratiqué le français avec la même fréquence et probablement pas tous les jours au Congo, tandis que c'était le cas en France. Ainsi, si la fréquence d'usage de cette langue a augmenté d'autres pratiques langagières ont dû diminuer.

Cette affirmation représente alors non seulement une indication pour des liens entre accessibilité et automatisme des ressources liées aux fréquences d'usage. Elle implique également que malgré sa position très impliquée dans la famille et au sein de l'association communautaire congolaise, la fréquence d'usage des ressources du français augmentait par rapport au Congo et celle des ressources de langues congolaise baissait. Son réseau familial devrait avoir contribué au moins au maintien de ses ressources de ces langues congolaises. Néanmoins, elles ont probablement aussi été soumises au processus d'actualisation et de transformation que nous verrons dans les prochaines sections.

En revanche, l'enquêté Jean a indiqué qu'il parlait 65 % français et 35 % « la langue du PAYS » (E XI : 1823) avec sa femme. Comme il vivait en couple avec une femme d'origine congolaise, il employait régulièrement, et probablement même quotidiennement ou dans chaque interaction avec elle, des ressources associées à une langue congolaise. Toutefois, quand il a comparé l'usage du kikongo à un voyage, il a déclaré l'utiliser « chaque fois, =que c'est, =possible » (E XI : 1855-1856), ce qui est en contradiction partielle avec les pourcentages donnés pour les pratiques langagières avec sa femme. De cette manière, il a souligné malgré tout la tendance d'usage des langues congolaises avec les personnes qui les partageaient avec lui, c'est-à-dire les personnes originaires des Congo.

Comme Jean était en couple avec une femme d'origine congolaise, une telle répartition pourrait également se retrouver auprès des autres enquêtés en couple avec une personne d'origine congolaise qui ont presque tous indiqués employer régulièrement des ressources des langues congolaises en famille. La seule exception était l'enquêtée Zoé qui a révélé n'employer que « parfois » (E IX : 0201, 0204) une langue congolaise avec son mari et qu'elle répondait plus qu'elle parlait. Or, quand je l'ai questionné sur la fréquence d'usage du munukutuba (E IX : 0340), elle a répondu que cela se comptait même pas (E IX : 0341). Après avoir rejeté ma proposition de calculer sur la durée d'une semaine (E IX : 0345), elle a distingué entre une réception régulière et une production active irrégulière et très rare (E IX : 0346-0353). Par conséquent, la possibilité d'usage de ressources congolaises en famille n'est pas forcément en corrélation avec un usage fréquent.

De manière comparable, les rapports langagiers entre proches, amis ou tout simplement connaissances d'origine congolaise sont ouverts à toutes les ressources partagées, mais les choix dépendent de facteurs multiples comme annoncé en haut. De manière exemplaire, l'enquêté Marc a insisté sur le fait qu'il n'utilisait « pas toujours » (E II : 1843, 1857, 1859) le lingala avec « les gens de la communauté » (E II : 1836-1837) et « quelques fois » (E II : 1837, 1839) avec son frère. En expliquant qu'il s'agissait de pratiques occasionnelles avec son frère, tandis qu'avec les personnes de la communauté c'était plus habituel, il a dévoilé que malgré le choix d'une langue congolaise possible, il utilisait plus fréquemment le français. De plus, Marc a fait savoir qu'il n'y avait pas de mode monolingue pour son usage du lingala. Or, en décrivant ses pratiques du lingala, il a dévoilé qu'il employait des mots du français pour les mots qu'il ne connaissait pas en lingala (E II : 1023-1027). De cette manière, il a relevé un comblement de lacunes dans les

pratiques d'une langue par des ressources attribuées à une autre langue, ce qui représente une variante de pratiques plurilingues, dont nous verrons l'éventail dans la section 6.4.7.

Une telle tendance de pratiques du français entre migrant·e·s d'origine congolaise a aussi été évoquée par l'enquêté Roland qui a déclaré qu'on parlait à 95 % français, parce qu'il s'agissait d'un milieu étudiantin (E I : 1179-1195). Les autres 5 % étaient des moments où on « se RELÂCHE » (E I : 1201), c'est-à-dire des moments de baisse de restrictions cognitives et d'emploi des langues nationales congolaises. En désignant ces rencontres entre migrant·e·s d'origine congolaise comme « les !RA:RES! momENTs » (E I : 1229), Roland a indiqué une fréquence rare de ces occasions. Comme il vivait en couple avec une femme d'origine éthiopienne, il s'agissait cependant des seuls moments où il pouvait utiliser les langues congolaises dans des interactions en face à face.

Dans la même veine, la plus jeune enquêtée et probablement la plus éloignée de la « communauté congolaise », Sandrine a dévoilé que ses pratiques des langues congolaises étaient très rares et qu'elles dépendaient en plus du choix de ses interlocuteur·trice·s. Or, quand je lui ai demandé combien de fois elle parlait munukutuba en une semaine ou par jour (E VIII : 0453-0454), si c'était régulièrement (E VIII : 0458) ou si c'était rarement (E VIII : 0462), elle n'a pas pu le dire avant de confirmer que c'était rarement (E VIII : 0455-0463). Donc, j'ai demandé si elle pensait pouvoir garder le munukutuba ou si elle avait peur de le perdre (E VIII : 0422-0424) et elle a répondu (E VIII) :

0425 S: (1,2) äh=ouI,=quand même PEUR de le pERde; oui. p=ce qu'on (.)
0426 lÀ,=on pArle pAs TROP çA en fait. (--)
0427 P: non?
0428 S: on pArle PLUS' françAIs,=mai=euh sinON je compREN:DS,=mai=euh
0429 i=y=a des mOts,=que: (1,0) que j'oublie en fait.

En utilisant le pronom « on » (E VIII : 0426, 0428) suivi du pronom personnel à la première personne « je » (E VIII : 0428, 0429), elle a reconnu une dépendance de ses propres connaissances des rapports langagiers au sein du groupe. De cette manière, elle a révélé qu'autour d'elle, il y avait plus de français et que ses contacts ne parlaient pas beaucoup en munukutuba. De plus, elle a évoqué une compréhension de sa part ainsi qu'un oubli de certains mots, ce qui semble impliquer qu'elle était en train de perdre sa compréhension même. Elle n'a pas mentionné le fait de parler cette langue, ce qui pourrait signifier qu'elle ne la parlait effectivement pas et l'écoutait seulement. Ainsi, elle a dévoilé qu'elle ne pratiquait pas beaucoup le munukutuba et qu'elle parlait plus en français.

En revanche, l'autre enquêté jeune, Arnaud, a revendiqué un usage plus usuel du munukutuba que du français avec « tous les congolais » (E IV : 0308) qu'il

connaissait. Or, après avoir déclaré que lui et son oncle formaient « des clubs à pArt » (E IV : 0302-0304), Arnaud a continué qu'avec « tOUs les congolais » (E IV : 0308) il parlait « pLUs » (E IV : 0308) en munukutuba (E IV : 0308). Comme la question que j'avais posée concernait son emploi du français ou du munukutuba avec son oncle en France (E IV : 0300-0301), il a indiqué un usage habituel des deux langues avec une tendance vers le munukutuba. Par contre, quand je lui ai demandé s'il parlait aussi le lingala en France (E IV : 0268-0269), il a évoqué qu'il utilisait le lingala « de FOIS, =mai:s (.) pas trOp » (E IV : 0270-0271), ce qui représente un usage rare et occasionnel. Comme il a expliqué qu'il parlait le lingala « plutôt » (E IV : 0278) avec les migrant·e·s originaires de la RDC et que les personnes originaires de Brazzaville parlaient « pLUs » (E IV : 0282) et « bien » (E IV : 0282) lingala parce que cette ville était proche de la RDC, Arnaud a fait savoir que ses pratiques rares du lingala étaient en rapport avec son origine dans un espace munukutubaphone et ses connaissances mineures en lingala. Il s'est probablement approprié des ressources de base du lingala jusqu'à ce que cela ait suffi pour subvenir à ses besoins, et au cas où cela n'aurait plus été suffisant, il aurait toujours eu la possibilité d'employer le munukutuba ou le français.

Enfin, les ressortissantes originaires de la RDC ont aussi été mentionnées par l'enquêtée Yvette, qui a déclaré qu'elle parlait plus lingala en France et avec son mari qu'au Congo grâce à ses « amIes, =zAÏROI:SES » (E XIV : 0385). Ainsi, le contact avec ses amies et son mari ont restructuré ses fréquences d'usage du lingala entre le Congo et la France.

En ce qui concerne les langues locales congolaises, les fréquences de pratiques semblent avoir baissé pour tou·te·s les enquêté·e·s, surtout pour celles et ceux qui ne les ont pas pratiquées beaucoup au Congo. En témoigne la déclaration de l'enquêtée Noémie qui, quand je lui ai demandé si elle parlait encore la langue locale bémbé, a répondu (E XII) :

0953 N: =le m: (.) le munukutuBA? (-) [le] munu (.) le bÉmbÉ, =NON:.
 0955 N: parce quE, =mÊme au pAYs, =je l'ai PAS trOp pratiqué; =le
 0956 munukutubA, =ouI! (-) ouI! oui! (-)

De cette manière, elle a revendiqué l'usage du munukutuba et nié l'usage du bémbé. Quand j'ai alors demandé si elle avait peur de perdre le bémbé et le munukutuba (E XII : 1007-1010), elle a avoué qu'elle ne pratiquait plus le bémbé, mais qu'elle pratiquait le munukutuba (E XII : 1011-1014). Ainsi, elle a confirmé l'hypothèse d'un lien entre les non pratiques des ressources et une attrition possible, tel que nous le verrons dans la section suivante.

D'autre part, quand je lui ai demandé si elle pratiquait le munukutuba quotidiennement (E XII : 1017-1020), Noémie a concédé qu'elle le pratiquait tous les deux jours au téléphone, parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'autres migrant·e·s d'origine congolaise dans son environnement direct (E XII : 1021-1028). En indiquant le téléphone comme moyen d'usage des langues congolaises (« c'est souvent au téléphone » E XII : 1026), elle a souligné l'importance des moyens de communication modernes pour le maintien des liens sociaux ainsi que des ressources liées aux pratiques langagières d'origine.

De telles pratiques téléphoniques ont aussi été évoquées par huit des quinze enquêté·e·s. En outre, j'ai pu observer ses pratiques en ma présence pendant et autour des entretiens. Avec environ 6000km de distance entre Brazzaville et la Lorraine et des coûts de voyage très élevés, les moyens de communications électroniques sont souvent les seuls moyens de contacts réguliers avec les personnes proches au Congo. Cela constituerait l'objet d'une autre étude à faire, car depuis le début de cette étude, en 2010, les pratiques de communication à distance ont beaucoup évoluées et l'ampleur de la communication en ligne à travers internet a changé considérablement les pratiques communicationnelles.

Le dernier facteur qui influe sur la fréquence des pratiques des ressources de langues congolaises est celui des enfants. La volonté de transmission de ressources de langues congolaises a été exprimée par tou·te·s les enquêté·e·s avec et même sans enfants. Bien que les conditions conjugales ne soient pas toujours propices pour une transmission, les enquêté·e·s essayent d'employer des ressources des langues congolaises dans les interactions avec leurs enfants même si les ressources du français sont majoritaires dans ces interactions. Pour les migrant·e·s qui n'avaient personne avec qui pratiquer les ressources langagières associées aux langues congolaises à la maison avant, la naissance d'enfants signifie une restructuration de leurs pratiques langagières si elles et ils agissent conformément à leur souhait de transmission.

Dans un environnement français, cette transmission semble représenter un effort, car, comme nous avons vu ci-dessus, les ressources du français sont plus à la surface et plus accessibles. En témoignent les déclarations « je m'EFFORce de lui (.) de le - !PAR!LER en:, en lingala » (Marc E II : 0863) et « on s'effORce,=de LEUR pa:rLE:R,=le: le larI,=et le lingala aussi » (Frank E III : 0584-0586) qui utilisent le verbe « s'efforcer » indiquant un effort stratégique lié à ces pratiques. Un tel effort nécessite une charge cognitive.

Cette charge semble surtout concerner l'activation d'un autre mode de communication, si nous croyons à la déclaration de l'enquêtée Zoé qui a souligné qu'elle pouvait parler si elle

voulait (E IX : 0538-0540), mais qu'il fallait changer et ne plus penser en français (E IX : 0550-0553) :

0547 Z: (-) .hhhh, O:ah!=HHH, (-) les premIE:R moMENTS,=ouI:=c'est
 0548 un=éffOrt:=i=y=a: (1,0) i=y=[a un=é]ffOrt de:, fin; dans la
 0550 Z: TÊTE,=i fAU:t,=h, i fAUt CHANGER. (-) hh,
 0551 P: emhm; (--) .hh, (-) [emhm;]
 0552 Z: [fAUt chan]gE::R, (1,4) et pensE::R, (-)
 0553 plUs penser en françAI:s, (--) penser dIRèctement en langue.

Toutefois, si cette charge n'est pas maintenue, le projet de transmission peut être en danger. Or, l'enquêté Marc a concédé que quand il oubliait, il parlait en français avec son fils (E II : 0862). Cela révèle que l'usage du français lui demandait moins d'énergie cognitive, donc que les ressources étaient plus accessibles et plus automatisées que celles du lingala, ou bien que son fils lui parlait uniquement en français.

De manière opposée, l'enquêtée Dorothée a indiqué qu'elle changeait du français au lingala quand elle était « fAtiguée » (E X : 1546), « ÉnErVÉ(h)ÉE » (E X : 1520) et « reserv » (E X : 0614), c'est-à-dire réservée. Pour elle, l'emploi du français semble avoir nécessité plus d'énergie cognitive, malgré le fait qu'elle l'ait désigné comme sa langue habituelle. Le fait que ses enfants et leurs ami·e·s lui demandaient de parler lingala avec elles et eux confirme cela et donne encore une piste interprétative sur l'argumentation de la fréquence d'usage des ressources associées aux langues congolaises. En effet, ce sont parfois les enfants qui incitent les parents à employer des ressources d'une langue congolaise et à changer complètement dans un lecte congolais. Dorothée a décrit que des fois son fils Séverin prenait l'initiative pour converser (« conversasER » E X : 0541) en lingala avec elle et que ses copains l'interrogeaient sur la signification des mots et qu'elle expliquait (E X : 0611-0621). Comme elle a aussi déclaré que la transmission des ressources congolaises était appuyée par des « comédI:eu » ou « THÈA:treus » (E X : 1590) en « lingalA » (E X : 1592), mais aussi de « DANSE » (E X : 1603) et de « MUSIQUE » (E X : 1603), il y a aussi la consommation des médias congolais (E X : 1589-1603) qui augmente la fréquence des contacts avec les ressources associées à des langues congolaises. En plus d'être langagières ces ressources peuvent alors être considérées comme sémiotiques, car Dorothée a inclus des « G:ESTES » (E X : 1598) dans ses transmissions. Il s'agissait donc d'une transmission de ressources sémiotiques congolaises de manière générale.

En résumé, les fréquences d'usage des langues congolaises par les enquêté·e·s dépendent des situations sociales, mais aussi des habitudes et des préférences individuelles. Il y a des

différences nettes entre les personnes vivant en couple congolaise-congolais ou même avec une personne du même groupe ethnoculturel et des personnes vivant seules, mais il n'y a pas de déterminisme entre ces situations et les fréquences d'usage des ressources associées aux langues congolaises. Les personnes en couple avec un·e conjoint·e de la même origine ethnoculturelle sont les seul·e·s à utiliser une langue locale régulièrement, voire quotidiennement ou constamment, si celle-là a été appropriée au Congo. Les autres utilisent plus ou moins des ressources attribuées aux langues nationales véhiculaires. Les enquêté·e·s vivant seul·e·s ont moins de possibilités d'employer des langues congolaises et, celles et ceux vivant en couple avec un·e autre migrant·e·s d'origine congolaise ont le choix et les utilisent au moins occasionnellement. La présence d'enfants augmente la fréquence d'emploi des ressources langagières attribuées aux langues congolaises grâce à la volonté de transmission pour tou·te·s les parents même si les conditions conjugales ne sont pas favorables et que la transmission de la langue d'un·e conjoint·e d'une autre origine que française était « nettement moins bien (25%) » dans un couple mixte que dans des couples d'une origine ou d'une origine autre que française (Deprez 1994 : 48-49). Toutefois, le choix d'un lecte comportant des ressources des langues congolaises peut être ressenti comme évident et impératif, tout comme un effort ou un fardeau.

Les deux enquêtées qui ont déclaré qu'elles répondaient plus qu'elles ne parlaient véritablement peuvent presque être considérées de la deuxième génération de migrant·e·s ou même des transmigrantes, car elles ont migré en tant qu'adolescentes et ont vécu avec leurs parents en France. La plus jeune est celle qui employait le moins les langues congolaises, parce qu'elle vivait seule, même s'il y avait sa famille dans la même ville. Le troisième enquêté qui a migré en tant qu'adolescent est venu en France sans ses parents. Il est à considérer comme faisant partie de la première génération et se comportait langagièrement ainsi. Il pourrait aussi y avoir une différence de genre en ce que les jeunes femmes soient plus attirées par les pratiques langagières de la société d'accueil. Comme les deux enquêtées, qui ont migré en tant qu'adolescentes, ont relevé être plutôt orientées vers des réseaux sociaux africains, cela pourrait correspondre à l'usage dominant du français.

Enfin, les mentions du téléphone comme moyen de communication indiquent que la non-présence d'autres personnes sur place avec qui on pourrait parler les langues congolaises peut être contrée en les pratiquant à distance. La propagation et la généralisation des moyens de communication numériques ainsi que celle des sites et logiciels de réseaux sociaux ont considérablement changé les fréquences des pratiques langagières depuis les

entretiens en 2010. Leurs influences sur les fréquence et restructurations pourraient faire l'objet d'une recherche ultérieure.

6.4.2 L'attrition

Nous venons de voir dans la section précédente que le non usage de lectes contribue à une peur de sa perte. Cela concerne surtout les ressources des langues locales congolaises, car elles étaient déjà seulement appropriées en milieu urbain congolais quand il s'agissait de l'espace attribué à cette langue et que les parents les partageaient. Les autres personnes ayant grandi dans les villes majeures avaient déjà peu de connaissances de ces langues au Congo. Il est probable que la migration en France n'ait pas élargi leurs connaissances.

Le seul enquêté, dont les parents avaient transmis une langue locale congolaise attribuée à un autre espace, était Claude. Parmi les enquêté·e·s, c'est lui qui a le plus parlé de l'attrition de sa langue première, la langue locale congolaise téké. Or, quand je lui ai demandé s'il parlait encore régulièrement le téké (E XIII : 1247-1248), il a répondu en déclarant que sa femme n'était pas de chez lui (E XIII : 1249-1250) et qu'il n'avait « !PERSONNE » (E XIII : 1253) pour la parler. De cette manière, il a lié la possibilité de pratique de la langue locale téké à l'absence d'origine commune avec son épouse. En avouant qu'il commençait « même, =à PERDRE un peu » (E XIII : 1256), Claude a fait savoir que les non pratiques ou les pratiques seulement « occasionnellement » (E XIII : 1250) menaient à une perte progressive. En évoquant le non-retour au pays depuis des années (E XIII : 1257-1258), Claude a insinué qu'au pays il parlerait cette langue et que cela aiderait au maintien. D'autre part, il a mentionné son cousin qui avait vécu à Paris avant de décéder et avec lequel il avait parlé en téké. Mais Claude a concédé que ce n'était « pas, =SOUVENT, =SOUVENT, » (E XIII : 1262), donc très rarement, car la femme du cousin n'était pas non plus téké. Ainsi, Claude a relevé que pour qu'une langue locale soit pratiquée en France, il faut que les couples soient de la même origine ethnoculturelle ou que les rencontres aient lieu sans partenaires entre membres d'une famille pouvant pratiquer la langue locale de l'origine.

Néanmoins, quand je lui ai demandé en quelle langue il pensait (E XIII : 1227), Claude a répondu en déclarant d'abord penser en « dialecte » (E XIII : 1231), c'est-à-dire en langue locale téké, avant de traduire en lingala et ensuite en français ou en espagnol (E XIII : 1242-1244). Donc, malgré le non usage de cette langue, elle a toujours été présentée comme la base de sa pensée et, par conséquent, de son existence. Toutefois, je ne sais pas

dans quelle mesure il s'agit d'un imaginaire voulu ou d'un fait réel. Comme cette langue était la première langue qu'il s'était approprié dans l'usage unique avec ses parents, cela pourrait signifier qu'elle avait été employée comme langue d'appui pour toutes les autres ressources langagières et, de ce fait, qu'elle restait la plus profondément ancrée en lui.

La seule enquêtée à avoir évoqué une attrition en langue nationale véhiculaire était Dorothée. Or, comme nous avons vu au chapitre 5.3.3, elle a évoqué qu'on pouvait se moquer de l'accent parce qu'avec la non pratique on oubliait (E X : 1545-1550). De cette manière, elle a relevé une perte de ce qu'on pourrait considérer comme des formes authentiques ainsi qu'une restructuration de l'accent à cause du manque de pratique et de contact avec les interlocuteur·trice·s authentiques. Il s'agit alors d'une attrition qui résulte en une certaine transformation, telle qu'on la verra dans la prochaine section.

6.4.3 La transformation

La validité de l'usage premier de la notion de restructuration chez les chercheurs neufchâtelois en tant qu'influence des ressources plurilingues nouvellement appropriées sur les ressources déjà là, a aussi été relevée au cours de cette étude. Or, une restructuration des pratiques des langues locales d'origine chez les personnes ayant migré dans les grandes agglomérations a été signalée. Au chapitre 4.2.3 nous avons vu que l'enquêtée Zoé a indiqué qu'elle comprenait l'usage de la langue locale bémbé par sa mère, mais quand d'autres personnes l'employaient il y avait « l'ACCENT » (E IX : 0241) qui faisait qu'elle ne comprenait pas. Comme la mère a vécu à Brazzaville et en France, il semble qu'il s'agisse d'une restructuration au sens original à cette notion, c'est-à-dire une restructuration de la L1 dans le contact avec une L2 (cf. Py 1991).

Il s'agit du seul indice dont je dispose concernant une transformation des ressources en langues congolaises. Il est probable qu'il s'agisse d'un processus assez fréquent, mais comme je ne parle que très peu lingala et que je n'ai pas de connaissances des autres langues congolaises, je n'ai pas pu relever des façons de parler en ces langues. Ce sera à d'autres chercheur·e·s de s'en charger.

Toutefois, l'évocation par plusieurs enquêté·e·s des pratiques lu lingala avec des migrant·e·s originaires de la RDC devrait non seulement impliquer une restructuration de la fréquence des pratiques, mais aussi une appropriation de ressources qui diffèrent de celles en usage au Congo. Par conséquent, nous pouvons supposer des formes de restructuration comparables à celles évoquées pour le français au chapitre 6.1.

6.4.4 L'actualisation

Deux enquêté·e·s ont évoqué le fait d'actualiser leurs répertoires langagiers au niveau des ressources congolaises. Alors que Roland a évoqué une actualisation par appropriation langagière au niveau du vocabulaire, Dorothée a évoqué une actualisation langagière de manière plus large en mentionnant aussi des aspects culturels.

Roland (E I) l'a mentionnée quand j'ai parlé de mon expérience de mélange des langues que j'avais observé pendant la cérémonie de commémoration du père d'Olivier (E I : 1206-1221) après que Brian ait approuvé en illustrant les pratiques de va-et-vient entre français et lingala et en déclarant qu'en général cela se passait ainsi (E I : 1215-1218). En désignant les réunions entre migrant·e·s originaires du Congo comme les rares moments où elles et ils pouvaient parler les langues congolaises (E I : 1227-1231), Roland a souligné que ces événements permettaient non seulement de ne pas perdre ces langues mais aussi d'apprendre et d'« ENRICHIR » (E I : 1238) un peu le vocabulaire. Par conséquent, ces rencontres servent de situations d'apprentissage pour les langues congolaises en France et une volonté de les pratiquer et de les actualiser peut guider le choix des lectures.

En revanche, quand j'ai demandé pourquoi la musique africaine était importante pour Dorothée (E X : 1614), elle a expliqué de manière indirecte que celle-ci faisait partie de l'actualisation de son répertoire langagier (E X : 1615-1639). En indiquant que la musique africaine représentait ses « REPÈRES » (E X : 1616) et évoquait « des SOUVENIRS, (--) d'enFAN:CEU » (E X : 1617), elle l'a liée à un sentiment de nostalgie. De plus, elle a relevé que le fait de regarder des « cassettes » (E X : 1624) permettait de ne pas être « DÉPAYSÉ » (E X : 1622) au moment de retourner au Congo et de pouvoir participer aux actions sociales (« FÊTE » E X : 1625, « danser » E X : 1626). Enfin, en disant « il faut ((...)) essayer de:: ((...)) SAVOIR:reu, » (E X : 1828-1830) et « on peut pas laisser TOMBÉ:=eu:h, (1,0) ces trUCs-lÀ; » (E X : 1632), Dorothée a exprimé que pour elle il y avait une sorte d'obligation de suivre non seulement l'actualité musicale (« quI est chANTE » E X : 1630, « quI a FAIT SORTIR, .hh, cETTE chAN:SON » E X : 1631), mais aussi l'actualité du Congo et de l'Afrique en général (« c:e qui se passe au pAYS » E X : 1635). Cette obligation peut être interprétée comme une exigence de « ressources membres » (Fairclough 1989 : 24) afin d'être accepté·e. Les moyens d'information mentionnés sont à nouveau les « cassettes » (E X : 1624), mais aussi l'« INTERNET » (E X : 1624).

En mentionnant l'usage d'internet comme médium de transmission des actualités d'Afrique pour les enfants (« on LEUr MONTREU alOrs ce qui se pAsse en=aFRI:QUE » E X : 1639), Dorothée a construit la transmission en lien avec le maintien et l'actualisation du répertoire langagier ainsi que du savoir culturel. En même temps, les exemples de consommation des médias représentent une rhétorique de maintien par des pratiques langagières, car la question initiale concernait la perte possible du lingala.

6.4.5 L'élaboration langagière

Au chapitre 4, nous avons vu que l'alphabétisation au Congo était généralement fondée sur le français et que les milieux religieux semblaient être les seules instances de socialisation où l'on pouvait s'approprier une littéracie en langue nationale véhiculaire lingala ou kituba / munukutuba. Toutefois, aucun·e enquêté·e n'a mentionné l'apprentissage de la lecture ou de l'écriture en langue congolaise. Depuis les entretiens en 2010, le développement incessant de la communication numérique par réseaux sociaux et *messengers* tels que *Whatsapp* a contribué à des écritures spontanées que j'ai pues observer sur le net et chez mes amis d'origine congolaise, mais qui n'ont pas encore été évoquées à cette époque.

Un seul enquêté, Marc, a mentionné avoir commencé à écrire en lingala en France alors qu'il ne l'avait jamais écrit auparavant (E II : 2456-2463). En employant la construction « je m'effOrceu: ,=à éCrIreu:: » (E II : 2465), il a fait part de sa volonté personnelle et de l'effort porté dans sa démarche. Comme il a aussi évoqué des consultations d'un dictionnaire swahili et lingala (E II : 1141-1160) qu'il avait commandé pour son ami Sascha, qui est originaire de la RDC et qui vit en Scandinavie, nous pouvons soupçonner que cette restructuration de son répertoire langagier allait au-delà de l'écriture spontanée. Cela nous indique aussi qu'il devrait s'agir d'une autre conséquence de son contact avec des migrant·e·s originaires de la RDC, dont j'ai déjà déduit son insécurité langagière dans la section 6.2. Cette insécurité pourrait être une des raisons expliquant ses efforts d'élaboration langagière en lingala. Une autre raison peut être trouvée dans le fait qu'il a construit le lingala comme la base de sa « cONGOLICITÉ » (E II : 2071) qui l'aidait à mieux accepter sa « cultU:re d'AdOptION: » (E II : 2052) française.

Enfin, Marc était l'unique enquêté à avoir évoqué plusieurs registres différents du lingala en utilisant les désignations de « lingala académique » (E II : 1022, 1135-1136), « lingala classique » (E II : 1135-1136), « lingala de la rue » (E II : 1024) et « lingala populaire » (E II : 1024, 1134). Ces désignations ressemblent à la différenciation des registres du français

(voir par exemple Koch & Oesterreicher 2011 : 160) transposée au lingala. De cette manière, la construction de son savoir semble avoir été appuyée par son savoir du fonctionnement du français, ce qui représente un transfert du savoir langagier d'une langue à l'autre.

6.4.6 Les restructurations des représentations des fonctions des ressources langagières

De manière générale, le statut officiel différent des langues congolaises et les fonctions sociales différent en contexte de migration en France de ceux du Congo, ce qui a des conséquences sur les fonctions des langues en présence et contribue à des restructurations des représentations de ces fonctions. De plus, parmi les langues d'immigré·e·s, les langues congolaises sont moins reconnues que d'autres langues telles que l'allemand, l'anglais, l'arabe, l'espagnol ou l'italien qui sont enseignées en tant que langues étrangères dans le système éducatif français. C'est surtout l'enseignement de l'arabe qui a été cité comme représentant un avantage pour les migrant·e·s originaires des pays arabophones par rapport aux ressortissant·e·s d'origine congolaise.

Cela contribue au sentiment d'une position sociale désavantageuse et même minorée, qui a encore d'autres implications sur les représentations des ressources et pratiques langagières congolaises. Le vécu des situations de précarité et de pauvreté contribue à une représentation du plurilinguisme comme richesse (« c'Est une richEsse,=une LANGUE; » Roland E I : 1308) à transmettre (« je suis=heurEUx de pouvoir le m (-) l: PARTager à mon fIlS, parce qu'au mOIns il soit !RICHE!, (--) de quelque chose. » Marc E II : 1072-1074).

En outre, le vécu de charges cognitives élevées liées aux interactions, où la ou le migrant·e est contraint·e à des restrictions langagières, qui nécessitent de désactiver une partie du répertoire langagier en même temps que d'activer une autre partie, qui est moins automatisée, comme nous avons vu dans la section 6.1, fait que la décharge cognitive passe par moins de restrictions langagières et l'emploi de ressources plus automatisées et plus encrées, c'est-à-dire des ressources qui ont été appropriées dans des contextes privés, intimes et souvent au Congo. Pour contrer et gérer les efforts de charge cognitive, les migrant·e·s peuvent alors se tourner vers la communication privée qui leur permet de baisser la concentration et minimiser la charge cognitive. Pour certain·e·s enquêté·e·s cela

correspond non seulement à un changement de registre mais aussi à un changement de langue. Pour moi, il s'agit tout simplement d'un changement de lecture de manière générale. Si la charge cognitive des pratiques langagières est associée aux situations et aux émotions, qui y sont liées, les représentations de ces pratiques langagières sont restructurées et la ou le migrant-e peut créer ces situations de manière stratégique afin de ressentir les émotions liées aux pratiques langagières correspondantes. De cette manière, les ressources langagières sont associées à des fonctions sociales précises, qu'elles n'avaient peut-être pas avant la migration. C'est dans cette perspective que nous pouvons interpréter les déclarations sur (1) l'expressivité et la valeur comique des langues congolaises tout comme celles sur le fait de les construire (2) comme refuge en voulant « se retrouver », « se ressourcer », « se relâcher » et « voyager » que nous verrons au cours de cette section. Je ne peux pas affirmer avec certitude que ces fonctions se soient développées avec la migration vers la France ou si ce n'est aussi en partie un effet de l'implantation du français au Congo par la colonisation. Si l'origine se trouve au Congo, ces fonctions se sont seulement développées et renforcées en France. Toutefois, j'ai aussi pu apercevoir un maintien des représentations coloniales des langues congolaises, ce qui implique que malgré les sentiments affectifs ces ressources font l'objet de dissuasions et de dénigrement. De manière opposée, elles peuvent aussi être présentées ouvertement et consciemment de l'incompréhension des autres personnes présentes dans (3) une fonction cryptique et grégaire.

Néanmoins, les ressources langagières associées au pays d'origine deviennent (4) symbole pour l'identification et le lien maintenu avec ces origines et leur transmission une pierre de construction identitaire pour les enfants.

Enfin, si ces représentations des fonctions des ressources langagières sont employées de manière inconsciente, nous pouvons les considérer comme à ce point routinisées qu'elles font partie de (5) l'habitus. Ces cinq points seront discutés par la suite.

6.4.6.1 L'expressivité et la valeur comique

Le fait que les ressources des langues congolaises soient reléguées au domaine privé et personnel va de pair avec des représentations d'affectivité des langues congolaises, dont l'expressivité et la valeur comique sont les deux fonctions qui ont été évoquées par les enquêté·e·s.

En effet, l'enquêté Claude a souligné l'expressivité du lingala comparé au français, quand j'ai demandé si l'une ou l'autre langue était peut-être plus intime (E XIII : 1185-1187). En déclarant qu'il y avait des « choses » (E XIII : 1193) et de « MO::TS » (E XIII : 1193) qui étaient « très difficile à dire en français » (E XIII : 1189-1190), Claude a relevé la difficulté voire l'impossibilité de trouver des équivalence dans l'autre lecte. En disant « on=est obligÉ de dIre, C:ERTAINes choses en lingALA,=parce quE,=ça:: (-) ça S:ONNeu mIEUX,=ou ((...)) çA Ex!PRI:!mEU MIEUX,=ce que on vEUT DI:RE; » (E XIII : 1197-1200), il a désigné deux principes évaluateurs qui guidaient son choix : le son et l'expressivité. Plus tard, quand j'ai demandé à sa femme Yvette pourquoi elle utilisait plus le lingala que le français avec ses amies (E XIV : 0855-0860), Claude est intervenu en répétant qu'il y avait des choses qui étaient difficiles à dire en français, que le lingala était « mieux perçU » (E XIV : 0871) et qu'il y avait « du - PIMENT,=là-dedANS, » (E XIV : 0871). De cette manière, il a évalué l'usage du lingala socialement (« mieux perçU » E XIV : 0871) et émotionnellement (« du - PIMENT,=là-dedANS, » E XIV : 0871) en évaluant par un critère d'expressivité. En utilisant la métaphore du « PIMENT » (E XIV : 0871), c'est-à-dire des épices, il a construit une fonction plus nuancée émotionnellement qui reprend le présupposé du discours colonial du français comme langue scientifique et neutre, opposée aux langues africaines affectives.

De manière comparable, trois enquêtées ont insisté qu'il fallait « parler en LANGUE » (Leila E VI : 0317) congolaise pour que certaines histoires soient drôles, quand je les ai questionnées sur leurs pratiques langagières et les choix entre lectes. Or, l'enquêtée Leila a expliqué que la langue habituellement utilisée avec ses ami·e·s était le français, mais qu'elles et ils utilisaient « la langue nationale » (E VI : 0310-0311) pour « !VRAIMENT! bien rigoler » (E VI : 0310). En insistant qu'« il faut parler en LANGUE, - pour - reu - pour que ça soit DROLE » (E VI : 0317-0318), Leila a construit une valeur humoristique de la langue nationale que le français n'aurait pas.

Dans la même veine, l'enquêtée Zoé a déclaré qu'elle employait une langue congolaise « parFOI:S,=pour rigoler » (E IX : 0325) avec ses frères et sœurs, tandis que l'enquêtée Dorothée a évoqué que dans sa famille on utilisait le lingala quand on voulait rigoler (E X : 1530-1533). En soulignant qu'elle et son mari parlaient aussi en français, mais qu'il y avait des moments où elle et lui voulaient rigoler en utilisant le lingala, Dorothée a relevé une fonction de rigolade pour le lingala que le français n'aurait pas. La triple répétition du verbe « rigoler » (E X : 1530-1531) accentuait cette impression. Elle a

donc décrit un changement conscient de langue avec un objectif visé, et par là, un changement stratégique suivant la fonction langagière des ressources.

Il est remarquable que parmi les enquêté·e·s, trois femmes aient souligné cette fonction de valeur comique des ressources associées aux langues congolaises, tandis qu'un homme a indiqué l'expressivité de ces ressources de manière générale. Les autres enquêté·e·s ont plutôt mis en avant les fonctions de décharge en construisant les ressources langagières associées aux langues congolaises comme un « refuge », comme nous le verrons par la suite.

6.4.6.2 Le refuge

L'emploi des ressources langagières associées aux langues congolaises a été construit comme un « refuge » face aux exigences de charges cognitives fatigantes par plusieurs enquêté·e·s. En effet, les enquêtés Brian et Roland ont confirmé qu'il arrivait que, dans la communauté congolaise, on employait une langue congolaise quand on voulait « VRAIMENT se RELACHE:R » (E I : 1201). En expliquant que quand il y avait des débats importants de politique en français, il pouvait y arriver qu'ils se « relâchaient » et parlaient en kituba, lingala ou en « dialecte » (E I : 1203). Comme Brian l'a remarqué, ils ont relevé que les langues congolaises servaient d'exutoire contre la tension de l'effort cognitif en français. Le verbe « se relâcher » (E I : 1201x2) employé par Roland implique un changement de concentration et d'effort cognitif.

En revanche, les constructions « il pEUt, y:!=!Arrive:R » (E I : 1196) et « il Arrive qu'on se RELACHE » (E I : 1201) indiquent une spontanéité de l'évènement sans stratégie préconçue, tandis que l'utilisation du verbe vouloir dans « quand=on veut VRAIMENT se rELaCHE:R » (E I : 1201) exprime une volonté explicitement mise en œuvre dans le comportement, donc une stratégie.

Ici, nous remarquons une logique d'équilibrage mental en se réfugiant dans les langues ou les pratiques culturelles congolaises que Roland a aussi évoqué ailleurs. Or, quand nous avons parlé des soirées afro-antillaises, il a déclaré que la musique était la cure pour les migrant·e·s du Congo (E I : 0556-0559, 0565). Un troisième niveau d'équilibrage a été placé au sein des pratiques du français sous forme de congolismes, que nous avons vu dans la section 6.1.3. Roland a lié l'usage des congolismes au fait d'oublier qu'il ne s'agissait pas du français standard et que ces termes n'étaient pas connus par tout le monde (E I : 1884-1896). En employant la construction « QUAND=ON se LAISse aller » (E I : 1890-

1891) dans ce contexte, il a aussi évoqué une baisse d'énergie cognitive qui se transforme en changement de lecte, cette fois-ci en passant d'un registre du français standard à un registre de « français congolais ». Ce dernier apparaît alors comme un registre bas dans la différenciation des registres du français pour les migrant·e·s originaires du Congo.

De manière comparable, l'enquêté Jean a construit l'usage des ressources associées aux langues congolaises comme une compensation pour la domination du français. Or, quand je lui ai demandé avec qui et quand il parlait kikongo ou lingala en France (E XI : 1632), il a répondu en indiquant les « copAINS » (E XI : 1635, 1638) qui passaient « du françAIS, =au lingalA; (--) au kikongO; » (E XI : 1641-1642). De cette manière, il a décrit des pratiques trilingues, tout en conservant les langues séparément. Par la suite, le changement de langue a été décrit en évoquant « l'EN - VIE » (E XI : 1636), donc une volonté émotionnelle, et « des=INstINctS » (E XI : 1643), ce qui suggère un réflexe de changer de langue, dont la cause évoquée était : « parce que::, =le français a trop envahI; » (E XI : 1645-1646). Ainsi, le changement de lecte a été associé au plaisir ainsi qu'à une défense contre une domination du français.

De plus, Jean a comparé le changement de lecte dans une langue congolaise avec un « voyA:g:e » (E XI : 1841) qu'il a décrit par « on s'ÉVA:de, =h, (--) on chAN:ge, =on !RE!VIENT » (E XI : 1843). Ainsi, il a illustré l'usage des langues congolaises avec une métaphore symbolisant un temps de récréation du français.

Dans la même veine, l'enquêtée Dorothée a expliqué qu'il y avait des moments où elle voudrait se « RETROUVER » (E X : 1573) en parlant lingala, puisqu'elle parlait « tout le tEMps, FRANçAIS, =frANçAIS, =français » (E X : 1571-1572). Ainsi, elle a construit une domination du français dans son espace de vie comme une charge cognitive qui la fatiguait. La construction « ça te fait du BIEN » (E X : 1575) apparaît alors comme une construction du lingala comme bien-être.

Une telle construction a aussi été employée par l'enquêté Roland qui a déclaré que la communauté congolaise était très importante, parce qu'elle donnait « la FORCE » (E I : 0531) de continuer et que la musique congolaise faisait partie de leur « thérapIe » (E I : 0536). En soulignant que quand il rentrait du travail il mettait de la musique pour se ressourcer (E I : 0544) et « se rEdonner de la morAle » (E I : 0546), parce que cela « SOULAGE » (E I : 0553) et que c'était comme une « thérapIe » (E I : 0556) ou « CURE » (E I : 0559), Roland a construit les pratiques culturelles en rapport avec le Congo comme un refuge face à l'exploitation au sein des rapports sociaux en France.

Enfin, l'enquêté Marc a essayé de développer pourquoi il s'exprimait en langue congolaise avec ses frères et les personnes d'origine congolaise comme nous avons vu dans la section 6.4.1 en évoquant un « BE:SOIN: » (E II : 1846) qui résulterait du fait d'être « à l'étrange:R » (E II : 1846). De cette manière, il a aussi relevé que la présence en France représentait une charge qu'il fallait équilibrer. En ajoutant ensuite, après avoir réfléchi un tout petit peu, que c'était pour se « retrouvÉ:: » (E II : 1848), ce qu'il a directement réévalué en disant « fIN.=je sais pAs. » (E II : 1848), Marc a fait allusion à une nostalgie identitaire qui implique qu'employer les ressources langagières du Congo réveille les sentiments de l'espace d'origine, donc représente un symbole pour l'identification, comme nous le verrons par la suite.

6.4.6.3 Une fonction cryptique et grégaire

Une autre caractéristique d'un refuge est celle de l'effet groupal, c'est-à-dire de la construction d'un groupe, en employant les ressources langagières pour leur fonction identitaire et « grégaire » (Calvet 1999 [1987] : 79-81).

Une telle fonction a été mise en avant par l'enquêté Arnaud, quand je lui ai demandé si, en France, il parlait français ou munukutuba avec son oncle (E IV : 0300-0301) et qu'il a répondu en indiquant le munukutuba ainsi que le fait que lui et son oncle formaient « des clubs à pArt » (E IV : 0302-0304). Ainsi, il a souligné la construction d'un groupe social « à part », ce qui représente deux processus parallèles : la construction d'unité des membres de ce groupe et la distanciation du groupe des autres personnes. Alors qu'Arnaud a ainsi mis en avant les deux fonctions, les autres enquêté.e.s ont souvent focalisé l'une de ces fonctions.

La fonction grégaire a indirectement été évoquée par les enquêté.e.s Konstant, Sandrine et Quentin qui ont décrit leurs pratiques de convergence langagière comme stratégie d'amélioration de la compréhension et de rapprochement social, comme nous l'avons vu au chapitre 6.3.3. D'un autre point de vue, cette stratégie contribue à la construction d'une unité et d'une identification, ce qui représente une fonction grégaire.

En revanche, une fonction cryptique a été évoquée par d'autres enquêté.e.s en soulignant la fonction stratégique de l'incompréhension des langues congolaise en situation avec témoins. En effet, quand l'enquêtée Zoé a décrit les pratiques langagières dans sa famille, elle a déclaré qu'on utilisait seulement le français sauf si on voulait se dire « quelque chO:se; (1,2) S:AN:S=Ête compris. » (E IX : 0175).

Dans la même veine, quand j'ai demandé à Jean s'il utilisait le kikongo pour ne pas être compris dans le bus (E XI : 1942-1948), il a approuvé (E XI : 1945, 1947, 1949) et expliqué que c'étaient des pratiques employées « à beaucoup d'ENDROITS » (E XI : 1951-1952) dont le « téléPHONE » (E IX : 1954), le « !BUS! » (E XI : 1985) ou dans l'« espace public » (E XI : 1986) en France pour qu'« un français » (E XI : 1982-1983) ne puisse pas comprendre. En revanche, il a aussi évoqué la possibilité de repasser au français dans une situation avec témoins. Or, après avoir évoqué le fonctionnement de la négociation du lecte dans une interaction (E XI : 1633-1660), il a indiqué que lui et son interlocuteur ou sa interlocutrice choisissaient de parler en français au moment de « danger » (E XI : 1661) dans la présence de quelqu'un (« qu'un » E XI : 1661) qui pourrait les observer et dire « ah oui, ah ceux-là ; » (E XI : 1663). De cette manière, il a évoqué une crainte d'être repéré en tant que locuteur de « patois » comme motif pour repasser au français. Il a ainsi fait allusion à une stigmatisation possible à cause du fait de pratiquer une langue autre que le français, telle que cela a aussi été évoqué par Arnaud qui a utilisé le terme de « BLEDARD » (E IV : 0507) pour le port d'habits africains (voir chap. 6.1.2). Le fait de mentionner une telle personne qui observe et contrôle les pratiques langagières souligne le sentiment que « le français a trop envahi » (E XI : 1645-1646, voir la section précédente), car cette personne devient agent du régime de langue officiel. Les faits de ne pas vouloir être identifié comme quelqu'un qui parle une autre langue que le français et l'emploi du français à ces moments-là peuvent être interprétés comme des expressions de la volonté d'intégration.

De cette manière, les pratiques des ressources langagières associées à tel ou tel pays sont considérées comme des symboles de l'identification, ce que je discuterai par la suite.

6.4.6.4 Un symbole pour l'identification

Comme Marc dans la section ante précédente, plusieurs enquêté.e.s ont construit les pratiques des ressources langagières associées au Congo comme un symbole pour l'identification avec leur pays d'origine. Cette fonction n'a pas seulement été évoquée pour les enquêté.e.s mêmes mais aussi et de manière plus forte pour leurs enfants comme raison de la transmission de ressources langagières associées au Congo.

Or, l'enquêté Konstant a opposé la fierté de parler en « dialecte » (E V : 0666) au « complexe » (E V : 0649) de parler français en présentant une ambiguïté dans ses propos. L'analyse détaillée a relevé qu'il a indirectement affirmé la fierté de parler son « dialecte ».

De plus, quand nous avons parlé des choix des ressources langagières, il a expliqué que lors d'une difficulté personnelle, il avait envie de se « plonger dans [l]es sources » (E V : 1236). De cette manière, il a fait savoir que les ressources associées aux pratiques langagières congolaises représentaient un moyen pour se lier à ses origines et à l'essentiel de son être, ce qui constitue une fonction identitaire de l'emploi de ces ressources.

Une telle interprétation peut aussi être avancée concernant la déclaration de l'enquêtée Dorothée lorsqu'elle évoquait les moments où elle voudrait se « RETROUVER » (E X : 1573) en parlant lingala, puisqu'elle parlait « tout le temps » (E X : 1572) français. Le fait de vouloir « se retrouver » indique une contre stratégie à une perte de ses repères ainsi qu'une « incorporation » (ang. *embodiment*) (Busch 2017 : 349) des sentiments au cours de l'appropriation qui fait que l'usage de ces ressources réactive les sentiments enregistrés avec elle.

Ceci étant, il n'est pas étonnant que les enquêtés Brian et Roland aient souligné que les pratiques des langues congolaises représentaient une « TRÈS - grANdeu - JOI:E » (E I : 1298) et une « FIÈRTÉ » (E I : 1314), parce qu'il s'agissait d'une « richESse » (E I : 1308x2) et d'une chose dont on était « FIE:R » (E I : 1310). En expliquant que, même si de manière générale, il ne s'agissait pas de « LANGues PRESTIGIEU:SES » (E I : 1324), il y avait des milieux dans lesquels l'évaluation des langues différait par rapport au régime officiel de langues. On peut interpréter cela comme une mention des « “régimes de langues différents” localement » (Deprez, Varro & Collet 2014 :13), donc de *régimes langagiers* d'après ma conception (voir chap. 2.3.2). En utilisant la construction « [beaucoup de gens] n'a pas la !CHANCE! » (E III : 1328), Roland a indiqué la valeur particulière d'un objet rare qu'une telle langue représentait afin d'être reconnu dans un tel milieu. En revanche, il a exposé qu'il fallait « défendre » la langue comme s'il y avait une menace extérieure. Cette menace semble être le régime officiel de langues qui influe sur le régime langagier local entre migrant·e·s d'origine congolaise qui parlent les langues nationales kituba et lingala dans leur milieu social.

De manière comparable, l'enquêté Marc a évoqué que, quand on était « S:EUL: ((...)) dans un environnemen:t eu:h frANcOPHONEU, » (E II : 1974-1975), où on ne parlait pas « [s]a LANGue d'ORIGINE » (E II : 1976), on était « HEUREUX de pouvOI:r eu::h, communIquer, » (E II : 1978) avec quelqu'un quand il y avait la possibilité. De cette manière, il a exprimé son identification avec les origines et la langue comme symbole de cette identification par la désignation de « langue d'origine » accompagnée d'un pronom possessif (« ta ») ainsi que l'évaluation émotif (« heureux »). De plus, il a désigné le

lingala comme base de sa « cONGOLICITÉ » (E II : 2071) en utilisant la métaphore du « lIt » (E II : 0995) dans la déclaration « heureusemENT, =que j'ai le lingalA, parce que c'est c'est le lIt d'aujourd'hUI si j=uis cONGolAIs, » (E II : 0994-0995).

Dans la même veine, Jean a exprimé qu'il s'agissait d'une « fierté » (E XI : 1671x2), quand je lui ai demandé ce que parler en kikongo évoquait en lui (E XI : 1667-1669). En expliquant que c'était « UNE faÇON, =d'exprimÉ=UNE, (-) S:ON=identitÉ; » (E XI : 1672), parce qu'il était « congolAIs » (E XI : 1673), Jean a lié les pratiques en langues congolaises à « l:'ExpRession » (E XI : 1674) de son identité congolaise. En soulignant que cette expression de l'identité par le changement de langue était « spontanÉ » (E XI : 1575), ne « se calcUle PAS » (E XI : 1675) et qu'il était « incApable de savOIr » (E XI : 1680) pourquoi il avait « ENvIe » (E XI : 1680), Jean a relevé un fonctionnement qui le surpassait, mais aussi auquel il ne résistait pas. Nous pouvons considérer cela comme un exemple de processus inconscient qui pourrait être en lien avec la formation d'un habitus, tel qu'on le verra dans la prochaine section.

En ce qui concerne les symboles d'identification pour les enfants, nous avons déjà vu au chapitre 5.4.6 que Quentin a construit la double nomination de ses enfants avec un prénom européen et un prénom tiré de la langue locale congolaise vili comme première démarche de transmission langagière faisant partie de la construction identitaire de ses enfants. Sa deuxième démarche consistait à utiliser le vili comme une sorte de « langue d'ordre » dont le seul usage faisait référence à une situation particulière, car même si ses enfants ne comprenaient pas les mots ils comprenaient très bien ces contextes (E VII : 1970-1992). En déclarant que le vili était la langue la plus importante que ses enfants pouvaient apprendre, car elle leur permettrait de comprendre ses origines, de comprendre sa grand-mère et de ne pas avoir de problème en allant au Congo, Quentin a indiqué l'insertion dans la lignée familiale comme objectif de la transmission.

De la même manière, tou.te.s les enquêté.e.s ont exprimé leur volonté de transmission de ressources de langues congolaises à leurs enfants. Deux d'entre elles et eux ont qualifié cette transmission comme essentielle pour les constructions identitaires de leurs enfants. Or, l'enquêté Marc a évoqué que la transmission du lingala faisait partie de la construction d'une identité d'un « MÉLANGE » (E II : 0867), parce que le fils était « AVANT tout françAI:s » (E II : 0866), mais son apparence faisait qu'il était classé comme « ÉTRANGER » (E II : 0879). Pour « BIEN=Assoir sa culture françAise » (E II : 0884) et « BIEN=assoir sa nationalité françAise » (E II : 0884-0885), la transmission de

la langue congolaise lingala était utilisée pour que l'impression externe colle plus à la perception interne et puisse mieux être assumée.

Une argumentation comparable a été avancée par Dorothée qui a évoqué la transmission dans une optique d'intégration dans les quartiers ainsi que pour une construction identitaire. Comme nous l'avons vu au chapitre 6.1.2, elle a considéré les ressources associées aux langues congolaises comme ressources nécessaires pour la survie et l'acceptation entre jeunes dans des quartiers superdivers. En plus de cela, elle a souligné l'expérience négative (« j'ai SUBI » E X : 0582, « ÉNÉMIS » E X : 0583) et la volonté de préserver ses enfants (« je veux pas que auj (.) EUX,=ils sUBISSEU, » E X : 0581-0582, « je veux pAs aujourd'hui quE:,=mes=enfants plUSseu:,=sUBir çA aussI, » E X : 0584-0585). En évoquant qu'elle ne voudrait pas que ses enfants arrivent dans un milieu où on allait les « R:Ejeuter,=parce quE ils connAIssent PAS la LANGue » E X : 0588), Dorothée a décrit sa propre expérience au Congo et l'a avancée comme raison de ses pratiques langagières avec ses enfants en France. En même temps, elle a insisté sur l'importance de la connaissance du lecte du milieu pour être accepté. Quand j'ai demandé si elle croyait alors que savoir la langue des parents était important même en France (E X : 0622-0623), elle et son mari ont considéré la transmission du lingala aux enfants comme une transmission des « origInes » (E X : 0646) pour contrer le fait d'être « PERDUS » (E X : 0646, 0645), d'être de « nUL PA:RT » (E X : 0636) et d'être des « étrangers » (E X : 0632, 0634, 0635, 0636, 0639, 0640) en France ainsi qu'au Congo. De cette manière, le couple a indiqué la valeur symbolique pour l'identification et la construction identitaire dans les deux pays.

6.4.6.5 L'habitation des fonctions langagières

Les dimensions inconscientes propres à l'emploi des ressources associées aux langues congolaises que je viens d'aborder dans la section précédente ont aussi été soulignées par les enquêtés Marc, Quentin, Roland, Jean et Claude à d'autres moments des entretiens. En effet, quand j'ai demandé à Marc pourquoi il parlait le lingala avec ses ami·e·s congolais·es (E II : 1860), il a répondu en désignant les pratiques du lingala comme « un réflexe » (E II : 1861), ce qui représente l'expression d'un automatisme lié à une habitation par des pratiques répétées.

Dans la même veine, Claude a déclaré que les pratiques langagières avec sa femmes Yvette étaient « instinctives » (E XIII : 1120, 1128). En répétant l'adverbe « instinctif » (E XIII :

1120, 1128) et en utilisant la construction « QUAND', =ça vIENT » (E XIII : 1131), Claude a fait savoir qu'il n'avait pas de contrôle sur le choix de la langue qui était considéré comme étant à l'origine soit de l'intérieur (« instinctif » E XIII : 1120, 1128), soit d'une force supérieure externe (« QUAND', =ça vIENT » E XIII : 1131).

De manière comparable, Quentin a expliqué que dans le lingala qu'il utilisait avec « des congolAIS » (E VII : 1548) le français arrivait d'« une manière spontanéE » (E VII : 1550), ce qu'il a développé par la suite en employant « le français » (E VII : 1552) comme sujet actif de sa proposition « le français Arrive d'une manière spontanÉE, » (E VII : 1552-1553). De cette manière, il l'a situé à l'extérieur de soi avec une personnification pour laquelle il n'avait pas de contrôle. En employant la déclaration « c'est pour tout le monde » (E VII : 1552), il a aussi renvoyé à une observation parmi les Congolais-es ou les migrant-e-s d'origine congolaise et a établi une unité en même temps que de relativiser ces pratiques comme étant soumises à une loi supérieure voire « naturelle ». Cette impression est renforcée par l'indication qu'il s'agissait d'un phénomène « spontané » dont il n'avait « plus de maîtrise » (E VII : 1554). Toutefois, la négation avec « plus » (E VII : 1554) implique qu'autrefois il en avait la maîtrise. Cela pourrait signifier, qu'autrefois il a choisi consciemment de changer de langue, tandis qu'au moment de l'entretien, ces pratiques s'étaient tellement inscrites dans son habitus qu'il les effectuait de manière inconsciente.

Enfin, l'enquêté Roland a employé la construction « il arrive que » (E I : 0303) en confirmant mon observation de changement de langue pendant une conversation portant sur les haricots qu'il avait eue avec Brian et Thomas en lingala (E I : 0296-0297) et en dévoilant des pratiques de quelques mots en lingala avec ses enfants (E I : 0313-0314). La forme impersonnelle de cette construction implique une sorte de loi naturelle incontrôlable par laquelle Roland a indiqué que ce changement était occasionnel et sans intention fixe.

Par conséquent, ces évocations de « réflexe », d'« instinct » et de manque de contrôle renvoient à des processus incorporés dans l'habitus qui sont à ce point routinisés qu'ils s'effectuent automatiquement, ce qui représente une décharge cognitive.

6.4.7 La fluidité des pratiques plurilingues

Nous avons vu dans la section 6.4.1 que les fréquences d'usage des ressources attribuées aux langues congolaises dépendaient de facteurs multiples et que la possibilité de leur emploi ne signifiait pas forcément l'emploi effectif. Même si nous avons parlé de

« langues » pendant les entretiens, il s'agit suivant les occurrences, d'ensembles de ressources majoritairement associées à ces catégories. Dans les pratiques effectives, ces « langues » sont plutôt à considérer comme des lectes aux frontières fluides et des ressources attribuées à d'autres lectes peuvent être impliquées. Ce sont surtout les lectes qui ont été désignés comme des langues nationales véhiculaires congolaises qui ne sont pas des langues élaborées et normées mais des ensembles de ressources permettant une fonction véhiculaire, c'est-à-dire la communication. Depuis leur apparition pendant le temps de la colonisation, ces ensembles se sont développés et stabilisés partiellement, mais il existe encore une grande variabilité. Nous devons alors prendre en considération que les fonctions évoquées dans la section précédente quant à la mobilisation des ressources associées aux langues congolaises ne concernent pas « des langues » dans un usage monolingue, mais elles concernent les pratiques langagières d'une manière associée au Congo de manière large. Même si, dans un lecte, la majorité des ressources employées est associée à une langue congolaise, il y a toujours une fluidité et une ouverture aux ressources provenant de plusieurs langues, y compris du français.

J'ai observé trois processus qui peuvent se superposer : l'alternance codique, le mélange codique et le comblement de lacunes. Ces processus font que la normativité des pratiques langagières entre migrant·e·s d'origine congolaise devrait être assez basse et même s'il y a attrition dans une de ces « langues », le seuil de tolérance pour la participation devrait alors être assez bas, parce qu'on est habitué au mélange des codes et à la créativité langagière. En revanche, il est possible que ces processus soient considérés comme des « ressources membres » (ang. *members resources*) au sens de Norman Fairclough (1989 : 24), c'est-à-dire qu'ils font partie des ressources liées à une construction en tant que migrant·e·s d'origine congolaise.

En effet, plusieurs enquêté·e·s ont souligné l'alternance et le mélange des ressources associées à plusieurs langues dans les pratiques langagières entre migrant·e·s d'origine congolaise. Par exemple, un lecte, qui consistait d'une alternance codique entre français et lingala, a été décrit comme les pratiques habituelles entre migrant·e·s d'origine congolaise par l'enquêté Brian. Il a approuvé, quand j'ai parlé de mon expérience de mélange de langues pendant la cérémonie de commémoration pour le père d'Olivier quelques années auparavant (E I : 1206-1221), en illustrant les pratiques de va-et-vient entre le français et le lingala (E I : 1215-1218) et en déclarant qu'en général, cela se passait ainsi (E I : 1215-1225). De cette manière, il a dévoilé que pour lui, une telle pratique bilingue était le mode habituel entre migrant·e·s originaires du Congo. En employant le verbe « pouvoir » dans sa

déclaration, à savoir « qu'il y avait des mots qu'on pouvait exposer en français et d'autres qu'on pouvait exposer en lingala », Brian a relevé qu'il y avait des contraintes à ces langues qui guidaient les choix, mais sans préciser lesquelles.

En revanche, un tel fonctionnement a été décrit par l'enquêté Jean qui a mentionné des passages du français au « patois » (E XI : 1655). En expliquant qu'une personne passait du français au « patois » et que l'autre suivait (E XI : 1648-1660), il a évoqué ce que nous pouvons considérer comme une convergence des partenaires dans une interaction dont le lecte employé fait l'objet d'une négociation continue.

Ces deux descriptions semblent concerner des changements de langues à une échelle assez globale où l'on peut différencier des parties de lectes employés. Des mélanges de lectes en plus petits grains ont été évoqués par l'enquêté Quentin. Or, après avoir déclaré qu'il employait ses langues en fonction des interlocuteur·trice·s (E VII : 1536-1538), Quentin a expliqué qu'avec des ami·e·s congolais·es il parlait en lingala, mais que c'était un lingala dans lequel il employait du français de « manière spONtanéEe » (E VII : 1550). De cette manière, il a indiqué que la langue de base était le lingala et qu'il y introduisait du français. Un peu plus tard dans l'entretien, il a détaillé ce processus en mentionnant que des mots du français étaient « RE - travaillé:s » (E VII : 1576) en lingala et que d'autres du lingala « VIE » (E VII : 1577) en français, ce qui représente une intégration réciproque dans les pratiques langagières effectuées majoritairement dans une langue. En même temps, il a souligné la dynamique de « la CRÉAtivité linguistique » (E VII : 1573-1574). En employant la conjonction d'opposition « MAIS » (E VII : 1577) avant la déclaration que les personnes comprenaient très bien dans l'expression (E VII : 1577-1578), il a fait savoir que malgré une certaine déformation créative des deux langues la compréhension resterait « trÈs BIEN » (E VII : 1578). Ainsi, il a associé deux fonctions à ces pratiques langagières : la communication et la créativité, c'est-à-dire une expression de soi et de son identité.

Après que j'avais mentionné l'expression « être colon » comme congolisme pour dire qu'une personne était sévère (E VII : 1582-1585), Quentin a approuvé mais expliqué que c'était une manière congolaise de mettre des expressions en valeur (E VII : 1586-1591),¹³⁸ avant de continuer en l'illustrant par un exemple (E VII : 1593-1609). Or, il a décrit des pratiques de mélange du lingala et du français à partir du mot français « comprendre » et de la négation du lingala « té » :

¹³⁸ Voir chap. 6.1.3.1 Les « congolismes ».

comprendra - ki té
f. lin.

(on ne comprend pas)

Ensuite, il a souligné qu'un tel mélange se produisait quand on n'avait pas les mêmes mots pour traduire la même réalité, ce qui indique une conscience des nuances culturelles dans les traductions, comme cela a été décrit par Georges Lüdi et Bernard Py dans le chapitre « Deux langues, deux cultures, deux schématisations de la réalité » (Lüdi & Py 2013 : 53). Par la suite, Quentin a répété cela et ajouté que lorsque c'était difficile de traduire on prenait du français en conjuguant comme on avait fait avec le latin (E VII : 1611-1614). En mentionnant le latin Quentin a exposé un savoir langagier de l'histoire et du fonctionnement du français qui lui permettait de pratiquer sa « CRÉATIVITÉ linguistique » (E VII : 1573-1574). Pour illustrer cela, il a ensuite donné un deuxième exemple tiré d'une conversation avec un jeune migrant originaire de la RDC Jorge que nous avons rencontré par hasard devant le bâtiment avant l'entretien (E VII : 1617-1653). Après avoir raconté que Jorge avait perdu son père et qu'il y avait eu une veillée la veille pendant laquelle des personnes s'étaient battues, Quentin a déclaré que les deux s'étaient indignés de ce fait. En même temps que de révéler qu'il ne connaissait pas le terme « normal » en lingala (E VII : 1634-1635), il a expliqué le fonctionnement de son mélange des langues. Les constructions mixtes décrites sont :

ezali + normal + té
lin. f. lin.

(ce n'est pas normal)

ezali + bien + te
lin. f. lin.

(ce n'est pas bien)

Quentin les a jugées « PLUS vite » (E VII : 1653) et « plus compréhensible » (E VII : 1653) que les formes en lingala :

basalaka ndégué ouanaté

(ça ne se fait pas)

basanga naka bénguana té

(ils sont venus, ils se sont battus)

De cette manière, il a évoqué une économie de ces pratiques langagières en plus de la créativité linguistique mentionnée auparavant.

Enfin, il a dévoilé que ce mode plurilingue était le mode habituel entre ami·e·s « congolais » (E VII : 1548).

Un tel mode a aussi été mentionné par l'enquêté Marc quand il a parlé de ses pratiques langagières avec son fils en les désignant comme « français=lingala » (E II : 0862) et en dévoilant que l'emploi du lingala représentait un effort pour lui auquel il devait s'efforcer

(« je m'eFFORce de lui (.) de le - !PAR!LER en:, en lingala » E II : 0863), comme nous l'avons vu dans la section 6.4.1. Ailleurs, il a décrit ses pratiques du lingala en déclarant qu'il parlait un « fAUx lingala » (E II : 1023), « lingala de LA !RUE! » (E II : 1024) et « lingala pOpulAIre » (E II : 1024), comme vu dans la section 6.2, en expliquant qu'il employait des mots du français pour les mots qu'il ne connaissait pas (E II : 1023-1027). De cette manière, il a évoqué une stratégie de comblement des lacunes d'une langue par des ressources d'une autre langue.

Si nous considérons un mode plurilingue à partir de plusieurs stratégies communicatives comme le mode entre migrant·e·s d'origine congolaise, telle que le mode bilingue de la dyade familiale de Christine Deprez (2000a : 69), un comblement des lacunes avec des ressources tirées d'autres langues ne devrait pas être connoté de manière négative.

Ainsi, nous pouvons supposer que la fluidité des pratiques langagières permet de manière générale un comblement des lacunes par le recours à des ressources d'une autre langue, par la créativité langagière et par des alternances codiques. Toutes ces formes représentent des pratiques langagières entre migrante·e·s d'origine congolaise permettant de communiquer avec le moins de charge cognitive et le moins de restrictions de choix langagiers, ce qui contribue à l'attractivité de ce mode.

6.5 Les restructurations des ressources langagières associées à d'autres langues

A côté des ressources associées au français et aux langues congolaises, il y a des ressources associées à d'autres langues dont les enquêté·e·s disposent en arrivant en France. Ces ressources sont aussi soumises à des restructurations.

Au chapitre 5.1.2, nous avons vu que l'enquêté Claude a vécu un certain temps à Cuba avant de retourner au Congo et de migrer en France. Même s'il n'a rien dit sur l'appropriation de l'espagnol, il faisait partie des Congolais·es à qui la période socialiste de 1968 à 1990 a permis « d'apprendre le russe, l'espagnol et le chinois respectivement en URSS, à Cuba et en Chine » (Massoumou 2006 : 250), parce qu'il y avait des coopérations entre les pays socialistes. Quand j'ai demandé à Claude s'il utilisait encore son espagnol (E XIII : 1336), il a indiqué un déclin des fréquences d'usage (« de mOINs=en MOINs » E XIII : 1337) lié au fait que l'ami avec lequel il avait migré à Cuba et en France vivait au Congo et qu'il n'avait personne d'autre pour parler (E XIII : 1338-1349). En expliquant qu'il regardait parfois la télé espagnole pour ne pas perdre complètement (« je SUIS

ça, =pou:r (1,0) pour ne pas PE:rdre vraiment; » E XIII : 1356), il a mis en avant sa conscience de perte de ses ressources langagières. En même temps, il a présenté le fait de regarder la télé espagnole comme une stratégie de maintien de la langue. En employant l'adverbe « vraiment » (E XIII : 1356) il a fait savoir que cette stratégie n'aidait qu'à ralentir ce processus d'attrition et ne l'arrêtait pas.

Un processus comparable pourrait aussi valoir pour l'enquêté Brian, qui a vécu un certain temps en Italie avant de migrer en France. Là-bas, il a appris l'italien (« l'italien, =que j'ai appris » E I : 2323) en faisant une formation de langue étrangère pour migrant·e·s. En parlant de ses pratiques langagières avec ses ami·e·s en France, il a désigné l'italien comme une des langues en usage en disant « et pI=eu::h, (1,0) un peu de:: (.) de l'italien, =que j'ai appris. » (E I : 2323). L'évocation de la quantité par « un peu » et du fait qu'il l'avait appris devraient signifier qu'il l'employait très peu et dans un autre contexte, ce qui devrait rendre les pratiques difficiles. Même s'il n'en a rien dit, une attrition devrait alors être probable.

Enfin, nous avons vu au chapitre 4.3.2 que les enquêtés Brian et Marc ont exprimé leur regret de ne pas avoir appris l'anglais. Le fait d'avoir qualifié cela comme un « GROS défaut » (E II : 1104) et d'avoir regretté de ne pas avoir appris, signifie qu'à un moment de leurs vies, probablement en France, ils se sont aperçus de l'utilité de cette « langue hypercentrale » (Calvet 2017 : 30) du monde actuel. Ainsi, ils ont restructuré leurs représentations de cette langue et, avec elles, leurs répertoires langagiers.

6.6 Conclusion

En migrant d'un pays francophone vers un autre pays francophone, comme celle du Congo vers la France, les migrant·e·s n'ont pas à s'approprier une nouvelle langue officielle, mais elles et ils ont besoin de restructurer leurs ressources du français déjà-là pour participer pleinement à la vie sociale au sein de la nouvelle société. La restructuration des ressources du français consiste en l'appropriation des lectures locales et de ceux de leur groupe d'âge en même temps qu'elles et ils doivent devenir conscients, marquer ou réprimer les ressources langagières d'autres contextes antérieurs à la migration. Ce processus contribue au développement ou à la restructuration d'une conscience métalangagière de différenciation des ressources suivant les contextes. La prise de conscience que les mêmes ressources sont peut-être conceptualisées autrement restructure les schémas d'interprétation et de catégorisation, dont l'accumulation donne accès à plusieurs

perspectives à travers lesquelles les ressources peuvent être interprétées, contribuant à une posture transculturelle. En même temps, la prise de conscience de différences entre les pratiques propres et celles d'autres personnes par des auto-évaluations et des remarques d'interlocuteur·trice·s peut contribuer à une insécurité langagière, mais parfois aussi à une sécurité langagière lorsqu'il s'agit de remarques positives signalisant une reconnaissance de légitimité. En tout cas, les contacts avec des personnes diverses contribue à des connaissances sur les répertoires langagiers de ces personnes et aux ressources partagées qui peuvent être employées de manière stratégique dans des mouvements de convergence et divergence pour atteindre les objectifs propres.

Comme il s'agit aussi d'une migration d'un pays multilingue à un pays à vocation unilingue, les autres langues du répertoire langagier des migrant·e·s sont réprimées dans la vie sociale. La composition des réseaux sociaux et le positionnement dans la vie sociale, tels que nous les avons vus au chapitre 5.4, sont tels que les fréquences d'usage de ces ressources langagières diffèrent des fréquences au Congo et qu'elles subissent des processus d'attrition et de transformation, mais aussi des actualisations et même une élaboration langagière. Comme les fonctions de ces ressources divergent aussi de celles du Congo, les représentations de ces ressources sont restructurées et peuvent contribuer à des orientations sociales stratégiques afin d'activer telles ou telles fonctions ressenties positivement.

Aux pratiques langagières impliquant des ressources des langues congolaises sont alors attribuées les fonctions d'expressivité, de valeur comique, de refuge face à la domination du français, ainsi que des dimensions cryptiques, de grégarité et d'identification. Toutefois, le grand défi de la migration consiste en la gestion des charges cognitives liées aux situations d'interaction. Les différences des fréquences des pratiques des ressources contribuent à une inscription plus ou moins profonde et une accessibilité des ressources langagières plus ou moins grande. L'accès à des ressources moins utilisées demande un effort cognitif d'activation. Les situations plus exolingues demandent plus de charge cognitive, parce qu'elles nécessitent la suppression de certaines ressources. En revanche, l'interaction avec des proches permet une décharge cognitive et une recharge de l'énergie disponible. Les interactions entre migrant·e·s d'origine congolaise sont alors perçues comme une double « recharge », parce qu'elles permettent non seulement une exclusion mineure de ressources, mais aussi un mode plurilingue dans lequel les stratégies de créativité langagière, le comblement des lacunes et les alternances codiques forment un

ensemble de pratiques plurilingues renouant avec les origines et donc revitalisantes dans la quête d'un équilibre social et mental.

7. Conclusion générale

Au cours de ce projet de recherche et de thèse, j'ai choisi d'aborder la complexité du plurilinguisme des migrant·e·s d'origine congolaise en Lorraine sous le prisme de la restructuration des répertoires langagiers afin de comprendre les dynamiques, les enjeux et les structures constitutifs du plurilinguisme. En partant de la conceptualisation des notions sociolinguistiques d'étude de plurilinguisme, de leur historicité et des rapports avec d'autres notions afin d'affûter mon regard, j'ai réalisé une étude ethnographique multi-située qui a privilégié les points de vue des migrant·e·s d'origine congolaise, leurs biographies langagières et migratoires ainsi que leurs réseaux langagiers. En étudiant comment les migrant·e·s de la République du Congo vivaient la migration ainsi que leur nouvel espace de vie et de quelles manières ces expériences restructuraient leurs répertoires langagiers, j'ai traité et analysé les observables avec des méthodes de transcription, de représentation graphique, d'analyse ancrée et d'analyse de discours dont j'ai présenté les synthèses en trois parties aux chapitre 4, 5 et 6.

La première de ces parties a traité de la genèse des répertoires langagiers des migrant·e·s d'origine congolaise avant leurs migrations au Congo en élaborant des scénarios de socialisation langagière familiale et en présentant différentes instances de socialisation langagière. En constatant que la diversité des connaissances langagières des enquêté·e·s ne correspondait ni au schéma d'appropriation langagière type en Afrique subsaharienne proposé par Fabienne Leconte (1997 : 19) ni à celui qu'on pouvait construire du cas de la jeune Béatrice présenté par Fabienne Leconte et Clara Mortamet (2005 : 43-47), ces deux schémas ont été identifiés comme deux scénarios d'appropriation langagière familiale à côté de cinq autres. Ces sept scénarios dépendent de l'espace vécu (rural ou urbain), de l'époque (avant et après l'indépendance), de la composition du couple parental (de la même origine ethnoculturelle ou de différentes origines), des expériences de migration nationale (exode rural) et internationale et du statut social. Alors que l'espace urbain et les couples d'origines différentes favorisaient l'usage d'une langue nationale véhiculaire en famille et, par conséquent, l'appropriation des ressources de cette langue par les enfants, les expériences de migration internationale ainsi qu'un statut social élevé contribuaient à l'usage et l'appropriation du français. Après l'indépendance, une langue locale était appropriée seulement si la famille vivait dans l'espace attribué à cette langue et si les deux parents étaient originaires de cette région, tandis qu'avant l'indépendance, le simple fait que les parents soient originaires de la même région semble avoir suffi pour que la langue locale associée à l'origine familiale soit transmise. Cela m'a indiqué une ascension des

langues nationales véhiculaires après l'indépendance. En effet, la colonisation n'a pas seulement amené le français au Congo, mais elle a amorcé l'urbanisation et le développement ainsi que la diffusion des langues nationales véhiculaires. Enfin, j'ai identifié d'autres instances de socialisation langagière telles que le voisinage et les ami·e·s, l'école, le travail et le temps libre. À part le travail formel et les écoles privées où le français était l'unique langue acceptée, toutes ces instances promouvaient l'appropriation de différentes ressources plurilingues avec une tendance vers les langues nationales véhiculaires et le français. Officiellement exclues du système scolaire, l'alphabétisation en langues nationales véhiculaires et leur écriture n'étaient que promues dans les milieux religieux. Ces milieux, comme les autres instances du temps libre, le centre culturel français et les médias, contribuaient à une initiation à la pluralité culturelle et au développement de représentations de la France ainsi que de l'Occident qui influent sur la volonté de migration en tant que « capital de motilité » (Kaufmann, Bergmann & Joye 2004 : 750).

Au chapitre 5, j'ai élaboré les liens entre migrations et restructurations des répertoires langagiers qui sont réciproques. Non seulement la migration dans un nouvel espace de vie nécessite des restructurations du répertoire langagier afin de participer dans la vie locale, la volonté de restructuration du répertoire langagier par une formation éducative entraîne des migrations, car ces formations ne sont pas possibles partout. La majorité des enquêté·e·s n'a pas migré d'un espace de vie à un autre, mais elle a entrepris différents itinéraires impliquant des étapes au Congo, à l'internationale ou en France, dont il y avait des traces dans les répertoires langagiers. Alors que les étapes au Congo ont contribué à l'appropriation des ressources de la seconde langue nationale véhiculaire, au cours des étapes dans des pays non-francophones les enquêté·e·s se sont approprié·e·s des ressources des langues officielles de ces pays en même temps que des connaissances de gestion de l'altérité, de la différence culturelle et de la pluralité langagière. Ces connaissances de gestion ont aussi été appropriées en vivant dans d'autres espaces francophones qui contribuent à la différenciation des ressources du français. En discutant les contextes de la migration en France et les mobilités sociales avec les restructurations des réseaux sociaux, des orientations sociales et des identifications dans l'installation, j'ai dépeint l'influence des rapports sociaux sur les restructurations des répertoires langagiers. En effet, en migrant en France, tou·te·s les migrant·e·s sont d'abord confronté·e·s à une position sociale défavorable marquée par les discriminations structurelles ainsi que par l'altérophobie et la glottophobie individuelles. Les expériences de la migration, de l'installation et de cette

position sociale influent sur les restructurations des réseaux sociaux, des orientations sociales et des identifications sans être déterminantes. Il peut y avoir un retrait partiel, un affrontement ou une orientation vers d'autres groupes sociaux. La présence de personnes proches aide à la gestion du stress causé par la migration et par les restructurations qui deviennent elles-mêmes facteurs de restructuration des réseaux sociaux et, par conséquent, des répertoires langagiers. Nous avons alors remarqué des interdépendances et des restructurations réciproques entre migrations et restructurations, entre participations et identifications et entre orientations sociales et participations. La migration signifie un rapprochement langagier vers des pôles au sein d'une société d'accueil en même temps qu'elle représente un éloignement des origines. L'impossibilité de devenir autochtone contribue à un positionnement entre les deux pôles représentant la société d'origine et celle d'accueil dans un « espace tierce » parfois en faisant appel à une diversité d'identifications sur une échelle entre groupe ethnoculturel et l'étranger et parfois en construisant une troisième identité alternative. Cette dernière option contribue au développement des stratégies de construction et de revendication identitaires en employant des ressources plurilingues. Enfin, certaines orientations sociales favorisent les restructurations des répertoires langagiers, d'autres les ralentissent, mais aucune ne peut les empêcher entièrement. Il n'y a pas de déterminisme mais des facteurs qui interagissent et des probabilités.

Les facteurs ralentissant les restructurations des ressources du français sont une position sociale désavantageuse, l'exclusion sociale, la glottophobie, l'altérophobie et/ou une orientation sociale vers d'autres migrant·e·s d'origine congolaise ou africaine ainsi que des identifications rejetant des aspects d'une identité française. Les facteurs accélérant les restructurations des ressources du français sont la présence d'enfants, de conjoint·e·s non congolais·es, un réseau social diversifié ainsi que l'orientation sociale vers la participation et l'inclusion dans des institutions associatives ou religieuses. Ces derniers facteurs permettent l'accès aux ressources langagières en usage localement, que ce soit des ressources du français ou des ressources provenant de langues d'autres migrant·e·s. Les facteurs favorisant les restructurations des ressources associées à des langues congolaises sont le manque de membres de la famille, l'immersion dans un espace où d'autres ressources dominant, les contacts avec des migrant·e·s originaires de la RDC et la présence d'enfants.

Le facteur influant la restructuration des ressources d'autres langues est principalement la non présence d'amis avec qui les pratiquer. Tous ces facteurs devraient pouvoir être transférés dans d'autres contextes de migration.

Au chapitre 6, nous avons vu les différents processus de restructurations des répertoires langagiers par la migration vers la France. L'appropriation des ressources associées au français courant, la dissimulation ou le marquage des ressources associées au français du Congo et la restructuration des schémas d'interprétation et de catégorisation sont accompagnés d'une différenciation des ressources, du développement d'une conscience métalangagière, de la manifestation d'une (in)sécurité langagière, d'un développement de stratégies de gestion de la différence langagière telles que la surveillance accrue des pratiques langagières, la parlure double et la convergence langagière. Les restructurations des fréquences d'usage et des fonctions des ressources langagières contribuent à des restructurations des ressources associées aux langues congolaises sous forme d'attrition, de transformation, d'actualisation ou d'élaboration langagière. Les fonctions attribuées à ces pratiques langagières sont l'expressivité, la valeur comique, un refuge, une fonction cryptique et grégaire, l'identification et la décharge cognitive. Cette dernière fonction a été identifiée comme représentant un facteur d'orientation sociale vers les interactions permettant la plus grande activation des ressources langagières et, par conséquent, le moins de restrictions langagières et de charge cognitive. Enfin, les stratégies de communication plurilingue, de comblement des lacunes, d'alternance codique et de mélange codique contribuent à la fluidité des pratiques langagières entre migrante·e·s d'origine congolaise. Dans la suite, je reviendrai sur le processus de recherche qui a mené à cette thèse en évoquant les dynamiques du processus de recherche, mais aussi d'autres aspects amendant des recherches à retenir de cette étude, les limites de cette recherche et quelques pistes pour de futures recherches.

7.1 Récapitulation de la recherche

En douze ans de recherche, beaucoup de choses ont changé du côté de l'objet de recherche comme du côté du chercheur. Le projet a eu sa propre dynamique dont nous avons vu les contextes au chapitre 1.2. Dans la suite, j'évoquerai ce qui a été prévu d'être fait et a été abandonné en cours de route, ce qui a été considéré comme mineur et a surgi comme majeur, ce qui a été considéré comme majeur et s'est révélé comme mineur et ce qui m'a surpris en cours de route.

A chaque étape de la recherche, il y a eu des idées qui ont été traitées de manières plus ou moins longues avant d'être abandonnées pour diverses raisons. Par exemple, j'aurais bien aimé enregistrer des interactions au sein de l'association des migrant·e·s d'origine congolaise locale, mais pendant les six mois de recherche en Lorraine, les membres de l'association ne se sont pas rencontré·e·s en tant qu'association. De plus, j'avais l'idée d'analyser les façons de parler des enquêté·e·s en les liant à des analyses de la position sociale et du positionnement vis-à-vis de la « communauté congolaise », mais une telle approche n'aurait pas apporté d'autres éclaircissements sur les processus de restructuration en cours à part leur positionnement sur un « continuum intégrationnel » (Biichlé 2018 : 35). En outre, le manque de savoir sur les langues congolaises a empêché une analyse profonde des congolismes ou des structures des transférences dans les façons de parler des enquêté·e·s. En revanche, l'idée de répertorier les congolismes aurait été une manière indirecte de traiter les particularités du français au Congo qui sont assez bien décrites par des chercheurs tels que Jean-Alexis Mfoutou, Omer Massoumou, Jan Queffélec et Edouard Ngamounsika. Par ailleurs, l'analyse de la prosodie des pratiques du français des migrant·e·s d'origine congolaise et du français des Congolais·es a aussi été laissée aux expert·e·s de cette discipline, après une formation en prosodie pendant une école d'été à Aix-en-Provence. Dans la même veine, j'ai jugé inapproprié de faire des descriptions variationnistes des particularités des prononciations, car l'objectif de l'étude concernait les processus de restructuration et non pas l'étude des cas particuliers.

Beaucoup de ces renoncements tiennent alors compte du fait que l'approche était certes centrée sur l'individu, mais qu'il s'est avéré que les liens et les rapports au niveau des réseaux langagiers sont ce qui nous dit le plus sur les restructurations des répertoires langagiers. Or, les éléments d'un système se construisent et se définissent dans le positionnement envers d'autres éléments dans l'espace (Certeau 2015 [2006] : 345). La particularité de l'élément en soi ne nous dit pas grand-chose, si elle n'est pas mise en relation avec d'autres éléments. Cela mène à un focus sur les liens entre ressources et entre individus, sur les facteurs, qui influent sur les liens, et les processus de la construction des liens. Par conséquent, c'est la pensée en réseaux qui s'est avérée majeure alors qu'avant cette étude je ne lui avais pas prêté beaucoup d'attention.

Cette importance s'est répercutée sur beaucoup de niveaux. Alors que le plurilinguisme de migrant·e·s d'origine subsaharienne est souvent décrit en termes de « communautés », « langues » et « variation stylistique », j'ai essayé de le traiter sous forme de réseaux, lectes et ressources langagières en me centrant sur l'individu à travers le prisme de la

restructuration des répertoires langagiers, ce qui représente une approche transculturelle. En m'ayant inspiré de l'analyse de discours, j'ai accordé une centralité à l'historicité dans le traitement des restructurations sur les plans théorique, méthodologique et empirique. En effet, les centrages sur l'individu et les ressources m'ont permis de relever l'importance des liens et réseaux.

Sur le plan théorique, cela signifie que nous partons des ressources langagières qui sont liées entre elles et forment des *clusters* qu'on peut considérer comme des lectes. Certains de ces lectes ou des parties d'eux sont associés à des langues et des espaces d'interaction. Il y a alors des liens entre ressources sur plusieurs échelles. Les ressources peuvent aussi s'influencer de manière réciproque, s'unir dans des constructions plus complexes ou se transformer dans l'interprétation à travers une autre ressource. Dans l'appropriation langagière, des ressources sont ajoutées aux *clusters*, tandis que dans l'attrition d'autres ressources vont en retrait ou disparaissent.

Marion Dufour (2012) a proposé de représenter le répertoire langagier comme un nuage de mots (ang. *cloud*) en soulignant qu'il s'agissait d'« un espace où sont emmagasinées des ressources, qui interagiraient au sein d'un réseau plus large et pourraient se combiner de multiples manières » (*ibid.* : 184). Je pense aujourd'hui plutôt à un univers rassemblant des galaxies de lectes, qui représentent des centres gravitationnels et qui se chevauchent, avec des planètes de ressources en interaction gravitationnelle. D'un autre point de vue, on pourrait comparer la ressource langagière à un atome. Elle peut s'associer à d'autres ressources en gardant son caractère, fusionner ou se transformer en perdant l'apparence de ses origines. L'échange de protons ou électrons pourrait être un échange de morphèmes, phonèmes ou tout simplement de constructions de manière générale.

Sur un autre niveau, l'importance des réseaux s'est montrée à travers les liens sociaux. En appréhendant les structures sociales en réseaux interconnectés, les réseaux de quelques personnes donnent une porte d'entrée pour l'ensemble du réseau. Chaque lien entre deux personnes représente une dyade d'interaction qui est conditionnée par sa position au sein de sous-réseaux et dans le réseau global. Pour cela, « toute la structure sociale est présente dans chaque interaction (et par là dans le discours) » (Bourdieu 2001 : 101). Les différentes échelles de normativité du régime langagier représentent alors la distance focale qu'on emploie et que les acteur·trice·s indexent dans leurs pratiques langagières. Les *clusters* des personnes sous forme de groupes sociaux et de communautés deviennent aussi insérés dans les rapports sociaux. En effet, j'ai identifié deux groupes sociaux d'influence majeure pour les restructurations des répertoires langagiers. Ce sont la famille ainsi que les proches et les

groupes sociaux locaux institutionnalisés. Ce n'est qu'au cours de cette recherche que j'ai pris conscience de la diversité des échanges dans chaque dyade d'une famille. Par exemple, il existe souvent des différences de connaissances entre frères et sœurs à cause des contacts plus ou moins longs avec les grands-mères. En revanche, les groupes sociaux locaux institutionnalisés tels que les associations de quartier, de sport ou les milieux religieux offrent un espace d'échange autour d'une cause qui permet la rencontre répétée entre personnes d'origines diverses qui ne se rencontreraient pas de manière répétée dans la vie quotidienne. Cela permet que les ressources langagières circulent et que les répertoires langagiers de tou-te-s les participant-e-s soient restructurés. Ce processus concerne aussi les représentations et les préjugés.

Cette diversité des processus de restructurations est peut-être aussi ce qui m'a surpris le plus. Non seulement j'ai observé une diversité de restructurations au niveau des ressources associées au français, mais aussi au niveau des ressources associées aux langues congolaises, à d'autres langues, aux représentations, aux identifications et aux traits culturels. J'ai relevé des restructurations des répertoires langagiers non seulement liées à la migration en France, mais aussi à d'autres formes de migration nationale, internationale et transnationale, à la mobilité sociale et aux ruptures sociétales de la colonisation, de l'indépendance et des guerres civiles aux niveaux individuel et transgénérationnel. Il y a des processus d'appropriation, de dissimulation, de marquage, de transformation, d'association, de différenciation, d'intersection, d'interprétation, d'attrition, d'actualisation, d'élaboration, de développement, de manifestation et d'émergence au niveau des et à travers les ressources mêmes, leurs gestions, leurs fonctions, leurs représentations et leurs usages. De plus, il existe des facteurs et processus identitaires, psychologiques, spatiaux, politiques, économiques, historiques et physiques qui font que les processus langagiers transcendent les disciplines et les courants scientifiques.

Enfin, la diversité des processus d'orientations sociales nous a montré que, malgré de fortes probabilités pour certaines possibilités, il n'y a jamais de déterminisme. Des facteurs considérés comme mineurs peuvent devenir majeurs, tout comme des expériences uniques peuvent avoir un impact global et persistant. Il n'y a que des probabilités et des tendances, mais rien n'est prédéterminé. En effet, nous devons nuancer les catégories au sein des continuums et interroger les processus de catégorisation dans leur historicité comme dans leur rapport avec d'autres processus. Par exemple, une conceptualisation de « la culture » comme schémas d'interprétation et schémas de catégorisation permet des analyses effectives de ces aspects au-delà d'entités opaques.

C'est ce niveau qui est surtout en jeu au moment de migrations postcoloniales et qui explique pourquoi si peu d'enquêté·e·s aient directement évoqué les restructurations des ressources associées au français, tandis qu'elles et ils ont presque tou·te·s mentionné des différences et des tensions au niveau des schémas de catégorisation, des concepts culturels et des représentations. Les restructurations des ressources du français pour les migrant·e·s d'origine congolaise concernent alors surtout le niveau des significations sociales des concepts langagiers que j'ai traité au chapitre 6.1.4, surtout si elles et ils ont grandi dans des familles avec des membres qui avaient fait l'expérience de migrations internationales ou qui avaient été en contact direct avec des Français·es à cause de leur travail.

D'un autre point de vue, nous pouvons considérer cela comme une élaboration horizontale des registres du français au niveau du registre courant et informel. Vu que mon étude était centrée autour des appropriations informelles et que les enquêté·e·s n'ont pas spécifiquement évoqué des difficultés liées à l'élaboration langagière du français dans les institutions éducatives, ce domaine a seulement été traité en passant. Ainsi, je n'ai pas non plus pu relever des processus de restructuration et de transfert entre les ressources appropriés dans des processus d'élaboration langagière et les ressources restructurées dans les migrations. Toutefois, l'élaboration langagière en français fait partie des processus qui mènent à la migration et au cours de la migration, comme la majorité des migrant·e·s d'origine congolaise migre dans l'objectif de continuer les études.

Au sein des institutions universitaires en France, elles et ils sont confronté·e·s à plus de rigueur au niveau de « la norme » du français que cela a été signalé par les chercheurs et les enquêté·e·s pour le Congo. Par conséquent, nous assistons aussi à des restructurations liées à une migration d'une situation plurilingue avec une ouverture et une tolérance des normes langagières au niveau du français vers une situation unilingue avec des situations parfois très normées et très restrictives. Le grand défi consiste alors en la gestion de l'énergie cognitive supplémentaire nécessaire pour la suppression et la surveillance des pratiques en situation formelle et même informelle avec des autochtones inconnu·e·s. En revanche, le contact avec les migrant·e·s d'origine subsaharienne et d'autres migrant·e·s est ressenti comme moins problématique grâce à la souplesse des normes multiples de français, tandis que pour certain·e·s autochtones il n'existe qu'une norme valable, reconnue et légitime.

En prenant en compte les efforts nécessaires pour les restructurations et la suppression de parties des répertoires langagiers dans ces situations d'interactions, j'ai révélé des restructurations des fonctions des interactions entre migrant·e·s d'origine congolaise et

subsaharienne ainsi que des ressources employées avec elles et eux, qui sont elles-mêmes devenues des facteurs de structuration sociale comme « structure structurante » (Bourdieu 1979 : 191). Toutefois, n'oublions pas que les migrant·e·s d'origine congolaise proviennent des classes moyennes et supérieures au Congo et de ce fait elles et ils sont reconnu·e·s comme des locuteur·trice·s légitimes au Congo, tandis qu'en France on leur attribue souvent une position sociale défavorable. Cela joue dans le stress migratoire vécu, dans les efforts d'énergie cognitive nécessaire et dans le traitement émotif des interactions. Il s'agit là, du dernier phénomène qui m'a surpris au cours de cette longue route de recherche et sur lequel je suis tombé, probablement grâce à mes propres difficultés d'équilibre cognitif et mental.

Il s'agit d'un exemple du fait que sur le plan méthodologique cette recherche a montré à plusieurs reprises comment le regard interprétatif du chercheur ou de la chercheuse est façonné par le vécu et les postures. Autrement dit, la ou le chercheur·e est sa propre « biosis »¹³⁹, qui sert d'instrument central de l'interprétation, car nous sommes nos propres microscopes et calibrons nos manières de penser (Franceschini 2006 : 31). Par conséquent, l'objectivité n'existe pas dans l'étude de la réalité sociale, car « [n]ous serons toujours subjectifs, mais nous pourrions au moins essayer d'être “intersubjectif”, en regroupant et en intégrant un nombre de points de vue subjectifs d'observateur·trice·s différent·e·s »¹⁴⁰ (Hofstede 2001 [1980] : 2). De cette manière, nous rendons les subjectivités exploitables et « si biais il y a, c'est dans l'absence de prise en compte, de reconnaissance et d'équilibrage de l'intersubjectivité interprétative » (Blanchet 2012 : 56).

Toutefois, il y a aussi des limites dans la méthodologie employée que je traiterai par la suite, après avoir rappelé trois aspects qui amendent d'autres recherches et être revenu sur les résultats de la recherche sous le prisme des notions de « portée » et d'« accessibilité » des ressources langagières telles que conçues par Anna Weirich (2018).

7.2 D'autres révélations amendant des recherches

Comme nous avons vu dans la section précédente, les résultats et découvertes sont multiples et divers. Néanmoins, je voudrais retenir trois changements depuis d'autres recherches traitant les pratiques langagières de migrant·e·s d'origine congolaise et les

¹³⁹ La *biosis preview* est un service de base de données avec des index et résumés de citations.

¹⁴⁰ « We will always be subjective, but we may at least try to be “intersubjective,” pooling and integrating a variety of subjective points of view of different observers. »

restructurations des répertoires langagiers. Ils concernent (1) l'institutionnalisation des migrant·e·s d'origine congolaise en France, (2) la transmission des langues nationales véhiculaires en famille et (3) la conception du répertoire langagier comme enregistrement de la mobilité familiale.

Premièrement, Fabienne Leconte (1997 : 55, 2001 : 82) a constaté pour le cas de Rouen en Normandie que les membres de la troisième phase de migration subsaharienne n'étaient pas intégré·e·s dans des communautés structurées et un réseau associatif. Depuis cela, elles et ils se sont institutionnalis·e·s et structur·e·s par des associations de migrant·e·s. Aujourd'hui, il existe au moins une association par pays d'origine dans chaque grande ville, de telle sorte qu'en 2016 rien qu'avec le mot-clé de « congolais » plus de 500 associations étaient répertoriées en France.¹⁴¹

Deuxièmement, le lingala était peu parlé en famille dans l'agglomération de Rouen (Leconte 1997 : 55) et seulement de manière asymétrique par des mères. Dans mon étude, les enfants de deux familles semblent s'être appropriés le lingala et le pratiquaient. Il s'agissait de familles de couples d'origines congolaises de groupes ethnoculturels diverses. Quatre autres familles d'une telle constellation étaient en voie de transmission d'une langue nationale véhiculaire congolaise, mais les enfants étaient trop petits pour observer l'aboutissement de la démarche. Dans les autres constellations de couples, le choix de la transmission des ressources de langues congolaises dépendait des connaissances propres. S'il y avait des connaissances fluides en une langue locale, elle était privilégiée, mais le plus souvent il y avait la transmission des ressources d'une langue nationale véhiculaire, sans avoir l'objectif de fluidité pour l'enfant mais plutôt une compréhension de base et une accoutumance pour une future appropriation au Congo. Les tendances d'usage croissant du lingala au Congo depuis la guerre civile de 1997 (Massoumou 2006 : 246-251) et de « vision sociale [...] plutôt méliorative » (Massoumou & Queffélec 2007 : 45) aussi grâce à l'« influence de la chanson » (Massoumou 2001 : 77) semblent avoir contribué à une valorisation et des transmissions du lingala en France. Toutefois, ces pratiques et formes variées sont à étudier ailleurs.

Enfin, les répertoires langagiers ne sont pas seulement des enregistrements de la mobilité des personnes mêmes (Blommaert & Backus 2013 : 28), mais aussi de la mobilité des générations antérieures et des proches. Même si j'ai opté pour une approche par migrant·e·s de la première génération, car elles et ils représentent le lien entre les espaces

¹⁴¹ Le 03/06/2016 on trouve 754 associations dans l'« Annuaire des associations et actualités associatives » (<http://www.net1901.org/>) et 587 associations sur <http://www.asso1901.com>.

de vie et construisent la base de départ pour leurs enfants, j'ai pu observer l'influence et les restructurations liées aux mobilités de plusieurs générations.

7.3 Les résultats sous le prisme de la « portée » et de l'« accessibilité » des ressources langagières

Comme nous avons vu au chapitre 2.2.3 les notions de « portée » et d'« accessibilité » des ressources langagières, en allemand *Reichweite* et *Erreichbarkeit*, ont été conceptualisées comme charnières entre les rapports linguistiques sociétaux et les répertoires langagiers individuels dans un cadre pour interpréter les dimensions linguistiques des inégalités sociales par Anna Weirich (2018) dans sa thèse portant sur les restructurations des répertoires langagiers en République de Moldova. Dans une approche empirique et inductive telle que la présente, j'ai gardé mes distances avec cette théorisation jusqu'ici en essayant de comprendre le système de l'intérieur afin de ne pas tomber dans un biais de copie ou plagiat. Maintenant en conclusion, il est temps de revenir sur ma recherche dans une autre perspective en faisant appel à ces notions conçues dans un contexte post-soviétique pour interroger leur apport à l'étude postcoloniale présente.

Rappelons que la notion de portée nous amène à interroger les possibilités d'agir que les ressources langagières permettent aux locuteur·trice·s, tandis que la notion d'accessibilité questionne les possibilités que les locuteur·trice·s ont pour acquérir les ressources langagières (Weirich 2021 : 8). La portée et l'accessibilité des ressources sont très variées et varient même pour les ressources associées à une langue. Il est donc nécessaire de distinguer ces ressources dans la réflexion. Etant donné que cette conceptualisation de portée et d'accessibilité est basée sur la théorie de l'élaboration langagière d'Utz Maas (2008, 2010) suivant la différenciation des registres dans l'ontogénèse avec des ressources de plus en plus complexes et ramifiées, l'analyse de la portée et l'accessibilité des ressources implique non seulement la distinction par « langues » mais aussi par les différents registres de langue.

Par la suite, nous regarderons donc la portée et l'accessibilité (1) des langues locales congolaises, (2) des langues nationales véhiculaires et (3) du français de manière séparée.

7.3.1 Les ressources associées à des langues locales congolaises

Les langues locales congolaises ne sont pas des langues élaborées au sens d'Utz Maas, car elles sont privées de fonctions officielles et souvent ne disposent pas d'écriture, ce qui les prive de structures littéraires élaborées. De plus, disposer de ressources de ces langues ne permet presque pas de portée. L'accès est surtout facile au niveau des villages et dans les familles de parents originaires de la même région avant l'indépendance en espace urbain. Depuis l'indépendance, l'accès en espace urbain est limité aux seules familles sans histoire migratoire familiale, qui résident toujours dans l'espace d'apparition d'une langue locale.

En France, la portée de ces ressources est très limitée voire inexistante pour la plupart des langues locales, à l'exception peut-être du lari et des langues locales pratiquées dans des familles de couples de migrant·e·s originaires de la même région. Toutefois, à ce moment ce sont des ressources qui ont été restructurées de différentes manières dans les migrations. L'accès aux ressources entre guillemets « authentiques » ne passe que par les moyens de télécommunication au contact avec l'espace d'apparition d'une telle langue.

7.3.2 Les ressources associées à des langues nationales véhiculaires congolaises

En ce qui concerne la portée et l'accessibilité des ressources des langues nationales véhiculaires congolaises lingala et munukutuba ou kituba, nous devons noter qu'il s'agit de langues élaborées en République Démocratique du Congo où elles font partie du système scolaire. En République du Congo elles sont mentionnées dans la constitution, mais n'ont pas de portée officielle, ce qui fait que l'accessibilité du registre élaborée est très limitée. L'accès de ce registre ne passe que par les livres, les cours offerts par des églises et le contact avec des ressortissant·e·s de la RDC. Ces personnes sont aussi celles qui jouent dans la portée des répertoires langagiers comportant des ressources des langues nationales véhiculaires congolaises en générale. En effet, non seulement ces ressources ont une grande portée dans la vie de tous les jours et dans les situations informelles au Congo, ce qui rend l'accès au registre courant assez facile, elles permettent aussi un échange informel et la construction de groupes sociaux avec des ressortissant·e·s des pays limitrophes au Congo partageant ces ressources.

Les deux langues nationales véhiculaires congolaises sont associées au nord et au sud du pays. Dans les deux villes majeures, Brazzaville et Pointe-Noire, il y a beaucoup de personnes qui en parlent une et comprennent au moins l'autre. En dehors de ces villes la

connaissance de la deuxième langue nationale véhiculaire est plus rare. Donc la portée des ressources de ces langues peut être considérée comme au moins semi-nationale dans les situations informelles.

Dans la migration en France, la portée et l'accessibilité sont limitées au groupe de migrant·e·s originaires des deux Congos, voire de l'Afrique Centrale. Néanmoins, ces ressources jouent un grand rôle dans la transmission et les pratiques langagières entre ces personnes, tout comme les médias qui représentent un grand moyen d'accès aux ressources de ces langues nationales véhiculaires.

7.3.3 Les ressources associées au français

Le français est la seule langue officielle au Congo, ce qui fait que ses ressources ont la plus grande portée, car elles permettent la participation aux institutions officielles et au travail formel. Cependant, même s'il y a une portée maximale du français, son usage peut être considéré comme étranger à une communauté du village et de certains quartiers, comme nous avons vu au chapitre 4.3.1 à l'exemple de l'enquêtée Dorothée qui devait vite apprendre le lingala, parce qu'elle et sa famille étaient mal vues avec leur français dans leur quartier. Donc pour être accepté par des groupes sociaux, on doit employer les ressources en usage ou au moins acceptées localement, même si la portée et l'accessibilité de ces ressources sont très limitées, comme l'a aussi montré l'exemple de l'enquêté Claude et de sa femme Yvette et de leur « lingala codé » approprié et pratiqué avec leurs ami·e·s au quartier à Brazzaville (voir chap. 4.3.1).

Par contre, l'accès aux ressources du français élaboré au Congo est limité aux institutions éducatives, aux livres et aux familles francophones dont des membres ont vécu en France ou dans un pays francophone auparavant. Ce sont aussi ces familles qui permettent l'accès à la plus grande diversité des ressources du français. Dans la même veine, l'accès à ces ressources élaborées est plus limité en espace rurale loin des centres de pouvoir. L'accessibilité à ce moment concerne surtout les ressources du français congolisé qui a peu de portée en dehors des situations informelles.

Toutefois, ce sont ces ressources du français congolisé qui sont accessibles pour la majorité de la population congolaise urbaine. Faute de portée en dehors de ce contexte, ce sont ces ressources qui demandent le plus de travail de restructuration dans la migration internationale et en France, car ces ressources du français congolisé comme celles du français africanisé ont une portée limitée. Elles sont seulement reconnues dans les milieux

habitué à une telle variation langagière, qui sont surtout les milieux migrants en France. De plus, l'élaboration langagière à partir de ces ressources devrait être largement plus compliqué qu'à partir des ressources de français moins congolais en usage dans les familles avec une histoire migratoire internationale.

En revanche, l'accès aux ressources du français courant de France passe par les migrant·e·s et les médias au Congo. En France, ces ressources sont accessibles à travers les autochtones tout comme les migrant·e·s, les groupes sociaux institutionnalisés et les médias. Ces ressources, qui sont souvent appropriées dans la migration, sont aussi celles qui permettent la migration en agissant comme capital de mobilité au sens de Vincent Kaufmann et Michael Flamm (2003).

7.4 Les limites de la recherche

Comme toute recherche celle-ci a aussi des limites, que j'évoquerai par la suite.

Une étude ethnographique n'est possible que s'il y a une vie locale. Sinon elle est limitée aux entretiens. Malheureusement, l'association locale des migrant·e·s d'origine congolaise qui m'a soutenu n'a pas organisé de rencontres internes entre membres pendant la recherche en Lorraine. Donc, j'ai seulement pu observer les interactions des membres lors d'évènements associatifs externes et au cours de rencontres privées. Heureusement, pendant les temps de recherche sur place, il n'y avait pas de crise sanitaire et les recherches ethnographiques ont pu être réalisées.

Comme j'ai approché les enquêté·e·s par l'intermédiaire de contacts préalables et en les rencontrant au cours des évènements, nous ne saurons rien des migrant·e·s d'origine congolaise qui ne sont pas en contact avec d'autres « compatriotes ». Je sais qu'à l'époque il y avait un footballeur professionnel d'origine congolaise, qui jouait à Nancy, et un ex-ministre congolais, qui y vivait, mais je n'ai pas pris connaissance de leur présence au moment de la recherche sur place. Nous ne savons pas si ces cas auraient apporté d'autres restructurations des répertoires langagiers. Chaque cas est unique et peut apporter un autre aspect, mais après les entretiens avec les quinze enquêté·e·s j'ai eu le sentiment d'avoir atteint un niveau de saturation suffisant. Toutefois, une approche holistique dans un cadre limité ne peut pas rentrer dans tous les détails sur chaque aspect, ce qui contraint peut-être certaines profondeurs à élaborer ailleurs en se focalisant sur un aspect.

Comme mentionné dans la section précédente, mon étude était focalisée sur les restructurations des répertoires langagiers et la perspective des migrant·e·s d'origine

congolaise qui ont peu évoqué l'écrit. J'ai seulement traité l'écrit et l'élaboration langagière vers l'écrit en passant et je n'ai pas pu relever des transferts ou restructurations basées sur ces restructurations.

Dans la même veine, les pratiques langagières numériques n'ont qu'été évoquées de manière minimale. Lorsque j'ai effectué la recherche en Lorraine, elles n'étaient pas encore aussi répandues et importantes qu'au moment de la rédaction de ces dernières lignes de cette thèse. Ensuite, il n'était pas possible de les inclure ultérieurement. Pour les restructurations des répertoires langagiers, elles devraient signifier un changement important des possibilités de maintien de contact avec les origines et d'autres migrant·e·s dans d'autres espaces, ce qui devrait influencer sur les restructurations des ressources liées à ces espaces. Ce serait alors une des pistes pour de futures recherches que je développerai par la suite.

7.5 Quelques pistes de futures recherches

En exploitant les limites identifiées, je propose les pistes de recherche suivantes :

- (1) l'étude des réseaux langagiers numériques et de leurs effets sur les restructurations des répertoires langagiers en incluant une perspective de comparaison entre des ressortissant·e·s des deux Congo, de l'Afrique centrale ou de l'Afrique subsaharienne ;
- (2) l'étude des pratiques langagières et de l'élaboration langagière dans les institutions éducatives au Congo ;
- (3) l'étude des pratiques langagières familiales en incluant plusieurs générations dans plusieurs espaces de vie.

En effet, si j'avais été aussi conscient de l'importance des réseaux langagiers au début de ce projet de recherche, j'aurais peut-être employé une méthodologie un peu différente. Il serait imaginable de laisser les enquêté·e·s dessiner des réseaux communicationnels et de les discuter ensuite, comme l'ont fait certain·e·s chercheur·e·s avec la méthode des portraits de répertoires langagiers (voir Leconte & Mortamet 2005 ; Busch 2013). Cela sera à retenir pour les prochaines études, surtout dans le domaine de la communication à travers les réseaux numériques qui est, entre temps, devenue un domaine très important dans notre vie et qui n'a pu être abordée qu'en passant. La communication numérique à travers les réseaux sociaux et les applications de *Messengers* tels que *WhatsApp* semblent avoir restructuré de manières significatives les possibilités de communication à travers les espaces et devraient avoir des conséquences considérables sur les restructurations des

répertoires langagiers. De plus, une étude des pratiques langagières numériques pourrait aussi prendre en compte les pratiques d'écriture des langues nationales véhiculaires, dont l'écriture n'est appropriée que par certaines personnes dans des milieux religieux au Congo. Les autres personnes semblent effectuer des écritures spontanées en transférant leurs connaissances du français. Dans les pratiques d'écriture, il devrait aussi y avoir une influence des migrant·e·s originaires de la RDC où les langues nationales sont incluses dans le système scolaire. Ainsi, il serait propice d'élargir une telle étude aux migrant·e·s des deux Congo, ce qui permettrait aussi d'autres niveaux de comparaison. Ce serait aussi le cas d'études incluant les migrant·e·s d'Afrique centrale en générale ou en comparaison avec des migrant·e·s d'Afrique de l'ouest. En même temps, on pourrait changer d'espace vécu vers une autre région de France, dans un autre pays francophone ou non-francophone pour étudier de manière plus intensifiée l'influence des régimes de langue et des régimes langagiers changeant localement.

Deuxièmement, une étude de l'élaboration langagière du français et de la gestion du multilinguisme congolais au sein des institutions congolaises pourrait apporter d'autres connaissances sur le fonctionnement du plurilinguisme et sur les constitutions des répertoires langagiers au Congo. A ce moment, une perspective de comparaison entre les deux Congo, dont les systèmes éducatifs incluent et ignorent officiellement le multilinguisme pourrait apporter des révélations précieuses.

Enfin, une étude des pratiques langagières familiales apporterait des connaissances sur les constitutions des répertoires langagiers de la deuxième génération de migrant·e·s et sur les restructurations des personnes restées au Congo. Ici aussi, une perspective incluant les migrant·e·s de la RDC pourrait apporter un gain de connaissances par comparaison et par tout simplement un autre cas. En gros, il s'agirait de redéfinir les constants de la recherche pour arriver à d'autres variables.

7.6 Les mots de la fin

En comprenant ces processus, enjeux et phénomènes, nous pourrions développer une théorie de restructurations des répertoires langagiers qui représente un *cluster* dans le réseau des connaissances universelles et qui nous permettra de comprendre chaque partie

de la société moderne et d'agir en quête d'amélioration des interactions, des relations sociales et tout simplement de ce monde. On est ensemble !¹⁴²

¹⁴² Salutation usuelle au Congo en quittant une interaction.

Bibliographie

- AGAR Michael, 1991, « The biculture in bilingual », *Language in Society*, vol. 20, issue 02, p. 167-182.
- AGHA Asif, 2007, *Language and Social Relations*, Cambridge, University Press.
- AKKARI Abdeljalil, 2009, *Introduction aux approches interculturelles en éducation*, Genève, Université de Genève, Carnet des sciences de l'éducation, <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:21763> [consulté le 19/06/2022].
- AMBRÓSIO Susana, ARAÚJO E SÁ Maria Helen, SIMÕES Ana Raquel, 2015, « Répertoire plurilingue et contextes de mobilité : relations et dynamiques », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 2015/1, n° 7, p. 9-37.
- AMELINA Maria, 2008, « Die werden sonst denken ich bin zweite Klasse. Ein Immigrant. Zur Mehrsprachigkeit russischsprachiger Transmigranten », dans ERFURT Jürgen, AMELINA Maria, dirs., *OBST 75 Elitenmigration und Mehrsprachigkeit*, Duisburg, Gilles & Francke, p. 165-188.
- ANGLADE Francis, 1988, « L'attraction démographique des centres urbains au Congo », *Cahiers d'outre-mer*, n° 161, 41^e année, janvier-mars, p. 41-59, http://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1988_num_41_161_3248 [consulté le 11/06/2022].
- ANKLI Ruedi, LE GOFF Jacques, 2001, « La tentation de la biographie pour l'historien des Annales. Interview de Ruedi Ankli avec l'historien Jacques Le Goff sur sa biographie de Saint-Louis », dans FRANCESCHINI Rita, dir., *Biographie und Interkulturalität, Diskurs und Lebenspraxis*, Tübingen, Stauffenburg, p. 13-22.
- ANNEQUIN Margot, GOSSELIN Anne, DRAY-SPIRA Rosemary, 2017, « Trajectoires et mobilités professionnelles autour de la migration », dans DESGREES DU LOU Annabel, LERT France, dirs., *Parcours. Parcours de vie et santé des Africains immigrés en France*, Paris, La Découverte, p. 73-91.
- AOUICI Sabrina, GALLOU Rémi, 2012, « Les dynamiques identitaires », dans BAROU Jacques, dir., *De l'Afrique à la France. D'une génération à l'autre*, Paris, Armand Colin, p. 161-193.
- APPADURAI Arjun, 2015 [1996], *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris, Payot.
- BARBERIS Jeanne-Marie, 1999, « Analyser les discours le cas de l'interview sociolinguistique », dans CALVET Louis-Jean, DUMONT Pierre, dirs., *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, p. 125-148.
- BAROU Jacques, 2002, « Les immigrations africaines en France au tournant du siècle », *Hommes et Migrations*, n° 1239, septembre-octobre, Africains, citoyens d'ici et de là-bas, p. 6-18.
- BAROU Jacques, 2011, « De l'Afrique à la France : une histoire séculaire », dans le même, dir., *De l'Afrique à la France. D'une génération à l'autre*, Paris, Armand Colin, p. 13-37.
- BAVOUX Claudine, 2003, « Quand des langues de grande proximité sont en contact : modalités d'existence et de coexistence », dans BILLIEZ, Jacqueline, dir., *Contacts de langues. Modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, p. 25-35.
- BEACCO Jean-Claude et al., 2016, *Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle*, Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- BEAUCHEMIN Cris, HAMEL Christelle, SIMON Patrick, dirs., 2015, *Trajectoires et Origines. Enquête sur la diversité des populations en France*, Paris, Ined.
- BECK Ulrich, 1986, *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.

- BENESSAIEH Afef, 2010, « La perspective postcoloniale. Voir le monde différemment », dans O'MEARA Dan, McLEOD Alex, dirs., *Théories des relations internationales : contestations et résistances*, Montréal, Athéna / Centre d'études des politiques étrangères et sécurité (CEPES), p. 365-378.
- BERGER Peter L., BERGER Brigitte, KELLNER Hansfried, 1973, *The Homeless Mind. Modernization and Consciousness*, New York, Random House.
- BERRY John W., 1970, « Marginality, stress and ethnic identification in an acculturated aboriginal community », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, vol. 1, n° 3, septembre, p. 239-252.
- BERRY John W., 2006, « Acculturative Stress », dans WONG Paul T. P., WONG Lilian C. J., dirs., *Handbook of Multicultural Perspectives on Stress and Coping. International and Cultural Psychology*, Boston, MA, Springer, p. 287-298.
- BHABHA Homi K., 2004 [1994], *The location of culture*, New York, Routledge.
- BIGIRIMANA Clément, 2019, « Le français d'aujourd'hui, une langue aux multiples facettes », *Synergies Portugal*, n° 7, p. 37-56.
- BIICHLE Luc, 2018, « Intégration, réseaux sociaux et représentations langagières de migrants en France », *Langage et société*, 2018/1, n° 163, p. 33-56.
- BIICHLE Luc, ABOUZAIID Myriam, 2008, « Ainsi meurt la "communauté linguistique"... », *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique*, n°3, langues et domaines professionnels, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03242632/document> [consulté le 09-06-2022].
- BILLIEZ Jacqueline, 2014, « Chemin faisant sur la voie du plurilinguisme », dans BIGOT Violaine, BRETEGNIER Aude, VASSEUR Marité, dirs., *Vers le plurilinguisme ? Vingt ans après*, Paris, éditions des archives contemporaines, p.19-23.
- BILLIEZ Jacqueline, LAMBERT Patricia, 2005, « Mobilité spatiale : dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues », dans VAN DEN AVENNE Cécile, dir., *Mobilités et contacts de langues*, Paris, L'Harmattan, p. 15-34.
- BLACKMORE Chris, 2010, « Managing Systemic Change. Future Roles for Social Learning Systems and Communities of Practice? », dans la même, dir., *Social Learning Systems and Communities of Practice*, London, Springer, p. 201-218.
- BLANCHET Philippe, 2012, *La linguistique de terrain - Méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*, 2^e édition revue et complétée, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- BLANCHET Philippe, 2016, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Textuel.
- BLOMMAERT Jan, 2008, « Bernstein and poetics revisited: voice, globalization and education », *Discourse & Society*, vol. 19, issue 4, p. 425-451.
- BLOMMAERT Jan, 2009, « Language, Asylum, and the National Order », *Current Anthropology*, vol. 50, No. 4 august, p. 415-441.
- BLOMMAERT Jan, 2014, « Commentary: superdiversity old and new », *Tilburg Papers in culture Studies*, 105, documents de travail, https://research.tilburguniversity.edu/files/30479780/TPCS_105_Blommaert.pdf [consulté le 09/06/2022].
- BLOMMAERT Jan, 2015, « Pierre Bourdieu and Language in Society », *Working Papers in Urban Language and Literacies*, 153.
- BLOMMAERT Jan, BACKUS Ad, 2011, « Repertoires revisited: 'Knowing language' in superdiversity », *Urban Language & Literacies Paper*, 67, Kings College London.
- BLOMMAERT Jan, BACKUS Ad, 2013, « Superdiverse repertoires and the individual », dans SAINT-GEORGES Ingrid de, WEBER Jean Jacques, dirs., *Multilinguism and Multimodality : Current challenges for Educational Studies*, Rotterdam, Sense, p. 11-32.

- BLOMMAERT Jan, COLLINS James, SLEMBROUCK Stef, 2005, « Polycentricity and interactional regimes in 'global neighborhoods' », *Ethnography*, 6, p. 205-235.
- BLOMMAERT Jan, JIE Dong, 2010, *Ethnographic fieldwork: A beginner's guide*. Bristol, Multilingual matters.
- BLOMMAERT Jan, RAMPTON Ben, 2011, « Language and Superdiversity », *Diversities*, vol. 13, n° 2, p. 1-21, https://newdiversities.mmg.mpg.de/?page_id=2056 [consulté le 10/06/2022].
- BOCHMANN Klaus, 1997, « Frankophonie als inneres Ordnungsprinzip der französischen Nation », dans Frankreichzentrum der Universität Leipzig, institut français de Leipzig, dirs., *Francophonie et Globalisation. Materialien zur V. Französischen Sommeruniversität*, Leipzig, p. 60-69.
- BOCHMANN Klaus, 2003, « Sprachpolitik in Frankreich - Das Erbe der Französischen Revolution », dans SCHMELING Manfred, DUHEM Sandra, dirs., *Sprache und Identität in frankophonen Kulturen / Langues, identité et francophonie*. Frankreich-Forum, vol. 4, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, p. 31-42.
- BOCK Philip K., 1970, *Culture Shock. A Reader in Modern Cultural Anthropology*, Washington, University Press of America.
- BOISSEVAIN Jeremy, 1974, *Friends of Friends. Networks, Manipulators and Coalitions*, Oxford, Basil Blackwell.
- BOMMES Michael, 2002, « Ist die Assimilation von Migranten alternativlos? Zur Debatte zwischen Transnationalismus und Assimilationismus in der Migrationsforschung », dans BOMMES Michael, NOACK Christina, TOPHINKE Doris, dirs., *Sprache als Form. Festschrift für Utz Maas zum 60. Geburtstag*, Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, p. 225-242.
- BOMMES Michael, 2003, « Migration in der modernen Gesellschaft », *geographische revue*, 2/2003, p. 41-58.
- BOURDIEU Pierre, 1979a, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les éditions de minuit.
- BOURDIEU Pierre, 1979b, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 30, novembre, L'institution scolaire, p. 3-6.
- BOURDIEU Pierre, 1993, *La misère du monde*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU Pierre, 2001, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil.
- BOUTET Josiane, 2016, *Le pouvoir des mots*, Paris, La dispute.
- BOUTET Josiane, SAILLARD Claire, 2003, « Dynamique des répertoires linguistiques dans la migration chinoise », dans BILLIEZ Jacqueline, dir., *Contacts de langues. Modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, p. 91-109.
- BOYER Henri, 2017, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.
- BRANDEHOF Jelke, 2014, *Superdiversity in a Cameroonian Diaspora Community in Ghent: The Social Structure of Superdiverse Networks*, MA diss., Tilburg University.
- BRES Jacques, 1999, « L'entretien et ses techniques », dans CALVET Louis-Jean, DUMONT Pierre, dirs., *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, p. 61-76.
- BRONCKART Bulea, JEANNERET Ecaterina T., 2007, « Compétence de communication, processus compétentiel et ressources : les apports des sciences du travail et des sciences du langage », dans VERDELHAN-BOURGADE Michèle, dir., *Le français langue seconde : un concept et des pratiques en évolution*, Bruxelles, De Boeck, p. 85-110.
- BUDACH Gabriele *et al.*, 2006, « Romanistische Lehre und ihre Ressourcen: HipHop als Feld und Fundgrube », *Grenzgänge*, 12, (25), Leipzig, Universitätsverlag, p. 109-124.
- BUDACH Gabriele *et al.*, 2019, *Grenzgänge en zones de contact*, Paris, L'Harmattan.
- BUDACH Gabriele, SAINT-GEORGES Ingrid de, 2017, « Superdiversity and

- Language », dans CANAGARAJAH Suresh, dir., *Routledge Handbook of Migration and Language*, London, New York, Routledge, p. 63-78.
- BUSCH Brigitta, 2012, « The Linguistic Repertoire Revisited », *Applied Linguistics*, Oxford University Press, p. 1-22.
- BUSCH Brigitta, 2013, *Mehrsprachigkeit*, Wien, Facultas.
- BUSCH Brigitta, 2017, « Expanding the Notion of the Linguistic Repertoire: On the Concept of *Spracherleben* - The Lived Experience of Language », *Applied Linguistics*, 38/3, p. 340-358.
- CALVET Louis-Jean, 1994, *Les voix de la ville: Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.
- CALVET Louis-Jean, 1996, « Les “Edwiniens” et leur langue : sentiments et attitudes linguistiques dans une communauté créolophone blanche de Louisiane », *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, 13, p. 9-50.
- CALVET Louis-Jean, 1999 [1987], *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot.
- CALVET Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- CALVET Louis-Jean, 2002 [1974], *Linguistique et colonialisme*, 4^e édition, Paris, éditions Payot & Rivages.
- CALVET Louis-Jean, 2004, *Essais de linguistique*, Paris, Plon.
- CALVET Louis-Jean, 2006 [1993], *La sociolinguistique*, 5^e édition, Paris, Presses Universitaires de France.
- CALVET Louis-Jean, 2007, « La (socio)linguistique au filtre de l’inventaire des langues du monde. Et quelques considérations sur ses rapports avec la sociologie », *Langage et société*, 2007/3, n° 121-122, p. 259-273.
- CALVET Louis-Jean, 2016, « Pratique des langues en France. Oui, mais de quoi parlons-nous ? », *Langage et société*, 2016/1, n° 155, p. 39-59.
- CANUT Cécile, 1998, « Pour une analyse des productions épilinguistiques », *Cahiers de praxématique*, 31, document 3, p. 69-90, <https://journals.openedition.org/praxematique/1230> [consulté le 10/06/2022].
- CANUT Cécile, 2001, « Pour une nouvelle approche des pratiques langagières », *Cahiers d’études africaines*, 163-164, XLI-3-4, p. 391-397.
- CANUT Cécile, GUELLOUZ Mariem, 2018, « Introduction. Langage et migration : état des lieux », *Langage et société*, 2018/3, n° 165, p. 9-30.
- CASTELLOTTI Véronique, 2011, « Contexte, contextualisation, cultures éducatives. Quels usages ? Pour quelles orientations de la recherche en DDL ? », dans BABAULT Sophie, BENTO Margaret, LE FERREC Laurence, SPAETH Valérie, dirs., *Contexte global, contextes locaux. Tensions, convergences et enjeux en didactique des langues, Actes du colloque international, 23-25 janvier 2014*, FIPF, p. 111-124.
- CASTELLOTTI Véronique, 2013, « S’appropriation d’une langue: une confrontation à l’altérité et une mobilisation de l’hétérogénéité », dans LAROUCSI Foued, PENLOUP Marie-Claude, dirs., *Identités langagières. Mélanges offerts à Régine Delamotte*. Mont-Saint-Aignan: Presses universitaires de Rouen et du Havre, p. 73-78.
- CASTELLOTTI Véronique, MOORE Danièle, 2002, *Représentations sociales des langues et enseignements*, Strasbourg, Conseil de l’Europe.
- CASTELLOTTI Véronique, MOORE Danièle, 2005, « Répertoires pluriels, culture métalinguistique et usages d’appropriation », dans BEACCO Jean-Claude *et al.*, dirs., *Les cultures éducatives et linguistiques dans l’enseignement des langues*, Paris, PUF
- CASTELLOTTI Véronique, MOORE Danièle, 2011, « La compétence plurilingue et pluriculturelle. Genèses et évolutions d’une notion-concept » dans BLANCHET, Philippe, CHARDENET Patrick, dirs., *Guide pour la recherche en didactique des*

- langues et des cultures. Approches contextualisées*, Paris, Editions des Archives contemporaines / AUF, p. 241-252.
- CASTELLS Manuel, 1997, *The Information Age: Economy, Society and Culture Vol II. The Power of Identity*, Oxford, Blackwell.
- CASTELLS Manuel, 2004, *The Network-Society. A Cross-cultural perspective*, Cheltenham, Northampton, Edgar Elgar.
- CERQUIGLINI Bernard, 1999, *Les Langues de France*, rapport au ministre de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie et à la ministre de la culture et de la communication, <https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/994000719.pdf> [consulté le 09/06/2022].
- CERTEAU Michel de, 2015 [2006], « Praktiken im Raum (1980) », dans DÜNNE Jörg, GÜNZEL Stephan, dirs., *Raumtheorie. Grundlagentexte aus Philosophie und Kulturwissenschaften*, 8^e édition, Frankfurt am Main, Suhrkamp, p. 343-353.
- CHAKRABARTY Dipesh, 2000, *Provincializing Europe*, New Jersey, Princeton University Press.
- CHARAUDEAU Patrick, 2000, « De la compétence sociale de communication aux compétences de discours », *Actes du colloque de Louvain-la-Neuve sur Compétence et didactique des langues*, <https://www.patrick-charaudeau.com/De-la-competence-sociale-de.html> [consulté le 10/06/2022].
- CHAUDENSON Robert, 2000, *Grille d'analyse des situations linguistiques*, Paris, Institut de la francophonie.
- CHOMSKY Noam, 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, MA, MIT Press.
- CICUREL Francine, 2011, « 13. Les interactions en situation d'enseignement-apprentissage : observer, transcrire, analyser », dans BLANCHET Philippe, CHARDENET Patrick, dirs., *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*, Paris, Archives contemporaines, p. 323-335.
- CLIFFORD James, 1997, *Routes. Travel and Translation in the Twentieth Century*, Princeton, Harvard University Press.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2001, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Strasbourg, Unité des Politiques linguistiques.
- COOK Vivian, 1992, « Evidence for Multicompetence », *Language Learning*, 42:4, p. 557-591.
- COOK Vivian, 2008 [2001], *Second language learning and language teaching*, 4^e édition, London, Hodder/Hachette.
- COSERIU Eugenio, 2012 [1979], « Sprach- und Textstrukturen », [conférence à l'université de Mayence en 1979 transcrite par Marius Nagy], *Energeia IV*, p. 59-71.
- COSTE Daniel, 2009, « La langue de scolarisation dans la perspective d'une éducation plurilingue et interculturelle », *Babylonia*, 4/09, p. 45-49. <http://babylonia.ch/de/archiv/2009/nummer-4-09/la-langue-de-scolarisation-dans-la-perspective-dune-education-plurilingue-et-interculturelle/> consulté le 09/06/2022).
- COSTE Daniel, 2010, « Diversité des plurilinguismes et formes de l'éducation plurilingue et interculturelle », *Les Cahiers de l'Acedle*, vol. 7, numéro 1, p. 141-165.
- COSTE Daniel, MOORE Danièle, ZARATE Geneviève, 2009 [1997], *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : études préparatoires, version révisée*, Strasbourg, Division des Politiques linguistiques, Conseil de l'Europe.
- COULMAS Florian, 2005, « Changing language regimes in globalizing environments », *International Journal of the Sociology of Language*, 175/176, p. 3-15.

- COULMAS Florian, 2018, *An Introduction to multilingualism. Language in a Changing World*, Oxford, University Press.
- CREESE Angela, 2005, « Mediating allegations of racism in a multiethnic London school: what speech communities and communities of practice can tell us about discourse and power », dans BARTON David, TUSTING Karin, dirs., *Beyond Communities of Practice: Language, Power and Social Context*, Cambridge, University Press, p. 55-76.
- DABENE Louise, 1994, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette.
- DABENE Louise, 1997, « Préface », dans LECONTE Fabienne, *La famille et les langues*, Paris, L'Harmattan, p. 5-6.
- DABENE Louise, BILLIEZ Jacqueline, dirs., 1992, *Autour du multilinguisme*, Grenoble, Presses universitaires.
- DELAIS-ROUSSARIE Elisabeth, YOO Hi-Yon, 2011, « Transcrire la prosodie: un préalable à l'échange et à l'analyse de données », *French Language Studies*, 21, Cambridge, University Press, p. 13-37.
- DEPREZ Christine, 1994, *Les enfants bilingues : langues et familles*, Paris, Didier.
- DEPREZ Christine, 1999, « Les enquêtes "micro". Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France », dans CALVET Louis-Jean, DUMONT Pierre, dirs., *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, p. 77-102.
- DEPREZ Christine, 2000a, « Le jeu des langues dans les familles bilingues d'origine étrangère », *Estudios de Sociolingüística*, 1(1), p. 59-74.
- DEPREZ Christine, 2000b, « Histoires de langues, histoires de vie. Modes d'expression de l'identité linguistique dans les histoires de vie des personnes bilingues », dans LERAY Christian, BOUCHARD Claude, dirs., *Histoire de vies et Dynamique langagières*, Rennes, Presses Universitaires, p.167-174.
- DEPREZ Christine, 2007, « Langues et espaces vécus dans la migration : quelques réflexions », *Langage et société*, 2007/3, n° 121-122, p. 247-257.
- DEPREZ Christine, VARRO Gabrielle, COLLET Beate, 2014, « Introduction », *Langage et société* 2014/1, n° 147, p. 7-22.
- DESGREES DU LOU Annabel, LERT France, dirs., 2017, *Parcours. Parcours de vie et santé des Africains immigrés en France*, Paris, La Découverte.
- DIALLO Djouroukoro, HOUSSOUBA Mohomodou, 2021, « Les langues africaines dans la communication médicale en Suisse », dans ERFURT Jürgen, REIMER Peter, dirs., *OBST 98 Afrikanische Sprachen in Europa*, Duisburg, Universitätsverlag Rhein-Ruhr, p. 189-212.
- DIEWALD Gabriele, 2018, « Zur Diskussion: Geschlechtergerechte Sprache als Thema der germanistischen Linguistik - exemplarisch exerziert am Streit um das sogenannte generische Maskulinum/ On the Discussion: Gender Equitable Language as a Topic of German Linguistics - Exercised Exemplarily in the Dispute about the so-called Generic Masculine », *Zeitschrift für germanistische Linguistik*, 46, p. 283-299.
- DITTMAR Norbert, 1997, *Grundlagen der Soziolinguistik. Ein Arbeitsbuch mit Aufgaben*, Tübingen, Max Niemeyer.
- DOMBROWSKY-HAHN Klaudia, PALAT Axel Fanego, LITTIG Sabine, NASSENSTEIN Nico, 2021, « Jenseits des Referenzrahmens: Erfahrungen afrikanischer Migrant*innen mit sprachlicher Integration im Rhein-Main-Gebiet », dans ERFURT Jürgen, REIMER Peter, dirs., *OBST 98 Afrikanische Sprachen in Europa*, Duisburg, Universitätsverlag Rhein-Ruhr, p. 157-188.
- DRESCHER Martina, BOUKARI Oumarou, 2021, « Afrikanische Sprachen in der Bildungsmigration. Eine soziolinguistische Studie zur Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS) », dans ERFURT Jürgen, REIMER

- Peter, dirs., *OBST 98 Afrikanische Sprachen in Europa*, Duisburg, Universitätsverlag Rhein-Ruhr, p. 129-156.
- DUBOIS Jean *et al.*, 2012 [1994], *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- DUFOUR Marion, 2014, « Du concept de répertoire langagier et de sa transposition didactique », *Lidil*, 49, p. 179-194, <http://journals.openedition.org/lidil/3515> [consulté le 09/06/2022].
- DUMONT Georges, 2009, « Fuite des cerveaux et récupération des compétences : cas du Congo-Brazzaville », dans GAMANDZORI Joseph, dir., *Congo-Brazzaville : Etat et société civile en situation de post-conflit*, Paris, L'Harmattan, p. 109-119.
- DURAND Jacques, TARRIER Jean-Michel, 2006, « PFC, corpus et systèmes de transcription », *Cahiers de Grammaire*, 30, « Spécial Anniversaire », p. 139-158.
- EDWARDS John, 2014, « Bilingualism and Multilingualism: Some Central Concepts », dans BHATIA Tej K., RITCHIE William C., dirs., *The Handbook of Bilingualism and Multilingualism*, 2^e édition, Oxford, Wiley-Blackwell, p. 5-25.
- ERFURT Jürgen, dir., 2003, *OBST 65. "Multisprech". Hybridität, Variation, Identität*, Duisburg, Gilles & Francke.
- ERFURT Jürgen, 2005a, *Frankophonie: Sprache - Diskurs - Politik*, Tübingen, Francke.
- ERFURT Jürgen, dir., 2005b, *Transkulturalität und Hybridität. L'espace francophone als Grenzerfahrung des Sprechens und Schreibens*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- ERFURT Jürgen, 2005c, « "de même I hope j'te bother pas"; Transkulturalität und Hybridität in der Frankophonie », dans le même, dir., *Transkulturalität und Hybridität. L'espace francophone als Grenzerfahrung des Sprechens und Schreibens*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 9-36.
- ERFURT Jürgen, 2013, « Les différents concepts de la francophonie : applications et contradictions », dans KREMnitz Georg *et al.*, dirs., *Histoire sociale des langues de France*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p. 61-70.
- ERFURT Jürgen, 2019, « Frankophone Minderheiten in Kanada. Was verändert sich, wenn wir uns auf die Restrukturierung sprachlicher Repertoires einlassen? », dans SZLEZÁK Edith, SZLEZÁK Klara Stephanie, dirs., *Sprach- und Kulturkontaktphänomene in der Romania. Phénomènes de contact linguistique et culturel dans la Romania. Festschrift für Ingrid Neumann-Holzschuh zum 65. Geburtstag*, Berlin, Erich Schmidt, p. 273-295.
- ERFURT Jürgen, AMELINA Maria, dirs., 2008, *OBST 75 Elitenmigration und Mehrsprachigkeit*, Duisburg, Gilles & Francke.
- ERFURT Jürgen, BUDACH Gabriele, HOFMANN Sabine, dirs., 2003, *Mehrsprachigkeit und Migration*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- ERFURT Jürgen, REIMER Peter, dirs., 2021, *Afrikanische Sprachen in Europa*, OBST 98 (1/2021), Duisburg-Essen, Universitätsverlag Rhein-Ruhr.
- ERFURT Jürgen, WEIRICH Anna, 2013, « Sprachliche Dynamik in der Republik Moldova », dans STEHL Thomas, SCHLAAK Claudia, BUSSE Lena, dirs., *Sprachkontakt, Sprachvariation, Migration: Methodenfragen und Prozessanalysen*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 307-332.
- ERFURT Jürgen, WEIRICH Anna, CAPORAL-EBERSOLD Eloise, 2018, « De l'éducation bi-/plurilingue pour tous au 'répertoire langagier' et 'translanguaging' et vice versa. En hommage à Christine Hélot », dans lesmêmes, dirs., *Education plurilingue et pratiques langagières. Hommage à Christine Hélot*, Berlin, Peter Lang, p. 11-38.
- FAÏK-NZUJI Clémentine Madiya, 1992, *Éléments de phonologie et de morphophonologie des langues bantu*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- FAIRCLOUGH Norman, 1989, *Language and Power*, London, Longman.

- FAIRCLOUGH Norman, 1995, *Critical discourse analysis: the critical study of language*, London & New York, Longman.
- FANCELLO Sandra, 2009, « Migration et plurilinguisme: Parler “en langues” dans les Eglises africaines en Europe », *Social Compass*, 56 (3), p. 387-404.
- FARR Arnold, 2009 [2005], « Wie Weißsein sichtbar wird. Aufklärungsrassismus und die Struktur eines rassifizierten Bewusstseins », dans EGGERS Maureen Maisha, KILOMBA Grada, PIESCHE Peggy, ARNDT Susan, dirs., *Mythen, Masken und Subjekte. Kritische Weisheitsforschung in Deutschland*, Münster, Unrast, p. 40-55.
- FERGUSON Charles A., GUMPERZ John J., dirs., 1960, *Linguistic Diversity in South Asia. Studies in Regional, Social and Functional Variation*, International Journal of American Linguistics, vol. 26, n° 3, Bloomington, Indiana University.
- FEUSSI Valentin, 2008, *Parles-tu français ? Ça dépend...Penser, agir, construire son français en contexte plurilingue : le cas de Douala au Cameroun*, Paris, L'Harmattan.
- FISHMAN Joshua A., 1965, « Who Speaks What Language to Whom and When? », *La Linguistique*, vol. 1, Fasc. 2, p. 67-88.
- FLICK Uwe, 2007, *Qualitative Sozialforschung. Eine Einführung*, Reinbek, Rowolt.
- FOUCAULT Michel, 1971, *L'ordre du discours. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris, Gallimard.
- FOURNIER KISS Corinne, 2016, « Darstellung des Raumes im abendländischen und romanischen Denken - Der Spatial Turn in den Literatur- und Kulturwissenschaften », dans FOURNIER KISS Corinne, CHARIATTE Nadine, KRAKENBERGER Etna R., dirs., *Räume der Romania: Beiträge zum 30. Forum Junge Romanistik*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 19-36.
- FRANCESCHINI Rita, 2001, « Sprachbiographien randständiger Sprecher », dans la même, dir., *Biographie und Interkulturalität, Diskurs und Lebenspraxis*, Tübingen, Stauffenburg, p. 111-125.
- FRANCESCHINI Rita, 2006, « Unfocussed Language Acquisition? The Presentation of Linguistic Situations in Biographical Narration », *Historical Social Research*, vol. 31, n° 3, p. 29-49.
- FRANCESCHINI Rita, MIECZNIKOWSKI Johanna, 2004, *Leben mit mehreren Sprachen - Vivre avec plusieurs langues*, Bern, Peter Lang.
- GADET Françoise, 2021, « Variété », *Langage et société*, HS1 Hors série, p. 337-340.
- GADET Françoise, GUERIN Emmanuelle, 2008, « Le couple oral / écrit dans une sociolinguistique à visée didactique », *Le français aujourd'hui*, 2008/3, n° 162, p. 21-27.
- GAFARANGA Joseph, 2007, *Talk in Two Languages*, New York, Palgrave Macmillan.
- GALTIER Gérard, 1994, « L'enseignement des langues africaines dans les associations d'immigrés », *Langage et société*, 68, Le plurilinguisme au Sénégal, p. 111-127, https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1994_num_68_1_2660 [consulté le 10/06/2022].
- GALTIER Gérard, 1995, « La dynamique des langues africaines dans la communauté malienne de Paris », *Mandenkan*, 30, Paris, p. 1-40.
- GARCIA Ofelia, WEI Li, 2014, *Translanguaging. Language, Bilingualism and Education*, Basingstoke, Hampshire, Palgrave Macmillan.
- GIDDENS Anthony, 1991, *Modernity and Self-Identity. Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge, Polity.
- GIRTLEK Roland, 2001, *Methoden der Feldforschung*. Wien, Böhlau/UTB.
- GOLDSCHMIDT Elie, 2002, « Migrants congolais en route vers l'Europe », *Les Temps Modernes*, 620/621, août-novembre, p. 208-239.

- GOSSELIN Anne, DEGREES DU LOU Annabel, LELIEVRE Eva, 2017, « L'installation en France au fil des décennies : la situation a-t-elle évolué ? », dans DESGREES DU LOU Annabel, LERT France, dirs., *Parcours. Parcours de vie et santé des Africains immigrés en France*, Paris, La Découverte, p. 53-72.
- GRANOVETTER Marc S., 1973, « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology*, 78, p. 1360-1380.
- GREEN Nancy L., 2002, *Repenser les migrations*, Paris, Presses universitaires de France
- GROSJEAN François, 1993, « Le bilinguisme et le biculturalisme : essai de définition », *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, vol. 19, p. 13-41.
- GROSJEAN François, PY Bernard, 1991, « La restructuration d'une première langue : L'intégration de variantes de contact dans la compétence de migrants bilingues », *La Linguistique*, vol. 27, fasc. 2/1991, p. 35-60.
- GROSJEAN François, PY Bernard, 2002, « Variantes de contact, restructuration et compétence bilingue : approche expérimentale », dans CASTELLOTTI Véronique, PY Bernard, dirs., *La notion de compétence en langue. Notions en questions. Rencontres en didactique des langues*, n° 6, septembre, Lyon, ENS éditions, p. 19-27.
- GUERINI Federica, 2006, « Plurilinguismo e atteggiamenti linguistici nella comunità di immigrati ghanesi in provincia di Bergamo », *Linguistica e Filologia*, 23, p. 27-43.
- GUESPIN Louis, MARCELLESI Jean-Baptiste, 1986, « Pour la glottopolitique », *Langages*, 21^e année, n° 83, Glottopolitique, p. 5-34.
- GUGENBERGER Eva, 2003, « Einflussfaktoren auf Migrantensprachen. Bausteine für ein migrationslinguistisches Modell », dans ERFURT Jürgen, BUDACH Gabriele, HOFMANN Sabine, dirs., *Mehrsprachigkeit und Migration*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 37-62.
- GUGENBERGER Eva, 2006, *Migrationslinguistik. Akkulturation, Sprachverhalten und sprachliche Hybridität am Beispiel galicischer Immigranten und Immigrantinnen in Argentinien*, dossier d'habilitation à diriger des recherches, université de Bremen.
- GUGENBERGER Eva, 2018, *Theorie und Empirie der Migrationslinguistik. Mit einer Studie zu den Galiziern und Galizierinnen in Argentinien*, Wien, Lit.
- GUMPERZ John J., 1964, « Linguistic and social interaction in two communities », *American Anthropologist*, 66/(6/2), p. 137-153.
- GUMPERZ John J., 1982, *Discourse Strategies*, Cambridge, University Press.
- GUMPERZ John J., 1986 [1972], « Introduction », dans GUMPERZ John J., HYMES Dell, dir., *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston, p. 1-25.
- GUMPERZ John J., 2009 [1968], « The speech Community », dans DURANTI Alessandro, dir., *Linguistic Anthropology: A reader*, 2^e édition, Wiley-Blackwell, p. 66-73.
- GUMPERZ John J., COOK-GUMPERZ Jenny, 2006, « Interactional sociolinguistics in the study of schooling », dans COOK-GUMPERZ Jenny, dir., *The Social Construction of Literacy*, Second edition, Cambridge, University Press, p. 50-75.
- GUMPERZ John J., NAIM Choudhri M., 1960, « Formal and Informal Standards in the Hindi Regional Language Area », GUMPERZ John J., FERGUSON Charles, dirs., *Linguistic Diversity in South Asia. Studies in Regional, Social, and Functional Variation*, Bloomington, Indiana University, p. 92-118.
- HADDAD Raphaël, 2016, *Manuel d'écriture inclusive. Faites progresser l'égalité femmes/hommes par votre manière d'écrire*, Paris, Mots-Clés, <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/initiative/manuel-decriture-inclusive/> [consulté le 01/09/2020, inaccessible le 11/06/2022].

- HAGEMANN Jörg, HENLE Julia, 2014, *Transkribieren nach GAT 2 (Minimal- und Basistranskript) - Schritt für Schritt*. https://www.ph-freiburg.de/fileadmin/dateien/mitarbeiter/hagemannfr/Transkribieren_nach_GAT_2.pdf [consulté le 30/05/2018, inaccessible le 11/06/2022].
- HALLER Dieter, 1994, « Feld, Lokalität, Ort, Territorium: Implikationen der kulturanthropologischen Raumterminologie », *WZB Discussion Paper*, FS2 94-101, Berlin, WZB.
- HAMERS Josiane F., 1992, « Réseaux sociaux, attitudes parentales et développement multilingue », *Lidil*, n° 6, Autour du multilinguisme, p. 69-92.
- HAN Petrus, 2005, *Soziologie der Migration*, Stuttgart, Lucius & Lucius.
- HARJUS Jannis, 2019, « 'Jerez es un pueblo': a (não) identificação com estereótipos culturais locais como parâmetro extralinguístico de uma comunidade de fala andaluza », *PhiN. Philologie im Netz: Beihefte*, n° 17, p. 95-106, http://web.fu-berlin.de/phin/beiheft17/b17t_Harjus.pdf [consulté le 12/06/2022].
- HELOT Christine, 2015 [2012], « Linguistic diversity and education », dans MARTIN-JONES Marilyn, BLACKLEDGE Adrian, CREESE Angela, dirs., *The Routledge Handbook of Multilingualism*, New York, Routledge, p. 214-231.
- HERAN François, FILHON Alexandra, DEPREGZ Christine, 2002, « La dynamique des langues en France : une vue d'ensemble sur le XXème siècle », *Population et sociétés*, n° 376.
- HERDINA Philip, JESSNER Ulrike, 2002, *A Dynamic Model of Multilingualism: Perspectives of Change in Psycholinguistics*, Clevedon, Multilingual Matters.
- HEREDIA-DEPREZ Christine de, 1976, « Pour une étude des rapports aux langues maternelles dans la migration », *Langue française*, n° 29, L'apprentissage du français par les travailleurs immigrés, p. 31-44.
- HERSKOVITS Melville J., 1927, « Acculturation and the American negro », *The Southwestern Political and Social Science Quarterly*, vol. 8, n° 3, décembre, p. 211-224.
- HERVE Nicolas, VENTURINI Patrice, ALBE Virginie, 2013, « Enseigner un savoir stabilisé et une controverse socioscientifique, quelles différences et similitudes ? Exemple d'une pratique ordinaire d'enseignement en physique », *Les Dossiers des sciences de l'éducation*, Presses Universitaires du Mirail, 29, p.45-66.
- HOFFMAN Gerard, 1968, « Puerto Ricans in New York: A Language-Related Ethnographic Summary », dans FISHMAN Joshua A., COOPER Robert L., MA Roxana et al., dirs., *Bilingualism in the Barrio. The Measurement and Description of Language Dominance in Bilinguals*, New York, Yeshiva University, p. 20-76.
- HOFMANN Sabine, BUDACH Gabriele, ERFURT Jürgen, 2003, « Einleitung », dans les mêmes, dirs., *Mehrsprachigkeit und Migration*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 11-21.
- HOFSTEDTE Geert, 2001 [1980], *Culture's Consequences. Comparing Values, Behaviors, Institutions, and Organizations Across Nations*, 2^e édition, Thousand Oaks, California, Sage.
- HOPF Christel, 2010 [2000], « 6.1 Forschungsethik und qualitative Forschung », dans FLICK et al., dirs., *Qualitative Forschung. Ein Handbuch*, 8^e édition, Reinbeck, Rowolt, p. 589-600.
- HYMES Dell, 1972a, « On Communicative Competence », dans PRIDE J. B., HOLMES J., dir., *Sociolinguistics. Selected Readings*, Harmondsworth, Penguin, p. 269-293.
- HYMES Dell, 1972b, « Models of the Interaction of Language and Social Life », dans GUMPERZ John J., HAMES Dell, dirs., *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston, p. 35-71.

- HYMES Dell, 1974, « Ways of Speaking », dans BAUMAN Richard, SHERZER Joel, dirs., *Explorations in the Ethnography of Speaking*, London, Cambridge University Press, p. 433-452.
- HYMES Dell, 1979, *Soziolinguistik. Zur Ethnographie der Kommunikation*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- JEANNOT Céline, TOMC Sandra, TOTOZANI Marine, 2011, « Retour sur le débat autour de l'identité nationale en France : quelles places pour quelle(s) langue(s) ? », *Lidil*, 44, p. 63-78, <http://journals.openedition.org/lidil/3139> [consulté le 11/06/2022].
- JELLAB Aziz, 2011, « La socialisation universitaire des étudiants », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42-2, p. 115-142, <http://journals.openedition.org/ras/732> [consulté le 09/06/2022].
- JUILLARD Caroline, 1999, « L'observation des pratiques réelles », dans CALVET Louis-Jean, DUMONT Pierre, dirs., *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, p. 103-114.
- JUILLARD Caroline, 2000, « Atelier Afrique Noire 2. Rapport de synthèse. La coexistence des langues dans l'espace francophone, Approche macrosociolinguistique », *Actualité scientifique*, Paris, AUPELF-UREF, réseau Sociolinguistique et dynamique des langues, p. 153-157.
- JUILLARD Caroline, 2003, « Sub-Saharan immigration in France : from diversity to integration », présentation faite à la Conference on language and (im)migration in France, Latin America, and the United States: Sociolinguistic perspectives, University of Texas at Austin, September 25-26 2003. https://liberalarts.utexas.edu/france-ut/_files/pdf/resources/juillard.pdf consulté le 11/07/2019.
- JUILLARD Caroline, 2007, « Le plurilinguisme, objet de la sociolinguistique descriptive », *Langage et société*, 207/3, n° 121-122, p. 235-245.
- KAUFMANN Vincent, 1999, « Mobilité et vie quotidienne : synthèse et question de recherche », *2001 Plus... Synthèses et recherches*, n° 48, Lausanne, Centre de prospective et de veille scientifique, http://isidoredd.documentation.developpement-durable.gouv.fr/documents/Temis/0073/Temis-0073490/2001Plus_48.pdf [consulté le 11/06/2022].
- KAUFMANN Vincent, BERGMAN Manfred Max, JOYE Dominique, 2004, « Motility: Mobility as Capital », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 28.4, december, p. 745-756.
- KAUFMANN Vincent, FLAMM Michael, 2003, *Famille, temps et mobilité : Etat de l'art et tour d'horizon des innovations, Rapport de recherche 2 décembre 2002*, dossiers d'études n° 51 2003, CNAF et l'Institut pour la Ville en Mouvement.
- KEMMER Suzanne, BARLOW Michael, 2000, « Introduction: A Usage-Based Conception of Language », dans les mêmes, dirs., *Usage-Based Models of Language*. Stanford, California, Center for the Study of Language and Information, p. vii-xxviii.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1998, « La notion d'interaction en linguistique : origine, apports, bilan », *Langue française*, n° 117, La linguistique comme discipline en France, p. 51-67, http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1998_num_117_1_6241 [consulté le 10/06/2022].
- KLOSS Heinz, 1969, *Grundfragen der Ethnopolitik im 20. Jahrhundert. Die Sprachgemeinschaften zwischen Recht und Gewalt*, Wien, Wilhelm Braumüller.
- KOCH Peter, OESTERREICHER Wulf, 2011, *Gesprochene Sprache in der Romania*, Berlin & New York, De Gruyter.
- KOHLI Martin, 1981, « Zur Theorie der biographischen Selbst- und Fremdthematization », dans MATTHES Joachim, dir., *Lebenswelt und soziale Probleme: Verhandlungen des 20. Deutschen Soziologentages zu Bremen 1980*,

- Frankfurt am Main, Campus, p. 502-520, <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-188363> [consulté le 11/06/2022].
- KÖPKE Barbara, SCHMID Monika, 2011, préimpression, « L'attrition de la première langue en tant que phénomène psycholinguistique. Langage, Interaction et Acquisition / Language », *Interaction and Acquisition*, John Benjamins, 2 (2), p. 197-220.
- KOUA OBA Jovial, 2011, « Modèles, tendances et conséquences de l'urbanisation au Congo-Brazzaville », UERPOD (Union pour l'Etude et la Recherche sur la Population et le Développement), BP.1774 Brazzaville République du Congo, *Sixth African Population Conference*, Ouagadougou, Burkina Faso, 5-9, décembre 2011.
- KOUADIO Atobé, 2018, « Les parlers jeunes africains en contexte migratoire. L'exemple du nouchi en Allemagne », *QVR*, 51-52, p. 186-201.
- KOWAL Sabine, O'CONNELL Daniel C., 2000, « Zur Transkription von Gesprächen », dans FLICK Uwe, KARDORFF Ernst von, STEINKE Ines, dirs., *Qualitative Forschung. Ein Handbuch*, Reinbek, Rowolt, p. 437-447.
- KREFELD Thomas, 2002, « La dissociazione dello spazio comunicativo in ambito migratorio (e come viene percepita dai parlanti). I meridionali in Baviera. », dans D'AGOSTINO Mari, dir., *Percezione dello spazio e spazio della percezione*, Palermo, CFSL, p. 157-172.
- KUHN Thomas 1996 [1962], *The Structure of Scientific Revolutions*, 3^e édition, Chicago & London, The University of Chicago Press.
- LABOV William, 1981, « Field methods used by the project on linguistic change and variation », *Sociolinguistic Working Paper*, 81, Austin, Texas, South Western Educational Development Laboratory.
- LAMBERT Patricia, 2005, *Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'un lycée professionnel. Une approche sociolinguistique ethnographique*, thèse de doctorat de sciences du langage sous la direction de Jacqueline Billiez, Université Stendhal-Grenoble 3.
- LAMBERT Patricia, 2009, « (Dé)construction de clôtures identitaires dans un espace scolaire : un regard sociolinguistique impliqué », *Lidil*, 39, <http://journals.openedition.org/lidil/2736> [consulté le 09/06/2022].
- LAMBERT Patricia, BILLIEZ Jacqueline, 2016, « Mobilités et socialisation plurilingue : retour sur un mode de représentation « bio-graphique » », dans AUZANNEAU Michelle, BENTO Margaret, LECLERE Malory, dirs., *Espaces, mobilités et éducation plurilingues. Eclairages d'Afrique ou d'ailleurs*, Paris, édition des archives contemporaines, p. 159-170.
- LANGACKER Ronald W., 1994, « Culture, cognition, and grammar », dans PÜTZ Martin, dir., *Language Contact and Language Conflict*, Amsterdam, John Benjamins, p. 25-54.
- LAPIERRE Nicole, AOUCI Sabrina, GALLOU Rémi, 2012, « Discriminations et revendications », dans BAROU Jacques, dir., *De l'Afrique à la France. D'une génération à l'autre*, Paris, Armand Colin, p. 195-217.
- LAVE Jean, 1991, « Situating learning in communities of practice », dans RESNICK Lauren B., LEVINE John M., TEASLEY Stephanie D., dirs., *Perspectives on Socially Shared Cognition*, Washington, American Psychological Association, p. 63-82.
- LAVE Jean, WENGER Etienne, 1991, *Situated Learning: Legitimate Peripheral Participation*, Cambridge, University Press.
- LECONTE Fabienne, 1997, *La famille et les langues: Une étude sociolinguistique de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise*, Paris, L'Harmattan.

- LECONTE Fabienne, 2001, « Familles africaines en France entre volonté d'insertion et attachement au patrimoine langagier d'origine », *Langage et société*, 2001/4, n° 98, p. 77-103.
- LECONTE Fabienne, 2013, « Les langues africaines en France », dans KREMnitz Georg *et al.*, dirs., *Histoire sociale des langues de France*, Rennes, Presses Universitaires, p. 835-846.
- LECONTE Fabienne, 2018, préimpression, « Contacts français langues africaines dans la métropole rouennaise. Les métropoles francophones européennes en temps de globalisation », <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02347544/document> [consulté le 10/06/2022].
- LECONTE Fabienne, 2021, « Die Diversifizierung afrikanischer Migrant*innen in Frankreich und die Entwicklung der Sprachpraktiken », dans ERFURT Jürgen, REIMER Peter, dirs., *OBST 98 Afrikanische Sprachen in Europa*, Duisburg, Universitätsverlag Rhein-Ruhr, p. 29-50.
- LECONTE Fabienne, BABAULT Sophie, 2005, « Présentation », *Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne*, n° 6, juillet, p. 2-6.
- LECONTE Fabienne, MORTAMET Clara, 2005, « Les représentations du plurilinguisme d'adolescents scolarisés en classe d'accueil », *Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne*, n° 6, juillet, p. 22-57.
- LEFEBVRE Henri, 2004 [1974], *La production de l'espace*, Paris, Gallimard.
- LEGLISE Isabelle, 2019, « Documenter les parcours de familles transnationales : généalogies, biographies langagières et pratiques langagières familiales », dans HAQUE Shahzaman, LELIEVRE Lelièvre, dirs., *Family language policy: Dynamics in language transmission under a migratory context/ Politique Linguistique familiale: Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire*, München, LINCOM, p.159-182, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02003238/document> [consulté le 11/06/2022].
- LEGLISE Isabelle, ROBILLARD Didier de, 2003, « Applications, implications, interventions, expertises, politiques linguistiques : les (socio)linguistes entre "savants" et "mercenaires" ? », dans BILLIEZ Jacqueline, dir., *Contacts de langues. Modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, p. 237-252.
- LEON Pierre, 2003, « Die Aussprache des Französischen: Intonation », dans KOLBOOM Ingo *et al.*, dirs., *Handbuch Französisch*, Berlin: E. Schmidt, p.164-172.
- LE PAGE Robert B., TABOURET-KELLER Andrée, 1985, *Acts of Identity: Creole-Based Approaches to Language and Identity*. Cambridge, University Press.
- LEROY Christine, 1985, « La notation de l'oral », *Langue française*, n° 65, L'oral du débat. p. 6-16.
- LESSAULT David, BEAUCHEMIN Cris, 2009, « Les migrations d'Afrique subsaharienne en Europe : un essor encore limité », *Population & Sociétés*, 452, p. 1-4.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- LEXANDER Kristin Vold, ANDROUTSOPOULOS Jannis, 2019, « Working with mediagrams: a methodology for collaborative research on mediational repertoires in multilingual families », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, p. 1-18.
- LO BIANCO Joseph, VERONIQUE Daniel, 2008, « Introduction : Institutions et pouvoir », dans ZARATE Geneviève, LEVY Danielle, KRAMSCH Claire, dirs., *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, éditions des archives contemporaines, p. 337-345.
- LOCH Dietmar, BAROU Jacques, 2012, « Editorial : Les migrants dans l'espace transnational : permanence et changement », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, n°1, <http://remi.revues.org/5714> [consulté le 11/06/2022].

- LUCCHINI Silvia, 2012, « De la langue à la cohésion sociale ou de la cohésion sociale à la langue? », dans CONTI Virginie, PIETRO Jean-François de, dirs., *Langue et cohésion sociale : enjeux politiques et réponses de terrain*, Neuchâtel, Délégation à la langue française, p. 87-110.
- LÜDI Georges, PY Bernard, 2009, « To be or not to be ... a plurilingual speaker », *International Journal of Multilingualism*, 6:2, p. 154-167.
- LÜDI Georges, PY Bernard, 2013 [1986], *Etre bilingue*, 4^e édition ajoutée d'une postface, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- MAAS Utz, 2005, « Sprache und Sprachen in der Migration im Einwanderungsland Deutschland », *IMIS-BEITRÄGE Heft 26/2005, Themenheft Sprache und Migration*, p. 89-134.
- MAAS Utz, 2008, *Sprache und Sprachen in der Migrationsgesellschaft. Die schriftkulturelle Dimension*, Göttingen, V&R unipress Universitätsverlag Osnabrück.
- MAAS Utz, 2010, « Literat und orat. Grundbegriffe der Analyse geschriebener und gesprochener Sprache », *Grazer Linguistische Studien*, 73, p. 21-150.
- MAAS Utz, 2012, *Was ist Deutsch? Die Entwicklung der sprachlichen Verhältnisse in Deutschland*, München, Wilhelm Fink.
- MACHETTI Sabrina, SIEBETCHEU Raymond, 2013, « The use of Camfranglais in the Italian Migration Context », *Tilburg Papers in Cultural Studies*, 55, p. 1-13.
- MAHRER Rudolf, 2017, *Phonographie. La représentation écrite de l'oral en français*, Berlin, de Gruyter.
- MAKONI Sinfree, PENNYCOOK Alastair, dirs., 2007, *Disinventing and Reconstituting Languages*, Clevedon, Buffalo, Toronto, Multilingual Matters.
- MANESSY Gabriel, 1978, « Le français d'Afrique noire, français créole ou créole français », *Langue Française*, n° 37, les parlers créoles, février, p. 91-105, https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1978_num_37_1_4853 [consulté le 12/06/2022].
- MARCUS George E., 1995, « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, p. 95-117.
- MARTIN-JONES Marilyn, BLACKLEDGE Adrian, CREESE Angela, dirs., 2015 [2012], *The Routledge Handbook of Multilingualism*, New York, Routledge.
- MASSOUMOU Omer, 2001, « Des usages linguistiques actuels en République du Congo », *Cahiers du Rifal*, 22, p. 73-78.
- MASSOUMOU Omer, 2004, « Congo », dans CHAUDENSON Robert, RAKOTOMALALA Dorothee, dirs., *Situations linguistiques de la francophonie. Etat des lieux*, document de travail, Ouagagadougou, Agence universitaire de la Francophonie, p. 79-82.
- MASSOUMOU Omer, 2006, « Les usages linguistiques à Brazzaville la place du français », *Le Français en Afrique*, 21, p. 237-256, <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Massoumou.pdf> [consulté le 09/06/2022].
- MASSOUMOU Omer, QUEFFELEC Ambroise, 2007, *Le français en République du Congo: sous l'ère pluripartiste (1991 - 2006)*, Paris, édition des Archives contemporaines.
- MATTHEY Marinette, PY Bernard, 1995, « Introduction », dans LÜDI Georges, PY Bernard, dirs., *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, Lausanne, L'Age d'Homme, p. 9-28.
- MAURER Bruno, 1999, « Retour à Babel : Les systèmes de transcription », dans CALVET Louis-Jean, DUMONT, Pierre, dirs., *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, p. 149-166.
- MEEUWIS Michael, BLOMMAERT Jan, 1998, « A monolectal view of code-switching: Layered code-switching among Zairians in Belgium », dans AUER Peter, dir., *Code-*

- switching in conversation: language, interaction and identity*, London, Routledge, p. 76-99.
- MEILLET Antoine, 1921, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Librairie ancienne honoré champion.
- MELLIANI Fabienne, 1999, « Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire. Le cas de jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise », *LIDIL, Les parlers urbains*, n° 19, Grenoble, Laboratoire LIDILEM, Université Stendhal-Grenoble III, p. 59-77.
- MERCKLE Pierre, 2016 [2004], *Sociologie des réseaux sociaux*, 3^e édition, Paris, La découverte.
- MERTON Robert K., 1967, *On Theoretical Sociology. Five Essays. Old and New*. New York, The Free Press.
- MFOUTOU Jean-Alexis, 2009a, *Le français et les langues endogènes au Congo-Brazzaville*, Paris, L'Harmattan.
- MFOUTOU Jean-Alexis, 2009b, *La langue de la nourriture, des aliments et de l'art culinaire au Congo-Brazzaville*, Paris, L'Harmattan.
- MFOUTOU Jean-Alexis, 2009c, *La langue française et le fait divers en Afrique noire francophone*, Paris, L'Harmattan.
- MFOUTOU Jean-Alexis, 2009d, *La langue de la sorcellerie au Congo-Brazzaville*, Paris, L'Harmattan.
- MFOUTOU Jean-Alexis, 2009e, *Les antonymes du français écrit et parlé au Congo-Brazzaville: et l'homme parla la langue à son image*, Paris, L'Harmattan.
- MFOUTOU Jean-Alexis, 2012, *Histoire du français au Congo-Brazzaville*, Paris, L'Harmattan.
- MIGGE Bettina, LEGLISE Isabelle, 2007, préimpression, « Language and colonialism. Applied linguistics in the context of creole communities », dans HELLINGER Marlis, PAUWELS Anne, dirs., *Language and Communication : Diversity and Change. Handbook of Applied Linguistics*, Berlin, de Gruyter, p. 297-338.
- MILROY Lesley, 1987 [1980], *Language and Social Networks*, extended 2nd edition, New York, Basil Blackwell.
- MOORE Allan, 2002, « Authenticity as authentication », *Popular Music*, vol. 21/2, Cambridge University Press, p. 209-223.
- MOORE Danièle, PY Bernard, 2008, « Introduction : Discours sur les langues et représentations sociales », dans ZARATE Geneviève, LEVY Danielle, KRAMSCH Claire, dirs., *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, éditions des archives contemporaines, p. 275-283.
- MYERS Scott M., 1999, « Residential Mobility as Way of Life : Evidence of Intergenerational Similarities », *Journal of Marriage and the Family*, 61, n° 4, p. 871-880.
- NASSENSTEIN Nico, 2017, « Une promenade linguistique with a Senegalese street vendor: Reflecting multilingual practice and language ideology in El Arenal, Mallorca », *The Mouth. Critical Studies on Language, Culture and Society*, vol. 2, p. 79-95.
- NASSENSTEIN Nico, TCHOKOTHE Rémi, 2017, « From Home To Home: African Youth Languages in the Diaspora », dans KAJI Shigeki, dir., *Proceedings of the 8th World Conference on African Linguistics Kyoto 2015*, Fuchu (Tokyoto), Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, p. 313-329
- NGAMOUNSIKA Edouard, 2002, « Analyse morphosyntaxique du morphème là en français parlé en République du Congo », *Le Français en Afrique*, n° 27, p. 189-199.
- NGAMOUNSIKA Edouard, 2007, « Un aspect morphosyntaxique du français parlé au Congo : la question du discours rapporté », *Revue de l'université de Moncton*,

- Moncton, Canada, p. 105-123,
<http://www.erudit.org/revue/rum/2007/v/nrum2172/017714ar.pdf> [consulté le 12/06/2022].
- NGAMOUNSIKA Edouard, 2010, « Analyse morphosyntaxique de l'article partitif des en français parlé en République du Congo », *Congrès Mondial de Linguistique Française CMLF 2010*, Paris, CNRS ILF,
http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000109.pdf [consulté le 11/06/2022].
- NGAMOUNSIKA Edouard, 2018, « La construction clivée en français parlé au Congo », *Annales de l'Université Marien N'GOUABI*, 18(2), p. 36-48.
- NGONIKA Maurice, 2010, *Congo-Brazzaville. 50 ans après, quel bilan ?* Paris, L'Harmattan.
- NICOLAÏ Robert, 2000, *La traversée de l'empirique. Essai d'épistémologie sur la construction des représentations de l'évolution des langues*, Paris, Ophrys (Bibliothèque de Faits de langues).
- NICOLAÏ Robert, 2008, « Dynamique du langage et élaboration des langues : quelques défis à relever », *Journal of language contact*, THEMA 2, p. 331-351.
- NYEMBWE NTITA André, 2013, « L'enseignement du français en République Démocratique du Congo », dans MBANGA Anatole, dir., *Regards sur la langue française au Congo*, Paris, L'Harmattan, p. 205-215.
- NZOUSI Hilaire Kevin, LI Jiang Feng, 2017, « Pragmatic approach to construction and reinvention of cities in developing countries: the case of Brazzaville in the Republic of Congo », *Journal of Social Science Research*, vol. 11, n° 1, p. 2281-2291.
- OBERG Kalervo, 1960, « Cultural Shock: Adjustment to New Cultural Environments », *Practical Anthropology*, 7, p. 177-182.
- OCHS Elinor, SCHIEFFELIN Bambi B., 1984, « Language acquisition and socialization. Three developmental stories and their implications », dans SHWEDER Richard, LEVINE Robert, dirs., *Culture Theory: Essays on Mind, Self and Emotion*, New York, Cambridge University Press, p. 276-320.
- OTHEGUY Ricardo, GARCÍA Ofelia, REID Wallis, 2015, « Clarifying translanguaging and deconstructing named languages: A perspective from linguistics », *Applied Linguistics Review*, 6(3), p. 281 - 307.
- PAN KE SHON Jean-Louis, 1998, « D'où sont mes amis venus ?... », *INSEE Première* N°613, Octobre, Division de vie des ménages.
- PENNYCOOK Alastair, OTSUJI Emi, 2015, *Metrolinguism. Language in the city*, London & New York, Routledge.
- PFÄNDER Stefan *et al.*, 2013, « Erfahrung zählt. Frequenzeffekte in der Sprache - ein Werkstattbericht », dans FRANCESCHINI Rita, PFÄNDER Stefan, dirs., *Frequenzeffekte, Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 169, Stuttgart & Weimar, J.B. Metzler, p. 7-32.
- PIETRO Jean-François de, 1988, « Vers une typologie des situations de contacts linguistiques », *Langage et société*, n° 43, Conférences plénières du colloque de Nice : Contacts de langues : quels modèles, p. 65-89.
- PINARD-PREVOST Geneviève, 2010, « La transcription perceptuelle au service du corpus de conversations naturelles », *Cahiers de praxématique*, 54-55, p. 351-166,
<http://praxématique.revues.org/1184> [consulté le 11/06/2022].
- PLATIEL Suzanne, 1988, « Les langues d'Afrique noire en France. Des langues de culture face à une langue de communication », dans VERMES Geneviève, dir., *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France. Tome 2 : Les langues immigrées*, Paris, L'Harmattan, p. 9-30.

- POINARD Michel, 1992, « L'insaisissable objet d'une recherche "à problèmes" », *Migrants-formation*, n° 90, Paris, CNDP, p. 6-20.
- PÖLL Bernhard, 1998, *Französisch außerhalb Frankreichs: Geschichte, Status und Profil regionaler und nationaler Varietäten*, Tübingen, Niemeyer.
- PÖLL Bernhard, 2005, *Le français langue pluricentrique ? Etude sur la variation diatopique d'une langue standard*, Bern, Peter Lang.
- PURKARTHOFER Judith, STEIEN Guri Bordal, 2019, « "Prétendre comme si on connaît pas une autre langue que le Swahili." Multilingual parents in Norway on change and continuity in their family language policies », *International Journal of the Sociology of Language*, n° 255, p. 109-131.
- PÜTZ Martin, 2004, « Sprachrepertoire / Linguistic Repertoire », dans AMMON Ulrich, DITTMAR Norbert, MATTHEIER Klaus J., TRUDGILL Peter, dirs., *Sociolinguistics / Soziolinguistik, Vol. 1, 2nd compl. rev. and extend. ed.*, Berlin & New York, de Gruyter, p. 226-232.
- PY Bernard, 1991, « Bilinguisme, exolinguisme et acquisition : rôle de L1 dans l'acquisition de L2 », *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 17, p. 147-161.
- PY Bernard, 1995, « Migration, apprentissage et réorganisation des compétences linguistiques », dans LÜDI Georges, PY Bernard, dirs., *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, Lausanne, L'Age d'Homme, p. 117-146.
- PY Bernard, 2000, « Préface », dans GAJO Laurent, MONDADA, Lorenza, dirs., *Interactions et acquisitions en contexte. Modes d'appropriation de compétences discursives plurilingues par de jeunes immigrés*, Fribourg Suisse, Editions Universitaires, p. 1-12.
- QUEFFELEC Ambroise, NIANGOUNA Augustin, 1990, *Le français au Congo*, Aix-en-Provence, publications de l'Université de Provence.
- QUEFFELEC Ambroise, 2007, « Les parlers mixtes en Afrique francophone subsaharienne », *Le Français en Afrique* 22, p. 277-291, www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/22/Queffelec.pdf [consulté le 09/06/2022].
- QUEFFELEC Ambroise, 2008, « L'évolution du français en Afrique noire, pistes de recherches », dans HOLTER Karin, SKATTUM Ingse, dirs., *La francophonie aujourd'hui. Réflexions critiques*, Paris, Organisation internationale de la Francophonie, L'Harmattan, p. 63-76.
- RAITH Joachim, 2004, « Sprachgemeinschaft - Kommunikationsgemeinschaft / Speech Community – Communication Community », dans AMMON Ulrich, DITTMAR Norbert, MATTHEIER Klaus J., TRUDGILL Peter, dirs., *Sociolinguistics / Soziolinguistik, Vol. 1, 2nd compl. rev. and extend. ed.*, Berlin & New York, de Gruyter, p. 146-157.
- RAMPTON Ben, MAYBIN Janet, ROBERTS Celia, 2014, « Methodological foundations in linguistic ethnography », *Working Papers in Urban Language & Literacies*, 125, 1-25.
- REIMER Peter, 2006, « Sprache und Identität bei MCs in der Rhein-Main-Rapszene », *Grenzgänge*, 12, (25), Leipzig, Universitätsverlag, p. 99-108.
- REIMER Peter, 2015, *Kongolesen in Nancy*, mémoire final de Magister non-publié mais accessible à la bibliothèque de Goethe Universität Frankfurt am Main.
- REIMER Peter, 2019, « Räume der Frankophonie in Frankreich: Kongoles*innen in Lothringen », dans BUDACH Gabriele *et al.*, dirs., *Grenzgänge en zones de contact*, Paris, L'Harmattan, p. 133-139.
- REIMER Peter, 2021a, « Familiäre Sprachregimes von Migrant*innen aus der Republik Kongo in Frankreich », dans ERFURT Jürgen, REIMER, Peter, dirs., *Afrikanische*

- Sprachen in Europa*, OBST 98, 1/2021, Duisburg-Essen, Universitätsverlag Rhein-Ruhr, p. 101-127.
- REIMER Peter, 2021b, « Kongoles*innen im urbanen Lothringen: Erlebte Sprachregimes in der Republik Kongo » dans EIBENSTEINER Lukas *et al.*, dirs., *Interaktion(en): Brüche, Spuren, Konstruktionen. Beiträge zum 34. Forum Junge Romanistik in Mannheim (26.-28. März 2018)*, München, AVM, p. 107-122.
- REIMER Peter, 2021c, « Carolin Patzelt/Carolina Spiegel/Katrin Mutz (Hg.): Migración y contacto de lenguas en la Romania del siglo XXI. Migration et contact de langues au XXIe siècle. Berlin: Peter Lang 2018, 341 S. (Langue, multilinguisme et changement social, 32) », *Romanistische Forschungen* 133, 2021-3, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, p. 389-396.
- REIMER Peter, sous presse, « Les enjeux de la transcription dans l'étude du plurilinguisme des Congolais·e·s en Lorraine », dans ERFURT Jürgen, IBARRONDO Ludovic, dirs., *Linguistic heterogeneity: questions of methodology, analysis tools and contextualization* (titre provisoire), Frankfurt am Main, Peter Lang.
- REY Alain, REY Josette, 1993 [1987], *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 3^e édition, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- REY Véronique, VAN DEN AVENNE Cécile, 2003, « Langue et identité en situation migratoire : identité ethnique, identité linguistique. "A chacun son bambara" », dans CABEZA PEREIRO Carmen, LORENZO SUÁREZ Anxo M., RODRIGUEZ-YÁÑEZ Xoán Paulo, dirs., *Comunidades e individuos bilingües : actas do I simposio internacional sobre o bilingüismo*, Vigo, Servicio de Publicacións da Universidade, p. 120-131.
- RISPAIL Marielle, 2003, « Contacts entre francique, français, allemand en Lorraine germanophone et au Luxembourg : situations/phénomènes/attitudes », dans BILLIEZ Jacqueline, dir., *Contacts de langues. Modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, p. 79-90.
- RISPAIL Marielle, 2011, « 3.12. Etudier un corpus d'interactions verbales : questionnement entre incertitudes et certitudes », dans BLANCHET Philippe, CHARDENET Patrick, dirs., *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*, Paris, Archives contemporaines, p. 168-179.
- ROBILLARD Didier de, 2014, « La magie des signes : Élémentaire mon cher Watson ! Réflexivité, « pratiques réelles », « corpus », « interactions » et autres « données-produites » », dans FORLOT Gilles, MARTIN Fanny, dirs., *Regards sociolinguistiques contemporains: Terrains, espaces et complexités de la recherche*, Paris, L'Harmattan, p. 39-55.
- ROSEN Evelyne, 2005, « La mort annoncée des « quatre compétences » - pour une prise en compte de répertoire communicatif des apprenants en classe de FLE », *Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne*, n°6, juillet, pp. 120-133.
- ROSENTHAL Gabriele, 2005, *Interpretative Sozialforschung. Eine Einführung*, Weinheim & München, Juventa.
- SACHDEV Itesh, GILES Howard, PAUWELS Anne, 2014, « Accomodating Multilinguality », dans BHATIA Tej K., RITCHIE William C., dirs., *The Handbook of Bilingualism and Multilingualism*, 2^e édition, Oxford, Wiley-Blackwell, p. 391-416.
- SAPIR Edward, 1929, « The status of linguistics as a science », *Language*, 5, p. 207-214.
- SAUSSURE Ferdinand de, 2016 [1916], *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- SAYAD Abdelmalek, 2006, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. 2. Les enfants illégitimes*, Paris, Raisons d'agir.

- SCHLEHE Judith, 2003, « Formen qualitativer ethnographischer Interviews », dans BEER Bettina, dir., 2003, *Methoden und Techniken der Feldforschung*, Berlin, Dietrich Reimer, p. 71-93.
- SCHRAMM Katharina, 2005, « Weißsein als Forschungsgegenstand. Methodenreflexion und ‚neue Felder‘ in der Ethnologie », dans EGGERS Maureen Maisha, KILOMBA Grada, PIESCHE Peggy, ARNDT Susan, dirs., *Mythen, Masken und Subjekte. Kritische Weisheitsforschung in Deutschland*, Münster, Unrast, p. 460-475.
- SCHEUTZ Hannes, 2005 [2004], « Dialektologie / Dialectology », dans AMMON Ulrich, DITTMAR Norbert, MATTHEIER Klaus J., TRUDGILL Peter, dirs., *Sociolinguistics / Soziolinguistik. Vol. 2, 2nd compl. rev. and extend. ed.*, Berlin & New York, De Gruyter, p. 879-891.
- SELTING Margret *et al.*, 1998, « Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem (GAT) », *Linguistische Berichte*, 173, p. 91-122, <http://www.mediensprache.net/de/medienanalyse/transcription/gat/gat.pdf> [consulté le 09/06/2022].
- SELTING Margret *et al.*, 2009, « Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem 2 (GAT 2) », *Gesprächsforschung - Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 10, p. 353-402, <http://www.gespraechsforschung-ozs.de/heft2009/px-gat2.pdf> [consulté le 11/06/2022].
- SIEBETCHEU Raymond, 2011, « L’immigrazione camerunense in Italia in Caritas Migrantes », *Dossier Statistico Immigrazione 2011*, Roma, Idos, p. 44-53.
- SIEBETCHEU Raymond, 2021, « Les langues camerounaises en Italie », dans ERFURT Jürgen, REIMER Peter, dirs., *OBST 98 Afrikanische Sprachen in Europa*, Duisburg, Universitätsverlag Rhein-Ruhr, p. 75-100.
- SILVERSTEIN Michael, 2014, « How Language Communities Intersect: Is “superdiversity” an incremental or transformative condition? », *Tilburg Papers in Cultural Studies*, 107.
- SMITH Maya, 2015, « Multilingual Practices of Senegalese Immigrants in Rome: Construction of Identities and Negotiation of Boundaries », *Italian Culture*, vol. 33, n° 2, septembre, p. 126-146.
- SOULET Marc-Henry, 2008, « Contrepoint », dans ZARATE Geneviève, LEVY Danielle, KRAMSCH Claire, dirs., *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, éditions des archives contemporaines, p. 165-167.
- SPITZMÜLLER Jürgen, WARNKE Ingo H., 2011, *Diskurslinguistik. Eine Einführung in Theorien und Methoden der transtextuellen Sprachanalyse*, Berlin, De Gruyter.
- STEIEN Guri Bordal, NIMBONA Gélase, 2018, « Multilinguisme, mobilité et intonation : le syntagme accentuel du français parlé par des migrants congolais en Norvège », dans FLOQUET, Oreste, dir., *Aspects linguistiques et sociolinguistiques des français africains*, Rome, Sapienza Università Editrice, p. 173-196.
- STORA Benjamin, TEMIME Emile, 2007, « Conclusion générale. Nation et immigration : une évolution permanente », dans les mêmes, dirs., *Immigrances. L’immigration en France au XXe siècle*, Paris, Hachette.
- STREB Reseda, 2016, *Ausbau mehrsprachiger Repertoires im Two-Way-Immersion-Kontext*, thèse de doctorat soutenue à l’université à l’université Goethe de Francfort-sur-le-Main.
- STYAN David, 2003, « La Nouvelle Vague? Recent Francophone African Settlement in London », dans KOSER Khalid, dir., *New African Diasporas*, London & New York, Routledge, p. 17-36.
- SUCHMAN Lucy A., 1985, *Plans and situated action. The problem of human-machine communication*, Palo Alto, Xerox Corporation.

- TABOURET-KELLER Andrée, 1994, « De la culture idéale aux cultures de contact », dans LABAT Claudine, VERMES Geneviève, dirs., *Cultures ouvertes, sociétés interculturelles*, Paris, L'Harmattan, p. 15-41.
- TAFT Ronald, 1977, « Coping with Unfamiliar Cultures », dans WARREN Neil, dir., *Studies in Cross-cultural Psychology*, vol. 1, London & New York, Academic Press, p. 121-153.
- TELEP Suzie, 2014, « Le camfranglais sur Internet : pratiques et représentations », *Le Français en Afrique*, Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique - Université de Nice Sophia Antipolis 2014, <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/28/28.html> [consulté le 10/06/2022].
- TELEP Suzie, 2016, « Variation stylistique, mobilité sociale et positionnements épilinguistiques en contexte migratoire : le cas de migrants camerounais à Paris », dans AUZANNEAU Michelle, BENTO Margaret, LECLERE Malory, dirs., *Espaces, mobilités et éducation plurilingues. Eclairages d'Afrique ou d'ailleurs*, Paris, édition des archives contemporaines, p. 145-158.
- TELEP Suzie, 2017, « Pour une approche pluridisciplinaire du langage. Le cas du whitisage chez des migrants camerounais à Paris », *EspacesTemps.net*, Revue interdisciplinaire de sciences sociales, Travaux, <https://www.espacestemp.net/articles/approche-pluridisciplinaire-langage-cas-whitisage-chez-migrants-camerounais-a-paris/> [consulté le 10/06/2022].
- TELEP Suzie, 2021, « “Speaking like a White Person”: Ideologies about Accent among Cameroonians Immigrants in Paris », dans ERFURT Jürgen, REIMER Peter, dirs., *OBST 98 Afrikanische Sprachen in Europa*, Duisburg, Universitätsverlag Rhein-Ruhr, p. 51-74.
- TOMA Sorana, CASTAGNONE Eleonora, 2015, « Quels sont les facteurs de migration multiple en Europe ? Les migrations sénégalaises entre la France, l'Italie et l'Espagne », *Population*, vol. 70, p. 69-101.
- TOMASELLO Michael, 2007, « Konstruktionsgrammatik und früher Erstspracherwerb », dans FISCHER Kerstin, STEFANOWITSCH Anatol, dirs., *Konstruktionsgrammatik I: Von der Anwendung zur Theorie*, Tübingen, Stauffenberg, p. 19-37.
- TOMASELLO Michael, 2009, « The usage-based theory of language acquisition », dans BAVIN Edith L., dir., *The Cambridge handbook of child language*, Cambridge, University Press, p. 69-87.
- TUSTING Karin, 2005, « Language and power in communities of practice », dans BARTON David, TUSTING Karin, dirs., *Beyond Communities of Practice: Language, Power and Social Context*, Cambridge, University Press, p. 36-54.
- VAN DEN AVENNE Cécile, 1998, « Le bambara dans la migration : identité et véhicularité », *Faits de langues*, n° 11-12, octobre, Les langues d'Afrique subsaharienne, p. 129-134.
- VAN DEN AVENNE Cécile, 1999, *Langues, discours, identités. Maliens de langue bambara à Marseille*, thèse soutenue à Aix-Marseille 1.
- VAN DEN AVENNE Cécile, 2001, « De l'expérience plurilingue à l'expérience diglossique. Migrants maliens en France », *Cahiers d'études africaines*, 163-164, p. 619-636, <http://etudesafricaines.revues.org/112> [consulté le 09/06/2022].
- VAUSE Sophie, 2011, « Différences de genre en matière de mobilité professionnelle des migrants congolais (RDC) en Belgique », *Espace populations sociétés*, 2011/2, p. 195-213, <http://journals.openedition.org/eps/5160> [consulté le 11/06/2022].
- VENNETIER Pierre, 1963, « L'urbanisation et ses conséquences au Congo (Brazzaville) », *Cahiers d'outre-mer*, n° 63, 16^e année, juillet-septembre, p. 263-280.
- VERGES Françoise, 2018, « Décoloniser la langue française. Pour une politisation de la Francophonie », *La Découverte*, « Revue du Crieur », 2018/2, n° 10, p. 68-81.

- VERMEREN Pierre, 2007, « Y-a-t-il une menace communautaire ? », dans STORA Benjamin, TEMIME Emile, dir., *Immigrances. L'immigration en France au XXe siècle*, Paris, Hachette, p. 331-351.
- VERTOVEC Steven, 2006, « The Emergence of Super-Diversity in Britain », *Working Paper*, n° 25, Centre on Migration, Policy and Society, University of Oxford.
- VERTOVEC Steven, 2007, « Super-diversity and its implications », *Ethnic and Racial Studies*, 30(6), p. 1024-1054.
- WACHENDORFF Ulrike, 2005, « Kulturelle Identifikationsprozesse und soziale Positionierung kongolesischer Migranten in Belgien », dans ERFURT Jürgen, dir., *Transkulturalität und Hybridität. L'espace francophone als Grenzerfahrung des Sprechens und Schreibens*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 59-80.
- WACHS Sandrine, 1996, « De l'enquête à l'édition : parcours douloureux mais essentiel pour une analyse de discours oraux », *Linx*, 8, <http://journals.openedition.org/linx/1176> [consulté le 11/06/2022].
- WALD Paul, 1994, « L'appropriation du français en Afrique noire une dynamique discursive », *Langue française*, n° 104, *Le français en Afrique noire, fait d'appropriation*, pp. 115-124, https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1994_num_104_1_5743 [consulté le 12/06/2022].
- WEIRICH Anna, 2016, *Individuelle sprachliche Repertoires und gesellschaftliche Mehrsprachigkeit in der Republik Moldova*, thèse de doctorat soutenue à l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main.
- WEIRICH Anna, LEROY Marie, 2014, « Chercheuses... en migrations ? Echanges d'expériences », *Hommes et migrations*, 1306, p. 83-90.
- WENGER Etienne, 1998, *Communities of practice. Learning, meaning, and identity*, Cambridge, University Press.
- WENGER Etienne, 2010, « Communities of Practice and Social Learning Systems: the Career of a Concept », dans BLACKMORE Chris, dir., *Social Learning Systems and Communities of Practice*, London, Springer, p. 179-198.
- WIHTOL DE WENDEN Catherine, 2017, *La question migratoire au XXIe siècle. Migrants, réfugiés et relations internationales*, 3^e édition entièrement actualisée, Paris, Presses de Sciences Po.
- WIMMER Franz, 2001, « Identität und Perspektivität : Orientierung von Einheit », dans FRANCESCHINI Rita, dir., *Biographie und Interkulturalität, Diskurs und Lebenspraxis*, Tübingen, Stauffenburg, p. 24-44.
- WODAK Ruth et al., 1998, *Zur diskursiven Konstruktion nationaler Identität*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- WRANA Daniel et al., dirs., 2014, *DiskursNetz. Wörterbuch der interdisziplinären Diskursforschung*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- YANAPRASART Patchareerat, FERNANDEZ Bernard, 2008, « Mobilité internationale : les gestionnaires de compétences et de relations interculturelles en entreprise », dans ZARATE Geneviève, LEVY Danielle et KRAMSCH Claire, dirs., *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, éditions des archives contemporaines, p. 145-148.
- ZIEGLER Gudrun, 2008, « De l'apprenant à l'acteur : les catégorisations dans l'interaction comme lieu d'acquisition », dans ZARATE Geneviève, LEVY Danielle, KRAMSCH Claire, dirs., *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, éditions des archives contemporaines, p. 39-42.
- ZIMMERMANN Klaus, 2003, « Postkoloniale Migration, Jugend und Sprache in Frankreich », *Neue Romania*, 27, Themenheft Jugend und Immigration, p. 63-92.

Bibliographie (autres)

- ANLCI, 2018,
http://www.anlci.gouv.fr/content/download/11115/355202/version/1/file/2018_MAJ+plaquette+chiffres+juin+2013.pdf consulté le 12/02/2021.
- Bundesgesetzblatt, 2018, *Gesetz zur Änderung der in das Geburtenregister einzutragenden Angaben*, partie I n° 48, publié à Bonn le 28 décembre, p. 2635-2636.
- Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes, 2016, Pour une communication publique sans stéréotype de sexe. Guide pratique, Paris, La documentation française, <http://bit.ly/2fejwZ7> [consulté le 11/06/2022].
- INSEE, Enquêtes annuelles de recensement 2004 à 2006.
- INSEE, RP2015 exploitation principale, géographie au 01/01/2017.
- Légendes Urbaine, Juliette Fievet interviewe Sinik, émission du 30/04/2022 sur RFI et France 24 (<https://musique.rfi.fr/emission/info/legendes-urbaines>). A consulter sous : <https://www.youtube.com/watch?v=kvcBNWSvfmU> [consulté le 07/05/2022].
- République du Congo, constitution de 1992, <https://mjp.univ-perp.fr/constit/cg1992.htm> [consulté le 24/11/2021].
- République du Congo, constitution de 2002, <https://mjp.univ-perp.fr/constit/cg2002.htm> [consulté le 24/11/2021].
- République du Congo, constitution de 2015, <https://mjp.univ-perp.fr/constit/cg2015.htm> [consulté le 24/11/2021].
- Sociolinguistic Trajectories and Repertoires: Luso-Luxo-African Identifications, Interactions and Imaginations, <https://starprojectlux.blogspot.com> [consulté le 26/10/21].
- VIENNOT Eliane, 2019, « Langage inclusif: est-ce vraiment si dur? », http://www.slate.fr/story/185288/ecriture-inclusive-est-ce-vraiment-si-dur?fbclid=IwAR1S-kgGybND-8B1yebSpUPTpySW3fHhZe_3Aiy-udrYnwuzo9BJmwMvrXU [mis en ligne le 16/12/2019 à 10h00 - mis à jour le 30/12/2019 à 16h32, consulté le 01/09/2020].
- « Voix africaines, voies émergentes - Langues, développement et dynamiques interculturelles », Colloque international à l'Université Paris Diderot du 22 au 24/05/2018.

Discographie

- BISSO NA BISSO, 1999, Racines, V2.
- PASSI, 1997, Les tentations, V2.
- REIMER, 2014, « Claqué africaine/Geile Zeit », *Histoires Européennes. Keine leichte Kost*. Edition Reimer, paroles sur <https://reimer82.com/track/claque-africaine-geile-zeit> [consulté le 09/06/2022].
- REIMER & [g]yfa, 2016, *R'n'G*, <https://reimer82.com/album/rng> [consulté le 09/06/2022].
- YOUSSEUPHA, 2015, « Blackout », *NGRTD*, Bomayé Musik, paroles sur <https://genius.com/Youssoupha-black-out-lyrics> [consulté le 10/04/2018].

Les sites web

<http://nouchi.com/le-nouchi/prononciation.html> consulté le 27/07/2020.
<http://www.asso1901.com> consulté le 03/06/2022.
<http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/centrafrique.htm> consulté le 24/01/2021.
<http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/congo.htm> consulté le 08/01/2021.
<http://www.net1901.org/> consulté le 03/06/2022.
<https://disciplines.ac-toulouse.fr/casnav/coronavirus-des-affiches-traduites-en-plusieurs-langues-pour-se-proteger-et-proteger-les-autres> consulté le 22/10/2021.
<https://franceurbaine.org/actualites/covid-19-des-affiches-traduites-en-plusieurs-langues-pour-se-proteger-et-proteger-les> consultés le 22/10/2021.
<https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/congo-republic-of-the/#people-and-society> consulté le 04/02/2022.
<https://www.cnrtl.fr/definition/compatriote> consulté le 02/05/2022.
<https://www.cnrtl.fr/definition/mitig%C3%A9> consulté le 23/04/2022.
<https://www.cnrtl.fr/etymologie/ressource> consulté le 23/05/2020
<https://www.conseil-constitutionnel.fr/le-bloc-de-constitutionnalite/texte-integral-de-la-constitution-du-4-octobre-1958-en-vigueur> consulté le 12/10/2021.
<https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/initiative/manuel-decriture-inclusive/> consulté le 01/09/2020.
<https://www.federationsolidarite.org/actualites/covid-19-des-affiches-traduites-en-plusieurs-langues-ce-quil-faut-savoir/> consulté le 22/10/2021.
<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2060> publié le 13/10/2016 et consulté le 26/01/2022.
https://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/07/06/nouveaux-christianismes-1-5-les-eglises-de-reveil-et-politique-au-congo-brazzaville_4672714_3212.html consulté le 04/02/2022.
<https://www.macrotrends.net/cities/20849/pointe-noire/population> consulté le 26/11/2021.
<https://www.senat.fr/rap/r16-419/r16-4193.html> consulté le 07/02/2022.
<https://www.vie-publique.fr/eclairage/20165-entree-sejour-travail-eloignement-le-statut-des-etrangers-en-france> consulté le 24/04/2022.
<https://www.worldometers.info/world-population/congo-population/> consulté le 03/01/2022.

Annexes

Les conventions de transcription

Signes suprasegmentaux

[]	énonciation en parallèle
[]	
=	liaison, chevauchements des/dans les unités d'intonation, connexion directe impliquant une réalisation de consonante connexion rapide de tours et de segments d'intonation, sans pause

Respiration, pauses, allongement et réalisation finale

.h, ; .hh, ; .hhh,	aspiration d'environ 0,25s ; 0,5s ; 0,75s
h, ; hh, ; hhh,	expiration d'environ 0,25s ; 0,5s ; 0,75s
.H,	aspiration intentionnelle d'environ 0,25s
H,	expiration intentionnelle d'environ 0,25s
(.)	micropause
(-) ; (--) ; (---)	pause d'environ 0,25s ; 0,5s ; 0,75s
(1,3)	pause mesurée
-	parole en staccato, phrasé détachée
:	allongement d'environ 0,25s, accumulable
'	réalisation de la consonne finale

Rire

haha he he hihi	rire syllabique
((rit))	description du rire
(h)	particules de rire dans l'énoncé

Signes de réception - appréciations en arrière-plan

hm oui ouai	signes unisyllabiques
emhm hmhm	signes multisyllabiques

Mouvement d'intonation à la fin des unités intonatives

?	montant fortement, question
!	montant fortement
,	montant moyennement
;	descendant moyennement
.	descendant bas

Conventions diverses

<<tousse>>	actions et évènements para- et extralinguistiques avec portée
((sort de la pièce))	actions et évènements para- et extralinguistiques, commentaires
()	passage incompréhensible
(celles)	termes présumés
(ce / ceux)	alternatives possibles
((...))	omission
{ }	anonymisé en gardant le sens
XXX XX	anonymisé en évitant le biais

Accentuation

accENT	accentuation faible
aCCENT	accentuation forte
ac!CENT!	accentuation très forte, intentionnée

Liste des thèmes à évoquer lors des entretiens

De manière générale :

- histoire personnelle
- histoire migratoire
- appropriation langagière
- histoire éducative
- communication familiale avant et après la migration
- communication dans le quartier et avec les pairs

Les facteurs avant la migration :

- facteurs ethnoculturelles et ethnolinguistiques (culture, religion, langage, etc.)
- facteurs démographiques (âge de migration)
- facteurs de statuts (éducatif, social, économique)
- expériences et auto-expériences dans la société d'origine
- motivation de migration, attentes et objectifs

Les facteurs après la migration :

- les facteurs démographiques et topographiques (taille et degré de cohésion du groupe, les conditions familiales et spécifiques au genre, la durée du séjour)
- facteurs de statuts (éducatif, social, économique)
- facteurs socio-politiques et ethnoculturels (appartenance sociale, politique et religieuse ; distance culturelle et conscience ethnique, soutien de l'origine, acculturation du groupe de migrant-e-s)
- facteurs structuro-linguistiques (distance structurelle, variation interne)
- facteurs sociolinguistiques (prestige / stigma des langues au pays d'accueil ; expériences et auto-expériences dans la société d'accueil ; orientation d'acculturation, identité ethnoculturelle et linguistique ; réseaux sociaux et fonctions des langues de la perspective subjective des interlocuteur·trice·s)
- développement des connaissances langagières
- comportement sociolinguistique et discursif

Reimer - Claque africaine / Geile Zeit, paroles

Une année à Nancy
et des dizaines de week-ends à Vandoeuvre
m'ont acquis des expériences formidables,
nombreuses comme du sable, la preuve,
ils m'influencent toujours et ont changé mon parcours.
Avant je connaissais la France et je l'aimais,
mais depuis le monde francophone m'impressionne et m'attire
sans que je puisse m'enfuir, car je m'y baignais.
Toujours sans câble de secours faisais je le tour
du Charmois, parfois je traînais entre Sénégalais
Marocains, Congolais et même entre çaisfrans,
toujours dans la bonne ambiance, sans exception!
Le monde est immense quand on commence à le découvrir,
y a qu'à ouvrir ses yeux et à sortir de son pieu
pour apprécier les merveilles que nous a données Dieu.
Tous mélangés dans les résidences universitaires,
tous étrangers dans la distance unis envers ses terres.
faut que je le traduise en vers, oui, c'est claire!

Es war und bleibt ne geile Zeit, eine Zeit der Möglichkeit,
egal was da auch noch kommt, ich zehr von ihr immer noch!
Es war und bleibt ne geile Zeit, eine Zeit, die für immer bleibt,
egal was da auch noch kommt, wir zehr von ihr immer noch!

Je profite de l'occasion pour faire mention de quelques petites histoires
que je remémore chaque fois que je me mets à songer le soir.
C'était un soir que je rentrais tard,
en entrant dans le couloir j'ai entendu des voix
provenant de la cuisine juste en face de ma chambre.
J'y ai jeté un coup d'œil et qu'est-ce que je vois dans l'ombre?
Une dizaine de sénégalais accroupis par terre
autour d'un plat de riz sans concombre mais avec poulet.
Je les ai salués, sans plus, me suis tourné,
car je voulais aller me coucher.
Mais l'un d'eux m'a tendu une fourchette et demandé
si j'avais déjà mangé. Non, pas vraiment.
Alors, tant qu'à faire, je me suis mis dans le cercle
et on a mangé ensemble comme si c'était la chose
la plus normale au monde, la chose la plus normale au monde.

Bon, il a fallu du temps jusqu'à ce que les vieux s'accommodent
du jeune Allemand qui passait son temps dans leur monde.
Des dizaines de soirées afro-antillaises et congolaises
et j'avais pris l'onde, la vibe et le style.
Donc au mariage d'un ami en dansant sur du ndombolo
l'un d'eux est venu me voir pour m'expliquer l'histoire
de ces chansons et comment il fallait que nous dansons.
Faire semblant de toucher les seins et de soulever les boules,
c'est bien, ça roule! Je ne pouvais plus tellement

j'ai dû rigoler. Avant que je m'écroule le vieux m'a souri.
C'est là que j'ai compris que finalement on m'acceptait dans la foule.

Es war und bleibt ne geile Zeit, eine Zeit der Möglichkeit,
egal was da auch noch kommt, ich zehr von ihr immer noch!
Es war und bleibt ne geile Zeit, eine Zeit, die für immer bleibt,
egal was da auch noch kommt, wir zehr von ihr immer noch!

Un blanc au milieu de blacks, un Allemand qui prend la claque
africaine en pleine Europe. Quelle belle époque de rêves
que j'évoque, aux lèvres un sourire qui fait tout dire.
Je suis reconnaissant des gens qui ont voulu m'accueillir
comme si j'étais l'un d'eux, ils m'ont appris
à être humble et à partager le peu qu'on a,
car affronter le combat de la vie est plus facile
en s'unissant. L'unité fait la force!
Pour reprendre un dicton, qui n'est pas une fiction
mais une réalité. Tant qu'on y est:
Partager ses neufs mètres carrés avec un inconnu
pendant toute une année, qui ferrait ça ici
sans s'en vanter? Personne. C'est claire on
a perdu de vue la solidarité, la charité
et surtout l'âme dédié aux personnes
qui ont besoin de qu'on les soutienne.
Il faut qu'on s'en souviene.
Il faut qu'on s'en souviene!!!

Es war und bleibt ne geile Zeit, eine Zeit der Möglichkeit,
egal was da auch noch kommt, ich zehr von ihr immer noch!
Es war und bleibt ne geile Zeit, eine Zeit, die für immer bleibt,
egal was da auch noch kommt, wir zehr von ihr immer noch!

Restructuration des répertoires langagiers de migrant·e·s de la République du Congo en Lorraine

Tome II

Le corpus de la thèse

Peter Reimer,
Goethe-Universität Frankfurt am Main /
Université de Rouen Normandie

Table des matières

Les conventions de transcription	2
Entretien I avec Brian et Roland, samedi le 24/01/2010.....	4
Entretien II avec Marc, samedi le 30/01/2010.....	72
Entretien III avec Frank, samedi le 20/02/2010.....	131
Entretien IV avec Arnaud, samedi le 20/03/2010.....	162
Entretien V avec Konstant, jeudi le 01/04/2010.....	187
Entretien VI avec Leila, samedi le 24/04/2010	236
Entretien VII avec Quentin, samedi le 01/05/2010.....	256
Entretien VIII avec Sandrine, dimanche le 30/05/2010	311
Entretien IX avec Zoé, dimanche le 30/05/2010	326
Entretien X avec Dorothee, jeudi le 03/06/2010.....	359
Entretien XI avec Jean, dimanche le 11/07/2010	411
Entretien XII avec Noémie, dimanche le 25/07/2010.....	467
Entretien XIII avec Claude, dimanche le 15/08/2010.....	498
Entretien XIV avec Yvette, dimanche le 15/08/2010	549

Les conventions de transcription

Signes suprasegmentaux

[]	énonciation en parallèle
[]	
=	liaison, chevauchements des/dans les unités d'intonation, connexion directe impliquant une réalisation de consonante connexion rapide de tours et de segments d'intonation, sans pause

Respiration, pauses, allongement et réalisation finale

.h, ; .hh, ; .hhh,	aspiration d'environ 0,25s ; 0,5s ; 0,75s
h, ; hh, ; hhh,	expiration d'environ 0,25s ; 0,5s ; 0,75s
.H,	aspiration intentionnelle d'environ 0,25s
H,	expiration intentionnelle d'environ 0,25s
(.)	micropause
(-) ; (--) ; (---)	pause d'environ 0,25s ; 0,5s ; 0,75s
(1,3)	pause mesurée
-	parole en staccato, phrasé détachée
:	allongement d'environ 0,25s, accumulable
‘	réalisation de la consonne finale

Rire

haha he he hihi	rire syllabique
((rit))	description du rire
(h)	particules de rire dans l'énoncé

Signes de réception - appréciations en arrière-plan

hm oui ouai	signes unisyllabiques
emhm hmhm	signes multisyllabiques

Mouvement d'intonation à la fin des unités intonatives

?	montant fortement, question
!	montant fortement
,	montant moyennement
;	descendant moyennement
.	descendant bas

Conventions diverses

<<tousse>>	actions et évènements para- et extralinguistiques avec portée
((sort de la pièce))	actions et évènements para- et extralinguistiques, commentaires
()	passage incompréhensible
(celles)	termes présumés
(ce / ceux)	alternatives possibles
((...))	omission
{ }	anonymisé en gardant le sens
XXX XX	anonymisé en évitant le biais

Accentuation

accENT	accentuation faible
aCCENT	accentuation forte
ac!CENT!	accentuation très forte, intentionnée

Entretien I avec Brian et Roland, samedi le 24/01/2010

Setting : appartement de Brian dans un immeuble HLM d'un quartier périphérique de Nancy

Durée de l'enregistrement : 01:26:42

Personnes présentes :

- Peter :
 - chercheur allemand de 27 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Thomas :
 - accompagnateur de soutien d'origine congolaise
- Brian :
 - locataire d'environ 30 ans
 - travaille comme préparateur de commandes
 - femme d'origine française
 - parle très lentement et avec circonspection
 - connaissances en français, lingala, lari, italien et un peu de kituba
 - originaire d'un village près de Brazzaville
 - a vécu 2,5 ans en Italie avant de rejoindre sa grande sœur en Lorraine en 2002
- Roland :
 - ami de Brian invité d'environ 35 ans
 - père de 2 enfants
 - femme d'origine éthiopienne
 - linguiste de formation, travaille dans un abattoir
 - connaissances en français, lingala, kituba, anglais et un peu de bémbé
 - originaire de Brazzaville
 - a migré directement en Lorraine en 1999
 - parle très vite et mâche souvent « savoir que », « alors que » ou « c'est-à-dire que », qui sont difficiles à comprendre et à transcrire
- Sylvie :
 - femme de Brian d'origine française
 - environ 35 ans
 - paraît non intéressée mais suit attentivement du fonds et commente certaines déclarations
- Anton :
 - fils de Brian d'environ 5 ans
 - joue à une console portable et s'intéresse de temps en temps à ce qui se passe à table
- une fille :
 - de la femme (?)
 - environ 13 ans, qui part à un moment
- Monty :
 - environ 20 ans d'origine congolaise (?)
 - part avant l'entretien après avoir mangé sans parler
- Marc :
 - arrive vers la fin de l'entretien

Situation :

- entretien informel
- conversations autour qui ne sont que peu transcrites
- l'entretien a lieu à table après un déjeuner festif, plusieurs casseroles avec des plats congolais sont sur la table, il y a du vin et une grande bouteille de champagne
- la télé est allumée toute au long de l'entretien
- la femme et les enfants restent assis·e·s sur le canapé, au fond
- la fille est assise sur le canapé avec son ordinateur portable
- le fils de Brian joue à la console portable
- atmosphère détendue

0001 B: et puis,=EN FONction de l'À:,=nOUs,=ça nous permet aussi,=de
0002 pouvoi:r=eu::h, (-)

0003 P: ts=.h, pArce quE:,=ça va être: [une recherche] qualitative,
0004 B: [ça va être lONg?]

0005 P: et pA::s, .h, äh quantitative; (--) ä::hm: je me re m'intéresse
0006 plutÔ:t, .hh, à la maniÈ:re,=don:t' vou:s=écou (.) euh=ä:h
0007 [évoquez peut]-ÊTRE, .hh, non;=çA,=c'est à toi. [.hh,] ä:h don
0008 T: [<c'est à MOI çA?> <pointe le verre du doigt>> [ah,=d'accord.]
0009 P: ä:h à la maniÈ:re, .hh, que vous utilisEZ,=pou:r, ÉvOquE:R les
0010 sujE:ts,=ou: (-) .hh, PAR exEMple, ça fAI::t,=combien d'années
0011 que vous=êtes ici à nancy?

0012 R: (1,0) MOI,=c'est ma: (--) ONzième année,=(en fait.) (1,1)
0013 P: ta onzième année en fait; (---)
0014 B: mA, ma neuvième. (--)

0015 P: ta neuviÈme, .h, DON:c=au débUt eu:::h deux mille UN:::,=äh (.)
0016 [deux mI]:lle, non?=
0017 R: [eu:h]
0018 =quAtre vingt dix-nEUf, oui.
0019 P: quatre-vingt dix-nEUf,=et tOI,=deux mille?
0020 B: deux mille deux.
0021 P: .hh, unHUN. (-) .hh, quElles=ont été les rais: (.) raisONS,=pour
0022 venir en FRANCE?

0023 R: (-) .h, (-) je sUIs Arrivé en frANce,=pour (.) poursuiVe
0024 mes=étUdes,=(en fait.) (1,5)
0025 P: des=étUdes DE?

0026 R: (-) des=étU: - deu:s (--) universitAIres,=en fait,=en:: (--) en
0027 linguistIque.=en langues,=en grOs,=oui; (-)
0028 P: oui, [.h,]
0029 R: [en linguistique,]=oui; (-)

0030 P: ä::h tu:: avAIS déjÀ,=fAIt des=étUdes aparavANT?
0031 R: hm::, oui,=oui,=j'avais fait des=étUdes; j'avais une maîtrIse,
0032 (-) !HM! j'Avais une maîtrise en=anglAIS, (--)
0033 P: oui,
0034 R: alOrs QUE, .hh, en=anglAIS, une manière de parler,=mAI:s, je me
0035 focalisais sur tOUt c=qui étAI:=eu:h,=la linguistIque en fait;=
0036 =dONc,=c'était la linguistIque anglAise, .hh, (-) E:t, (--)
0037 cOmme, il était plUs FACILE,=en fAIt de rejoINDre, (-) la
0038 frANce, plutôt que d'an d'aller dans=un pAY:s, anglophOne, donc
0039 je me suis=orientÉ,=VEReu:, .hh, vers la frANce,=pour poursuiVe
0040 mes=étUdes en linguistique; c'est ça. (--)

0041 P: emhm. il y A Ä::h,=ä:hm: (1,0) il y aurait pa:s U la
0042 possibilitÉ,=de continuER,=au PAYS?
0043 R: (--) euh (--) i:l y A:, savoir quE, eu:h=u: le congo étAIt, - et

0044 - est=Une coloNIE, (---) une ANCIENNE colonie en FAI - teu:, -
0045 françAise, .hh, donc; la rélatION:, (-) il est plUs FACILE,=pour
0046 les congolAis,=de venir vers la frANce,=plutôt que de migrE:R,=
0047 =vers les=états=unIs, ou [encOre] le .hh, ö:::h les=étAI,
0048 P: [emhm;]

0049 R: les=ETATS=unIs OU:,=eu::h l'angletErre; .hh, ET, il y a aussi
0050 un côTÉ,=c'est quE, en frANce, .h, (-) ö::h=i (-) on=A:, plUs=ou
0051 mOINS, un=amI, un frÈre, un cousin, qui se trOUve,=et il est plus
0052 facile,=pour nOUs,=en fait d'ARRIVER, .hh, ö::h pour=euh (--)
0053 .hh, euh s'intégrER,=ou encOre,=AVOIR plUs' de facilité au niveau
0054 de la vie.=ouai.=ouI.

0055 P: emhm, ä::hm: (.) tu e:s dirEctement venu Ic:i: à nancy:?=
0056 R: =DIR:ectement à nANCy;=parce que j'avais mon fr:Ère,=qui étAIt
0057 sur plAce.

0058 P: .hh, (--) déjà depUI::s?
0059 R: euh (.) il é - tAIt, LUI,=il est=Arrivé,=en quA - tre - ving
0060 - teu - trEI:ze, (-) pour poursuiVe ses=études égalemEN:t,.h,
0061 P: emhm.

0062 R: et COMME il était à la fac de !LETTRES!, donc; c'était plus
0063 facile pour mOI d'arriver à nancY,=Il s'Y connaissAI:t,=Il
0064 connaissAIt,=eu:h hh, eu:h (-)

0065 P: d'accord. (-) .hh, e:t t=étais aux résidences uni à: la résidence
0066 universitAire? [(en fait?)]
0067 R: [n:ON.] je n'ai jamais été en sc en: résidence
0068 universitAire;=non. (-)

0069 P: nON?
0070 R: (-) nON. (-)

0071 P: a:h okAy, .h, e::t ä:hm: tu viens d'OÙ au:=eu:h=au: co: (.)
0072 congO? (--) [dirÈcte]ment brazza?=(ou?)=
0073 R: [je viens dE,]
0074 =DE brazzaville. (--)

0075 P: de brazzavie?
0076 R: (-) ouai. (--)

0077 P: a:h,=d'accOrd, (--) Ä:::hm, dONc,=ta première LANGue,=c'Est?
0078 R: (-) .h, (-) ma première LANGue,=c'est DIScutable en fait de
0079 pArler de première langue au congO,=dans la mesure OÙ, nous=avONS
0080 (--) eu:::h ce qu'ON - par - pArle, .hh, nous=avons des LANGues
0081 maternelles en fait [au] congO, .hh, nous=avON:s,=des LANGues,
0082 P: [oui;]

0083 R: vÉhiculAires (-)

0084 P: em[hm,]
0085 R: [au] congO, (--) et nous=avON:s,=des lON:gues, (-) UNE=LANGue
0086 nationAle,=en fait,

0087 P: emhm.

0088 R: .h, dONc, (-) eu:h (.) d'UN point de vUe linguistIque,=on
0089 parlerait des LANGues, (--) V:ERnAcUlAI:res,
0090 P: emhm;

0091 R: qui sON:t, dONc,=des langues maternElles en fait,=savoir quE:,=au
0092 congO:, on=y compte soixante dOU:ze, .hh, mais qui sont divisÉes
0093 en fAIIt,=en:: (--) quAtre ou [cINq grANDs grOUpes,]=en fait,
0094 B: [terrAIN; en fait.]

0095 P: [emhm.]

0096 R: [.h]h, hein? dONc ch:ACUN, appartient dONc, s:elon la région où
0097 tu te trou:ves, (-) s:elon, s:elon les PARENTS,=donc, tu
0098 a - ppAr - tien:s, à:: (--) à:=ä:h (--) à un GROUPE EthnIque,=on
0099 va le dire comme çA, .h, donc MOI,=mes parENts,=en fAIIt,=sont du
0100 sUD du:: (--) du CONGO, (--) dONc j'AppArtIN,=je SUI:S, (-) dE
0101 pAr mEs pArEN:ts,=en fAIIt,=je sui=euh, BÉMBÉ à la bAse, .hh,
0102 mAIs, (--) eu:::::h je PARLE, (-) NON. çA,=c'est au niveau de la
0103 LANGUE des parENts,=ouI? .h[h,] mAIs, d'un point de vU:e, des
0104 P: [emhm;]

0105 R: LANGues vÉhiculai:res, dONc nous=avons le LINGALA, (-) Et, (--)
0106 le kituba. (--)

0107 P: emhm;=

0108 R: =donc je parle, (-) le lingalA, le kitubA, mAIs je PARLE pas la
0109 LANGue de mes parents. je la COMPRENDS, (-) mAIs, je n la PARLE
0110 pas. (-)

0111 P: pourquOI?

0112 R: (1,8) euh pArce quE:, (sAIS BIEN,) on, on vIt au niveau de des
0113 CApitales,=c'est comme icI,=aujourd'hUI,=on=est au,=on=est en::
0114 (.) en lorrAIne, .h, il est difficIle,=de trouvER, un lorrAIN,
0115 (-) qui PARLE, lorrain en fait.

0116 P: emhm, ((déglutit)) don::c,=
0117 R: =pArce quE,=la tradition se pE:rd,=plus=ou MOI:Ns, dans la mesure
0118 OÙ lEs !PA!REN:TS,=ne maîtrisent PAS, ne métrisAIent,=peut-être
0119 pas la LANGUE, ils n'ont pas u le TEMPS, .h, ou n'ont pas u le
0120 courAge,=je sais PAS!=en fait.=ils n'ont pas PU:, (-) trANsmEtte
0121 la LANGue,=au niveau des=enfANTs;=
0122 P: =emhm.

0123 R: .h, c'est ce quI, ArrIve,=généralement au niveau de l'AFRIQUE,
0124 (--) i=y=a même un problÈme qui se POSE, OÙ les gens se disent
0125 peut-être quE, .h, selONG LA, et même !CER!tainemENT,=(au) sEN:s,
0126 le pOINT dE:, (--) euh (.) de disparAÎte,=dans la mesure OÙ,
0127 on=arrive PAS, (-) à lé:=eu::h (-) .h, transmE - t=au (.) au: au
0128 niveau des=ENFANTS. (-)

0129 P: tz (-) tu AIMrAIS?=les pArLER?

0130 R: (-) u=j: en fAIt, quand je dIs que je PARLE, je comprENds, très
0131 BIEN, (-) je pEUx en pARLER, mAIs c'Est cOMme sI:, .h, (-)
0132 eu::h=äh=äh (---) c'est cOMme si on demandait à un=enfant de
0133 trOI:s=an:s, de pARle:r,=en fAI - t=eu:h, (-) NORmalement une
0134 langue en fait oui. (-)

0135 P: emhm;

0136 R: ouAI. (-)

0137 P: o - kay, .h, ä::hm: dON: - c=euhm, (-) on peut dIre=eu:h,
0138 pour=eu:h, transmEttre un::e .h, .h, ä:h une LAN:gue,=il faut
0139 toujours un::e IMpOrtANce,=dans cette LANgue; (-) oui? .hh, äh=Et
0140 si on la transmet pAs,=ça veu: (.) ça veut dIre,=qu'on:: VOIt PAS
0141 là l'IMpOrTANCE,=de la transmettre aussi,=nON?

0142 R: n::ON! mAIs, en fAIt,=c - euh - d - de - !TOU! - t=est questION,
0143 c c'est des questions sOciologI:ques!=en fait!=savoir que,
0144 on=Arri:ve, au niveau, vous=Êtes au nIveau de::, (--) eu::h
0145 (-) on SERAI:T, (-) au nIvEAU, rÉgionA:l, OUI,=je parlerais la
0146 langue en fait; mAIs, on=est au niveau de brazzavIll:e,
0147 brazzaville,=qui est=une ville, .h, äh=euh (.) !COS!mopolite,
0148 [OÛ vou]s=avEZ,=bEAUCoup de gEN:s,=qui se rEtrOU:vent,
0149 P: [emhm.]

0150 R: .h, DONC, .h, eu:h ON=AccOrde mAIntenANT PLUS' d'IMpOrtANce au
0151 nIvEAU dEs LAN:gues, (-) que nous=appellerons, VÉhiculAI:res,
0152 [où, tout] le MONDE,=pourRAIt se comprendre en fait!=savoir
0153 P: [emhm.]

0154 R: que, on rEstE PLU:S, .h, euh=CLOItRÉ:, au niveau des LANgues en
0155 fAI - t=eu:h, .h, [eu:h] R:ÉgionAles. non non; c'est=à=dIre
0156 P: [d'accord.]

0157 R: que,=on fAIt un=ÉffOrt,=pour quE les=ENfANTs, .hh, PARLENT, (--)
0158 eu:h PLUS:, le kItubA, et le lIngalA, qui sont les LANgues, (-)
0159 P: emhm,=

0160 R: =eu:h nAtionAles, .hhh, S:INON, (-) i=y=a mÊme des famIlles, OÛ
0161 on pARle même pas le kItuba et le lingalA:, (-) les parents
0162 préfÈrent, ou encO:re, .h, dOnnent plUs' d'orientation,=vErs
0163 le français. (--)

0164 P: emhm. .h, et l (.) tes pArEnts,=sont venUS, - dU - sUd'? (-)
0165 e:t=

0166 R: =eu:h mEs (.) ouI,=mon pÈre est partI=eu::h, (--) du villAge,=
0167 =pour fAIre ses=études à brazzaville,=é=i=eu:h il a rencontré ma
0168 mère à brazzaville,=et puis BON,=ils=on:t (---)

0169 P: emhm,=

0170 R: =poursuivi lEUr petit chemin à brazzaville. (-)

0171 P: ä:h tu as combIEN de frères et sOEurs?

0172 R: (---) eu::h,=alO:r=eu::h on va dIre, DIX' à ONze. (--)

0173 P: dIX' à ON:ze,=
0174 R: =oui. (--) je connais pas le nOMbe en fait.=[pour] savoir;=çA,
0175 P: [HM,]
0176 R: j'ai pAs comptÉ,=mais bon; ONZE,=on va dire onze.
0177 P: .h, d'accOrd. .h, ä:h tu as déjà des=enfants ICI?
0178 R: (-) j:'ai: DEUX=enfANTs; ici. (--)
0179 P: emhm, .h, ä:::hm:: (1,5) si tu vis icI,=depuis onze ANS,=et que
0180 t=as FINI tes=étUdes,=on peu:t dIre que t=es françAIs maintenANT
0181 ou comment tu te sENs?
0182 R: (1,0) savoir quE, eu:::h (-) on choisIt, on choisit pAs OÙ on va
0183 quelque pArt. j'ai choisi la frANce, jUste pour des raisons
0184 des=étU:des,
0185 P: emhm,=
0186 R: =et une fOIs,=que t=ar (.) on=arrive dans=une ville, .hh, eu:h
0187 on finit par s'y fAIRE;=on finit pAr trouvÉ=eu:h, (--) euh
0188 ses=habiTU:dEU:s,=trOUver des rEpè:res,=et puis bON; (-) il
0189 ARRIVE égalemEN:t, (-) que=on s'y instAlle,=et puis qu'on fasse
0190 sa vie. (--) bon c'est ArrivÉ:,=j'ai fait mes=étU:dEU:s,=j'ai
0191 rENcontré ma FEMmeu::, sur plA:ce,=BON; (1,0) eu:h
0192 P: em:: (--)
0193 R: on fAI:t on fait avEc;=en fait.=oui. (-)
0194 P: emhm(h)m[(h)m(h)m.]
0195 R: [DOMMAGE] quE, dommage quE,=ce que on fAI:t,=n'est
0196 toujours pAs en relatIOn:, avec ce que=on a u à fAIRE,=comme
0197 étUdes, .hh, mais COMME alors j'ai une petite famIle,=dONc,
0198 faudrAI:=euh, (---) euh vIve; (--)
0199 P: emhm; (-) tu trAvAI:lles,=cOmme quOI?
0200 R: (-) eu:h=je trAvaille en fAI - teu,=dan:: - s=UN::,=
0201 =grAND=abattoire en fAI de, (-) de la lorrAINE, qui emploi (près
0202 de) deux cENt pErsOn:nes, .hhh, où je SUI:=eu::h, (--) qu'on va
0203 dIre,=commerCIAlE,=en gros.=ouI; (-)
0204 P: emhm. (-) .hh, ä:::hm et ta FEMME?=elle est fran[çAise?=ou]?:
0205 R: [.h,]
0206 (.) ma f:Emme, (1,2) Est d'origIne, ÉthiopIENne; (1,8)
0207 P: d'A - cco:rd, ä:[:hm]
0208 R: [comme on] dIt,=en frAN:ce, on peut Ête
0209 françAIs,=sUr un pAssepO:rt,=[mAI=eu:h,] .hh, euh on sAI:=eu:h,
0210 P: [heheHM]
0211 R: on vIEN:t de:::, je suis FRANçAI:S, (--) sur le pAsspO:rt,=mais
0212 je suis congolais en fAI - teu, (--) <<un léger coup de poing sur
0213 la table>> .hh, (-) (hm)=
0214 P: =t=es en fAI:t,=[cONGolais dans la tête;]
0215 R: [(hm::)] voilÀ. (-)
0216 P: con euh seulement con euh congolAIs? ou:: eu:::h .hhh, la:::

0217 (.) l'ethnie,=de tes parANTS?=t=as dI:t? bÉ:?

0218 R: ö:h, c:'Est des bÉmbÉs; ouI,=

0219 P: =bémbé?

0220 R: oui, c'est cOmme en allemAgn,=nON?

0221 P: ou:i.=

0222 R: =(ça) tu peux venIr,=de de de la baviÈ:re,=tu peux venIr=eu:h,

0223 .hh, euh je ne sais de quelleu, mAIs [BON,=UNE FOIs,]

0224 P: [HESSEN.] (-) hehehe=

0225 R: =hm?

0226 P: HESSEN. (-)

0227 R: Èsse; oui. dONc,=savoir qu'une (.) UNE FOI:s, que tu es (neveu)

0228 de BERLIN, BON, (-) [tu] deviens de la (RÉUNION-LÀ,)=à la FIN

0229 P: [hm,]

0230 R: lÀ-bas,=[en FIN] de cOMpte,=oui. (-)

0231 P: [okay.]

0232 mais TOI,=tu te considÈres,=cONgOLAIs?

0233 R: (1,2) pARce qu'on me le rAppelle,=de temps=en tEMps,=ouI. (-)

0234 P: on te re=le rAppelle?=
0235 R: =on me le rappelle. (-)

0236 P: comment çA?

0237 R: (1,1) on le resSEN:t euh, dans la vie quotidIenne,=en fAIt.=on

0238 nous rAppel:le,=quelque pArt,=qu'on VIENt de quelque pArt! euh TU

0239 as BEAU t'INTÉgrER, tu as BEAU, .h, mais i=y=a toujours ce CÔTÉ,=

0240 =qui revIENT,=pour dIRE QUE:, vous n'êtes pas d'icI; vous venez

0241 d'ailleurs;=(en fait.) (-) .hh,

0242 P: em:[hm.]

0243 R: [dONc,] ça sErt à RIEN; donc on (.) JE le revendIque,=ouI!

0244 mais cela n'empêche pAs de dIRE,=que je SUI:=euh, .hh, intÉgrÉ,=

0245 =en vêtements! avEc, je m'intÉgre avec ma différENce, OUI. (1,0)

0246 [quItte] À c'Est quE çA,=le sous-tite. (--)

0247 P: [emhm.]

0248 h, .hh, emHM, .hh, ä::hm:: e:t icI:=eu:hm::: .hh, (--)

0249 considerAIs TU,=qu'il y AI::t,=un:e cOmmunauté cONGOLAise?=ou

0250 plutôt une communauté afriCAIN:E?=ou:: .hh, euh tOUt=e:st mélangé

0251 SANS cOmmunauté:s? commEN:t?

0252 R: (--) ö:h=i=y=A TOUT, (-) i=y=a la communauté, congOLAise, oui;

0253 (-) i=y=a la communauté,=savoir quE, tOUt=Est, .h, c'est comme

0254 sI, c'était des STRATES,=en fait;=savoir c'est cOmme si on

0255 avait, c'est tOUt=Est pAr NIVEAUX, (--) ö:h (-) au BAS de

0256 l'échelle,=on=aurA une communauté congOLAise, (--) aprÈs on=aurA

0257 une communauté,=en fAIt,=afriCAIN:E, (-) et puis BON;

0258 on=aurA:=eu:h, .hh, une cOmmunauté,=en fAIt,=on va dIRE quoi en

0259 fait, .h, les=ÉTRANGERS de nancy,=où on vA reg retrouver,=en

0260 fAIt,=pas mal de monde des=AlenTOURS,=en fAIt,=ouI, .h, nON,=
0261 =i=y=a une communautÉ, trÈs=IMpOrtANte, de: (---) ö:h congolais à
0262 nancy;=ouai. (-)
0263 P: emhm; (-)
0264 R: on connaît pas le nOMbe,=mais bON, savoir quE, on dépasserait au
0265 mOINs, (---) eu::h=c:ENT à deux cen:ts deux cents personnes,=je
0266 pense. (---)
0267 P: emhm; (--) e::t (.) EN - TRE congolAIs? vous parle::z
0268 françAIs? ou=vous parlez lingalA:?=ou:: (.) commEN::t .hh,
0269 äh cOmmuniquEZ vOUs?
0270 R: c'Est Une (.) TRÈS bOnne question; savoir qu[E:, en] - TREU
0271 P: [hm he he]
0272 R: congolAI:s, ç:a déPEnD, (1,0) tout (.) aprÈs tOUt=Est quEstION
0273 d'AffinitÉ:s,=aprÈs [tOUt=Est] qué (.) pArce quE, i=y=a des gENs
0274 P: [emhm.]
0275 R: qui se CONNAISSENT; (-) depUIs, (-) le paYs, qui Arrivent icI:,
0276 .h, i=y=a des GENS,=qui sont connAIssent icI:, .h, dONc - i=y=a -
0277 des gENs - qui pAr:l:ent, (-) ö::h (.) le kItubA,=i=y=en=A qui
0278 pAr:lent,=le lIngalA,=i=y=en=A qui pAr - leu: (-) le LARI!=en
0279 fAIt,=bon; faut dIre égalemENT,=qu'i=y=a une LANgue,=égalemENT,
0280 qui n'arrÊte pas de prende de l'ampleur au niveau du congO, .h,
0281 qui est le LARI, qui RISTE devenIr,=la troIsiÈme LANgueu
0282 .hh, ö::h=
0283 T: =nAtionale.=
0284 R: =NATIONAle, [ça on] va le dIre,=ouI, .hh,
0285 P: [emhm,]
0286 R: qui riste devenir la troisiÈme langue nationAle, dONc. bON. en
0287 fonction de cE QUE, (-) tOI,=tu sAIs, .hh, quAND je me
0288 retrOUve,=devANT, UNE pErsonne qui pArle lingalA, (--) je parle
0289 lingalA, (-) comme je me retrouve deveu, je me retrouve devant
0290 une pErsonne qui PARLE, (--) le: kItuBA, je pArle le kitubA,
0291 .hh, !MAIS!, quAND,=je me retrouve devant une persOnne qui
0292 pArle, qui ne PARLE pAs le lingalA ou le kitubA,=bon en ce
0293 momENT,=on pArleu, (--) frANçAIs. (---) mais bON, entrEU
0294 étudIANts, icI:, on=a toujours tendance à parler,=en fAIt
0295 françAIs. (-)
0296 P: oui mAIs, tout=à l'hEU:re,=je:, vOUs=ai entendu::=äh, pArler
0297 des=HARico:ts,=en:,=lIngalA?
0298 R: (--) ö::h (-) ou:I,=oui oui,=[öh] ouI, [si EN,]
0299 P: [oui?] [dONc,=ça]
0300 ArrI[:ve=eu]::hm::, .h, entre amIs comme çA,=sans pr[oblÈmes,]=
0301 R: [en lingalA.] [ouI:,]
0302 P: =ouI?=

0303 R: =il Arri:ve,=qu'on PARLE,=ouI.

0304 P: .hh, oui, .h, ä::hm:: et avEc ta FEMME? (-) tu pArles en?

0305 R: avEc ma FEMME, elle est d'origine éthiopIENne, donc, du cOUp on

0306 pArle françAIS à la maison; (-)

0307 P: et avec les=enfANTs?

0308 R: .h, AVEC les=en s=enfANTs,=on=est forcÉ de parlÉ:=euh, (-)

0309 françAIS,=oui. (--)

0310 P: ouI?

0311 R: (.) oui.=

0312 P: =rien d'AUtre?

0313 R: .h, ö:h, (-) i:=y=A dEUx ou trois MOTS,=ouI;=il arrIve que je

0314 dIse, deux mO:ts,=ou trOIs mots en lingalA,=oui; oui;

0315 P: tu vEUx transmettre le lingalA? (-) [tu sEN:s,]

0316 R: [c'est le] souhait de tout le

0317 mONde!=ouI; (--)

0318 P: oui?

0319 R: oui. (--)

0320 P: qu'est-ce [que tu f:] (--)

0321 R: [j'aimerais BIEN.]

0322 P: transmettre?

0323 R: (---) öh (-) c je commENce par deux ou trois petits mO:ts, (-) et

0324 je pENse que le moment viendrA,=OÛ:, ils=irONT en fAIt au congO,

0325 .hh, et là-bAs le terrain sera prOprIce pour eux d'apprendre la

0326 langue; (---)

0327 P: emHM:, (-) tz (--)

0328 R: (---) en dIx=AN:S, je suis reparti UNE FOIs. (---)

0329 P: une FOIs?

0330 R: (.) ouai; (1,3)

0331 P: don:c, PAS vrainENT?

0332 R: (--)

0333 Öh,=pAs vrainENT,=mais i=y=A (.) i=y=a pAs mal de raisONS,=

0334 =savoir que=i=y=A,=des raisON:s, (-) politI:ques, i=y=a des

0335 raisON:s eu:h,=SOCIAUX, .h, économiqUes,=qui nous nous POUSSENT,

0336 peut-Ête,=de ne pas repartIr=eu:h,=souVENT;=(oui.)

0337 P: hm;

0338 R: (1,4) maintenant on pEUt repartIr,=plUs souVENT,=oui oui;=parce

0339 quE::, .hh, i=y=a un semblant de PAIX,=ouI; mais BON, (---)

0340 P: d'A:ccO:rd. (1,0) ä::hm: (1,0) e::t (--)

0341 R: .hh, (-) il y A::, (--)

0342 R: de:::s=AssOCIATIION:s de:: congolais ici; .hh,

0343 P: oui;=

0344 R: =au:ssi; .hh, tu:: eu::h pArticipes? au:x=évènemEN:ts?=ou::?

0345 R: (-) on pArticipE,=pArce quE, c'est !UN! plaisir, c'est UN

0345 plaisIr, pour nOU:s, de se retrouver en fait entreu:
0346 cOmpatriotes en fait;=parce quE, .hh, öh (.) on=a QUE ces moments
0347 lÀ pour se VOI:R.=parce que TOUS les, .h, CHA - CUN, est dANS s::
0348 s:Es=occupatIOns, pendant toute la semAIne, (--) i=y=en=A qui
0349 travAillent, i=y=en=a qui vont à l'écO - leu:;=i=y=en=A:=eu:h,
0350 (--) qui sont en=apprentissAge,=donc du coup, QUAN - d=i=y=a des
0351 petits=évènements comme çA,=ça peut Être au tOUr d'uneu::, (-)
0352 B: <c'est [quoi que tu fais là?] <à son fils>>
0353 R: [euh une FÊ - TEU:,]=au tOUr d'un: match de footbOl, au
0354 tour d'une RENcONtre,=ou .hh, euh quANd=i=y=A,=de:s momENts
0355 difficIles,=une pErsonne,=qui a [perdu (son un) pArENT,]
0356 B: [tu vas pas là sur intERnEt;]=
0357 =hein, (-)
0358 R: au pAYs, on se retrouve égalemENT, .hh, donc c'est des MOMENTS,=
0359 =en fAIT,=de: de JOIE,=en fait,=de convivialité,=où on se
0360 retrouve [pour partager des moments et de]
0361 B: [(mon diEU.) je t'ai dit ARRÊTE!=de] parler sur ta
0362 LAN - GUEU. (-)
0363 R: s'EXTÉRIORISER, parce quE::,=
0364 B: =c'est les filles,=qui parlent sur leur LANGue.=
0365 R: =la semAIne,=on a PLUS=ou moins la pressION, et quANd=on se
0366 retrouve entre nOUs,=ça nous permet un peu de=
0367 B: =THOMAS,=t=as VU comment il a grandI?=
0368 R: =de dIScUTER,=de parler d'AUTE CHOSE,=plutôt que de la vie de
0369 tous les jours. (---)
0370 P: Et de (.) s:e sentir chez SOI?
0371 B: Oh! demain il va me parler mA:l. (-)
0372 R: ö:::::h, une PARTIE du congO,=qui se déplAce,=qui se retrouve en
0373 frANce,=oui; (-)
0374 P: oui? (-)
0375 B: je m'en VAI:S. (-)
0376 P: qui est tou[jours dANS le COEUR?]
0377 B: [j'ai rendez]-vous avec ma COPS:.
0378 R: on peut (.) on peut jamais se détacher de cet de ce côté-là;=NON.
0379 (-)
0380 P: hm;=
0381 R: =on l'EST. on le resterA. (1,0)
0382 P: d'accord;
0383 R: ouai. (-)
0384 P: .hh, tu as PARLÉ:,=de:: la sociÉTÉ,=ou la vie de tous les
0385 jOUrs,=qui - te - RAPPELLE,=que t'étais un: congolais, .h[h]h,
0386 R: [oui.]
0387 P: oui. (-) qu [ä::h tu] peu:x spécifier ça un peu?=

0388 R: [HM !HM! HM.]

0389 =c'est pA:s, c'est pas UN - tA - BOU - çA:,=savoir que c'est pas

0390 un tabou quelque pArt,=savoir quE,=on=A (.) on=a une communauté

0391 congolAise,=en fAIt,=qui est en FRANCE, .hh, et sur CETTE, on=a

0392 la chANc:e, dONc (pAs en) frANce,=qui est au niveau de nancY,

0393 .hh, et sur CETTE communauté congolAise en fAIt, (--) eu:h, (1,3)

0394 TOUT le mON:, (-) a un bagage interlectuel de BA - C, (-)

0395 PLUS' quelque chOse; (--) BAC, plUs' quelque chOse,=[i=y=en]=A

0396 B: [non.]

0397 R: qui ont des bAc PLUS' dEU:x,=i=y=en=A qui ont BAC plUs trOIs,

0398 [des bAc plus' quAte,] .hh, de p (.) c'Est pAs GRAVE.

0399 B: [nON,=sauf mOI.]

0400 R: mAIs, au mOINs, le minimUM, (-) [c'est le] BAC!

0401 B: [mOI,=j'ai]

0402 mOI,=j'ai que le CÉP.

0403 R: c'Est pAs GRAVE. (-) mAIs il a PLUS', .h[h, dONc, eu]:h (.)

0404 B: [j'ai pas u le bac.]

0405 R: MAIS, dommage que au nivEAU,=

0406 B: =MOI,=mon niveau de tous les jours,=

0407 R: =au niveau de l'intégration quelque pArt,=(savoir) quE, tu peux

0408 avoir ton bAc,=plUs=eu:h hUIt', ton bAc plUs' DIX', .h,

0409 [mais au niveau de l'intÉgra]TION,=

0410 B: [mOI,=je suis heureUX ainsi!]

0411 =j'ai pas de bAc.=

0412 R: =eu:h il n'y a de plAce,=qui te sOIt vraiment accordÉe,=ouai.

0413 (--) .h, donc un bAc, ton BAC plUs' CINQ, .h, quand tu t'off (-)

0414 t'OFFRES, (-) qu quAND tu CHERCHES,=vraiment À te confronter au

0415 marché de l'emploI, .hh, ö:h=c'Est p le pOste,=que tu aurAs,=ne

0416 sera PAS,=en relation avec le BAC plus' cinq que tu As, .h, ça

0417 sera un BAC (-) t un trUc,=qui sera en relation avec un

0418 CÉAPÉ:,=ou mOI,=je sais pAs en fAIt, (-) OU:, (-) une PERSONNE,=

0419 =qui a mÊme pas de qualifications! (--) [dONc, - c'Est] - pOUr -

0420 P: [aha;]

0421 R: quOI, - je - te - jUre,=qu'on nous rappElle,=toujours !QUE:!,

0422 (1,2)

0423 P: don:c,=i=y=a tOUjou:rs,=un cErtain: RACISME?

0424 R: (-) h, (1,0) ç:A=É (.) peut-Ête une préferENce nationAle,=on peut

0425 l'appeler comme çA:, pas peut-être pAs le rAcI:sme,=mais BON. (--)

0426 chacUN dans le mOt du VOEUx. (---)

0427 P: unhun; (--)

0428 R: on n'est PAS allogé à la mÊme ENSEN:NE, ouI, on pEUt ÊTE français

0429 sur le pAssepo:rt,=ouI, .h, mais on ne l:'Est PAS en fAIt,=dans

0430 la vie de tous les jours; nON! on ne l'est pas.

0431 P: non?

0432 R: (-) non non. (-)

0433 P: e:::t lA, (---) hAR: la rélation avec les françAI:s, (-) BLANCS?

0434 (-) je dirAIs, elle exIste?

0435 R: (---) i=y=A [UNE,]

0436 P: [et,] COMMENT elle exIste?

0437 R: i=y=a=UNE, (-) trÉs, (-) trÈs, BONNE relation. savoir quE, ö:h

0438 ce qui Est, DOMMAGE,=c'est quE, au DÉPART les gENS, se

0439 bAsent sur dé:=eu:h=s=APRIORIS en fAIIt,=au dÉpa:rt, .hh, euh

0440 quANd=on ne connaît pAs la pErson:ne, (---) on=essAIE de

0441 GÉnÉraliser,=plus=ou moins en fait;=alors que lEs GENS,=

0442 =fonctionnent à partir dEs MÉDIAS, (-) les gENS fONctionnent à

0443 partir, - de cE, - qu'IlS=ont U à entende; (---) or quE, ils

0444 ne - ils ne - ils n'attENDent,=PAS de juger la persOnne, par

0445 rappOrt à ce quE, TOI tu pourras donner en fait oui; .h, donc -

0446 c'est - !UNE! fOI:s, (-) que l'on vA, (-) tE cOnnAÎtre, (---)

0447 t'A - pprEN:d, - te - tE connAÎ:te, qu'on va se dIre, ah bé

0448 OUI! tu es different d'un TE:L,=ou dIre,=ah OUI!=en fAIIt,=ah mAIS

0449 BON! .h, je te pensais pas comme çA, ah BON; ouI, ah mais

0450 franchem - tu pArles BIEN! ah OUI! (-) on chERche pAs de connaîtE

0451 la PERSONNE, (-) MAIS, c'est cOmme s'i=y=avAIt un MU:R, (-)

0452 on se disAIt AH putain;=nON non non,=c'e:st un: nOIr,=ou encOre,=

0453 =nON non non,=c'est un=africAIN,=ou: nON non non,=c'est

0454 Un=ARABE,=ou non non non,=c'est un CHINOIS, .h, dONC, on sE, .h,

0455 i=y=a=UNE, i=y=a UNE première barrière qui est LÀ, (-) et

0456 c'Est à TOI,=en fAIIt, dE:: .h, dE:: (-) comment dIre, d'ESCALADER

0457 en fAIIt,=cette barrIÈre en fAIIt,=afIN de DIRE,=NON! (-) <<tape

0458 légèrement dans ses mains>> (-) JE SUI:s, (-) s:emblable à tout

0459 le mONde. cOmme je me lève (.) QUAND je me lève le maTIN,=quAND

0460 je vais au trAvai:l, .hh, je ne me dis pas,=que je SUIs NOIR,=ah

0461 NON! (---) mais BON, (---) fO:rt dommAge,=quE:,=on nous le

0462 rappelle,=dE FOIS,=que tu es nOIr,=oui.

0463 B: ouAI.=t=es nOIr;

0464 R: HH, hehe [he]

0465 B: [pAr] ta COULEUR. (-)

0466 R: <<tape dans ses mains>> (-)

0467 P: emhm. (---) dONC,=il faut toujOU::rs,=d'abo:[:r=eu:]:h .hh,

0468 R: [!HM! !HM!=h,]

0469 P: montrER,=l'humAIN:,=dErriÈ:re les PRÉJUGÉS?

0470 R: äh DERrière les prejugé:s, pArce quE,=quAND tu Arri:ves,=quelque

0471 part, OUI, je SUIs Arrivé dans=une bOite,=OÙ, .hh, eu:h ce que

0472 je [FAIS,] n'a: RIEN=à=voir avec ma qualificatION, mais BON, eu:h

0473 P: [!HM!]

0474 R: faudrait que ma famille PUISSE arrIver à:=euh, p .hh, u:

0475 cOmment dIre,=en fait,=eu::h, (-) faudrait bien que ma famille
0476 puisse VIVRE en fait,=NON? alors quE, .hh, j'ai des compétences
0477 qui dépA:ss:ent, (-) mon supperiEU:r, j'ai des compétences qui
0478 [doi dé]pA:ssent,=le supérieur de mon supériEU:r,=en fAIt, .hh,
0479 P: [h,]

0480 R: mais BON, (--) je SUI:s, .h, öh (.) en BA:S, de mon
0481 supérieur ou du supérieur de mon supérieur en fait. .hh, MAIS,
0482 n'empÊche quE,=tOUT le travAIL,=c'est toi qui le fAIt, (-)
0483 <<tape légèrement dans ses mains>> (---)

0484 P: hm.=

0485 R: =TOUT le travAIL,=c'est toi qui le fAIt,=le trAvail de ton
0486 supérieur,=c'est toi qui le fait,=le trAvail du supérieur de ton
0487 supérieur,=c'est toi qui le fAIt, des fOIs tu arrives mÊme à les
0488 corriger pour dIre,=NON,=c'est pas çA, .h<hh, MAI:S, on te
0489 donnerA jamAIs en fAIt, cette plAce;=NON. <<respectivement coups
0490 sur la table>> (1,0)

0491 P: em HM.

0492 R: faudrAIt,=que tu puisses mEtte,=le bleU de chAUf:fe,=tOUT le
0493 TEMPS,=aprÈs, b on dirA,=OUI oui,=il a tEllement fait de chOsEs,=
0494 =ouI,=on=y va. .h, mais faudrait pas commette d'errEU:r,=pArce
0495 quE quANd tu commets l'errEU:r, (-) ou encOre! quANd=une erreur
0496 SOU - BIEN:t, (-) on=!OUBLIE! quE:::.=c'était <çA;=on dirA,=ah
0497 non non non:, c'est LUI,=ah !NON!! c'est <touJOUrs! (-) ah oui.
0498 (--) <on te le rappElle;=oui. (-) tout le tEMps. oui. (1,5)
0499 <respectivement coups sur la table>> mais [BON,] c'est à TOI,=de
0500 P: [donc]

0501 R: t'imposER!=HEIN! c'est alors que tu t'impOses en fait, MOI,=à mon
0502 nivEAU:,=j:'AI su m'imposER,=et puis euh, .h,
0503 T: emhm.

0504 R: eu:h s:, je dis PAS,=que ça se - PASSE - BIEN, - mais BON, (1,1)

0505 P: [don]

0506 R: [ils] SAVent,=qu'i=y=a des repandENces et tout. (--)

0507 P: il faut gArder le MORALE aussi?

0508 R: (---) S::I tu n'as pas de morale en frANce,=en fait tu déprImes.
0509 en fait. (1,0) ts=HH, [HO HE] [HA hA ha] [ha ha ha ha ha he]
0510 B: [ah oui.] [ah ouai,]
0511 P: [e:t]

0512 R: .HH, si tu n'as pas de MORALE dans ce pAY:s, tu déprImes. !ET!,=
0513 B: =tu [déprimes.]
0514 R: [c:] (.) l'avantAge,=que nous=avons !NOUS!, .h, c'est quE,
0515 n on=a un caractÈ:re, (-) on=est forgÉ;=savoir quE:,=on=A:, .h,
0516 c'est comme si on=avait une cArapAc:e, (-) où=eu:h, on=Est,
0517 préparé,=à TOUTE éprEUve en fait. (1,2)

0518 P: em [hm.]

0519 R: [et] c::, .hh, äh (---) l'avantAge,=égalemEnt,=que
0520 nous=avON:s,=c'est d'Avoi:r, (--) euh des compatriOtes, des gENS
0521 avec qui discutER, (---) OU, quand ça ne va pAs, tu peux
0522 touJOUrs, aller vOIr, un=amI, avec qui discutER,=parler de
0523 TOUT,=PASSER à autre chOse en fait. .hh, chOses QUE:, (--)
0524 beaucoup de: (---) d'AUTOchTONES (du moins c'est) comme çA:,
0525 n'ont PAS. (---)
0526 P: emhm, .hh, dON::c,=la:: communautÉ, (-) congolAise,=
0527 =[africAine,]
0528 R: [elle est (.) !TRÈS!]=importANTE,=par[ce]
0529 P: [c'est] (--) elle te dOnne
0530 la force [dE::,]
0531 R: [ELLE nous dOnne la FORCE] de continuer,=oui.
0532 P: de continuE:r,=et de (.) la morAle;=
0533 R: =OUI. (-)
0534 P: a:h, .hh, Ä:hm:::, (--) la MUSIQUE congolAise, (---) elle est
0535 importANTE?
0536 R: (--) mais çA FAIT (.) !PAR!TIE de note thérapIe!=la musIque,=en
0537 fait. [HH, HE HE HE H[O HO HO] HO HA HA hA ha <ha ha <ha] [hr hr
0538 P: [H, hehehe .h, [Ah (.) ah] OUI!=mAIs, [he he he]
0539 B: [ah oui.] [a:h ouI!] [elle
0540 R: hr hr hr hr] <tape dans les mains et sur la table>>
0541 B: est (.) elle est (.) elle est HYPER impOr]tonte.
0542 R: .HH, he=
0543 P: =oui?=
0544 R: =voilà, cE, cE,=sur quOI, on se rEssOU:rce,=
0545 B: =elle est hyper import[ante.]
0546 R: [POUR]:, se rEdonner de la morAle!=(en
0547 fait.) (--) !C'EST! ÇA. (1,0)
0548 P: okay. [don:]
0549 R: [rien QUE,] (-) quANd tu rentres au travAIL,=quelque
0550 pA:rt, quand tu RENtravai:lles, (-) tu as TELlement trop de
0551 problÈmes, tu mEts une petite musIque,=ça te:, (--)
0552 B: ça te soulAge,=un tOUT petit [peu.]
0553 R: [ça te] SOULAGE un peu. (1,0)
0554 P: .h, (-) don:c,=les sOIré::es congolaises,=soirées Afro-
0555 antillAI:s, .hh, E::lles sont=aussi LÀ, pou:r:=eu:h=
0556 R: =c'Est nOtre thérapIe.=i=y=en=A,=quI [vont] aux CURES,=de:: .hh,
0557 P: [ouai?]
0558 R: de:: (.) désintoxicatION,=i=y=en=A,=qui vont FAIRE des cUres,=de
0559 quOI,=je ne sais pAs; notre CURE à NOU:s, (-) c'est la musique.
0560 (---)
0561 P: emhm.
0562 R: hh, [hm he] hm .HH,
0563 P: [he hm]

0564 .H,

0565 R: ELLE nous sOrt,=lA musIque,=comme çA,=oui. (--)

0566 P: oui; (---) ä:h AUSSI pou:r rencontrer les=AUTres,=nON? (-) l ces

0567 soirées-LÀ:, (-) ce que m:o=

0568 R: =c [c::]

0569 P: [j'ai vU,]

0570 R: [c::'est l'occAs'.]

0571 B: [oui oui,=c'est c'est u (.)] c'est UnivErsE:lle,=on rencONTreu::

0572 (-) tou tout le mONde;=HEIN, (--)

0573 R: c'est l'occasion de fAIRE des rencON:tres, de rencontrer l'ÂME

0574 soeur aussi! (---) parce que c c c'Est, l'UNIQUE Occasion de

0575 rencontrer beaucoup de gens; quand=on y [vA, chacun VA a]vEc

0576 B: [ah=lÀ:!]

0577 R: sa raisON, .h[<hh,] <tape légèrement dans ses mains>>

0578 B: [(présilien),=tu] vEUX toujours dIre,=[rENcONtrER

0579 R: [HH,

0580 B: l'ÂME soEU:(h)rEU.] [ha ha ha ha ha]

0581 R: HA HA HA ha ha]

0582 P: [HE he hehehe] he ha he he (-)

0583 R: c'e:st, LORS de ces soirÉes,=qu'on rencONTreu::, (--)<<tape

0584 dans ses mains>> (1,0) les GENS en fait! les !FEMMES! vONt pour

0585 rencontrer les=HOMMES, les (vend d) hOmmeS vont voir pour

0586 rencontrer les FEMMES!=oui. (-)

0587 P: .hh, emhm.=

0588 B: =ouai; (--)

0589 P: tz .hh, ä:hm: Est-ce qu'il y A de:s,=bA::rs,=restO:s,=icI,=que::

0590 tu j: (.) tU,=vOU:s,=jUgerai::s, .h, important aussi?

0591 B: (--)&A afri (.) A a africAI:ne,=eu:h ou=eu:h?=
0592 P: =pour VOUS? (1,0) si ce sONt des bArs afrOs, oui, (--)

0593 B: oui,=des bars afrO,=i=y=en=a.

0594 R: i=y=A,=des spécialIstes!=en çA; [i::]

0595 P: [{le contEU:r}?]=ou:?=

0596 R: =is=aur NON! i=y=a des spécialistes en çA, is=auront le tEMps

0597 de vous le dIre.

0598 B: HE he [he ha [ha] ha ha] donc - lÀ,= [c'est bon gArs. .h,] il est

0599 S: [he he [he]] [he he he]

0600 R: [mais bON:,]

0601 T: [H, HA ha he he]

0602 B: en train de (.) il est en train de m'attA(h)quer. hehe ha ha ha

0603 [ha ha ha]

0604 R: [il y a dEs] BARS;=il y a des bArs;=oui. (--)

0605 P: oui?=
0606 R: =oui dEs BARS. (---)

0607 B: Ah la la lal! (-)

0608 P: .h, [comme {le} contEUr}?=ou:?=

0609 R: [mais bON,]

0610 =comme {le [cONTEUR,}=oui.]
0611 B: [il est intÉR]essant;=L(h)U(h)I!=he HE.
0612 R: mais je préfÈre PLUS',=en fAIt,=de:s des rencONtres chez
0613 des=AMIS,=où on va discutER,=bOIRE,=plutôt que:, (--)
0614 P: que de::, d'allER, là-bAs?
0615 R: (1,5) parce quE ça cOUte moins chEr en fAIt;=(moyen.)
0616 P: he he he [hahaha ah c'est clAIRE,=oui. ha ha hah ouI!=j'ai vU,=la
0617 R: [tz=H, hA HA ha ha he he he he
0618 P: grande boutEille. oui.] .HH, hehehe .H[H,]
0619 R: hrch hrch hrch] [(dorée.)]
0620 B: .h, mais LUI,=il est interessANT. HE ha=
0621 P: =et LÀ,=en ce moment aussi:,=eu:::hm: la cOUpe - d'afRIque,=non?
0622 (.) qui ra fAIt rassembler les gENS?
0623 R: (--) çA devait nous faire rAssembler,=mais dommage quE:, (-) on=a
0624 VENDU les drOI:ts, auprÈs de::,=
0625 B: =h, h,=
0626 P: =he he=
0627 R: =auprÈs de::=
0628 B: =d'orANge? (-)
0629 R: d'ORANGE,=
0630 S: =<d'orANge,=ouai.= <du fond>>
0631 R: =et TOUT le mONde,=n'est pAs abonné chez orANge,=pour l'avoir.
0632 (-) ça serAIt, cheZ, eurOsport, (-) ou canal plUs', (-)
0633 on=AURAIT la possibilité. (-)
0634 P: emhm;=
0635 R: =mais aujourd'hUI,=NON:!=on n'arrive pas à sUIve.=NON,=on peut
0636 pas. (1,0)
0637 B: si:, mais on=essaye de faire de sorteu que::,=
0638 R: =oui. (-) [sûr!]
0639 B: [avEc] notre compatrioteu, de suivreu:, (-) ces
0640 MATCHS-LÀ. (-)
0641 P: em[hm;]
0642 B: [ouAI.] (-)
0643 P: .h, (--) e:::t m=äh ä:hm (.) bON, il y a deux congO,=nON? (-)
0644 B: .h,
0645 P: vOUs,=c'e:st le congo brazzavI::lle,
0646 B: tout=[à fait.]
0647 R: [oui.]
0648 P: .hh, äh comme origIne, commENt sentez vOU::s,=eu:h LA .h,
0649 communau(-)té congolAise,=de laquelle on=a parlÉ, .h[h,] ä:::h
0650 R: [oui.]
0651 P: l'AUtre congO,=il est inclu? (-) ou: il e:st encO:::re, euh
0652 comment c'Est? c'est une fra .h, fraternité:?=ou c'est plutô::t
0653 une Rivalité:?=

0654 B: =non::, on dirait pas une rivalité; puisquE,=c'est c'est c'est
0655 une fraternité=hein, puisque au dépArt,=mÊme AVANT qu'on vienne
0656 icI:, .hh, eu:h CEUX du congo kinshASA:, et du congo brazzaville,
0657 on=était tous' dEs FRÈRES. (--) on SE, connU, MOI, (-) je pArle
0658 de MOI:=hein,
0659 P: emhm,
0660 B: eu:h j'ai connU,=de:s à l'épOque,=si (.) ils s'appelaient des
0661 ZAÏROI:S, (--) j'en=ai connu au CONGO:, (--) j'en=ai cÔtOiyÉ:,
0662 (--) eu::h on=a rigolÉ,=on=a mangé ensembLEU, (-) j'irAIs,=
0663 =[(jusqu'à di::re,)] (-) ce sont des FRÈRES! (1,0)
0664 R: [oh, il n'y a plus à bOire.]
0665 P: emhm, (1,5)
0666 B: Et,=j'en=ai retrouvé en FRAN::ceu::,=j'en ai retrouvé: un peu
0667 pArtout en=eurO - peu, (1,2) en particulier,=c'est des frÈres.
0668 (--)
0669 P: c'est des [frères.]
0670 B: [il n'y] a pAs de::, la différEN:ce, c'est c'Est LE
0671 NOM! m:OI,=mOI,=je suis congolais de brazzAVILLE, .h, (-) et
0672 c'e:st (.) congo kinshasA, c'est c'est ÇA,=qui nous différencie.
0673 (1,0) et sinON au bout de::, à CINQ minUtes du congo brazzaville
0674 tu vas à kinshasA=HEIN! (1,0)
0675 R: donc, je vAI:s, je vais REBONDIR,=sur ce que brian a DIT, .hh,
0676 eu::h (--) Et je vais FAIRE un: parallÈle avEc eu:h !BERLIN! en
0677 fait; (-) savoir quE:, on=a pArlé du congo brazzaville,=on=a
0678 parlé du congO:=eu:h, .h,
0679 B: kin[shasa;]
0680 R: [KINshAsA,] .h, nant je vais parler de:, de LA !ÈR!ÉFA:, et de
0681 la !ÈR!DÉA,=en fait, .hh, donc, .h, ö::h à BERLIN,=il n'y avait
0682 qu'un MUR qui séparait,=h, .hh, et ce MU:R, c'est pAs les
0683 berlinois qui l'ont voulU;=(ouai,) (--)
0684 P: emhm;
0685 R: je PENse,=que c'est çA,=en fait; (-) les BERlinOIs,=ne
0686 voulaient pAs de MUR,=quelque pArt,=ah NON! .hh, le MUR était
0687 imposÉ,=par=eu::h, .hh, euh les étAts=unI:s,=la fran:cEU::, (-)
0688 eu:h
0689 B: la russI::e,=
0690 R: =la russIe en fAIt,=[parce quE,]
0691 P: [c'est la RUssIe,]=qui l'a voulu!=ouai;=
0692 R: =hm, je vais DIRE en fAIt,=c'est [EN ce] sENS, ces nations-lÀ,=
0693 P: [emhm;]
0694 R: =qui imposAient quelque pArt le MUR, .hh, donc, c:'est prE:squ,=
0695 =on PEUT, (-) f (.) DIRE la même chOse au niveau du congo
0696 brazzaville, pourquOI? .hh, öh CONgo brazzaville,=et comment dire

0697 ÇA? pourquOI?=parce quE,=en fAIt, .hh, ces DEUX pAY:s,=c'est des
0698 MÊMES pEUples, (--)

0699 P: emhm,

0700 R: on PARLE, (--) les mêmes LAN:gues, (---) en grOs, (-)

0701 P: ouai,=

0702 R: =on=a l'avantage de pArler les mêmes LANgues quelque pArt,=parce
0703 quE,=quAND je PARLE,=le lingalA:, le zairois me comprend, quAND
0704 le ZAïrois pArle ce lingalA,=je le comprends.=c'é=à=di=que=c'Est
0705 LA MÊME LANgue quElquE pArt,=c'est cOmme SI:, .HH, (-) les
0706 BERlinoIs,=pArIAI=EU:h, AllemAND; (-) .h, (-)

0707 P: emhm;=

0708 R: =quAND je (.) PARLE le berlinOI:s,=je vois pAs, je VOIs l'EST',
0709 et l'ouest' en fait;=on c'est cOmme SI:=ÄH, TOUT=AllemAND,
0710 parlAI=eu:h, (-) NON. je re (.) je remONte Ä:=eu:h,
0711 [quINze,=vINGt]=ANS,=c'est pas grAve, .h[h,] öh (.) DONC,=c'est
0712 P: [emHM,] [ouI:=oui.]

0713 R: c'est c'Est cOmme ÇA,=que ça s'Est passé!=en fait; (--)

0714 P: emhm;=

0715 R: =en fAIt,=c'est un même PÖ:PL', .h, dOmma:ge QUE:, (-) LA
0716 colonisATIOn:, (--) a fAI:t, (-) quE, (-) eu:h la RI:VE, (--)
0717 GAUCH:E, (--) soit colonisée pAr les BELGES, (-) et que la RI:VE,
0718 B: drOite,=

0719 R: =drOite, soit colonisée par lE:s, .h[h,]
0720 B: [les françai]:s.=

0721 R: =lEs FRANçAIS. (---) mais sinON au DÉPA:RT,=on retrouvera les
0722 mêmes ROYAUM::ES, qui est le royAume,=du kongO:, qui est le
0723 royAume TÉKÉ:. .hh, et quI::É:=Ö:h, .hh, ö::h=lE royAumeu:,
0724 (1,0) euh=u non,=je vais [m'Arrêter à ce] niveau-lÀ; tékÉ:,=et
0725 B: [NON:!]]

0726 R: pUI=[eu:h, kongO.]
0727 B: [ma téké,=kon]go.=

0728 P: =NON:: eu::h! (--) continU:e!=he=

0729 R: =Ö:H,=je ne connais pAs trop bien l'histOire;=[donc je vais] pas
0730 P: [A:h;]

0731 R: DIRE [des chO]seus, NON,=je connais pAs !TRO::P!, au nIvEAU:, .h,
0732 P: [d'accord.]

0733 R: euh mAIs en !FAIT!,=c'est les !MÊMES! PEUPLES en fait!=
0734 =[(bah oui.)]
0735 B: [NON. tu] connAI:s, (-) mais y=a: y=a y=A:,=y=a=U:,=

0736 =de=on=OU - !BLIE!.

0737 R: ouai,=

0738 B: =eu:::h tu VOIs,=et quE:::, .h, c=qu'on fAIt icI,=tout le
0739 tEM:ps,=tout le tEM:ps,=tu: on=est on=a on=a quand même - pA:s -
0740 eu::h .hh, ö:h Une mÉmOI::reu::, (-) à DIX mille FONctIONS! (-)

0741 P: hm.

0742 B: i=y=a des chOsEs,=qu'on=a: qu qu'on maîtrise BIEN:, i=y=a des
0743 chO:sEU, .h, qu'on=a su cOnnAÎ:trEU, (-) et du - COUP, - on - on
0744 n'a plUs une mémOI:reu,=pour pouvOI:reu,=s'orienter dans ces
0745 trucs-lÀ. (---)

0746 R: [dONc,=c'est] çA; (savoir) QUE:, au: .hh, on retrouverA les
0747 P: [emhm;]

0748 R: CONGO:S, (-) au zAÏ:re, (--) je vais dire zAÏre pour faire un:e
0749 différENce, on retrouverA les CONGOS, au co=eu:h à brazza à congo
0750 brazzaville, .hh, on va trouver les TÉKÉS, (--) à:::=
0751 B: =au zAÏ:re,=
0752 R: =au zAÏre,=on retrouvera les mêmes té - kÉS,
0753 B: à brazzaville.=
0754 R: =à brazzaville, .h, on vA retrouver les likouBA, (---) au
0755 zAÏ:re,=on retrouvera les mêmes lidikOUBA, (--) congo
0756 brazzaville, .h, on va retrouver les MOÏ:, (---) au zAÏre, on va
0757 retrouver les mÊmes MOÏ, (-) au niveau de congo brazzaville, .h,
0758 je m=re on peut monter,=jusqu'au nOrd en fait;=c'est PAREIL,=
0759 =savoir quE:,=cé sONT les mÊmes peupes qui sON:t, et à gAUche, et
0760 à drOite;

0761 T: c'est l'afrique centrAle. (-) ou comme on [dit,=bou] [BOUBOU,]=
0762 P: [emhm;]
0763 B: [oui mAIS,]

0764 T: =et TÉKÉ:;=
0765 B: =oui oui mAIS,=oui mAIS,=est-ce que j'AI, .h, chez nous i=y=a PAS
0766 de:: hein,=président? (-) euh il y a pas de::s tu VOIs,=par
0767 exEMpe,=chez=EU:X,=i=y=a des SWAHIL!IS!,
0768 R: emhm,
0769 B: tu vois chez nOUs,=i=y=en=a PAS;

0770 R: ça c'est, [ouI,=mAIS çA,=c'est, ÇA,=c'est VERS la fron]tière
0771 T: [vers vers la frontière avec le rouandA.]
0772 R avec le rouANDa:;=
0773 T: =oui ça, ouai ouI;=
0774 R: =c'est UN, un peu plus loin en fait.
0775 T: comme c'est beaucoup, le ZAÏRE,=est GRAND!=
0776 B: =ouai:;=
0777 T: =donc eu:h disons [les]
0778 R: [c'est] cOMme chez NOUS,=on va retrouver pAR
0779 esEMpe,=le:s (-)
0780 T: les téké à [au] gab[ON;]
0781 R: [lé] [lé] (--) OUI, c'est le même peuple.=oui.=h,
0782 T: voilà. (-)
0783 P: em HM. (---) donc icI:,=eu::h il n'y a pas de différENce,=entre
0784 les dEU::x, .hh, ä:hm: (--) communautés? (-) il y a UNE

0785 communauté?

0786 R: .h, n::ON; nON; non. (-) PAS vraiment,=non. pas vraiment. (1,2)

0787 bah, SAUF quE, il ArrI:ve,=qu'on se TAQUINE plUs=ou mOIN:s,=entre

0788 NOUS,=OUI! pour dIre,=Ah nON;=tOI,=t=es zairOI:s,=ouI,=oh nON,=

0789 =TOI,=tu n'es pAs,=dE chez MOI; OUI! on se taquine,=ouI, (--) ah

0790 oui; (--) mais il n'y a pAs de rivalité;=non. (1,4)

0791 P: okay;=

0792 B: =ouAI,=la rivalité,=peut existER,=dans le::: (1,7) au niveau de

0793 la fE:mmeu:[::,] (--) [OUI!]

0794 T: [h, h,] [h,] hi hi=

0795 B: =attends,=il faut être !CLAI!REU! (---) là (.) Là,=il y aurA la

0796 rivalité, (--) mais en:: en gÉnÉrA:leu::, (-) nON. (1,9)

0797 P: emhm.=

0798 B: =c'est cOMme tOUT=HOMME;=hEIN:! (-) on=arrive,=dans=un=endrOI:t,

0799 .hh, moi,=j=uis congolAI:s,=lui,=il est rouandAIs,=il est

0800 sÉnégalAI:s, .h, ö:h À la bAseu,=au dépArt,=on se dit BONJOU:r,

0801 (-) mais après étAnt - hU - mAIN, i=y=a des chOsEs, - quI -

0802 fONt - QUE:, (--) on se déTE:ste, ou on se déteste PAS. (--)

0803 sinon:,=dans l'ensemble=

0804 R: =et PUIS i=y=a une autre raisON,=qui ferAIt,=qu'on sOIt vraiment

0805 UNI, parce quE, on se retrouve à HUIT mille kilomète de chez

0806 NOUS! quelque pA:rt,=dONc, [.h,] la personne est dér (.)

0807 B: [ouai.]

0808 R: dÉracINÉE,=(mais évidemment,)=i=y=a aussI des=INTerracinÉS,

0809 [.h]h, DONC, entre DEUX rAcinÉ:s, (-) dEUx (.) entre deux

0810 B: [ah ouai.]

0811 R: déracinés, on - PEUT - que - trouver - des chO:sEs, qui pUISseu:,

0812 .h,

0813 T: nous rappr[ocher.]

0814 R: [nous] rApproch[e:r,]

0815 B: [nous (.)] nous rapprocher.

0816 R: dans la MÉSURE=OÙ,=alOrs,=sI l'avanta d'avOIr, Une LANGUE,

0817 ou des LANGUES,=qui nous sont COMMUNES, on se dit ÉCOUTE, on

0818 s'appelle entre FRÈREUS; (1,5) AdministrativeMEN:T, (---) on

0819 vIENT pAs d'un même PAY:S, (--) M!AI:S!,=eu:h

0820 sociologIqueMEN:T,=mOI,=je vAIS DIRE quE,=c'est le même PEUPLE.

0821 B: c'Est le même peuple.=

0822 T: =emhm, h.

0823 P: (1,5) hm - HM. (---) et la réligION,=dans tOUT ÇA? (--) elle a

0824 une IMpEr (-) pOrtANce, ICI? (---) pour vOUs?

0825 (--)

0826 B: oui. (2,3)

0827 P: tz (-) QUELL:E réligION,=si jE, (-)

0828 B: eu:h MOI,=j=uis cAtholIque; (1,2)

0829 P: ouI; (-) PRAtiquANT?

0830 B: (--) oui. (1,0)

0831 P: cOmmENT? (-) tu pratIques?

0832 B: (1,0) bah, comment je pratI:queu::, en=allant à l'église par

0833 exEMple, (1,2) eu:h, en respectANT le::s, .hhh, ä=h, euh=H,

0834 i=y=a combIEN?=i=y=a dIx commandements de dieu,=c'est ÇA?=ouai?

0835 (-) bah,=sur les dI:x=eu:h,=j'en respecte peut-être HUIT', (1,0)

0836 e::t (-) voilà. (1,6)

0837 P: emhm, (---) e:[:t]

0838 T: [est-ce qu'il] faut fAIRE une différENCE en

0839 FAIT,=ENTre: (--) la réligION::, eu::h .hh, IcI:, et la

0840 réligION,=comment elle se pratIque là-bas au PAYS? (1,0) moi,=je

0841 dirAIS,=que la religion au pAY:s,=eu:h,=Elle est PLU:S', äh (.)

0842 on la pratique PLUS'; on LA vit PLUS'. (--) parce que quand

0843 même,=les=églises sont vraiment présEN::tes, .h, et c'Est (-)

0844 pour dIRE,=que c'est pas LA même MANIÈ:RE, de de de .h,

0845 ICI,=moi je (trouve) la religion,=c'est plutôt un=évangile; quand

0846 tu vas à l'Égli:se, (--) tu vAs, tu ÉCOUTES,

0847 B: tu Écoutes;=

0848 T: =ce quE tu le prêtre te DIT,

0849 B: ouai, (-)

0850 T: pAr rapport à un thÈme,=qu'il aura choisI, (-) et tu rentres.=

0851 =mAIS ch:EZ NOUS, tz (-) c'E:st,=c'est c'est vraiment

0852 différent.=MÊME, la façon de chAN - ter; quand=on chante à

0853 l'église icI,=quand=on chante à l'église chez nOUS,=c'est un peu

0854 [différent;] .h, (--) du du !MOI!,=c'est mon=avis personnel,=

0855 B: [h,]

0856 T: =i=y=a UN=ENGouemEN::t, .hh, des dEs FOIS,=moi je (.) quAND

0857 j'allais à l'église,=je me dis que c'était une FÊTE. (--) quand

0858 tu vas à l'église chez nous. c'est une FÊTE,=e:t (.) É=eu:h, .h,

0859 dONc,=c'est un PEU:,=c'est différent;=mainANT quand tu dIS,=

0860 =on=est prAtiquANT,=on=est on=Est CatholIque, (---) on on croit

0861 en DIEU, (-) [main]ant peut-Ête,=la PRA:TIQUE,=[dans le sENS,]

0862 B: [(mais)] [(ouai c'est)]

0863 T: ALLER à l'église tous les dimANches, i=y=en=a CERTains qui le

0864 fONT, MÊME si tu [vas] pas à l'église,=dE [chEZ TOI,=tu]

0865 B: [non.] [NON,=mAI:s,] oui,=mais

0866 PAS, euh äh on je MOI,=personnellement,=je dirais pAS tous les

0867 dimAN:cheUs!

0868 T: voilà.=

0869 B: =je peux Être chez MOI, .h, eu:h je peux faire ma PRIÈRE!=aussi,

0870 (-) [mais je] crOIs en DIEU:!! (--) c'est c'est c'est UNE prAtIque

0871 P: [emhm,]

0872 B: aussi;=je peux lire mA BIBLE,=je peux allumer une bougI:e! .h,
0873 c'est une PRATIQUE. .hh, cela ne veut pas dire,=tout le tEMps,=i
0874 FAUT aller à l'églIse, (-) non. (---)

0875 P: emhm, (--)

0876 B: i=y=en=A !C:EUX!,=qui vONT aussi à l'ÉGLIseu, c'est vraiment des
0877 PÊCHEURS aussi. (-)

0878 P: h, (1,0) tz la PRIÈRE,=tu la fAIs,=en quElle LANGUE?

0879 B: (---) eu:::h en frANçAI::s,=en lIngAlA::, .hh, en: en larI.=h,
0880 (--)

0881 P: ouI? (3,0) c:'e:::st, .h, tA première LANGUE, c'Est? le frANçAIS?

0882 B: .hhh, (---) (ouh!) (1,8) c:'est (.) éhm; NON. le françAIS,=pour
0883 moi,=je dirais,=c'est ma LANGUE, c'est, c'est c'est ma äh c'est
0884 la dEUxième,=c'est ma LANGUE mÈ:re; (-)

0885 P: emhm,

0886 B: mais ma première LAN:guEU, (-) eu::h c'est le lingALA, (1,1) et
0887 le::: (.) le kitubA,=NON? (1,0) (le mUnukutub) (.)

0888 R: le kItubA,=oui.

0889 B: kItubA. (--)

0890 P: emhm; .h, tu essaIes de transMETTRE le LINGALA:? .h, ou le::
0891 kitubA? à tON FILS?

0892 B: le::=euh, le kItuba surtout à mon fils. (-)

0893 P: COMMENT tu:: essaIes de le fAire?

0894 B: .hhh, (-) ouai, cOmme eu:h, cOmme il apprend il va: (.) il va à
0895 l'éCOle, il va apprendre le frANçai:s,=et dès qu'il rentre à la
0896 maisON:,(je se) de lui parler en kitubA:,=le bONjou:r, .h,
0897 (--) bonjour en frANçai:s, en kituba je lui prononcer un mO:t,
0898 je lui dIs, ça veut dire bONjou:r, .h, (-) VA te lAve:r, en
0899 kituba ça veut dire cEci:, .h, enlÈve l'assiette sur la
0900 TA:ble, en kituba ça veut dire cecI. .h,

0901 P: emhm,=

0902 B: =je vais, je vais tout doucemEN:t, pour ne pas le:::=

0903 T: =disons désorienter.

0904 B: ouai. (-)

0905 P: emhm, .h, [don]

0906 B: [mais] avEc le (.) avEc=euh (.) avEc le TEM:PS,=je
0907 ferais de sOr - teu - !QUE:!, .h, (-) qu'il apprEnne,=un:::h, (-)
0908 euh (.) lE KITUBA.

0909 P: emhm. (---) ä:::h, dONc,=tu VOIS une IM - pOr - !TANCE!?

0910 B: tout=à fAIt,=oui. (-) tout=à fait.

0911 P: äh QUELLE importANce?

0912 B: (-) .hhh, quElle importANce? .h, mais du moment quE,=MOI:, eu::h

0913 j'ai A - pprI:s, eu:h je suis d'origIne, CONgolaise=hein?

0914 P: emhm,

0915 B: eu:h d'origine congolaise. je suis fiÈ:reu, d'être congolAIIs. .h,

0916 donc à la bAse, le CON - gO:, (-) a se::s (.) A ses LAN:GUES,

0917 A ses dialEcteus, .h, donc j'arrIve en=eurOpeu, plus précisément

0918 en FRAN:CE, .hh, eu::h j'ai un=enFAN:T, (-) eu::h cet=enfant-là

0919 SAIT quE, (1,0) j'ai cette couleur-lÀ:, .hh, lui également,=il

0920 doit se poser des questIOns, (-) papA est (.) papa est nOI:r,

0921 (--) maman,=est - BLANCH:E, (---) (et) faudrait que je

0922 trANs - ME:T - treu, (--) m:OI, le:: les=origInes à MOI,=tout

0923 c=que j'ai apprIs chez MOI, à mon filseu; .h, (-)

0924 P: emhm,=

0925 B: =au MOIN:S,=eu:h UN tout petit PEU! (--) je dirais pAs je vais

0926 lui transmE:ttreu:,=tous les dIx milleu: leçons que j'ai appris

0927 au congO,=non. .hh, au moins sur dIx mille,=je pourrais lui

0928 transmEttre,=CENT. (--)

0929 P: emhm;

0930 B: donc en gros c'e::st c'est un peu ça quoi. (2,8)

0931 P: ä:hm:: tz tu A:=hm, (-) !HM!=m: (.) c'Est c=que tU: (.) crOI::s

0932 mAInte - nANt, .hh, ä:hm:: au::: (--) tz .hh, roLAN:d,=m'a

0933 dIt,=que sEs pArEN:::ts, ont u du MAL à:: lui transmettre: lEUr,

0934 (--) .h, LAN - gueu, (--) ä:h (-) d'origine, ouI?

0935 R: oui,

0936 P: .h, ä:hm (-) comment c'était pour TOI? (--) tes parEN:::ts,=ils

0937 äh te .hh, ähm tu es dIrectement de BRAZZA:?=où::?

0938 B: (--) n n: nON:! mes pat' ä:h, (-) en FAIT,=le villAge,=de mon

0939 PÈRE et brazzavilleu::,=c'est à ça fait pas vraiment beaucoup de:

0940 (.) beaucoup de kilomÈtreus; (1,0) mais c'est normAl,=c'est

0941 normAl de brAzzavilleu,

0942 P: emhm,

0943 B: donc c'est cOmme,=ä:h cOmme ROLAND,=il a DI:T, en fAItEU,

0944 ROLAND,=il est du S:U:DEU, (-)

0945 P: oui,

0946 B: eu:::h mais du S:U:DEU,=dans la: dans la région du: (.) du niarI,

0947 .h,

0948 P: emhm;=

0949 B: =donc MOI,=je suis du S:U:DEU, .h, mais plUs prÉcisement,=À:,=à

0950 brazzaville=ouai. (-)

0951 P: emhm. (-)

0952 B: donc le villa le village de mon pÈ:reu,=est prAtiquement,=à

0953 brazzaville=ouai. .hh, dONc,=en fAIt,=chez m:OI,=c'est le:::

0954 (--)

0955 R: le lA - RI,=on va [DIRE,]
 0956 B: [le] le l=
 0957 R: =donc (.) donc c'Est,=cE [QUE,]
 0958 B: [non,] mais don si je dIs,=[eu:]h
 0959 R: [au congO!]
 0960 B: tu sAIs en[:] (-) je dis larI;=HEIN?=
 0961 R: [larI.]
 0962 =oui,=oui;
 0963 B: (ça - com - mence) - à - sor - [TIR!]
 0964 R: [lari.] (-- si sI, dONc,=c'est le
 0965 lArI, dONT,=[eu:]h OÛ,=j'ai dit QUE:, .hh, à brazza:,=en fAIIt au
 0966 B: [(ouai;)]
 0967 R: CONGO:,=i=y=avAIt DEUX LANGues en fAIIt,=[eu:]h, (-- euh
 0968 P: [emhm,]
 0969 R: nationAles, le kituBA:, (-) et le lingalA, .h, mais
 0970 i=y=avAIt, !UNE! LANGue en fAIIt, .hh, qui n'Arrête pas de prENde
 0971 de plUs=en plus de[: une LANGUE,] .h,
 0972 B: [de - l'AM - !PLEUR!]
 0973 P: oui;=
 0974 R: =euh MATERNELLE,=qui n'arrête pas prende de plUs=en plus de
 0975 l'ampleUR,=qui est le LARI,=donc c'est la (.) LE LARI, .h, c'est
 0976 la LAN:gue,=QUI - est parlÉ, - au - TOU:R - dE:,
 0977 B: de brazzaville.=
 0978 R: =de brazzaville.=(en tant que;)=c'Est la LANGue mAternELLE,=qui
 0979 était parlé au tour de brazzavI:lle, .h, qui n'arrête pas de
 0980 PRENDE de plus=en plus de l'ampleUR, (-) E:T, .h, QUE beaucoup de
 0981 GENS, au niveau de brazzaville, Arrivent même à parler, sANs pour
 0982 autant ÊTE, IssU:s, .h,
 0983 P: emhm,=
 0984 R: =de cE - [tteu::, .hh,]
 0985 B: [si tu veu::x] EthNIE-[lÀ.]
 0986 R: [de] CETTE EthnIe-là.
 0987 P: emhm;
 0988 R: dONc,=l:UI,=l'avantAge qu'il A, c'est quE ses parENts, (--)
 0989 s:ONT, (-) de cEtte EthnIe,
 0990 B: ouai.
 0991 R: ET, étAN:t, (-) dans l'ambiANce, de brazzaville,
 0992 B: de brazza[ville,]
 0993 R: [il est] plus fAcIle,=pour LUI,=en fAIIt,=de:, [.hh,
 0994 B: [de::,
 0995 de PARler,]=cette [lANgue.]
 0996 R: eu:h] [de PAR]ler cette lANgue. (-)
 0997 P: donc c'est ÇA,=ta première lANgue?
 0998 R: v:OIlÀ.=
 0999 B: =ouI, tout=à fait.=oui.=
 1000 P: =A::h, okay. .h, E::t le frANçAIs, tu l'as appris à

1001 l'écOle?=[ou:?]
1002 B: [à l'é]cOle. à l'ÉCOLE,=oui.
1003 P: à l'écOle?
1004 B: oui à l'école.
1005 P: toi aussI?
1006 R: .H, I. (-) le françAIs, à l'écOle;=oui.
1007 P: à l'école. .h[h,]
1008 B: [à l'écOle,]=à la maisON:,=à l'écOle,=à la maison.=
1009 =en fAIIt,=jE,=chEZ NOU:S, .h, la LANGue MÈRE,=c:'est le frANçAIs;
1010 (--)
1011 R: la [langue] officIElle, c'est le françAIs,=
1012 P: [ouai;]
1013 B: =hm.
1014 R: mais à CÔTÉ nous avON::s,=d'AUT[res;]
1015 B: [des] (.) des DIALECTeus.
1016 P: .hh, mAIs,=ä:h c'Est c'est interessANT,=que tu: dIs,=que le
1017 LARI:,=aujourd'hUI,=il a une grande im - por - tANce.
1018 B: hm.=hm.=
1019 R: =une !TRÈS! grande import' importance;
1020 P: comment çA? (-) [mais c euh euh] s:Urtout,=que c'est
1021 R: [.Hh,]
1022 P: seuleMEN::t, .h, ä:h Arrivé les dernières=ANNÉES,=si je te
1023 com[prends bien?]
1024 R: [n::]: (.) n:[ON!]
1025 B: [n:]ON,=non non non, non. non.
1026 R: euh çA, - C'EST - C'EST, quOI; c'est comme sI, on se trOUvAIT;
1027 (.) eu:::h, (-) je vais PRENDE quel exEMple,=en fAIIt;
1028 B: .h, (--)
1029 R: euh (1,7)
1030 B: eu::h (-) président, [PARS,] sur=eu:h, pArs sur=euh, BON;=on
1031 R: [!HM!]
1032 B: vA=plé (.) on vA appeler çA,=l'hYpOthÈse,=HEIN? (-)
1033 R: unhun,=
1034 B: =tu VOIs par exEMpleu, icI, eu:h quAND=i=y=A une (.) LOI,=qu'i
1035 faut fAI:rEU:, (--) eu::h tu VOIs,=i=y=a l'A - ssEMblÉ:e, (-)
1036 i=y=a LE SÉ - NAT, (-) qui vO - tEU, (-)
1037 P: emhm,
1038 B: et (.) é=ä=euh=on (.) en fAIIt,=chez NOU:s, (-) dès le:: (.) dès
1039 le DÉ - pA:reu, .hh, on=a dû chOIsI:rEU:, (-) dEUx LANGueus, (-)
1040 dONc c'est le lINGAlA:, .h, et le: le kItuBA; (--)
1041 P: [emhm,]
1042 R: [(ouai;)]
1043 B: mais COMme il venait de sOULigne:R, le lArI:, eu:h (.) prend
1044 de l'AM - PLEU:R, .h[h,] mais aujourd'hUI, à brazzavI:lleu, au
1045 P: [oui,]

1046 B: congo brazzaville,=on peut se dire,=que non; mais i=y=a i=y=a
1047 il y a UNE lan:gue,=qui est là - AU - ssI, qui Est, - quE S:I -
1048 IM - pOr - tAN - TEU, .hh, mAIs, - on - pEUt - au - ssI:, .h, la
1049 fAIreu, - in - troDUire, - dans la constitution congolAise,=pour
1050 qu'elle devIENNEU,=la troisièm:eu, la troisième LAN:gueu: du
1051 congO; donc, qui est le LA:RI. (--) c'est [cOmme il] est en
1052 P: [emhm;]

1053 B: train de DIRE! .h, c'est une LANGue, qui: (.) qui=eu:h (.) qui
1054 est vraiment pratiquement pArLÉe, PARTOUT.=MÊME ici en=eurOpe;=
1055 =HEIN:? .hh, la majorité des GEN:S, (--) eu:h te pArLEU plUs', -
1056 LE - LA - RI:, .h, que:: le LINGALA. (---) t=irAs,=à PARI:s, tu
1057 trouvrAIS, UN congolAIS,=dans le milIEU,=congolAIS,=i=y=a plUs'
1058 le LA:rI,=qu'il pA:rLEU, (-) quE le lingalA. .h, mais ça veut
1059 pas dIre - !QUE:!, .h, qu'on n'AIME pas le lingalA, ou (.)
1060 qu'on=AIME pAs le lArI.

1061 R: .hhh, (1,0) en fAIt,=l'INfILIEN:ce,=c'Est QUOI?=c'est pArce quE,
1062 BRAzzaville, se - trou: - vEU:, (--) eu:h (.) dANS=UNE rÉgION,
1063 savoir que la situation de brazzaville,=c'est comme si on prenait
1064 PA - rI:s, .h, qui se trou - vAI:t, (-) pArIs se trouve au niveau
1065 de::: (-) p ON=EST à NAN - cY, on va prende nancY,=qui se trouVe,
1066 .h, au niveau de la LO - RRAIN:E; (-)

1067 B: hm;=

1068 P: =emhm,=

1069 R: =dONc, les GEN:S, on prEND, NANCY,=comme étant la capitale du
1070 congo;=DON - ceu - brAzzaville, .hh, donc lEs GEN:S, VIENT,=
1071 =dE MARSEI:lle, vIENT,=de LA brEtA:ne, viennent, de: .h, euh de
1072 la CORSE,=en fAIt,=VERS brAzzaville; .h, mais C'EST quE,=
1073 =en=ArrivAN:t, i=y=a des LORRAINS,=qui sont LÀ; (-)

1074 P: emhm;

1075 R: dONc,=savoir quE, - au - dONc au niveau de brazzaville c'est
1076 comme ÇA,=que se pASse,=[avEceu,] à brAzzavi:lle, .h, au cONgO,
1077 B: [emHM.]

1078 R: tout le monde se comprend au niveau du lIngalA:, et du kitubA;
1079 (.) qui (-) sONT des LANG nAtiona:les, .h, mais COMME, on se
1080 retrOUve, à brAzzaville, et que brazzaville, est dAN:s:=UN:,
1081 dans=UNE rÉg:ION:, .h, où les gENS, (-) pArlent, (-)

1082 B: le lArI,=[h,] (.) ou pArlent [lOr]rAIN,=[cO]mme on pAr[le le: de
1083 R: [le lArI,] [dONc;] [öh] [PARlent

1084 B: nancY LÀ; tu vois?]

1085 R: lorrAIN,=dONc, ICI,=c'est cOmme si les gens pAr] - laient -
1086 lo - rRAIN, - quel - que - pA:rt, .h, dONc,=i=y=a Une [!F:OR!] -
1087 P: [emhm,]

1088 R: TE, (-) pOpULAtION,=i=y=a une F:ORTE infiliANce, (-) !DES!, (-)

1089 eu::h comment dIre, de la popul!ATION! en fAIIt, QUI se trOUve,=
1090 =autour de brazzavIe,=savoir quE, .h, c'est MÊME, c'est mÊme
1091 la (.) UNE des populATIONS,=les plus=importANtes,=au niveau de:
1092 de brazzaville;
1093 B: de brazzaville.=
1094 R: =(la communauté communautaire) à brazzavI:lle, .h, c'est cEUx,=
1095 =qui sONt ISSUS,=de CETTE régION,=qu'on=appElle le POOL. (--)
1096 P: emhm.
1097 R: dONc vous comprenEZ quANd is=arrI:vent,=en fAIIt,=dONc, - LEU:R,
1098 .h, eu:h [LAN:guEU,] (-) a UNE INFiliance en fAIIt sureu,=
1099 B: [LANGue=Ä=I=EU:X,]
1100 =ouai;=tout=à fait. (-)
1101 R: [sureu]
1102 B: [dONceu,] TOI,=qui vien:t, qui vient,=à (.) par exemple à à nancy
1103 tu dOIs p (.) t=es obligé de parler lOrrAIN:; (1,0) que dE: - que
1104 - que d'AppOr[tER] ta LANGueu[:]=ta] (.) la LANGue de
1105 P: [ouai;] [emhm;]
1106 R: [s:]
1107 B: MA:RseIlle,=ou la LANGue de pArI:s, non. (--)
1108 P: .h, unhun, .h, et la Ä:hm:,=mai:s il y a le franÇAIs!
1109 (--)
1110 R: [i::y=A le frANce]
1111 B: [i - i - i=y=A] - i=y=a le franÇAIs.
1112 P: hm::: dON: - c=eu:h,=si on vien:t d'ailleEU:rs,=et on sAIIt parler
1113 franÇAIs,
1114 B: tOUt=à fAIIt.
1115 P: on n'a: pa:s vraiment besOIN:,=d'ap (.) ä:hm: (.)
1116 R: n[:]
1117 P: [d'ap]prendre [le] LARI?=
1118 R: [n]
1119 =n:ON!, .hh, [en fAIIt,]=le fran (.) le franÇAIs,=c'est la LANGue
1120 P: [ou:]
1121 R: officIElle; (-) on va dIre, le franÇAIs, c'est la LANGue, de
1122 l'éCO:le, et DE, l'administration, (1,2)
1123 P: e:t (.) QUE ça?
1124 B: oui; [!QUE! ÇA.=h,]
1125 R: [euh NON; dans un premier] PLAN, on vA, pour êt - re -
1126 sIMplIste, on va dire ça comme ÇA;=le [français] ça doit ê (.)
1127 P: [emhm,]
1128 R: c'est c'Est qu .h, la LANGUE,=qui est pArlée, à l'ÉCOLE, (-) Et
1129 la LANGue DE, l'administration,=donc, de des burEAU:=eu:h, tout
1130 c=qui est démarche administratI:ve, .h, çA se PASSE en français;=
1131 =la LANGue de, .h, OffICIEl::le=eu:h, les pOlItI:queu:s, tOUt se
1132 PASSE en français.=
1133 B: =à l'éco[:le,]

1134 R: [.h,] !MAIS!, dANs la VI:E, de tOUs les JOU:RS, quelques
1135 pA:rt, (-- eu:h (.) nous=AVON:S, des LANGUES,
1136 B: nOs, no [no nos lAN]gues,=à nOUs;
1137 R: [le lingalA,]
1138 et le kitubA. (-)
1139 P: emhm, (-) et LÀ,=le FRANÇAIS n'a pas de plAce?
1140 R: LE FRANÇAIS!,=est LÀ aussi! le FRANÇAIS,=est LÀ. (-)
1141 P: ouI?
1142 R: (-) bah c LE FRANÇAIS est LÀ:! c'est=à-dire quE, on PARLE,
1143 f françAIS, .h, n=o (.) j=SAIS PAS!=je (.) je vAIs parler de
1144 strAtes,=c'est cOmme si on pa on partAIt,=pAr niveaux en fAIt,=
1145 =savoir quE:, .h, eu:h (.) PLUS', on=élevait le nivEAU, PLUS'
1146 on=ar (.) on=arrivAIt,=vErs le français en fait; (-)
1147 B: ouai. (-)
1148 R: !MAI:S!, [quANd=on se retr]
1149 B: [plUs' que le ni]veau est BA:S, (-- on pArle le
1150 lingAlA:,=
1151 R: =on parle lingalA,=[on parle le kItuba;]
1152 B: [on parle le lAr] - kitubA. (1,0)
1153 P: emhm. (-- tz (.) dONc,=le prestI:ge,=du: frANçAI:s,=EST le
1154 plus=ÉlevÉ?
1155 R: VOILÀ.
1156 B: tout=à fait.=
1157 R: =on [va le dIre comme ça.]
1158 P: [(d'une cErtaine MANIÈRE;)]
1159 R: OUI! [alOrs] QUE:, .h, pArler frAN - pe - je=vai=pA=DIRE=que
1160 B: [oui.]
1161 R: pAs! (-- tOUt congolAIs, (-) [arrive] à parler françAIS, .h,
1162 P: [emhm,]
1163 R: MAIS,=parLER françAIS i=y=a aussI, (pAveuve) il peut avoir
1164 [ce CÔTÉ] de prestIge,=pour dIre,=quelque pArt,=oui ouI,=
1165 P: [HM.]
1166 R: =c'é:=eu:h, .hh, (-) une LANGue préstigEUse! OUI!=on peut le
1167 di:re. (-) mais vraimEnt ÇA,=c'é:=eu:h, je suis trÈs très
1168 très simpliste en fait. oui.=
1169 P: =emhm::, (-- .hh, E::t, (-) ICI, (-- EN:trEU, cONGolAIs? (1,5)
1170 äh c'est plutÔ:::t.=ä:::h l'I - den - ti - fi - ca - tION::, .h,
1171 eu::hm de la cOmmunautÉ? (---) .hhh, parce quE, le
1172 [frAN eu:h]
1173 B: [au nivEAU, au ni]vEAU d (.) au niveau de la LANGue?=vou:s,=
1174 P: =au niveau de la LANGUE,=oui;
1175 R: euh (.) la qu (.) la (-) [la co]mmunautÉ, d=eu:h,
1176 B: [euh]
1177 R: [congolAise,]
1178 P: [de parler une autre] LANGue,=[non?]

1179 R: [non.] cOmme, lA communauté
1180 congolaise à NANCY:, Est=Une communauté, ESTUDIANTINE; (--) à
1181 quAtre-vING - tEU:, (--) QUINZE pourcENT, (-)
1182 P: emhm; (-)
1183 B: hm. (--)
1184 R: c'est une communauté,=estudiantine,=à quatre-vingt QUINZE
1185 pourcENT,=savoir quE,=TOUS les congolais qui sont à nancy, .hh,
1186 sONT (---) [venU:s,] pour les=études. (---) je dis à quatre-vingt
1187 B: [des=étudiants.]
1188 R: QUINZE pourcENT,=mais il peut y avoir des=esceptions RA:RES en
1189 fAItEU:, des [gens qui] sont venus juste aprÈs, .h, MAI:S,
1190 P: [emhm.]
1191 R: DONC, (-) dans cE MILIEU:, quand=on se retrOUve, (1,2) je
1192 vais le dIRE, les discussION:s,=les débA:ts, TOUT, se pAsse, en
1193 françAIs;
1194 B: en françAIs,=hm.
1195 P: emHM.
1196 R: TOUT se pAsse en françAIs! .h, mais bON;=il pEUt, y:=!A!rrivE:R,
1197 (-) QUAND=on=a des deb dES DÉBATS, des débats qui sont
1198 importANts au niveau de:, de la politIque,=des débats qui sont
1199 importANts,=quand=on .h, on DISSUS les les les les débAts
1200 TRÈS=IMPORTANTs, qui se passent en françAIs, .h, maintenANt, (-)
1201 il ArrIve qu'on se RELÂCHE, quand=on veut VRAIMENT se rElâCHE:R,
1202 .h, [eu:h]
1203 B: [on pArle] le dialEcte.=
1204 R: =là, on rENTre en fait,=au niveau du kitubA,=du lingalA,=en
1205 fait.
1206 P: emhm; (-) .h, ouI,=j'ai:: (.) j'étais prÉsen:t pENdan:t la::
1207 .HH, äh commémoratIOn du pÈre à OLIVIER, (-) je sais pas si
1208 vous vous rappelez?
1209 R: ouI,=[[oui,] oui] oui.=
1210 B: [[oui.]
1211 P: [[a l'é]pOque,]
1212 B: =[oui.]
1213 P: [ouI,] .h, et !LA:!, c'était toujou:r=UN:, CODE-switching; (-)
1214 un chANGement des cOdes; .h,
1215 B: [tout]=à fAIt,=ouI.=[ente] le frANçAI::s, .h, le: le: le lingalA,
1216 R: [oui.]
1217 P: [oui?]
1218 B: .h, le frANçAI:s,=le lingalA:, .h, le françAIs, le lingalA.
1219 P: et [c'était]
1220 B: [en génér]Ale, en [généra]
1221 P: [Difficile] pour mOI.
1222 B: oui;=tout=à fAIt,=ouI, en générAl,=ça se PASSE [comme çA.] .h,
1223 T: [ah oui.]

1224 B: donc i=y=a des mOts,=qu'on pEU:t, (-) ex - poser en françAI:s,
1225 (-) i=y=a des mOts,=qu'on peut ex - poser, EN LINGAlA. (--)
1226 P: emhm. (---)
1227 R: mais [c'est Une] !JOI:E!, quelque part aussI,=parce quE ce sONt
1228 B: [aprÈs, Ap]
1229 R: les !RA:RES! momENts, (--) [!OÙ]:!, (-) [on pEUt pArLE:R,]
1230 B: [dE,] [de de de retrouvER.]=
1231 =oui, [euh] le: nOtre dialEcte à nOUs.
1232 P: [oui,]
1233 normAl.
1234 R: parce que la LANGUE,=faut la VIVRE;=hein, c'est=à-dire que quAND
1235 vous f - quand - quan:d f: .h, faut la PARLER,=pour que l'on
1236 puisse vIVre; si vous ne parlez pas la LANGue,=vous la perdez
1237 aussi quelque part,=donc c'est des=occasIONS, qui nous permettent
1238 un - PEU - dE, .h, d'ENRICHIR notre vocabulAire,=d'apprendre
1239 encore deux ou trois mots de plU - sEU, - de .h, euh de pArler;=
1240 =oui. (1,6)
1241 P: em:, et çA se fAIt régulièremEN:=au:ssI:=eu::h, pou:r mAIntenI:r?
1242 R: hm,=[ç:::A s]
1243 P: [vous voulez la maintenir;=OUI?]
1244 R: ça se [fAIt régulièremEnt;=oui.]
1245 B: [à=äh, - mAI, - m m] maintenir la LANGUE?
1246 P: (.) oui. maintenir,=ouai; PAS la pErdre. (---) [ouai?] (-)
1247 R: [ouI!]
1248 B: non;=mAI:=eu:h, à nos JOU:r=EU::h, ça serait vraiment TRÈS
1249 difficile qu'on:: (.) qu'on la PERD;=hein, (---)
1250 P: oui?
1251 B: MOI,=personnelleMEN:T, (--) eu::h je pEUx restER c:ENT=ANS icI,
1252 (1,0) je la perdeurais pas. (-)
1253 P: non?
1254 B: (-) non. (1,4) je pArle de MOI=HEIN, (1,0) après roLAND,=aussI a
1255 son point de vue à donnER! (-) [mais] moi personn[ellement,]
1256 P: [ouai?]
1257 R: [mais on pEUt,]
1258 on peut PERDE,=quelque PART, parce quE,=si i faudrait REparLER,
1259 .hh, a - prÈs, hm (.) euh (--) parce que, Une LANGUE,=faut
1260 la pratiquER,
1261 B: [hm,]
1262 P: [hm.]
1263 R: pour l'entretEnIr;=c'est=à-dire qu'Une LANGUE,=c'est COMMEU, un
1264 CO:RPS!
1265 B: oui,=mais l'entretEnIr,=[faudrait] qu'il y AIT, - quEl - qu'UN, -
1266 R: [faut la parler]
1267 B: qui est LÀ, - avec tOI, - tOUS les JOU:REU, .h, [pour pOUvoIr]
1268 R: [pour la parler!]

1269 B: pArLER,

1270 R: ouI, (-)

1271 B: mais si i=y=A - pEr - sOn:ne, (--) tu::[::]

1272 R: [au bOUt d'un=INSTANT,]=

1273 =tu peux perdre une LANGue; tu pErds en fait;

1274 P: oui,

1275 R: tu pE:r=eu:h,=quelques notions; (-)

1276 P: emhm:, dONc,=tu dirAIs,=QUE::, tu vOIs tellement de

1277 congolAIs,=QUE::,=c:=c'Est CLAIRE,=que tu perdras pA:=äh LA

1278 LANGUE?

1279 B: .h, NON. je vOIs pAs TELlement que des congolais; non.=

1280 P: =non?

1281 B: (--) je vOIs, je vois tout le monde; je sUIs universel. (-)

1282 P: ouai, (--)

1283 B: mais quAND je vois dEs CONGO!LAIS!, .h, ça me rejouit de

1284 parl!ER!, (-) mon dialecte à MOI. (--) et quand je vois autres

1285 persOn:nes, je p je: (.) je m'exprIme en françAIs, (-) c'est

1286 aussi une JOIE, (-)

1287 P: emhm,

1288 B: donc je peux pas te fAIRE un:e différENce,=[par]ce quE,=je suis

1289 P: [hm.]

1290 B: congolAIs,=je resteurais que [dans le milieu] congolais,=

1291 P: [.h,]

1292 B: =(non et non.)=

1293 P: =on: (--)

1294 R: nON,=mAIs,=c'est Une j:OI:e,=

1295 P: =emhm,=

1296 R: =de parler, c:Es LANGUES,=en fait.=

1297 B: =ouai.

1298 R: c'est UNE, - TR:ÈS - grANdeu - JOI:E, - pour NOUS, -

1299 [quelque pArt, .h,]

1300 B: [c'est=ainsi que j'ai dIt,]=MOI,=mon FI:lsEU, je le trANsmEttrAIs

1301 !MA:!, langue à MOI.=

1302 P: =emhm,=

1303 B: =ça, c'Est c'Est HYPER important. (--) .h, MÊME sI,=il pourra pas

1304 il aura pas la capacité de la parler à:, à cENT pOURcENT, .h, au

1305 moins à - C:INQ - pOUR - cEN:t, (-) il prononcera des mOtS, (-)

1306 BON:jOU:r, comment tU VA::S? tu vAs OÙ?:=tu fais quOI:?? (--)

1307 çA ça c'est (.) c'est hyper important.=

1308 R: =c:'Est une richEsse,=une LANGUE; [c'est une] richEsse en fait;=

1309 P: [emhm;]

1310 R: =on=est FIE:R,=quelque pA:rt,=de DIRE,=aujourd'hui que,=MOI,=je

1311 PA:RLE, .hh, eu:h LARI:, je PARLE kitubA:,=[je] PARLE lingalA:,=

1312 B: [ouai;]

1313 R: =je PARLE françAI:s,=je PARLE anglAIs, .h, .h, je PARLE
1314 espagnOl;=savoir quE,=c'est une FIÈRTÉ!=[alors quand tu arrives]
1315 B: [ouai. c'est une fiertÉ.]
1316 R: à DIRE quE:, mOI,=je PARLE. OUI! .hh, c'est !VRAI! quE au niveau
1317 dE - de - [de LA FRANC:E,]
1318 B: [.h, c'est COMME,]=euh c'est COMME pour UN=européen,=
1319 =cOmme vient de dire ROLAND, qui PARleu,=an - glAIs,=qui PARLE,=
1320 =es - pagnOl,=qui pArleu,=i - taliEN,=qui pArle,=fran - çAIs;
1321 (.) c'est c'est UN - plU - seu! (-)
1322 P: ah c'est clAire.
1323 B: ouai; dONc pour NOU:S,=aussi c'e:st c'est c'est un plus'.=
1324 R: =c:'est vrAI,=que c'est pas des LANGues PRESTIGIEU:SES,=de DIRE
1325 quE bON,=mOI,=je pArle le kitubA,=ou le LINGALA, .hh, on va
1326 dIre;=mAIs c'est !QUOI!? mAIs !BON!. il n'empêche quE,=c'est une
1327 LANGUEU, quand j'arrive dANs=un certain milIEU,=quand je parle
1328 cette LANGue-lÀ, .h, [beaucoup de gens] n'a pas la !CHANCE!, .hh,
1329 B: [les gens écoutent!]
1330 R: [eu::h] de la parler; mOI,=qui la PARLE,=en fAIt,=je dOIs la
1331 B: [de LA PARLER.]
1332 R: DÉFENDE! (1,0) mais je dOIs la défENde, oui oui, (-) [je lA]
1333 P: [emhm;]
1334 R: DÉFENDS. (1,3)
1335 P: .hhh, ä:hm: tout=à l'hEUre,=tu as dit äh quand roLAND a parlé
1336 de:::s que tout le monde a des bAc - plus' dEU:x,=bac plus' CINQ
1337 ici,=tu as dit quE:, .h,
1338 B: je (.) je n'en=avais pAs.
1339 P: .h, ä::h tu e::s pAs venu pour les=étUdes alOrs? ou aussI?
1340 B: (1,0) n:[ON.=on]
1341 P: [COMMENT] c'était pour tOI? raconte-moi
1342 ton=histOire,=s'il te plaît;
1343 B: m (.) mon=histOire à MOI?
1344 P: ouAI.
1345 R: Il a rejOINT sa FAMILLE,=en fait. (1,2)
1346 P: .hh, (1,5) c:'est=à-dIre?
1347 B: H. [h.]
1348 P: [he] HE hin=h, .H, (--)
1349 B: .hhh, en fAIt,=en grOs,=c'est ma sOEur,=qui m'a fait venir
1350 en=eurOpe. (1,3)
1351 P: ta sOEur?
1352 B: (-) oui. (-) ma GRANDE sOEur. (---)
1353 P: emHM, (---)
1354 B: donc ELLE,=elle était à nancY=eu:h,=depuis quAtre-vingteu:::::
1355 (2,3) quarte-vingt sEize? (-) je crois. (--)
1356 R: sEize,=ouI. (-)

1357 B: ouai. quAtre-vingt' SEIZE. (1,0) cl en fAIIt,=mOI,=j'ai débarqué
1358 en=italIe, (-)

1359 P: emhm, (--)

1360 B: é:=eu::h (.) en dEUx bille dEU:x, je suis=arrivé en frANc:e.
1361 (1,2) dONc en=italIe,=j'ai étudié la langue ital j'ai fait une
1362 formation en LANGue ItALIENN:EU, .h, (--) é:=eu:h (.) TELLEMENT
1363 que j'étais isolé lÀ-BA:S, (--) euh toute ma famille était ICI:,
1364 (--) eu::h ça me strEssait beaucOU:p, (--) donc, pAr la
1365 SUI - tEU:, (-) j'ai rejoint ma famille ici en frANce. (---)

1366 P: em - hm. (--)

1367 B: donc en grOs,=c'est çA. (-)

1368 P: ä::h e:::t pourquOI:?=t=étais partI: (-) en=italIe? (-) Et
1369 COMMENT?

1370 B: (--) pourquoi j=tais parti en=itA - [LIE?]
1371 P: [emHM,] (--) et PAS

1372 dirEctemEnt en france?

1373 B: (2,0) eu:h la première possibilitÉ:,=eu:h qu'i y=A U au CONGO:,
1374 (-) c'était=eu:h c'était la voie de l'itAlIe;=h, (---) donc ça
1375 m'a permis tOUte SUI - tEU, eu:h d'Aller en=italie. (1,2)

1376 P: emhm; - qu - qu - e::t (.) cOmmEN:t?=OÛ?:? où en=italIe?

1377 B: (1,0) À - pEr - u - GIA.=hh,
1378 P: perugiA?

1379 B: (-) ouai. (--) c'est à::: (--) trois cEN:ts, trois cents
1380 mèÈtres de:: [ron]
1381 R: [trois] cents kilomÈtres;=

1382 B: =ouai; [de ROME.]
1383 P: [emhm.] (---) Et t=es restÉ:,=cOm (.) pour combien de
1384 tEM:ps?

1385 B: je suis res - té: dEUx=ans et demi;=là-hAUT. (1,0)

1386 P: donc tu parles italiEN? [coura]mmENT?
1387 B: [tout=à]

1388 tout=à fait.=(si) (---)

1389 P: mAI:=ä:h là-bAs,=tu te sentais SEUL?

1390 B: (---) oui. (--)

1391 P: ouI:,=i=y=avAI:t, pAs d'africAIN:?[OU:?=c'étAI:t]
1392 B: [s: s:]I:,=i=y=Av i i

1393 i=y=avait d'africAINS;=i=y=avait des congolAI:s, .h, mai:s
1394 i=y=avait pAs,=i=y=avait pAs UN membre de ma famIle. (---)

1395 P: emHM. (-) et icI:,=à nancY,=t=As tA SOEUR?

1396 B: (--) euh ouI. (--)

1397 P: ä::h avEc sA FAMI:LLE,=je supPOse?

1398 B: oui:.=

1399 P: =oui, .h, e:t encOre,=d'AUTres membres? de la LA FAMILLE?

1400 B: (-) non, d'autres mEMbres,=dans d'autres VILLES, mais ICI en
1401 frANc:e.
1402 P: a:h! (--) d'accOrd! (1,2)
1403 R: dONc,=c'est cEtte, RÉLATION,=qui nous LIE avE - c=eu:<:h
1404 (--) avEc la frANc:e, (-) <son portable sonne>>
1405 P: emhm, (---)
1406 R: <(rembAlle!) je te rappelle aprÈs. <au téléphone>> (1,3)
1407 P: HH,
1408 B: te te [te te te] t=étais pas bIÈ(h)te.=h,
1409 R: [je te rappelle après.]
1410 (1,0) ouai, (-) ouai, BON.
1411 P: don (--) k les resi äh raisons,=pour y aller,=c'était
1412 économIque d'abord? (-) où:: lEs=ÉTUDES?
1413 B: (---) ah oui; Économiques.
1414 P: économiques?
1415 B: ouai. (-)
1416 P: oui;
1417 R: MOI,=j'ajouterAis, c'est peut-être PAS des raisons éonomIques,
1418 .hhh, eu:h c'est pAs pour contredIre,=MAIS, eu:h (-) faut
1419 connaître l'HISTOIRE du congO, (-) on=a traversé une période qui
1420 est TELLEMENT difficile,=qui partait de quAtre - vING - teu (--)
1421 eu:h,
1422 B: en fAIIt, [quANd=i=y=a] U la la la (.) quANd=i=y=a u la GUE:RRE,=
1423 R: [trEI:ze,]
1424 P: =[oui,]
1425 R: [une per]iOde difficile,=de [quAtre-vingt trEI:ze, à::]
1426 B: [eu:::h ça fAIIt de sOrte,]=quE je:::
1427 (-)
1428 R: on=va=dIre,=de quAtre-vingt TREI:ZE,=à DEUX mille [dEUx,=deux
1429 B: [que mes
1430 R: mille trOIs,=oui.]
1431 B: parENts,=me sOrtent,]=du CONGO,=quoi.=
1432 R: =!HUN!. (1,5)
1433 B: c - [c'est - c'est ce qui a fAIIt que je::]
1434 R: [on=a une période difficile de quAtre-vingt TREI:ZE,=à deux
1435 mille trOI:s,] .hh, ET, OÙ, pour avoir la vie sAU:ve, (1,3) les
1436 parENts,=préfèrAient, quE:,=les enfants se retrouvent, [HO:RS,]
1437 B: [sOrteu]
1438 du[: hOrs du con]go. (---)
1439 R: [.h, du territoire.]
1440 P: don::c, (-) se (.) Réfugié::: politIque?=d'une certaine manière?=
1441 =[ou]: non? non?]
1442 R: [NON.]
1443 B: [n] n non,=n] non;=NON non non. j'ai pAs ce (.) j'AI pAs ce
1444 statUt-lÀ. (--)

1445 P: Okay. (-)

1446 B: non. (1,0)

1447 T: comme on dit chez nous, cô - té - de - NOU - !KA!.=h, (-)

1448 R: c'est-à-dire QUE:, le SEUL souhait des parENTS,=c'était de

1449 quitter [le pAY:s,] alors quE;=sortir du pAY:s,

1450 B: [de de sortir]

1451 que de mOUrI:r, (-) vaut mieux aller ailleu:rs.

1452 R: cette (-)

1453 P: emhm;

1454 R: dONc i=y=a dé (.) i=y=a des raisons de SURVI:E, (---) PA:=EUH,

1455 AllimentAI:res, nON;=je pense pAs.=c'é=vrai qu'un congolAI:s,

1456 a le minimUM:;=je PENSE,=en fait,=à tOUS les niveAU:x,=on=a

1457 vraiment le minimum, [poureu] .h, pour [y vivre.=mais c'est

1458 B: [ouai;] [vI:vre heureU:=HEIN!]

1459 R: !PLUS'!, .h]h, au niveAU:;=eu:[:h (.) dE LA !VIE!,=savOIr quE

1460 B: [<antON,=i=y=a tonton ROLAND,=qui

1461 R: c'ÉTAIT,]

1462 B: est là-bas.=tu] (.) tu veux quOI? (-) <à son fils, en parallèle>>

1463 R: c'ÉTAit pour É!PAR!GNER en fAIt=eu::h, (-) euh les=enfAN::ts,=

1464 =des=euh (.) on voulait PAS,=que les=enfANts,=VI:VENT en fAIt ce

1465 quE:, (-) on=était en train de vIe,=parce quE,=i=y=avAIt, i=y=a U

1466 des !GUERRES! civIles,=qui ont ravagÉ, .hh, pas mal de !GUERRES!

1467 civIles au niveau du congo brazzavI:lle,=en quatre-vingt trEize,=

1468 =on=en=a [connU]:, .h, en quAtre-vingt - QUINZE,=on=en=a connU:;=

1469 P: [emhm;]

1470 R: =en quatre-vingt - !DIX=SEPT!,=on=en=a connU:;=en quatre-vingt

1471 !DIX=NEUF!,=nous on=a connU,=en deux mille UN:, .h, en deux mille

1472 TROI:S, (--) donc je (.) !MÊME! jusqu'AUjOURD'HUI:, .h, i=y=a

1473 toujours quelques tensions,=qui y REIGNENT! (---) [donc les]

1474 P: [emhm;]

1475 R: parENTS,=préférAient, en ce moment-LÀ:, (-) avEc les

1476 petItes=économies qu'is=avAient, .hh, de !FAIRE! sortir

1477 les=enfants,=du: du pAYs, !PAR! tOUS lEs MOYEN:S!=savoir quE:, ON

1478 te sOr fAISait sortir du pAY:s, .h, s'il FAUDRAIT,=que tu

1479 demANdes l'asIle politIque, demande l'assIle politIque,=s'il

1480 fallAit, - quE, - tu - poursuivais des=ÉTUDES,=tu poursuivais

1481 [des=étUdes, .h, !MAIS!,=la volonté des parENTS, éTAit, TEL quE:,

1482 B: [tU - pour - sui - vAIs,=tes=études.]

1483 dE SORTIr. (--)

1484 R: les=enfANts devaient !SOR!TI:r, et ne pAs revenI:r, (--)

1485 pENdAN:t EU:h, (--) un LONG momEN:t. (-)

1486 B: et c'est mon CAS à mOI. (--)

1487 P: emhm. (---) dONc,=c'E:st SON::t les PAREN:TS,=qui on:t décidé

1488 aus[sI?]

1489 B: [cl] (-) tout=à fait. (--)

1490 P: tout=à fait, (2,0) tu as COMBIEN de frÈres et sOEurs?

1491 B: (--).h, (1,8) alors là, (-).h, (1,0) hhhhhh, (--).h, en grOs,=
1492 =on=est dix-sEpt.=h, (1,3)

1493 P: dix-sEpt?

1494 B: (1,5) dans le vENte de ma mÈre,=on=est hUIt'.=h, (---) oui.

1495 P: a:[::h,]

1496 B: [je suis] le: le dernier. (1,1)

1497 P: aha.=

1498 B: =donc ma (.) mon pÈre a U:=eu::h, (-) a u sIx FEMMES. (1,8)

1499 P: unhun, (--)

1500 B: voilà. (1,9)

1501 P: o[kay.]

1502 R: [non.]=quAND=on dIt, FEM:MES,=c'est des maÎtrEsses en fAIt.=
1503 =[hEIN, savoir quÉ, la FEMME,=officIE:lle,]
1504 B: [c'est des maitresses. donc là premiÈre, la premiÈre,] la FEMME
1505 officiElle, [c'est ma mÈ:re.]
1506 R: [et puis bON:,]=i=y=a des mai[trEsses,]=[euh]
1507 P: [emHM,]
1508 B: [a]prÈs,=i=y=a
1509 de::s (--)

1510 R: mais chez NOUS,=on dIt FEMMES, c'est=à-dire qu'on dI:=eu:h çA,
1511 .h, tOUT le mONde a le MÊMEU:=,stAtut en fait.

1512 P: .h, dONc,=la pOLyGAmIe,=elle Est tou:jOU:reu:, pratiquÉ:e?
1513 B: ou:[i.]

1514 R: [CONst] - titionnELLEUmEN:t, elle n'est pas acceptÉE, (--)
1515 MAI::=eu:h (.) !PARTOUT!.=hein, mÊme ICI,=quelque pArt,=en
1516 fait,=[on sAIt quE,]
1517 B: [elle est pAs] acceptÉE,=mais [dans] la !TRI![CHÊRIE,]=
1518 R: [euh]
1519 T: [(biensûr)]

1520 B: =ç[A::=öh,]
1521 R: [MÊME IC]!I:!, c'est=à-dire quE, on SAIT quE:, ö:h mittérAND a
1522 cAchÉ masarIne! (-) depuis longtEMps!

1523 B: voilà.=

1524 R: =à dire qu'on=a jamais dIt,=que la MÈRE de masarIne, .h,
1525 étAI=eu:h, !MAIS! .h, (cet) ICI,=on (on ancien) dE, de
1526 CACHER,=mais chez N:IOUS!, on le prOclame!=on dIt,=quelque
1527 pArt quE, .h, ma FEMME a Une, euh mon pÈre,=[a une AUte FEM:ME,]
1528 B: [mon père a u]
1529 ou:[AI:,]
1530 R: [de l'aute] côtéÉ;=[on DI!RA JA!]MAIS quE,=mA FEMME, .h,
1531 B: [l'aute côtéÉ.]

1532 R: mon !PÈRE! a Une MAÎTRESSE; nON.=

1533 B: =nON. [A Une f:EMME.]

1534 R: [on dira que mA FEMME,] .h, a une FEMME, (--)

1535 P: emhm; (-)

1536 R: hm: dans TELLE ou TELLE ruelle. (-) !ICI!,=ça se pratique en
1537 fait! tout le monde le SAIT! alors que, <<tape dans ses
1538 mains>> .hh, (-) ON le SAI:T, mais !BON!,
1539 B: h, h, [H,] (-) comme çA,
1540 P: [emhm;]
1541 B: [comme c'est quAN:d ta,=c'est c'est quANd] t=Abu:ses!=
1542 R: [on on pArle on pArle de pOlygAmi:e,=on parle de on pAr]
1543 =[on parle parle de polygamI:e,=quand ça vient de LOIN!]
1544 B: [.hh, heHE] .H,
1545 R: [mais on SAIT quE:,=ici tout le monde le] PRATIQUE. (-)
1546 B: [he he he ha ha ha]
1547 T: ce que j'ai (.) ce que j'ai expliqué, c'est [quE,] (--)
1548 R: [oui,]
1549 T: en fAIt, dans la conscience collective icI:, (-) c'est encOre,
1550 TRÈS très mal perçu;=
1551 R: =oui,=
1552 B: =oui.=
1553 T: =mais NOUS, de par nos=OrIgInes, avANT, (-) i=y=avait les
1554 les lEs ROIS,=is=avaient [plusieurs] FEMMES!
1555 R: [oui,]
1556 B: hm,
1557 T: c'éTAIt, une OBLIGATION d'avoir plusieurs femmes;=
1558 R: =(c'est aussi) une noblesse!=
1559 T: =dONc, (-) c'est voilà,=c'est - dONc, - de l'Al, dans
1560 (l'a si ON,) - c'est pAs, (--) c'est pas que c'est pAs bi (.)
1561 c'est BIEN pErçu:, .h, c'est MAL perçu,=mais c'Est, (--) PAS
1562 ch:OquANT, en [tant] que TEL. [c'est]=à-dIre quE, de (.) la
1563 R: [don]
1564 B: [non.]
1565 T: personne doit pas être ahUrI,=de VOI:R quE, il a UN:E
1566 deux[ième femme,=ou troisième femme,]
1567 B: [deuxième, deuxième ou TROISIème] femme,=[non.]
1568 R: [NON.]
1569 T: [même] sI,=il dIt
1570 que c'est pAs NORMAL, MAIS, c'e::st, mais dans la LOI, c'est
1571 pAs, c'est pAs autorisé. [tu] vas pAs te marier TROIS fOIs,=avec
1572 B: [hm.]
1573 T: trOIs ou quAtre [FEMMES;] .hh, mAIs,=c'est pas UN: [CH:OC!]
1574 B: [nON.] [à côté]
1575 c'E:[:st,] (-) [c'est fAIs]able.
1576 R: [NON!]
1577 T: [voilà.]
1578 P: [emhm;]
1579 R: [au con]trAI:re, lEs - lEs - lEs - lEs MAMAN:S, (-) n (-)
1580 éduquAIent leur ENFANT,=de sorte de dIre,=écout=ah=NON! ton marI,
1581 (-) <Est (-) pour tOI, (-) quANd=il=é=dANS la mais<ON:, .h,
1582 <tape légèrement dans ses mains>> et quANd=il est pAs à la

1583 maisON,=bon il est plus pour toi=H[H, HA hA hA HA hcre [hcre hcre
1584 B: [oui.=tOUT=à f(h)AIT;[HE he he
1585 T: [(oh ouai
1586 R: [hcre] hcre hcre hcre hcre hcre hcre hcre hcre hcre .HH, nON,]=
1587 B: [he HA]
1588 T: [BAH!)] .HH, ha he he he he he .h, he hi]
1589 R: =j'abUse; on=abuse. [HH, ha ha ha ha]
1590 T: [mAIIs de (-) au FIL de (.) au] fur et à
1591 mesure que les générations PASSENT, ça [(s'estampe.)]
1592 R: [ÇA CHANGEU!]=
1593 B: =ouai.=[ÇA CHANGE.]
1594 T: [ça chANge,] [parce quE,=on=A]:,=on=est plU:s=on=est
1595 P: [emhm; ;]
1596 T: plU:=eu::h,=voilà;=notre génération a évolouÉ,=dONC de te: (.) de
1597 plus=en PLUS',=ça a:=
1598 R: =on=est plUs' INfilencÉ par l'OccidENT aujourd'hui,=en fait; dONC
1599 on=essaie de fAIreu=
1600 B: =<montY,=il est partI? (--> <à sa femme qui est inintelligible>>
1601 P: ä:h y-a-t-IL Une une äh une IM - pOr - !TAN:CE!,=lÀ-dedan:s,=
1602 =ENTre les différen:tes (-) trI:bUs? (-) ä::h si on peut
1603 dIre,=ä::h EthnIes? dans les différents ETHNIES,=eu:h .h, du=euh
1604 de la vA - LEUR des fEmm:es?=ou de::s äh äh .hh, ähm:: (-->
1605 OU::=eu:h,=peu impOrte,=de quEll::e ethni::e un::e (.) deuxième,
1606 troisième, quAtrième FEMME vient?
1607 (-->
1608 R: n:::ON.
1609 B: ouai;=
1610 R: =savoir quE,=lEs=ETH - NIES, ouI, on peut s'A(-)ppUIER sur
1611 les=Ethni:es, ç::A - sE - pAsse. i=y=en=A - tOUjou:rs. .h,
1612 euh eu:h en [FAIT, .h,]
1613 B: [pratiqu (.)] pratique[ment,=c'e:st c'est c]
1614 R: [j (.) MOI,=j (.)]
1615 MOI,=j'Appellerais ÇA au niveau de:, de c'est c'est PLUS',=
1616 =des=Affinités,=en fait. (---) MOI,=je dir[AIs] que ça c'est
1617 P: [ouai.]
1618 R: !PLUS'! des=Affinités, .hh, eu::h (.) plU:s:', (--> on=Est -
1619 prÔ:che, - plUs' - on - pAr - tAge, - un - certain nombre de
1620 vAleu:rs, (---) NON. plUs' on partAge un certain nombre dE
1621 VALEURS,=de OU des valeurs COMMU:NES, (--> on - on - on VA se
1622 rappro[cher;=en fait.]
1623 B: [qu'on=A -]ccroche,=ouai. (-)
1624 R: on vA se rapprocher quelque pArt,=don, - quAND=on S:AIT,
1625 qu'on=Est LIÉ, à quElque CHO:SE, (--> ON=E[:st,]
1626 B: [ç:A,]=ça ça
1627 [NOUS=a:]
1628 R: [ç ÇA] rAppro:che,=on dIt quE bON; ohrn:, - ce - on VA

1629 rapprocher! .h, mais BON. il ARRI:VE, quE:, ça sOIt l'ethnIe,=qui
1630 sOIt VRAIMEN:T,=eu:h, .hh, eu:h cette U - NION:, entre dEUx ou
1631 troIs PERSONNES; ouI! .h, mAIs NON,=au congO,=aujourd'hUI:,
1632 savoir que les BEU .hh, les (.) les RÉLATIONS,=sont plus=ou
1633 MOIN:S,=on=aurA par exEMple un: .hh, un TÉKÉ:, qui aurA un
1634 POUUnOU:,=on=aurA:=eu:h, .h, euh UNE - bAgangoulOU:, qui
1635 aurA:=un: !MOÏ!. c'est alors quE au CONGO:,=aujourd'hui,=OUI:!=
1636 =savoir que, .h, Il n'y a pAs de BARÊT, NON non non, c'est
1637 vrai que c'Est PAS mAI PERÇU:, savoir que AUJourd'hUI, .hh, i (-)
1638 CHA - CUN:, (---) v:A! où il vEUt! [par]ce quE:, cha - cun VA où
1639 B: [hm.]

1640 R: il vEU::t! .h, un sudIste,=peut Être avec un NORDISTE,=un
1641 nordIste,=peut être avec un: Une PERSONNE,=de l'EST,=de
1642 l'OUE - ST, - il n'y A PAS de tabou à ce nivEAU, il n'y a pas
1643 dE:, .hh, d'IN - de (-) d'Animosité, non non.
1644 [[il n'y en A] PAS,=non.]
1645 B: [[(hm.)]
1646 P: [.hh]h, mAIs le tabOU,=quE:,=une FEMME, ai::t äh plusieu:rs
1647 HOM::MES?
1648 (-)

1649 R: c::'Est MAL pErçu;=alOrs [à ce niveau.]
1650 B: [c'est MAL] perçu. (-)

1651 P: ouI?
1652 (-)

1653 R: c'est MAL perçu [à ce niveau.]
1654 B: [PAR - tOUt] c'est MAL perçu. (-)

1655 R: c'est mal [perçu à ce] niveau quelque [pArt, .h,] parce quE,
1656 B: [evidemMENT.]
1657 S: <<teintée d'ironie> [É - videmMENT.]>

1658 R: [NON! c'Est,] tOUt=à fAIt,=c'ést=À-DIRE quE:, - euh - [c'est
1659 P: [hehe he]
1660 B: [bah

1661 R: peut-Ête lA la (.) la logIque,=n'est pas la mÊme quelque] pA:rt,=
1662 B: ouI,=mais c'Est la (.) mais c'est la (.) mais c'est la logi]
1663 R: =savoir que, parce que chez NOU:S, .h, on dit que la VALEUR de
1664 tOUt=un=HOMME, (--) alors que la valeU:r, la valeU:r,=
1665 B: =<antON,=je pA:rleu!= <un peu agacé à son fils qui babille>>
1666 R: =ou le RESPE:CT, de l'hOmme,
1667 B: oh lala:=
1668 R: =vient de la fEmme,=en fait.
1669 B: VA avEc tontON:, tonton thomAs. (---)
1670 R: alors quE,=
1671 P: =emhm.
1672 R: le RESPECT,=de ton=hOmme, UN=hOmme,=est respectÉ, par
1673 rapport à sa fEmme. (---)

1674 P: emhm. (1,1)

1675 R: c'est quE, (-) un=hOmme est respecté par [rapport à sa fEmme,=
1676 B: [mets TOI avec tonton

1677 R: =alors quE QUAND vous=avez une fEmme, .h, eu:]::h. (---) euh QUI
1678 B: THOMAS! il va le FAIRE!=il va te sOUpprimer le:s,]

1679 R: - IN - spIre, - le RES - PE:CT, (-) vous égalemEN:t,=à votre
1680 niveau en fAIIt,=ouI,=ça y VA;=mais quAND vous=avez une fEmme,=en
1681 fAIIt, qui est frIvO:le, .h, quI - aurA, - Une - euh UN=amAN:t,
1682 deux ou trois=amants [quelque pA:rt,]
1683 B: [toi égAle]mENT,=ça [te pOUsse À:,]
1684 R: [bah non,] pire que NON!

1685 (-) u=!NON:!, l'HOM:ME, est mal perçu quelque pArt,=[alors] que
1686 B: [hm.]

1687 R: NON. .h, c'Est !DÉ!VALORISANT,=pour un=HOMME,=déjà,=chez MOI,=par
1688 exEMpe,=c'est (.) c'est dévalorisANT pour un=hOmme, .h, de savoir
1689 quE:, sa fEm:me, (-) eu:h S:ORT,=ou encOre,=eu:h (.) a U des
1690 rélations avec un TEL; ah NON. çA,=c'est VRAIMENT dévaleuroux
1691 pour un=homme en fait. .h, LA MEILLEURE maniÈ:re, dE:, .h,
1692 de:: (---) pas peut-être d'A!BATTRE!,=ou encore de .hh, (-) de
1693 CHO - [QUE:R, une persOnne,]
1694 B: [mais arrÊte de faire faire la] TÊ - teu! - tu - [tu - tu
1695 R: [c'est de

1696 B: PARLES cor]rèctement à tontON!=pourquoi tu fais la tÊte? (--)
1697 R: sortir avec sa fEmme,=en=entier.]

1698 P: emhm; (--)

1699 R: s:I tu veux vraiment AtteINDre,=une [persOnne,=chez MOI:,]=
1700 B: [O:::h.]

1701 R: =quElquE PA:RT, .h, euh (-) MORALEMEN:T,=psychiquemEN:t, si
1702 tu veux atteindre la persOnne,=c'est de chercher sa FEMME,=et
1703 dE:, .h, eu:h (.) d'AVOI:R des rélations avec sa fEmme,=en
1704 fait;=OUI. (---)

1705 P: emHM. (1,2) tz E:::t (-) est-ce qu'il y a encO:r:re, (-) quelque
1706 chOse de ÇA, qui RESTE? (--) icI maintenANT en frANce? (-) dANS
1707 vos pensÉes,=dANS la pensée de: la communautÉ?
1708 (1,4)

1709 B: au niveau de:: de c=que vénait évoquer ROLAN:D?

1710 P: ouai. (1,0)

1711 B: ah, là,=ça dépend de:: de chAque individU;=hEIN,]
1712 R: [h, h, h, hihi .H]Hh, NON. mais BON.

1713 [on va] pas se le !CA![CHER,] quel[que] PART, .h,
1714 B: [mais] [non,] [non.]

1715 ça [dépend de::]
1716 R: [l'hOm:me, (-)] !QUEL! - QUE - sOient les sociétÉs,
1717 l'hOm:me, (--) PAR OrigIn:e, (-) est=un MACHISTE,=en fAIIt. (---)

1718 P: h, h, (-)

1719 R: quEl - quE - s:Oient les sociétÉs, l'HOMME,=reste machiste en

1720 fait.

1721 B: ouai.

1722 R: dans les scités gErmanI:ques, dans les scités stcANdinA:ve,=dans
1723 les scité, l'hOmme, Est, (--) eu:h MACHO! (1,0) !À!
1724 l'OrigIne en fait. BON;=peut-Ête PAS, .h, chez les scandinA:ves,
1725 j:'admEts,=mais BON; (-) eu:h=rEstons un PEU au niveau du: (.) du
1726 sud de l'EURO:PE, (--) les scté dANS les scités ROMAIN:ES, (--)
1727 l'hOmme,=est machO,=à la bAse. (1,4)

1728 P: emhm. (---)

1729 R: il est mAchO,=il est ÉgoCENtrIque, il aimerait JUSTE,=qu'on pARle
1730 de LUI en fAIIt, et [pUI=euh,] (1,5) dONc,=c: (-) euh (.) c:E -
1731 B: [emhm;]

1732 R: cÔ - tÉ:, n'est pas lOIN:, du côté africain, [OUI!]
1733 B: [afri]cain;=ouai.

1734 R: eu:h c:'e:st euh, .h, .h, euh (---) c:'Est presque PAREIL!=oui.
1735 (-)

1736 P: .hh, emhm. (-) .hhh, äh tout=à l'hEUre,=tu as évoqué:: le:s
1737 VALEU:rs, (-) e::t les mOEURs, (---) ou plUs',=les valeURs,=je
1738 crOIs, .hh, ä::hm:: QUELLES sONT, (--) les valeurs importantes?
1739 (1,5) pour vous?

1740 B: (--) p (-) pour nOUs,=AFRICAINS?=ou pour tout=hOmmeu::?

1741 P: (.) pour vOU::s,=äh INdividUs; hOmmeS. (--) homm::e=ä::h, .hh,
1742 äh PÈRES de fAmi::lle,=ä:hm, matU:re, (-) je dirais; quElles
1743 son:t le: .h, quE=ä:h s:ont les VALEURS,=que je vOUs jugez
1744 importANtes?
1745 (1,4)

1746 R: .hh, (-) on va dIre,=c'est quOI? c'est lOrs,=l'ÉducaTION!=en
1747 fait,=quelque pArt,=en fait,=l'éducatIOn:, (-) c:::'[est la bAse,
1748 B: [c'est djÄ

1749 R: de tOUs] les chOsEs,=en fait; (--) c'est l'éducatIOn:, (1,2)
1750 B: une valeUR?]

1751 R: eu:::h (-)

1752 B: i=y=a le [res,] il y A le respEct,=aussI!
1753 R: [ET,]

1754 (hm,)=ça rente dans le cas d'éducatIOn, (--) ET, pour revenir en
1755 fait, AU !SUJE:T!, parce quE, on=essaye un peu de s'élonER du
1756 sujet;=qui est LÀ, .hh, Et CETTE trANsmIssION:, (--) eu:::h - de
1757 - TOUT le savOIr que nous=avON:s, donc; pAR l'éducatIOn,=
1758 =i=y=A aussi LA - trANs - mI - ssION:;=donc; la transmissIOn,=
1759 =c'est quOI:?.hh, c'est (.) le sAvoi:r, c'est la LAN:GUEU:,
1760 c'e:st eu:h, (-) !TOUT! c=que nOUs=avONS! ouI. le transmEtte,=c:=
1761 =c: je vais l'appeler pAtrImOIne, que nous=avons NOUS, (--)
1762 enVERS nos=EN - fANts, - ça sera peut-Ête nOte f: (--) plUs

1763 grANde FIÈRTÉ,=oui.=

1764 B: =emhm,

1765 R: de de[MAIN!]

1766 P: [em]hm; (1,2) la cult[ure?]

1767 B: [NON.] - pAs,=euh - NON. -

1768 [pAs, - NON.] - pAs - çA SE:!RA!. (-) C'EST c'EST c'Est UNE

1769 R: [LA !CULTURE!..]

1770 B: f:Ier - TÉ, c'est une f:IerTÉ,=pour NOU:S.=présidENT, .h, on=Est

1771 obligÉ DE, - trANs - mE - ttre - cE - LÀ:,=

1772 R: =mais c'est à l'enfANT,=mainANT,=de fAIRE son:,

1773 B: exAc[temEnt. DONC, quand je dIS NOUS, on=est obligÉ,]=NOUS,=

1774 R: [trUc aprÈs! k=HEK, khre khre khre]

1775 B: =étANT, étANT PÈ:REU, (--) eu::h c'est nOtre dEvOI:rEU, (-) de

1776 - trANs - mE:ttreu - CELA, - à - NO:S=en -fANTs. .h, mainANT,=

1777 =c'est à l:'ENF:ANT,=de di=eu:h, de DIRE, si c'est à prEN:dre,

1778 (-) ou c'Est à pAs prENDre; (1,0)

1779 P: emhm;

1780 B: MAI:S, eu::h dan:s (.) dans l'obligatION, - toujOUrs, - de fAIRE

1781 - de sOr - te - QUE, .h, ce quE - papA - transmEt - à l'enfAN:t,

1782 (--) l'enfANT,=aussI,=doit le::: (1,2) doi:t (.) doit

1783 l'AccEptER,=UN tout petit pEU;=mais PAS à quatre-vingt dIX

1784 pOUr CENT; au mOINs,=quAtre-vingt pourcEN:t, (-) l'enfant doit

1785 l'accepter. .h, parce que MOI:, (-) bon étANT HUMAIN,=hEIN,

1786 j'ai toujours dIT MOI::, (--) eu::h ma PER - sonnalité,

1787 mon=ÉdUcAtION à MOI:, (-) je ferais de sOrte que mon FILS,=l'AIT.

1788 parce quE je DIS,=que mon é (.) mon filseu,=par rapport à

1789 [mon=éducatION, À MOI:,] (--) c'est pAs - Une - AUte - PER -

1790 P: [.hhh, HM.=H,]

1791 B: sOnne - de l'extérIEUR, - qui viendrA - éduquer - mon FILS, -

1792 non. .h, (-) TEL que m'ONT éduqué mes PAREN:TS, (--) c'est LA

1793 SORTe, que je VAIS ÉDU!QUER!, mon filseu. (---)

1794 P: emhm;=

1795 B: =aprÈs c'est ENTRE MOI et MON !FILSEU!, (--) mon fils,=il vA,=le

1796 A - ccEp - TER, ou il va pas le=AccEptER! (-) MOI,=je ferai de

1797 sOr - te - !QUE!, (-) mon FILS, (-) AccEpteu; c'est pAs pour

1798 l'IMPOSER, .h, c'est pour son BIEN, (--) et pOUr mon BIEN à MOI:.

1799 (---)

1800 P: emhm, (-)

1801 B: aprÈs c'Est, APRÈS c'est dIScUtAbLe;=mon fils,=il sera (.) quAND

1802 il va me dIRE, papA,=attENds,=mais tu: (.) tu essAYes de

1803 m'imposer cErtAINes chOSes,=que j'ai pas envie de fAI:re, .h,

1804 PAPA,=pApA,=papA; .h, mais ouI,=mais MOI:, j'aimerAIS QUE:,=ça

1805 soit comme çA, OU je sOUhAITerAI:s, .h, (1,2)

1806 P: emhm; (--)

1807 B: c'e:::st (-) c'est vraiment DONC pAr=eu:h,=il faut prENde çA
1808 pAr INdIvIdU; .hh, c'est vrai que, TOUS' on=a pas le mÊme=eu:h,
1809 on n'a pAs U la mÊme ÉDUcATION:, (--) c'est vrai quE,=on=est
1810 congolAI=HEIN! (--) nos pArEnts,=nous=ont éduqués d'Un:e=eu:h,
1811 d'Une cErtAIne mAnIÈ::rEU:, .h, on=a quand mÊme U:=eu:h,=dEs
1812 PARENTS,=qui s::ON::t, (-) qui ont étÉ,=vraiment, trÈs trÈs
1813 COLON. (--) euh=OÛ:=À::, à dix-huit=HEU:RES, (--) tu sOrs
1814 PA=HEIN! (--) tu vas pas rende visIte,=À dEs=AMI:=HEIN! (--)
1815 t=es LÀ, pour É - tU - DIER. (---) i=y=en a d'AUTres,=à dix-
1816 huit=HEURES,=ils sont LÀ,=en train de jouER,=dans la RU::E=euh, -
1817 DON - ceu - TOUS',=on=a reçU,=une éducatION,=un peu:: .hh, (--)
1818 difféREntE. (1,9)

1819 P: tu as dIt,=euh les - pa: - parEnts étAient COLONS?
1820 (1,8)

1821 R: c'est Une EsprEssION,=[pour DIRE,]=i=y=a parce [QUE,]
1822 B: [oui oui] [oui]

1823 P: H, [he he he h, he he he h,]
1824 R: [à - euh - au déb (-) ic: éh (.) c'Est c'est c'est c'est]
1825 B: [ouI:,=mAIs, h,]

1826 R: c'est un=africanISme en fAIt;=savoir que quAND=on dit colon
1827 quelque pArt,=parce quE,=le COLON,=quand=il est arrivÉ:, .h, euh
1828 (.) quand' (.)

1829 B: A - [IM - pO] - sÉ:, (-)
1830 R: [le COLON,]

1831 j:e je vAIs DIRE,=l'hOmme blANc,=quelque pArt,=quand=il est
1832 ArrivÉ:, .h, euh sa mAnIÈre de pErcevOI:r,=ou de fAIRE les
1833 chOsEs,=n'était pAs, partagée par tout le mONde;=donc on
1834 trouvAIt,=que c'était plUs=ou MOINS, .h, entre !GRI:FFES!, (-) un
1835 TYRAN, (-) ou encOrE un DICTATEUR,=en fait. .h, DONC, on=a
1836 essayé de transpose:R, ce TERME,=[pour DIRE,]=colON,=quelque
1837 P: [emhm,]

1838 R: pArt,=pour dIre,=que les parents étAient, .h, rigourEU:x,
1839 strI:ctes, .hh,

1840 P: emhm;=

1841 R: =É:=eu:h, trÈs trÈ:=eu:h, comment DIRE?=en tout; DIRECTIFS!

1842 P: [.h, oui:,] mAIs pour un lINGUIste, tu sAIs,=quand ä:h=ä:h (.)
1843 B: [directIf.]

1844 P: [comme]
1845 B: [quAND] je dIs, COLON, (-)

1846 P: äh s=äh, [pour [MOI,=c'E]:st, .H,]
1847 B: [ça:, [çA,] ça ça] ça: ça=h,
1848 R: [c'est inter]

1849 P: INTéressANT!

1850 R: c'Est [un cONgOLISME!]=en fait,=oui.=

1851 B: [.HEUH,]

1852 P: =ouAI,=un congolisme.=[ouAI,]

1853 R: [c'est] (-) c'est un congolisme. (-)

1854 P: d'accOrd! (-) .hh, e::t il est tOUjours utilisÉ,=ICI? (-)

1855 ou::[:]:, .h, vous=avEZ, d'AUTRES congolismes?=que: vous utilijai

1856 R: [oui.]

1857 P: toujOUrs?

1858 R: (-) i=y=en=a, BEAUCOUP;=beaucoup,=en fait;=

1859 P: =beaucoup beaucoup?

1860 R: on:: (.) i=y=A (.) i=y=A:=UN:, DIctionnAIRE en fAIt,=à la:: (.)

1861 .hh, eu:h un dictionnAI:re, (--)

1862 B: président,=j'envOie,=le:: le VIN?

1863 R: (-) oui; OUVRE! oui; .h, i=y=A un dictionnAIRE,=en fAIt,=à::

1864 B: <yaï! (-) <à sa femme>>

1865 R: tz .hh, (-) i=y=A DEUX, i=y=a dEUx, i=y=a i=y=a une, i=y=a

1866 UNE bibliothÈque,=en fAIt, de:: !SCI[ENCE!] du langA:ge;

1867 B: [oui,]

1868 EX[cusez mOI,] (1,8)

1869 P: [emhm,]

1870 R: nON[:,]

1871 B: [hm,=hm,] j'en[vOie ÇA?]

1872 R: [c'est chAUd.] ouI. .hh, (-) oui, (-) i=y=a

1873 Une [dict (.) UN dictionnAIRE,=à lA:, i=y=A,]

1874 B: [eu:::]=hh,

1875 R: äh (.) à lA à lA b (-) tz (---) [à la fAc] de lEttres, i=y=A

1876 B: [h,]

1877 R: [un trUc de congolisme,=qui a été fAIt,=pA]:r=eu:h (-)

1878 B: [()]

1879 R: JAN quÉffÉLEC; pAr quÉffÉLE:C, et pUI:=eu:h, UN=aute

1880 congolAIs en fAIt; .h, un di (.) UN dIctionnaire de congoLISMES.

1881 (---)

1882 P: emhm,=

1883 R: =où à l'intérIEU:r,=on retrOUve pas mAl de TERMES,=en fait;

1884 savoir que les !TERMES!, (-) qui sONT, EM - plOyéS, qui sONT,

1885 !COURAN:TS!, (--) au niveau du:: .h, du congO, et dE !FOIS!,=que

1886 NOUS=oubliON:s, (-) que ces TERMES, ne sont pAs c'est en fAIt,

1887 c'est PAS, .h, eu:::h (---) dU fr:AN - çAI:s, (-) eu:::h on va

1888 dire quOI?=en (fait)=

1889 P: =dE FRANCE. (-)

1890 R: (de) stAN - dA:rd,=en fAIt,=[nON,] .h, !MAIS!, .h, (-) QUAND=ON

1891 P: [!HM!]

1892 R: se lAIsse aller, on=emploie souvent ces termes-lÀ, pour=eu:h

1893 .hh, euh pour (.) s'EX - primER,=en fait; mais ON=OUBLIE

1894 que ces tErM:es, [ne sont] pAs peut-Être comprIs,=ou encOreu,

1895 P: [emhm,]

1896 R: .hh, eu::h connUs,=de TOUT le mONde, oui. (--)

1897 P: emhm. (--)

1898 R: tz i=y=en=a beaucOUp, beaucoup comme çA,=ouI. (2,0)

1899 P: la c NON,=mAI:=ä:h l: l'entENDre comme çA,=c'est intéressant

1900 pour moi. [c'est] çA,=que: je cherche aussI,=ouai? .HH, Ä:hm::,

1901 R: [ouai.]

1902 P: (---) bON, (1,3) commEN::t? (--) vou::s j:u (.) äh tu j hm: tu

1903 jU:ges, ton:: .hh, ä:h (2,3) t ähm:: tA CApAcItÉ en LANGUE?

1904 (--) sûremENT,=pour tOI,=c'e::st eu:h .h, bAc - plUs' - cIN:q,

1905 alors (--) mais (-) quand mÊme! (--) tu juges que te: que ton

1906 françAI:=Est,=françAIS,=soutenU,=de haute qualitÉ,=quand tu le

1907 VEUX?

1908 R: .hhh, n:ON. on peut pAs (.) on peut pas s'AUTO,

1909 T: pitEUR?=
 1910 R: =jugER,=[en fAIIt.=savoir que c'est peut-être] à d'AUTres
 1911 T: [()]

1912 R: pErsOnnes, (--) dE (.) [de nous jUGER,]
 1913 B: [attends.=je vAIS] tE prENde ÇA!

1914 R: [mAIS] (-) on=dit [QUOI?]
 1915 T: [ouAI.] [nOUS,]=on vA on va partir de [(
 1916 R: [NON! reste ICI,=
 1917 T:)] ((dorénavant incompréhensible au fond))
 1918 R: =t'offres un (peu.)) .hh, (-)

1919 B: o[ffre un PEU?]
 1920 R: [c'est pas grAVE!] ouI! n'importe-quoi! c'est TOUT!=
 1921 B: =HEIN?

1922 R: (-) ouI, peu impOrte. c'est BON. LAISse-moi;=laisse. .h, à dire
 1923 QUE, (-) on peut pas s'autO, jugER soi-mÊm:e; (-) que c'est
 1924 à d'AUTES PERSON:NES,=de nous jugER, .h,=
 1925 P: =HM=m.=

1926 R: =mais Il n:=NOUS=est=arrivé,=souvent, et à plusieurs remArques,=
 1927 =on me dIse quelque pArt, ah BON! mais vous pArlez pAs comme tout
 1928 le monde. (1,0) ça c'est normAl,=parce quE, .h, c'Est (-) QUOI
 1929 la différéNce? parce quE, (-) euh cEtte DIFFÉRENCE égalemENT,=on
 1930 pEUt la transposer en fait en d'AUT (.) Ä=un=aute nIvEAU, .hh,
 1931 pourquOI? parce quE, le françAIS, icI, (--) c'est la LANGUE,
 1932 (.) mAternelle des GENS, (-)

1933 P: emhm,

1934 R: Et, (-) c'Est, ce quE, on lEUR a apprIs, TOUS les jours
 1935 quelque pArt; et QUE, Ils - pA:rlent la LANGUE, (-)
 1936 INcONscIEmMENT! je vais le [dire comme] çA, inconsciEmmENT,
 1937 P: [emhm,]

1938 R: alors quE, !NOUS!,=nous parlONS, (-) le françAIS,
 1939 cONsciemment, on !FAIT! attentION, à tout c=que nous prononçons;

1940 .h, pourquOI?=parce quE, le françAIs, !NOUS!, (-) on l'a
1941 apprIs, à l'ecOle, .h, et [on=E]ss:AYE, (-) de pArLER, le
1942 P: [emhm,]

1943 R: françAIs, !TEL! QUE, (-) on=a apprIs,=en faisANT, vErbe,=le
1944 (.) UN sujE:t, (-) un VE:RBE, (-) Et un complémEN:t, en s: (.)
1945 chErchANT,=à accorder,=les les le:s .h, eu:h lEs=AdjectI:Feu:s,=
1946 =c'est=À=d=quE, on FAIt ATTENTION, à TOUT en fait; .h, alors
1947 qu'Une PERS:ON:NE, QUI, (---) eu:h (.) !PARLE!, le
1948 françAIs, INconsciEmmENT,=donc une personne qui a le=k (.) le
1949 françAIs,=comme étant la langue maternElle, .hh, ne FAIt pAs
1950 attention à tout çA; nON.

1951 P: emhm,

1952 R: et qu (.) on FAIt - AttentIOn, NOUS égalemENT,=parce quE, .h, euh
1953 d'UN pOINt de vU:e,=eu:::h (-) littérAI:re,=ou encore d'un
1954 point de vue d'ÉcrItU:re, .h, i=y=a des !MOTS!,=que tu n pourrAs
1955 jamAIs, employÉ=OU=AUX - QUELS, tu ne seras jamAIs,=en FAIt,=
1956 =CONfrontÉ,=en f(ait.) (---) dONc je veux DIRE,=des=EsprEssIONS
1957 en FAI - t=eu:::h, .h, je pAs (.) DONT,=je vais pas prononcER en
1958 FAIt; vous comprenez un peu ce que je veux DIRE? .h, rien=que,
1959 (.) BEAUCOUP de (coarce) (.) s=EXpressIONS ne font pas partie de
1960 note vocabulAire; (--) pourquOI? parce quE,=le françAIs, pour
1961 NOUS, (-) c'est ce que nOUs LISION:S, (-) dans dEs mANUE:LS, (--)
1962 dANs des ROMAN:S, (--) dans des LI:VRES,=en fait. (---)

1963 P: emhm, (---) .hh. okay; (--) DONC,=mÊme aprÈ:=u (.) eu:h Une
1964 dIZAIne d'ANNÉES, (-)

1965 R: ouI.=

1966 P: =ä::hm: tu:: euh re réfléchIs TOUJOURS à::=l .h, l'EM - PLOI de
1967 la !LANGUE!?

1968 R: (--) on: - !RE!fléchIt;=OUI! (-) [on rE]fléchit toujOU:rs,=parce
1969 P: [oui?]

1970 R: quE, on VEUT pA:s, (-) on (-) les errEUrs,=oui,=on peut toujours
1971 les commEtte;=mAIs BON. .h, on fait toujours UN=Effo:rt, (--) de
1972 BIEN - PAR - lER, - pArce quE, .h, ça RENTE également dans le
1973 cAde de l'intégratiON:! on vA TE=JUGER égalemENT,=par rapport à
1974 ta LANGUE!=pour dire,=ah BON,=mais c'est quI?=en FAIt,=il pArle
1975 quOI?=en FAIt,=qu'est-ce qu'il A?=c'est=à-dire quE, .h, la
1976 LAN:GUE, (--) eu:h (--) on va le dire, .h, la LAN: - GUE, (--)
1977 eu:::h (-) EST (1,5) nOtre IdENTItÉ AUssI quElquE pA:rt,=en
1978 FAIt;=or quE, (--) PAR tA manière de pArLER, on peut sAVOI:r, (-)
1979 QUI tu E:s, (-) ce que tu as u à FAIRE aussi. (--) alors quE,
1980 UNE pEr[sOn:ne,] (-) qui n'a (--) p qui n'a (.) qui n'est pas
1981 P: [HM=m;]

1982 R: passé pAr le banc de l'écOle, on saurA:, par sa manière de

1983 parler; une pErsonne,=qui est pAssé par le banc de l'éCOle, .hh,
1984 tu es d'origine allemANde, mais ta maniÈre, (-) de parlER, (-)
1985 FRAN<ÇAIS, (1,0) AH=Hh, (--) <son portable sonne>> (-)
1986 oui,=allÔ? (1,0) allÔ? (---) ouI,=danY, (-) je te rappElle!
1987 j'ai une interview en fait;=je te rappElle,=aprÈs.
1988 P: H, h, (1,0)
1989 R: ouI, (2,3) tz (.) JE te=espliquerai ibÂnia;=tout=à l'heure.
1990 (2,9) es' escUse-mOI; (-) ((se lève pour aller téléphoner))
1991 P: tz pas de problÈme.
1992 B: <mON grAND, <à son fils>> (---)
1993 P: !HM!.
1994 B: hEIN:? (1,2) (fait tu me reprOdUIS,) (---)
1995 P: h, he [hm h,]
1996 B: [eu:][:h]
1997 T: [(continuez] avec! continuez.) (-)
1998 B: eu::h (---) tu sAIs,=quAND j=te dI:=eu::h, (---) il vA pas allER
1999 soulevER les cArtons,=cOmme je les soulÈve MOI:,
2000 T: emhm; (---)
2001 B: faudrAIt qu'il sUIt son: (---) dIrEctIve-LÀ; le drOIIt CHEMIN-là.
2002 c'est (bon);=le drOIIt chemIN,=c'est quOI? les=É - TU - deus.
2003 T: emhm; (1,7)
2004 B: tu sAIs,=c'est une fièrtÉ pour MOI:, (-)
2005 T: hm; (---)
2006 B: m'entENde,=demain toi tu seras AVO!CAT!. (-)
2007 T: hm:; (---)
2008 B: bah (-) ça me rEjOUIRAIt!
2009 T: emhm.
2010 B: ça me ferait plAISIR!
2011 T: emhm. (1,5) ouai, c'est sûr; donc LUI,=i: (---) évidEmmENT; (1,8)
2012 B: c'est une logI:que,=au lieu de le vOI:reu:, traîner dans la
2013 rU::e, (1,3) c'est pas c'est pas c'est pAs une fièrtÉ;=pour un
2014 PÈRE au moins.
2015 T: emhm. (---)
2016 B: un pÈre n'attEND pas çA de::: (---) de ses=enfANts.
2017 P: c'est claire.
2018 B: vrAI ou fAUx pi[tEUR?] (1,0) VRAI ou fAUx présidENT?
2019 P: [!HM!]
2020 R: c'Est VRAI. DONC, (parOle/parENts/parONs) de transmission
2021 quelque PART, NOUS, (-) nous sOMmes, DÉÇUS, savoir quE, .h, les
2022 PAREN:TS, euh beaucoup de parENts, .hh, quI - ont U -
2023 des=enfANts - ICI, - sONt - plus=ou mOINS - deçU:s, (---) de
2024 l'éducatIOn,=de ces=enfANts; (---) pourquOI? parce quE, .hh, eu:h
2025 on=a reçU:, l'Autre, parlait de l'éducatIOn, brIAN parlait de

2026 l'éducatIOn, (1,2) eu:h (.) dEs COLONS,=(oui) de nos parENts,
2027 qui étaient plus=ou moins (.) qui SONT, (-) très strIcteu:,
2028 très=à chevAl sur les [RÈG',]
2029 B: [NON.] ils=étaient TRÈS [TRÈS stricteu
2030 R: [HH,
2031 B: présidENt!]
2032 R: he he] he he he [.HH,] H,
2033 B: [surtout chez MOI,]
2034 R: [he he] EM
2035 P: [he hm]
2036 B: à dix=huit=[hEU]:res, (1,1) t=es dans la pArcElle; (1,5) tu peux
2037 R: [!HM!]
2038 B: plus sOrtI:r; (1,7) mais pour nOUs,=on se disAIt,=QUE non,=mais
2039 c'était vraimENt, de la PRISON quOI! (--)
2040 P: hm, (-)
2041 B: donc (-) on se rendAIt pAs COMpteu! (--)
2042 P: emhm,=
2043 B: =donc c'était pour notre BIEN:, (---) à nous. (-)
2044 P: !HM! mais aujourd'hUI,=tu le vOIs?
2045 B: (-) oui. (-)
2046 T: .h, et je pENse,=c'est la meilleure éducation.
2047 B: c'est la=
2048 R: =voilà.
2049 B: c'est la meill[eure,] (.) c'est la meilleure éducation.=
2050 R: [ET,]
2051 =et mOI,=j'ai PEU:R,=
2052 B: =et si j'AI, (-)
2053 R: j'ai PEU:R,=pour mes=enfANts quelque part; (1,0) [pArce quE,] je
2054 T: [(surment)]
2055 R: ne pou[rrais pas,]
2056 B: [c c'Est lE] MEILLEUR.
2057 R: je ne pourrais [pas avOI:r,] la mÊme autorité, (--) sUr
2058 B: [H, h,]
2059 R: mes=en[fANts,] (-) quE, (-)
2060 B: [(sûr)]
2061 oui;
2062 R: l'autorité que mes parents ont u sur moi en fait. (1,0)
2063 P: emhm. (---)
2064 R: parce quE, ICI,=i=y=A (.) non;=je vais pas dIre qu'i=y=a UN
2065 laisser-allER,=mais par quelque pArt,=i=y=a un laisser-allER,=
2066 =pArce QUE, .h, on - pEUt - PAS, (--) eu:h l'ENFANT,=à partir de
2067 dix=huit=ANS, Est indépendANT; ALORS quE cheZ MOI:, (--)
2068 JU:S - qu'À[:,]
2069 T: [hnhun]hm (.)
2070 R: tA MO:RT, (---) ton pÈ:re, A - des - DROITS (-) s:Ur TOI[:.]
2071 B: [sur]

2072 TOI.

2073 R: quand je dIs,=des DROITS,=et des DEVOIRS,=les DROITS,=et les

2074 DEVOIRS,=c'est TOI,=qui [n'a pas] LE - TE .h, tu n'as PAS le

2075 B: [sur TOI.]

2076 R: drOI:t, de (.) de (.) d'HAUSSER le TON,=

2077 B: =oui.=

2078 R: =devant ton pÈ:re,=

2079 B: =devANT ton pÈre;=

2080 R: =tu n'as pas le drOI:t, (-) d'indexer ton pÈ:re, tu n'as pas le

2081 [drOI:t,=de lever la main en l'AIR, .h, tu n'as pas le DROIT

2082 B [<NON ici j'ai non nOn NON.=gOUte moi çA,=s'il te plait mon

2083 R: d'insulter ton pÈre, comme ça;]

2084 B: grand. UN tOUt petit peu] seulemENT! <à Thomas>>

2085 R: !CHO:SE!, [impossIbe, au] niveAU des cités en fAIt;=[(et reconnu

2086 B: [je t'en prIs mon grand.] [je sAIs que

2087 R: aujourd'hui.)]

2088 B: tu condUIS,] mai:s (.) UN tout petit peu.=

2089 R: =on=a BEAU crItIquER,=quelque pArt en fAIt, on=a BEAU critiquer

2090 l'éducation à l'afrICAIne, (--) mais FRANCHEMENT, ceux qui

2091 connaissent bien et prÉcis cEtte éducatION, (--) S:AURONT - quE,

2092 ça a PLUS:, (1,0) euh (--) on va dire QUOI?=des des (.) des BON

2093 cÔtÉs, que l'éducation qu'on rencontre ici en [fait.=NON!] (---)

2094 B: [vOI - lÀ.]

2095 R: non! (--) chEZ MOI,=mon PÈ:RE, (--) je vais le dire comme ÇA,=

2096 =c'est mon premier djeu sur tErre (en fait).=parce quE, (-)

2097 s'il faut dIre,=nOtre PÈRE,=on dirait mON PÈRE en fait.=

2098 B: =mon PÈRE.

2099 R: c'est tout. (1,5)

2100 P: [okay.]

2101 B: [grAce] à LUI:, je sUIs comme ÇA. (1,2)

2102 R: HM. (-) je peux pas hAUSSER, le TON devant mon PÈRE. -

2103 NON. - [faudrait, .h, c'est malheureux de dIre quelque PART!]

2104 B: [NON; quand=il me PARLE,=j'AI j'ai] j'ai les=yEUx baissés

2105 comme ÇA=HEIN! =

2106 R: =quAND=il me pA:rle, ouI, je dois d'abord l'écouter, et sI il

2107 faudrait que je dIse quelque CHOSE, aprÈs, bon j'attendais que

2108 l'athmosphÈre soit un pEU:=euh, .h, dÉtendUe, pour que j'aille

2109 voir mon pÈre pour dIre donc .h, mais alOrs ici qu'est-ce qu'on

2110 VOIT? c'est vrai que le pÈre PARLE, .h, l'enfANT GUEULE de

2111 l'AUTE côté en fait. (---) BEAUCOUP de nos compatrIotes sont

2112 confrontés à ce problÈme-lÀ:, OÙ:, .h, lEs=ENFAN:TS, (--) ont

2113 PLUS' d'AUTOrItÉ sur EUX! (2,3) c'est victOr hugo qui disAIT

2114 qu'i=y=avait l'éducation de la RUE, (-)

2115 T: emHM:, =

2116 R: =de l'écOle, (-) et puis de::: de:=
 2117 T: =de la [mai]son.
 2118 B: [de]
 2119 de [la maison.]
 2120 R: [de la mail]SON! mais chEZ MOI:, (-) c'étAIt, l'éduCATION de la
 2121 maison en fait. (--) alOrs que ICI, c'est !PLUS! l'EdUcAtION,
 2122 .h, de l'extériEUR, quI:, EM - pOIsOnne la VIE,=en fait au niveau
 2123 de:=
 2124 B: =de (.) des=enfANts oui.=
 2125 R: =eu:h dEs FOYERS.
 2126 T: .h, une anecdOte, mOI,=j'avais mon pÈre, .h, j'avais sEize ANS
 2127 HEIN, (--) seize ANS, (-) à partir de dIx-sEpt=hEUres trENte,=
 2128 =je commence à quitter le goudrON, (-) c'est, DÉs que je vois
 2129 la voiture arrivER, (-) je [!COU:RS!,]
 2130 B: [tu - COURS,]=pour RENTRER dans la
 2131 parcelle; .h, [faudrait pAs que papa te VOIE,=et] que NON, (-)
 2132 T: [je COU:::R!=H,]
 2133 B: eu:h t=Es (.) t=es dehors. (--)
 2134 T: à sEize ANS!=hEIN,=quand même; à [seize AN:S] eu:h=ä:h, (--)
 2135 B: [ha ha]
 2136 T: voilÀ.
 2137 P: HMhm:=
 2138 T: =mai:s=
 2139 R: =MOI,=jusqu'à, dIx-huit=ANS,=je n'avais pas le drOit (de ramener)
 2140 une FEMME,=chez mOI en fait. (-)
 2141 P: [ah]h[h]h,
 2142 T: [oui;]
 2143 B: [OUI.]
 2144 T: tout le mONdeu! [me dit [ça;]
 2145 B: [tout le [mONde.]
 2146 P: [d'A]ccO:rd.=
 2147 T: =nous [tous'.]
 2148 B: [tout] le mONde. (--)
 2149 P: okAY. [moi je di=h,]
 2150 T: [tu pouvais pA=y,] .h, c'était inimagin[Able,=que ton pÈre
 2151 B: [i (.) mais ICI, ic
 2152 T: te voie avec une FEMME,=mai:s là:,]
 2153 B: ICI,=à sEize ANS,] (-) c'est ma petite copIne,=mAm[AN:!] c'est
 2154 T: [he he]
 2155 B: ma: c'est mon [petit copAIN,=papA!]=
 2156 P: [hh,]
 2157 R: =JUSqu'à l'université,=[je n'avais pAs] le DROIT!=de ram[ener une
 2158 B: [mOI,=aller dire] [mOI,=
 2159 R: femme chez MOI!]
 2160 B: =aller dire çA,]=chez mon pÈre,=ou chez ma !MÈRE! (1,2) mais je
 2161 DORMIR dehors! (1,4)
 2162 R: mainANT ça (peut ête au cas) différemmENT,=pour dire,=que c'est

2163 une BONNE,=ou mauvAise éducatIOn,=mais pour MOI,=BON EU:h, (--)

2164 eu:h c'est une TRÈS bonne éducatIOn,=oui.

2165 T: eu:h oui SI. (1,5)

2166 P: .h, mais rEvenONs sur la LANGUE! (-) [.h, ä::hm:] ä:hm:: tz tu as

2167 R: [()]

2168 P: dit quE::, .h, äh tu as parlé du:: (-) BON françAIs, (-)

2169 c'est [QUOI] pour tOI,=un BON françAIs?

2170 R: [oui,]

2171 (1,3) euh

2172 B: un (.) un bon fran[çAIs], mais c'est le françAIs qu'on=étudie à

2173 R: [un]

2174 B: l'ÉCOLE! (---) [ici.]

2175 R: [çA] ça ça çA ça dépend du: (.) du LIEU, OU de

2176 l'endrOIt, OÙ on se trouve en fAIt;=pour parler du BON françAIs.

2177 (alors) quE, i=y=en=A qui se mOquent, (--) euh le BON françAIs,=

2178 =c'est LEQUEL? (--) c'est le françAIs, qu'on va dIre, plus=ou

2179 mOINs, NORMÉ en fait; (-) le bon françAIs,=c'est celui-lÀ;=donc

2180 le françAIs,=qui serAIt le françAIs acAdémIque, .hh, LE -

2181 FRAN - ÇAI:S, (--) euh (.) de l'éCOle, ente grIf:fes, (-)

2182 c'est celui-lÀ,=le bon françAIs. mAIntenANT, à cÔté de ce

2183 FRANÇAIS, (-) i=y=a le françAIs, (-) courANT, et le françAIs,=

2184 =que nous parlONs tous les JOU:rs, (--) QUI:, (-) est=une

2185 FO:RME,=de PI!GINE! quelque pArt,=ouI. savoir que le FRANÇAIS

2186 pour MOI:, est=une pigIne,=qui a BEAUCOUP, .h, de (.) de (.) de

2187 vARIATIONS,=parce QUE, .h, la maniÈre,=dON - t', le congolAIs,=

2188 =parle pAs le françAIs, (-) n'est - pA:s, (--) eu:h la MÊME, que

2189 cElle, quE, .hh, le:: (.) QUÉBÉQUOI, pArle le FRANÇAIS,=en fait;

2190 (-)

2191 P: emhm: ,=

2192 R: =ou encOre,=que le mARseillAIs parlerait le françAIs; mÊme de (.)

2193 au SEIN MÊME (.) au SEIN MÊME d'un (.) d'un mÊme PAY:S,=la

2194 maniÈre de parler une LANGUE, (--) dIffè:re, sÉLON les=ENdrOIts,

2195 .hh, sÉLON LE:s, (-) (c'est VOUs) on PARLE de (.) de de de

2196 de:s (--) DIALECTES! (--) BON. (--) eu:h le TERME, n'est pas

2197 proprio au niveau des langues africAInes! quelque pA:rt,=c'est=à

2198 dIre que,=en tant que linguIste,=en tant que linguI déjà le (.)

2199 [LÀ,=je PARLE,]

2200 P: [mÊme en=eu]ROPE! (-) elle [est pé (.) il est] PÉjoratif.=

2201 R: [je parle en tant que]

2202 R: =en tant en tant que linguIste quelque pA:rt, .h, POURQUOI est-ce

2203 qu'ON, (-) euh (.) i ils=ONT, ils=ONT, (--) on=A (.)

2204 EMPLOYÉ:, le terme de dialEcTes,=au niveau des langues

2205 africAInes; (-) savoir que c'Est, .h, des GENS,=qui sont arrivÉS,

2206 qui ne comprenAient, RIEN DU TOUT, .hh, pAr rAppOrt à ce que les

2207 GENS disAient, et !EUX!,=ils se disAient,=que les gENS, !TOUS'!
2208 ceux qui étaient là, parlaient !TOUS'! la même LANGUE, (--) ET
2209 (.) pour EUX,=c'était les variatIONS d'une même LANGue en fait.=
2210 =en vrai, (-) un dialEcte,=c'est ÇA! c'est=à-dire quE, un
2211 DIALECTE c'est quOI?=c'est la diaré .h, la variatION, de la même
2212 LANGUE; [.h,] rien quE, LE frANçAI:s,=
2213 T: [emhm,]
2214 P: =emHM:,=
2215 R: =quÉbÉquOI, (-) est=un dialEcte, du françAIS, (--) eu::::h dE
2216 FRANCE,=on va le dire comme çA! .h, donc le frANçAI:s, que les
2217 ivoiriens PARLENT, qu'on=appelle le::, .hh, eu:h comment
2218 on=appelle le françAIS ivoirien?=comment on=appelle? (pratiqué,)
2219 .hh, (--) BON. euh äh
2220 T: ä:hm: (le [VIN]?)
2221 R: [euh]=HM. (---)
2222 T: tu: tu [gOUTtes un PEU?]
2223 P: [n:[ON,]=merci.] non mer[ci.]
2224 R: [lE] [le]: le: (.) le frANçAIS,
2225 IvOIrIEN, savoir que au niveau (.) les=ivoiriENS on:t (.) ONT Une
2226 variatION:,=qui est=un cré[OLE,=en fait,]
2227 P: [à abidJAN,] il y [a un]
2228 R: [ouI.]
2229 P: crÉO - [l=EU::H,]
2230 R: [i=y=A !UN! CRÉOLE,=ouai,] (-) !HM!. (--)
2231 P: a::h. ouI,=je le s (.) [que con]
2232 R: [le nou]chi:, (-) [c'est] çA?
2233 P: [oui]
2234 ouI. le noujI.=[()]
2235 R: [le nouchI,=mais BON,=cE] (-) c'Est UNE variatION
2236 du françAIS quel[que pArt] en fait; mAIs cE françAIS, .h, (--)
2237 P: [emhm;]
2238 R: !EST! françAIS, en côte d'[ivOire, ouI!]
2239 B: [a (.) Attends un mo]mENT,
2240 R: mais quAND vous=arrivez au niveau de la frANce, NON. ce n'est
2241 plus un FRANçAIS;=savors quE, .h, on dirA NON! c'est pas le
2242 françAIS. .hh, donc c'est là OÙ (--) QU'EST-CE (-) qu'une BONNE,
2243 il n'y A PAS de: de (.) de LANGue PARFAITE, quelque pA:rt,
2244 [le GRAND problÈme,=c'est arriver] à se communicuER; .h, mais
2245 B: [mOI,=j=uis à la maison HEIN!]
2246 R: BON, il arrive un niveau,=OÙ, (--) [eu::::h quand] on=arrive à un
2247 B: [(tseu=u; guinala genda;)]
2248 R: [niveau soutenU,] où il faudrait vraiment parler à:=
2249 T: [HA=H,]
2250 B: =i=y=a le: i=y=a le prÉSIDENT aussI; (-)
2251 T: he [he he]
2252 B: [NON;=ne] FAIs PAS un méLANGE! (--)
2253 P: HM, (-) au boulo:t,=tu (.) euh=ä::h À ton travAIL, tU - pArles -

2254 quOI? (1,2) ou ON parle quOI autour de tOI?

2255 R: on pArle françAIs.=tout le monde pArle françAIs.=c'est tout.

2256 P: oui?=
2257 B: =ic (.) [IcI:,]
2258 R: [tout le monde] pArle français. (---)

2259 B: i (.) icI?=ou=eu:h?

2260 P: (-) TOI,=tu travAilles cOmme quOI?

2261 B: (---) MOI,=j=ui:=eu:h, j=suis préparateur de commandes. (---)

2262 P: préparateur de commANdes; .hh, oui, ä:~h commENt t=eu:h jugerais
2263 tU ton françAIs? (1,0) tu::~=
2264 B: =avEc le françAIs de::~ des=AUTres?=
2265 P: =non:!=m:: (.) ouI:, p il est (.) il faut touJOU:r=eu::~h quelque
2266 chose d'autre pour COMPARER!=non? .hh, mAIs, commEN:t ä:~hm::, te
2267 SENS tU,=en parlANT françAIs?

2268 B: (1,4) je me sens BIEN.

2269 P: tu te sens BIEN? tu fai::s .h, comm:e roLANd vient de dIre,=
2270 =un=éff:Ort,=pour BIEN choisir tes mOts et BIEN:?

2271 B: (-) exa (.) é (.) exactemENT. (--)

2272 P: oui?=
2273 B: =c'Est c'est pAs le français de la rUe,=que je vais aller
2274 EM - ployé=eu::~h en=entreprise;=hEIN, (1,2)

2275 P: lÀ,=tu fAI::s (-) attentION?

2276 B: exactemENT.=je choisis mes mots;=AVANT, Avant de formuler ma
2277 phrA:sEU, .hh[h,] à l'INTÉrIEUR de MOI:, (-) je sais c=que je
2278 P: [emhm,]

2279 B: dOI:=euh, je dOIs SORTIR; je sais c=que je dois dIre. (--)

2280 P: emhm; (--)

2281 B: je fAIs, je fAIs, (-) eu::~h ExcessivemENT,=A - ttEN - tION de
2282 ce que je:: (---) je: (.) je sOrs. (2,3)

2283 P: mAIs tu PENSES,=en frANçAIs?

2284 B: (-) tOUt=à fAIt,=oui oui. (1,0)

2285 P: ouI, (-) okay, (2,5) .hh, ah ouI, ä:~hm commEN:t perçois tU:=eu:h,
2286 DifféREN:ts niveaux du français?

2287 B: (1,0) mon: mon niveau à MOI?

2288 P: (-) non. euhm (-) à tOI,=ou peut-être à c=qui: se pA:sse eu::~h
2289 dan::s la sociÉTÉ? .h, est-ce que: (.) QUEL:S - genres - de: -
2290 nivEAU:x - y-a-t-IL?

2291 B: (1,8) au niveau de la sociÉTÉ? (---) .h, bah aprÈs,=là (.) là (.)
2292 LÀ,=je peux pAs, eu::~h je peux pas jUGER; (1,6) eu::~h MOI:, (-)
2293 et les=AU:trEU:, (--) au niveau du françAI:s, (-) je (.) je ne
2294 juge pas. (---)

2295 P: emhm; (1,0)

2296 B: mais MOI,=je sAIs que A - ppOr - tE:R, (-) eu::h (-) le petit
2297 (.) entre parenthÈses;=hEIN, le petit françAIs,=que j'ai appris à
2298 l'éCO:leu, .hh, de formuler bien me:s mes phrAses,=auprÈs de mes
2299 sU - pÉrIEU:rEU:s, .hh, qu'ils=essAYent (-) d'Êtreu (-)
2300 d'accOrd - avEc MOI:, qu'on s'en - tEN:dEU:, .hh, eu:h exAct (.)
2301 de C:E qu'Il:s me dEMANdEU, (--) c'est c=que je FAIS. (-) donc
2302 on se transMET,=en: (.) en françAIs, .hh, qu'i y AIT pAs de:: (.)
2303 qu'i y AIT pAs de lacUnes, qu'ils me dI:seu:, qu'ils me demandent
2304 un trU - cEU, .hh, et MOI,=je fAIs l'INvERSE,=de: (.) de
2305 c=qu'Il:s m'ont demandé; (-) non. (-)

2306 P: emhm. (1,5) [d'a - ccOrd.]
2307 B: [je ne (.)] je ne jUgErAIs pAs UN collÈguEU:,=au
2308 niveau du trA:vAI:lleu:,=son françAIs,=mon français à MOI, .h,
2309 non. (--)

2310 P: emhm.
2311 B: non. (--)

2312 P: .hhh, (--) ä::[:h]
2313 B: [mAIs en tout] CAS,=jE: (.) je m'EXPRIME, je
2314 m'exprIme en françAIs! (2,2) pArtOUT;=ICI, äh (.) pratiquemENT
2315 partOUT où je VAI::S,=AdministrativeMEN::T,=trAvAI:L, .h, c'est
2316 que le: c'est que le français. (---)

2317 P: !HM!=m, (1,0) à pArt les avEc les=AMIS?
2318 B: (-) tout=à fait. (1,2) [äh, euh ouI,]=avec les=amIs,=i=y=A::,
2319 P: [lÀ:,]

2320 B: i=y=A le frANçai::s,=i=y=a le lIngala::,=i=y=a le - kituba;
2321 NON. .hh, le kitubA,=j'ai:: j'AI vraiment du MA:Leu, (-) il y
2322 a le lA:rI:, .hh, et pI=eu::h, (1,0) un peu de:: (.) de
2323 l'italIEN,=que j'ai apprIs. (---)

2324 P: emhm, (-) de l'ANglAIs?
2325 B: (--) n:ON. malheureusemENT,=l'anglAIs,=pour MOI,=quAND j'étais
2326 au LYCÉE, .hhh, j'ai fouillé,=TELlement les cours d'anglAIs,=je
2327 me disAIs,=que j'irais pas en=angletE:rreu[::],
2328 R: [il faisait le mUr,]=en
2329 fait. (---)

2330 P: HE HM he hm
2331 B: et LÀ,=je regrEtte beaucOU:p, eu:[:]:h jE euh en tout CAS,=c (.)
2332 P: [ouai,]

2333 B: TRÈS sincèremEN:t, jE RÉGRETTE. (1,0)
2334 P: pour[quOI?]
2335 B: [de] ne pAs avOIr apprIs l'anglAIs à l'éCOle. (---)

2336 R: ouai::; (--)
2337 P: EM,=
2338 B: =en fAIt,=pour MOI,=les SAMEDI:, .h, euh les COURS d'anglAIs au
2339 lycÉe,=je les faisais les samedIs; .h, [pour MOI,]=les SAMEDIS,=

2340 P: [emhm,]

2341 B: =c'était la FÉ:TEU; .h, du moment que les PAREN:TS, (--) en
2342 semAI:neu:,=me fErmaient à la maisON,=j'avais pas les droits de
2343 sortI:e, [.H, dONc,] EN - TREU:, (-) mais nON,=au congO,=
2344 R: [partAIIt au {contEUR;}]

2345 B: =i=y=avait pAs le {contEUR}!=présidENT;=[he he .h, dONc,]
2346 S: [haHA HA he he] hin=

2347 B: =EN - trEU::, entre nOUs,=pÔ:teus,=au pAY:s, .h, on=essayAIIt
2348 de trouver, - UN - CRÉ - nEAU,=pOU:reu: mentIr à nos pARENTÉS,=
2349 =on=a: (.) on=a un devOIr,=de (.) de mathmatI:que, .h, ça finIt à
2350 sEIZE HEU:R:ES, (1,2) et aprÈs,=moi je:: (.) je partais faire la
2351 fête. (--)

2352 P: emhm; (1,0)

2353 R: [(il parquIt)]
2354 B: [mais je reg] (.) euh mais mais je regrEtte beaucOUp;=hEIN, (-)

2355 A: pApA, (-) [()]
2356 P: [ça srAIIt IMportANT,]=tu pENses? icI dans
2357 [la sociÉTÉ?]
2358 A: [<c'est quOI?=ÇA?]= <pointe le doigt sur l'enregistreur>

2359 B: =tOUt=à fait. (-)

2360 A: c'est quOI:[:?]
2361 P: [he hm] he hm=

2362 B: =tou (-)

2363 A: c'est quOI:?? (-)

2364 P: he he hm

2365 B: c'est UN: (.) en quelque sOrte c'Est UN::=m:=m:É (.) mÉgAphOne;
2366 (-)

2367 A: et (-) c'est=

2368 P: =dicTA - [tO - ph:One.]
2369 A: [c'est pourquOI]:? (--)

2370 B: c'est pourQUOI?

2371 A: hm ouI,=

2372 S: =pour enregistrer les voix [()]
2373 B: [[tu vOIs,=ça] enregistre la]
2374 R: [donc pour:]

2375 B: [voix de papa.] ((continue avec son fils, incompréhensible))
2376 R: [pour résumER,]=savoir quE, eu:h (.) je redIs, à la bAse,=
2377 =quelque pArt, pour PARLER de la LANGue en elle-mÊme, (---)
2378 eu:h le::: LA communauté congolAise, (--) en frANce, (1,3) on n'a
2379 pas les STATIstIques,=courantes,=savOIr quE c'est MOI,=qui me
2380 lANc:e,=dANs (c:es sta statistiques,=à) stAtIstIques, .hhh, à
2381 quatre-VINGT', NON. PAS! on fra ça à NANCY, à quatre-vingteu -
2382 QUINZE pour cEN:t, c'est des=étudiants; (-) (bah=à=ka) (.)
2383 vraiment,=à quatre-vingteu - [QUINZE] pour cENT,=c'est
2384 P: [!HM!]

2385 R: des=étudiants en fait .h, c'est des gens qui sont venus [pour
2386 B: [em
2387 R: les=éltUdes, .h, [Et, quI finI]:ssent,=
2388 B: hm,] [nON: ,=plutôt,]
2389 =quatre-vingt dix-neuf pour cent. (-)
2390 T: emhm;=
2391 R: =je sUIs un peu gentil quelque pArt en [disant savoir que mais]
2392 B: [HE HE HH,]
2393 R: c'est POURQUOI?=je veux pAs, .h, FAUSSER le:s (.) les
2394 stAtIstI:ques'! .h, !VRAIMENT!, (-) la (.) !GRAN!DE majoritÉ,=
2395 =[c'est dEs' gEN:s,] des gens qui sont venus pour des=ÉTUDES,
2396 B: [okay,=vas=y;]
2397 R: (--) et PUIS, !MÊME! ceux qui sont=ICI, (1,4) ils=ONT un bagage
2398 intellectuE:l, minimUM:, de BAC, (1,0) ET quelque chose en fait.=
2399 =alOrs quE, VRAImENT,=c'est le minimUM, (-) REQUIS quelque pArt,=
2400 =parce quE,=le PAYS, le congo est=un PAYS, .hhh, ou encOre, ÉtAIt
2401 un pAYs, parce quE on=est QUE (.) TROIS millIONS en fait,=hEIN,
2402 TROIS millIONS,=donc .h, c'est encOre discutAble,=les TROIS
2403 millIONS,=i=y=a beaucoup d'étrangers dedans.=c'est pAs grAve. .h,
2404 B: nON, pAs é=
2405 R: =je parle d'ÉTRANGERS,=[c'est pAs du ra]cIsme,=c'est pas grAve,
2406 B: [nON,=président,]
2407 B: eu[:h] vA va vA (.) va dans le CAS, Est=UN [pays,]=pas
2408 R: [EU:H,]
2409 P: [hein.]
2410 B: étAIt, É - !T=UN!. (1,0)
2411 R: ça a beaucoup changé! (-) [HH,] EU: :h HH,
2412 P: [he .H,]
2413 R: [HA HE HE HE .h,] !NON!.
2414 B: [NON!=mais c'est le MÊMEU,]
2415 [euh l le l'é l'ÉDUcAtION,]
2416 R: [c c c'étAIt, c'étAIt,] ouI, c c'était !UN! des pAY:s, qui
2417 avait le PLUS fO:rt (.) TAUX, (--) d'alphabétisation. (--)
2418 P: emhm, oui; je sais.=
2419 R: =c'était - UN des PAYS,=qui avait le plUS FORT tAUx d'a (.) de:
2420 d'alphabétisation.=
2421 B: =en AfrIQUE!=hEIN,=
2422 P: =emhm,
2423 R: ouI,=en=afrique; (ou la.) (-) dON - cEU:, (-) euh (-) !TOU!T!
2424 congolAIs,=est PASSÉ sur le banc de l'éCOle, tout congolAIs,
2425 dON - c,=en PASSANT par - sUr le banc de l'éCOle,=on=a p (-)
2426 on=a [!PRI:S!,]
2427 B: [oui mAIs,] oui mais président,=mais SANS te coupER;=mais
2428 MÊME actuellemENT,=tout congolAIs,=PASSE toujours sur les bancs
2429 d'é!COLE!; malgré la misÈre,=malgré les sOUffrAN:cEU, .h, les

2430 pArents font de SOR - te - !QUE:!, (---)

2431 R: nON,=mais on=a connu pas mal d'événemENTS aujourd'hUI:, qui

2432 fONt quE [on=est=entrÉ:,] un peu dans les COINS,=un pEU:

2433 B: [tout=à FAIt;]

2434 R: reculeSse,=déjà partagÉ comme çA. pItEUR, tE pOse, les

2435 questIONS!=c'est donc, .hh, MOI,=j'ai u mes gAm - mes mes

2436 f=f FRÈRES,=qui ne sont pas allés à l'école PENDANT, (-)

2437 dEUx=ANS; (-) tu vois un pEU? .hh, dONc, sI les pAroles te

2438 pAstiquent,=quelque pA:rt, .hh, eu:h [pour DIRE,=écoutez,=

2439 B: [oui mais, c'est (.) oui,=

2440 R: =repartez à l'école!]

2441 B: =oui,=oui,]=mais ça dépend, ça [dé ç:: ça dépend,

2442 R: [ça pouvait Ê - tre un laisser-

2443 B: ç:]

2444 R: aller,=pour] dIre,=ÉcoutÉ:=eu:h, (-)

2445 B: ouai,=mais ça dépend où ils=ÉTAIENT! (-) si dans la ZONE,=où

2446 ils=étaient, (-) la ZONE n'était pas stableu,

2447 R: oui.

2448 B: là,=j=uis d'accord avec toi, au bout de dEUx=AN:S, (--) eu:h

2449 ils=iront PAS à l'école,

2450 R: mai (.) !ET! si les paren:ts, sont LAXISTES quelque part,=ils

2451 dirONT,=mais écout[EZ!=à] (.) de toute FAÇON:,=eu:h, .hh, tu VOIS

2452 P: [HM.]

2453 R: un PEU? (--) dONc, - c'Est - pour DI:RE, bon; en FAIT, (---) on

2454 PART sur=eu:h, (-) des stAtIstI: - ques,=h, (-) qu'on=a u à

2455 connAÎte, bON,=aujourd'hUI,=faudrAIT encOre REFAIRE,=pour savoir

2456 ce qu'il en Est R:ÉELLEMENT, .hh, mais VRAIMEN:T, le congO:, tout

2457 le monde est passé sur le banc de l'école, .h, et tout le monde,

2458 Arri:ve, plus=ou mOIN:s, à parle:R,=eu:h, (--) eu[:h] (.) lE

2459 B: [françAIS.]

2460 R: FRANçAIS,=en fait. (-)

2461 P: emhm; (-)

2462 R: à (.) à é (.) À se comprEN:N:, à se FAIRE comprende auprès des

2463 GENS, ouI. .hh,

2464 T: fAUT même rajouter,=que même ceux qui ne parlent (.) sont pas

2465 partis à l'école,=pArlent français.=

2466 B: =PARLENT français.

2467 T: tU - COM - prEN - drAIS,=s'ils te parlent en français; je crois.

2468 B: non. (-)

2469 R: donc, on va pAs rENcONtrER des LACUNES,=que nous rencontrONS,

2470 auprès des communautÉS,=tEl que les communautés zAïrOI:ses, (-)

2471 B: hm.=

2472 R: =je vais le dire comme ÇA en fait, de: .h, du GROS !NOM!. on

2473 [doit se dire ouvertement!=savoir quE, .h, on va pas rencontrer,

2474 B: [non,=non non; non,=non non; lÀ,=c'e:st c:'est pAs de
2475 R: des LA - CU:NES, que nous] rencontrons par exemple au (.) auprÈs
2476 B: l'hYpOcrIsIe, hEIN,=si j'ai]
2477 R: d'autes communitÉ:s, qui sont les communités mALIEn:nes, .h,
2478 sénégalAI:s, eu::[:h !PAS!]=Ivoiriens!=non non,=non, non non,=
2479 B: [IvOIrIEn:nes,]
2480 R: =(s=ivOIrIen,)=tout le monde PARLE. .h,
2481 eu::[:h euh]=zAÏrOI:se,=
2482 T: [çA,=c'est la langue nationAle;]
2483 =il n'y a même pAs de LANGUE vernacu[lAIreu.]
2484 R: [NON.] (1,0) alors quE, euh
2485 (--) vous=aurAIS, dEs congolAIS, vous=aurEZ,=lEs GAbonAIS,
2486 vous=aurEZ, des=IvOIrIEN:s, (---) ICI en frAN:ce, (--) savoir
2487 quE:, (--) c'est des GENS, (-) qui arriverONT, à s'esprimER,
2488 (--) aprÈs,=i=y=aurA un problÈme d'intonatION: ,=ou de de:
2489 (--) du tON: ,=ou de l'ACCEN:T,=on va le dire: (--) en
2490 linguistIque,=on parlera plUs' de: (-) on vient des langues
2491 TONALES!=non;=c'est pas GRAVE, .hh, eu::h dONC, c'est plUs'
2492 l'AccENT,=qui ferAIT QUE:, - on - PRÈTE attention pour dIre,=Ah
2493 BON,=qu'est-ce que tu as DIT? .h, MAI:S, (-) s:i on=est
2494 vraiment:t eu:h, .h, eu::h (.) ouvE:rt, (--) on comprendrA, (1,0)
2495 QUA - tre-vingt dix-NEUF, virgUle quAtre-vingt dix-neuf pour
2496 cENT,=de ce QUE, (-) tout congolais dit.=
2497 B: =qu'il y=AIT débAt; (1,3)
2498 P: em[hM,]
2499 R: [et] pUIs,=c'est PAS un françAIS,=qui serAI:=eu:h, euh
2500 Bafoué,=CAfouillÉ:,=OU:=
2501 B: =nON.=c'est pAs.=
2502 R: =vraiment,=
2503 B: =en GROS,=c'est pAs un fran[çais de la rue.]
2504 R: [c::]'Est PAS sOUTENU:, mais
2505 vr:AIMENT,=NON. (---) c:'E::st, [c:'Est UN français.]
2506 B: [le françAIS cORREC]teu::, (--)
2507 il te pA:rleu,=tu éCOU:tes,=tu réPONds,=tu pArleu,=tu (1,4) c'est
2508 cOmme on dI:t,=HEIN? euh un trU - ceu::, (---) qui plAne
2509 au-dessus de la tA:bleu:, i=y=a pAs de MO:TS,=vUlGAI::res,=ou,
2510 (-) non. (1,4)
2511 R: et tOUt congoLAIS,=aussI:, (-) PA:RLEU:, (---) un minimUM, de
2512 DEUX, (-) ou trOIs LANGUES,=en plUs'; (--) alors quE,=NON
2513 seulemENT,=qu'on PARLE le françAIS, (--) mais À côté du
2514 françAIS, donc on=a dIt,=qu'i=y=avAIT des LANGUES,=tEl que le
2515 kitubA:, que nous parlION:s, .h, le lingalA:, que nous parlIONS,
2516 .h, eu:h d'AU:tres,=mAITrI:seu,=plus=ou moins, leurs LANGueus,
2517 maternElles,=donc ça peut Ête tout sIMpleu:, .hh, mbOchI:,=çA

2518 peut Ête,=le tékÉ:,=ça peut Êtreu le lArI:,=ça peut être le
2519 vIlI:,=ça peut Êtreu:, .h, i=y=en=A sOIXante DIX'!=comme ça,=
2520 =hEIN,=des LANGues comme ça,=en fAIt,=chez mOI,=i=y=en=a sOIXante
2521 DIX'. .hh, (-) EX[cEptÉ] le: lingalA,=le kitubA,=e:t
2522 P: [emhm,]
2523 R: [(le françAIs,=je pense)] .hh, (-) [hm (s=EN ent=ON:ze,]=cent)
2524 B: [non,=soixante dOUze;]
2525 P: [h, h,]
2526 R: dOU:ze,
2527 B: H, [h,]
2528 R: [ça se] discUte; .h, !HM!,=
2529 B: =[non mais] MOI,=je te suis,=HEIN? [[tu] sAI::,=eu:h, [H, he he]
2530 P: [he he] [[he]HE hehe he [hEhe] HE
2531 R: [oui;] [oui oui.]
2532 B: .H, tu es en plU - [sEU,] .h, tu es [plUs'] de l'histOire du
2533 R: [dONc,] [!HN!]
2534 B: congo [que MOI:!=hehe.]
2535 R: [ça se (.) ça se discUte en fAIt,]=ce truc-lÀ. .hh, DONC,=
2536 =i=y=en=A, .h, i=y=A, UNE s: (2,7) des DI!ZAINES! de: de LANGUES
2537 comme ça en plUs'; (---)
2538 P: emhm.=
2539 R: =mAIntenAnt,=le problÈme,=c'est l'arriver à les trANsmE:tte, bon;
2540 ça,=c'Est un=aute DUANT,=en fAIt; .h[h,] parce quE,=quAnd=on
2541 B: [ouai;]
2542 R: ARRIVE,=au niveau de nANcY:, .hh, le:s - les - les - COUPLES,
2543 sont plus=ou mOINs des COUPLES, (--) MIXTES,=
2544 B: =MIXTES;=
2545 P: =emhm, (1,0)
2546 R: il y A des - COUPLES,=h, (-) cONgOlAIs!=congolAIs,=ouI, (--)
2547 mais bON,=MÊME, au niveau des COUPLES,=cONgOlAIs,=congolAIs, .h,
2548 (--) c'est PAS des cOUpleu::s, (-) euh Iss:U:s, (-) dE:,=la
2549 MÊME,=eu::h RÉgION!=c'est alOrs quE, .h, euh eurgh cOmme en
2550 FRANCE quelque pA:rt, ENtre CORSES,=ce ça PEU=ÊTRE,=un CORSE,=qui
2551 est=avec un bét (.) un brEtON, (-) bON. ALLEZ=Y, (-) qu'est-ce
2552 que vous allÉ:=euh, enseigner à l'enfANT? (-)
2553 P: .hhhhh, (-) hMhm:, oui. mais bON, comme tu as dIt, c'e:st,
2554 dEs=ÉLI: - TES. (-) [c'est] une migration des (.) d'ÉLITES. c'est
2555 R: [ouAI.]
2556 P: clAire=et nEtte. (-) oui? .hh, c'est pA:s le:s plus pAUvres,=qui
2557 vON::t eu[:h eu(h)eu(h),] f .h,
2558 R: [nON. ah non.]
2559 NON.=non.=
2560 P: =migrIr,=c'est plutÔt,=les plUs RICH:ES!=
2561 R: =c:'Est les=ÉLITES,=qui arrivent en frANce,=oui.
2562 P: ouAI,=

2563 R: =au NIVEAU du cONgO,=c'est ÇA. (-)

2564 P: ouai. .hh, ä:::hm: tU cOM:ptes,=ä:h mourir,=ici en frANce?

2565 R: (---) LE sou:hAI:t, (-) dE, (-) je vais encO:re, (--) eu::h me

2566 lancer dans mes statistIques, HH, he [he he he]

2567 B: [hehehe]

2568 P: NON,=mAIs je vou (.) [je JE] veu (-) les STA - TIS - TIQUES,=

2569 R: [lE lE]

2570 P: =j'en=ai déjà lU!=[c'est] p euh euh TOI,=que je demande.

2571 R: [ouI,]

2572 je PARle,=en f=[oui?] (--) le sou:AIt,=de TOUT congolAIs, donc de

2573 P: [ouAI,]

2574 R: (.) ROLANd égalemENT, c:'est de rEpArtIr dans son pAYs; (--)

2575 P: emhm,

2576 R: (--) or QUE:, (2,0) on=est MIEU:X, (-) chez [sOI.]

2577 B: [ch]:EZ soi.

2578 (1,1)

2579 R: c'est VRAI,=qu'y ait pAs (.) qu'i pEUt y avOIr une dEUxième

2580 nAtION:, (-) ou une troisième nAtION, .hh, mAIs, vrAIMENT, (1,0)

2581 B: t=es mieux chez soi.=

2582 R: =le fAIt quE:, j'ai passÉ, plU:s de vingt=ANS, dans ce

2583 pAYs,=qui est le congO,=quelque pArt, (1,0) il n'y a RIEN de plus

2584 chE:r, il n'y a RIEN de plus bEAU, il n'y a RIEN de plU:=eu:h,

2585 (--) splENdIde,=pour MOI,=que ce pays en fait. (1,3) MAINTENANT,

2586 BON, il faudrait qu'i=y=AI:T, (-) des situa (.) des

2587 conditION:s, qui s'y prÊ:tent, pour quE, (-) aujourd'hui que

2588 je puisse repartIr en fait.=savoir quE, .h, je suis arrivÉ,

2589 en=eurOpe, aujourd'hUI,=je me suis=habituÉ, à un certAIN:, .hh,

2590 [stANding (.) dE VI:E,]

2591 B: [oui mAIs, oui mAIs,]=oui mais président, ENTRE (.) gUIÊmÉ:ts,

2592 (-) tu peux rester AUSSI! (-)

2593 R: oui; (--) !OUI!,=mAIs NON!=je DIS, be, le sou:h!AIT!, même en ce

2594 momENT,=c'est de repartIr; savoir que le souhAIT, .h, c'est de

2595 repartIr! (1,0) !TOUT LE MONDE!, d d=vous dirONT,

2596 aujourd'hui quE, mOI,=je veux repartIr, je veux rentrer chez

2597 mOI.=

2598 B: =chez moi.=

2599 R: =mais i=y=a des RAISONS,=qui fONT, (-) QUE:, (-)

2600 B: dE rester ici.=

2601 R: =nOUs rEstIONS, ICI en fait. (--) dONc,=c'est des raiSON:S,

2602 sOcIAU:x,=

2603 B: =on=est devenu une famI[:lle,]

2604 R: [eu:h] politI:ques,=y=a des raiSON:s,

2605 (-) de f:AmIlle,=aujourd'hUI,=parce quE,=bON, mOI,=

2606 =aujourd'hUI,=j'ai (.) j'ai une FEMME éthiopIenne, .hh, euh SI i

2607 faudrait que je RENTE [chez moi:,=je fais] comment?
2608 T: [shahahaha]
2609 he he (1,7)
2610 B: sa FEMME, dirait il faut aller en=éthiopiE;=lui,=il dirA,=
2611 =on=aille au cONGO.
2612 P: alors rester [en france.hin hin] hi hinhin
2613 B: [on=irA:: rester en frANce.]
2614 ils vont rester en FRANCE. c'est la meilleure des CHOSES! (-)
2615 pour qu'y ait pas rUp - TU:RE! (1,4) [c'est çA:,=i=y=a=i=y=A]
2616 R: [(c'est être heureUX aussi)]
2617 B: beaucoup de paramètres dans ce:s dans ces trucs-là;=cOmme il a
2618 dit,=politI:quEU::s,=socIAU:x, .h, (--) i: i=y=a plein de::=
2619 R: =mais COMME,=tout congolAIS,=politicien dans l'ÂME, (--) et,
2620 !TOUS'!,=on veut faire [de la politique] demAIN,=
2621 B: [NO. SAUF MOI.]
2622 =nON. sauf MOI.
2623 R: moi,=je vais faire de la politique,=[chez moi,=demAIN!]
2624 B: [he H, he he] ha ha ha
2625 [ha HA]
2626 R: [dON:c,]=si on me dit aujourd'hui,=monsieur tÉk,=venÉ:=eu:h,=
2627 =vous=allez Ê - treu: [directeur;] si THOMAS,=aujourd'hui en
2628 B: [hahahaha]
2629 R: fait,=après ses=étUdes,=rENTre au PAY:S, (--) et que ça MARCHE
2630 bien pour lui:, tu me garderas juste un ressort comme ça.=
2631 T: =d'A - c(h)ord.=
2632 B: =AHA HA [he he he ha ha ha ha]
2633 R: [heheh .HH, hÉ .H,] et qu'il me dise,=BON,=rolAND,=
2634 =VIENS!=tu seras mon cONSEILLER ÉconomIQUE. (--) je saute sur
2635 l'occassion,=je RENTE! (1,0)
2636 P: ä:::h (-) au pAYs,=tu ferAIS POLITICIEN?
2637 R: (--) TOUT congolAIS est politicien dans l'ÂME; (2,2) je vais pas
2638 dire avec PLATON,=quelque part,=que NON:, .h, tout le mondeU::,
2639 tout=indi (.) à part, QUAND=on vit dans=une sociétéÉ,=on=est
2640 TOUS', en fait des animAU:=eu:h, .h, euh politiques!=savoir
2641 quE,=on=est TOUS' intéressÉ,=[on=est !TOUS'!,]
2642 B: [la politique,]=nous [SUIT.]
2643 R: [la]
2644 politique,=c'est !NOUS!. [quelque] PART [c'Est,]
2645 P: [emhm;]
2646 B: [ouai,]=oui;
2647 [c'est NOUS,=qui] faisons,=qu'i=y ait la politiqueu; (--)
2648 R: [c'est quoi?=s]
2649 MAI:S au congO,=c'est encore PLUS'. (--)
2650 P: emhm; (-)
2651 R: tout le monde,=A son mot à dire, tout le monde,=a:i:, (1,0)
2652 k=c'Est comme en FRANCE, tout le monde est sélectionEUR. (--)

2653 P: emhm;

2654 R: au congO, tout le monde est politicien.

2655 P: tU - t'EN - GA:GES,=icI,=aussI? à nancY?

2656 R: (---) eu[:h]

2657 P: [d'un::e] co euh (.) politiquemENT?

2658 R: j:'aurAIs bien voulu;=oui. (---)

2659 P: mais?

2660 R: (1,3) äh [j'ai pAs le] TEMPS.

2661 B: [pA:rce]

2662 parce qu'il n'a pas encore essayé. (1,0)

2663 R: j'ai pAs le TEMPS. (---)

2664 T: mArc est là!=hein, (-)

2665 P: emhm. (---) d'accOrd. t=as pAs le temps;=

2666 B: =il est chez nOUs?=
2667 T: =ouai; (-) [i il prépAre un=arrÊ:t là;]
2668 P: [mais t=aurais aimé::,]=fAIre, [quOI?=par exemple?]
2669 T: [(on va é (.) on va]

2670 commencer à partir.)

2671 P: ou: dans les=AssosatiON[:s, nON?]

2672 B: [<quEl arrêt là?] <continue au fond>

2673 R: j'AI (été dans=associatiON:s,) je me suis=occupé des=instiu eu:h
2674 des=étudIANts,=ÉtrANGe:Rs, (---) j'étais le coOrdinatEUr des=ét
2675 (.) eu::h le coor (.) le coordinAtEU:r des=étudiants étrangERS,
2676 (---) (de ven::) en lorrAIne en fait;=enfin au niveau de la
2677 frANce, (---) parce qu'on=avAIt (f fait créé) une petite
2678 communauté qu'on=a (.) pas une petite;=on=avAIt une communautÉ,=
2679 =qu'on=appellait {CÉEUEU,} (---)

2680 P: COMMENT?

2681 R: (-) la {c:É - EU - EU}; (-) {la commun]autÉ des=étudIANts,
2682 ÉtrANGERS, en lOrRAINE.} (---)

2683 P: emhm,

2684 R: dONc,=on s'occupait dE: (.) TOUS les=étudIAN:ts, eu::h (-)
2685 AsiatI: - queu::,=eu:h, .h, des !FRAN!çAI:s, que tu viennes de la
2686 CORSE,=(à dire) TOU:S cEUx,=qui étaient étudIAN:ts, (---) à
2687 NANCY:, mais qui n'étaient pas lorrAINS. (---)

2688 P: emHM. (---)

2689 R: donc à p (.) à travers là:, il y avait des visItes,=il y avait
2690 des sorti:es,=i=y=Avai:=euh, des cONfÉrAN:ces,=débA:ts,=i=y=avait
2691 PAS mal de trucs que nous organisIONS, .hh, eu:h Et on découvRAIt
2692 la lorrAIne en même TEMPS. (---) donc j'étais,=le coordonatEUr,=
2693 =des=activitÉS au niveau de cet=ä:h cette communautÉ, .h, j'AI
2694 ÉTÉ égalemEnt, .h, eu::h, comment on=appelle çA en fAIt,=eu:h,
2695 PAS sécrétAire générAle,=mais bON, moi mon filION,=au niveau de

2696 l'UNÈF,=en fAIIt,=au niveau de la FAC de: .hhh, de: de LETTRES,
2697 j'étAI=eu:h, (---) un de::s (-) fouteurs de trOUbles de l'unÈF,=
2698 =OUI. donc euh (--)

2699 P: [fouteUR de [TROUBLES?]
2700 R: [HH, [HE he] he he HA] ha ha hehehe h, .H,
2701 B: [eu:h PItEUR?]

2702 le monsieur que tu vois là?

2703 P: oui, (1,5) tz je me demANde,=depuis te::, tout=à l'hEUre,=
2704 =pourquoi tu l'appelles président?

2705 B: (1,5) c'e::st (.) c'est un sine de respect. (1,2)

2706 P: tz (-) signe de respEct, (-) ä::h,
2707 B: le monsIEUr,=que tu vois là, (-)

2708 P: oui, (-)

2709 B: eu:::h c'Est Une PERSONNE, (3,4) dans le débAt,=que nous=avons
2710 u là, (1,0) il a donné son point de VU:E, (-)

2711 P: emhm, (---)

2712 B: <<cogne sur la table>> (--) dans tEs rEchE:rches, (1,2) s:i
2713 t=As un pro - blème au niveau du congo:,=ou quoi que ce soit,
2714 (2,4) comme t'a dit ce monsieur-là; <<cogne sur la table>>
2715 (1,5)

2716 P: oui,=j'imagI:ne; (-)

2717 B: oui. (1,5) il est très=intéressant. (---) bah aprÈs MOI:, (-)
2718 avE - c=eu:h avEc,=mes soucis de tous les jOU:r=eu::h, .h, je
2719 sais pas beaucoup développer que le monsieurs-là=HEIN, (--)
2720 eu:[::h, .hh,]

2721 P: [non,=mais c'e:st é=EXActement ÇA,]=qui m'intérEsse. euh s
2722 avec LUI,=j'aurais dû parler en !DER!NIER. (--) en fait. (--)
2723 parce que pour le momEN:t-LÀ,=il m'A déjÀ::=äh,=[euh] montrÉ la
2724 B: [ouai.]

2725 P: SCIEN:CE de: tOUs les CHOSES!

2726 B: tout=à fAIIt.=

2727 R: =PF=H,=

2728 P: =que j'ai déjà[:: VU, .h, mais C .h,]
2729 B: [oui,=tout=à fAIIt, .h, DONC,=j:'AI,] dONceU, ça
2730 veut dIre,=que [j'ai] raison de DIRE,=que si i=y=a=UN SOUC!I:S!,
2731 P: [ouai,]

2732 B: .h,
2733 P: rghm.=

2734 B: =faut [vOIr lui:.]
2735 P: [SÛREMEN:T.]=eu::h et je PENSE, que j'aimerais BIEN, à
2736 [la FIN], rEparler avec TOI.=
2737 B: [toute]

2738 =tout=à fAIIt. (-)

2739 R: on prendra [un (.) un rendez-vous.]

2740 P: [sur c=que j'ai a]pprIs,=[pend]AN:::t eu::h
2741 B: [oui.]

2742 P: [les=entretiens.]
2743 B: [le (.) ouai, le le] (.) le débAt,=qu'on=a u Là, [il est] hypEr,
2744 R: [ah oui.]

2745 B: il est hyper intér[essant.]
2746 T: [emhm.] (-)

2747 P: ah bon. (1,5) c'est clAire. .h, mais tOI,=t=es [pAs, euh]
2748 B: [mais MOI,]=c'Est
2749 (.) mais mOI,=c'est en SINE de respEct;=HEIN, que je l'appelle
2750 présiDENT,=[ou=eu:h.]
2751 R: [non mais ÇA,=c'est] sa modestIe,=qui PARLE en fait.
2752 B: eu::[:h]
2753 P: [emhm,] (1,0)
2754 R: il est trOp mOdEste.
2755 B: aprÈs,=eu:h NON:::,=HO HE arrÈte un peu ÇA.=mOI,=j=uis pas
2756 modEste mo(hohoho)i.
2757 P: .H, (--)
2758 B: .HH, ouai,=tu voulais me poser une question,=MOI?
2759 P: ä::hm:: c'e:::st (---) .hh, (--) .h, bon, ce qui m'INTÉrEsse,=
2760 =c:'Est p (.) ä::h dan:s mA:, rEchErche, .hh, c'e:::st pA:::s le:
2761 niveau:: d'É[tu:des, le niv euh] la prOfessION[: , n'imPORTE,
2762 B: [NON non non NON!] [NON non non NON.]
2763 P: .h, c'E:st,]
2764 B: j'ai pas, NON.=j'ai pAs PARLÉ]:, j'ai pAs PARLÉ, j'ai pAs PARLÉ
2765 de niveau d'étU:deus,=poueu:::, (--) pour ROLAND. (-) je ne
2766 connAIS PAS son niveau d'étU:deus. (--) mais je t'ai simplement
2767 DI:T, .h, dans tEs RÉ - chE:r - chEU:s, (-)
2768 P: oui; h, (--)
2769 B: contacte ce monsieur-lÀ, (--) il est (.) trÉs (-) TRÈ - !S=IN! -
2770 téressANT. (---)
2771 P: hm.
2772 B: je ne connais pAs son niveau d'étUdes. je ne connais pas son
2773 niveau ban - !CAIR!eu,=[je: (.) !NON!.]
2774 P: [HÉ hé hé HÉ] hi .h[h, oui,]
2775 B: [bEU::h,] LOIN de Là.
2776 mais j'ai du respect pOU:rEU! .h, ce monsieur-là. .h, tu m'as
2777 posé la questION,=[pour]quOI je l'appelle,=PRÉSIDENT?
2778 P: [hm]
2779 oui. (-) (même si)
2780 B: je ne te dirais PAS, (-) MAIS, je l'appelle, PRÉSIDENT. (-)
2781 P: okay. (---)
2782 B: c'est PAS pArce quE je suis FAIBLE devant LUI,=[que je l'appelle]
2783 P: [non non,=non.]
2784 B: président, n:ON. (-) [j'ai du respect] pour LUI, il a du
2785 P: [je s (.) sais pas]

2786 B: [respect] pour m:OI:, .h, äh eu:hm: le mOt président, .h,
2787 P: [d'accord.]

2788 B: rEstEUR!A:!, (--) prÉSIdENT. (-)

2789 P: emhm;

2790 B: en fAIIt,=c'est c'est je peux appeler çA,=un soubriquet,=HEIN?

2791 P: (-) em=hm!

2792 B: eu::h c'est président. (--) [mais en tout CAS,]
2793 P: [il n'y a PAS] un: une histOire

2794 derrière?

2795 B: (---) n:ON.

2796 P: nON? (-) okay,

2797 B: HE=H, hehehn (--) nON. .H,
2798 P: d'accORD,

2799 B: mais en fAI - t=eu::h, (1,0) eu:h=i (.) il est vraiment, eu::h
2800 (--) il est vraiment ouvE:rt, (---)

2801 R: c'est un=alcoolIque.

2802 B: [NON,=non non non non.] non non n n.=
2803 P: [h, H,]

2804 R: =anonYme.

2805 B: NON,=non non non non non.=loin de LÀ:,=ouai. loin de LÀ. (--)
2806 loin de là ROLAND. (2,0) loin de LÀ. (-)

2807 P: .hh, (--) y=A=

2808 B: =tu sAIs, tu sAIs,=chacun de nOUs au MON:deu,=a:: (-) a un DON:,
2809 (--) eu::h je peux appeler çA,=dan:s dans=une eu:h dans=Une
2810 MATIÈ:RE,=ou dans=un domAI:neu:, .h, mAIs, dans le -
2811 DOMAINE,=que nous=avons LÀ:, (2,1) LUI, (1,4) il est hyper
2812 intéressant.

2813 P: emhm, (---)

2814 B: aprÈs mOI AUSSI,=j'ai mon domaine à !MOI!; .h, je sais pas sur
2815 le!QUEL!, tu peux me poser la questION, c'est quoi mon do!MAINE!,
2816 (1,4) je me poser des questIONS, mais c'est quOI mon DOMAINE?
2817 (--) je serais pAs [tE] !DIRE!, (-) ou je pourrais peut-être te
2818 P: [hm;]

2819 B: dIre, mon domaine c'Est çA,=c'est çA,=c'est çA,=c'est çA:, .hh,
2820 [mais, -] Ac - tUEllemEN:t, .h, eu::h c'est pAs TABOU,=c:'Est p
2821 P: [emhm;]

2822 B: (.) mOI, pour mOI,=c'est pas une hONte;=hEIN?
2823 P: emhm;

2824 B: MOI,=étant humAIN, .h, (--) eu::h (--) pour le DÉBAT,=que
2825 nous=Avons là actuellement,=
2826 P: =emhm;

2827 B: (2,6) monsieu:r, monsieur rOLAN:deu::, (--) est trÈs très bien
2828 placé. (--)

2829 P: emhm, .h, ouI, .hh, (--) MOI,=je m'intérEsse,=aux SENTIMEN:TS
2830 envErs les LAN:gues, au:: ä:h dON:c=euh=euh, .hhh,
2831 B: ANTON, VA t'assoir s'il te plait. va t'assoir. (--)
2832 P: s=je pENse,=que j'ai: (-) !PAS! MAL::,=ENTendU: et MERCI
2833 beaucoup. (-)
2834 R: parEIL!
2835 P: c'est vraimEN::t, (--)
2836 T: he hm hm, (---)
2837 P: une bOnne [en:trÉe,]=dANS la matière.
2838 R: [on t on t]
2839 on discuterA tranquilleMEnt!=savoir que là:,=c'était l'alcool
2840 aussi.
2841 T: HE [he HA HA HA HA]
2842 P: [hehe haha ha]
2843 B: [NON! NON! non non nON, non non NON nON.] ne t'occUpes
2844 [pas de lUI!=hEIN:,] .h, [ne t'occupes pas de lUI,]=c'est PAS
2845 T: [oui de quel alcOol?] [quel alcOol?]
2846 B: l'alCOol. (-) tu [sAIS, eu:h PItEUR?] eu::h, MOI,=à la bAse,=jE
2847 R: [on parle tranquilleMEnt. c'est bon.]
2848 B: ne te connais pas. (-)
2849 P: emhm;
2850 B: il faut être !CLAIRE! dans la vIe=hein, mOI,=je suis - clAire,=
2851 =dans la vie. (--) mon: mon=idEntité à MOI, resterA, .h, c'est
2852 <ÇA,=qui fait ma PERso (.) <on sonne à la porte> c'est ÇA,=qui
2853 fait ma pErsonne> à <MOI; <cogne sur la table en parallèle>>
2854 P: emhm, (---)
2855 B: MOI,=si j'ai EX (.) äh accepté cette invitation-lÀ, .h, c'est par
2856 rapport à thOma:s. (---) c'est quelqu'un quE:, j'estime beaucOUp.
2857 c'est quelqu'un que JE:, respecte beaucOUp. (1,8)
2858 P: MERCI. mOI,=aussI.
2859 B: oui. (---)
2860 P: oui,
2861 B: je l'ApprÉcIs beaucOU:p, (-) et je le rÉspEcteu beaucoup. (--)
2862 P: hm; (--)
2863 B: il m'a AppelÉ au téléphOn:e, (--) ben (-) tIEN:s eu:h, il
2864 m'appelle YAYA:, .h, mais j'aime PAS,=qu'il m'appelle yaya,=donc
2865 c (.) YAYA,=chez nOUs,=ça veut dI:reu:, GRAND frÈre. (--)
2866 P: emhm;
2867 B: j'aime pAs trOp qu'il m'appelle, grand frÈ:reu,=
2868 P: =he he hm=
2869 B: =non nOn nON, j'aime pAs trOp ÇA. .h, qu'il m'appelle,=jUste par
2870 mOn prÉnOM [à MOI:,]
2871 R: [NON. c (.)] il n'aime PAS,=parce que ça le VI=I:R en
2872 fait. c'est pour ça.=

2873 B: =H, [HE HE HE HA HA HA] HA [HA HA HA ha ha ha]
2874 P: [hehehe he he he he]
2875 R: [crhe crhe crhe crhe] .HH, c'est cOmme
2876 une [FEMME,]=qui n'aime pAs qu'on dIse son=ÂGE; tu vois un
2877 P: [oui;]
2878 R: peu? oui.
2879 B: donc aprÈs, [.h, LÀ, eu:h] c'e:st, le (.) tout le le plaisir est
2880 R: [TZ=H, he he he]
2881 B: pArtAgÉ:! (--) eu::h MOI,=pErsonnellemEnt,=je m'attendais pAs
2882 que NON:, qu'on se retrOUve, cOmme ÇA,=aujourd'hUI,=
2883 =[un SAM:e]dI:, .h, pour [pouvOIr,]=discuter [de]::=
2884 R: [c'est qui thomAs?] [ohn]
2885 T: [MARC.]
2886 T: =tu connais MARC?
2887 R: (--) oui.
2888 B: de:: (.) de !TOUT! et de RIEN. (--) c:'Est un PLAISIR! .h, c'est
2889 un=AQUIS! j'ai appris des chOses aussI!
2890 P: emhm; (1,5)
2891 B: donc aprÈs,=la (.) l:a la vie continue. (1,5) MAIS, (-) ici LÀ,
2892 le TEL qu'on=est ensemble LÀ, (-) c'est des GENS,=que je
2893 repEcte;=hEIN, (-) mOI,=j=uis pas hypocrIte;=hEIN, (1,0) LUI,=il
2894 le sAIt trÉs BIEN HEIN. (---) si [j'en vou]llais PAS,=je lui
2895 P: [hehm;]
2896 B: disAIs,=que non,=NON; [j'en] - vEUx - !PAS!.=
2897 P: [oui;]
2898 =(ouai.) (1,8) clair;
2899 B: j'EN, (-) vEUx, (-) PAS. (1,2) parce quE tout à=l'HEURE,=j'ai
2900 posé la question, c'Est POLIT:I:QUE!? (1,3) tu m'as dit NON,=
2901 =c'était pas politique. (--) aprÈs je vais pas me fAIRE,
2902 BROUILLE:R,=quoi. (1,0)
2903 P: c: ouI, (-) [mais c'est PAS] politIque,=[NON?]
2904 B: [moi j'ai] [moi] j'ai
2905 P: c'était [politique?]=
2906 B: [mAI:s,]
2907 =NON!=non NON.=
2908 T: =pas poliTIQUE!
2909 B: [HO=H,] .h, HE=H,
2910 P: [nON:!]
2911 T: moi je rentre au PA!YS!,=là.=
2912 B: =BOH! [A:H, HE hE] HE .h, nON,=tu va le mEs (.) tu vas le mes
2913 P: [HE hE he]
2914 B: trAhI:r! he he ha=
2915 T: il a vu (.) le TRÉSO:R!=
2916 B: =ha ha=
2917 T: =toi tu srA, toi t(h)uh,=
2918 R: =MOI:,=je m'appelle, [conseiller économIque.]

2919 T: [tOI,=tu seras AUx DOU!ANES!!]
2920 B: hA ha ha [hA (.) ha ha] ha ha ha
2921 T: [tu sera AUx DOUANES!]
2922 R: [tu me DONNES le nom.]
2923 T: unhin, (-)
2924 R: ça m'intérEsserait la DOUANE.
2925 B: bon
2926 T: A:H!
2927 B: (et si j'ai/S G), le [jour OÙ,]
2928 T: [LUI,=il AIME] goûter notre part AUS!SI!!
2929 B: mais le jour où tu me

((fin de l'enregistrement 1:26:42))

Entretien II avec Marc, samedi le 30/01/2010

Setting : nouvel appartement de Marc dans un immeuble HLM moderne, près du centre-ville de Nancy, très vide avec très peu de meubles, car Marc vient d'emménager

Durée de l'enregistrement : 01:34:37

Personnes présentes :

- Peter :
 - chercheur allemand de 27 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Marc :
 - 30 ans
 - travaille comme distributeur de boissons
 - célibataire
 - père d'un enfant dont la mère est française
 - connaissances en français, lingala, un peu de kigongo et de kituba
 - originaire de Brazzaville
 - a migré à Paris, où il restait deux mois avant de s'installer à Nancy

Situation : - entretien informel

0001 P: BON,=h, (-)
0002 M: quand tu veux;
0003 P: quand tu VEUX,=quand je VEUX,=ouAI! (2.5) en fAIIt,=ça fait
0004 combien d'annÉes que t=es ici en (.) [frANce]?
0005 M: [en fr]ANce? (-) eu:::h=un:,
0006 (1,2) HM. (-) peu plus de huit=ANS! (--)
0007 P: plus de huit=ANS?
0008 M: un peu plUs', ouai.=
0009 P: =a=ouai, (--)
0010 M: huit=ANS,=ou huit=ans et de:s BON=HUIT'. (--)
0011 P: e::t t=as déménagé directement ici à NANCY?=ou:?
0012 M: (--) j=uis arrivé d'Abord à parI:s,=j=uis restÉ=eu:h,=quelques
0013 mOI:s, (---) é:=eu:::h aprÈs j=suis venu à nancy mÊme. (--)
0014 P: t=as t=étai::s SEUL à parIs?=non:?=
0015 M: =nON,=j=tais chÉ:=ä:h chEZ ma cousIne. (-)
0016 P: ta cou!SINE!?! (-) ah! (-) .h, [ah okay;]
0017 M: [au dépArt] je voulais rester à
0018 parIs, (---) et eu:::h=h, en fAIIt,=ma cousine elle voulait pAs.
0019 .h[h, h, .h,]
0020 P: [he he hE NON?] he
0021 M: parce quE:, en fAIIt, j'ai: j'ai beaucoup d'amis à paris; (--)
0022 P: ouai, (1,0)
0023 M: é=ä:h elle s'y dIt, si je restais à parIs,=j'ai:: (-) (j'arrive)
0024 pAs ÊTREU:,=concentrÉ:=euh,=et pAs ÊTREU:, (-) .h, j'allais fAIre
0025 la FÊTE en fAIIt. (--) donc elle a appelÉ=äh, parce que j'ai trOIs

0026 de mes frÈres ici juste[ment,] là j'ai rA::lf, .h, j'ai didIE:R,
0027 P: [oui.]

0028 M: j'ai bertrAN:d, .h, puis j'ai un=autre à strasbou:rg; (1,1) et là
0029 i=y=avait mes frÈreu,=oui mArc, .h, en provIN:ce,=c'est plus
0030 CALME,=et tou:=eu:h, (--) et puis=eu:h ben voilà,=j=uis débarqué à
0031 NANCY,=parce que j'avais troIs de mes frères ICI. .h, (---) et
0032 puis=euh voilà quoi!=je me suis installé là-bas. [(-) ici.]
0033 P: [.h, t=avais]

0034 quel Âge quand tu: t=es venu à parIs?

0035 M: (.) j'avai:::s,=h, (---) ouai,=quel âge? (-)

0036 P: hh, (1,0) maintenANT t=as quEl ÂGE?

0037 M: (--) maintenant j'ai trente-dEUx,=donc tu fAI:=eu:h,=moins huit'
0038 quoi.=h,

0039 P: alo:[rs vingt' - quAte,]
0040 M: [.h, vingt-deux,]=h, hm vingt-QUATE!=oui,=plu[tôt]
0041 P: [vingt]-quatre.

0042 M: vingt-quAtr:e. (---)

0043 P: dON::c,=ä::hm:: t=avais déjà fait des=études avANT?

0044 M: ouAIS, j'étais:=euh,=en fAIt,=quand j=uis ArrIvÉ:, (-) si tu
0045 vEU:x, .h, (-) eu::h j=tAIS j=tais en fac de drOI:t, (---)
0046 [là en] ville. .h, (--) .h, j'ai=ä::=eu:::h mais j'ai arrêté la
0047 P: [oui,]

0048 M: fac,=parce quE,=si tu vEUx,=quANd je suis arrivUN, (-) la
0049 gUERre,=a commencÉ,=en quatre-vingt dix-sEpt; chez nous.=
0050 P: =emhm; (-)

0051 M: .hh, et eu:::h j'ai:: j'ai fait le bac en quAtrE-vin:=n,=j'ai (.)
0052 j'ai commencé le bac quAtrE-vingt' s:EI:ze, (--) non. je n'ai
0053 pas fait le bac quatre-vingt' seize parce que i=y=avait de
0054 des=histOIres; .hh, et le bac quatre-vingt dix-sEpt,=c:: ça
0055 étai:t, (-) Arrêté par la guerre. (1,0)

0056 P: EMhm,

0057 M: donc j'ai refait le !MÊME! en quatre-vingt dix-hUITEU, (-) donc
0058 j=uis allé à la fAcEU, (1,0) .hh, é=eu:h il y avait
0059 toujou:r=eu::hm:, (-) des soubrOsseUX,=comme on dIt;=ouai. la
0060 GUERRE est c'Est FINI:, .h, i=y=avait une (.) !PAR!TIE des
0061 herit=de de rébellION: eu:h,=dans le sU:d',=dONc, .h,
0062 en=même=tEMps,=ils faisaient des (.) des vAgues de:: (-) .hh,
0063 de scursION:=à=brazzaville,=donc du cOUp,=au fAIt,=i (.) l'annÉe
0064 étai:t s: l'année scolaire étai:t souVEN:t,=eu:hm:, (---)

0065 P: interrompue?=
0066 M: =interrompUe.=h, (--) dONc, plusieurs fois quand même,=la l'année
0067 la PREmière anné:e,=quand j'étais en fac de drOI:t, on=a une (.)
0068 une année académique c'Est NEUF moi:s, (-) et en fait on=a une a

0069 une année acadéMIque,=d'envirON: euh,=trOIs quAtre mOIs quoi.
0070 (--) donc c'était un peu::, (--) .h, c'était un peu le du BACLASH
0071 quoi.=du n'importeU quoi. (-) dONc ça m'a un peu gONflé=é=soûlÉ,=
0072 =donc j'ai arrêTÉ:=eu::h, j'ai arrêTé la FAC, (1,0) tz et donc,=
0073 =pendant dEUx=ANS,=dONc,=j=tais j'ai fait une année blan:cheu:,
0074 .hh, ma mÈre avait un=EN - trE - pôT, (--) [a]llimentAire, de
0075 P: [ouai.]
0076 M: vENte, .h, donc en fAIt, pendant deux=AN:S,=eu:h je j'aidais
0077 plutôT ma mÈre À::, (-) dans son commErce quoi. (-) .hh, [à la]
0078 P: [emhm.]
0079 M: fAc j'allAI=euh, pf t comme çA,=et (tout);=parce quE:, .hh,
0080 c'était !PAS! c=QUE:, ce que j'ATTENDAIS de la fAc en fait; donc
0081 si c'était pour y aller,=ou pour=eu::h, .hh, pour avoir un
0082 diplÔme,=qui vallait RIEN,=de deux temps PLUS' que pendant
0083 ces=années-lÀ, (--) eu::h la frAN:ce en premIER,=et puis un
0084 certain nombre de pAY:s, (--) avaient BOYcoté les diplÔmes eu:h
0085 universitAIres congolAIS,=parce que c'était un peu LOGIQUE!
0086 P: em[hm,]
0087 M: [parce] que:, .h, ils savAient,=que ça se passait pAs dans les
0088 bOnnes condiTIONES,=ces diplÔmes n'étaient pA:=euh, .hh, (---)
0089 dONc j'ai gAleré comme çA,=pendant deux=AN:S, et quand j=uis
0090 venU::, (1,0) tz eu:h étant donné qu'en frAN:ce, (-) pour avoir
0091 accÈs à l (.) à la FAC,=il fallAIT, (--) eu::hm: (.) avOI:reu::,
0092 avoir validé UNE année d'étUdes su - pÉrIEU:res, (-)
0093 P: emhm,=
0094 M: =dans son pays d'origIn:e, ou avoir un bAc RÉCENT. (1,2) donc le
0095 BAC de la vEille de:: de l'ANNÉ:E d'avANT [quoi en] fait. .hh,
0096 P: [emhm,]
0097 M: et mOI,=c'était pas le scht; dans les dEUx CAS,=j=tais pA:=eu:h,
0098 (--) c'était pA:s ça marchait pAs. .hh, donc du cOUp,=j'ai dû
0099 pAsser pAr eu:::~:~:h (.) par le: cé cé I:, où on=était avEc
0100 OLIVIE:R,=et saschA,=et tOUt, .hh, qui était UN:::~:~:~:hm: un
0101 organIsme,=quI:=eu:h, qui était pAs de la FAC, (-) c c'étai:t la
0102 chAMbre de COMMERCE, (-)
0103 P: emHM,
0104 M: .hh, pour pouvoir avoir un diplôme s:UpÉrIEUr en frANce qui
0105 pouvait me permEtte d'aller à la fac; (-) à la suite. (-)
0106 P: EMhm.
0107 M: c'étAI:=euh,=ça;=c'est ça;=ce truc-lÀ quoi. on passait par lÀ.
0108 (ben voilà.) (---)
0109 P: et aprÈs t=as fait des=étUdes,=ici à nancy?
0110 M: .h, aprÈs,=j'ai fait DEUX=ans de commErceU, (---) à la chambre de
0111 commercEU; (---) plus exacteumENT,=j'ai fAIt,=eu::h (--) qu=eu:h

0112 (--) DIstribution en fAIIt; .hh, j'ai fait COMMERCE et
0113 distributION, (-) plUs=eu:h axé sur=euh la GRANDE distributION
0114 quE: ,=commerceu: (-) .hhh, (-) commerce de GRO:S, (---) e:t par
0115 la sUIte,=dONc=eu:h,=normalement j=tais censé trAvailer s=que
0116 aussitôt APRÈS, (-) mAId=eu::h, (-) ne trouvant pas d=travAI:L,=
0117 =pour beaucoup de raisON:s,=et s:URTOU:T,=eu:h bah quand=on est
0118 immigrÉ:,=et quE::, .hh, c'est pas toujours évidENT quOI! (---)
0119 ts donc au lieu de GALERE:R,=de rien fAIrEU:,=parce quE j'ai
0120 postulÉ:,=j'avais RIEN:,=je pouvais pA:s, .hhh, et je me suis
0121 dIt,=Ah!=bé tIENS,=si tu reprenais la fAc,=et TOU:=eu::h! (-)
0122 .hh, donc du cOUp,=effectivement LÀ,=je me suis INscrit à la
0123 FAC, sauf quE,=bEN,=quand=on=a un diplÔm:e=eu:h, (---) on=a on=a
0124 un diplôme tÉch - nI - QUEU,
0125 P: emhm, (-)
0126 M: .h, on peut PAS Avoir,=enFIN,=on doit rEprENDre le sI:cleU,
0127 quand=on=arrIve dans=une fAc,=puisqu'il y a à la facultÉ,=c'est
0128 gén c'est généralIste en fait; .h[h]h, donc du coup j'ai dû
0129 P: [emhm;]
0130 M: REfaire le sIcleu::=au:=euh=au débUt,=donc je suis REparti en
0131 première année en:: (1,2) à la fac de lEttres. (---)
0132 P: et [LÀ t=as] fAIIt?
0133 M: [voilà.]
0134 .h, et LÀ,=j'ai fAI=eu:::h, (-) ÈM cé cé,=que s'appelAIIt comme
0135 çA à l'épOqueu, .hhh, euh cultU:reu, (--) c'est alors, èm cé cé
0136 c'étAIIt, MÉdiation culturE:lLEU, et communication; c'est
0137 çA,=ouai. (-)
0138 P: aha, (-) [et l] (.) et LÀ,=tu as fAIIt ton DEU:G?=où::?=
0139 M: [ouai.]
0140 =et LÀ,=j'ai fAI:=eu:::h,=si tu vEUx,=c'était sUr=eu::hm:,=c'était
0141 un::, (-) À l'année d DEUG,=en fAIIt,=j'ai fait dEUx=ANS, en
0142 sachant que j'accumulAIS toujours beaucoup de bouLOts,=p=j'ai pAs
0143 de BOURSEU! (---)
0144 P: emhm:;=
0145 M: =tz .hh, donc c'est pas évidENT,=de pouvOIreu::, (-) voilà. .hh,
0146 donc j'avAI:s, (-) TROIS bouLOts, (--) [en plus'] de la FACEU,
0147 P: [H,]
0148 M: [.H, .HH, (-)] don - ceu=HE hE .hh, en DEUXième annÉ:e,=bA::h,=
0149 P: [h, hm hm hm]
0150 M: =fOrceuMEN:T,=mes=études prÉnAI=eu:::h, (-) prénaient un pEU
0151 quoi; .hhh, sur=eu:::::h à cause de:: de mes=emplois m
0152 multIpleus, .hh, et dON - c, - l'annÉe, l'annÉe,=où je vais
0153 passer la licEN:ce, (-) j'ai arrêTÉ:, (-) .hh, parce que je
0154 pouvais pAs SUIVRE; (-) c'étAI=eu:::h c'était plUs pos[sIbleu,]
0155 P: [emhm,] h,

0156 M: .h, (-) j'ai=eu::h mon DEUG,=je l'ai (.) PAS, je l'ai pAs validé
0157 COM - plÈte - mONt,=puisqu'i=y=avAI=eu:::h, (-) UN - tIERS -
0158 des=unitÉS,=que j'avais pas passées; (1,0) [don] jusqueu LÀ,=
0159 P: [emhm;]

0160 M: =j'ai=eu:h validé À MOITIÉ mon dEU:g,=en fAIIt; .hhhh, (--) e:::t
0161 jch:=jUste aprÈs,=j'ai trouvé le boulot,=dans lequEl j=uis en
0162 fAIIt; (ouai;) ä:::h (--) ch:ez un distributeur de boisONS, psque
0163 mOI,=j'ai fait commErce, e:t distribution dans le bac. jUste
0164 APRÈS, .hh, (-) l'annÉ:e=eu:h,=où j'AI:=euh=euh j'ai arrêté,=j'ai
0165 trouvé un:: m: j'ai trouvé un=emplOI; (-) par rapport à mon:: À
0166 mon diplÔmeu: de commerce. (-)

0167 P: em - hm.=

0168 M: =donc LÀ,=j'ai mis mes=études entre parenthÈses, (--) é=euh je me
0169 suis consacré à:: à mon travail en fait. (1,0)

0170 P: emhm. à l'épOque, les trOI:s boulots,=que t=avAIs,=c'était quoi?

0171 M: .hh, H,=ALORS,=h[h, c'étAIIt,=h,=hE] .h, c'était !UN! boulot,=
0172 P: [hE hin. hE he he]

0173 M: =c'était ESSENTIELLEMENT la restauratION; ben j'ai commencÉ,=j
0174 travaillÉ,=chez=UN:=hm:, .hh, une société de sURveillANce,
0175 (--) d'ailleurs=eu:h OLIVIER,=a travaillé aussI:=eu:h,=sascha
0176 auss(H)I, .h[h,]
0177 P: [je me ralppelle ouai.=

0178 M: =on=a TOUS' travaillé;=ouAI! c'est [à l'époque.] .hh, donc on=
0179 P: [he he he]

0180 M: =était VIGILES,=dan:s dans de::s supermarchÉS,=et superEttes, (-)
0181 P: emhm;

0182 M: dans la régION, .hhh, é=eu:::h j'ai arrêté çA:, (-) et j'ai
0183 enchainÉ:=eu::h,=en restauratION, (---) j=commençAIs cOmme
0184 plongEU:r,=et puis aprÈ=eu:h,=j'ai fait de la cuisINEU, .hhh,
0185 (--) et eu:h et COMME ça suffisait pAs, parce que c'étAI=eu::h,=
0186 =j'avais des=horAIres un peu: limITEU, (-) je travaillais dEUx
0187 trois=heures et tout;=c'était pas ASSEZ! (-) pouvoir=eu::h, .hh,
0188 (-) eu::h gÉRer mes FRAIS, (--) donc j'ai u un=AUTre boulo:=euh,
0189 toujOUrs en restauratION,=mais ça c'étai:t (.) au crOUs, (-)
0190 restauration universitAire, je travaillais toujours en cuisI:NEU,
0191 (---) tz .hh, et cOmme ça suffisait PA:S,=en fAIIt, (--) çA
0192 suffisAIIt, (-) je pouvAIs, je pouvAI:=eu:h,=comment dIre,=je::
0193 .hh, (1,2) je - POUvais m'en fAI:re, (-) simplemENT,=c'est quE:,
0194 j'ai dû (-) prendre un troisiÈme, (-) pour AIDER saschA; (-)

0195 P: h, h, [hehe]
0196 M: [parce quE,]=saschA,=il travaillait dans=UN restaurANT,
0197 .hh, é=eu:::h il avAIIt,=bEAUCoup d'HEU:RES, (-) .h, (--) et en
0198 fAIIt, LÀ,=où il f il f i:=euh, ils voulaient quelqu'UN,=qui

0199 travaillerAIt à plEIN TEMPS; (-) sinon RIEN. .h[h,] dONc au
0200 P: [ouai.]

0201 M: RISQUE, de PERDE ce (d'éviture de là la) en fAIt, j'ai dû
0202 PREN:DRE,=ils=ont dIt,=à (.) à la limIte,=et on peut fAIRE,=dEUx
0203 CONTRATS, mais pour qu'i=y=AIt des gENs qui eu:h .hh, dONc du
0204 cOUp,=j=trAvaillais en PARTIE avec sascha dans=un restaurANT.
0205 (--) donc j'avais trOI:=eu:h j'avais !UN! res (.) DEUX
0206 restaurANTs eu:h traditionnElS,=et pui=euh le restaurant
0207 universitaire quoi. (-)

0208 P: un peu comm:e olivIER e::t THOMAS, qui se [partagaien t (.)
0209 M: [.h,

0210 P: gaient aussI à,]
0211 M: exAcTeument. (-) mais] c'est PAREIL!=oui ouI,=c'était exactement
0212 çA; qui se partageai:=eu:h à {la taverne des=alchimIsteus,} [on=A]
0213 P: [oui]

0214 M: (.) en plUs' on=a TOUS' travaillé là en fAIt, parce [que la
0215 P: [oui je

0216 M: tr(h)a ha] .h, la fa {la traverne des=alchimIsteus,} je s saschA
0217 P: sAI:s,]

0218 M: est passÉ,=je suis passÉ:, OLIVIER est passÉ,=THOMAS est passÉ: ,=
0219 =il y est toujoureu: . =

0220 P: =he he he il est tourjOUrs!=[OUI? .h, le] future [avo]cA:t,=
0221 M: [ouai. tu sAI:s,] [ah oui.]

0222 P: =en=n [(.)] toujOUrs,=derriÈ:re, [.h]h, [dans la] cuisIne.
0223 M: [ouai.] [ouai,][ah ouai;]

0224 P: .h[h,] ä:[hm]
0225 M: [emhm,][je] passais par là,=quoi. (-)

0226 P: okAy. (1,0) Ä:hm: (1,0) mai::s, (-) .h, ähm tu viENs dirÉctement
0227 de brazzaville?=ou: ? =

0228 M: =ouAI, (-) directement de brazzavilleu. j=uis NÉ à brazzaville.=
0229 =ouai.=h,

0230 P: emhm. et ta mÈre avait un=entrepÔ:t?
0231 M: (-) .hh, ma MÈ:RE,=alOrs (ma veu:) alOrs j'ai j'ai j'ai dEUx
0232 mÈres;=enfin [c'e:st] ça va ête te parAÎtre biz bizArre, j'ai HE
0233 P: [emhm.]

0234 M: H, .h, hE hE hA ha ha [HA]
0235 P: [ouAI,] la pOlygamIe, [nON?]
0236 M: [.H]H, NON. .h, parce
0237 que en fAIt, m: mON (.) m:Es PARENTS,=sont dIvOrcÉs;

0238 P: a:h,

0239 M: dON - c=eu:h,=j'ai ma mÈre, m:a première mÈre,=mère génétI:que,
0240 .hh, et j'AI=m ma deuxième mÈre,=qui m'a en fait=un (.) en PARTie
0241 élevÉ, (--) [donc] en fAIt, c'est=m, .hh, mA deuxième mÈ:re,=qui
0242 P: [hm;]

0243 M: a un=ENTrepÔt; fait=à: é: elle est elle est à la retrAite, pce
0244 qu'elle é=eu:h c'était une É=une sage fEmme,=et une maÎtrIsse,

0245 .hh, dONc après sa retrAite,=elle s'est laissé lancer un
0246 commErce, donc elle a un=entrepÔ:=eu:h euh (.) alimentaire; (-)
0247 dONc je TRAVAILLE avec elle dans son=entrepôt;=ouai. (-)
0248 P: .hh, emhm; à quEl=ÂGE tes parents s=son::t divorcés?
0249 M: (--) houh, j'avais quel âge? hh, ä:::h ILS se sONT séparÉ:s,=
0250 =ä:::h quand=on=est RENTRÉ de frAN:ce, de vacances de france,=
0251 =j'avais (-) pf=h, j'avais entre hUIT' et dix=ANS;=je me rappelle
0252 plus trOp, (-) .hh, (-) e:t DIVorcés dIvorcÉ:s,=c quelques=années
0253 aprÈs; je devais avoir certainemEN::t euh, (---) moins de quinze
0254 ANS, je crois.
0255 P: vous=Êtes partis en frANce,=en: vacANces?
0256 M: j=tais en vac OUAI:, en vacANces,=é=ä:h ouAI,=j'avais m (.)
0257 j'avais DIX=ANS,=ou moins dix=ANS,=je me rappelle plus. (-)
0258 ouai.=
0259 P: =ouai? la première fOIs?
0260 M: ouAI;=c'est la première fOIs;=ouAI, que je: que je vienne en
0261 france.=ouAI.
0262 P: et ça:: ça faisait quEl EFFET sur tOI à [l'épOque?]
0263 M: [.h]hh, .HH, le trUc,=qui
0264 m'A le plUs' mAr(h)quÉ, je m'en rappelle toujOUrs, .h, c'est
0265 qu'on=Arrivait en=ÉTÉ, dONc forcément le jOUR dUre plUs
0266 LONGTEMPS, (-)
0267 P: emhm,
0268 M: .h et eu::h .h, (1,0) BAH, sous les tropIques,=à partir le le: l
0269 lA=n le sOI:r,=ou la nUIT,=arrive à partir de dix-sEpt=HEURES;
0270 (-)
0271 P: emhm,
0272 M: seize heures trENTE,=dix-sept=HEURES,=l (.) le JOUR commence à
0273 tomber. (-) [dix-huit']=hEUres,=il fait NUIT.
0274 P: [H,]
0275 H,
0276 M: .hh, d'accOrd? .hh, et eu::h (--) quANd j=uis arrivin en
0277 vacANces,=c'était en=ÉTÉ:, (1,2) e:::t (-) le prEmier JOU:r,
0278 (-) il étAIt, dix-hUIT=hEUres TRENTÉ, il faisait encOre
0279 JOU:r; (-) .hhh, et j'AI je m'en rAp je m'en je m'en rappElle
0280 toujOUrs,=ça me fait toujours rIre, .hh, on=était en VOITURE,=
0281 =avec mon pÈre et mon=ONCLE, .hh, É=eu:h j'ai vu ma mONtre,=il
0282 était DIX-huit=heures trENTE, (-) !ET! il faisait JOUR! (--) je
0283 dis i=y=a=un problÈme! é=à=un mOment DONNÉ j'ai pensÉ que c'étAIt
0284 ma mONte qui DÉCONNAIT! .hh, j=fais mAIs !NON!,=c'est pas vrAI.
0285 .h, et je regArde la mON:tre: dans la voitUre,=i (.) c'était la
0286 mÊme HEU:RE! [j=m=sui=di] MERDE. .h, je dEmAIN à mon PÈRE, mais
0287 P: [h,]

0288 M: c'e:st, c: il est dIx-hUIT=!HEURES!?=et tout?=il me fait BAH,=
0289 =ouAI!=ouI,=il est dix-huit=heures trENte et tout, .hh, j'ai=dit
0290 mAIl=fai=JOU:r? et LÀ,=mon pÈre se moque de MOI!

0291 P: he [h,]
0292 M: [rigO:le,]=enFIN,=mon=oncle qui rigOleU=u, .h, et c'est
0293 LÀ=OÙ:, où on m'EXplique,=effectivemENT,=que bEN:,=qu'ICI,=en=
0294 =étÉ,=le JOUr dure plus longtEM:ps ä:h, (-) ÇA,=c'était ma
0295 première surprise;=c'e:st .h, SAVOIR les différENCES de
0296 saison:s,=c l'im l'im (.) l'IM!PACTE!,=que les saisonS avaient
0297 sur lE, .hh, (-) LA la DURÉE du JOU:r,=ou de la NUI:=e:t, (-)
0298 ÇA,=c'est mon::=ouAI, [mon pre]mié:=eu:h, mon premier grANd
0299 P: [emhm;]

0300 M: souvenir de LÀ. (-) de la frANce,=en tout cas;=de l'OCCIDENT. (-)
0301 P: okay. e::t la fAN: euh la frANce tEL !QUE:!? (-) t=as un autre
0302 souvenIr,=sU:r=euh (.) comment c'était pAr RAPPORT? (-) .hh, (-)
0303 quel SENTiment t=as senti:,=ArrivE:r à: CHARLES de GAUle,=je
0304 suppO:se?=[NON?]
0305 M: [ouai.] ouAI,=ben c'É:=eu:h, .hh, c:=fOrceumEN:t,=
0306 =structurEllemENT,=tu: tu es SURPRIS! .h,
0307 P: oui,=
0308 M: =c'est quand tu pArs d'un pAY:s,=eu::h,=sous-développÉ:,=où=eu:h
0309 les chOsEs sont m:, (---) .hh, comment dIre? (--) DÉJÀ,=en
0310 TAILLE, c'est plus petI:t, .h, e:t en l'infrAstructU:re,=c'est
0311 différenT,=donc quand j EffectivemENT,=quand j=ui=arrivé à
0312 chArles de GAU:LES, .h, premier=escalier rouLAN:t, (DA ROCHE,)=
0313 =qui=é=j c'était GÉNIAL,=parce que mon pÈre,=il me dit
0314 touJOU:r=EUH, PF (.) t=as prIs l'escalier rouLANt,=comme si tu
0315 l'avais déj (.) tu l'avais déjà PRIS quoi!=je dis eu:h,=ALORS que
0316 ma mère avait un peu du MAL=UN, .h, (--) et eu:::h=ouAI,=
0317 =c'étaI=eu:h c'était S (-) strUcturEllemEN:t,=c'étaI:=eu:h, .h,
0318 c=tait SURprenANT. (-)
0319 P: emhm;

0320 M: on s on du s: f fIN, c'est VRAI,=aprÈs,=on (.) on suivait TOUS'
0321 la télé;=on voyait des FILM:S, .hh, si j'étaIs !PAS! surprIs,
0322 parce que je le voyAIS, travers l'écrAN, parce que=on: on suit la
0323 télé,=(on ouai on/en voyant on) SAIt - trÈs BIEN comment c'Est,
0324 .hh, mais le VI:VRE,=c'est toujours DiffÉrENT; oui tu: tu le f tu
0325 le tu le tOUches du: dU DOIGT quOI!=comme on dIt; ouai. .hh, tu
0326 VOIs comment c'e:st c'est fAIIt, comment c'est constrUI::t, .hh,
0327 eu::h tu=eu::h tu es !HEU!rEUsement surprIs de VOIR quE:, .h,
0328 bon;=là,=tu le vois un pEU:,=MAIS, .h, tu tU VOIs PA:=eu:h, (-)
0329 AUtant d'ImENDISTES,=dans la RUE,=par exEMpe,=comme eu:h comme je

0330 pouvais en VOIr chez MOI;=À !CER!tains=ENDROI=HEIN! .hh, (--)

0331 i=t=EN voyais PAS, .hh, EU:::h, ba:h ouai:; c'était:t c'était

0332 !OR!GANISÉ quOI; c'était c'était !VRAI!MEN:T, .hh, tu as j'a

0333 j'arrivAIS,=j=uis passÉ:,=d'un: d'un mON:de, OÙ, .hh, eu:h

0334 à=fAIre=un à=fAIre un prallÈle LÀ, c'est carIcaturAl,=mais

0335 OUI,=quand mÊm:e! .h, (-) tu - passes - tu passais d'UN:,

0336 d'un !CHA!O:S, à un MONDE organisé. (---)

0337 P: em[hm.]

0338 M: [c=j]=CAri!CA!TURE=HEIN:,=mAIs, .h, c'est ÇA;=je grossis les

0339 trAIts,=mAIs c'est f c'est ÇA quOI. .h, tu pArs d'un CHAO:S, d'un

0340 mONde, s c c'est sûrement le CHAOS,=cAr .hh, et t=arrives dans=un

0341 MON:D=OÙ, - tout - tout=Est structurÉ! (-) t=es organisÉ! (-)

0342 jusqu'À::, jusqu'AU trANspO:rt,=on te dIt quE, - l - TEL bUs,=ou

0343 tEl TRAIN: ArrIve à tElle HEURE, .h, à l'heure précI:=eu:h,=à la

0344 minute PRÈS! .h, ton train est LÀ,=ou ton bus est LÀ:, et

0345 quANd=i=y=a un RETARD,=on te l (.) on te l'annON:ce, quand=il

0346 est en=A!VANCE!,=on te l'ANNON:CE, .hh, c'e:st äh (.) ah OUI,=

0347 =c'était QUAsiment le bonhEUR quoi!=c'e::st (-) c'étAIt

0348 !HA!llucinant quOI. (-) c'était hAllucinant. (--)

0349 P: emhm. et vous étie:z à parI:s,=che:z la [tAN:te]?

0350 M: [!PA!RIS,]=ouI.

0351 che:z chez mON=ONCLE. (-)

0352 P: chez ton=oncle?=-

0353 M: =on=était (-) PAS exactement à parIs,=mais à MAUX; en

0354 région:::, on=était d'abOrd à MAU:X, (--) c'e:st pAs trop

0355 LOIN (.) d PARI:S, .hhh, et puis on=était

0356 en:[: (rég en région)] p=hh, département chez MAU:x,=c'est quel

0357 P: [c'est quel départemENT?]

0358 M: départemENT? .hhh, je sais que c'Es::t c'est LÀ:,=où É::=hm:, (-)

0359 c'est là OÙ,=kOpÉ est mAI:re=un, (-) d(h)ép(h)ut(h)é maire de

0360 MAU:X, .hh, le départeement je saurais pas dire;=hein, (21.3)

0361 (changerai pas là/bon mais pas grAve,)=j=uis nUlle en géogrAphIe

0362 LÀ. (-)

0363 P: HE he he [.H, tant pIs. .hh, äh dANS le: (-)] dans la banlIEUe,=

0364 M: [hE he he he ha (t=y crois;)) .hh,]

0365 P: =parisiEn:ne,=[äh en île de frANce,]

0366 M: [ouAI, aprÈs on=a] on=a plus' véCU,=dans l'île de

0367 frANce,=ouai aprÈs;=[hein, .h]h, ouai.

0368 P: [ouai:;]

0369 un:h hun. (-) .h, ähm: et ton pÈre,=il travaillait quoi?

0370 M: mon pÈre e:st BAN - QUER. FIN, é - tAIt - banquER. (-) il

0371 travaillait en banque; (-)

0372 P: LÀ,=il est en retrAIte?=-

0373 M: =LÀ,=il est en retrAIte,=ouAI. en fAIt,=mes DEUX pAren:ts,

0374 ma mère génétIque,=et mon pÈre,=les DEU:X étaient étaient
0375 c'étaient des banquERS. (1,7)
0376 P: DON::c, une famIlle assez aisÉ?
0377 M: (---) MOYENNE. (1,0)
0378 P: moyEnne?
0379 M: famille moyEnne.=h, (-) ai:sé:,=c (.) FIN, (d d) (.) dans
0380 mon=ESPRIT, AISÉ,=c'e:st beaucOUp. parce que j'AI cÔtoyÉ
0381 des=aisÉ, DONceU effectivemENT,=je .h, j'étais pA:s,=j'étais pAs
0382 à leur nivEAU. MAI:=eu:h,=j (.) on n'était pas pAUve; NON. (1.0)
0383 famille moyenne.
0384 P: euh si vous=avez fait des vacANces en frANce quand MÊME,=
0385 =[c'É:=eu:h, bA::h,]
0386 M: [oui:. mais on=Est, PAS !TOUS'!=hEIN,]=j je:: mOI,=j=tAI=eu::h,
0387 j=t (-) MOI,=j=t MOI,=j=uis le DERNIER. dON - ceu:,=c'est
0388 vrAI,=j'ai U:, .h, un peu plus' de fAcIlItÉ:=eu:h, et puis mon
0389 PÈ:RE,=étant le DERNIE:R,=il est c'est tellement à un moment
0390 donné de sa vie,=où i=y=avAIt, .hh, plus' de MOYEN::S eu:h,
0391 dONc,=effectivemENT,=j=tais bénéficié - de PLUS' de chOsés que
0392 mes frÈres on::t bénéficié; h, .hh, (-)
0393 P: emhm; t=es le dErnier de COMBIEN?
0394 M: (--) .hh, (-) alOrs, là encore UNE,
0395 P: hehe he [.HH, -) hehehe]
0396 M: [ah bON, ho ho hA un au(h)tre calcUle,=ouai;] .HH, non,=
0397 =mais (j=vais) espliquER,=parce quE, [MOI,=je] vIs, dans=une
0398 P: [ouai,]
0399 M: famIlle rEcomposÉE, (-) [je t'ai] dIt, j'ai dEUx MÈRES,=[é tout;]
0400 P: [emHM,] [emhm;]
0401 M: .hh, donc si tu me dIs, mON PÈ:RE, mon pÈre a U:, eu:h lUI:,=pis
0402 qu'il a U:, (--) des=enfan:ts ave - c=eu:h trOIs FEMMES; (--)
0403 P: emhm, (-)
0404 M: enfin bon, .hh, dONc,=l: (.) mon pÈre en totAle,=lUI,=il a U:
0405 (2,5) huitS=enf: NEUF=enfANts; (-)
0406 P: emhm, (-)
0407 M: avec trOIs femmes différENTes; .hhh, avec ma mÈre,=i=en=a=U CINQ;
0408 c'est avec la CELLE avec qui il a u le plus';=il en=a u CIN:Q.
0409 .h[h,] et dONc, eu:::h s s s'est séparé de ma MÈ:RE, (--)
0410 P: [emhm,]
0411 M: et dON - c=i s s'est REMarié avE - c=eu::h mon=actuEl:le m: ma
0412 deuxième mÈre, (---) et ELLE, AUSSI,=avait des=enfants AVANT,
0413 é en=avait NEU:F,=également. (--)
0414 P: emhm. (-)
0415 M: donc en fAIt,=c'est une famille recomposée de dix-HUIT'; on=a
0416 JAMAIS vécu dix-huit' en: ä:h (.) c'était pa:=ä:h, .h,

0417 P: ouI MAIS,=fAmi:lle REcOmpOsÉ:,=je crOIs, que c'E::st, .h, äh
0418 quelque chOse,=qui se trOU:ve:ä::hm: une théorie de l'EUROPE,=
0419 =nON?

0420 M: ouI, .h, D'AILLEU:RS, c'est c'est c'Est BIEN de: c'est BIEN,=que
0421 tu le remArques! parce quE,=d'aillEUrs, .hh, (-) eu::h on
0422 s:ur euh on=étAI:=hm:, comment dIre? (--) ÇA=a toujOUrs surprIs
0423 beaucOUp de GENs en fAIIt; (1,0)

0424 P: parce quE:?=

0425 M: =pArce QUE:, (-) culturel MAINTenANT,=ça arrive en=afRIque,
0426 avec la mondialisat[ION:],=forceusement, .hh, mais à l'épOque,
0427 P: [emhm.]

0428 M: (---) çA existAIt,=HEIN:, j j je connaissAIS des famIlles,=qu (.)
0429 cOmme NOUS. c'est qu (.) i=y=avAIt - TR:ÈS PEU! (---)

0430 P: emhm;

0431 M: dONc, QUAND' les gEN:s eu:h, déjà quE, m:OI, (-) mOI,=avEc (.)
0432 ma: ma deuxième mÈ:re, (-) vec mes f (.) mes=autres frÈ:res, (--)
0433 on: (.) o (--) c'est les=INTIMES,=qui SA:vEU,=r (.)
0434 RÉellemEN:t eu:h, .h, les RAPPORTS,=qu'on=A. fIN:. .hh, mais de
0435 (.) EXtérieuremENT,=on SAIt PAS. donc les gENs, ils le v:OIent
0436 PAS. (-) et quAND=ils - DÉcOU:vreu, (-) ils sONT SURPRIS, (--)
0437 P: emhm; (-)

0438 M: c'e:st pArce quE c'est pAs COMMUN:!=c'est enfin à l'épOque,=
0439 =c'était pAs trOp commUN!=quoi, les familles recomposÉ:e=EU:h,
0440 .h, c'était PAS commUN. (-) (e)ffectivemENT. (-)

0441 P: oui,=c'est un concEpte européen:,=on
0442 [.hh, ä::hm]:. (---)

0443 M: [c'est un concEpte, EU - ropéEN, ouai.]

0444 P: dans d'autreEU::s entretiEN:s äh,=on m'a parlé de la polygAMI:E,=
0445 =plutôt, nON?

0446 M: ça exI:stEU, m:AI=euh, polygamIe,=ça veut dIre, avoir plusieurs
0447 FEMMES, en mÊme TEMPS.

0448 P: en mÊme [TEM:PS!]

0449 M: [on=est] bien d'accOrd?

0450 P: oui,=

0451 M: =mais mon père c'est pAs le CAS! (-)

0452 P: non?

0453 M: mon pÈ:re,=il a U:, (-) plusieurs FEMMES,=et s:UccEssIvEmENT.
0454 (--) à d moments différéNTs de sa VIE.=h,

0455 P: donc il était FIDÈLE! plus=ou moins;

0456 M: .hh, ÇA,=je savAIS PAS! (-) [je je je pourrais pAs te le dIre,]
0457 P: [oui,=MAI::S,]

0458 M: .hh, mais en théorIe, OUI!

0459 P: hehe [hehe hehe hehe hehe]

0460 M: [hehehE mais j:=(h)tais] pAs derrière mon pÈre,=pour
0461 SAVOIR,=sI=eu:h, .hh, il n'y avait pAs de (.) de maîtrAI::sse,=
0462 =ou=eu:h,=j'en saurais RIEN. fin: ,=
0463 P: =emhm; (-)
0464 M: je PEUX avoir une I!DÉE!, mai:=eu:h .hh, je sais PAS quoi! (-)
0465 P: mai:s tes PAREN:TS,=ils=ont fait des étU - deu::s, en:: .h, au
0466 congO? OU: ,=aussI en frANce?
0467 M: mon PÈRE,=a fAIt dES STA:GES; (--)
0468 P: oui,
0469 M: a u des' pendANT,=pendant se:s ses=années d'étU:des,=quand=il a
0470 finI:,=mai:=euh=ouAI,=il a u des stAges en=eurOpe, pas que en
0471 frANce,=mAI=eu:h, .h, essentiellemEN:t,=ouI,=ils=ont FAIT, .h,
0472 les DEUX,=essentielleMENT,=ont fait leurs=étUdes, EN=AFRIQUE. pas
0473 que au congO, [.h,] parce que à l'ÉPO:QUE, (-) j=cru que c'était
0474 P: [emhm,]
0475 M: dÉ::=hm:, des cOlOnI:es,
0476 P: emhm,
0477 M: pce que mon PÈRE,=eu:::h, mon pÈre est né en quarante et UN,
0478 (1,0) c'est çA.=et ma mÈre est née en quarante QUATR=UN,
0479 .h[H,] e:t fOrceumENT,=c'était (.) des cOlOnI:es, é=m (-) à l'é
0480 P: [emhm.]
0481 M: (--) äh - äh - BRAzzaville,=étant la capitAle de l'AFRIQUE,=
0482 =équatoriale françAis=UN, .hh, i=y=avAIt,=c'est vrAI,=
0483 =des=écOles,=des=institutION:s, mais i=y=avait d'AUTES=ÉCOLES,=
0484 =dans - d'AU - treUS, (-) colonI:es, qui:: (.) qui étaient
0485 FÉdérÉes à brazzaville; .hh, donc mon PÈRE,=a fait ses ét=sup
0486 (pendant) à BRAzzavill:e,=mais il en=a fait aussI:=EU:h, (-)
0487 à:=hm à librevILLE, au gabON,
0488 P: emhm; (-)
0489 M: qui:=eu:h .hh, il est un (.) il est un peu passé partOU:=euh,=ma
0490 MÈRE,=est née=eu:h,=ma mÈre,=je parle de ma mère gÉnÉTIQUE, (-)
0491 elle est née à FRANCEVILLE,=au GABON; égalemENT. .h, elle a fait
0492 UNE, (-) grANde pArtIe de ses=étUdes LÀ-BA:S, mais elle en=a fAIt
0493 également à brazzavI:lleu,=dONceu:, .hh, voilà. pui=tAI:=hm,
0494 dan:s l'ENcEIN:te,=de LA:=hm:, de la cOmmunauté Économique
0495 françAise; (---)
0496 P: em - HM.
0497 M: donc ils=ont fait les=études LÀ. en: (.) en=Afr (.)
0498 oui=sentiellement [en=a]frique centrAle; (-) ouai.=
0499 P: [hm.]
0500 =.h, (--) dON:c=euh, ta MÈRE e::st eu:h, d'origIn:e de - GABON?
0501 du GABON?
0502 M: .hh, n:ON. (-) .h, [alors,=h,]

0503 P: [parce que tu dIs] qu'elle est née là-bAs?=
0504 M: =ouI, elle est née là-bAs, parce que ses PARENTS travaillaient
0505 là-bAs; mon[:]: grANd-pÈre mAternel étAI:=eu::h, .hhh, alOrs,=
0506 P: [ah!]
0507 M: =j=AIIs qu'il trAvaillait dAN:s dans le: dans le cOrps mÉdICAL:;=
0508 =mais je saurais pA:s te dire s'il était médecIN,=infirmier;=
0509 =MÉDECIN,=je pENse pAs,=parce qu'i=y=en=avait pas beauc
0510 i=y=avait pas beaucoup de médecins à l'ÉpO - QUEU[:]: nOI:rs,
0511 P: [ouai.]
0512 M: .hh, il devait être infirmIE:R,=certainemENT, (1,0) et dON:ceu,=
0513 =bEN: eu:h, .hh, il travaillÉ:,=où l'administration française
0514 l'envOYÉ,=quoi;=donc,=mon: mon grand-père maternel a trAvaillé,
0515 à bangUI,=au centrAfrI:que, il a travaillé au (.) au GABON:=OÙ,=
0516 =où sont né:=eu:h .hh, il y restait longtEMps,=où sont nés la
0517 majorité de ses=enfAN:ts, (--) et il a travaillé également à
0518 brazzaville. (--)
0519 P: em - [hm.]
0520 M: [où] il y restÉ:,=eu::h il est mOrt quoi. .hhh, donc ma
0521 MÈRE,=est née,=au gabON:,=eu:h pendAN:t eu:h,=c qu son pÈre était
0522 en missION,=au gabon quoi. (--)
0523 P: emhm; .h, dON:c=äh, mais ton pÈre,=il est d'origIne aussI de
0524 BRAZZA?
0525 M: oui. .h[h,] mon pÈre a .hh, (---) mon PÈRE,=il Est, brazzeU (.)
0526 P: [oui?]
0527 M: brAZZA:, (--) mai:s (.) on=A,=hm: de hm: de son cotÉ,=m:on PAT,=
0528 =si tu veux mon grANd-pÈre,=mon=ascendAN:t, PAtErNE:l, .hh,
0529 eu:::h A (--) de::s=OrIgI:neus, (--) bon; comment t'espliquER?=
0530 =ça va Ête COMPLIQUÉ,=parce quE:,=s:i tu (.) tu SAIs très BIEN,=
0531 =qu'il y a dEUx CONGO:S? (-)
0532 P: oui;=
0533 M: =kinshasA,=et brAZzAVILLUN, .hh, et en FAIT, (--) c'était un SEUL
0534 et même pAY:s, à l'ép[oque,]
0535 P: [em]hm,
0536 M: il y a les mêmes=ETHNIES, (---) .hh, eu:h c:'Est la
0537 colonisatION,=qui a (.) qui en=a fAIt, dEUx pAYS distINcteus,
0538 (.) d'accOrd?
0539 P: emhm,
0540 M: donc l'EthnI::e, eu::h l'ethnie, (-) t=eu:::h (-) au: (.)
0541 quEl appartient mon grANd-PÈ:RE, .h, est MAJoritairemEN:t,
0542 en=ÈRdÉcé en fAIt;
0543 P: emhm. (--) c'était quElle?
0544 M: (1,0) eu::h alOrs,=c'est dé:::hm: les N!GUA!KA. (1,0) c'est
0545 [d'ailleurs je:] nGUAKA. (-)

0546 P: [lin - gua - ka?]

0547 emhm,=

0548 M: =c'est l'Eth c'Est l'ETHNI:E,=eu:h c'est l'ethnie de mon

0549 grANd-PÈRE; .hh, ils sont M:AJORitairemENT en=ÈrdécÉ, [.h]h,

0550 P: [emhm,]

0551 M: ils sONT, (--) INFIME,=et sinON,=quAsiment PAS au (.) en=en: au:

0552 au CONGO; d'ailleUrs,=mon NOM:, {GomanKA:}, je - je -

0553 PEN:SE,=si je me trompe pAs, .hh, on=n - je=S:u - on=est la

0554 S:EULE famIlle,=qui porte ce nom-lÀ, (--) (ouai) (-) au CONGO

0555 brazzaville. (--) j'en: je MOI, .h, TOUS les {gOmankA:}, son:t

0556 f=f: F: !OR!CEUMENT des parents à MOI. (--) fORceument.

0557 P: emhm;=

0558 M: =tu SAIS c'est PAS comme icI, les DUPONTS,=il y en A:=EUH, pf

0559 .hhh, tu vois c'est bon,=[çA,=c c c'est] sÛr,=que si on

0560 P: [he he he]

0561 M: [remONte] l'ARBE gÉnÉrAlOgIque,=on va pEUt-Ête retrouver les

0562 P: [oui(h)i,]

0563 M: LIEN[:s,] .hh, mai=eu::h (.) mais MOI:, j=ui je suis PRESque s:

0564 P: [ouai.]

0565 M: je suis presque sÛr,=que TOUS les {gomankas} dans la ville,

0566 c'est des pArents à MOI. .h,

0567 P: ouai,=ce que [j'ai] hm: remarquÉ,=lEs NOMS de famI:lle, (--) ä:h

0568 M: [ouai;]

0569 P: vIEnn::ent,=souvent des=Édnies,=nON?

0570 M: (---) des=ainÉs?

0571 P: (-) des=Eth - NIES. (-) [les=EthnI]:es,=Ä:h,=DONNENT les NOMS de

0572 M: [OUI! ouI!]

0573 P: FAMILLE, plus=ou moins. .h[h, ä:hm:]

0574 M: [bEN en FAIT, ch t si tu vEUx,]=chAque

0575 (.) chaque nom de famI:lle, ä:h (.) on rec on pEUt reconnaÎte,

0576 d'où tu (.) de quelle ethnie tu Es,=par ton nom de famille.

0577 P: emhm;

0578 M: mais c'est un pEU comme en=occidEnt,=c'est un peu - euh - en

0579 en=ALsA:ce,=t=auras des NOMS, qui sont typiquement alsacIEN;

0580 [.h, en] brEtAne, tu auras des NOMS,=qui sont typiquement

0581 P: [(passe, y'a)]

0582 M: BRETONS.=fIN.=[c'est c'est] PAREIL!=quoi.=[c'e]:st .h, des NOMS,=

0583 P: [emHM,] [oui;]

0584 M: =qui (.) qui: (.) qui colLEU, (--) à la LAN:GUEU, à [la cul]tUre

0585 P: [emhm,]

0586 M: quE:, que vous=AVEZ. .hh,

0587 P: emhm. (-)

0588 M: tu VOIs?=c'est un peu çA. .hh, et DONC, (-) M:OI, mon pÈre,=

0589 =effectivemENT,=il est (.) cONgOLAIs, (---) de: MAIS son pÈre a

0590 d (.) une ascendANce,=plUS du coté ÈrdécÉ. (-)

0591 P: emhm;

0592 M: tu VOIs? .h, mAIs,=eu:h voilÀ. .h, parce que les {GomonkAs},=
0593 =t=en trouves - BEAUCOUP en=èr dé cÉ; (---) mai::s c'est un
0594 NOM: eu:h,=on v=dIre,=on=est en: - cO - COMMUN quOI:, pf
0595 .hh, beaucoup de gens l'ONT, .hh, or - que - PAR - cON:=N, MOI,=
0596 =je SAIs que les SEULs {gomankAs} qu'i=y=a à brazzaville,=ch
0597 c'est NOUs,=quoi. (-) il y en=a i=y=a pAs d'AUTES. .hh, pAr
0598 CONTE, .h, ma grAND-mÈre maternELLE, (-) elle É:=eu:h,=de pUre
0599 SOUCHE, (-) de:: de brAzzaville; .hh,

0600 P: emhm.=

0601 M: =ELLE,=son=EthnI:e,=c'É:=eu:h, .hh, c'est les mUnzombo. (-) .h,
0602 c'est Une ETHNIE, qui: (.) une ethnie V:OISINE,=à l'ethnie de
0603 mon: de mon grand-père en fAIt; (--) parce qu'ils=ON:t, ils=ont
0604 la même LAN:gue, .h, les LANGues se resSEMBent plus=ou mOIN::s
0605 eu:h,=c'est pareil quoi.

0606 P: elle parle QUELLE LAN:gue?

0607 M: (--) tz ma grAND-MÈREU? (-)

0608 P: hm;=

0609 M: =elle parlait la (.) elle parlAIt le munzombo. (--)

0610 P: seulemENT?

0611 M: .hh,

0612 P: ou?

0613 M: (-) elle parlait le LINGALA;=aussI,=forceumENT,=pce que le
0614 lIngAlA,=c'E:st,=eu:::h, si tu vEUx,=c'est LA PREMIÈRE LAN:guEU.
0615 (-) on=A:=hm: .h, on=a - TROIS grAND LANG:, (--) trOIs grandes
0616 langues ver (.) vErnAcUlAI:res; (-) au congo brazzavilleu, (-)
0617 on=a le LINGAlA, (-) .hh, (-) qui: le lingalA, le ki - t - le
0618 KikongO,=et le kitubA; (--) .hh, hm:=l le lIngAlA, àh supplANTE
0619 les deux=AUTES, parce que, .h, c'Est=Une LONGUEU, (-) quI:=eu:h,
0620 en plus d'ête une l (.) d'une longue vernaculAire, est=une
0621 LAN:gueu, .hh, eu:h (-) OfficiELLE; (---) fIN. no si NON. pAs
0622 of (.) officiELLE,=je dirais pAs ça comme çA, .hh, c=que
0623 officIEL,=c'est le françAIs, mAI=EU:h, c (.) c'est=une
0624 LAN:gue,=qui A:=hm:, .hhh, qui a (.) plUs' d'importANce,=parce
0625 qu'elle est=égalemENT, pendant la colonisatION,=elle était
0626 ADMI:STE, dans l'administratION; .h[h,] les colon:s ONT, (-)
0627 P: [emhm;]

0628 M: commencé pAr, IN - strUIre - les=indigÈNES, [hein, c'est comme]
0629 P: [h, h,]

0630 M: çA qu'on=appelÉ, .hh, (-) PAR le lIngAlA. (--)

0631 P: em - hm. (--)

0632 M: et en (.) ensUIte, (-) le FRANÇAIS. .hh, donc du cOUp,=lo

0633 (.) le lingalA a pris UN:E, grANde prépondérAN:ce, par rapport
0634 aux=autes langues; et puis SURTOUT,=quANd tu renvois À
0635 l'ORIGINE,=en FAIt,=le lingalA, .hhh, à l'origIne,=c'est une
0636 LANGUE, d'Une EthNI:E, (-- du nOrd; les !BÂN!GALAS; (--
0637 [c'était] c'était LEUR LANGUE; .h, et eu:h i=y=avait plUs' le ki
0638 P: [emhm;]
0639 M: (.) dans les dEUx congOs,=i=y=avait de la LANGUE,=qui (.) qu'on:
0640 qu'on=utilisait le plUs',=c'était le kIkongO; (-) parce quE, les
0641 kONGO:s, l'ethnie kongO, (-) est au S:UDEU; (1,0) DON - ceu,=les
0642 (.) les gr les DEUX vI:lles,=kinshasA brazzaville,=se trouvant au
0643 SUDEU, .h, c'était dANs la RÉGION:, (-) des kongOs; .h, c'était
0644 LEUR=NOM,=qu'on=utilisait à (.) à l'é (.) à l'époque; Et
0645 d'ailleU:rs, .h, dans les dEUx CONGO:S, (-) les (.) prEMIE:RS,
0646 eu:::h, dIrIgeAN:ts, .hh, (-) euh aprÈs les indépendANces,=
0647 =c'étAient lEs KONGOS; (-) en=ÈRdécÉ,=eu:h le prÉSIDENT, .h,
0648 lumumba n'était pas kongO, .h, mai:s le président katavouVOU,=
0649 =était KONGO. (-- euh (.) à brazzaVI:LLEU, .h, eu:::h l'ABBÉ
0650 fulAréUe,=était (.) était kONGO; (-) aprÈs lui massanbegAsse,=
0651 =était un kONGO. .hh, c'était le KONGO,=qui était (.) d'abOrd la
0652 LANGUE, .hh, mais le lingala est vénU, À SUPplanter le kongO:,
0653 (1,5) la première raisON,=c'est quE le lingalA,=c'était une
0654 langue commErCIAle; (1,0) .hh, donc (-) les BÂNgalAs,=étant un
0655 peupe du NO:RD, (-) plutôt un peu commerçAN:t, .hh, donc ils
0656 naviguÉ,=sur tout le long du fleUve congO,=Et le fleuve
0657 bangUI, (-) DONc ils côtoyÉ, (-) d'AUtr:, (-- ethnIes,
0658 (-) .hh, et donc du cOUp, LEUR - lANgue à l'origIne,=le
0659 bângalA, .hh, s:=s'e:st s'est mariée avec TOUTES lEs lON:gues,
0660 (-- des (.) des=ethnIes,=qu'ils rencontrÉ; le lingalA,=c'est
0661 en FAIt,=c'est une sorte de: de CRÉOLE; c'est une sorte de langue
0662 MÉtisse; .hh, DONc, ça (.) ça ÉPOUsÉ, toutes les longues=ethnIes,
0663 .hh, ET, du cOUp,=ça s'Est REPONDU; (-) sUr tout le long du
0664 fleU:ve; (--)
0665 P: emhm.
0666 M: j:Usqu'À,=hm à de à:=hm (.) à attérRIr dans les (.) DEUX vI:lles,
0667 (-- kinshasa et brazzavilleu, <.hh, et à PRENDE de plus=en plus'
0668 de::, <portable sonne>> (1,0) vas-Y,=j=t'en [prie;] HE
0669 P: [thomas,]
0670 <ouai thomAs? (2,0) äh je suis äh chez marc là. <au téléphone>>

((0:24:08 - 0:25:08 conversation téléphonique, sans transcription))

0671 P: [tz ALO:RS, eu::h t] eu:h t t=étai:s que le lIngalA::,=[s'est]
0672 M: [ouai; j'en=étais OÙ=UN?] [oui,]

0673 P: MArié avec toutes les lan[:]gues aux=al[lentours;]
0674 M: [voilà,] [dONC,=ça s'Est] mariÉ: ,=
0675 =dONc,=du cOUp,=ça a un peu cOLONISÉ::, tout l tout le long
0676 du flÖ:VUN, .h, jusqu'à s'installer dans les DEUX, (-) dans les
0677 deux VI:LLUN, les deux congos principAles, .hhh, Et,=eu::h
0678 DEUxième factEUR,=qui A hm: qui a fAIT,=que le lingalA, .h,
0679 ai=eu:h, (-) ait de plUs=en plUs' de:::=hm: (-) de:: (-)
0680 prEnne - plUs' - d'AM - PLEU:R, .hh, euh=i=y=a=U, (---) un=n (.)
0681 Un facteur CULTURELLEU, .hh, c'est quE:, (-) le:::s (-)
0682 lEs=!AR!TISTUN, (---) notamment les mUsIcIENS, .hh, (-) on:t se
0683 sont appropriÉS cette LANGUEU; (-)
0684 P: emhm;
0685 M: .hh, e:t le LINGALA,=s'Est (.) s'est repandu comme ça,=dans les
0686 deux congOs, et dans les pAYs,=parce quE le lingalA=EST, NON
0687 seuleMEnt PARLÉ dans les deux congOs, .h, mais c'est également
0688 parlÉ,=un (--) en:: en=ÈR (.) en:=hm: (-) en=ÈrcéA, au pays
0689 centrafrICAINE, .hh,
0690 P: emhm,=
0691 M: =c'e:st (.) c'est AUssi parlé là-bAs, .hh, c'est parlÉ un tout
0692 petit peu aussi en=ANGOLA, (-) .h, (-) dans le:s dans les RÉGIONS
0693 fronta: (.) frontaliÈREU, (1,5)
0694 P: eu:::h les régION::s euh, qui ont attaquÉ::,=le:s togolais là?=
0695 M: =ouI, exactemEnt; i=y=a le kabindA:,=et même un peu plus' à
0696 l'intéiEU:rEU, pc=que éffectivemEnt,=on=est frontaliÉ:=eu:h, .hh,
0697 dans NOT' (---) dONc, l'AN - gO - lA:, (---) la: ÈrcéA,=et le
0698 GABON, (--) pc=que le gabON=À, à l'épOque,=c: .h, c'était le
0699 HAUT ougouAI, ça appArtenÉ:=eu:h,=au congo actouEL.=en fAIT,=
0700 =c'était un (.) ça formait un:=n=ensemble; .hh, c'est parlé au
0701 GabON:, .h, (-) É:=eu:h OUAI, dONc, EssENTiellement dans ces
0702 trOIs pAYs-LÀ; (-) c'est parlé LÀ. (-) .hh, et dONc, la
0703 MUSI:QUE,=a emportÉ, (-) cette LANGue, (--) les mus (.) TOUS les
0704 mUsIcIENS,=dEs DEUX congO:s, (--) chANTent, (-) EsclUsIvemEnt
0705 en lingalA; (1,0)
0706 P: emhm; (-)
0707 M: chantent dans d'AUTES !LANGUES! aussI,=hEIN! .h, mais je vais
0708 DIRE, .h, si on parle en termes de pourcentage, - je - prENDs
0709 à la pelle comme ÇA, .h, je vais dire, (1,0) QUAsimEnt
0710 quAtre-vingt-dIx pour CEN:T, de la productIOn:, .h, mUsicA:leu,
0711 (-) des dEUx congO:s, (--) se fAIT en lingalA. (---)
0712 P: hmhm;
0713 M: donc du cOUp,=ÇA - pt - ça donnÉ:, (-) hm un pEU plUs' dE (-)
0714 de (-) de PULs:ION, à cETTE (.) à cette LANGue,=com (.)

0715 comparÉ:e, .hh, aux=autes lONguEU::s,=qui sONT AUssI RICHES!=
0716 =hEIN: ,=eu:h, .hh, mAIs, c'était ÇA,=le cOUp. .h, trOIsiÈm:e,
0717 c'est - à mon=AVIS, troisiÈme f (.) ÉLÉMON: ,=Et fActEUR, .hh, qui
0718 A=hm: (.) vraiment marqué sur le !MARBE! le lingalA, .hh, à la:
0719 hm:: (-) hm:=ä:h=ä:h à la dIfférente d'autes LANGues,=c'est quE,
0720 .hh, lorsque MOBUTU en=èrdécÉ,=a pris le POUVOIR, (1,0) mobutU,=
0721 =étANT, un::=hm (.) un nOrdISTUN, .hh, et dONc, (-) hm::
0722 ressOrtissAN:t, et - UN li (.) un lIngalaPHON:E, parce quE en
0723 FAIT, (-) le lingalA étant une (.) une entité (.) la LANGue qui
0724 rassemblé tous les nordIstes; ils=avaient - chAque - chÉqu -
0725 chacUN - chAque ethnie du NORD avAIt, (-) sa prOpe son prope
0726 DIALECTun, .hh, mais Is' (.) ils se communiqué TOUS',=autour du
0727 lingalA; (-)

0728 P: emhm;=

0729 M: =pc=que c'étais=UN:E, - s - sorte de CRÉOLE; .hh, (non,) mObUtU
0730 étANT, réssOrtIssANT de la ZONEU: lingalaphOn:e, (-) quand=il a
0731 prIs le pouvOI:r, c'est commEN:t? .hh, et en fAIt,=LUI,=il a
0732 IM - !PO!SÉ, (-) le lingalA; (--) il a fAIt le lingalA,=en le
0733 designANT,=LA LANGUE de l'Adminsitration. .hh, mIEUX que (.)
0734 MIEUX que chez NOU:s;=mieux que:: au congo brazzaville. .h,
0735 mobutU, a fait de lingalA:, (-) la LANGue de l'adminis (.) la
0736 PREmière langue de l'administration; Avant MÊME! avant même le
0737 français; .h, hh, .h[h]h, et, (-) le LINGALA par exEMpe, était
0738 P: [emhm;]

0739 M: (--) eu::h (.) il l'!EST! toujOUrs,=je pense; (1,0) en=ÈRdécÉ,
0740 quand tu arrivÉ, les DEUX premières=années, (-) s scOlai:res,
0741 (.) de::=bon (.) prImAI:res, (---) l'INstruction se faisait EN
0742 lIngAlA; (1,0)

0743 P: emhm, (--)

0744 M: MOI:,=par exEMpe, j'ai jamais été à l'é (.) j'ai jamais appris
0745 le lingala à l'école; (-) pAR cONte, je pense que saschA:=eu:h,
0746 .hh, (-) tous (.) tous' cEUx qui sONT EN=N, tous' ceux qui
0747 sont en=èrdécÉ, (-) les pre - la - les DEUX premiÈres à la
0748 rentrÉE,=LA première année S:Û:R, (-) ça s'apprend en lingalA; tu
0749 appRENds l'école en lingala. .hhh, donc le lingalA,=s'ÉCRI::T,=le
0750 lingalA,=se PA:RLE,=le lingalA:=eu:h, .hh, .hh, et du COUP, BAH,
0751 ça a prIs de l'ESS:OR,=comparÉ:=à:=hm:, (--) à d'autes LANGues;
0752 c'est dévenU:,=la lON:guEU:, .hh, la lONgue,=qui:=é: qui qu'elle
0753 Est aujourd'hui quoi. (-)

0754 P: emhm; (-) c'est tA première LANGue?

0755 M: (-) (ouai,)=c'est ma première LANGue,=oui. (-) [c'est ma] m: ma
0756 P: [emhm,]

0757 M: première langue.=j connAIS, je connAIS même PAS ma l:a langue de
0758 mon de moi;=je parle pAs la langue de mon=ethnie. .hh, je la
0759 connais PAS.

0760 P: emhm;

0761 M: .h, pc=quE::=u=hm j'ai hm p=h, mAlheureusement pour MOI:, .hh,
0762 eu::h=m: mes PARENTS n m l'ONT pAs TRANSMIS; (---)

0763 P: ils pArtaient QUE lingalA?=[à la maisON?]
0764 M: [ils PARLAIENT,]=MOI,=mes parENTs,=
0765 =parlaient essentiellement françAIS. .h, .hh,

0766 P: emhm;

0767 M: MOI,=mon pÈre,=m: MOI,=mON, j'ai J:AMAI, (-) euh JAMAIS
0768 communiqué en lingala avec mon père; .hhh, avec ma mÈ:re,
0769 QUELqueus FOIs; (-) MOI,=le lingalA,=je l'ai apprI:s, dANs la
0770 RUE. .hh, et avec mes FRÈ:RES, mes sOEurs,=et tOUT,=qui (tout le
0771 tEMps,)=parlaient en lingalA; .h, je l'ai APPRIS dans la rUe,
0772 .hh, c:'Est PAS mes parents,=qui m'ont appris le lingalA; (-)

0773 P: dON:c [la]
0774 M: [je] l'ai apprIs au CONTACT de la rU:e,=et de mes de mes
0775 frÈ:res,=heureusemEN:t eu:h, .hhh,

0776 P: dON - c,=eu::h la première LANGUE,=c'est plutôt le
0777 FRAN[ÇAIS alOrs?]
0778 M: [c'Est plus'] j ALORS, (-) je dIS je DIS,=que c'est le
0779 lingalA,=parce QUE:, MÊME si mes parents me parlaient en
0780 françAIS, .hh, eu::h mes PARENTS allaient AU, mes parENTs,
0781 pour l'essentiel du tEMps,=allaient au TRAVAIL; (-) .h[h,] dONc,
0782 P: [emhm;]

0783 M: les GENS,=avec quI je restAIS quand j=tais ENFANT, (---) quand
0784 j=tais (.) quand=j'AI (-) quand je commençAIS apprendre la
0785 LANGUE, .h, donc je MOI,=j'ai apprIs le françAIS le lingala en
0786 même TEMPS, (-) PAR m (.) on PARlait en lingalA, .hh, mA grAND-
0787 MÈRE,=me parlait en lingalA:,=eu::h .h, les GENS,=qui
0788 s'occupaient de MOI,=quand mes parents allé:=au::=BOULOT, m
0789 parlaient en lingalA; (---)

0790 P: em!

0791 M: voilà pourquOI je dis que le lingalA,=c'est - !MA! première
0792 LANGue,=même SI mes parENTs - !EUX!, .hh, me parlaient en
0793 français quoi. (---) mais je PENSE,=j'ai commencÉ, .hh, je
0794 PEN:S=s:ANS me trompER,=que je (.) j'ai cOmmencé à cONcevoir le
0795 MONDE au lingalA, (-) qu'en françAIS. (---)

0796 P: tz hm. (-) emhm. .h, tu a::s une idée pourquOI:=é:?=ä:h avec ton
0797 pÈ:re, tu parlais pas lingalA? .h, qu ä::h (.) s:A première
0798 LANGue,=c'éta:t pas (.) [euh] pAs le FRANÇAIS?=non?=
0799 M: [ouai.]

0800 =NON, sa première LANGUE,=c'était le lingala: ,=et la deuxième,=
0801 =c'était la langue de son=EthNI:E,=
0802 P: =et pourquoi il parle en français avec son fils?
0803 M: =PARCE que:,=je PEN:S:E, (-) et çA,=c'est encore mon=avI:s, je
0804 pENse,=que pour EU::hm:, (-) toutes les pErsonnes de cette
0805 génération-LÀ, .h, ils=ont été, eu::hm:: (-) ps j=ais pas,
0806 traumatis oui,=si on (.) mAIs je n j'en parlais pas du mot
0807 traumaTISME, .hh, is=ont UNE, (-) on: l: (-) LA colonisatION,=
0808 =on leur INculquAIT les VALEURS, (--)
0809 P: emhm.
0810 M: .h, dONc,=pour EU:X, (-) j'ImAGI:NE, (-) qu même avEc (.)
0811 TIENS; même avec mon grand-PÈRE, parce que mon grand-pÈre,=
0812 =effectivemEnt,=le père de mon PÈRE, .hh, eu:h faisait partie des
0813 RARES, (-) n (.) indigènes à l'épOque, INSTRUITS. mon
0814 grAND-PÈRE,=(je mAIs parlé) en lingala avec mon grand-pÈre; (--)
0815 P: emhm. (-)
0816 M: mon grand-père (.) avEc ma grAND-MÈ:RE, (-) paternELLE,=OUI! (-)
0817 é euh és' ELLE, parlait MAL français; (-) ELLE,=elle était
0818 illétrÉE; .h[h,] elle est PA:S,=elle avait pas la !PEINE!.
0819 P: [emhm,]
0820 M: quelques mots sans plus'. .h, par CONTE,=son marI,=mon grand-
0821 PÈRE,=LUI,=c'était un LETTRÉ. (-) pc=que LUI,=il a travaillé
0822 dans l'administratION: EU::h, .h, coloniALEU, (-) dONc il savait
0823 lire,=écrireu:,=mon GRAND-PÈRE,=il i i je je (-) je pENse MÊ:ME,
0824 .h, çA,=c'e::st .hh, je je m (.) je: (.) je le me (.) je me:=hm
0825 comment dIre, je me sAtIsfAIS,=c'est que mon grand-pÈre,=il
0826 lisait MÊME mIEUX que MOI! (--)
0827 parce que LUI,=c'était à la
0828 vieille É - COLE!=quoi;=il a appris à la vieille école avec les
0829 COLONS;=mon grand-père il lisAIT, !EX!cellemment BIEN:,=
0830 =j:usqu'aux derniers jours de sa mO:rt,=il .h, MÊME quand=il
0831 mettait ses lunettes,=il lisait, !PAR!faitement,=il te parlait un
0832 (.) un franç:AIs,=comme on dIt,=un français de MOLIÈRE,=quoi.
0833 .hh, (-) tu vois? .h, et MÊME avec LUI:,=j'ai=JAMAIS parlé
0834 lingala. (1,0) je ne PARlais lingala,=que avec ma grand-mÈre,=qui
0835 !ELL:E!,=ne savait pas parler français. (--)
0835 P: emhm; (-)
0836 M: tu VOIs? .h, dONc je PEN:SE,=c'éTAI:t c'était une éducatION,=ils=
0837 =ont reçu un:e .hh, une culture de: de de de l'OcciDEN:T,=de:::
0838 du colon, - qui imp - qui imp - qui apportait des valeU:rs, .h,
0839 je pENse,=dans leur TÊTE, (--)
0840 je PENSE,=à que l (.) même dans la
0841 tête de mon PÈ:RE, (-) certainemEnt, .hh, quE le français,=
0842 =c'était une valeur SÛ:RE. .hhh, quelque PART,=il se disAIT,=qu

0842 vAUt MIEUX,=que mon FILS, .hh, eu:h ap (.) apprEnne le
0843 françAI:s, qu'il maîtrise cette LAN:gue, parce que cette LANGue,=
0844 =qui va peut-être l'ouvRI:reu, d'autres vOIes; .h, parce que le
0845 LINGALA,=c'est peut-être nôte lON:gue, .h, c'est BIEN, .hh, mais
0846 ça RES - teu::, ça reste r (.) assez RESTREINT! (1,0) pouvOIr
0847 faire s=étUdeus et pouvoir aller plus LOIN:, .h, (-) je PENSE,
0848 que c'est à cause de ça,=qu'ils n'ont - PLUS' parlé en françAIs,
0849 (-) en l (.) dans l'ES:POI:R, (-) que je mÉtrise la LAN:gue,
0850 .hhh, que:: (.) qu'en parlant en lingalA. (1,1)
0851 P: emhm;
0852 M: mais (-) m:OI,=j=pENSe que c'Est DOMMAGE. - hm - ouai je pENSe
0853 quE::, j'aurais pAs pensé comme eux. (1.1)
0854 P: euh mais maintenant tu as un FILS,
0855 M: tz mais à mon fils,=[jE,]
0856 P: [com]ment tu fAI:s [avec ce]
0857 M: [à mon fils,]=je lui
0858 pArle lingalA:, (-) [il] comprend l lingalA,=laurANT;=hein, (-)
0859 P: [(o)]
0860 ouI?
0861 M: (--) je lui PARLE,=frANç lES DEUX!=je lui parle le
0862 françai=lINGalA, quand j'oublI:e,=je re (.) je parle en françAIs,
0863 .h, mais je m'eFFORce de lui (.) de le - !PAR!LER en:, en lingala
0864 éffectivemENT,=pour qu'il AIT, .hh, parce quE,=ça rEste,=c'est
0865 c'est une PART de sa culture; parce quE LAURAN:T,=il É:=euh, .h,
0866 il est AVANT tout françAI:s, mAIs, il É:=eu:hm:, c'est un=enfANT,
0867 c'est un=enfANT,=hm:: né d'un MÉLANGE! .h, dONc ça sErAI:t, ça
0868 serait (-) DOmmA:geu, .hh, qu'il=eu::h (.) pour MOI,=ça
0869 serait même un=ä (.) un=hANDICAP,=parce quE, (-) quOI qu'ils
0870 dI:SEU, o=on:=hm:: dans la rUe, on vOI:t, (-) on on on: on vOIt
0871 c=que t=ES, .hh, par rapport à ce que tu: .h, par rapport à la
0872 VESTE,=que tu quAND je parle de VESTE,=je parle de la PEAU! .hh,
0873 par rapport à la vE:steu chArpORELLE,=que: (.) que tu PORteus.
0874 .hh, donc quOI qu'on en DI:SEU, .h, euh euh LAURAN:t, il peut (.)
0875 BEAU être français dans sa culture de nAIssAN:ce,=de tout c=qu'il
0876 vEUt, puisque: il a une MÈRE françAiseu::, lé Et un: .h, et une
0877 grand-mÈre BLANCHE, .hh, mais (--) pour le (.) pour la prEmière
0878 persOnne,=pour le premier REGA:RD, (-) on v - on l - on le verrA
0879 ÉTRANGER; .h, c'est que dans le contAct,=qu'on saurA:,=don (.)
0880 avec les CODES qu'il A:, .hh, le PARLER,=qu'on saura que c'est un
0881 françAIs; .hhh, et j PENSE,=que serait dommage pour LUI, .h,
0882 d'ignorER, cette PARTI de LUI, (---) eu:h quI est aussi
0883 importante; MOI,=je pENSe,=ça le permettra=À LUI, (-) de
0884 (--) BIEN=Assoir sa culture françAise, .h, et de BIEN=assoir

0885 sa nationalité française; .h, de:: (-) de de rassembler, tout
0886 c=qu'il !EST!, (--) en fait.

0887 P: emhm;

0888 M: et MOI,=j (.) je dis,=qu=c'est un TO:RT, (-) pour=eu::h jt je
0889 pENse,=que mes PARENTS,=mes grANDs-parENTs,=mon pÈre,=et
0890 hm::=hm:: mon grand-pÈre ont u (-) TORT, .h, (-) FIN, - hm -
0891 pour EU:X, je les co (.) je (crOIs) même PAS!=HEIN:,=je pense
0892 quE, .h, ça partait d'un BON SENTIMENT,=pour EUX; (---) mais je
0893 pENse,=qu'ils=ont u to:rt, PARCE quE, .hh, eu::h
0894 c:'Est=en:=Agissant com - p (.) comme ÇA,=en FAIt, (-) que: (.)
0895 que l'on !TUE! les cultures; (1,2) tu vois? .h, et d'ailleurs,
0896 là-dessU:s, je pENs:e, que: le COLON, a gagnÉ; .hh, parce
0897 que le colon A REUSSi,=justement, à impOser sa cultU:re, .hh, et
0898 a FAireu:, OUBLIER! (--) les qu (.) la la cultUre des (.)
0899 des=INDIGÈNES. .h[h]h, et tu le remArques, f:OrtEUment, déjà avec
0900 P: [emhm;]

0901 M: les !NOMS!. (-) .hh, ä:::h=l:=la mAjoritÉ, des (-) des
0902 congolais de brazzavil:le, .hh, ont des prénOMs,=judéo-chrÉTIENS.
0903 (1,0)

0904 P: emhm;

0905 M: Olivie:r,=thOma::s,=eu:h dEstIN:: eu:h, LU:c, .h, FIN.=j (.)
0906 i=y=A QUE des (.) qui=é i=y=a quE des prénoms cOMme ÇA; (-) .hh,
0907 eu::h (-) s:I mobutu a fait quelque chose de - POSITIF:, (-)
0908 hehm dans son RÈGNE, (-) .hh, c:'E:::st, c:'Est le::=hm: (-)
0909 c'est le FAIt,=qu'il AIt - IM - posÉ:, (1,1) LA VA - LEU::r,
0910 (1,0) cUltURE:LLE, (--) de:: de son peuple. .hhh, (-) c'Est
0911 MOBUtU:, .hhh, eu::h qui a im - POSÉ:, (---) au:x zAïrOI:s, pc
0912 qu'ils=étaient zAïrOIs à l'épO - QU=h, (-) dE pouVOI:r, (-)
0913 PORTE:r, (---) les !NOM:S!, (--) nOs - n - les noms - NOS NOMS
0914 en FAIt, les NOMs de NOS, lON:gueus, (-) à NOUS, .hh, (-)
0915 quand mobutu est venu au pouVOIr,=il a fait ce qu'on appelle,=l:a
0916 zAïri (.) la zAïrisATIOn; (--) c'est=à=DIRE qu=h, (-) il a
0917 commencÉ, (-) pAr changer tOUs les patron=n (.) p p tOUs les
0918 pAtrOnYmEUs, (--) et les tOpOnYmEUs, .hhh, eu:::h dES NOM:S,
0919 ö::h OccidentAU:x, (-) aux NOMs, autochtOnes; (---)

0920 P: emhm;

0921 M: il est pOUr donner un=EXEM:PLE, (-) LUI-MÊME,=il s'est pris
0922 en=exEMple.=il a commencé lui-même PAR changer son nom. (-)
0923 mobutu,=son NOM,=c'étAIt, .hh, mObutu:, (--) eu:h j s (-)
0924 josph dÉsirÉ. (--) son prénOM,=c'était un prénOM judéo-chrÉTIEN;
0925 (-) hm (.) tous LE::s noms les GENS,=nÉS,=pendant la
0926 colonisation; .hh, et LUI,=il a changé de NOM; il a (.) il a (.)

0927 il a (-) BALaillÉ son nom judéo-chrétIEN, (--) il s'est pris des
0928 nOMs, AUtOchtOnes; (--)

0929 P: emhm,

0930 M: mobutU:,=sicékO:,=konguendO,=asabangA:,=fin voilà. .hh, et dU
0931 COUP, (-) il a IM!PR!IMÉ çA,=son pEUple; (--) et tOUT le MONDE,
0932 (-) en=èrdécÉ,=FIN; au zaïre à l'épOque, ont prIs, des nOMs,
0933 .h, (--) en rélatIOn - avEc - LEUrS - LANGUES. (1,5) ö:h .hh,
0934 ö:h à l'époque, c'étAI:=eu:h, lÉOpOldvI:LLEU, (-) mais c'est
0935 devenu [kIn]shAsA; .h, [c'est dans] les (vI:ses),=de
0936 P: [hm,] [emhm;]

0937 M: lumum!BA!SHI; .h, c'e:st il a changé les noms des VILL:ES,=les
0938 nOMs des (.) les noms des GENS, .h, MOI,=je pENse,=que çA!=
0939 =c'était positIf; (---) il a redonné une FIERTÉ aux gENS. (--) la
0940 vAleu:r d'être SOI-MÊMEU, .h, eu::hm:=mais PAS! - (s) - pAs en se
0941 RENfErMANT; .h, il est que je pENse,=qu'on (.) on devIEN:t,
0942 on (.) on=apprend mieux de l'autre si on se connaît MIEUX soi-
0943 mÊme. (-) .hhh, voilà pourqOUI je dIs,=que mais je pENSE,=mes
0944 pareNTs ont u tOrt,=pArce QUE, .hh, eu::h MOI,=je connais j=s je
0945 sais PAS parler ma LAN:gueu, (-) eth (.) ma LANGue de
0946 mon=ETHNIE, c'est dommAge; .hh, l (.) les': (.) mes frÈres le
0947 pArlent,=parce que ils=ont u la chANce, de cÔtOyER mA (.) ma
0948 grand-mÈre; (-) .h, ,h[h,] donc,=cOmme ils=étAI:ent, m mon pÈre,=
0949 P: [emhm;]

0950 M: =il (.) commençait à faire des (.) à faire des=enfants trÈs TÔT,
0951 .h, donc il était encore à l'éCOle, quand ça commençait à faire
0952 des=enfANTs,=dONc, - p - en pArtie c=c'est sa MÈRE,=qui élevait
0953 les=enfANTs; .h, dONc,=c'Est quE, quE mes frÈres et soEURs,
0954 AINÉS, (-) qui PARL:ENT, (--) la LANGueu:: de mon grand-pÈre; .h,
0955 mAIs (-) tous' (.) tous' CEUX d'APRÈS, (-) ne parlent pas. .hh,
0956 parce que NOUs,=on n'a PA=É on=a pas été en pArtie élevés par ma
0957 grand-mÈre; (-)

0958 P: emhm;

0959 M: donc du cOUp je connais pAs cette LANGue.=et COMME mon père ne
0960 m pArle pAs, PF=h, .hh, je connais pAs. et je pENse,=que c'est
0961 un:e !PERTE!! (---) je ne connaîtrais pA:=eu:h, il faut que je
0962 m'efFORCE,=mOI; .hh, qu=je fAssE la démA:rche, pour aller
0963 apprende; .h, alors que c'est quelque chOse,=qui (.) qui aurait
0964 été - p - quAsiment ainé pour mOI, parce que on me l'aurait
0965 dIt, on me l'aurait enseignÉ, .hh, et dans la LAN:gue,=bé i=y=a
0966 la cultUre,=qui pA:sse,=et des choses qui pAssent, .hh, mOI,=j'AI
0967 (-) très u (.) j'ai u très peu de tEMps avEc mes grands-pareNTs,
0968 parce quE, comme j=tais le DERNIE:R,=et qu'ils=aient déjà Avancé

0969 en=Âge, et qu'ils sont mOrt ö:h à l à la sUItEU, .hh, et du
0970 cOUp,=j'ai PA:=EUH, j'ai pAs profité d'EUX. (--) mais les RARES
0971 momENts,=où que j'étAI:s,=je passais avEc, surtout avec ma grand-
0972 MÈRE, .hh, bEN;=elle me disait lEs CHOSES! (1,0) elle me disait
0973 les CHO:SES,=elle me .h, j'ai d'AILLEURS,=j'ai posé la questION,=
0974 =à mon à ma MÈRE! à ma à ma à ma grand-mÈre,=j'ai dit mAIS,
0975 (.) pouquOI est-ce quE:, (--) peu: mon PÈ:RE, .h, eu:h parlait
0976 pas en lingalA?=parce quE,=MOI,=pendant longtEMps,=je pensAIS
0977 mon PÈRE,=qu'il sait pas parler lingalA. (-)

0978 P: emhm;=
0979 M: =c que je l'ai JAMAIS entendu parler en fait. .hh,
0980 P: emhm.=

0981 M: =puis aprÈs,=j'ai: j'ai l'entendu,=j=ais qu'il parlAIt, .h, en
0982 rIgolANT,=(stibout) il me dit OUI,=mais c'est pARce qu'Il fAIt
0983 SEMBLANT. (---)

0984 P: h, h,
0985 M: il fait i (.) il fait le BLANC en fAIt; (-) il [fait le] blANC,=
0986 P: [emhm,]

0987 M: =il veut pA:=é=euh, .h, c'était pour - p=RIRE,=m:AIs c'était
0988 c'était un peu ÇA,=quoi; (-) j'étais un peu MATRAQUÉ:,=c'était
0989 comme çA:, .h, .hh, et du cOUp,=je pErds une pArtie de mon:=m:
0990 (.) de mA cUltU:re, (1,0) PAR cETTE fAUTE. fIN, faute, pa:s.
0991 pAr cETTE RAISON. (-) je me dis öh .hhh, jE: je sais pas
0992 comment ça se pA:sse,=je connais pas les !CO!DEUS, (-) de:: de
0993 mON=EthnI:e, .hh, eu:h j'en con je connais même pAs la LANGUEU,
0994 .hh, heureuseMENT,=que j'ai le lingalA, parce que c'est c'est le
0995 lit d'aujourd'hUI si j=uis cONGolAIS,=c'était pARce QUE, .hh, euh
0996 je pArle LINGALA, .hh, et que:: je connais les CODEUS; (-) de: de
0997 cETTE LON:guEU; .hh, donc du cOUp un pEU du (.) du PEUPLE! qui
0998 eu:h qui pArle cette langue, .h, imagine un=INSTANT, .hh, que je
0999 parlais pAs lingalA, (--) QU'EST-ce qui ferAIt, qu'est-ce qui
1000 ferAIt que je sois CONGOLAIS?

1001 P: .hhhh,
1002 M: la couleur de PEAU? fin:. (-) la la majorité des=afrICAINS sONT
1003 NOI:RS!
1004 P: .hh, h,
1005 M: tu vOIs c=que je vEUx DIRE?
1006 P: emhm;
1007 M: c'e::st et je pENse,=que de LÀ,=c:'Est IM - pOrtant la LANGUE,=
1008 =c'est qu=c'e:st c'est le !VEC!TEUR culturel pour moi;=c'est
1009 TRÈS=important dE, .h, de !PAR!LER une LONguEU; .hhh, ç:a: (.)
1010 AUSSI,=ça te permEt de::: d'Être - AC - CEP - TÉ, par

1011 les=autres. j t prENds un=exEMple, .hhh, eu:::h=i: j j'ai: je
1012 connAI=UN:=hm:, un blONc, (-) .h, il est MORT depuis tOURMA,
1013 c'est il est célÈbre,=eu:h chez nOUS. je crois qu'OLIVIER,=doit
1014 le connAÎtre aussi;=tu demandes à olivier TOURMA,=il va te
1015 demandER, .hh, c'est UN,=si tu vEUx,=c'est un françAIS,=qui
1016 restait UN cOLON; (---) qui restait depuis;=tou=euh. .hh, et ben
1017 TOURMA, (-) ce blanc-lÀ, .hh, (-) il parlÉ les LAN:guEU, (--)
1018 de chez nOUS, mIEUX QUE, (--) mieux que NOUS en fAIT; mieux
1019 que la jEUne gÉnérATIOn, (-) il te parlait le lINGAlA,=le
1020 kIkongO,=le kItubA, .h, (--) !PAR!faitemEnt. ET il te le il te le
1021 il te le parlAIT, .hh, tu SAIS,=i=y=a plusieurs régistres de
1022 LAN:guEUs, .h, il te parlait le lingala acadÉmIque; (-) il te
1023 parlait pA:=euh, MOI,=je pARle un fAUx lingala en fait. MOI,=je
1024 te pARle le lingala de LA !RUE!; .hh, le lingala pOPulAire; (-)
1025 tu VOIS? .hh, ö::h=i=y=A certains MO:TS, (-) que je que je
1026 connais pAS en lingalA, j'en je l'em je l'emploie en françAIS.
1027 (-) je j j'i j'i j'IGNORE! les le le mOt en lingalA; .h, mais
1028 LUI,=il te parlAIT, i i quand=il te parlAIT dE FOIS,=tu
1029 comprenais !PAS! c=qu'il disAIT. .h, parce qu'il te sortait des
1030 MOTS, (-) que tu connaissais PAS,=tOI; (-) MOI,=je remplAcE,=les
1031 mO:=eu:h,=des .h, des RÉAlitÉs,=que je connais pas en lingalA,=
1032 =par les réalités en françAIS; (--) je te dirAIS,=BEURRE;=eu:h
1033 .h, eu::h euh é=i (.) CUIlliÈre,=je te dirais cuilliÈre,=alors
1034 qu'i=y=A un MOT pour cuilliÈre.=j t (.) je l'ai découvEr=i=y=A,
1035 (-) i=y=a: peut-Ête,=quAND j'avais quinze vingt=ANS, .h, que
1036 cuilliÈre en lingalA,=c'Est - LOU - TOU; .hh, mais c'est les
1037 MOTS, tu VOIS?=c'e::st .h, il faut vrAiment Être en contAct avec
1038 les gENs qui parlent !VRAI!MENT la LANGue, (-) pour le savoir.
1039 .hh, et NOUS,=comme on BRICOLE,=dans la RU:E,=et tOU:=EU:h,=on
1040 pren:d, (1.5) tu VOIS?=c'est, ça pASse. .h, et ce mec-lÀ, (-)
1041 tOURMA, .hh, eu:::h il Était MIEUX acceptÉ, (---) que (.) qu'un
1042 blONc, qui venAIT,=qui parlait PAS! (--) par exempe; (--)
1043 pourquOI?=parce quE, .h, quand=on quand=on VOIt, il Était
1044 dIffÉrent de nOUS,=il a un=autre tEINT,=et tOUT, .h, mAIs=euh, dÉs
1045 qu'il te !PARLE!,=tu FAIS, (-) mais TIENS! c'est c c VOILÀ! TOUTE
1046 sUIte, il est acceptÉ. (--) et L:UI,=mAIs, c'Est c'Est (.) je
1047 te JURE,=que (.) de (.) tu A, - tu allÉ - tu allÉ ts - i=y=a
1048 certains=endroits quand tu allÉ:, .h, euh TOI,=tu parlais pAS la
1049 LAN:gue,=h, LUI,=il parlait la LANGue, .h, et - LUI,=on l'a
1050 accÉptÉ pAS TOI.=pourtant TOI, - la coul - normalement la couleur
1051 de !PEAU!,=c tON PASSEPO:RT! mais NON. ça passe pAS! .hhh,
1052 P: he

1053 M: c'est là,=OÙ en fait,=tu te rends compte,=que de FOIS, .h, le
1054 racisme c'est STUPIDEU. là je viRE un pEU, .hh, mais c'est là,=où
1055 tu te rends compte que de FOIS,=i=y=a d'AUTES RÉALITÉS, (-) qui
1056 (.) qui FORMENT les LIENS socIAUX; (-) que ON se limite de FOIS,=
1057 =à ce qui E:st, ce qui - ce qui n - ce qui - ce qui=euh, .h, ce
1058 qui nous=arrÊte à travers les=YEU:X, (---) mais en recOMpte,=
1059 =quAND tu quand tu CREU:SEU, tu te rends cOMpte,=que de FOIS,=
1060 =i=y=a d'AUTES chOseu:, .hh, qui: (.) qui - qui nous RApprOchent
1061 plUs' quoi! .hh, tu pARle la LAN:gueu, tu métrises une LAN:gueu,
1062 (.) que je métrise PAS, .h, on vÀ à un=EN:drOIt,=c'est pas parce
1063 que MOI,=j'ai la même couleur de pEAU,=que ces gens-lÀ,=mais ces
1064 gens-lÀ,=accèptent sûrement tOI,=parce que !TOI!,=tu parles leur
1065 LANGue. .hh, parce que tOI,=tu cOMmunIques avec eux. donc tu .h,
1066 tu communIques,=tu connais LEURs PENSÉ:ES, .h, en=échANGE,
1067 l'!AUTR!, il a peut-Ête la même couleur de peau que MOI,=mAIS
1068 (-) il est - il est - il restrA ÉtrANGER pour MOI! .hhh, (-)
1069 P: emhm;=hm. (-)
1070 M: c'e::st .hhh, voilà POURQUOI,=je pENSE que c'Est, IMportAN:t
1071 eu::hm:, une LONGue,=c'e:st c'est c'est très=impor mais je j je
1072 suis=HEUREUX!=de pouvOIr parler le lingalA; .hhh, eu:h et je
1073 suis=heureUX de pouvoir le m (-) l: PARTager à mon fils, parce
1074 qu'au mOIns il soit !RICHE!, (--) de quelque chose. .h, MOI,=
1075 =j=uis très content de savoir que tOI tu PARLES, !ALLE!MAND, tu
1076 pArles,=françAIS, .hh, tu pArles, ANglAIS, (-) et espAGNOL?
1077 maintenant;
1078 P: et catalAN.
1079 M: et k ben=h, p(h)u(h)t(h)ain! .h, he TOUT. et PAREIL pour tinA!
1080 .h, tinA:=EU::H, j=ais pas,=sascha t'a DIT? (-) si elle pARle
1081 autant de LANGues que TOI! si elle pARle, .h, eu:h finlandAIS,
1082 elle pARle,=euh euh suÉdOIS, (--) tz elle PARLE ANglAIS, elle
1083 pARle françAIS, elle pARle RU:SSE, (--)
1084 P: H, (-)
1085 M: puisque:::,=
1086 P: =la finLANde,=ouai;=
1087 M: =la finLANde,=c'était les RUSSES ont dOmInÉ, .h, donc elle pARle
1088 CINQ LANGueus; (-) é:=eu:h i=y=en=A peut-Ête d'AUTRS! encore;
1089 .hh, et JE PENSE,=que c'e:st c'est c'est c'est UNE, OUvErtUre au
1090 MONDEU! .hh, si tU - si tu PARLES une LAN:gueu, .h, tu tu tu
1091 comprends plus=ou mOIns le PEUPL!=tu sAI::s tu connais plus=ou
1092 moins les côdes,=et tOUT,=et .h, j=t je trouve çA,=très très très
1093 RICHUN. (1,0) [c'est très très très richun.]
1094 P: [.hhh,] HM. tOI,=tu pArL:es,=quelles langues?

1095 M: .h, MOI=j'en=ai p j'en parle pas beaucOUp.=c'est DOMMAGE;=hEIN,
1096 je=ais m'y mEttre! je pArL:e l (.) Essentiellement le lingalA,
1097 .h, les LANGues,=je métrise PARfaitemENT, .h, c'est le LINGalA et
1098 le françAIS, malheureusemENT. .h, je PA:RLE, (-) UN tOUT petit
1099 peu le kItuBA, (---) .hh, eu::h je cOMprEN:ds, le kIkongO:, (--)
1100 je: dise des MOTS, .hh, é=eu::h,=voilà; c'est tOUT.

1101 P: l'anglAIS?

1102 M: l'anglAIS, à PEINEU, (--) parce quE,=bON:,=après l'éCOle,=et
1103 euh, .hh, on=en sait jamAIS,=on s'est jam (.) d (-) donnÉ, (-)
1104 la volonté d'y apprenDre; çA,=c'est un GROS défaut pour moi, j'ai
1105 j'ai déjà un PEU de mAL avec les LANGues en fait; mais je -
1106 PENSE,=qu'il faut que je m'implique; parce que je sais je cOnnais
1107 l'importANce que c'EST, .hh, é::=eu::h il faut que je
1108 m'implique;=et l'ANGLAI:S,=je: j (.) je DOIS m'impliquER,=je=ais
1109 m'impliquer.

1110 P: .hhh, t=As le pAssepO:rt françAIS?

1111 M: (-) eu:h PAS encOre; (-) j'ai la carte d'identité françAise.
1112 (1,2)

1113 P: donc c'est [normAl,=que tu] parles pas anglais; h, h, [he
1114 M: [huit=ANS;=quoi.] [ouI, ça
1115 c'est, c'est typiquement français çA,=ils sont ah hE hE he .H, ha
1116 P: he hA ha he he he ha he he HA .H,]
1117 M: ha hA .h,] d'ailleUrs,=je pENse que les congolAIS,=tiennent çA
1118 des françAIS; les congolais sont - TRÈS chevIN aussI ouai=ouai;
1119 [.h]h, ils=on::t euh ils=ONT ce COTÉ un peu::, .hh, NOUS,=on=est
1120 P: [ouai?]

1121 M: les meilleEU::rs,=eu:h nOUs,=c'est çA:=euh,=j'ai v: v:u (.) je
1122 pENse,=qu'on va te dire çA,=de:: (.) du françAIS,=ouai; on=a:
1123 on=a hérité çA,=d'EUX. (---)

1124 P: emhm;

1125 M: oui;=ça doit être ça. (-)

1126 P: .H, mAI::s,=ä:h là,=tu viens de dIre,=quE:, .h, tu métrises
1127 parfAitemen:t le lingalA,=et le françAIS;

1128 M: ouai;

1129 P: AVANT tu m'as dIt, (-) que: le lingalA:,=tu: euh, dANs le
1130 lingalA,=tu employAI:s des mOts euh FRANÇAIS;

1131 M: OUI! (-) fin; [quand je] dIs, je quANd je te dIs parfaiitemENT,=
1132 P: [hE HE]

1133 M: =je - peul' - je pArle du - DU REGISTRE, pOpULAIRE!=hein, .h, je
1134 te pArle du lingala populAire,=que je métrise pARfaitemENT. .h,
1135 mais effectivemEN:t,=le lingalA=EU::h,=le lingala - CLAssI -
1136 quEU, .hh, ou acadéMIque, j'ai:=eu:h (.) j'ai un peu de MAL! .h,
1137 je cOMprENdrAIS, en sUBstANce,=ce quI Est DIT, .h, mai=eu::h

1138 i=y=aurAIt dEs MOTS, (-) qui:=i=y=aurA dEs MOTS,=qui von:t qui
1139 vont m (.) qui vont me PERTurber quoi; .hh, .h, (-) mai=eu::h LÀ,
1140 .h, je suis en train de fAire un, un trAvAI:L,=euhm:: (-) un=hm
1141 on va dIre, je: (.) je me ressOURce,=pce quE, .hh, je:: (.) LÀ,
1142 - quand - quand sascha est partI,=je l'ai (.) je l'ai commandé un
1143 dictionnAire SWAHILI; (-) et lingalA,=mais il n'a pas trouvé le
1144 lingalA, .hh, ce que j: (.) EN: ce momENT,=je=s en train dE:,
1145 (.) de: (.) repartir sur les BA:SES, je: je je re (.) je
1146 commENce, je (.) je veux RÉapprendre ma culture; .hhh, et
1147 m:!AÎ!trIser PARfaitemEN:t m:, mA LANGUE, - d'O - rIGINE, (-) en
1148 fait;=
1149 P: =emhm,
1150 M: .hh, je: je fAIs ce trAvAIL-LÀ, donc je: j'essAie de me
1151 cultivE::R,=eu:h, .h, quand j'ai un peu de tEM:ps,=je vais sur le
1152 nE: - t=EU:::h, .h, je: j'appRENds,=sur le lingalA::,=sur le: (-)
1153 beaucoup de chOseus, .h, (---) p (-) pour que J (.) pour que je
1154 PARLE, MIEUX cette LANGue; (--)
1155 P: emhm;=
1156 M: =je pENSE que c=UNE, .h, en pArlant MIEUX cette LANGue,=je vais
1157 s: (--) pEUt-Ê:tr, (--) m:IEUX comprENdr, (-) eu:::h
1158 l'hISTOI:RE de::: (.) de mon PAY::S,=de mon pÖ::pleu,=ö:h, .h, et
1159 je pENSE que c'est trÈs BIEN,=de: (-) de savOIr, QUI
1160 on=É:=eu:h, (1,3) [parce que c'est important.]
1161 P: [et pour: l: l'alvenIr,=ça pourrait (--)
1162 t'aider comment? (-) plutôt; çA - te sEr - vI - rAIt - À - QUOI?
1163 M: (-) .hh, (-) m (.) MOI,=le (.) le lingala pour MOI:, à la
1164 dIfférence de (.) dEs GRANDES LANGues, FIN; QUAND je dIs,=
1165 =GRANDES LANGues,=je pA:rle, .hh, je parle pAs en termes de
1166 V:ALEU:R, eu:::h sÉMANTique, mais plutôt en TERMES dE, .h,
1167 de:=m::: (1,0) de la dIffusion de la LANGue dans le MONDEU!=
1168 P: =emhm;
1169 M: .h, j:e PARle,=eu:h à la (.) le lingALA,=est dIfférent de
1170 l'ALLEMAN:D,=le françAI:s,=l'anglAI:=où: le chInOIs, .hh, i sont
1171 plus répons dans le mONdeu, .hh, eu:::h c:e qu ça m'A - ppOrte,
1172 - MOI:, n::: (-) un:::e LA cOnnAIssANce dE MOI:. (--) de:
1173 (.) de MA cultU:re, (-) .h, ce quE,=aujourd'hUI,=je suis
1174 françAIs, .h, c'est vrAI,=que je::: je::: je m'INTÈgre à la
1175 culture (.) de frANce, .h, mais je=n: (-) pOUr ÊT - REU,=m:OI,=
1176 =je pENSE,=quE,=pour que je=s: (.) que j'accÈpteu mIEUX ma
1177 nouvelle cultU:re, .hh, je dois - DÉJÀ, m:IEUX connAÎte (--)
1178 ma PREMIÈRE cultUre.=
1179 P: =hm. (-) emhm. (-)

1180 M: É=eu:h, m'identifier à la sEcONde; (---) faire un: !LIEN! ente
1181 les dEUx; .h, c=que s:I j si je me: si je me - cO - nnAIs - pAs -
1182 MOI-MÊ:ME, .hhh, je n: (-) peut-Ête que je ne rEspectrais PAS
1183 les vALEU:rs de l'aute culture;=peut-ête que jE:, .hh, je:: je
1184 m'y cOllerAIs PAS! (--) parce que il y A, il y aurA,=cOmme UN
1185 FLOU:; (-) dan::s (.) dANS mon=IdENTItÉ. (---) dONc, je dois
1186 TR:ÈS BIEN connaîtE mon=identitÉ,=pour MIEUX collER,=à
1187 l'identitÉ, .h, à d'AUTES=antitYpes. (---) plus TARD! .h, pce que
1188 aujourd'hUI:,=eu:h,=le mon:de e:st .hh, e:st gLOBA:L. .h,
1189 aujourd'hui on peut Ête, frAN:çAI:=eu:h, congolAI:=eu:h,
1190 cAnADIEN:,,=j'ai un=amI, qui a - QUATE pAssepO:rts,=il é:=eu:h, en
1191 fAIt,=c'est un MÉTIS:.=son pÈre é=sON pÈre est congolAIs,=sa mÈre
1192 EST, .hh, UKRAINIENNEU, .h, e:t AUJourd'hui il vIt en FRAN:CE,
1193 .h, et à l'ép (.) il avait DÉJÀ à l'épO:que, un passeport
1194 congolAI:s, (-) un passeport rUSse,=parce que l'uKRAINE
1195 n'existait pAs encOre! .hh, et qu'il a TOUJOURS la nationalité
1196 rUSse, il a U par la sui - le pAssepO:rt, .hh, uKRAINIEN:, (-)
1197 et LÀ il a le passeport FRANçAIS! (---) dONc,=c::'est vraiment un
1198 citoyen (.) un citoyen dU MONDEU! tu vois?=c'est, .hh, je me
1199 dIs aujourd'hUI on=est plU:s en:: on=est plUs à ÇA! (-) e::t .hh,
1200 pou pour - pour AppArtenIr,=au MON:deu, (1,1) il FAU::T,=mOI,=je
1201 pENse,=quE:, (1,0) PLUS' - tu pArles - des LAN:gues, et (-)
1202 plUS' tu AppArtIEN:s À, - tu - tu appartiens à l'HUMANITÉ. .hh,
1203 (--) en tout cAs - PLUS' t - on t'AccÈpteU MIEU:X,=et PLUS' - tu
1204 COM - prENds; .h, eu:h ce qui fAIt aussI les, les tENsion:s,=ou
1205 les dIfférences ente les (.) les=individUs, (-) c'est peut-ête
1206 les di la différence de LAN:GUE,=aussI. .hh, c'é=eu:h, sI je te
1207 comprends PA:S,=je: (.) donc je comprends pas tON:, .h, ton::=m
1208 tON psYchIque, j=ais pAs comment tu fonctIOnes, .h, bA:::h,=tOUT
1209 dE SUITE,=je jUgeRAIS!=chAque ACTEU; (-) chAqueu:::, .h, ch:Aque
1210 ACTE,=que tu pourrais causER, parce que j'aurais PAS comprIs! .h,
1211 (-)
1212 P: emhm; (-)
1213 M: é=c=qu'EST .hh, que: l'occI, l'occ:i, l'occidentA:l, qui=eu::h,
1214 .h, qui (.) qui n'arrive pAs à comprende ce qui se pAsse
1215 en=afrIque, parce que il comprend pAs les LANGUES,=aussI,=parce
1216 quE:,=i=y=a certainement des=informations derniÈre, .hh, mais il
1217 comprendrait les LAN:gues,=il comprenait la k (.) comprendrait la
1218 CULTURE de ces gens-lÀ, .h, euh aussI l'HISTOIRE! (-) ben::,
1219 (-) je pense déjÀ,=quand tu parles la LANGue,=tu t'intérEsses à
1220 la aux GENS. .hhh, donc tu vas t'intérEsser à LEUr HISTOIRE, .h,
1221 et si tu sais tout çA, mais tu vas MIEUX les comprende. (1,0) à

1222 la fin. (--)

1223 P: emhm; (---) .h, (--) tu as du MA:L à::: (.) te - sen - ti:r -

1224 Ac - cepté:,=ou icI? (-)

1225 M: pas du tout.

1226 P: INTégrÉ?

1227 M: .hh, PAS du tOUt! (--)

1228 P: non?

1229 M: je: j'ai Absolutement pAs de MAL!=h, je: au contrAire! (-) je::

1230 j=trOUve,=que c'est=UN:E, c'est=Une CH:ANC:E, de pouvOIr=eu:hm:,

1231 .hh, (--) AppArtEnIr à une AUTre cultU:re, (-) que SOI. (--) pce

1232 que MOI,=jE:: (--) dans mon: fonction=mA:=hm, dans ma philosophie

1233 de VI:E, .hh, je me DI:S, (-) je me suis toujours DI:T, .hh,

1234 (-) que:: (-) !DEUX!, (-) vaut toujours mieux !QU'UN!. (-) .hh,

1235 (---) et euh, (-) PLU:S' tu A:s, (-) .h, (-) eu:::~:~:h (.)

1236 m:IEUX c'Est;=c'Est=Une rIchEsse; d'avoir. .hh, (---) i=y=A p: -

1237 j: (---) j n:: comment dIre, (-) LA fran (.) l:: (.) l:A FRANCE,

1238 j: (.) j:'ai (-) j connais la frANce,=parce quE=on:, je je viens

1239 d'Une, .hh, ANCIENNE colonie françAI:se,=dONc, je connais

1240 l'HISTOI:RE,=j=CONNAIS, .h, je - jE - je - pourrais mÊm:e, me

1241 ventER de dIre que j=connAIS, .h, l'histoire de frANce, quElquEUs

1242 FOIS MIEUX que - !CER! - TAINS, - françAIS, .hh, MOI=m, p par

1243 exEMpe à mon trAvAI:L, .hh, eu::h=i=y=en=A beaucOUp,=qui m

1244 dEmAN:dent, qui (-) DÉJÀ,=i=y=en=a beaucOUp,=qui

1245 pensAIent,=qu (.) BIEN=avANT que je sois françAIS,=i=y=en=A

1246 beaucOUp qui pensAIent que j=tAIS françAIS; (1,0) .h, parce

1247 que is' (.) ils=étaient SURPRIS,=de savOIr,=COMMENT,=j=parlÉ:,

1248 .hh, ils=étaient SURPRI:S, de (-) de (.) de se rende

1249 COMPTE,=que je - métrisait les CODEUS, (1,0) d'icI:, .h, (---)

1250 ET, is=étaient deux temps plus' surpris de savoir que j=tais pAs

1251 françAIS! (-) et que ça faisait MOINS de dIx=ANS,=que je vivais

1252 ICI. (1,0) i:: (.) s COMPRENNENT PAS! (--) dONcEU::, NON:,=je me

1253 sENs (.) je me - je me sENs (-) PARfaitemENT, .h, je dise, MOI,=

1254 =j'aime pAs le mot IN - téGRAtION:,=je pArle du - bon su - j'aime

1255 plutôt s: (.) AssimilatION. .hh, (-) parce quE, (-)

1256 INTégrAtION:, (--) pour MOI:, (-) ç:A veut dI:re, (--) eu::h (--)

1257 tu vIEN:s,=et tu rENTes,=dANS=un enseM:ble, (---) c'est pour

1258 MOI=HEIN:? (-) et (.) tu rENTes dans un=enseM:ble, .h, Et tu

1259 es d'UNE certaine MANIÈ:RE (--) ObligÉ,=de (.) d'Abandoner ce que

1260 tu ÉTAIS avANT; (1,3)

1261 P: Assimita!TION!,=ça veut dire exactement ça [normalement.]

1262 M: [ah bé j'ai] fait

1263 l'inVERse alOrs;

1264 P: he hE he [.H, c]
1265 M: [donc j'ai] fAIIt l'inverse. (-)
1266 P: euh (.) O=Ä:HM, le [pro]blÈme,=c'est en=eurOpe, .h, quand=on
1267 M: [ouai.]
1268 P: PARLE d'INTégratION,
1269 M: hm, (-)
1270 P: on pENse toujOUrs c'Est AssimilatION;
1271 M: d'A - CCO:RD! [(ben je) (.) j'ai] fait çA,=[alors.=je:]
1272 P: [COM:ME eu:h] [cOmme, tu]=
1273 =connais le film STAR TREK?
1274 M: (-) OUI!
1275 P: les BORK?
1276 M: (-) exActeumENT.=
1277 P: =EUX,=ils vEulent,=l'ASSi[milAtION.]
1278 M: [.hh]h, d'accORD.
1279 P: E::t,=EU:h, l'Assimilation veut dIre,=tu OUBLIES, TOUT c=que t=As
1280 étÉ:,
1281 M: emhm,
1282 P: e::t tu:: - t - eu::h il y a plus de différEN:ce, tu rentres
1283 dedAN:s,=[san:s] .h, sAN::s (.) tA:=euh (.) pro - prE:[: pen:sé:e
1284 M: [d'accORD.] [d'accOrd;
1285 P: (tu rentres à l'INTER.)]
1286 M: dONc,=MOI,=j'ai f (.) MOI j'ai fAIIt l'inverse] alOrs. .h, j'ai
1287 [fait] exactement l'invErse.
1288 P: [ouai;]
1289 çA,=c'est le grand problème en=eurOpe! que (.) [moi je pense.]
1290 M: [d'A - CCORD!]
1291 (.) pce quE pour MOI:, (moi,=je) (.) pour mOI,=j t le mOt
1292 IN - tÉ - grE:R, (-) c'E::st, tu - IN!TÉ!GES quelque
1293 chO:sEU, (---) en=AccEptAN:t, la chOse, tEl qu'elle EST. (1,1)
1294 pour MOI,=c'est çA [en fAIIt.=il] est .h, aprÈs,=j'ai PAS, j'ai
1295 P: [hm! hm!]
1296 M: pAs ch dans le dictionnAIre, mais c'é=c'é=c'é c'é=c'é=c'est
1297 c=quE:,=l:'i (.) c'est c=quE le MOT me renvoyÉ, .h, tu IN - tÈgre
1298 un grOU: - pEU, (--) dONc, tu ACCÈPTES, tu prENDs le grOUpe tEl
1299 qu'il E:ST, .h, et TOI,=en revAN:che, (-) tu: (.) tu l'impO:ses,
1300 fIN. tu=im - POSER,=c'est pas un mOt,=je vais DIRE, .h, tu: tu:
1301 tu tu tu=VI:S!=à la=l à=l::=hm, (-) à l'imAge du grOUpe; (--) tu
1302 !DE!VIEN:S le grOUpe; (1,0) or qu - Assimiler pour MOI:, - c -
1303 c=que je pensAIS, [A]ssimiler pour mOI,=c'est à dIre quE, .hh, tu
1304 P: [hm,]
1305 M: (.) tu (-) tu INTÈ:G,=non tu intÈgres un grOUpe,=fin; je
1306 reprends quand même intégrer,=on va - tu .h, tu - tu RENDS
1307 dans=un grOUpe, .hh, en=AppOrt' (.) en=apportant à c (.) à ce
1308 grOUpe, ce quE tu ES, (-) ceci dIt que ce que tu ES,

1309 ENrIchIt le grOUpe; (-) c'est comme CeCi k (.) c'est comme
1310 çA,=que MOI,=je voyais les choses en fait. .hh, je: c'est comme
1311 ça que je voyais le mot !A!ssimilation;=j'ai dit que jE VIEN:S,
1312 (-) je REGagne un grOUpe, .hh, mAIs, (-) au (.) au lieu de
1313 m'OUBLIE:R, j'A - PPORTE ce que je s ce que je suis au grOUpe,
1314 (.) et je prENds ce que le groupe me dOnne; (-) on PARTage
1315 [en fait;] (--) on partAge,=öh on fAIT un=ÉCHAN:GE de::, .hh, de
1316 P: [(ouai,)]
1317 M: de !VA!LEU:RS,=si tu veux; .h, or que dans l'INTÉgrAtION,=mOI,=je
1318 voyais plutôt le contrAire! .h, je voyAIs,=je [!VIENS!] d'un
1319 P: [(ah;)]
1320 M: grOUpeU, (--) je PREN:DS, ce que le !GROUPE! me dOnne, (-)
1321 et cE quE MOI,=je SUI:s, (-) le grOUpe n'est pas obligé de le
1322 prendre en fait; (--) c'e:st je: j'oublIs un PEU::,=mon=n:
1323 mon=ancienne identitÉ,=je (-) c'est ce que voyÉ:s; mais si tu me
1324 dIs que c'est le contrAire,=ouAI,=c'e:st, (-)
1325 P: eu::[:h oui c::'e:st OUI,=mais c'Est, hm hm NON,]=mai:s c'est
1326 M: [dONc je me sui:=äh, trompé comme la majorité de:s]
1327 P: INTéressAN:t EUh, d'OÛ vIENT cEtte pensée! (-)
1328 M: OUI, c'e[:st]
1329 P: [ä:]hm:: ouI, euh LÄ,=c'est la: grande questION, parce
1330 QUE[: , .h, le DÉ] - BA:T,=euh=äh quand=on pArle d'INTÉgrAtION,=
1331 M: [ba:h ouI.=c'est,]
1332 P: =euh [euh] (.) en frAN:ce,=en=alleMAGNE,
1333 M: [ouai,]
1334 ouai.
1335 P: on parle toujours d'AssImIlAtION, sANs parler
1336 [d'a (.) d'assimilation;]
1337 M: [S:ANS, sans parler] d'intégration,=ouai.
1338 P: on euh on: eu:h,=l'Assi[milation on la nOmme] comme intégration;=
1339 M: [mais c'est DINGUE!=c'est c'est]
1340 P: =[HEIN?]
1341 M: [c'est] - c'est - c'est MARRANT!=quE:, (-) (tout çA,/tu sAIs,)
1342 (--) FIN, (-) que MOI,=que mOI,=je pense çA,=mAIs, (-) OUI, mais
1343 que tu me dIses quE tout le MONDE pense çA, c'est DINGUE!=quoi;
1344 c'est dINGue que:, .hh, tout le mONde ait CE - tteu: ce - tteu:
1345 (.) cONfUSION de: (.) de sENS:, (-) sur ces dEUx mOts-lÄ,=quoi.
1346 (--) pArce qu'il y A, !CARR!ÉMENT confusion de sens-lÄ;=
1347 P: =mais oui! (-) c'est claire. (--)
1348 M: c'est dingue quoi.
1349 P: et SURTOUT,=qu c'est de:s mOts CLÉS,=dans les sociétés
1350 d'aujourd'[hui;]
1351 M: [bAh] oui;
1352 P: .h, si ON:=m euh vOI::t le: grAND DÉBAT,=qu'il y A LÄ,=en ce
1353 moment sU:r, .hh, ä:::h [l'iden l'i - den - ti] - té nationAle,

1354 M: [l'identité nationale;]

1355 P: qui TOURNE autOU[:r] dE:::, .h, l'INTÉgrAtION, (-)

1356 M: [ouai,]

1357 ouai; (-)

1358 P: malheureusement, ouAI?

1359 M: bah [(si on)]

1360 P: [on=en]=a déjà parlé la semaine dernière!=

1361 M: =BAH! jE (.) je (.) ALORS, - c - je - PEN::SE, .hh, que

1362 (.) s:I les gENs,=pEN:sent cOMme ÇA, sI les gens font une

1363 confusion entre les deux mO:ts, .h, c'est peut-Ête PARCE quE:,

1364 (.) en fAIIt, (--) dans la PRA - tI:que, (--) dEs=ÉtA:ts, (--)

1365 eu:::h ils pArLent d'INTÉgrAtION:, (-) mais en fAIIt, (-) ils v

1366 - ils' - ils=AGISSENT,=en=Assimi (.) en=assimi[la]tION. .h[h,]

1367 P: [ouai;] [ouai;]

1368 M: parce quE, .h, l:A FRAN:CE, ou l'allemAnge,=et tOUs,=pArLent

1369 intégrAtION, .h, mais lOrsque tu écoutes les discours POLITIQUES,

1370 (-) on dIt,=la frANce,=tu l'AIMES ou tu la quIttEUs.

1371 P: h, h, h,

1372 M: tu VOIS ? (-) çA,=c'est pAs un discOUrs d'INTÉgrAtION!

1373 P: non. (-)

1374 M: c'est pas tout=un dis non (-) on on te DIT, .h, LA frAN:ce, en

1375 frANce on mANge du (.) on on mAN:ge dU frOmA::ge, (-) on mAN:geu

1376 dU PO:RC, .h, mais si tu manges pas du porc et du fromAge,=ben tu

1377 la QUITTES. c'est PAS un discours d'intégration!=un discours

1378 d'intégrAtION, c'est à la AmÉrICAINE! (-)

1379 P: ouai;

1380 M: je - c'est - pAs pour - VENTER l'i - l'imAge des=états-unIs,=

1381 =i=y=A beaucoup de:: i=y=a beaucoup de: de TORTS,=aussi dans ce

1382 pAYs, .hh, mAIs, je pEN:se, (-) que (-) i=y=a au (.) i=y=a

1383 aussi un problÈme d'intégrAtION,=là-bAs; (-) MAIS,=hn: (.) je

1384 pENse,=que dans la (.) dans le DISCOU:RS,=et dans=une - grANde

1385 majorité (dont) LA prAtI:que, l'intégrAtION, c c'est (.)

1386 les=AmériCAINS,=qui: vraimEN:t, .h, et ENCORE!=EUX,=ils pArLent

1387 pas beaucoup d'inté - grA - TION; c'est çA,=qui est bizarre;

1388 (1,0) EUX, ils=AccEpteU,=tOUT le mON:de, .hh, Et, (-) ils

1389 [PRENNENT, (-)] tout le mONde avEc=s: (.) LEUR dis (-) cE qu'ils

1390 P: [hm:!]

1391 M: SONT en fAIIt! (-)

1392 P: emhm;

1393 M: Et ÇA:, (-) çA: (.) çA - !EN!RICHIT l'étA:t, (-) et çA fAIIt

1394 un=étAt, (---) je reprend (le thiÈme,/le terme,) j'aime BIEN le

1395 MOT-LÀ,=c'e::st mANDÉLA,=qui parle de çA, l'étAt, ARC en CIEL;

1396 (--) un=étAt, ARC en CIEL, .hh, e::t .h, il y A bEAUcou:p,=

1397 =(i:=doi) je veux dIre,=les=états=unIs,=franchemEnt,=i=y=a (.)
1398 beaucoup, on pourrait BEAUCOUP dIre sur les (.) sur
1399 les=états=unI:s,=il y a - beaucoup de choses à repro (.)
1400 reprocher des=AmériCAINS, .hhh, i=y=A BEAUCOUP d'inégalité:s,
1401 çA,=c'est S:ÛR! (-) c'est V:RAI! .hh, mais en même tEMps, (-)
1402 j=c'est ce qui me FACINE dans ce pAYs, j'aimerais JAMAIS
1403 vivre là-bA=HEIN; ça ma jAm[a:=äh,]
1404 P: [t=as déjà] étÉ?
1405 M: (-) NON. .hh, ça m'a jamAIs vrainEN:t, AttirÉ, les=a
1406 c'est bizArre, mAIs,=par cONte, .hh, ce qui m'a tOUjOUrs
1407 impréssionÉ,=ce qui m'a tOUjoureu:: (-) vAlu l'AdmIrAtION pour ce
1408 PAYS, .hhh, c:'e:st (--) l::: (--) L:: hm:: (--) comment dIre,
1409 (--) la CApacité, quE:::,, (---) que::: (-) qu'A - ce -
1410 PAY:S, .hh, (-) à pouvOI:r, (--) IN - ven - tER, Et CRÉER le
1411 quotidiEN; (---) .hh, (-) c'e::st j=m (.) je m'esplIque, .hh,
1412 c'est=un PAY:S, (-) avEc, TOUS les paradoxes du mONdeu;
1413 (1,0) mais sur tOUs les sur tOUs les PLANS; climatI::ques,=
1414 =IdÉOlOgI:ques, .h, RAciA::les,=FIN; .h, cul' (--) sur - TOUS les
1415 plAns,=c'est un pays à paradOxes;
1416 P: emhm;
1417 M: .hh, (---) Et (-) dANs=un (.) dans=un:: (.) dans=un (.)
1418 dans=une (-) dans=un (-) tE:l eu:hm::: (-) cONtExte de
1419 dIfféREN:ce,=on pourrait t (.) on pourrait s=DIRE,=que (.) RIEN
1420 ne va MARCHER! (--) c'é c'é ils sont trOp DIFFÉREN:T! (--) euh
1421 i=y=a des nOIRS,=des blANcs,=des=AsiatI:ques, .h, des=INDIEN:s,=
1422 =et tOUT le MON:DE! .hh, (c'Est' - POSSIBLE!) .h, i=y=a de:s des
1423 mu des musulMAN:s, - de:s - des - des cAthOlI::ques,=des .hh,
1424 de:s PANthégotI::stes,=e:t des des=AMI::SCH:ES,=eu:h FIN; .h,
1425 (-) c'est pAs POSSIBLE! .hh, mAIs, avec tout çA:, (--)
1426 ils=arrIvent à créER un=étAt,=F:O:RT.=h, (---) la première
1427 puissance du mONde; .h, hein, - j - j - j ted' - j tE CONCÈDE!=
1428 =hEIN,=i=y=a (.) c'e:st i=y=A beaucoup dE:, .h, !MAIS!, (-) je
1429 m=DIS, (-) commEN:t,=c=que des GENS, AUSSI différENTs,
1430 (--) REGARDE, (-) t=as la frANce,=l'AllemAn:e,=sont (-) on=est
1431 (-) euh=FIN:, c'est UN:, (--) <<tape dans ses mains>> PACTE! .hh,
1432 c'est un:: BLOQUE! unIque, .hh, (--) MAIS, ils=arrIvent pAs à
1433 ÉGALE:R, (---) la PUISSANCE amériCAIne; (--) aprÈs i=y=a
1434 beaucoup de FACTEURS!=HEIN, (-) i=y=a beaucoup de factEURs, on=en
1435 est BIEN d'ACCO:RD? .h, mais je me dIs,=s:I les GENS,=aussi
1436 dIfféREntS, (--) sur !TOUT! pOINT de VUE, (---) arrIvent quand
1437 mÊme, à formER, .h, un: (.) un:=hm::,
1438 P: emhm; (--)

1439 M: un TOUT homogÈne, (--) c'est c'est un c'est une MOSAÏQUE!, =en
1440 FAIT; les=états=unIS; .h, c'est un: c'est Une MOSAÏQUE des
1441 chO:ses, qui FORMENT, un tOUT homogÈne; .h, et c: !RIEN! que pour
1442 ÇA:, =je me dIS, (--) CHAPEAU! (--)
1443 P: emhm. (-)
1444 M: je me dIS, =c'est vraiment EU:::H, =c'est vraiment le chapEAU, .h,
1445 Et, (--) AUSSI, =quand tU (.) j (.) à chAque FOIS, quand j'ai
1446 vU l'élécTion de barak obama, .h, (-) ça m je me dIS, =c'est
1447 vraiment un PAY:S, (2,0) EXtraordinaire; (---) .hh,
1448 P: tz ÇA, = [c'est sûr;]
1449 M: [c:]: 'E:::st, .h, c hn hn mOI, =c'est PA:S, (--) c=aurAit
1450 été par EXEMPE, un CH:INOIS, =ou un=INDIEN, - ça m - ça m'aurait
1451 FAIT, (-) l:E MÊME effet; (-) .h, c'est pAs parce que c'est -
1452 !O!BAMA, encOre, on dIt, =qu'il est nOIr, =il est pas nOIr, =c'est
1453 un métIs; j'ai - ça m - ça m fait - ça m FAIT toujours -
1454 BIZARRE, =(qu'aujourd'hui,) =obama est nOIr; =mais bon; =ÇA, =c'est
1455 encOre les critÈ:res, .hh, AMÉRICAINS, .hh, eu:h eu::h (---)
1456 c=aurait été un CH:INOI:S, (-) ou un=INDIEN:, (--) en FAIT,
1457 c:=aurait été un GARE, =de la MINE, pEU IM - pOrte! - é=c'est -
1458 mais si aurait été quelqu'UN, - quI SORT, - de la - Minorité:,
1459 (--) ça m'aurait FAIt, AUTANT d plaisIr; ce qui me - PLAÎT -
1460 dans ce pAYs, .h, c'est QUE, (--) c'est quoi, =en c:INquante ANS, =
1461 =c'est quand même, (-) en C:INQ (.) i=y=a cinquante ans
1462 en=arriÈre, =c'étAIt, .hh, la sÉgrégatION, =c'étAI:=EU:H, .hh,
1463 VOI:, =c'é c'é't' c'étai:t, =les les=
1464 P: =rosa PA:RKS, =
1465 M: =voilà! =c'était [.h,]
1466 P: [martin lu]ther KING; =
1467 M: =tu - tu tu te rENDs (.) tu (-) c:INquante ANS! c'est - c'Est -
1468 c'est - c'est - !TRÈS! pEU cinquante ANS; =aujourd'hui, =mOI, =j'ai
1469 trENte deux=ANS, c'est=à-dIre quE, .h, i=y=a - !PAS! si
1470 longtEMps, .hh, un NOIR, =et un (.) TOI et MOI:, =aux=états=UNIS, =
1471 =on peut pas parlÉ:=EU:::H, .hh, on peut pas prende les mêmes
1472 BU:S, =FIN! .h, (-) et c:INquante ANs APRÈS, (1,0) les BLANCS, =
1473 =sont - TOUJours majoritaires dans ce pAY:s, (-) .hh, (-) et un
1474 NOIR, =devient président de ce pays; =FIN; quElqu'UN qui vIENT
1475 d'Une - MI:norité! (1,8) je me DIS, (--) quE, =reGARDE, en
1476 frAN:ce, (1,2) ou=en=AlleMAGNE, (-) ou=en en ES - PA:NE, - fin; =
1477 dans les (.) dans lEs viEilles démocrATI:ES, (--) europÉ:enneus,
1478 .h, (--) je ne (--) s: jE nE pENSe pAs quE ÇA sOIt - CONCEVABLE -
1479 tOUT DE SUITE. (1,5) .hh, c'Est NORMA:L! FIN; =je vais DIRE, =c'est
1480 normAl, =je sais PAS! =le mot normal est un .h, j=c'est (.) ÇA se

1481 !COM! - PRON:D; .h, pArce quE, on=est dans=un:e (.) dANs des
1482 sociétés VIEI:LLLES, .hh, où: (-) eu::h i=y=a U une histOI:re,=
1483 =et Une culture PARTICULIÈ:RE, .hh, et que c'est PAS ÉvidENT.
1484 (--).h, mAIs je me DI:S, (--).quE c'est=UN:, (1,1) un:=hm: (.)
1485 un grAN:d=exEM:PLE, (-) de - prAgMATI:smEU, .hh, et de - DÉMO -
1486 CRATIE, (--).que les=Américains,=ont montré au mONde; (-)
1487 P: emhm;
1488 M: c'est=un j:EUne ÉTAT, (-) comparÉ:, aux' (.) au:x=anciENnes
1489 puissANces coloniAlEs, .hh, c'est=Une dÉ DÉMOCRATIE, (-) ps=quE,
1490 EMporté d'eurOpEU, .hh, MAIS c'est=une jEUne démocrAtie, (-)
1491 qui arrive à faire prEUve de !GRAN:DES! chO:ses, (--).à la
1492 différence dEs=ANCIENNES démocrAties; .hhh, parce que OBAMA,=
1493 =c'est pAs lEs NOI:RS, qui l'ont porté la présidENce; (-) ils
1494 sont minoritAIres; (-) s'Il fallait compter les voix des
1495 nOIrs,=il serais JAMAIS président.
1496 P: c'est l'internEt,=qui (lui a a remporter)=
1497 M: =ouI, mais (.) QUI: a voté obamA? (-) c'Est, la majorité
1498 !BLAN:CHE!, qui a voté obama; (-)
1499 P: ouai;
1500 M: c'est CEU:X, .h, qui se son euh se sont dIt,=à un moment donnÉ,
1501 (-) MERDEU! .h, eu::h (.) on va pA:s, euh continuE:R,=à
1502 fonctionE:R,=avEc l'on (.) avEc les méthOdEU, .h, euh
1503 !RA!CIALEUS, .h, en sAchAnt,=qu'on (.) ON=est dans=un MONDE,
1504 mOdE:rneEU, (-) et QUE:, - eu:h - i: (-) il FAU:T, .h, eu:h
1505 (.) UtIlIsE:R,=c'est ÇA,=que j'aime chez les=anglo-sAxONS; .h,
1506 c'est le PRAGmAtIs: - meU,=ils sont trÈs prAg=eu:h=matIques,=
1507 =les=anglo-saxons; .hh,
1508 P: icI en frANce,=PAS?
1509 M: (-).hh, (--).je - jE TROU:VEU, h, c'est UN sENTiment, (-) un
1510 sentiMEN:T,=c'est jamais calculÉ:,=on[:] sait sait sait on sait
1511 P: [emhm,]
1512 M: pAs,=si c'est jUste,=ou c'est VRAI, c'Est UN sENTIMENT; .hh, j'ai
1513 le sEN:timEN:t, (--).quE:, (-) les LATINS, (--).donc - les -
1514 FRANÇAIS,=y comprIs, .hh, sONT MOINS prAgmAtIques, .hh, que
1515 les=anglo-saxONS; MOI,=je mEts les=alleMANds,=et
1516 les=anglo-saxONS HEIN! pce que c'est la (.) lA=N (.) la: (.)
1517 [(les NOMS,=c'est des noms)] gérmanIqueus; [.h]h, (-) i
1518 P: [gErmanIque;] [(clAire,=oui;)]
1519 M: (.) j (.) j'AI - l'IM - prE - SSION:, que les=ANGlo-
1520 sAxON:s, sont plus - PRAGmAtIques; (---).quE lEs LATINS. (-)
1521 les latINS, - sont - plUS conservateUrs; - mais c'est - çA tIENT
1522 - à la CULTURE; aussI; du [latIN;] (--).l'anglo-saxON, lE
1523 P: [emhm;]

1524 M: GERMAIN, .h, c'est - c'est un: - c'est quelqu'UN de pragmatIQUE,
1525 c'est quelqu'UN, quI, .hh, il s'arrÊte PA:S, à::: (-)
1526 au:::=hm:: comment dIre, au CONsErvAtIsmEU, .h, dIre c'est pAs
1527 pARce QUE:, .h, ça s=pAsse,=ça s - ça s'est toujours passé cOmme
1528 ÇA, .hh, qu'il faut toujOUrs que çA se pAsse cOmme ÇA; (---) il
1529 dIt que à un moment donnÉ,=is' - le - le le le germAIN,=il se
1530 dIt, .h, okay;=ça s'est toujours passé comme çA, .h, mAIs, MOI,=
1531 =j'ai envie d'atteINde tEl BUT; (---)
1532 P: hm;=
1533 M: =é::=eu::h .h, (-) Est-ce QUE,=pour atteinde cE BU:T, (-) je
1534 dOI:s, (-) continuer à FAire comme je FAIS,=ou FAire autrement?
1535 .h, et s'il faut FAire AUTreument, il le FAIT. (-) .hh, (-) l:e
1536 LATIN, (---) il va PAS le FAire! (---)
1537 P: h, (-)
1538 M: il vA, Attendre, (-) d'ABORD épuisER, (--) TOUS les recOU:rs,
1539 (-) dANs SON CONsErvAtIsmEU, .hh, qu'il arrive, - d - FACE au
1540 mU:r, (--) pour vouLOir CHANGER; (1,5)
1541 P: em hm;
1542 M: voilà pourquOI, je m DIS, .hh, que OUI, les=américAINS, c'est une
1543 F:ORCE de pragmatismeu; (-) c'est l .h, c:'est l: l'imAge,=que je
1544 vOIs,=quand je vOIs l'élÉctION:, l'élÉctIon amÉricAINEU, .h, je
1545 me DIS, .h, c'e:st (-) c'est DIN:GUE; parce quE,=Une fois de
1546 PLUS', (--) eu:h mAthmAtIquemEnt PARLANT, !JAMAIS! un noir ne
1547 pourrait Être - é - président aux=états=unis; (-) pas
1548 POSSIBLEU! (-) JAmAis un nON; - j'ai - jamAIs un chinOIs,=n ne
1549 peut ête président aux=états=unis,=jamAIs un=indIEN,=ne
1550 peut;=encOre MOIN:S un=indIEN; (-) jaMAIS! .hh, (--) mAIs je DIS,
1551 .h, SI ce pEUpe-lÀ, f:ONctIonne comme ÇA, (--) mai:s je serais
1552 pAs surprIs, .h, et je le souHAite, (--) que .h, dan::s dans dans
1553 dans=UN QUART de sIÈcle encOre, qu'il y ait un=!INDIEN!;
1554 (.) donc, ça serait une (-) BELLEU! .hh, une (-) BELLE
1555 revAN:che de l'histOI:re! (--)
1556 P: EUX,=ils=ont encore mOI:::Ns, eu:::h (---) äh ils=ont mOINs de
1557 (.) d'habitANts encOre,=[que]: les .h[hh, noirs;]
1558 M: [OUI!] [mAIs,=j j tu te] (.) tu
1559 t'ImAgInes, çA,=c (.) äh (.) tu pENses,=je pENse,=que
1560 aujourd'hUI aux=états=unIs,=les=indIENs,=c'est la plUs pEtIte -
1561 mi - communautÉ! .h[hh,] MAIS, .h, ImAgIne,=un=instANT, que un
1562 P: [he he]
1563 M: prÉsIDEN:t, (--) AmÉricAIN, (-) imagine un=instANT d'avOIr un
1564 président indécain INDIEN. c'est un:e BELLE revanche de
1565 l'histoire; (-)

1566 P: c'est [c c]
1567 M: [c'é=quand mÊm:e,] .h, si les - si - c'est quand même les
1568 premIERS à avOIr ce DROI:T; (--) [c'est leur TERRE!]
1569 P: [ça pourrait ä:h] un peu être
1570 comme CHAVEZ,=eu::h=au bolivIe,=
1571 M: =OUI! .hh, tu VOIS? je m m dIs, ouI,
1572 P: ouai; (-)
1573 M: et je me dIs,=c'Est ÇA, c:'e:st .hh, (1,0) c'est l'AVENIR de
1574 (.) du mONde. (--) c'e::st (-) c'est le brAssAge cUltURE:L, .h,
1575 c'est le::: c'est le MÉLAN:GE des LAN:gues, .h, c'e::st j'AI
1576 beaucoup de respEct,=pour eu::h pour MANDéLA,=parce quE,=je m
1577 DIS, .hh, que::: j'AI::: j'ai la CHAN:CE, de vI:vre, (-) dans=un
1578 sIÈcLEU, .hh, et de connaître un !MY! - THEU. (--)
1579 P: emhm; (---)
1580 M: parce quE,=pour MOI,=ce mEc-lÀ,=c'est UN !MYTHE!. (--) c'é:=eu::h
1581 .hh, c'e::st c'E:st C'EST quElqu'UN:, .h, quE:,=NORMALE!MON:T!,
1582 (.) fin normaleMENT, .h, c'est quelqu'UN,=qu'on devAI:t, qu'on
1583 devait nous cONtER, l'histOIRE;=on lui dIt,=mais il existAIt une
1584 (.) à une épOque,=où on (.) où on nous pARle de m: .h, de
1585 moliÈ:::rEU, .h, ou de !GOE:THE!,=ouai tu VOIS? .h, (-) pour
1586 MOI,=je vI:s dans le même sIÈcle,=[dans la] même épO, (-) qu'un
1587 P: [h,]
1588 M: MYTHE; (--) [qu=c=que cE] qu'Il A FAI:T, .hh, c'est pas (.)
1589 P: [emhm;]
1590 M: c'e:st .h, c c'est ÇA, c:'e:st c'est pAs DONNÉ=À, tous
1591 les=humAINS; (--) quelqu'UN,=qui (.) qui sacrifie, (-) plus de
1592 trente ans de sa VI:E, .hhh, (-) qui E:st, .h, euh OpprimÉ:,
1593 (-) pAR (-) pAR un SYSTÈM:E, (-) qui est engendrÉ,=pAR une
1594 M:InoritÉ d'un pÖpleU, .hhh, mais quI, UNE f (.) une fOIs SORTI,
1595 (-) .h, !PARDONNE!; (1,0) et au CONTRAIRE! (--) i - i s - il -
1596 il - s'A - ssO - SI:T, (--) avec les MÉM:ES,=qui l'ont fait du
1597 mA!; .h, ÇA! (-) ÇA, - c'Est - c'est TROUBLANT. (--)
1598 P: emhm;
1599 M: c'est=à=dIRE QUE:, .h, (-) généraleMENT, les=humAINS,
1600 s'attENDr', à UN:E, (--) ähm: (-) à une rÉActIon fAcE à une
1601 CAUSE; (--) je te TAPE,=tu me TAPES; (---) c'Est (.) ÇA,=ça
1602 fait (le mon=ÇA,=c'est) des=HUMAINS; (-) [tu VOIS?]=hm .hh, ET,
1603 P: [ouI,]
1604 M: quANd tu me TAPEUS, (--) j tE::: j=te dOnne Une GLACE! (--) tu
1605 te dIs,=mAI:s i:l est DINGUE!,=lui il bah i:l .h, FIN; - tu -
1606 ÇA, - ç:äh, - c'Est d - c'Est DÉcON!CER!tANT; (---) mandéLA,=a
1607 (.) !DÉ!concerté tout le mONde. (-) c'est ÇA,=qui fAIt quE, .hh,
1608 oui mAIS, !QU'EST-CE! QUE tu peux fAIRE,=fAcE à un MEC comme ÇA?

1609 P: emhm; (1,0)

1610 M: tu LUI, tu tu lui tu lui DON:NES la violEN:ce, il te redonne

1611 la PAIX! et l'amOUr; (---)

1612 P: tz (--) c'e:::st dON:c,=ä:h un des=idO::les,=que=ä:hm:: (.)

1613 pou::reu: .hh, (---) pour tOI:,=étant d'origine africAIne,

1614 ouAI? .h, [par]ce que vous=avez pas trOp d'idoles, (-)

1615 M: [a]

1616 P: obamA::,=qui [(maintenant est LÃ,)]

1617 M: [Une fOIs de PLUS',=voi]LÃ, (-) tu vOIs,=Une fOIs

1618 de PLU:S', une fois de plU:s', (-) ah c'Est,=alOrs, .h,

1619 c'e:st comment je (vais) te dIRE ÇA, .hhh, (2,0) je - t'en -

1620 veux - PAS! mais Ç:A, même MOI,=je l'aurais fAIIt peut-

1621 Ête; .hh, eu::h, (--) mais c'Est HUMAIN en plUS'; (-) ta

1622 réactIOn, .h, c'est quE,=on s (.) on se limIte,=À c=qu'on VOI:T;

1623 .hh, .hh, tu vOIs? .hhh, je suis nOI::r, é=eu::h (.) jE,=je te

1624 pA:rleu, (-) mOI,=j=te pArle, (-) de PERSONNES;

1625 P: emhm;=

1626 M: =d'ES - PRI:TS; .h, et j=te pArle PAS, (-) de::: d'une COULEu:r

1627 attachée à une [persOnne;]

1628 P: [.h,] ouI,=mais tOI,=t=as trEN:te deux=ANS, c'est

1629 normAl,=que [hm aujourd'hui,]=tu pArles de ÇA,=mais si tu vois

1630 M: [OUI! non mAIs,]

1631 P: [tON FILS,] .h, [pour LUI,] .hh, ä:::hm:: il: - est heureux - de

1632 M: [bien sÛr!] [bien sÛr;]

1633 P: voir - quelqu'un - comme LUI:,=qui é=un: u (.) Une ICÔNE. non? =

1634 M: =ouI, jE (.) je pENse,=que pOUr BEAUCOUP, pour beaucOUp,

1635 (.) de persOn:nes, .h, ah ça:: (.) j j j'a j j'avais sOrtir UN,

1636 .h, une expressIOn,=qui qui m'HORRIFIE encOre,=qui m'ÉNERVE, .hh,

1637 de COULEUR;=j'ai dit mais c'est DINGUE!=ça veut dire quoi

1638 personne de couleUr? .h, brEf, .hh, mais pour un ctAIN nombe de

1639 persOn:nes, de de persOnnes à=une, de persOnnes, (-) de (-)

1640 couleur NOI:RE, .hhh, EffEctiveMEN:T, .h, eu:h (.) LE mON:dEU,

1641 dans son=enseMbleu, (1,5) E:st (.) dIrigé en tout cAs,=le

1642 SYSTÈME, qui gouverne le mONde,=est=un systÈme, .h, qui est gÉRÉ,

1643 .hh, eu:::h (---) pAr une (.) pArtie BLANCH:E; (--) si on

1644 pArle de (.) couleUr; maintenant;=le systÈme du MONDE, est gÉRÉ,

1645 .hh, par les blANcs; (-) .hh, et donc forceumEN:t, l'HISTOI:RE,

1646 (--) l:es les=I - CÔN:ES, (-) les=imA:ges,=qui sont V:Éhiculées

1647 dans ce mONdEU, .hh, sont blANches; (---) on=est d'accOrd?

1648 P: emhm,

1649 M: .h, j'aime BIEN la PARTI:E,=eu::h t=as suivi malCOM IX?

1650 j'aime bien la scÈnEU, (-) en prISON, (-) avEc le::: le

1651 PRÈTR'; (1,0) i=y=a une scÈne en prison avEc le PRÊTE, .hh,

1696 é - crIte, - par les blANcs, (--) dONc, elle a Une COULEU:R,
1697 (-) blanche; (-) peut pas leur en VOULOIR; (1,2) c'est MOI,=
1698 =j'en veux PAS! nON, .h, MOI,=je suis PA:=EUH, comme on dIt,=un
1699 l'ayAtolla:h=eu::h, .h, ö::h NON. (-) j'EN (.) j'en veux PAS!
1700 .hh, mais je me dIs, .h, que s::I on=est JU - STEU, (-) si on
1701 si faut êtreu jUstEU, .h, je comprONd, pourquOI:, c=que lEs
1702 NOI::RS, aussI, .hh, .h, eu:h (.) AUjOURd'hUI, (--) tous les
1703 NOI:rs,=soutIENNent OBAMA:; .h, la mAjorité nOIre,=que tu vas
1704 INterroGE:R,=et tOUT,=c'est quOI ton=idO:LE? .h, il va me dIre,
1705 MANDÉLA:! .h, be (--) pARce quE,=c'est un REpli identitAIre;
1706 P: emhm;
1707 M: et je pEUx le comprende; et VOILÀ,=pourquoi je dIs,=je t'EN vEUx
1708 PAS,=quAND tu DIS! .hh, pARce QUE:,
1709 P: h,
1710 M: efféctivemENT,=on pourrÉ,=pensER,=que pour MOI,=c'est un peu=i
1711 identitAIre;=mAIs, pour MOI,=une fois de plU:s', je ne crois
1712 pAs;=mais si tu m'interrOges sur beaucoup d chOsEs, .h, je vais
1713 dIre,=par exEMpe, m:OI,=j'en=ai u (.) un=idO:le, un
1714 philosOphe,=c'est Arthur schOppenO:r,=que j'aime - BEAUCOUP! (--)
1715 P: emhm;
1716 M: c'est=U (.) c'Est=Une IMA:GE! .hh, mais pour mOI,=c'Est - c'est -
1717 PAS les couLEUrs,=quand je - PA:RLE de - je pARle d'un=ESPRIT,=je
1718 pARle de l'esprIt humAIN; .h, et je ne: .hh, je ne colle pAs
1719 toujOU:rs une couLEUr lorsque je pARle d'un=esprit humAIN;
1720 effectivemENT, quand=on pARle (-) des GENS,=des=individUs,=on
1721 mettrait une COULEURS, .hh, (--) mAIs lorsque je te dIs,=que
1722 MANDÉLA,=ce n tu me pose la question savoir quEl est tON=idO:LEU,
1723 .h, et que (tu es REpars) à ma plAce,=en disant que c'est
1724 MANDÉLA, .hhh, je dIs OUI,=c'est mandéLA;=mais c'Est mandéLA,=pAs
1725 pARce quE il est NOI:R, (-)
1726 P: emhm;
1727 M: mais c'est pARce quE,=ce quE, cet=Es:prit dans=un corps NOI:R,
1728 (--)
1729 P: emhm;=
1730 M: =A pU FAIRE;
1731 P: emhm; (-)
1732 M: MOI,=mon=idOle,=c'est pAs (.) c'est pAs (.) c'est pAs (.) c'est
1733 pAs OBAMA; (-) je: .h, je:: je (.) je suis cONtEN:t,=de ce qui
1734 s'est prOduit aux=états=unis mAIs, (-) une fOIs de p (.) je l'ai
1735 dIt! .h, d'ailleurs je te ferAIS SUIVRE, eu::h il faut que j'y
1736 pENse,=le tExte,=que j'ai fAIT à la (.) à son=éLéctION, .hhh,
1737 c'est pas L:UI:, (-) c'est pAs, tANT LA - PER - SON:NE, la

1738 personnalité de OBAMA, qui eu::h .h, qui m'ÉM (.) qui
1739 m'ÉMEUT. .hh, je suis dé (.) je suis d'accO:r=HEIN!=il est BEAU,=
1740 =il est GRAN::D,=il est .h, il Est UN:=chArIsme et tOUt,=
1741 =heureuseMENT!=p c'est pour arriver à sa plAce,=et pour Ête ce
1742 qu'il Est,=faut avoir un charIsme; (pouvoir quéchodonner,) .hh,
1743 mAIs c'est pAs LUI:, tant .h, c'e::st .h, c'est c:E qu'il
1744 reprÉsEN:te; (--) c'est ce qu'il REPRÉSENTE!
1745 P: la possibilité que tout le monde pourrAIt y arriver;
1746 M: VOILÀ.
1747 P: .hh, oui; [bON, .h, mAIs] tu SAI:S,=c'était pour te provoquer un
1748 M: [c'e:st - c'est surtout çA.]
1749 P: peu;=
1750 M: =NON,=mais je s je [traîne RIEN!=la prochAIne,=je t'en veux
1751 P: [.h, Ä:hm:, ähm h,
1752 M: PAS! oui, he he]
1753 P: oui he he] .HH, äh mais REvenON:s au:=[euh] sujE:t! ä[:]hm:: (--)
1754 M: [ouai;] [ouai;]
1755 P: tz .hh, (--) tu vis ici à nancy depui::s ä[:h sEpt,] hm hm
1756 M: [huit=ANS,]
1757 P: huit=a[nnées] maintenANT, [.h, ä::h]m::: tz (---) est-ce quE l
1758 M: [ouai;] [hm; (-) depuis huit=ANS,=oui.]
1759 P: (-) com (-) la VILLE, t'a aidÉ:,=à - t'intéger?
1760 M: (1,0) .h, (1,0) m je:: j=j=ouI,=ouI,=je d ouI,=je pourrais pAs
1761 j=j=je sais .h, NON,=je pourrais pas dire NON. c'est pa::s=
1762 P: =est-ce qu'il y a des projets communitaires de la !VILLE!? (---)
1763 je parl:e esplecitement de la ville;=
1764 M: =non:,,=j'ai pas j'ai pas u la s'I=y=en=[A,] s'i=y=en=A,=je p (.)
1765 P: [non?]
1766 M: je pENse pas en=avoir bénéficiÉ,=et j'ai pAs l'impression
1767 qu'i=y=a U:=EU:h, .hh, qui:=a et qui=ähm, projEts ou des=AIDES en
1768 fonction des communautés;=j'ai PAS,=j'ai pas u cette impression;
1769 .h[h,] j'ai (-) PAS l'impression;=une fois de plUS',=si ça
1770 P: [aha;]
1771 M: exIste,=j'en suis pas au courANT; mais [j'ai] (.) c'est pas
1772 P: [ouai;]
1773 M: l'impression que j'ai U:=eu:h, .hh, à NANCY;
1774 [non. (-) je pENse plu]tôt,=que c'est une ville républicAIne;
1775 P: [non? (-) moi non plus.]
1776 M: (---) qui eu::h, ch j c: je (-) je pENse m:Êm:e, que:: le MAIRE
1777 de nancy:, .h, eu:h ben déjÀ,=i (.) il=E:st il=e:st (--) il=est
1778 de:: (.) à la BASE,=c'est un CENTRISTE, (--) eu:h rossinOt, pc
1779 que:=i: JE pENse, M:ÊME, .h, je sais pAs s'il ad - hÈre,=à cette
1780 politIque,=de:: (.) de cOmmunautarIsm:.=je pENse PAS. (-) eu::h
1781 (.) fin, une fois de plUS' je connais pas BIEN;=mAIs, .h, NON,=
1782 =j'ai (.) j non non,=j'ai PAS c=impressIOn. [et eu]:h (--)

1783 P: [emhm;]

1784 M: je - PENSE, - cOMme - tOUs les=immigrÉ:s, et eu::h e::t ce qui
1785 est vrAI,=c'est de plus=en plus DU:R,=quand tu es euhm: .hh,
1786 eu::h (.) ImmIgrÉ:=EU:h, un peu plus brONzÉ, que lorsque tu es
1787 Immigré:=euh, plUs PALL:E .hh, eu::h (.) de:: (.) de t'INsErrER,
1788 (-) et çA,=c'e:st Une fOIs de plU:s', (--) c'e::st c'est
1789 COMprÉhENsIbe;=normA:l,=je dis pAs! MAIS, çA se cOMprEN:d, .hh,
1790 (--) m:AIs je pense pAs,=que j'ai U=d (-) beaucoup de mA:l;

1791 P: .hh[h,]

1792 M: [non.] (-) je p (-) je pENse (beaucoup) - p - nON, je pENse
1793 mÊme, je pense MÊME que j'ai beaucoup de chAN:ce!=pace quE:,
1794 .hh, fin.=hm - j - NON:,,=je pense quE, ça va. (--)

1795 P: emhm. .h, ä::h la communautÉ,=congolAise? (-) pour tOI? (--)
1796 qu'Est-ce qu'elle reprÉsEnte,=icI,=à nancY?

1797 M: (1.6) qu'est-ce qu'elle [re]

1798 P: [{l'A]ssOcIAtION:,=eu::h des congolais à
1799 [nancY}=par exemple?]

1800 M: [bon MOI,=j'ai un problÈme,]=c'est que: j(hehe) .hh, j'ai un j'ai
1801 un problÈme avec les communautÉs,=mOI;=j'ai:: j'ai j'ai un
1802 problÈme et, f(h)IN,=je préc(h)ise pAs,=mais [euh] .HHH, (-) j'ai
1803 P: [hm?]

1804 M: un problÈme avEc tOUt c=qui Est (-) tout c=qui se fAIt, autOUr,
1805 (-) d'une=EU:hm:: .hh, d'une - É - tI - QUETTE, (---)
1806 cOmmunautAI:re,=rÉligiEU:se,=fIN; (-) j'AI j'ai: .h, j'ai s=j=s
1807 j'ai souvent UN: f:REIN:, (-) IN - VOLONTAIRE; (--)
1808 c'Est=à=dIre,=jE lE cONçOIs PAS, .h, mai::s (---) je je vais
1809 fAcilemENT vErs les chO:ses, quI:, .h, (--) qui a: (.) qui a un
1810 LARGE ÉvEntAIL; (-)

1811 P: em hm,

1812 M: qui=euh - n'A (-) pAs d'É (-) tiquEtte (1,1) prÉcIsEU; (--)

1813 P: emhm:. (-) .h,

1814 M: du cOUp, .h, je pourrais PAS te parler de la communauté
1815 congolAI:sEU, (--) j'ADMETS (.) je trOUve,=que c'est !BIEN!=
1816 =d'avoir EUh, des=AssociAtION:s,=et tOU:=eu:h,=je trouve que
1817 c'est BIEN! .h, eu:h ä:h quand=il FAUt que j'AppOrte mon=AI:DUN,
1818 je:: quand=on me sollicite, j'y v:AI=eu:h,=volontairemENT,=avec
1819 JOIE! .h, mais c'est vrAI QUE:, (-) j:'ai:=eu:h, bah tu demandras
1820 à thOmAs,=ps {un des dirigeANts,} c'est vrAI,=quE,=par exEM, hm
1821 hm .h, euh vOlontairemENT,=j'irais PAS vers l'association quoi;
1822 (-) [je:]:: j=uis pAs que je suis cONtre=hEIN! mAI=euh, .hh,
1823 P: [emhm;]

1824 M: voilà; .h, mais en petIt,=thomAs,=me sollicite,=et en PLUS',
1825 c'est thomAs, .hh, ä:h mais si aurait été une autre persOn:ne, je

1826 serAIs, toujours là; raisON:,=eu:h - p - pour quOI que ce
1827 sOIt quOI.

1828 P: .h,

1829 M: dANs la mesure du possIbe.

1830 P: eu::h tu pEN:ses,=euh (.) BON:, - hm - ne parlons pAs
1831 d'AssociatIONS, .h[h,] mAIs::s,=ä::h, tout=à l'hEUre,=tu as dIt,=
1832 M: [ouai;]

1833 P: =que tu parlais lingalA; (-) [ici;]
1834 M: [ouAI,] (--) ouai;=

1835 P: =avec QUI tu parles lingala?

1836 M: (---) le p - le plUs souvENT AVECEU:, he=H. les gens de la
1837 communauté; avEc, [m:ON frÈ:re, (-) quelques] fOIs, (-) .hh,
1838 P: [hE hé hé hé HE]

1839 M: avec mon frère quelques fOIs, .hh, ou avEc, bEN: olivIE:R,=
1840 =thomA:s,=eu::h mÂ:n,=l: la communauté congolAise,=quoi;

1841 P: .h[h,] ä::h et [pour]
1842 M: [moi,=j'ai] [Et] ENCORE, Et ENCORE,=on p (.) les DEU=ON! pArle
1843 les DEUX! parce que avec thomAs,=on parle pas toujours en
1844 lingalA:!=eu::h, .h, je vais dIre,=on (.) mÊme avec OLIVIER,=on
1845 on pArle les dEUx en fAIt;=hEIN,=BON. .hh, je je pEN:se,=que
1846 ÉtAN:t à l'étrangE:R, on=a BE:SOIN:, (-) de parler nôtre lONgue,
1847 peut-Ête que pOU:r=eu:h, .hh, (-) pour nous retr (.)
1848 retrouvÉ::=hm:, (-) qu'on se FIN.=je sais pAs. (-) mai=äh (-)

1849 P: l'autre jOUr,=quand=on=a téléphoné avE: - c=[ä:h] SASCHA,=
1850 M: [saschA;]

1851 =ouai, (--)

1852 P: c'était aussI en [lingalA, NON?]
1853 M: [.h, OUI! ah oui oui] ouI,=nON MAI:S,=j=c

1854 voi[là!=p]
1855 P: [pAs] mAIs de tEMps; (-)

1856 M: ouAI,=ouAI, .h, mAIs, j - j - je je tIENS juste à précisER,=que
1857 c'est PAS, TOUJOURS en lingalA;

1858 P: ouai; (-)

1859 M: c'est pAs TOUJOURS!

1860 P: .h, mAIs ä::h, [pourquOI: en lingala=alors?]
1861 M: [MAI:S, c'est un réf]lExe; .hh,

1862 P: .h, ä::hm: c qu'Est-ce que ça reprÉsente de parl (.) äh icI:,
1863 (-) pour tOI, (-) qu'est-ce que ça représente, icI, quel
1864 [sentimENT] tu AS, .hh, de PARLER lingalA,=avec quelqu'un?
1865 M: [parler lingalA?]

1866 (2,0) .h, (-) quEl sEntiment? bAh, (---) je::: (.) j trouVe, je
1867 CHERCHE mes mOts, .hh, (1,5) c'est c:'Est c'e:st c'e:st .hhh,
1868 c'É:hm, je vais dIre, (--) pour MOI:, (-) c'est UN:E, (-) c'est
1869 PA:S,=c:'est c::: (-) c'est JU:STEU, (-) c'est !PAS! quelque
1870 chose dE::, (-) tz .h, j'ai: j=ch=s j=trouve mes mOts, .hh, (2,0)

1871 c'est - jUste - un - bE - sOIN, (--) dE::: (.) d'utiliser une
1872 lANgue,=que j'utilise pAs! (--) au quotidIEN; (-) pour MOI.
1873 .hhhh, çA:=hm,=si tu vEUx,=ça n'évEille - PAS - f:OrceumENT;=j'ai
1874 dit FORCEUMENT; je: (.) je je pÉse mes mOts, .hh, je je je
1875 mENTirAIs,=si je te dIs, (--) quE:, pArler lingalA, icI,
1876 .hh, eu:h (.) ÉVEILLE pAs en MOI,=ma cUltU::rEU:::,=mes
1877 sOU::rceu::s, .hh, eu:h uneu::=eu::h UN sOUvEnI:rEU:::, de chEZ
1878 MOI, .hh, eu::h si j tE si j te dI:s NON, c'est FAUX! (-) SI!
1879 (.) quand je parle le lingA!LA!,=i=y=A:, tout ÇA,=qui revIEN::t
1880 eu:h, INcONscIEmmENT, bEN, .h, tu retrouves un peu le CONGO:,=les
1881 parfUM:s,=et tout machIN; .hh, mais c'est PAS (.) c'est pas (.)
1882 c'est pas surtOUT pour !ÇA!, que je: que je parle le lingalA,
1883 .hh, je (-) je (-) PEN:SE,=que je pArle le lingalA, (--) avec
1884 (-) quand je pEUx le parler avec ceux qui le pArlent, .hh, c'est
1885 pOUr ne pas PERDE,=LA LANGUE; (1.1)

1886 P: tu fais EXPRÈS, pour ne pas (.) [la perdre?]
1887 M: [.h,] bAh, (-) ESPRÈS,=c'est pas
1888 aussi le MO:T! c'est UN !BE:SOIN!. (-) [je fAIs] pas exprÈs,=
1889 P: [emhm,]

1890 M: =mai=U:=je=s je j'en=éprOUvre le bEsOIN, .h, (pour) - COMME
1891 les=AUTES!=d'ailleUrs; pArce QUE, [.h,] - (i: - i:) - aussI,=
1892 P: [emHM,]

1893 M: =paradoxalemENT,=que çA peut l'ÊTR', MOI,=j par exEMpe,=je pEUx
1894 .h, je peux appeler sAschA:,=ou olivIER, .h, je peux
1895 commencer en frANçAIs, .h, (-) et LUI,=il va pAr on va m parler
1896 en lingalA,=APRÈS; (---) dONc,=je vais pArler en lingalA; .h,
1897 OU:, LUI,=il va pas parler en françAIs,=et puis MOI:,=je
1898 vais commencer en lingalA; tu vOIs?=c'Est, .hh, c'Est cOmme
1899 ÇA. .h, c:'e:::st .hh, (--) <<claque des doigts>> c'est - pOUr
1900 MOI,=en tout CAS,=c'est un bE:sOIN:, de toujOUrs,=GARDER la
1901 lANgueu;=h, (-) [c=que j]
1902 P: [t=as (.)] t=as PEUR de la pErde?

1903 M: OUI,=j'ai peur de la perde. (-) [oui;] .h, parce que je pENse,=
1904 P: [unhun;]

1905 M: =que si je PERDS le lingalA, .hh, même le frANçAI=HEIN!=de:: (-)
1906 eu:::h (-) une PERTE,=c'est toujours quelque chose de: de
1907 dOUleurEUx; (-) en quOI que ce sOIt; (-) .h, .hh, SI un
1908 jOUR,=j'arrive à - PERDE le françAIs,=ça srait drAmatIque; .hh,
1909 P: emhm;

1910 M: ça srait dramatiQue; tu imagines un pEU,=que je::: (.) que je
1911 pUISse plUs pArLER,=eu:h correcteument en françAIs,=mais eu:h
1912 .hh, je peux plUs TRAVAILLER en frAN:ce,=eu:::h je veux dIre,=
1913 =eu::h (--) c'est Une c'est Une (.) p c'est Une (-) PART de:

1914 de ma culture générale qui DISPARAIT; .hh, avec la: avec le
1915 français;

1916 P: ouI MAIS, t=es en frAN:ce;=le:: [la po]ssibilit' [eu:h la
1917 M: [OUI!] [donc la

1918 P: prObA]llité de perdre la fro [le francAI]::s,
1919 M: pOssibili] [on=est d'accOrd;]

1920 on=[est d'accOrd; .h, cht]

1921 P: [.hh, est] - moins grANde,=que le - [perdre] le lingalA; non?=
1922 M: [étant]

1923 =étant donné que je le parle; .h, dONC, (-) on - on=in -
1924 on=INvErseEUrAIt la sItUAtION, (-) eu::h si par exEMpe,=j'étais
1925 au congO,=et quE, (-) j'avAIs séjourné en frANce,=ou j=tais NÉ en
1926 frANce, admettONs, .h, dONC,=j=OIs né en frANce,=pendant j=uis
1927 resté - DIX=ANS,=et dix=ans aprÈs,=je rentre au congO,=et je vis
1928 au CONGO, .hh, j'aurais la même démarche en FAIt; (-) parce que
1929 le lingalA,=je l'a (.) je je je (.) prAtiquerAIs au QUOTIDIEN,
1930 .hh, et le françAIs,=je l'aurais PAS fOrceUmENT. (--) et DONC,
1931 (.) je me nOUrrIrAI:s, .h, du françAIs,=avec des GENS qui le
1932 pA:rlent, pour ne pAs le pErdre; alOrs que [je sU,]
1933 P: [emhm;]

1934 M: (--) je serais peut-Ête PAS françAI:=eu:h, .h, en TERMES de
1935 cOUlEU:rs en tout cAs; .h[h]h, nON,=c'est jUste pour te dire,=que
1936 P: [emhm;]

1937 M: le lingalA,=c'est pAs F:O (.) c'est pas .h, (--) tON::t,
1938 pARce quE c':e:st la lON:guEU, (-) de mEs PAREN:TS, .h, (--)
1939 que::::: c'est pas CETTE raison-lÀ,=seulemENT,=voilà. c'est
1940 pas (.) !QUE! cette raison-lÀ. .h,
1941 P: emhm;=

1942 M: =c'est Une rAI C'EST - p c'Est - plus de çA; c'Est d'abOrd la
1943 première raison,=c'est plutôt, (-) culturElle; .hh, c'est
1944 plutÔ:=EU:h, .hh, eu::h s:ENTImENTAL; (---) c'e:st (.) je VEUX
1945 garder cette lON:gue,=parce quE,=si je lA: (.) si la PRATIQUE
1946 pAs,=je risque la PERTE,=ça srait - DOMMA:GE,=de perde cette
1947 lANgue,=parce que je perdrais une PARTIE, .hh, de: de la
1948 cultUre,=qu'i=y=a derrière cette lANgue. (-)

1949 P: .hh, mais parle:R,=le lingalA:,=avEc des=amI:s, (-) des F:RÈRES
1950 congol[AIs,]=on va dire, [.h,] ä::h ça::: représEN::te,
1951 M: [ouai;] [emHM,]

1952 P: j'ai remarqué:, c'est aussi,=un:e s: gENre de: ACTE, de ritouA:L,
1953 pour .h, mON - trE::R,=eu:h on=est des=amIs;=on=est des frÈres.
1954 .h, nON? (-) en - pArLANT; (--) .hh, c'E:st dE:: (.) r
1955 !RE!CONFIRMER çA, .hh, ä::h [on] ouI,=ON on eu:h on (.) çA CRÉ::
1956 M: [j]

1957 P: un::e .h, euh un LIEN:: plus fOrt, quE:[:,]

1958 M: [peut-Êtr',] peut-Êtr';

1959 .hh, MAIS, (-) hm;

1960 P: nON?

1961 M: (--) jE je vais peut-Ête parAître un peu CHIANT, .hh,

1962 [mai=eu::h,]

1963 P: [h, he hm] (-) hm

1964 M: c'Est - c'est pAs FAUX! c=que tu dIs, .h, mais (-) pour mOI,=
1965 =i=y=a pAs qu (.) i=y=A=p c'est c'est pAs le premier sENTimENT,=
1966 =qui (.) qui DOMINE en fAIIt;

1967 P: emhm; (-)

1968 M: i c cE quE tu dIs, est VRAI=HEIN! eu:::h .h, c'est c c c'est
1969 l'E:ST, (-) (euhm euhm) c c'est l'Est pour MOI, .h, eu::h (.)
1970 pAs au premier CHE:F:, pour MOI, .hh, mais je pENse,=que ça l'est
1971 VRAI:, au: premier chEf,=pour beaucoup de gENS; (--)
1972 [effec]tivement; .hh, eu::h quAND tu E:s (.) quAND tu E::s (.)
1973 P: [emhm;]

1974 M: quand tu e:s S:EUL:, .h, he hun .h, euh dans=un environnemen:t
1975 eu:h frANCOPHONEU, (--) et que tu n: (.) tu ne pArles pAs tA
1976 lANgue d'ORIGINE, .hh, et forceumENT,=quand tu retrouves
1977 quelqu'UN, .h, eu:::h qui pArle ta LAN:GEU, .hh, BAH (-) tu es
1978 HEUREUX de pouvOI:r eu::h, communIquer,=(avec quelques personnes
1979 que tu pA) .h, en - en - en: PARLANT une lON:gue,=tu: tu partages
1980 aussI, - Une - IDÉE! (---) un:e - FAÇON de vI:veu! (-) uneu::: Une
1981 FAÇON de PENSER! .hhh. dONc,=je pENse,=que OUI! effectivemENT,=
1982 =quand=on se retrOUve,=ON (.) on: .hh, euh=ouI,=si n (.) on pArle
1983 en lingalA,=c'est une façOne de se DIRE,=oui ça on: fOrme un
1984 !CLAN::!=on:=on: OUI, (-) i=y=A - [i=y=a de] ÇA,=ouI; (-) même
1985 P: [emhm;]

1986 M: sI,=pour mOI,=c'est pa:s d'abord çA,=mais OUI,=i=y=a
1987 effectivemENT,=ouai, (-) [.hh, i=y=a de ÇA.]
1988 P: [.hhh] (-) si on pArle de COMMUNAUTÉ
1989 AfrI!CAINE!à nancy, (-) tu: particIpes à des=évènemENTs,=comme
1990 des soirÉ::es?=où: de:s [.h,] lÀ,=il y A une expositIOn::,=euh
1991 M: [rarement.]

1992 P: thomAs m'a DI:T à::=au: .h, au thermA:l? .hhh, eu:h exposition:
1993 africAIIn:e?

1994 M: (.) ouai. je suis même pas au courANT,=tu vOIs. [he he hehe]
1995 P: [HE hÉ he hen]

1996 M: .hh, [non] nON,=[j=uis pa:s,] .hh, mAI::s,=j j c c'é c'é c'e::st
1997 P: [non?] [(pas,=non?)]

1998 M: c'est c'est vrAI,=je=je=je::: (-) je suis pAs au courANT en
1999 fAIIt; .hhh, de::: (.) [tout ça.]
2000 P: [et les] soirÉes?=raremen::t euh,=ça:=
2001 M: =RAREmENT;=ouai. franchemEN:t eu:h, (---) ch ch ch (.) trÈs -

2002 très très rarement. .hh, MAIS, (-) une fois de plus',=quand tu
2003 EN=HM, ou quand quand=on m'y invI:teu, .hh, je te dis quE, je ne
2004 SCRUTE pAs en fAIIt! (-) [je suis] pA:=eu:h, .h, comme eu:h je
2005 P: [emhm;]
2006 M: je suis pAs comme UN:=hm:, .h, un=AF (.) un congolAIs ou
2007 un=africAIN:, .hh, qui est en M:!ONQUE!. (--) voilà;=
2008 P: =emhm,=
2009 M: =qui est en M:!ANQUE! de çA:, .hh, et quI=eu:h,=scrUte les
2010 soirÉ::es,=qui: VA aux=informatIOns,=est-ce qu'i=y=a une soirÉE?=
2011 =tu vOIs? .hh, NON. eu:::h (.) pf je sU::=eu:h, (-) absolument
2012 pAs comme çA; pAr CON:TE,=s:i on me dIt,=qu'i=y=A Une SOIRÉE:,
2013 .h, (-) et eu:h si je peux y aller,=j'y VAIS! (-) je: (.) parce
2014 que ça fait toujours plAIsI:r=eu:h,=quand (-) quand les rAres
2015 fOIs où je vais aux SOIRÉES, .h, (-) ça m fAIIt çA me fait
2016 !DÉ!LIRER en fAIIt, .h, je: je retrOU:ve le::s lé:=hm: (.) les
2017 façons de FAI::RE,=de DI:RE, .h, que je connaissais au pAY:s,=et
2018 je RETROUVE, ICI. .hh, donc je: - V:OIS les gENS (.) dANser
2019 d'une certaine manIÈ:re, .h, (-) çA=m (.) c'est des SOUVENIRS qui
2020 revIEnnent,=et c'é=hm: MOI,=ça m'amuse en fAIIt; c'e:st
2021 [c'est] pas pÉjoratIf,=HEIN! [.h]h, mAi=eu:h, .h, ça: - ça - çA -
2022 P: [hm;] [emhm;]
2023 M: - ça - ça=m: (-) ça: m:: ça m:e RAMÈNE un pEU:, .h, (-) ça me
2024 trANsporte un pEU au: pAYs en fAIIt; (-) j'AIme BIEN!=[en fAIIt;]=
2025 P: [emhm;]
2026 M: =hEIN, j'aime BIEN,=justeumENT,=quand je vAIs dans ces
2027 soirées-lÀ, .h, de vOIr,=comment les gens ils=hAbI:llent,=comment
2028 ils=y DAN::seu, comment ils ils=y pAI:llent,=et tOU=eu:h, .hh,
2029 c'e::st c'est c'e:st c'est trÈ:s, c'est trÈs distractIf. (-)
2030 P: m:ais t=as pas besOIN,=pour pouvOI::reu::: (-) cOm - bAttreu:::
2031 ä:h la vie de tous les jOUrs?
2032 M: pas du tOUt. justeumENT!
2033 P: hehE [hehE he]
2034 M: [hehe .h,] NON, mais j'ai he=H,=
2035 P: =nON,=c'est c=qu'on m'a déjà dIt;=c'est pour [çA que:,]
2036 M: [ouAI. .h,] MAIS je
2037 peux le comprENdre! (-)
2038 P: ouai?=
2039 M: =je peux le comprENde,=pour - beau - coup de gENS, .h, c'est
2040 difficIle,=effectivemENT, .h, mAIs, tu VOIS, (-) euh S:ANS
2041 jugemENT, sans jugement auCUneu, .hh, eu:h je PEN:SE, - que: - l
2042 - les GENS,=qui: effectivemENT, - ut' - utili:SEU, .h, eu:h
2043 leurs LANGues d'origIne, .h, pour essayer (.) de !RÉ!SISTER, .h,
2044 (-) eu:h à UNE s::Orte, ente guilleMEts,=d'INvAs:ION, .hh, eu:h

2045 de leur ENviroNnemEnt, (-) c'est les gON:s, (--) qui ont du MA:L,
2046 (-) .hhh, à s'INTÉgrER; (-) [pour re]prendre le BON MOT; (-)
2047 P: [emhm;]
2048 emhm, (-)
2049 M: çA c'est mon=AVI:S;=h, (--) c'est mon=avIs, .hh, eu:h (.) à
2050 TORT,=ou à rAISON HEIN! (-) à tOrt ou à raisON, .hh, mAi:=eu:h;
2051 (.) UNE fOIs,=que tu es INTÉgrÉ:, (1,0) une fOIs,=que tu:: (-)
2052 que tu as AccEptÉ, (--) ta:=ä:h ta cultU:re d'AdOptION:, (-)
2053 ton pays d'adoptION, (--) tu n'as plus besOIN:,=de: de
2054 !RE!SISTER; (-) pourquOI résister?=puisque tu adhÈ:res, .hh, à ta
2055 culture; .h, pAr CONTE! .hh, tu as besOIN de (-) dE continuer à
2056 FAIRE VI:VRE, ton=ancienne culture; (-) parce quE,=c'Est
2057 AUSSI importANTE,=(que) ta nouvELLE culture. (-)
2058 P: et cOmmEN:t tu: la fais vIvre?
2059 M: .hhh, (--) EN pArLANT,=tout simpleumEnt, s:ANS résistANce;
2060 sANs .h, SANS, .h, en fAIt, lorsque MOI,=je pArle, c'est pAs
2061 p (-) pAr !ACTE! de résistAN:ce, (-) mais c'e:st, .h, c'est jE
2062 !FAIS! une aute DÉMARCHE en fAIt; .hh, d'OÙ, (-) pour MOI, j'ai
2063 pas BE:SOIN:, (--) dE (-) eu:h (--) p COURI:R,=aprÉ:=eu:h,
2064 quelqu'UN, pour que je parle la LAN:gue, ou CHERcher les
2065 soirées,=NON. (-) je n'ai pas besOIN; .h, j'ai l'O - CCASION:,
2066 (.) j'y vAIs. (-) tout SIMpleumEnt. (--) (t ch ai u s n) voilà.
2067 c'e:st je suis pAs en résistANce; au contrAire,=je SUIs, .h,
2068 j=ui=MOI,=j=uis (dans=une en:) (.) dans=une Aute DÉMARCHE, .h, de
2069 SURvivANCE; .h, je vAIs, .h, je vais pAs TUER mon=ancienne
2070 cUltU:re, .hh, e:t .h, MOI:, jE je j'evIte; je:=hm (.) je l'ai en
2071 M:OI, (-) mon::=hm (-) ente guilleMEts,=mA cONgOlIcItÉ; je l'ai
2072 en MOI:; .h, je SAIs,=qui je SUIs, .hh, é=eu:::h et j'en=ai pAs
2073 PEU:R; FIN;=en tout cas j'ai pas pEUr de l'AU:te cultU:re, .h,
2074 l'aute culture m'EFFRAIE pAs; (--) la cUlture françAI:se, .h,
2075 eu:h cE,=que c: (.) ce que ce que représente la frANce,=à
2076 mes=yEUx, (--) ne m'effraie PAS, et pour MOI:, .h, ça ne::: (.)
2077 ça n'enquête PAS!=s:ur=eu:::h, (---) sur - mon - COTÉ congolAIs;
2078 (-)
2079 P: emhm; (--)
2080 M: fin; MOI,=je le vIs comme çA;=hEIN, après d'AUTES PERSONNES le
2081 vivent (seu - UMEN:t,) .hh, la frAN:ce, la culture françAI:se,
2082 .hh, lEs !CO! - deus, (-) de frANce, n'enquÉtent PAS! (-) sur m:
2083 m:o .h, sur que je SUIs,=de congolAIs; .hh, au contrAire,=je
2084 trouve que c'est une RICHE:SSE,=parce quE, .hh, on=hm: (-) on -
2085 on=N - on: - on:: (1,2) tz en:=f en:=hm: (.) en=mARIANT les
2086 DEU:X, .h, (--) j'arrIveu, (-) eu:::h f:AcilemEnt,=par exEMple,

2087 (--) à - É - fFA - CER, (1,0) parce que i=y=a (.) on=a toujours
2088 besoin d'un=effEt MIROI:R; (-)

2089 P: emhm;=

2090 M: =dONc j'utilI:se, (-) la k (.) ma culture congolAI:s, ma psyche
2091 congolAI:se, .hh, en=Effet mirOIre,=par rappOrt .hh, à mA
2092 NOUVELLE culture françAise, et je fAIS, l'INVERSE; (-) pour la
2093 françAise à la congolaise; .hh, j'ArrI:ve,=MOI:, lorsque je j -
2094 Et j - je suis en frAN:ce, (-) eu:h lorsque je VOI:S, .h, (-) la
2095 culture françAise,=les CO:DEUS, (-) euh de (l'EsprIt) frANçAI:se,
2096 .h, j'arrive à trouver dEs DÉFAUTS; (--)

2097 P: emhm;

2098 M: dANs - mEs CO - DEUS, (--) mes=anciENS cOdes. .hh, je me dIS
2099 AH=OUI,=c'est vrAI,=franchemEN:t eu:h, .h, ÇA,=chez nOUS,=on
2100 faisait çA,=mAI:=euh, c'est vrAI,=que c'est .hh, c'est VRAI,=que
2101 c'est pAs BIEN quoi! JE=M (.) tu peux pas le VOIr,=parce que t=es
2102 DÉDANS. (--) tu peux pAs BIEN le VOIr; c'est quand tu sO:rs,=que
2103 tu: (.) sur=UN, .h, sur un pédésAge,=et que tu V:OIS les chOses,=
2104 =dIFFéremmENT; .h, et dONc j'arrIve FACilemENT, (--) à COchE:R,
2105 (--) les chO:ses, (-) que À=l:, (-) à la lImIte,=avAN:t,=que je
2106 ne .h, que je trouvais NORMA:L, .h, je pouvAIS tolÉRER, .h,
2107 que maintenANT,=je ne tolÈre plus! je me dis NON,=c c c'est pAs
2108 RIEN, c'est pas BIEN, .hh, et pUIS à cONtrARIO:, .hh, j'ArrIve,=
2109 =AUSSI, (-) euh=i=y=A dEs CHO:SES, (-) quE, je PON:SE, (-)
2110 que dans la culture françAI:SEU, (-) je pENse quE, c'est pAs
2111 J:USTEU! (--) je me dis NON:. ça: eu:h (--) !PARCE QUE!,=j'ai les
2112 DEUX! (--)

2113 P: emhm; (--)

2114 M: je jOUe avec les dEUx; (--) tu vois? j'ARRIVE à (.) je l'arrIve à
2115 me FAIRE,=un:e (.) une I - dENtItÉ PARALLÈLE; (--) hein, une
2116 idéntité à=ch (.) à chevAl entreu: .h, mes deux cultures; et çA,=
2117 =j j'en suis très content; J=trouve (.) je PENSE,=que c'est un:e
2118 (-) c'est une CHANCE! .hh,=

2119 P: =emhm;=

2120 M: =de pouvOIreu !NA!VIGUER entreu: deux cho:seu:s; (--) ça te - ça
2121 n - ça - ça permEt de ne pas Êtreu:, OB - TUS,=sur ce
2122 qu'on=É:=euh, (-) pouvoir VOI:R=eu:h différemment quoi. (-)

2123 P: .hh, c'est interressANT, tu (.) parce quE:,=tu a::s (-) dEUx
2124 demi frÈres,=ICI à nan[cY,]
2125 M: [hm;] trois. (--)

2126 P: et (.) un: à strasbou:rg?

2127 M: j'en=ai troIs,=à nancy,=icI,=et UN à strasbou:rg;=
2128 P: =A:H,=

2129 M: =donc QUATR'.=

2130 P: =en plus'!

2131 M: ouai. (--)

2132 P: et quand mÊ:me,=j'ai l'impressiON, - que - t=a::s des=amIs dans

2133 tous les sENs,=nON?

2134 M: (-) ah ouI:!=

2135 P: =et c=que t=es PAS limitÉ:=eu::h, .h, [ä:h au fAI:t,] d'ÊtrEU::,

2136 M: [ah ouI:!!]

2137 P: [con]golais [à chaqUN:,]=ou::,=

2138 M: [(mais)] [mais d'aillEUrs,=j'AI,]

2139 =d'aillEUrs mes=AMI:S, m:es=amI:s, congolAIs, (-) c:'é:=eu:::h

2140 c'est OLIVIER,=saschA:=euh, ben, cEUx que tu CONNAIS, .h, à

2141 nancY, .h, mais TOUT le rEstE, (--) c'É=eu:::h c'est de::s .hh,

2142 sOIt des' (.) de:s (.) des=AUtOchtOneus, (-) [ou=eu:]h

2143 P: [emhm;]

2144 M: des=ÉtrANGERs; (1,6) j'ai=eu:h je suis pAs TERRÉ, dans ma

2145 communauÉ,=en fAIt; (-)

2146 P: emhm,

2147 M: i=y=a beaucOUp d GENS,=qui sON:t,=mai:s çA,=c'est leur

2148 CHOI=HEIN!=i=y=a: [i=y=a beaucoup de gENS,=qui sont] connÉ, (-)

2149 P: [hm:!!]

2150 M: mai=eu::h MOI,=nON. c'est (.) çA tient peut-Ête à=m:, (-) m:A

2151 FAÇON d'Êtr', (-) j'ai:: (.) MÊME chez mOI,=par exEMpe, .h, eu:h

2152 tu VOIs,=c'est là,=où tu te rends cOMpte,=quE:, (--) eu::h (.)

2153 be; (-) j'AIME (.) voilà,=pourquOI,=je je pENse,=que je n'aime

2154 PAS,=tout c=qui est cOmmunautAI:re; .hh, parce quE,=regArde, eu:h

2155 (-) on=est en frANce, .hh, y=a Une communauté congolAise, (--)

2156 d'accO:rd? dans la communauté congolAI:se,=il y a les gAres du

2157 nOrd,=et les gAres du sUd,=les gAres du cENTre,=et tout machIN;

2158 .hhh, et je pENse que tu SAIS, que en=afriQue,=i=y=a beaucoup de

2159 problÈmes ETHNIQUES!

2160 P: emhm;=

2161 M: =tu SAIS, .hh, emp (-) en frAN:ce, (-) on dIt qu'on=est TOUs'

2162 congolAIs; (-)

2163 P: .hh, c: c'est bizArre,=[parce que,] j'AI l'impressiON,=i (.) que:

2164 M: [MARRANT HEIN!]

2165 P: ici à nancY:,=on:: hm, .h, ä:h on=oublI:e=Ä:h,=les=ethnI:es, on:

2166 (.) [on] s dI:t,=A:H,=le congO,=il est à s:Ept - milles -

2167 M: [mAIs,]

2168 P: kI[lomÈtrEUUs, .h]h, et dON:c,=on=est TOUs', [UN pEUpleu.]

2169 M: [voilà; c'est çA;] [on=est TOUs']

2170 congolAIs; (-) voilà; .hh, mAIs=eu:::h,=h, (1,4) pOUr (-)

2171 pOUrTANT, (--) quand tu d (.) quand tu REPARS au congO, .hh, BON.

2172 (---) tu EN, tu y - i=y=en=A peut-Ête, - moins - MOI,

2173 pERsonnellemENT,=j'ai u la chAN:ce, (-) de:: (-) d'ÉvOLUE:R,
 2174 (-) de: - dans de::s - dans des (.) QUARTIERS, .hhh, eu:::h
 2175 m:UltIEthnIques; (-)
 2176 P: emhm;
 2177 M: et j'ai p (.) j'ai pAs U, je suis trÈs contENT, j'ai pAs U:, .h,
 2178 euh j'ai jamais vécu d'un quArtIE:R, .hhh, eu:::~::~:h (.) OÙ
 2179 i=y=avAIt une F:ORTE concentration d'une Eth - nIe; (--)
 2180 P: emhm; (-)
 2181 M: dONc,=ça m'a permIs,=MOI:, (-) de:: de pouvOIr avOIr, - d - d -
 2182 autour de mOI, toujOUrs des gEN:s, .hh, eu:h de - PARTout. (1,5)
 2183 donc li=m:OI, - i - i i i - à au euh - quand j=tais au congO,=
 2184 =j'avAIs, .h, tant d'amIs, - au - au - j'avais AUTant d'amis au
 2185 nO:rd,=au cENte qu'au sUd; j'en avAIs mÊme, PLU:S', au sUd,=alors
 2186 que mOI,=j=uis du nOrd. (-)
 2187 P: emhm; (-)
 2188 M: tu vOIs? .hh, et dONc, pArtant de ÇA, (--) je::: (-) IcI,=pArEIL;
 2189 (--) je vois pas pourquOI:, (-) que je vAIs, (-) Aller
 2190 chERchER, QUE des=amis congolAIs, .h, j - pour MOI,=c'é=un:e -
 2191 c'e:st - c (.) c'e:st - c'é:=hm .h, c:'é=comment dIre? (1,0)
 2192 c:'Est s'AppAUvrI:rUN; (--) pc=quE les congolAIs,=je SAIS c=que
 2193 c'Est,=un congolAIs;=fin;=je veux dIre,=j=j=[j'ai fait] le -
 2194 P: [he=h,]
 2195 M: TOUR du congolAIs. .hh, je SAIs! .H, mAIs, allER vERs l'AU:TR',
 2196 .hh, qui est différent de MOI:, (--) ç:a m'enrichIt! (-) parce
 2197 quE::, mOI, - c - c'é qu - c'est aussI comme ÇA,=que j'ai:=eu::h,
 2198 .h, que j'AI M:IEUX, (-) connu la frAN:ce; que j'ai mIEUX connu
 2199 les CÔDES, (-) de frANce. (1,0) pARce QUE:, (-) j'ai U dEs, des
 2200 des de::s;=j'AI j'ai j je je suis rentré en contAct avEc
 2201 lEs=AUTOCHTONEUS, .h, dONc, .h, (-) hm - dANS - au: (--) le fAI
 2202 d'Êtr', AMI:, notre amitIÉ, m'a conduIt, à conNÂÎTR',
 2203 comment i (.) comment ça FONCTIONN::E,=comment .h, MOI,=je leur
 2204 disAI=AU,=fin. d'ailleurs, de fOIs on n'a pas besoin de dIre,=
 2205 =c'est dans la façon d'Ê:tre,=et tout machIN, .hh, (-) Et tu
 2206 (.) tu dÉCOU:vres; (-) tu SAIs,=que BEN:, (-) çA,=on fait pas
 2207 ÇA::,=ben::, çA,=on fait p (.) c'est MOIN:S, c'est MAL vU::,=et
 2208 tout; .hh, çA,=m'enrichIt; .h, je serais resté mOINS,=dans
 2209 ma cOmmUnAUTÉ, (--) je::: je serais !LAR!GUÉ,=de tout c=qui
 2210 s=passe en france; FIN;=de COMMENT,=on vIt,=en tout cas en
 2211 france. .h, Y=A=ts, e:t c'est VRAI,=i=y=a des GENS,=qui ça fAIt,
 2212 DI:x=ANS,=V:INGt=ANS,=trENte ANs,=qu'i sont en frANce, .hh,
 2213 mAIs:=EU::h, QUI SE cOmpOrTEU toujOU:rs, (-) qui fonctionnent
 2214 toujOU:rs, .hh, cOmme EU::H, (-) cOmme quElqu'UN:, .h, qui

2215 revIENT de LEUR PAYS d'origIne,=quoi; (-) Absolu pAs différENCE!
 2216 (-) .hh, Et c'est ces gens-LÀ,=le plus' souVENt, (-) qui dIsent,=
 2217 =que la frANce,=n'est pas BIEN:, .h, ou qui CRITIQUENT la
 2218 frANce! (-) mAIs (--) commEN:t,=tu vEU:x, MOI,=j (.) mOI,=c'est
 2219 AB!HÉ!RANT pour mOI;=commENt tu veux vI:vre, .hh, dans=un PAY:S,
 2220 .h, (--) eu::h dans=un PAY:s, (--) AU:TR', que le tIEN (.) le
 2221 SIEN:, .h, (--) !COMME! chez tOI? (---) pAs pOssibleU! (--)
 2222 P: emhm; (-)
 2223 M: tu seras fORceumEN:t, en::: .h, en::: en: en DÉCALAGE! (1,0)
 2224 c'é=h, comme SI, .h, i: (.) LA MEUILLEURE façON,=de:::=hm: - de -
 2225 de: - de: - d'IN - tÉ - grE:R, (-) un:e - une - communautÉ, .hh,
 2226 c'est de pouvoir la VI:VRE; (--) à l'intériEUR! (-) pouvoir
 2227 mAN:ger la nourritU:re, .h, eu:h pouvOIr:, CO - tOyER les
 2228 GENS,=de cette communautÉ:, (-) pouvoir ÉchANGER! (---)
 2229 P: emhm; (--)
 2230 M: voilà pourquOI,=j'ai toujours étAI:=EU::h, voilà. moi j'ai
 2231 des=amis de pArtOU:=eu::h, (-) mais c'Est trÈs BIEN! parce quE,=
 2232 =j'appREN:ds, j'apprends beaucOUp d CHO:SES à t euh au travers
 2233 là;=à travers d'eux. (1,6)
 2234 P: c'est claire; .hh, Ä:hm::, tz SAMedI dErnIE:R, tu as dIt
 2235 quE:,=UNE fOIs, t=étai:=eu:h (-) retournÉ:,=au congO,=[nON?]
 2236 M: [hm!] (-)
 2237 ouai;
 2238 P: .hh, c::'était quE:l, ça t'a fAI::t,=quE:l sentiment ça?=
 2239 M: =ah ouAI,=c'e:st (--) désolatION. vOIr, i=y=a=U, d(h)eu=hE=h, .h,
 2240 en fAIt,=i=y=a=U (-) PLUsieurs sentimEN:ts eu:h, .h, c'était une
 2241 F:USION de sentimEN:ts eu:h, (-) .h, [mais] (--) plUS' de
 2242 P: [cOmme?]
 2243 M: sentiments négatIfs,=que positIfs,=malheureusemENT; .hh,
 2244 P: ouai;=
 2245 M: =c'e::st j=tAIs heureUX d'y=aller d'y ALLER, parce quE,=bEN,
 2246 forceumENt,=i=y=A:i: .h, c'é:=hm: c'Est - CHARNEL:! ça vA,=
 2247 =c'e::st .hh, ça rEste - quand mÊme le:: l'endrOIt,=où tu as vU
 2248 LE JOU:R=eu::h, .hh, e::t tu as des gEN:s eu:hm::,=i=y=a encore
 2249 des gENS,=qui vivent LÀ-HAU:T,=qui:: .hh, (1,0) qui sont
 2250 l'essENCE de ma VIE!,=quOI;=i=y=a mes PArEN::ts,=i=y=A:, .h, (--)
 2251 j=pArle de parENts,=de pÈre=mÈ:re,=mes cousIN::s,=mes tAN:tes,=
 2252 =FIN; (-) j'ai l'essentiEl de ma famIlle encore là-bAs,=dONc,
 2253 (-) ALLER là-bAs,=ça faisait plaisIr,=effectivemENT,=de les de
 2254 les revOIr,=après autant de temps. .hhh, (-) m:AI=eu:::ö::h,
 2255 mAI:::s c:E quI,=é=ENcore dOmmA:ge, c'Est jUStEUmENT ÇA; le
 2256 mirOIr,=que j'AI avec mes dEUx cultU:res, .hh, me permEt DE, .h,

2257 de VOIR des chO:ses, .h, quI, mOI,=la différENce, t=as suivi le
2258 débAt,=qu'on=a u avEc,=[eu:x la dernier fOIs,] .hh, !EUX!,=ils
2259 P: [em:hm:,]

2260 M: dI:sent, (--) que (-) ils=ont peut-Ê - te RAISON!=je sais PAS!
2261 mAI=eu::h, (--) EUX,=ils pENsent, mOI,=je me connAIs; donc je s
2262 je SAIS comment je SUIS; .hh, ils - pEN:sent, (-) quE:, (-)
2263 jE::,=je (.) je je critIque,=ou que JE=suis re gAre-lÀ du pAYs,
2264 .hh, parce QUE:, j'ai l'Ef (.) l'effet mirrOIr d'ICI; (-) .h,
2265 ils=ont PAS totalement tOrt; .h, (-) ils=ONT RAISON, sur le
2266 fAIIt,=qu'EffectivemEN:t, (-) l:'Effet mirrOIr,=de l'a (-) de
2267 l'occident, .hh, (-) !GRO!SSIT les trAIts. (1,0) mais çA,
2268 !GRO!SSIT les trAIts! mais ça veut dIre,=que ces TRAITs,=
2269 =ExistAIent, DÉJÀ. (--) pour mOI. .hh, à la différENce d'EUX, (-)
2270 EUX, ils v:OIent MIEUX, parce quE:, (-) ils sONT d'ICI; M:OI,=je
2271 voyais déjà c:Es chOses-lÀ; .hh, mais je l'ai tolérÉ; .h, tOUT
2272 c=que M:OI,=j'ai dIt,=la dernière fOIs,=ou tout c=que je REPROCHE
2273 au pAY:s, .hh, eu::h (-) étAN:t, (-) lÀ-BAS,=à l'intérIEUr, (-)
2274 je lEs v (.) je les VOYÉ déjà; (1,0) et pour mOI:,=c'était DÉJÀ
2275 chOquANT; c'était déjà !CHO!QUANT, .h, de VOI:reu:, LA
2276 COrruptION,=qu'i=y=a chez mOI,=c'est déjà choquANT, .h, de de
2277 de=v (.) de VOIr,=qu'i=y=avait pAs de SERVICE, pUblIc! .h, qui
2278 fonctionné=que=FIN. .hh, [TOUTES ces chOses!]
2279 P: [avANT de venir] en frANce?=
2280 M: =!A!VANT de venir en frANce! jE - je - j'ai déjà conscIENT dEs,
2281 mOI,=j'avAI=Une, .h, très TôT,=j'ai u une CONscience politIque;
2282 (--)
2283 P: emhm;=
2284 M: =très tôT; .h, .h, donc j j'étais déjà conscIENT, et !ÇA!, (--)
2285 lÉ::=m (-) je vais dIre, m:Es=amIs d'enfANce, on=est un peu
2286 PAREIL; c'est=à-dIre qu les GENS,=qui: (.) qui ont - GRANDI avec
2287 mOI, .hh, et SASCHA,=partAge un pEU cet avIs avec MOI; (1,0)
2288 P: emhm;
2289 M: SASCHA,=c'est quelqu'UN:,=quI=eu:h,=bIz;=c'est MARRANT, parce que
2290 je l'ai (.) je l'ai rencontré icI, .hh, et SASCHA, quand=ON:,
2291 quand=ON (.) quand=on se PA::RLE,=fIN;=quand=on s'est connu et
2292 tOUT,=je me s euh s (.) on s'Est rendu cOMpte, c'est
2293 réciproquEMEnt, .hh, (-) qu'on: qu'on partageait un certain nombre
2294 de valeUrs, et qu'on=avait une certAIne, (-) certaine vIsION:,
2295 .hh, eu::h (---) PAREIL;=identIque; (-) mai:s qu'on=avait pAs
2296 BESOIN,=de venIr en=OccIdENT,=pour voir un certain nombre dE
2297 CHO:SES, .h, voilà; .h, e:t (.) Et, (-) mes=amis d'enfANce,=
2298 =avec qui j'ai grandI et TOUT, (-) ON: fonctionne pareil en fAIIt;

2299 .h[h,] (.) c'e:::::st (-) on voyAIt DÉJÀ chez chO:ses, on les
2300 P: [emhm;]

2301 M: crItiquAIIt,=m:AIs, - on=é - hm - on=étai:t ch là-BA:S,=
2302 =dON - cEU::,=avEc, ce que ça IMPlI:queu, .hh, é:=eu:h, et pUIs,
2303 .h, il faut aussi dI:re, .h, quE:, (--) MOI,=comme j=tAIs, (--)
2304 plutôt dANs=UNE,=eu::hm:: (-) clASSE (.) MOYENNEU, (---) j'ai
2305 véCU dans les quartiers MOYENS, - avEc - dEs NANTIS. (--)
2306 d'accOrd? mOI,=j'ai véCU:=eu:h,=dans les quartIERS,=où i=y=avait
2307 des=enfANts,=d .h, y=avAIIt, .h, euh plUSieurs mINI:streus,
2308 plUSieurs gÉNérAU:=eu::h, .h, eu:h mon voisIN: eu:h, mon voisin
2309 immédiAt,=c'était un:: gÉNérAl,=qui est minIstre,=FIN. .h, j'ai
2310 des=amIs,=VOILÀ. (-) des=amIs, NONTIS. voilà pourquOI quand tu
2311 m'as dIt - c t=une - AISÉ,=j'ai dit NON. parce quE, (-)
2312 j'ai côtoyé les=aisÉS! j'ai V:U,=euh qu'on=était pas au même
2313 NIVEAU;=FIN:, [.h,] (.) voilà,=quoi;=je: voyAIs; .hh, (---)
2314 P: [emhm.]

2315 M: et DONC, (-) fOrceUmEN:t, .hh, tu:: BON; - tu - tu - tu lE - tu
2316 le scANdeu MOI:NS, (--) tu::: (.) que quelqu'UN, quI::, est de
2317 l'Aute côTÉ:=E:t, qui va le vOIr,=qui va le critiquER,=quoi;=un
2318 qui va le critiquer fOrteUmENT et tOUT; .H, MOI,=je le voyÉ:,
2319 (-) ça=m:: ça me désolé:, .hh, mai::s comme j'ai u la CHANCE,=et
2320 la grÂce,=de ne pas (-) naïtre (-) PAUVRE, .hh, (-) j'È (.)
2321 je=je me contenté de ce que j'AVAIS; (-) dONc,=je j=tais pas
2322 malheurEUx; (-) [donc du] cOUp,=effectivemENT,=c'est .hh, c'est
2323 P: [emhm;]

2324 M: quANd tu es MALHEUREUX! que tu: (.) que tu gueules FO:RT!=hein:;=
2325 =eu::h; .h, mais du (-) et voilà,=dONc, (--) v:E (.) étant venu
2326 ici,=et quand je repArs,=et que je vOIs les (.) que je vois que
2327 les chOsEs,=sont tOUJOURS pareIlles,=sinon (.) !PIRES!, .hh, (-)
2328 ça me désOle. (-)

2329 P: emhm;

2330 M: ça me::, .h, ça me: t t t çA=M:, (-) je p - PAS te dIre, mAIs,
2331 ça me:: (.) çA m'!IR!RITE. (--) ça m mEt en colÈre; (-) j - je te
2332 JU:RE, (--) !TOUS! les JOU:rs,=que j'ai passé là-BAS, .h, eu:h
2333 je dirais pas que j=tais malheurEUx, NON. je pENse, OUI! .hh, je
2334 dirais pas que j=tais malheurEUx,=MAIS, .h, (-) eu::h i=y=avAIIt
2335 des momENts d BONHEU:R, nt (.) quand je rencontrais les gEN::s,=
2336 =quand j'y vivais des momENts, .h, mAIs,=je veux dIre,=i s (.) il
2337 s'est pas passé, UN JOU:R, (--) où: j (.) je n'ai pas été
2338 irrité une FOIS; (-) pour quelque chOse. (1,3) tOUs les JOURS!
2339 .h, mAIs=eu::h (.) mAIs pour des petites CHO:SES! en fAIIt,=parce
2340 quE, pour mOI:, c'est peut-être parce quE,=j'AI=un, .hh, j'ai
2341 un f:Ort idéA:l, j'ai=p (.) j'ai un fOrt idéA:L:, [pour ce]

2342 P: [emhm;]

2343 M: pAYs, POUR les !GENS!. (-- tu VOIs, j'ai un [!TRÈS! fort]

2344 P: [emhm;]

2345 M: idéA:l, .h, effectivemEnt, (-) les=AU:tr', (-- EUX,=ils mEttent,

2346 (-) un peu de l'eau dans leur BAIN; (-) i::ls BÉmolisent un pEU,=
2347 =ils se dIsent, .hh, BEN,=voilà:,=c'est comme çA,=mais ça va
2348 aller mieux de tout;=h, (-) MOI:,=je me dis NON!=ça doit aller de
2349 mieux tOUte SUITE! (-) parce que i=y=a=pAs de raisON,=que ç=Aille
2350 - ça - ça Aille MAL; (-) i=y=A (-) TOU:T, FIN,=je vais DIRE,
2351 .hh, eu:::h (.) on=A - on - on=A hm - on=a les !CARTES! en
2352 J:EU:X, (-- pour que ça Aille;=s:I on le v:EU:t, (-) et il y a
2353 les MOYENS! .h, je vais dIre,=c'est pAs l'ARGENT,=qui mAN:quEU,
2354 .hh, (---) pour (.) c'est jUste un PROBLÈME,=dE v:OLONTÉ:, .hh,
2355 (-) et de vouLOIr changer les chOsEs; (-- je veux dIre, (--
2356 je reprENds - je reprends encOre su - je reprends encore sur
2357 MANDÉLA:, .hh, je vais dIreu:, .h, euh MANDÉLA, (-) mandéLA,
2358 pouvÉ, tout fAIRE, pour que l'afrique du sUd, sOIt dans
2359 le !CHAOS!; .hh, s'il avait suivi le mÊme chemIN,=que: - que -
2360 que - que - SUI=eu:::h, .hh, que: (.) que SUI=eu:h MUNGABÉ, .hh,
2361 l'afRIque du sud ne s (.) l'afrique dU=s,=c'est la premiÈre
2362 puissanCe économi:que, du continent; .hh, et la premiÈre p - la -
2363 l - et l'afrique du sud COMPTE, (-) parmi les pays émergents du
2364 monde;=c'est un PAYS, - qui - !COMPTE!, - dans le concert du
2365 mondeu; .h[h,] mAIs, ce pays COMPTE, pouquOI?=parce quE, .hh,
2366 P: [emhm.]

2367 M: i=y=a=U:, quElqu'UN:, (-) qui s'est dIt MAIS, (-- s:i JE - s:I
2368 je ne fais pAs attentION, .h, .h, (-) eu:h au l (.) le nivEAU,=
2369 =déjà,=qu'on=a atteInt, (-) ben ce niveau-lÀ va REGRESSER,=
2370 =sinON:,=why not? (-) .hh, c'est ÇA! pui=sI mandéLA:,=ARRIVE
2371 à le fAIRE, .h, et en PLUS',=je pENse,=que c'est plus !DUR! pour
2372 mandéLA,=parce que Il EST dans=une .h, dans=un PAYS, .h,
2373 m:UltIrAcIA:l; (-- où nOrmalemEnt,=i=y=a les - DIVERGEN:CE, déjà
2374 au niveau raciAl,=régIdent; .h, NOUS,=on=a la chance d'avoir
2375 d'être dans des PAY:S,=OÙ,=on=est (-) QUAsimEN:t, (-) je vais
2376 dIre, PAREI:LS! (---) mais on n'arrive PAS. (-)

2377 P: emhm; (---) .h, mais tu COM:ptes,=eu:::hm: passER,=ta retrAite,=
2378 =où:?

2379 M: (1,0) .hhh, j=ais pAs. hhh, (1,0) sincèremEnt,=j=sais pAs. je
2380 pENse,=que je je (.) une FOIs de plus',=je pENse,=que je serais à
2381 CHEVALEU; (--)

2382 P: h, h, (-)

2383 M: je hehe j=s: sINcÈremEnt! .h, je::: (-) .h, s:I les chO:seus, si

2384 les choses VONT en s'améliorANT, (--) eu:::h au congO, (---)
 2385 euh je:: je n'dIr (.) je=n (.) je sAIs, franchemENT,=je sais pAs.
 2386 (-) je n'ai pAs,=OÙ je passerais ma retrAite; .hh, parce que
 2387 MÊME,=si les choses vont BIEN, (---) je pENse,=que je:: - j - j -
 2388 j=ch: - ch je SUIs MAINTENANT,=je suis quand même attaché à ce
 2389 pAYs. (1,1)
 2390 P: avec le fils?
 2391 M: (-) .hh, (-) MÊME sans le fils! PLUS' avec le fils,
 2392 effectivemENT, .h, mAIs=eu:::h, (--) mAIs,=je suis quand
 2393 même attaché à ce pAYs; (--) je:: .h, mOI,=je t (.)
 2394 contrairemENT,=aux françAIs,=çA,=je le dis À mes collÈgues,=au
 2395 boulot,= françAIs de: (.) de sOUche, .hh, qui se plaignent
 2396 beaucOUp, (-) e:t çA=EN p (.) çA,=encore c'est françAIs! (-)
 2397 c'est typiquemen:t françAIs.=ils sont trÈ:s - très p - trÈ:s p -
 2398 trÈ:s pleintIFEU, .hhh, é=eu:::h et j'ai la CHANCE de voyagE:R,
 2399 toi tu - tu - tu - tu le sais MIEUX que mOI, .hh, äh=et quAND tu
 2400 vas AILLEU:RS, et quand tu vOI:s, j=suis allé en finLANde,=tu
 2401 manges chez saschA, .h, e:t quand tu vis en frANce,=tu dis mAIs,
 2402 (--) on se pleint trOp,=quoi;
 2403 P: h, h, [(heheh he)]
 2404 M: [quand tu vas en=italI::e,]=tu revIENS,=tu dis mAIs, (-)
 2405 p=h, on se pleint trO:p! .h, ou quand tu - dEs - !PI:RES!, quand
 2406 tu descends dans le S:UDEU, .h, tu dis mAIs, (--) pourquOI on se
 2407 PLEINT quOI?=je vais DIRE, .h, aprÈs,=je me dIs,=c'est BON. (-)
 2408 c'est comme çA,=que les français sONt,=ils sont comme çA,=quoi;
 2409 P: h, les=alleMANds aussi;
 2410 M: c'e:st=
 2411 P: =t'inqui(h)Èt(h)es [.H,] he he he[he he he]
 2412 M: [oui,] [dONc,=quand tu] as la CHANCE,=
 2413 =de voya[gE:R,=de (.) de rencontrer] d'outes PERSON:NES, (---)
 2414 P: [.HHH,]
 2415 M: tu::: (-) tu te dis NON. on=A,=beaucoup d CHANCE. (-) mOI,=j (.)
 2416 [mOI,=j=trOUve,]=qu'on=a (.) BEAUcoup d chANCE de::: de vIvre
 2417 P: [emhm;]
 2418 M: en frAN:ce,=é=eu:h, .hhhh, je sais pAs; franchemENT,=je pourrais
 2419 pAs te dIreu:, (--) j je pourrais pas te dIre,=OÙ je vais
 2420 passer ma retraite quoi; (-) mais ce qui est SÛ:R,=c'est que je
 2421 vais ÊTRE à chevAl. (--)
 2422 P: okay; (-) tu pENses en quelle LAN:GUE?
 2423 M: (-) .h, .hh, tz je pENse, MALheureusemENT,=je pense FIN.
 2424 malheureusemENT, .hh, euh je pense plUs' en françAIs, qu'en
 2425 lingalA; (---) je RÈ:VE,=je: j'ai je .hh, je: je rêVe en
 2426 françAIs, .h, si bien quE:, eu:h là,=i=y=a pas longtemps par

2427 exEMpe, j'ai::=hm:, tz (-) j'ai fait un TEXTE, (-) j'ai voulu
2428 faire un texte en lingA!LA!, .hhh, mais en !FAIT!, je le pensais
2429 en FRANÇAIS,=d'abOrd; (-) et je le trANscrivais en lingalA; (-)
2430 .hh, c'est DINGUE!=HEIN! alors que:: je devrais (.) ça doit
2431 être l'INVERSE! NON; je te dis que je (.) [PENSE en français.]
2432 P: [tu écris des textes?]
2433 M: (-) .hh, (-) quElquEs FOI:S, (-) quAND ça m'arrive, quand
2434 j'y pEN:se,=eu::h, [je] c'est - pAs - quOtIDIEN,=mai:s c'est (.)
2435 P: [en]
2436 M: c'est RARE! - c'est - ça varIe,=ça arrI:veu. .h, je le faisais
2437 (-) PLUS',=quand j=tais au lycÉE, (-)
2438 P: emhm,
2439 M: j'écrivais bEAUcOUp, FIN.=euh beaucOUp,=c'est relatIf;=
2440 =j'écrivAIs, (--) beaucoup PLUS',=que maintenANT,=en tout cAs,
2441 quand j=tais au lycÉE, (1,2) que maintenANT. (---) maintenANT,=je
2442 pense que c'est PLUS: ,=du j'ai (.) j'ai pAs le TEMPS en fAIt;=je
2443 travai:lle,=et tou:=euh;=j'ÉCRI:S,=le plUs',=souvent, .h, (-)
2444 quan:d je suis ZEN. (--)
2445 P: emhm;
2446 M: quand j=uis pas OccUpÉ pAr autre chose;
2447 P: .h, mAIs c'e:st des textes de poésI:e?=OÛ::, que (.) qu'est-ce
2448 [que tu entENds - dE - TEXTES?]
2449 M: [.h, t=ouI,=c'est beaucoup PLUS',] c'est beaucoup plus' de lA
2450 PRO:SE! (--)
2451 P: de la prOse?
2452 M: (-) c'est beaucoup plus' de la prO:se,=avec un tOUt petit peu dE
2453 RIM:ES, mAI:=eu:hm:, .hh, c'est beaucoup plus' de la pe pour
2454 TOUS c=qui me VIENT par la tÊte,=je:=
2455 P: =mAI::=en, en LINGALA? (---) [ou en françAIs?]
2456 M: [en linglA,=j'écris] trÈs PEU.
2457 lE=j (.) j'ai toujours écrit en françAIs! en lingalA,=c'est
2458 MAINTENENT,=que j'écris en lingalA. (-)
2459 P: [ah]
2460 M: [que] je: (.) que je m'!EXERCE! justeumENT À:, .h, à l'ÉcritUre
2461 en lingalA. (-) parce que je connaissais PAS avant. c'est !ICI!,=
2462 =que j'écris en lingalA. j'ai jamais écrit en lingalA,=chez moi
2463 en fait. (-)
2464 P: emhm. (-)
2465 M: c'est ICI,=que je m'effOrceu:,=à écrireu::, (---) en lingala
2466 quand j'y pENse,=euh (.) (de temps=en temps.) (--)
2467 P: .h, ä:::h c'e::st e:t tu: écrIs sUr QUOI? (-) des=expEri (.) de:s
2468 points de vUes personne:ls?=[ou:?]
2469 M: [points de] VUE,=ouAI;
2470 EssentielleMENT,=d points de VUE. (--) et c [äh j] j (-) j'ouvre

2471 P: [emhm,]
2472 M: les biÈres?
2473 P: (--) HM?
2474 M: j j sOrs les biÈres? (-) (ça doit être bon.)
2475 P: comme tu veux!
2476 M: ouAI, pc=que c'est frAIs là. (-) bon attends.
2477 P: .hh, (1,0) HH, (2,5)
2478 M: là,=c'est BIEN frAI=hEIN! (---) ah oui!

((fin de l'enregistrement 01:34:37))

Entretien III avec Frank, samedi le 20/02/2010

Setting : appartement de Frank dans un immeuble HLM d'un quartier périphérique de Nancy

Durée de l'enregistrement : 00:55:19

Personnes présentes :

- Peter :
 - chercheur allemand de 27 ans
 - enrhumé -> beaucoup de raclements sans portée qui ne sont pas transcrits
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Frank :
 - 35 ans
 - travaille comme entrepreneur événementiel
 - femme d'origine congolaise
 - 2 enfants
 - connaissances en français, lingala et lari
 - originaire de Brazzaville
 - a migré en 1998 en Lorraine

Situation :

- entretien informel
- grand frère de Frank, au fond devant la télé, paraît non-intéressé
- femme de Frank qui bricole autour, pas présentée
- 2 enfants d'environ 1,5 et 4 ans, jouent entre le salon et le couloir

0001 P: .h, mais la soirÉe s'est bien passÉ?
0002 F: (-) çA vA; ça va. .h, ah maintenant i=y=a moins de monde que::,
0003 que à l'ÉPOQUE!=où tu venAIS,=HEIN! .hh, mais BON HEIN:=
0004 P: =ouI?=
0005 F: =on continue cOmme ouAI,=à l'épOque,=les gens de nancy bougeaient
0006 plUs';=là:, .hh, c'est peut-être aussi dû à la CRI:SE! (--)
0007 P: ouI?
0008 F: ouai;; ouai; les gens sOrent de moins=en moins. (--) [moi je]
0009 P: [okay.]
0010 F: dis. (--)
0011 P: .hhh, (-) mais c'était ICI,=à côtéÉ,=NON?=
0012 F: =ouAI,=c'étAI:t, ben LÀ,=où t=étais garÉ,=là,=eu[:h] tu tu sOrs
0013 P: [ouI?]
0014 F: des GRIFFES, j:Uste à côtéÉ,=i=y=a une S:ALLE polivalENTS'; (--)
0015 une grande salle; (-)
0016 P: .h, A:h!
0017 F: une [salle de:] de la MAIRIE en fait.
0018 P: [oka:y!]
0019 .hhh, plU:s à van:doEUvreu:,=com:me à [l'épOque?]
0020 F: [de TEM]PS=en tEMps. ouai;=
0021 P: =oui?
0022 F: de temps=en temps. (--)

0023 P: Ah, d'accord; (1,0) a:h,=h, euh bON;=eu:h je sais pas, c=que
0024 thomAs t'a:: .hh, äh ex - pli - quÉ::,=sur c=quE::,=
0025 F: =bON:, BRIAN:, m'avAI=euh (.) [m'en=avait] parlÉ::,=[euh,] .hh,
0026 P: [hehe he hn,] [oui?]
0027 F: mais PAS en détAILLE=HEIN! ça doit parler d'intégrAtION de c=que
0028 [je pENse,=non?]
0029 P: [.hh,] ö:::h intégratION,=c'est UN côté::,=mai:s c'est surtOU:t
0030 .hh, eu::hm: li (.) euh (.) je fais un:e re rEcherche de eu:hm
0031 ä:h linguistIQUE, [mi]gratOire;
0032 F: [ouai;]
0033 ouai;
0034 P: .h, dONc, commEN::t la mIgratION: influENce .hh, ä:h le PARLER.
0035 (-)
0036 F: ouAI, (-) ouai;=
0037 P: =pour parle:r sIMplemENT; (--)
0038 F: (ouai;)
0039 P: .HH, ä:::hm::: (---) .hh, (--) et je m'intérE:sse,=ä:h (.) à la i
0040 (.) à l'hIstOI:REU:,=des gen:s;=des .h, surtout des congolAIs,
0041 (-)
0042 F: ouai;=
0043 P: =parce que çA,=c'est centré sur les congolAIs de [nan]cY:,
0044 F: [ouai;]
0045 P: .h[h, la communautÉ,]
0046 F: [ouai; en plUs',=c'est la com]munautÉ,=que tu connais le -
0047 PLU:SEU:,=apparammENT,=hEIN! (-)
0048 P: tz (.)
0049 F: t=es resté long!TEMPS! dans he he
0050 P: emhm:: ouI::,=je - c'est - pour - ÇA aussI, parce quE,=j'ai
0051 voulU:=euh, RENouer les LIEN:s, ça fait longtemps que je suis PAS
0052 venU [assez souVEN::t, .hh]h, et j'ai cherché un thÈme,=et je me
0053 F: [ouai; ouai; ouai; ouai;]
0054 P: suis dit AH, çA,=c'e:st .h, une occasION:, pou:r, .hhh, ouAI,
0055 rE:: - nouE:R (-) [tout] çA.
0056 F: [ouai.]
0057 P: .hh, est-ce que tu pourrAIs me:::=hm rAcONtE:R, ton=histOire?
0058 F: (--) .hh, (-) H,=HA, mon=histOire,=bah c'e:st .hh, ça resSEMbleu
0059 à=eu:h (.) un PEU à: eu::hm (.) à l'histoire de beaucoup
0060 d'outes compatriotes;=HEIN! (-) [.h]h, on part du pAYs pa:r euh
0061 P: [ouai?]
0062 F: mANque de CHOI:X, (-) .h, (-) déjÀ::,=eu:h=é::n E:t en n'ayANT
0063 PAS assez des débouchÉ::=eu:::h, au cONgO:, (-) .hh, (--)
0064 eu:::h=i=en: on=a connU aussI=eu:h, beaucoup de (.) problÈ:meus
0065 sociaux culturEls,=et politI:ques, .hh, (-) donc i=y=a
0066 [U:=eu:h, sch] (.) i=y=a u:=eu:h, .hh, les=A:RM:ES,=la GUE:RRE,
0067 S: [<papA,=çA,=c'est quOI?> <montre l'enregistreur du doigt>]

0068 F: (--) et eu:h, .h, mOI,=dONc,=c'est en ce moment-LÀ, que:=eu:h
0069 .hhh, (-) AY:ANT, un frÈre,=qui était déjà installé en FRANC:E,
0070 (-)
0071 P: emhm,=
0072 F: =vu l'his: (.) la situation du PAY:S,=il m'a: (-) .h, demandé de
0073 le reJOINDre iCI:,=mai:=euh, (1,3) CO:MME, partIr du congO,=le
0074 visA,=c'est pas évidENT,=donceu .hh, <<tape dans ses mains>>
0075 on=a essayé de s'arranger, d'U:neu manière, PAS trÈ:=eu:h,
0076 <<tape dans ses mains>> (-) catholI:que,=et euh .hh, je me suis
0077 retrouvé en frAN:c:e, (--) c'étAI:t en:, (--) DEBUT quAtre vingt
0078 dix hUI - ts', (-) .hh, (-) et QUAND t=Arrives icI:,=en partant
0079 de là-bas,=on se dit toujou:reu,=l'eurOpe,=c'e:st - LE PARA!DIS!.
0080 .hh, (-) et quANd=on=arrive icI:,=c'é=eu:h (-) .hh, c'est
0081 un=AUTre combAt, .hh, bON,=pour NOUS,=les congolAIS, - é - tAN:t
0082 un - pays frANcO - phOn:e, - la lANgue, - c'est pas vraiment une
0083 barriÈre; (--) dONc, c'est déjà:,=un=avantAge, .hh, au congO,=on
0084 fait les=étU:des,=en françAI:s, - donc - t=arrives icI, .h, t=as
0085 quElquEs dIff:ultÉ:=au,=vis=à vUE des=expressIONS, (-)
0086 P: emhm,=
0087 F: =les=expressIONS quand même - CHAN:GENT, .hh, ce là-bAs,=c'est le
0088 françAIS,=eu:h (.) AcAdÉMI:que, mais quAND t=arrives icI:, .h,
0089 t=as le français de la rUE, tu as le françAI:=euh, (-) .h, (-)
0090 courammEN:t, courANT plutÔt. .hhh, sinON:, au niveau de la
0091 lANgue, pas trop de barriÈ:res, mais i=y=a quand même
0092 l'INTÉgrAtION:, donc l'intégration socIA:le, .hh, faut se
0093 fAIRE une IdENTItÉ, donc, fau:t se faire regularisE:R, .hh, (--)
0094 eu::h au congO,=on crOIt QUE:,=le boulot,=quAND t=arrives icI,=ça
0095 court tous les rU:es,=ce qui n'est pas le CA:S, don:c fau:t .hh,
0096 déjà quand t=as pas un boulot tout' spÉcIAlIsÉ:, (--) et aprÈs,
0097 (2,0) eu::h te mETtre dans le m:ON:deu:::, (1,3) ACTI:F:, (-)
0098 et eu::h, (-) .h, bah heurEUsement pour MOI, (--) é e eu:h (.)
0099 étANt passioné de la musI:que,=et me retrouvAN:t, .hh, (--) me
0100 retrouvAN:=en:: en provIN:c:e, (--) j'ai essayÉ de promouvOIr la
0101 cultUre afri!CAIN::E!, (--) en particulIE:R, (--) e:t eu:h la
0102 culture congolaise surtOUT, - quI - n=tAIt - !PAS!, - ASSEZ,=
0103 =installÉE,=en FRAN:CE, .hh, é:=eu:h à nANcY,=DANS l'est' de la
0104 frAN:ce, pour me fAI:reu:, .hh, mon !PROPRE! mÉtIER; (--) euh
0105 ouI; (-) mais c'est - PAS étAI:=eu:h, (--) fAcI:le, pour aVOI:R
0106 les papiers; déjà j'ai: DÛ galèrÉ=eu:h, plUS de sept=ANS, (--)
0107 vIvre - sANS - pA - pIE:Rs, tOUR - nÉ:=EU:h, (-) .hhh, bah,=
0108 =sur le::s l'identitÉ dEs=AUTES, pour pouvOIr trouvER un boulot
0109 nOI::r, .hhh, jUsqu'À c=quE:=eu:h, c:IN:q, sIx=ans aprÈs,=que je

0110 regularise ma situatION,=et puis essayer de mainteunAN:t eu:h,
0111 .h, de m'INTÉ!GRER! dan:=hm: (-) dans la vie ACTIF:! (---)
0112 P: emHM. (---) tz Ä::hm qu'Est-ce que tu TRAVAILLES?
0113 F: (---) .hh, bA:H,=où: LÀ,=je travaille à mon COMPTE! j'ai
0114 monté:=eu::h, .hh, c'É:=eu:h, .hh, c'est vrAI,=quE avEc le
0115 chômA:ge,=c'est PA:S évident de trouver un boulot, .hh, donc
0116 mOI,=je me sui:=eu::h j'ai CRÉÉ,=ma propre sociÉTÉ, (-)
0117 [j'ai mon]té une boîte ÉvÉnemENTIE:lle,=pour=eu:h .hh, (-) euh
0118 P: [emhm.]
0119 F: (.) ORganisation=é=AnimatION,=de (.) soirÉ:es,=culturElles,=et
0120 privÉes, .hh, je fais la location aussI=eu:h, de materiE:l=euh
0121 s:OnO::, (1,1) É - clAIRA:ge, vIdéoprojectEU:rs, la décoration de
0122 la sA (.) des sAlles pour les mariÉ:s,=et [tout çA;]=don:c .hh,
0123 P: [emhm;]
0124 F: j'ai monté une ptite bOI:teu individuelle; (1,0)
0125 P: emHM.=
0126 F: =mOI,=je travAILle à mon compte.=h, (1,3)
0127 P: okAY, .hhh, ä::hm::: .hhh, mA:I::s, (---) ä::h pas seulemEN:t les
0128 euh les soirÉes,=donc c'est UN côté de ce travail? (--)
0129 F: ouAI; [c'e:st c'e::st] les SOIRÉES,=c'e:st eu:h .h, dONc je fais
0130 P: [animer des soirées,]
0131 F: l'Organisation des soirÉ:es, .hh, (-) et je FAIS aussI:=eu::h,
0132 dONc, - LO - cA - tION:, (---) de: matériEl,=pou:r=eu::hm (-)
0133 d'AUTre:s persOnnes,=qui pÖvent OrgAnIsE:R, .hh, je FAIS DONC,
0134 AnImAtION AUSSI, des sOIrÉ:es, .hh, É:=eu:h LÀ,=je s=f veu:x
0135 ouvRI:reu une bOUTI - que, (-) de v:EN: - teu:, de la:=eu:h .hh,
0136 de=spOIRS musicaux; tout c=qui est WO:RLD musIque;=cÉdés,=et
0137 dévédés de musique africaine; (---)
0138 P: HM:! (--)
0139 F: ouai; (-)
0140 P: okay; (1,2) dON::- c=eu::h le::: côté::, .h, PROMOUVOIR la
0141 cultu:reu: AfricAIN:e,=c'é::=hm (--) te tient à cOEur?
0142 F: ouAI; ouai;=[ouai;]=ouai;=bon; (--) c'est à partir de cEtte,=euh
0143 P: [(ah)]
0144 F: l'idée est venUe,=vraimENT,=de:: .hh, mutupliER le:s=activitÉ:s,=
0145 =et puis FAI:reu:, .h, c'est une façon aussI,=de FAIRE la
0146 promotiOn:e,=des=artI:ses,=euh .hhh, euh africains dan::s dans la
0147 région::,=et (--) [et c]
0148 P: [ä:h] des (---) des=artistes africAIN::es en::
0149 ä:h gÉNÉRA:LE? .h, ou: PLUTÔT, cos=eu:h congolAIs,=centrAle?=
0150 F: =AfricAINes en générA:le, (-) en générA:le,=ça part de:=eu::h
0151 (-) .h, de l'Afri:que,=aux=ANti::lleu:s (-) don:ceu: j::
0152 m'arrÊte pas seulemEN:t à la musique congolaise. .h,

0153 P: emhm;=

0154 F: =on fAIt,=tout c=qui est world musI:que, ça peut être, de la

0155 musique cubAI:ne,=de la musique antillAI:se, .hh, là,=

0156 =d'ailleU:rs,=les tout derniers mOIs,=je viens de prodUI:reu:

0157 .hh, eu:h dEUx chanteuseus ZOUK; (-) donc qui sont des,

0158 chanteu:seu[:s,] .h, (-) guadeloupÉEn:nes,=et puis l'autre:

0159 P: [emhm;]

0160 F: frAN - CO, - ivoirIEnne, mais qui fait de la musique antillais:e.

0161 (-)

0162 P: emhm. (---) d'accOrd. .hh, ä:hm::: et tu travAILles,=avec de:::s

0163 seulement dEs SALLES icI:?=ou aussi des [boÎ - tes e:t?]

0164 F: [ah nON,=non;=non;] je

0165 travAI:lleu, ba:h (-) .h, je suis pAs résidENT.=je suis pAs

0166 dans=une boÎ: - teu de NUI:T, .h, mais quAND=i=y=A,=une boÎte de

0167 nuit,=qui fait appEl à MOI,=je vais eu:h .hh, (-) euh je vais

0168 animER, (--)

0169 P: emhm;=

0170 F: =mAI:s, eu::hm: mon=Activité,=c'é:=eu:h .hh, quand je: (.)

0171 j'organise moi-mÊme, c'e:st dANS les sAlles, mais c'est !PAS! QUE

0172 à nancy; .hh, j'ai j'ai travaillé au lou: - xemBOU:rg, j'ai tra

0173 (.) j'ai travaillé à la: à la région bourgO:ne, .hh, et dans la

0174 banlieue parisiEnne, JE m dÉplAc:e,=c'est par rappo:reu::,

0175 .h[h,] ouai dans les ARDE:NNES,=à sÉDAN:, donc je m dÉplAc:e; (-)

0176 P: [emHM.]

0177 F: oui;=je me déplac:e.

0178 P: emhm,=eu:h AnimER,=c'est=à-dIre,=dI JAY?

0179 F: (-) ouAI; ouai; faire le di JAY;=ouai. (---)

0180 P: de::: (.) okay,=les SOIRÉES afro=en euh a antillAI:ses?

0181 F: (-) eu:[::hm]: (-) QUAND=on me LOUe,=f=c'é:=eu:h f=h, j'ai DÉJÀ

0182 P: [où::?]

0183 F: animÉ,=d'au sui f (.) ça m'arrIve d'animER des trUcs, frANCO:

0184 africAI:n:es,=ou [de:] ouai; .hh, j'ai - PA::=euh, (-) .hh, eu:h

0185 P: [emhm,]

0186 F: j'ai pAs de spécialité;=en FAIT,=c'est pAr rappOrt à la DEMANDE,=

0187 à la clien[tElle,=et] puis ouai je m'a - dAp - tes'.

0188 P: [emhm,]

0189 P: .hh, c'est quOI,=cOmme clienElle?

0190 F: (---) alOrs la clienTELLEU, ça vA - RI;=hein,=j'ai pA::=euh, .hh,

0191 eu:h (.) [en gÉnerAle,] (1,0) À nANCY,=en gÉnérAl, afro,=

0192 P: [ici à nancy?]

0193 F: =antillAI:se,=mais i=y=a beaucoup de:s=occidentaux aussI,=qui

0194 s'intérE:ssent, .hh, à la musI:queu::: .hh, eu:h (-) AfrO

0195 cUBAI:ne,=é:=eu:h, qui=euh qui s'apprÔchent; (-) qui

0196 s'apprOchent; qui demanDe: mes services.

0197 P: emhm; .hh, e::t tu As des ré (.) retOU:rs de:: (.) des cliENts,=
0198 =qui dI:sent eu[:h,]=c=que çA signifIt pour eux?=peut-être?
0199 F: [ouAI.]
0200 ouAI. ouAI; ouai;=j'ai:=eu:h,=j'ai: j'ai de bONS
0201 retOUrs;=hEIN,=c'e::st c'est déjÀ,=par rapport au bouche à
0202 l'orEille,=que je me suis fait un: grAND carnet d'adrE:sses, .hh,
0203 (.) [et j'ai] de retOU:rs,=ouai. (--)
0204 P: [emhm;]
0205 ouai?
0206 F: (-) ouai. (--)
0207 P: ä:::h E::t s .h, s (---) ähm:: (-) la musIque,=eu:hm (-)
0208 africAIne,=elle est pA::s, .hh, présENT; bon elle est un peu
0209 présente dans les médias quand même, ouI? .h[h, mais] pAs
0210 F: [euh NON.]
0211 P: tellemENT,
0212 F: .h, nON:,=elle est pA:=eu::h, he hh,
0213 P: hmhmhe (ouai;)=
0214 F: =elle est PAS prÉ:sENTE, en fAIt,=ce qui est présENTE,=dans le:
0215 médIA:=eu:h, .hh, occidenTAUX,=c'est VRAIMENT de la (--) NOUS,=
0216 =on=appElle pas ÇA,=de la musique africAIne, c'est de la variÉTÉ;
0217 .hh, c'est des gENS COM:MEU:,=j=sais pAs, c'est devenu les
0218 magIque sYstÈ::mes, .hh, les bisso na bissO[:,:] .hh, c'est (.) à
0219 P: [emhm,]
0220 F: la !BA:SE!,=c'É:=eu:h, ils fONT de l'em - pe - des=em - PREIMP'
0221 .hh, dans la musI: - que,=afriCAI:NE, mais qu'ils n=moderni:sent
0222 aux gOU:=eu:h, .hhh, euh OccIdEN - TAUX. .h,
0223 P: emhm;=
0224 F: =mais siNON,=la !VRAIE! musIque africAI:NE,=elle est pas vraiment
0225 présENTeu:, dans les médIAS,=non. (-) [.h]h, même dans les dIs:
0226 P: [EMhm,]
0227 F: euh maisONs de distributIOn cOmme VIRGI:NE,=FNA: - C, .hh, on
0228 trouve !PAS!,=c'est (.) tOUt=un petit rayON:,=mai=eu:h .h, .h,
0229 tu: ou tu retrOUves, !QUE! des gENS,=qui fONT de la variÉTÉ; qui
0230 SON:: euhm, .hh, sOIt', prodUI:ts,=ou dIstribués pA:r=euh (.) par
0231 des françAI:s,=OU:=eu:h, .hh, des=occidentAUx; don: - ceu: (.)
0232 des majOrs d'!ICI!,=quOI. .h[h,] é:=eu:h beaucoup des=artI:s:eus,
0233 P: [emhm,]
0234 F: (.) A - fri - CAINS, - qui ont du - tA - LEN:t, .hh, ne sont
0235 pA:=euh, (-) présents dans les médias ICI. .hh, d'OÙ donc,=lA
0236 démA:rche de promouVOIR aussI:=eu:h, ce:s ces=artistes-lÀ. (-)
0237 P: emhm. (-) tu travailles avec d'AUTRE::S euh pro - duc - teu:rs
0238 ou: [autre:s bOÎtes?]
0239 F: [alOrs,=je travAI:lle,]=ouAI,=je travaille avec - hm - hm -
0240 des bOÎ - teus,=bah,=c'est sur PARI:S; [de bOÎtes] de

0241 P: [emhm,]

0242 F: *manageumÉnt*,=et de:s distributIONS, .h, .h,

0243 P: emhm,=

0244 F: =pou:r=eu:h (-) .h, (-) pour avoir des contActs,=tout simplement

0245 ds=artI:stes, et puis pou:r fournIr aussI,=au niveau=euh .hh, (-)

0246 suppO:reu: (--) musicaux. (1,3)

0247 P: très=intéressANT,=j .h, peut=on DIRE, quE::=m: .hh, la musIque

0248 africAI:ne,=elle AI:DE un peu: à:: .hh, combAttre le train

0249 trAIN? c:E qui s=pAsse tous les JOURS? on m'a déjà dit çA:

0250 un [peu:,]

0251 F: [ah OUI:,]=ah ouI;=pour nOUs,=c'est trÈ::=eu:h,=la

0252 musI - queu, - c'est U:neu thEURApIe;=HEIN!=c'é::=eu[:h] (-) .hh,

0253 P: [ouai?]

0254 F: c'est vraimEN:t,=une façon de s'ÉvADE::R,=et d'oublIE::R,=é=eu:h,

0255 .hh, un=africAIN <MÊME,=[quand=il a:] <enfant tombe au couloir>>

0256 P: [.HH,] ouh; (-) [()]

0257 F: [quand=il a] FAIM:, dÈs

0258 que: i=y:a: les vibratIONS,=i=y:a la musI:que, bah il oublie

0259 tous' ses soucis quOtIdIENS; .hh, c en tout cAs,=c'Est une TRÈS

0260 bOnne thérapie pou:r=eu:h .hhh, pour un=africAIN,=la musique.

0261 P: ouai?

0262 F: (-) c'est importANT.=une journée sans musI:que,=c'est cOmmeu:,

0263 .h, .h, (-) c'est c'est c'est une journée de entErreumENT,=de -

0264 DEUIL!=justement. (-) c'est très très=important la musIque. (--)

0265 P: ouai; (---) .hh, tu as dIt,=tout=à l'hEU:r=eu::hm:: au débUt,=

0266 =quand tu:: es venu ici en FRANCE, .h, c'était pas - TRÈS -

0267 catholIque,=tu as dit. .hh, äh qu'Est-ce quE, tu voulais dire par

0268 cela?

0269 F: tz BAH, pas TRÈS catholI - qu=eu:h,=c':e:st DIRE,=que c'e:st

0270 c':est c (-) au débUt,=c'Est beaucoup des dés' (.) désillusIONS,

0271 HH, par rapport à l'imAge de:: l'occidENT,=qu'on se fait

0272 en=afrI: - queu:, .hh, mOI,=mon frÈre,=quand=il m'a fait venI:r,=

0273 =je croyais que: t=arrives en frANce,=ba:h, (-) .h, (-) TOUT=est

0274 !ROSE! quOI. (---) et aprÈs t=ARRI:VES,=euh tu:: (--) au débUt,=

0275 =vraimENT,=c'est c'est un CHO:C! tu:=eu:h .hh, (--) tu VOIS

0276 MÊ:ME un blANc,=qui font la (.) qui fait la mANch:e! (--)

0277 [or nOUs],=en=afrI:que, tu (.) tu vois pas des gens faire

0278 P: [emhm;]

0279 F: mendier dans la RU:E=UN! (--) c'est des=imA:ges, QUE:, on n'a pas

0280 en=afrI:que, .hh, et tOI,=tu pArs de l'afrIque,=avEc l'idée de::

0281 (--) d'arriver au para!DIS!, (--) don: - c=eu::h la FRAN:CE,

0282 enfin l'eurOpe,=en générA:le,=

0283 P: =ouai; (-)

0284 F: dés (.) DÈS que t=arrives,=t=as des=images CHO:C,=où:=eu:h,
0285 (-) t=As quElqu'UN quI mEndIe, t=As quElqu'UN quI dOrt dans la
0286 RU:E,=et t=As .h, (--) é:=eu:h c'e:st c'est p (-) c'e:st (.)
0287 d'où l'expressIOn,=c'Est pAs cAthOII:que; .hh, tu:=euh (--) p
0288 .h[h, t=as un] CHO:ceu:::. cUltUrEl,=et VISUEL,=tout
0289 P: [a:h,=d'accord;]
0290 F: simplemENT,=qui te ramÈne à la réalitÉ, .hh, et là,=commENCE
0291 un=AUTre combAT, se faire sa plA:ce,=et hh, .hh, pas [du tout]
0292 P: [emhm;]
0293 F: évident. (-)
0294 P: ouI:: (-) e:::t .hh, ä:hm:: (---) tu l'as FAIt COMMENT? ce
0295 combAt? (--) c'e::st .h,
0296 F: BAH, - ce - qui - n'est - pAs - le - CAS - de - tout - le MONDE,=
0297 =mOI,=j'ai quand même U le: soutIEN de mon: grand frÈre, (-)
0298 don - c=euh - fInanciÈreumENT, et eu:h .hhh, l:o::=eu:::hm (1,6)
0299 le lOgeMEN:T, [j'avais] pAs c problÈme,=j'étais:=eu:h (-)
0300 P: [emhm;]
0301 F: dONc, logÉ,=et nourri, .hh,
0302 P: il habite OÙ?
0303 F: (1,0) bEN,=il est <LÀ! <montre de la main son frère qui est assis
0304 devant la télé>> eu:h il habite,=[toujOUrs] à nancY,=mais
0305 P: [aha,]
0306 F: on=habite [plus] enseMbl=ouai. (-)
0307 P: [Ah,]
0308 hm, d'accord.=
0309 F: =don: - c=eu:h, (-) .HH, .h, sur ce côté-là,=j'ai pas u trop de
0310 problÈmes,=mais après,=bon après,=faut se faire ACCEPTER, .hh,
0311 eu:h=ou (.) pour mOI,=pErsonellemENT,=déjà j'arrivAIS avec
0312 un=handicap physI:que, .h, des fois de TOI-MÊME,=tu te:=euh (.)
0313 t=sAI:=eu:h, (-) t=as Une GLA:CE,=tu: (-) t=as PEU:R,=de
0314 te:=[eu:h] .hh, d'approchER les=AU:tes, t=sais pA:=euh, quEls=à
0315 P: [emhm;]
0316 F: priorIs ils=aurON:t,=si tu .hh, donc déjà ÇA,=se faire acceptE:R,
0317 après se faire sa PLA:C:E, .hh, é:=eu:h (--) fAIRE, se fAIREu,
0318 là sa plA:ce,=administrAtiveumENT,=dON: - ceu regulariser sa
0319 s=situatION,=et tOU:=[eu:h,] .hhh, c:'[e:st c'est] ÇA,=qui était
0320 P: [emhm;] [emhm;]
0321 F: plus !DUR! pour MOI, !QUE! le côté financiÉ:=OU:=eu:h, (-) .hh,
0322 logemEnt quOI; après j .h, chaCUN:, sur ce POINT, aurA
0323 son=histOIRE; chaque immigré quand=il arrive, .h, i=y=en=A qui
0324 arrivent,=qui n'a pas d pÈre,=qui n'a pas d mÈre,=qui n'a pas de
0325 parENts, .hh, il arrive étudIANt,=après,=ba:=i (.) les=études
0326 s'arrÊ:tent, faut se .hh, donc après,=chacun a u un (.) pt=Êtreu
0327 un pArcOURs dIfférEN:t,=sUr=eu:h,

0328 P: emhm;=

0329 F: =cEr - tAINs - pOINts, .h, mais mOI,=c'est plutÔt le côtÉ:=eu:h,

0330 dONc administratI:f,=su:r

0331 P: .hh, (-) le côtÉ adminis[tra]tIf?

0332 F: [qui]

0333 ouai; ouai;

0334 P: ä[:]hm:=

0335 F: [ouai.]

0336 =avOIr des papIERS, (-) poureu: (.) pouvOIr voler ses

0337 propres=AILES, .hh, c'est LÀ,=OÛ,=vraimENT,=pour les=immigrés tu

0338 pENses,=eu:h (au=oi=au,) .hh, la vrAIE diffucté, SURTOUT en

0339 frANce,=avE - c=euh .hh, [des LOIS],=qui tOM:beu, tous les six

0340 P: [emhm;]

0341 F: mOIs et, (---) .hh,

0342 P: tz (.) [la]

0343 F: [pas] du tout évident.

0344 P: la VILLE,=ou l'étAt, t'a aidÉ?

0345 F: .hh, (---) EUH nON.=h, (---)

0346 P: n:on,=

0347 F: =nON. (-) pas du tout.=h,

0348 P: PAS du tout?

0349 F: non. j'ai COMpté sur mon frÈ:re,=jusqu'À, .hh, jusqu'à c=quE je:

0350 je commENCE m maintenANT à m'en SORTIR quOI;=j'ai pas u:

0351 l'Aideu:, .hh, de la vI:lle,=au CONTRAIRE!=pour la vI:lle,=ou

0352 pour l'ÉTAT,=eu:h, .hh, t=es un surp - t=es - t=es un POIN:T euh!

0353 tout c=qu'il:s chERchent,=c'é=euh .hh, de t'expulsER,=de te: (---)

0354 renvoyer chez toi. (---) .hh, (-)

0355 P: vraimENT?=
0356 F: =hm:=ou[AI]; ouAI ouAI, [mOI,]=personnellemENT,=j'ai pas U:=euh,=
0357 P: [te] [ils]

0358 F: =les=Aides de l'étAt,=ou de la vI:lle; .hhhh, [j:]'AI U:=eu:h,
0359 P: [emhm;]

0360 F: plUs de !SIX! - À - quI - ttER - le territOI:re; (---) où=euh ma
0361 présence n'était pas désirÉ:e e:t, .hh, (-) don:c tu vIs
0362 clandestinemEN:t,=[ou:=eu:h,] (---) .hh, voilà:,=s=tu (.) tout
0363 P: [hh,]

0364 F: se repOse sur le: la sOlidarité:=eu:h, (---) .hh, (---)
0365 cOmmUnAUTAI:RE,=h, eu:::h (---) pui:=eu:h (-) .h, une fois de
0366 PLU:S'! mOI,=j'avais mon frÈre,=donc qui pouvAI:=eu:h, .hh, euh
0367 survENir à mes BESOINS! [(tu vois)]
0368 P: [emhm;] (.) .hh, äh (-)
0369 communautAire, c'est-à-dire,=la - cOmmunauté,=CONGOLAISE?
0370 F: ouAI,=la communauté congolAI:se!=déjà, bAh,=hm t=sAIs,=même si
0371 ils te dOnnent pAs à mangE:R,=ou:=eu::h, à bOI:re,=le fAI - teu,

0372 de se retrouver en communau - TÉ:, .h, mentAleMENT,=ça Aide
0373 aussI=HEIN,=[c'est un] soutien mo: morA:le, .hh, é=eu:h .hh,
0374 P: [emhm;]

0375 F: DIEU sEUL sAIt,=que c'est important pour un=être humAIN,=d'être
0376 entOURÉ:=eu:h, .hh, eu::h des G:ENS,=tOUT sIMpleUmENT,=et
0377 s:urtOUT,=QUAND c'est ta communautÉ,=ba:h, vous=avez les mêmes
0378 valeU:rs,=les mêmes pA:sses, .hh, et (.) pisquologiquement,=
0379 =mentalemENT,=ça (--) ça te SOUTIENT,=çA: ça: ça pousse à ne
0380 pA:=eu:h, CRAQUER quOI; pas tomber dan:s .hh, la dérIve,=tout
0381 sIMpleU[MEN:T,] vENDre la DRO:GUE,=ou aller volE:R,=ou=euh .h,
0382 P: [emhm,]

0383 F: ceux tu rape:llent, les valeU:r=eu::h, (-) .h, .h, (-) euh tEs
0384 vrAIs VALEU:RS, tes valeur=eu:h, (---) cUltUrE:lles, té:=eu:h .h,
0385 .h, .hh,

0386 P: hm cOmme QUOI par exEMple?

0387 F: .hhh, BA:H=ÄH,=chA:queu: chAque - PEU - plEU,=a sa:=äh a sa
0388 cultU:re,=a ses bA:sés,=a ses valeU:rs! .hhh, é:: m:=MOI,=je sais
0389 que chez nOUs au CONGO:=euh, faire du MA:L à un=Êtreu:, .hh, (-)
0390 à=UN prOchAIN,=c'e:st c'est c'est c'est dÉconseillÉ,=donc aller
0391 voler chez un=humAIN,=ché=euh .h, chez - quel - qu'UN, - que -
0392 ssaie de FAIRE son commErce,=soit tu vas le BRAQUER, .hh, chez
0393 nOUs,=c pAs BIEN. .h[h]h, euh v:ENde de la drO:gue, - pour -
0394 P: [emhm;]

0395 F: NUIRE - à la santÉ des=autes persOnnes,=c'est pAs BIEN. .hh, et
0396 Ç:A,=c'est des gENr de: (.) valeU:rs,=que:: .h, qué les grANDs
0397 FRÈ:RES, qui=eu::h .h, .hh, lEs cOmpAtrIO:tes, qui sont Arrivés
0398 Avant TOI, vont te déconseiller de FAI:RE,=parce quE, bah tu
0399 finiras sOI:t' en prISON:, .h, ou bA::h le bÈme (.) bIEN malIN,=
0400 =qui ne profite PAS,=les gENs,=que tu vas FAIRE du MA:L, .hh, ça
0401 pourrait te revenir plUS TARD,=e:t .h, c'est vrAI QUE,=au: (.)
0402 pendAN:t eu:h, (--) cOmme on DI=HEIN:! pendant que tu
0403 galÈ:res, .hh, euh t=as la facilitÉ de::, pENsER,=OU d'ÊtreU:
0404 dÉtOURné pAru:, .hh, des mauvAises volontÉ:s,=e:t (---)
0405 heureUseMENT,=qu'on=a la communautÉ;=les grands frÈ:res, qui -
0406 te - les compatrIOtes,=qui te rappellent QUE c'est pa:s .hh, (-)
0407 c'Est pAs BIEN:. (1,3)

0408 P: .h, a:h,=d'accOrd. (1,8) hm::: .hh, mai:::s tu est maintenANT,=
0409 ={un des dirigeANTS} de::: l'A (.) d'une associa[tION?=NON?]
0410 F: [ouai; {un} des
0411 dirigeants} de l'association congolaiseu de nancy,=ouai.

0412 P: ou:AI? .h[h,] tu peux me parler de cE - tteu::,=associatION?
0413 F: [ouai;]

0414 (---) oh;

0415 P: du BU:T? quel est le bU:t? - qu=ä:h - que - l'histOI:re?
0416 qu'Est-ce que tU:, (-) pEN:ses?

0417 F: (-) AlO:rs, .hhh, (---) l'AssociatION,=on l'a::: (1,4) on l'a
0418 créÉ:=eu::h, (1,0) avE:c des=AMI:S, des compatriO:tes,=dont
0419 notammEN:t, (--) monsieur ganan;=ganan thomA:s, .h, parce quE,=
0420 =ON s'est retrouvÉ,=pendant des=annÉes, sAN:::s, (1,0) .hhh,
0421 !SANS! assOcIAtION:,=en: à nancY,=OU,=dans la régION, (--) et on
0422 s'est dit quand mÊm:e, c'é:=eu:h AssEZ IMPOrtANT pou:r=eu:h, .hh,
0423 les compatriO:tes, les=étudIAN::ts,=les compatriOtes, les
0424 familles,=qui sont in - stAllés à nANcY:, .hh, äh d'avOI:r une
0425 structU:reu d'ENTreAI:ts', .hh, de soutIEN: eu::h, surtOUT
0426 mentA:l,=de fOIs i=y=A:,=i=y=a: i=y=A UN mAlhEU:r,=i=y=a: .hh,
0427 une famIlle,=qui est prouvÉ:,=on doit se rEtrOUvE:R, (-) .h,
0428 é:=eu:h, tOUT ÇA,=ça demande de l'OrgAnIsAtION; .hh, i=y=a aussi
0429 de::s JEUNes compatriOtes,=des=étudiants qui arrI:vent, qui
0430 ne::: .hh, qui n'ont pAs de famI:lle,=on peut eu:h les=aidER à
0431 FAIRE,=les démArches administrAtsI:ves, .h, .h, (-) é:=eu::h (-)
0432 .h, ce GENR de:: (---) .hh, c::es gENr de trUcs, qui nous=a
0433 appelé QUAND MÊME, de créer une associatION,=qui n'est pas
0434 politI:que, qui n'est pas réligEU:se, .hh, (-) qui a:: Une BUT
0435 non loucratIve, c'est vraiment une association d'entreAIdé.
0436 (--)

0437 P: emhm;

0438 F: .hh, (1,0) dON - c=eu:h,=pour s'aidER,=pour vraiment une
0439 AI: - deu, - en - treu:, entre nous. (-)

0440 B: (boire quoi?)

0441 F: (.) un peu du vin. (---)

0442 B: <tu la (.) la SERS!=ouI? (1,0) <à la femme ou à un enfant>>

0443 P: .hh,

0444 F: voilà;

0445 P: d'A - ccO:rd; .hhh, ä::hm:: et dONc,=t=a:s (.) d'ABORD
0446 pArtIcIpÉ:, à cette orte gAnisatION,=et aprÈ:s,=on t'a élu:=eu:h
0447 {dirigeant} à un [certain momENT?]
0448 F: [ALORS,=h,] euh je sUIs le: fo:, (-)
0449 !CO!fONDATEU:R, (-) [.h]h, de l'AssOcIAtION:, (-) .hh, é:=eu:::h
0450 P: [emhm,]

0451 F: (--) .h, (--) dON:: - c=eu:h, quAN - d=on a - CRÉÉ - l'As - so -
0452 cIA - tION:, .h, tz on l'a inscrIt, .hh, euh j: äh j'AI pAs
0453 été:=eu::h, (-) j'ai pas étÉ - élu:=eu::h, (-) on=a fAIt
0454 de:s=ÉléctIONS, .hh, et le premier mandAt,=j'ai pas été élu
0455 {dirigeANT,} c'est un=Aute, compatriOte,=qui était {dirigeANT,}
0456 pendANT, UN:=AN, .hh, et UN=an aprÈs,=j'ai été élu {dirigeANT}

0457 jusqu'alors. (--)

0458 P: emHM. .hh, et vous vous VOYE:Z,=régulièrementEN:t?=vous=avez

0459 dé:[:=euh,]

0460 F: [.h, ALORS,]=c'É:=eu:h=euh,=les=électIONS,=se font tous les

0461 euh (.) UN=AN. (--).hh,

0462 P: oui,

0463 F: ouai;=c'est un mandat d'UN=an renouvelable,=et nous,=là,=ça fait

0464 notre deuxième mandat. (-)

0465 P: .h, .h, ouai; (---) e:t v: (.) vous vous réunissE:Z,=Une FOIS par

0466 mOI:s?=une fOI[:s par annÉ:e?]

0467 F: [eu:h tOUs les TROIS] mOIs,=on=a:: des=Assemblées

0468 générales en [faits'.] (-) (oui ouai;) (---)

0469 P: [oui?]

0470 okay; (1,9) d'A - ccO:rd, (-).hh, ä:hm:: (-) tz AVANT de venir

0471 en frAN:ce, .h, tu a:s fait quOI? t=as fait des=étU:des de?

0472 F: ouAI,=ouAI,=j'ai fait des=outi:u (.) des=étUdeu:s d'hôtellérIe,

0473 (--)

0474 P: hôtelle[rIe?]

0475 F: [ouai;] (-) j'ai fait hôtellerie EN:, particulier,

0476 CUISI:NE,=pâtissérIe, .hh, (-) e:t eu:h quand je suis Arrivé en

0477 frAN:ce, bah, cOMme j'avais PAS d papIE:Rs, .hh, je pouvais

0478 pA:=eu::h, (-).hh, je pouvais RIEN faire quOI; je suis resté

0479 don: - ceu:, .hh, (-) dans=UNE=au:tre optI:queu:, .h, jusqu'à

0480 c=que je: (-).h, (-) maintenant que j'ai mes PAPIERS, (-) et

0481 COMME,=quand je suis arrivé au f en frANce,=j'ai beaucoup

0482 travaillé dans lé:=hm: milieus associatI:fs, .hh, (-) en:: (.)

0483 tANT que:: DI JA:Y, organisateur de soirÉ:es, .h, j'ai vu

0484 quANd MÊME,=que: i=y=avAI=eu:h, Une grande demAN:deu sur ce

0485 domAIne, .hh, maintenANT,=DON:ceu, j'ai créé ma société dans ce::

0486 .hhhh,

0487 P: EM, - hm. (--)

0488 F: dans ce secteur. (1,2)

0489 P: em: et tu viens directement de BRAZZA:?=OU[::?]

0490 F: [TZ=.h,] OUI,=je

0491 viens directement de brazzaville;=ouai. (-)

0492 P: ouai? .h, .h[h]h, (-)

0493 F: [ouai.]

0494 je suis partI,=de brazzaville,=S:URTOUT par rappO:rt à - CAUSE de

0495 la gUErre;=qu'il y a U:, (som sén cho l'idée enough) .h, mon

0496 grAND frÈre,=m'a FAIT venir,=pour=euh donc m'épargner de::, .hh,

0497 (-) de ÇA quoi; (--)

0498 P: emhm, (-).hh, tu as COMBIEN de frères et soeurs?

0499 F: .hh, (--).hh, ALORS, [(-) euh j'AI]:=eu:h,=on=est SI:X', mais en

0500 P: [H, hehe]

0501 F: frANce,=on=Est quE dEUx. .h, .h, (--)

0502 P: em[hm;]

0503 F: [ouai.] (-) n=en frANce,=on=est que DEU:X,=com::me mon frÈre a

0504 u Une:, GRANDE FA!MI:LLE!, maintenANt à nANcY, .hh, et moi aussI

0505 JE, commence maintenant à:: (-) donc à fonder ma famille; (--)

0506 P: unhun. (--).hhh, KAY, .hh, ä:hm::: et tA PREMIÈRE LAN:gueu?

0507 F: (--).kl .hh, mA=[(un) LAN:]guEU::, (---) alOrs,=ma LAN:GUEU::,

0508 P: [qu'est-ce que c'Est?]

0509 F: Off:ICIELLE!=c'est le françAIs,=ça était toujours le françAIs,

0510 .hh,

0511 P: ouI?

0512 F: et j'AI une LAN:gue,=donc;=nationAle,=qui est le lingalA; (-) qui

0513 est parlé au congO:, au:x DEUX cONGOs; .h, .hh, (--)(oui;) voilà

0514 qu(oi)=h, (1,0)

0515 P: ä:h et tes pArEN::ts ont pArLÉ:: FRANÇ[AIS ou lingala a]vEc?=
0516 F: [ouAI,=ouAI=HEIN!]

0517 =ouAI,= françAIs,=et lingalA;=ouai.=

0518 P: =emhm, .h[h, !HM!.]

0519 F: [chez nOUs,]=on=a toujOUrs PARLÉ,=on=A:, à l'ÉCOLE,=
0520 =on=appREnd en françAIs,=on fAIt l'écO:leu en en fran[çAIs,]
0521 P: [HM]HM. (--)

0522 F: et [en]

0523 P: [ET] en famI:lle?=aussI?

0524 F: .h, ouI,=ouI!=en famI:lle aussI on PA:Rleu, SOIT' lingala et

0525 françAIs,=mais en gÉnÉrAl,=on pArle le français. (---)

0526 P: .hhh, ä:hm:: E:t,=tes pArENts,=qu'est-ce qu'ils ONt,=travaillÉ?

0527 F: .hh, .h, .h, A[LORS,=h,] (--)<v vA VOIR mamAN. <à son fils>>

0528 S: [(PA:?)]

0529 F: mon PÈRE,=étai:=eu::h, (-) mIlItAire,=hh,

0530 P: emhm;

0531 F: il a fAIt l'ArmÉE de l'AI:R, .hh, (--).E::t ma mÈ:re,=
0532 =étai:=eu:h,=F:EMME au foyer.=h, (---)(ouai)

0533 P: EM[hm;]

0534 F: [.h,] (--).fEmme au FOYER,=mais elle était cONvErçANTE,=en

0535 fAIt;=elle a:=eu::h (-) elle excerçait une activité=euh,

0536 commerciale.=était converçANTS', .hh, (-) mais mon pÈ:reu:: (--)

0537 était militaire. (1,0)

0538 P: em hm, (--).hh, ä:::hm: e:t aujourd'hUI,=tu PAR:L:ES? (-)

0539 quElles LAN:gues?

0540 F: .h, tz (-) BAH françAIs; (-).hhh,

0541 P: encOre [une AUTE?]

0542 F: [le fran]çais.=ouAI,=mes f: mes=enfANts pArlent le

0543 FRANÇAIS,=et puis le:: congolais. .h, .h, (1,5)

0544 P: LE?

0545 F: .hh, le: congol lE lIngAlA. [le] françAIs et le lingala.=h,

0546 P: [(hm;)]

0547 aha,

0548 F: ouai;

0549 P: tU:=eu::h,=lEUR - trANS - !METS!? (-) [le lingalA?]

0550 F: [OUAI,=je leur] trANsmEts,=
0551 =eu::h, (---) je lEUR transmEts le lIngALA,=parce quE,=quand=on
0552 part en vacAN:ces,=eu:h .hhh, (--) i=y=a:::=äh=äh i:=y=a:
0553 dé::=eu::h MEMBRES,=de la faMI:LLE,=qui=eu:h s'expriment m:IEUX
0554 en: lingalA, .hh, (-) don:c eu:h je leur pARle plUseu:, .hh, je
0555 lEUR PARLE les deux lANGues,=ouai.

0556 P: EMhm. (-)

0557 F: ouai. à la maisON,=je lEUR PARLE,=souvent en ling (.) en lingalA,
0558 .hh, et DEHORS,=on parle en français; (---) .hh,

0559 P: unhun; (--) ä:h ta FEMME,=elle est d'origIn[:e?=eu:h?]

0560 F: [tz (-) Elle est]

0561 CONGOLAISE!=ma femme,=quand même; (1,0)

0562 P: aussI de BRAZZAVIE?

0563 F: (-) AUSSI de brazzaville;=ouai. mais je l'ai rencontrÉ:
0564 ICI:,=à nancY.=h, (-)

0565 P: icI à nancY? .h[h]h, ä:h et v:OUS,=entre VOUS,=vous PARLE:Z?

0566 F: [ouai;]

0567 .hh, (hm hm bm) BA:H,=on PA:Rleu::,=h, .hh, mais on PARLE une
0568 dialeCte,=qui est dON:c,=de chez !NOU:S!, .hh,

0569 P: ouI?=
0570 =eu:h qui est le LA:RI.=h, .h,
0571 le larI;

0572 F: ouai. (-) qui est le LARI, qui est dU:=euh,=du SU:DEU:,=du
0573 congo brazzaville;=h, (---)

0574 P: ah; dONc,=de vOtrEU::? (-) d'OÛ::?=
0575 =ouAI; de nOUS. c'est VRAIMENT nOtre lANGue maternelle. (1,4)

0576 P: A:h!

0577 F: ouai; (2,6)

0578 P: mAIs,=le LARI::,=tu le transmets pAs à tes=enfANts?

0579 F: SI,=[SI! j=s]=ouI,=je lEUR PARLE aussi;=ouai. (-)

0580 P: [sI,=aussI?]

0581 oui?

0582 F: ouai;=mais fran mes=enfANts,=je leur PA:RLE en:, (---) en:::
0583 .hh, FRAN - ÇAIS, - leur - PREmier lANGue,=vraimENT,=qu'ils
0584 s'expriment,=c'est en fran[çAIS,] .hh, M:AIS,=j (.) on
0585 P: [oui,]

0586 F: s'effORCE,=de lEUR pa:rle:R,=le: le larI,=et le lingala aussi.
0587 .hh, qui est le dEUX langues;=PARLÉES,=au congo brazzaville. (-)

0588 P: emHM:, (--)

0589 F: ouai. (-)

0590 P: tz (---) ä:h tu A:s,=deux=ENFANTS?

0591 F: j'AI [dEUx=en]fANts;=(ouai.) (-)

0592 P: [ou:I?]

0593 E::t,=ils=ont quEl ÂGE lÀ?

0594 F: alOrs, LE PREMIER,=il a quAtr=ANS, il a u quAtr=ans en janvIER,

0595 (---) é:=eu:h,

0596 P: (emhm,) (.)

0597 F: la petItE,=elle a::: dix-neuf mois. (1,0)

0598 P: (emhm;) (1,2)

0599 F: dix-neuf mois;

0600 P: .hhh, d'accO:rd, .hh, ä:hm:: (-) et EU:X, il:s r:ÉpON:dent? (1,0)

0601 [en?]

0602 F: [o=ou]AI.

0603 P: en?=-

0604 F: =LE prEmIE:R, (-) BAH,=il !PARLE! en françAIs;=hEIN, leur=

0605 P: =ouai;

0606 F: premier LANGue,=c'est le françAIs, .h, mais ils comprEnnent,=le

0607 congolAIs, EUh=o=le:: lIngAlA, (-) [qu'on] pArle au congO, .hh,

0608 P: [ouai;]

0609 F: et Ils repondent aussI:=eu:h, (---)

0610 P: okay,

0611 F: quelques mO:ts,

0612 P: .h, [hm]

0613 F: [relponquettent;=(ouai.) (-)]

0614 P: mais tu vOI=U:NE,=IMpOr!TANCE! en: CONcERvAN:t [la LANGue?]

0615 F: [c'est TRÈS,]=ah

0616 OUI!=c'est trÈs=IM - pOr - tAnt - pour MOI:,=ils dOIvent savOIr

0617 d'où ils VIE:NNENT, .hh,

0618 P: oui,=

0619 F: =e::t quANd=ils vONT recevOI:r,=ou quand=ils=iront vOI:reu:, .hh,

0620 lEUrs - cou - sIN::s,=leu:rs grANDs-PARENTS,=qui sont au congO:,,

0621 =bah pour que::, .hhh, puis ils sé comprEnnent MIEUX,=quoi; (-)

0622 .hh,

0623 P: emhm.

0624 F: ah ouai; (--)

0625 P: .h,

0626 F: parce quE,=dans les fAmI:lles,=au congO:=eu:h,=SURTOUT dans le

0627 congO profONd,=i=y=en=A,=quI=eu::h, .hhh, (-) qui: (.) qui

0628 !PA:RLENT!, mai:s (.) ça serAIt PAS les mÊmes EXPRESSIONS!

0629 que:=eu:h, que mes=ENFANTS, .hh, (-) donc [c'est IM]pOrTANT,=

0630 P: [emhm;]

0631 F: =qu'I:leu comprEnnent aussi lEU:reu lAN:gueu:, .hh,

0632 euh mAtErnElle,=qui e:st (dE chEZ NOUS.)

0633 P: .h, qu'est-ce que tu entENds,=pAr - CONGO - prOfOND?

0634 F: .hhh, (-) BA:H,=c'est CO:MMeu:,=j=sais pAs,=comment l'espliquer;

0635 BAH, en !FAIT!, brAzzaville,=c'est comme PARIS!=c'est la

0636 capi[tAle!] .hh, a - PRÈS,=on=a: lé=eu:::hm:, (-) .hhh, on=a

0637 P: [ouI,]

0638 F: N:OS villa:ges,=nO[:]:s, régiON:::s, (-) qui: sON:=hm, .hh, de

0639 P: [emhm,]

0640 F: FOIS, beaucoup d'hEUres,=de brazzavI:lle! et c'est çA,=que

0641 j'entends par le congo profond.

0642 P: dONc,=TU: as aussI,=de la famI:lle,=en DEHORS de brazzaville?

0643 F: (--) tz (.) eu:::h (-) .h, .h, ouai; j'ai des cousins qui sont

0644 dehOrs de brazzaville;=ouai. (-)

0645 P: oui, et tes GRANDS-pareN:ts,=eu:::h VIENNENT,

0646 d'origIn:e, en dehOrs de brazzaville?

0647 F: o=ouAI;=h, (-)

0648 P: ouI,

0649 F: bAh c'est CO:MMEU, icI,=i=y=A:, à PARIS,=tu retrOUves, les

0650 CO:R - sEU:[:s],=lé=eu:h .h, les - brÉ - TON::S,=les=Al - sA -

0651 P: [emhm,]

0652 F: cIEN::s, .hh, et c'est parEIL au CONGO! .hh, donc, t=en=As à

0653 brazzavI:lle,=e:t on=a de la famI:lle,=qui s: (.) qui est resté

0654 dans le: (-) .hhh, l'ÉquIvALEnt de la !BRÉTA:GNE!,=ou=euh je sais

0655 pas mOI,=de[: du vO:sages, .hhh,]

0656 P: [et dANs QUELLE,=äh (.) de quElle régION,=c'Est?]

0657 F: eu:::h alOrs,=nous MOI,=j=suis du POOL. du sUD de

0658 brazzaville.

0659 P: un[hun,=et] (.) [et c'E]:st, tes PARENTS,=qui sont venus de LÂ?=
0660 F: [.h,] [ouai;]

0661 P: =ou tON PÈRE,=ou tA MÈRE?=
0662 F: =ouAI,=ouAI,=c'É:=eu:h c'est ma mÈre et mon pÈre qui sont

0663 venu:=eu:h, .hh, (--) eu:h de lÂ:, (-) [de lÂ-BAS,]=mais sinON,=
0664 P: [emhm,]

0665 F: =mOI,=je suis NATIF!=de brazzaville;=quand même. (--)
0666 P: d'accord;

0667 F: .hh, [j=suis] nÉ à brazzavI:lle,=j'ai grandI à brazzaville, e:t
0668 P: [mAI:s,]

0669 F: .h, de brazzaVI:LLE,=j=suis venu en frAN:ce, et directeument à
0670 nancy; donc de l'Est' de la frANce. h,
0671 P: dirEcteument?

0672 F: (-) ouai. (-)

0673 P: aha; e::t,=eu:h, tu REPARS souVENt? [au congO?]
0674 F: [.hh,] (-) BAH,=
0675 =dEpUI=eu:::h, (-) trOI:s:=AN:S,=j'essAie,=de rEpArtI:reu:, (--)
0676 j'aurAIS UNE FOIS,=tOUS le:s (--) p tous les deux=ans; (--) .hh,

0677 P: hm.=
0678 F: =ça FAIt DEUX FOIs,=que suis rEpArtI:=eu:h, (--)
0679 P: ouI,
0680 F: depuis trOIs=ANS,=quoi:=suis reparti deux fois. .hh,
0681 [alors le souhAIIt,=se]rAIIt,=de repartIr une fois tous les
0682 P: [et depUIs,]
0683 F: deux=ANS. (-) [.hh,] (-) RAMener les=enfANts,=pour qu'ils
0684 P: [o - kai:;]
0685 F: voi:lleu:,=LEUR pays d'origine. (--)
0686 P: unhun; (-)
0687 F: ouai;
0688 P: Et depUI::s,=ä:::hm:: (-) quatre-vingt-dix=hUIIt, (-) [quä (.)]
0689 F: [ouai;]
0690 P: t=es venu icI, [t=es repartI::?]
0691 F: [ouai.=suis rE - pAr - tI] - DEUX - FOIs;
0692 (1,2) j'AvAI:=eu:h, envI:=eu:h,=de repartIr AVAN:T, .h, mai::s
0693 n'ayANT PAS des papIÉ:=eu:h,=je pouvais pAs sortir du
0694 territOIre,=don: - ceu:, .h[h,]
0695 P: [sinON,]=on t'aurait [pA:s,=relaissÉ
0696 F: [ouAI,=sinON,=
0697 P: entrER?]
0698 F: =BEN:=,=ouAI,]=tu reviens pas;=ouai. .hh, non mais DEPUIS,=que
0699 j'ai U mes papIER, j=suis rEpArtI:=eu:h, deux fois. .hh, ouai;=
0700 =[Une FOIs] AVE:Ceu,=mon premier fils, .h, .h, et la deuxième
0701 P: [emhm,]
0702 F: fois tOUt SEU:L,=pour pAsser les fêtes de nouvel an avec mes
0703 parents. (---) [.HH,]
0704 P: [em:, (-)] et ÇA, [t'a fAI]:[::t?]
0705 F: [.H,] [.HH,] (-) AH!=ÇA
0706 m'a FAIt très - très - trè:s - BIEN;=du BIEN,=mentalement déjÀ,=
0707 =et ça m'a fait très plaisir aussi.
0708 P: ouI?
0709 F: (--) ah oui; (1,5)
0710 P: e:::t (2,5) eu:::h tu AIMERAI::=eu::h,=r: .h, (--) Y retourner
0711 complètement un [JOU:R?=OU:::?]
0712 F: [ouAI;=ouai ouai; ouai;] ouai; ouai; (-)
0713 ouai. (---) eu::h bAh je:, j'a - ttEN:ds,=mes=enfANts,=quand=ils
0714 auront leur majorité:=eu:h, .hh, je repartirais, cErtAINemENT.
0715 (--)
0716 P: cErtainemENT?
0717 F: certainement. (--) .h, .h,
0718 P: hm[:] (1,0) pourquOI?
0719 F: [(c'est sûr.)]
0720 F: .h, .hh, (--) bAh,=[pA:rce] quE,=i=y=A beaucoup de CHOSES,=qui me
0721 P: [hm.=H,]
0722 F: MANQUENT!=HEIN!=c'é:=eu:h, (--) t=!SAI:S!,=eu[:h (.) tU] (.) tu

0723 P: [cOmme QUOI?]

0724 F: le ressENS,=que:, tu le ressENS,=qu=t=es pas chez tOI:=HEIN! (-)

0725 que:[:,] (-) .h, .h, <<déglutit>> (--) eu::h,

0726 P: [nON?]

0727 comment çA?

0728 F: (-) c'est peut-ÊTE,=parce quE,=MOI,=j'AI - grAN - DI:, j'ai: j'ai

0729 U un PASSÉ au congO. .h, .h,

0730 P: emhm;=

0731 F: =dON:c,=j'ai U: la chAN:ce, de fAI:reu::, .h, la cOMpArAIsON. (-)

0732 m - mON FILS:,=cErtainemENT,=se sentira mieux ICI, .h, comme il

0733 n'a pas connu le congO,=mais MOI,=j'ai connu le congO, .h, .hh,

0734 (-) eu:h=ä::h (.) BAH,=au congO,=j'ai - PAS de LOI,=qui me

0735 cONtrArIe,=tOUs les TEMPS quOI! .hh, ah ils sOU:lent,=icI:=eu:h,=

0736 =h, .H, (---) .h, (---) dans la vie de tous les jOURs,=tu le

0737 ressENS,=que t=Es IMMIGRÉ,=t=es pas chEZ TOI:,=e:t .h, .h, (1,0)

0738 DJEU sEUL sAI:=eu:h,=chAque être hum:AIN est, mieux chez !SOI!

0739 quE:=äh=äh, (-) qu [(-) que ailleurs!]

0740 P: [.h, c'Est sEUlement,]=PAR les !LOIS!,=que tu

0741 le sEN:s?=ou aussI::,=pA::r=eu::hm?

0742 F: (-) PAR les LOIs, par les regArds aussI,=du:=eu::h (-) .hh, (-)

0743 eu:[:]h (---) des - bEAU - cOU:=eu:h, (-) en tout cAs une

0744 P: [ouai?]

0745 F: BONNE, (-) bE hm: (.) pArtie de:: (---) .h[hh]h, (--) de la

0746 P: [emhm;]

0747 F: populatION. (3,1)

0748 P: o - kay, .h, ä:hm:: (---) tu as beaucOUp dE - cON - tActs, en

0749 DEHORS de la communauté:: congolAise? ou africAine?

0750 F: (.) OUAI. (-) ouai;=quand même.

0751 P: ouAI?

0752 F: hun. (-) .hh, (-) ouAI,=ça fait quand mêm:e,=des=ANNÉES,=que je

0753 suis eu::h que je suis dans la régION,=don::c=euh à FORCE,=on se

0754 fai:=euh, .h[hh,]

0755 P: [et les VRAIS=AMIS] aussI?

0756 F: .h, (1,7) bA:h,=les vrAIs=amI:=eu:h, m:on VRAI amI,=c'est mon

0757 FRÈRE,=dONc, les [vrAIs=AM]I:S, .hh, (-) je DIRAIS,=dé:=eu:h,

0758 P: [h, h,]

0759 F: des cOpains,=et des pÔtes,=comme on dit,=[cou]ramment ouai. (--)

0760 P: [ouai;]

0761 F: OUAI,=j'ai des bONs - PÔ:TES',=et de bOn:nes, (-) copInes,=qui

0762 ne sont pas congolAIs. (-) [.h, .h,]

0763 P: [em hm;] (1,7) okay;=h, .hhh, !HM!=M:.

0764 É:=hm, (1,0) m::: .hhh, (-) c'e::st,=eu::h (--) mAIntenAN::t,=h,

0765 .hh, ä::h (-) c quAND te:s=enfANts,=aurONT,=lA MAJORI, ä::h la

0766 m (-) la:[:]

0767 F: [ouAI,]=c'est un RÊVE!=HEIN! quand mes=enfants seraient

0768 INdÉ - pENdAN:ts,=saurAI:=eu:h,=
0769 P: =cOmme RE[TRAITE?=ou:?:=commen:t?]
0770 F: [.h, pourrAI=eu:h,=au:] aurAIent LEUr mAjOrI!TÉ:!,=eu:h,
0771 .h, (-) je PEN:SE,=euh (.) rentrER en tout cAs chez MOI:!,=et
0772 aprÈs venir les vOI:reu, pendant les vacances quoi; .h, venir en
0773 vacANces,=ICI. .hh, je pENse pas finir ma vie ici.=(non l:À,=p)
0774 franchemEN[:t,] .h, l(h)OIN d(h)e LÀ,=qu'aute chose. non.
0775 P: [hm;]
0776 F: .hh[h]h, non. (1,0)
0777 P: [non?]
0778 e::t ä:::hm (2,0) mai:s aujourd'hUI:!,=ä::h, (--) tu dirAIs,=que
0779 c'est pas encOre STABLE au pay:=ou:::eu:h? .hhhh,
0780 F: STABLE,=ou PAS,=ça rEstE mon pAYs,=QUOI;=t sAI:s,=là-bas i=y=A::
0781 mes parENts,=par EX!EM!PLEU:,=c'est pas STABLE,=mais ils vivent
0782 là-bA=HEIN!
0783 P: emhm,
0784 F: ouai; don: - ceu:, .h, .hh, p=h, MOI,=pour MOI,=en tout cAs,=le
0785 PROBLÈM:E,=ne tient pA:=à çA:=ce ne c'est pas ce: la stAbilitÉ
0786 ou PAS. .hhh, [eu]:h le prOBLÈME, (-) M:!OI!, mon=n [mon] ma
0787 P: [et] [hm,]
0788 F: situatIOn::, (-) .h, particulière,=OUI! j: .h, financièremENT,=
0789 =je souhaitèrAIs,=Être S:T!ABLE!, eu:h (--) euh (.) au
0790 CONGO,=chez MOI!=
0791 P: =emhm,
0792 F: .hh, cOm:me, i=y=A, beaucoup de chOsEs qui MANQUENT,=HEIN!=
0793 =on n'a pas la sécurité SOCIA:LE,=on n'a pas .h, donc il y a
0794 beaucoup de:s ch:O:s:es, qui:=eu:h .h, qu'i=y=a ICI,=qui
0795 nous MANQUENT LÀ-bAs. .hh, et pOUr, - vraiment, - Êtreu - BIEN,=
0796 =fau:t, (-) s (.) Ê: - treu: .hh, stAble,=financièremENT,=sOI-
0797 MÊ:ME; .h, [tu peux] te fAIRE soigner avEc ton=ARGENT,=é=tOUT,
0798 P: [emhm.]
0799 F: .h, donc, OUI, pour rentrER,=faudrAit,=que je SOI:S', .h, stAble,
0800 financiÈremENT, .h,
0801 P: ouai;=
0802 F: =mai:s çA - DÉ - !PEND! - pas de la - stAbilitÉ - pO - LI -
0803 tIque, - du pAYs,=non. (--)
0804 P: okay.
0805 F: donc pour MOI,=çA,=c'est pA:=eu:h, (-) .hhh, (--) c::'est !PAS!
0806 la condition premiÈre pour moi;=c'est plutÔt,=MOI,=ma stabilitÉ,
0807 .h, (-) et pI:=eu:h, .hh, cO:mme mes=enfants sont encore petI:ts,
0808 (-) je vais pas les laissÉ:=eu:h, comme çA:=euh, don:c, .hh,
0809 faudrAit quand même,=je les=AIDE,=à fAIRE les chOIx de leureu:,
0810 (-)

0811 P: emhm.

0812 F: .h, .h, .h, les !CHOIX!,=prImOrdIAls,=pendant leurs majoritÉs,=
0813 =avAN:t eu:h, de rentrÉ:=eu:h, .h, .hh, s'installER,=chez MOI.
0814 (1,2)

0815 P: emhm. (2,0) d'accO:r=eu:h !HM=HM=HM! e::t, (-) .h, tu pEN::ses,
0816 (--) hm NON:. entre gUILlemE:ts,=qu'ils=aurONT Une meilleure
0817 vie icI:?=ou::? .hhhh, NON? (--) ou:[:?]
0818 F: [alOrs,] pour les=étUdes,
0819 OUI:,=je pENse,=qu'ils=aurON::t, (-) PLUS' de:: de=pornu -
0820 tUnItÉS ICI, .h, é:=eu:h pLUs' de cApacitÉS en FAIT,=je
0821 souhaiterAIS qu'ils fAssent leurs=études ICI, .hh, mAi:=eu:h,
0822 l'É - dU - cA - tION,=NON:, je pense pAs, .hh, (-)
0823 contrairemENT,=mOI,=je pENse,=que lEs=ENfAN:ts, (-) ÉLE - vÉS,=
0824 =ou: ÉdUquÉS en=afriI[:que,] (-) sONT mieux=éduqués quE ICI; (-)
0825 P: [emhm,]

0826 F: icI,=I=Y=A beaucoup de lAIssER-ALLER, .hh, et i=y=a beaucOUp
0827 de:=eu::hm (-) de facilitÉS,=quOI. .hh, [i=y=a BEAU]COUP d
0828 P: [emhm,]

0829 F: phÉnomÈ:nes,=que (.) qu'on vous (.) rencontre ic:I:,=que: eu:h
0830 .hhh, (---) que t=as pAs forcément chez NOUS,=quoi; (1,5)

0831 P: COMME,=par exEMple?

0832 F: (1,2) euh BA:H, COM:mEU:::,=hh, (--) ouAI,=beaucoup d chOsEs,=
0833 =HEIN!=euh (.) (ouai) (.) PARLONS,=par exEMpe,=de la
0834 sEXualité:=eu::h, .h, .hh, i=y=A: beaucoup de: (.) DÉRIVES,=icI,=
0835 =que:=eu:h,=vraimENT,=t=as du MA:L=eu:h, .hh, que tu tu: tu:
0836 tu renCONTreu:,=vraimENT rarement au congO; (-) en=AFRIQUE,=en
0837 général; (-)

0838 P: emhm.; (2,7) [e::t,]
0839 F: [.hh,] on=est TRÈS pudIque,=en=afriI:que,=icI:=eu:h,
0840 .hhh, c k ce qui n'est pas le CAS, (1,0) é:=eu:h h, (---)
0841 NON!=mais i=y=a beaucoup d=chO:ses,=mÊme les=enfAN:ts,=commEN::t,
0842 .hh, ils repONDent à leurs PAREN::TS,=ou comment ils manquent du
0843 respect à lEUrs - VOI - !SIN:S!, (---) eu:h .hh, chez nOUs,=en
0844 tout CA:=EU:H, (-,) .hh, (--) eu:h (-) tON=ENFANT,=il respecte
0845 ton voisIN,=cOmme il te respEcte!=quOI; (---) le voisIN,=c'est
0846 aussi,=je dirAIS,=c'est aussi,=son: son: (-) son PA:RENT,=c'est
0847 aussi son tONTON,=c'est aussi=eu:h, .hh, le respEct,=qu'il - DOIT
0848 à son pÈre, il doit le mÊme au voisIN; (--)

0849 P: em[hm;]
0850 F: [euh] icI:=eu::h, .hh, je vOIs beaucoup du: comment le:s (.)
0851 les gamINs,=ils=insUltent, le:s (.) les grANdes - pEr - SO:NNES,
0852 (-) .h, .h, et j'aimerais pas,=que mes=enfants ressemble à ça.
0853 .h, les=enfants commENcent à se drO - guER Tô:T, .hh, à au

0854 CONGO:, (-) déjà un droguÉ,=c'E:st (---) c'est vraiment
0855 ExcEptionNE:L, mais combien de FOIS un=enfAN:t, (c'est) .hh,
0856 c'est vraiment RARE quoi. (1,1)
0857 P: emhm. (-)
0858 F: .hh, mais cela::=eu:h DIT,=i=y=a beaucoup ds=avantAges aussI icI.
0859 (--) i=y=a quand mÊme ds=avantages aussi. (-) .hh, que ça sOIt
0860 cUltUrE:l, ici les=enfants ont la facilité de lire,=des grANDs
0861 BOUQUIN:S, .hh, ou de visiter des musÉ:es,=ou=eu:h .hh, ouai.
0862 donc,=i=y=a: des=avantA:ges, mAis,=au niveau éducatION, j=pENse
0863 QUE=euh, .h, .hh, (-) euh mes=enfANTS,=aurAIent été
0864 mieux=ÉDUQUÉ:=eu:h, (-) en=afrIque,=que ici=hein. (1,2)
0865 P: mais l'ÉDUcAtION:,=c'Est les parENts aussi,=NON?
0866 F: (---) eu:h (.) l'ÉducatION, c'Est les PARENTS,=mais c'est
0867 AUSSI=EU:H,=je dirais MOI,=c'est aussI,=soixANTE pour cENT de
0868 l'ExterIEUr;=HEIN, .h, de l'é - CO:LE, .hh, et puis de:=eu::h
0869 .hh, surtout NOUS,=lé:=eu::h (-) les !CAS! sociAUx,=cOmme on dIT
0870 ICI! (--) eu::h imagInes piteUR,=en=étÉ,=je vais pas garder
0871 mes=enfANTS,=enfermés dans l'APPARTS'! .h,
0872 P: emhm;
0873 F: faudrait BIEN,=qu'ils descENdent,=dans les lieux publics
0874 s'AMUSER!=donc ils SON:t, (--) cONfrONTÉ:s, (-) au:=à=s=AUT (.)
0875 à d'AUTres ENFANTS,=que mOI,=j'ai pas éduqués; (-)
0876 P: emhm;
0877 F: dON:c ça: ça aussI,=ça influe aussI:=eu:h, .h, dans l'éducation
0878 de mes=enfANTS, .hh, e:t la plUs pArt de tEMps,=ils les passent à
0879 l'ÉCO:LE;=à l'école, ils=ont la recrÉ,=où ils frÉQUENTENT, .h,
0880 d'AUTres ENFANTS QUE, (--) mOI,=j'ai pAs éduqués; (-)
0881 P: emhm;
0882 F: donc je dirAIS,=que !IC:I!, les=enfANTS, l'éducatION, .h, c'est
0883 peut-Ête, (--) soixANTE pour cENT l'extÉrieur; (--) et quArante
0884 pour cent les parents. (---)
0885 P: emhm. (---)
0886 F: je PENSE aprÈ:s, bah je peux me trompER,=mai:s .hh, (-)
0887 l'éducation n'est pas FAITE, QUE des parents. c'est !VRAI!, c'est
0888 la le: (.) c'est ImpOrtANT pour=eu:h, (-) .hh, un PÈ:RE,=ou une
0889 MÈ:RE,=de: chAque FOIS,=de: cONtrÔLER, de ramenER son fils à la
0890 RAISON, .h,
0891 P: emhm;=
0892 F: =MAIS, (1,0) il Est appelÉ à fréquenter aussI d'AUTes persO:nnes,
0893 P: emhm; (-)
0894 F: qui on:t une autre cultU:re,=qui ont .hh, d'autres réligions,=qui
0895 ont d'autres éduCations que: (-) que [soi quoi.]

0896 P: [emhm:] (-) .h, et
0897 comment,=ça s=pAsserAIt au pAYs? (-) comment ça s'Est PASSÉ pour
0898 TOI par exEMple?
0899 F: .hhh, AH!=pour MOI,=je pENse que=APRÈS,=je peux pas me JUGER,=
0900 =mais je pENse QUE, mes pArEN:ts, .hh, je: je FAIS LEUr FIÈRTÉ,=
0901 =ils m'ON:t, ils m'ON:t, .hh, bien élév!IN:!,=ils m'ont donné
0902 l'amour du prochAIN,=le respEct de:, .hh, les drOIts de NAI::SSE,
0903 .hhh, bAh,=le RESPECT de l'Être humAIN,=quOI; (-) eu:h Accèpter
0904 les gens tEls qu'ils SON:t, .hh, respecter son prochAI:N,=é:=euh,
0905 .hh[h,] jU:=j'ai jamais volÉ:,=je fume pA:s,=je:: .hhh,
0906 P: [emhm:]
0907 F: je=SSAY:E,=de me: limiter me::s mES VI:C:ES, é=euh .hhh, voilà,=
0908 =en plUs' chez NOU:S,=ba:h, (1,5) on !PASSE! beaucoup de
0909 temps aussI,=avEc nos parENts quand mÊ:me, (--) on passe -
0910 beaucoup de temps - a - vEc - nos pA - RENTS, - que ça soIt, - le
0911 wee - kEN: ou:=eu:h, .hh, (-) quand tu rENTes de l'ÉCOLE,=t=es à
0912 la maisON,=généralemENT chez NOUS tout le monde a dÉ=eu::h, .hh,
0913 a des - PARCELLES,=de - des TURRAINS en fAIt;=c'est cOmme,=ici
0914 ils=ont des maisONs,=la majori[tÉ=eu]:h, .hh, chez NOU:s, PAUVRE
0915 P: [emhm:]
0916 F: ou pAs,=vous=avé:=eu:h, vous=avez un grAND - TERRAIN,=dONc,
0917 .hh, la plus pArt de tEMps,=vous les passez chez vOU:s, .hh, eu:h
0918 ou même quAND' vou=on jOUe avEc les voisIN:s EU:H,=vous=Êtes aux
0919 d=vUes des pArEN:ts, .hh, dONc,=ça se pA:sseu:, (---) NON M,=ÇA
0920 s=pAsse BIEN. (1,7)
0921 P: HUN. (--)
0922 F: ou:i,=piteur; (--) euh o - o - O - O: (REUSHNI! (-) <plus tArd,=
0923 =tu kalakogo?) <à sa femme au fond>>
0924 J: quoi?
0925 F: tu revIENs ICI?
0926 J: (-) oui! (-)
0927 F: okay. (1,0)
0928 P: .hhh, eu:h !HMHM!, dONc,=le::s (.) parENts ont plUs' euh=l'OEIL
0929 sur les=enfANts?
0930 F: tz OUI. ouai.=
0931 P: =oui?=
0932 F: =ouai. (-) ouai. (-)
0933 P: é::[:]=ä::h plUs=eu::h, l'éducatIOn plUs' SÉVÈ:RE?=ou:: comment?=
0934 F: [beaucoup.]
0935 =OUI!=chez NOUS,=l'ÉducatIOn est plUs' sévÈre,=ouAI. (---) icI,=
0936 =par exEM:pleu:, (---) bon APRÈS,=c'est pt-ÊTREU::, (-)
0937 tYpIquemENT AfricAIN,=mai:s MOI,=j trOUve,=quE:, .hh, ça NOUS
0938 rEussI=HEIN, .hh, chez NOUS,=quAND les pArENts te PA:R, (--) que

0939 tu n'écOUtes PA:S, (--) une fOIs,=deux fOIs,=trOIs FOIS, aprÈs
0940 on change la MÉTHODE! (--) on CHAN:GEU la méthOde,=donc
0941 on=applIque, la CHICOTTE! (---) or icI:=eu:h,=chez TOI
0942 en=alle[MANE,=je] sAIs,=que la fÉssiÉ=est INtErDIt,=pitEUR;=
0943 P: [hm HM!]
0944 =hm hm [he ou(h)i(h)I, he he hehe HE HE .H, he hm]
0945 F: [hehe .h, dO(h)N(h)c he c'(h)é(h)ést un peu] .h, EUHE or
0946 chez NOUS,=ça nous reuUSSI:=eu:h,=l'ENfAN:t, .hh, voilà APRÈS,=
0947 =c'est pAs tout le TEMPS!=sinON,=l'enfANT serAIt EffrAYÉ.
0948 P: emhm; (-)
0949 F: m:AI:=eu::h, en tOUT CAS,=NOU:S,=nôtre gÉnératION,=je trOUve que
0950 ça nou:s ça nous=a rOussi. .hhh, ah ICI=euh,=quand=on punIt,=
0951 =mOI,=par exEMpe,=ma FEMME,=quand=il punit les=ENfAN:ts, .h, bah
0952 il LEUR dit ALLEZ! VA dans ta chAMbe. (-) et dans sa
0953 chAM:bre,=il a tous' sEs JOU[E:TS,]=il a, .hh, DON:c,=en!CORE!,=
0954 P: [t=H,]
0955 F: =pour LUI:=euh, c'est pAs une punitION!=mOI,=je trouve que: .hh,
0956 il a son cOIN à LUI:,=il fAI=euh, .hh, (-) eu:h (-) mais BON;=
0957 =aprÈ:s, c'E:st (.) c'est tOUT ÇA=HEIN!=fAU:t faut f on=a besoin
0958 de tout çA pour fAI:reu:, (1,0)
0959 P: emhm. (--)
0960 F: pour faire un monde. (2,0)
0961 P: d'accOrd; .hhh, ä:hm: (---) hm ta (.) ta FEMME,=elle trAvAille?
0962 (-) icI?
0963 F: m:A FEMME, NON:,=elle a:: elle étAIt étudIANte, là elle a
0964 arrêTÉ:, elle a fini ses=étU:des, don: - ceu:, .hh, pour
0965 l'instANT,=elle s=t (.) cONsAcRe à sa petite sUI:=et, dès qu'elle
0966 aura dEUx=ans elle va se remettreu (---) à chercher du boulot,=et
0967 puis faudrait qu'elle trouve. (1,6)
0968 P: c=qui est pas évident;
0969 F: c=qui n'est pas évident actuellement;=(oui.) (---)
0970 P: hm:: la CRISE a frappé nancy fOrt?=OU:?:=
0971 F: =A:h oui.=h, ah [oui.] très très fort. .hh, je dirais MÊME,=que
0972 P: [oui?]
0973 F: la crise à nancy est pIsquologIque, ça rEdÉMARRE pas. (-) .hh,
0974 parce que quAND tu regA:rdes la télÉ,=i=y=a d'au - treu:s
0975 VI:LLES,=où çA rePART,=mais à nancy=euh, .hh, le MO:T,=restÉ,=
0976 =partOUT,=c'est la crIse quoi. (--)
0977 P: ouai?
0978 F: eu::h (--) quOI que tu FA:SSES,=euh c'est la crI:se; (1,2)
0979 c'est vraiment, TRÈS pIsquologique à nancy. c'est la crise. (---)
0980 c'est vraiment la crise. (1,2)
0981 P: hm=.hhh, (-) d'accO:rd. (1,0) a:h, (-) j'ai:: (.) bon. (---)

0982 ça fAI:t, (--) j=suis pAs si souVEN:t euh, (-) que çA ICI,=
0983 =donc je: s:ais pas.

0984 F: ouai. ouai. [(je le sais)]
0985 P: [lÀ je rE] - commENce seulement à [REvenI::r,] .hh,
0986 F: [à revenIr,=ouai.]

0987 P: de plus=en plUs' les weekEN:ds; (--) mAIs, .hhhhh, ça A quand
0988 mÊme un peu CHANGÉ,=mais (-) pas tellement non plus. (-)

0989 F: nON:,=pas (.) pas beaucOUp HEIN:! (-)

0990 P: ouAI; (---)

0991 F: ça a pAs vraimEnt changÉ depUI:=eu:h, .h, .hh, i=y=a CINQ=ANS!=
0992 =qu'on=était souVENt ENSEMBE!=qu'on faisait
0993 sou[vent les soirées enSEMBles,=non?]
0994 P: [hm:::]: ouai. (-)

0995 F: cinq ans; (---) OH,=ça a [pas beaucoup] changÉ, .h, .h, je
0996 P: [peut-être;]

0997 F: dirAIs,=la communauté AfricAIne,=il y a U, - pAs MA:L,=de
0998 jEU:nes,=de beaucoup ds=étudIANts,=qui sont arrivÉ:S, .h, .hh,
0999 (-) mais sinON:,=à pArt çA:,=ça a pas vraiment changé. .hh, .hh,

1000 P: emhm, mais il y A:, toujours AUTANT?=ou il y a une BAISSÉ? tu
1001 crOIs?

1002 F: (--) NON,=je trOUve,=que i=y=A: i=y=en=a beaucoup maintenant.
1003 (-)

1004 P: ouai?

1005 F: ouai. (-) .H, surtout les JÖ:NES,=hEIN! i=y=en=A: de plus=en
1006 plus ouai. (1,6)

1007 P: et qui RE:STENT!=aprÈs. (---) parce quE,=au DÉBU:T,=tu viens pour
1008 les=É[TUDES,=NON?]
1009 F: [ouAI;=au] au (.) debUt,=ouAI; [beaucoup rE] - pA:r -
1010 P: [pour beaucOUp,]

1011 F: tAI:ent, (-) [bah LÀ,]=je dirAIs,=i=y=en=A,=qui RESTENT quand
1012 P: [emhm;]

1013 F: mÊme, (-) [i=y=en]=A,=qui chANGent leur statU:t,=et qui RESTENT.
1014 P: [ouai;]

1015 F: ouai.

1016 P: ouAI; (---) .hh, mai::s (1,0) ouai, (-) .hh, ä:hm:: (-) ah
1017 LÀ,=j'ai u a quelque chose; (--) hm, (2,5) .h, Ä:hm:: (1,0)
1018 mai:::s .hh, la vIe de tous les JOU::r=eu:h, icI:, (---) hm:::,
1019 (---) tz tu as parlÉ,=des REGA::RDS,=qui:: sont pas là::,=on te
1020 fAIt, .h, äh s hm SEN:TIR,=que::: t=es spÉcIAle, ouai?
1021 [.hh,] (-) te euh=euh (-) tu te SENS, toujours CONGOLAIS? ou t=es
1022 F: [(.) emhm,]

1023 P: français maintenANT?

1024 F: (2,5) Ah=hhhh, (2,5) c::'e::st, (-) c'est rElAtIve;=i=y=a des
1025 momENts,=où je me sens françAIs, MÊME,=si je le suis PAS, .hhh,
1026 mai:=eu::h (.) CO:MME au quotidIEN,=je V:I=EU::H, (-) je vIs

1027 icI::, je: .hhh, je suis FRAPPÉ pAr les LOIs d'icI:=eu::h, (---)
1028 au congO,=j'y vAIS pour les VACANCES;=hEIN! dONc,=je pA:sse ma
1029 vI:e=euh, plUs' en frANce que au congO:=OUI. .hh, je suI=eU::h,
1030 .hhh, (-) Ah je suis cONcErNÉ pAr tout c=qui Est FRANçAI:S!
1031 .hh, mA:I:=eu::h, (1,0) NON! dans ma tÊte,=je gArde cette fièrté
1032 de re (.) dans mon cOEUR, .hh, euh je: j'ai toujours ts cette
1033 fièrté d'être congolAI=HEIN!=é:=euh, .hhhhh, (-)
1034 P: emhm;=
1035 F: =pf: je:=h, (---) je m s (.) je suis te DIRAIS,=que je me
1036 sentirAIS plu:s' (.) je me sENs plus' franç: (.) qu=euh plUs'
1037 congolAIS que françAIS. (--) ((son portable se met à sonner))
1038 P: emHM, (1,5)
1039 F: ou:I,=ALLO? (1,8) ou:I! (2,3) PARDON? (2,3) O:H! ah LÂ! (-)
1040 est-ce que je pEUx te rappeler dans DIX minU:tes'? (--) j'AI
1041 un=entretiEN LÂ;=je te rappelle s s s dans dIx minUtes,=promI:s.
1042 (1,5) hm; à tOUT=à l'HEURE,=alors. (2,0)
1043 P: .hhh, ä:h é::=hm, .hh, tu pENses QUE,=lA - m:IgrAtION:::,=EU::h,
1044 dn:: (.) du cONgO:,=en frANce, .hh, ä::h qu'Est (.) comment elle
1045 A ch:: (.) est-ce qu'elle a CHANGÉ, ta manière de pensER?
1046 F: (1,6) [AH ouI:!=çA,=ouI,=ouI,]=ma manière de pensER a beaucoup
1047 P: [ou ELL:E,=t'A changÉ?]
1048 F: changÉ HEIN!=
1049 P: =oui?
1050 F: .h, eu:h j'ai bEAUcOUp APPRI:=eu::h,=en venant icI. (---) dont ma
1051 maniÈ:re de penser,=ouI:!=a: beaucoup chANGÉ:, .hh, (--) bah je
1052 dirAIS en BIEN HEIN!=je:: je (-) je me sENs plUs' cUltIVÉ, .hh,
1053 P: emhm;=
1054 F: =que aVANT. (-) ça c'est claire; .hh, en=arrivANT en FRAN:CE,
1055 j'ai u la chANce de fréquenter d'au:treu:s .hh, d'outes
1056 communautÉs,=et de: faire de connaissAN:ceu, .hh, de VOIR aussi
1057 d'outes cultU:res, tu fréquentes les=indIEN:s,=les chinOI:s, .hh,
1058 ba:h d'autres EUrOpÉENS,=que les françAIS,=que j'ai U, déjà la
1059 chance de fréquenter au congo, .hh, ouai ouAI,=çA=a: vraimEnt,
1060 .hhhhh, ma façON dé penser a beaucoup évolué=hein. (--)
1061 P: emhm;
1062 F: en tout cAs,=chAque JOU:R,=de::: ma vie j'APPRENDS en frANce.=je
1063 me culti:ve,=et .h, j'acquéris toujours quelque chose de: (-)
1064 de nouveAU. (---)
1065 P: tz e:::t tu pEN:ses en:: françAIS?
1066 F: (-) .hh, (--) (euh) eu:::h (-) A:h,=je suis bIZA:RRE,=mOI; .hh,
1067 en FAIT,=quand je f (.) pENse en françAI:s, .h, .h, (---) je
1068 CONvErtIs en congolAIS;=je compA:re,=je: je me fAIS me:s, (-)

1069 Ç:A:,=eu::h (-) .h, en tANT que AfriCAIN,=est-ce quE:,=je pEU:x,=
1070 =ou çA peut se fAI:reu:, .h, (--) [ouai;]
1071 P: [emhm;] (--) .h, et [quand]
1072 F: [mais] je
1073 je PENS:E,=souvent en françAIs,=et je réagis en congolAIs; (1,3)
1074 P: emHM. (1,5) e::t quand tu:: PARLES en françAIs, (-) comment
1075 cONsIdÈ:res (.) tU:? .h, c'est INstINctiveMEN:T?=ou: tu:: .hh,
1076 eu:h PENSES déjà à c=que tu vAs dI::re?=ou:, comment tu te SENS
1077 en parler (.) en en en parlANT ic: en françAIs? .hhh,
1078 F: (--) bAh,=je me sENS très=à l'AISE!=en parlant françAIs;=hEIN:!
1079 c:[E,]=ba:h eu::h la lAN:gue,=c'est cElle-lÀ,=que je:: .hh, je
1080 P: [oui,]
1081 F: prAtique du premIER,=au trente et u (.) du premiÉ:=eu:h .hh,
1082 janVIER,=au tREnte et un DÉCEMBE! (-) don:c .h,
1083 sYstémATIQUE,=mOI,=j'ai plUs' le reflEx,=de parler en françAIs,
1084 que: .hhh, qu'un congolAI:s! (--) mais - pAr - CONTE, quAND je::
1085 je - pENse,=ou quand euh .h, .hh, NON; quAND je PEN:SE,=ouAI;=je
1086 pENse souvent en françAIs,=ouAI; (-) mais je RÉAGIS en
1087 congolAIs! (---)
1088 P: eu:h=
1089 F: =de !FOIS!,=quand je regArde ma FE:MME,=je l'admI:re,=j'ai envie
1090 de l'embrasser,=mais je ferais PAS devant mon grAND FRÈRE; (--)
1091 par ce NOUS,=au CONGO,=b c'est un mANque de respEct; .h, .hh,
1092 [don:c,]=j=vais PENSER en françAIs,=mais je réagis souvent
1093 P: [emhm;]
1094 F: en:=afRICAIN,=en congolAIs; (1,1)
1095 P: aha; (1,3) A:H! (--) .h, dONc,=tu: as gArdÉ: les !MOEURS:!?
1096 F: ouai; (1,0)
1097 P: ä::h=[ou les] valeU:rs,=aussi du congO:?=[(les !SI!)?]
1098 F: [(oui;=oui;)] [les vALEU:rs,=ouai.
1099 les va[leurs.] (--) j'ai beaucoup d valeurs africAINS;=ouai.
1100 P: [oui,]
1101 F: (1,0)
1102 P: qui sON:t restées et qui::[:=ä:h,]
1103 F: [en FAIT,] je prENDs beaucOUp,=c: quI,=
1104 =je trOUve BIEN icI:, (--) mais [mes] vrAies VALEU:RS,=c'É:=eu:h,
1105 P: [ouai.]
1106 F: .h, je dirAIs y=aurA sOIXANTE-dIX pOUr cENT de::, des valeurs
1107 africAINes;=quoi. (1,1)
1108 P: emhm, (2,1) don: - [c=eu:h,]
1109 F: [RIEN quE,]=pAr la façon d'élever
1110 mes=enfAN:ts, .hhhh, ba:h la façon de gérer ma famI::lle, eu:h
1111 (1,5) (l'anneau/là ne) par exEM:pleu:, tu NOUS icI,=on peut se
1112 prIVER,=ou vRAImEN::t, .hh, à fAIRE le c:=c'Est qui est
1113 nÉcÉssAIRE pour les enfAN:ts, (--) et envoyÉ:=eu:h, (---)

1114 !AIDER!,=financièremENT,=ceux qui sont en=afrIque!=quoi; (--)

1115 tOUT=en sachANT que nous-mÊmes ici on VIVOTES'; (---) ouai ÇA:,,=

1116 =je pEN:se, quE:, (---) généralement les=occidentAUx,=c'est

1117 d'abO:rd, (--) LUI:, et sa F:E:MME, (-) sa (.) sa famille

1118 PRÔCHE,=ses=ENFAN:ts, .h, aprÈs,=la famI:lle=euh,=les parENTs,

1119 VIENNENT,=aprÈs. (--) or chez NOU:=EU:H,=les parENTs, ONt

1120 autant leur - PLA:CE - quE::, .hh, tes=enfAN:ts,=é:=eu:h, (1,2)

1121 P: emhm; (--)

1122 F: euh [je di|rAIs MÊ:ME,=on se dIt,=bAh,=les pArEN:ts, fin au du

1123 P: [dONc,]

1124 F: pArt de: (.) papA,=et mamAN:, (-) eux bientôt ils vont

1125 MOURI:R! (-) mais ma FEMME,=et mes=enfANTs,=auront encore le

1126 temps de prOfitÉ:=euh, dE MOI. (--) don:c (.) de fOIs,=t=As

1127 tENDANCE,=à d'abOrd, t'occuper des pArEN:ts, (--) et pui=euh,

1128 (1,2) pensÉ=À:, (--) à ses=enfants et sA FEM:ME=euh, APRÈS

1129 quOI. (--) on=a la chANce d'avOIr dé:=eu:h aussI=euh, de la

1130 famille prôche qui nous comprEnnent ici. (-)

1131 P: emhm; (--) .h, tu envOI:s de l'argENT au PAYS?

1132 F: (---) ouAI,=ouAI,=souvent; quand je pEUx. (-) enFIN,=souVENT.

1133 (---)

1134 P: ouai;

1135 F: don - c=EU:H, (-) TOUS les mOIs,=c'E:st, (-) quand je p (.)

1136 j'Arri:ve PAS,=c'e:st, (---) j=pEUx pAs FAIRE,=deux mois sans

1137 envoyer de l'argent non. (---) normalement c'est tous les mois

1138 quoi. (1,4) mais i=y=A pas que MOI=HEIN!=c'est tou:t la majorité

1139 des congolAIs! (-) des compatriOtes,=[c'est comme çA,=(ouai;)]

1140 P: [.hh, MÊME] quAND tu A:s des

1141 problÈmes icI?

1142 F: ouai. (--) bah on=a tOUT le tEMps des problÈmes HEIN! (-)

1143 P: ouai?=
1144 F: =mAI:s,=tu dois envoyer de l'argent quoi. (-)

1145 P: tu DOIS?

1146 F: tu !DOIS! envoyer de l'argent.=ouai=ouai=ouai. (1,3)

1147 P: une s EU:::h gENre de:: obligatION:? là-ded[AN]:s?=non OU:?=

1148 F: [n]

1149 =NON:!=c'est pAs une obligatION; (-)

1150 [mais] c'É:=eu:h,]

1151 P: [NON;] [parce que tu dIs,] tu !DOIS!; (--)

1152 F: ouAI,=je sAIs que le - DOIS - là,=ça fait une ObligatION;

1153 P: oui,

1154 F: mais c'est PA:S té (.) c'est pAs une obligatION!=n (.) tu dOIs le

1155 fAire,=c'est un DEVOI:R; (--) c'est pas une obligatION,=c'est un

1156 devOIr.

1157 P: emhm. (-)

1158 F: c'est un devOIr,=tu: - tu: - tu - s: c'est un DEVOIR,=quoi; tu
1159 dois le faire. (sinon c:) (1,7)

1160 P: parce quE,=ICI,=c'est le paradIs?

1161 F: (1,2) c'est [plUs un paradIs;=NON!=nON,]
1162 P: [de LEUR point de vue; non nON,]=mais de LEUR po
1163 [de: (.) du pOINt de VUE du] pAYs!=
1164 F: [je dirAIs,=ICI c'Est,=ic]
1165 =icI,=c'est la TERRE,=là-bAs,=c'e:st (.) c'est l'ENFER. (1,0)

1166 P: H, he he

1167 F: .H, mais icI,=c'e(h)st pas le [paradIs du tOUt.=oui.]
1168 P: [.h, nON.=mAI::s du] pOIN[:t de (.)
1169 F: [.hh,

1170 P: point de vue de lÀ-BAS,=dONc,=on::,]
1171 F: dE LÀ-BAS,=ouAI:, du pOINt de vUE de lÀ]-BAS,=MOI,=suis pArti
1172 avEc CETTE=eu::h, ce ce point de vue aussI, (--) mai:s aprÈs,=
1173 =c'est pAs vraiment ÇA. mainant. (1,3) aprÈ:=euh, (--)
1174 P: mAIs ceux qui sont là-BAS,=ont toujours cette mentalité:,=
1175 F: =ouAI,=beaucOUp;=ouai.

1176 P: c'est pour [ÇA aussI:, peut]-être - DOI:T?
1177 F: [beaucoup ouai. ouai.]

1178 beaucOUp;=[OUAI,]=mais BON. .h, .hh, (-)
1179 P: [(hm?)]

1180 hm; (---)

1181 F: je dirAIs,=de mOINs=en mOINs quAND MÊ:ME, .h, ça a [CHANGÉ,]=par
1182 P: [emhm,]

1183 F: rapport à la frANc:e; .hh, ce avANT,=le congolAI:s,=eu:h,
1184 quand=il v::oulAIt immigrER,=c'est la frANce quOI. (-)
1185 [mais mainte]nANT,=t=en trOUves qui vA:=euh, qui vont
1186 P: [emhm;]

1187 F: aux=états=unI:s,=qui vont en chI:ne, .hh, qui viennent aussi
1188 en=alleMA:ne, AILLEURS!=que la frANce. .hh, mais AVANT, bon on
1189 sAIt quE:, voilÀ;=c'était la frANc:e quoi. (1,5)

1190 P: em hm; (-) tz (--) tu a:::s (--) pourquOI? (-) tu pEN:ses
1191 quE:?

1192 F: (---) bAh NOUS,=déjà,=c'est pARce quE, (---) on=Est une colonie
1193 françAIs:e, (---) dONc,=à l'ÉPO:QUE, dans les=annÉes,=je
1194 j=c=c=sOIXAN:te,=soixante-dix-NEU:F:, .hh, (--) eu::h i: su p=h,
1195 (-) i=y=A des gENS,=qui vénAI:=eu:h, SANS VISA, (---) ils
1196 vénAient avEc leurs cArtes d'identité:=eu:h, .hhhh, euh (.)
1197 cONgolAI:s,=ils pouvaient travailler icI:,=tout.=donc on=a u
1198 cEtte facilitÉ, .hh, et du cOUp les GENS venAI:=eu:h, .hh,
1199 prIviligAient d'ABORD la frANce,=mais maintenant de moins=en
1200 mOINs,=i=y=en=a qui vont eu:h, .hh, en=angletE::rreu:,

1201 en=allemA::ne, en=afrique du sU:d, .hh, australI:e, f: ils von:t
1202 voir ailleurs aussi que ici quoi. .hh, dON:c ce point de vUe
1203 quand mÊme de la frANce le paradIs a:, (1,0) a beaucoup changÉ;=
1204 =s:URTOUt,=c'est avEc,=la venue de sArkOzY, (-) .hh, eu::h (.)
1205 qui:=eu:h (-) .h, (-) qui a montrÉ:,=son dÉsINTErEssemEN:=au:x,
1206 (-) .h, .h, (--) aux pays Af:rI - CAIN:S,=é:=ä:h avec les lois
1207 chOques, qu'il a mI:=eu:h, (--) ça a quand mÊ:me=eu::h, (--)
1208 refroidi beaucoup de:: .hhh,
1209 P: ouai?
1210 F: (1,0) beaucoup des GENS. (2,1)
1211 P: emhm; (2,0) tu crOI:s,=quE::: .hhh, ähm: il y avait le
1212 DÉBA:T-lÀ,=su:r=eu::hm:: l'identité nationAle, (-)
1213 F: ouAI,=
1214 P: =ouAI?=
1215 F: =ouAI. ouai. (-) ba:h, qui était trÈ:=eu:h, (-) tr trÈs
1216 choquANT et discriminatOIre; (---) mAIs à mon=avI:s,=ils l'ont
1217 compris EUX-MÊ:MES! ce là ils disAient,=de revenI:reu:, de
1218 fAIRE marche en=arriÈre, quoi. (2,3)
1219 P: .h, ä::hm:: (-) tu::: (.) t'engAgEs politiquemENT?
1220 F: (1,8) eu:h j'ai fAillI:, (--) j'ai faillI=eu:::h, (-) prENde ma
1221 cA:r - te=eu::h, (-) .h, .hh, dans=un parti politI:que,=mai:s
1222 (.) nON:; finalemENT,=j'ai hésitÉ,=parce quE:, .hh, j'ai été
1223 DÉÇU pAr=eu:h, h, .h, .hhh, (--) j'ai été déçu tOUt sIMplemENT,=
1224 =pAr les débAts,=qu'il y a U:=eu:h, ces derniers temps. (1,4)
1225 ouai. (-) .h[h,] je me VOIs PLU:SEU:, engagÉ, h, eu:h eu:h je
1226 P: [okay;]
1227 F: suis PLUS' ENgAgÉ, sur mes=AssOcIAtIONs, .h[H,] eu:h nON:=n:
1228 P: [emhm,]
1229 F: (1,0) !A!politI:que,=et non-loucratIf:e. (1,0)
1230 P: emhm, .h, mais l'Associa[tION,]
1231 F: [mAIs] je m'intérEsse à la politIque,=je
1232 [suis] (.) beaucoup de débats politi:ques et tou:=[AU,]
1233 P: [ouI,] [EN] frANce?
1234 F: .h, en frANce,=ouai;=
1235 P: =ouai;=
1236 F: =en frANce; VU que j'hAbI:te en france, ben [(voilà.)]
1237 P: [emhm;] .h[h,] (---)
1238 F: [ouai.]
1239 P: mais aussi au PAYS,=je suppOse?
1240 F: .hhh, [nON,=au] pAY:s,=euh nON;=au [pAYs,]=de moins=en mOIN:s;
1241 P: [ou non?] [non?]
1242 F: c:e: (-) .hhh, chez nOUs,=la pOlItI:queu::,=c'est (1,7) [H, H,]
1243 P: [heHM,]
1244 F: ça veut pas dire grand chOs:e,=c'e:[:st] (-) HE (--) [.H, voilà

1245 P: [hm.] [he he hm he

1246 F: qu(h)oi.]

1247 P: he] he he .HH, voilà. okay. .hh, mAII:s,=[euh,]

1248 F: [c'est] PLUS', la loi du

1249 plus fO:rt,=en=afrique. (--)

1250 P: emhm; (1,5) mais ici aussiI,=NON?

1251 F: (-) .hh, (--)[bah icI:,=i=y=A un semblant] de dÉmocratie quand

1252 P: [hm HE hm hE he]

1253 F: mÊm:e; .hh, mÊme si i=y=a des frAU:des,=même si i=y=A:, (-) .hh,

1254 i=ai i=y=a i=y=A dÉ:=eu::h, (1,0) .hhhhh, (-) i=y=A

1255 des=AvANtA:ges,=qu'on DO:NNeu:,=aux=amIs des GEN::S, qui sONt au

1256 pOUVOI:R; (-) comme en=afrique,=d'ailleurs; MAI:S,=ici c'est

1257 quand mÊme mieux structurÉ,=que: (1,0)

1258 P: emhm;

1259 F: que en=afrique. (-)

1260 P: .h, mais l l'AssociatION, (--) eu:h c'est la dEUxième

1261 association de[:s congolais ici à: nancy,]

1262 F: [ouAI, c'est la deuxième association de congollais

1263 à nan[cy;=ouai.]

1264 P: [.h,] ouai; (-) ä[:]::h l il y a des contActs,=avec

1265 F: [(voilà.)]

1266 P: les=anc: euh eu[:h les=anciEnnes,=e:t]

1267 F: [oui oui! les=anciENs,=ouAI,]=les=anciENs,=euh il

1268 y a des CONTACTS!=ouAI; (--)

1269 P: oui? [et aussiI:,]=le:s chOsEs,=qui se fONt ENSEMBLE?=ou: NON?

1270 F: [il y a des contActs!]

1271 (-) .hh,=tz (-) bAh LÀ,=on=a essayé dONc,=de f:ÉdÉrER lé:=eu:h

1272 nouveAUx,=et les=anciENs, poureu:: AvOI:r=eu:h, .hhh, euh

1273 des=activités ensem:bl';=h, é:=euh (--) ça sera tardé. (1,0)

1274 [ça se] retarde. (1,5)

1275 P: [emhm;]

1276 d'accOrd; (--) ouai, (-) je veux BIEN VENIR à=Une prochAIn:e

1277 soirÉE,=LÀ,=le week-end dernIE:R,=malheureusement çA:, n'a pas fo

1278 m:archÉ, .h[h]h, mai::s prochainemEN:t.

1279 F: [ouai;]

1280 ouai on te [montrA; ouAI,]=ouAI,=on te contacteurAIt,=i=y=a pas d

1281 P: [pour voir ça.]

1282 F: problème.=

1283 P: =ouai olivIE:R,=ou thomA[::=me (-) me diront.]

1284 F: [ouai;=ouai,=thomas ()]

1285 P: .h, nOrmAleMEnt. (-) OU,=je vOIs c LE::s=affIches,=icI à nancY,=

1286 =quand je suis en ville; .h[h]h, comme LÀ,=HH, je: (.) j (.)

1287 F: [ouai. ouai.]

1288 P: revIENs, asSEZ,=

1289 F: =euh LÀ,=i=y=en=A,=le sI:x',=i=y=en=a Une le sI:x',=et pui=eu:h,=

1290 P: =sIx:',=eu::h=

1291 F: =le six avrI:l,
1292 P: AVRIL?
1293 F: (.) ouai:, (1,3) et (.) NON;=je dis le six avrIl;=le sIx
1294 MA:RS:, (-) et puis le - TROIS - A - vrIl. (---)
1295 P: dONc,=tous les MOI:S?=maintenANT?
1296 F: OUI, souVENt,=tOUS les MOI:S,=i=y=a Une soirée;=(hein,) (---)
1297 P: okay; et c'est TOI,=qui organIse?=OU
1298 [l'AssociatiON?]=OU:?[commEN]:t?=
1299 F: [.hh,] [alOrs,]
1300 LÀ:,=c'é:=eu:h le sI:x::,=c'Est MOI,=qui a - NIM::E, (---) .hh,
1301 (-) c'est une soirÉe=eu::h sapologie, (---) donc qui va parler
1302 de:: sais pAs c=a: djÀ entendu, ce phénoMÈn:e,=sapologie,=la
1303 SA:PE, (---)
1304 P: n:ON;=
1305 F: =c'é:=eu:h (-) Oh,=c'est les congolAIs,=qui parlent dE SABER,
1306 qui:=eu:h (---) qui vENTent leur mérI:te en=acoudreumEN:t et
1307 tout; (---) .hhh, [çA, çA] vIENT de la culture congolAI:se! .hh,
1308 P: [emhm;]
1309 F: (---) et dONc,=i=y=aurA soip soirée SAPOLOGI:E, (---)
1310 P: e:t il y aurA QUOI? qu'est-ce qui s=pAsse là-bAs?
1311 F: (---) AH,=c'est un concours en fAIt,=dé::=eu::h des gENs bien:
1312 eu:hm:, (---) eu:h .h, les MIEUX=habillÉs en fAIt;=
1313 P: =ha=h, sApe:r,=[m:=A:H!=ouai habiller;]=OKAY. (---)
1314 F: [habillé ouai; qui vont m]
1315 montrER LEUrs MA:RQUES,=leurs GRI:FFES, euh; ouai. (-) .hh, (---)
1316 e:t a - prÈs,=le:: (-) trOIs MA:RS',=là,=c'est MOI:, ma sociétÉ,
1317 qui=eu:h (-) qui va produire une soirÉe.

((54:44-55:19 fin de l'enregistrement))

Entretien IV avec Arnaud, samedi le 20/03/2010

Setting : appartement d'Arnaud dans un immeuble HLM d'un quartier périphérique de Nancy

Durée de l'enregistrement : 00:42:49

Personnes présentes :

- Peter :
 - chercheur allemand de 27 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Arnaud :
 - 21 ans
 - vit seul, célibataire
 - fait son BTS électronique
 - connaissances en français, munukutuba et un peu de lingala
 - originaire de Pointe-Noire
 - a d'abord migré à Longeville en 2005, ensuite il a déménagé à Nancy

Situation :

- entretien informel
- en haut d'un immeuble d'HLM d'une dizaine d'étages, dernière étage sans ascenseur
- dans un quartier assez loin du centre-ville de Nancy, Ghetto
- jeunes et personnes dans le couloir de l'immeuble

0001 P: est-ce que tu pourrAI:s,=me raconter ton=histOire?=pour commencer
0002 un pEU?
0003 A: (1,0) mon histoire dAN::s, quEl gEN:re? commEN:t eu::h,=j'ai fait
0004 pour arriver en frANce là,=un truc comme çA?=j=ais pas.
0005 P: eu:h comment t=as fait pour arriver en frANce,=par exEMple;=ouI.
0006 A: (--) ben é - coute=eu::h, (-) j=ui:s venu en frANce, ça
0007 fai=eu::h, (--) cinq ans de cela déjÀ! (-) j=uis arrivé en deux
0008 milleu (.) en deux mille CIN - Q, .hhhh, (-) bah j'ai u mon
0009 BA - C, hh, (--) E:t,=j=suis venu en frANce,=pour=euh faire
0010 mes=étUdeu::, (--) continuer mes=ÉTUDES,=quoi;=tu vOIs? .hhh, et
0011 là j=uis EN::=hm::, (---) .h, (--) bon,=au d (.) au début c'était
0012 pA::s (-) facile,=facile!=tu comprends un pEU:=[eu:h?] (1,0) j'ai
0013 P: [emhm;]
0014 A: fAIIt le huitiE::r,=j'ai fAI:=eu:h, deux=années de FA(h)C,=aprÈ:s,
0015 (-) bon ça a pas marchÉ; et Là,=j=is pArti:=eu:h, .hh, j=is
0016 pArti: fAIre un bé té ès ÉLÉctrOnI:que, (--) .h, et là j=is en
0017 deuxième année de bé té Èseu, (-) cette année j=vais passer
0018 mon:, (---) .h[h]H, mon=examen final quoi. (--)
0019 P: [emhm.]
0020 emhm;
0021 A: espérons que je vais avoir mon bé té Ès, (2,1) [ouai,=ouAI;]
0022 P: [oui:,]=espérONS!
0023 h[h,] (--) .h, ä:h=au au débUt t=as (.) qu'est-ce que t=as

0024 A: [ouai;=oui.]

0025 P: étudiÉ? les prEmières deux=ANNÉES?

0026 A: (-) les premières deux' (.) en fAIIt,=j=tAI:=eu:h, à l'u i té à

0027 longevIe, (---) c'est près du: luc äh du luxembOUrg,=quoi;=j=ais

0028 pAs si tu vOIs? .h[h,] É:=eu::h, j=tai=EN:: hm::, (1,0) en pit

0029 P: [emhm,]

0030 A: (.) euh=EN:: hm, (---) gé eu deux=I, génie éléctRIque=eu:h,

0031 informatique industrIELle, (1,2) bah encore ça a pas

0032 marchÉ=eu:h, j'avais des notes de mErde. du coup, bon,

0033 c'est la première ANNÉE,=faullu m'ADAPTER,=quOI; (-) .hh,

0034 P: emhm; (-)

0035 A: bon après j=uis parti à la FAC, (-) c'était du laisser-ALLÉ:=euh,

0036 (---) du coup j'ai pris gOU:=euh,=je partais plus en cOUrs,=et je

0037 restais chez mOI,=tranquille et (-) .hhhh, j'ai fait deux=années

0038 de MERD', (1,2) ouai j=uis parti EN::, (---) à la fAc,=j'ai

0039 fAI=eu::h, (-) automaTISME. (-) bon ça a toujours=un, i=y=a un

0040 petit LIEN avec=eu:h c=que je fAIs,=quoi; .hh, avec les

0041 électronIques,=un truc comme ça; (---) bon ça a pas marchÉ,=après

0042 j=uis parti en bé té ès. (1,1)

0043 P: et maintenANT ça MARCHE?

0044 A: (-) bEN:;=hm. (-) ou:AI, ça s, (-) ça mArche PAS,=mais ça s=pAsse

0045 quoi; tranqui(h)lle;=[ha ha ha]

0046 P: [h, hi hi] hm .HH, okay; .h, ä:::hm:

0047 m:AI:=eu:hm: au congO:, t=as (.) pAs fait des=études avANT,=JUSTE

0048 le bAC?

0049 A: si=si=sI,=j'ai fait des=étUdes avANT euh; commeu::, (1,0) de

0050 décollER,=on=est obligÉ de commencER pareu: l'école primAIreu:;=

0051 =le secondAire, (-) [(après c'est fait)]

0052 P: [ouI,=mais le] BAC,=e::t pA:s à le

0053 l'université?

0054 A: NON,=NON,=pas l'université;=aprè:s, DÈS que j'ai u mon bAc,=eu:h

0055 .hhhh, mes parents m'ont envoyÉ:=euh, CONTinuer mes=études en

0056 FRANCE,=quOI;=tu vois? (--)

0057 P: tes PARENTS t'ont envoyÉ?

0058 A: oui oui. (--)

0059 P: okA:Y, (-) [pourquOI?]

0060 A: [ah ouI:;] .hhh, ben pArce quE chez MOI:=eu:h, (-) vU

0061 que j'ai un bAc tEchnIque,=e::t i=y=a pAs du::: .hhh, (---)

0062 é=i=y=a pAs d'université eu:h tEchnOLOGIQUE; (--)

0063 sI=i=y=en=A!=mai:s (1,0) les conditIONS,=y sont pAs trop réunies

0064 quOI; pour la fAIRE évoluer les=élÈveu::s, (2,0) dans mon

0065 domAIne,=en=électronIque, (-)

0066 P: emhm; (-)

0067 A: donc ouai du cou:p mOI,=mes parEN:ts, (---) s sont sacrifiÉs,=
0068 =ils m'ont envoyÉ,=et tout tiens. .hhh, [conti]nuer mes=étUdes,=
0069 P: [ouai;]

0070 A: =en::=eurOpe. (---) surtout en frANce,=quoi.=h,
0071 P: surtout en frANce, (-) [t=es] dIr, ä:::h (.) t=as HABITÉ à
0072 A: [ouai;]

0073 P: longevIe?
0074 A: (-) ouai j'ai habité à longevIe;=h,
0075 P: äh avANT?
0076 A: av (.) avant ouai; .h, [j'ai fAIIt] UN=AN. (-)
0077 P: [oui,]

0078 un=AN là-bA:s,=et après t=es venu à [nancyY?]
0079 A: [aprÈs] j=uis venu à nancy.
0080 (-) ça c'est ma quAtrième année ici à nancy. (-)

0081 P: emHM. (--) ä::hm:: thomAs, m'a dIt, que (.) t=avais un frÈre? tu
0082 habitais avec ton frÈre,=NON? (--) [ici?]
0083 A: [EU]::H=ou:: (-) ouI,=mais il
0084 est partI;=j=tais avec mon: (.) c=tait mON=ONCLE. (1,1)
0085 P: t=étais avec ton=ONCLE,=ici; [e:t,] !HM HM:! c'étais:t, ça t'A
0086 A: [ouai;]

0087 P: fAcilitÉ::=eu::h, l'arrivée en frAN:ce?=ou:?=
0088 A: =ou sI,=ça m'a:: (.) en FAIT, c'est LUI,=qui m'a fait
0089 l'inscriptIOn: eu:h, au niveau des=écOles et tout. (---) parce
0090 que, quand tu viens en frANce,=faut qu'i:: (.) qu'i=y=AIT déjà
0091 une PERSONNE,=en fait tu vois; .hh, pour t'AccueillI::r, (1,5) un
0092 truc du genre. bAh c'est lui qui m'a fait les=INscrIptION::s,
0093 (---) pour les=écoles; et tout. pour que ça Aille un peu plus
0094 vIte,=quOI; .hh, [c'é]tait plus facile pour lui de faire le::s
0095 P: [hm;]

0096 A: .hhh, les=inscriptIOns;=recevoir le courrier chez LUI; au
0097 lieu de l'env (.) d'en f (.) de faire l'inscriptIOn, (-) (ça
0098 c'est plutôt) en=afRIque,=tu VOIs,=c'est .hh, c'est pas l'EAU!=
0099 =quOI; h, [he]
0100 P: [he] he emhm; c'est clAI:re. [.h]h, ä:::h t=As,
0101 A: [ouai;]

0102 P: d'AUTRES mEMbres, de tA FAMILLE ici en frANce?
0103 A: (-) ouAI,=j'ai ma tante qui est à PARI::S, (---) j'ai mon petit
0104 frÈre,=qui est sur METZ, (2,6) NON,=je::[::]
0105 P: [tu y vAs] SOUVENT?
0106 A: (-) ouAI,=j'y vais SOUVENT, (-)
0107 P: ouai?=
0108 A: =c'est la famIlle,=quoi.
0109 P: ouai;=
0110 A: =j'y vais tout le temps les voir. (---)
0111 P: d'a - ccOrd. .hh, ä::hm:: (--) tz et tu viens dIrEctEUmENT de

0112 BRAZZA:?[ou::?]

0113 A: [.h, eu:]:h en fAI - teu, - je vIENs du:: (1,4) hm hm

0114 (-) dU - CONGO brazZA,=mai:s (.) du: pOINte-NOIRE,=vu qu'i=y=a

0115 deux ca i=y=a: en plUS' alor=eu:h (-) capi!TALES!,=mais moi je

0116 viens (.) viens de la capitale é: (--)

0117 P: économIque;

0118 A: ÉconomIque.=i=y=a deux capitAles,=eu::h (.)

0119 P: emhm, (1,0) ah okAY. (-) .hh, e::t (-) dON:: - c=eu::h, .hh,

0120 t=es venu de (.) eu:hm: (.) t=as (.) t=es restÉ,=ENTre tEMps à

0121 BRAZZA?=ou tu es venu dE, pOINte-nOI:re en frANce?

0122 A: (---) a eu::h je suis venu de:: (-) pOINte-noire en FRANCE,=on

0123 peut dire çA. j (.) j'ai DORMI, un jOUR à: sur brazZA,=

0124 =QUOI;

0125 P: unhun; okay;

0126 A: HEHE [hehehehe h, h, h,]

0127 P: [hehehe (bon fin) hehe] he he he non parce que j (.) ä::hm

0128 (.) j'ai entendu - pArle:r de: GEN::S,=qui: venAI:ent d'autrEU:

0129 cOIN::s du CONGO, [.H,] et quI d'ABO:RD,=ont fait des=étUdes à::

0130 A: [ouai OUI!]

0131 P: brA:zzA[: ,=et aprÈs,=sont partis en frANce.]

0132 A: [()] ouai ouAI, i=y=a

0133 (.) i=y=a plEIN de gens comme çA. (-)

0134 P: hm ouai; mais tOI,=tu es venU: de:?=

0135 A: =non nON,=mOI,=après le BA - ceu,=j=uis venu DIRECTE. j=uis pa:s

0136 (1,0) j=uis pas restÉ:, UN=an aprÈ:s, (1,1)

0137 P: em HM. .hh, ä::hm:=hm (-) tu as quEl=ÂGE (mainan)?

0138 A: (--) eu:h là,=je:: je vais AVOIR vINGt-dEUx. hh,

0139 P: vingt'-deux; .h,

0140 A: j'ai u mon bac à: dIx-sEpt=ANS. (1,8)

0141 P: c'est tÔt,=NON?

0142 A: (--) ouAI,=mAI:s, hh, (-) c'est (toujours magique!) (--)

0143 P: he[hehehe .h, h,] d'accO:rd; .h, he he h, ä::hm: (--) tz E::t

0144 A: [HAHAHA .H, he he]

0145 P: ä::hm: tu TRAVAILLES à côtéÉ?

0146 A: (--) ä::h (.) pour l'instAN:t,=non::; (-)

0147 P: non?

0148 A: (-) j crOIs que le mon=emploi du temps me facilite pas de

0149 travailler quoi; (-) pendant les vacAN:ces, (-) j'essaie

0150 encOre,=mai:s (-) pendant la période scolAIre,=c'e:st DUR,=quoi.

0151 (-)

0152 P: ouai; (-) e:t comment tu::=eu:h gÈ:res les finANces? (-) a[lors?]

0153 A: [les]

0154 finANces,=eu:h (1,8) mes parents. HH,

0155 P: tes parENts?

0156 A: .h, (--) m'envOI:=euh de l'argEN:t, (--) à la fin du mOIs, tu
0157 vOIs,
0158 P: ouai; (-)
0159 A: c'Est PAY mon loyé:=ouai. (1,0)
0160 P: okay, qu'Est-ce qu'ILS travAillent?
0161 A: (---) qu'est-ce qu'ILs?=
0162 P: =ä:h tes parENts? travAillent?
0163 A: (--) äh=é mOI: ,=ma mÈre,=c'est une femme au foyER,=bon elle a
0164 un: petit commErce=eu:hm:, (2,0) de FEMME,=quOI;=j=ais PAS,=
0165 =[vende] de trUcs à gAUche,=à drOite=eu:h, (---) faire du pOrte à
0166 P: [emhm,]
0167 A: PORTE!=mon pÈre=eu:h, (-) .HH, il travAilleu, dans=une boîte
0168 pétroliÈre,=h, j=ais pas si t=en:=euh TOTAL; (-)
0169 P: emhm, (1,4) okay; .hhh, ä:h tu as combien de frÈres et SOEURS?
0170 A: (-) j'EN=AI:=eu::hm:, (1,0)
0171 P: H, H,=
0172 A: =QUATRE. (1,0) et mOI, MOI,=j=uis l'ainÉ du cOUp,=ouai j'en=ai
0173 quatre derrière mOI,=quoi. (--) voilà.
0174 P: okay; (---) dON: - c=eu::h, ils sont encOre,=au PAYS?
0175 A: (1,0) i=y=a UN qu (.) äh un qui est icI::,=i=y=a Une au marrOc,=
0176 =et i=y=a deux au PAYS; (-) hh, (-)
0177 P: Ah! (-) e:t (--) d'accord; .hh, ä:hm:: (-) tz et vous parlez
0178 quElle LANGUE?=en:: dans votre famIlle?
0179 A: (---) ben: euhm, (2,0)
0180 P: entre vOUs?
0181 A: (--) ente NOU:S, (2,2) p=hh, on pArleu::, (---)
0182 gÉnéralemeN:t eu:h, (1,8) AVEC les parENts,=on parle en: en
0183 FRANÇAIS, (---)
0184 P: en françAIs?
0185 A: ouai; mon pÈre,=il n'aime - pAs (-) qu (.) en fAItEU, quand=il
0186 nous=a: ÉLÉVÉ:=euh, il parlait plUs' FRANÇAIS!=quOI; (1,3)
0187 du cOU:p, (2,5) on=a prI:s, (---) bon c=tait OBLIGÉ,=qu'on
0188 a p (-) qu'on parle français avec LUI! aprÈs avEc ma mÈre,=on
0189 pArleu:, .hhhh, (1,0) en munukutuBA;=h, c'E:::st,=
0190 P: =emhm, (1,3)
0191 A: donc si on p (.) on peut dire çA, le dialEcte,=ou=eu:h, (1,0)
0192 P: oui; (-)
0193 A: ouai; (--)
0194 P: Une LAN:[GEU::,]
0195 A: [eu:h la LAN]gueu:, VERmaculai:re, [j=ais] pas
0196 P: [ouai.]
0197 A: vernaculaire;=j=ais pas trop déjà. (-)
0198 P: oui. (--) a:h,=le (-) kUtUBA;

0199 A: mU:,
0200 P: mu=
0201 A: =munukutubA!
0202 P: munukutuba;
0203 A: ouai;=
0204 P: =emHM. .hhh, ä::hm:: (--) c'E:st la LAN::GUE, de l'EthnIe de tes
0205 parENts?
0206 A: (--) nON, (-) [a a]prÈs,=m mes parENts,=ils=ont encOre::,
0207 P: [hm;]
0208 A: .hhh, (--) de:::s (1,3) des patOI::s différENts quoi; (-)
0209 P: oui mai::s, (--) tu ne les pArles PAS? et connais pAs?
0210 A: .h, ben j connAIS quElquEUs MO:TS,=ouai; (---) äh (--) du
0211 côté de mon pÈ:re, il vU que (.) il vIENT pas du mÊmeu::, (--)
0212 de la même RÉGION,=du cOUp,=ouai; (1,0) mon pÈre,=il a:: (1,6)
0213 on=en dIt,=le PATOIS. (-) é=i=a: il a son patOIs;=ma mère
0214 aussI,=a son patOIs. (-)
0215 P: et ils viennent de quElle RÉGION?
0216 A: (---) beu:: (2,1) mon p (-) .h, (-) j=ais pA::s, (---) j comment
0217 t'espliqu(h)Er? (-) [.hh,] m (.) ouAI,=je vais dire ça comme
0218 P: [euh=u:]
0219 A: ÇA:,
0220 P: ouai;
0221 A: mon pÈre,=il vIENT de::=hm (---) de la BOUÉNZA, c'est un:=hm:
0222 (.) c'est une région du: (1,5) du congO,=et ma mÈre,=elle vient
0223 du QUILOU; (--)
0224 P: emhm;=
0225 A: =donc ma mÈre,=c'est une VILIE, (---) et mon pÈre,=c'est un
0226 bémbÉ; (---)
0227 P: unhun;
0228 A: bah c'e:st hm: de::s qui sont (.) tellement éloignÉs,=mais ils
0229 sont I::, (--) ils sont nés dAN::s hm:, (-)
0230 P: bémbÉ,=c'est plutôt dans le nOrd,=NON?
0231 A: (---) le bémbÉ, non non,=c'est plus' eu:h (-) c'e:st le SUD!
0232 (--)
0233 P: sUd?
0234 A: ouai; (-) sud.=
0235 P: =okay. parce quE,=pointe-NOIRE,=c'est dans le sUd,
0236 A: ouai;=pointe-nOIre,=c'est dans le sUd.=
0237 P: =ä:h brazzaville,=c'e::st au (.) au milIEU:,[alO::rs,]
0238 A: [au au milIEU,=bon
0239 c'est] prEsque,=bon disons vers [le nOrd,=quoi.] (.) ouai;
0240 P: [dans l'EST,=ouAI?]
0241 .hhh, (-) okay; (---) a:hA; .hh, ä:hm:: e::t (--) tz dONc,=ton

0242 PÈRE,=voulait pA:s,=ä:h que vous parliE:::z, le mu: - nu: - ku:
0243 (-) tu[BA,]
0244 A: [le] munukutubA,=[NON,=c'est - PAS] - que il v:OUlait
0245 P: [HE hehe]
0246 A: pAs,=mAI:s, (-) il nous parlait plus' en françAIs, que: en
0247 munukutubA!=quOI;
0248 P: emhm; (1,5)
0249 A: é:=hm:: (1,5) or qu'a i (.) a avec ma mÈre,=eu:h c=tAI:=eu:h,
0250 le munukutubA,=quOI; (-)
0251 P: hm hE [he he]
0252 A: [Elle,=elle] parlait que çA,=et tOUT; (-)
0253 P: .hh,
0254 A: elle parlait françAIs, quand=elle VOULAIT,=mai:s (pi tais) plus
0255 souvent en munukutabA,=ouai; (1,5)
0256 P: okay; .hh, e::t t=as tes grands-parENTs,=aussi avEc tes parENTs,=
0257 =OU ils sON:t encore dans lEU::r=eu:::h,=
0258 A: =eu:::hm: j'ai u [la chANce,]=euh d'avOIr mes grands-parENTs,=
0259 P: [village?]
0260 A: =côtÉ=eu:hm:, (1,5) maternE:l, (---) en ville;=t=sAIs, (-)
0261 dONc=[eu:h,] (--) pas lOIN de LÀ,=où nous vivIONS,=du cOUp,=ouai,
0262 P: [emhm;]
0263 A: (--)
0264 P: et avec EUX,=tu parles en quElle lANgue?
0265 A: (1,0) en munukutubA. H, H,
0266 P: ouI? (-) aussI?
0267 A: (.) oui.
0268 P: .hh, aha; (--) .h, ä:hm: et ICI,=eu:h=eu:hm tu pArles aussI le
0269 lingalA?
0270 A: (1,5) eu:h le lingalA,=c'É::=hm:, (1,6) je le pArle de FOIS,=
0271 =mai:s (.) pas trOp quoi. (--)
0272 P: pas trop?
0273 A: (-) ouai; (--)
0274 P: okay;=
0275 A: =je parle plUs' munukutubA avEc le:s .hhh, CEUX,=qui vIENT du:::
0276 du congO::, de la républiqueu:, (-) du CONGO! mais avec les
0277 (.) je pArle lingalA,=avec ceux qui viennent de la républiqueu,=
0278 =démocratique du congO,=plutôt.
0279 P: emhm; (1,2) em:HM.
0280 A: encore ceux qui viennent de brazzaville,=vu qu'ils sont prOcheu:,
0281 .hhhh, de::=hm: (1,0) de kinshasA, - et - du coup ils parlent
0282 plUs=eu::h, ils parlent bien lingalA,=tu vois; (---) j'EssAIE;
0283 (--) parce que mOI,=j=suis pas trO:p lingala quoi. (---)
0284 P: tu aimerAIs,=le parler m:=m=m (-) miEUx?=ou:?

0285 A: (---) a:h le parler mIEUX,=nON:;=j=crois pAs quOI; ça me dit pas
0286 TROP!=moi. j !CONNAIS!,=j peux j t (-) entende parler une
0287 persOnne,=et je peux savOIr,=c qu'il dIt,=et tOU:=euh, .hh, je
0288 peux lui réponde vite FAIT,=mais aprÈs je serais bloqué;=quoi;=à
0289 [certains niveaux;=oui.]
0290 P: [(tu m'étonnes;)] (1,5) m::ai::s l'A - pprEN:dreu:::,=tu VOIs pas
0291 d'importANce?
0292 A: (-) nON,=i=y=a [pas] d'importance quOI:: (-) HAhaha! ça m'ouvrait
0293 P: [non?]
0294 A: pas les p(h)Ortes [quelque PART!]
0295 P: [tu as le:] munukutuBA.=h, [.hh,
0296 A: [le mUnukutubA,=
0297 P: hE he HE]
0298 A: =ouAI,=c'est] bON;=ça me suffi:t,=ouai; (-) le munukutubA; lE
0299 FRANçAI:S; (1,4)
0300 P: okay, .h, ä:h tu le pe (.) et ICI:=euhm::, c: avec tON=ONCLE? (-)
0301 tu pArles en FRANçAIS?=ou:: .hh, munukutuba?
0302 A: (--) en munukutubA. (--)
0303 P: oui?
0304 A: (-) ça fAIIt,=c'est des clubs à pArt,=nou:s;=hehe HE[HE HE .h,] h,
0305 P: [HEhe heHE]
0306 A: (-) [.hh]h, (-) avec tous mes=ONcleu:, (-) bON; c tOUs les
0307 P: [.hh,]
0308 A: congolais que je conAI:sse, (1,2) on parle plUs' en munukutuBA;
0309 (---)
0310 P: oui; tu connAIs beaucoup ICI?
0311 A: (-) moua:ou; OUAI!=je connais grand mON - de, (--) grand monde
0312 de congolAIs; (1,0)
0313 P: ouai? (1,0) eu::h=il=y=euh, tu dirAIs,=qu'il y A:,=un::e äh (.)
0314 communautÉ? (--) congolAise ICI?
0315 A: (-) ouI,=i=y=a Une communauté congolAise; (--)
0316 P: e::t ä::h (.) qu'est-ce qu'Elle SIGNIFI:E?=ou:, (--) qu'est-ce
0317 qu'elle fAIIt?
0318 A: (3,6) beu:h=i (.) on=es:: i=y=a p euh i=y=a:: (-) c'est cOmme
0319 dans toutes les villes,=j=crOI:s,=i=y=a: .hh, toujours des
0320 petItEU::s,=i=y=a Une ASSOCIATION::,=qui fai::t, (1,6) qui essaye
0321 d'Accueilli:REU:, (-) les NOUVEAU::X, (pour pour pour) (---)
0322 j=ai=pas j=ais pAs, c'est pas pour (.) pour leur montrer la
0323 vI:lle ou:, (---) l'Espliquer un peu les réalitÉ:=eu:h, (1,0)
0324 P: emhm; (-)
0325 A: et commEN::t, ça pEUt se PASSER,=et tOUT; (---) dONc,=i=y=a Une
0326 association congolAI:se, (---) eu::h (1,0) {cÉdÉÈN,} (---)
0327 k=eu::h (-) communautÉ:, (1,2) nON c'e:st, (-) s (---) société,
0328 un un cOmmunautÉ:, (1,0) lA CÉGÉÈN; (---) {congolAIs,=de:,=

0329 =nancy=UN,} NON,={CÉDÉÈN! congolAIs, dE, nancy,} [ouai.] .hhh,
0330 P: [emhm,]

0331 A: et ä:hm: (---) mÊmeu, ton=AMI thomAs,=c'étai:t eu::h .hh,
0332 notreu::: (-) {dIrigeant} pendant un moment et tout. (1,8)
0333 P: notrE?

0334 A: (-) äh, NON.=

0335 P: =äh=äh=[parce qu he hE HE]
0336 A: [nOtre:, le !NOTRE!,]=pas le: [TIEN;]=ouAI. [(c'est)]
0337 P: [tU] [tU]

0338 PARTICIPES?=tu fAI::s ä::h, [des chOses AVEC?] (.)
0339 A: [.hh,]

0340 P: [l'AssOcIAtION?]
0341 A: [.hh,] (.) quan:d hh, (-) quand j'ai du temps à consacrER,=oui;
0342 .hh, (-) h, j'y vAIs,=de FOIs,=aux réunION:s,=mais APRÈS çA:,=se
0343 termine toujours en queue de poisson: eu:h, .hh, (--) i=y=a tOUT
0344 le monde qui veut donner son point de VUE,=et i=y=a tout le monde
0345 qui veut fAIRE c qu'il a envie de fAireu:, (tu vois?) (---)

0346 P: dONc, pAs trop çA;
0347 A: c'Est pAs trO:p,=c bon,=ÇA se pAsse pAs trOp BIEN!=mais au moins
0348 tu rENcONtes du mON:deu,=pour rigole:R,=quoi; .h, .h, [.h]h,
0349 P: [emhm;]

0350 A: et - des FOI:S,=on=a on s'amUs:eu:,=à FAIRE des tournois de
0351 foo - teu:, .hhh, (--) pour revoir un peu des=amI:s,=hm: des
0352 gars que t=a:s p - des - des GARS,=que t=as pas vU:=eu:h, ça
0353 fAI:=eu:h, j=ais pa:=euh (---) UN !BAILE! quOI. (1,0)
0354 P: emhm.=

0355 A: =on profite de l'occasion pour se revoir; (---)

0356 P: okay; .h, ä:hm::, i=hm (.) tu as dIt, quE::: (.) m:: il::s .h,
0357 ACCUEILLENT les gENS,=ils t'ont AIDÉ:?=à: ton:=ArrivÉE=ICI=OU:?
0358 A: (---) n::: n:ON;=en fAIt,=mOI,=quand j=uis arrivÉ:=eu:h, (1,0)
0359 je savais pas quE:, que çA ExistAIT,=quOI; (-)

0360 P: emhm; (---)

0361 A: bon aprè:s, (1,1) avec le tEMps,=ils m'ont dIt que,=i=y=avait une
0362 associatION:,=et tout; p (1,2) ils=ont pas fAIt,=les gran:ds (-)
0363 grAND chOse pour MOI:,=mais au moins, (1,0) grÂce à EUX,=j'ai
0364 connu (.) euh j'ai connu d'AUTES PERSONNES,=quOI; (parle grâce
0365 à l=mON - de;)=eu:[:h à] l'AssociatION,=quAND on se retrouvAIT,
0366 P: [emhm;]

0367 A: .hhH, j'ai connu d'au (.) j'ai connu d'outes persOnnes;=je m suis
0368 tissé des liens avec=eu:h (.) plein des gENS,=du cOUp,=je suis
0369 plus prÔche d'EUx,=quoi; (---)

0370 P: emhm. (-)

0371 A: donc euh la lA (.) la=o (.) la communautÉ:, et l'a:ssociation,=
0372 =m'a porté en (.) en fAIt,=des=AMIS quoi. (1,0) plus' d'amIs,=

0373 =que:: (1,2) bon c'est déjà ÇA! (-) ouai. (-)

0374 P: plUs' [d'AMIS,]=que[: en dehOrs?]

0375 A: [.h,] [hh, he] he (-) nON,=plUs' d'amIs,=que AUte

0376 CHOSE,=quOI; j=ais pAs,=ils m'on:t (1,0)

0377 P: unhun;

0378 A: HH,

0379 P: .h, ils=orgA - nI:sent aussI des SOIRÉES, tu y [vA:s?]

0380 A: [ouAI;=des] (.)

0381 des soirÉ:es,=OUI! (1,0)

0382 P: et ça te fAI:::t (-) QUOI?

0383 A: (1,8) mais (-) quoi:=hh, (2,6) [c'Est] (1,1) j:=ai:s pA:s

0384 P: [ton]

0385 A: comment dire. (2,6) H,=A=H, les soirÉ:es,=ben éc (1,0) ça fAIt un

0386 peu de:: (1,0) du bON beau COEUR,=quoi;=Et, qu (-)

0387 restÉ:=eu:h, .hh, .hh, typIquement dAN::s hm:, (2,8)

0388 ÉcOUtÉ:=eu:h,=pENDAN:t eu:h, j=ais pA:s s:ix=hEUres,=ou

0389 sept=hEUres de l'affilée SA, (-) sA mUsI:queu:, (1,6) fAIre les

0390 mÊmes délIres,=se SENTIR !CO!MMEU::, (1,0) chez tOI au PAY:S,=

0391 =t=sais mA:I:s,=dANs=UN COIN:!=tu vOIs; dans=Une SA:LLE,=et un

0392 truc comme ça ouai. (--) c'est délirANT,=quoi; (---)

0393 P: emhm. et ça fait du biEN?

0394 A: (.) ouAI,=ça fait du bien. (--)

0395 P: hm; (1,0) okay; .hh, ä:::h tu vAs aussI à d'AUTRES soirÉes? en

0396 BOITE icI?=ou:?

0397 A: ouAI,=je vais des fois en boite et tout;=oui. (--)

0398 P: ouai, (-)

0399 A: ça chan (.) b ä:h ça chAN(h)ge des soirées africAINes aussi; h,

0400 P: pourquoi?

0401 A: .hhhh, bAh,=c'est pas le même tripe; (--) c'est pas la même

0402 MUSI:QUEU:, (1,0) i=y=a plUs' d'AMBIAN:CE,=en boÎte,=eu:h (-) (et

0403 tout.) (---)

0404 P: PLUS' d'ambiANce?

0405 A: (-) ouai; (--)

0406 P: äh ps euh avEc les SOIRÉES afro euh eu:::h congolAIses?=ou les

0407 soi:rées en [boÎte?]

0408 A: [les] les soirées en boÎte. .hh,

0409 P: les soirées en boÎte?

0410 A: ouai; (--)

0411 P: ouai; (--)

0412 A: BON,=avEc les soirées congolAIses=à:, ou les soirées

0413 africAINes,=à FORCE de .h, (--) tu vOIs, tu vois les mêmes

0414 TÊteus, qu'en boîte,=tu vois de:s nouveaux visA:ges,=(s'il t'a

0415 pas vu) (---)

0416 P: emhm, (--) d'autres filles?

0417 A: (-) nON,=pas d'outes F:I:LLES,=mai::s, tU VOIS?=[tu:: h, .h,]
0418 P: [hehehehmhm]

0419 A: tu: !DÉLIREs! BIEN quOI!! t=e::s (-) tu te fais de:s (.)
0420 des pOtes,=et tOU:t,=oui. (-) en Une SOIRÉE,=tu rigoles bien.
0421 (1,0)

0422 P: unhUN. (1,7) ouAI,=c'est VRAI. .hh, [ä:hm:]:: (.) tu a::=hm
0423 A: [h, h,]

0424 P: (---) tz äh E:::t, .hh, l (-) y-a-t-IL un:e co eu::h
0425 communautÉ::,=eu:hm: AFRICAINE?=icI à nancY? .hh, ou::
0426 eu::h que:: tu::: .h[h, äh REN]CONTRES? (-) aussI:, d'AUTreu::s
0427 A: [une communauté Af,]

0428 P: .h, des [sÉnégalais] par exEMple,=ou des [cAmerounAIs?]
0429 A: [surtout] [AH! je cÔte,]=oui je
0430 cÔtOIs PLUS',=des GABONAIS en FAIt; (-)
0431 P: des GABONAIS?

0432 A: ouai; (-) parce quE:,=je FAIS du fOot; ou=eu:h, .hhh, ils=ont
0433 Un:e, (-) une équiPe DE FOOT,=dONc,=quand=ils font des mAtchs,=
0434 =ils m'appellent,=ouai; .hh, pour que j'Aille jouer avec
0435 EUX,=quoi. (---)

0436 P: A:h, (--) ä:h (-) dONc,=tu joues avec OLIVIER aussI? des
0437 fOIs?

0438 A: de fois OUAI; [on:] on:, (--) quANd j=uis pAs en chAMpionnA::t,
0439 P: [ouai?]

0440 A: je rigole de fOIs avec eu:x, je fais du foot et tout. (-)
0441 P: .hh, ah,=en CHAMpionnAt,=tu joues aussi pour un:: EUH,=
0442 A: =je joue pour un clUb; (-) en: {nancY XXXXXX}; (---)
0443 P: emhm; (---) en QUELLE LI:gue?
0444 A: (1,5) j=i=EN: (.) PÉACHÈR; c'é::=hm (1,4) pro (.) la promotion de
0445 nOrd régionAl; (---)

0446 P: emhm.=h, (2,0) ä:h il y A beaucoup de CONGOLAIS? dans l'équIpe?
0447 H,
0448 A: (--) eu:h i=y=A hm::, (2,0) mOI,=et mon cousin quOI;=c'est
0449 t(H)OUt.=[hE=h, .h,] i=y=a dEUx congolAIs;=i=y=A::, (-) un
0450 P: [hm hE he hE]

0451 A: GUINÉEN:, (---) .hHH, (-) [et] le rEstE,=eu:::h c'est des
0452 P: [HM.]

0453 A: ma[ghrÉBIENS.]
0454 P: [emHM.] (1,5) des maghrébINs?

0455 A: (.) ouai;=
0456 P: =c (---) ä:h, (--) des f:RANçAI[::s,]
0457 A: [i=y=a du f] (.) i=y=a AUSSI des
0458 françAIs,=mais la majoritÉ,=c'est des maghrébiens; (---)
0459 P: emhm; .hhh, tu::=eu:::h, .h, comment considerais tU::,=eu::hm::

0460 la relatIOn? entrEU::, .h, lE::s LORRAINS, (--) qui sont NÉS
0461 icI,=et on::t GRANDI icI:, E::t, .hh, lE::s hh, entre guillemets
0462 MIGRANTS? (1,2) cEUx,=qui sONt venus du PAYS?
0463 A: (1,2) hm::: (2,2) les rélatIOn::=hm, (---)
0464 P: tu as des rélasIONs?
0465 A: (1,3) m::=h, (-) ouAI,=j'ai quelques=AMIS,=et tout qui: (3,0) qui
0466 son:t nÉS ICI, (-) nON,=ça s pAsseu:, (3,2) ça se pAsse super
0467 bien les relatIOns,=i=y=a pas tro::p (1,0) bON,=tu sENS un petit
0468 dÉcAlA:geu::,=normAl!=au niveau des vOI:x, (1,2) de la
0469 !LAN:!GUE, (1,3) de la façon de PARLE::R,=euh (--) du style
0470 vEstimentAI:re,=eu:h (.) j=ais pAs,=du rythme de VIE, (--)
0471 P: emhm; (---)
0472 A: mai:s, sinon:, (1,0)
0473 P: .h, .hh, qu ä:h tu peu::x me donner un=exEMple,=pou:r dÉcAlAge
0474 de: !LANGUE!? qu'Est-ce que tu:: entENds pAr çA?
0475 A: (---) bEN:, - qu - nON,=pour mOI,=qui sUIs JEUNE, (-) vu quE,=
0476 =j=uis arrivé à dix-sEpt=ANS, e:t quANd je crOise le:s (1,2) les
0477 gA::rs (-) DE mon=Âge,=mÊme actuellemENT, qui se (.) qui
0478 sONt nés ICI, (1,5) eu:hm: on pArle pAs de la mÊme FAÇON,=tu
0479 vOIs; (-) ils=ont (--) une façon de PARLE::R, quand ils parleu:,
0480 c'est du françAIs,=MAI::S, .h, .hhh, (1,0) avec t=un pEU de
0481 l'ARGO::T,=ouai; (--) e::t (--) t j'ai du mAl à SUIVE,=de fOIs,=
0482 =(t=fais;) .hh, dONc,=ouAI,=c'est de::s (.) des fOIs,=ouai; (-)
0483 c'Est des mOts qui sOrt de l'OrdinAIre;=tu sais pAs,=d'ou
0484 il le sOrt,=et tout; (1,6) [bon le] STYLE vestimentaire aussI,=
0485 P: [emhm,]
0486 A: =ouai; (--) ils s'habi (.) ils s'habI:llent un peu TENDAN:CE,=
0487 =t=sAIs,=c'Est, toujours de:s TRUCS de mA:rque! (1,0)
0488 P: unhun. (1,0)
0489 A: mais tOI,=quand tu:: (--) mOI,=quand je (-) venANT de:: (--)
0490 du CONGO,=c'est pas trO:p,=des trUCs de MARQUES!=tu vois; (1,2)
0491 on met des trUCs à la CHIDAN:,=ouai; normAl;=c'est un truceu
0492 (-) .h, (1,1) on te fait DIRE, - que - pour pA:s que tu te
0493 promènes tout NU! (-) après c'e::st (--) quand t=arrives
0494 icI:=AH,=oui c'est de:s trUCs de mA:rque,=et tOU:t, (-) .hh, te
0495 (-) t=es obligé de te mEtte dANs le BAIN,=mai:s (1,0) c'est pAs
0496 - tOUte - sUIte, - tOUte - sUIte, - quoi::=c'est au fil du
0497 tEM:ps; (-) tu te pAYes un ti-shIr - teu::,=de mA:rque,=un jean
0498 de mArque, .hh, [une] chaussure de mA:rque,=aprè:s (1,2) NON,=
0499 P: [hm;]
0500 A: =quAN - d, (-) quANd t=es hAbillé:=eu::hm, (--) cOmme,=eu:h
0501 (--) les jEUes d'ic (.) d'ICI,=tu (.) tU te sENS plUs prOche

0502 d'EUX!=quOI; (--)

0503 P: hm; (-)

0504 A: je vais pAs ramener mes tenues AfrIcAIN:eu:s,=et me promener

0505 avec EUX,=tu vOIs; rHA [.hhh, dI]rEctEUmENT,=ils vont dIre,=
0506 P: [h, he he .h,]

0507 A: =ouAI,=cela c'est un BLECARD,=et tOUt,=voilà; aprÈs,=c (.)

0508 non. (1,0) ÇA f: (.) ÇA !FUSTRE! au fur et à mÉSure! (1,0) quand

0509 ils dIseu, tu t'intègres pA:s,=un truc du genre; (1,2)

0510 P: emhm; (1,8) tz tu te SENS INTégrÉ?

0511 A: .hhHH, .hh, ä::h IN - tÉ - GRÉ::,=eu:h,=hh, (-) j=AI pas dIre,=
0512 =comment espliquer le MO:T,=quoi; (--) pour MOI:=euh, (--)

0513 j'EssAIE de m'intégrE:R, p=h, HÄ=H, .hh, (---) cOMmeu::, on

0514 (.) COMME on dit à la tÉlÉ:=eu:h, pour s'intégrER,=il faut

0515 avOIREu:, (-) .hh, (---) j=ais pAs, FAUT travailler en frANce,=
0516 =faut (.) BIEN f (.) pARler le FRANçAI=AI:S, (-) .hhh, (1,0)

0517 non;=c'Est c=quE j'essAie de FAIRE,=quoi; hA=H, (-) remplir les

0518 conditIONS,=pour m'intégrer. H, h, (-)

0519 P: emhm.=

0520 A: =c'est là,=où t=j travaille pas mal. (--) .hhhh, (-) je

0521 m'esprIme, j=crOI::s, (2,7) eu:h pAs mAAl en françAIs,=ouai; j

0522 crois un pEU, (--)

0523 P: ouI,=tu te sENS à l'AISE?

0524 A: (--) ouai; TRÈS bien mÊme,=quOI; HH, he he hE [.h]hh, (---)

0525 P: [ouai?]

0526 .hh, ä::h, mAII::s il y a des mOts d'ARGOT,=qui: te mAN:quent,=
0527 =ou:: que: (.) qu'il faut apprendre avec le TEMPS?

0528 A: ouAI!=faut apprendre avec le temps de foi:s; !BEN!,=c'Est

0529 PAS du::, bah c'est les mots arAbes,=qu'ils s mEttent dans le

0530 FRANçAIS,=quoi:: .h, .h, h, h, a qu(he)o[(he)i hA HA .H, H,
0531 P: [ho hO HO ok(h)a(h)y he

0532 A: .h, he he .h,]

0533 P: du COU(h)P! ÇA,=c'est encore] AUte CHOSE!

0534 A: ouai;=oui. h, (-)

0535 P: a::h (-) .h, m:: (1,0) ouI,=mAIs le stYle vestimEN - tAire,=
0536 =Ä::hm: il y A dEUx SEMAINES.=il y avAIt un::e s:OIRÉ::E,

0537 SAPOLOGIE, (1,1) ä::hm: de la:: (.) l'AssOcIAtION, [eu]:h,
0538 A: [ouI;]

0539 P: (-) .HH, (--) Ä:hm:, dON::c, eu:::h c (-) il y avait des gArs,=
0540 =qui:: s'HA, euhm:: (.) se s (.) du congO,=qui [s'habill]AI[:ent
0541 A: [oui; qui] [qui

0542 P: à:] cINq mIlle EURO:,=je sais [pas quOI!]

0543 A: s'habillAIent,] [c cinq millle eur(h)o HO HO=H,

0544 .h, [H, ha ha ha ha ha ha]

0545 P: [äh HE he hE HE .h, ä:]hm:: dON:c,=apparemmEN:t,=euh les

0546 mA:r - que=eu::hm: ,=sONT=aussi asse::z rEcurrEN:tes,=eu::h
0547 [.hh,]
0548 A: [ouAI; çA,=c'est] tYpiqueumENT AFRICAIn,=ce gENre de trUcs en
0549 fAIIt; oui.
0550 P: ouAI?
0551 A: (--) hm; (2,0) h, ils=aiment BIEN::, BON,=sUrTOU:=EU:H,
0552 (-) .h, .h, (--) depUIS un cErTAIN TEM:PS, (1,3) c'est devenu un
0553 fond de COMMERCE!=je crois pourEU::, (---) les gENS,=qui
0554 prOdUIssent déjÀ::=Ä:H, (-) ce gENre de: trUcs,
0555 P: hh,
0556 A: fAIRE de concours de SAPE,=et TOU=euh, (-) .h, .h, (--) bon; ça
0557 RUINE de la thUne,=pour CEUX qui s'habIllent en MARQUES,=et
0558 tou:t;=ils s pAYent des vestes à: (1,1) à dEUx mille eurO::s,=
0559 =ouai;=des chaussures à:: mIlle EURO:S,=des trucs comme çA:,=
0560 =ouai=c: .h[h,]
0561 P: [et aprÈs,]=ils ont rien à mangER;
0562 A: aprÈ:s,=i=c'Est des gArs,=qui:[: squAtteu:,]=de fOIs,=ils sont
0563 P: [H, h,]
0564 A: là à CINQ dans=un apparte et tout; H, (--) cE qu'on=entend
0565 DIRE, mai:s jAmai:s, .hhhh, j'AI vu ce: ce gENr de PERSONNES;=je
0566 les vois à peine en dévÉdÉ,=et tout. (1,2)
0567 P: en dévÉdÉ?
0568 A: (-) ouAI;=je les vOIs,=sUr des dévÉdÉS!=quOI;; (-) i i:=hm. (-)
0569 ils f ils FONT des mONTA:geu::, .h, .hh,
0570 P: em!
0571 A: ils mONTreu LEURs HABI::TS,=ils montent - tout. (1,6) mais je
0572 savais PAS qu'i=y=avait une soirÉ:e=eu:h,=sApOlOgIe en fAIIt; (--)
0573 [j'ai apprIs,]=à p avec à: (-) quelques semaines aprÈs,=
0574 P: [H,]
0575 A: =qu'ils=ont organisé une soirÉ:e=euh; (1,2)
0576 P: emhm. (---)
0577 A: sur=eu:h la sape,=et tout. (1,0)
0578 P: .h, (---) eu::h h, (-) dON:: - c=eu::hm::, tu vas pas TOUJOURS à
0579 ces soirées-là? .hh, äh de:=
0580 A: nON,=pas tout le tEMps,=tout le tEMps,=quOI;; mais c'Est,=qu
0581 (2,8) franchement C'EST, quAND j'ai envI:e=euh, (1,4) j'y VAIS,=
0582 =quOI;=mais c (1,6) tout le temps que i=y=a une soirée
0583 africAIIn:e, que je dois y allER,=quoi; (1,0)
0584 P: emhm; (1,0) ce SOIR,=il y en=a Une; (1,0)
0585 A: Ah bon? [HA hA hI HI .H,]
0586 P: [heheHE HA HA hA j(h)e p(h)eux] t(h)e le D(h)IRE! .H,
0587 he he he
0588 A: ouai oui c'est une soirÉe=eu::h?

0589 P: äh normAle,=je crOI::s;=j=sAIS PAS; ell:e est aussi à SAINTE, -
0590 {xxxxxxxxxxx} là-bAs,

((0:22:44 - 0:24:43 sans transcription, parenthèse autour des fêtes
autrefois et à ce moment))

0591 P: tu as une copIne?

0592 A: (1,2) o ouI.=h[h,]

0593 P: [oui,] (-) ä::hm: (.) BON, (--) ähm (.) tu

0594 pENsEs DÉJÀ=Ä:H,=aux=enfANts?

0595 A: (---) ouAI,=je crOIs,=que j=uis trOp JEUNE,=je crois;=pour

0596 l'inst[ant.]

0597 P: [t=es] trOp v euh ouAI,=c'est hm;

0598 A: vingt-deux=ANS,=pour [ses=enfANts,=c'est] pas

0599 P: [ouAI,=c'est clAire.]

0600 .h, mAII::s, sOIt DISANT,=sI:: eu:::h, (--) un jOUr,=tu aurAs

0601 des=enfANts, .hh,

0602 A: oui;=

0603 P: =tu: vAs essayer de transmEttre::,=eu::h lE:: .h, mU - nu - ku -

0604 tu - BA?=
0605 A: =le munukutubA?

0606 P: (-) oui; (1,6) OU, tu vOIs pAs d'IMportANce là-dedans?

0607 A: (--) m:: (1,7) äh je n'ai (.) jamais je me suis posé cette
0608 QUESTION! äh j=ais pas.

0609 P: mais BON; oui [MAIs, HEHEHE demandes tOI MAINTENANT! hehe he he

0610 A: [.h, HEHEHE .HH, H,=he he he

0611 P: ha ha .HH,]

0612 A: .HHh]h, (-) ah là::,=h, eu:::hm::=h, ben je vois déjÀ:, .h, (--)

0613 ouai je VOIS quE:, (-) la plupArt dÉ::=hm, (2,2) de:::s (--)

0614 des gens qui sont là, les plus=AGÉ:S, qui ont u la chANce de::

0615 (.) .h, .h, (---) de faire des=enfANts, que ça soit avEc euh des

0616 blAN:ches,=ou de:s .h, .hh, des f: (.) des fEmmeu:s, vénant

0617 de::s (---) des=AUtreu:::hm, (1,0) pAYs, (1,0) qui ont d'outes

0618 cultUres, (---) essaient, (--) au mOINS de::=hm, (1,4) pAs de

0619 transMEtte totAleumEN:t eu:h, (2,4) LEUr cul (.) euh=LA cul (.)

0620 VU quE, quANd=i=y=a deux cultUres,=c'est pAs trOp facile de

0621 transME - ttreu::, (--)

0622 P: emhm,

0623 A: les dEUx à la FOIS, (--) mais ils es' (.) ils=essaient au moins

0624 dE::=hm, (2,4) de: (.) d'Apprende quElquEs MOTS quOI! (2,2)

0625 P: em[hm;]

0626 A: [don] - c=eu:h,=j ouAI,=je me vois BIEN:, pAs trANsmEtte

0627 tOUte mA CUL!TURE!,=mai:s (--) parce quE,=je SAIS quE,=au f:IL

0628 d'annÉ:e=eu:h, (1,3) mon filseu,=il va s'écou (.) é=eu:h si j'ai

0629 un FI:ls, (-) ou une fille, (1,0) ils connaîtrONT aussi d'AUTES
0630 PERSONNES, (-) du COUP,=ils vont aussi s'intéresser à d'autres
0631 cultures, (1,1) MAI:s, (-) de mon vivANT, quand je serAI:s,
0632 quand j'aurais me::s mes=enfANTS, je crOIs,=quE: (--) je LEUR
0633 parlerAIs, .h, .h, (--) en munukutuBA, s:I,=i=y=A::,
0634 possibilité:,=ils feront des tOUR=eu:h, (---) de:s ptits=i (.)
0635 des petits vacANceu:s, (1,8) en=af:r (.) en=afrIque,=au congO,
0636 (---) si mes parENTs,=ils sONT encore en VI:E,=ils parleurON:t,
0637 (-) j=ais pas; (-) et Essayeront de vOIr un pEU; (--)
0638 P: emhm; (1,1)
0639 A: ouai je me vois BIEN:,=les a (.) LEUR PARLER,=quOI; - (en) - en
0640 munukutubA!
0641 P: hm hm=h, (-)
0642 A: SAIs que ça va être DUR je crois bon. (---) ils vont s'adapter et
0643 j (.) puis comprendre.
0644 P: .hh, okAY, .h, ä::h ça fait cinq=annÉes,=que t=es ICI,=t=as
0645 déjà::: FAIt des vacANces au congO?
0646 A: (--) pas=encOre; (-) [je suis] pas encore rentré chez moi; (-)
0647 P: [pas en]
0648 A: HH, ça fait cinq ans. (-)
0649 P: pas=encOre?
0650 A: (-) ouai, (-)
0651 P: äh mais tu cOMptes?=eu::h (--) t=as déjà prévu quelque chose?
0652 A: (--) OULA:! (-) çA, hh, (1,2) faut que je gAne déjà,=au LOTO, (-)
0653 pour payer mon bilLET, hh, (1,2) ouai sI j'ai le BILLÉ:=eu:h, je
0654 frais un tour volontiER,=quoi; (---)
0655 P: emhm;=
0656 A: =les cONditions ne sont pas réunies,=j'ai pA:=euh, (---) assEZ
0657 de sOUs sur moi:: .hh, [É=eu:h,] (-) la SEULE période,=que je
0658 P: [emhm;]
0659 A: peux y alle::R, les billets cOUTent ExcEssIvemENT CHE:RS, (1,2)
0660 P: en=été?
0661 A: (-) en=été;=ouAI,=c'e:[::st] VU que i=y=A tout le mONde,=qui veut
0662 P: [hh,]
0663 A: faire un tour chEZ SOI:, (-)
0664 P: ouai;=
0665 A: =pour profiter des vacances de AOÛT! .h, .hh, donc eu mille deux
0666 cents EU, milleu::, (---) quand tu revIEN:s, déjà que j=uis
0667 trAvaille PAS,=donceu (.) si jE:, (--) c=si=j'é - ssaie
0668 d'économiser mille deux cents EU, .hhhh, sachANT,=que quand je
0669 vais revenIr,=j'aurais encore peut-êtreu (--) trOIs,=ou quAtre
0670 factures à payE:R,=quoi; (---) donc eu (---) FAUT que j'aie au
0671 mOIN::s äh, (-)

0672 P: H, hm. (--)

0673 A: trOIs mille eurO:s,=sachant que je vais partir en=afRIque, je
0674 vais essayer de voir des gEN:s,=et tou:t, .hhh, faut essayer
0675 de FAIRE la fÊ: - teu:, (1,8)

0676 P: em hm.=

0677 A: =ouai; (--)

0678 P: .hh, m:::=hm:; tu cOM::ptes,=rEtournER? (-) au congo un jOUr?

0679 A: (--) ouI,=un [jOUr;]

0680 P: [COM]plÈtemENT? (--) ou:: (--) tu comptes rester
0681 icI?

0682 A: complÈtemENT,=NON; mais je compte re::, (2,0) euh=R:ESTER icI.
0683 (--) je me sEN:s, plus=à l'AI:seu::, (-) en FRANCE!=quOI;
0684 (--)

0685 P: ouI?

0686 A: parce quE je trouve quE:,=i=y=A::, (---) i=y=a plus'
0687 d'opportunitÉ:s,=j=pour je peux BIEN:,=réUSSIR ma vIe en frANce,=
0688 =que chez mOI; (2,2)

0689 P: hm::: (--) dans quElle maniÈre?

0690 A: (---) ben j trOUve,=QUE::, (1,8) je pourrais m (.) je je: je::
0691 (1,3) je pourrAI:s,=m'esprimÉ:=eu:h, l avEc mon bÉTÉÈS,=sI j (.)
0692 UN jOUr,=j'arrive avoir mon BÉTÉÈS, (---) j'ai quatre-vingt-dix
0693 pourcEnt de chANce de: (1,0) trouver un travAI:lIeu, en frANce,=
0694 =que chez MOI!=quOI; (1,4)

0695 P: emhm; (1,0)

0696 A: bon aprÈ:s, (1,3) CERTES, même si j'ai pas le bé té ÈS,=mais je
0697 pEUx,=encOre a (.) trouver des ptIts BOULO:TS, (--) quI me
0698 pErmettANT de::, (2,4) VIVRE; (1,3)

0699 P: hm::; (1,0)

0700 A: or que en frANce, (-) ET, or que=AU:, si je PARTAI::S,
0701 (1,9) si je repartais au congo avec un bé té È:S, (1,0) là,=je
0702 crOIs,=que je vais encOre, glandE:R,=ou mOrfaller pendAN:t eu:h,
0703 (3,2) UN ou dEUx=ANS,=avant de trouver un TRA!VAIL!; (--) au
0704 pIre,=je trouvrAIs,=des (.) un un, j trouverais un travAIL,=mais
0705 ça serAI:t, (1,3) pas un cÉ dé I!=quOI:; c=serait un travAIL
0706 de::, (2,0) de cOUrte TERME; (1,0)

0707 P: emhm;=

0708 A: =alors que en frAN:ce,=eu:h=on: (-) je peux mUltiplIER dEs
0709 BOULO:=euh, (1,1) je VOIS,=que i=y=A:=eu:h, (1,1) i=y=a CETTE
0710 opportunitÉ!=quOI; (--) donc je m=vch (.) je me vois pas TROP!
0711 repartir chez MOI:, (---) même après mes=étUdes,=quOI; (--)

0712 P: emhm, (--) .hh, e:::t ä:h BON; (-) t=es encore !LOIN! de la
0713 retrAite, (-)

0714 A: he HA hA [hehe]
0715 P: [mAI:]s,=ä::h - t - p=m:: (.) OÙ est-ce que tu
0716 aimerAI::s la passER? (---) en FRANCE? (---) ou:: (---) au
0717 congO?
0718 A: (-) m::, (1,3) au congO. (---)
0719 P: ouI? (-) [lÀ,]=tu aimerAIS,=vrm=
0720 A: [oui;]
0721 =HA [hahA ha ha ha]
0722 P: [euh ret(h)OU(h)rn(h)Er! hehehE] hehe[he]
0723 A: [ha] ha .HH, hi .HH, au
0724 congO, (-)
0725 P: A:h! (2,0)
0726 A: au congO,=ouai;=h, j'aimerais bien vOI:r, (-) OUA!!=c'est (.) UN
0727 jOUr,=sI:, j'ai ma retrAIte, (2,0) ouai,=je lA (.) quand je
0728 la::=hm (.) pAsseurAI::s, (---) au congo. (1,7) j=AIs pAs
0729 POURQUOI,=mAI:s, (---) j=crOIs que je me sentirais BIEN:, (---)
0730 là-haut; H,=r HE hun [.hh,] .h, (-) mais, ÉTANT jEUne,
0731 P: [hehe hm]
0732 A: nON:,=j crois pAs;
0733 P: he [hE he he]
0734 A: [et je rEstel] icI déjÀ;=[H,]
0735 P: [hehe] .hh, Ah, (---) .h, déjÀ
0736 les=études à fAI:reu, trouver un boulo:t, (-) [gAlgner un peu
0737 A: [ouai;]
0738 P: d'arCENT, et aprÈ:s,=ça:=ä:hm (.) vA s=fAI:RE!?ähm (---) t=as
0739 d'AUTres possibilités avEc, (-)
0740 A: ou:I,=
0741 P: =l'argENT; ouai. (---) .hhHHH, Ähm:: tu as dit que tON:: FRÈRE,=
0742 =il e:st icI, [à NANCY au]ssI:?[ou?]
0743 A: [il est sur äh i=y=A (.) nON,]=il est sUr=eu:h sUr
0744 METZ. (-)
0745 P: il est sur mEtz, ä:hm:: (.) e::t (---) comment ça s'est fAIt?=
0746 =qu'il est venu en frANce?=euh tu:: lui as facilité quelque
0747 chOse? ou::?
0748 A: (-) nON:, mais d [.h,] (-) nON,=mes parENTs a u son (.) il a
0749 P: [non?]
0750 A: u son: bAc, aprÈ:s (.) ils l'ont fait venIr,=quoi;=
0751 P: =mÊme chOse ave=äh (.) comme avec tOI?
0752 A: ouAI; comme avec mOI;
0753 P: ouai; et c'est aussI ton=ONCLE,=qui l'a inst (.) crIt?=ou:? .hh,
0754 A: NON;=c euh LUI,=c=tAI:t,=c=tait moi qui l'avais trouvé au=V(h)U
0755 que j=tAIS déjà là,=du coup,=[j'ai] trouvé: les=inscription:s (et
0756 P: [(hah)]
0757 A: tout.) (-)
0758 P: donc LÀ:,=tu:: (.) tu lui a:s äh (.) aidÉ::=Ä:=HM;; trouvE:R?

0759 [e:t?]

0760 A: [p=h,] j'ai trouvé les=inscriptions,=aprÈ:s, (--) il est

0761 arrivÉ,=il a pris une chambre en: cité U,=à metz; (--)

0762 P: emhm; .hhh, e:::t les=AUTRES DEUX? (---) vous=Êtes (.) euh tu

0763 as dit que t=avAI::s, qu'atres, frÈres,=et sOEUrs?

0764 A: ouai; (-)

0765 P: ouai, [et les]=AUTREU::S?=
0766 A: [i=y=A]

0767 =i=y=a UNE au marrO - c, (--)

0768 P: ouI, (-) [äh]

0769 A: [chez] Une (.) chEZ Une tAN:te, (---)

0770 P: elle fait QUOI au marrOc?

0771 A: (.) ben: h, (-) elle est toute jEUne,=dONc,=je crOIs,=que Elle,=
0772 =elle doit FAIRE ses=études aussi!=H,=he=h, [.hh]hh, et les deux
0773 P: [unhun,]

0774 A: (.) les deux ptIts au pAYs,=font aussi des=étUdes;=(quoi.) c'est
0775 des tout PTITS!=hEIN,=et tout; ils doivent avoir,=ouai; (2,0)

0776 dIX=AN::S, j=ais pa:s, huit=ANS,=un truc du genre,=quoi;

0777 P: ils=ont le TEMPS;=avant de venIr;

0778 A: ah ouAI=I, (--) ÇA, (1,3)

0779 P: mais tu pEN:ses,=quE:,=ça va se FAIRE?=AUSSI?

0780 A: (--) hh, (--) bA:h=hm,=hh, (-) sI=i=y=A la possibilitÉ,=ouAI;
0781 (1,3) ils viENDrONT!=quoi; (---)

0782 P: ouAI,=dans huit=AN:S, (1,1) hm [hE hE .H,]
0783 A: [ah oui ouI,]=s'i=y=A la

0784 possibilitÉ,=franchemEN:t, ils viendront. (---)

0785 P: .h, .hh, a:hA. (1,5) okA:y; (-) ä:hm::, .hh, dans quelle LANGUE
0786 est-ce que tu pENses? (2,0) tu penses en françAIs?

0787 A: .hhh, quand j me (-)

0788 P: ou tu eu:h, (1,0)

0789 A: ö:::h,=hm. h, en munukutuBA,=je crOIs;=j=ais pas;=hehehAHA .h,
0790 .h, (-) comme un conseillÉ,=ouAI:,=je pense en quelle langue?
0791 (---)

0792 P: sI TU:=EU[:H, pen] (.) [pENses,] [tu: h,]
0793 A: [quan=j] [quand je][quand je réfléchIs,]=plutôt?=
0794 P: =ouAI,=quand tu réfléchIs? c'est en quelle LANGUE?

0795 A: (1,2) en munukutubA;=hh,
0796 P: OUI?

0797 A: (.) ouai; (2,0)

0798 P: dON:c=eu::h,=mÊme quand tu PARLES en françAI:s, tu:=EUh, penses
0799 eu:h (.) d'a (.) d'abOrd en munu - kutubA:?=ou:?.h[h,]
0800 A: [NON,]=non non

0801 non non; bah quand j=uis en [fait,] (.) comme LÄ,=j=ui=EN,=plein
0802 P: [noN?]

0803 A: conversation avec tOI,=non je pense pas en munukutubA,=mAIs (.)

0804 QUAND JE:, .h, (---) je que: je t suis tout SEULEU:, (j=ais pas

0805 c) (--)

0806 P: emhm; (--) .hhh, et tu fais ATTENTION à ce que tu dI:s?=ou tu

0807 PARL:ES comme t=as envie de - pAr - lER? (1,6) en françAIS,=icI,=

0808 =maintenANT, par exEMple?

0809 A: (--) je fais attention à ce que je dIs, déjà; he=H,

0810 P: oui? (2,0) pourquoi?

0811 A: (1,4) bah, faut toujours faire attention à C=qu'on dIt;=on peut

0812 pas balancer des connerI:es,=bah tu vois;=h, h,

0813 P: .H, he [HEhE]

0814 A: [faut toujours] controle:R,

0815 P: hehe

0816 A: .hhhh, (-)

0817 P: (emhm;) (2,0)

0818 A: hm. (---)

0819 P: é::=ä:h .hhh, (1,0) bON;=ä:hm: (--) .hhh, commEN::t eu:h est-ce

0820 pour tOI,=parLER avec les professeUR=eu::h à la::=äh [FAC?]

0821 A: [à] la fAc?

0822 P: (-) oui; .hh, (1,3) tu::=eu::h LÀ,=tu fais spécialement

0823 attentION au françAI:s?=ou:=EUH? .hhh, (--) c'est NORMAL pour

0824 tOI?

0825 A: (-) ä:h c'est normAl, VU quE::=hm, (1,1) depUIS le:: (.)

0826 l'école primAire,=(voilà;) (1,4) on: on=enseigne en françAI:s, du

0827 cou=eu:h, (2,0) j'ai pas j (.) j'ai pA:s trop de mA l à:: (1,1) à

0828 avoir des confersations avec mes profesSEURS,=sOIt',=poser une

0829 questION:,=ou j=ais (pas) (1,7) vu quE:::, (1,7) depuis le

0830 première ON,=nous parle en françAI:s, (---) le secondaire en

0831 françAI:s, à l'école,=on parlait quE FRANÇAIS;=du coup ouAI,

0832 .hHhh, (-) .h, (-) b=icI,=ä:h (.) ben c'Est la ROUTINE!=qu(h)oi;

0833 h, [à force dE,]

0834 P: [HEhEhe o]kay; (1,0) la routine; (--) d'accOrd; (--) .hhh,

0835 (1,3) okay; (--) INTÉrEssANT. (--)

0836 A: hehE he=h, .h[h,]

0837 P: [.h,] tu vAs des fOIs à PARIS?=ou::? (1,0) aussi?

0838 A: Ah ouAI,=rAremENT;=rarement. (-)

0839 P: rarement?=
0840 A: =oui je vais rarement;=
0841 P: =t=as des=amIs ou de::s eu:h .hhh, connaissANces,=là-bAs?
0842 A: (-) ouai;=j'ai des=amI:s,=(mais) (-) je vais rarement à paris.
0843 P: (emhm;) (1,0) mais t=as déjà été?
0844 A: (-) ouI;=déjà,=oui. (-)
0845 P: hm; (2,2) parce que nancY,=quand même,=c'est un peu: la

0846 campAgne,=NON? à [pA::rt,]
0847 A: [euh cOMpAr (.) COM]parÉ à PARIS,=oui;=h,
0848 P: oui,=com[paré à]=
0849 A: [c'Est c]=que dIt,=c'est c=qu'il:s (.) c'est c=que dIsent
0850 les parisiens pour se faire riche sur nancY! (--)
0851 P: mais TOI, tu: (--)
0852 A: nON,=mais je me sens bien ici; (---) OUA!!=je préfère rester
0853 icI,=que::, aller sur paris; (-) c'est trop stressANT,=PARIS;
0854 (-) .h[h]h, ça cOU:rt,=eu:h,=faut se lever tÔ:t,=eu:h,=faut
0855 P: [oui,]
0856 A: prende de::s (-) .hhhhh, des métrOs,=des TÉEUÈR,=ouai j'ai pa:s
0857 (1,3) des ÈreuÈR:, tout le temps!=ouai; (1,0) c'est trOp VITE!
0858 là-hAUt; (--)
0859 P: ouai. et icI:,=äh la régION:,=eu::hm .hh, elle est commENT? (1,3)
0860 pour TOI? (--)
0861 comment tu: (.) la VOIs?=la RÉGION,=icI? (-)
0861 nancY:,=METZ:?
0862 A: (3,0) h, h, (ben: j=ais pa:s;) (-) j'ai pAs trOp compris la
0863 QUESTION!=en [fait; .h,] hh,
0864 P: [Ähm:,]
0865 tz (-) tu dI=EU:H, parIs,=c'est stressANT, (-)
0866 A: ouai,
0867 P: dONc, ICI,=c'est plUs' tranquille?
0868 A: ouAI,=nancY,=ouI,=c'est plUs tranquI:lle,=eu:h h, (-) DÉJÀ,=à
0869 parIs,=pour se logER,=c'e::st (1,0) c'Est tOUT=UN cAlvAI:re!=ouai
0870 j=ais pa:s (---) pas cAp' (1,0) e:t p - a - p - (euh) - pour se
0871 LOGER,=c'Est - tout=un: - CALVAIRE,=mAI:s (---) il parAît,=que::,
0872 là-bAs,=i=y=a: (--)
0873 P: emhm.=
0874 A: =à parIs, - or qu - à nancY:=eu:hm, (1,1) ou:: (1,4) à nancY,=
0875 =t=es BIEN::,=et - qu - t=a:s p le lOgemEN:t, pour avoir un
0876 logement c'Est pAs trop dIfficI:le, (-) .h, .hh, (--)
0877 les trANspOrts,=c'est super niquE:l,=eu:h et tu::=hm (---) pour
0878 voyagER SOIT', aller à mEtz,=ou dans le::s .h, .h, des patlIN:s,
0879 (1,0) t=es BIEN::, (-)
0880 P: emhm;
0881 A: t=es sERvI:, (1,0) que ça soit dans l'agglomération nancÉENNE,=
0882 =t=as des BUSeu,=et tOU:t,=ouai; (1,2)
0883 P: em hm,=
0884 A: =c'est sUPER,=quOI;
0885 P: ouAI,=
0886 A: =i=y=a pAs trOp du bANditI:smeu::,=comparé à (.) PARI:S,=(ouai;)
0887 (--)
0888 P: et trouver un boulot,=tu penses que c'Est f faisable [icI?]

0889 A: [par]

0890 cONte,=trouver un boulot,=c'e:::st (1,5)

0891 P: H, H, (-)

0892 A: oulÀ,=c'e:::st (hm::) çA,=c'e:st (1,4) c'est GALÈRE! en fait;

0893 c'est galère; c'est galère;

0894 P: oui?=-

0895 A: =J'Arrive pAs en trouver!=ça fAIt,=(ouai;) .hhh, (1,0) tOUT JUSTE

0896 eu:h=äh (-) Acteu de vIve; (--) eu::hm (--) vEreu LE:,=j=ais

0897 pAs si tu vOIs le AUCHAN:,=eu:h (-) auchan lobO? (---) i=y=a un

0898 mAc DO quelque pA:rt, (---)

0899 P: eu:h vE:rs,=eu:h la sapiniÈre? NON.

0900 A: NON,=il y a plein de mac dOs,=mai:s h, plein (.) à jarville,=

0901 =aussI,=i=y=a un mac dO,=[tu vois;] .hh, (-) ben ça fAIt, quAtre

0902 P: [emhm,]

0903 A: ans que j=uis à JARVILLE=eu::h, (---) tout le tEMps,=j=uis allé

0904 LÀ-HAUT,=pour déposer mes cé vÉS,=mais jamais ils m'ont appelé

0905 UNE fOIs,=pour trouver UN (!CHAFF!RE), j'aimerais bien

0906 travailler,=LE:s, (---) de fOI:s,=mai:s (1,0)

0907 P: emhm. (-)

0908 A: à fOrce,=ouai; (-) on (.) dans (.) dANs=un mac dO,=je me dis

0909 quE,=je pourrais TRAVAILLER,=parce quE:, (-) je pourrais bien

0910 trouver des=horAIres,=aprÈ:s, (---) [compa]ré à mon: hm:

0911 P: [emhm;]

0912 A: mon=emploi du tEM:ps,=côté écO:le,=et côté SPORT, .hhhh, oui ça

0913 fait cIN - q, - eu::h quAtr=ANS,=que (---) j=dépOseu:,=mes

0914 trucs là-hAUT,=jamais ils m'ont appelé; .hh, PAREIL,=dans les

0915 boîtes d'intérIm, (--) par - cONte,=dans les boites d'intérIm,

0916 i=y=a du boulot,=mais ils demandent à f:aut que:, .h, .hh, (--)

0917 que t=AIes le PERMIS, e:t c truc que j'ai pAs; (--)

0918 P: emhm. (1,5)

0919 A: (donc eu:h voilà.) (1,4)

0920 P: .hh, dONc,=tu:: RECHERCHES du boulot?

0921 A: je chErche du boulot,=ouAI;

0922 P: a:h! (--) .hh, ä::h il parAÎt quE:, la CRISE a: frappé fO:rt, à

0923 nancY,=NON? (2,0) hm? (---) ou: tu pENses que ça a pas changÉ,=

0924 =c'est toujOUrs?

0925 A: (-) EU::hm::, h, .hhh, (---) j=ais pA:s quoi; [mOI,]=ça m'a

0926 P: [non?]

0927 A: h, .h, PERsonnellemENT,=mOI,=la CRISEU:, (--) ça m'a pas

0928 touché je cr(H)OIs;=[.H, H,] .H, ça m'a ÉPARGNÉ,=mOI,=vU que je

0929 P: [hE he hE]

0930 A: travAille jam (.) je travaille pA:s,=donc [j'ai pas] tro=eu:h,

0931 P: [emhm;]

0932 A: (.) j=tais pas trop dan::s, (---)

0933 P: emhm; (--) hm:::;, t=as aussI essayÉ: dans d'AUtRES COIN::S?=

0934 =euh d (.) à nancy même,=ou: juste à l eu:h jarville icI poureu=

0935 A: =nON; t t bON,=dans nE (.) eu:h dans NANCY:!=quOI; (-) dans

0936 [nancy;]=mOI,=à JARVILLEU, je connais le mac dO,=sinON, .hh, dans

0937 P: [emhm.]

0938 A: les boÎtes d'INTÉRIM!=c'est tOUT;=quoi;=[pa:s]

0939 P: [emhm;] (1,3) .hhh, ahA.

0940 (--) .h, ä:hm:: (-) tz (---) UNE question sur (.) encOre sur ta

0941 famIlle, .hh, ä:hm: commEN:::t s'est fAI:t le: l'ÉducatIOn::,

0942 eu::h dans votre famIlle? de (.) la pArt de tes PARENTS?=commENt

0943 tu jUgerAI:s? .h, comment ils t'ont éduquÉ? (--) et qu'EST-CE

0944 qu'ils t'ont éduquÉ?

0945 A: (1,0) hm:: (1,5) comment ils m'ont éduquÉ? qu'est-ce qu'ils m'ont

0946 éduquÉ? (-) .hhh, (2,4) emhm:, j=h, (--) j=ais pa:s j (.)

0947 comment commENt (-) COMment te repONdre,=en fait.

0948 P: ä:h[=hh,]

0949 A: [j=ais te DIRE,]=eu:h .hhh, (2,4)

0950 P: quElles étaient les rÈgles à la MAISON? par exEMple?

0951 A: (1,8) ah, les règles à la maisON:, (---)

0952 P: H, h,

0953 A: faulait pas rentrer tArd,=déjà,=HE,=je crOIs; (--)

0954 P: ouI?

0955 A: (-) quand tu sortAI:s,=eu:h faulait pas rentrer tA:rd,=faulait

0956 ramener des bOnnes NOTES, .h, .hh, .hh, (--) hm:: (4,5)

0957 surtOU=eu:h, (-) parler en français à la maisON, (1,3)

0958 P: H, o ouI? s:I tu l euh eu:h l'as pas fAI:t, (-) i=y=avAI:t?

0959 A: (--) NON!=mais c=tait pA::s, ri (.) eu:h (.) mon (.) quAND

0960 mon père était LÀ:,=i=c'était rigouREUX!=en fait; (-) était tou

0961 il est tout le temps DUR,=enfin; .hhh, pArler françAI:s,=

0962 =trAvailer plus' à l'éCO:le,=ouai; .hh, (--) .h, .hhhh,

0963 rEspecter les grandes persO:nneu::s, les plUS=AGÉ:ES,=(voilà;)

0964 (3,5) (ho=h,) (--) e::t (--) pas FAIRE de bêtI:ses!=quoi;

0965 P: h, h,

0966 A: .hh,

0967 P: emhm;

0968 A: e::t (2,2) quand=ON: hm::, on faisait le contraire de tout

0969 ÇA:,=j crois que: (1,0) on=était sÉvèrement puni quoi; (--)

0970 P: hm; c'Est=à-DIRE?

0971 A: .HHHHH, (-) bAh,=il nous tapait dessus quOI;=HA=H, ha=H,

0972 P: ah ouAI?

0973 A: .hhh, ouai. (1,4)

0974 P: e:t - f - f - eu:h=il (.) fAllait FAIRE (.) p=eu:h quOI? pour

0975 être tapé dessus? .h, .hh, .HH,
0976 A: (1,0) s:Écher les cOU:rs, HH, j crOIs;=H,
0977 P: ouAI?
0978 A: (--) ou (-) pIquer de l'argEN:t,=eu:h j=ais pa:s; (1,4) ou
0979 encOre,=eu:hm (---) prENde la voiture à son=INSU, des trucs
0980 comme çA; (-)
0981 P: hhh, emhm. (2,0) hh,
0982 A: hm; (1,0)
0983 P: et çA eu::h ça t'a apprIs à pas le FAI:RE?=ou:? (--) H, h,
0984 A: (---) bAh,=Et,=on:=hm; (-) j=ais pas. (--) NON!=mAI:s, aller
0985 en: (2,8) p=h, (1,0) beu: j (1,1) SI!=j'ai l'É (.) j j (.) je lE
0986 FAISAI:S,=mai:s (1,4) pAs - cOmme - d'Autes - pEr - SONNES! -
0987 quOI:;=eu::h j'ai limité un peu la CASSE! (---)
0988 P: h, hehe il fallait pAs se fAIre CHOPPER! c'est [çA?]
0989 A: [faillait pas se
0990 faire choppER, ouI,=mAI:s, (-) à FORCE,=tu te faisais chopper au
0991 mOINs,=mAI:s, (3,2) je le faisait pA::=hm:, tOUT le tEMps,=tOUT
0992 le tEMps,=quoi;=c'étais::t (-)
0993 P: emhm; (1,9)
0994 A: mOMENTALEmEN:t,=ouai; (---)
0995 P: .hhh, hm:::: (.) dE - R:EspectEr les gENG::,=e:t de trAvaille:r
0996 dU::r, .HH, c'E:st on peut considérer çA,=comme des valeURs,=
0997 =ouAI? (-) de:: LA FAMILLE,=
0998 A: =de
0999 P: .h, [ähm:] (--) commEN::t eu::hm: (--) tu les vOIs ICI,=ces
1000 A: [mais ouI,]
1001 P: valeurs-lÀ? .hhhh, ä::h=h, (---) che:::z (.) tOI,=ton frÈre,=
1002 =ton=ONCLE, .h, vous les GARDEZ? (--) ou:::=EU:::h, ou qu'Est-
1003 ce qui !CHANGE!?=eu:h=en=v .h, icI,=en=eu (.) euh en=EUROPE? (--)
1004 euh=en: VA en:=hm: (--) question de VALEUR?
1005 A: .hhhh, bAh,=ICI:,=EU:H, h, vU que j=uis tOUT SEU:Leu, hhh, je
1006 crOIs quE:, j'ai peu de PRESSION:, (1,4) [des pA]rEN:ts euh, pour
1007 P: [(emhm;)]
1008 A: me dIre,=ouai ouai; (1,4) ouAI,=cecI:=EU:H, t=as fait cela:,=eu:h
1009 (1,9) je prENd tout SEULÖ, mEs DÉCISIONS! quoi; h, .hhhh, bah
1010 lE:s (.) mes valeURs, restent les MÉMES!=en (.) j'essaie de me
1011 donner des=objectIfeus,=faut que je travAille plUseu,=faut que
1012 je rÉussisse mon bÉtéÈ:Seu, .hhhhhh, bon j'ai hh, (-) ouai;=
1013 =s:urtOU:=eu:h, tu (-) j=ais pAs si t=as rEmarquÉ,=mai:s (.)
1014 chEZ les=AFRICAIN:S, (2,6) c'e::st sUper important le RESPECT,=
1015 =quoi; (--)
1016 P: emhm; (2,7)
1017 A: euh ils vouvOient plUS' les gENs, que:: (.) qu'ils le tutOient;

1018 (-) même s'Ils te:: (-) même si vous vous connai: (.) mÊme sI,
1019 (.) tu connais LA - PER - SONNE, .hhh, mAIs,=s'il É:=eu:hm, (-)
1020 supérieur à tOI, c'est - ts - c'est ton supériEUR,=(oui;) (---)
1021 que çA sOIt dans le::s,=hm: (--) dans le travAIL,=ou: en=ÂGE,
1022 (1,7) c'Est, tout le tEM:ps,=eu:h V:OU:S, vou:s, vou:s, vou:s;
1023 (1,0) c'est çA,=le respect j pour NOUS. (1,0)
1024 P: EM! (1,2)
1025 A: donc ICI,=ça n'a pas changé grand chOse; à PART,=que: j'ai pas la
1026 pression de mes parEN:ts,=je prends mes responsabilitÉ:s,=
1027 =j'assume tOU:t, tout SEUL. (1,4) (maï mais je me) mAIs JE,
1028 me:s=ObjEctIfeus, restent les mÊmes,=ouai; (1,1)
1029 P: emhm;=
1030 A: =travailler plUs',=j=ais pas.
1031 P: .hh, d dONc,=eu:::hm:: (--) tu sENS PAS de pressION: eu:::h,=de:
1032 (.) RÉUSSIR ici? .hhhh, aussI?
1033 A: (--) sI,=je:: mais pAs (.) PAS cOmme eu::h (---) pas comme chez
1034 mOI en=afrI - que,=eu:h - en - en=afrI - quEU, - au congO,=
1035 =j'avais mes parENts,=tout et tou:=eu:h sur le dO:s; (-)
1036 .hh[hh, (ts sais)]
1037 P: [ouai; à (.) chAque] JOUR!=[euhm]
1038 A: [.h,] ouAI!=mais il faut
1039 TRAVAILLE:R!=ouai, ouai,=et tou=euh; (-)
1040 P: ICI,=c'Est plutôt le:: grAND ENSEMBLE,=il faut réussir sur le
1041 diplÔme,=ouAI?
1042 A: OUAII. (-) hh, [he héhé hÉ]
1043 P: [okay; et] PAS,=ä:h, pAs comment tu vIs,=tous les
1044 jOU:rs,=[jUste la] FIN de l'annÉe,=ce qui=
1045 A: [non NON!]
1046 =la fin de l'annÉ:e,=ouai c'est c=qui est importANT.
1047 P: ouai; [et d'un JOU:R,]=pouvoir envoyer de l'argEN::t,=
1048 A: [et le diplÔme,=quoi.]
1049 =h, (-) ouai=hein, OUAII, çA:, facilitrAI:=Ä:h, (2,5) l les fins
1050 du mois LÂ-HAUT, (-) vu déjà la différence de monAI:=eu:h, (-)
1051 qu'i=y=A,=ENTREU:, ma monnAIe,=et le: Et l'EURO,=le frANc céêfA,
1052 .h, .hhh, (-) [(j tou]jours,) (1,0) s'i=y=a MOYEN d'envoyER, de:
1053 P: [hm;]
1054 A: (.) de l'argEN:t, (---) j'enverrAIs!=je crois que ça ferait
1055 (tout mon bien) quoi; h,
1056 P: h, hmhm. .h[h]h, (--) mAIs, tu vois pA:s,=une obligatION,=déjà
1057 A: [un jOUr;]
1058 P: LÂ? pour le fAIRE?
1059 A: (---) pour l'INSTANT,=j'ai pAs de TRA<VAIL,=j'ai RIEN,=j (-)
1060 [j pEU]:x,=je peux rien=envoyER!=quoi; (---) <portable sonne>
1061 P: [hmhm.]

1062 okay; (---) .hh, (--) emHM. hh, ouai,=c'est clAire. (1,0) .hhhh,
 1063 d'A - ccO:rd!=hhhh, j pENse, que c'e:st (.) trÈs=intéressAnt
 1064 comme çA. (---) et çA m'a aidÉ; alOrs,=c'était COMMENT?=c que::,
 1065 qu'on=a parlÉ? (--) lÀ? HUN HUN .H[H,]
 1066 A: [ben:] écOUtes,=eu:h (-) nON,=
 1067 =c=tai:t (-) TRANQUILLE!=quoi; (1,0) tout va BIEN:.

((0:43:25 - 0:45:03,5 outro recherche, small-talk, fin de l'enregistrement))

Entretien V avec Konstant, jeudi le 01/04/2010

Setting : appartement ancien, près du centre de Nancy

Durée de l'enregistrement : 01:38:13

Personnes présentes :

- Peter : - chercheur allemand de 27 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Konstant : - 40 ans
 - travaille à son propre compte comme comptable
 - en instance de divorce avec une femme d'origine congolaise
 - 3 enfants
 - connaissances en français, lingala, koujou-maquois et un peu de kituba
 - originaire du nord du Congo
 - a migré du nord à Brazzaville et en 1994 en Lorraine pour les études
- fille : - au fond sur ordinateur et dans la cuisine

Situation : - entretien informel commencé à 21 heures
 - appartement ancien, peu meublé, avec écho qui rend la transcription plus difficile

0001 K: BON!=mais allons=Y!=hEIN, (--)
 0002 P: tz .hh, ähm::: mAi:s, äh l'EXPOSITION? (1,0) c ähm:: c'était
 0003 quoi? vous=ave:z exposé quOI là-bAs?
 0004 K: (-) tz .h, bEN:,,=j'AI ExposÉ, - les - produits artisanAUx; (---)
 0005 P: emhm;=
 0006 K: =ah le:s celles que les pou le:::s .h, les diffÉrEntEU
 0007 stAtUE:ttEU, le=le:s' les les les (.) dEs=ArtisANs du CONGO,
 0008 .hhh, äh qui::: .hh, qui fabrIquent, de::s des produI:ts, (-)
 0009 dON - ceu, N:ÔTRE objectiIfeu,=de le (.) l'objectif de
 0010 l'associatION, - c'Est - de - donnER - quand MÊ:MEU, .hh, une
 0011 certAIne, vAlEU:r, une imAge,=dE:, ce que C'EST, l'artisanat du
 0012 CONGO; (---) et [pI]:=eu:::h, (-) nOs prOdUIts, (---)
 0013 P: [hm;]
 0014 K: des=artisANs chez NOU:S, ils travaillent avec des mA (.) de (.)
 0015 des materiAU:x, (-) du materIEL,=rUdimentAI:re; (---) dONc,=les

0016 produits QUAND=ils fabriquent, c'est des pro (-) des produits de
0017 bAnne, bonne qualité,=mais c'est pas FINI! (---) [LA] FINITION,=
0018 P: [hm;]

0019 K: =c'est pas ÇA; (--) [dON] - c=eu:h,=là,=maintenan:t, (-) nous,=en
0020 P: [(oui;)]

0021 K: - en mé - en mettANT en place des STAN:DEUS, (--) on=essAie un
0022 peu de (.) de ven:deu,=ou BIEN de (.) d'expose:R, (-) ça permet
0023 aux gENs de (.) s:AVOIR, connaître ce que c'est, .hh, l'origine
0024 de ce produit-là; (-) E:T, demander, à c=quE:=euh, .hhh, si i=y=A
0025 des gENs,=qui s'INTÉrEsSEU, All:ER, travailler avec les=artisans
0026 du congo pour leurs=enseigner, .hh, les prO les (.) les principes
0027 de quAlité::, de::: de produit (file:t,)=dE .h, de BIEN
0028 travailler le produit.

0029 P: .hh, em:, (-) dONc,=vous VEN - !DEZ! aussi ces produits-là?
0030 K: on VEND aussi cEs produits,=oui.

0031 P: .hh, e:t c'Est pou:r une A - ssociatION?
0032 K: ouAI,=c'est U (.) pour UNE associatION; .h, (--) [c:]'Est pour
0033 P: [äh]

0034 K: l'Association s'AppE:lleu:, .hh, euh {ACLIP}! c'Est, {association
0035 congO,=lorrAIn:eu, pour l'investissement et la production}; (1,0)
0036 P: aHA:! (---) e::t vou::s,=EU:h FAITES ÇA régulièremEnt?
0037 K: (--) euh ouI:, (--)
0038 P: oui?=
0039 K: =DÈS,=qu'i=y=A::,=des manifestatION:s,=on nous=appelle,=nou:s,=
0040 =nous=allONS; .hhh, pArce QUE, dans le (.) dans l'actseu (.)
0041 dans l'AssocIAtION, .hh, ä:h il y A, ben beaucoup d'actIONS!=en
0042 fAI - t=hEIN, .hh,
0043 P: emhm;=
0044 K: =i=y=A:,=ä:h le volet ENtreprI:se, (-) .h, (-) il y A,=le volet,=
0045 eu::h (--) pas culturel; le volet, dévEloppemEnt ÉconomI:que,
0046 .hh, le volet INstitutionE:l, .h, et le volet, CONFérEN:ce,=et
0047 FORmatION; (---)
0048 P: hm;=
0049 K: =donc NOU:S, (-) dans le volet entreprI:SEU, (-) en fAI - teu,
0050 - on - on m - on veU:t, (-) INCI!TER! les=entreprises françAises,
0051 .hh, même éropéennes,=d'aller investir au congO, (--) onc on les
0052 RECHERCHE, .hhh, Et - pI:=eu:h, dans le volet,=euh fORMatION:,
0053 .h, c'E:st, donner des séminAI:res, ENcAdrE:R, Accompagner
0054 les gEN:s, .h, dans beaucoup de domAIn:es,=eu::h .h, soit' à d äh
0055 (.) pAr exEMple,=dans le cAde de l'artisanAt, .h, rEchErCHE:R,
0056 .hh, de:s=ArtisANS d'icI qui sONT qualifiÉ:s, .h, qui ont des
0057 compétANces, qui ont le savoir fAI:re, .h, et aller !FOR!MER
0058 des=ar (.) des des=artisans CONGOLAIS; (---)

0059 P: hmhm,=

0060 K: =et dan:s (.) et on=AS' (.) on=a - on pArticIpe aux
0061 séminAI:res,=aux fOI:res,=ou des=expositIOns, .hh, et tout
0062 dernière!MENT!,=on=a - Organisé des journées économIques; (1,0)
0063 [dONt=i=y=a] U:,=eu::h .hh, de:::s - des - des - la partIe,=
0064 P: [emhm;]

0065 K: =congolAise,=qui était venU:e,=i=y=a u des rencontres
0066 avE - c=eu:h, .hh, le:s les (.) la partie françAise; (--)
0067 P: à METZ,=si j'ai bien vu dans le journAl?
0068 K: (.) tz (-) à: nAN:cY:, à METZ aussI::, [.h]h, parce QUE,
0069 P: [oui;]

0070 K: l'INstitutionE:l,=les (.) les présidents des départements du
0071 congo sont venU:s icI:,=ON les=a amenés à mE:tz, .h, et en même
0072 tU i=sONt venus en départemEN:t,=eu::h (.) on=a vU:,=des
0073 sÉANces de travAIL avEc des .hh, le:s des=élU=ET,=des
0074 personnalités d'icI.

0075 P: .hh, (-) emhm!

0076 K: de la lorrAINE.=

0077 P: =hm. .hh, Et si vous faites ÇA depuis combien de tEMps?

0078 K: .hh, l'association est CRÉÉE,=depuis deux mille CIN:que;
0079 (--)

0080 P: emhm,=

0081 K: =et deux mille sEpt, - c'étAIt - nôtre - grAN:deu - ACTION; (--)
0082 [c'est que les jOUR]nées économI:ques, .hh, où on=a voulu REUNIR
0083 P: [h, h,]

0084 K: les=entreprises congolAI:s,=avec les=entreprIses feuh .h, àh de
0085 lA lorRAIN:E; .hh, lÄ::s les le lEs=INstitutionEls,=c'Est que les
0086 personnalités du congO,=avec les personnalités, .h, de la région
0087 de la lorrAIn:e;

0088 P: emhm;

0089 K: donc on=a voulu reuunIr,=eu:h .hh, cEs - cEs - cEs - dEU:x
0090 vole:ts, .hh, pOU::r (--) CHERCHER, à travailler enSEMBle en
0091 fAIt; .h, aidER le congo à se développE:R, .h, et le congO,=
0092 =dOnner aussI,=l'opportunitÉ,=les=ouvertUres,=d'investissements,
0093 .hh, à (.) au au nivEAU de::, (--) de - du - du pAYS; (1,2)
0094 P: et ça mArche BIEN?

0095 K: (--) tz (-) pour l'INSTANT,=c'Est (.) difficile quand mÊm:e,
0096 .hh, ça a pAs ENCORE, Accroché:, (--) euh ce n'Est que les
0097 débUts; (--)

0098 P: emhm;=

0099 K: =ä::h c non nOUS on=a U=UNE, prImière manifestatION, qui: a été
0100 quand même,=reuussI:t, .hh, BON; mainteNAN:T, on CONTINUE!

0101 (--) c=QUE:, EN - trEU:, .hh, CRÉER,=quElquE chO:sEU,=LAN:cER, et
0102 quE, p p pour que ça PRENNE de l'ampleU:r, .h, sURtOUt quE c'Est
0103 du DOMAIN:E, ÉconomIque,=Et, le domaine économique,=c'est un
0104 domAIne,=quand mÊme, .hh, DifficIle; (---) à comprEN:de,
0105 .h[h,] parce quE,=i=y=A,=des=!EN!JEU:S,=i=y=a des STRAtégI:es,=
0106 P: [emhm;]
0107 K: =i=y=A, .h, i=y=a PAS mAl de: de chO:ses,=que les gEN:s,=fONT
0108 AttENTION:, .hh, e::t (.) dONc, c'est un travail de terrain.
0109 (---)
0110 P: em[hm;]
0111 K: [dONc] on continUe À::, à: espliquE:R,=a mé (.) à mener
0112 des=actIOns, .hh, PONctUE:lles, (--) e:t à ÉspliquER, que ce que
0113 C'EST, nôtre associatION,=le but de nôtre asso .h, nôtre
0114 AssOCIAtION, .h, et l'objectif qu'on VI:SEU, par rapport à cEtte
0115 a cEtte association; .hh, c'est surtOUt POU:R, .hh, mEtte une
0116 certai (.) UN certain=É - quIlIbrEU, .hhh, ENtre les pAYS du
0117 NORD,=et les pays du SUD; (-)
0118 P: emhm;=
0119 K: =entre le - CONG - GO, - et la frAN:ceu; bON;=surtout le CONGO;
0120 .h, parce quE:,=on - PARLE - toujOU:r=eu:h, .hhh, du
0121 s:OUs-dÉvÉloppemEN:t, .hh, [äh quAND]=on voit l'aFRI:QUE,=on voit
0122 P: [h,]
0123 K: toujours le:s (.) LA !GUE:RRE!; (--) on voit la MISÈ:RE; (-) mais
0124 - on dOnne - PAS les moyENS pour - QUE les gEN:s,=s=:t (--)
0125 !S:ORT!EU de la misÈ:re! (-) [n:]I:, (-) évItE les guE:rres;
0126 P: [emhm;]
0127 K: (---)
0128 P: emhm; (-)
0129 K: E:T, i=y=a (.) !QUE! le travAIL,=qui peut sauver les gENS;
0130 (1,2)
0131 P: ouI, c'est cOMme en=eurOpe, c'est la CollAbOrAtION, ENTRE
0132 l'allemAgne,=et la frANce par exEMple,=qui a FAIT,=que
0133 aujourd'hui,=on=a: l'union europÉenne!=
0134 K: =EX - ACTE,=voilà;
0135 P: .hh, [oui; hh,]
0136 K: [dONc,=c'Est (.) c'est un] peu çA; (--) Et,=l'ObjEctIf,=
0137 =c'Est QUAND !MÊM!EU,=quE:,=bon; pourquOI la frAN:ce?=bah on .hh,
0138 je sUis en frAN:ce,=et c'Est norMALE, que je pUISse, travailler
0139 dans=un pAYS que je connais TRÈS BIEN:, .h, et dans=une régION, -
0140 quE - je - sUis - IMPlIquÉ:, .h, ä:h ÉconomIqueMENT; (-) ah j'ai
0141 une activitÉ, (-) économIque, euh chEf d'entreprI:se, .h,
0142 j'accompAgne pas mal de petites et moyens=entrepRI, .h, et cEtte
0143 experiENce,=on=a enVIE de pArtAgE:R, .h, à d'AUTES pErsO:nnes;

0144 (-)

0145 P: emhm; (--)

0146 K: t=voIS, .h, à d'AUTES pErSONNES,=euh et au: (--) À - au -

0147 PAYS AILLEURS; sURtout les au LES PAY:S; .h, .h, pour QUE,

0148 !AU! MOIN:S,=le problème du travAIL,=du (.) du

0149 SOUS-dÉvÉloppemENT,=de la misÈre,=quand=on on traIte, tout le

0150 tEMps, .hh, ä:h (.) le problÈme DE l'ImmIgrATION,=quI:, .h, qui

0151 est toujOUrs,=d'actualité AUSSI, (--) ä::h (--) les FREINS, à

0152 l'immigratION,=c'Est, (-) CRÉER des=emplOI:s, .h, dans les

0153 pAY:s, (-) OÛ, l (-) les pays OÛ,=i - on - i=y=a - i=en=a

0154 BESOIN! (---)

0155 P: hm;

0156 K: et (-) !DÈS! que=i=y=aurA du travAI:L,=sur plA:ce, .hh, u::

0157 les gENS viendrONT seulemENT (.) POU:R, sOIt' les problèmes de

0158 SANTÉ:, sOIt' pour le .h, pour les vacAN:ceus, sOIt' pour le

0159 TOURI:SMEU, .hh, äh les chinOIS,=ne quittent pas la chI:ne,=euh

0160 (-) (t'INCITteument) comme çA,=pour venir faire des aventUres

0161 icI! .h, ils vIENNent, (-) POU:R le travAIL, (---) pOUr LA

0162 fOrmAtION, !ET!, ils REPARTENT. (1,2)

0163 P: emhm.=

0164 K: =dONc. c::'Est, par rappOrt à ces=objectIfs,=cA:r, que:

0165 on=essaie un peu de .hh, de travaILLER,=mais BON; c'est pas

0166 évidENT. (---)

0167 P: emhm; (--)

0168 K: on n'est pas encore compris. (--)

0169 P: .hh, ähm:: les mEMbres de l'associatION, c'e:::st (.) que:::

0170 (.) de::s .hh, cI - tO - yEN::s, qui vie en lorrAIne,

0171 d'ORIGIN:E,=congolAI:se? (--) ou::: aussi de::s lorrAIN:s de

0172 SOUCHE soit disANT?

0173 K: (--) c'Est les DEUX. (-) [on=a] des congolAI:s, et des

0174 P: [emhm,]

0175 K: lorrAINS; (--) [et n'IM]PORTE quE:lLEU, frANçAIS aussI,

0176 P: [emhm,]

0177 K: PEUT, adhérer à l'association; (--)

0178 P: emhm;

0179 K: dONceU, - pou - pour l'instANT,=on=a des mEM:bes,=qui sont (--)

0180 des françAI:s, (-) LORRAINS! qui sON: - teu: la lorrAIN:e, .hh,

0181 (.) E:T, des congolAI:s, qui sON:t,=eu:::h du congO:, (-) en

0182 mÊme tEMps frANçAIS,=parfOIS; (--)

0183 P: emhm.=

0184 K: =donc on=a (.) on=a TOUTE cETte catÉgorie. .h, (-) TOU - TE -

0185 pErsOn:ne,=Est aussI,=BIENvenue; (-) toute AUte pErsOnne!=

0186 =hEIN,=parce que:, le BUT,=c'Est .hh, avOIr quand mÊ:meu, Un:eu,
0187 grAN:de visION,=une oublA:ge,=une ouvertU:, .h, à - ce - que:,
0188 les gEN:s, eu:h .hh, trOU:vEU,=eu::h (1,4) UN=INTÉrÊ:t, (-) sur
0189 la CAU:SEU,=du développemEN:t,=économi:queu, (-) la dév (.) le
0190 développement de l'HOMME, et l: les le développement des
0191 SOCIÉTÉS; (--)

0192 P: emhm;

0193 K: parce que:: c'est surtout le d (.) le VRAI problÈme! (--)
0194 aujourd'hUI,=vous: sI vous=avez quitté l'allemAne,=pour venir
0195 ICI,=c'est pArce QUE:, .hh, vous=avez besoin d'Une formatION EN
0196 FRAN:Ceu,=pOU:r, (-) essayer un pEU DE:, s'ÉquIlibrE:R, avEc, la
0197 lANgoue, (-) AllemAN:de; (-) [al: .h, dON - CEU,] c::'est un
0198 P: [h, h, hihi]

0199 K: peu prÈs parEI:L; et c'est UN développemEnt personnel, .h, dans
0200 le cAde, dans le sENs, CULTURE:L; (--)

0201 P: emhm; (1,0) .hhh, (-) vous vous cOMptez,=combien de mEMbres,=dans
0202 l'associatION?

0203 K: (-) on=est quIN:zeu. (--)

0204 P: quinze, .hh, et vOtre FONCTION:? (--) [c'e:st?]
0205 K: [je suis] {un des membres
0206 actifs} de l'associatION. (--)

0207 P: hm, d'accord; .hh, e:t,=ça fait combIEN d'annÉes que vous=Ê:tes
0208 en FRAN:CE et ici à nancy?

0209 K: (1,3) ö::h je suis en frANceu, de - pUI:s, quAtre-vingt'-
0210 quAtO:rzeu; (--) et à nancy,=depUIS,=quatre-vingt-quato:rze;
0211 (---)

0212 P: dirEcteumEnt?

0213 K: DIrecteument. (--)

0214 P: ä::h pourriez vOU::s eu::h me raconter un peu votre histOI:re de
0215 VIE?

0216 K: (-) .hhh, OU::!=l'histoire de vie,=c'est (.) pAs si
0217 compliquÉ=HEIN!=c'était pour les=étU:d=UN, (-)

0218 P: .hhh, (---)

0219 K: on=est venu ICI,=pour les=étUdes,=mOI:=eu:h, j'avAIS mes
0220 fonctIones, au congO,=cOmmeu: .hh, commissaire de
0221 COM: - PTE,=eu::h A - prÈ:=eu:h, .hh, pOUr,=Accéder aux fonctions
0222 de commissaire de cOMptes,=il faut avoir un diPLÔME; (---) et (.)
0223 ayANt un bAc plUs' dEUx en=actions commercIA:LEUs, .hh, donc,
0224 mon CHAMPS,=de:: .h, d'AccEssION, à la fonction de commissaire
0225 aux cOM:ptes, .h, était limitÉ; (-)

0226 P: emhm; (-)

0227 K: dONc, par voie de conséquEN:ce, .hh, il fallAIt, (--)

0228 Carrément venir se formER! (--) e:t (-) faut savOIr aussI,=que
0229 la formatION,=C'EST (.) toujours nécessAI:re, .h, (--) pOU:r le
0230 développement d'un=étAt,=ou de:: de:: de la PERSONNE! (-)
0231 P: emhm;

0232 K: dONc,=je suis venU,=pour se fAI:reu:, .hh, formER, en=expertise
0233 comptabe; (1,1) e::t de cETte formatION,=j'ai u la guerre qui a
0234 éclatÉ:, et puis voilà, .hh, (-) eu:h jE s: j'ai (-) j'ai oeu
0235 (.) oeuvoeu pour l'installatION. (--)

0236 P: emhm. (--)

0237 K: je suis plUs reparti au CONGO. (1,7)

0238 P: à cause de la guerre;

0239 K: à QUE euh à cAUse de la GUERRE; ouai.

0240 P: emhm; (-)

0241 K: parce quE,=l'A!NNÉE!,=que je devais terminer en quatre-vingt'-
0242 quIN:ze,=en princIpe,=je devais rentrer; .h, NON. - en - quA -
0243 tre-vIN - gteu: .HH, quatre-vingt-quatorze cIN - q=AN:::S,
0244 quAtre-VINGT-dix-neuf.

0245 P: emhm, (-)

0246 K: c'est l'A!NNÉE!,=en c'est en d'août quatre-vingt-dix-neuf que
0247 j'allAIs rentrER; .h, la guErre,=a éclaté en quatre-vingt-dix-
0248 HUIT';=

0249 P: =emhm;=

0250 K: =et dONc,=quatre-vingt-dix-NEU:F,=c'était l'incertitude totAle;
0251 (-)

0252 P: hm;

0253 K: oh bon; quAtre-vINGt-dIx-hUI:t,=À eu:h (-) vU qu'i=y=avait
0254 la guErre,=je n'avais plus de revenUs, .hh, il fallait que je: je
0255 !CRÉE! une structure; (--)

0256 P: hm;=

0257 K: =et j'ai créÉ,=Un:eu une entreprI:seu::, individuElle, (-)
0258 entreprIse,=où: je sUIs,=qu .hh, äh je fAIs de
0259 l'accompagnemEN:t,=de (.) du conseil en gestion des=affaires de
0260 managemÉnt'; .hh, (-)

0261 P: emhm.=

0262 K: =et je fAIs de: de la créatION:,=de: des business plAN:s, .hhh,
0263 ä::h du dÉveloppemEN:t,=de:: du de la reprI:se,=les cÉssION::s,
0264 .hh, ä::h des pAI::es,=ou les dÉclarations sociAles,=fiscA:les,
0265 .h, dONc,=c'Est (.) c'est une entreprIse,=qui Est L:A:RGEU, (-)
0266 dans (.) TOUS les domAINes de l'activité économique.

0267 P: emhm; (-) .hhh, ici à nancY?

0268 K: ASSIS à nancY;=oui. (--)

0269 P: e:t SEULEment à nancY?=ou [vous trAvaille:z aussi:?]

0270 K: [seulement à nancy; .h,] je TRAVAILLE à
0271 nancy: ,=mais j'AI des cliEN::ts, de: de la régION; (--) même à
0272 PARIS,=parfois; (---)
0273 P: emhm. (--) .hhhh, euhm: et à l'épOque, quAND vous=Êtes arrivÉ=EN:
0274 F:RAN:CE,=eu:hm:: .h, vous=aviE::Z,=äh vous=êtes arrivé tOUT
0275 SEU::L?=vous=aviez [déjà: de la fa]mille par [icI: ?]
0276 K: [tout sEUleu,=ouI: ;] [non non;]=tout
0277 sEUL; tout sEUL,=au MOINS,=j'avAI:s,=eu:h .hh, oui j'avAI:s,=
0278 =eu::h lEs BILLE:TS,=non; pas les bille:ts, .hh, de:s dOcUmENts
0279 ADministratIfs,=qui me permettrAIent,=de fAIRE,=vénIr,=ma
0280 famille; (1,1)
0281 P: emhm. (-) qui sONT venus APRÈS?
0282 K: ap (.) qui sONT venus aprÈs. (2,0)
0283 P: d'accO:rd; (-) .h, et pourquOI vous=avez choisI: nancy à
0284 l'épOque?
0285 K: (--) NANCY?
0286 P: (.) ouI,
0287 K: c:'Est=une ville histOrI:quEU; (--)
0288 P: emhm,=
0289 K: =c:'e:st lA euh l'occupation de l'ALSACE,=et la LORRAIN:E! (-)
0290 P: emhm,=
0291 K: =voilà; ÇA,=ÇA a É - !TÉ! ma motivation primAI:re; (-) de venir à
0292 (.) à l en lorrAIN:e,=voir la ville,=quI avait été occupée par
0293 les=allemands,=lOrs de la deuxième guerre mondiale;
0294 P: h, h,
0295 K: hé hé [HÉ hé hä hä hä .H, hä .h, hé]
0296 P: [hm hE he he he .hh, d'a] - ccO:rd;=
0297 K: =oui d'A - ccO:rd!=[oui. haha haha .H,] DO!MA::![GEU, he] .H,
0298 P: [he he hA HA .H, ha ha hm hm][.hh,]
0299 K: (.) .h, et [dONc,] aujourd'HUI,=j=i=u je (.) je RÉALISE - UN=EN
0300 P: [(i=y=a)]
0301 K: - u une interview avEc un=alleMAN:d!
0302 P: hm [hm hm ouI: !]
0303 K: [HA hä hä] .H[H,] Et eu:::hm:, (-) dONc,=ça a été, l mA
0304 P: [hé]
0305 K: motivation primiÈre,=parce que j'avAIS, UNE - né - n=autre
0306 inscriptION, à NIC:E; (-)
0307 P: emhm,=
0308 K: =à l'académie de nIce; (---) bon; n=n:ANcY:,=vu que i=y=avAit la
0309 - bataille de VERDUN:, .hh, pertun - appar - apparemment la
0310 batAille la plUs meurtiÈ::re, (--) donc j'avAIS - tenU, - à venir
0311 vOI:r,=eu::h .hh, le lieu, OÙ:: ça était occupÉ::=eu:::h,
0312 (--) e:::t le lieu où il y a U, PLUS' de mO:rts; (--)
0313 P: emhm; h,

0314 K: hm; mÉsurer les cONsÉquENCEUs de la guErre,=en fait;

0315 P: emhm; (-) donc vous=Êtes intÉressÉ:=Ä:H,=à l'histOIre?

0316 K: (-) tz

0317 P: dans l'hi[stoire,]

0318 K: [je sUIs] intÉressÉ à l'histOIre,=c'est vrai;=

0319 P: =oui? et l'histOI:reu: EUROPÉ!ENNE! apparemmENT?

0320 K: ÉropÉENNNE aussI,=oui;

0321 P: ouI,

0322 K: je suis trÈseu (.) trÈ:s (.) très=intÉressÉ à l'histOIre le (.)

0323 europÉE:NNEU, .hh, je suis mai (.) MÊME en conquÊ:te!=hEIN, (1,2)

0324 je sUI=eu::h, en quÊ en conquÊte de savOIr,=dans l'asSAUL' de

0325 savOI:reu, .hh, euh TEL étA:t,=que pourquOI:,=c (.) pourquoi

0326 i=y=a la guErre lÀ:,=pourquoi i=y=a cecI:,=pourquoi i=y=a celÀ:,

0327 .hh, POUR!QUOI! les=alleMANds ont occupÉ:,=pourquOI:=euh cEcI:,=

0328 =[euh .h,] quAND je vAIS à euh (.) je vais à UN=endrOI:t,=j .h,

0329 P: [h, h,]

0330 K: je CHERCHE,=les SITES,=historIques; (--)

0331 P: emhm!

0332 K: pour les visiter; (1,2)

0333 P: et vOU::s=euh s=Êtes déjÀ::: allÉ dans beaucoup d'en - drOI:ts?=
0334 =icI,=en=eurOpe?=par exemple,=OU en frANce?

0335 K: eu:h en=eurOpe, ouI,=je vAI:=eu::h,=en (.) en frANceu,=oui

0336 aussI:, .hhh, je suis=allé en sUIsse,=je suis=allé en=alleMA:ne,

0337 (---) je suis=allé en (.) au luxembOU:rg,=à bruxE:lle, (---) au

0338 parlement europÉEN:, (---) e:::..t (.) c:'Est tout pour

0339 l'instANT. (--)

0340 P: emhm,

0341 K: h,

0342 P: (--) où en=alleMAgne?

0343 K: (-) en=ALLE!MAGNE!,=OUI. (-) en=alleMAgne,=je suis=allÉ:=eu:h,

0344 (--) plusieurs fois;

0345 P: où?

0346 K: .hh, eu::h=eu::hm:: (-) euh hm (--) zu:=zurikhofÈn:e; NON.

0347 pas zurikhofÈne,=çA,=c'est s (.) la sUIsse; .hh, ä::h frANcfO:rt;

0348 (-) .h[h,]

0349 P: [francfOrt?]=c'est à cô (.) euh MOI,=je viens de

0350 francfO:rt,=[(oui je viens de)]

0351 K: [vOUs,=vous venez de] (.) de francf' (.)

0352 franc[fOrt?]

0353 P: [à CÔ]TÉ de: là-bAs;=je (.) j'ÉTUDIE à franc[fOrt;]

0354 K: [voilà;] .h, et

0355 c'Est une TOUTE petite ville,=qui est jUste à côté de francfort;

0356 .hh, c'e::st eu::hm: (2,3) tz (---) ben OUI, c'est zurikhofÈne!

0357 non c'Est pas zO (.) ouai c'est zolikhofÈne;

0358 T: non,=c'est en suisse (et)=

0359 P: =ça,=c'est en suisse.

0360 K: nON, - c'est - ÇA,=c'est sUIssÉ. .h, ä:h le canton de::: (---)

0361 T: j'en sais rien.

0362 K: BER - NEU! (1,2) nON,=c'est [pAs BERNE!]

0363 P: [bE:rne,] HE hehe [non;=c'est AUSSI

0364 K: [c'est pas bErne!

0365 P: en suisse;]

0366 K: non non non] non nON; .HH, ä:::h (.) o:::h

0367 P: gross-GERAU:,=rÜsselsheim, (--)

0368 K: nON,=c c'est d (.) dans frANcfO:rt, à côté de francfO:rt;=

0369 P: =oui oui! à côté de francfO:rt!

0370 K: ouAI, c'est Une (.) pEtite vI:lle, .h, (-)

0371 P: HANAU, (1,0) dIetzenbAch, (---) IsenbUrg, (1,5)

0372 K: non;:=

0373 P: =bON; he [okay; .hH, ÇA,=c'Est] MA régION; [HM hE] he hE

0374 K: [non c'Est pas grAve; c'est] [voilà!]

0375 P: .H[H,]

0376 K: [c'est pas grAve,]=mAIs C'EST Une petite ville,=et (.) [jUste]

0377 P: [emhm,]

0378 K: à côté de:: .h, de frANcfO:rt;

0379 P: .hh, EMhm. .hhh, ä::hm:: e:::t au:: CONGO,=vous vous venE:Z,=des

0380 ä::hm: [vous]=avez GRANDI à=au br (.) à brazzavI:lle?=[ou]:?

0381 K: [(euh)] [OUAI.]

0382 P: (---) [di]rEcteumENT?

0383 K: [j]

0384 dIrecteument de brazzavIlle,=ouAI. (--)

0385 P: oui, et les PAREN::TS,=aussI étaient de pa brazzavIlle?=ou:?=

0386 K: =OU:::H! ÇA,=c'est AUte CHO:SE!=hEIN:,

0387 P: enfin, c'est vOtre HISTOIRE aussI! [HH, he .h, .HH,]

0388 K: [ou SI,=c'E::st,=(une] une

0389 immigrAtION::,=eu::h .hhh, et (1,0) euh - pou - p - cOmment

0390 on=appelle ÇA? u:ne miGRATION É - conomI - quEU! .hh, c'est=à-

0391 dIre,=que m:OI,=je SUI:=eu:h, .hh, mes parENTs sONT dAN=n

0392 dans=Une - COMMU:NE,=eu::h (--) au: congO:, .h, et je suis venu à

0393 brazzavIlle,=pour les=étU - deus; (-)

0394 P: em! (---) OÙ au congO?

0395 K: (--) à brazzavIlle!=h,

0396 P: nON;=mAI:s äh lEs PARENTS? (--) [de:]

0397 K: [les parENTs,] sONT au (.) au

0398 nOrd de du congO::,=dan:::s .hh, l'é (.) l'ÉQUATEU:R; c'Est une

0399 ville,=qui est située sUreu: l'équateUR; (---)

0400 P: unhUN. (-) [.h,]

0401 K: [l'équateur] TRAVERSE,=euh j:uste la ville; (--)

0402 P: dONc, vous=Êtes venu à pa (.) à brazzavIlle,=pour faire

0403 les=étU[:des,=et a]prÈ::s,=de là-bA::s,=en frAN:ce,=
0404 K: [et pour vEU]

0405 P: [pour fAIRE les=études encore une fOIs;]
0406 K: [voilà; j'ai comen (.) j'ai travaillé] d'abord à brazzavI:lle,=
0407 =aprÈs,=je suis venu en frANce; .hh,
0408 P: a:h, (--) .h, ä:hm:: et vous parlez quElles LANGUES? (-)
0409 vous? .h[h,]
0410 K: [lingA]lA:, et françAI:s, (---) et pI:=eu:h,=mon
0411 dialEcte. (---) p (-) [le] kItUbA AUSSI,=je parle un tout
0412 P: [euh]

0413 K: petit peu; (-)
0414 P: ouI, et vOte dialEcte,=C'E:ST?
0415 K: (--) m: (.) kOUjOU:,=mAquOI. (---)
0416 P: koujou maquOI; .hh, et vous le parlez ENCO:RE?
0417 K: (.) [bah] bien SÛ:R!
0418 P: [(euh)]

0419 ä:h (.) avEc QUI? [pAr ex(emple)]
0420 K: [avEc, ma pet'] - ma - mA - tOUte petIte
0421 fI:lleu,=la la tOUte - DERNIÈ:RE; (-)
0422 P: emHM, (-)

0423 K: cElle-lÀ,=elle ne comprenne même pas quand je parle; mAIs LA
0424 tOUte PETITE,=comprend un p un tout petit peu; (1,1) vEc=l (.)
0425 avEc,=le (.) cousin:,=avec les=amIs, qui sont de (.) du même
0426 dialecteu que moi. (-) même patois que moi. (--)
0427 P: em - hm.

0428 K: le lingalA,=c=c'Est une LANGUE nationA:leu, .h, qui n'est PAS
0429 étudiée à l'éCOle,=MAI:s,=eu:h eu:h (-) .h, (-) tu PARLES le
0430 lingalA au congO:,=c'e:st le nordIste,=le sudIste,=il comprend
0431 très bien. (1,0)

0432 P: emhm; (--) .hh, e[:t]
0433 K: [le ki]tubA, c'est parEIL;=aussI; (--)

0434 P: .hh, e:t dans vOtre FAMI:LLE,=ä::h on parlAI:::t le dIALE:CTE,=
0435 =eu:h de la régION:?=seulemEN:t?=OU[:?]
0436 K: [euh (.)] oh ouI:::!! diALEcte
0437 de la régION;=seulement. (---)

0438 P: E:T, à brazzavI::lle?=[eu:h]
0439 K: [à brazza]ville, le dialEcte, le lingalA,=
0440 =et le françAIs. (1,1)

0441 P: unhun;=
0442 K: =on comprend le kItubA,=mais on (.) on pArle parle pas assez;
0443 (1,0)

0444 P: nON?
0445 K: (-) non. (-) parle pas beaucoup le kituba.
0446 P: pourquOI?
0447 K: h, .hh, parce quE,=c'est U:neu LANGue en fAI - tEU, .hh, dans

0448 l'histOire,=il fallAIT équilibrer des LANGues; h,
0449 P: emhm;
0450 K: QUELLE est la LAN::guEU:, (-) quI est cOmmUnEUmENT PARLÉ, au
0451 sU:deU, .h, et quELLE est la LANGue qui est communeumENT parlÉ au
0452 nO:rd, (1,0) e:t (.) pArmi ces deux LAN:gues, (--) c'E:st, - la
0453 - le lingalA:, (--) qui est F:ORteumENT p (--) PARLé et compris
0454 au nO:rd, .h, le kItuBA:,=le munukutubA:,
0455 P: emhm;
0456 K: qui est fORteumEN:t, (1,0) pArLÉ, ET, (-) comprIs, au sUd; (---)
0457 dONc, (-) l=le::s (---) les les (le) pouvOIr PUBLI:C,=a dÉcIdÉ,
0458 quE les dEUx LANGues,=deviennent des LANGues,=nationales; (--)
0459 P: emhm; (1,0) et le françAI:s,=[au::]
0460 K: [le françAIs,]=c'est la LANGue
0461 coloniAle!=hein; (--)
0462 P: la langue coloniAle?
0463 K: euh bah OUI! (1,2)
0464 P: dON:: - c,=eu:::h (-) mais il est encOre, - hm - euh -
0465 parlÉ,=NON?=
0466 K: oh ouI, [PAR]!lÉ!. ÉcrI::t,=étudiÉ:, depuis la mAternELLE!
0467 P: [et]
0468 K: depUI:=eu:h, .h, ä:h eu:::h la NAISS!ANCE!, de: (.) d'un BÉBÉ!
0469 (-)
0470 P: emhm, (--)
0471 K: maintenANT on=est !TEL!LEMENT, .hh, äh frAN:chI:SÉ:, (--) quE,
0472 parfOIs, on=oublie MÉ:MEU,=sa prOp=eu:hm, (--) LANGue,=ou du (.)
0473 DIALEC - TE! (1,0)
0474 P: emhm; (1,7) mai::s si vous dI - tes,=que c'est une LA LAN:GUE
0475 coloniAl::e,=eu:h ça évOque quand mÊme, un:: sentiment négatIf,=
0476 =un [peu; NON? .h]h[hh,]
0477 K: [.hhh,] [c (.) c'est PAS] un sentiment négatIf, parce
0478 quE,=c'est une Une LANGUEU, quI - nOUs=a u: (.) qui (.) qui
0479 nous=a é - TÉ! (-) imposée quelque pA:rt; (--) pIs' quE c'Est,
0480 !PAS! la LANGue,=qu'on=A n (.) qu'on=est NÉ: avEc!
0481 P: emhm; (-)
0482 K: ELLE, Elle nOUs=a é - tÉ, (--) ä::eu:::h (--) PARTAgÉE! (--) e:t
0483 u::h (1,0) (du du du) .hh, DONNÉE cOmmE prIOritÉ! p pourquoi?=
0484 =parce quE:, .hh, ä:h si tu n'ÉtUdIes pAs, en françAI:s, tu ne
0485 pourrais pAs avOIr la culture françAI:se; .hh, les=enseignemENTS
0486 sONT en françAI:s! .hh, le:::s les=ouvertUres sONT en françAIs,=
0487 =les=écoles sONT en françAIs, .h, mais (-) i=y=a au - CUNE
0488 éCOle,=qui (.) qui enseIne le lingalA,=qui enseIgneu:, .hh,
0489 eu::h=l:e k (.) le munukutuBA! .hH,
0490 P: (emhm;)

0491 K: pAce QUE: ,=aussI: ,=eu::h le munukutubA,=ce n'Est que loc (.)
0492 locA:l, .h, or l:=le françAIs,=c'est quand même une lANgue,=k k
0493 culturE:lle, .h, culturElleumEN:t, .hh, UN - PEU (.) enfin;
0494 CONNU dans le mONde entIER! (-)

0495 P: emhm;=

0496 K: =mAIs, des, le: le lingalA,=c'est pAs PAREIL! (1,2) [ouai?]
0497 P: [em]hm;

0498 K: donc on=Est TRÉS=euh on on=est rA - tA - !CHÉ!, au france (.) au
0499 fran (.) au françAIs, .hh, pAr l:::a circonstanCe,=on n'a !PAS!
0500 choisI de nous-MÊMES! (--)

0501 P: hm; (1,0)

0502 K: vous VOY(é)=C=que je veux dI:re?=
0503 P: =oui. (-)

0504 K: voilà;=on n'a !PAS! choisi de nOUs-MÊMES! (1,3) COMMEU, l (.)
0505 lorsque tu nAI:s, ton pÈre,=et ta mÈre,=te .h, commencent à te
0506 dIre BONJOU:R, en patOIs; (--)

0507 P: h, h, (--)

0508 K: ouai,=c'est c'est pAs la mÊme CHOSE; (1,5)

0509 P: hm; j'AI entendU parler,=que des FOI::s, - l - l (-) surtout
0510 les pÈ:res n'aimaient PAS,=parler en lingalA,=ou en patOI:s, .h,
0511 et imposAIent à leurs=enfAN::ts,=äh l'an:glAIs, äh l'espagnOl,
0512 äh pr=h, (-) .H, le françAIs,=[dans la famille;]
0513 K: [le françAI:s,] oh ouI:,=pArce
0514 quE,=c'est Une lAN:gue, culturellemEN=n, .hh, euh (.) TRÉS
0515 développÉE,=(p) (.) très parlÉ::e,=et courammENT,=à l'ÉCOLE;
0516 (---) un=enfANT qui pA:rle, TRÉS bien françAIs,=a la FACilité
0517 d'étudIE:R, .h, qu'un=enfANT, - qui - pA:rle,=eu::h .h, lingala
0518 ou kituBA. (---)

0519 P: emhm;=

0520 K: =c que c: (-) à l'écOle,=avec les=AMIS,=c'est en françAIs;
0521 (---)

0522 P: emhm;=

0523 K: =c'est pAs le lingalA; (---)

0524 P: hm;

0525 K: avec les professeUrs,=c'est en françAIs, .h, lE:s les
0526 progrAmmes,=sont en françAIs; (1,2) TOUT=est [en fran]çAIs; i=y=A
0527 P: [emhm;]

0528 K: AU!CUN! progrAmme,=en lingalA,=nI:, (-) en:: en k en munukutuba.
0529 (--)

0530 P: emhm; (1,4) [c'est le]
0531 K: [et le] FRANçAI:S,=le (-) lE le le le prOgrA:mme,
0532 écrIt en françAI:s, .hh, c'est un (.) c'est venu:, avE - c, (--)
0533 l'histoire de la coloni[sat]ION; (--)

0534 P: [hm;]

0535 mais c'est aussi: un peu dommage,=NON?

0536 K: (--) .hhh, c'est un peu dommage, - mais:s, - il faut: t,=il faut

0537 développE:R,=il faut l'intégE:R,=et pUIs,=il faut quE, .h, ce

0538 gENre de (.) de LAN:GUE, (-) tz (.) puisse être AsseptÉ, (--)

0539 au plan international; (---) faut [r:]=!REUSSIR!, à faire,

0540 P: [emhm;]

0541 K: PASSER,=à communiquER, .hh, c:E lé - eu:h - ce ce: .h, ce gEN de

0542 langA:ge, à l'inter - à l'international; (-)

0543 P: emhm;

0544 K: sI votre LAN:gue,=langAge,=par exEMpe,=le lingalA:, .h, c'E:st,

0545 (.) j:U:ste LA la .hh, l:A ZONE, de::s des grANDs LACS,=c'est=à-

0546 dire quE,=l (-) LA - ÈrdÉcÉ, et le congo brazzaville; (--)

0547 P: emhm;

0548 K: même MÊME la c la centrafrIque,=parfOIs,=aussI; (1,0) çA:, (--)

0549 c: c'est que LÀ! .h, mais il faut que le lingala s'ÉTENDE, au

0550 plan=n (.) in (-) africAIN:, et même au plan international!

0551 (1,1) étudier à l'éco:leu,=et (.) qu'il y ait des .h, des gENS

0552 qui dOivent FAIRE de la prOMotion de l: de le lingalA du lingalA!

0553 (--)

0554 P: emhm;

0555 K: mais sI=i=y=A, (-) PERSONNE, des des des .hh, de:s

0556 des=ÉLI: - TES, qui dOnnent - c:É - tteu - vALEU:r, (--)

0557 cUlturE:ll:e, (--) ä:h (--) dans le monde entier,=ou MÊME,=au

0558 plan nationAl,=ou même,=au (.) au plan INTER' au (.)

0559 INTerrégional, .hh, il y aura pAs de succÈs! (--)

0560 P: emhm; (--)

0561 K: quEl intÉRÊT,=alOrs,=M:ETTR, (---) imposer des LAN:gueus, (--)

0562 à=euh (.) UN=enfAN:t, (1,3) (oui;) alOrs que cette LANGue,=ne

0563 sera pas UTILE pour la société! (---)

0564 P: emhm; (-) [don:c]

0565 K: [ça va] ÊTRE, utile, pour LUI, f:IN, au plan

0566 fAmilia:l, (1,0) [e:t,] communication lOcA:le, (--) mais -

0567 P: [(oui;)]

0568 K: !PAS! - pour la société! (-)

0569 P: emhm; (--) .hh, dONc,=pour réUSSI:r,=il faut parler françAIS?

0570 K: VOILÀ. (1,2)

0571 P: emhm; .hh, je me rappelle,=j'ai LU un jOUR,=que le président du

0572 SÉNÉGAL,=avait dI:t, .h, eu:h on on lui a demandÉ:, pourquOI:::

0573 on:=enseignait pA::s le: WOLOF? .h, ä:h (.) à la l'université,

0574 (--) il a dIt, BON; il n'y a pas encore assez de doctO:r:=RATS,

0575 (.) et (.) de thÈses,=écrits,=sur le wolof, .hh, euh pOU:r=eu:h

0576 - qu'on - pour - äh - qu'il aurAI::t le statU::t,=eu:h

0577 sciENTIfIquemEN::t eu:h,=be .hh, BIEN BASÉ, .hh, pou:r (.) Être
0578 utilisÉ à l'université; aussi. .hh, c'E:st aussi le cAs avec le
0579 ling[alA?]
0580 K: [ÄH=oui=j] - eu:h - EffectivemEN:t,=il y a pas de thÈse,=sUr
0581 le lingalA! (---)
0582 P: hm; (--)
0583 K: et pI:s,=EU::h i=y=A pAs d'ÉCOLE,=sur le lingalA!=i=y=a pas
0584 d'écOleu:, .h, de fOrmatION unIquemENT avEc le lingalA! (-)
0585 P: hm; (-)
0586 K: eu::h c'est vrAI quE, aujourd'hUI,=l'ArA:bEU, (--) est devenu -
0587 PRAtiquement la réL - la - la LANGue,=la=é .h, .hh, la LANGue,
0588 internatiOnAle,=et même cOmmerciA:le, (--) eu::h (-) on=ensEigne
0589 à l'université, (-) icI, à la fac de lEttres,=tu vAs .h, i=y=A
0590 (--) des profesSEUrs qui enseigne l'arAbE, [.h]h, mais (.)
0591 P: [emhm;]
0592 K: cEtte chOse, - qui n'est - PAS, - le cAs de: (--) du lingalA,
0593 OU de KITUBA! (--)
0594 P: emhm; (--)
0595 K: (d'ac)cOrd? dONc,=il fAUt,=des gENs,=qui dOivent, .hh, euh (.)
0596 prOmouvOI:r, (---) cEtte cultU:re; (de) cEtte LANGue-lÀ.=
0597 P: =emhm; (1,5)
0598 K: si=i=y=A - PAS,=des gENs qui peuvent promouvOIr, (--) ça v ça
0599 vaut pas la PEINE! .h, (-) toutes nos thÈ:ses, .hh, (---) TOUS
0600 CEUX,=qui FON:t,=littératUre,=ou: ou: histOI:re,=ou COMMENT? .hh,
0601 et c:'est soutenU,=en quOI? (-) en françAIs! (1,5) ou en=ANGLAIS!
0602 (---)
0603 P: h, (---) [en=an]glAIS aussI?
0604 K: [touj]
0605 ouI! tOUt,=c'Est ÉCRIT en=anglAIS! (-) pArfois en=anglAIS,=
0606 =pArfois c'est en françAIs! (---) pArfois c'est en=eu:h
0607 en=espagnOl,=si ça a été,=EU:h,=ou .h, quelque pArt en=esPA:NE!
0608 (---)
0609 P: emhm; (-) .hh, e::t eu::h VOU::S,=ä:h pr eu::hm:: (-) v:
0610 vOUdrE::z,=ÄH,=prOmouvOIr aussI le lingalA [et les=AUTres
0611 K: [.HH, ey
0612 P: lANGues?]
0613 K: NON.] je:: je n'ai - PAS ce gENre de::: (.) comment on=appelle
0614 çA, je n'ai pAs cEt=INtÉllEcte,=de .hhh, de pouvOIr, ar EMbrAssER
0615 le lingalA COMME,=eu::h .HH, LI:gnEU, dIrEctrI:cEU::, de
0616 promotion. (1,0)
0617 P: emhm;
0618 K: pourquOI? parce quE, je suis pas - HOMME de LAN:gue. (1,3)
0619 P: emhm;

0620 K: j=suis plutÔ:=eu::h, .hh, (hm:) beaucoup orienté vE:rs,=l:A
0621 SCIEN:CE,=la: eu::h (---) les les les les les s: (.) les sciENces
0622 EXACTES; (-) les cAlcU: - leus,=les mA: - theu:s, .hh, eu:::h
0623 l'économIe, (1,0) QUE::,=eu::h la cultUre; (---)
0624 P: .h[h,]
0625 K [je m'INTÉ]rEsse à la cultUre,=mAI:s, .hh, (-) PAS, en tant
0626 quE:::, (---) äh=äh PISTEU::,=hm: (---) dE de sOUtenAN:ce,=ou
0627 de:: .h, (-) de: de nIVEAU::, (--) ä:h d élévÉ,=OU:,=à FAIRE
0628 promo (.) promouvoir; (-)
0629 P: emhm; .hh, et à vos=enfAN:ts,=vous=Essayez de trANS - mEtt - rEU,
0630 les LAN:GUES?
0631 K: (--) ä:h OUI, j'essAI:e! c'est c=que j'ai dIt,=tout=à l'hEUre,=je
0632 pAr - leu (.) mon patois avEc mon ma toute petite, (--)
0633 P: emhm;
0634 K: eu:h Elle comprEN:d, (---) parfois elle compr (.) elle comprend
0635 pas le sENs,=mais elle comprENd; (1,0) [mAI:s,] elle pArle PAS!
0636 P: [et]
0637 K: (-)
0638 P: emhm; (--) et le LINGALA?
0639 K: (-) le lingalA,=parEIL; (--)
0640 P: hm;
0641 K: mais le lingalA,=je pArle M:OINS le lingala avec eux; (---)
0642 P: emhm; (-)
0643 K: ouai, avEc les=AUTres,=ouI:=h, (1,0) parfois. (2,7)
0644 P: e:::t pourquOI?
0645 K: (---) tz=.hh, ben pArce QUE,=le françAIs,=de AIdEU,=AIdEU,=moi.
0646 (1,5)
0647 P: emhm; (--) mais eu:h pourquOI,=quand MÊ:ME,=eu:h parle:R,=en
0648 lingalA:?=ou: en:: dan:s vOtre DIALECTE?
0649 K: (-) [bAh,=on=a] ce complExe,=eu::h (--) de vouLOIr,
0650 P: [(eu:h)]
0651 K: toujOUreus,=rejeuter sa prOpres LANGue, de de (--) d'emprENDre
0652 les le le la LANGue:, (--) COLONIALE! en fAIIt; (1,7) on=a
0653 cEtteu:,=ce ce complExe-lÀ; (---)
0654 P: emhm; (--)
0655 K: tu trouveras un congolAI:s,=la majoritÉ,=te (po) parlerONT en
0656 françAIs; (2,6) s:AUF:,=euh i=y=a Uneu: une catégorie de
0657 persOnnes ou d'é - thNIES, .hh, qui aimeurAIt BIEN:,=eu::h (.)
0658 PARLER leur dialEcte; (2,5)
0659 P: emhm::, vous=avE::z eu::h une ethnI:e,=ou: une catégorie de
0660 persO::nes, spÉcIfIque,=dans la tÊte?=
0661 K: =AH oui oui [ouI,]=i=y=a des gENS,=qui sont FIE:RS,=de leur
0662 P: [oui?]

0663 K: LAN:gueu:, .hh, quANd=ils se retrOUvent,=ils pArlent en patois;
 0664 (---) NOUS AUSSI, MOI,=c'est parEI:L, quand' je me retrouve
 0665 avEceU, .h, ä:h les mIEN:s,=qui pArlent mon: mon dialEcte, je
 0666 PARLE en (.) en dialecte; (1,0)
 0667 P: et ça vous [fait quoi?]
 0668 K: [MAI:S,] .hh, c:'EST limitÉ! ou: (--) c:'Est quand
 0669 mÊme,=Une BARRIÈ:RE! (1,0) c quE,=on NOUS,=on va parler,=vous
 0670 n'allez pas comprENde! (-)
 0671 P: .hh, oui;=hh, Ç::[A m'est] déjà arrivÉ;=
 0672 K: [par cONte,]
 0673 =voilà!
 0674 P: .HH[HH,]
 0675 K: [E:t,=je vais PAR]LER avEc, mais BON; quOI que avec
 0676 mArc,=on n'est pas de la mêmeu (.) dialecte; .h, avE - cEU,
 0677 CO - LOU, (--) euh ä:h,=
 0678 P: =OLIVIER. hh[h,]
 0679 K: [OLI]VIE:R,=
 0680 P: =emhm,=
 0681 K: =je veux parler, en koujou, mais vous n'allez pas comprENde;
 0682 P: .hh,
 0683 K: OLIVIER,=ne pourra e:t (.) mArc ne pourra pas comprendre;=
 0684 P: =hm::; (--) oui;=je me rappelle,=de la soirÉe,=de (.) äh du:
 0685 jOURnée de comémoratION:,=quand le père à olivIE:R,=était
 0686 déci hm: hm[:=dé]cédé à [l'épOque,] (-) vous étiez là,=aussi?=
 0687 K: [décédé,] [vOIlÀ!]
 0688 =ouI!=j'étais [là;=oui,]
 0689 P: [.h]h, MOI AUSSI, et, j'étais en plein
 0690 milIEU, e:t ça parlAI::[:t, dans] TOUS les SEN:S,=e::t (.) eugh
 0691 K: [voilà.=le]
 0692 P: (-) j'ai u du mal à SUIVRE,=[quand même;]
 0693 K: [voilà;]=c'est ça; OUI.
 0694 P: .HHH, [oui;]
 0695 K: [ON]CEU, pour nE Éviter,=de m: de .h, de mE:ttre MAL à
 0696 l'AI:seu:::,
 0697 P: hh, (-)
 0698 K: vO::s voseu voseU (.) vOs=AU: - tEU, (-)
 0699 P: emhm;
 0700 K: donc il FAU:t,=euh (---) ä:h EMPloyER uneu LANGueu
 0701 compréhensIble, à tous.
 0702 P: emhm; .hh, mAis quand vous=avez la possiblilitÉ,=de: (.)
 0703 parlÉ::=äh, Une de cEs LAN:GUEUS, .h, ça vous fait quOI?
 0704 K: (--) un p un grANd plaisir;
 0705 P: ouI?
 0706 K: (-) c'E:st, c'Est repartir au t aux sOURces,=en .h, on on=n on=a
 0707 (.) lE RÊVE,=de de des des traditION::s,=on=a .hh, on=a: on=a

0708 Uneu GRANDE jOI:e; (0,9) de savOIr,=que BON; on=a quand mÊmeu,
0709 nOs RACI:NES, qu'on=a jamais oubliées; (1,0)
0710 P: emhm; (1,0) .hh, (---) dON:c,=vous pAr (.) pratiquE:Z assEZ
0711 régulièremENT, .hh, ä:hm:: avez vous déjÀ:: rEmArquÉ,=quE:::
0712 vous=avez peut-Êtreu::, PERDU, un PEU, (--) les LANGues?
0713 K: (2,0) ä:h dE chez MOI?=h,
0714 P: (-) ouI, avec le temps icI, ça [fait] quand [mÊme,]
0715 K: [NON!] [non non;]=non
0716 non;=non ça fAIIt,=eu::h .hh, quasimENT, (-) quAt' t quINze AN:S,=
0717 =[eu:h] deux mi (.) quatre-vingt-dix' quatO:rze,=deux mille
0718 P: [oui:,]
0719 K: DI:X', .hh, ça fait seIze ANS;
0720 P: oui;
0721 K: .H, seize ANS,=nON:,=je vAIS (.) je repArs réguliÈremEN:t, .hh,
0722 et je pArle t (-) toujou (-) COUrammENT,=quand même le maquoi
0723 et le ko le et le koujOU; (-)
0724 P: emhm, (-)
0725 K: parce quE,=je p (.) repArs réguliÈremENT, et j'AI,=des=amI:s,=
0726 =avec qui on parle (le) koujOU,=maquOI; .hh, régulièrement. (-)
0727 P: hm: régulièremENT, c'est=à-dIre?
0728 K: .h, c'est=à-dIre,=que quAND',=je les=AI,=au téléphOne,=on parle
0729 que koujOU,=maquOI; (-)
0730 P: emhm, (--) .hh, é:::=ÄH, vou::s rEtournEZ,=aussI,=
0731 =[ré]gulièr[ement au congO?]
0732 K: [o] [ou:I;] (1,0) l'AN derniER,=j'y ai étÉ, (-)
0733 [j'ai palssé mes vacances là-bAs, be (--) ä:h pas de l'an
0734 P: [emhm,]
0735 K: derniER, deux mille hUI: - TEU; (--)
0736 P: emhm; (-) il y a deux=[ans;]
0737 K: [ouAI,] ouAI;=i=y=a dEUx=AN:S,=je
0738 suis=allÉ:, passer no (.) BONNE année là-bAs, .h, Noël et bonne
0739 annÉ:e, (--) et je suis revenU,=en JANVIER,=deux mille neuf:.
0740 (1,0)
0741 P: emhm; (--)
0742 K: dON - ceu:, peut-Ête que:, cette année,=je vais vOI:r, (-)
0743 P: et C'É - tait la première fOIs?=depUIs,=[quatre-vingt-quatorze?]
0744 K: [nON;=non: euh;]=j dEUx
0745 mille CIN: - Q,=je suis=allÉ:, .hhh, dEUx mille S:IX',=je
0746 suis=allÉ:, (---) deux mille HUIT',=je suis=allé; (1,2)
0747 P: don::c [trOIs FOIS?]
0748 K: [dEUx milleU,] ouai; deux milleu:,=s .h, hUIt', je
0749 suis=allÉ, DEUX fOIs; (---)
0750 P: emhm; (--) .hh, okay; (-) et ÇA vous fAIIt quOI? retourner?
0751 K: (1,2) ON=est ÉtrangER! (---)

0752 P: étranger?
 0753 K: on=est devenu étranger. (1,8)
 0754 P: pourquoi?
 0755 K: (-) on=a PERDU ses repÈres; (2,0)
 0756 P: EMhm; (1,1)
 0757 K: tu n'Es plUs chez TOI; (1,0)
 0758 P: hm; (--)
 0759 K: tu es du [con]gO,=mais tu n'es plUs CONGOLAIS; (1,3) c'Est
 0760 P: [(don)]
 0761 K: bizArre,=c'e:st .h, c'est TRISTE à dI:re,=mai::s .hh, tu !SENS!
 0762 quE::, ce n'est plUs ton=environnemENT; (1,0) les=Ami::s, (---)
 0763 ä::h avEc qui vous=avez partagÉ:,=un certain nombre de bon (.)
 0764 bonhEU:r, (---) de jOI:e, de convivialité:, (--) c'est n'est
 0765 plUs ÇA! (--)
 0766 P: emhm; (---)
 0767 K: Is=ONT,=grANDI:,=is=ONT des famI::lles, .hhh, Et, is=ONT is=ONT
 0768 ils=ont reuussI:t, (--) et tu arrives, cOmme un=étranger;
 0769 (1,5)
 0770 P: emhm; (-)
 0771 K: vraiment, COMME un=étranger! (1,3) é=les il:s l:es gENS,=de (.)
 0772 les gens de là-bAs, ONt UN (-.) UN=autre regArD de toi;
 0773 (--) c: (.) c'est UNE réalité,=c'est une TRISTE réalité;=voilà.
 0774 (2,0)
 0775 P: emhm; (1,3) ä::hm:: (-) vou:s=AIM:::ErIE:::Z r:=rEpartir
 0776 complète[mENT là-bA:s?=ou?]
 0777 K: [.HH, rÉ]guliÈre - nON,=pas complètemENT,=mais
 0778 rÉguliÈrement. (-)
 0779 P: jU:s - teu::[:,
 0780 K: [voilà.] .hh, fau:t (.) faut JAMAIS! oublier ses
 0781 racInes; (-) [JA]MAIS.
 0782 P: [hm;]
 0783 K: ses=origInes faut jamAIS; (--)
 0784 P: emhm; (-) et vous=avez déjà EMMENÉ vos=enfANts?
 0785 K: ou:I, en deux mille cIN:q; (2,0)
 0786 P: emhm. (---)
 0787 K: deux mille cINq,=on=est=allÉ tOUS=eu::h, là-bAs, .hh, LÀ,=je
 0788 suis en train de vOIr,=sI je trOUve beaucoup d'argEN:t, .hh,
 0789 eu:::h rEpArtIr avEc EUX,=cette annÉe,=mai:s .hh,=j=sais pA:s:=
 0790 =c'e:st i=y=A la crI:se,=eu:::h (--)
 0791 P: hm;
 0792 K: c'est pAs évident; (-)
 0793 P: elle a: fOrteument frappÉ: nancY,=j'ai entendU:,=
 0794 K: =ah,=[ouAI.]

0795 P: [non?] (---) .h, .hh, .hh, çA s=[SENT?]
0796 K: [ouai;] (-) ça se sEnt.
0797 (---) .hh, mOI: ,=À euh (-) pAreil momEN: :t, c'É - TAIT la
0798 pÉrIode,=OÛ je pouvais BIEN faire rentrer de l'argEnt; (-) .hh,
0799 mais là,=c'est mO:rt. (---) c'est (-) m:Ort.=mOrt.=mOrt.=mOrt.
0800 (---)
0801 P: emhm; (---)
0802 K: c'est mOrt. (1,2)
0803 P: okay; hm; (1,0)
0804 K: c'est VRAIment mOrt. (---) les gens dépENsent mOIN: :s,=eu: :h
0805 .hh, les gens font attentION: : eu: :h, (-) .hh, c'est (.)
0806 VRAIm:ent difficile. (---)
0807 P: hm; (2,2) ka:y, .hh, ä:hm: : (1,0) tz=.hhh, e: : :t eu:h vous
0808 rentrez à brazzaville,=ou aussI,=au nO:rd che: :z,=
0809 K: =ah OUI[:!=EUh] jE: : : (.) quand je vAI:=eu:h, si j'ai
0810 P: [vote famille?]
0811 K: l'occasION: , .hh, je FAIs le: : (-) .h, (-) euh POINteu-nOIRE,=
0812 =brazzavI:lle,=mémaquOI: ,=ou bissO: ,=je: : (---)
0813 P: donc un pEU le TOUR du [congO?]
0814 K: [voilà.] (1,2) je=s j'AIMEU!=beaucoup
0815 vOyagE:R, j'aime beaucOU:p, (-) découvrir; (---)
0816 P: emhm. (---) .hh, et la communautÉ: : congolAI:se icI à nancY?
0817 K: (-) o=[ouI,]
0818 P: [Ell]: :e, eu: :h=
0819 K: =ouI,=i=y=A une communauté congolAI:se,
0820 P: hm oui, eu:h (.) [et elle relprésENTE QUOI pour vous?
0821 K: [i=y=a aussi]
0822 (---) BAH,=c'est aussI une pArtie de la famIlle; (---)
0823 P: de la FA!MILLE!?
0824 K: ah OUI! parce que: , bON; vous=Êtes originaires du même
0825 pAY:s, .hh, mÊme sI vous=Êtes de: :s .hh, de COMMUNES
0826 différEN:tes, mais (.) VOUS retrouvez (-) !QUA! MÊME, (---) é l
0827 (.) é é é édentité, comment on=appelle çA, (---) eu: : :hm: : (.)
0828 dÉnominatEURs, COMMUNS d'un (.) pAYS, d'un même pAY:s; (1,5)
0829 bEN=n, (-) vous=Ê - tes,=les !MÊMES! persOnnes, vénANT, (-) du
0830 même pAYS; (-) donc, .h, ça fO:rmeu, UNE famIlle; (1,3)
0831 P: emhm; (1,0) eu: :h AUSSI avEc la ÈrdécÉ? (-) ou: : :?=
0832 K: =NON. c'est pas parEI:L! (---)
0833 P: non?
0834 K: la ÈrdécÉ,=c'est un=AUTE pAY:s, (---) i=y=a: le FLÖVE qui nous
0835 sépA[(h)A(h)a(h)a ha ha ha ha he he he he he .H, faut] pAs
0836 P: [H, H, he he he .HH,]
0837 K: MÉLANGER les chO[:ses;=HEIN! ha]
0838 P: [HE=H, .HH,] dONc, il y a DEU: :X=eu: :h

0839 [communautÉs dIffÉREN]TES!
0840 K: [i=y=a deux (.) Ah OUI! i=y=a DEUX.]
0841 c'est !DEUX! communautÉs (.) dIfférENTes, .h, c'est VRAI,=qu'on
0842 se comprEN:d,=on PARle le françAIS,=on PARle le lingalA, .h, on
0843 se comprend sur le mUnukutubA,=le françAIS, .h, le lingalA, et
0844 le !LA!RI:, (--) MAIS, (-) c'Est, !DEUX! communautés dIfférENTes;
0845 (---)
0846 P: EMhm. (1,5) e:t la trOisiÈme serAI:t la:: communauté AFRICAIN:E?
0847 à [nancY,]
0848 K: [voilà!] bon l'afrIque,=voilà! .hh, l'afrI - que,=EU:::h
0849 nOI::re,=eu:h parce quE:=au, .h, vous revenez du du mÊme
0850 cONTInEN::t, .h, vOU:s retrouVE::Z,=les béninOI::s,=sénégalAI::s,
0851 cAmerounAI::s,=ivoiriEN:s, .hh, gUInÉ:EN:s,=s .h, v VOUS
0852 retrouVEZ, (-) marrocAIN:s,=ju: tUnisiEN:s,=algériENS, .h, donc
0853 (.) vOU:v, (-) VRAIMENT,=vous retrouvez; (-) le CONTInENT.
0854 (---)
0855 P: emhm. (-) .hhh,
0856 K: vous PORTE:Z,=en FAIt, les valeurs d'un cONTInENT. (3,0)
0857 P: e::t ces communautÉ:s - sON - t=im - por - tANtes?
0858 K: (---) ouAI, la (.) communauté africaine est trÉs=importante;=
0859 =hein; (-)
0860 P: hmhm?
0861 K: (-) hunhm. (1,4)
0862 P: un:HM::, (--) .hh, dONc la communautÉ congolAise,=c'est la
0863 FAMILLE,=et la communi (-) tÉ africAIN::e=[eu:h?]
0864 K: [c:'Est] aussI:,,
0865 =eu::h, (--) je peux dIre,=aussI d=la famIlle,=mais (.) t (.) un
0866 peu de la famIlle ÉLOINGNÉ:E! (---)
0867 P: éloigné,=HE=H, [he he he he hE HE .H, comme lE:::]: NÉVEU,=de
0868 K: [hé hé hÉhé .H, hehé .H, he he pAS dirÉcte!]
0869 P: l'on:[clEU:, hE hehe hehe]
0870 K: [voilà;=le cousin: eu:h] .h[h, EU::H] .hh, le::::::s (.)
0871 P: [HHH,]
0872 K: dÉmi-SOEU::reus, NON. démi-sOEUr,=c'est encOre un peu rapproché;
0873 .h[h,] mais des COUSIN:S, cousins ÉLOIGNÉ:s,=des (.) p .hh, eu::h
0874 P: [emhm;]
0875 K: VOILÀ. (1,5)
0876 P: emhm; .hhh, e:::t eu:::h (-) comment vou:=vous consIdEUr (.)
0877 euh=rEZ? euh aujourd'huI? .hhh, françAIS? congolAIS?
0878 K: (-) françAIS. (---)
0879 P: ouI?
0880 K: (1,2) je me considÈre,=frANceU, f: (---) FRANchement parlAN:t,
0881 (---) ä:h je me considÈre, (-) plUseu françAI:s, (---) que
0882 congolAIS; (1,6)

0883 P: pourquoi?

0884 K: (--) .hhh, (---) à cAUse de::: l'IMplANtAtION:=l'INTÉgrAtION.

0885 (2,0)

0886 P: (emhm;) (-)

0887 K: d'accO:rd?

0888 P: (-) emhm;

0889 K: le - congolAI::s, on RESTE, du NOM. (1,0) et d'origIne, (---)

0890 P: hm;

0891 K: mais en TERME de rAcIn:es, (-) et de:: .hh, de v:I=À: ä:h (.)

0892 communautAI:re,=de VI:E,=eu:::h .hh, Asos' (.) non (--) de

0893 pArticipatIOn MÊ:ME, .hh, de l'ENvIrOnneumEN:T, (--) eu:::h

0894 de l'AM - !BIANCE! mÊ:me, (1,2) tu n'es plUS congolais. (1,9)

0895 P: emhm;

0896 K: tout=à l'hEUre,=je disAIs,=quAN - d=j:e vAIs au congO,=je suis

0897 un=ÉTRANGER!

0898 P: emhm; (--)

0899 K: mÊme SI:,=j'aime de ma famI:LLe! ma famille qui est lÀ-BA:S! .hh,

0900 et j'ai des=amis qui sont là-bAs,=des cousINS,=tout le MONDE!

0901 .hh, mais tu Es, (-) !É!TRANGER! (--) tu n'es (.) !PLUS!

0902 congolAIs,=tu Es, (-) FRANÇAIS! (--)

0903 P: emhm; (1,2) et icI::,=vous vous SENTEZ,=BIEN intégrÉ et tOUt?

0904 K: .HH, (-) l'INTÉgrAtION,=çA se (.) trAvAille; (---) mai:s (-)

0905 tu - pEUx - PAS - t (.) être intégrÉ,=complètemENT,=cOmme, un=s

0906 (.) un français de souche. (1,9)

0907 P: em[hm;]

0908 K: [vous] voyEZ la DIFFÉREN:CE?

0909 P: (-) .hh, (--) hm: ouI,=mais peut-être pourriez vou::s me

0910 l'expliquER,=quand [mÊme?]

0911 K: [BEN]:, vous=Êteu françAI:s, (1,0) mais

0912 vous=Ê - tes, (-) quand mÊme étranger; (---)

0913 P: hm. (--) hm; (--) hm:::,=

0914 K: =c=t=à-dIre,=quE VOUS,=vous=Êtes, françAIs, Administrativement

0915 parLAN:t, (1,1) e:::t de té (.) en TERMES de relatIOns aussI:,

0916 (--) en tErme de vÔtre participatIOn:, (---) vous nous plaisE:Z,

0917 (-) mais VOUS restez quand même étranger; (---) i=y=a (.) i=y=a

0918 CETTE bArriÈ:re en fAI:t, (---) qui: äh (.) qui:: (.) qui tE,

0919 !F:AIT! rAppeler, (--) que tu !ES! ÉtrANgER; (--)

0920 P: tz (.) quElle barriÈre?

0921 K: (--) la bArriÈ:re,=eu:::h .hh, sur les PROBLÈMES pOlitIques. (2,2)

0922 P: hm:[::]

0923 K: [à CH:A - QUE,] pOlitI:queu:,=à chAque éléctION, .hh, (-)

0924 c'Est,=l'ImmIgrAtION. (2,0)

0925 P: emhm, (-)

0926 K: d'accOrd? .h, c'est s s (-) tOUjOU:rs,=les THÈMES sur
0927 l'immigratION; .h, Et, - on - çA veut DIRE quE:, (--) tOI, qui
0928 E:s, (1,5) ImmIgrÉ, (-) mÊme si tu es françAIS,=tu Es=UN=immigrÉ;
0929 (1,2) i=y=a CETTE barrière-lÀ, (-) i=y=a la BARRIÈRE aussI,=de
0930 la cOUleur de la pEAU; (--)
0931 P: emhm; (1,2)
0932 K: e:t (--) tu lE, RESSENS, de sUIte, lÀ mÊme; (1,5)
0933 P: dANs la vie quotIdIEN:NE?=
0934 K: =dANs la VIE quOtIdIENne. (--) .hh, PAS dE m:: d'UNE maniÈre
0935 gÉnérAle dans la VIE quotIdIENne, (---) m:AIs, (1,0) à l'AccÈ:s,
0936 (-) par esEM:pleu, (--) à la VIE économiQue. (1,5) [l'empLOI,]=
0937 P: [emhm,]
0938 K: =le travAI:l, .hh, LA SCOLARITÉ,=c'est un pEU MOINS. (1,0) mai:s
0939 (---) le trAvAI:L, (1,8) c:'Est lÀ OÙ:,=ç:A pose problÈmes.
0940 (1,0)
0941 P: emhm. (--)
0942 K: l:es drOI:ts, (1,0) le BÉNÉfIce des drOI:ts, (---) .hh, c'Est
0943 TRÈS sÉléctIf:. (1,4)
0944 P: emhm. (2,0) okay:, (1,1) eum::: mAIs quand MÊME,=vous vous
0945 sentez FRANÇAIS! (-)
0946 K: mais quAND MÊME!=on se sent françAIS; .hh, je suis FIER d'Ête en
0947 frANce,=d'Ê - treu:,=dans=Uneu .h, dans=Une V:ILLE,=que j'AIME
0948 beaucOU:p,=dans=une région que j'aime beaucOU:p, .hh, àh je suis
0949 FIER d'avOI:reu, des=amI:s, .hh, àh de - TOUTE différEN:ce, (-)
0950 de - tOU - teu::s, (-) hOrIzON:s, .hh, e:::t qu (-) quI avEc
0951 QUI,=on: on pArtAge beaucoup de de de (.) de jOIe,=de: .hh, de
0952 bonhEU:r,=de pEIn:eu,=de (--) de TOUT. (1,3) hEIN? (-) je
0953 sUI:s,=euh (.) dANs la VIE associatIf,=je: je suis -
0954 !TEL!leumEnt, (1,5) cOsmopoli:te,=je suis dANs, beaucoup
0955 d'AssOcIAtIONs, .h, je TRAVAILLE,=beaucOU:p, (--) àh dans la
0956 VI:E, de::: u: (-) de l'AgglomératION:, .h, .hh, DON - c=eu:::h,
0957 .h, je me S:ENS, PAS du tOUT, (---) cOM - PLÈ - tEU - mENT,
0958 cOm:meu::, .hhh, euh=u (--) quEl - qu'UN - quI - E:::ST,=eu:::h
0959 (-) MARGinalisé. (--)
0960 P: hm; (--)
0961 K: d'ACCORD?
0962 P: (-) oui; c:'est LA VI:E, de l'as' àh dans les=AssOcIAtION:s,=qui
0963 vous=AI:DE,=à !PAS! le s eu:h l'ÊTRE. (-)
0964 K: VOILÀ. (1,3)
0965 P: don:c le:s' s=AssociAtION REMPLACENT,=un peu:[::]
0966 K: [un - un - PEU]:,=
0967 =c:E CADREU::, de reJE:t,=quI::: .hh, qui Est - qui AI - qui Est

0968 - qui AI:=ai, .h, qui est plAc:É,=d'une mAniÈ:rEU, .h,
0969 dIssimilÉe, (--)
0970 P: emhm; (--)
0971 K: fUrtI:f:, (1,5)
0972 P: hmhm;=
0973 K: =PAS trOp clAI:re, (---) hIpOcrI:te, (--)
0974 P: sUbtIle, (--)
0975 K: s:UbtI:le, (-)
0976 P: emhm; (--)
0977 K: mercI du mOt.
0978 P: H, H, h, .HH, [ouai je vois.]
0979 K: [c c'Est c'Est] un pEU ÇA! (--)
0980 P: emhm; (---)
0981 K: vous=avez vU: ,=je suis=allÉ: ,=ExposE:R,=à vandOEU:ve, (---)
0982 pARce - QUE,=cEtte - DA:ME,=m'a - VU: ,=ex - posER, à
0983 l'AnnEUvI:lle; (--)
0984 P: hm. (-)
0985 K: Et, a été informÉ: ,=e:t a U: ,=nôtreU: , .h, déplI!ANT!, et nous=a
0986 invitÉS, !A!LLER exposER; (1,5)
0987 P: emhm; (1,0)
0988 K: pARce !QUE!, quelque PART, je suis dAN:s, .hh, lA: le:s le:s
0989 les (.) l'AtÉliER de VIE;=dans=une associatION des (.) de l'atel
0990 (.) de l (.) du QUARTIER d'ailleU:rs, .hh, je particIpe,
0991 ÉnOrmeUmEN:t, .hh, (-) et (.) les GENS,=mE (.) me voiÏ:ent,
0992 AUtreumEN:t, (1,6)
0993 P: parce que vou::=eu:::h, .hhHHh, ä::hm:: aidE:Z à la::
0994 communautÉ:,=du quartIE:R,=ou[: de] NAN[CY!]
0995 K: [VOILÀ!] [je pAr] - ticI: - pEU, -
0996 à à=au à: .h, [au MO:DE] de vI::e,=à l'amé[lIoration] des mOdes
0997 P: [vous DONNEZ!]
0998 K: de vIe,=des conditIOnes d'intégratION,=de .h, les conditIOnes de
0999 .h, dE de dE: (.) euh=le de: .h, du VIVRE ensEMbleu en fAItEU!
1000 .h, de cONstruire une VI:E, .h, (---) avEc EUX! (--)
1001 P: emhm;
1002 K: mAIs - je n'AI - r:iEN - attirÉ, puisquE,=je sUIs bÉnévOl; (-)
1003 P: emhm; (--)
1004 K: pour M:OI,=c'est une fAç:ON,=de me f:AIre, (-) CONAÎTR. (1,5)
1005 P: emhm;
1006 K: Et pour quE,=les gens SA:CH:ENT, (1,2) qu'Est QUE:, (--)
1007 pourquOI - alOrs - METTR - des bArriÈres, - alOrs qu'on=EST, .hh,
1008 ÊTRE - hU!MAIN!; on=a les !MÊMES!=orgA:nes! .h, !MÊME!
1009 sI, la couleur de peau nous diffÈ:re, .h, mais n=on=a les
1010 !MÊMES!=orgAnes!=on=a !MÊME! une .h, les !MÊMES! déstinÉ:s!

1011 P: emhm; (---)
 1012 K: TU es né:, (--) TU grAndI:s, (-) TU es appelé à travailLE:R, TU
 1013 es appelé à mOUrI:r! (---)
 1014 P: emhm; (-) H, (1,5) .hh, (--) c'est vrai; .hh, (--) ähm::=ä:h,
 1015 (.) QUELLE AssociatION: ,=eu:h (.) vou::s eu:hm:: .hhh, (--) pAr
 1016 ähm:: dANs QUELL:ES=AssociatIONS est-ce que vOU:s=êtes actIf:?=
 1017 =ici?
 1018 K: (-) ouLAh, je suis dANs p hm: (-) .hh, je sUI:s,=m mEM:bre de (.)
 1019 mEMbe du conseil d'administration

((0:39:28,5 - 0:40:40 sans transcription pour des raisons d'anonymat, K parle de quatre associations qui travaillent dans le domaine de l'aide à l'intégration d'individus et de petites entreprises et dans lesquelles ils s'engage))

1020 K: et puI:s,=euh bon je pArtic:Ipe - BEAUCOUP, (--) beaucOUp,=
 1021 =dAN::s d'AUTES=AssociatIONS,=beaucoup dans .hh, dans des
 1022 mAnifestations d'intérêt public; (---)
 1023 P: .hh, (-) emhm; .HH, ce que j'ai remarqué::,=c'Est quE::,=eu:h à
 1024 nancy,=apparemment il y a BEAUCOUP d'AssOcIAtIONS! (-) .hh,
 1025 ä:::hm::: .hh, e:t je p [j s]
 1026 K: [en frANce,]=i=y=a BEAUCOUP
 1027 d'!A!ssOcIA[tIONS!]
 1028 P: [et] je (.) euh=
 1029 K: =c'est PAS seulement nancy!
 1030 P: hun:,=oui,=Et j'ai l'IMPRESSIOn, que c'E:st,=aussI, parce quE::,=
 1031 =l (.) l'étAt,=ou la !VILLE!, (--) ä:::h LAIss:e,=
 1032 =ou - vE::rt,=cEr - tAI:::Ns,=pOIN:ts, (--) par exEMpleu::,=euh
 1033 (-) quElqu'UN::, .hh, qui ARRI::VEU, (1,0) de la frAN:ce,=ou de
 1034 qu=ä:h (.) d'ailleU:rs, .h, i (-) un=au (.) en ville ICI, .h,
 1035 (--) la VILLE n'aide pAs vraimEnt; (--) et c'Est à ce moment-lÀ,
 1036 qu'il y a les=AssOcIAtIONS! qui Aident à:: .hh, eu:h
 1037 s'OrientE:[:R,=ou::,] .hhh, eu:h est-ce que je vois çA::: (.)
 1038 K: [h, hh,]
 1039 P: hm (.) de:=
 1040 K: =BON; quElquE PART,=vous pouvez avOIr RAISON:,=m:AIs - c'est -
 1041 pAs - tOU - t=à FAIt - ÇA!=parce que,=la vI:lleU, .hh, ä:::h une
 1042 mai:rI::e, a s::s:es (.) a ses COMPÉTEN:CEUS, .hhh, et les
 1043 compÉTENceus - d'A - ccUEI::L,=des=É - trangE::Rs,=ou: de des des
 1044 persOn:nes, .h, eu:::h c'est vrai que c'est (.) pEU - !T=ÊT]REU
 1045 l'Une des compÉTENceus,=mais c'Est pas ÇA! (--) ä:::h l::
 1046 i=y=A des cOmpÉTENces,=prIOritAI:res,=i=y=a des compÉTENceus,
 1047 AccÉssOI:res, .hhh, DON - ceu, (-) le - ROLE des=association

1048 c'est quOI, c'est de PRENDE le relAIs, (---) de c:E - QUE:,
1049 l: l'INstitutionEl,=ne fAIIt pAs; (--)

1050 P: emhm;

1051 K: dONceU, (--) en fAIIt,=dE - V:IEN:T, (---) A - ppuY:E:R, (--)
1052 des cOmpÉtEN:ces, (---) dE, l'institutionEl; (---)

1053 P: emhm;

1054 K: donc, ils essaIent un PEU dE (-) trAvaAIlLE:R, .hh, (--) dans les
1055 domAInes,=OÛ,=l::es les les=institutIONS n'ont - pA:s, (-)
1056 TRO:P (d), (-) peut-Ête d'ACTION; (---)

1057 P: emhm; (-)

1058 K: et (.) à (.) à p (.) afIN de - !PE:R!ME:TTRE, (-) à tOUte
1059 PERSONNE,=de se repérER, (1,2) FACILEMENT. (1,6) d'OÛ:, (--)
1060 vous=allez vOI:r, qu'il y A, beaucoup d'associations;=c'est
1061 vrAI,=que même à nancy i=y=a beaucoup d'associatIONS, .h, LÀ
1062 vous=avez pris le cAs de nancY, vous=allez vIve,=vOIr dANs, .h,
1063 vI aller dans=une autre vI:lle, .h, c'est SÛR,=vous=allez
1064 trouver aussI:, avEc (.) be le le tEMps que vous=allez passER,
1065 .h, vous=allez trouver aussI:, (-) d'AUTES=AssociatIONS; (-)
1066 des=Associations dans la ville; (-)

1067 P: .hhh, j'ai:: véCU une annÉ::e en: à evrEUx,=par exEMple,=[aussI,]
1068 K: [ouAI,]

1069 P: (.) [.h]h, et là-bA::s,=äh çA: m'est PA::S, (1,0)
1070 K: [ouAI,]

1071 peu - t-Ête, - que vous n'étez [PAS, dans les] milIEU,
1072 P: [c'était pas SI présent;]

1073 K: eu::[:h] .hh, dans l'ENvIrOnneumEN:=OÛ, OÛ les=associatIONS, t
1074 P: [oui;]

1075 K: (.) TRAVAILLENT; (--)

1076 P: peut-Être;=j'étais à l'école là-bAs; [aussI,=mai:=Ä:hm,]
1077 K: [voilà; .h, eu:h] euh=u

1078 (.) pArce QUE:=EUH, - pour - quE, - pour connaîtE ce c: ce gen
1079 d'associatIONS,=il faut avoir un=amI, .h[h, vous=avez] connU:,
1080 P: [emhm;]

1081 K: {aclIp},=pArce QUE:, i=y=a U thOmAs, qui vous=a par[lé de] MOI:,
1082 P: [hmhm,]

1083 emhm;

1084 K: E:t, je vous=ai amené au STANdeU,=vous=allez VU quE, .h, j'avais
1085 une asso[ciation]:, .hh, mais sI je vous=avAIs reÇU (.)
1086 P: [emhm;]

1087 K: unIqueument icI:, .h, c'est sûr que le CA:DRE:, .h, ou - BIEN
1088 l'interpretation allAIt ÊTRE,=autreumENT; (--)

1089 P: emhm; (1,0) .h, ouI. (1,0) c'est sûr; .hh, ähm::: et lé=ä:h (.)
1090 l'AssOcIAtION:::,=de:::s euh de la com:mun::auté congolAise,
1091 .h[h,] de nancY, eu:h vou::s travaillez aussI a[vec EUX?]
1092 K: [ouai,] [h]h, OUI!=je

1093 travaille avec EU:X!=d'une manière::: (-) INdIRE:Cteu! (1,3) je
1094 suis MEM:bre,=mai:s (.) d'une manière, in - diRECTeu,=c'est=à-
1095 dire que je n'ai (.) pAs suffisamment de tEMps, (---) pou:r (.)
1096 !Ê:TRE:! (---) trÈs=actIf:. (-)
1097 P: .hh, (--) mais il y a DEU:X=associatION:s de congolais à nancy
1098 si je: sui:s bien au courANT? (--) eu:h (---)
1099 K: dEUx comme ÇA:? (---) QUEL congO? parce que i=y=a DEUX congos
1100 maintenANT;=
1101 P: =Ä:::h, dU::: CONGO brAzzAville. (---)
1102 K: du congo brazzavI:lle?
1103 P: (-) oui; .hh, ä:h Un:::e AssOCIAtION::,=qui e:::st assEZ v euh
1104 eu:h qui était CRÉÉ dans les=années quatre-vingt-dIx',=je crOIs;
1105 K: o=ouI:,
1106 P: e:t Un::e que::: thOma::s,=e::t l: .hh, frAN:::k,=e::t (--)
1107 K: c:'Est VRAI quE,=i=y=a: (.) dEUx=associatIONs,=i=y=A, .hh, (-)
1108 U:N:E,=qui Est qui n'est plUs, (1,0) qui a Une fOrme PASSI:VE, qu
1109 c'est Elle,=qu qui n'est plUs; .hh, ActI:ve, (-)
1110 P: em[HM.]
1111 K: [qui] ne fonctIONne quasiment (.) PLUS, (-) MAI:=j: RESTEU
1112 s:euleumENT, .hh, les dÉma:rcheus, pour la liquidatION:, (-)
1113 P: emhm;=
1114 K: =hEIN,=la formac' (.) ä:h la fErmetUre,=la cEssAtION! .hh, et
1115 i=y=a l'AUTRE qui vient d'Être né:e, (-) dONT thomAs,=est {un
1116 dirigeant}, .hh, dONc c'est cElle-LÀ, quE mOI,=je considÈ:re,=
1117 =comme l'actIve,=qui fontIONne,=que: .h, on voit le resultAt; (---)
1118 P: emhm; (---)
1119 K: une associatION,=quAND=on ne vOIt plus les resultATS,=à
1120 mon=avI:s,=c'est une eufseu (.) une associatION, .hh, on: - on -
1121 on: (.) comment (.) c'Est comment on=appelle çA, (---)
1122 en:::hm:: (---) en SOMEI:LLEU! (-)
1123 P: emhm;
1124 K: c'est une associatION en SOMEI:L,=qui est là:,=bON;=mais
1125 on=ATTEND la décision de: (.) de liquidatION; (1,1) [dONc, je]
1126 P: [emhm;]
1127 K: pEUx PAS dIre qu'i=y=A, .h, c'est vrAI que,=il pEUt y avOIr, - d
1128 - DEUX=associations de !NOM:!, (---) mais i=y=a (.) !UNE! seule
1129 AfssociatION, congolAise,=qui fonctIONne (-) correctement. (---)
1130 P: emhm; (-) et l'AUTRE,=vou:::s l'avEZ connU? [euh connU?]
1131 K: [ou:I,]=j'AI connu
1132 la premiÈre,=ouI; (-)
1133 P: ouI, e::t, p s p p pouvez vous (.) euh vous me dI:re,=pourquOI::
1134 ä::h ell:e SOMEILLE aujourd'hUI?
1135 K: (---) c'Est le MANQUE de volonté des persOnnes pour réactiver la

1136 chO:se; (--)

1137 P: emhm. (1,2)

1138 K: c=qui=EST, parmi le::s l: (.) parmI: C:EUX,=quI étAIIt mEM:bres,=
1139 =mOI,=j'étAIIs mEM:be, .hh, c'est pratiquement tous les congolAIIs!
1140 (--)[bon main]tenant il f:AU::t, trouver UN présidEN::t,=un
1141 P: [emhm;]

1142 K: burEAU:,=qui pEU:t,=ä:h réactiver la chOse; (--)

1143 P: emhm;

1144 K: ä::hm (-) quAsimENt,=tous les=anciENs,=ou mÊme les nouvEAU:x,=on
1145 (.) on n'a plus de TEMPS. (--)

1146 P: emhm; (1,1)

1147 K: c'est vrAI,=les le TEMPS en=eurOpe,=est comptÉ;=hEIN! (-)

1148 P: hm. H, H, (-) .HH, oui; he he=h, .HH, ä:hm::: tz (.) e:::t (---)
1149 .hh, (-) l:=hm::: (.) les s:OIrÉ::es,=congolAI::ses,=le:::s ä:h
1150 la musIque congolAI:s:e, .hh, elle a une importANce pour VOUS?
1151 K: (1,0) ouI::, la musique congolAise,=et les s:OIrÉ:ES,=ouI,=ONT
1152 dEs=IMpOrtAnt; .h, SAUF,=que je: je: (.) pArticipe pas aux
1153 soirÉes; .h, .h, je vais pAs;=c'est un chOIx personnel; (-)

1154 P: emhm; (--)

1155 K: ä:::~::~:h (1,3) c'Est PERsonnel,=je:: je PARLE, .hh, je pArs
1156 quasiment PAS,=l (--) aux SORTI:ES, (---) äh de s:OIrÉ::es,=
1157 =réacréatI:ves, depuis que je suis à nancY:, .hh, je n'ai jamais
1158 VU:,=là où se trouve une bOÎte de nuit. (1,2) j (1,2)

1159 P: çA vous=intérEsse pAs? (--) nON?

1160 K: (--) c'est pAs ma tAsse de thÉ. (3,6)

1161 P: oui; (--) okay, .hh,

1162 K: d'accO:rd? c c:'Est [PAS ma tAsse de] thÉ:=eu::h, .hh, j'ai
1163 P: [(HM. HM!)]

1164 K: d'Autres préoccupATIOns lEs SAMEDI:S,=je peux avOI:reu dan:s=un:e
1165 ren:CON:treu:, .hh, äh SOIT',=une conférEN:ce,=ou SOI - t',=eu::h
1166 .hh, ä:h ä::h UnerÉflEXION:,=des débA:ts,=et eu:h voilà. .hh,
1167 (--)

1168 P: emhm; (--)

1169 K: (donc) c'e:st c'Est dANs cE (.) contExte,=dans ce sectEUR,=que
1170 je évolU:e, .hh, d'où lai::s le:s les soirÉ:es,=le:s
1171 les=activitÉs culturElles,=qui que:: .hh, organIsent les
1172 congolAI:s,=mai:s je:: (.) je suis pas PRÉSENT. (---)

1173 P: emhm; .hhh, et la musIque congolAI:se?=[(vous bon)]
1174 K: [la musIque]

1175 congo!LAISE!,=elle me pl(aît énormément); Elle me plaît
1176 beaucOUp! je la jOUe!=je:: .hh, je pEUx DANSE::R,=je::: (-) t
1177 tout sEU:l!=ou commENt, .h, mais c::'Est, quand MÊME, (-)
1178 !UNE! partie de nôte VI:E! (---)

1179 P: oui, (---)

1180 K: s:=äh=s .hh, SAVEZ,=l (.) nôtre Esprit,=a besOIN,=aussI,=de::

1181 .hhh, de l::=hm: la partie musicA:le! .hh, une musI - que, - quE

1182 - tOI:,=tu as CONNU! (--) que tu As grandi AVEC, .hh, çA

1183 r:ÉanI:me, quand mÊme,=ton=intelleCt,=aussi; .h, (-)

1184 P: emhm. (--)

1185 K: ta fAÇON de VIVE! (1,0) ça te dOnne, - quand mÊme, - parFOIs, -

1186 un bOnne, - EUh .hh, äh=äh=un pEU de COURA:G:É! .hh, (-) et un:e

1187 dYnAmI:que! e:::t (.) .h, (--) Uneu J:OI:E,=uneu::=u::

1188 un::e mEI:l enfin,=Un:e deminosiTÉ! .hh, (---)

1189 P: emhm.

1190 K: Ç:A,=je::: j'AIme beaucoup la musique congolaise. (1,6)

1191 P: e:::t quAN::d ça va MAL:::,=eu::h Ell::e e:st une sOrte de

1192 thérapIe,=si j'ai BIEN:::, .hh, eu::h

1193 [entendu LÀ,=entre (dEUx?)]

1194 K: [Ah OUI! c'est cOmme EU::H,]=OUI,=c'est cOmme EU:H,=une sOrte de

1195 thérapI:e,=quANd=eu:h, .hh, on Erre,=dans=un état de

1196 détrE:::sseU,=de déprEssION:::, .h[h,] tu mEts,=c'est une

1197 P: [emhm;]

1198 K: musIqueu,=tu as un dOU:teu,=tu as uneu trIstE:sse,=et

1199 des=ANgOI:ses, .hh, tu mEts ÇA,=çA te::=c: (--) çA

1200 te re!DONNE!,=l'envIe,=de:: (.) de cONTinuER à vI:vreu:, à

1201 continuer à lutTE:R,=de .hh, TROUVER des solutions. (---)

1202 P: emhm; (-)

1203 K: tout COMME, dans les moments de jOI:e;=hEIN,=eu:h=eu:h .hh, äh

1204 elle est LÀ! (-) PERmanANTE! PRÉsEN - te! (--)

1205 P: emhm; (-) .h, (-) et vOUs JOUEZ aussI?=vous avez dIt, ou c'éTAI:t

1206 JOUE:R un cédÉ:?[ou (instrumEnt?)]

1207 K: [A:H!=ouI,=un CÉDÉ!]=ouI;=un cé!DÉ:!! .h,

1208 P: pA::s sOI-[MÊME,=jouE:R,=un=instrumEnt,=ou dans=un:]

1209 K: [ah NON.=non;=non;=non;=pas soi-mÊme;=non;=non un] (.)

1210 pAs un=instrument.=non;=jouer,=je connais pas. (1,1)

1211 P: aha. .hhh, hm:::, dans QUELLE van (.) LANGue est-ce que vous

1212 pensez?

1213 K: (--) c'Est en lingalA. (---)

1214 P: en lingALA?

1215 K: (.) ouai ouai; (1,2)

1216 P: tOU!JOURS!?

1217 K: (--) Ah OUI:!=euh. (1,2)

1218 P: a:h! (1,4)

1219 K: LA MUSIQUE?

1220 P: (---) NON; PENSER! (-)

1221 K: la (.) [A:H!=le me ma n: nôte pEN]sÉe? (--) OH,=c:e (.) pe ça

1222 P: [(hun, hm:: le b eu:h)]

1223 K: peut Être en patOIs;=aus' (.) c'est surtout en patOIs; (---)

1224 [en:]:: lingalA, OU: en:: (-) .h, (-) en dialEcts'. (---)

1225 P: [ouI?]

1226 et en (.) pAs en françAIs?

1227 K: (--) .h, (-) françAIs,=c: (.) çA arrive,=mais (-) pAs assez

1228 fou (.) assez souVENT; (1,1)

1229 P: em (-) emhm;=hh, hm, m:Ême aprÈs sEIZE=AN:S ici en franCe?=

1230 K: =ouai; (1,1) ä:h la pENSÉ:=euh, quAND euh, .hh, QUAND=euh,=on=a

1231 on=a une fOrte pensée bON,=ap (.) a - PRÉS,=ça DÉPEND,=des des

1232 des (.) problÈmes! .h[h,] des des des dEs (-) des (.) des (.)

1233 P: [emhm;]

1234 K: des de:s (-) des sujEtS à traiter! .hh, quand c'est un sujEt,=

1235 =une difficulté pERsonNE::lle, .hh, lÀ tu as EN:!VIE! de (-) de

1236 te plonger dans tes sOU:rces, (---) e::t (.) quAND c'est un (.)

1237 t (.) un=n un sujEt, intellectuEl ou culturEl OU BIEN:, .hh, ä:h

1238 professionE:l, .hh, c'est le françAIs!=forcemENT; (--)

1239 P: emhm. (---) .hh, (1,4) e::t ä::h vous RÊVE:Z en quelle LANGue?

1240 K: (---) OU:H, çA,=je sais pA:=euh; [he héhé .HH, (c'est) en]

1241 P: [(si non?) hE he hn

1242 K: gÉNérAl,=c'é:=euh .h, le rÊve,=il vIENT en::, tu peux avoir

1243 un v (.) un rÊve [et tu es en] frAN:ce,=et tu a:s un rÊve,=et tu

1244 P: [H, hm]

1245 K: es au [congO:,=ou .h,]

1246 P: [.hhh,] (--) emhm; (-) H,=

1247 K: =c'E:::st, (---) je FAIS jamais de diffÉrENCE; .hhh, [je suis]

1248 P: [emhm;]

1249 K: au congO:,=je pA:rleu::=le: lingalA,=ou commENT,=et voilà; (-)

1250 P: .hh, et commEN:::t euh v:ous vous sentE::Z en pArLant FRANÇAIS?

1251 (-) .hhh, (---)

1252 K: tz .h, (--) jE: bi BIEN. (--)

1253 P: BIEN?

1254 K: (-) ouai; (--)

1255 P: vous FAI:tes s: ä:::h vous - prÉparez les phrases dans la tÊte?

1256 ou c'est (intu[itif et tOU:t?])

1257 K: [Ah NON!=c'e:st sy]stématIque! (1,5) c'est

1258 spontanÉ:! LÀ,=je: je prépare pas u: une phrAse,=[parce QUE,] .h,

1259 P: [eu:h,]

1260 K: une pERsonne,=qui=f (.) prépAre la phrA:se, .hh, ä:h=i: i:l vA

1261 se:: il vA d'abOrd chercher À CONSTRUIRE la phrAse; .h, et ap

1262 (.) AVANT de parler; .hh, ben,=ch:EZ MOI,=ça vAI, (-) d=c'est

1263 d'une manière nAturElle! .hh, parce quE, DEPUIS le jÖne Â:GE,

1264 (--)

1265 P: emhm;

1266 K: le:: (--) on nOU=à apprI:s,=à PARLER françAIs; (--)
1267 P: .hh, (-) emhm; (1,0) e::t commENt con:s:IdÉrE:Z vOU:s VOTRE
1268 françAIs?
1269 K: (1,0) .h, (-) eu:h c'Est UN françAI:s,=eu:::h (--) élAborÉ;
1270 (---)
1271 P: élaboré; (-)
1272 K: voilà. (1,0)
1273 P: emhm, (---)
1274 K: c=qu'i=y=A des NIVEAUX hEIN:! (-)
1275 P: ou:I?=
1276 K: =i=é::: eu::h fAmilÉ:,=élaborÉ::,=eu::hm médiAN::,=
1277 =universitAI:re; (1,2)
1278 P: emhm; (--)
1279 K: mais QUAND je pARle avEc des gEN:s,=c:'est euh un français
1280 élaboré; .hh, çA,=que je SAI:S, à (1,2) commEN:t, <dO:s:E:R,
1281 mes phrA:ses,= <le portable de P commence à sonner>>
1282 P: =oh, excu (--) a:::h (--) tz olivIER. (1,3) <<éteint la
1283 sonnerie>> .hhh, excusez MOI; j'ai voulu le mettre en::[:]
1284 K: [ouai;]
1285 P: s:::OU:rd, [mai:s,]
1286 K: [.h,] (-) ou (.) ou arrêter d'abOrd,=que
1287 [(i=y=ait) pAs,]
1288 P: [nON:,] (-) je le mets en sOUrd. (1,0) <<éteint son portable>>
1289 c'est bon; HM [hEhE HE]
1290 K: [c'était oli]vIE:R?
1291 P: .hh, ouI,=mAI:s il (.) je vais le rappeler tou[t=à l'hEUre;] .HH,
1292 K: [d'Accord.]
1293 P: oui, .HH, ä:hm::: (--) dON: - c=euhm::, .hh, vous VOYEZ les
1294 difféREnts niveAUx? (-) et vous=essayEZ, - dE - changER d'un
1295 niveau à l'autre aussi?
1296 K: (-) euh ouI:, .hh, je SAIs que c (.) quANd je suis dans=un euh
1297 (.) à UN niveAU:, eu:::h (.) .h, (--) INFérieur du françAI:s,
1298 .hhh, j:'adÔp' (.) j'a: (.) j'adApte mon françAIs,=par rapport à
1299 ce niveau-là; (---) [je TRA]VAILLE, par exEMpleu:, .h, e:t la
1300 P: [emhm.]
1301 K: communauté TU:RQUE, .hh, les tUrCs, en gÉNérAl, certains tUrCs,
1302 ne pARlent (.) PAS bien le français. (--) [et je] suis
1303 P: [emhm;]
1304 K: obligÉ:, de chercher à AdAPtER mon françAIs,=par=rappO:rt, (--)
1305 à lEU:r niveau de compréhension du français; (--)
1306 P: emhm; (--)
1307 K: j'EMp (.) j'utilise dEs MO:TS, qui sONT PAS des m:Ots,
1308 difficI:les, .h, mais des mOts TRÈS fAmiliers; (1,1)
1309 P: em[hm;]

1310 K: [pour] - QUE la personne comprenne; (1,1)

1311 P: emhm;=

1312 K: =à à UN françAIs,=qui pArle, couramment françAIS,=je peux
1313 utiliser des .hh, de:s des des de:s .h, des phrA:seus, d (.)
1314 TRÈS développÉ::es, des des mO:ts, .hh, trÈs v (.) développÉ::s,=
1315 =universitAI:res,=académI:ques, .hh, LUI,=i comprendrA; (1,5)

1316 P: emhm;=

1317 K: =mais - PAS avEc=eu::h, quelqu'un qui a une niveau infériEU:r!
1318 .hh, c'est cOmme si vous parlez à un petit=enfAN:t UN:, .hh, un
1319 françAI:=eu::h, (--) UnIVERsItAI:reu:,=a:lors que l'enfANT,=il
1320 comprendrAIt JAMAIS! .hh, (--)

1321 P: oui; (-) .h, dON: - c=eu:h, dANs la famI:lle,=a::vEc - vo -
1322 s=en - fAN::ts, - vous - parlÉ=euh?

1323 K: A - !VEC!, - mEs=enfANTs,=i=y=a=UN françAIs ÉvolouÉ. (1,3)

1324 P: évoloué; (-)

1325 K: ouai; pourquOI,=parce quE, mes françAIs,=c'est les=enfants
1326 qui LI:SENT beaucOUp, (1,0) [e:]t ils me dépAssent,=MÊME en
1327 P: [emhm;]

1328 K: français; (1,0)

1329 P: HM:! (2,3) okay;=

1330 K: =et i (.) quan i comprEnnent vI: - teu::,=i=y=A dEs .h,
1331 i c'est (.) c'Est parfois même EU:X,=qui me corrI:gent,=en
1332 françAIs; (1,4)

1333 P: HM! (3,5) ils ä:::h ils LISENT beaucOUp,=[est-ce que !VOUS! l]
1334 K: [ils LISENT beaucoup.]

1335 P: äh est-ce que VOUS lisez aussi?

1336 K: MOI,=je lis beauc(oup); mAIs NON;=mais je: je travaille
1337 beaucoup;=je n'ai - PLUS le temps de de beaucoup lire; (--)
1338 [mais (.)] pENdant les vacANces,=OUI. .h, (-)

1339 P: [emhm;]

1340 oui; (1,7) de:::s rOmAN::s ou:[:=ou=OU?]
1341 K: [ouI,=dEs ro]mAN:s eu:::h (---)

1342 de sociétÉ::,=de:::s .hh, S:UR - tOU::t,=sUr - tOUt,=de:s
1343 de::s .hh, dEs REVUES,=de sociétÉ. (1,5)

1344 P: emhm. (-)

1345 K: hEIN,=c'est les ch (.) les chOseus sUr,=par exEMpe,=le
1346 comportement de la persO::ne, .hhh, eu:::h les problÈmes de
1347 vI:e=eu:h, de f:AmI::lle, .hh, et les problèmes de sociétÉ:, je
1348 cherche à comprENDre,=pourquOI i=y=A:, .hh, cEs cE gen de
1349 chO:se, (2,7)

1350 P: d'accOrd; (-) .h, OÙ est-ce quE vous=aimrE::Z, ä:h (.)
1351 PASSE:R votre retrAite?

1352 K: (1,1) au CONGO. (1,2)

1353 P: ah LÃ,=au congO?

1354 K: ouAI; (1,9)

1355 P: emHM. (1,7) eu:h OÙ au congO? (1,3) et POURQUOI au congO?

1356 K: .HHH, (-) bAh, euh (---) PARCE quE:,=l: (-) eu:::h (.) bON;

1357 hm; déjà,=on=est originAire, de: du congO::! (---) et pI:,=eu:h

1358 Une fois qu'on=est françAI:s, .hhh, c'est VRAI quE, à la

1359 vieillEsse,=on peut res - ter - i - cI:, .hh, mais on n'est PAS,

1360 HAbItUÉ,=avEc=eu:::h, (1,1) le::s comment on=appElle, (-)

1361 les=hAbItU (.) enfIN,=on=est PAS habit (.) habitUÉ:, .hh, avEc

1362 la::=hm:=hm: (-) tz (-) lEs mÉ - THÔ:dEU, (---) et le:: le

1363 MÔDE de vI:e, (1,1) en FRANCE. (1,0)

1364 P: hm;=

1365 K: =pour les vIEU=HEIN; (-) pour des persOnnes=AGÉ=HEIN; .hh,

1366 pourquOI?=parce quE,=i=y=A des maisONs de RETRAITE! (-) .hhh,

1367 vous=alleZ, vous vous vous (.) vous=avEZ été déjà,=dANs les

1368 maisons de retrAite?

1369 P: .hhHH[H,]

1370 K: [est-ce que] vous=avez déjà vU,

1371 [UN NOI:R!=dans=Un:e (.) dans=Une] maison de retrAite?

1372 P: [HHHHH,]

1373 (--) hm: en=Al=hm: (.) bON;=j'ai pas été en frANce, juste

1374 en=allemAgne,=et LÃ,=nON. (-)

1375 K: voilà. (-)

1376 P: oui.

1377 K: pArce QUE::,=euh c: (.) nOUs,=on=est habituÉ, à Être en

1378 fAmi:lle; (-)

1379 P: emhm; (1,0)

1380 K: eu::h un:e (.) PERSONNE agÉ::e, (--) é::=euh, il y A SON

1381 FI:LSeu,=ses parEN:ts,=ses cousin:s, .h, i=y=a=é (--) pas mAil de

1382 gEN:s,=qui V:IENNENT,=lui rENDre visIte; .hh, i=y=a une

1383 C:!ERTAINÉ! solidaritÉ, (---) autOUr de çA; (--)

1384 P: emhm: (1,6) ouI:,=eu:hn: (.) de:: aussI:,=on=accUEI::lle,=eu::h

1385 [souVEN:t, des PERSON:]:NES, chez sOI[::,]

1386 K: [voilà; on=accUEI::lle,] [voilà:, on=A]ccUEille des

1387 pErsonnes de tou:t .h, des re=sURTOUT des mEMbres de la famille,=

1388 =qui VIENNENT,=de tout=horizON,=des visItes,=i sONT, .h, à à

1389 l'improvI:se,=mAch(in); .h, ben, (-) ici en FRANCE,=tu p (.)

1390 trouverais pas çA! (---)

1391 P: hm;;

1392 K: UN n: (.) je crOIs,=qué une pErsonne de couLEUr comme NOU:S, .hh,

1393 ä:h PASSER,=TOUTE sa retrAite en frAN:ceu,=surtout (.) de venir à

1394 l'Âge, .hhh, AdjIEU,=du (.) TROISIÈME, Âge, icI:, (-) il

1395 vA mourir VITE. (--)

1396 P: emhm; (2,1)

1397 K: UN, (-) p parce que les S:OIGNES,=seront pAs,=bIEN=appropriÉs,
1398 (1,2) e:::t se décarA:, (---) et DEUX, é::=euh (-) on prendra
1399 PAS trOp de sOIgneu,=à lui; (---)

1400 P: .hh, (--) mai::s il aurA aussI,=de::s eu::hm::, (-) la
1401 persOnne aurA aussI dE:s=enFANTS! (-) qui gardrON:t,=ou est-ce
1402 queE:, [cEs=ENfANTs-LÀ::,=ont]

1403 K: [.hh, et NON. c'est pAs par]EI:L!

1404 P: .h, aurONT p euhm (.) un pEU perdu [l'habitude?]
1405 K: [é=lE: lEs=ENFANTS,]=icI::,=
1406 =ON:t,=la notion de la LIBertÉ; (1,8) UNE fOIs,=que l'enfant a::
1407 dix-huit=ANS,=est est (.) partI,=est partI; (---) a trouvÉ
1408 SON COPAIN:,=il vEUt vIvre avec son copAIN;=c'est FINI. (2,3)
1409 papA et mamAN:,=eu::h .hh, au moins c=qu'Ell:e qu'Elle qu qu'il
1410 s:OIt attaché à papa et mamAN! .hh, ben [si]NON:,=tu les verrAs
1411 P: [hm;]

1412 K: plUs! (---) il viendrA s JUSTE occasionellemENT pour te fAIRE
1413 un petit coucou et puis voilà. (--) ou te téléphoner. (--) ou
1414 bién BIEN pendant les fÊtes; (--)

1415 P: .hhh, (-) hh, emhm;=

1416 K: =vous=avez déjà VU! ic:I! (--) eu:::h (1,2) QUELLE famIlle
1417 françAise a laissÉ sa mÈre et son .hh, sa mÈre et son pÈre,
1418 (.) DANS l: (.) dans sa prOpe maisON; (1,7) i=y=en=a PAS
1419 beaucoup hEIN! (--) c'Est [(-) ils VIVENT dans les] maisons
1420 P: [hhh,]

1421 K: de retrAite;

1422 P: .hhhh, (1,3) hm oui, asSEZ souvENT, c que j'ai vu;=OUI; (-)

1423 K: voilà. (1,0) mais NOU:S, (-) on n:'a (.) PAS cette culture-là.
1424 (--)

1425 P: emhm; (1,6) mais lEs=ENFAN:TS,=qui sont nÉ::s,=icI:,=ou
1426 [ont grandi icI,=ê't']
1427 K: [.hh, lEs=enfANTs,]=quI:,=sONT nés icI,=PAREIL! [c:e] .hh,
1428 P: [i=c:]

1429 K: c:'E:st s .hh, c'est la !MÊME! tENDANC:e; (-)

1430 P: c donc ÇA: dEvIEN:t PLUS' françAIs?=
1431 K: =voilà! .h[h,] ça de .H, ça - de - !VIENT! - frAN - ÇAI:S,=ils
1432 P: [oui?]

1433 K: sONT f:rançAI:S,=mAI:s (.) à=UN moment donnÉ:,=i:: .h, ä:::h
1434 S:OIT',=il vA mourIr VI: - TE, (---) et on l'entErre icI, mais
1435 (.) par cONte, j'aimerAIs, Être enterré en FRANCE! (2,4)

1436 P: äh, (-) passer la retrAI:te, eu::h au pAY:s,
1437 K: voilà; [Et,]
1438 P: [et] en ÊTRE, ENTERRÉ icI?
1439 K: VOILÀ. (---)

1440 P: pourquoi?

1441 K: (--) bah; parce que,=je suis français. (1,6)

1442 P: hm; (--) H, h, h, H, he he .HH, c euh=URG. ä hm:=m: c'est

1443 difficile à comprendre pour moi[:;=ä:h, .hh,]

1444 K: [BAH,=äh OUI! LA RETRAITE,]=et la

1445 (.) et la mort,=c'est PAS la même chose! (-)

1446 P: .h, oui. (1,5) et vous=ÊTES né:: aussi:=eu[:h]

1447 K: [voilà.] on peut être

1448 né là-bas, j'ai été né là-BAS, - donc, - c'est, .hh, Une partie

1449 de ma vie, .hh, et puis, Une autre partie de ma vie, là, (-)

1450 P: emhm, (--)

1451 K: la naissance,=là-bas, .hh, j'ai acquis, (---) la: la

1452 naturalisation en France, donc je deviens français,=on m'enterre

1453 en France.

1454 P: .hhhh, (2,1)

1455 K: comme ça,=je partageu:::, (---) les choses! (1,5)

1456 P: c'est vrai; (--) .hh, e::t commEN::t eu:h considéré:=eu:h=IEZ

1457 vou::=eu:hm::, .h, l'éducation? (--) des=enfants eu:::h, .hhhh,

1458 (-) ici en France,=et au pays,=et compa[ré::?]

1459 K: [.H, .H]Hh, (-)

1460 l'éducation des=enfants,=ici,=c'est très difficile; (--) si tu

1461 fais pas attention:, (-) la société recueille tes=enfants; (1,3)

1462 P: emhm; (--)

1463 K: .hh, au pays:, eu:::h les=enfants,=l'éducation:, (-) n'est

1464 (-) PAS trop difficile; (---) parce que,=i=y=A:: (--) quand

1465 même, aussi la (.) pression, la pression de la famille, .h, et

1466 LA !RE!PRESSION; (1,2)

1467 P: emhm;=

1468 K: =et l'enfant,=il sait, (---) que, j'ai un père, et un mère,

1469 et - une - mère, (--) et je dois, PAS faire de n'importe

1470 quoi; (1,5)

1471 P: emhm;

1472 K: (euh) ici:, (---) i=y=A TROP de liberté; (1,5)

1473 P: même pour les=enfants?

1474 K: (-) même pour les=enfants; (1,0) les=enfants,=ont DROIT à ceci:,

1475 les=enfants ont droit à cela:, .hh, euh i=y=A (.) U, (-)

1476 !TEL!LEMENT de droits, (---) qu'on=A (-) édu é é äh enseigné

1477 aux=enfants, .hh, au point (.) où:, (---) ben,=i::=i: (1,1)

1478 les=enfants (-) !PRE:NN:ENT! du goût, (---) parfois,=à: à

1479 (.) à (.) poser des=ACTES, - que - !TOI!,=le parent,=tu n'as

1480 pas le droit; (1,1) donner une féssé:,=ça devient une, (--) un

1481 problème, (---) punir un=enfant,=ça devient une forme de

1482 maltraitance, (---)

1483 P: emhm;
 1484 K: au (--) en=AfrI:que, c=c (.) ÇA,=c'E:st .hh, c'Est quelque
 1485 chO:seu, OÙ on peut pAs s'empêchER de le FAIRE! (---)
 1486 P: emhm,=
 1487 K: =et tu verrAs jA:MAIS, Un=enfANT, en=AfrIque,=a TREI:ZE ANs,
 1488 (--) aller comÊte un - CRI:ME, - nI brulER les voitUres! (1,2)
 1489 P: hh, emhm;=
 1490 K: =j:AMAIS! (--)
 1491 P: hh,
 1492 ((on sonne à la porte 1,3s))
 1493 K: NI chercher à INjurer les GENS! .hh, é=j j'arrIve,=escusez moi;=
 1494 P: =ouI, pas d problÈme;

((00:59:43,500-01:00:15 K part à la porte et va dans la cuisine où il demande à sa fille de faire du thé en français))

1495 P: dON:c c'est dIfficIle,=ici en frANce,=de:: (.) d'éduquÉ:=eu:h,
 1496 (---) [(él (.) élever?)]
 1497 K: [ON=Est, TROP fer]mÉ! on=est trop fermÉ:,,=é::=öh, .hh, vOUs
 1498 vivez dANs les maisON:s! dans les=appartemEN:ts, eu:h (.) voilà,
 1499 .hh, E:t l'AMBIANCE,=de l'ExtérIEUr,=on n'a pAs de ce contAct,=
 1500 =de l'ambIANce de l'é (.) de l'extérIEUr, .hh, alors que
 1501 en=AFRIQUE,=on=a: (.) n=ouvertUre totAle; .hh, à CE moment
 1502 précI:s, (--) i=y=a aussI les conditIONS climatIques; (--) à
 1503 ce moment précI:s, - on peut Ête - DEHO:RS! (---) en train de
 1504 discutER dehOrs; (-) dONc,=i=y=A le courant ma: (.) le courANT
 1505 de: de la natU:re, .hh, ä:h TU entends les crIs dE de de de
 1506 PERSON:NE,=de gAUche à drOI:te, .hh, tu entENDs les (.) les les
 1507 (-) les CHANTS de des persOnnes,=des dAN:ses, que (-)
 1508 trAditionElles, (---) et tout ÇA, c: (.) çA (1,0) tu cOnnAIS,
 1509 !PAS! le strE:ss; (---)
 1510 P: hm; (---)
 1511 K: tu connAIS PAS la dÉpressION; (---)
 1512 P: hh,
 1513 K: et tu connais pAs,=aussI ce qu'on=appE:lleU:, <<tape dans ses
 1514 mains>> (-) eu:::h (---) euh (.) comment on=appelle çA, (1,6)
 1515 j'ai parlé du STRE:ss, (-) la dépressION:, (2,1) E:t eu:::h (---)
 1516 la sOlitUde,=tu connais PAS! (2,3)
 1517 P: mais ici::,
 1518 K: mais (.) Ic:I, (---) tu as la sOlitude avec TOI; tu es S:EUL! .hh,
 1519 tu es S:EUL,=m:AÎtre,=de tA VIE. (1,2)
 1520 P: emhm; (---)

1521 K: si tu FAIS pas d'Effo::rt, .h, pour !REU!USSI::, (--) c'est LA
1522 SOCIÉTÉ qui va te recupÉRER; (--) c'est que tu vAs !MOU!RI:R!
1523 (2,0)
1524 P: emhm; (---)
1525 K: l (-) ic:I,=maintenANT,=on=ens:EI:gne!=les princIpes de
1526 solarité; .h, ils=avAIent Ç:A, avANT. (1,6) is=avAIent les (.)
1527 les princIpes de solidarité (.) AVANT; .hh, ah maitenan:t,=ç:A a
1528 !TEL!LEMENT progressÉ:, (1,0) le cApitalI:smeu:, (-)
1529 l'individualisme,=a TELment progressÉ:, .hh, quE, on s'occUpe de
1530 PERSON:NE! (---)
1531 P: emhm; (--)
1532 K: tu As un voisIN,=qui Est à CÔTÉ:, (---) tu connais pAs! (--)
1533 P: emhm, (--)
1534 K: mai:s nOUs,=le VOISIN,=il devient le membe de la fAmI:lle! (--)
1535 P: h, (1,0) hm; h,
1536 K: vous VOYEZ? (---) tu pEUx quIttER,=pour aller demander quelque
1537 chO:se; (1,1) tu peux l'Appeler!=tu Es dEbOUT,=tu l'ap (.) tu
1538 a - !PPE:L!leu,=la personne qui est de l'aute côté! .h, icI,=tU
1539 (.) tu peux pas poussER un CRI:, (-) dÈs que tu pousses un
1540 crI,=C'E:ST, (--) tApAge nOct' (.) noctUrne,=ou BIEN:,=EU:::h,
1541 .hh, äh comme on=appElle ça, tApA:gEU,=non non, .hh, on tE
1542 (-) TE (.) on te regArde,=(de: de) drOllemENT! (1,4)
1543 P: hm; hh,
1544 K: tous' cEs FACTEURS, (--) d'AMBIAN:ceu,=quI: é - tAIent, d'une
1545 manière naturelLe,=Définis par la natU:, .hh, (---) ONt étÉ, (-)
1546 r:EtirÉ:s, (1,0) pA:r - des conditIONS - mOdE:rneus, (--) de
1547 civilisatIONS modE:rnes, .hh, et quI en FAI - T,=eu:h (.) em -
1548 PÊCH::ENT, (--) l'hOmme, de s'épAnouir corrÉ (.) corrÉcteuMENT;
1549 (---)
1550 P: emhm; (3,2)
1551 K: de s'épanouIr, COrrécteuMENT! (1,6)
1552 P: d'accOrd; (---)
1553 K: <merci; <à sa fille qui a apporté du thé>> .h, (---) çA,=c'est
1554 la cItrOnEll:e; (--)
1555 P: citronElle,
1556 K: ouai; (1,2)
1557 P: eu:::h (-) un:: (-) THÉ?
1558 K: (-) ouai le THÉ. (-) c'est le [thÉ]:=eu:h, du (.) de
1559 P: [ouai;]
1560 K: l'AfrIque; (2,4)
1561 P: d'accord;
1562 ((6,5s les deux manipulent le sucre et la tasse à thé))

1563 K: si vous voudrez prENdre du cit' (.) on: (.) on=appElle, (1,1)
1564 P: hm[::!]
1565 K: [du sU:c,]=H, (1,0)
1566 P: un peu; (2,2) mercI. (1,6) .hhhh, (1,9) oui c'e::st la
1567 solidaritÉ:,=et la ch:AritÉ:,=et la chAleur humAIN:e,
1568 [qui mAN:quent,=eu:]::h,
1569 K: [la chaleUR huMAINE!]
1570 E:T, - ou - tU - vou=ou:, (-) vous=avez déjà été au sUdeu de la
1571 frAN:ce?
1572 P: .hh, eu:::h ouI,=j'ai passÉ,=une année en=espAgne aussI:,=eu:h
1573 [en: eu:h aussi,]
1574 K: [.hh, vOU=alleZ remarquEZ,=l:'espA:gne,=ou la frANce,=c'est pas
1575 PAREIL;=hEIN, (-)
1576 P: oui. (---)
1577 K: d'accOrd? .h,
1578 P: emhm,
1579 K: le:: l'ESPANE,=le pOrtOUGAL, (-) tOU=les pAYs méditérannÉs,=
1580 =là, .hh, i=y=A la chAleur humAIne,=i=y=a la convivialité,=i=y=a
1581 la solida .h, les GENS, [ont un re]gArd, AUtreuMENT; .h, icI,=
1582 P: [oui:;]
1583 K: =c'est F:ROID. (-)
1584 P: tz ah icI,=c'est comme l'allemAgne;
1585 K: voilà. (-) c'est frOId,=parce quE, c'est l'influENce aussI du (.)
1586 du crimAt! (--)
1587 P: hm; (--) oui; (--)
1588 K: les=gEN:s,=de .h, s'Il=ils tE connaissent PAS,=ils sont - !TRÈS!
1589 méfiANts; (--)
1590 P: em:hm;;
1591 K: dÈs qu'ils te connAI:ssent,=i=s (.) i t'ont AccEptent, OKAY; .hh,
1592 DÈs qu'i=s=t (.) ils t'AccEptent, (-) i=s (.) ils t'ONT acceptÉ;
1593 ils t'INtÈ:grent; (-)
1594 P: hm; (-)
1595 K: mais (-) quANd=il VA te rEjEUter,=ils vONT te rEjEUter! (---)
1596 P: hm; (---)
1597 K: mais (--) l'a:frIque,=c'est pas parEI:L! (1,1) le: le portougAl,=
1598 =c'est pas parEI:L, .hh, l'espAne,=c'est pas parEIL, (1,1)
1599 l'angleUTERRE,=c'est pas parEIL, (--)
1600 P: tz ä:::hm::, (-) on va pAs rÊjEute::R,=ou::: (.) commENT c'est
1601 pas parEIL? (-) .hhh, ä:hm, (1,0)
1602 K: tz .h, ben c'est pas parEIL,=c'E:st quE lE:s .hh, le !MÔDE! de
1603 vI:e,=n'est pas le MÊME!=la cultUre n'est pas la !MÊME!, .hh,
1604 lE:s le:s lA=eu:h .h, (-) LA (.) lA: la: (.) comment on=appElle,
1605 .hh, (-) la::: lA cONsIdÉrAtION de l'AUTE,=n'est - pA:s,=la façon

1606 de VOIR l'AUTE,=n'est pas la même! (-)

1607 P: emhm; (1,0) .hh, (-) e::t croyez VOUS,=que: la (.) co=euh la

1608 communAU!TÉ:!, (--) congolAise,=afriCAIN:E, .hhh, äh quand même,=

1609 =icI à NANCY::,=ou:: en FRAN:CE, .hh, ä:hm (.) essAY:ent de:::

1610 cONsErVER, (1,0) ces vALEUrs africAInes?

1611 K: (2,8) bien SÛR! (1,4)

1612 P: e:::t [c]

1613 K: [mAIs,]=i=s (--) tz (.) PAS comme on le !VEUT!,=en

1614 fAIIt;=h, (1,8) tu es quand même,=sOUS=influENceU,=d'UN:E

1615 sOcIÉtÉ::, (-) qui: V:EUT, - à - tOUT - prIx - que tu IN (.) tu

1616 - t'in - TÈ:GRES! (---)

1617 P: (emhm;) (-)

1618 K: et qui te !DON::NE! en fAI - teu, .hh, indIrÈ:ctEUmENT

1619 des=OblIgAtIONS, (---) hn: DE: (-) prEN::dreu:, (2,3) de -

1620 prEN:dre, - et - d'Ass:ÉpTE:R, (--) c l:::A CULTU:RE! (-)

1621 P: .hh,

1622 K: la cultUre; (--)

1623 P: hm:::, commEN:t eu:h, dÉfinI:e:ri:É::=eu:h vOU::=euh,

1624 intégratION en frANce?

1625 K: (---) intégratION:? (-) .HH, (-) bAh; l'intégratION,=

1626 =c'e::st c'est ÇA!=eu:h=eu:h=euh (--) tu: (.) tu habites dANs=un

1627 QUARTIER,=tu connais les gENS de de du quartier,=tu as

1628 des=amI:s,=tu as .h, tu as une activité professionNE:lle,=eu:h

1629 .h, (--) (euh euh) tu vIs dAN:s, euh t (.) tu - p - que - tu

1630 cONtrIbUes,=au développemENT de l'équilibre de l'HO:MME,=de la

1631 sociÉTÉ, .h, (--) ä:h c'est ÇA,=l'intÉgratION; (-)

1632 P: .hh, parce que vous venez de dIre,=que:: en frANce, on:

1633 IM: - PO:S:E! .hh, des chO:ses,=et ä::h des vA:LEU:::rs, à:

1634 prEN:dre, .hhh, (-) e::t comme ÇA::,=on PE::RD eu:h la

1635 cultU::re,=e::t euh c qu'on a:: eu:h=em:: EMME!NÉ:!! en frANce?

1636 K: OUA! (-) en TERMES de solidaritÉ en fAIIt. (-)

1637 P: ouI:, e:t LÀ, c'est plutôt assimilatION,=que::

1638 in[tégration,=NON?]

1639 K: [NON!=nON,=c'e:]st .hh, c'e::st en !TERMES! de solidaritÉ,=

1640 =c'est pas parEIL; (-)

1641 P: .hh, (-)

1642 K: pourquOI, je vais vous dI:reu:,=eu:h u (.) tU es congolAIs,=tu

1643 ArrI::veus, .hh, äh OLIVIER, il e:st à LONGUI:LLE, (---)

1644 P: .hh[h,]

1645 K: [ouai MA]:RC, il est quElquE PA:RT!=lÀ, (--)

1646 P: même pas LOIN;=maintenANT.=

1647 K: =mÊ (.) même pas LOIN!=[hEIN,]=la rUe de:s l: de:s hm (-) chez

1648 P: [(hm,)]

1649 K: [brunO,]
1650 P: [{jean gaillArd}]! (-) [(chez loin)]
1651 K: [{jean gaillArd}],]=ah eu:h en rentrANT,=
1652 =pAr le: .h, nOtre dAme des=!AN:!GEUS,=
1653 P: =emhm, (-)
1654 K: d'accOrd? .hh, i=y=a p (-) pLEIN de congolAIs de (.) de l'aute
1655 cÔtÉ:! (--) mais, on se frÉquENTeu,=combien des fOIs? (2,6)
1656 voilÀ:!=[(hm: hm)] (-) (hm) (-) (hm hm) (-) des=hAbitUdes,=
1657 P: [je sais pAs;]
1658 K: =des VALEURS, - qui - qui - que - qu'on=a PERDU! (-)
1659 P: emhm; (--)
1660 K: c'est seuleuMENT le TÉLÉPHONE; (2,0)
1661 P: emhm. (1,2)
1662 K: on se soutIenne, (-) COMBIEN de fOIs? (1,3) pAs Assez souVENt;
1663 (-) c'est SEULEMENT le téléphOne! (2,2) d'accOrd?
1664 P: (-) okay; (-)
1665 K: DONC, (---) !MÊME!, - pour - quI - tTER, - ALLER chez mA:rc, (--)
1666 il faut que tu A - PPE:LLES! pour savOIr sI il est LIBRE! (--)
1667 s:i il VEUT t'Assepter! (-) s'il vEUT t'AccueillI:r! (-)
1668 P: s'il est LÀ;
1669 K: et s'il est LÀ! (-)
1670 P: emhm; (--)
1671 K: alOrs qu (1,1) en=afriQue,=c'Est PAS parEI:L! (1,1)
1672 P: on pAsse,=et s'il est pas LÀ:,,=on vA:,=chez quelqu'un d'autre
1673 [à cÔtÉ!]
1674 K: [voilÀ!]=c'est ÇA!
1675 P: .HH, emhm; (1,0)
1676 K: tu n'as pAs dE: rendeu-VOUS PRÉVU; .h, et tu peux arrivER,=chez
1677 le:: che:z chez ton cousIN:,=et .h, i=y=A à mangER,=tu !MANGES!.
1678 (-) tu n'étais pas invitÉ,=mais tu es invitÉ de: .hh, ä:h=in=le
1679 IMprOvI:ses,=mAIs, (-) tu !ES! j (.) en FAMILLE! (--)
1680 P: (emhm;) (---) HM:!=
1681 K: =mais (.) icI,=c'est pas PAREIL! (3,2) NOUS, on cOpI:e, c'Est
1682 quE, on cOpI::e=eu:h, .hh, les les les=hAbitU:des,=des des
1683 trAditIONS d'icI! (--) nOs propres traditIONS, on: (.) on
1684 les=OUBLIE! parce quE,=si tU:n: ne les copies pA:s, (--) ça
1685 veut dIre que tu n'es pas INTÉgrÉ. (1,2) les GENS confONDent les
1686 chOses en fAIt;
1687 P: emhm; (1,5)
1688 K: ENTRE nos traditION:s, (---) et les trAditions des=AUTES, i=y=a
1689 des traditIONS qu'on PEUT, (---) imiter, (-) i=y=a dES
1690 traditIONS qu'on peut pas i (.) imiter; (2,0)
1691 P: et (.) vous=AIMEU::: aimerIEZ,=quE ça soi:t !PLUS:!,

1692 gArde::r les traditIONS; (---)

1693 K: au - tANt MIEUX, gArder plUseu, nou=vôte prOpres traditION:, (---)

1694 mAIs, eu:h n:E !PA:S! lE:s (.) le:s (.) les=IM!POSER!

1695 aux=AUtr; (--)

1696 P: emhm, (1,2)

1697 K: d'accOrd? (--) vous=Avez vôte traditION,=que vOUs pouvez vous

1698 pArtager,=ENTre VOUS:S, (---) ceLA:, (-) ne vOUs COUPE pAs,=avec

1699 vos=OrigI:nes, (---) mais, VOUS=Êtes,=dans=Une sociÉTÉ,=OÙ:,

1700 i=y=a des traditIONS,=vous devez rEs - petER, .h, les trAditions

1701 des=AUTES; (-) vous n'a pouvez PAS, !IM!POSER vos

1702 traditIONS, (-) aux=AUTES; (--) parce quE, LEURS traditIONS

1703 aussI SONT, protégÉes PA:R, (--) uneu RÉglementatION; (---)

1704 P: emhm; (---)

1705 K: okAY?

1706 P: (2,6) .H, e:::t ä:hm::: (2,0) bon; la frAN:ce, (--) en m (.) en

1707 frANce, on parle françAIs, (-) .hh, ä:::hm::: (1,8) (euh) hm: je

1708 pENS:e, ähm il y a PAS la possibilitÉ:,=de pen (.)

1709 parlÉ::=eu:h=un:e AUtre LAN:gue vraimENT ici,=à pArt avEc se:s

1710 .hh, eu::h s=amI::=euhm: du pAY:,=OU:?

1711 K: (1,5) tz sI,=on:=étudIe. (--) les je VOIs que mes=enfants

1712 étudient l'AlleuMAN::d,=étudient l'es - pa euh l'espagnO:l,=

1713 =l'italIÉ::, l'italIEN:,=l'anglAI::s, (1,7) étudient peu (.) pas

1714 mal de chOses; (---)

1715 P: emhm; (1,3) ouI,=mai:::s en frAN:ce,=eu:hm:: .hh, quelqu'UN,=qui

1716 parle PAS françAIs,=qui VIENt en frANce,=et essaIe de:: .hh,

1717 ä:hm::: voyager en FRAN:CE, avec QUE de l'anglAIs, (---)

1718 ah=h, il aura du MAL.

1719 K: tz ah OUI!=nON;=çA,=[c'est sÛ::r!]

1720 P: [HEhe he] .H, he

1721 K: bAh,=äh (.) c'Est - PA!REI:L!,=pour !UN! françAIs,=qui vA

1722 en=angletE::rre, .hh, qui ne parle PAS anglAIs, (-) il aurA

1723 aussi du MAL! (-)

1724 P: emhm; (-)

1725 K: pourquOI,=parce QUE:,

1726 P: .hhHHH,

1727 K: lorsquE TU AccÈ:deus, (---) à::: (.) tu pEUx NAÎTE, dans=UN pé un

1728 territOI:re, (---) il FAUT que tu !S:OIS! cOmme le <cAmélÉON.

1729 (1,0) escuse-mOI; <le portable de K commence à sonner>>

1730 P: emhm, (4,9)

1731 K: attENds; escuse mOI; (--) <ouI,=ALLÔ! <au téléphone>>

((1:10:15-1:13:10 K sort dans le couloir pour téléphoner, ce n'était pas en français, l'enregistrement a été arrêté, le deuxième enregistrement a été commencé quand il était revenu))

1732 P: hm [hm] hm
1733 K: [je]
1734 je sAIs plUs; (---)
1735 P: .hhh, je pENse,=les lAN:gueu: ici en frANce,=e::t partOUt; .hhh,
1736 quelque chose comme çA,=nON?
1737 K: (-) tz ouI; (euh) (.) je crOIs. (1,5)
1738 P: hm:::::, .hh, Une questION::,=eu:hm, qui m'intérEsseRait encOre,=
1739 =c'Est queE::, .hhh, ä::hm: (1,5) la mIGRAtION:, (1,5) COMMEN:T
1740 Elle vOU=A changÉ?
1741 K: (3,0) c:'est lA découvRir (.) la découvErte de: (1,6) de::::
1742 l'AUTE, Et son monde de vIe;=h, (2,2) l'ex[téri]EUR; (1,0) .hh,
1743 P: [(emhm,)]
1744 K: (-) eu:h (.) avANT d (-) que tu ne vIEnn::es, aller v (.)
1745 aller v à: en=eurO:pe, surtout en frANce, (---) la frANce, la
1746 frANce,=c'é - tAI::t (.) pArAdIs,=c'e::st .hh, c'est mErveilleux
1747 là-bAs,=c'est la bÉ=ou la bO:nne vI:e,=ainsi de sUIte, .hhh, mais
1748 quANd tu arrI:vEU, (---) tu VOIS aussI les chOsEs autremENT;
1749 (---)
1750 P: emhm; (1,5)
1751 K: donc, quElque PA::RT, (---) eu::h (---) i:=y=A du BIEN::, et
1752 i:=y=a du (-) du mauVAIs; (---) i:=y=a des au des (.) de cOt'
1753 (.) i:=y=a des=A - TOUTS; (-) et i:=y=a dE:s, (1,3) des méfAIts,=
1754 =aussI; (---)
1755 P: cOmme QUOI? par exemple?
1756 K: (--) .H, (-) des=A - tOU:ts,=c'Est, par exEMpleu::, .h, les
1757 programmes de fOrMAtION:, des (.) programmes d'ÉDUcatION:, (--)
1758 prob' (.) programmes de=in - TÉgratION:, (--) les problÈmes de::
1759 ÉcOnOmI:ques, (--) les problÈmes de SAN:TÉ:, (1,6) les méfAI:ts,
1760 c::'Est le fAIIt,=que:: .h, .h, tu n'Es PAS totalement assEptÉ;
1761 (2,3)
1762 P: emhm; (---)
1763 K: tu n'es - !PAS! totalement assEpté; (--) et Ç:!A!,=c'Est
1764 VRAIMENT quelque chO:se, .h, .h, (-) ä::h (.) qui RE:STE,=
1765 =eu::h (-) dANs les mentAlitéS des françAIs; (2,0)
1766 P: qui e:st dUre à vivre avEc;
1767 K: ouAI;=c'Est, QUI est dur à vivre avEc. (1,7)
1768 P: emhm; (1,0)
1769 K: il: le françAIs,=est TRÈS=hYpOcrite. (3,5)

1770 P: m::ais vous=avez le DROIT,=de voter maintenANT avec la
1771 [nationalité non?]
1772 K: [non pas encore;] j'ai: je suis pas encore français; (1,5)
1773 P: emhm. (1,3) ä:hm:::
1774 K: tz d'OÙ l'interÊt de PARTIcIpER! (1,3) FAUT PAS rester dans son
1775 cOIN:, (1,2) pou::r UnIquemEN:t, CRItIquE:R, (1,8) mAIs il FAUT,
1776 !ALLE:R!, à l'intérIEUr,=pour AppOrTER des solutIONS; .hh, pArce
1777 QUE:, .hh, lA les le le REJ:E:T, (-) c'est parce que on te
1778 CONNAÎT pAs. (---)
1779 P: emhm; (1,0)
1780 K: DÈS que les gENS te connAI:ssent, (-) ils te fONT confIANce;
1781 (2,3)
1782 P: emhm; (-)
1783 K: parce que ILS te connAI:ssent; (1,8)
1784 P: ouI,=c'est normal; (--)
1785 K: E:T,=c (.) les BARriÈres,=vONT se brIsER,=ça va tOMBÉR! .h,
1786 (1,0)
1787 P: mais je pense que c'E::st eu::h là:::, .hh, (-) c'est un
1788 gÉNérAl! (hm hm) euh si il y a un=étranger en fac:e, (hm hm)
1789 mÊme si c'est un ENTre:gÉ FRANÇAIS, (-) .hhh, on:: se MÉFIE
1790 d'abO:rd; (--) et on: regA:rde,=eu::h (-) si on peut lui faire
1791 confIANce! (--)
1792 K: c'Est pas pareIL,=chez nOU:s. (1,3)
1793 P: non?=
1794 K: =ch (.) chez nOU:s, UN=étrangER,=c'e::st (.) c'est le ROI mÊme;
1795 (1,0) .hhh, rien QUE,=j:=t (.) on NOU:S=A:, en (.) enseigné le
1796 princIpe, dE:, .hhh, eu:::hm:: (--) de lA CONvivialITÉ; (1,2)
1797 P: emhm;
1798 K: !UN!=étrangER,=dÈS qu'il arrI:veu, .h, (-) il faut qu'il se
1799 SENTEU,=cOmme si il était chez LUI; (1,9) un=accUEIL,=
1800 =chAleurEU:X, (---) des=honNEU:rs, (--) du respE:ct, (-) de la
1801 considératION; (1,9) !QUEL!QUE sOient les bêtIses qu'il peut
1802 posER, (---) on=E:st, (1,6) !TRÈS! sOUple.=h, (1,7)
1803 P: emhm; (---)
1804 K: maintenANT,=quAND ÇA,=dÉ!PASSE! les limI:tes, (-)
1805 P: hh,
1806 K: LÀ,=c'est AUTe chO:se; (3,5) alOrs quE, icI,=c'Est PAS la même
1807 chOse; (1,8) les gENS sONT, PRU - DEN:TS, (--) du - DE - bU:t,
1808 (--) jusqu'Alors.=h, (--) quAND=ils vONT te connAÎtr, .hh, dÈS
1809 que tu ARRI:VES, (---) AOH celui-lÀ,=qu'Est-ce qu'il vient encore
1810 faire ici; (---) tu viens d'OÙ, (1,0) tu es de QUEL pAYs, (--)
1811 .h, (--) bONjour MÉssIEU:r, (--) h=a:h OUI:!=eu:h, t .h, ç=ç=ça

1812 VA,=ou BEN: ,=OUI: ,=il fait chAU::=eu:h,=ou BIEN: eu:h,=il fait
1813 frOI::d,=ouI:=eu:h, .h, (-) tu VOIS, J:USTEU pou: (.) DÉ -
1814 clEN:ch:E:R, une ouvErtU:re, de dialOgueu; (---) ET (-)
1815 cOnnAÎte c QUI, (-) tu E:S, (-) et (.) d'!OÛ! tu vIENS;
1816 (1,1)
1817 P: emhm; (1,2) on vous deMANDE encOre?
1818 K: (.) ah OUI! (---)
1819 P: ouI?
1820 K: (-) PAS plus le:=l le=l (.) TARD que: aujourd'hUI:, .hh, à
1821 l'arrÊt de bU:s, .h, (---) äh ä:h j'AI posÉ la questiION à un
1822 méssiEUR,=le BUS,=il va passer à QUELLE hEUre? .h, (-) ça fAIt
1823 longtEMps que vous=Êtes là? (-) i dit OUI: ,=ça fAIt longtEMps
1824 que je suis là,=mai:s .hh, ä:h=il a UN retA:rd. (1,1) Et,=on=a
1825 DISCUTÉ d'AUTES chO:s, (---) ah TIENS,=vous=Êtes de QUELLE
1826 OrigI:ne? (1,3)
1827 P: emhm; (-)
1828 K: voilà. (2,0)
1829 P: emHM. (-) .hh,
1830 K: ÇA,=c'Est (.) CETTE - cA - tÉ - gOrIsAtION:, .hhh, chez nOUs,=ÇA
1831 n'exIste pAs trop. (1,3)
1832 P: hm; (-)
1833 K: nON. (1,8)
1834 P: e:t on: fAI::t des REMARQUES sur le françAIs aussi? (-) .h,
1835 K: (---) ö:h mAI:s, IMITER le françAIs,=la façON,=dont tu en pArles!
1836 (1,3)
1837 P: IMITER, alO:rs eu:::h euhm [nÉga]tIf, pa:s du gEN[:re,=AH! du]
1838 K: [(ouI,=mais)] [eh BEN, pAr U,]
1839 une fOrm:e, une fOrme de mOquerIe! (---) pour te tAquinER; (---)
1840 P: emhm; (---)
1841 K: çA,=chez nOUs,=ÇA n'existerait PAS! (2,0)
1842 P: .hhh, (o)kAY; (-) .hh, be eu:h (.) PAS du gENreu,=A:H!=mais
1843 çA,=ä::h vous parlez bien françAI::=OU::?
1844 K: Ils pEUvent DIRE,=OUI,=on vOUs parlez vrAI (.) vrai euh oui BIEN
1845 françAIs,=i=y=a pAs d'ACCEN::T,=i=y=a pas de: .hh, (-) ä:h=
1846 P: =mais AUSSI l'invErse?
1847 K: (-) voilà. (---) tout cOmme l'inVERSE. (---)
1848 P: aprÈs, sEIZE=annÉes icI;
1849 K: voilà. (-)
1850 P: hm; (2,1) et c'Est çA,=qui rEN::d la vIe [l::]
1851 K: [.HH,]=bEN:,=la vie çA
1852 vi=REND quand même,=la vI:e=eu:h,=un peu difficI:le,=parce
1853 quE:,=bon qu (.) quelque pArt tu te dIs bon donc eu je suis PA:S,

1854 .hh, encOre totalemENT ASSEPTÉ. (--) [pArce] QUE,=tu je pEUx
1855 P: [ouai;]

1856 K: AVOIR Un:e,=barriÈre [par rappOrt à un:=handicAp,] de langA:ge,
1857 P: [.hh, HHH,]

1858 K: (---)

1859 P: hm; (1,2)

1860 K: e:::t faut me prendre cOmme TEL! (--) TU as comprIs,=tU n'as
1861 pas comprIs',=pOINT! (---)

1862 P: emhm; (--)

1863 K: c'est COMME un=n (.) un mAlvOYAN:t,=eu::h, .hh, eu:::h TU es
1864 avEc LUI:,=mais en mÊme tEMps,=tu v: tu vas le poser la qué l:
1865 les questions de savOI:reu, .hh, äh qu'Est qu'il FAIT,=pour fAIRE
1866 (.) pour aller LÀ::,=et d'OÛ il vIEN:t,=ainsi de sUIte! (3,0)

1867 P: e:::t çA se mUltIplI:t? (-) dAN:s le monde du trAvAIL?

1868 K: (--) a:h çA,=c'est fréquENT hein; (--)

1869 P: ouai?

1870 K: (1,0) çA,=c'est fréquENT. .h, mais BON; .h, je sUIs INdÉpENDAN:t,
1871 .hh, c'est pAs la même chO:se; mais quAN - tEU,=je passais
1872 des stA:ges, .hh, äh je me rappE:lle,=le: .hh, la PREmiÈre fois
1873 que je suis=allÉ,=ä:h en stAge chez un (.) au dans=un cabinet
1874 d'expertise comptA:ble, .hh, mon burEAU:,=j'é - TAIS, vrAImENT
1875 AU !F:OND!; (2,2)

1876 P: emhm; (1,0)

1877 K: tu=vOI:=on (.) on=a (.) on=avait pas envIe de me METTRE dE .hh,
1878 d'une maniÈ:reu::,=vIsI:blö::, .h, où les les cliENTs,=vi
1879 ArriverAI:ent, te regardent .h, te s s Il SAURA,=que bon i=y=a:
1880 .h, i=y=a une personne de couleUR LÀ! (1,0)

1881 P: et [vous]

1882 K: [TIENS!]=vous (.) vous=Êtes à nancy! .hh, (c) (-) vous p euh
1883 vou:s v=vous circulez dans NANCY:! .hhh, vous fréquENTeZ,=ou
1884 vIENt, vous visiteZ lEs les sUpErmarChÉs de MA (.) de nancy!
1885 (---) COMbien de personnes de couleURs,=sONT à la cAIsse?

1886 P: (---) .hhhh, HHHHHhh, plutÔ::t,=EU:h,=l:A sécuritÉ! (-) beaucOUp
1887 de fOIs; (---)

1888 K: voilà. (---)

1889 P: ouai; (1,5) mÊme AVEC des diplÔmes. (---)

1890 K: voilà; (---)

1891 P: emhm; (---) .hh[h]hhhhh,
1892 K: [voilà;]

1893 mÊme si tu es français.

((1:20:20 - 1:23:00 sans transcription, parenthèse autour des jeunes dans les banlieues, le travail indépendant et l'appartement ancien))

1894 P: et avant ÇA? quand vous=Êtes arrivé à nancy?

1895 K: (-) ä::h jE (.) j: j: euh (--) quAND j'ai:: je suis=arrivé,=
1896 =pOur la PREMIÈRE annÉ:e, (---) j'avAIS une uneu:: famille
1897 d'accUEIL; (---) j'étais à NEUF maisON, (---)

1898 P: emHM,=
1899 K: =non; plutÔt à MULsAINT, (1,0) et je venAI:=äh, chAque matIN
1900 icI:, aprÈs je suis=allÉ:, .hh, j'étais logÉ,=en: (.) en: citÉ
1901 universitAire, (1,3) montbOIs, (--) cent trente hUIT' avenue à de
1902 avenue de la li[bératiON,]
1903 P: [montbOI]:s, emhm; o[kay;]
1904 K: [E:t] a - prÈ:s,=je je suis
1905 resté là, jusqu'À, septEM:bre, (--) en quatre-vingteu quIN:ze,
1906 (--) et aprÈs j'ai pris un=appartemENT; (1,1) à: vANDOEU:vrEU,
1907 (---) appartemENT s'appE:lle, d (.) dEUx rue des
1908 tourtelAIS, (-) mais le bâtiment est déjà détrUIT. (1,0)

1909 P: hm:: là,=à côté du lidE:l là-derrière?
1910 K: (--) non;=à côtéÉ, du MATCH:. (--)
1911 P: à côté du mAtch, devant là,=où il y a le CHARMOIS?=
1912 K: =voi:lÀ;
1913 P: parce que mOI,=j'ai habité au charmOIs; pendant une annÉe;
1914 K: ah BON:!
1915 P: avec olivIER à l'épOque,=et thomAs; (-)
1916 K: a[:h=a:h (i=y=A;)]
1917 P: [c'est pour ÇA,=que jE]: lEs CONNAIS;
1918 K: .HH, d'a[ccO:rd;]
1919 P: [depuis long]tEMps.
1920 K: NOUS!=nOUs,=on=hAbitAI:t le: le: .h, i=y=avAIt DEUX bâtimENTS,=le
1921 pélicAN,=et le:s [e:t les] tourterElles; (--) E:t n:OUs,=on
1922 P: [emhm.]
1923 K: habitAIt,=les tourterElles. (-)
1924 P: emhm;
1925 K: les tourterElles,=qui avaient été démoliEs,=en:: (-) pou:h.
1926 .hhhh, on=est en deux mI:lleu: dI:x:EU:,=ça dû être en deux
1927 mille S:EPTEu!=je crois bien; (--)
1928 P: emhm; ouI,=ils sONT en train [de REFAIRE un peu]:
1929 K: [en deux mille sIx',=ouai.]
1930 P: [le quar]tIER; .h[h]hh, mais il:: FALLAIT aussI; (1,0)
1931 K: [voilà.] [voilà.]
1932 ouai; (--)
1933 P: EMhm,
1934 K: ouai je connais BIEN,=le:: (--) NANCY,=c'Est (.) devenU:=eu:h,
1935 (-) .h, .hh, c:'Est c'est c'est ma ville,=ça devient comme ma
1936 ville natAle! (---)

1937 P: emhm; .hh, et les=enfANts,=vous=ave:z [äh vous les=avez] U i[cI?]
1938 K: [.hh,] [AH]

1939 cElle-LÀ:, (-) elle est NÉE, au congO. (---) celle-[cI;] j'ai
1940 P: [oui,]

1941 K: dEUx=AUtes,=qui sont avEc, leur mamAN, .hh, et qui SONT nés icI;
1942 (1,4)

1943 P: hm; emhm. (-) ä:::h ELLES=ONT - quel Âge? ou[: i (.) Ils?]
1944 K: [.hh,] (-) dIx-
1945 sEpt=AN:S, (-)

1946 P: oui; (--)

1947 K: dou:ze AN:S, (--) et sIx=ANS. (---)

1948 P: unhm; (--) .h, e::t vous=Êtes sé (.) séparÉ lÀ:=NON?=
1949 K: =ouai. (---) en=INstANce, de dIvOrce:e. (--)

1950 P: emhm::=hm;=
1951 K: =voilà,=la société française. (-)

1952 P: ah (-) ÇA,=c'e::st c'est typiquement frANce euh europÉEN,=on va
1953 dire;=
1954 K: =voilà. (-)

1955 P: .hh, (--) mais vOU::s:=eu:h s=êtiEZ mariÉ:,=au congO:?[e:t]
1956 K: [NON.]

1957 non non ICI. (1,6)

1958 P: mais si ELLE e:st äh née au congO:?
1959 K: elle est née au congO,=d'une AUtreu::, primAire rélatION
1960 conjug (.) enfin. .hh, ä:h=eu::h rélatION, AmouREUSE!=hEIN, (--)

1961 P: HM! (1,0) pA::s euh mariÉ?
1962 K: PAR Une une AUtre mÈre! (-) une autre fEmme; (--)

1963 P: emHM, (1,5) e::t=
1964 K: =et PAS mariÉ. (1,7)

1965 P: v:ous l'avEZ emmenÉ?=vous=avez [REN]contré votre femme ic[I:?=
1966 K: [ouai.] [non;=
1967 P: =ou?]
1968 K: =euh äh,] je l'AI FAIT venI:r; (--) je l'ai IM!POR!TÉ du congo.
1969 (-)

1970 P: h, h,
1971 K: he HÉ [hé hé hé hé hé hé hé .hh,]
1972 P: [hm hm he he .HH, h, ä:::h et elle A] aussi fAIt
1973 des=étUdes?=[ou:?]
1974 K: [ouI:,] elle a fAIt des=études icI. (--)

1975 P: emhm. (---)

1976 K: mais on=est en=instANce, de diVORceu! (2,4)

1977 P: okay; (1,2)

1978 K: SANS raison valable hEIN, (-) sANS motIf,=grave=hein. (-)

1979 P: .hhhh, HHh, aprÈ:::s hhh, quIN::ze,=sEI:ze=AN::S, (-) c:=c: je
1980 pENse,=que c'E:st déjÀ:::, eu:hm::: .hhh, (---) eu:::h, un CAS,

1981 POSITIF pour l'Europe, (--) d'avoir réussi: à:: passer,
 1982 quinze,=seize=ANS. (-) ensemble non? .hhh, parce que::, (1,2)
 1983 souven:t ça:: eu:[h]
 1984 K: [ça CASSE] avant.
 1985 P: ça casse vite,=ouai.

((1:26:29,500-1:31:56,500 comparaison des notions de famille, enfants et travail entre la France et l'Allemagne, le projet de recherche))

1986 P: il n'y a pas beaucoup de FEMMES congolaises,=quand même;=à
 1987 nancy;=[apparemment.]
 1988 K: [si,=i=y=en=A,] m(h)AI(h)AI(h)AIs, .h, é: é=é=é=elle sont
 1989 discrètes; enfin, .hh, elles=ASSEPTerONT PAS,=de::: (--) de
 1990 AccORDER l'interview,=en fait; (1,0)
 1991 P: pourquoi?
 1992 K: (-) .hh, (-) ben parce que,=les FEMMES,=eu::h HH, ils sont
 1993 difficiles,=eu:h .hh, se disent,=mais qu'est-ce qu'EST (.)
 1994 qu'est-ce qu'il va FAIRE de cette interview,=même si c'est pour
 1995 les études,=on sait trop jamais, .hh, c'est des (.) des=êtes,=qui
 1996 ont !TOU!JOURS peur;=hein, (-)
 1997 P: .hhh, (--) OUI,=c'est c que J'AI,=remarqué un peu aussi; (-)
 1998 un:::on:[:] on veut PAS être enregistré[::],
 1999 K: [c'est c'est] [ouAI,=on veut] pas être
 2000 enregistré!=peut-être que:, .h, c'est de L'Espionnage,=peut-être
 2001 que c'est ceci::, .h, ah oui!=c'est H, (-) [c'est] un peu ça!
 2002 P: [oui,]
 2003 K: oui. (2,2) bon moi,=moi,=je m'en FOUS!=moi; (1,1) b je suis,=
 2004 =complètement INtegré:,=donc:eu::, .hh, é=é=j'ai=j=ÏN:, (-) TOUT
 2005 c que je DI:SE, (--) pendant les réunions publiques,=c'est c=que
 2006 j moi,=je dis;=hein, (---)
 2007 P: emhm;=
 2008 K: =donc,=je n'ai pas PEUR! (---)
 2009 P: et vous croyez,=que: les FEMMES?=eu::[:h,=(ont la peur?)
 2010 K: [ouAI les FEMMES,]=i mais
 2011 (.) les (.) DÉJÀ les femmes, participent, (-) peu, (1,0)
 2012 au:::x=Actions Associatives, (---)
 2013 P: oui; (---)
 2014 K: participent peu, i=y=en=A, !PAS! beaucoup, .hh, que tu
 2015 trouverais, dans les m::m: (.) le milieu Associatif; (1,1)
 2016 P: emhm;=
 2017 K: =les FEMMES congolaises,=surtout; (1,3) c'est une PERTE de
 2018 temps,=qu'est-ce que je vais gagner,=qu'est-ce que ça va me
 2019 donner,=eu:h. .h, ä:h=eu:h je n'ai (.) je n'ai PAS,=que ça à

2020 fAire; (---)

2021 P: et Elles font QUOI alors?

2022 K: (1,2) lE TRAVAIL,=dodo: ,=FAIRE à mangER,=et puis voilà; (1,9)

2023 P: don:c elles=occupent de la famille,=sur[tOU:t,=au pA:s,]

2024 K: [voilà; elles s'occupent]

2025 de la famille,=et puis,=eu:h .hhh, (-) eu::h qu'Est-ce que je

2026 dois faire demain,=et puis voilà; (1,3) [trÈs] fatiguÉe,=parce

2027 P: [hm,]

2028 K: que Elle a fait des ménages,=parce qu'elle a trop travaillé,=

2029 =parce que:, (1,2) voilà; (---)

2030 P: emhm,

2031 K: hm - hm - !HM!. (--) faudrait QUESTIONNER aussi des=enFANTS,=ceux

2032 ceux qui sont nés ici! (2,0)

2033 P: emhm; (1,0) m::OI,=j:e n::ON,=m:: (.) ce que moi,=je cherche,=

2034 =c'est la PREMIÈRE génération;=

2035 K: =AH,=[la première] généra[tION,=d'accord;]

2036 P: [surtout;] [.hh,] parce QUE,=c'Est CETTE

2037 génération-!LÀ!,=qui:: eu::h connaît,=les deux côté:s, .h, et

2038 qui::=eu::hm:, vA:::, (---) essayer de transmettre,=la

2039 culture, ou PA:::S,=ou:: .h, äh c'E::st ähm=m p MAIs c'est

2040 surtout, CETTE géron (.) génération-LÀ:,=qui:: .hh, ä:::hm:::

2041 (.) fait (.) met les BA:SES!=pour la deuxième génération;

2042 K: ah ouAI;

((1:34:13,500 - 1:38:13 recherche, enfants, outro, fin de l'enregistrement))

Entretien VI avec Leila, samedi le 24/04/2010

Setting : appartement ancien de Thomas et Zoé près du centre-ville de Nancy

Durée de l'enregistrement : 00:37:55

Personnes présentes :

- Peter :
 - chercheur allemand de 27 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Leila :
 - 30 ans
 - sans emploi
 - célibataire
 - vit chez sa mère et son beau-père avec sa sœur et son frère
 - connaissances en français, munukutuba et un tout petit peu de bémbé
 - à migré en Lorraine en 2003 pour une formation en télécommunications
 - à travaillé à Paris pendant 2 ans
- Thomas :
 - personne de confiance qui soutien la recherche
 - présent seulement au début et à la fin de l'entretien, principalement dans une autre pièce

Situation :

- entretien informel
- Leila paraît d'abord réservée, ce qui change au cours de l'entretien

0001 T: avANT de commencER, alOrs? (-) QUELLES nouvelles?
0002 L: (--) nON, i=y=a PAS d nouvElles; (--)
0003 T: ça fait longtEMps! mOI,=j te croiyais à paNAME! (-) ouai
0004 parisIE[:NNE,=et tOUt.]
0005 L: [ÄH:::] =HE=H, oh O:h! [pa:s de,] .h, quI t'avait dIt que
0006 P: [HM.=h,]
0007 L: j=tais à pAris?
0008 T: (-) nON!=mais tu sAIs, c'est quand=on=Est (.) quand=on=est
0009 plus dans les petites villes,=c'est qu'on=est parti vers les
0010 grANdes VILLES, [mais bon;=hm hm]
0011 L: [hum=UM:::] .hh,
0012 T: ça [VA?]
0013 L: [OUI,]=j'ai étÉ,=j'ai travaillÉ, mais j=uis rEvENUE.=h, (-)
0014 T: emhm,
0015 L: em? (-)
0016 T: tu peux pas vIve là-bAs HEIN? (--) c'est pas bON;=hEIN?
0017 L: (-) pf (1,0)
0018 T: habituÉ à NANCY, la petite ville nANcÉENNE! (-)
0019 L: trop de STRESS; tu cOURs PAR cI,=tu cOURs pAr LÀ. (-)
0020 P: emhm:: (-) mÊme étANT tourIste là-bAs,=on sent le stress; (-)
0021 j'aime PAS. (1,2)
0022 T: c'est trOp GRAND.

((1:01-2:28))

0023 L: em[HM;]
0024 P: [est-ce] quE:::., .hh, vous pourrIEZ me racontrE::R VO:TRE:
0025 (.) hIstOIre, pErsonnElle?
0026 L: (2,0) <ça enregistre là? <chuchote>>
0027 P: (1,2) c'est bON. (-) NON,=mais hh, (--) hm::, ne vous=INquiétez
0028 pAs de ÇA; ÇA tOURne,=mai:s c'est au fONd; c'est bON.
0029 L: a(h)aha [ha]
0030 P: [hE] HE hEhE he .hh, (--)
0031 L: nON,=mAIs qu'est-ce que je peux dI:re, dONc, mOI=eu:h,
0032 (1,0) je m'appelle leila, (-) enfin;=c'est mon PRÉNOM. tu veux
0033 mon nom [au]ssI? (1,0)
0034 P: [hm;]
0035 L: (non?) .hhh, é:=eu::h donc j'ai U trEN - t=AN::S,=et je suis en
0036 frANce,=depUI:=eu:h,=SEPtembe,=deux mille trOI:s, (--) .hh, (--)
0037 j=suis arrivÉ:e, j=tais étudian::te, donc j'ai étudiÉ:=eu:h à
0038 l'u i tÉ, de brabOIs; (--) j'ai fait un dé u tÉ, plU:s=eu:h, une
0039 licENce; (---) en réseAU:x,=et télécommunicatIOn::s, (-) .H, (-)
0040 dON:c,=j'habite avec ma MÈR:E, (-)
0041 P: emhm; (1,5)
0042 L: i on=est toujours enSEM::bleU::, (-) .h, (---) eu::h dONc,=après
0043 mes=étUdes, j'ai été sur parIs,=trAvaille:R, j'ai travaillé
0044 dEU:x=ON:S, (---) mais avEc la CRISEU:,=<j'ai pAs trou:vÉ le
0045 boulot, <son portable sonne>> (2,1) <<répond à l'appel>
0046 olivIER,=c'est bON HEIN:! on=a co[mmencÉ;>]
0047 P: [hehe] hE (1,5)
0048 L: ouai=OUAI;; (-) À - plUs - tArD, (2,1) O:kAY;=c'est pAs grAve;
0049 (--) hun; (1,9) .h, (1,8) ouI:,=donc;=j'étais à parI:s,=j'ai
0050 travaillé:,=dan:s les téléCOM:S, (1,3) mais bON; quANd
0051 j'étais sur nancY:,=ouI,=la communautÉ:=,eu:h (1,3) je: (.) je
0052 fréquentais un tout petit PEU! (-) .h, (-) enfin; les
0053 soirÉ:e=eu:h,=j'y allAIS,=quan:d (.) quand i fallAIT; parce
0054 que:, (-) je suis pas trO:=eu:h, .hh, (--) soirÉ::e,=dAN:s:e,
0055 (--) si on vEU:t,=si on peut dI:reu, (1,0) dONc, ouI:,=j'ai
0056 j=tais bien=intégrÉ,=à jarvI:lle;=je connaissAIS tous les
0057 congolais de jarville,=[ouai;]
0058 P: [em]hm;
0059 L: .hhh, et pUI:s,=EU:h,=je connAI:s,=à peu prÈ=eu:h, (1,4) tous
0060 les congolais de NANCY, - pAs - tOUs',=mAI=eu:h, (--) la
0061 mAjoriTÉ. (--)
0062 P: emhm; (1,2)
0063 L: dONc, - a - prÈ:=eu:h, pour m'INTÉgrER en FRAN:CE, comme je

0064 suis chrÉTIENNE, j'AI:, une église, (---) eu:h (1,2) qui se
0065 trouVe à {xxxxxx xxXX:x}, qui: s'appelle {xxXXx xxxxXXX:,} (-)
0066 DON: - c=eu:h, l'INTÉgrAtION,=ça n'a pAs été difficile pour MOI;
0067 (-) donc je fréquentAIS l'églI:se,=et pUIs,=voilà; .hh, ça s'est
0068 fAIt,=tout SEUL. (1,0)
0069 P: trouver des=amis là-bA:s,=e:t=
0070 L: =ouI:, (-) des=amis, (---) qu'on=est resté Ami:=eu:h,=jusqu'à
0071 aujourd'hui. (---)
0072 P: emhm; ()
0073 L: HH,
0074 P: e::t ä:hm:: (-) .h, en (.) dEUx mille TROI:S, (---) ä::hm:
0075 c:'était à l'Âge de vINGt-trOIs=ANS,=[si] je sais bien [compt]ER,
0076 L: [um.] [um:.]
0077 P: [.hh,] ä:hm:: (-) DON::c, vous=aviez déjà fAIt des=études
0078 L: [umum:]
0079 P: AVANT?
0080 L: (---) ouI; [j'ai u] mon bac au congO:,=et puis j'ai
0081 P: [au pays?]
0082 L: commencÉ:=eu:h, Une partie de ma formation au congO.
0083 et quand j=suis arrivÉe,=j'ai continuÉ,=j'ai fait le DÉ u tÉ;
0084 (.)
0085 P: emhm; (-) et les raisons pou::r=EUh,=venir en FRANCE?
0086 L: (---) bÉ, les raison:s,=c'étAI:=eu:h, par rappOrt à la
0087 fOrmatIOn::, (-) .h, (---) une fOIs,=i=y=a U:=eu:h,=une
0088 conférence sur les téléCOM:S, dONc on=est pArti au PAYS,
0089 on=est pArti=eu:h à la conférENce, (---) et aprÈ:=ÄH, après la
0090 conférENce,=on=a voulu postulER, (---) et is=ont dIt que
0091 NON: eu:h,=ils prénaient pas les diplÔme=eu:h, (1,0) nationALES,
0092 qu'i fallAI:=eu:h avOIr des (.) de:s diplÔmeu: d'extériEU:r;
0093 (---)
0094 P: emhm; (-)
0095 L: don bé:,=j'ai u la motivatIOn, j'ai cherché une formatIOn::,=une
0096 inscriptIOn,=et tOUT; .hh, é:=euh j=sUIs arrivée en FRANCE. (---)
0097 P: emhm; (-) e:::t ä:h tOUTe SEU:LE? (---) à l'épOque? (---) [ou?]
0098 L: [OUI!]
0099 (-) en (.) enfin; ma MÈ:RE, ma mère était arrivée en frANce,=en
0100 deux mille; dONc, COMME, elle était déjà là, (---) c'était
0101 déjà=eu:h, (---) un=AQUIS; s:I, si on vEUt; (---)
0102 P: emhm; (---)
0103 L: dONc, voilà:, j'ai U l'inscriptIOn,=et puis j=suis arrivÉ:e,=ma
0104 mère était déjà là:,=donc elle m'a accueillIe, .hh, é:=eu:h voilà.
0105 (-)
0106 P: .hh, et ELLE était sur nancY,=et DON::c c=

0107 L: =o ouI; elle étAIt sur nancY.

0108 P: c'était ÇA: ,=aussi la raisON: ,=de VENIR à nancY? (-) et PAS,

0109 dans=un AU:tre, (-) cOIN: [de la frANce?]

0110 L: [o ouI: ,]=h, o ouI OUA I,=h, si on vEUt;

0111 (1,0)

0112 P: emhm; h,

0113 L: enfIN; j'aurais trouvÉ,=une formatION à COLMA:R, ouI,=je

0114 serais PARTSIE. .hh, mais cOmme l'u i té de COLMAR, avait

0115 répondU=eu:h,=négativemENT, i=y=a quE, l'u i té de nancy qui

0116 avait répondu posi[tivemENT,] (.) c'est pour çA que:, .hh,

0117 P: [emhm;]

0118 L: j'É - tai:=eu:h à NANCY,=en fAIt;

0119 P: emhm. (-) et il y A::, d'AUTreus mEMbreu::s, .hh, de votre

0120 famI:lle,=ici: à=

0121 L: =dONc; j'ai mon FRÈ:RE,=et j'ai ma SOEU:R. (2,0)

0122 P: aussI: à NANCY? =

0123 L: =à nancy ouai.=h,

0124 P: avE - c la mÈ::re?

0125 L: (-) avEc ma MÈRE; (-)

0126 P: ä:h ils=ont quEl=ÂGE?

0127 L: (-) .h, alOrs, mon frÈre,=a quatorze AN::S,=et ma soEU:r,=elle

0128 a sIx=ANS. (1,5)

0129 P: emhm. (--) dON:c ils sON:t venu::s,=avEc votre mÈ::re,=Asse:z

0130 JEUNES?

0131 L: (---) NON. mon fr[Ère,]=il vient d'arrivER, (---) et ma soEUr,=

0132 P: [non?]

0133 L: =est née ICI. (1,4)

0134 P: emHM. (--)

0135 L: hm; (--)

0136 P: d'a - ccO:rd; .hh, ä:hm:: .hh, e:t en FAMILLE,=vous parlez quElle

0137 lANgue?

0138 L: (---) françAIs; (-) françAI:s,=et pui=EU:h,=le munukutubA.

0139 (---)

0140 P: oui?

0141 L: (--) hm.=

0142 P: =emhm, ä:hm:: .hhh, e::t h, (---) !HM:! comEN::t .hhh, (1,0) hm,

0143 la VIE s'est changÉe? (-) entreu::: le tEM:ps au CONGO, (---)

0144 et icI? (--) le: la vie familiA:le, la vIe seus: sOciAle?

0145 (--) peut=Être,

0146 L: (1,2) h,=la VIE familiAle, ouI,=ça a changÉ,=parce quE:,=eu::h

0147 i=y=A plus le concon familiAl!=HEIN, ce n'est plU=eu:h, papa et

0148 mamAN,=c'est mainAN mamAN:,=avEc=eu:h un beau-PÈR:E! (---)

0149 dON - c=eu:h, - c'Est - çA chANge un tout ptit PEU! (1,0)

0150 é=eu::h, on=est un pEU, COU - pÉ:, - de: - de de ses r (.) de ses
0151 RACINES; (---) et a - prÈ:=eu::h, on s'habitue; vU qu'on=a
0152 déjÀ=eu:h, mamAN; si: si on vEUT,=c'e:st c .hhh, c'Est - c'Est -
0153 UN - pA - rENT, (-) DONc c'est c'est déjÀ BIEN; (---)
0154 P: emhm; (--)
0155 L: e:t en: mÊme TEMPS,=ça n'a pas vraiment changé de ce côté-lÀ,=
0156 =parce quE,=déjÀ l, (-) au pAY:s, .hh, i=y=avAI=eu:h i=y=avait
0157 quE PAPA; (-) don - c (---) que: ça soit au pAYS,=ou icI:,=on=a:,
0158 UN des pArENTs; (--)
0159 P: emhm; (2,0)
0160 L: mainAnt,=en SUI - teu, - je sais pA:s, eu:h niveau culturEl,=
0161 =OUI,=c'est très différent HEIN, .hh, (--) la culture françAise
0162 et TOU:t, mais COMME, j'avAI:=eu:h,=j (.) j'ai une églI:se,
0163 (---) é=euh le pastEUR,=est FRANÇAIS,=i=y=A i=y=a dEs
0164 FRANÇAIS,=et c'e:st (1,9) c'e:st c'est comment je peux dire;
0165 mÉtropolitAIN,=ou COSmopolitAIN,=je sais pAs; (--)
0166 P: emhm;
0167 L: i=y=A:: i=y=a i=y=a tOUT le MONDE!=hEIN, i=y=A: les rU::sse,=eu:h
0168 les chinOI:=euh, (1,7) l'afrIque NOI::re,=l'afrI - que,=eu::h=n
0169 (2,5) n (.) BLANCHE,=si on vEUT! (1,8) et voilà! DON: - c=eu:h,
0170 pour s'intégrER,=f (-) enfin;=h, (---) côté cultUre,=on n'a pAs
0171 U,=trOp de MA:L,=mais i=y=a CERTAINS points qui chOquent; (---)
0172 P: cOmme par exEM?
0173 L: (3,2) tz (--) alO:rs, niveau cultU:reu:,=tEl quE:,=MOI,=quand je
0174 VOIs, (---) dans la culture françAI:se, i=y=a trOp de libErtÉ,=
0175 =si on vEUT. (1,0) trop de libErtÉ,=du gEUre OÙ, UN=enfANT,
0176 (---) vA:=eu:h,=v (.) vA dOmInER;=h, (1,0) [va fAIRE] la
0177 P: [emhm;]
0178 L: LOI:=eu:h, dan::s (.) dans (.) dans le foyER,=alors que: (-)
0179 chez NOU:s,=nON,=ce n'est pAs ÇA. (1,0) pApa et maman dIsent, tU
0180 OBÉIS.=h, (-)
0181 P: emhm; (2,8) okay; (-) .hh, et lÀ::, ähm:: c'est aussi un
0182 problÈ::me, .hh, dANs la famI:lle, ä::hm (---) qui e:st
0183 MAINTENANT, I:cI:,=eu:hm: il y A:, .h, ils se rEprodUIssent ces
0184 problÈmes?
0185 L: (1,0) dANs nOtre FAMILLE?
0186 P: (-) oui; [par exEMple,] nON? (---) c'est TOUjou:r=eu:hm:, (-)
0187 L: [n:ON.]
0188 toujours.
0189 P: à la maniÈre CONGOLAISE,=si on peut dire?
0190 L: (---) ouI, un=un=UN - un - UN peu quand même; on::=essAie,=
0191 =de rappelÉ:=eu:h, .hh, à mon frÈre,=et puis à ma soEU:r,

0192 que eu:h c'Est VRAI qu'on=est en frANce, mAII:=eu:h, (-) i=y=a
0193 un minimUM,=à respectER; (1,0)
0194 P: emhm;
0195 L: PAYS de libertÉ,=ouI,=mAII=eu:h, (-) AttentION! (1,1)
0196 P: et çA MARCHE?
0197 L: (--) OUI;=ça mArche.
0198 P: h,
0199 L: HE [hE]
0200 P: [hUN] hUN he [he hEhe]
0201 L: [.hh,] çA MARCHE. (-)
0202 P: okay, .hh, et le PÈRE,=il est toujours au: au congO?
0203 L: hmhm! (1,5)
0204 P: .hh, m::: (1,8) et il RESTE là-bAs? (-) ou:: eu::h,=
0205 L: =ouI!=il rEstE là-BAS!=il est mariÉ:! (--) et voilà. (--)
0206 P: hm: vOUs le VISITEZ? de tEMps=en TEMPS? vous rentrEZ au
0207 pAYS?
0208 L: (--) je vAIs rentrER LÀ,=en deux mille ONZE LÀ; enfin;=SI:=eu:h,=
0209 =je peux pA:=EN, cEt=ÉtÉ-LÀ,=j'irAI:=eu:h l'été deux mille
0210 onze; (--)
0211 P: emhm; (-) vous=Êtes DÉJÀ?: eu::h [ren]trée une [fOIs]?
0212 L: [nON.] [non.]
0213 P: (-) depUIs?
0214 L: NON.
0215 P: hm; (1,6) eu::h (1,1) mai:::s eu:h çA vous=Év v (.) VOQUE,=qu
0216 qu (.) eu::h (-) quOI:: eu:h le RETOU:R eu:h prévU? .hhhh,
0217 L: (---) bÉ=eu:h=eu::h,=j'ApprÉhENde un tout ptit PEU::, (-)
0218 enfin;=je n'apprÉhende pAs que::, (--) je sais pAs en fAIt,=quAND
0219 je dIs,=j'ApprÉhEN:de, .hh, c'est quE::,=c'Est SÛR,=quE:,=i=y=a
0220 U du CHANGEMENT! dErrière MOI. .hh, dONc, on sait pAs c=qu'on va
0221 trouvÉ:=eu::h, (---) lOrsqu'on renTrERA. (-)
0222 P: emhm, (--)
0223 L: c'e:st c'Est À pEU prÈs ÇA:, .hh, tout le mONde a CHANGÉ;=hEIN:,
0224 çA fAIt quand mÊme sEpt ANS! (--) é=euh sEpt=ANS,=c'est
0225 beaucoup; (-) don - ceu, (-) c (.) on=apprÉhende un tout ptit
0226 PEU; .h, mais d'UN=aute côté:=eu:h,=on ressent de la JOIE, (--)
0227 dE (.) de SAVOIR qu'on vA REN!TRER!. (--)
0228 P: emhm; (-)
0229 L: de de PROFITÉ:=eu:h, de la famIlle,=et TOUT. (-) c'e:st c'est
0230 que du bonhEUr,=de rentre au pAYS; .h, parce quE,=quAND je VOIs,
0231 TOUS' CEUX qui rentrent du pAYS, .hh, ils sONT toujours
0232 CONTENTS;=ils=ont la PÊ:CHE,=pAs de STRE:SS,=pAs de TOUT. (1,1)
0233 ils sont [rEquIN]quÉS,=si on vEUT; (1,0)
0234 P: [emhm;]

0235 emhm, (1,0) donc c'est complê (.) ä:h m:EN::t un=AUTre:: mOde de
0236 VIE?

0237 L: (--) oh OUI. (--) c'est cOMme=eu:h un momENT de::, (-)
0238 d'A - pai - semEN:t, (1,0) on se relÂ:ch:e, (2,2) euh voilà,=
0239 =c'e:st le DÉstrE:sse quOI;=
0240 P: =emhm; (-)
0241 L: hm.
0242 P: .hhhh, ä:h vOUs venEZ de: quEll::e ä:h pArti:e du congO:?=eu:h
0243 L: tz du sUd;=hh, (-)
0244 P: du sUd, pointe-nOire?
0245 L: (--) BRAzzaville.=h, (--)
0246 P: brazzaville?
0247 L: emhm. (1,1)
0248 P: alO:rs c - hm - o - oh - mai::s okAY; .h, Directement
0249 brazzaville?
0250 L: (--) ouI,=j'ai fAI:=euh, brazzavI:lleu, pointe-NOIRE; mais je:
0251 jE: je suis née à brazzaville,=j'ai grandi à brazzaville; (-)
0252 P: e::t vOs parENts aussI? (--) [ou:]
0253 L: [mes pA]rents,=aussI,=ouai;
0254 P: oui, .hh, e::t à: dANs la FAMI:LLE, ä::h vous parliez quelle
0255 lANgue?
0256 L: (-) françAIs,=munukutuBA; (---)
0257 P: oui? (-) le lIngAlA?
0258 L: (-) non. (-)
0259 P: non? (-) .hhh, eu::hm:: (--) vous=avez déjÀ des=enfANts?
0260 L: (-) NON.
0261 P: non, .hh, ä:hm:: (--) tz vou::s mais avEc les petI:ts,=qui sON:t
0262 nÉS ICI, (--)
0263 L: hm,
0264 P: ä:hm::: en famille,=vou::s ÄH - p (--) essayez de trANsmEttre?
0265 .hh, le munukutubA:? - à -
0266 L: euh=[ouI,=ouI!]
0267 P: [ah oui;] (.) oui?
0268 L: ma SOEUR,=elle comprEN:d,=le bonjOU:r,=et pUIs,=quANd tu lui
0269 PARLES, (---) elle essaie de comprENdre; (---)
0270 P: ouI?
0271 L: (-) hm. (1,1)
0272 P: dONc il y a une impOrTAN:CE,=ä:h p=h, [VOyez-vOUs] une
0273 L: [HM,=HM!]
0274 P: IM - pOr - tANce à transmEttre?
0275 L: oui=oui=oui. (---) .h, [c'est] très=important de trans' (.) de
0276 P: [oui,]
0277 L: transmEttr, en fAIIt,=ÇA (.) ça va lui fAIRE une double COULTURE,

0278 .hh, (-) cOmme ÇA,=au mOINs,=quAND elle rentre au PAYS, (-)
0279 elle n'Est pAs dÉpaysÉe. (---)
0280 P: emhm; (2,5)
0281 L: c'est importANT. (--)
0282 P: donc l'importANc:e,=e::st pOUr - RENTRER au pAYS?
0283 L: (---) m[Ême i]cI; (-) déjà,=qu'elle AIt eu::h, (--) qu'elle
0284 P: [icI;)]
0285 L: !SACHE!, (-) !QUI! elle Est! (---)
0286 P: emhm, (---)
0287 L: d'OÙ elle vIENT;=h, (1,4) et aprÈ:=eu:h,=voilà. une fOIs
0288 qu'elle A: - qu - qu - qu'elle elle - qu'elle connaît
0289 ses=OrIgI:nes, (2,8) elle sAIt d'où elle vIENT, et quAN=U (.)
0290 quAND (.) quand elle est devant des situatIONS, voilà; elle
0291 sAI:=eu::h, (---) comment GÉRER! (1,2)
0292 P: emhm; (1,3) okay, (-) .hhh, (-) ä:hm:: dON:c en famIllIe,=ä:h=ä:h
0293 il y a les dEU:x euh LAN:gues qui:: eu:h=euhm: .hhh,
0294 pArallÈ:les, (-) on va dIre, .hh, ähm:: et avEc les=
0295 L: =mais le plus' SOU!VENT!, (-) enfin; le plus' souVENT,=on pArle
0296 FRANÇAIS. (-) i=y=A que: mOI,=et ma mÈre, (--) on pArleu:: (.)
0297 n: nous parlons plus' le: le munukutubA;=h, (-)
0298 P: hm:: hm et quAND? (--) y-a-t-IL des si äh (.) situatION:s
0299 spÉcIfIques?=ou:[:?]
0300 L: [non] NON. (--) [co]mme ÇA, - p - dans la convEr'
0301 P: [hm.]
0302 L: de que .hh, de: la conversatION,=on pA:rlE,=et puis voilà. (-)
0303 P: jUste eu::h, (-)
0304 L: ouAI:, comme ÇA;=c'est natuREL! (-) [c'e:]st la (.) la LANGUE!=
0305 P: [emhm,]
0306 L: =quoi; (--)
0307 P: et avec les amI::s,=äh (.) d'origIne congolAise? (---) ä::h
0308 (.) plutÔt, au: frAN:çAI:s?=ou::?
0309 L: (--) ÇA dépEN:=on: pArle françAI::=ou:=eu::h, (-) si on VEUT
0310 !VRAIMENT! bien rigoler,=bé:,=on va parlÉ=eu:h, (--) la langue
0311 nationAle,=quoi; (--)
0312 P: tz (-) pour BIEN rigoler? (-) [ä::]hm:: (1,6) HE hehE hehehe
0313 L: [hm; ouai;]
0314 P: .HH, pourriez vOU:s spécifie:r ä:h ça un pEU? he he=
0315 L: =NON,=mais parce QUE,=i=y=a i=y=a (.) i=y=A CERTAINes=hIstOI:res,
0316 (-) s:I tu - si tu:=eu:h ExplIques en frANçAIs, .hh, c'est pAs
0317 DROLE; (-) il faut parler en LANgue, - pour - reu - pour que ça
0318 soit DROLE,=quoi; (1,0)
0319 P: d'accord. (--) .hh, ähm:: (---) tz et vOUS PARLE:Z ä::hm: quElles
0320 LAN:gues? (-) munukutubA, [fran]çAIs,
0321 L: [em,]

0322 munuku[tubA,=ouai.]
0323 P: [encOre quel]que chOse d'AUTRE?
0324 L: (--) et pu=eu::h, (--) mA:=eu:h la lANgue de mon=EthNIE,=bémbÉ;
0325 un tout petit pEU; (--)
0326 P: emhm, (--) et celle-lÀ:, vou:s l'utilisEZ en ENCORE?
0327 L: (1,4) NOU!=hh, [nON;] pas trOp. (-) p=HH, (1,2) pas trop; (---)
0328 P: [h,]
0329 non?
0330 L: (--) mais ça RESTE,=hEIN! parce quE,=quAN:d (.) quand j'appelle
0331 au pAY:s,=et puis voilÀ=euh, si i=y=A une conversatION,=bé
0332 voilÀ,=on=essaie de discuter cOmme ÇA; (1,4)
0333 P: emhm; (-)
0334 L: au téléphOne,=mAI=eu:h,=icI=eu:h,=on prAtique PAS,=quOI; (1,8)
0335 P: emhm; avE - c=EU:::h, .hhh, avEc vos grANDs-parENTs vous la
0336 parlE:Z?=ou:?
0337 L: (---) NON:!,=avE - c=eu::h va avEc des couSIN:S,=ou des
0338 cousInes,=quand on=appelle,=si on=A vie de ri on on=a envie de
0339 rigolER,=mAI: on: pArleu:: (.) la lAN:gue,=quoi; (---)
0340 P: emhm; (1,0) hm::: (.) e::t ä:hm:: (1,0) PARLE:R, le
0341 bÉmbÉ:,=ou le munukutubA, .h[h,] ÇA:: évO:que QUEL sentiment en
0342 L: [hm;]
0343 P: vous?
0344 L: (---) bÉ=eu:h,=ce:,=ÇA,=ça fait du BIEN; (1,3) ça fAI:=eu::h,=
0345 =c'Est c'Est de la JOIE,=quOI; (1,8)
0346 P: une jOIE,=que:: le - fran - çAIS - peut PAS - trans - mEttre?
0347 L: (--) NON: ce n'est pas ÇA! (---) ce n'est pas que le
0348 FRANÇAIS ne peut pas me transmEtte,=mAI:=eu:h, .h, en fAI:te, je:
0349 m'i - dEN - ti - !FIS!; (-) dan[:s dans] ÇA; quoi. (1,5)
0350 P: [emhm,]
0351 emhm; (1,2) ä::h (.) IdentificatION::,=eu::hm:: (-) toujOUrs
0352 cONgOLAI:SE? ou::=eu::h frANçAI:se,=déjà?
0353 L: nON.=h, (-) f: congolAise; (---) mOI=eu:h,=je suis congolAise.
0354 p=hE he HE (-) .h, h, i(h)=y=(h)a P(h)AS d(h)AN:s de françAIS!=ou
0355 de quoi. .hh, [je] je suis congolAI:se;=j=uis pAs française;
0356 P: [non?]
0357 L: (---) dON: - c=eu::h, voilÀ. (--) peut-Ête - !QUE!, - je
0358 serAI:=eu:h nAtUrAlisÉe! mai:=eu:h LÀ, pour le momENT,=ouaI; je
0359 suis congolAise. .hhh, et même si je suis nAturalisÉ:e, (--) ÇA
0360 vais Ê - treu::,=voilà! pARce quE:, (--) c'E:st,=c'est c'E:st ça
0361 va Ê - treu: m mon pAYs d'AdOp - TION! (--) mais sinON,=mon pays
0362 d'OrI!GINE!, (---) je suis congolAise! (--) qu'on [le] vEUille
0363 P: [(ouai;)]
0364 L: ou !PAS!. (3,4)
0365 P: et ÇA resterA?

0366 L: (-) ÇA resterA. (1,7)

0367 P: hm::: (.) bON, c'est un peu - Tô:T, de parler de la retrAite,=
0368 =je supPOse, .hh, mai:[:s vous]

0369 L: [.h, c'est] clAI:re; (---) [dans ma tête,
0370 P: [he he he

0371 L: pOUr le MOMEN:T,]
0372 P: he he he] hehehe [he HE]
0373 L: [hEhe]hE (-)

0374 P: he .H, [hehe he he]
0375 L: [LÀ, à l'instant !TÉ:!, où] j te PARLE, (---)

0376 P: .hh,
0377 L: ma retrAite,=c'Est,=au CONGO. (1,0) je ne me vois pas retraiter
0378 ICI. (---)

0379 P: nON?

0380 L: (-) non. (---) [à] m:OIN:s (-) !QUE!, (1,0) quE:=eu:h.=j'épOse
0381 P: [(pour)]

0382 L: quelqu'UN,=qui n'est pAs, DE chez mOI, (-) et qui ne veut pas
0383 rentrer chez mOI. (---) et quE on=peut pas (.) parce quE si il
0384 veut pas rentrer chez mOI,=ce qui veut dIre,=que j'AI (.) je
0385 n'irais pas chez LUI; (-) donc on RESTE ici. (1,5)

0386 P: cOmme cOmpromIs;

0387 L: ouai. (-)

0388 P: hm. (---)

0389 L: mais SINON:, dans ma visION,=déjà,=C'EST, (-)

0390 P: .hh, h,
0391 L: retrAI:te, au CONGO.=h, (1,3)

0392 P: EMhm. (1,3) d'accO:rd; .hhh, ä:hm:: (---) e:::t ä:hm::: .hh, .h,
0393 (---) vous=avez déjà évoqué la communauté congolAise ICI:,,=
0394 =ä:hm:: .hh, les soirÉ:es,=ähm:: vous=écoutez d LA musI - que ä:h
0395 congolAise?

0396 L: (-) ouI,=ouAI,=j'écOUte, de la musique congolAise,=j'AI été
0397 dAN::s le:s soirées congolaise aussi,=hEIN; (-)

0398 P: et çA:: vous fait quOI?

0399 L: (---) bÉ,=ça fait du BIEN,=de danser un tout petit peu; (---)

0400 P: oui? (---) .h, (---) et à la maison:?=aussI:?=euhm:?
0401 L: (-) ouI:,=à la maison:,=mEtte de la musique,=et tout; (---)

0402 P: emhm; .hh, ä::h est-ce que vous faites parti:e d'une
0403 associatION:?=ou vous par äh (.) participE:Z äh (.) dans la vie
0404 AssociaTIF?

0405 L: (---) nEUh EUh j'étais mEMbre de l'associatION congolAise qui
0406 étAI:=eu:h LÀ à nancY,=là avANT que je ne pARte sur paris. (1,3)
0407 et pUIs,=eu:h bÉ:=euh, cOmme,=je je viens de rENtrE:R,=h,
0408 (1,3) je SAIs même pAs,=si elle existe encOre,=l'AssociatION,=h,
0409 (---)

0410 P: m::: cElle,=OU: thOmA:s,=a::: e:st le: {dirigeAnt?}

0411 L: (-) ah,=il existe toujours alOrs; Elle existe toujours

0412 alO:r=eu::h, l'association;=

0413 P: =hE he [he he]

0414 L: [ouI,=peut]-Ête! [je sais] pAs;

0415 P: [he he]

0416 .hhh, okay; .h, e:t ä:hm:: à l'égLI:se,=ä::h il y a des=activitÉs

0417 en deHO:RS de: de les (-) des mEss:es? (-) aussI? (--)

0418 [où vous] pArtIcIpEZ?

0419 L: [oui ouI!]

0420 (-) oui=ouI,=i=y=A le groupe de maisON:g, (-) dON - c=euh,=le

0421 (.) le grOUpe qu'on=a vU AVEC les=enfants-lÀ,=c: ils font

0422 partI:=euh,=de l'égLIse!=hEIN; (-)

0423 P: emhm;

0424 L: (--) donc voilÀ,=on se frÉquEN:te,=et puis voilÀ,=si (.) quAND

0425 i=y=A des sÉminAIres,=on va aux séminAIres,=i=y=a des

0426 sortI:=eu:h, .hh, (-) s'I faut fAIRE des voyAges,=bon:;=on pArt

0427 en cAMP; (1,2)

0428 P: emhm. (---) et ça:::, .hhh, ä:hm::: (1,0) çA fait du BIEN?

0429 L: (-) EMhm.

0430 P: ouai.

0431 L: (--) ça fait du bien.=h, (1,0)

0432 P: okay; (---) ä::h E::t, (---) tz (.) à parIs,=vous=étiE:Z

0433 pOU:r,=eu::h trAvAILLER? (1,7) ou:::

0434 L: pour travaillEr,=OUI. (-)

0435 P: oui, (---) e:t là-BA::S,=euh vous=avE::Z eu:h (.) pAr - tI - cI

0436 - pE:Z?=à la VI::E, en - cO - mmU - nAU - TÉ:?=ou: .hh, en:::

0437 sos ähm: (1,5) oui, (1,0)

0438 L: BÉ,=eu:::h à parIs,=j'avAI:=u: (.) Une ÉgLIse,=hEIN:, donc une

0439 églIse,=SOEUR,=de: de cElle-cI, (---) où=eu:h,=je partAI:s,

0440 (1,0) é=eu::h dONc c'e:st à peu prÈ=eu:h, la mÊme VISION; (1,3)

0441 mainAnt,=en SUI - teu:,=bÉ:=en: en FAIT,=j=j'AI beaucoup plUs',

0442 DANsÉ à parI:=eu:h,=qu'à nancY=su:=eu:h .h, sortie PLUS'! (-)

0443 P: emhm; (-)

0444 L: à parIs; parce quE,=à nancY:=eu:h,=j'avAI:=eu:h,=mes=étUdes, (--)

0445 é=eu:h je: je sortAIs, vraimEN:t eu:h, (1,0) quAND i: le FALLAIT!

0446 alors qu'à parI:s,=bÉ - VOILÀ! (--) eu:h je n'ai pA:=eu:h, des

0447 contrAINtes,=je n'ai pAs ÉtUdiÉ:,=ou à FAIRE mes devOirs, .hh, je

0448 finissais mon travAIL, j'étAIs LIBRE. (--) dONc,=quand

0449 i=y=avait des fÊtes,=j'allAI:=eu:h, tOUT le TEMPS. (1,3) ouI,=

0450 =c'étAIt des fÊ - teu:, congolAises, bien sûr. (1,5)

0451 P: emhm; (1,0) e:::t ä:hm: .hh, la: (-) cOmmunautÉ:, (-)

0452 congolAI:se, (--) elle a une importance pour vOU:s

0453 L: (1,0) ou:i:; (--)

0454 P: oui, (-)

0455 L: quand même; (1,0) parce que j'ai VU,=i=y=A des gENS,=qui ont été

0456 aidÉ, (---) pAr=eu:h l'AssociatION; (---)

0457 P: emhm,

0458 L: lo:r=eu:h, par exEMpe,=lOrs d'un décÈ:=eu:h, .hh, i=y=a

0459 l'AssociatION, qui se mobilI:se, pOUr=eu::h, Essayer de rAmasser

0460 des cOtIsAtIONS, (--) et puis de donner à la PERSONNE.=ça va

0461 fAIrEU, .h, Une aide financiÈre; (1,1) ou:=eu:h=o: (.) ou UN,=

0462 =soutIEN MORAL,=aussI,=le fAIT',=qu'il y AIT du mONde qui vIenne

0463 te vOIr pendant que:, .hhh, tu É:=eu::hm:, (-) ÉprOUVÉ; (--)

0464 P: emhm; (--)

0465 L: donc voilà,=moi je pense que:, c'est trÈs=IMpOrtANT,=en fAIT;

0466 (---)

0467 P: et VOUS pArticipEZ? (--) [quand]

0468 L: [j'AI] participÉ [quAN:] =eu:h=eu:h, =

0469 P: [emhm,]

0470 L: =j'étais mEMbre; (-) mais là,=comme j'ai (.) j je suis partIe,=et

0471 puis voilà. (--)

0472 P: ça fait COMBIEN de tEMps,=que vous=êtes revenUe?

0473 L: (--) eu:h SEPTEmbre. (--)

0474 P: don - c hm. (--) déjà une demie ANNÉE;

0475 L: (-) HMhm. (--)

0476 P: don:c (---) .hhh, oka:y, ähm, e:::t ä:hm:::, (-) .hh, (--) vous

0477 voyE:Z une diffÉrEN::c:e, bON; vous=Êtes de: (.) du congO:=eu:h,

0478 brAZZaville, (--) mai:s il y a aussi pas mA:l de:::, .hh,

0479 persO:nnes,=du: euh originaires du congo kIn - SHASA,

0480 L: hmhm, (-)

0481 P: hm::: tz (--) QUELLE est la diffÉrENce? pou::r ä:h y-a-t-Il une

0482 diffÉrEN:ce en:: dANS la communauté icI? (1,3)

0483 L: h,

0484 P: ou:?

0485 L: alors là,=je SAIS PAS.=h, (1,9) franchemENT,=je ne saurAI:s,=je

0486 ne saurais le dIre. (---)

0487 P: non? (1,7) et la cOMmunautÉ:: !A!FRICAINE? (-) elle existe

0488 aussI,=je: j j je crOI::s,=parce que les soirÉ::es,

0489 .h[h, af:]

0490 L: [ouI,=ouI,=i=y=a d] (.) i=y=a des soirÉes afrO antillAI:ses,=

0491 =que: je vOIs les pUbeu::s, (---) enfIN; je vOIs les dépliANTS

0492 et TOUT. (-) mais aprÈ=eu:h,=je sais pAs ce qu'i=y=a derrière

0493 quoi. je sais pas s'i=y=a Une associatION:,=ou=euh (-)

0494 P: emhm;

0495 L: je sais pas. (-)

0496 P: dONc la communauté africAIne,=elle n'a pas d'importance pour
0497 vOUs? (--)(ou para) (1,0)

0498 L: NON!=ce n'est pAs quE,=ÇA n'a - PAS d'IM - pOr - tANce, (-)

0499 P: hehm;

0500 L: c'É=eu:h, c'Est pArce quE,=c'É:=eu::h (1,2) c'est des soIrÉ:es,
0501 (-) où pour mOI,=je me dI:s, (--)(je: h, (---)) je sais PAS.
0502 (---) eu:h,=c:É n'est pAs dAN:s dANs ma vision en fAIIt, (-) le
0503 fAIIt',=d'aller dan:s des soirÉes,=et pUI=eu:h de dansER. (-)

0504 P: hm euhmgh, dONc,=euh à PART le::s euh soirÉ:es,=il y a aussI:=,
0505 =dE::s=ExpositiON::s,=si je suis bien INfOrmÉ:, .h[h,] ä::h
0506 L: [ouai=ouAI;]

0507 P: ou dE:s rENcON:treu::s, (---) non?

0508 L: (-) j'AI:: je (.) je n'ai jamais été. (---) ah sI,=j'ai été UNE
0509 FOIs. (---) NON. dEUx FOIs MÊME;=h, (1,1) j'étAIs deux FOI:s,
0510 (-) .h, (-) alO:rs, c'était quOI, c'était Une associatiON,=
0511 =qui se trouvAIT,=sU:r=eu::h, .h, (---) sUr CHA:RLes trOI:s; je
0512 sais plus comment ça s'appelle; (1,0) É=eu:h is=avAient organisé
0513 une soirÉ:e=eu::h, culturElle,=comme ÇA, (-) .h, (1,0) eu:h à
0514 sAINte {xxxxxxXxxx}, (-) et puis Une FOIS,=is=ont fAI:=eu:h Une
0515 chorAle; (-) ouI;=ouI;=j'ai été. (1,0) h, ça fait tellement
0516 longtEMps,=qu(h)e je m(h)e ra(h)[pE(h)lle même plus; houh!]
0517 P: [hehehEhehe (he he)] hehe (-)

0518 L: .hhh,

0519 P: .HOH,

0520 L: A::h! j'ai été. (-) mais aprÈs=quAND ce SON:t eu:h, des soirÉes
0521 dansANte,=non:=je (.) je [suis] pas intéressée. (1,0)
0522 P: [hm;]

0523 jU - ste=eu::h, quAND la cOmmunautÉ:=essaie d'AIDER quelqu'un ou:
0524 ([aussi bien] ou) (.)
0525 L: [oui:.]

0526 hmhm; (---)

0527 P: emHM. (1,7) ähm hm. (1,4) e::t ä::h (2,5) la::: VIE à nancY,
0528 (--)

0529 L: emhm, (-)

0530 P: comme la cOmmunautÉ: LORRAINE, (1,0) comment sONT les rappO:rts?
0531 (1,6) avE(--)(c les lOrRAInS? (2,7) ou=ou comment EST la vI:e icI?
0532 (--)(pour vous?

0533 L: (1,2) mOI:=je: je trouve que ÇA VA,=déjà,=que je préfÈre nancY à
0534 PARIS; .h, (---) et poutAN:t,=EU::h, (1,3) à:::, à parIs, j'ai
0535 senti, que:: les gEN:s,=é - tAI::=euh, OUVERTS; maintenant aprÈs,=je
0536 sais pas s'ils SON:t,=sincÈres, (1,0) à NANCY,=je trouve quE les
0537 gENs,=sONT,=rENfErMÉS. (2,1) mais aprÈ:s,=en fAIIt, - i - i -
0538 fAUT le:s les côtoYER, pour=eu:h les connAÎtr; (--)

0539 P: emhm; (--)

0540 L: donc voilà. (-) mOI,=je sais que:: les lorrAINS,=que je
0541 fréquENTE,=i SON:t eu:h, bon; en même TEMps,=ce SONT
0542 des chrétIENS; dONc,=je sais pAs si c'est pour ça; .hh, je
0543 sens pAs du racISme, .H, mais je SAIS que quAND je prends le
0544 bU:s,=ou le TRAM:, .hh, i=y=a i=y=a i=y=a:, i=y=a des reGARDS,=
0545 =i=y=a des réflexIONS; (---) alOrs que à parIs,=j'ai pAs senti
0546 ÇA. (---) tout le mONde,=est mélangÉ,=À toute le MONT'. (--)

0547 P: emhm; (2,6) e:::t eu::h ce:s çA arrive souVEN:t icI:? ou:=
0548 L: =ouI!=ça arrive! déjà rien que ce MATIN, (--) ma copIne,=eu::h
0549 elle a pris le BUS:, (---) Et eu::h i=y=a: i=y=a une DAM:E, de:
0550 d'un certain=Âge,=HEIN, (-) .h, .h, (1,5) É:=euh, cOmme
0551 c'éTAI:=eu:h,=la PLA:CE,=euh des persOnnes=AGÉES, (-) i=y=avait
0552 dEUx JEUNES,=donc ma copIne,=et pUI:=eu:h, Une fI:lle, (-) et la
0553 fille,=elle était blanChe, .hh, (-) et dONc,=cOmm:e=eu::h,=lA:
0554 lA la jEUne fI:lle, donc la blanChe,=Elle a vU:=eu:hm, (1,2)
0555 parce que elle a vU:=euh,=le regArD,=sUr=eu:h la POR - TE, .hhh,
0556 elle a vu la DAM:eu:,=entrE:R, (1,0) elle s'est levÉ, et ma
0557 copIne,=comme elle avait le dEUO:, - le - le - dO::=euh, (--)
0558 elle avait donné le dO:s,=à la pOrte, (-) elle n'avait pas vU,
0559 (--) et la dAme,=elle est arrivÉe,=elle s'est=assIse, (1,8) et
0560 aprÈs,=elle fait à ma copIne, ouI,=c'est marqué LÀ,=réservÉ; (-)
0561 et ma copIne lui dIt,=vous=Avez besoin de deux plAce pour
0562 vous=assOIr? .h, mais OUI,=mais c'est pour la prochAIne persOnne!
0563 (--) ça veut rien dIre! (-) [pour la] prochAIne PERSONNE.
0564 P: [.h,]

0565 .hh, hhh,

0566 L: mOI, AUjourd'hUI,=si je vOIs quE,=i=y=a Une PERSONNE,=du (.) d'un
0567 certAIn=Âge,=qui arrI:ve, Et que je SAIS que c'est une plAce
0568 réservÉE, (--) je me LE!VER!! (--)

0569 P: emhm; (-)

0570 L: i=y=a pas besoin de me le rA - peller QUOI! - tu - tu - tu as une
0571 PLACE, Assié-TOI,=et pUIs tAIS-TOI! (2,4) c'Est c'Est c'est des
0572 réflexIONS,=comme ÇA!=quoi; (1,8)

0573 P: emhm. (-) qui arrivent,=souVENT,=pas seulemENT?

0574 L: bah OUI! i=y=a qu'à NANCY,=que: je je VOIS ÇA,=quoi; (--)

0575 P: emhm; .hhh, e:::t ä:hm: hm:: ça::: (-) .hhHH, (1.0) HM:.=hh, çA
0576 FAIt QUOI? h, dans vo::s sentimENTS,=E:t vo::s euh=
0577 L: =ben ouI,=mAI:s (.) de toute faÇON, (--) MOI:, je suis blindée
0578 dANs ma TÊ - TE. - je SAIS quE::,=je suis pAs chez MOI; .hh,
0579 DONC,=ce sONT PA:=eu:h,=lé::=euh .h, (---) lEs COMMEN:T, (-)
0580 les petI:teus MANIES,=que: les gENS vont FAIRE,=qui (.) qui vont

0581 me fUstrER,=quoi; (-) [je sUi]=eu::h,=j=suis BLINDÉE. (--)

0582 P: [(emhm,)]

0583 L: moralemENT,=je: je m'en fOUs dE: dE de TOUs' ces GESTES; (1,2)

0584 P: pour(quoi)=ä::[h, pourquOI] BLINDÉ? (--)

0585 L: [il]=s'est arrivÉ, [mais parce quE,] [hm?]

0586 P: (.) t (.) tellement de chO:ses,=qu'à un momENT vous=avez dIt,

0587 (--)

0588 L: stOp. (-) nON. (-) [je m'en fOUs.] [!NON=NON=NON!]=ce n'est même pAs,=que

0589 c'est ArrivÉ,=et TOUT, (1,0) on=Est dans=un pAYs, (--)

0590 où on SAIt QUE, (1,1) eu:::h (.) on=est NOIR.=h, dONC, on=Est,

0591 indésirAble de toute faÇON; qu'on le vEUille ou PAS. (1,2) dONC,

0592 pOUr - nE !PAS!, pour f mE:ttre une barriÈre,=pour ne pas ÊTRE

0593 blEssÉ:e, (---) je m mEts déjà DANS ma tÊ:te, (1,0) quE i=y=aurA

0594 - dEs - !GENS!, qui aurONT - un CER - tAIN - cOmpOrtEUmENT, (--)

0595 P: emhm. (-)

0596 L: dONC,=S:I je VOIs, (--)

0597 je me dIs quE:,=c'Est n'importe quOI,= =j=vais même pAs prêter attention. (1,6)

0598 P: okay:: et ÇA, dès le débU:t? ou ÇA s'e::st constrUI:t au fUr et à

0599 mésUre d'Être [icI?]

0600 L: [nON!=mAI]:s c'Est au fUr et à mésUre,=qu'on

0601 DISCUTE avEc des=amIs,=et tOUT;=ah ouI,=mOI,=j'ai u tEl

0602 problÈme,=j'ai vU,=cecI:,=j'ai vu ceLA. (--)

0603 après on se dIt,= =BON. pour ne pAs subIr,=ce que l'Autre a SUBI, (1,8)

0604 P: emhm; (1,4)

0605 L: je:: je: je je je: je me prépAre, moralemENT! (1,5)

0606 P: emhm; (-) .hhh, INdÉSIrAblE:::,=vous=avez dIt, (-)

0607 L: em, (2,0)

0608 P: hm:, (1,2) c:'e:st DUR, .h, .h,

0609 L: .hh, bÉ hÉ, c'est le MOT. (--)

0610 P: (emhm. hm.) (---)

0611 L: HA=H, (--)

0612 P: okay, .hh, ä:h e:::t la VISION de la frANce, (---) äh (.) avANT

0613 de venIr,=elle était commENT? (-) du point de vU: dE

0614 aujourd'hUI? .hh,

0615 L: (--)

0616 f f (1,4) mOI, (-) franchemENT,=je rêvAIs, (-) pas -

0617 vraiment de la frANce; je rêvAIs du CANADA. (1,8) .hh, et cOmme,=

0618 =j'AI pas pU, COMME il fallAIT,=À tOUT PRIX, que:

0619 j'ÉtUdUI, (---) j'étudui:EU:,=à l'étrangER, (1,1) l'INscrIptION

0620 QUAND MÊME, qui a marchÉ,=c'est CELLE de la frANce; dONC c'est

0621 pour ÇA,=que je me suis retrouvé en frANce; (--)

0622 .h, sinON AVANT,=je: je savais pas;=je n'avais auCUNE,=visION de la

0623 frAN:ce,=je savais pas c'était commEN:=AU, (---) j'ARRIVE,=et puis je dÉcouvre. (---)

0624 P: emhm; (-)

0625 L: hm.

0626 P: dONc, vou:s=auriEZ aimÉ:e ä:h allE::R (-) au canadA?

0627 L: ou:I! [pourquoi] pAs? (-) enfIN,=à l'ÉPO - QUE, ouI,=j'ai j=tais

0628 P: [unhun;]

0629 L: motivée (quand même.) (--) pour le canadA.=h,

0630 P: POURQUOI le canadA?

0631 L: (--) bÉ, pArce quE! (---) tout le mONde,=pArLAIt du cAnadA et

0632 tOUt;=quE i=y=avait des=ouvertU::res,=quand tu arrIves,=tu

0633 travAILles facilemENT, .h, maintenant aprÈs,=i=y=a é (.) entre ce

0634 qu'on nous dI:=é=ö,=LA RÉALITÉ, je sais PAS!=aprÈs; (---) mais

0635 bon. - p - p (1,9)

0636 P: äh=eu:h vou:s=avez déjà: VOYAGÉ:?=là-bAs?

0637 L: (--) au canadA?

0638 P: oui,

0639 L: nON. <.hhh, <bâille>> (-)

0640 P: vous=avez déjà voyagé ici en=EUROPE? (-) un pEU? (-) ou

0641 seulement en frAN:ce? ou,

0642 L: j'étAI:=eu:h, (---) en bÉlgI:quEU:, (1,0) tz alOrs, j'étais

0643 ou: (4,8) en=alleMA,=je suis pAs resté longtEMps,=h, (--)

0644 c'était un=allER-retOU:r, (---) pf (-) et puis c'est tout. (-)

0645 P: et icI en FRANCE? (--) que parIs?=ou:?

0646 L: (--) NON:!=en frANce,=comme j'étAI:=eu:h,=AnimatRIce,=

0647 =accompagnaTRI:CE, .hh, j'ai fAI:=eu:h,=la FRANCE! (---) pendant

0648 lÉ::=euh, les vacANces; (1,0)

0649 P: emhm. (--)

0650 L: hm, (1,0)

0651 P: AnimatRIce,=accompagna(-)trI:ce,=[euh]

0652 L: [en] COLONIE de vacANc:es;=

0653 P: =en colonIe? (1,0) avec les petIts?

0654 L: (-) nON:,=avEc lE::s .h, (--) s=adUlteS; handicapés mentaux.

0655 (1,3)

0656 P: ah, (--)

0657 L: hm; (-)

0658 P: c'étAI::t,=du (.) le travAIL,=ou pour une associatION?

0659 L: (-) c'étAI:=eu::h, un jOb d'étÉ,=avEc=eu:h l'AssociatION; a esse

0660 a Esse Èl vé; (1,0)

0661 P: emhm; (1,5) e:::t s: h, vous l'avEZ fAI:::t, pArce que çA: vou:s

0662 (-) äh äh (-) plAISAI:t?=ou:: pour l'argEN:t,=ou les DEUX?

0663 L: (1,0) ALORS, au dépArt,=c'était parce quE,=je cherchAI:s, UN

0664 jO:b,=h, (1,4) en sUIte,=j'ai vU,=les=AvANT:ges,=que je

0665 pouvAIS,=vOyAgE:R,=je pouvAIS,=dÉcOUvrIr ce que c'Est la

0666 FRAN::CE, (--) eu:h vIsItER,=eu:::h les musÉ:e=euh, connAître
0667 le patriMOINE et tOUt, (-)
0668 P: emhm, (-)
0669 L: a - prÈ=eu:h,=de - tOUte FAÇON,=le salAire,=il est dÉrisOIre,
0670 donc, moi, ce, ce, cE (.) qui m'a vraiment intéressé,=c'étAIt,
0671 .hh, le cÔ - tÉ:=eu:h, DÉcouvrIr:; dÉcouVERTE! (-) [.H,] (1,2)
0672 P: [emhm,]
0673 L: DÈC (.) la dÉcouvErte de la frANc:e, en fAIt. (-) c'É:=euh,
0674 c'est ÇA, qui m'a motivé; (--)
0675 P: et ça a fonctionné?=
0676 L: (-) OUI.=[h,]
0677 P: [vous=avEZ] découvert la [frANce?]
0678 L: [ouA:] =euh=euh! (1,0)
0679 P: ouI?
0680 L: (-) oh oui:;=h,
0681 P: qu'Est-ce que vous=avez découvErt?
0682 L: (--) bÉ,=ö::h ALORS, .hh, dON - c=eu::h,=i=y=A un séJOU::r,
0683 (---) OÙ j'ai fAI:=eu::h, les chÂteaux de la lOIre,=h,

((29:00-30:31 sans transcription opour raisons d'anonymat, parenthèse autour de voyages))

0684 P: et ÇA vous=a permI dE::: eu:h, d'avoir Un:::e, .hhh, ä:hm: (.)
0685 imA:ge äh de la frANce élargIe de v v: (-)
0686 L: o ouI oui ouI!
0687 P: vous crOI: (.) croyez que c'est important de DÉcouvrIr la frANce
0688 comme ÇA?
0689 L: (.) bé ouI! c'e:st c'est importANT; je sUIs dans=un pAYs,=je: je
0690 dois savOIr ce qui se pASse dAN::s, (2,2) parce quE,=en fAIt,=si
0691 on VEUT, (-) lÉ:=eu::h, les gens du sU:d,=sONT diffÉrENT,
0692 (-) des gEN:s, du nOrd;=qu'on le veuille ou pAs. (---)
0693 P: emhm. (---)
0694 L: dONc VOILÀ,=ça m'a permIs de vOI:r,=bÉ OUI,=que:: (1,9) quE
0695 s:ELON les villes,=c'étAIt, dIffÉrENT,=quoi; (1,0)
0696 P: emhm. (1,7) e:::t ä:::h (---) aussI:: la LANGUE? (--) vou:::s
0697 .hh, äh v::ou::s (--) pAraissAI::t (---) beaucoup diffÉrEN - te?=
0698 =ou:?
0699 L: (1,1) la lANgoue frANÇAISE?
0700 P: (-) oui; (---)
0701 L: f:: diffÉrENTE, où ÇA? (-) dAN:s le sUd ou dans le=
0702 =dANs le sU:deu::,=
0703 L: =OUI!=i=y=a l'accENT. (1,3)
0704 P: ouI?

0705 L: (-) hm! (1,7)

0706 P: m:::t (1,6) E:::t .hhh, (---) tz (vous k) (-) vous croyEZ,=que
0707 pOUr=eu:::h (1,7) äh vIvRE en frANce, il faut avOI:r,=eu:::h une
0708 cOnnaissAN:ce,=euh=euhm::, (-) de (.) de la frANce aussI:, pas
0709 seulement de la RÉGION,=où on vIt?

0710 L: (1,2) ouAI,=mOI:,=euh je (.) je pENse que OUI:;=HEIN! (--)

0711 P: .hhh, (---) vous SUIvEZ les=INfO:s aussI:,=ou LA POLITIQUE?

0712 L: (1,5) OUI!=un tout petit pEU; (1,2) de toute faÇON,=on=est,
0713 dANs=un pAYs,=on doit savOIr ce qui se PASSE;=hEIN, on va pas
0714 rester là:=euh, (2,9)

0715 P: emhm;

0716 L: on=écOUte, on s'inFO:RME, (--) et puis VOILÀ. (1,5)

0717 P: okay; (--) .hhh, (1,6) emHM. (-) .hh, e::t ä:hm:: ICI, (--)
0718 dans la régION, .hh, ä:hm: (---) l:e frANçAIs, de la régION,
0719 (--)

0720 L: emhm, (--)

0721 P: eu:::h äh i (-) il E:::st françAI:s standArd pour vOU:=ou:::=eu:::h
0722 .hh, si vOUs=en äh=äh=äh en (.) entendE::Z des v: (.) äh=euh
0723 hm hm s s=anciEN:s parle::R LORRAIN:, .hh, plutÔ:t, ähm: .hh, çA
0724 vous fai::t BIZA:RRE?=ou:?

0725 L: (---) eu:h je n'ai jamais entendU:=eu:::h,=je sais pA:s; les
0726 lorrAINS,=pArler lorrAIN,=je: je sais pas. (1,0)

0727 P: emhm; (---)

0728 L: non:, je pense PAS. (--)

0729 P: ouai, (1,2) et vOU:s eu:::h RÊVEZ en quelle LANGue?

0730 L: (1,8) que je rÊ:ve en quelle LANGue?

0731 P: ouI, h, he he si vous rêvez la nUI:t, en dormANT, .hh, c'est en
0732 quelle LANGue?

0733 L: (--) Ah m=en FRANÇAIS!

0734 P: en françAIs?

0735 L: ouAI! (-)

0736 P: ouI? (-) et aussi les pensÉes?

0737 L: (--) ou:I,=

0738 P: =oui? (--) toujours en françAIs?

0739 L: bé toujours! (1,6)

0740 P: hm; (2,5) d'accord; (1,0) ouI,=c'est intÉressANT,=parce quE:
0741 MÊ:ME des gENs,=qui ähm (.) eu:h .h, vivent icI depUI:s,=Une
0742 quINzaine d'annÉes,=ils m'ont dIt, qu'ils rêvaient toujours en
0743 munukutubA:,=ou: .h, quelque chOse, (--) [c'est pour çA QUE,]
0744 L: [non; çA peut arrivER,]=

0745 =mais pAs tout le tEMps,=AUSSI; (--)

0746 P: ouai;

0747 L: HE (-)

0748 P: hehe hehe he (1,0) he=.h, .h[h,]

0749 T: [<qu'est-ce qui > se pAsse?

0750 <chuchote>>

0751 P: .hh, (---) hm;=hh, trÈs BIEN,=je crOIs; (--) c INTÉrEssANT;

0752 L: hm;=

0753 P: =c'est c que j'AI:, (1,2) je pense quE:::, (---)

0754 L: hm?

0755 T: <c'est comment? () <chuchote>>

0756 L: <non. <chuchote>> (-) dONc,=tu es resté {dirigeant} de

0757 tON=AssociatION?=h,

0758 T: (---) bon. l'association est encore en plAce! (-)

0759 L: ah bON; HH, hE=

0760 P: =hehehe hE elle savait même pAs! .hh, (--)

0761 T: nON,=elle est bON, (---) elle est là dans les c'est dANs les

0762 PAPIERS!=mais c'est vrai que:, (1,0) ActivemENT,=elle est plus

0763 là,=quoi;=h, (1,0) mais on va essayer=

0764 L: =vous=avez gArdé mon NOM?

0765 T: (--) (oblIge!=tu vois;)

0766 L: öh bEN! (---)

0767 T: (depuis;) (--)

0768 L: alOrs,=que je DONNE plus rien. he H, HI! (-)

0769 T: nON::, (1,3) c'e:st mainANT,=on chErche,=plus les gens qui

0770 DONNENT,=on cherche seulement des gens qui sont AC!TIF!; en fait.

0771 (-) [(entre gUillemEts;)] (--)

0772 L: [emhm:,]

0773 P: qui travAillent;=

0774 T: =on veu:t on veut jU - steu:, (1,2) [(faut) JUSTE red'] (.)

0775 L: [vous fAItes QUOI?]

0776 T: redynamiser les gENS; en FAIT, (pour le MOMENT à rien

0777 fAIRE), depuis on=a rien fAIt. .hhh, on=attEN:d eu:h, (1,3) la

0778 (période estivAle),=à la fin des=examEN:s,=quand tout le monde

0779 sera disponIble,=quoi; on comm[encerA] à organiser quelques

0780 L: [emhm,]

0781 T: trUcs.

0782 L: ouI,=mais quand tout le mONde,=Est disponIble,=tout le mONde,=

0783 =s'en VA:!=aussI; (---)

0784 T: c'est vrai. (--)

0785 L: tout le monde va TRAVAILL!E:::R!,=tout le monde vA:,,=

0786 =[eu:h] (.) je sais pAs,=peut-Être EN vAcAN:ces, (--)

0787 T: [(c'est sûr;)]

0788 nON,=mais en (.) le mOIs de JUIN,=là, on=ira essayer de fAIRE,=

0789 =deux trois petit trUcs; (-)

0790 L: em:hm,
0791 T: puis on verra BIEN,=hein; (-) pour le momENT,=c'e:st surtout pour
0792 motiver les gENS,=quoi; au fAIIt que:, (---) tz i=y=a plus RIEN:,=
0793 =les GENS sont dÉmotivÉs,=en fait. (-) ça surtout;=les gens sont
0794 démotiv[É:s, ils disent quE:,]
0795 L: [em;=hm;=hm;=hm.]=hh, (--).h,
0796 T: aller réunION,=tout le tEMps,=réunIONS pour faire le BRUI:T, (--)
0797 L: ah ÇA, HE
0798 T: ça vA cIN minUtes!=quoi.

((fin de l'enregistrement 0:37:55))

Entretien VII avec Quentin, samedi le 01/05/2010

Setting : - les bureaux d'une association dans un immeuble HLM de 12 étages et 4 entrées à Metz

Durée de l'enregistrement : 01:26:27

Personnes présentes :

- Peter :
 - chercheur allemand de 27 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Quentin :
 - 38 ans
 - enseignant dans un lycée privé
 - femme d'origine française
 - 5 enfants
 - connaissances en français, kikongo, vili et lingala
 - originaire de Pointe-Noire
 - a vécu pendant 3 ans à Brazzaville pendant ses études
 - a migré à Metz en 1994
 - a étudié entre temps à Paris

Situation:

- entretien informel
- Quentin a une heure de retard, paraît être ravi de parler de ses projets
- les locaux sont très sonores

((0:00:0 - 0:02:57 discussion sur l'enregistreur))

0001 Q: puis en fAIIt,=j=uis jUste en train de faire un traVAI:L lÀ, (-)
0002 le temps qu'il le fAIIt, .hh, ON peut parler. (---) .hh, en fAIIt,=
0003 =j=uis en train de monter,=t=sAIs,=les dévédÉs lÀ, les trucs des
0004 sApEU:rs,=là en fAIIt.=
0005 P: =A:h! (-) [d'accOrd;] .hhh, mais c'Est une grande COULTURE les
0006 Q: [(ouai;)]
0007 P: sApEU:rs?=
0008 Q: =Ah,=oui;=oui.=
0009 P: =ouI?
0010 Q: (-) oui oui. c'est une cul (.) c'est - !TY!piquement congolAIs;=
0011 =quoi en fait.
0012 P: oui,
0013 Q: ouai. [congolais;]
0014 P: [sAp (.)] lA sApOLOGIE! (-)
0015 Q: ouI,=c'est çA.=h,
0016 P: oui, (-)
0017 Q: .h, voilà. (-) NOU:S,=maitenANT à côté de la sApologIe,=on=est en
0018 train de monter notre concEpt,=s'appelle,=kI - tÉn - dI en fait;
0019 [.h]h, kItÉndI,=c'est en lingalA, qui veut dire le LIN:GE; (-)
0020 P: [emhm,]

0021 Q: en fait l'ha[bit.]
0022 P: [em]hm.

0023 Q: .h, t=à-di quÉ,=la sapologie,=là on=est dans=une rÉflexION:, très
0024 très poussÉ:e, .h, et KITÉNDI,=en fait,=c'e:st .h, on revient sur
0025 les !BASES! quoi en fait; .h, t=à-dire que le FAIT',=c'est de ne
0026 pA:s, Ête sappeU:r,=mais DÉJÀ de s'habiller! (-) e:t (.) une
0027 fois qu'on s'habille,=on=est déjà bien dans sa pEAU, .hh, ça
0028 suffit déjà. (--) tandis qu'UN sAppEU:r,=is' (.) non seulemENT
0029 qu'i s'HABI:LLE,=mais il veut que les=AUTES, LUI REconnAI:ssent
0030 le fait' qu'il soit bien habillé:,=et tout le reste.

0031 P: .hh, oui,=mais c'e::st des FOIs,=j'ai=ähm (.) l'impressION:,=que
0032 c'est un peu: (.) ABUSÉ au niveau de::: l'argENT,=qu'ils mettent
0033 là-dedANS;=[si] je me rappElle de la SOIRÉE, .hh[h,] un
0034 Q: [oui.] [h,]

0035 P: des=hOmm:es,=a: cINq mille EUR[!O:S!,]
0036 Q: [.h,] mais c'est l'HUILE! (-)

0037 P: EU:h, OUI,=mAI s c'E:st (--) HM:, (--)

0038 Q: !H,! hh, hehehe ha ha [ha]
0039 P: [.H,] on pourrait pAs FAIRE mIEUX,=avec
0040 son=argENT? .hH, [he hE he he he he he]
0041 Q: [BEN:,=sI:,=on peut FAIRE mIEUX! .h, mAI s c] (.)
0042 mais c'Est c'est tOUT le PROBLÈME au niveau de: (.) au ni (.)
0043 au niveau cUltUREL! tu SAIs? .h, äh par exemple en frANce,=icI,=
0044 =on=a un problÈ:me, .h, qui est LIÉ à la musique classIque,
0045 (-)

0046 P: emhm,

0047 Q: si on dit dit qu'UN la musique classIque,=pour aller voir un
0048 concert de la musique classIque,=c'est un trU - c=euh, .hh, (-)
0049 qui ne CONcER' que peu de !MONDE!! (--) un concErt,=un=OpÉRA,=
0050 =ça cOÛte très très CHER!

0051 P: emhm.

0052 Q: et i=y=en=a qui dIsent,=mais pour=au=LIEU de mette ct=ARGENT-lÀ,=
0053 =pourquoi on va pas mEtte pou:r=eu:h (.) .h, FAIRE les
0054 quArtiE:RS,=parce quE i=y=a des machins des chOsés comme ÇA, .h,
0055 et A - PRÈS,=c'est la politique prioritaire de chacUN;=mais !OR!,
0056 chez les congolAIS,=par exEMpe, .hh, c'e::st (.) quElquE chOSE de
0057 !TRÈS!=important, .h, être !BIEN!=habillé, .h, non seulement
0058 que les=autres - te !V:OIENT!, (--) mais (.) !QUI! ne
0059 reconnAIssent; .hh, et c'est TOUT le débAt par exEMpe,=
0060 =qu'on=A,=sur=eu:h .h, sur le - sur ce - dans ce dÉvédé-LÀ, ÇA,=
0061 =c'Est,=quE des gens de mEtz, par exEMple,=MOI,=tout=à l'hEUre,
0062 je dois aller à nancY,=au plus tArd,=quINze seize HEU:RES,
0063 [.h]h, e:t j'y VAIS aussi,=ALLER filmER,=les gens de nancY, .hh,

0064 P: [emhm;]

0065 Q: qui vEU:llent,=en fAIIt,=r:ÉpON:drEU, .h, aux gens de

0066 !ME:TZ!, qui ont dit des chO:ses,=des machins comme ÇA: (-)

0067 P: ouI? (2,0) [s il y a] Une SOIRÉE?=ce sOI:r ou[: (!DANSE!?)]

0068 Q: [oui on va] [nON,=i=y=a pAs]

0069 Une SOIRÉE,=mAI::s en fAIIt,=je suis en train de prévOIr un:: un

0070 deuxième dévédÉ,=qui va SORTIR, .hh, dON - c=eu:h,=i faut !PREND!

0071 plusieurs=imAges,=quoi en fait; [i=y=a des]=IMAGES,=qu'on=avait

0072 P: [emhm,]

0073 Q: fAItes le SOIR-LÀ, .h, mais i=y=en=a encore d'AU:treus,=que je

0074 vais encore fAIRE aujourd'hUI:,=je vais EN:cO:re,=dONc,=du sIX

0075 JUIN:, .h, on va sortir encore (.) !UN!=autre dÉvédÉ:, avec un

0076 trU - c=eu:h, (---)

0077 P: .h, e:t SORTIR un dévédÉ:,=c icI:=ä:h, en frAN:ce,=seulemEN:t?=
0078 =ou: aussI au pA[Y:s?]

0079 Q: [NON.] (-) en fAIteu,=lE: le: l HE ce trUc-lÀ,

0080 (.) tu peux le sortir ICI:, .hh, mais demAIN:, ça peut DÉJÀ

0081 se retrouver au pAYS; (---) donc dans ce SEN:S quE, .h, ä::h les

0082 gENS,=i=y=en=a qui vont faire des copIes,=parce que dÉs que

0083 quElqu'UN est dedANS,=il fAIIt des COPIES!=en fAIIt;=hEIN,

0084 P: emhm,

0085 Q: .h, i fAIIt des copI:es,=il envOIt partOU:t,=dON - c=eu:h, .hh,

0086 MOI,=pour l'INstAN:t, (-) c'est pas encore distribuÉ:, (--) la

0087 distribution vA commencer aujourd'hUI, .hh, mais je SAIS,=dÉjà,=
0088 =quE:, d'icI:::,=lundI,=mardI:=é,=c'est SERA déjà en=afRI:que,=un

0089 peu partOUt,=en fait; NOTammENT au CONGO!=quoi en [fait=hein.]

0090 P: [emhm;]

0091 Q: .hhh, (-) euh (---)

0092 P: et c'Est !TY!PIQUEMENT cOngolAI::s?=ä:hm: ,=
0093 =CONGgOLAIs, de brazzavI:lle, - et - cOngolAI:s de kIshasA;=h,

0094 P: ouI, et çA=a:=Un:e LONGUE histOire?

0095 Q: (-) OUI. (-) c'est une histOire,=qui:: BON;=euh; c'est une

0096 histOire,=qui est liée aussI à la colonisatION,=en fAIIt;

0097 [notammENT,=pour les congolais;] .h[h, c'est c]

0098 P: [.hh, hm=hm.] [où Est-c]:: [emhm,]

0099 Q: [c'est sur]tOUT,=
0100 =LIÉ à la colonisatION,=parce quE:=ä::h, (-) ö:::h nou:s on=A

0101 (.) TOUJOURS, - lEs - les colONs,=si tu vois les=imA:geu:s,=de

0102 l'épO - que,=hEIN,=i sont toujOU:r=eu:h, !TRÉS! bien=habillé::s,

0103 [.h, tu] vois is=avaient les !CAS!ques cOloniA::les,=is=avaient

0104 P: [h, h,]

0105 Q: des TENU:ES,=c'était toujours très très BIEN. .hh, e:t

0106 !FI!NALEMEN:T, .h, ö:h=u:: !D'UN! côté,=is=ont aussI, !EX!I:GÉ:

0107 en fAIIt; notammENT les GENS qui travaillaient au TOU:R,=hEIN!

0108 tou:[:s tous] les nOIrs,=qui étaient avec EU::X,=qu'i sOIent
0109 P: [emhm,]

0110 Q: prÉsEntAbles,=et tout et tOU:t, .hh, e::t à ce momENT-LÀ:, (1,0)
0111 tz i=y=a=U::,=en mon=avIs,=une sO:r - teu:, .h, eu:h (.)
0112 d'I - mItAtION,=comme ça s fait touJOUrs!=hEIN, en voulANT
0113 rEprODUI:reu:, tEl que les blérAUx,=PARce quE,=le prO!BLÈME!,=de
0114 la sapologIe,=c'Est QUE, .hh, ça ne se !FAIT!, qu'avEc
0115 des=habits occidentAUx!=

0116 P: =H, h, h, [hmhe .h,]
0117 Q: [c'est çA,=le PROBLÈME!]=en fait;=hEIN, c=t=à-dire
0118 quE, CULtU!RELLE!mEN:t, .hh, la s:ApologIe,=a cOmmencÉ:, à
0119 vouLOIr s'habiller COMME les=éropéENS; .hh, DONC, ça se
0120 fAIIt, qu'avEc, des MA:R - ques, (--) OCCidentA:lles, (-) et
0121 éropéennes. (--) [.h]h, TANdIs quE:, (-) NOUs,=dans le concEpte,
0122 P: [emhm;]

0123 Q: qu'on veut rAmener - pAr exEMpe - kI - TÉN - dI, en fAIIt,
0124 .h, ça vA,=rAmener à l'ORIGINE!=ct=à-dire c'Est - dÉJÀ, - donC -
0125 tU - !PEUX!, .h, (--) n (-) ÊTRE sApOLO:gue, avec la côtéé
0126 OccidentA:LE, .hh, mais tu pEUx - Ête (.) kI - tÉn - DI:STE, -
0127 ou - quEl - qu'UN - qui S'HABI:LLE, .h, même, avEc,=des=habIts
0128 trAditionE:ls; (---) [.h]h, pAr EXEMPE,=c'est pour çA,=que chez
0129 P: [emhm;]

0130 Q: les CONGOLAIS,=on va par exEMpe te dI:re, que NON:, .h, eu:h
0131 les=!AU!:tres=africAINS,=c'est pas des sappeU:rs! (--) parce que
0132 ils sAvent pas s'hAbille::R,=ou pOrtent,=des GRANDS boubOU:s,=un
0133 peu comme les sénégalais ou des chOsés,=ils dIsent,=mais çA,=
0134 =c'est PAS des sappeU:rs!=en fAIIt; .hh, parce que un !SA!PEU:R,=
0135 =il doit Ête, BIEN taillé::, .h, il doit avoir les -
0136 COU:LEU:rs,=il doit avoir les machINS,=les chOsés comme çA:,
0137 .hh, tANDIS quE:, (-) dans la cOmprÉHEN:sION:, (-) du - du - du
0138 LIN:GE, au dépA:rt, (--) pour NOU:s,=MÊ:meu:=äh, (-) un:
0139 sénégalAI:s,=ou: mÊ:me=un (.) pigmÉt,=ou j=ais pas,=avec son
0140 TRUC,=il est DÉ!JÀ:!=habillé:,=et çA c'est déjÀ l'EssENTIEL. (--)

0141 P: emhm; .hh, jE me rappelle de:: PASSI:,=dans la vidéo de bisso na
0142 bisso,=[qui] portAI:t le:, .h, mAN:TEAU: en LÉOPARD! (-)
0143 Q: [OUI.]

0144 ouI,=

0145 P: =çA,=c'É:=euh=euh, ça srait typiquemEN::t s=euh la sA (--) [pe,=
0146 Q: [la

0147 P: =eu:h, de:] (.) CONGOLAISE!=[NON?]
0148 Q: SAPE congolAise.] [oui] oui. (-) [tout=à fAIIt.]
0149 P: [pour rE]prÉsEntER
0150 LE CHEF. (-)

0151 Q: OUI. (--) tout=à fAIIt. (-)

0152 P: ouI, .hh[h,] A:h!=d'accOrd.=h, (-) ah c'é=IN: (.) c'est
0153 Q: [tout=à fait.]

0154 P: INtÉrEssAnt! .h, É=m ä:h ÇA s prAtI:que,=ö:hm: au pAYs,=
0155 =mÊ:me,=ä=ou=aussI icI [chAque] VI:LLE a: sE eu[:h sA SCÈ:NE?]
0156 Q: [(a)] [NON. en fAIt,]=
0157 =le:=le:=le p - le: - le - c - c'est - c'est un pEU AMBIGU,=ce
0158 phÉnomÈne-lÀ;=c'est que t=en=A CERTAINS, (---) qui se
0159 !RE!vENdIquent toute sUIte, h,

0160 P: emhm, (--)

0161 Q: .h, t=en=A d'AUTR, (--) qui le !RE!vENdiquent pAs; (-) .hh, et
0162 le problÈme,=la proportIOn: ,=de (.) entre ceux qui revendiquent,=
0163 =ceux qui ne revendiquent pAs,=ceux qui ne revendiquent pAs,=
0164 =is=ont quand mÊme une proportion plUs=IMportANTE; .hh,
0165 P: emhm,=
0166 Q: =par rappOrt à cEUx qui s'affIchent toute sUIte; .hh, dONc tu vas
0167 rEtrouvER dans certaines VI:LLES, (--) que parfOIs, UN: ou
0168 DEUX=individUes, (---) qui RÉvendI:quent, normalemENT;
0169 .hh, mais SAUF que (.) AU - TOUR de ces=individues-lÀ en fait
0170 se grEffent, (--) d'AUTres pERsOnnes, .hh, qui vont aussI, !BIEN!
0171 s'habILLER, (--) mais qui vONT voulOIr le !RÉ!vENdiquER, toute
0172 sUIte; (--) c'est par exEMple,=le cAs,=à nancY, à nancY, euh (.)
0173 AVRE:R,=le garçon qui est lÀ, (-) LUI, il est !RECONNU! à nancY,
0174 (-) comme étAnt, (-) !LE! sapEUR; t=as vU[: ,=le] SOIR-[lÀ,]=il
0175 P: [he he] [he]

0176 Q: est venU: ,=[machin;=les choses comme ça.]
0177 P: [he he he hem,] (-) he

0178 Q: tu vOIs? .hh, mais (-) à côté de !ÇA!, =t=avais aussI des gENS qui
0179 étaient bien=habill!ÉS!, (-)

0180 P: emhm;

0181 Q: mais qui sONt pas venus LÀ:, pour dIre,=mais voilÀ:, =mOI:, =à
0182 faire des grimA:ces,=ou des choses;=nON,=ils sont restÉ:=eu:h,
0183 (--) eu:h CALMES. .h, dONc,=tu pEUx,=retrouvER ÇA, (-) dans
0184 beaucoup de villes,=HEIN,=dans toutes les villes,=presque il y
0185 en=A; .h, mais ça dé dé: (.) les prOpOrtIOns ne sont pas les
0186 MÊMES; (-) (par) exEMple À pARIS,=t=c'est encore PI:RE.=ça;=
0187 parIs,=c'est f p=hh, .hh, [tandis] que icI,=c'est un peu mOIN:s,
0188 P: [h, he]

0189 Q: .h, si tu vois par exEMple les villes cOMme STRASBOU:RG,=lÀ
0190 encOre,=c'est TRÈS=importANT; parce que lÀ,=c'est Un:e communauté
0191 qui est TRÈS=IMpOrtAN:te, .hh, si tu vas dans d'autres
0192 vI:lleus,=un peu comme lyON,=c'est très=importAN:t, .h, mais si
0193 tu viens à mE:tz,=c'est un peu: marginA:le,=c'est pas !VRAI!ment
0194 quelque chose d'importANTE,=t=A=eu:h, Une pERsO:nne, (-) qui

0195 !FO!calise un peu le trUc,=t=as d'autres autOUrs,=à nancy c'est
0196 parEI:L, .hh, é::=eu:hm:: (--) au pAYs,=aussI,=c'est parEIL;
0197 (--) au pays aussI,=ça déPEnD dES QUARTIERS;
0198 P: emhm; (-)
0199 Q: ct=à-dIre,=dans tOUs les quartIERS,=dans tOUte la vIlle,=dans
0200 tOUs les quArtIERS,=tu n'As PAS! (-) i=y=a dES QUARTIÉ=:OÛ:!,
0201 .h, la prOpOrtION est !PLUS!=IMpOrtANTE,=qu'AILLEU:RS. (1,0)
0202 [en fait;] dONc, on va retrouver dANs=une VI:LLE,=bEN icI,=les
0203 P: [EMhm.]
0204 Q: gens ont FAIt un peu mOIN:s,=là là,=c'é=:euh, p=h, .hh, par
0205 exEMpe,=j'ai une VILLE,=à brazzaville i s'Appelle BAcongO,=un
0206 quArt=s'appeLle BA - CONGO, .hh, et à bacongO:, tout le monde
0207 SAIt que si tu vEUx parler de SAPE, i faut aller à bacongO: .hh,
0208 et non pAs dans d'autres quartiers de brazzaville; .h[h,] donc si
0209 P: [emhm;]
0210 Q: BIEN quE:, les GENS du bAcongO:, (-) ils sont toujours plUS=ou
0211 moins O - ppOsÉ:s, à ceux d'AutEs quartiers en disant que - EUX i
0212 s'habIllent PA:S,=comme à bacongO:, [E:T,] .hh, tOUs les
0213 P: [hehm hehm]
0214 Q: SAPEU:RS,=i doivent Aller à BACONGO.
0215 P: .h, d'A[ccO:rd!]
0216 Q: [c c'est à] bacongO:,=où t=AS, .h, äh (.) un bA:r,=qui est
0217 - trÈs trÈs céLÈbe,=qui est au bord du fleU:ve, .hh, qui
0218 s'appeLle la main bleUE,=où (-) !TOU:S! les sappeU[:rs] y vON:t,
0219 (--) les sAmédIs, et les dimANches; (-)
0220 P: emhm. .h,
0221 Q: dONT, MÊME les gens qui viEnnent,=de frAN:ce,=qui viEnnent,=
0222 =d'eurO:pe,=des congolais qui viEnnent,=quAND=i sont
0223 bien=habillÉ:s, .h, si tu vEUx,=qu'on puisse te vOIr,=il faut
0224 aller dans ce bAr-lÀ; et ce bAr-lÀ,=n'est que à bAcongO,=en fait.
0225 P: emhm;
0226 Q: c'est le QUARTIER sUd,=de (.) de brazzaville;
0227 P: .hhh, donc c'É::=eu:h, cOmm::e un=effEt,=bOOmERANG! les euh .hh,
0228 quI se FAI::t sur ce point-lÀ,=les françAIS sont venUS au CONGO:,
0229 [.h,] e:t aujourd'hUI,=les congolAI::s,=ä:hm: .h, REVIENN::ENT,
0230 Q: [oui;]
0231 P: (-) en frANce,=ou VIENNENT en frANce,=avEc cEtte, cutUme,=ou
0232 cultU:re, .hh, [e:]t, la:::, ä:hm: .hh, REémpLO:rent icI, (---)
0233 Q: [tout=à fait.]
0234 P: si on [peut] dIre;=ouI?=
0235 Q: [OUI.]
0236 =oui ouI,=oui ouI,=sI,=ça ça ça prENd de l'ampleUR, .h, mais i
0237 FAUt quand mÊme se DIRE, eu::h mOI,=c'est pour ça,=bon: m:OI,=au
0238 déPA:rt,=j'étais pas trop trOp DEDANS!=parce que bON,=c'est

0239 pA:s,=j=uis portÉ sur AUtre CHOSE! .hh, mAIs je me suis rendu
0240 cOMpte,=en fAIt,=eu:h .h, eu::h AUjourd'hUI:, (-) on=A pAs pArce
0241 quE,=par=exEMple,=le: le TERME sapéologIe, (-) c'est NOUVEAU! (-)
0242 P: emhm; (--)

0243 Q: !TOUT=LE=TEMPS!,=on=a toujours pArlé de la SAPE, (--) [tout] le
0244 P: [hm;]

0245 Q: tEMps, h, .hhh, Et - A - VANT, en lIngAlA:, (---) COMME, eu:h
0246 le mOt par exEMpe, kITÉndI:, (---) kitÉndi que tu vois là,=c'est
0247 un mOt,=qui vient du lingalA; (-) .hh,
0248 P: et ça veut DIRE? (-) [quOI?]
0249 Q: [ça] veut dIre,=le LINGE,=en [fAIt;]
0250 P: [lE] LIN:GE.

0251 Q: voilà;=kItÉndI,=c'est le lIN:[ge,=et] c'est du (.) c'est le
0252 P: [emhm,]

0253 Q: lingalA; .hh, tandIs que les cOngoLAIS, (-) eu::h avEc,=l:a
0254 prOpOrTION,=de congolAIS de brazzaville,=a:vEc la proportion de
0255 pArler FRANÇAIS, EUx,=i pArlent,=TOUTE sUIte,=de la SAPE, (-)
0256 P: emhm;

0257 Q: .hhh, et dONc, depUIS les=années soixANTE, a !FIN!; pendant (les
0258 colon) coloniA::le,=jusqu'À:, (-) LÀ,=dans les=annÉ:es,=dEUx
0259 MI:LLE! (--) DON - c=euh,=i FAUT compter peut-être neuveu: deux
0260 mille C:INQ,=ou deux mille sIx', .hh, on parlait QUE de la sApe;
0261 (--) .h, öh le mOt !S:A!PÉOLOGIE,=en fAIt,=c'est un
0262 !NÉ!OLOGIIISME, qui vient,=de NAÎTRE;=et a: et qui a à pEIne,=deux
0263 ou troIs=!ANS!, .hh, mAIs, avEc, derriÈ:re, un discOUrs, qui
0264 est !RE!FLÉCHI; .h, pAs si t=as déjà vU les dévédés de ce
0265 trUc-LÀ, [.h, on] te PARLE dONc,=t=as pAr exEMpe dEs
0266 P: [em:hm;]

0267 Q: !COM!MANDEUMEN:TS,=de (.) de la sa[péologIe;]
0268 P: [h,] h,

0269 Q: .h, E:t, lEs, quElqu'UN quI (.) celui,=QUI=A=!MIS! ce
0270 concepte en plA:ce,=en FAIT, .hhh, pOUr MOI,=c'est
0271 très=important,=parce quE,=c'est un pEU comme çA,=que NAI:SSent
0272 tous les mouvements culturE:ls!=en fAIt;=hein,=
0273 P: =emhm,

0274 Q: .h, e:t (.) il y a - !TOUT!=un dIs - COU:rs, autOUr de la
0275 sApéologIe,=en=expliquANT, quEls sont les cOdes, couleU:rs, .h,
0276 pOUr QU'EST-CE que doit FAIRE un sappeUR quand=il arrive quelque
0277 pA::rt, .h, comment ça se pA:sse, .hh, !ET!, en ce momEN:t,
0278 beaucoup de médias françAIS,=sont en - !TRAIN:!, (--) de reprendre
0279 çA. (---) .hhh, PAR !CON:TR!, (-) eu::h le=u:=le mO:t,=du (.)
0280 du kItÉndI, en lui-MÊ:ME, (--) jUsqu'à maitenan:t, i=y=a
0281 pAs (-) d'U (.) de !R:E!FLEXION, en tant que tEl; h, .h,
0282 P: emhm;=

0283 Q: =en fait. .hh, c'est pour ça,=que moi,=ça m'intéresse,=parce
0284 que,=je me rends compte que, (-) eu:h=on (.) on=!EST! peut-être
0285 là (.) DEMAIN:, (-) on=est peut-être là,=en train de
0286 !F:OR:!GE:R,=en fait, .h, ä::h (---) un nouveau:: MÔDE
0287 culturE:l, (1,3) AVEC,=des nouveaux mO:ts, (--) avec des
0288 nouveaux concepts, avec,=eu:h une certaine RÉfLExION:, .hh, qui
0289 !VA! permettre à cé QUE:, (-) eu::h les cONGolAIS, (-) en -
0290 pUI:ssAN:t, (-) eu::h dans la culture occidentAle, (--) PUISSENT
0291 avOIr quelque chO:se, de spécifie, - que - !EUX! is=ont mis en
0292 place; (-)
0293 P: H, h, (--)
0294 Q: .h, ça,=c'Est c'est quelque chose,=ça a ses BALbIssION:s, .h,
0295 mAI:s,=moi,=je PENSE quand même,=qu'on=É:=eu:h dans quelque
0296 chose de nouveau:,=comme à l'épÔque,=i=y=avait,=le NEW É:GE,=
0297 =où::=eu::h=le: m be mOde hI:PI:,=des choses comme ça;=
0298 =c'est=à-dire qu'on (re)CRÉE un phénomène, .hh, qui est LIÉ:,=à
0299 un moment donné, (--) ET, qui peut prendre de l'ampleU:r,=eu:h
0300 .hhh, d'ici là. (-)
0301 P: .hh, e::t vou:s CROYEZ,=que c'Est imp (.) aussi important de
0302 NOMME::R ça:, .hh, ä:h avE - c UN: ti un: NOM:: en: en LINGALA?
0303 Q: (---) .hhh, OUI, alors, mais ça,=c'est quelque chose,=qui est
0304 spécifique À:, à tous les PROJETS,=que moi,=je mÊne,=en fait; (-)
0305 P: oui,=
0306 Q: =à dire,=que:: moi,=j'ai créé bon quand j'ai créé *basAngo*, pour
0307 moi,=c'était (-) !IM!PORTANT, .hhh, que: (.) on PUISSE (.)
0308 eu:h se !DÉ!MARQUE:R, (1,2) par rappO:rt, - à notre, - apport, -
0309 culturE:l, (--) et qui va faire en sorte que, .h, euh QUAND tu
0310 lis le (.) cE titre-LÀ,=il faut que ça t'intErPE:LLE, (--) que
0311 tu poses la question,=qu'Est-ce qu'i=y=a derrière;=h,
0312 P: ehmm,=
0313 Q: =voilà. .hhh, e:::t quand' j'ai créé k (.) lancé *kItENDI*,=
0314 =c'est parEIL,=c'est=à-dire,=pour moi,=c'était très=IMPORTANT,
0315 (.) .h, de revenir,=parce QUE:, avec ce titre-LÀ, (-) NON
0316 seulemEN:t, (-) tu vas créer, (-) l'UnanimitÉ, (--)
0317 P: ehmm; (-)
0318 Q: de ton CÔTÉ, dans=un=é tous les gens qui !PARTAGENT! ma cultU:RE,
0319 .h, mais de l'aute côté, ça va sUCItER LA - !CU!RIOSITÉ:, (--)
0320 des !GEN:S!, qui n pArtage pas ma culture; parce qu'ils vont se
0321 demander, .hh, mais *kItÉndI*,=c'est quoi exactemEN:t,=il faut
0322 aller VOIr, .h, par exEMpe,=si tu mets juste, sU:r !MÔ:DE!, (-)
0323 ba:h! pour les gens de mÔde,=ils savent à peu près c que
0324 !C'EST!; (-) même si ils voient des=africains dessU::is=ONT,

0325 !DÉJÀ! leurs propres [idées;] .h, tANDis que si tu *KitÉndI:*, et
0326 P: [emhm;]

0327 Q: que les gENS sont bien=hAbillé:ES, .h, toute sUite,=il faut
0328 qu'ils se dIsent exactemEN:T, qu'est-ce que ça veut dI:re, et
0329 CELLES,=que résistaient là, .hh, va FAIRE en sOrte quE:,
0330 qu'ils décOU:vent, (--) après qu'ils apprécI::ent,=et a - prÈs,=
0331 =ça permet toujOU:r=eu:h, .hh, äh ces fameux vA et vIENT,=et
0332 su:rtou:t ce VIVRE enSEMble!=en fait;=hein, .h[h,] c'est un peu
0333 P: [emhm.]

0334 Q: c'Est cE ÇA a tOUjours été mON,=mon fonctionneumEN:t, dans
0335 tous les projEts, .hh, d'AVOIR un peu ce côté culturEl, qui est
0336 le miEN:, qui m'a forgÉ:, .h, pour le proposer à d'AUTres, (-)
0337 en TERMES de curiosité:s,=mais - en - MÊME TEM:ps, .h, pOUr
0338 TOUJOU:RS,=fAIRE une unanimité par rapport à ceux qui partagent
0339 ces cultures. (--)

0340 P: em:HM. (1,4) trÈs=INTÉrEssANT; (-) .hh, ähm:: (-) peut-Être
0341 avAN:t de: PARLER de BASangO:,=e:t de:: (.) de tous ces
0342 projE:ts, .hh, vous pourriE::Z me::: (.) me rAconter un peu
0343 VOTRE histOire?

0344 Q: oui oui; alOrs,=ce que on va FAIRE,=il faudrait que tOI,=tu
0345 m'expliques d'abOrd exactemENT, quel est ton prOjE::[:t?=
0346 P: [tz

0347 Q: =exacte,=quelle e::st,] [dans quel domaine tU TRAVAI:LLES,=
0348 P: .hhh,] [hm:=hhhhh,

0349 Q: qu'est-ce que] tu vas avOIr,=des choses comme [ça.]
0350 P:] [tz] ä::h disONS

0351 quE::=hm:::, tz (-) c'est un projE:t,=de: l (.) eu:hm:: tz .hh,
0352 m:I (-) lINGUIstIque, mIgrAtOI:re, (--) sur la cOmmunauté::
0353 congolAI::se, (--) eu:h dan::s .hh, l'ensem:ble: mE:tz,=nancY.
0354 (---) [plUs']

0355 Q: [d'a]ccord. QUE des congolAIs?

0356 P: (--) ouI. quE les congolAIs de brazzavIE.=

0357 Q: =de brazzaville. (-)

0358 P: oui. (-) parce qu'il fAU::t, .hhhhh, [sinON,=ça srait trop grAND;
0359 Q: [faut RESSERRER!=quOI;=sinon

0360 P: oui.] =hh, e::t dON:c,=j'essAYE,=de VOI::R, (-) comment la
0361 Q: oui;=oui.]

0362 P: mIgratION::, ch:AN:g:eu::hm: les=idÉ:::es,=e::t .hh, vOI:r
0363 comment s constrUit L'Identité:::,=euh=l=l: - hm - hm - ou -
0364 commEN::t l: (.) LA LAN::GUE est utilisÉ::e=ou:: VU:::, (---) oui.
0365 (-)

0366 Q: emhm; (-)

0367 P: en: (.) gÉNÉRAL:E; pour pa::s app[rofond]Ir,
0368 Q: [d'accord.]

0369 et c'est [pour] un MASTEU:R?=[ou:=eu:h?]
0370 P: [trop.] [hh]h, ä:[:]:hm:: tz (-) c'est
0371 Q: [non?]
0372 P: l'anciEN: ,=systÈm:::e, c'est=à-dI:re,=alOrs, métrIse DEUX; (-)
0373 plus=ou [moins.]
0374 Q: [d'a]ccOrd.=okay. (-)
0375 P: le:=hm (--) av=euh aprÈS ÇA: ,=je pourrais FAIRE un doctorAt. (-)
0376 Q: ah ouI,=dONc,=c'est un MASTER dEUx;=h, (-)
0377 P: oui. (--) [ouai;]
0378 Q: [okay;]=mais tu le fais OÙ? à nancY?=[ou:?]
0379 P: [äh non:,]=à
0380 frANcfOrt. [en=allemAgne.]
0381 Q: [à FRANCFORT?] (---) [he he HA HA HA ha ha ha]
0382 P: [he he HE HE he .H, he he] .hh,
0383 [mAI]::s,=cOmme j'ai ti: j'ai toujOUrs,=de:s bONs rappOrts,=avE:c
0384 Q: [ha]
0385 P: nan:cY:, avec thomAs,=olivIER,=MARC, .h[h]h, ä:h=eu:hm:::
0386 Q: [ouai,]
0387 P: c'éTAI:::t, eu:h une bONne occasion pOU:r rEnOUER lES LIENS, (-)
0388 Q: d'accord.=
0389 P: =e:::t revOIr les=amIs plus régulièremEN:t, (-) .hhh, e:::t c:
0390 bon:. ApprENDre beaucoup de chOsEs; (-) c'est TRÈS=intéressant
0391 aussI. je me (-) oui. .hh, comme à l'épO - que,=ä:hm::, dans la
0392 résidence universitAIRE,=à nancY,=au [chArmOI:x,]
0393 Q: [oui.=h,] oui,
0394 P: .h, on vivAIt, enseMble, olivIER,=thomAs,=MARC, !HM! danY,=
0395 =clAUde, .hhh, e:::t comme ÇA,=j'ai déjÀ::, (--) apprIs, quEl -
0396 quEs - trUcs, - [sur] la co äh cultUre congolAI::se, .h, aussI::,
0397 Q: [hm;]
0398 P: äh (.) africAIne en générAl,=[parce] que sur mon=étAge,=
0399 Q: [ouai;]
0400 P: =i=y=avAIt (-) pas mal de SÉNégalAIs, .h[h]h, (-) et dON:c, ouI;
0401 Q: [d'accOrd.]
0402 P: (--) ç:::A m'intérEsse; (1,6) de[: - euh - vOI:r;]
0403 Q: [okay; .h, mais MOI,]=je SAIS
0404 quand mÊme quE:=euhm:, (-) eu:hm: du côté de l'AlleMAGNE,=aprÈS
0405 jusqu'à francfOrt, ou AILLEU:RS!=mais je sais quand mÊme,=que:
0406 .hh, eu:h i=y=a=U,=PAS mAl d'études qui ont été FAI - teu:,
0407 .hh, su:reu: les les trAditIONS,=la culture congolAise,=c'était
0408 pAr des CHERCHEURS allemANds;=h, (-)
0409 P: emhm; (-)
0410 Q: voilà. (-) par les chercheurs allemAN:ds, .hh, i=y=a mÊme
0411 épAIN,=qui a travaillé sU:r,=eu:hm: .hh, sU:r=eu:h, lES
0412 MÔDES=opératOI:res en FAItEU, notamment le traitement de la
0413 mAlADIE. (-)
0414 P: emhm, (--)

0415 Q: che:z les cONgolais notammENT chEZ les le VILI: en fAIIt,=quI est
0416 mon=ethnIe à MOI,=du côté de pointe-nOIre, .hh, qui s'appelle,
0417 ANgure bErgé sAcRé bandIt; (-) il étai:t à l'épOque:, .hh,
0418 chErchEU:r,=dans=un: c qu'on=appelle LORSTOM,=lorstOm,=c'est
0419 l'équivalent du cé én Èr Ès' icI,=mais c'est fait
0420 [pour l'a]frIque,=en fAIIt; c'était la rechErche: en=outrE-mer
0421 P: [emhm,]

0422 Q: des choses comme çA, .h, mais c'est un TRAVAIL,=aujourd'hUI,=que
0423 rEs - teu:,=la rÉfÉREN:CE,=en fait. .hh, [dans tout] c qui est
0424 P: [emhm;]

0425 Q: liÉ:,=hm:; (--).hh, au: aux (.) TRAdItIONs,=notammENT,=en mode
0426 dE GERISON;=h, (--).hh. (-)

0427 P: em[hm;]

0428 Q: [tout]=à fait. voilà, oui c'était une parenthÈse-lÀ.
0429 P: .hh,

0430 Q: okAY,=ALORS,=MON=hIstOIre,=personnelle, MOI,=jE:,=donc je
0431 m'appelle quentIN mbON kosamba:, .hh, e:t j'arrive à METZ:,=à
0432 en:: (.) quAtre-vingt-quatO:rze,=comme étudian:t,=et puis j=uis
0433 venu en fAIIt,=unhm .hhh, a:h des=études de THÉologIe, ct=à-dire
0434 que je quItte mon pAY:s,=pour venir à mEtz, puisque: .hh, ä:h en
0435 frAN:ce,=il n'y a que dEUX=univErsItÉ:s!=hEIN! mEtz et
0436 strAsBOU:rg,=où on peut fAIRE des=études de théologie
0437 catholI:que, .h[h,] DON - ceu:,=j'avais fait le CHOIX de venir à
0438 P: [emhm,]

0439 Q: mEtz; .hh, enfin le CHOIX de la théologIe,=n'est pAs un=HASA:RD;
0440 étant donné que moi j'ai d'abord été au sÉMINAIRE,=donc je
0441 voulais dEvenir PRÈ:TR, .hh, a[prÈs,=bON;]=meu: j=sUIS SORTI:,=et
0442 P: [emhm,]

0443 Q: puis je me suis dit TIEN:s,=pourquoi pas continuE:R, .hh, dans la
0444 théologIe,=étant donné que au congO:,=on n'a pas une
0445 !TRA!DITION,=en fAIIt,=de théologie !A!LAÏ:QUE; (-) .h, [t=à dI,]
0446 P: [emhm,]

0447 Q: tOUs les gENS i font d la théologI:e,=ils sont PRÈTRES. oui i=y=a
0448 que des prêtres [qui ont] la théologIe, .hh, et qu'i=y=a pas de
0449 P: [h,]

0450 Q: théologie alAÏ:que,=et je me suis dIt, MOI:,=ça serAI:=eu:h,
0451 MOI,=mon boulot,=quoi en fait. (-) d'ête peut-Être pas le
0452 PREMIER,=mais enfin,=au moins d'ÊT - REU - l'UN:, (--).hh, des
0453 THÉologIEN:s, qui=est (.) LAÏ:QUE, CONgolAIs, notamment la
0454 théologIe CatholIque; (-)

0455 P: emhm.=

0456 Q: =ça s vOIt,=que j=uis arrivé à ME:TZ,=j'ai donc j'ai fAI:t, .hh,
0457 äh (.) une LICENCE! (---) tz e:t a:prÈs,=j=suis=allÉ:=à::, (-) à
0458 PARIS; (---) en=institut catholique de PARIS, (--).hh, où donc j'ai

0459 lÀ,=aussi reçu Une LICENCE cAnonI:que, (---) é:=eu:h,=ensUIteu: ,=
0460 =j=uis revenu à mE:tz,=où je me suis mariÉ: ,=et puis voilà,=quoi;
0461 je fais pas mA:l de chO:seu,
0462 P: h, hm. (-) .hhh, em[HM,]
0463 Q: [con]CRÈtement; j=ais pas si çA t=sUffi::=euh,
0464 cette BREF des[cri]ptION:=ou:, [ha ha ha Ha]
0465 P: [hm,] [s:i v:ous v:]:ouleE:Z me dire
0466 [plU:s:=eu::h] s:uis pAs CONTRE!=on va dire; .h[h]h,
0467 Q: [ha .HHH,] [ouai ouai;]
0468 non nON,=mais enFIN;=glo (.) GLObAleMEnt,=c'est ÇA:. nON: ,=
0469 P: =emhm,
0470 Q: .h, eu:h pour le RESTE aussi:=euh,=su mes j'AI mon=engagemEnt
0471 associatIf qui est très=importAN:t, .hhh, puisque je m'OccU:pe,=
0472 =eu:hm depUI::s (1,0) tz (.) quAtre-vingt-dix=HUIT,=de
0473 l'ACCUEIL,=d'intégration des !NOU!veaux=étudiants étrangERs, .h,
0474 notamment des=africAINS, .hh, en c qui concErne, problÈmes
0475 liÉ:=ähm, à l'intégratION::, et aussi: au logemEnt; (1,0)
0476 [voilà.]
0477 P: [icI à] METZ?
0478 Q: (.) ICI à mEtz.=oui oui; Essentiellement à metz. (--)
0479 P: emhm.
0480 Q: .hh, e:::t aprÈs,=bon:;=j'ai créé PAS mal de projE:ts, .hhh, euh
0481 qui ont TOUJOURS accÉ:s eu:h=à: à la communauté:=eu:h africAIne,
0482 notamment l'afrIque noire.=h, (--)
0483 P: emhm, (-) COMM:E?
0484 Q: (-) .hhh, ö:h COMME, cOmme BASangO::,=ou (.) cOmm:e=euh,
0485 kItÉndI::,=e:::t en même tEM:ps,=j'éTAI:s, .hh, à l'origIne
0486 d'une autre associatION,=qui CELLE-LÀ, .hh, euh milite un peu
0487 PLU:S=euh, .hh, eu:h sU:r tout c qui concE:rne,=eu::h
0488 l'intégratION:,=notamment des françAIs, - qui - bon notamment les
0489 nOIrs,=qui sont installés icI,=dans les milieux politIques,=des
0490 choses comme çA, .hh, pouf=h, poureu (--) intERpéller les
0491 politIques,=en fait;=qui s'appelle {Apd'},=donc c'est
0492 {l'association de promotion de la diversitÉ:} .hh, [qui] permE:t
0493 P: [hm.]
0494 Q: en fAIt=euh, d'intErpeller les politI:ques,=quand=on arriveU,
0495 .hh, aux=essayAN:ceu:,=électoRAles,=pour dIre,=bIEN sur les
0496 lIstes,=ben il faut aussi qu'il y ait un NOI:R,=qu'il y a
0497 machIN,=et pUI:s, .hhh, c'est GRÂCE à tout çA,=qu'on=a pu
0498 avOI:r,=eu:h désormAI:s, un={haut fonctionnaire} nOIr à mEtz,=par
0499 exEMple.=h, (-)
0500 P: emhm; .h,
0501 Q: voilà. donc c'est un peu tout ce travail-là.

0502 P: c'est un peu COMM::E,=le:[:] ÉmErGEN:CE?
0503 Q: [le grAN:d?]

0504 (-) euh [je] connais pas émergENce;=en fait.
0505 P: [qui]

0506 hm: j'AI:=euh lU que c'E:st un nouvEAU: partI:e, politI - que,=
0507 =eu::h .HH, dé:::=eu::hm:: (-) de la DIVERSITÉ aussI,=qui
0508 [a: BIEN]::, eu::h f: hm hm .hh, ä::h U des vOtes,=pendant le:s
0509 Q: [non NON. j'ai]

0510 P: RÉGIONALES,=lÀ; der[nièremENT,]
0511 Q: [ah d'accord;] nON;=nON,=mais [ÇA,]=par
0512 P: [nON?]

0513 Q: exemple tu m'apprends une chOse,=ÇA,=j'ai pas suivI; .h, euh
0514 NOUS,=on=est pA:s, on n'a pA:s, .h, eu::h on=est pAs AFFICHÉ:,=
0515 =eu::h=u: Association POLITIQUE!=ou: nON.=on=est PAS affiché
0516 politIque. par CONTR, .hh, euh nOUs,=on vEUT PESER,=!SUR! les
0517 politIques!

0518 P: .hh, ah dONc,=c'est plutÔ::t, eu:h Une LOBBY?
0519 Q: (---) oui. (-)

0520 P: h, .HH, (-) ah c'Est c qu'il FAUT aussI. .h[h,] (.) emhm, .h, et
0521 Q: [oui.]

0522 P: EN[:]: ä:hm: quAtre-vingt-qua - tOrze,=vous=êtes arrivÉ:
0523 Q: [(aussi.)]

0524 P: ä:hm::[:] (.) à mEtz, .hh, ähm:: (--) tz et vous venE:Z de QUELLE
0525 Q: [!A METZ!.]

0526 P: par[tIe?=dU cONgO?]
0527 Q: [.hh,] ALORS, je venAI:s,=dON - ceu, - de pOINte-NOI:RE, (--)
0528 P: emHM, (-)

0529 Q: eu:h (musinoirbiniquI),=c'est dans le SUD,=en fAIt; dans le sud
0530 de la ville;=
0531 P: =em[hm,]
0532 Q: [pointe]-nOIRE,=c'est une ville pÉtrOLIÈ:RE,=où=n=on: jE suis
0533 NÉ:, (---) é:=eu::h de pointe-nOIRE,=dON - ceu:, j'étais à
0534 brazzaville,=pour l'université:, .hh, et a - prÉS, - dON - ceu::,
0535 j=uis revenu à pOINte-NOIRE,=et puis de point-nOI:re, je me suis
0536 envolé en quatre-vingt-quatOrze en=OCTOBE quatre-vingt-quatOrze
0537 pou:reu, POUR la frANce.

0538 P: .hh, et vous=avez fAIt des=étU:des à brazza[ville?=quElles?]
0539 Q: [.h, OUI.] ouAI en:
0540 enfIN,=mOI,=j'ai fait des=é=n (.) toutes tOUtes mes=étUdeu:s,=s:e
0541 sONT fAItes,=en fAI - teu, - dan:s .h, eu:h dans dans le milieu
0542 catholIque; donc moi j'ai d'abO:rd, (-) euh fAIt un petit
0543 sÉminAI:RE, .hh, et ensUI - teu,=j=suis allé à brazzaville,=après
0544 mon BAC, (--) [où j'ai] fAIt un GRAND séminAI:re, .hh, e:t à la
0545 P: [emhm,]
0546 Q: sUIte de ce grand séminAIre,=donc j=uis sorti,=aprÈs je suis venu
0547 en frANce,=pour continuer en fait.=

0548 P: =emhm; (-) .hhh, e:t c'était pEN::dant COMBIEN d'années que
0549 [vous=étiez à brazzaville?]
0550 Q: [.h, EU::]::h j'ai FAI:t,=en FAIt,=à brAZza à: à brazzaville,=
0551 =j'ai FAIt deux=ANS, puis c'était le cycle de philosophie en
0552 FAIt;=donc j'ai FAIt deux=ANS, .hh, d'études de philosophIe, -
0553 plUs' - une trOISIème année de !STA:GE!, .hh, é::=eu::h
0554 a - PRÈS,=donc ces trois=années-lÀ:,=eu:h aprÈS le !BAC!, j'ai
0555 fait trois=ans à brazzaVI:LLE, au grand séminAI:re, Et après ça,=
0556 =j=suis venu en frANce;=en fait.

0557 P: .hh, dON:::c à peu prÈS,=vous=êtes nÉ: EN::, soixante quatOrze?
0558 Q: (-) (soi)xANT dOUze. (1,0)

0559 P: ah d'accord; he hE [hE HE he hE] .H, à peu prÈS! he he
0560 Q: [PAS loin. he he]

0561 P: [he .HH, bon;]
0562 Q: [soixante dOUze,=ouAI,]=bon;=je viens de FÊTER mes trENte
0563 huit=ANS.=lÀ:,i n'y a pAs longtEMps,=le {dix-neuf mars}. (-)

0564 P: EMhm. (---) em:: (-)
0565 Q: okay;=

0566 P: =ouI,=c'est pA:=eu::h, c ça fait pAs longtEMps; .hh, [ã]::hm et
0567 Q: [hm.]

0568 P: vos pareN::ts étiez AUSSI de pOINte-[nOI:re? ou:?]
0569 Q: [.h, oui oui OUI,]=oui oui,=
0570 =tout=à FAIt; mes PARENTS,=tous les deux SON::t, .h, sont de
0571 pointe-nOIRE MÊ:ME, .hh, é::=eu:::h notreu: l'ethnIe,=à laquelle
0572 j'AppArtIENS HEIN! donc i s'appelle les vIlIs, .hh, en FAIt,=
0573 =c'Est l'ETHNIE,=mAjOrItAI:re,=en fait,=à: à pointe-nOI:re,=don -
0574 ceu mes bé (.) mes deux PARENTS,=partAgent,=la mÊme ETHNIE, .hh,
0575 é=ö::h tOUs les dEUx en FAItEU::, (-) TRAVAI:llent,=
0576 =normallemEN:t,=i sont encore lÀ:,=à pointe-noire;=AVEC tOUT le
0577 reste de la famIlle. (-)

0578 P: et ils travAIllent cOMme QUOI?
0579 Q: .h, eu:h mon pÈ:re,=étai:t admi il est à la retrAItte maintenANT,=
0580 =mais il est (.) ADministratEUR,=en fait; à la mairie de pointe-
0581 noire. (-) donc il était admi[nistra]tEU:r, .hh, et ma mÈre,=elle
0582 P: [emhm,]

0583 Q: travAille,=à la direction des finANces,=aussI,=à la mairie de
0584 pointe-noire.

0585 P: emhm; .hh, et vous=avez combien de [frÈres et soEURs?]
0586 Q: [.hh,] alOrs, j'AI:=eu::h,
0587 nous sOMmes sIx' au toTAL!=HEIN, dON - [ceu:,] TROIS filles,=et
0588 P: [emhm,]

0589 Q: trois garÇON:s,=donc j'ai: .hh, eu:h dEUx FRÈ::Reus, (deux)
0590 garÇONs,=et pUIs,=trOIs SOEURS; (--)

0591 P: emhm; .hh, e:::t à la famIlle, vous parlIEZ quElles LANGues?

0592 Q: .hh, alOrs,=nous dans la FAMILLE,=en FAI - teu:, .hh, on on: hm
0593 on PA:RLE, essentiellement TROIS LANGUES;=h, (-) est d'abOrd la
0594 LANGue MATERNELLE,=donc qui est l (.) le quI est le VILI,=que
0595 nous parlON:s, .h, ensUIte, .h, il y A, une LANGUE
0596 nationAle, (-) qui est PARLÉ,=MAJoritaiement à pointe-noire;=
0597 =donc qui s'appelle, le KikONGO, .hh, [ou le] munukutuBA:, .hh,
0598 P: [emhm;]

0599 Q: e::t en TROISIÈME,=en fait c'est le françAIs; (-) puisque: (-)
0600 j'ai u la chANce d'appartenI:r,=dans des famIlles,=où: mes
0601 parENts,=en fait,=ils PARL:ENT, TRÈS BIEN françAI:s, .hh,
0602 DON - ceu::, en fai=c'Est, on=a l'USAGE de ces troIs LANGUES-lÀ
0603 en fait;=en fonctIOn des situatIOns on va utilisER, .hh, l'U:ne,=
0604 =ou l'AUTreU LANGUE. pAr exEMpe,=AvEc,=mEs FRÈ:RES, .h, euh sOIt'
0605 on parle en kikongO:,=ou:=en:, .hh, ou EN:m::, cl (.) en
0606 VILI:,=ou: avec mes parENts,=c'est PAREIL!=en fait; donc
0607 on=utilI:se,=à peu prÈ:=eu:h,=ces trois LANGues; .h, pAr CONTRE à
0608 l'ÉCO:LE,=c'est essentiellement le françAIs. (---)

0609 P: emhm; (--) .h, don::c en:: FONctIOn des sItOUAtION:s vous
0610 choisissEZ, MÊME avec les parENts,=[ça] pEU:t, .hh, l n il n'y
0611 Q: [oui.]

0612 P: a pAs le pÈre qui dI:t, SEULEment françAIs [à la maisON. NON?]
0613 Q: [Ah!=non;=non non;]=

0614 =non non non;=non non. nous on=a u CETTE chANce-lÀ OÙ::=euh, .hh,
0615 OÙ on pouvAIT parler tOUTes les LANGues;=en FAI - teu,=le
0616 problÈme de (.) de la LAN:gue, c'est en !FONctIOn! des
0617 situatIOns; c'est=à-dIre,=que: .h, la LANGue,=qu'on va utiliser
0618 ne déPENd PA:S, .h, eu::h (.) !CHAQUE! situatIOn,=va s (.)
0619 EG - SI:GE:R,=OU: A - ppÉLE:R, tE:lle,=ou tElle LANGUE,=en
0620 fait. .h[h,] eu::h c'est en fonction de ÇA,=mais i=y=avait pas
0621 P: [emhm;]

0622 Q: une exigence particuliÈre pour DI:RE,=mais (.) quE le françAI:s,=
0623 =ou QUE le vilI:,=ou quE le lingalA; [NON. .h,] MOI,=j'ai par
0624 P: [emhm;]

0625 Q: EXEM:PLE, .h, euh d'AUTreU::: =hm:: ma SOEU:R,=la tOUTe DERNIÈ:RE,
0626 .hh, mais (.) E:LLE, elle parlAIT, (-) !QUE! le françAIs. (---)
0627 par exempe. (--)

0628 P: pourquOI?

0629 Q: (-) ba::h eu::h je n sais pas TRO:P, pourquOI,=mais c'Est,
0630 peut-Ête,=parce que à un moment donnÉ on=est=arrivé AUSSI, .h,
0631 bon mes parENts,=avançaient en=Â::GE, .h, et !ELLE!,=elle a fait
0632 quE,=l'é - cOle - des=écOles,=privÉes; (-) .h[h,] bon dans
0633 P: [emhm.]

0634 Q: les=écOles privÉES en fait,=on=exIge quand même une PRATIQue,=d
0635 la LANGue françAise,=qui est plUs=IMpOrtAN:te, .hh, quE,=dans

0636 l'école publique; (-)

0637 P: em[hm;]

0638 Q: [donc] si BIEN,=que ma soEU:r, ELLE,=elle parlAit, (-) nI le

0639 VILI, mais elle le !COMPREND!. (--) elle PARLE pas le vilI:,

0640 .hh, elle !PARLE! pAs le kikongO,=mai=elle pArle que le françAIs.

0641 (---)

0642 P: emhm. .hh, et aujourd'hUI:,=E::lle (.) fait quOI?=
0643 Q: =nON.=AUjourd'hUI,=elle est plus au congO;=elle est au gabON;=
0644 =dONc,=c'est encOre PI:RE! [bien sûr. he he hE hA hA hA HAH HAH
0645 P: [HE hE he he he he he d'(h)acc(h)Ord.
0646 Q: ha=.H, ha=.H, ha ha ha .HHH, c'est encOre] PI:RE. (-) donc elle
0647 P: hé hé hé .HHHH, Aha,]
0648 Q: PARLE que français enfin,=dONc, !ELLE!,=elle est a: aprÈs,=elle
0649 comprend pas grand CHOSE! - Elle, - de - du VILI,=ou machin
0650 [comme ça.]
0651 P: [emhm,] (--) et elle TRAVAILLE au: gabON?
0652 Q: (-) tz ouI,=oui,=elle est installée au gabon. (-)
0653 P: oui. (-)
0654 Q: elle travaille. (-)
0655 P: qu'est ce qu'elle TRAVAILLE là-bAs?
0656 Q: .h, Ö::h elle est dans la médecIne,=en fAIt;=h,
0657 P: emHM. .hh, e:t avEc les grANDs-PARENTS?
0658 Q: .h, ALORS, avEc lEs, GRANDS-pArEN:ts, .h, çA,=c'est quelque
0659 chose importANT on pArle, (-) E - sSENTIELlement LE VILI;=la
0660 LANGUE maternElle; (--)
0661 P: emhm.=
0662 Q: =parce quE, eu:::h mes grAND - PA - rEN:ts, (-) que=ce=sOIt,=
0663 =mAternEl,=ou:: .h, ou pATERNE:L, (-) euh (-) COMprEnnent le
0664 kikongO:, (1,5) le françAI:s,=c'É::=eu::hm encore TROP compliqué,
0665 (--) par cON:tr, on pArle,=en vilI;=ben par exEMple avEc ELLE,
0666 .hh, ä::h=o::n PARLE, Essentiellement en vilI,=quoi en fait;=hh,
0667 [donc la] LANGUE maternElle;=oui. (1,5)
0668 P: [EMhm.]
0669 emhm. (--) .h, e::t (--) tz euh comment ça s'est fAIt après que
0670 vous=Ê - tes eu:h venu: en: frAN:ce? .h, euh vous=êtes arrivÉ,
0671 tOUT SEU::L?=ou::??
0672 Q: OUI,=oui oui ouI,=j=sUI=Arrivé en frANceU, tout sEUL,=cOmme un
0673 grAN:d, j'ai pris mon vO:l,=j=suis arrivé à parIs,=de parIs,=
0674 =après j=suis arrivé à mEtz:. (-)
0675 P: .h, e:t il y avait quelqu'UN,=qui vous=a aidÉ:?[OU::?]
0676 Q: [.h, OUI.=allOrs,
0677 c:'É::=euh, une histOire assez particulIÈ:re,=puisquE::, .h, euh
0678 quANd' j=uis arrivé à parIs,=bon:;=comme tout le mONde!=hEIN,=moi
0679 j'ai un tonton à parI:s,=qui m'a accueill!I::!,=et après qui m'a

0680 mis dans le TRAIN, .hh, pour METZ:, e::t j'avais réservé une
0681 chambre au CROU:S,=c'é=f: sauf quE,=j'ARRI:VE, .hh, j'arrive un
0682 dimAN:che,=et c'était FERMÉ. (-)

0683 P: h, h,

0684 Q: .hh, voilà,=dON - ceu:,=je ne connaissais !PERSO:NNE!, (--).hh,
0685 e:t j'ai CROISÉ dONc un:, camerounAI:=HM:! qui m'a vU avec mes
0686 bagAque, p=ce que je traînais là,=je savais pas où ce qu'il a
0687 fa là où me renseigner, .hh, ET, (---).h, QUAND' je (.) (j'ai u
0688 pEUr je lui ai dIt,)=ben voilà,=j=uis congolAI::s,=à l'épOque,=
0689 =bon i=y=avait pas de distinction et congo brazzaville,=j'ai
0690 dIt,=(é con) congolAIS,=on savAIt que, on=est de brazzaville;
0691 .hh, (-) [quatre-vingt]-quatOrze; puisquE:,=la distinctION,
0692 P: [emhm;]

0693 Q: entr les deux congOs,=elle est=arrivée que dans les années dEUx
0694 MI:LLE,=en fAIt; .hhh, (--).avAN:t,=i=y=avait le zAï:re,=et le
0695 congO; (-)

0696 P: oui:

0697 Q: voilà. dON - ceu, .h, quAND=j=uis ARRIVÉ,=nOUS,=c'était encOre le
0698 congO,=et le zAïre;=en fait. [.hh], dON - ceu, - QUAND j'ai dit
0699 P: [emhm,]

0700 Q: que j'étais congolAIS,=il me dit TIENS on connaît un congolAIS
0701 dans cet=IMEU:, qui est étudiant ICI,=qui est là:,=donc
0702 on=est=allé le chercher,=il est=arrivé, .hh, et cOMme LUI,=il ne
0703 pouvait PAS,=me prende chez LUI, (-) donc il a appelé,=un=aute
0704 congolAIS,=[qui habitait] dans=un=aute quArtIER,=pour dire
0705 P: [H,]

0706 Q: voilà,=i=y=a un compatriote qui est=arrivé,=i sait pas OÙ
0707 dormIr,=est - ce - quE (.) est-ce que tu peux l'ACCUEILLIR; .hhh,
0708 i=di=bé=ÉcOute,=i=y=a pAs d soucIs,=donc aprÈ:s,=c'est l'aute qui
0709 m'a accueillI;=en fait. .hh[h, donc] il m'a accueilli j'ai passé
0710 P: [emhm.]

0711 Q: la nuit chez LUI, .hh, e::t j'étais Arrivé,=j'avais de l'ArgENT,=
0712 =mais SAUF QUE:, .h, eu::h je n savais PAS quE::,=eu:h à:=à:
0713 en=arrivant en=euRope, il fallait avOIr un COMPTE. c'est=à-dire
0714 quE:,=euh=äh (--).jUSqu'À, un m CERTAIN moment donnÉ:, .hh, au
0715 congO:,=on fonctIONne toujOUrs avec du LIQUIDEU; (-) [i=y=a pAs]
0716 P: [emhm,]

0717 Q: h, (cou du) un cOMpte,=donc i FALLAIT un cOMpte.=mais j'avais un
0718 chEque de bANque, ben i fallait l'encaisser; .hh, donc c'est
0719 cEt=ami-LÀ,=en fAIt, QUI, .hh, m'a Avancé de l'argEN:t,=pour
0720 payer l'inscriptiON, .hh, e:t donc le tEMps que je pui dONC j=uis
0721 resté chez lui au moins dEUx SEMAI:NES, .hh, et ensUIte,=eu:::h
0722 le tEMps de rEMplI:r,=après mon (.) mon dossiE:r, (--).parce que

0723 il fallait que suive le cautiON: ,=le GARANT,=pour la chAMbrEU: ,
0724 .hh, eu:h au CROU:S, (---) tz et aprÈs,=j=uis rentrÉ au
0725 CROUS=eu:h, (--) euh deux semaines APRÈS; (-) donc l'AUTR,=i m'a
0726 hÉbErgÉ:,=grAtuitemEN:t,=[SAN:s,] payer quelque chO:se,=e:t c'est
0727 P: [h,]

0728 Q: lui qui m'a avancé les SOUS,=et une fOIs quE .hh, j'avAI:s,=
0729 =mon=argENT,=et aprÈs,=bEN:, je lui ai remboursÉ:,=normalemENT,
0730 (--) [et aprÈs] comme ÇA,=j'ai commencÉ:, (--) à vIvreu:,=ma
0731 P: [emhm;]

0732 Q: VI:E=äh, NORMA:LE. (-)
0733 P: .h, (---) hm; intÉressANT,=mAI::s il co=euh vous connaissait PAS
0734 avANT!=

0735 Q: =NON non non. il m connaissait PAS du tOUT. (-)
0736 P: c: hm:: (-) don::c c'é::=euhm la communautÉ:,=qui vous=a::
0737 [Accueill!I:!,=d'une certaine manière,=non?]
0738 Q: [OUI! ds: ouI, ouI,=c'est la] communautÉ,=parce quE:: .hh,
0739 eu::h=u: CETTE solidaitÉ,=dONT' - c'est - c'est - c'est un (-)
0740 presque un MYTHE!=hEIN,=la solidarité africAIne,=dont=on pA:rle,=
0741 =ben mOI,=je l'ai veçu comme (ça.) quand j=uis arrivÉ, donc c'est
0742 i=y=a quElqu'UN que je connaissais PAS, .hh, qui m'a PRIS chez
0743 lUI:, qui m'a nourI:,=qui m'a logÉ:,=et qui m'a aidé à payer
0744 mes=inscriptIOns, .hhh, et aprÈs,=ben::, après j'ai commencé à
0745 FAIRE ma vie nOrmalemENT,=quoi. (--)

0746 P: emhm.
0747 Q: hm.
0748 P: .hh, (1,5) .h, ä:hm: don::c,=ä::hm: LA v (-) .hh, LA -
0749 cOmmUnAUTÉ, congolAise,=elle est importANTE?

0750 Q: (-) NON. à l'éPOquEU:,=il fallait compter à peu prÈ:hm::, (-) en
0751 TOUT et conteAU:,=une - quINzAIne de personnes; (---) [voilà.]
0752 P: [emhm;] (-)

0753 .hh, mai:s euh e:t aujourd=hm. mai:s dans LA VIE sociA:le, .hh,
0754 [äh] icI, äh la communautÉ:, [äh äh] (-) oui,=
0755 Q: [ouai,] [aujOURd'HUI?]
0756 =oui ouI,=aujourd'hUI,=elle E:st elle est importANTE,=oui. .h,
0757 [parce] quE MAINTENANT il faut intégrer les FAMILLES! (--)
0758 P: [oui;]

0759 emhm;
0760 Q: donc les FEMMES,=et les=enfANTs,=et conSO:RTS!=oui ouI, ah
0761 elle est (.) elle est importANTE maintenANT;=oui. (--)

0762 P: oui; .h, e:::t aussi la::: ähm::: .h, communauté africAI:ne,=äh
0763 (.) qu'est-ce que les DEU:X représentent p de=n t pour vOUs?
0764 Q: (-) eu:::h ct=À-dIre?=hh,
0765 P: (--) m::: .hhhhH, DANS votre vie, (-) [la:] communautÉ:
0766 Q: [emhm,]

0767 P: congolAise,=la communauté africAine,=ou mÊ:me aussi,=la
0768 communauté: LORRAINE, (--)

0769 Q: hm.

0770 P: qu'est-ce qu'Ell:es?

0771 Q: .hh, ALORS, eu::hm:: mOI:,=en fAIt,=je me situe presque à ces
0772 trOIs NIVEAU:X,=h, (-) [parce que] mOI,=je suis mariÉ:, à:
0773 P: [emhm,]

0774 Q: à une blANche,=enfin, ma [fEmme,=e]:lle est blANche,=elle est de
0775 P: [emhm,]

0776 Q: lorrAine,=elle vient de mEtz;=e[:t] on=est LORRAINE, .hh, donc
0777 P: [emhm,]

0778 Q: DÉJÀ:, à ce moment-là j'ai un !LIEN! particulier avec la culture
0779 lORRAINE, .hhh, é:=euh bon: la communauté congolAise,=ça c'e:st
0780 NORMALE! .hh, par cON la continu (.) la communauté AFricAI:ne,
0781 .h, ä::h aujourd'hUI,=par rapport à mon=engagement associatIf,=en
0782 fAIt, .hh, j'ARRI:VE,=à OccUpER,=une PLACE, plus=ou mOINS, .hh,
0783 äh (.) IMPOrTAN:TE! .hh, étANT donné quE, ö:::hm b À ME:TZ:,
0784 (--).h, eu:h c'est MOI,=qui ai MISE en plAce, une structUre
0785 d'ACCUEIL, (des suis) étrangERs. (--)

0786 P: emhm; (-)

0787 Q: notammENT CEUX venANT d'afrique nOI:re; en particulier; .hh,
0788 c'est=à-dire que !UN!=ÉtUdIAN:t, (---) jusqu'à maintenANT, (-)
0789 qui arrive à METZ:, (---) qui sAIt pAs OÙ se logER,=h, (-) QUEL -
0790 quE - sOIt - sa nationalité, (1,3) NOU:S,=on=a (.) notre
0791 associatION,=donc l'association qui est logé icI, (--) on PEUT,
0792 (-) l'hébergER, (---) en=entendANT, en fAIt c'est ce quE, !MOI
0793 MÊME!,=j'ai véCU, (---) QUE:, j'ai rE:mON:tÉ:,
0794 INstitunalisé, (--) !POU:R!, proposer les mêmes servIces; (1,0)
0795 [en fait.] .h, donc c'Est quI fAIt que je vais avOIr,=c'est pour
0796 P: [emhm;]

0797 Q: çA,=que je tu vois un peu le L:IEN, .h, avEc, ö:h non seulemENT,
0798 !TOUTES! les communautés africAINES, .hh, ou: bon dans toutes
0799 les=Associations africAINES,=de tout le mONde me connAît en
0800 fAIt;=hEIN,=parce [quE:,] .h, quAND=is=ONT,=b des problÈmes,=
0801 P: [emhm,]

0802 Q: =notammEN:t, .h, ä:h aprÈs,=il faut toujours vOIr avec kosamba:,=
0803 =parce quE:,=i=ont tEl ou tEl trU:c,=pour fAIRE. (---) tz .hh,
0804 É::=eu:hm::, .hh, çA,=aussI,=c'est quelque chOse,=qui
0805 est=arrivéE,=nOUs,=nous=avon:s,=jUste=eu:h, tU VOIS LÀ,=où t=es
0806 garé LÀ?

0807 P: (.) emhm,

0808 Q: .hh, avANT,=en quatre-vingt-quatO:rze,=quand nous sommes
0809 arrivés,=là::=äh jusqu'EN, deux mI:lleu:, SI:X', (-) i=y=avait

0810 une tOUR; (---) une GRANDE tOUR,=de DIX-sEpt=étAges, .hh[h,] et
0811 P: [emhm;]

0812 Q: dans CETTE tOUR,=mOI J'AI,=véCU, (--) en: quatre-vingt' -
0813 quIN:z:e,=h, (-) [dONc, A]PRÈS le crOU:s, (-) j'étais venu LÀ;
0814 P: [emhm,]

0815 Q: (-) et LÀ-dedANS i=y=avAIT, (-) !QUE! des=étudiANTS,=étrangERS;
0816 (-) en GRANDE majorité. (---) .hh, .h, en DEUX mille trOI:s,
0817 (-) i=y=a !DEUX!=étudiants togolAIS, (-) qui vont y mourI:R,
0818 (-) i doit y avOIr UN=INcENDI crimiNE:L, (1,0) i=y=a
0819 dEUx=étudiants qui mEU:rent; (---) .hh, ET,=à ME:TZ, i=y=a
0820 PAS d'association des togolAIS; (--)

0821 P: emhm; (2,0)

0822 Q: pAr rapport à çA:, (--) on n pOUvait PAS laisser cet=Ac - te=h,
0823 (1,2) ä:h (.) passer inappercU; (---) donc il fallAIT (-)
0824 !OR!ganiser au moins une mA:rche, (--) !OR!ganiser les obsÈQUES,
0825 (-) mais sauf qu'on se rend compte à ce moment-lÀ, qu'il n'y a
0826 - !AU! - CUNE - associatION, (1,0) qui !POU!VAIT faire les
0827 démarches; (-) .h[h,] parce quE,=les=autres=associations en fAIT,=
0828 P: [emhm;]

0829 Q: =c'est des=associations cOmmunautAI:RES;=h, c'est=à-dire quE, .h,
0830 notamment dans les démA:rches, c'est un peu difficIle, .h,
0831 d'aller te présentER,=au nom des gAbonAI:S, (-) pour plaider la
0832 cause de:s (-) eu[:]::h des tOgOLAIS,=par exEMP; ou au nom des
0833 P: [emhm;]

0834 Q: centrafricAINS, pour PARLER des congolAIS; c'est=à-dire quE,=on
0835 sAIT trÈS BIEN,=si t=es centrafrIque,=i va venIr parler de
0836 centafricAINS; .hhh, dONc, À ce moment-LÀ, n'ayANT,=aucune
0837 structU:re, .hhh, eu:::h m:OI,=je me suis engagÉ,
0838 !PER!sonnellement, (--) dONc,=en mon NOM personnell, (--) pour
0839 aller vOI:r, (-) la poli:ce,=la préfécTU:re, pour (.)
0840 organiser une MARCHE silencieuse; (--) .hhh, à l'issUe de cEtte
0841 MARCHE,=DON - c=eu::h,=euh i=y=a une PRISE des parOles publi:ques,
0842 (-) qui s'est passé,=à: la plAce de la répubLIque,=äh au centre
0843 de METZ:, .hhhh, e::t (.) UNE fOIs,=tout ÇA terminÉ, (1,0) chacun
0844 est REpArtI, (---) dans son: dans son trUc, (--) mOI,=j=suis
0845 reparti chez mOI:, (-) avec tout c que j'avAIS FAI:T, (-) sans
0846 pour autANT qu'il y ait (.) un R:ELAI:S, (-) officiEl;=donc cé
0847 n'EST que à partir de LÀ; .hh, et (.) !UNE! fOI:s, (--) que
0848 (-) ce drA:me,=a été véCU, (-) enterrement fAI:t, (--) cette
0849 tOU:r, (-) elle a été, FERMÉ. (---)

0850 P: emhm;=

0851 Q: =dONc, on=a !SOR!TI tous les=étudiAN:ts, .hh, CERTAINS,=ont
0852 été placÉ,=dans les bâtiments que t=as icI=HEIN, dONc,=dans le

0853 QUARTIER, .hh, d'AUTres,=sont partIs,=traumatisÉS,=sont PARTIS,
0854 (1,1) .h, ET,=la tour a été fermÉ. (1,6) en FERMANT la TOU:r,
0855 (1,3) on s'est rendu cOMpte, (-) QUE, eu:h nI la VI:LLE,
0856 (1,3) ni le bailleU:r,=DON:c=eu:h, le !PAC!, qui gérait
0857 cet=immeUble, (---) nI le CROUS:, (--) n'avAIent,=de chAMBres,
0858 (.) en plus:, (--) POU:R, AccueilliR d=étudiANts étrangers;
0859 (---)

0860 P: emhm;

0861 Q: DONc il vA se pOsER, - un - PROBLÈ:ME, (-) de lOGemENT; (1,1)
0862 .hhhh, Et,=SUITE à ce problÈ:me, (---) MOI,=je vAIs,=en FAI - t,
0863 (---) CRÉER, une associatION,=qui s'appelle {ApécéEU;} donc c'est
0864 une {associatION, promotION, cultUre, enseMble;} (--) .hhh, (--)
0865 dans l'idée de g:: DANs l'IDÉE de cette associatION:, (--) cÉ
0866 n'Est PAS de reproduI:r,=une associatION, cOmmunautAire; (--) en
0867 disANT,=ça va ête la l'a - ssiatION,=par exEMpe,=des congolAI:s
0868 de mEtz;=non;=MOI,=ça m'INTÉressait pAs; .hhh, e::t de l'AUTE
0869 côtéÉ:, (--) je ne v:oudRAIs, je ne v:oulAIs pAs non plus FAI:RE,
0870 une al (.) une AssOCIAtION:, (---) qui allAIt, ÊTRE (-)
0871 !IN!DEXÉE toute SUITE;=c'est=à-dire,=en disANT,=par exEMple,
0872 Association des=AFRI!CAINS! de: de: de MOSELLE;=parce que: sI tu
0873 METS Associations=africains de mosElle, .hhh, il y A,
0874 aujourd'hUI, une forte !RÉ!SISTAN:CE, (--) de la pA:rt,=
0875 =des=associations cOmmunautAI:res, pOUr se DIRE,=NOUS,=on
0876 GA:RDE,=l'assotion des GABONAIS. nous on vEUT rester gabonais,=on
0877 veut PA:S,=se mouiller dans le trUc AfriCAIN. .hh, donc LÀ
0878 aussI::,=il y avAIt,=UN RI:SQUE,=de se retrouver avec UN TRUC,
0879 .hh, OÙ: tu dIs, AfricAINS de mosE:lle, (-) mais SAUF que vous
0880 n'Êtes que par FOIs, (-) que dEUX ou troIs nationalitÉS,=quOI
0881 en FAIt.

0882 P: emhm; (-)

0883 Q: aprÈs je me suis DI:T, .hh, je vais CRÉER une associatION,=qui
0884 va Ête, au !DÉ!SSU:S, en FAIt, des cultUres; donc
0885 si vous=appèllez {associatION, (-) prOmotION:,=cultUre,=
0886 =enseMble;} ct=à dire,=UNE AssociatION:, (-) qui a pour bUt de
0887 FAI:RE, la prOmotION:,=des CUTURES; .h[h,] donc !QUELLES!
0888 P: [emhm;]

0889 Q: qu'elles sOient. (1,0) .hhh, et cEtte Association commence à
0890 signE:R, (-) PARMi les=objectIfs!=hEIN! (-) de (---)

0891 P: emhm, (1,2)

0892 Q: ACCUEILLI:R, (--) j=Étudiants étrangERS, (1,4) lEUr prOpOsE:R,
0893 (--) un=hÉBERgement en=urgEN:c:e, (1,3) !ET!, en troisiÈ:me,
0894 (---) leur proposER, une AI:de, matériElle, à l'INstallatION.

0895 (1,2)

0896 P: emhm. (-)

0897 Q: quANd',=nOUs on=était dans cette tOU:r,=en fAIIt, il n'y

0898 avait PA:S, (-) eu::h du mobiliER;=c'est=à-dire, T=AS Arrivé,=tu

0899 avais une chAMbre,=mais elle était vIde; (-)

0900 P: emhm; (-)

0901 Q: et il fallAIIt TOUT=AchETER; .hhh, et quANd tu t'imagInes,=que tu

0902 viens du fin fond de dakA:r,=t=a:rrIves ICI:, tu n'as pas

0903 ramenÉ,=une=assIE:tte,=tu n'as pas ramenÉ de (--) euh je pENse,=

0904 =que TOI,=en partAN:t, (-) de francfOrt,=pour nancY,=tu n'as

0905 pas rAMené ton LI:t, t=as pas ramenÉ une machIN:, t=as u la

0906 chANce d'Ête hÉBERgÉ:,=au CROU:S, .h, i=y=avait déjà ÇA, [.h,]

0907 P: [emhm,]

0908 Q: mais si t=avais pris une chAMbre, AILLEU:RS, mais il

0909 t'aurAIIt,=fallAIIt, TOUT=AchEtER. (-) [.h]hh, DONC, sUIte à ÇA,

0910 P: [emhm;]

0911 Q: nOUs nous sommes dIt,=m=enfIN;=moi je me suis dIt avec d'AUTES,=

0912 =qu'il fallAIIt quand mÊme, qu'on=arrive à casser ÇA;=mOI,=j'ai u

0913 la chANce,=je t'ai expliqué mon=histOire, d'être a[ccueilli] par

0914 P: [emhm,]

0915 Q: quElQU'UN,=qui m tolèrAIIt,=j=m=suis dI:t, .HH, que c'était pAs

0916 NORMAL,=que les gens qui arrivent icI,=qu'ils VIVENT,=tOUs' la

0917 même GALÈRE; (---) donc à ce moment-lÀ,=je vAIs,=LANCE:R, avec

0918 d'outes persO:nnes, (--) une RE - cOl - t=ON le fAIIt CHAQUE

0919 annÉe, (--) on demande aux gENS, (-) qui n'ont plus des chOSes

0920 qui leurs SE:RVENT, tu vois par exempe lÀ,=tu as du !CAR!TON en

0921 fait;=tu vois lÀ. .hh, [dANS cEs] CARTONS-lÀ,=t=as

0922 P: [emhm.]

0923 Q: des=AssIE:ttes,=t=as des COUvE:rts,=t=as pleIN de TRU:CS, .hh, OÙ

0924 des gens dIt,=au LIEU de les jetER,=vous nous les donnEZ, (-)

0925 .hh, UN=Étudiant qui arrI:ve, (-) [nOUs,=on pEUt le proposer,]

0926 P: [h, hh,]

0927 Q: (--) QUAND=il !A! sa prope chAMbr, (-) qui est vI:de, (-)

0928 (onlU, voludonuguédRA:,) (---) on peut lui donner des

0929 couE - ttes, (--) on peut lui donner des=assIEttes, (--) on peut

0930 lui donner des COUvErtU:res,=on peut lui donnER, des

0931 chO:ses, (-) on peut lui donner d matelAts, quand=il les=A, on

0932 peut lui donner un petit fOU:r,=un petit frigO,=pour qu'IL

0933 s'instAlle; (--) .hh, le princIpe c'est quE, UNE fOIs qu'il

0934 s'instA:lle, (-) quANd=il vEUt partI:r, (---) au lieu de les

0935 jetER, (-)

0936 P: il les rE (.) dOnne. (-)

0937 Q: il les redOnne, (--) <Et, (--) on <DONNE (.) à d'autres

0938 personnes. (---) <accompagne avec des coups sur la table>> .hh,
0939 dONc,=ÇA ça va Être, UN=assPEct,=IMportANT', .h, dans la
0940 CRÉATION de {l'a pé cé EU,} (--) !POU:R!, aider. (--) .hhh, ET de
0941 l'aute côtéÉ, on va se rende cOMpte,=que !FI!NALEMEN:T, (-)
0942 {l'a pé cé EU,}=en fAIt,=vA DEVENI:R, (---) un pEU:, eu:h (.)
0943 l'AssOcIAtION:, (--) qui va !F:É!DÉRER,=en fAIt, (---) les=AUtr,
0944 (.) Associations communautAI:res, .h, parce quE,=les SOLUTIONS
0945 que nous proposON:s, (-) elles concE:rnent, et les sénégalAI:s,=
0946 =et les gabonAI::s,=et les centrafrICAIN::S,=et les congolAI::s,=
0947 =et les tchAdiEN:s,=les diluciENs,=tOUT le MON:DE!=en fAIt; .hh,
0948 dONc, tout le mONde va se !RE!FÉRE:R, .h, notamment sUr cEtte
0949 problématIque de l'accUE:IL, (-) des des meilleUrs, de
0950 l'hébergemENT d'urgENce,=et de l'installatION:, on vA se
0951 référer en fAIt,=à {l'a pé cé EU.} .h, [de cE] quI FAIT,=
0952 P: [emhm;]
0953 Q: =qu'aujourd'hUI,=en fAIt,=le !L:IEN:!,=avec le:s la !CO!MMUNAUTÉ
0954 AfricAI:ne, .h, en fAIt, elle Est, au tour de ÇA; (---) en se
0955 disANT,=que - !C'EST!, - au tour de kosambA,=de {l'a pé cé EU,}
0956 (-) qu'on VA, avOI:r ou, qu'on VA, .hh, eu:h chErcher, des
0957 solutIOns,=liÉes, à telle ou telle problématIque;=notammENT,
0958 (-) !POU:R! les nouveaux. parce que MOI,=je: je: j'insIsse,=
0959 =surtout POUR les nouveAU:x, .h, parce quE, !UN!=ancIEN:, .hh, je
0960 sais TRÈS bien qu'un nou (.) un=ÉtudIANT, par exempe
0961 qu'on=acceU:, (1,0) .hh, au BOU:T, (1,2) d'un mOI:s, (--) il
0962 connaît le systÈ:me, (---) il n'a - !PLUS! vraiment besoin de
0963 vOs, au mOINs,=qu'il SOIT en voie de la galère il a plus besoin i
0964 se debrOU:ille tout sEUL; .h, dONc, NOU:S,=mOI,=mon soucIs,=
0965 =c'est !SUR!tout le p (.) le TEMPS qu'on=arrI:ve; .hh, le tEMps
0966 qu'on=arrI:ve, .h, de comprEND le systÈ:me, (-) de dÉcouvrI:r,
0967 (-) ET, ensUITes',
0968 P: em[hm;]
0969 Q: [s'en]voler de ses propres=Ailes. (1,0) donc c'est !TOUT! ÇA,=
0970 =en fAIt,=qui va faire le LIEN:, (-) et avec la communauté
0971 africAI:ne,=et avec .hh, ET, (-) en dehOrs de cet=aspEct,=liÉ,
0972 aux=étudIAN:ts, (-) il y a dONc, l'AU:TRE associatION,=qu'on=a
0973 créÉ, (-) que j'ai CRÉÉ avec d'autres en deux mille huit', .hh,
0974 qui s'appelle donc, {APÉCÉEU,}=donc {l'associatION, (-)
0975 PROMOTION, cultUre, enseMble;}=donc i=y=a tOUjours cet=aspect de
0976 PROMOTION,=en fAIt; .h[h,] de prOMotion de la diversitÉ, .hh,
0977 P: [emhm,]
0978 Q: QUI:, (-) !E:LLE!,=va avOI:r, (-) une actION, (--) un peu
0979 plus', (-) de lObbYI:NG, (1,2) nOtAmMEN:t, (---) !EN! fAveU::r,
0980 (---) DES (--) s=AfricAINS. (2,1) des non=afRICAINS, (-)

0981 [mais les] gENs qui se !RE!CONNAISS:ENT, (-- de la diversitÉ,
0982 P: [emhm;]

0983 Q: (1,0) AY:ANT des difficultÉs d'accÈs au logemEN:t, (-- AY:AN:T
0984 des s n'étANT PA:S prÉSEN::ts,=dans certAIN:s, (-) àh milieux
0985 politI:ques, (-- POU:R, INterpeller les politI:ques, .hh,
0986 INterpeller les=entreprI:s, INTERPELLER tout le mON:de, (--
0987 pour la !PRISE! en COM:pte, des questIONS,=liÉ:es, à la
0988 diversitÉ. (--)

0989 P: cl=.h, il y en=a besOIN?

0990 Q: (-) ouI. (--)

0991 P: ouai,=

0992 Q: =oui ouI,=i=y=a un besoin trÈs=important, .hh, e::t m:OI,=c'est
0993 un:e VRAIE fièretÉ,=parce quE,=c'est GRA:CE,=à ÇA, .hh, que EN
0994 deux mille hUIT',=lors des=électIOns,=municipALES, ici à ME:TZ,
0995 .hh, eu:h NOUS,=on=a lancé cette associatION, (-) AVANT le
0996 premier tou:r, (-- on=a rencontrÉ, tous les candidAts, (1,0) qui
0997 SONT venus, (-) !O!FFICIELLEMEN:T, (---) à une mANifestation
0998 qu'on=avait organisÉe,=CHACUN s'est=engagé,=en disANT,=que MOI,
0999 (1,0) je vAIS prEN:de,=je vais avOIr sur ma liste, (-) IL y
1000 aurA:, une persOnne,=ISSUE de la diversitÉ. (---) quelle qu'elle
1001 soit. qu'elle soit nOI:re,=ou jAUne,=vErt,=ROUGE!=mais Issue de
1002 la diversitÉ. (-) .hh, après on=A, (-) on=est=allé sur un:e
1003 !DEUX!IÈME (exemp) en disANT, (-) c'est BIEN! .hhh, mais SAUF
1004 que si vous=êtes élUs, (---) il ne faut pas que ces gens-lÀ,=NE
1005 SOIENT !QUE!, (1,5) SIMpleu::s élUs; (-)

1006 P: emhm,

1007 Q: il FAUT leur CONFIER aussi, des !RES!ponsabilitÉs. (-- et ça
1008 était le cAs, .hh, si bien que (.) AUjourd'hUI, (-) on=A, à la
1009 mairie de mEtz, (--) !C:INQ! (1,0) {hauts FONCTIONNAIRES} (1,7)
1010 ISSUS,=de la diversitÉ, (-- et qui sont TOUS', (-) EN,
1011 RESponsabilité; (--)

1012 P: emhm,=

1013 Q: =dONc, IL y A, (-) eu::h un=AfricAIN,=ouai un compatriOte à NOUS,
1014 qu'e::st un congolais de brazzaville, (---)

1015 P: ouI?

1016 Q: (-) ET, (-) il y A, (-) dON - ceu::eu:h, des jEU:nes,=qui
1017 SON::t, issUs, euh du maghrèb. (1,0)

1018 P: emhm.

1019 Q: (-- voilÀ. (--) donc des gENs comme çA.=tiens voilÀ,=un PEU,=le
1020 LIEN,=aussI, .h, avec la communautÉ,=ET un côté étudiANT,=et
1021 puis l'aute côtéÉ, (-) de ceux qui SONT installÉ:s,=un peu comme
1022 nOUs,=puisque'on=est plus là pour repARTI:R! - donc - étant donné

1023 lÀ, .h, faut qu'on=arrive aussi, .hh, à: (.) à prÉpArE:R,=
1024 =les conditIOn:s,=pour (.) pour l'avenI::r,=e:t qui est le
1025 nôtre,=et surtout de celui de nos=enfants aussi. (-)
1026 P: emhm; (-) .hhh, et comment SONT les rélatIOn:s avE - c=eu::h (.)
1027 les lorrAIN:s de SOUCH:E? (-) je dirais,
1028 Q: .hhhh, alOrs,=le: les lorrains de sOU:ches,=eu:h [i=y=A: i=y]=a
1029 P: [ou avec,]
1030 Q: (-) i=y=a PAS,=i=y=a i=y=a (--) PAS de:=hm rélation
1031 PARTiculiÈre en tant que tElle!=j t'ai dIt,=tout=à l'hEUre,=que
1032 mOI,=mon=épOUseu:, .hh, elle est lorrAIne,=dON - c=eu:h mOI,=je
1033 me sEN::s, .hh, eu::h trÈs trÈs BIEN, .h, e:::t je pEN:se quE,
1034 (-) eu::h cette RÉ:GION:,=en fAIIt, (--) a besOIN,=c'é d (.)
1035 c'Est d'ABORD, une RÉgION:, .hh, quI, a accueilli,=
1036 =trAditionellemEnt, (--) des VAGUES d'immigrÉs;=hEIN, (-)
1037 P: em[hm;]
1038 Q: [no]tamment lEs=italIEN:s,=des polonAI:s,=ou des mAgrébIN:s,
1039 .h, i=y=a PA:S,=aujourd'hui i=y=a quand même f une communauté
1040 tUrque,=qui est trÈs=impORtANTE, .h, il y a PAS u ne
1041 immigratIOn,=mAssI:veu:, .hh, eu::h AFRIQUE,=au sud du sAharA,=
1042 =icI,=en fAIIt; dON - c=eu:h,=i=y=a quelques persOnn:es,=qu'on
1043 connaît là.=donc .h, il n'y a PAS, .h, eu:h quelque chOSE de
1044 PARTiculier liÉE à çA. o:n=Est déjà dans=Une RÉgION, .hh, quI (-)
1045 a: accueilli déjà des vagues d'immigrÉ:s à l'ÉPOQUE!=hEIN, qui a
1046 pu les=intégrE:R,=aujourd'hui ça ne pose pas de problÈ:me, .hh,
1047 É:=eu:hm: .hh, pour mOI:,=c'étAI:t, - la - une PRÉSENCE en
1048 lorrAI:ne, .hh, eu::h c'étAIIt,=aussI,=PASSER par=un: (.) UN moyEN
1049 de communication. (---)
1050 P: emhm; (---)
1051 Q: voilà. le moyen de communicatIOn,=parce quE:,=mOI,=je m'étAIS
1052 rendu COM - pteu - TRÈS tôt,=c'est quE:, .h, euh=on (.) on=EST
1053 dans un pAY:s, .hh, (-) e::t (.) !OÛ:!, (--) la communication
1054 a une PLACE,=très=importante; (1,0) tz (.) mOI,=je VIENs d'une
1055 traditIOn:, .hh, où la communication était impORtANte,=mais elle
1056 est ORALE; (---)
1057 P: emhm;=
1058 Q: =elle n'est pAs consigné quelque pArt;=c'est=à=dIre, on DIT,=
1059 =tOUTes les CHO:SES, .h, et aprÈs,=comme on dI:t,=bah eu:h tu
1060 dI:s,=ça soira là,=et puis c'Est TERMINÉ. .hhh, et je me suis
1061 dIt,=à un moment donnÉ, que S:'!IL! fallAIIt,=qu'on=avANce,
1062 notamment la communauté africAIne, avoir un peu pLUS' - dE -
1063 spAce, BON:. .hhh, dans CETTEU je parlAIS d'un sEUL (.) peu on
1064 parle pas de note pAY:s!=mais notammEnt,=dans cette RÉGION, .hh,

1065 il fallAI:t, .h, qu'il y ait !UN! suppO:rt, (-) .hhh, eu:h dans
1066 lequEl:, (-) nON-seulemEN:t, eu:h (-) euh=i: i !PÖ:VENT!
1067 s'Exprimer, (---) mais aussI, que les=AU:tres, (--) LI:sent,
1068 (.) et que çA RESTE!=à dIre,=f c'est pAs quelque chose qu'on=a
1069 DIT!=c'est=à-dIre, - quE - le journAl,=qu'on=te (.) que tu l'AS,
1070 .hh, ä::h Il va pas DISparAître, (--) i:l Est aux=archives
1071 nAtionA:les! .h, dON - c=eu:h,=on le rEtrouvrA toujOUrs!=
1072 =c'est=à-dIre, quE les GEN:S,=aujourd'hUI comprE:nnent,
1073 exacteumENt, .h, PAR rappO:rt à certains sujets d'actualitÉ,
1074 (--) que ça sOIt eu:h (-) l'actualitÉ lOcA:le,=ou nationA:le,=ou
1075 intErnationA:le, (---)

1076 P: hm;=

1077 Q: !=QUE! - pÖvent - pEN - SER, (-) eu::h lEs=AFRICAINS; (--) qui
1078 sont en lorrAIne. mOI:, .h, par rapport à çA,=c'est=à-dire que
1079 mOI,=je: MOI,=je me considère comme un=AF:RO-lOrRAIN;=en fAIt.
1080 (--) [c'est=à-dIre,]=quE, .h, c'est quelque chO:se,=que:
1081 P: [h,]

1082 Q: un CONCEPTE,=que mOI,=je mets en plAce depuis un lo=un cErtain
1083 !TEM:PS!,=dans beaucoup de mes=écrits,=je: reviens SU:R, .h,
1084 eu::h .hh, la parO:le, des=Afro-lorrAINS;=c'est=à-dire que: .h,
1085 m:OI,=j=uis arrivé en lor!RAINE!,=mOI=ou=nOUS,=on se sENt trÈs
1086 BIEN, .hh, mais ça n'emPÊCHE pAs qu'on gArde ce côté africAIN,
1087 .hh, E:T, (-) ça m'empÊche pas mOI,=de: réVendiquER,=mon côté,=
1088 =LORRAIN; (---)

1089 P: emhm; (-)

1090 Q: étant donnÉ,=quE:, c'est une région qui m'a accueillI:, .hh,
1091 É:=eu:hm:, .hh, (--) tz (-) jUste une anecdOte,=hEIN, mOI,=
1092 =quAN - teu - quand' je vais au congO, .hhh, é=euh cOMme il faut
1093 aller à l'embassA:de,=ou des choses comme çA:,=aprÈs, pour la
1094 fête du quatorze juille:t, .hh, bé:: mOI,=quand je me présente à
1095 d'AUTES,=j'ose (.) les les AUTres, EX!PA!TRIÉS,=qui sont
1096 lÀ,=ils dit mais é - cOU - teu, .hh, euh mOI,=j=suis LORRAIN:!=
1097 =j=suis de MOSELLE; (1,2) dONc,=i qu (.) i !SAVENT! trÈs BIEN,=
1098 =que je SUI:s,=j=suis né !LÀ!,=que: j=uis !PAS!, !MAI:S!, .hh, je
1099 réVEN!DI! - QUE,=euh le fAIt',=d'Être lorrAIN:: äh à,=quAND=une
1100 fOIs que je SUI:=euh, .h, ä:h (.) !HORS! de la lorrAIne,=bah
1101 consciammENt,=j=uis HORS de la lorrAIN:e=ou::, .hh, où je dIs,=
1102 =nON,=non nON,=je viens de lORRAINE; quand j=uis en=AfrIque,=
1103 =c'est enco:re=eu:h (.) mÊme l'expatriÉ,=mais je dis mOI,=je
1104 VIENS, (--) !DE! lorrAIne. (---)

1105 P: em[hm;]

1106 Q: [ouai;] dONc,=on pEUt parler de la lorRAIN:E,=et pIs i=y=a les

1107 BRÉTONS,=et machIN,=mais - mOI,=j=suis lorrAIN. (1,0)

1108 P: et pAs françAIs?

1109 Q: (-) .hh, ö:h SI:!=enFIN, aprÉs,=il faut le fAire en tE:rmes .h,
1110 de de de grAduatION,=sI!=je SUI::s, .h, lorrAIN,=parce quE:,,
1111 =aujourd'hui j=suis en train de CONSTRUIRE ma vIe en LO!RRAIN!,
1112 .hh, mais BON::,=on=est en frANce,=dON - c=eu:h, .hh, ça: i=y=a
1113 pAs de SOUCI::S, que je me considÈre aussI françAIs,=ÇA,=i=y=a
1114 pas de problÈ:me! mais mÊme,=en tant que congolAIs,=en fAIt;=
1115 =hein; .hhh, ÇA,=i=y=a pAs i=y=a pAs d SOUCIS par rappOrt à ÇA.
1116 (--)

1117 P: TOUT, mélangÉ.

1118 Q: .h, oui ouI,=tout mélangÉ;=mOI,=ça me pOseu:,=AUCUN problÈme.
1119 .hh, e:::t à mÊme TEMPS, .h, eu:h CETTÉ rÉvendicatION:=ON,
1120 (-) identitAire,=liÉE,=sOIt' à la lorrAI::ne,=ou à la
1121 nationalité françAI:se,=ou: .h, à: à mon=apparteunAN:ceu:,
1122 (-) äh=au (.) au cONgO:, .h, en fAI - teu, - MOI,=ça me pOse,
1123 AUCUN problÈme. c'est=à-dire,=j'A:rrIve comme ÇA:,=à !SUR!FE:R,
1124 (---) .hh, [en FONc]tion des liEU:x,=et des=endrOI:ts,=des
1125 P: [emhm.]

1126 Q: discussIONs,=des choses comme ÇA.=parce quE ça pErmet TOUJOU:RS,
1127 .h, eu:h de SUCITER quelque chOseu,=qui=é: euh au au auprÈs
1128 des=AU:treus,=qui permEt d'avoir une réactiON:,=en=avoir quelque
1129 chOse,=quoi. .hh,

1130 P: et comment SONT ces rÉactiONs-lÀ?

1131 Q: .hh, O:h ouAI,=ÇA DÉPEN:D,=c'est souVENt,=c'est souvent toujours
1132 su=LE: (.) sur le mOdeu:: de la rigOLADE!=hEIN, .hh, mOI,=je
1133 SUI:=euh=en, enseignant, .hh, en tant [que tEl,]=donc je:
1134 P: [emhm.]

1135 Q: j'enseIGN dans=un lycY:, .hh, é:ö:h souVENt !QUAND'! les
1136 jeunes me demanDeu monsIEU:r,=vous=êtes originaire d'OÛ,=
1137 =il=di=bAh;=je suis originAire des VO:SGES; (--) et puis voilà.
1138 (-) f ça fait toujours rigOLER,=mais [BON:] .h, ils comprennent
1139 P: [h,]

1140 Q: TRÈS bien qu'i=y=a un PRO!BLÈME!!

1141 P: H,

1142 Q: mais aprÈ:=eu:h,=j'explIque un pEU:,=et puis ça passe comme ÇA.=
1143 =en fait i=y=a toujOUrs, .h, MAIS c'est toujOUrs,=en fAIt,=ça
1144 permet toujours à un moment donnÉ de .h, euh .h, euh de !CA!SSER
1145 quelque chO:se, .hh, e:::t chAcUN se rEtrOU:ve en fAI:teu:, .hh,
1146 eu:::h dan::s ce qu'IL a déjà comme idÉE en se disant BON:,=
1147 =j=sUIS de (.) DE VOSGES,=c'est vrAI,=mais BON,=e:t (.) quElles
1148 vOsges,=je dis mAIs les vOsges du SUD;=mais ouI,=mAIs, .hh,
1149 lEsQUELLES?=après tu précIses,=A:h ouI,=d'accOrd;=okAY;=bé

1150 aprÈ:s,=ça passera comme ça [aussi;]
 1151 P: [hm he] hm hm .HH, qu'Est-ce que
 1152 vous=ENSEIGNEZ?
 1153 Q: .hh, eu:h=i l'enSEIgnement de la réligION; j'ai fait u la
 1154 thÉologI:e,=en fAIt,=dON - ceu,=eu:h je(h)e HE j(h)e rEstE
 1155 dedans. (--)
 1156 P: unhun;
 1157 Q: .hh, j=uis d'ENseignANT privé cATHolIque. (1,3)
 1158 P: hm d'A - ccO:rd; [.h]h, ä:hm: e:t quEl est le BUT de bAsanGO?
 1159 Q: [ouai;]
 1160 (-) .hh. (---) tz [.hh,] ALORS; l'i l'idÉE de bAsangO:,
 1161 P: [ou l'idÉE?]
 1162 Q: eu::h c'Est, !É!ssentielleMEN:t, une chO:se, (---) .hh, (---)
 1163 DONNE:R, en fAIt, ä:hm:: (-) .hhhh, (---) à la communautÉ, (1,0)
 1164 Africaine de manière gÉnéRAle, (1,0) un moyen d'expressIOn, (1,7)
 1165 e:::t en mÊme TEMPS, de fAIRE découvRI:r, (-) aux=AU - tes, (1,5)
 1166 eu:h un SUPPO:RT,=sur lequEl,=en fAIt,=ils vont se dIRE,=TIENS;
 1167 que bON;=parce quE,=i:=y=A souVENt,=icI un problÈ:me, .hh, euh
 1168 cOmme (des stér et on dIt,)=bEN;=on ne sait pAS ce qu'IlS
 1169 pENsent,=en fAIt; c'est=à-dIRE qu'i=y=A des SITUATION:S, .h,
 1170 mais !PER!SONNE ne SAI::t,=eu:h en dehO:rs,=peut-être des
 1171 renseignements gÉnéRAU:x,=des gens du mAIs PERSONNE ne SAIT,
 1172 .h, !QU'EST-CE! qu'on PENSE exactemEN:t, au !SEIN! de la
 1173 communauté; en dehors de [certains] trucs. .hh, É=eu:h,
 1174 P: [emhm,]
 1175 Q: AUJourd'hUI,=par exEMple on=A:, cette affAire sur la bOURKA, .h,
 1176 t=à-dIRE que la communautÉ,=
 1177 P: =emhm,
 1178 Q: (-) musulMANE,=aujourd'hui en frAN:ce,=é=é ça pOSE même plein de
 1179 PRO!BLÈMES!! (--) mais !SAUF! quE, (---) eu::h cE QUE,=
 1180 =AUJOURd'hUI, tu VOIs,=par exEMpe, tu vAs prENDre,=RÉGARDE,
 1181 euh eu:h MOI,=j'ai u la chANce d'INTÉrOGER, un (.) un garÇON,
 1182 aLI,=abdIl,=en fAIt,=c'E:st, .hh, un:::, un=ÉLU, (-)
 1183 P: emhm,
 1184 Q: il est !ÉLU! à la mairie {d'un quartier de mE:tz}, (---) eu:h
 1185 dONc,=d'OrigIneu::,
 1186 P: .hh, .h, .h,
 1187 Q: algérienne je crOIs; algérienne,=ou marro!CAINE!,=en fAIt;=il
 1188 Est,=ÉLU, .hh, c'est LUI qui est CHARGÉ de la jeunE:sse, .hhh,
 1189 e:::t (.) IL m'a Accordé une interVIEW, tu vois quand mÊme,=j
 1190 tilué l'intErview,=c'étAIt,=la frANce,=c'est des pAYs,=racIste;
 1191 (--)
 1192 P: emhm,=

1193 Q: =et c'est UN=ÉLU en fAIIt,=HEIN, .hh, et dans cEtte intErVIEW,=
1194 =qu'on=a en vIdÉO,=é=en pApIE:R, .hh, ä::h c'est quElqu'UN,=qui
1195 E:st (.) qui vIt, (-) !TRÈS! MA:L, (1,8) tOU=c=qui=s=PASSE
1196 aujourd'hUI; (--)

1197 P: emhm;

1198 Q: mais sAUf,=qu'il n'A, (-) !AUCUN! sUppO:rt,=dans lequE:l, il
1199 pouv (.) il PEUT l'exprimer! .h, t=à-dIre,=il peut le FAIRE sur
1200 INtEr!NET!, .h[h,] äh=euh il peut le fAIRE sur le whY:ÈM!É!. .h,
1201 P: [emhm;]

1202 Q: äh l'accÈs à INTERnEt,=il faut d'abOrd savOIr où est-ce quE le
1203 trUc E::ST,=sur quEl sI:te,=machIN!=ça c'est=une chOse! .hh,
1204 tANDis que LÂ:, Et il m'a appelÉ,=pour me dIre,=bé voilà,=
1205 =bé écoute,=MOI,=je vEU:x,=j'AI des CHOSES à dIre,=par rapport à
1206 l'actuelle situatION. (1,2)

1207 P: emhm; .HH, dON:c, pour la communauté maghréBI:ne, (-)
1208 [ä::h un:: [journal,]=de ce gENre,=n'existe [pAs?]
1209 Q: [oui,] [NON,=mAIs] [NON!]=ça n'existe
1210 PAS. (--) ça n'existe pAs.=h, Et,=tu vas peut-être avOIr le
1211 SCOOP,=c'est que MOI, .h, je sUIs, en projEt,=de CRÉE:R, le
1212 !M:ÊME! TYPE de basanGO:, (-) mais qui va C:IBLER, (-) QUE la
1213 communauté maghrébiEne. (---) et musulmAnE; d'une manière
1214 gÉNérAle. (-)

1225 P: emhm:!.hh, et il y a com - BIEN de persOnnes qui
1226 travAillent avec vOU:s?=[là-dessUs?]
1227 Q: [à peu prÈs] quINze PERSONN:ES,=de
1228 dIfférentes nationalitÉS; (--) notammENT,=beaucoup d'étudiANts.
1229 (---)

1230 P: ouI? (-) et c'Est un MEN:suE:l si j'ai bien vU,
1231 Q: tout=à fait.

1232 P: .h, ä::hm:: e:::t c:'e::st à:: .h, le:s=ÉcrIvAINS, ou les (--)
1233 JOURNALISTES,=s=s (.) qui travAI:llent,=ä:hm: .h, ils sont pAs
1234 payÉS,=je supPOse,=c'[E:st?]
1235 Q: [NON NON.] nou:=on: on=Est sous forme
1236 associatIf,=dON - c=eu:h,=c=on est TOUS' bÉNÉvOles;=hh, (--)
1237 [voilà.] l'associatION,=ne renumère persOnne, .hh, (1,3)
1238 P: [EMHM.]

1239 Q: !BA!SANGO,=c'est le journal de {l'ApécéEU.} (---) donc
1240 l'associatION,=que j'avais crÉÉ:=[(don le] jOUrnal) (.) son
1241 P: [emhm,]

1242 Q: journAl,=c'est bAsanGO. (---) É:=euh, aujourd'hUI,=c'e:st
1243 quelque chOse,=qui A: (--) un supPOrt, TRÈS trÈs=importANT,=parce
1244 quE:,=i=y:A:,=avec une fOrte, (-) !IdENTification pour le=eu:h
1245 notamment la communauté africAIne,=parce que C'EST, (--) LE SEUL,

1246 (-) journal; pour l'instant, .hh, e::t dans TOUTES les recherches
1247 qu'on a fait jusqu'à maintenant, (--) même en France, .hh, il
1248 existe, (-) des MAGAZINES, (---) qui !C:IBLEU, (1,0)
1249 les=AFRICAINS d'une manière GÉNÉRA:le, (--) un peu comme jeune
1250 africaine,=ou Africain éducation des choses comme ça:, .hh, mais
1251 VOUS=en=avez (.) vous=avez, !POUR! l'instant, (-) DANS (.)
1252 !AUCUNE ville, (---) en France, .hh, un support comme
1253 basango, .hh, !QUI! s'adresse, (-) à une !COMMUNAUTÉ:,
1254 (---) NON pas,=sous forme,=de journal d'association,=ct=à-dire
1255 que, souvent les=associ[ations] ont leur JOURNAL!=un=int:erne,=où
1256 P: [emhm.]

1257 Q: ils fon[:t, ENTRE NOUS!]=NON. mais !ÇA!,=c'est quelque chose,
1258 P: [emhm:,]

1259 Q: .hh, !OFFICIEL, (--) QUI s'adresse à la communauté africaine,
1260 .hh, aujourd'hui,=par exemple, on a LAN:CÉ pour NANCY, .h, et pour
1261 !NOUS!,=l'objectif, en fait,=c'est qu'il AIT, .h, !DANS! - toutes
1262 - les - grandes - villes, - de France, - même - dans TOUTES les
1263 villes de France, (-) UN basango. pour l'instant, (--)
1264 on est d'abord dans L'EST', (---) et A - PRÈS, (-) on va le
1265 FAIRE,=en=af (.) un peu partout. (-)

1266 P: c'est deux versions DIFFÉREN - TES? [äh]m:=hm: [nancy] ME:TZ?=
1267 Q: [NON.] [alors,]

1268 =non non. [c'est PAS,=c'est p] (-) tout=à [fait.]=c'est c'est
1269 P: [parce que je VOIS,] [(c'est)]

1270 Q: pas c'est pas,=deux versions différentes, .h, par CON:TR, (-)
1271 eu:::h N:OUS, pour le numéro,=qui va, à NANCY:, (1,0)
1272 ON=A,=dans=un premier temps une, U:NE générale, t=à-dire que
1273 lÀ=euh,=le [premier] tite-LÀ,=ça se fait pour tout le monde;
1274 P: [emhm,]

1275 Q: (--) et APRÈS,=dans le numéro de nancy,=on va AVOIR, .hh, en
1276 DEUXième partie (.) euh de la U:NE, .h, des sujets, (-)
1277 PROpres à nancy, (--)

1278 P: emhm,

1279 Q: E:T, (-) des sujets, propre à Metz,=ou propre à Tel ou Tel
1280 ville; (--) .h, [en fait,]=c'est l'É (.) équivalent,=mais c'est
1281 P: [emhm,]

1282 Q: une manière,=comme fonctionne un peu (le) républicain lorrain,=
1283 =(dans le) républicain [lorrain,]=t=A:s, (---) républicain
1284 P: [emhm,]

1285 Q: lorrain, (-) GLOBAL,=après t=as (.) journal de Metz, (-) t=as
1286 de thionville,=t=as machIN:,=moselle EST',=des choses comme ça;
1287 (-)

1288 P: vous vous voyez en concurrence avec? l(h)e(h)e(h)e le
1289 rÉ - [pu] - bli - CAIN? eu:[:h]

1290 Q: [hm;] [!ALORS!,] ö::h [ouI,=mais la co] (.)
1291 P: [he he he]

1292 Q: étant DONNÉ quE, tous' sont cIbe,=les gENs,=qu'en LISENT,=la
1293 concurrENce,=elle est de FAITE! (-)

1294 P: emhm;

1295 Q: en tant que tEl,=encore bON; on n'a pAs les mêmes MOYENS, çA,=
1296 =[c'est SÛ:R,] .h, mAII::s çA NOUS=a pas empeché d'avOIr,=
1297 P: [emhm;]

1298 Q: =déjà, (-) eu:h une BONNE audION:=ce, dédouAN:ce, en deux mille
1299 hUIT'; parce quE,=en dEUx mille hUIT',=nOUS, (-) eu::h NON
1300 seuleMEnt on=avait CRÉÉ {apdIv,} (--) mais BASangO, existait;=
1301 =basangO,=était créé,=en deux mille cINq; (1,2) de basangO,=
1302 =existait déjà, (--) on=a (.) un SITE internEt,=qui fonctionnait
1303 très très BIEN, (-) et on=était les premiE:Rs, (--) à prOpOsER,
1304 en fAIIt, (--) äh (.) des VIDéO:s,=les candidAts; (---)

1305 P: emhm.

1306 Q: donc SI bien quE, !L'AC!tualité municipAle, (-) en deux mille
1307 hUIT', (--) s'Est !JOUÉ! sur gOsanbA en fAIIt; (--) et (.)
1308 on=avAIT,=la chANce,=d'avOI:reu,=toute sUIte,=on venAIT ou on
1309 pOstait des chO:sEs, .h, dONc cE quI faisAIT QUE, .h, à côté du
1310 RÉ PU:,=où les gENs devrAient attende nottament LEUR sIte, (--)
1311 est payANT, (---)

1312 P: hm;=

1313 Q: =ils doivent attende le journal du lendemAIN, .hh, nOU:s,
1314 on=était tOUS', .hh, !S:UR! les mêmes trUcs, (-) et nOUS,=on
1315 les=avait [déjà:,]=à l'HEURE qui suivAIT; .h, dON:c, ça nous=a
1316 P: [h, h,]

1317 Q: PAS vAlu QUE des=amIs, .hh, au HE h, [au rÉpUb]lIcAIN LORRAIN:,
1318 P: [h,]

1319 Q: .h, mais !BON!, (-) eu::h ça:: ça a très bien MARCHÉ. (-) ça a ça
1320 a très=in (.) très très bien marchÉ,=c'est qui fait quE, ben::
1321 .hh, dANs le paysage médiatIque,=lorrain, (--) aujourd'hUI,=
1322 =basango est identiFIÉ. (--)

1323 P: emhm;=

1324 Q: =voilà. DON - [c=eu::h,] on reÇOIt des .hh, de:s des
1325 P: [.hh,]

1326 Q: communiqué:s de tout le monde. (-)

1327 P: tz e::t il y a tOU:t en lIgne aussI?

1328 Q: (-) OUI. (-)

1329 P: ouI, (-) et vou:s=imprimez combien d'exemplaires par mois?=
1330 Q: =alOrs,=ça dépend en fAIIt;=nOU::=euh, (-) euh=au:=au nivEAU: de
1331 (.) de la distributION:on:on, .h, on va (-) TIRER,=entre
1332 mI::lle, (-) et deux mille exemplAIres;=ça dépend.=en PERIode des

1333 vacANces,=pendant qu'on TIRE mOIN:s,=à la rentrée on tire un peu
1334 plU:s',=et dès qu'on=a des vacANces,=on tire un peu moins;=parce
1335 que nOU:s,=on distribue aussi beaucOUp, .hh, dans les milieus
1336 étUdiants en fAIt; (--)

1337 P: EMhm. (-)

1338 Q: hm. (--)

1339 P: euh mOI,=je l'ai vU: à lA: soirÉ:e, .hhh, (-) eu:h à NANCY;=
1340 =dONc,=[euh c] (.) c'est lÀ,=que j'ai: (--)
1341 Q: [voilà.]

1342 t=as découvErt, [.h, alOrs !NOTRE! objectIf,]=en fAIt,=sur tout
1343 P: [trouvé. découvert ouai;]

1344 Q: le grAND=EST,=hEIN, pour l'instANT,=c'est le !PRE!mier média de
1345 la diversité dans le grAND=EST';=on revendIque,=le grand=EST'.
1346 .hh, donc on=!EST!=en train de vOIr, .h, e:t (-) le grAND=EST'
1347 pour nOU:s,=s'arrête pAs (.) qu'en frANce, (--) donc=i=y=A le
1348 lUxembOU:rg, (-) .h, il y a eu:h la la pArtie BE:LGE,=à la
1349 frontIÈ:RE,=en fAIt=eu:h, .hh, eu:[:h].h, E:t, aussI,=eu:h (.)
1350 P: [emhm,]

1351 Q: l'alleMAne;=notamment à saarbrÜck. c'est que à saarbrÜck,=i=y=a
1352 une communautÉ, .h, euh notamment africAIne,=très=importAN:te,=
1353 =e:t CAMerounAise;=donc on=A des LIEN:s, .hh, !ET!, aujourd'hUI,=
1354 =en fAIt,=basangO,=dans on=!EST!=en trAIN de trAvAiller pour
1355 çA, .hh, pour quE, - euh - basangO, .h, devIE:nne, (-)
1356 !O!fficielleMEnt,=la vOIX,=de: (-) .hh, de des=AFRO lorrAIN:s,=
1357 =ou: (1,3) des=africains du grand=E:ST' en fAIts'. (-) en
1358 globA:le,=hm hm (.) bélgI:que,=luxembOU:rg,=eu:h alleMAne. (--)

1359 P: aha. (---) c'est intéressant. (--) .hh, (--) bonne CHANCE pour
1360 çA. .h[hh, ä:h]

1361 Q: [.hh, mercI;]=on=Y travAille. (-)

1362 P: ouai; .hh, u (.) UNE questIOn encOre,=ä::h s:U:r:eu:, vOU:s,=et
1363 vOtre VIE, .hh, ä:hm::: (-) vou (-) en: (.) en=ArrivANT en
1364 quatre-vINGt-quAtOrze, .hh, aprÈs,=ä:h vous=avez dé ä:h hésité à
1365 un momEnt de RETOURNER au pAYs? (-) ou?

1366 Q: .hh, (--) ALORS, - euh - le - le ret (.) le retour au PAYS,=
1367 =c'est toujOU:r=eu:h, (---) c'Est (.) c'est un vrAI DILEMME;
1368 (1,0) .hh, (-) c'est=à-DIRE,=que::: l'hÉSItAtION,=alors;=dÉJÀ:,
1369 il faut d'abord savoir les conditions de dépA:rt, (---) t=à-dIRE
1370 quE:, MOI,=j'ai u la chANce d'avoir des pArEN:ts,=en fAI - teu,
1371 .hh, eu:h qui TRAVAIllAI:ent, (---) qui ont fAIt des=ÉconomIes,
1372 (---) pour me PERmEtte de me payer le: le (-) payer le: le
1373 voyA::ge, (--) pour arriver en frANce et FAIRE des=étUdes, (1,2)
1374 .h, t=en=a d'AUTR, (---) qui n'ont PAS cette chANce; (-)

1375 P: emhm;

1376 Q: et trÈs souVENt,=les parents doivent (-) !HY!pothéquer un BIEN;
1377 (1,0)
1378 P: emhm. (-)
1379 Q: d'accOrd? .hhh, ET, (1,0) !EN:!tre celui,=pour lequel,=les
1380 parents économisAient, (1,4) pOUr venir en frANce,=notamment
1381 CONTinuer les=études en=eurOpe, .hh, et celui,=pour le!QUE:L!,
1382 (-) les pareNts hypothéquaient UN BIEN,=souvent quE la CONDition
1383 du RÉTOU::r, (--) le rétour n'est pas envisagé de la mÊme
1384 MANIÈRE; (-)
1385 P: emhm,
1386 Q: .h, parce quE,=pour les pareNts,=quand i hypothéquaient un BIEN,=
1387 =c'Est un=INvEstISseMENT! tu [connais;]=c'Est c'est une
1388 P: [emhm.]
1389 Q: hypOTHÈQUE! DONc une FOIs,=qu'on hypothÈque quelque chOse, (-) on
1390 met quelque chose à l'hypothÈque, .h, eu:h (.) il faut A!PRÈ:S!
1391 rembourser; (-)
1392 P: emhm; (-)
1393 Q: .hh, ET, souVEN:T, (-) le remboursseumEN:t, (--) c'Est
1394 !TOI:!,=qui es !PAR!TI, (---) c qui es venu en frANce,=
1395 =en=eurOpe, !MÊME! si t=es étudIANt, (---) t=ES, obligÉ, à un
1396 moment donnÉ,=de !CON!tribuER,=en fAIt,=à ce remboursseumENt!
1397 (---)
1398 P: emhm.=
1399 Q: =DON:c, !QUELLES! que soient les difficultés auxquelles t=es
1400 confrontÉ:es, .h, quel que sOIt ce que tu VI:S, (--) !T=ES
1401 OBLIGÉ:!, (---) de né pas envisager le retOUR,=PARce quE:, (-)
1402 TANT quE:, (-) tu n'as pAs, eu:h <<tape dans les mains>> eu::h
1403 contribuÉ à rembourSER,=ce quI:=é,=euh ce qui était fAIt. (---)
1404 .hhh, tANDis quE pour MOI:, (--) I:l y A:, (--) AUSSI, un
1405 peu cet=aspEct,=c'est=à-dire pour les pareNts, !U:NE! FOIs,
1406 passÉ, ä:h POUR beaucoup de familles africAI:nes, .hh,
1407 un=enfANt,=qui vit en=eurOpe, (-) c'Est un=investissemENt;=c'est
1408 cOmme si on venait d'INvEstIr;=C'EST un !PLA!cement en fAIt;
1409 c'est=à-[dIre,] vous PLACEZ de l'argent quelque pArt; vous PLAcEZ
1410 P: [(hm;)]
1411 Q: quelqu'UN. .hhh, !ET! vous=ATTENDEZ un retOU:r; (--)
1412 maintenANT, ce RETOUR,=en fAIt,=i va Ête FONctION:,=de la
1413 situatION:, .h, de la persOnne,=qui est pArtI, sur plA:ce; (--)
1414 .hh, et !UNE! FOIs qu'on=Est sur plA:ce, .h, eu::h POUR mes
1415 pArEN:ts, (1,4) çA,=ils me l'ont jamais dIt,=MAIS je SAIS quE,=SI
1416 j'étais rEpArtI, (-) à=UN moment donnÉ, (--) quAND' j=uis arrivÉ,
1417 (--) euh les difficultés étaient !TEL!ment importANtes, (---)

1418 eu:h qu=j'avais en!VIE! de repartIr;=h, (---) mes parents m'a
1419 dIt,=ouI,=mAI:s il faut quand même que tu RE::STES,=parce quE::,=
1420 =euh c'est d'abOrd,=TES=études en prioritÉ::,=des choses comme
1421 ÇA:,=mais si tu veux revenIr,=tu REviens !MAIS!, .hh, t=es parti
1422 pour les étU:deus, !AU! MOIN:S,=fais d'abOrd tes=étUdes avant que
1423 tu ne rentre(ras.) (1,2) .hh, de - !U:NE! FOIS, (1,0) quE cette
1424 PARTIE un peu !BLU:ES! en fAIIt, (---) est passÉE, (---) la
1425 première c'Est surtout la première année en fAIIt;=hEIN,=la
1426 première année est trÈs=importante; nOtammEN:t, (-) eu:h les
1427 !PRÉ! c'est pour cela,=que mOI,=je suis - !TRÈS!=attentIf, aux
1428 jEUnes qui arrI:vent;=parce quE, .h, c'est un momENT, - !OÛ:!, -
1429 quElqu'UN, - peut - !CRA!quer complètemENT, (-) e:::t à un
1430 moment donné BAScule:R,=ou:: .h, euh dans=une CERTAINE dÉprIme.
1431 (-) .h, juste en parenthÈ,=mOI,=j'ai reçU,=ICI,=en fAIIt,=mOI,=
1432 =je reçOI:s,=à: (.) pas mAl de jEUnes;=mOI,=j'ai reçU:=eu:h,
1433 .hh, l'annÉe dErniÈ:re, (--) un JEUNE,=qui venAI:=euh,=de MALI,
1434 (1,6) sa SOEU:R,=est mariÉE, (--) elle habItE TOULOU:SE, (--)
1435 LUI,=c'est le dErnier de la FAMILLE. (-) dONc, c'E:st, (--)
1436 son papa était décédÉ:, .hh, e:t i SORTAIT pour la première
1437 FOIS;=de du mALI, (--) pour vÉnir en frANce;=continuer
1438 les=étUdes.=il habitait que avEc sa mamAN, (---) .h, sa SOEUR
1439 habItE toulOU:se, (-) il a u l'inscription à mEtz, (1,2) sa
1440 SOEUR, ARRÊTE,=tOUTE son BOULO:T, (--) pour l'accompagner à
1441 mEtz,=pour - !ÊT!RE SÛ::R, (-) qu'il VA, (-) Ête quelque
1442 pA:rt; mais SAUF,=qu'ils arrivent à mEtz,=ils vont au crOUs,=on
1443 dit NON,=i=y=a plus de chAMbre,=i=y=A plUs RIEN. (---)
1444 P: h, (--)
1445 Q: ils dOrment à l'hÔTEL; (-) deux jOU:rs, (-) ça ne va pas.
1446 (1,3) !ELLE!, il fAut qu'elle pArte, (--)
1447 P: emhm,=
1448 Q: =LUI, i fAut qu'il RESTE; (-) il fAut qu'il s'insCRIVE, (-) il
1449 fAut qu'il s'inSTALLE; (--) et qu'Est-ce qu'il faut fAIre?
1450 (---)
1451 P: emhm; (--)
1452 Q: dONc, (-) au crOUs, PUISQUE, tOUT le travail que j'ai fAIIt,=il
1453 est fait en LIEN,=avEc, l'univErsItÉ:,=le crOU:s,=la mairI:e,=des
1454 choses comme ÇA; .hh, au CROUS,=on=appElle,=voilà:,=on=a un
1455 jEUne ICI:,=un mAlIÉ, .hh, euh sA !SOEUR!,=eu:h ELLE peut se
1456 pOrter GARANT!=i=y=a pAs d PROBLÈME. mais !SAUF! QUE, (--)
1457 i=y=a !PAS! - de chAM:be. (1,0) donc ce jeune-lÀ,=il - sait PAS,
1458 - où !EST-CE! qu'il irA dormIr, (1,2) donc on m'appE:lle, (--) je
1459 l'amène ici:, (-) sa SOEUR,=elle (.) elle PLEU:RE!=en fAIIt;=

1460 =elle me connaît PA:S! .h, SI encore j'étais mALIEN:,=elle va
1461 se dIre,=BON.=c'e:st entre nOUs,=on pARle pAS LEUR LAN:GUE!=mais
1462 SAUF que avec UN,=on=est obligÉ de PARLER,=en FRANÇAIS; (--)
1463 i=y=a pas AUTE chOse que le [françAIS;] .h, D(h)ON:C, (-)
1464 P: [h,]

1465 Q: j'ai BIEN explique la sItUAtION:, (---) .hh, !E:T!, (---)
1466 ELLE,=elle pleU:re, (--) le jEUne HO:MME, (--) aussI,=il
1467 pleU:re, (-) parce quE,=LUI,=c'Est pour la - prEmiÈre FOIS,
1468 quANd=il est pArti du MALI,=il est arrivÉ,=sa sOEUr,=l'a reÇU,=
1469 =il était avec sa sOEUr; et là,=il se rend cOM:pte, .hh,
1470 qu'il !DOIT!, (-) !R:ESTER!, (-) et C(h)OMENCER,=sa vie
1471 d'étudiant et sa sOEUr,=partIr; (-) .hh, DONC, À ce moment-lÀ, on
1472 m'appelle; on on=arrive ici,=tout le mONde en plA,=était
1473 dégouté; i=y=a PAS d problÈme! (1,3) laissez LE! (-)
1474 P: h,

1475 Q: .hhhh, COMMEU, eu:h MOI,=avec tOUs c qu'on FAI:T, en fait
1476 mainANt,=j'AI, un !RÉ!seau d'étudian:ts, (-) où je SAIS,=que
1477 quand quelqu'un arrive,=il dormira PAS dehO:rs! c'est=à-dire
1478 je [vAIS] appeler quEl!QU'UN:!,=on va le prENDre,=i dormira;
1479 P: [hm.]

1480 Q: .hhh, et la PLUPA:RT du tEMps, quANd=on reçoit un=étudiant, (--)
1481 .h, on VA d'abO:rd, (--) le mEttr, en rElatION, (-) avEc, des
1482 gENs, DE son pAYs; (--)
1483 P: emhm, (-)

1484 Q: çA PERMET,=de le RA:ssurER, (---) .h, de le CALMER, (--) de le
1485 faire assOI:r,=et d'EN!VI!SAGE:R, en fAIt, .hh, eu:h
1486 son=INStallation d'une manière un peu plus positIve; (---)
1487 P: emhm; (--)

1488 Q: en fAIt,=tu VOIS?
1489 P: (-) hm=ouI;

1490 Q: .hh, !DONC!, .h, c'Est - !UN PEU!, - dans ce cARde-lÀ, .h, ä::h
1491 .hh, que mOI-MÊ:ME, .hh, je !VAIS! me rENde cOMpte à un moment
1492 donnÉ:, (--) quE !É!tANT LÀ, (1,6) Étant étudiant, (--) la
1493 !PRE!mière ANNÉE, (---) a été difficIle, au bout de la deuxième
1494 annÉe, (---) le rEtOU:r,=n'est plus envIsagé de la même maniÈ:re;
1495 (--) c'est=à-dire J'ENvisAge, !TOU!jours de rePARTI:r, .h, mais
1496 UNE FOIS, (-) que mes diplÔmes, AQUIS. (-)

1497 P: EMhm; (---) .h, vous=Êtes déjà pA:r=a:=eu:h rEtourné au congO::
1498 eu::hm:?=

1499 Q: =ouI,=oui oui oui;=maintenan:t,=j=suis retourné.=gEN,=PRESQUE
1500 tous les sIx mOIs,=j'y vAIS;=en fait.=parce que:=
1501 P: =ouI? et ÇA,=vOU::=euh (.) représente QUOI pour vOUs?

1502 Q: (---) ä::h=
1503 P: =ça évOque - qu - qu - quEl sentimEnt?
1504 Q: .h, ah NON!=mais maintenAN:t,=mOI,=je: mOI,=je repArs,=au congO:,
1505 (-) parce quE,=aujourd'hui j'ai ENVI:E, (--) de CONtribUER,=en
1506 fAIIt, à l'évolution de mon pAYs; tout [simple]ment.=
1507 P: [emhm,]
1508 Q: =c'est=à-dire quE,=MOI,=je sAIs quE, .h, icI,=j'ai une situation
1509 sociAle,=qui me p(h)Ermet de rester là sANs PROBLÈ:MES, .hh, mais
1510 je pENse quand mÊme que là-bAs aussI:,=on=A BESOIN; (--) que
1511 NOUS,=on=apporte quelque chOse,=au lieu de mOI,=j'ai une
1512 ExpériENce professionnelle dans l'enseigneMEN:T, .h, j'ai une
1513 expérience professionnelle,=dans (-) tout c=qui est métier du
1514 jOURnALI:S', .h, j'ai une expérience professionnelle dans tout
1515 c=qui Est gÉstion d'internet des chOsEs comme çA, .h, don: (-) il
1516 FAU:T, (-) qu'il y A un retOUR. (-)
1517 P: emhm;
1518 Q: et c'est c=qui EXPLIQUE,=aujourd'hui en fAIIt que je rePARTE,
1519 PLUS' souVEN:t, (-) parce que je METS en plAce des prOjE:ts en
1520 fAI - teu,=d'accompagnemEnt,=d'Aide, des choses comme çA. (-)
1521 P: emhm. (--) .hh, äh (-) vous=avez parlÉ:,=que::=l .h, ähm:: tz les
1522 DEU:X du malI:, .h[h,] ä::h vous parliez pas la même LAN:gue,=et
1523 Q: [hm:,]
1524 P: dON:c,=la LAN::GEU::, .h, étAI:t fr la f euh langue
1525 françAI:s[eu:,] par laquElle vous cOmmUnIquIE:Z, .hh, e::t
1526 Q: [oui.]
1527 P: c ähm:: ça pOse euh ÇA - nE - lEs - rA - ssU - rAIIt PAS! .hh,
1528 ä:[:hm] i hm (-) tout=à l'hEU:re,=en bA:s,=eu:h=je: vous=[avez
1529 Q: [ouai.] [z=HHH,
1530 P: PARLÉ a:vE:c]=eu:h, JORGE, .h[h,] en:[: mÉn] (.) en lIngAlA,=
1531 Q: HE] [oui.] [en LINGALA.]
1532 P: =françAIS,=c'était un: [ptit] mÉLANge, .hh,
1533 Q: [oui.]
1534 alOrs,=mAIs, (-) e:t c c'est un pEU:, eu:hm:: (-) ä::h (-) tout
1535 le problÈ:me, (---) que j'AI, MOI,=par exEMple,=aujourd'hui;
1536 .hh, c'est=à-dire,=QUE:, eu:::h (---) quElle que sOIt la LANgue
1537 que je vais utilisER, (--) notammEnt,=et c'Est AUSSI,=en fonction
1538 de l'inter (.) des=interlOcUteURs!=bien sûr;=
1539 P: =emhm,
1540 Q: .h, c'est=à-dire,=quand je pA:rle, (-) avec mEs pArEN:ts,=
1541 =AUjOUrd'hui:, (---) on PARLE, EssentiellEmEnt, (---) <<ça
1542 sonne>> (1,0) on parle Essentiellement en françAIS, (---)
1543 P: emhm, (1,5)
1544 Q: pardon. (---)
1545 P: PAS d problÈme. (3,8)

1546 Q: dONc, QUAND je parle avec mes parENts,=on pArle Essentiellement
1547 en franÇAIS, .hh, é:::=eu:hm: (-) quand je pArle,=avEc
1548 des=AMIS,=notamment des congolAIs, (1,2) on pArle, en lingalA,
1549 (---) mais SAUF,=que en FAIt,=c'est un lingalA, (---) OÙ,=dans
1550 leQUEL, (-) le françAIs, ArrI:ve d'une manière spONtanÉE; (1,2)
1551 P: emhm;=
1552 Q: =c'est pour tout le mONde. (1,0) le français Arrive d'une manière
1553 spontanÉE, .hh, É:::=eu:::h ç:A,=c'est quelque chOse,=pour
1554 lequEl,=aujourd'hui,=j'ai plUs de maÎtrise en tant que tEl; (1,0)
1555 [nota]mmEnt,=quAND je suis (.) en FA:CE, (--) de quElqu'UN,
1556 P: [emhm;]
1557 Q: (--) avec lequEl,=on pArtAge,=déjà,=une LANgue,=commUne, par
1558 exEMpe,=qui est le lingalA,=par exempe devant les maliENS,=mai:s
1559 je: je parlera que du FRANçAI:S!=i=y=aurA PAS - de - trUcs - de
1560 - DANS. .h, mais par exEMpe,=avec des congolAIs, .h, on PARLERA,
1561 (-) dans notre LANgue,=eu:h la langue nationAle,=qui est le
1562 kikONGO:,=ou encO:re, .h, MAI:S, il vA le françAIs,=vA
1563 s'ingéRER,=d'un moment à un=autre; (1,1)
1564 P: emhm; (-)
1565 Q: voilà. .hh, c'est un pEU:,=eu::h mais çA,=c'Est (-) t (.) c'est
1566 aussI PROPRe,=en fait dans dans donc pour pour pour beaucoup
1567 d'afriCAINS, parce quE, .h, eu::h NOS LAN:gues nationAles,
1568 ont=évoLOUÉ avec le fran (.) d'abOrd le FRANçAI:S, est la LANGUE
1569 de trAvAIL, (--) donc on=est plUs=ou moins obligé de parler
1570 françAIs, .hh, E:t, à côTÉ,=les langues nationAles,=c'est
1571 des LANgues fait j:!USTE! pour parler, (-) qui ne sont pas des
1572 langues administratI:ves, (-) DONC cé qui FAIt que dans=UNE,=
1573 =cONvERSAtION:, .h, !ET!, (-) dan:s (-) eu:h dans la CRÉAtIvItÉ
1574 linguistIque MÊME! (-) vous=allez vOI:r,=par exEMpe, (-) euh
1575 (.) des M:O:TS, (--) du: tu=li=quA (.) de: du françAI:s, .hh, qui
1576 SON:t, (-) eu:h=au:r: - RE - travaillÉ:s, (-) en lingalA, ou des
1577 mots du lingalA,=qui: (.) qui VIE en françAIs, .h, MAIS, dans
1578 l'EXpression,=les gens comprennent trÈs BIEN, (-) eu:::h (-)
1579 eu::h c que ça veut DIRE!=quoi en FAIt; (-)
1580 P: emhm; (-) .h,
1581 Q: voilà.
1582 P: cOmm::e Être COLON, (1,4) une expression typiquemEN::t euh,=du
1583 congO, (-)
1584 Q: oui. voilà. [être Colon.]
1585 P: [pour (.) DIRE] que quelqu'un: est SÉVÈRE; (--)
1586 Q: ouI. (---) tout=à fait.
1587 P: oui j: (-)

1588 Q: voilà. .h, mAIs,=bON. çA,=c'E::st, c'est c qu'on=appElle,=le
1589 cONgoLI:SME,=en fAIt;=hein, [avec aussi des=ex]pressions en
1590 P: [OUI, congolisme.]

1591 Q: vAlence;=c'est c'est [prO]preu:, .h, prOpre au congoLAI:S, .h,
1592 P: [ouai;]

1593 Q: mais par exEMpe,=SI tu vAs À: (---) à:=en::: en LINGAlA:;=
1594 =eu:hm:: .h, euh tu vAs trouver,=par exEMple,=QUAND je:: bon lÀ,=
1595 =peut-être que ça ça j'ai u euh çA n'a pas été FLAGRAN:T, .h,
1596 mAI:=eu::h, .hh, eu:hm:: (---) euh=u: TU peux avoir un mOt,=par
1597 exEMpe,=COMprENDre, attends;=je pEUx dI:rEU:, .hh, ö:h. (1,5)
1598 bEU:hm:, par exempe je vais dIRE, mAIs PÉtEU:r, (---) ce QUE
1599 j=i=en=trAIN te DIRE lÀ, (-) on - com - pren - dra - ki - TÉ;
1600 (--) c'est=à-dire quE, en mÊme tEMps, en fait jUste pour te
1601 dI:re, est-ce que t=As PAS comprI:s, (-) ce que j'AI DI:T! (-)
1602 mais SAUF que:, (-) t=As (.) com - pren - dra - quI:, tu
1603 as déjà, COM - PREN:DRE, (-) e:t l'aute partie en fait c'est du
1604 lingalA,=mais qui va RENTRER dans le mO:t, .hh, en fAIt,=pOUr
1605 EXprimer la mÊme chOseu::, qu'il pouvait DI:RE, .h, ä::h en::
1606 kIkongO; (-) ou en lIngAlA; .hh, et souVEN:t, ça aussi,=çA
1607 arrive beaucOUp, .h, quAND=on=a PAS, ä:h les m:Êmes MO:TS, pour
1608 trAduire la mÊme,=r:ÉalitÉ dans nos (.) dans nos LANGues,=en
1609 fait; (-)

1610 P: emhm; (-)

1611 Q: voilà. (--) pour TRADUIRE la même réalité dans nos LAN:gues,
1612 quAND' c'est difficile,=bon;=on PREND le frANçAI:s, .h, E:t,=eu:h
1613 on: CONJU:ge un peu comme on faisait du latIN;=on DÉclI:ne à:,
1614 .hh, à::: à UN tEMps,=et pUIs,=voilà,=ouai; ça passe comme ça.
1615 (---)

1616 P: emhm. (-)

1617 Q: hm. .hh, par exEMpe,=quANdeu: je disais à jOrge, quAND=on:
1618 s'expimait tout=à l'hEUre,=en fait;=HIER i=y=a u un:e .hh, une
1619 bagAre;=JORGE,=il a perdu son [pÈ:re,] .hh, dON:ceu:,=il a
1620 P: [emhm;]

1621 Q: organisé le veillée HIE:R, .h, et à cEtte VEILLÉE,=i=y=a deux
1622 persOnnes, qui s sONT be: (.) sONT BATTUS,=quoi en fAIt; (-)

1623 P: emhm;=

1624 Q: =dONc,=c'est pour çA,=que on=était en train de INdIgnIE:R, .h, äh
1625 souVENt,=tu disAIs par exEMpe,=BON; .h, bahI:,=matANGA:,=baSO
1626 bounA;=ÉsA,=normAl,=TÉ! (--)

1627 P: emhm; (-)

1628 Q: tu comprENds? .h, mais lÀ,=il est (.) tu vOIs? éZA:, çA,=c'est
1629 en lingalA, NORmA:l,

1630 P: hh,

1631 Q: c'est du françAis, .h, et le TĒ, (-) c'est le lIngalA; (-)

1632 P: emhm; (-)

1633 Q: en fAIt; pour dIre,=que c'est n'est PAS normAl; (--) mais le

1634 TERME, NO:RMA:L, (1,2) en lingalA! ben;=ä:h=ä:h mOI,=je le

1635 connAIs pAs; (1,0)

1636 P: hh, (---) [emhm.]

1637 Q: [donc, sOIIt] tu traduis nOrMA:L, (-) sOIIt', tu dIs,

1638 isA bIÉntÉ; (1,1) lÀ aussI t=As BIEN; (---) tu comprENds? t=as

1639 dIt c'Est [n'Est pas] BIEN; en fAIt. (--) pour tradUIre,=c'Est

1640 P: [emhm;]

1641 Q: n'est pAs BIEN, .h, on va dIre, ÉzAlI bIÉn - TĒ; .hhh,

1642 [pour dIre,]=que c'est n'est pas NORM on va dIre, ÉzAlI normAl

1643 P: [emhm;]

1644 Q: TĒ.

1645 P: hh,

1646 Q: .h, PAR cON:te, si tu vEUx rédire çA, DIrèctement en lingalA,

1647 .hh, eu::h (-) tu vAs dI:re, (--) eu:::h ils SONT venUs,=

1648 =i=s=sONT bAttU:s, (---) bAsalakA (.) ndÉnguÉ ouanatÉ; (---)

1649 c'est=à-DIRE que, (--) çA ne se FAIT pAs. (--)

1650 P: emhm; (1,0)

1651 Q: tu comprENds?=mAIs, entre DIRE, basanga naka bénguana tĒ, .h, et

1652 DIRE, ézA normAl tĒ, .h, tu comprends que ÉzA,=nOrMA:l tĒ,=ça va

1653 PLUS vIte,=et c'est plus compréhensible; (---)

1654 P: hh, (-) o(h)u(h)[I,=c'(h)e:st he he .H, p](h)eut=êtr(h)e he HĀ HĀ

1655 Q: [p=H, he he he he ha ha ha]

1656 P: hi hi he he ha .HH, é::[:]=ä::hm:: .hhh, parler en lingalA,=à ce

1657 Q: [.H,]

1658 P: moment-lÀ,=c'e::st rE - cON - fOr - TANT?

1659 Q: (-) OUI. (-)

1660 P: ouai?

1661 Q: (-) oui oui. (-) [oui oui.=pAr]

1662 P: [ça représEN]: - te, qu eu::h QUOI:? (-)

1663 [äh pour VOUS dE:]

1664 Q: [euh par (.) parlant en lin]galA,=c'est déjÀ,=c'est déjÀ une (.)

1665 en fAIt MOI,=je pArle beaucoup d'assurANce;=c'est=à-dIre quE, .h,

1666 mOI,=dans dans dans tOUt c=que j'arrI:ve,=c'est toujOUrs,

1667 A:rriVER, à rassurer l'autre; .h,=

1668 P: =emhm;=

1669 Q: =t=à-dIre QUE, .h, quAND tu parles en lingalA,=ou en kikongO:,=

1670 =dans ma langue nationA:le,=ou ma ne me ne me ma langue

1671 maternElle, .h, äh=euh je !SAIS! DÉJÀ quE, (--) l'AU:TR, vA

1672 me comprendre. (--)

1673 P: emhm. (-)

1674 Q: ET, en MÊME tEMps, (---) je le rassU:re, (--) et LUI aussI,=il me

1675 rassU:re,=en fait. (---)

1676 P: emhm,=

1677 Q: =voilà;=c c c'Est un PEU=INconscIENT,=mai:=eu:::h çA (.) ça

1678 fonctionne comme ça. (---)

1679 P: em - hm. (1,0) .hh, (--) e:::t la::: (--) CULtu::re=EU:h, de

1680 la mUsI::que, e:t tout çA,=les s:OIrÉ:es, (-)

1681 Q: oui; (--)

1682 P: vou::s c'Est IM - pOr - tANT - pour vOUs?

1683 Q: (-) .hh, ouI oui,=les les soirÉes c'est importANT,=parce que

1684 ce sONt le:s les le:s les SEULs mOmENTs, .h, nOtAmMEnt,=ALORS;

1685 .hh, (--) ça déPENd encO:re, parce quE:, eu::h (.) quAND t=es

1686 dans=une ville comme METZ:, (-) .h, où tu n'As, (--)

1687 officiellemEnt, (-) aucUN li:EU:, (-) ou aucune structU:re, (-)

1688 ni une bA ni un bA::r, .hh, ni un rEstaurAN:t, (--) ni: un::

1689 (-) ni::=euh une bOite de nUIT, (-) qui pEUt,=AccueillIr des

1690 gENs pour partager un trU:c, (-) maintenant tu comprENDs toute la

1691 place que A:, (-) AvOI:r, (-) des soirÉes; (---)

1692 P: emhm. (--)

1693 Q: c'est pAs la même chose par exemple qu'À PARIS! (--)

1694 [à parIs,]=les restaurANTs africAINS t=en=as PARTOU:T; (-)

1695 P: [ouai;]

1696 ou à NANCY!=aussI;=

1697 Q: =ou à nancY,=par exEMpe,=ouI! (-) donc tu vAs avOIr quE, (-) les

1698 sOIrées vont avoir un=aspect TRÈS=IMportAN:t; (-)

1699 P: emhm;=

1700 Q: =e:::t (-) à ce moment-LÀ,=c'est l'OccasION:,=en fait pour

1701 beaucOUp,=de se retrouver, .hh, et d'AvOI:r,=eu::h (-) QUELque

1702 chO:se, de (.) spÉcifIque.=en fait; (--) [voilà.]=c'est un

1703 P: [emhm;]

1704 Q: peu çA,=tou:t tout tout l'intérÊt des sOI:r(ées). oui; c'est

1705 très=importANT,=parce quE,=souVENT les soirÉ:es, .hh, vONT

1706 rAppeler,=souVENT,=c'est des soirÉes,=CULtUrE:lles, .h, aprÈs on

1707 va te dIre, cONgolAI::seu::,=cENtrafricAI:nes,=machIN,=parce que

1708 les gENs SAVENT,=que LÀ, .hh, les centrafricAINS vont d'abord se

1709 retrouver en prioritÉ, .hh, mais AUSSI les gens vont venir LÀ

1710 pour partagE:R, tEl aspect culturEl,=au sein des=autres. (---)

1711 P: hm; hm; (-) .hh, ä::hm:: (-) .h, à pArt la sApéologI:e,=qu'est-ce

1712 qu'il y a cO::mme .hh, ä:h aspect cUl - tU - REL? (--) qui::

1713 eu::h se prAtIque t (-) ici en frANce? (---) qui a été:: EMMENÉ

1714 en frAN:ce avec la migratION?

1715 Q: (--) eu:h=u COMME pratIque culturElle,=je=n: (--) pEUx pAs tE

1716 dI:re,=en dehors de çA,=sinON:,=tout c=quI se FAI:T!=hÉ, t=as la

1717 dANce,=t=as la musI: - que,=eu:h .hh, le: la musique

1718 traditionE:lle,=ou encO:reu:,=un peu comme [lE (.) du] djÉmbÉ,=
1719 P: [emhm;]

1720 Q: =des choses comme çA, .h, ou encO:re, (--) eu:h les dANses

1721 AfrICAInS,=qui sont animés par des=AssociatION:s,=ou des choses

1722 comme çA,=en fAIIt;=[hEIN,]

1723 P: [em]hm;

1724 Q: .h, mais tOUt=en te disANT aussI,=quE:,=souVEN:t, .h, eu:h ces

1725 prAtIques culturElles,=LÀ en fAIIt, interèssent PLUS'

1726 les=européens que les=Éfricains EUx-MÊMES!,=c'est=à-dire que

1727 les=AfrICAInS, .h, au dépArt, EUX,=ils=apportent çA:, .hh,

1728 ils !MONTENT! les structU:res, (-) POUR que les=AUtr,

1729 A!PPRE:NNENT!, .h, mais lÀ-dedANS, .h, tu trouverAs PAS,

1730 autant d'afRICAInS, que d'euroPÉENs; par exem. (--)

1731 P: tz c'est l'aspEct ExOTIQUE, [quI:, vIEN:t, dedANS,]

1732 Q: [ouI. c'est l'aspEct exotIque],=qui

1733 attIre PLUS',=que:: (-) que l'AS!PE:CT!, (-) rÉvendicatIf

1734 culturEl en tant que tEl. (-) [notamment] pour les=afRICAInS

1735 P: [emhm;]

1736 Q: eux-mêmes. (--)

1737 P: emhm. .hhh, et commEN:t la migratION CHANGE les pensÉes?

1738 Q: (1,0) .hhh, (-) ALORS, (---) u:=i=y=A:,=je pENSE que c'Est, (1,2)

1739 anTOINE de saint=exubérIe,=ou j=ais pAs;=qu'Est-ce qu'i disAIIt,

1740 vOyagER,=c'E:st, (1,0) f: f:O:rgE:R,=ou f:rO:ttER sa cervElle,=

1741 =contre CELLE de l'AUTre. (--)

1742 P: emhm;=

1743 Q: =t=à-dire !çA!,=c'est déjÀ quelque chose de trÈs=impor;=

1744 =c'est=à-dire quE,=U:NE fOI:s, .h, qu'o qu'on quItte son

1745 pAY:s, .hh, (-) euh qu'on=Arrive dans=un=AU:tr, .h, euh (.) on

1746 !S'OU:VRE! à un=autre univErs; (--) .hh, e::t cEtte ouvertUre,=ça

1747 pArfois pour (cerdAIN Est - quE - tU - CON:,) pour d'autres elle

1748 peut Êtreu:, (--) eu:h bien prI:se, .hh, mAIs en mÊme TEM:PS, UNE

1749 fOIs qu'on=a immigrÉ, hun:, on=est plus le MÊME! (-) même une

1750 fOIs qu'on repArt au pAYs! (-) .h, pARce QUE:, (-)

1751 eu:::h=ö:ö:h mOI,=quAND' je repA:rs,=en fAIIt, les gENS me

1752 vOIent plus de la même MANIÈRE! (---)

1753 P: emhm.=

1754 Q: =à dire !POU:R EUX!,=non seulemENT,=j'ai u la chANce de v: d'av

1755 d'AVoir ImmIgrÉ: ! hEIN, .h, eu:h de du dans=un=aute PAY!:S!,

1756 .hh, mAIs, eu::h jE: - DE: - vrAI:s, A:vOI:r, .hh, euh

1757 d'AUTres=APPORTS culturEls,=quE - !EUX! ils n'ont PAS! (--) .hh,

1758 [dONc,=ils] vont avOIr, UNE cE:rtAIne AttENTION:,=en fAIIt; par

1759 P: [emhm,]

1760 Q: rapport à TOI:, .h, eu::h en se disAN:t, .h, euh
1761 fInANCIÈremEN:t, (-) i se dISent,=que tu peux apporter déjà
1762 PLU:S', (---) et cUlturEllemEN:t, (-) étANT donnÉ quE, tu n'as
1763 pas BAIGNÉ:, t=as baigné d'abOrd, (-) TOI,=tU appOrtes toujours
1764 un PLUS',=parce quE, t=as É!TÉ! avec EU:X, (---)
1765 P: emhm;=
1766 Q: =t=es !PAR!TI,=t=as pris aute chO:se, (-) !ET! TU revIENS, (-)
1767 t=as (.) TOU:JOURS un plUs';=donc là,=aussI,=le regA:rd, (---)
1768 eu::h vA chANGER; .hh, et ce chANGeumENT en fAIt,=pour
1769 cErstAINs,=ils vON:t, ça va Ête, bien (.) bien vU:,=en
1770 disant BON, .h, euh (.) pour d'AUTrEUs, ça va ête trÈs mal
1771 vU,=parce que en se disANT,=BON, .h, eu::h tu vas peut-être
1772 reprendre les=habitudes de blAN::cs,=tu deviens comme un blAN:c,=
1773 =pArce QUE, .h, le problÈme c'est quE, (-) euh (.) !POU:R!
1774 certaines=aspEcts de la VI:E, (-) tu n'as !PLUS! la même
1775 tolérAN:ce par exEMpl; (1,25)
1776 P: COMME (.) quOI? par exEMpl?=
1777 Q: =!BÉ!, on:: vA par exEMpe dI:reu:, .h, sUreu (---) TOUT c=qui est
1778 li:É,=par exEMpleu:, (-) à l'HYGIÈNE!=par exemple. (-)
1779 P: emhm,
1780 Q: mOI,=je SAI:S, eu::h il fallait que peut-être que je vienne ici
1781 pour comprENde,=bon;=mais çA:=euh,=c'est peut-être !ÇA!,=pour
1782 comprENde par exEMple quE, .h, quelque chO:se, .h, qui a été
1783 dÉconge!LÉE!, (---) on ne peut plUs le recongeler; (---)
1784 P: hm; (---)
1785 Q: d'accOrd?
1786 P: (-) hmhm; (-)
1787 Q: tz .hhh, (-) IMAGIN:E,=quAND t=arrI:ves,=dans=Une famIlle, (1,1)
1788 OÛ:, (---) depuis le matIN, ils n'ont pAs d'éLéctricité; (---)
1789 P: emhm;
1790 Q: ils=ont FAIT des réSE:rves, (1,0) [(h)m. d'a](h)ccOrd? (-) .hh,
1791 P: [emhm.]
1792 Q: !E:T!, (---) ils n'ont pAs u la lection dans la journÉE, (---)
1793 donc, les s réSE:rves, sont en train de dÉcongeler, (1,2) il
1794 pEUT pAs tout mangER, (1,2) il pEUT pAs tout jeuter, .hh, le
1795 cOUrAN:t, vous=allez l'av l'ÉLéctricité VA revenI:r, (-) eu::h
1796 dI:x=hEU:res,=APRÈS, (---) .hh, mais SAUF que ces trUcs-LÀ,
1797 (---) ils vont pas les JETER! (-)
1798 P: emhm;
1799 Q: il !PEUT! pAs tout cuisiner! (-) il pEUT pAs cONserer autremENT!
1800 (1,25) mais !MOI:!, (---) nAturellemENT,=je vais leur dIre,=mais
1801 écoutez; on n pEUT pas FAI:RE! parce quE,=tu vA:s,=rEvenir

1802 dans=une thÉma en disant que ouI,=i=y=a des mi[crObes,]=ils vont
1803 P: [h,]

1804 Q: se développER,=(toujour=quelque=[chOse)=à fAI:re! .h,) mais i di:
1805 P: [H, hehe h,]

1806 Q: (-) tu l'A:s, à ce moment-lÀ,=tu deviens un pEU EMMERDANT! (-)
1807 [parce que] tu COMM!ENCES! à raisonER, !COMME! des blanCs; (--)
1808 P: [emhm;]

1809 Q: tu commences à raisonner (.) !COMME! un blanC; a:LORS,=que pour
1810 (.) !EUX!-MÊMES, (-) çA n pOse,=PAS de prOblÈmes, (-) dans LEUR
1811 cultUre,=mais je MOI,=je sAIS quE, (--) et en=EXpliquANT aux
1812 gENs quE, (-) sur le PLAN - !HY!gÉnI:que, (--) i=y=A un
1813 PROBLÈME. (-)

1814 P: emhm. (--) .hh, e:::t äh les MOEU:RS? (-) eu::h=EN, ce qui
1815 concERne par exEMple, l'ÉduCATION des=ENfANTS?

1816 Q: OUI,=alOrs, ÇA,=aussI,=c'est pArEIL! (-)

1817 P: ouI?=
1818 Q: =çA,=aussI,=c'est parEIL!=parce quE,=eu::h on l'a touJOUrs
1819 quAliifiÉ notammENT,=eu::h (-) pour nou:s,=le les=enfANTS,=que
1820 l'éducation qu'on=a ICI,=c'est u:ne (.) c'est une éducation
1821 LAXISTE; (--)

1822 P: emhm;

1823 Q: .hhh, c'est=à-DIRE quE, (-) eu:h pour beaucoup de de GEN:S,=
1824 =notammENT, (--) pour les parENTs,=mais après ça dépend, c'est
1825 c'est pas générA:le,=mais c'est quand même (.) i l'une idée qui
1826 circUle,=c'est quE, .hhh, les=ENFANTS,=notamment les=enfANTS,=
1827 =ISSUS de l'immigratION,=qui nAIssent en=eurO:pe, (1,3) tz
1828 aprÈs,=quAND=i:l VIENNENT au pAYs, .hh, is=ont un problème
1829 d'éducatION; (1,3) c'est=à-dire qu'ils=ON:t, euh notammEN:t, un
1830 parler TROP fAcIle; (--) .hh, [c'est=à]-dIre, - quE, - ils
1831 P: [emhm,]

1832 Q: pEUvent,=toute suite INDÉXER un=adUL - te; .hh, eu::h (-)
1833 euh=i:=il=é i=y=A des cOmpOrteUmENTs,=en fAIt,=qu'ils vont
1834 AFFI!CHIE:R!, (---) QUE les=enfANTS sur plAc:e, (---)
1835 n'affIchent - !PAS! - d'EM - blÉe. (---)

1836 P: emhm; (---)

1837 Q: par exEMpe, INTéroger un=adUle,=sur tEl ou tEl trU:c,=çA::, .hh,
1838 ä:h OU: encO:reu:, (-) eu::h !PRENDE! une CERTaine libÉrtÉ,=pOUr
1839 certaines chO:ses, (-) c'est=à-dIre,=que Arriver à la maisON:
1840 eu:h=à, (-) Allumer la tÉlÉ:,=ou en train de faire un trU:c,
1841 .hh, !MÊME! SI:, (-) eu:h (.) icI,=à un moment donnÉ,=mOI,=je
1842 !SAIS!,=par exempe pour mes=en!FANTS!,=mai::s i=y=a=Une
1843 !CER!taine exigEN:ce, (-) de beau pour beaucoup de TRU:CS, .hh,
1844 mais i=y=a des trUcs,=où mOI,=je LAI:SSE; en fAIt,=à la limite;=à

1845 la limite !MOI!,=ça me pOse PAS de problÈme en tant que tEl; .h,
1846 P: emhm.=

1847 Q: =mais je !SAIS! pErtInAmMENT, que les !MÊMES! cOmpOrtEUmENTs, sur
1848 PLACE, (-) ÇA - !PO!sera d=problÈmes, (--) !POU:R! les=adultes
1849 qui sont là,=qui les rEgArdent. (-) et [qui observent.]
1850 P: [emhm.] (--) .hh,
1851 vous=avE::Z combien d'enfANts?

1852 Q: CINQ. (-)

1853 P: cINq; (-) .hh, ä:h et vous=essayez de transmettrEU::: vo::s
1854 lAN::gues matern[Elles?]
1855 Q: [.h]h, !ALORS!. (1,2) j'É:ssAI:e,=d'abOrd le lA
1856 prEmiÈ:re, euh (.) trANsmIssION:, (1,0) eu:h pour mOI:, qui est
1857 !TRÈS!=importANTE,=c'est quE:, eu:h en dehOrs du nom de famille,
1858 (--) tous mes=enfANts, - on:t - un - PRÉnom:, AfriCAIN.
1859 (-) c'est=à-dIre, - qui - qui=É: - qui était COMposÉ, - à partir
1860 de ma lAN:gue, (-) natale. (-)

1861 P: .hhh, eu:::h don:: COMM::E c'Était à l'épOque au ZAÏ:RE? (1,0)
1862 parce=

1863 Q: =eu::h ouI!=en fIN; oui ouI, COMME ça était à l'époque de
1864 l'AUTHENT:stEU,=au ZAÏRE,=quoi en [fAIt.] .h, mais pour MOI,=
1865 P: [hm;]

1866 Q: =c'est très=impOrtANT,=notammENT,=bon;=on n'est plus à cette
1867 époque-là,=mais pour mOI,=c'est impOrtANT, .hh, QUE mes=enfANts,=
1868 =en dehors de tous les prénoms européEN:s,=et de leurs noms de
1869 famille kosambA,=ÇA,=i=y=a pas de prOblÈme, mais qu'is=AIent,
1870 un prÉnom, AfriCAIN, .h[h,] !SUR! lequEl, .hh, les=AUTres,
1871 P: [emhm,]

1872 Q: PÖVENT les=intérroGE:R, (-) et qu'ils !PÖ!VEU rÉvendiquE:R, en
1873 disAN:t, (---) ÇA,=dans la langue de mon pÈre,=ça veut dI:re,
1874 (-) ÇA. (---)

1875 P: emhm; (-)

1876 Q: voilà; et ÇA,=pour mOI,=c'est quelque chO:se, (-) de:
1877 (-) cApital, (-) pour tOU:s mes=enfANts ils=ont ÇA; (-)
1878 P: de BASIQUE; (-)

1879 Q: oui oui; voilà. [c'est] c'Est c'E:st (.) c'est le bé a bA; et ma
1880 P: [oui,]

1881 Q: fEmme,=elle a trÈs bien comprIs, .hh, ä:::h .h, pArce quE:, MOI,=
1882 =je me dIs,=qu=c'é:=mé=m:: mEs=enfANts,=ils=ont u=u: i sONT venus
1883 icI:,=ils vONT rester icI:, .hh, mai::s l'afriQue, ne leur est
1884 pas fermÉ; (-)

1885 P: emhm; (--)

1886 Q: c'est=à-dIre à un moment donnÉ:,=ils=irONT en=afriQue,=ils=irONT
1887 au cONgO:, .hh, mais !QUAND!=il va rencontrer un congolAIs,

1888 (--) !S'IL! te dIt,=mOI,=je m'appElé, {XXxXX:, kOsambA:,}

1889 (--) le congolAIs,=LUI,=ça va déjÀ,=le (.) lui !DI:RE! quelque

1890 chOse,=c'est PAS parce qu'il mé!TI!:SEU, .hh, mais il vA se DIRE,

1891 mais tIENS; (---) il s'appelle PAS {xXx!XXX:!,}=par hasA:rd;

1892 (1,0) parce quE, {XXXXX,} dans ma (.) dans (.) dans (.) dans ma

1893 lANgUE maternElle,=ÇA a un SENS en fait.

1894 P: emhm;

1895 Q: dONc des gENs,=qui vont entENde ÇA,=ils vont se dIre,=mais

1896 tIENS, LÀ, .hh, ä::h c'est pAs quelque chOse; et LUI,=AUSSI:, .h,

1897 c'est déjÀ, - une - !V:RAIE! révendication pour lui mÊ:me! .hh,

1898 parce quE, (-) euh=i (.) !QUAND!=il sera LÀ:,=on pourra dIre,=

1899 =mais ÉcOUteu::, t=es métIs,=bON:; on ne sait pas TRO:=euh,=des

1900 choses comme !ÇA!,=mais (i dit) ouI, mais mOI,=je m'appelle,

1901 {xX - xXx;} .hh, et {xxXXX,}=je peux t'expliquer c que ÇA veut

1902 dI:re;=

1903 P: =emhm, (--)

1904 Q: et à ce moment-lÀ il va se dIre,=mais tIENS, ÇA,=

1905 P: =QU'EST-CE que ça veut dIre?

1906 Q: .h, {xxXXX,}=ça veut dIre,=mOI AUSSI; (---) [(attENds;)] (.)

1907 P: [a:h!]

1908 Q: j'IGNIO:reu:;=!UN! mon premier garçON,=il s'appelle

1909 {!XX!XXXX;} (--) dON:c, il s'appelle, {OdAN:, (--) XXxxxx

1910 kosambA;} (--)

1911 P: et (.) ça veut dIre?=
1912 Q: ={!XXXXX!;} ça veut dI:reu:;=l'espOIr; espérER; (-)

1913 [en fait.] .hh, dONc, par exemp à TOUS les congolAIs,=notamment

1914 P: [emhm,]

1915 Q: ceux qui PARTAGENT ma langue maternElle,=le vilI, (-) quand tu

1916 dis {XXXX:XX:,} .hh, ils peuvent te !SI!tuer toute suite;=ils

1917 SAVENT quE:, (--) tu t'appelles {kOsambA:,} (--) {XXxX:xx,} ça

1918 veut dIre QUE:, (--) tes pArEN:ts,=dOivent Être VILI:, (-) et

1919 on sAIt que les VILI:S, c'Est pointe-nOI:re. (-)

1920 P: emhm, (--)

1921 Q: enfin; en=afrIque,=ça fonctionne un peu comme ÇA!=hEIN, .hh, donc

1922 le (djeune) s'appelle {xxXXX, XXXXX,}=ça veut dIre,=mOI AUSSI;

1923 donc LUI,=il s'appelle, mo=i (.) LUI,=il s'appelle,={xxXXX,=

1924 =mBON,=kosambA;} .hh, donc (.) mOI AUSSI:, (-) {mBON kOsambA;}
1925 (-)

1926 P: emhm;=

1927 Q: =et ÇA,=ils le SAVENT!=en fait; donc à l'épOque,=on lEUr

1928 demANde,=il explIque,={xxXXX,}=ça veut dIre, en vilI,=sÉlON mon

1929 pÈre,=ça veut dIre, mOI AUSSI. (--) [.h,] bon tu tEN tu te rENds

1930 P: [emhm;]

1931 Q: quANd mÊme cOMpte quE, .h, eu:h (.) en f:rANçAI:s, (---) tu bA
1932 pa:s (.) tu peux pAs appeler quelqu'un MOI AUSSI; (--) mais
1933 n'em!PÈCHE! quE:, (-) eu:::h (-) !DAN:S! la langue de mes
1934 parEN[:ts,] çA a un sEN:s; (---) c'est=à-dIre quE LUI,=demAIN,=il
1935 P: [emhm;]

1936 Q: peut aller à poin=noire DI:RE,=bé MOI aussI:,=je m'appElle {mbON
1937 kosambA:;} (---) voilà;=c'est !PRES!que une révendicatION
1938 idéntitAIre qui est très importANTE. .hh, j'ai dONC un:, .h,
1939 un: (.) un=AUTreu: gArçON:, (-) il s'appElle,=euh (.)
1940 {gUIllAUme,} (1,0) {XXxXxx.} (---) {xXxXxx,} c'est quE, euh j'AI
1941 donnÉ,=en fAIIt.=c que ça veut [dIre;]
1942 P: [em]hm, (-)

1943 Q: voilà. .hh, et j'ai UNE de mes FI:lles, .hh, qui m'a p (-) qui
1944 s'appelle {xxxxxXxx;} (1,1) {xxxxxXxx,}=en fAIIt,=c'e:st (--) eu:h
1945 c'est mon:: m; (-) c'est c'Est mon=ÉspER!AN:CE! en fAIIt;=hEIN,=
1946 =c'est=à-dire que pARce que c'est ma premiÈre fille,=en fAIIt;=
1947 =c'était vrain[EN:t,]=ma première fille, .hh, e::t,=euhm:, .h,
1948 P: [emhm,]

1949 Q: eu::h ma: m: euh ma dErnière fille s'appElle {XXXXX;} (1,4)
1950 [{xxxxX,}]=c'est en lingalA;=ça veut dIre,=la PAIX;=en fAIIt.
1951 P: [emhm;]

1952 Q: (---)

1953 P: em[hm.] (1,0) .hh, e::t hh, c=c=c: (--) trÈs=interessANT,=je
1954 Q: [hm.]

1955 P: pENse,=tr äh äh trÈs bien réfléchI,=aussI; de [faire] çA comme
1956 Q: [ouai;]

1957 P: çA, .hhh, ä::hm:: e::t à pArt çA? (--) vou::s=essaiE:Z [donc -
1958 Q: [VOILÀ;

1959 P: <pA - de] - transmEtte, [(des souvent)?] <le portable sonne>>
1960 Q: .h, dONC;] [en en dehors] (.) en dehors en dehOrs
1961 de çA,=j'essAIe toujOU:rs,=eu:h (.) d'être attentIf; donc de
1962 tEMps=en tEM:ps, [ET,]
1963 P: [tz] (2,2) Excusez <MOI; <éteint le portable>>

1964 Q: non non;=c'est [bON.]
1965 P: [oui.] c'Est=

1966 Q: =not' (.) notammENT,=c'est le momENT,=OÙ,=en fAIIt,=mes=enfANTs,=
1967 =i=y=a des=expré (.) de tEMps en tEMps,=mOI,=je leur pARle
1968 pAs,=parce qu'ils comprEnnent pAs grand CHOSE, [.h]h, !MAIS!,
1969 P: [oui,]

1970 Q: (---) dans le LANgage que j'utilise avec EUx, .hh, en F:ONction
1971 des situatIONS, (--) mAIs, il y A,=ma langue maternElle,
1972 QUI revieNT; (---)

1973 P: emhm, (-)

1974 Q: dONC, ils !SA:!vent par exEMple, (---) eu:h (.) au momENT,=OÙ:,
1975 (-) i=y=a u CERTains=expressions qu'ils=ON:t, (--) qu'ils=on:t

1976 (.) !A!quIs; qu'ils SAVENT. (--) que QUAND je dIs par
1977 exEM:pleu, (-) eu::h n!DOK!, (1,5) [ils] sAvent,=ça veut dire
1978 P: [hm;]
1979 Q: ON=y VA. (--) c'est-à-dIre {IxxXXX:!}=ndOk. (--) c'est=à-dire
1980 que lUI il SAIT quE:, (--)
1981 P: emhm;=
1982 Q: =ça veut dIre que je l'appElle {xxxX:xx,} (-) on=y vA;=ou
1983 {OdAN:,}=ndok. (--)
1984 P: emhm,
1985 Q: voilà. .HH, BON; par exEMpe, QUAND=il est en train de faire
1986 une bÉtI:se, .h, eu:h SOUvENT,=je leur dIs,=bA::=euh .h, ä:h
1987 {odAN:,}=ö: nDJIÉvAk; (-) .h, (-) NDJIÉvAK, en vilI,=ça veut
1988 dire TOI AUssI; (--)
1989 P: emhm;=
1990 Q: =mais ils SAVENT déjÀ,=quAND j'utilise çA:, (-) c'est quE,=
1991 =c'est une situatIOn, qui est un PEU:!!!,=on=Est ne PA:S,=on=est
1992 pAs loin d'une BÉTISE,=en fAIIt; .hh, !MAI:S!, (-) EUX
1993 mÊ:mes, ENTRE !EU:X!, (-) quAND=i=y=A - !UN!,=qui est en train
1994 de faire un TRU:C, (-) mais PARFOIS ils se le dI:sent,=en
1995 [fAIIt;]
1996 P: [H,] hm hm [he he]
1997 Q: [voilà.] (--) ils DISent à l'AUTre! ben:::: NDIÉvAP.
1998 dONc, ça veut dIre, tr enfin;=c'E:st, .h, ÇA, trAdUIt
1999 un=AGACEment; (-)
2000 P: emhm;
2001 Q: MAI:S, (-) ils=utilI:sent, eu:hm: (.) de tEMps=en tEMps dans
2002 leur prOpe, (---) m: de hEUm, dans lEUrs prO:pe, cONversatIOn ou
2003 MÊME,=quAND=ils=AmUseu:, .hh, eu:::h (--) ENtr=EU:X, (--) mÊme
2004 pour pour dIre,=mais écoute - VIENS icI:! çA,=j'utilIse,=lÀ,=de
2005 temps=en [tEMps;]
2006 P: [yA]kA; (--)
2007 Q: eu:h yakA,=c'est [en lingalA;] (-) [mais par] exempe MOI,=
2008 P: [h, hm hm] [emhm,]
2009 Q: =j'utilIse PLUS',=euh=äh le VILI, que[:]
2010 P: [em]hm,
2011 Q: que le: (.) que le kikongO:,=ou:=le: le lIn[gala] en fAIIt.
2012 P: [OUI?]
2013 Q: voilà. (-)
2014 P: c äh vous croyEZ que: lE VILI:, c'est le plUs=IMpOrtANT parce que
2015 c'e::st la lAN:gue mAternElle?
2016 Q: (-) OUI. (-)
2017 P: oui, [ou:]
2018 Q: [ouI oui.] =par rappO:rt au kIkongO,=et lIngalA,=oui
2019 [oui.] (-) oui oui. (---)
2020 P: [oui,]

2021 et c'est l: (.) pour EUX,=le plus=IMPORtANT à appREndre; (-)

2022 Q: ouI. - pour - pour MOI,=c'est le: la LANGue la plus=importANTE,

2023 qu'ils puissent aprEnnent,=parce quE, .h, eu:h ce ce ça LEUr

2024 permettrAI:t, .h, eu:h de de comprende d'abOrd les=origines qui

2025 sont les MIEN:NES, .hh, é:=ä:::h, (-) en MÊME tEMps, .h, eu:::h

2026 ce serait BIEN;=pARce QUE, (-) tout çA,=c'est un=éffO:rt, (--)

2027 eu::h=u::=f: (.) que je FAIS,=parce quE,=À un moment donnÉ:,

2028 .hh, ä:h (.) ces=enfANts,=ils sont pas encOre allés au congO,

2029 (-)

2030 P: emhm; (---)

2031 Q: quANd=is=irONT au CONGO:,=et que:: ma grAND-mÈre leur di:seu:,

2032 (-) euh {xxXXX,}=I sAf:; (--) MALGRÉ le FAIT,=qu'ils pArlent

2033 françAIS,=malgré le FAIT qu'i: machIN:, (-) l LUI,=ça posrA PAS

2034 de problÈme!=pour veni:r en fait. (-)

2035 P: emhm; (-)

2036 Q: voilà. .hh, tANdIs quE:, (-) eu:h mA grand-mÈre,=elle pARle

2037 pAs lingalA; parce que MOI,=c'est !PLUS'!, (-) plus' par rapport

2038 aux grand pareNts,=parce quE,=c'est [très]=importANT;=MOI,=mes

2039 P: [hm;]

2040 Q: pareNts,=ils parlent toutes les LANGues;=donc ça pose pas de

2041 pro[blÈme]),=ils parlerons en FOI, .h, quand=ils=ont au

2042 P: [hm;]

2043 Q: téléphOne,=ils parlent que en françAIS; .hh, e:t par exEMpe,=LÀ

2044 j'ai du MA:L, e:t il arri PAS à parler à la grAND MÈ:RE; (--) au

2045 TÉLÉ!PHONE!, parce quE=EU:X, ils n'ONT aucUne !LANGUE!,=commUne;

2046 .hh, [par] CONTE,=UNE fois sur plA,=i peut é: i peut

2047 P: [hm;]

2048 Q: les=inTERpeller,=pour diSe, .h, euh ISAF,=ou:i dis mAI:s,=

2049 =qu'Est-ce que tu fais LÀ,=TOI aussI:=hein,=NDIÉVAP!=et tout çA,

2050 EUX,=i sAvent TRÈS bien !QUE:!,=i=y=A quelque chOse qui vA .hhh,

2051 voilà.=

2052 P: =em:hm.

2053 Q: c'est pour !ÇA! que pour MOI,=le vilI,=c'e:st c'est trÈs

2054 très=importANT,=pour lui permEtte de de s'IN!SER!ER déjÀ,

2055 .h, dans la ligné FAmilliAle,=Une FOIS qu'i vont Aller au congO.

2056 (--) [après] les=autes [LANGUES,]=i peuvent appREndre:, comme

2057 P: [emhm;] [hm.]

2058 Q: tout le mONde; (---)

2059 P: même si c'e:st lImité dan:s la: ré!GION!?

2060 Q: (.) oui. (-)

2061 P: oui, (-) mAI:s bON,=à=euh brAZZA:,=on pourrait parler en FRANÇAIS

2062 aussI;

2063 Q: tout=à FAIt.

2064 P: .hh, dON - ceu, - c'est plus=IMportANT d'avOI:reu:, .hh, äh
2065 d'êt - reu:: (.) EN:CRÉ! régionalme (.) dans la régION; (1,0) em
2066 hm. (---)
2067 Q: oui. (---)
2068 P: ä:::h ils sONt pas encore ALLÉS au: congO,=[mais c'est] prévU?
2069 Q: [non non.]
2070 P: déjÀ?
2071 Q: ouI ouI,=c'Est prÉvU: en fAI - teu:, parce que bON,=j=uis en
2072 trAIN de (-) d'arranger les conditIOn:s,=en train de
2073 constrUIre,=(une chose comme çA:,)=aprÈs une fOIs que ça va ête
2074 prêt pour venIr, .h, mais par exEMpe,=tu vOIs,=par exEMpe que
2075 çA,=c'est des=exigences personElles! [.h,] c'est quE, eu::h (.)
2076 P: [emhm;]
2077 Q: ma FAMILLE n'est pAs, dé c'est pAs pArce quE,=on=a pAs besOIN:
2078 euh,=qu'ils !PARTENT!,=NON. .h, c'est parce quE:, .h, eu:h=u
2079 mOI,=jE vOUdrAIS qu'is=ARRI:VENT, (--) eu:h qu'on sOI:t, dans
2080 les !MÊMES! conditions. (-)
2081 P: emhm; (1,1)
2082 Q: voilà. (--) qu'on sOIt dans les mÊmes conditIOns,=et pUI:s,=en
2083 mÊme tEM:ps,=eu:h (-) euh qu'on sOIt NON seulemENT chez NOU:s,
2084 (---) mais qu'on SOIT, à peu près dans les conditIOns,=dans le
2085 MINIMUM qu'on=a icI,=quOI;=en fAIt. .hhh, (---)
2086 P: dONc vous=Êtes en TRAIN de constrUIre au pAYs?
2087 Q: ouI.
2088 P: .hhhh, emhm. et vous cOMptÉ::=euh retOURnÉ::=f: (.) [äh] à la
2089 Q: [oui.]
2090 P: retrAite là-bA:=ou:?[quelque chose co]
2091 Q: [NON. pAs seul] (.) PAS seulemENT à la
2092 retrAite!=parce que aujourd'hUI,=je suis en train de .hh, de
2093 reVOIR,=un peu tou:t .hh, tout - tout - tout mon pLAN
2094 professionEl:,=eu:h (--) eu:h=u:: pour vOIr à peu prÈs;=dÈs que
2095 mA FEMME est ENseignANTE,=donc; on peut partI:reu, quand=on
2096 vEU:t,=et où on vEUt,=en fait hEIN,=il sUffit de demandE:R,=après
2097 (vous partEZ;) .HH, NON, mais mOI:,=c'est pAs le fOrMA:t, .hh,
2098 euh je pENse pAs que ça sOIt que à la reTRAITE,=mai:s à un moment
2099 donnÉ,=dès que j'ai une une (.) !BONNE! opportunitÉ
2100 professionNE:lle, .hh, bEN: eu::h je vais y aller; (1,4)
2101 P: emhm.
2102 Q: ah oui.=
2103 P: =avec les=enfAN::ts, [avEc la FEMME,]
2104 Q: [ouI:! avec] les=enfANTs,=parce quE, pou:
2105 mais pour les conditions d'ÉTU:deu:s,=çA,=i=y=a pas de pro (.)
2106 pour les CONdItIOns,=i=y=a pas d problÈme,=parce quE,=les

2107 conditions sont (aRRIVÉ:ES!)=en fAIt;

2108 P: emhm, (-)

2109 Q: les conditions c'Est REVENI:R,=dON - ceu:, - le SEUL trUc,=
2110 =qu'is=auront en plUs',=c'est les mOUSTIQUES! .hhh, et [sinON,]=
2111 P: [h,]

2112 Q: =pOUr le RE:STE, h, hE, [he HE,] hehehE (-) [he he] he he [he he
2113 P: [h, hem h,] [hum hum] [he ha

2114 Q: ha ha (voilà en] fait.) (---)
2115 P: ha lEs mOUstI(h)ques! he h,]

2116 he

2117 Q: .HHH, pour le rEsté,=les conditIONS,=sont les mÊmes; (---)

2118 P: emhm. (-)

2119 Q: hm. (-)

2120 P: (-) .hh, (-) ä:::hm (---) d'Acco:rd; (1,4) .hh, HH, est-ce que
2121 j'ai oublié quelque chOse; (2,2) äh à chaque fOIs,=que je fais
2122 un=entretiEN,=aprÈs je me dIs,=t=aurais deman (.) dÛ demander
2123 çA,=ou çA,=ou ÇA, (-)

2124 Q: ouai;

2125 P: .hh, (--) fin euh mAI:s, je PEN:SE quE:!!!, (--) c:Ette fOI:s,
2126 (--) ou: (.) tant pis; .hh, pce que c'est trÈ:s=intéressANT de
2127 VOI::R, .hh, commEN:t vous CON - stru=eu:h - struisE:Z la::
2128 .hhhh, ä::h (.) IN - tégration à partI::r DE:::, la vIe en::
2129 communautÉ:, et l'AIde,=que vous=avez reçU,=commen:t v vous la
2130 Redonne:Z, (-) parce que je PENSE,=c'est aussi un peu çA,=
2131 =[ä:hm,]

2132 Q: [oui ouI,]=c'est çA;

2133 P: par l ä:h ä:hm:: la v (.) vIe en=associatION,

2134 Q: oui,=

2135 P: =on s'intègre dans la:=eu:h sociÉTÉ;

2136 Q: oui oui. (-)

2137 P: ouai, (-)

2138 Q: oui oui. SI,=c'est c'est trÈs=importANT,=ce que je dIs
2139 souVEN:=au:=à=un:, .hh, aux aux jEUnes,=qu'on reçoit icI,=où ça
2140 soit pas pour leur dI:reu, .hh, c'est=à=dIre,=dans ce pAY:s,=ça
2141 ne sErt À !RIEN! de restER, .h, qu'ENTre VOUS.=c'est=à=dIre quE,
2142 .h, eu:hm mOI MÊME,=c'est c'est c: c'Est une !VRAIE! démArche ä:h
2143 ä:h pErsonnelle! parce quE, .h, en même tEMps,=moi je
2144 REvENDI:que!=ce côté-lÀ,=où=on: (.) c'Est le premier JOURNAL,=en
2145 que tu va retrouver en U:NE des nOIRS; voilà. tu en trouveurAs
2146 pAs,=tu vas fouiller tous les machINS,=t=en trouveras pAs. (--)
2147 notammEnt. .hh, E:t, .h, euh dE l'aute CÔTÉ:, mOI,=je veux !PAS!
2148 m'enfermer dans çA; (-)

2149 P: emhm; (-)

2150 Q: je veux pAs m'enfermer dans ça.=c'est=à-dire,=en même TEM:ps, .h,
2151 euh je DONNE un=éspA:ce, (-) eu:h (-) euh=à la communauté
2152 afri!CAI!neu:, (-) d'Être VISIBLE,=et d'Être !VU:!, .h, mai::s
2153 mOI,=mon=horizon ne s'arrête PAS LÀ! (--)[c'est=à]-!DIRE!,=c'est
2154 P: [hm=m;]

2155 Q: d'aller haut de !LÀ:!, .h, e::t c'est pour cela que là-deDANS,=
2156 =ben; tu vas retrouver des sujets qui vont concerner le pays en
2157 lui-mÊ:me,=ou des choses comme çA! pour mOI,=c'est
2158 très=important;=c'est=à-dI:re, ArrIvE:R, .h, à:: à avOIr un
2159 pEU cE TOU:T, .h, mais SANS pour autANT, (-) mE:: me DIRE,=mais
2160 écoutez, moi,=j'ai épousé une frAN!ÇAI::SE!,=j=suis BIEN
2161 installé:,=(à proprement,=le rE:stes,=que les) gENS se DÉMERDENT!
2162 (-) hm. (---)

2163 P: emhm.

2164 Q: hm. (-) [je] pENSE que c'est c: c'est quelque chOse,=qui e:st,
2165 P: [ouai;]

2166 Q: .hh, qui est !FON!damentAl,=en fAIt,=dans mon=Ête,=c qui a fAIt
2167 quE, .hh, toutes les=actions que j'ai mènÉ:e,=ben: elles sont
2168 toujOUrs un peu, .hhhh, un peu - un pEU - un pEU BIZ:ARRE!=comme
2169 çA,=quoi en fait.=

2170 P: =H, H, h, h, hm: ça déPEnD du point de VUE! (-)

2171 Q: ouI,=c'est [VRAI:!=mais BON:;]
2172 P: [.hhh,] heu=HH, (-) m:AI:s,=Apparemment, ça marche
2173 BIEN! (--)[et c'e:st (.) çA] AIdE! si:: .hh, eu::h le=a
2174 Q: [ouI,=mais tu VOIS,=par exEMpleu,]

2175 P: politIque a déjà changÉ::, en INcluAN::t l äh des gENS de la
2176 DIversité, [DANS] lE: .hh, eu:hm: gouvernemen::t de: ME:TZ:,
2177 Q: [hm;]

2178 P: (1,0) [c:] (---) ç:A AIDE;
2179 Q: [<<cogne sur la table>>]

2180 oui. (-) [ça aide.] (.) .h, t=as vU,=par exEMpe LÀ,
2181 P: [ouai,]

2182 Q: BAsangO:, (--)[en fAIt,]=ça veut juste dIre,=les nouvElles;
2183 P: [hm;]

2184 (les nouvelles;)=

2185 Q: =mais pour mOI,=c'étAIt IMpOrtAN:t, (---) de !ME:TTR!=les
2186 nouvElles;=h,

2187 P: ouai; (1,0)

2188 Q: tu VOIS? (-) voilà; dONc,=les gens connAIssent bAsango; à l(a)
2189 sUIte,=tu dis BAsangO,=les nouvElles,=c'est la MÊME chose en
2190 fait;=hein; [ça c'est] une tautolo!GIE! en fait; .h, SAUF,=que
2191 P: [emhm;]

2192 Q: t=as un mOt,=qui est en lingalA,=et puis l'AUTE qui est en
2193 françAIS quoi; (-) t=es sur deux LAN:GUES,=complètement .h, euh
2194 des mOts,=qui dIsent la même chose; .h, [mais] pour mOI,=c'était

2195 P: [hm;]

2196 Q: (.) !IM!pOrtANT d'avOIr, eu:h ce trUc,=les nouvElles! .hh,

2197 [pArce] que (.) Et cela n'empÊche !PA:S!, (1,1) les g:ENs,=me

2198 P: [hm;]

2199 Q: posaient la question QUE veut dire bAsangO? (1,0)

2200 P: emhm; (--)

2201 Q: aLORS quE, b(H)on; ben ça veut dire (.) ça veut dire les

2202 nouvElles; (-) tout simplemEN:t;=bé j [vous=avEZ] bAsangO,=les

2203 P: [hm he he]

2204 Q: nouvElles;

2205 P: .hh, et ÇA,=ça vient du: lIngAlA?=
2206 Q: =LINGALA.=oui. (--)

2207 P: emhm. (-)

2208 Q: oui oui; lingala. .hh, parce que le LINGAlA:,=en fAIt,=c'est

2209 aussI:, .h, eu:::h une lANgUe nOtAm!MEN:T!, alOrs, dans

2210 le !CH:OIX! mÊme,=du du TERME,=aprÈs tu vas te retrouvER,=i=y=A

2211 le !LIN!gAlA:, (-) .h, [et] le !KI!kONgO:, (--).h, mais sAUf,=
2212 P: [hm;]

2213 Q: =que tu vas retrouvER, un pEU,=dans le: NOYAU d'afrique centrAle,

2214 .hh, le mO:t, (-) bAsangO,=il exIste; (---) avec Une

2215 cOnnotatION:, (-) un pEU:, !DI!ffÉrEN:te, .hh, mais (.) qui

2216 !TRA!dUIt,=dans le !FOND! la même chOse;=en fait.

2217 P: emhm;

2218 Q: .hh, par exEMpe;=si tu VA:S, eu:h (-) chez les cENTsAfrICAIn:S,

2219 (--). le déjÀ le sAN:GO:, c'est=une lANgUe; (--)

2220 P: emhm; (---)

2221 Q: déjÀ;=donc c'est une lANgUe,=qui est PARLÉ,=par beaucoup de

2222 centafricains en fait. .hh, si tu vas au cameroun chEZ les

2223 DOUALA:, .hh, ä:h BASANgO:, (-) c'Est, UN SAGE. c'est=à-dire

2224 c'est quelqu'UN,=qui Est, pOsé:,=corrèct,=et tout,=voilà.=

2225 =c'est un SAGE. (---).hhh, si tu rE:VIEN:s, au CON:GO:, en

2226 LINGAlA:, .hh, ä:h (-) ä:h (-) le !S:ANGO:!, (--).c'est le

2227 prÊtre. (--)

2228 P: emhm; (-) h, (1,3)

2229 Q: donc tu vOIs en fAIt,=c'Est un pEU:,=c c'est c=qui a fAIt QUE,

2230 .hh, bon; c'Est (.) !TRÈS! typÉ,=eu:::h=a a (.) AFRIQUE centrAle,=
2231 =quoi en fAIt;=hein;=
2232 P: =emhm;=
2233 Q: =c'e:st c'est trÈs=Afrique centrAle par rapport À, .hh, à: à l'a:
2234 à l'afRIque de l'OUEST. (--)

2235 P: emhm. .hhh, UNE question me vient=à l'é: ä:h à la (.) äh dans la

2236 tÊte, ä:::h entreu:: CONGO brazza, et congO: kinshasA, .hhh,

2237 ä:::h (.) les DEUX communautÉS icI, (-) [ou] est-ce que c'Est

2238 Q: [ouai;]

2239 P: UNE communauté?

2240 Q: .hh, NON. en FAIt,=ä:h la distinction elle rEstE TOUJOURS; en

2241 FAIt,=c'E:st, .h, c'est DEUX communautés;=i=y=a la

2242 communauté du congo brazzaville,=donc (c'est en bas en tant que

2243 tÉ),=t=as la communauté des gens de congo kinshasa. (-) .hh,

2244 mais SAUF que c'est les DEUX seuls communautés, (-) qui ont en

2245 commUN, une LANGUE. (1,5)

2246 P: emhm;=[ouai;]

2247 Q: [voillà. (-) lE LINGALA.=

2248 P: =le lingala;=ouai.=

2249 Q: =JORGE,=par exEMple,=il est de LA ÈRdécÉ, du congO: ,=

2250 =dÉmoCRAT[Ique,=en] FAIt; mOI,=j=suis de CONgO brazzaville;

2251 P: [emhm;]

2252 Q: (--)[n'empÊCHE] quE, je peux converser avec LUI:=euh, sANS

2253 P: [emhm,]

2254 Q: problèmes; .hh, ce dON, je ne peux pas FAIRE avec un

2255 sÉNégalAI:s,=ni avec un gAbonAI:s,=ni avé pARce que avec les

2256 gabonais en FAIt,=non seulemENT, .hh, ils n'ont pAS d=Une LANGue

2257 NATIONAle! (--)

2258 P: emhm;=

2259 Q: =mai:=euh on=a SOIT' le frANçAI:s, OU les LANGues

2260 maternELles; i=y=a [PAS] de LANGue au miliEU; .hh,

2261 P: [hm.]

2262 Q: c'est=à-dire que au congo brazzaville,=et en ÈRdécÉ, - mais -

2263 on=!A!, (--) donc en dehOrs du FRANçAI:s,=et du lingalA,=i=y=a

2264 d=AUTRES LANGues,=qui fait quE, dON - ceu, .hh, ce qui FAIt

2265 quE:, (-) d'Une PA:RT, EssENTiEllemENT,=chacUN: reconnaît par

2266 rapport à SON PAY:S, .h, mais de l'AUTE côtéÉ:,=c'est la sEUle

2267 communauté avec laquElle on peut partager une LANGue;

2268 P: .hh,

2269 Q: .h, c'est la mÊme chOSE un peu pour les OUEST=afriCAInes! qui

2270 ont par exempe le WOLOF!=en fait;=[hein,=le] wolOf,=tu vas parler

2271 P: [emhm,]

2272 Q: avec un maliEN:,=tu vas parler avec maCHIN,=tout le MONDE!=

2273 =is=ONT le wO!LOF! un pEU:=euh, .hhhh, en: [COMMUN.]

2274 P: [dONc,=c] (.) c'est la

2275 LANGUE,=qui RÉUNIT!=aussI;

2276 Q: OUI. (1,0) tout=à fait.

2277 P: em:. (1,3) d'A:ccOrd. (1,5) MERci beaucOUp. (---)

2278 Q: .hhhh, c'Est mOI:, h[hh,]

2279 P: [emhm:,] (.) .hh, Est-ce quE vous=auriE:Z

2280 encore de:s=ANCIENNES exemplAIres pour mOI?

2281 Q: (-) de bAsangO?

2282 P: c (.) de CETTE année-lÀ; (--)

2283 Q: eu:::h .h, le TOUT' dErnIER,=je l'ai plUs,=ça c'est quOI?=je ça

2284 je pENse que c'est l'avANT DERNIER, (--)

2285 P: çA,=c'est MARS. (1,3)

2286 Q: ouI; (1,2) le tOUT dErnIER,=donc celui d'AVRI:L, (--)

2287 ä:::h il faut juste que je vois dans les=arCHIVES,=lÀ;=en fAIt;=c'est le

2288 problÈme,=c'est qu'on=est un peu victIme de note sUccÈs!=en fait.

2289 (--)

2290 P: he HE he he h,

2291 Q: voyez QU(H)OI=H, .h, avANT,=c'était gratUIt; (-)

2292 P: oui; (-)

2293 Q: dONc, de la [grAtui]té on=est passé au payANT,=parce quE::,

2294 P: [oui c]

2295 Q: BON. (-) .hh, mOI,=u (.) dANs mon: dANs beaucoup d chOsEs que je

2296 fAIs,=je mEts beaucoup de mon=ARGENT en fAIt;

2297 P: emhm,

2298 Q: donc bAsangO,=c'est quelque chOSE que je SUPPORTE,=moi MÊME,

2299 (.) je mets mon=argent dedANS, .hh, parce quE,=j: mOI,=je SAIs

2300 en fAIt,=j:e VISE souvent en long tErme; c'est=à-dire mOI,=dans

2301 l'ImmÉdIAtEUTÉ,=à la limIte,=ça m'interesse pas trOp; .hh, mOI,=

2302 =j'essAIE de VOI:R,=à peu prÈs à l'horizON,=parce que je me suis

2303 promessÉ:, au bOUT de la cinquième annÉe, on le fait payANT. (-)

2304 .h[h,] et aujourd'HUI:, .hh, eu:h il mArche, (--)

2305 P: [hm;] trÈs très BIEN,

2306 Q: (-) .h, [quItte à] se dIre,=pourquoi on l'avait pas fAIt,

2307 P: [emhm,]

2308 Q: pourquoi on l'a pAs vEN:du, (--)

2309 dés le premiER JOU:R, .h, mais tout simplement pArce QUE:,=eu:::h (.) pour mOI:,=en fAI - tEU,

2310 (-) .h, ähm:: il fallait d'abO:rd, (--)

2311 que (-) les gens PUISSENT,=s'identifiER,=quE s se l'ApprOprI:ent, .hh, qu'on=évite

2312 tOUTes les rÉSistANces,=liées au PRIX,=des choses comme ça.

2313 sinON,=ça allait peut-être avoir des problÈmes,=pou:r MACHIN,=je

2314 me suis dIt, (--)

2315 P: hOl-down. (--)

2315 P: il faut d'abOrd, [crÉer] une bA:se, (ng) (.) [(ng) le]

2316 Q: [ouai.] [tout=à fAIt.]

2317 P: promouvOI:r, et !APRÈ:S! on peu:t (.) en tirer [profIt,]=ouai;=

2318 Q: [VOILÀ.]

2319 =dONc,=AUjOURd'HUI:, .h, hun::: le vENT,=il est hAU:sse,=ça

2320 mArcheu:,=

2321 P: =emhm,

2322 Q: .h, ça mA:rcheu,=très très BIEN,=si BIEN,=qu'on=est (du TIRE le:)

2323 tU SAIs,=dans le (.) on=est tout le tEMps en train de - TIRE:r,=

2324 =de tIrer,=de tIrer. .h, [mais je] vais vOIr,=ce que j'AI:,

2325 P: [emhm,]

2326 Q: .hhhh, euh c c que j'ai.

((fin de l'enregistrement 01:26:27))

Entretien VIII avec Sandrine, dimanche le 30/05/2010

Setting : studio de Sandrine au bord du centre-ville de Nancy

Durée de l'enregistrement : 0:25:19

Personnes présentes :

- Peter :
 - chercheur allemand de 27 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Sandrine :
 - 21 ans
 - célibataire
 - vit seule
 - prépare un concours d'extérieure
 - connaissances en français, munukutuba, vili
 - a migré à Nancy avec la grande soeur et le petit frère en 2000
 - recue par la tante, les parents ont suivi et habitent toujours en ville
- Zoé :
 - 28 ans, enseignante dans un lycée professionnel, voir la fiche signalétique de l'entretien IX

Situation : - entretien informel

0001 P: tu t'appelles comment?
0002 S: (-) sANdrIne; (-)
0003 P: SANdrIne, okay; mOI,=c'est petEr; .h[h, he he] enchantÉ. he he
0004 S: [d'accO(h)rd;]
0005 P: [.H, déjà çA;] .hh, ähm:: (.) tu étudIes ici à nancY?
0006 S: [.H, enchantÉ.]
0007 (-) eu:::h j'ai étudiÉ:, mais là,=je: cherche le boulot en
0008 fait; j travAille; (--)
0009 P: oui; qu'est-ce que tu a:s étudié?
0010 S: (---) eu:h cé a pé p (.) eu:h. (-) bé eu pé sanitAire et
0011 sociAle; (---)
0012 P: sanitaire et sociAle,=dON:c eu:h, avec zoÉ?
0013 Z: (-) h, non. non. [H]H,
0014 P: [nON?]
0015 S: H,=
0016 P: =mais c'e:st, tOI,=c'est aussi dans le sociAl,=nON?
0017 Z: nON;=NON,=du tOUt.=non non non; [(j=uis] tchi ui)=
0018 P: [NON?]
0019 =oka:y!
0020 Z: [he he [he he he]
0021 S: [He he [he he he]
0022 P: [ma FAU:TE,] he hE .H, he he [.HHH,] i (.) ä::hm: pendANt
0023 S: [.Hhh,]
0024 P: combIEN d'annÉes? c'étAIt?
0025 S: (--) eu:::h deux=ANs. (-)
0026 P: deux=ANs?

0027 S: hm. (--)

0028 P: et ça FAIt aussi se eu:h=eu:h deu::x=annÉes,=que t=es à nancY:?
0029 ou::?=

0030 S: =NON non,=ça fAI=eu:h,=neuf ANS maintenANT; bientôt DIX=ANS;
0031 (2,1)

0032 P: dix=ANS, (-) eu:h en: deux mille UN?

0033 S: (--) DEUX mille. (1,0) ouai çA va FAire dix=ANS,=quand même.
0034 t=H, [he]
0035 P: [h,] he hE he

0036 S: .H, on=est en deux mille D(h)IX'; (--) [.hh,]
0037 P: [a:h,]=e::t ä:hm::: (-)

0038 t=e::s (-) venue d'OÛ?

0039 S: (--) ä::h=

0040 P: =de pARIS? ou:? (1,1) vous=av=eu:h=tu as dÉménagé ici:=en fran en
0041 frANce ou:?

0042 S: (---) non!=on=était venu pour des=ÉTUDES,=en fait. (1,0) en deux
0043 mille. (-)

0044 P: en deux mille,=
0045 S: =oui.

0046 P: eu::h de CONGO?

0047 S: (-) du congO,=oui.=

0048 P: =du congo. (-) .hh, tu viens d'origine de BRAzza:?=ou:?
0049 S: (-) oui. (-)

0050 P: oui? (-) dIrectemENT? ou::: (---) quelque autre:: pA:rt (-)
0051 du pays?

0052 S: (--) eu::h avant j=tais à point nOI::r, et après on=est parti à
0053 brazzaville pour prende l'avION,=et vénir; (--)

0054 P: emhm;

0055 S: ouai.

0056 P: et t=es venue tOUte SEULE?=ou:=

0057 S: =non,=avec mes frères et soeurs. (--)

0058 P: avec tes frères et sOEurs; mais pAs avec tes parENTs?

0059 S: non; EUX,=i sont venus aprÈs; (1,1)

0060 P: aha! (-)

0061 S: hh, (-)

0062 P: ä:h t=avais quEl ÂGE?

0063 S: .hh, hh, eu:::h dou::ze=ANS, (-) peu près;=ONze,=dOUze=ANS!
0064 (1,3)

0065 P: à onze douze ANS,=tu: vIENS SANS les pa[:r euh (.) parENTs,
0066 S: [HH,

0067 P: comment] (.) [comment ÇA s'est FAIt?]
0068 S: .h,] [non,=i=y=avait i=y=avait] i=y=avait la grANde
0069 SOEUR! (--) i=y=[avait] la grANde soeur avec nOUs; (--)

0070 P: [ah!]

0071 elle avait quEl=ÂGE?

0072 S: (--) tz äh elle avait dIx=NEUF:; (---) dix-neuf vingt=ANS à peu
0073 prÈs. (-) he=H, (--)

0074 P: okay, (--) e::t vous=étiez combIEN? à venIr?

0075 S: (--) euh on=est venu pa:r (.) groupe de:: trOIs; (---)

0076 P: groupe de [trOIs;] .hh, la grande soeur de dIx=neuf=AN:S,=tOI,=de
0077 S: [(hm.)]

0078 P: dOUze=ANS,=e:t (.) ton frÈre,=de:?

0079 S: (1,0) eu:h il devait avoir eu:h (1,0) euh s'il j=ais pAs; .hh,
0080 HH, (--) .HHhh, eu::h eu:h eu:h

0081 Z: (oh oui)

0082 S: hUIT',=neuf=ANS! (1,0) hUIT',=neuf=ANS;

0083 P: dONc - ton - [pE - TIT] frÈre?

0084 Z: [ouai.]

0085 S: (-) oui. (--)

0086 P: oui; (1,2) é::ä::hm:: (--) ici en frANce, vous connaissiez
0087 déj:À quelqu'un?=comment ça s'est fAIt? que:: (---) troi:::s
0088 (1,2) hm JEU:NES, comme çA, VIENNENT ensemble en frANce?

0089 S: (--) i=y=avait no:s tANtes,=icI;=en fait. (-) i=y=avait de la
0090 famIille icI:,=é::u (-) on=est venu lÀ:,=en=attendant que: les
0091 parents VIENNENT; (1,5)

0092 P: aha.

0093 S: pIs,=on=a fAIt les=études icI:,=et pIs,=voilà. (1,3)

0094 P: et vous=avez d'abO:rd VÉCU chez vo:=euh (.) vOs TANTES?

0095 S: hm; (-) oui. (--)

0096 P: à nancY? ou:?

0097 S: (-) eu::h Avant on=était' (.) on=était à v (.) À vandoeuvre en
0098 fait. (-)

0099 P: à vandoeuvre;=

0100 S: =à vandoeuvre ouai. (-) et aPRÈS,=ba:h, après lÀ,=on=a déménagé,=
0101 =pour aller à nancY. (-) à TOMblAI:ne,=et après tomblAIne,=bah
0102 .h, chacun a pris ses sous Et part(H)i.

0103 P: hm he (-) em:hm. .hh, e::t ä:hm:: tes parENts,=sON:t venus
0104 combien de (.) TEMPS aprÈs?

0105 S: (1,0) oh=eu:h. (---) longtemps aprÈs. (-) deux mille SIX';
0106 (1,2) [deux] mille sI:x', aprÈ:=eu:h, en deux mille HUI:T', (1,4)
0107 P: [OUh!]

0108 S: ouai un truc comme çA,=ouai. (---)

0109 P: emHM. (---) et tes para (.) äh parENts travAillent comme quOI?

0110 S: (1,0) tz eu:h=ils travaillent plUs;=hh, (--)
0111 P: plus?

0112 S: (-) non.=

0113 P: =ils sont à la retrAite?

0114 S: oui;=h, (--)

0115 P: emhm; et AVANT ils travaillAient? comme quOI?

0116 S: (--) ah mon pÈre,=il était CYclI:ste, aprÈ: =euh,=il étAI:=eu:h,

0117 (.) mécaniciEN: ,=h,=

0118 P: =H,

0119 S: (he he) .hhh, et pI=äh, ma mÈre,=elle travaillÉ:,=ä:hm (--)

0120 dans=une sOrte de BANQUE,=en fait;=j=ais plUs comment ça

0121 s'appelle,=mai:s .hh, c'était à la bANque;=h, .hh, [elle est]

0122 P: [emhm;]

0123 S: sÉcrétAire;=ouai. (--)

0124 P: une caisse d'épArgne? (-) non?

0125 S: hm:=[non.]

0126 P: [non?] (--) bANque;=plutôt;=ouai. okay, .hh, E:t ils=ont

0127 travaillÉ: aussI en FRAN:CE?=ou::? =

0128 S: =eu:h non. au PAYS.=hh,

0129 P: au pAYs,=et [ICI,]=c'était la retraite?

0130 S: [hm.]

0131 (-) oui. (1,6)

0132 P: e:::t (--) ä:h (---) c'est intÉressANT! .hh, .h, .h, ähm::=hh,

0133 (1,2) !HMHM! .hh, tu ä:hm::: (-) peux me:: (-) bon. .hh,

0134 raconte:R ton his=euh

0135 S: H,

0136 P: tON CHEMIN:? (--) .hhh, que eu:h s: jusqu'À aujourd'hUI? (--)

0137 [à part çA?]

0138 S: [jusqu'à aujourd'hUI?]=hh,=

0139 P: =oui; (1,0)

0140 S: eu::h ben:euh j'É - tAI=eu::h à l'école,=avAN:=à:: {xXxxx

0141 xxxxXxx,} (---) au lyCÉE, (-) au collÈge,=ben j'étais à:: {xxxx

0142 xxxXX,} toujours à tomblAine, (--)

0143 P: emhm; (-)

0144 S: et aprÈs,=j=restai dEUx=ans À::,={xxxxx xxxX:,} j'ai: Passé

0145 mes=examENS, (--) quE j'ai pas U:, h, H, (--) .hhh, et j'ai

0146 repassé en candidat LI:be, (-) que j'ai toujours pas U:, (-) et

0147 là:=eu:hm:, (--) tz je rechErche, du:: (.) à fAire, le

0148 CÉapÉ petite enfANce en=altErnANce; en fait. (--)

0149 P: emhm. (--)

0150 S: .hh, e:t nOrmAlEmENT je rENTre en sEptEMbr=À une école de la

0151 deuxième CHANC:::E, (--) e::t entre tEMps,=je prépAre,=eu::h un

0152 concours d'ext(é)rieur de (piùere); (--) igrécultrIc:e. (---)

0153 P: emhm.

0154 S: tz (--) et pI:s,=voilà. ha=H, (---)

0155 P: tu prépA:res,=euh çA:,=dans=une école de préparatION?

0156 S: (--) eu:h nON,=aux=Apépé;=h, au:: (.) a - pren: - ti:s, .hhhh,
0157 prO:fessionalisas::iON un truc comme ç(h)a;=h, j(h)ais pl(h)us
0158 [qu(h)oi c'(h)e](h)e(h)st. he hE HE (-)
0159 P: [H, h,]
0160 .hh, a:hA; [.hhh,] (--) okAY; E::t, ä:hm:: avANT de venir en
0161 S: [.hhh,]
0162 P: frANce,=t=as déjà été à l'écOle;=eu:h=euh[:h=au bra]
0163 S: [ah ouI,=au con]gO,=oui.
0164 P: oui,
0165 S: oui.
0166 P: .hh, e:::t c'était difficile,=de CHANGE::R du: (.) de l'écOle au
0167 congO:, à l'école ICI?
0168 S: (---) eu::h=ouI,=quand même;=c'était PAS du tout la même
0169 chO:s:e, on pArait quand même FRANÇAIS,=mAI:=eu:h, (---) c'est
0170 pAs du tout la même chOse;=en fait. (---)
0171 P: c'est=à-dIre?
0172 S: (1,0) H,=pu[(H)tain;]
0173 P: [qu'est-ce quI]:=ä:::hm: est difféREnt?
0174 S: (1,9) tz les clAss:es, (1,6) mAIs les prOfs aussI. HH, (-)
0175 P: hm::: tu pEU[:x he he expliquER?] POURQUOI les clAsses?
0176 S: [HE he he .H,]
0177 P: pOUrquoi [les prOfs? qu'est-ce] qui CHANGE? .h, .h[h,]
0178 S: [.hh,] [bA:]:h,=les
0179 LANGUES de:::=hm; (--) de persOnnes,=dans la clA:ss:e, (--) et
0180 puis la MANIÈRE d'ENseigner en fAI - t;
0181 P: il y a combIEN:: de: (--) ähm en (.) d'Élèves äh au (.) au
0182 congO,=et (--) en cOmparaison [à]
0183 S: [au] congO,=i=y=en=A quand même UN
0184 peu petit plai plU:s:, quE: ici en fait. (-) icI,=on=étAIIt à peu
0185 près une vingtAI:ne, (-)
0186 P: emhm;
0187 S: ça dépendait des matiÈ:res,=et pi=euh sinon au congO,=on=était un
0188 peu près une vin (.) vingt-cIN:q,=à peu près;=au mOINS; j=ais
0189 plus. (-)
0190 P: emhm; (-) et l'ENseignemENT? (---) aussI? (-) ou:?
0191 S: (--) eu:h ouI;=quand même;=ouai. (1,6) c'était différent. (---)
0192 P: t=a:s U un pEU les mêmes nOtes,=eu:::h quE:=hm:, (-) au::=euh
0193 congO:?=en (.) en=arrivANT,=[OU: t=as fait une] petite chUte,=
0194 S: [non::; H,=HE he]
0195 P: =é::=[ä:h, t=as dÛ:] TE, .h[H, t'AclImAtisER?]
0196 S: [.hh,] [eu::h les nOtes,=au] pAYs,=je m'en
0197 souviens plUs;=hh,
0198 P: h, '(-)
0199 S: H,=he h,=he .hh, mAIs::s icI:, ça montAIIt,=ça descendait,=ça
0200 mon:tai:t,=JAmAis stAbLe en fait la voitUre;=h, (--)

0201 P: unhun; (---) e::t en ce qui concerne LE - FRAN - ÇAI:S? (-) à
0202 l'écOle? .hh, [ä:h]
0203 S: [non ça VA;] (--) ça va; hm; (--) j'ai toujours
0204 parlé frANçAIs,=dON - c=eu:h, (1,0) ça vA. (-)
0205 P: dans tA (.) famIlle,=on pArle françAIs?
0206 S: oui; (-)
0207 P: oui?
0208 S: (-) hm. (-)
0209 P: SEULE lAN:gue?=ou::?
0210 S: nON, on pArle frAN:ÇAIS,=on pArle vIlI:,=on parle le
0211 mUnukutuBA:=euh, (--) mais PLUS', françAIs;=quand même. (---)
0212 P: emhm; (-) avec tes parEN::ts? au[ssI] françAIs?
0213 S: [(oui.)]
0214 (-) oui ils parlent françAIs,=des fOIs,=ils parlent leur lANgue,
0215 (--) et pi=euh, (---)
0216 P: emhm.=
0217 S: =ça marche. (1,0)
0218 P: emhm; (--) et avec les grands-parENts?
0219 S: (1,0) euh ils sont au congO;=h, (1,7)
0220 P: e::t (-) DONC vous parlEZ? en?
0221 S: (---) He he=en françAI::=et en:, en vilI,=et en munukutuba
0222 aussI;=au téléphOne. (-)
0223 P: avec les grands-parENts,=[en fran]çAIs aussI?
0224 S: [ouai;]
0225 (-) hm; (-)
0226 P: emhm, (-) Il:, ä:h qu'est-ce qu'il:: (.) travAillent?=ou ONT
0227 travaillé plutÔt?=hE he (.) sI déjà les parents sont=à la
0228 retrAite; .hhh,
0229 S: euh ouI,=is=ont trAvailLÉ,=mais lÀ,=ils travaillent plUs;=non.
0230 (-)
0231 P: oui,=mai::=ä:h, qu'Est-ce qu'ils=ont travaillé?
0232 S: hh, alors lÀ,=je peux pas vous dIre;=je sais pas.=
0233 P: =NON? H, h, .hhh, mAIs ils sON:t dirÉctement à brazZA:?=OU::?
0234 S: (---) ä::h OUI.=h, (1,1)
0235 P: unhun; (2,0) e::t avEc tes frÈres et soEUrs, tu pa:rl:es
0236 françAIs?
0237 S: françAIs;=oui. (--)
0238 P: courammENt?
0239 S: hm; (1,5)
0240 P: eu::hm, (1,4) é::=hm (-) à pArt UN, (-) .hh, (--) l'écOle,=les
0241 prOfs,=eu:h (.) qui ont changÉ, qu'Est-ce qui a chANGÉ::, .h,
0242 pour TOI::? ä:hm:: É (--) a (.) ayant étÉ: enfANT,=à
0243 l'épOque,=encOre, .hh, ä:h=au: rAp (.) les rAPPO:RTS a:vEc

0244 lÉ::=äh s=aDULTES?

0245 S: (2,0) non::,=[rien.]

0246 P: [çA] a changÉ?

0247 S: (---) juste quE j'ai grandI:,=et je comprENds PLUS' les chO:ses;

0248 (---) [mais] sinON:euh,=non;=ça a pas changÉ. (---)

0249 P: [hm;]

0250 emhm; (---) tu crOIs que les m: (.) äh (.) mOEU:rs,=et le::s ä:hm

0251 .h, vAlEUrs, sont les MÉMES? (1,7) ICI et là-bAs?

0252 S: non [(pourquoi;)] (1,0) Ah!=entre NOUS,=euh ouI; (1,3)

0253 P: [entre vOUs?]

0254 e::t ä::h mais icI,=c (.) ä:h (-) avANT,=tu voulais dire autre

0255 chOse?

0256 S: (--) NON!=en fait j'ai compris autre chOse,=en fAIIt;=c'est pour

0257 [ç(h)a(h)a.=he] he he (--) .HH, NON!=j=p (.) j'ai cru quE, (tout

0258 P: [oui.=QU'EST-CE que t=as comprIs?]

0259 S: court de) parler de: d'Une de: tout le mONde!=en fAIIt;=du

0260 mON:deu:,=ON' - icI, - e:t au congO; (-)

0261 P: emhm,

0262 S: LES gENs en fait.

0263 P: oui, (-) et pou:r, lEs GENs?

0264 S: (-) H, [hh,]

0265 P: [he he hE] tu crOIs quOI? .H[HH,]

0266 S: [.hh,] (-) bah i=y=A::=euh,

0267 (1,6) comment dire; j=ais pAs comment dire çA. (-) (hou:,) (---)

0268 çA chAN:ge,=en fait; i=y=en=A qui::, .hhHHH, (-) quI sont

0269 BIEN:,=et d'AU:treus, comme dans tout le m (.) dans tous les

0270 pAYs,=bien sÛr,=mais bon et, (--) tu voi:s, (-) ben j'ai pAs

0271 !FAIT! tout le pAYs non PLUS! mais bon; (1,0) i=y=a cERTains

0272 mentalité:s,=é=i=y=A d'AUTreu::, (1,8) et voilà. (-) hh, (-)

0273 P: emhm; (2,2)

0274 S: voilà. (--) HH,

0275 P: m::: (-) cOMme QUOI par exemple? (--) quel: (.) qu'Est-ce qui

0276 CHANGE? .hh, dAN:s eu::h la v:Ie en:: eu:h, .h, cOmmunauté,=

0277 =sOciété,=icI:=euh? (---) ben - äh - euh - comparé à là-BAS?

0278 S: (1,6) ah là-bAs,=quand j=uis partIe,=bah il y avait PAS grand

0279 chO:se, après (.) entr entre TEMPS,=ouai je pENse qu'i=y=a dû

0280 avOI:reu:, .hh, plUs' d'amélioratION,=en fait;

0281 P: emhm;

0282 S: parce que depUIs,=j=uis pAs retournÉe,=dON - c=eu:h je peux pas

0283 tro:p,=

0284 P: =nON?

0285 S: (-) non. (-)

0286 P: tu aimerAIS? (-) retournER?

0287 S: OUI,=H, (-)

0288 P: oui,

0289 S: .hh, oui ouai. (1,0)

0290 P: et (---) eu:::h (-) pourquOI:: (--) t=Es pas encOre (.)

0291 retournÉ?

0292 S: (---) les billeTs.=H,

0293 P: les billets;

0294 S: .HHH, ouI,=les billeTs;=oui. et je travAille pas trOp encOre

0295 ASSEZ,=pour eu:h (.) pour avoir des billets en fait.

0296 P: emhm; (--) ä::hm: tes parENts,=ou tes (.) s eu:h (.) ta soEU::r,

0297 ton frÈre,=sont déjà? retourNÉS?

0298 S: (-) eu:h ouI; (--) une fOIs;=oui. (1,1)

0299 P: unhun; (--) .hhh, okay. (--) eu:h (-) QUI? une fOIs? tOUs'? HE

0300 he .h,

0301 S: eu:h mon ptit frÈre,=ma ptite soEUR,=UNE fOI:s,=et ma (.) gran:de

0302 s:oeu:r aussi une f(ois;) (1,3) oui. (--)

0303 P: emhm; (1,5) e::t ä:h (---) tu cOM:ptes eu:h retourner?=il y a

0304 déjà quelque chO - seu (-) de (-) ORganisé?

0305 S: (---) nOrmAleMEnt,=mai:s c'est pas encOre SÛR. HH, (-)

0306 P: c'est pAs encore sûr;

0307 S: non. (--)

0308 P: aha; (1,0) ICI tu vI:s? toute seUle?=ou=

0309 S: =tOUte seule,=oui.

0310 P: toute seule. (--) mai:=eu::hm le RESTE de tA l=ÄH (.) ta

0311 famIlle,=ils son:t, à tomblAI?

0312 S: (-) à tomblAIne,=oui. (-)

0313 P: oui, (-) é::=äh (.) ta grande soEUR vit toute seule aussI?=ou

0314 avec les parENts?

0315 S: (-) eu:h avec les parents; (---) c'est jUste mon grand frÈre,

0316 mon: mon grand frÈre,=qui est partI,=tout seUL. (-)

0317 P: emhm, il est OÛ?

0318 S: (--) il est à nancY; (---)

0319 P: emhm; (--) okay; .hh, ä::hm: (-) tz (-) qu'Est-ce QUE: la

0320 communautÉ congolAise, ä:h icI à nancY signifie pour tOI? (1,0)

0321 elle a une importANce?

0322 S: (1,0) .hh, mOI,=les congolAIs,=c'est des CONgolAIs,=aprÈ:=euh hE

0323 he he (---) .hhh, je pArle p (.) je sUIs pas trO:p,=vraimEN:eu,

0324 trop de fixée congolAIs,=congolAIs,=mais je s: je fais TOUT en

0325 fait; (--)

0326 P: emhm, (-) [et]

0327 S: [et] s:iON,=i=y=a pAs de:: (1,0)

0328 P: la: [com]

0329 S: [truc] spéciAl; (--)

0330 P: la communauté afriCAINE?

0331 S: (-) ouai; (-) oui. (1,0) H[hh,]

0332 P: [qu'est-ce qu'E]:LLE signifie pour

0333 tOI?

0334 S: (1,7) HH, alors là, (1,0) .hhh, (--) eu::h c'est une grande

0335 fAMI:LLE!=en fAIIt; mais aprÈ:=eu::h, (--) le rEstE, moi je peux

0336 pas dire. h, (--)

0337 P: tu:: particIpes à la VIE en: cOmmunautÉ?

0338 S: (1,5) comment çA?

0339 P: (1,2) PAR les=associatIOn:s, [pA::r les] soirÉ:es, pA:r=[EUH,]

0340 S: [A:h! eu:h;] [non.]

0341 P: .h, non?

0342 S: (-) non. (1,5) sI,=une fOIs; une fOIs,=ouI, (-) mai:=eu:h

0343 sinon eu:h (--) non. (-)

0344 P: non, (1,5) tu rencontres des=AMIS? plutôt; [ouai.]

0345 S: [ouI.] hm. (---)

0346 P: emhm. (1,1) hm:::: (-) mais c'est pA:s,=spéCIAle,=parce qu'ils

0347 SONT congolAIS,=[je vais les rencon]trER;

0348 S: [nON:, non.]

0349 non non. (-)

0350 P: emhm. (1,5) ä::::h (--) tu::=eu:h .hh, écOUtes la musI - que, -

0351 eu::::h du PAYS?

0352 S: (-) euh=ouI, (-)

0353 P: oui? et çA:: te: .hhh, ä:hm: tz fAI:t (-) quel sentimENT?

0354 (--) ça t'évOque quelque chOse? ou:?

0355 S: (---) ça dOnne envie de repart(H)Ir.=H, (-) .h, mais sinON

0356 eu:h, (---)

0357 P: non? (-)

0358 S: non.

0359 P: il y a des momEnt spÉ - CI: - fI:ques,=OÛ:: tu: écOU:tes (.)

0360 cette musique-là?=OU:? (--)

0361 c'est [comme toute AUtre] (.) [musIque?]

0362 S: [nON:,,je joue] [ouAI,=bon] jUste comme une

0363 musIque,=euh normAle,=et pI=eu:h, (--)

0364 P: emhm;

0365 S: i=y=a pas trop de: différence. (1,0)

0366 P: emhm; (1,3) e::t hh, (--) tz (-) qu'Est-ce que tu pEN:se

0367 eu::hm: (--) .hhhh, (-) a::::h Être (.) FEMME,=eu:h en: ici en

0368 sociétÉ, (--) tu pENse que:: (-) qu'est-ce que tu pEN:se, euh

0369 que ça CHANgeu: (--) du (-) pays (-) ou (--) de la frANce?

0370 (1,7) il y a une difféREnce entre être FEMME ici, (-) être

0371 femme là-bAs?

0372 S: (--) hm: non,=pas dans ce point;=non. (--)

0373 P: non; (1,8)
 0374 S: non. (-) H, (1,0)
 0375 P: okay. (1,7) unhun. (1,0) HM:. (1,0) .hhh,
 0376 S: H,
 0377 P: ä::hm e::t tu=n (2,3) hm; (---) hm; (2,5) hm::: (--) .hh, (3,5)
 0378 hm: et la vie ä::hm (--) bon; (--) .hh, (1,3) est-ce quE:: (--)
 0379 tu pENse qu'en: eu:h (2,4) la tu VOIs la différENce entre le
 0380 françAIs lorrAIN, (2,3) et le:: françai::s standArd?=je dirais,
 0381 (1,2) tu v (.) tu VOIs cette d ä::hm:: différENce icI? dans la
 0382 .hh, sociÉTÉ? ä:h co (.) communauté des fois? nancéEnne?
 0383 S: (---) hm:: non. (--)
 0384 P: non? (--) comment qualifierais tu: les rappO:rts avEc .hh, les
 0385 lorrains de sOUche? (-) je dirais;
 0386 S: (3,3) i=y=a pAs d dIfér(h)ENc:e; (--)
 0387 P: pas de différENce?
 0388 S: non;
 0389 P: non, (1,0) okay; (---) .h, eu::h te sENS tu::=euh françAISE?
 0390 S: (1,8) hm:: non. (-)
 0391 P: non?=
 0392 S: =je sui:=euh he he he .H, congolAise,=é:=euh ça change pAs. .hh,
 0393 françAIs,=ou congolAIs,=pour mOI:=eu:h, c'est jUste la
 0394 LANGUE qui chANGE en fait. (---) mais siNON: eu:h, (-) i=y=a
 0395 pAs une différenc:e; (--)
 0396 P: mais tu: te considé: (.) dÈre ä::h congolAise?
 0397 S: (--) ouI. (-)
 0398 P: oui? (1,0) toujours?
 0399 S: (-) hm. HH,
 0400 P: même aprÈ::s di (.) une dizaine d'années icI:, e:t [(avec)]
 0401 S: [OUI!]
 0402 P: (---) pAr (-) COURs scolaire aussi?
 0403 S: oui. H,
 0404 P: ouI? (-) .hh, emhm; (1,0) e:t tu:=euh=ä:h t=aimerais bien::
 0405 REpartI::r jUste pour les vacAN:ces? ou: aussi pour plus
 0406 longtEMps? .hhhh[h, VIVRE là-bAs?]
 0407 S: [eu:::]h (--) plus tArd,=oui; (-) mais pour
 0408 l'instANT,=eu:h c'est d'abOrd les vacAN:ces,=et aprÈ=euh, (--)
 0409 plus tArd,=ba:h (.) pourquoi pAs CONstruIre là-bAs aussi.
 0410 (---)
 0411 P: emhm; (--) okay; (1,5) a:ha, (--) très=intéressANT. (-)
 0412 S: hh,
 0413 P: ça CHANGE un peu de c que: j .hhh, j'ai déjà entendu. (1,3) une
 0414 autre vision des chOsés; (1,0)

0415 S: d'acco(h)rd.=H,
0416 P: H, heh
0417 S: hehe he
0418 P: .hhhh, ä::hm:: (--) a:h est-ce que j'ai oublié quelque chO:se,
0419 (2,0) em:=hhh, (5,8) m::hm (3,3) quElle Est, tA LANGUE
0420 maternElle?
0421 S: (3,5) HHH, (---) .hh, c'est quou (.) euh=le:: munukutubA? (1,2)
0422 P: emhm; (---) e:::t (1,8) tu::: (2,5) tu s=t (-) pENsEs que tu le
0423 GA:RDES? (-) que (.) tu le: consE:rves, ou que tu le pratIques
0424 toujOUrs? (---) ou: t=as pEUR de le (.) PERDRE? (---) ou: non?
0425 S: (1,2) äh=ouI,=quand même PEUR de le pErde; oui. p=ce qu'on (.)
0426 lÀ,=on pArle pAs TROP çA en fait. (--)
0427 P: non?
0428 S: on pArle PLUS' françAIs,=mai=euh sinON je compREN:DS,=mai=euh
0429 i=y=a des mOts,=que: (1,0) que j'oublie en fait.
0430 P: emhm, (-) et tu aimerAI::s le parler plUs' ?
0431 S: (--) ouI;=
0432 P: =ou: (--) le conservER?
0433 S: hm:, (1,2)
0434 P: tu::=euh (--) quElle est la: l'IMportANce? à le conservER?
0435 S: (1,3) bah c'est une aute LAN:GUE,=et pi=eu:h ça srais BIEN quand
0436 même de conservER; (2,0)
0437 P: h, h, [hm hm .h, ä:]hm::: (--) CONSERVER une LANGue,=il faut
0438 S: [h, h, quand même.]
0439 P: qu'elle sErve à quelque chOse, non? (-) .hhh, à
0440 [quOI elle sErt?]
0441 S: [à pA:rlé:] =eu:h entreu: à la famIlle! (--) c quE,=c'est SÛR,=
0442 =quE,=tout le monde pArle pas TROP exactement françAIs,=je (-)
0443 SI,=il y en=A qui parlent frANçAIs,=mai:s i=y=en=a d'AUTres, que
0444 NON. (---) mais quand mÊme un petit pEU; (--) ça srai BIEN
0445 quand mÊme de: gArder la langue;
0446 P: emhm; (1,5) et dON::c,=eu:hm: (1,5) PARLER cette LANGue, (1,1)
0447 ça::: h, c c'est QUEL sentiment pour tOI?
0448 S: (2,4) bah le sentimen:eu hh, .hh, comment dire .hh, sentimEnt
0449 FAMILIAL! (-)
0450 P: familial;=
0451 S: =ouI,=de [gardÉ]:=eu:h du: (.) du PAYS,=en fait; (1,0)
0452 P: [chalEUR,]
0453 emhm; (1,2) e:::t COMBIEN de fOIs? (--) tu le pArle? (-) par
0454 semAI:ne?=ou par JOU:R?
0455 S: (-) HH, (---)
0456 P: tu sais?
0457 S: (-) non. (1,5) que je:: (---)

0458 P: ASSEZ régulièrement?=ou:=
 0459 S: =non. PAS régulièrement. (-)
 0460 P: non?
 0461 S: non. (--)
 0462 P: c'est rare?
 0463 S: (-) hm, (1,5)
 0464 P: emhm; (1,2) e::t (---) tu FAIS quelque chose pour le
 0465 CON - serveur?
 0466 S: (1,6) eu::h=
 0467 P: =spécialement?
 0468 S: (-) n:ON,=pas spécialement;=QUAND=on me !PARLE!,=oui,=je euh
 0469 A - vec de:s (.) des soeurs du paris,=oui,=je réponds; .hh, mais
 0470 sinon,=eu:h je parle pa:=eu:h (-) souvent en fait. (---)
 0471 P: emhm; (2,1) okay; (---) .hh, ä::h c (.) donc c'est le français,=
 0472 =qui: DOMINE, (--)
 0473 S: ouai;=
 0474 P: =pour toi; .hh, ä::hm (1,0) avec, les=amis aussi?
 0475 S: (--)=oui,=toujours français;=oui. (-)
 0476 P: ouai?
 0477 S: (-) hm; (--)
 0478 P: pa::s munikutubA:,=au: (-) [non?] (---) toujours français?
 0479 S: [non.]
 0480 hm; (1,2)
 0481 P: emhm; (---) et en - äh - avec les f - euh frères et SOEURS?
 0482 S: (1,1) si;=des fois,=de temps=en temps,=mais pas tout le
 0483 temps. (---)
 0484 P: emhm; (3,0) okay. (---) ä::h et tu:: (1,3) bon;; (-) t=as pas
 0485 encore (.) äh l'ÂGE pour penser aux=enfants, (--)= [je suppose,]
 0486 S: [H, he he]
 0487 P: .hhh, mais, tu aimerais=äh transmettre? .h, ä:hm:: .hhhh,
 0488 (-) l::a lan:gue, (--)= euhm (-) ta langue maternelle,
 0489 à tes=enfants?
 0490 S: (-) ah oui;
 0491 P: un jour?
 0492 S: hm, (--)
 0493 P: ouai? (---) tu vas essayer de le faire? (-) t=as [déjà pensé]
 0494 S: [oui.=oui.]
 0495 P: de ça?
 0496 S: (--)=oui,=un JOUR!=oui;=hh,
 0497 P: ouai; hm=h, .hh, emhm. (-) .hh, e::t à k (.) à quoi ça pourrait
 0498 LEUR sé=euh servir?
 0499 S: (2,3) eu::h à (.) comme ça m'a servi à moi, à CONNAÎTRE:, .h,
 0500 les=origines,=les trucs comme ça; (--)=

0501 P: emhm; (3,0) les oriGINES,=eu:hm: (2,4) hm; (---) hm. (-) .hhh,
0502 dONc tu PENSES aussI en françAIS je suppose?

0503 S: (--) hm. (-)

0504 P: ouai; (---) ça t'arrIve de penser en munukutubA?

0505 S: (1,0) de - PENSER en munukutubA?

0506 P: ou rÊ!VE:R! en munukutubA?=
0507 S: =hehehe[he he he he .HH,] eu:::hm: nON,=pas forcémENT;=non. (--)
0508 P: [h, he .h, h, he he]

0509 non?

0510 S: (2,7) je pArle,=mais rÊvE:R,=euhm: (1,6)

0511 P: emhm; .hh, et tu as parlé du:: de la t (.) une troIisième
0512 lAN:gue,=eu:h (-)

0513 S: le vilI. (-)

0514 P: VILI? (1,1) c'e:st qu eu:h tU (--) QUAND est-ce que tu utilisE
0515 (--) cette langue-lÀ?

0516 S: bah pareIL;=quand mes soeurs elles pA:rlent,=mais (.) mes
0517 pareN:eu, (1,0) et sinON:,=ouai sANs PLUS'. (1,3)

0518 P: m::: mais tu:: euhm: PARLES au mÊme niveau que: le munukutubA?
0519 S: (--) hm (.) oui ouI; (-) c'est pareil en fait.

0520 P: c'est pareIL?

0521 S: hm; (-)

0522 P: ça chANge pa:s l'Une ou l'AUTRE?

0523 S: (-) sI,=i=y=a=é, sI,=i=y=a des mOtS qui s'é (.) çA CHAN:GE,=mais
0524 (.) sauf que je PA:RLE,=comme je pArle=à:h en munukutubA. (--)
0525 [rArement] aussi en fait. (-)

0526 P: [emhm;]

0527 emhm; (---) et il y A des moments spécifIques,=où tu::=euh
0528 utilises (.) UNE lAN:gue? (-) et d'autres momENTs,=où utilises
0529 (.) l'autre lANgue?

0530 S: (--) nON:,=ça dépend qu'on=arrIve,=qu'on:: (--) d la persOnne qui
0531 PARLE en fAIt; sOIt il parle (.) VILI,=bah je parle vilI, sOIt
0532 eu:h .h, munukutubA,=c'e:st i=y=a pAs de moment précIs; (---)

0533 P: ah dONc aussI,=DANS ta famI:lle=eu::h on parl:e les dEUx
0534 lANgueus?

0535 S: hm. (-)

0536 P: et pA::s .hhh, euh ça vIENT du::: (.) du côté des grANDs
0537 pArEN:ts?=ou:::?

0538 S: (---) ouI,=les grand pArEnts;=oui. (2,0) he hun, [aprÈs,=oui.]
0539 P: [HEhehn] .h, les
0540 grands parENts de ta (.) ta MÈRE pArlent une lANgue quE les
0541 parents (.) grands parents de tON PÈRE? (--) euh euh
0542 [de le (.) du] côté de ton pÈre? NON?
0543 S: [n:ON;]

0544 (---) non NON,=c'est les dEUx parEIL. (1,5)

0545 P: emhm; (2,0) okay; (--) donc même l ä:hm: (.) chez=EUX,=il y A:

0546 ils pArLent les deux LAN:gues,=e::t .hh, donc vou::s (1,1) comme

0547 vous le sentEZ,=vous parLEZ;=

0548 S: =ouI,=voilà;=ouai. (---)

0549 P: emhm. (1,5) okay. (1,3) .hhhh, (-) d'A - ccO:rd;=hh, ähm tu as

0550 dIt,=que t=as déjÀ:: VOYAGÉ un peu en frANce,=mais pas vu tout le

0551 pAYs, (---) tu as [dit que t=as pas] vu tout le pays tout=à

0552 S: [eu:h]

0553 P: l'hEUre,

0554 S: non ouI:,=j'ai pAs v (.) j'ai pas vraiment fait la france

0555 entiÈre,=ouai;

0556 P: non? hm [t=As été OÛ?]

0557 S: [jUste,=eu:h] (-) juste PARI:s,=et pis eu:h .hh, quand

0558 j'étais jEUne,=ouai j=tais partie en=italIe; (-) EN colonIe; (-)

0559 mais sinON: eu:h (-) sans plUs:. (-)

0560 P: emhm; (---) tu va::s régulièrement à parIs?=ou: (-) non?

0561 S: (--) eu:h (.) quand i=y=en=A qui y VONT,=ouI; (---) et (.)

0562 [quand i=y=a mes frÈ(h)res chr qui y vONT,=ouI; hehe .H, mais]

0563 P: [h, h, hm he hm .HH, äh]

0564 S: sinON: eu:h,=non. (-)

0565 P: vous=avEZ de la famIlle? (-) [là]-bAs? (1,1) pour les visitE:R?=

0566 S: [oui.]

0567 P: =ou:?=

0568 S: =hm,

0569 P: emhm; (1,6) okay; (1,8) ä::h (---) tu PENSES que:: c'est

0570 important de connAÎtre? (--) la frANce?

0571 S: (1,1) hm::[:;]

0572 P: [un peu] plUs, ou: (.) ça te (.) t'intéresse pAs trOp?

0573 S: (1,4) ça srAIt BIEN,=mais (.) sinON: eu:h, (1,2) c'est pA:s, (--)

0574 c'est pas du tout imPARTant; (--)

0575 P: emhm; (1,0) okay; .hh, tu:: SUIS la:: vie politI::que,=la vI::e

0576 euh culturE:lle, icI: en frANce?

0577 S: (1,2) de temps=en tEMps,=mais pA:=eu:h h, (-)

0578 P: non?

0579 S: non. (---)

0580 P: tu vA:=au: cInéma,=au théAtre des fOI:s?=ou:?=

0581 S: cinéma,=mais pas d thÉatre;=Hh, (--)

0582 P: hm; (1,0) emhm; (---) pour VOIr des film: frANçAIS aussI?=ou::?

0583 S: (1,1) eu:h (---) PAS trOp en fait. (-) d trUc AméricAIN:eu:, tout

0584 çA,=mais sinON, frANçAIS,=çA DÉpEND; (--) ça dépend des FILMS

0585 en fait. (-)

0586 P: emhm; (2,0) okay; (1,7) d'ACCORD. hh, mErci beaucoup.

0587 S: H, de ri(h)en.

((0:22:33-0:23:00))

0588 P: tu AS quelque chose à ajoutER sur les pOINts? (---) [qu'on:] (.)

0589 Z: [sur lES?]

0590 P: qu'on=a parlÉ, (-) à ajoutER?

0591 Z: (--) les cOINs?

0592 P: sur lé:=eu::h v vALEU:rs,=comment ça chANge,=ou:,

0593 Z: (1,0) Ah;=fIN:. h, (1,0) ouAI,=sI;=h, HH, (-) ouAI,=i faudrAIt

0594 tout refAIRE,=qu(h)oi. [h, c'est he he he] le vISA,=est

0595 P: [hE he he ha ha hehe]

0596 S: [hehe he .h, hehe he]

0597 Z: différENTes,=mOI,=j=uis arrivée plUs grANde,=dON - ceu:, (---)

0598 c'[e:]st (1,0) tout=est totalemEN:t, (-) plus=ou moins

0599 P: [okay.]

0600 Z: différent. (--)

0601 P: emhm; (-)

0602 Z: c'est pAs du tout la MÊME vUe; (1,0) i=y=a une faÇON de percevOIr

0603 les chOsés; (--)

0604 P: emhm;

((0:23:500-0:25:19 fin de l'enregistrement))

Entretien IX avec Zoé, dimanche le 30/05/2010

Setting : appartement ancien de Sandrine au bord du centre-ville de Nancy

Durée de l'enregistrement : 0:51:35

Personnes présentes :

- Peter :
 - chercheur allemand de 27 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Zoé :
 - 28 ans
 - enseignante dans un lycée professionnel
 - mari d'origine congolais
 - enceinte
 - connaissances en français, munukutuba, lingala et un peu de bémbé
 - est née en France, a migré à Brazzaville avec ses parents à l'âge de trois ans
 - grandi à Brazzaville
 - a fui les guerres civiles vers le Gabon où elle restait 2 mois
 - a migré en île de France avec parents et frères et sœurs en 1997
 - a migré à Nancy en 2006
- Sandrine :
 - 21 ans, célibataire, vit seule, voir la fiche signalétique de l'entretien VIII

Situation : - entretien informel

0001 P: dON::c=eu:h,=hhh, est-ce quE tu pEUx me raconter
0002 ton=histOire? (--) s'il te plaît;
0003 Z: (--) eu::hm (--) j=uis arrivée en frAN:ce à:, (-) quINze ANS;
0004 (1,2)
0005 P: emhm;
0006 Z: quinze AN:s,=donc j'ai quitté le cONgO:, HH, .h, j'ai quitté le
0007 congO,=j'avais toujours quinze AN::s, (--) allée au gabON:, (-)
0008 restée au gabON:,=eu:h (1,0) enviroN:: (-) trois quatre mOIs,
0009 (---) Arrivée en france en novembre quatre-vingt-dix-se: - pt,=
0010 =e:t (--) et là,=depuis j=uis là. (---) à PA[RIS.=h,]
0011 P: [et là] (1,0) et
0012 t=es arrivée SEULE?
0013 Z: (--) non avEc toute ma famIlle; (--)
0014 P: avec toute la famIlle,
0015 Z: hm.
0016 P: .hh, eu::h (--) tes parENTs, (--)
0017 Z: PA - rENTs, (-) frÈres, soEURs, (--)
0018 P: emhm. (--) et pourquOI tr (.) trois quate mOI:s au GABON?
0019 Z: .hh, (---) ä::h trOIs quate mois au gabON,=pour en=avoir des
0020 visAs,=pour arriver en france. (1,2) c que à l'époQue,=j'étais
0021 (.) congolaise encore.=hh, fIN:,=j'étais QUE congolaise; j'étais
0022 pas française. (--)

0023 P: emhm; (-)

0024 Z: c'est l tEMps du visA::=euh, (---) le pAYs,=étAIt en guErre;=donc
0025 (on=allait) au gabON. (---)

0026 P: donc vous=êtes FUI de la guErre?

0027 Z: hm. (--)

0028 P: emhm; (---) e::t pourquOI: vers le gor (.) gabON?=e:t=
0029 =tz (---) c'est le pAY::s, hh, FIN;=PARmis les pays les plus
0030 prOches,=c'est celui qui nous=Est le plu::s .hh, le plus
0031 familiER,=dans le sENs où:, .h, le président du gabon était
0032 marié avec la: (1,0) la fille du président du co (.) FIN;=du
0033 président nON. (-) .hh, du (-) présidENT qui voulait prende le
0034 congO,=donc c:'est peut-Ête le pAY::s, (1,1) qui nous ressembe le
0035 PLUS:, (---) dans [l'a]frIque centrA:l,=e::t (--)
0036 P: [hm;]

0037 Z: et dans LEQUEL aussI on=avait de la famIlle. (1,4)

0038 P: donc vous=Êtes eu::h allÉ:s là-bA:s en=avION:?=ou: [comment]
0039 Z: [ouI,=oui]

0040 en=avION. (1,1) en=avION:, de pointe-nOI:re, c UNE
0041 deux=hEUres,=maximum. (---)

0042 P: emhm; (-)

0043 Z: pays frontalier. (---)

0044 P: che::z (-- eu:h ta famille là-bAs? (-)

0045 Z: .h, .hh, [ä:h] ouI; oui ouI;=d la famIlle. (1,5) d la
0046 P: [ou:]

0047 Z: fam[Ille,=qui] vivent là-bas. (-)
0048 P: [emhm.]

0049 hm: e::t (-- c'est QUI de la famIlle?

0050 Z: .hh, c'é::ä:h des niÈ:ces,=à::h, (1,0) du côté de mon père.
0051 (--)

0052 P: mais d'origI:ne,=tu e::s du congo brazza, [d'OÛ:]
0053 Z: [congo bra]zza;=oui.

0054 P: äh exactemENT?

0055 Z: (---) eu::h f=hhh, bof congo brazzavI:lle, (-) aprÈs j'ai vécu un
0056 peu partOU:t,=dans différents QUARTIERS,=oui. (---) [con]gO,=
0057 P: [de]

0058 Z: =brazzaville.

0059 P: brazzavIlle,

0060 Z: hm. (-)

0061 P: .h, et la: fAmI:lle=ä:::h,=aussI:: (-- rÉside äh A r äh eu:h
0062 .h, rèsidAIt là-bAs? les parENTs, les grands-parENTs?

0063 Z: (-- eu::h les parents ouI:, frÈres,=sOEU:rs,=les ON:cles,
0064 .hhh, les grANDs-parENTs,=nON.=hh,

0065 P: non?

0066 Z: ils résidAient,=dan:s d'outes villes du pAYs;=il paraît. (--)

0067 P: où?

0068 Z: À doulisI,=hhh, (-)

0069 P: emhm.

0070 Z: À mionzi. (--)

0071 P: et c'E::st? (-) nOrd,=sUdeu?

0072 Z: (-) c'est le sUdeu;=hh, (-)

0073 P: c'est le sUdeu, (-) [hm] (.) VERS pointe-nOIre?

0074 Z: [hm.]

0075 (--) eu::h oui; pointe-nOIre aussI d'aillEUrs; fin ils=étaient un

0076 pEU: (-) partout le sUdeu;=h, (-)

0077 P: emhm; (--) et tes parents se sont rencontrÉ::s, à brazzaville?

0078 Z: à brazzaville;=ouai. (-)

0079 P: emhm,

0080 Z: ah voilà.=

0081 P: =ä::h (--) qu'Est-ce qu'ils travAI:llent?

0082 Z: (-) .h, (1,2) eu::h mon pÈre,=il est enseignAN::t, (-) et ma

0083 mÈre,=elle étai=eu:h, (--) inspéctEUR aux=impôts. (---)

0084 P: emhm; (-) inSeignant dE?

0085 Z: (---) phILO:: PSYchologie.=h, (-)

0086 P: psychologie?

0087 Z: (-) oui. (-) à l'université. (---)

0088 P: emhm; (--) eu:h aussI:=euhm:: au pAYs à l'épOque?

0089 Z: oui,=ouI,=au: (-) toujours au pays; (-) jUsqu'aujourd'hui. (---)

0090 P: emhm; (1,0) !PLUS'! que aujourd'hUI?

0091 Z: (---) toujours au pAYs,=ouI;=il enseigne toujours; ouai. (-)

0092 P: emhm;

0093 Z: toujours au pays ouai. (1,5)

0094 P: mais PAS icI?

0095 Z: (--) icI,=NON;=il a jamais enseignÉ icI;=en fAIt,=il a u son

0096 diplO:meu, pour enseigner au pAY:s,=et pUIs, .hh, (---) il

0097 ensEI:gne,=et puis il a des=activitÉs,=ä:h=hh,

0098 d'autes=activités extErnes;=voilà. (-)

0099 P: emhm, (-) donc i:=

0100 Z: =relatives au congO,=don - c=i:: ICI,=il a jamais enseigné;=ouai.

0101 (--)

0102 P: mais il VIT en frANce? (-) maitenANT? (-) non?=
0103 Z: =il est ENTRE dEUx!=hh,=
0104 P: =entre deux? il re[pArt] régulièremENT?
0105 Z: [ouai;]

0106 ouI,=il repArt, régulièrement. (--) [il est ENTre] deux; (1,1)

0107 P: [(emhm;)]

0108 okay. (--) ä::h ils vI:e OÛ:,=tes parENTs,=en ce momENT?

0109 Z: (-) tz (-) LÀ,=à parIs.=h, (-)

0110 P: à paris;

0111 Z: (-) hm. (--)

0112 P: !HM! (-- e::t (-) TOI,=t=as vécu à parIs avec EUx

0113 au[ssI? ou]:?

0114 Z: [ouI:;]

0115 oui ouI,=j=UIs à nancy,=que depui:s deux mill:eu SIX:;

0116 P: .hhhh, aha,=

0117 Z: =donc j'ai vécu à parIs,=d=quatre-vingt-dix-sEpt à deux mille

0118 sIx'. (1,6)

0119 P: et t=as fAIIt l'écOle là-BAS?

0120 Z: ouai ouai; (1,0)

0121 P: hm::: dans (.) quEl quartiER? t=as vécu?

0122 Z: .hh, (-- eu:h c=tAIIt marly-la-ville.=h, (-- c'est la banlieu:e

0123 nO:rd;=h, (---)

0124 P: ban[lieue nord;]

0125 Z: [de par]Is; (-)

0126 P: unhun. (-) .hh, e::t ä:hm: (2,1) pourquOI t=es venU à nancy?

0127 Z: (1,0) ä:::=hh, ben: H, c: quE mon copAIN habitait là. (1,2)

0128 P: quI?

0129 Z: mon copAIN habitait là;=c'est pour çA;=H,

0130 P: ahA.

0131 Z: H, (-) ouai. (-)

0132 P: tu connaissAIS? l thomAs?=à l'épOque? non? (---) déjà,=

0133 Z: =eu::h, quAND j=uis venUe,=au départ,=NON;=c'e:::st c'est plutÔt

0134 sa grande sOEur et EUx,=que je connaissais;=la grande soeur de:

0135 SANDrine,=et (--)

0136 P: aha,=

0137 Z: =que je venais vOIr,=au départ,=ouai; (-- ben depUIs,=deux

0138 mi:lleu UN, (-- que je venais à nancy,=de temps=en temps. (---)

0139 P: emhm; (-) et dONc, t=as choissI:,=n (.) nancy,=pour fAIre

0140 les=étU:des,=à cause du copAIN?

0141 Z: (---) QUAND j=uis arrivée à nancy,=j'avais finI au départ;=h,

0142 et j'ai rprIs;=h, (--)

0143 P: emhm;=

0144 Z: =mes=étUdes,=mai:s SINON j'avais finI:,=j=travillAIS à parI:s,

0145 (1,0)

0146 P: m:=

0147 Z: =e:t pUIs ça me plaisait pAs spÉcialemENT,=et puis c'éTAIt pas

0148 la BONNE orientatION:, j'ai:: (.) [Arri]vée à nancy,=j'ai

0149 P: [tu trA]

0150 Z: rchangÉ; (-)

0151 P: emhm, tu travaillais comme quOI?

0152 Z: (-- en:: tÉchnicien::, (---) tÉchnicien: eu:h (-) de

0153 rechErche; (-) de laboratOIr. (---)

0154 P: unhun. (--) et maintenANt, tu fAI:s?

0155 Z: (-) j=uis professeur; (--)

0156 P: professeur dE:?=

0157 Z: =de la physique chimIe; (1,8)

0158 P: eu:h au collÈge?=OU:?

0159 Z: (-) LÃ,=j=uis en lycÉe en c mom. (1,2)

0160 P: emhm;=

0161 Z: =hm; (--)

0162 P: ICI à nancy aussI?

0163 Z: (-) nON; (-) à AffamÈQUE. (--) vers thionville;

0164 P: hm. (-)

0165 Z: à la mosELLE. (--)

0166 P: ouh. (---) ça fait LOIN; (---)

0167 Z: ouai.=hh, (--)

0168 P: em[hm,]

0169 Z: [une] hEUre; (1,4)

0170 P: ahA:! (--) (et) (-) mai::s (.) okay; .hhh, ähm:: (1,0) tz e:t en

0171 famille,=vOU::s (-) parlez en françAI:s?=ou::?

0172 Z: (---) tz (-) ouI. (1,0) plus' souVENt en françAIs;=oui. (---)

0173 ouai=on pA:rleu:, (1,6) nON;=jamAIs en LANGUE;=h, (-) qu'en

0174 françAIs UnIquemEN:t, (-) si on pARle en françAIs,=c'est qu'on

0175 veut se dIre quelque chO:se; (1,2) S:AN:S=Ête compris. he=h,

0176 (---) et sinON,=on parle quE en français. (1,8)

0177 P: emhm. (-)

0178 Z: aprÈs les parENts pARleu::,=h, (-) ouI,=avec d'autes pErsonnes

0179 en::, (1,0) en LAN:gue, (-) on COMPREND, (-) mai:s on pARle pA::s

0180 (--) on pratique pas. (--)

0181 P: .hh, tu viens de dI:re,=eu:h s eu:hm si on pARle PAS, en

0182 françAIs,=c'est pou:r que quelque chOse, (-) ne sOIt PAS

0183 compris?

0184 Z: AH,=ouI; oui SI on=est dehO:rs,=par exEMple,=et qu'on veut pas

0185 ête compris,=oui;=on=a:, (--) on chAN:ge;=hh, .hh,

0186 P: entre vOUs,=pOU[:]:r=euh cOmme LANGUE secrÈte!

0187 Z: [ouai;]

0188 (.) voilÃ;=H, he,=

0189 P: =a:h, (---) d'accOrd;=eu:h avec les frères et sOEurs,=OU aussI

0190 avec les=AMIS?

0191 Z: (1,1) les dEUx. (--)

0192 P: les deux?

0193 Z: (-) hm; (--)

0194 P: emhm; (2,0) e::t eu::h c'est les UnIques mOmEN:ts,=ou::: (.) tu

0195 pA:rlés? c (.) en (-) QUELLE LANGue?

0196 Z: (--) munukutubA aussi. (--)

0197 P: munukutubA?

0198 Z: (-) munukutuBA:,=ou: lingalA,=mais plUs rAREmENT; (---)

0199 P: emhm; (1,1)

0200 Z: plus raremENT,=APRÈ::S, (---) avec thomAs,=aussI,=un pEU,=
0201 =parfOI:s, (-) dans la mÊme maniÈre,=quand=on veut pas ête
0202 comprI:s,=ou (-)

0203 P: h, [h, h,]

0204 Z: [ou PARFOIS] comme çA, (-) quand çA arrive; SURTOUT LUI;
0205 m:OI,=j: .h, j=rÉponds plUs',=que je ne pArle.=h, (1,0) LUI,=il
0206 pArle un peu plUs',=don:c=eu:h (--)

0207 P: emhm. (--)

0208 Z: (voilà.) (1,6)

0209 P: e::t ä:hm:: (-) p pou::r (.) PAS être comprI:s?=ou=euh
0210 y-a-t-IL, d'AUTres raisONS? (-) pour?

0211 Z: (2,6) hn::: (-) s:OI t pas être compRI:S,=aprÈ:s, (1,0)
0212 peut-Être: À l'ÉPOQUE,=quand j=parle avEc mes grands-pareNTs,=
0213 =ouI;=H, (--) à l'épOque,=avec mes grands-pareNTs,=parce que ils
0214 parlaient pA:=euh, .hh, (-) ils cOmprenaient frANçAI:S,=m:ai:s
0215 ils pArlaient difficilement françAI:=et, (-) pArfois ils
0216 comprenaient difficilement le françAIS;=(oui.) (---) à ce
0217 momENT-LÀ:, (--) la LAN:gue:, (-) qui était la mieux (-) FIN::;
0218 (.) la LANGue qui était commU:ne,=c=tait le munukutubA; c=QUE à
0219 part çA,=ils=ont une autre LAN:gue, (-) eux, (-) qui E:st, .hh,
0220 le bémbÉ,=mais quE MOI,=je pArle pAs du TOUT.=HH,
0221 P: pas du tout,=
0222 Z: =quE je COMPRENDS, mais que je ne PARLE pAs; (---) et EU:X,
0223 bEN:::,=le munukutubA:,=i:ls le (-) PARLENT un pEU:, (-) ils le
0224 comprEnnent, (--)

0225 P: emhm;=
0226 Z: =dONc c'est la LANGue D'ÉCHANGE.=h, (--)

0227 P: emhm; (-)

0228 S: (c'est vrai.) (---)

0229 P: ä:h tu aimerAIS parler le BÉMBÉ?

0230 Z: (--) oui. Hh, (--) mais c'est dUr.=H, (--) .hhh,
0231 P: pourquOI?

0232 Z: (--) c=quE::, i=y=A l'accEN:t,=h, (--) i=y=a les mO:ts,
0233 fin i=y=a le fAIT' de pAs Ête dan::s, (1,3) FIN;=il faut Ête
0234 dans=un milIEU où on l parle SOUVENT pour le parler. (--) et j'ai
0235 jamais été dans=un milieu on l parlait. (--)

0236 P: emhm;

0237 Z: lÀ,=je le compREN:DS,=parce quE,=ma mÈre,=elle le pARle, (-)
 0238 souVEN:t avEc se:s, (--) avec ses frÈ:res,=et tout ça au
 0239 téléphO:ne,=mai:=euh (1,0) j=comprENds,=quANd=elle parle ELLE,
 0240 hh, (-) mais QUAND quelqu'un du villAge a commencÉ à parLER,=
 0241 =j'ai plus compris. hh, .hh, c=que i=y=A l'accENT.=hh,
 0242 P: em[hm;]
 0243 Z: [qui] (.) qui est bien si fOrt. (1,0)
 0244 P: e:::t ä::hm: (---) icI,=en frANce,=il n'y a PAS la possibilité de
 0245 l'appRENdre? (2,0) ou:?
 0246 Z: tz (-) la SEULE possibilitÉ,=srAIT ma MÈRE. HH, (--)
 0247 P: avec [é:]
 0248 Z: [et de] (-) ouI:: (-) voilÀ:=ça srAIT avec ELLE,=mais eu:h
 0249 (--) mais çA RESTRAIT difficile. (1,0)
 0250 P: emhm; (---)
 0251 Z: ouai ouai,=ça rEsteu:, (--) j'aimerais BIEN,=un jOUR,=OUI:!
 0252 P: oui,=
 0253 Z: =l'apprende mai:s (--)
 0254 P: okay.=
 0255 Z: =c'est DUR.=h, (1,4)
 0256 P: ä::hm (3,0) hm (-) te (.) mais ta premiÈre euh (.) ta LANGue
 0257 maternE:lle? tu dirAIS,=quE C'E:ST?
 0258 Z: (1,2) le bémbÉ; (---) ET,=munukutubA. (-)
 0259 P: le BÉmbÉ,=que tu ne pARles pAs?=
 0260 Z: =voilÀ.=h,=
 0261 P: =c'(h)est t(h)A langue [mat(h)ern(h)Elle! .H, he he]
 0262 Z: [!HE! He .HH,] et à la bAse,=c'(h)est ma
 0263 langue maternElle,=des deux côtÉS, mon pÈre, ma mÈre; (---) c'est
 0264 le bémbÉ:,=et aPRÈ:S,=le munukutu!BA!,=c: fin;=le munukutuBA,=
 0265 =c'est une langue maternElle,=mais qui est un pEU::, (--) c'est
 0266 un PEU la LANGue du pAYS;=h, (1,0)
 0267 P: emhm;
 0268 Z: c'est un peu LAN:gue,=fIN::, A!PRÈS! le françAIS,=qui est la
 0269 langue officiE:lle, (1,0) dans le pays on=a le mUnukutubA,=et le
 0270 lingalA,=qui [SONt des] LANGueus, PARlées un peu par tOUT le
 0271 P: [emhm,]
 0272 Z: mON.=h, (--)
 0273 P: emhm. (--)
 0274 Z: e:t eu::h (---) SELON: l'endrOIt,=d'où on vien:t,=i=y=A:, des
 0275 personnes qui ont PLUS' parlé lingalA:,=d'autres munukutubA,=et
 0276 NOUS,=c'est mUnukutubA.
 0277 P: emhm; (1,0) donc tA première LAN::gueu:: APPRIS? (-) on peut
 0278 dire; (--)
 0279 Z: mUnukutubA;=oui.=h,=

0280 P: =(fa si ouai) (-)

0281 Z: FIN,=munukutubA,=et lingalA,=les DEUX.=h, [.h]h, (--) les deux.
0282 P: [emhm;]

0283 Z: (---)

0284 P: .hh, mais en FAMILLE, c'ÉTAIt - PLUS' - françAIS?

0285 Z: .hh, (--) en FAMILLE,=ouI;=c'est plutôt le françAIS. (--)

0286 P: emhm; (1,0) i::=y=A-t-il une raisON?

0287 Z: (1,6) J:=ais pAs. (-) H, .h[h, PEUT-ÊTE] qu'is=ont u une rAIsON;
0288 P: [tEs pa:r=euh]

0289 Z: (-)

0290 P: ton PÉRE,=eu:::h il pAr:l::e en munukutU - BA avec vOU:s? (-)
0291 ou::?=

0292 Z: =NON. .h, nON;=aucun des dEUX, (-) ils (.) PA:RLent, en lANgue
0293 ENtr=EUx.=h, (-)

0294 P: entre [EUx, mais PAS] avec vOU:s?
0295 Z: [mais PAS avec nOU:s.=h,]

0296 (.) non. (---)

0297 P: aha, (-)

0298 Z: (ils) n'on:t,=jamAI:s,=
0299 P: =MÊME aujourd'hUI?

0300 Z: (-) mÊme aujourdhUI;=oui. (--) jamais [avec] nOU:s.=non.=h,
0301 P: [unhm;]

0302 Z: (-) ENTR=EUx. (--)

0303 P: unhun; (---)

0304 Z: oui oui;=

0305 P: =DONC c'e::st quelque chOse de: (.) d'IN - TIME,=on peut dire;

0306 Z: (---) ouai,=c'Est entre [EUx;=f]:IN::,
0307 P: [(peut-êt')]]

0308 peut-Être;

0309 Z: aprÈs plus petI:t,=parfOI:s, ma mÈre,=oui en=envoyANT prende
0310 quelque chOse,=demander quelque chOse,=ÇA lui arrivAIt, .hh, mais
0311 là,=non plu::s h,

0312 P: non?

0313 Z: (-) non.=h, (-)

0314 P: .hh, çA: lui arrivait QUAND? (1,0) [quAND=elle s'énèrvAI:t?=
0315 Z: [quand=elle demandAI:t,=h,

0316 P: ou::?=NON?] (-) non?
0317 Z: nON;=nON;=du TOUT!]

0318 (---) NON,=nON,=j=pENse (--) elle disait quelque mÔts,=pour
0319 qu'on=en (1,1) [c=tait] un MOYEN d'appREndre en fAIt. (-)
0320 P: [hm;]

0321 Z: sAN::s (-) sans faire de cOU:rs,=ou quoi que ce soit.=c'ÉTait
0322 (--)

0323 P: emhm; .hh, e:t tOI::,=avEc tes frÈres et SOEU:RS?

0324 Z: (1,5) hhh, (1,2) n:ON;=jamais. (--) AUjourd'hUI,=parFOI:S,=pour
0325 rigolER,=comme ÇA,=mai:s (--)

0326 P: pour [rigolER,]
0327 Z: [sans plUs'.] (.) ouAI;=h[h,] .h, .hh, ouAI;=QUAND=on veut
0328 P: [ouai;]

0329 Z: parle:R,=quand=on décide de parler en LANGue,=ouI,=okAY,=mais
0330 sinON:,=h, (--) mais les MOTS sont dUrs à::, (---) à trouver,=
0331 =quand=on n'a pAs l'habit(h)Ude.=h, (--)

0332 P: unhun; (-)

0333 Z: on comprend BIEN:, (-) mai:s (.) pour parlÉ:=eu:hm:, (1,7) de
0334 maniÈre fude de manière fluIde,=c'est dur.=h,
0335 P: .hh, tu dirAIS,=que tU ne pArle pas ASSEZ?

0336 Z: (--) tz (-) ouAI. (--) mainANT j=pArle pAs ASSEZ. h, (--)
0337 P: emhm;

0338 Z: c'est sÛr,=quE MÊME,=quand je pArle,=FIN, (---) NON;=je parle
0339 pAs ASSEZ. hHh, (--) c'est sÛr. (1,3)

0340 P: ä:::h (---) cl k combien de FOIS? (-) tu pArles?

0341 Z: (--) non ÇA s compte même pas. H, [.H, h,]
0342 P: [ÇA s=c(h)ompte] M(h)Ê(h)ME
0343 (h) pAs?

0344 Z: non. (--)

0345 P: a (.) CHAQUE semAIne? ähm (.) [ou]
0346 Z: [MÊME] dans la semAIne,=
0347 =non;=ça s compte pAs; c'est Irrégulier;=h, c'est vraiment
0348 irrégulier. (---) je l'ENTENDS,=ouI; mais (.) parlÉ:=euh,
0349 (1,1) [nON:;]
0350 P: [trÈs très] peu alors;

0351 Z: trÈs très très peu.=hh, (---)

0352 P: (un[hun;])
0353 Z: [vrai]mENT très très peu.=hh, (1,1)

0354 P: mAIs tu eu:::h. (-) ä:hm: (2,0) TON m beuhm (1,0) j'ai déjà
0355 entendU QUE l:, des pÈ:res ont EXigé à la famI:lle,=de (.)
0356 PARler françAIS; (---) chez vOU:s? ça a été le [cAs,=des fOIs?]
0357 Z: [non;=h]h,=
0358 P: =non?

0359 Z: (--) n:ON,=eu=c=quE, (-) en FAIT,=ON=e::st, (--) au dépArt,=
0360 =mOI,=j=uis née en frANce, avEc d (.) avE - c=euh ma soEU:r,
0361 ils=ONT vécu un peu en frANce avant de rentrER; .hhh, donc du
0362 cOUp,=c'est pas une exigENce!=c'étais:t (-) (h)on=avait pas le
0363 CH(h)OIX;=H, .h[h,] H, h, [donc c'est pa:s,]
0364 P: [aha;] [ä::h] jusqu'À quel=ÂGE?=vous=avez
0365 vécu=
0366 Z: =MOI,=j=UIS restée lÀ,=jusqu'À trOIs=ANS; (1,2)
0367 P: unhun; (-) [à parIs AUSSI?]
0368 Z: [donc à croire que] (---) ouI,=à PARIS.=h, (1,0) à

0369 pArI:s,=à rE:nnes, (1,1) pari:s RENNES. .hh, (--)

0370 P: parce que ton PÈ::RE,=eu:h était enseignant à l'épOque?=ou:

0371 pour[quOI?]

0372 Z: [n:]ON,=i faisait ses=étUdes.=hh, (-)

0373 P: emhm;

0374 Z: i faisaient leurs=études à cette époque-là.=h, (2,0)

0375 P: il a (.) don euh (.) FAIT, tOUtes ses=études en frANce?

0376 Z: (--) eu::h (.) TOUTES supériEUres,=oui. (1,0)

0377 P: unhun. (--) et ta mÈre aussI je [crOIs?] (--) ils se sONT

0378 Z: [oui;]

0379 P: rencontrés en frAN:ce?=ou:?=

0380 Z: =non nON:. au [congo.] (--) [ou en]:: (-) Avan:t Avant le

0381 P: [non,] [au congO?]

0382 Z: bA - c.=h, (---)

0383 P: avant le bAc?

0384 Z: (-) ouai;=h, au LYCÉE;=hh, (--)

0385 P: emhm; (-) et ta mÈre est venUe avec LUI en frANce,=[pou]

0386 Z: [ouai] ouAI;=

0387 P: =AUSSI pour étudIER?=ou pour l'AccompagnER?

0388 Z: (--) n:ON, pour étudIER,=pArce queE:,=i=y=a=u=déjà mon frÈre qui

0389 était NÉ.=hh, (--)

0390 P: hun:! (-)

0391 Z: cont' (.) AVANT de vénIr.=h, (--) donc i=[sont ve]nu:s;=ouI; (--)

0392 P: [emhm,]

0393 Z: voilà. tous les dEUx; i s'EST déjà mariÉ, sont venus tous les

0394 deux. (---) elle aussI,=pour étudIER;=oui. (-)

0395 P: emhm; (--) avEc ton frÈ:re,=et aprÈs, (--)

0396 Z: mon [frÈre] est LUI,=un peu plus tArD;=h, (-) il est resté

0397 P: [nON?]

0398 Z: un=ANS,=le temps qu'ils s'instAllent,=et aprÈs,=les (dEUx;)=hh,

0399 (--)

0400 P: emhm; (--)

0401 Z: et pUI::s, puis voilà. (-) hh, (--)

0402 P: emHM, (3,0) hm:: (1,1) cl (.) e::t (1,4) la:: (1,2) cOmmunautÉ,

0403 (--) congolAI:se, (-) africAI:ne, (1,3) qué ähm:: (1,0)

0404 qu'est-ce que tu en pENses?

0405 Z: (3,3) .h, em: hh, (-) pas grand chOse. he=h, .hh, (-) nON,=j'ai:

0406 FIN:; (--)

0407 P: y-A-t-IL une communautÉ? (1,0) et si ouI:, (--)

0408 Z: ouI:!=le:s=

0409 P: =ou nON,=pourquOI?

0410 Z: les jours de fÊtes,=ouI. (---) h, h,

0411 P: les jours de [FÊTES? .H, he he hehe] he he=

0412 Z: [H, .hh, hehe]

0413 =les jours de fÊtes,=i=y=a les gENS de la communautÉ: ,=
0414 =(h)ap(h)rÈ(h)s, .hh, (--) en dehOrs des jours de FÊTES, non;=
0415 =c'est pAs la communauté qui fai:t,=s: (.) en deHORS des jours de
0416 fÊte,=c'est pAs la communauté qui fait que je raconte des
0417 congolAIs,=non;=c'est des congolAIs,=que je connAIs, (-) .hh, et
0418 que je rencontreu:, (---) parce qu'eux=sont mes=amIs. (1,2) aprÈs
0419 la communautÉ::, (-) ouI,=i=y=a l'associAtION:,=i=y=a:=euh (---)
0420 i=y=a des chO:s,=mai:s (1,0) pA:=euh (--) pAs souvEnt.=h, (---)
0421 P: emhm; (-) tu tra (.) ä:h (.) tu:=Es ACTIVE,=dans
0422 l'associatION?
0423 Z: (---) eu::h=hh, ben: OUI,=i=y=avait pas, i=y=a Un:e=eu:h une
0424 épOque,=où j'étAIs;=oui. quan:d h, (1,6) QUAND ÇA:: (.)
0425 quand Association était actI:ve,=hh,
0426 P: H, H,
0427 Z: mais en ce momEnt,=c'est un peu: (---) .hhh, pAs très=ACTIVE,=
0428 =donc; ouI,=ouI, (---) [quand=elle était]
0429 P: [qu'est-ce que tu as] fAIt?=par exEMple,
0430 (-) ou quel que (---) quan::d,=
0431 Z: =BEN:,=au=HH, .hh, au momEnt de la rédaction des statU:s,=
0432 =j=tai::s, (-) i=y=avai=UN: (.) comitÉ,=qui était désIgnÉ, pour
0433 la rédactION; j'en faisais partIe, (1,5) et pUIs,=aprÈs,=
0434 =i=y=a:=eu:h .h, non le fAIt,=que thomAs soit {impliquÉ,}=donc
0435 forcémEN::t,=[he=h,]
0436 P: [he h]em hem=
0437 S: =he he he=
0438 Z: =j=UI:s, j'en fais forcément pAr - t' - FIN:; (---) dans
0439 l'OMBBRE,=HH,
0440 P: h, h, he he [h, h, he]
0441 Z: [fOrcÉmEnt,=j'agI:s,] (-)
0442 P: .Hhh,
0443 Z: ensUItes',=i=y=a U:=euh, ben les dAN:s,=eu:h (-) Une soirée
0444 culturElle,=qui a été organisÉ:,=et puis ben on=a:: (1,4) on=a
0445 fAIt des dAN:s,=donc un peu:: (.) avec d'AUTres; dont
0446 sanDRINE, (---)
0447 P: emhm, (1,3)
0448 Z: é::=euh=
0449 P: =äh c'est QUI?=ON? (--) de l: (.) de la communautÉ?
0450 [ÄH de:] l'associatION:?=ou:?
0451 Z: [ouI,=de la communaU]
0452 PAS fOrcémEnt de l'associatION;=NON. (-) [mÊme] des gENS qui en
0453 P: [non?]
0454 Z: font pas partIe, qui sont congolAIs,=ou:: (---) FIN:, (-) on
0455 s'est rEtrouvé entre congolAIses,=finalemEnt,=mAI::s, (--)

0456 c'était ouvert à toute PERSONNE,=qui voulais:t, (---) qui
0457 voulait [danser pas forcément congolais;]
0458 P: [vous avez préparé ÇA:] à l'avAN:CE?=[ou:?]
0459 Z: [ouI,=voilà,]=
0460 =c'était préparÉ:, pendant, (--) ce qu'on=a FAI:T, (2,1) non,=
0461 =on=a commencÉ=euh, deUX SMAIN:ES, (--) deux semaines avAN:t,=
0462 =chose comme ça.=
0463 P: =emhm; (1,2) pou:r (-) montrer des dANses, (-)
0464 Z: HM.=h, (--) DANS::E, défilÉ,=pour les tenU::s, (---) des tenUs,=
0465 =qu'on=avait pA::s, (--)
0466 P: trAditionElles?=ou::?=
0467 Z: HM. ouai ouai. (---)
0468 P: emHM. (1,3) eu::h (1,0) pou::r (2,0) AppOrTER quelque chose de::,
0469 VOTRE culture icI:?=ou:: POURQUOI?
0470 Z: .hhh, (--) h,=hm:::=hh, hm, il=out' (.) on=essaie de la
0471 montrER,=h, (---) à ceUX,=qui la connaissent pAs, (--) et puis
0472 aprÈs, ça fait toujours plaisir de::, (--)
0473 P: H[h,]
0474 Z: [d'avOIr] l'impressiON de sé RTROUVER un momENT;=hm.=h, (--)
0475 P: emhm; (1,6) emhm; (1,3) mAIs aujourd'hui:=äh, l'associatiON:,
0476 (---) e::st (--) plus actif? (tellement)
0477 Z: (1,7) bEN::, hh, (-) ELLE est là; (1,1) elle est active,=pAr
0478 certains côtéÉ:s, (1,3) prÈ:s,=ouI,=d'ici là,=elle va reprENde,=
0479 =HH, .hh,
0480 P: hh,
0481 Z: d'ici le beau temps;=HH,=he
0482 P: d'Ici le beau TEMPS! .hh, e::t pourquoi elle est pas actif?
0483 Z: (-) .hhh, Là,=h, p=hh, (---) là,=sérIEUX,=j=ais pas;=j=i se
0484 passe RIEN.=h, (-) .h, c'est pas Assez, (---) une porte comme
0485 ÇA,=l (.) peut-être les membres sont occupÉs;=j=ais pas trO::p,
0486 (1,1)
0487 S: oui:: (-)
0488 P: unhun; (---)
0489 Z: icI là,=(t=hivER,)=c'e:::st (1,5)
0490 P: .hhh, tu est actif,=dan:s d'AutREU:s=AssociatiONS?
0491 Z: (1,0) n:ON. (1,4)
0492 P: non?
0493 Z: (-) non non,=aucune. (1,4)
0494 P: em::: (1,2) de äh e::t ä::hm: communautÉ:: (--) .hhh, (-)
0495 la qué ä:h une communautÉ, .h, äh em:h, hh, (1,2) commEN::t tu
0496 participes,=ä::h à la vie,=en::: communauté nancéenne icI? (1,5)
0497 il y a des RENcontres spécifiques,=[où tu vas?ou:?
0498 Z: [NON.=h]h, (--) non,=aucune.

0499 (--)

0500 P: aucune?

0501 Z: (-) non. (2,0)

0502 P: réligION? (---) euh A une importance pour tOI?

0503 Z: (-) ouai; (-)

0504 P: ouI, (---) aussi les RENcontreEU:s, (--) avE - C (.) äh (--)

0505 em::: .hh, d'AUTreU::s (-) gENS?

0506 Z: (1,2) fin::; ouI,=en c (.) en ce momENT, (-) vU qu'on=a::: (--)

0507 vu que j'étais BATisé:, et CONFirmé i=y=a pAs longtEMps,=

0508 =forcémEN:t,=oui;=c'e:st (1,0) pour le moment du cathÉchisme et

0509 tout çA;=mais après (---)

0510 P: emhm;

0511 Z: oui,=[(peut=êtr:e.)]

0512 P: [mais seulemENT,=pour le] mOMENT?

0513 Z: (-) .H, .h, (1,2)

0514 P: h, h,

0515 Z: pour le momENT;=ouI,=aprÈs,=plus tArd,=j'éspÈre,=mais pour le

0516 momENT,=oui;=c'est ÇA. hh, (-)

0517 P: emhm; (1,7) m::: okAY; (--) m:: (1,7) pourquOI t=as été

0518 baptisée?

0519 Z: (1,8) c=quE [je] voulais bAptisée;=et puis (-)

0520 P: [mai]

0521 mainteNANT? (---) et pa:::s (--)

0522 Z: SI,=depUI::s, (-) dpUIs longtEMps,=mais c'e:::st hh, le

0523 tEM::ps,=ou::, (--)

0524 P: emhm;

0525 Z: (---) plein d'autes factEURs;=hh, (-) surtout le tEMps. (-)

0526 P: aha. (2,5) ä::h (--) okay. (1,6) ä:hm::: (2,6) est-ce quE:, (1,7)

0527 bON,=si tu as du: (--) si je puisse dIre, du MAL à::: .h,

0528 PARLE:R, (-) ActivemENT, (--) te:s LANGues maternElles, (--)

0529 .hh, [m:]::: tu pEN:ses,=ou::: que tu pourrAI:s, (--)

0530 Z: [non;]

0531 P: transmEttre,=ou VOUDrais tu EssayER quand mÊme, .h[h]h, de

0532 Z: [ouAI,]

0533 P: transmettre un peu çA?

0534 Z: (-) umhm. (---)

0535 P: emhm, (--)

0536 Z: ouAI,=moi j pENse que je pourrAI:s transmettre!=h, (--)

0537 P: ouI? (-) [comment?]

0538 Z: [SI je veux] parler,=je pense que sI je pourrais

0539 parler, c:'est (-) !QUAND! je veux parler,=je pEUx PARLER.=h,

0540 (---) mais [il faut] que je veuille; (--)

0541 P: [EMhm,]

0542 faut s'y METTRE?

0543 Z: .hh, voilà.=hh,
0544 P: c'e:st un ÉFFORT?
0545 Z: .hhhh,
0546 P: ou::?
0547 Z: (-) .hhhh, O:ah!=HHH, (-) les premIE:R moMEntS,=ouI;=c'est
0548 un=éffOrt;=i=y=a: (1,0) i=y=[a un=é]ffOrt de:, fin; dans la
0549 P: [emhm;]
0550 Z: TÊTE,=i FAU:t,=h, i FAUt CHANGER. (-) hh,
0551 P: emhm; (--).hh, (-) [emhm;]
0552 Z: [fAUt chan]gE::R, (1,4) et pensE::R, (-)
0553 plUs penser en françAI:s, (--).penser dIrèctement en langue.
0554 (3,5)
0555 P: hm::: a:: avE - c,=h, (1,3) ä::hm: thomA:s, (-) tu pARles en
0556 quelle langue?
0557 Z: (--).français; (-)
0558 P: françAIs, (-) à pA:rt pour rigolER, OU: pour [être] secrEt?
0559 Z: [ouai::;]
0560 (1,0) ou:AI; (-) frANçAIs.=h[h,] oui. (2,0)
0561 P: [emhm;]
0562 hm::: c'étAI:t, (-) comment pour tOI, venir en frANce à
0563 quINze ANS?
0564 Z: (2,6) ben::,=hh, (--).puis bah;=c'est dIffÉrENT;=hh, .hh, les
0565 gENs sont dIffÉrEN:ts, (---) [la mani]Ère de: (--).hh, (--)
0566 P: [commENt?]
0567 Z: eu::hm,=h, (-) les préoccupATIOnS des gENs; (--).sont
0568 dIffÉrENTes'; (1,0) [çA:]:=euh,=h, (1,6)
0569 P: [c'est=à-dIre?]
0570 Z: préoccupATIOns,=plu::s (-) plUs fUtIles;=h, (--)
0571 P: futIles?
0572 Z: (-) hm;=h, (---)
0573 P: emhm;
0574 Z: bEN: fIN, (1,0) eu:h (-) on=est plus futIle;=h, .hh, mENtalité
0575 de ren complètement dIffÉrEN - TE;=HH, (1,6)
0576 P: tu peu:x cONcrÉtIsER? (-) quElle est la: [dIffÉrENce?]=ou:
0577 Z: [oulala.=h,]
0578 P: commENt c'est là-bAs?=[comment c'est ici?]
0579 Z: [.hhh,] (1,8) j:=PENS:E,=c'e::st, peut-Ête
0580 la MATUrItÉ; (1,3) peut-Ête plus matU:re,=là-bAs qu'ici. (1,2)
0581 P: plUs matUre?
0582 Z: ouAI. (2,0) [hm.]
0583 P: [em]hm. (1,4) qu'Est-ce que tu:: ENTENDS par matU:re?
0584 Z: (1,3) ben:: eu:h,=h, (-) j=ais PAS,=la responsabilitÉ::, (1,0) et
0585 MÊME la manière d'être à l'école;=hh, (-) on va dIre,=icI::,
0586 (--).en:fIN;=j=tais au collÈge encOre,=t la dernière année de
0587 collÈge,=e:t (1,5) bON,=i:=hh, i vONT en cOUrs,=mais sans

0588 savOIr,=euh pourquOI is=y vONt;=par exemple. (1,7) au congO,=
0589 =QUAND=on=y vA,=on sait pourquoi on y vA:,=et (.) c:'e:st (-)
0590 c'est dIFFÉREnt; (--)
0591 P: emhm; (-)
0592 Z: on=est plus matUre. (1,7)
0593 P: plUs TÔT,=plus matUre? tu di[rAIs?] (-) ou: c'e[:st] (-)
0594 Z: [hm,] [plus tÔ:t,=k]
0595 P: COMplÈtemENT on=est plus ma[tUre toute sUite?]
0596 Z: [nON;=NON,] plUs TÔT,=plUs matUre.=hh,
0597 P: emhm; (--)
0598 Z: plus TÔT, plus responsA:ble, (---) APRÈS,=i=y=A différentes CAS,=
0599 =mais (d'un vergue) des cAs plUs TÔT,=plUs responsA:be, PLUS
0600 tÔ:t,=on va:, (---) on va pouvOIr s'OccUpER des petits
0601 frÈ::res,=ou (1,0) f:AIre accomp' certains tâches énÈjuAI:re,=
0602 =ou:: (1,5)
0603 P: emhm. (-)
0604 Z: différentes chOses; (3,0)
0605 P: e::t (--) t=As äh (.) tu::=eu::h (-) connais une RAI!SON!,=
0606 =pourquOI c'est comme çA? (1,8) t=as une idÉE?
0607 Z: (--) em::=hh, peut-Ête le développemENT;=hh, (--) peut-Ête plUs
0608 (.) plus dÉveloppÉ icI:, (-) que là-bAs, (1,0) donc le::s
0609 (2,3) on va dIre,=qu'on=appElle,=la préOccUpAtION;=h, hh, (-)
0610 P: emhm;
0611 Z: nos préoccupations à nous de là-bAs, i les=ont plU::s icI. (---)
0612 P: .h, emhm; (1,0) e::t (--) ça: a: U, quel effEt, sur tOI? (-)
0613 d'arrivER? (--) comme çA?
0614 Z: (-) .hhh,
0615 P: c'était qu [ä:h (.) quel ét]AI:t ton=iva äh mA:ge de la fRANce
0616 Z: [eu::h]
0617 P: AVANT de venIr?
0618 Z: (-) Ah,=[mais je]venais déjà en vacAN:ces,=dON - c=eu:h,=hh,
0619 P: [(t=as äh)
0620 Z: (--)
0621 P: ouI,
0622 Z: .hh, je [ven]ais en vaCAN:C[:]:ES,=[hh,] (---) eu:::h,=h, (--)
0623 P: [sou] [sor] [souVENT OU:?)
0624 Z: j=uis venue DEUX FOIs en vacANc:es; (---)
0625 P: emhm; (---)
0626 Z: deux fois en vacANces,=dON - c=eu:h, (1,1) aprÈS en=arrivANT,=
0627 =nON:, j'ai pas u: (1,2) NON:,=j'avais pAs D'ApriorI;=j'avais
0628 pas de:,=h, je m'étais pas fAIt - d'I - DÉ:ES,=ou:, (1,0) c non
0629 j'avais pas de=
0630 P: =c'était NORMAL pour tOI? ou:?

0631 Z: (--) EN=Arri!VANT!?=h,
0632 P: oui; (1,5)
0633 Z: ben::,=h, (1,0) bON,=c:'est différent en COURs,=c'est sûr;=à
0634 l'école,=c'est différent, (--) après,=c=qui a fait,=que ça
0635 soit peut-être normal,=c'est parce que i=y=a ma famille qui était
0636 là; (1,0)
0637 P: emhm.
0638 Z: donc ça: (.) restait anormal,=huit=heures dans la journée,=et
0639 puis après,=ça revenait normal.=hh, (--)
0640 P: emhm; (2,3) hm::::; (1,0) Anormal? (1,3) ä:h (-)
0641 Z: FIN:: spécial;=PARTICULIER; he=h,=
0642 =he he [HE h,] he .HH, ähm: (2,5) s: s:eulement à CAUSE de la
0643 Z: [DIFFÉRENT.]
0644 P: maturité?=ou::? .hh,
0645 Z: tz non,=la manière d'être; !TOUT!. (1,6) tout; dans la manière
0646 d'être,=dan::s (1,0) les préoccupations::s, (---) dans tout. (-)
0647 P: emhm; (-)
0648 Z: la manière de plaisanter,=la manière de (---) ce sur quoi on
0649 va plaisanter, (---) les sujets,=qui sont abordés::s,=e:t h,
0650 (---)
0651 P: unhun; (-) il FALLAIT s'y:: ä:h .hhh, ä:hm: (-) Adapter?=ou:::,
0652 s'habituer? (-) [ou:]
0653 Z: [Ohn,]=j'ai pas::s, j'ai PAS vraiment cherché à
0654 m'adapter quoi. (-) HH, (-)
0655 P: non?
0656 Z: (-) non; c ça me correspondait PAS; don - c=eu:h, (-) non;=j'ai
0657 pas cherché. (2,0) j'ai pas::s, on va dire,=que l'année de
0658 collège,=la dernière,=j'ai pas vraiment::t,=h, (---)
0659 P: e:t au LYCÉE?=et après?
0660 Z: au lycée,=ça s'est fait tout SEUL; s que:, (---) au lycée,=
0661 =j=ais pas;=bah c'est fait tout SEUL.=hhh, (-)
0662 P: emhm; (1,0)
0663 Z: j'ai PAS cherché à m'adapter,=MAIS ça était plus facilement;
0664 (1,2) peut-être parce que i=y=A::,=h, (non la) la maturité qui
0665 CHANGE peut-être du collège au lycée. (---) i=y=a peut-être quelque
0666 chose; (---)
0667 P: emhm; (---)
0668 Z: au lycée,=oui,=ça s'est fait::t, .hh, ça s'est fait tout SEUL,=et
0669 puis on va dire,=qu'au lycée,=le::s .hh, ceux que j'ai rencontrés
0670 venaient d'Autres=horizons::s,=hh, par rapport à ceux du collège.
0671 (1,2) i=y=a aussi de ça je pense. (1,2)
0672 P: emhm; (-)

0673 Z: et des cUltUres dIffÉrENTes. (3,8)

0674 P: a:::h (1,6) tu es déjà, repartie? depuis?

0675 Z: (-) emhm:, (1,0) une fois. (-)

0676 P: une fois, (--)

0677 Z: en deux [mille six';=ouai.

0678 P: [et]

0679 deux mille six'; (--) et ça t'a fait QUOI?

0680 Z: (4,0) non,=c'est BIEN.=HH, (1,5) c'est bien. (1,0) a:h ça CHANGE

0681 pas; (1,0)

0682 P: non?

0683 Z: (-) non. (1,7) non;=c c'est (--) non;=c'est comme si on=était

0684 jamais parti; (1,3) c'est pareil. (2,5)

0685 P: emhm. (3,5) même après (--) presque: mèm (-) dix=ANS?

0686 Z: (-) oui,=même après presque dix=ANS. (1,0) [non] ça change

0687 P: [en]

0688 Z: pas. (1,4)

0689 P: emhm. (2,7) mais c'était BIEN quand même? (-) [non?] (-)

0690 Z: [oui;]

0691 P: oui?

0692 Z: oui,=c'était très BIEN; (1,7) oui,=c'était très bien;=c que:

0693 (1,8) c plus t (.) plus tranquille; plus reposant qu'ici.=h,

0694 (---)

0695 P: plus tranquille? plus reposant?

0696 Z: oui oui.=h, (---)

0697 P: ä:h

0698 S: oui.

0699 P: i=y=a trop de STRESS ici ou?=
0700 Z: =oui. (-) H,=he he

0701 P: .h, he he he hm.

0702 Z: .hhh, [non i=y=a] trop de choses à FAIRE ici; .H,=j'AI trop de

0703 P: [.H,]

0704 Z: choses à penser; (1,3)

0705 P: et là-bas,=NON?

0706 Z: (--) MOINS.=hh, beaucoup moins de choses; (1,3) ah oui,=l:=h, les

0707 GENS sont plu::s (1,3) h,=plu::s (.) plus CALMES, plus

0708 sOURIAN:ts,=MOINS stressÉ::s,=MOIN::s (-) PLUS=AgrÉA:bles,=h,

0709 (--) euh (.) plus détendus. (1,5)

0710 P: emhm. (2,6) emhm emhm hm: t=Étai::s repartie SEULE?=ou::?

0711 Z: tz (-) j=uis partie avec ma soeur,=e::t (-) ma mère; (1,0)

0712 P: emhm.=

0713 Z: =parties à trois. (1,3)

0714 P: che:z les grands-paren:ts OU:?

0715 Z: (--) non;=NON. chÉ:=hh, chez NOUS. H,=H, ch(h)e(h)z

0716 PERsOnn(h)e; (--)

0717 P: H, he he

0718 Z: ch(h)EZ N(h)OUS.=h, (-)

0719 P: vous=avez toujOUR dé::=eu::hm: (-) .hh, une=mAISON là-bA:s?=

0720 OU:?=

0721 Z: =ouai ouai. (--)

0722 P: ouai; (-) territOIre,=je=s=s äh les PARcElles, parcElles;

0723 Z: HE he he hE [ouai;]

0724 P: [c'est] çA,=NON? .h, [he] he he (-)

0725 Z: [he]

0726 ouai;=toujours.=h,

0727 P: .HH, (--) aha; (1,1) e::t, (1,6) a:ha; (1,3) mai:s il y a

0728 quelqu'UN qui s'occUpe? (-) de (.) çA, pendant que vous=êtes

0729 pas là?

0730 Z: (-) ouI,=oui;=i=y=a toujours du monde. (1,1)

0731 P: mais bon tu as dIt,=que ton pÈ:re,=faisait [le:s l'aller-re]tOUr;

0732 Z: [voilà;=il fait çA;]

0733 il fait l'aller ARRÊT=aussi;=don - c=eu:h

0734 P: ouai; (---)

0735 Z: lié aussi. (---)

0736 P: combien de FOIS, par annÉe,=il fait l'aller t=euhm de retour?

0737 Z: (-) beaucOUp. H, he he (-) .HH, (--) j=ais pas dIre;=peut-ÊTREU:,

0738 çA dépend des=annÉes; (1,0)

0739 P: emhm,

0740 Z: ça dépend des=annÉes,=çA peut Ête cINq,=sIx FOI::s, (1,7)

0741 P: emhm. (---)

0742 Z: ça déPEN:d,=vrAiment des=années;=don:c (1,4) de c=qui s=pASSE,=

0743 =ça déPENd.=h, (2,4)

0744 P: mai:s il a son POSTE à l'université là-bAs?

0745 Z: (-) emhm, (---)

0746 P: dONc, pendAN:t l'année scolAI:re,=il est là-bAs?

0747 Z: (-) hm; (-) FIN:;=il E::st, (1,2) à l'université,=c'est

0748 différENT;=VU que c'est semE:streu:;=h,=

0749 P: =emhm; (--)

0750 Z: on va dIre,=qu'i sont organisÉ:s d'une manière différENT. (--)

0751 puis vU,=que c'Est de la psychologie,=apparemmEN:t,=fin. (--)

0752 P: H, [he he ha hehe hA ha]

0753 Z: [j'ai pas tout comprIs,=mais c'est pA::s,] (-) organi[sé] de

0754 P: [he]

0755 Z: la même [man]iÈre que les=autres matiÈres; (---) [les sem]èstres

0756 P: [he] [emhm;]

0757 Z: sont découpés différemment;=(c'est ça.) (--) par exem c'est PAS

0758 toute l'annÉe,=c'e:st (---) une PARTIE,=qui peut Êtreu:: (--)

0759 survalée (des rejEs),=c'est DES !SEMESTRES!,=qui peuvent êtreu

0760 dIvisÉ:s, (1,2) de mAnière différENTe sur l'annÉe. (---)

0761 P: emHM. (2,3) e:t te sENs TU aujourd'hUI::,=ä:h congolAise?=ou
0762 françAise?

0763 Z: (1,7) em::hm (1,8)

0764 P: ou quelque chOse d'AUTRE?

0765 Z: (-) H, he [h, non;]

0766 P: [HE he he] he he he .h[h,]

0767 Z: [.h,] lEs DEUX; (1,4) PLUS'
0768 congolAise que françAise quand même.=hhh, (1,2) on va DIRE, ouI,=
0769 =i=y=a une parti (.) une ptite partIe,=qui est forcÉment
0770 françAISE, donc je sui::s (-) oui; (--) mais plutôt congolaise.
0771 (1,2)

0772 P: emHM. (1,2) mais tu: (1,5) pA:rles plus souVEN:t,=ou prEsque:
0773 (.) PRESque seulemENT,=frANçAIs, .h, dONc c'est pA:s pAr la
0774 LANGUE,=que tu te définIs?

0775 Z: (-) hm non.=h, (--)

0776 P: c'est pAr QUOI?

0777 Z: .hh, (1,0) .hhh, c'est j=ais pAs,=c'é:=h, (1,6) j=ais pAs; c'Est
0778 l (-) la cultUre, l'appartenANce, (1,0) j=uis plUs' une
0779 cultU:reu:, (---)

0780 P: h, (--)

0781 Z: fIN,=je me SENS plUs:::,=dans la culture congolAise,=que
0782 françAise;=h, (1,0)

0783 P: emhm; (1,0)

0784 Z: hm. (2,0)

0785 P: mÊme aprÈ::s une dizaine d'annÉ:es à l'écO:le à l'université:
0786 et tOUt?

0787 Z: ouAI::=même aprÈs. hh, (---)

0788 P: unhun; (1,6) c'est quOI la différENce entrEU, (--) la - culture
0789 françAise et la congoute culture congOLAISE?

0790 Z: ho=HH, (---) .hh,=he (-) je pourrais PAS dire. he he h, .hh,

0791 P: hehe si [tu: hehe dIs,=que] tu te sENs, .H, plus' att[achÉe,=à]
0792 Z: [y=a: hEhe hAha] [hehe=.h,]

0793 P: la COUltUre congolAiseu:::,=[i=y=a il y a des] chOses,=qui te
0794 Z: [ah SI:.]

0795 P: viennent à l'ésprIt normalemENT,=NON?

0796 Z: (---) i=y=a trOp de chOses; j=ais pAs;=c'e:st, (-) c c'est
0797 Totalement différENT,=c'est pa:s (---) c'est PAS parEIL::,=
0798 i=y=A::=h, bAh,=i: (.) i va y avOIr l'entrAI:de,=i=va=y=avOIr,=
0799 =j=AI:s PA:=äh, (-) la fAmI::lle, (1,5) fIN,=i va y AVOIR la
0800 manière de pENSER,=par exemple au niveau de la famI:lle, en
0801 frANce,=la famIlle,=ça vais papA:,=mamAN:, (---) frÈres,=sOEurs;
0802 (--) au congO,=la famIlle,=c'est pas ÇA:,=c'e::st (---)

0803 définition plus LA::rge,=h, (-) i=y=aurA l'ENTRAIDE;=h, (-)

0804 [l'entrAide,]=en frAN:ce,=eu:hm (1,0) à pArt les (.)

0805 P: [emhm;]

0806 Z: lEs=AssociaTIONS,=i=y=a: (.) PAS d'entraide à particulIER,=donc

0807 (.) PARTIcULIÈre,=donc les gENs, (---) au congO,=l'entrAide est

0808 PLUS:EU::, plUs visI:ble, (--) la fÊ - te,=h, (--) [la fÊte,]=

0809 P: [emhm;]

0810 Z: =en frANce,=c'est pAs parEIL,=euh (.) (i=n=c=presque)

0811 musicAlemEN:t, .hh, c:: presque dans la cultUre,=la manière de

0812 s'habILLE:R,=la manière de faire la fÊte,=qui srA diffÉrEN:te;=h,

0813 (--) la manière de pensÉ=euh,=h, i=y=a plein de chOsés. hh,

0814 P: emhm,

0815 Z: i=y=a trop de ch(h)Osés.=hh,

0816 P: .hh, e::t tu crOI:s,=que:: tU:: et ta famI:lle,=ou: les=AMI:S,

0817 .hh, ä::h (--) vous=ave:z (---) cON - sEr - VÉ:, (-) .hh,

0818 ä::hm:: (-) cette culture-lÀ?

0819 Z: ouAI;=hh, (---)

0820 P: ä:h [est-ce qu'il] y a des chOsés,=que vous avez PERdUes?

0821 Z: [ouai;=oui.]

0822 (2,5) h, eu:h=HHhhh, (3,3) hm::=h, n:ON;=h, (-) FIN:, (-)

0823 tout CAS je::, (--) nON;=[comme çA,]=nON;=je crois pas.=h, (--)

0824 P: [hm:,]

0825 Z: nON,=ça RE:STE,=parce quE:,=i=y=a les parENts,=qui sont lÀ,=les

0826 PAREN:TS,=i son:t (---) m::=h, i sON:t,=h, (---) ENtIÈremEnt

0827 congolAIs,=donc du cOUp,=oui; ÇA rEstE. (1,0)

0828 P: emhm; (--)

0829 Z: ça reste. puis le fAIt',=de (.) FRÉquenter beaucoup de congolAIs

0830 aussI,=ça fait que ça reste. (---)

0831 P: tu fréquENtes BEAUCOUP de congolAIs?

0832 Z: (--) ouAI;=sur nAN:cY:,=oui;; (1,3)

0833 P: PLU:S' quE: de françAIs?

0834 Z: ouai. (1,2)

0835 P: emhm; (-)

0836 Z: on va dIre, (-) FIN:', (-) des congo!LAIS!,=j=les

0837 fréquEN - t=ho:r=eu:hm,=h, (2,2) FIN:, (---) HO:R=eu:hm:m: (--)

0838 hOrs des momENts,=où j=trAVAI:LLE, (---) les françAIs,=je les

0839 fréquEN - t=eu:h,=h, (1,0) quAsimEN:t,=uniquemEnt,=(le long du)

0840 travAIL. (--) avec [CERTAIN:s,]=à l'ExtÉrIEUr,=mai:s, (--)

0841 P: [emhm;]

0842 Z: très RA:REMENT.=h, (-)

0843 P: okay. (-)

0844 Z: très très rAremEnt. (-)

0845 P: comment c'est pour tOI?

0846 S: (---) ouai; PAREIL. (-)

0847 P: PAREIL?

0848 S: (ouai.)

0849 P: (1,5) emHM.=h, (1,8) et avEc, (--) ces congolAI:s, (-) tu

0850 pA:rlés, (--) plus souvENT françAIs? (--) [ou comme çA?]

0851 Z: [oui;=quand même.]=

0852 =toujours. H, (-)

0853 P: unhun; (--) ä:hm::,=h, (---)

0854 Z: fIN,=i=y=a PAS que des congolAIs,=aprÈs,=i=y=a tOU:t,=i=y=a

0855 TOU::T,=mai::s (.) on va dire des=AfricAINS;=en grOs. (-)

0856 P: a:h! (-)

0857 Z: beaucoup d'africains;=(oui.) (--)

0858 P: oui?

0859 Z: (-) hm. (1,7) mai::s (--) qui son::t,=h, j:=ais pAs;=çA s=fAIt

0860 nAturellemENT;=on va dire. .hh, ça s=fait nAtURELLEmENT,=

0861 =parce quE::, (1,7) ben: j=ais pA:s,=c'e:st he=H, (--) .hh, on

0862 va dIre,=on s=REconnAît;=h, (-) entre [guiémEts;=s]

0863 P: [on se reconnaît;] qui s=re

0864 (.) eu:h qui se REsSEMble s'ass[EM:ble,] nON? (-) .H[H. (ah sI

0865 Z: [voilà.] [c'est çA:

0866 P: je] me rappelle bien,) (-) UNhun.

0867 Z: en gros.]

0868 on=essAie dE, j=ais pAs, c'e::st (1,8)

0869 P: m:: (-) te sens tU: bien intégrÉ?

0870 Z: (--) ouai; (1,0)

0871 P: ouai?

0872 Z: (--) emhm; (1,3) vraiment (.) j'ai AUCUN soucis de ce côté-là;

0873 (1,2) aprÈ:s,=on va dIre,=les=affinités SON::t,=h, (1,6) sONT

0874 dIffÉrENTes;=hh,

0875 P: les=AffInItés?

0876 Z: (-) ouai ouai; (-) le FAIT',=que je TRÂÎNE beaucoup avE - c=euh

0877 des congolAI:s,=ou: .hh, (--) et pAs des françAIs,=c'est jUste

0878 une histOIRE dE::, (--) j=ai=PA=i=y=A:, (-) i=y=a d l'histOIRE,=

0879 =peu fIN,=i=y=A,=c'est peut-ÊTR' (---) c'est PEUT-ÊTE le (.) le

0880 vÉCU::,=eu::h (---) le fAIt',=que avEc (.) les congolAIs,=que

0881 j'ai retrouvÉ,=on=a un vécu à peu près similAI:re; (-) VA

0882 FAIRE,=qu'on va s=comprende plUS fAcilemEN:t,=ou qu'on va avoir

0883 plus' d'affinitÉ:s; (-) .hhh, i=y=a aussI le fAIt de la CULTURE;=

0884 =h, (-) la cultUre fait beaucou:p, (-) le fAIt' d'avOIr la même

0885 culture de (.) que quelqu'UN,=c'est toujours plUS:, fin (.) çA

0886 RAPROCH:E; (1,0) c'est plus' sIMple que::, (1,0)

0887 P: emhm; (1,6)

0888 Z: ouai ça cré:e, plus' de fIN:, plus' de LIENS,=oui fIN;=h,

0889 forcÉmENT,=on s=vOIt plUs' souvENT. (2,1)

0890 P: em - hm. (--) [et ça] s:=FAIT nAturellemENT,=tu dIs?
0891 Z: [(voilà.)]

0892 (-) ouai.

0893 P: oui, [t=as pAs fait ex]prÈ:[:s,=ah] je chErche les congo[lAIIs
0894 Z: [non,=ouai naturelle.][non he=H,] [non non

0895 P: maintenANT?] .HH,
0896 Z: non]

0897 n(h)on. [.H,] nON,=ça s=fAIIt naturellemENT. (--) c'est
0898 P: [non?]

0899 Z: naturelle. (1,0) (c'e:st oui oui;) (1,1)

0900 P: depuis le débUt?=ou:: que à nancY? il y A une différEN:ce äh sur
0901 ce cô euh (.) côté-lÀ:,=entreu: PARIS et nancy?

0902 Z: (---) ENte=PARIS et nancy?=h,
0903 P: (-) ouai,
0904 Z: (--) à nancy,=c'est plus présent encOre;=j=trouve. (---)
0905 P: ouai?
0906 Z: (-) ouAI; (--) à nanCY,=on ressent plUs' ce côté traîner entreu:
0907 .hh, (-) ente congolAIIs,=parce que i=y=en=A mOINS,=que à parIs;=
0908 =HH, non sur=eu:h (.) s: .hhh, nancy est plus PTI:T,=h, (---)
0909 P: unhun; (---)
0910 Z: i=y=a mOINS de congolAIIs, c'est VRAI,=h, (---) mais du cOUp,=vU
0911 que c'est plus ptIt,=tous les congolais s=CONNAISS:ENT. .h, FIN;
0912 [ont de::s] (-) ont des LIENS,=les=UNS,=avec les=AUTres; .H,
0913 P: [h, h, hh,]

0914 Z: (.) SANS s=connAÎte dirÈctemENT,=on s=connAÎt; on sait qui est
0915 quI:;=on sAIIt, QUI fait quOI:,=on sai:t (---) ça fAIIt que c'est
0916 renforcÉ;=h, parIs,=c'est grAN:d, (-) i=y=a plUs' de
0917 congolAIIs,=le fAIIt,=que c=sOIt trÈs GRAN:D, (1,0) on::,=hh, i=y=a
0918 PAS aussI=le=LIEN=lÀ,=qui est fAI:t, (---)

0919 P: dON:c la:: communautÉ,=icI,=c'est quelque chose de spÉciAle? (---)
0920 [d'ou:]
0921 Z: [EU:h]=ouI.=h, (-) le fAIIt,=que [sOIt] une ptite ville,=oui,=
0922 P: [ouai?]

0923 Z: =c'est (-)

0924 P: oui, .hhh, [et tu a:s] mENTionÉ la: l'ENTRAIDE,
0925 Z: [c'est une ptite ville.]

0926 (---) ouAI:,=hh,
0927 P: tu peu::x spÉcIfIER ÇA:? (---) peut-êtreu,=par un=exEM:ple,=ou
0928 DES=exemples?
0929 Z: OH!=c'est pas grand chOseu;=hh, c'e::st, (-) ça va pas=Êtreu,=
0930 =l'ENtrAI:deu:: du: (.) dE la persOnne,=qui est à la rUe,=et qui
0931 MEN:D, .hh, plutÔt,=ça va Être l'entrAIdeu::,=HH, (---)
0932 P: on m'a dIt un jOUr,=un=africain n'est JAMAIS à la rUe. (-) il y

0933 [a toujours de]::s=amIs,=qui AIdent.=
 0934 Z: [voilà.=H,]
 0935 =hum;
 0936 P: HE=H, h, [he he he .HH, hehe]
 0937 Z: [voilà; h, H, ça va] ête çA,=par exEMpe,=ça va Ête,=
 0938 =BON:,=on va vOIr quelqu'UN, (--) qui a besOIN d=j=AI s PAS,=d'une
 0939 chOse,=une ptite chOse,=FIN; (-) DES petites chOses; vraiment
 0940 des petites chOses;=pAs fOrcément du grO:s,=mais h, (-) des
 0941 ptites chO:seu::, (-) h, (-) c'est VRAI,=que si on plAINt,=
 0942 =on=aide. (--)
 0943 P: emhm; (3,1) tu pENses AUSSI,=que c'e::st (-) äh IMportANT? (--)
 0944 [que c'est] (-) c'Est comme çA?=
 0945 S: [oui;;]
 0946 =hm. (2,2)
 0947 P: em:;=hh, (1,2)
 0948 Z: he=HH,
 0949 P: okay, (1,0) ouI,=je me rappelle de:: SASCHA,=qui a accueilli:=euh
 0950 GEORGES,=à l'épOque; (-)
 0951 Z: ouai;=
 0952 P: =ÇA,=c'e:st typiquemENT;=[nON?] .hhh, [cOmme,]
 0953 Z: [hm.] [ouAI,]=ça s=fait
 0954 beaucoup. (-)
 0955 P: pAs connAître quelqu'UN,=et quand mÊ:me,=dI:re, ma maisON,=c'est
 0956 ta maisON, (-) on v=euh hm vIt enseMble, je t'aide. (--)
 0957 S: unhun;=h, (--)
 0958 P: ça,=[ça:]
 0959 Z: [aprÈs,=ça] s=fAI t PAS tous les jOUrs;=H, H,=hE=h, HE .HH,
 0960 fIN:, (-) ÇA=äh, (-) à [ce stAde-lÀ:, à ce stade-lÀ,=
 0961 P: [hm;=ouI,=mais ça s=fAIT! entre
 0962 Z: =c'e::st]
 0963 P: europÉEN:s,]=ça s=frAI t PAS du tOUt.=
 0964 Z: =hehe he[he]
 0965 P: [HE] he .hh, (--)
 0966 Z: .h[h,]
 0967 P: [qu=euh] (.) quelqu'UN de [COMplè]tement INconnU, AccueillIr
 0968 Z: [houh,]
 0969 P: pendAN:t UNE annÉ:e,=ch (-) dans la mais=euh (.) dans sa PETITE
 0970 CHAMBRE!=mÊme pAs [maisON:!] (-) NEUF mètres carrÉS à l'épOque;=
 0971 Z: [he he hun;]
 0972 =ouai; (-)
 0973 P: .hhh, je [pense pas]
 0974 Z: [ouai,=c'est] de:s (1,0) nON:,=on vA dIre,=que U:
 0975 l'entraide est que même grOs.=hh, (-) [unhum;]=h, (--) qu'on
 0976 P: [emhm;]
 0977 Z: laisse pAs quelqu'un à LA rue,=non. (---) ça s=fAI t PAS.=hh,
 0978 P: hm:. (2,1) e::t (--) tout le monde se connAÎ:t,=eu:h PAR

0979 le:s eu:h ON:cle: ,=le::s COUSIN::s,=don:c [.hh,] (---) ouI: ,=
0980 Z: [dans NANCY?]

0981 P: =mÊ::me,=sI::: (-) .hh, eu:hm: (.) avant de venIr à NANCY,

0982 Z: ah [oui;]

0983 P: [dE] - pA - RI:S, .h, eu::h tu connaissais DÉJÀ,=des
0984 gEN:s,=sur nancy avANT,=nON? (--)

0985 ou[: au mOIN:s tu::,]
0986 Z: [vU,=que je venais sur nancY,]=ouI; (---) ouI,=je connaissais
0987 déjà pas mAi de gENS,=ouai.=hh, les GENS,=que j'ai=u connaissAIs
0988 sUr nancY avant de venIr,=sont les gens que je connais le plUs'
0989 aujourd'hui toujours;=ouai. (--)

0990 P: emhm; (-)

0991 Z: ouai,=ça a pA:s,=hh, ÇA a pAs vraiment changé;=(oui.) (---)

0992 P: emhm; (1,6) unhUN:, (2,1) emhm:::, (2,8) m::: (1,2) oui, (1,0)
0993 .hh, la:: (1,5) hm; (2,9) te::: (-) tu te sEN:s, (-) bien
0994 intégrÉ?

0995 S: (---) hm: ouI; (---)

0996 P: hm?=
0997 S: =hm. (--)

0998 P: un pEU la mÊme chO:se?=ou:?

0999 S: (1,5) eu:h un ptit peu;=oui. (1,1)

1000 P: oui? (-) he he (--) okay; .hhh, (2,2) j'ai déjà entendu
1001 d'autres s chOs:es,=c'est pour çA, que je demande aussi. (1,0)
1002 ä::hm (1,0) et ähm [bON.]
1003 Z: [c'est] bien. (1,7) okay; H,
1004 [h, [h,] ouai;=HeH,]
1005 S: [H, [h,]
1006 P: [hehe] hE he] he he he .HH, a:::h da da::: eu:hm: ä:hm: tu
1007 cOMptes äh RESTER à nancY?

1008 Z: (---) n:ON!=je pAreu, je pa:rs en SEPTeMBre; (1,0) j=ben: (j=UIs
1009 vité) à REIMS;; (---)

1010 P: emhm.

1011 Z: côté de rEIMs,=donceu (--)

1012 P: emhm; .HH, e:::t h, pour TRAvAILLER?

1013 Z: (--) hm,

1014 P: emhm; (1,0) e:t tU, un jOUr,=tu comptes retourner au pAYs?=ou:?
1015 Z: tz UN jOUr.=hh, plus tArd.=hh,
1016 P: plus tArd;
1017 Z: (-) hm; (1,2)

1018 P: pour la [re]trAI:te?=ou::=euh?=
1019 Z: [(ouai.)]

1020 S: =H,=he=h,=
1021 Z: =ah, pas forcÉmENT;=nON,=avANT.=h,=HE=H, .hhh, HH,=nON,=je compte
1022 être prêtÉ avANT soixante trois=ans. .HH, [he he he he]

1023 P: [HE he hehe he] he
1024 S: [he he hehe]

1025 P: [he he]
1026 Z: [.H,] maintenANT,=j=srAIs repArtIe AVANT.=hh, (1,2)

1027 P: m::ais PAS seulement pour les vacANces?
1028 Z: (1,3) !LÀ!,=pour l'instANT,=pour des vacANces,=et puis un
1029 jOU:reu:,=h, définitivemENT;=j'espère. (--)

1030 P: emhm; (--): é::=ä::hm:: (-) pourquOI?
1031 Z: (2,2) parce que::=hh, fin: (1,8) .hhhh, hh,=pA:rce quE:, ben::;
1032 j:=ais pAs;=j'ai toujours été là-bAs,=don - c=eu:h,=hhh, (1,8) j
1033 prÉfÈ:re,=fIN.=h, plUs tArd,=pour plus tArd,=je préfère une vie
1034 là-bAs que: une vie à (-) à cinquante ans ici. (--): j=vieri:
1035 (.) j=vi:=euh (.) je vais MIEUX vieillir là-bas qu'i(h)cI. (-)

1036 S: he=H,
1037 P: m:: COMMENT mIEUx?
1038 Z: .hhh, (--): plUs sErEInemENT.=hhh, (-)

1039 P: H, h, h, .HH, tu peux expliquER?
1040 Z: .hh, (---): s:: (-) mOINS de strE:sse, (--): moins de
1041 préoccupatION::s, (1,2)

1042 P: emhm;=
1043 Z: =ähm: (-)

1044 P: c'est çA,=[le::s]
1045 Z: [e::t] (--): plUs' entourÉ:, fIN;=on va DIRE, .hh, j'ai
1046 de la fAmille icI,=mais c'est pA::=euh,=h, c'est pAs de la grande
1047 famIlle,=fIN; (-) J'AI la famIlle,=en tant quE, frÈres,=sOEurs,
1048 (---)

1049 P: emhm;=
1050 Z: =pÈre MÈRE,=mais qui vont peut-être pAs aussi rester ici. (--)

1051 P: emhm; (-)
1052 Z: indéfiniment.=hh, (--)

1053 P: umhum; (-) ä:h la f:AMILLE te mANque?
1054 Z: (2,4) ben: F=HHH, on va dIre,=j=les connais PAS forcémEN:::t,=h,
1055 (1,0) j=lEs connais pAs forcémEN:t euh, QUAND j'y vAIs,=on
1056 s=cÔTOIE,=ouI,=mais i=y=a beaucoup de gENs,=que je connais pAs.=
1057 =parce quE i=y=a=u beaucoup de naissances après mOI;=donc (--)

1058 P: emhm.
1059 Z: i=y=en=a beaucoup que je connais - PA:S, (-) EUX,=l:=n (1,4)
1060 EUX,=ils nous connAissent, parce que ben; quANd tu pArs,=on te
1061 connaît TOUJOURS; (-) vu que t=es PARTI. (---): mai:::s (-)
1062 nOU:s,=on les connaît pAs forcémEN:t;=donceu (--)

1063 P: on te connAît touJOURS,=par (.) vU que t=Es partI:?=ä:[:h]
1064 Z: [ben quANd]

1065 on (.) fIN; (-) quANd, tu pArs, quand tu quIttes CENT

1066 persOnnes, les cent persOnnes connAIssent, LA persOnne,=qui est
1067 partie;=ouI; (--)

1068 P: HM,=
1069 Z: =tOI,=tu connais pAs lé:=he=h,
1070 P: emhm;
1071 Z: les persOnnes,=qui RE:STENT,=et NAÎ - TREU: A - prÈs tOI,=ou::,
1072 (1,0)
1073 P: hm:::;=
1074 Z: =plUs que la MAJoritÉ de là-bAs;=hh,
1075 P: .hh, (1,2) unhun; (--) e:t Est-ce qu'il y A des=A - ttEN:tes?
1076 de la pA:rt de::s (---) persOnnes,=qui: RESTENT? (---) aux gENs,
1077 qui sont partis? (-) partis?
1078 Z: (1,5) hm:: (2,0) ÇA, ça dépend aprÈs de::s,=hh, (-) çA DÉPEND
1079 de:s .hh, (-) des relatIOns,=qu'on=A;=on va dire.=hh, (---)
1080 m:OI,=de ma pA:rt,=nON:;=je (---) NON,=je le ressENS PAS,=
1081 =i=y=en=A qui vont le ressentIr;=normalemENT,=je: (1,2) jE le
1082 rEssENS PAS.=h, (---)
1083 P: emhm;=
1084 Z: =fIN;=en tout cAs,=on me le FAIT pAs ressentIr;=non.=h, (1,3)
1085 P: PARCE que t=es aussi partie avec tes parENts,=nON?
1086 Z: (-) ouAI; (-)
1087 P: unhun; (1,0)
1088 Z: peut-Êtr;=ouai. (1,1)
1089 P: e[:t]
1090 Z: [le rEst]eu:, voilà.=h,=
1091 P: =mais tu connAI:s,=d'AUTrEU:s, qui: (-) sENT une prEssion?
1092 Z: (1,0) ouAI,=aprÈs ouI;=forcémENT;=ouai. (1,5)
1093 P: f for[cémENT tu DI:S,] .hh, ä::hm he=H, .h, mOI,=je suis
1094 Z: [he hehe hE,]
1095 P: européEN;=mOI,=je [sAI:s PA:s,]=euh commEN:t, ça se passe;=euh=euh
1096 Z: [.H, Heh,]
1097 P: .hh, euhm; forcémEN::t?=euh
1098 Z: bEN:,=aprÈs,=s:I,=t quelqu'UN,=qui est PARTI,=qui a laissÉ,=on va
1099 dire,=son frÈ:re,=ou sa soEU:r,=ou ses parENts,=OUI; (1,1) c'est
1100 quan:d (--) ben; forcémENT,=ils se dISEU:, bon en partANT,=
1101 =il est en frANce,=il (.) réussIt,=é:=euh (---) on=aimerait bien
1102 qu'il nous=AIdeu::,=
1103 P: =réussIt?
1104 Z: (-) oui;
1105 P: c'est QUOI l'image de la france là-bAs?
1106 Z: H,=c'est la réussI - t(h)e.=hehehehE [he]
1107 P: [ouAI?]=
1108 S: =hehehe (---)

1109 Z: .H[H,]
1110 P: [toujOUrs?] .hhh,
1111 Z: EU::H, (1,0) TANT que la personne n'est pas venue icI,=oui.=hhhh,
1112 P: emhm; (1,0)
1113 Z: hm. (-)
1114 P: c'est le PARadIs?
1115 Z: (-) voilà.=hh, (-) [tant qu'i]:: (.) tant que la personne n'a
1116 P: [emhm;]
1117 Z: pas mis les PIEDS,=oui;=la frANce,=c'est le paradIs. .hh, aprÈs,=
1118 =c'E:st RELativisé; (2,4)
1119 P: emhm; (3,3) mai::s cOmm::e (.) tu connaissais déjà la frANce,=
1120 =pour tOI,=c'était pas un CHOC?=euh au débUt?
1121 Z: n:ON.=h, (1,0)
1122 P: em[hm;]
1123 Z: [nON,] l: CHOC,=c'était les tEMPÉraTURES;=(en=avion;) (-)
1124 P: ÊTRE?
1125 Z: (.) les tEMPÉrAtUres;=HE=H,
1126 P: les TEMPératUres?=
1127 Z: =les SAISONS.=H,=he=h,
1128 P: aha; (--)
1129 Z: sinON,=nON; pAs d=CHOC particulier;=non.=h,
1130 P: emhm; (--) et pOUr TOI?
1131 S: (2,3) eu:hm: (1,5) ouAI,=c'est JUSTE la température qui chAN:ge!
1132 (--)
1133 Z: hh, (--)
1134 P: H[H, hehe] (--) .H,=he=.H, mai::s ä::h tu avais des=ATTENTES?
1135 S: [hi hi he]
1136 P: (-) avant de venIr? (-) dE la frAN:ce,=qui:: étaient
1137 dIfféRENtes,=de c=que=t=A::s REtrOUvÉ?
1138 S: (1,3) ba::h ouI;=hh, quAND=on=est là-bAs,=on se dIt, AH,=on va
1139 voir les stA:rs,=les machINS,=les trucs comme çA,=mais en
1140 fAI - teu, - quand=on=arrive,=mais nON;=c'est pas la même chO:se.
1141 (---)
1142 P: non?
1143 S: non.=H,=he=H, (--)
1144 P: emhm; (--) c'est un CHOC?=ou c'e:st (---) comment c'étAIIt?
1145 S: (--) n:ON,=pas forcément un CHOC,=mai::eu:h (1,1) çA chANGait;=
1146 =quoi.=c'est pAs c=qu'on s'attin (.) on s'attendait quand=on est
1147 là-bAs. (---)
1148 P: emhm; (3,0) bon; (-) c PRÉcisemENT, qu'est-ce qu'on=attendAIIt?
1149 (-) c'est les (.) ä:h les=imAges de la télé:?=ou::, qui fO:rment?
1150 .hh,=
1151 S: =eu:hm ouI,=on peut dire ça comme çA,=parce que quAND t=es là-

1152 bAs,=quand=on t (.) on pArle de la FRAN:CE, tu dIs, .hh, O:H,=
1153 =c'est parfAI::t,=on va voir les (.) i=y=ra i=y=aura des
1154 stA::rs,=on va leurs sérer la mAIN:,=des trucs comme çA,=mais en
1155 fAIIt,=quand t=arrI:veu, (--) c'est pas du tout çA en fAI - t.=
1156 =H,=he=H,
1157 P: emhm; (1,0) et tU as SENTI: une prEssION:,=de la pArt de tes
1158 parENts,=qui étaient toujours h, euh au pAYs? ou::?
1159 S: (1,0) eu:h (-) pas fOr (.) a:h en (.) au déb (--) pardon; au
1160 débUt,=ouI, mais aprÈ:=eu:h,=nON; (1,0)
1161 P: hm; [au dé]bU::?
1162 S: [oui.]
1163 (---) ouI,=parce que on se disAIIt,=OHN,=on les=a laissÉ::s,=
1164 =machIN:, (-) d trucs comme çA, .hh, mais sinON: eu:h,=au fur à
1165 j=ais pAs mOI:, (1,4) pas trop. c=qu'ON s'appelAIIt sOUvENT,=
1166 =dON - ceu,=c'est pas du tout;=oui. (---)
1167 P: emhm. (2,9) okay; (3,0) don (-) c=eu:::h (1,9) souvENT,=
1168 =c'E::st (-) une fois par seMAINE?=ou::?
1169 S: (1,0) eu:h (-) quand=on=av (.) quand=on=avai (.)
1170 quand=on=avait des CARTES,=oui; (---) et sinon aprÈs,=quand=on n'a
1171 pAs,=bAh,=on=attend un ptIt pEU,=et pis aprÈ:s,
1172 P: okay. (2,0) un:HUN. (2,4) hm:::, (1,4) très BIEN; (---) .H, e:t
1173 l::e rOLE de la FEMME, (---) tz
1174 Z: ouAI,=
1175 P: =TOI,=qui a vU les deu:=eu:[:]:h CÔTÉS, (-) .hhh, (---) çA CHANGE?
1176 Z: [(HOU!)]
1177 (---) m::=hm:: (-) .hhh, aujourd'hUI,=nON;=ça change plus. (---)
1178 à l'ÉPOQUE,=ouI; pour les personnes plus=âgÉes,=d'un AUTreu:
1179 (1,0) on va DIRE, pour des PERsOnnes, qui ont aujourd'hUI:=eu::h,
1180 (1,0) la quarantAIne, (1,3) qui apprOchent la quarantAINE,=ouI:,=
1181 =c'est différENT; (---) pour des persOnnes,=qui ont mon=Âge,=la
1182 vingtAIne, non ça change rien.=hh, (---) c'est PAREIL. (---)
1183 P: c'est PAREIL?
1184 Z: (-) ouI,=c'est devenu parEI:L; (-) i=y=A:, (---) m=ouAI:,=
1185 =c'e:st c'est PAREIL. HH, (---)
1186 P: ä:::h (.) entreu::: (-) au congO,=et ICI?
1187 Z: (.) hm;=h, (---)
1188 P: e:::t pou:r la quArantAINE? (1,3) tA MÈ:RE?
1189 Z: (---) la quarantAINE,=ben::: (-) hhh, (1,1) on va dire,=que au
1190 nivEAU de la quarantAI:neu::, f=hhh, (---) on va dIre,=i=y=A
1191 le sENS de:: (---) le SENS de LA fAmI:lle, (---) [dans le] sENS,=
1192 P: [emhm,]
1193 Z: =où:: (1,6) eu::h (-) on va dIre,=quand deux personnes sont
1194 mariées au congO:,=euh (1,0) on va dire dans l'ANNÉE,=ou l'année

1195 d'aprÈs,=on attEND des=enfAN:ts;=et pA:s .hh, i=y=a pAs de
1196 mariAge et des=enfAN:ts,=cINq ou SIX=ANS plus tArd à l'épOque;=
1197 =non;=ça exIsteu p(h)A(h)s.=H, (--)
1198 P: mais aujourd'hUI,=ça exIste?
1199 Z: (-) AUJourd'hUI,=ouI,=ça exIste.=h, (--)
1200 P: emhm;=
1201 Z: =aujourd'hui ça existe; mais à l'epOque,=nON,=ça existait pA:s,
1202 (1,0) eu::h=h, avANT,=la femme étAIt (.) plutôt une FEMME
1203 au foyE:R,=aujourd'hUI:, (-) mÊme des fEmmes,=qui a quarante
1204 ANs,=aujourd'hui nON,=c'est plus fOrCÉment le cAs,=oui; (1,0)
1205 P: emhm;=
1206 Z: =encore moins pour les plus JEU:NES, (1,4) sAUf pAr CHOIX;=h, (-)
1207 ou: (--) ou (--) situation particuliÈre, (1,1) AprÈ:eu::h=h,
1208 (1,5) on va dIre,=i=y=A::,=h, (1,9) i=y=A la manière d'ÊTR'.
1209 (--) avant la fEmme,=c'Était un peu:: (2,0) fIN;=elle=avai=PAS
1210 trOp de:: (---) fin PAS de pouvOIr,=mais pAs trO::p, (--) elle
1211 pouvait TROP rien dIre.=en fait ne pAs dIre grand CHOSE;=on va
1212 dIre; (1,0) dan:s le cOUple,=les gens cuisinent dIfférENTS,=hh,
1213 (1,3)
1214 P: ä::[:h]
1215 Z: [MÊME sI] c'Est fAIt AVE - c=eu::h,=h, (1,6) fin une manière
1216 gÉnÉrale,=c'est quand même fAIt,=d'une manière, plu::s
1217 DISCRÈ:TE,=ou: respÈctueuse ente guilleMEts,=qu'ic(h)I. (---)
1218 c'e::st (.)
1219 P: icI?
1220 Z: (---) LÀ-BAS.=hh,
1221 P: là-BAS?
1222 Z: ouI,=oui; c'est une fAI,=FIN; (---) en cAs de désaccO:rd,=ou en
1223 cAs de problÈme,=c'est que mÊ:me, fait de manière plus dIScrÈ:t,
1224 (1,0) qu'ICI.=hh,
1225 P: et il y a PLUS' d'égalitÉs?
1226 Z: .hhh, (--)
1227 P: ou:: (---) quan:d eu:h=
1228 Z: =PLUS' d'égalitÉ:s, (-) qu'AUpArAVANT.=h, (-)
1229 P: ouI?
1230 Z: çA:,=ouAI;=hh, .hh, ouI,=c'est en train de:: (.) çA CHANGE;=
1231 =ouai. (---)
1232 P: tu as vécu:=euh VU çA::?=ou:: (.) t=es encore en contAct
1233 réguliÈre avEc, le congO,=et donc tu VOIS çA?=ou: .h, c'Est ton
1234 sentiment de la DISTANCE?
1235 Z: (--) AH!=non nON;=je: (-) n:ON,=j'ai quand même été au congo
1236 jUsqu'à quINze ANS;=donc (---) j'ai u le temps de vOIr,=ouai.

1237 (-)

1238 P: emhm; (--)

1239 Z: ouai,=de voir=eu:h, (--) des=ON:gl,=des tAN:tes,=de::s (--)

1240 P: e::[:]t les CONgolAI::s, ici en frANce? (--) .hh, ils=on:t GARDÉ

1241 Z: [de TOUT.]

1242 P: un peu cette AttITU:de?

1243 Z: (--) ÇA déPEN:d, ÇA dépend de l'Âge. (1,3)

1244 P: eu:h dan:[:s c que: TU as] vU autour de tOI?

1245 Z: [ça:: les plU::s,]

1246 (-) les plUs JEU:NES,=eu::h non; pas fOrcÉmENT.=h, (1,2) les plus

1247 JEUNES,=ça déPENd,=mai:=hh,=

1248 P: =c'Est égAle? (--) [c'e:st]

1249 Z: [ouI,=C:]'EST un peu près parEIL;=pour les

1250 plus JEUNES,=h, (-)

1251 P: emhm,

1252 Z: pOUr les plus=âgÉs,=SI,=quand mÊme,=i=y=a (--) i=y=a que=mÊme

1253 cE respEct,=qui RESTE. (---)

1254 P: ouI?

1255 Z: (-) ouai;=oui. (1,0)

1256 P: c:'[e:st]

1257 Z: [!PA:S!] ouTRANC:E,=fin:;=c:'est pA::s, (1,0) c'est pAs la

1258 soumission de la fEmme,=non; mais c'é::=h, (---) ça

1259 RES - te=eu:h, la dignité du cOUple.=h, c'e::st (---)

1260 P: emhm; (-)

1261 Z: ouai. (1,0)

1262 P: c'est quand [mÊme,]

1263 Z: [la fEMme] GARDE cE - tteu: (--) cette capacité

1264 à::=hm (1,0) à prENde sur ELLE.=hh, (2,0)

1265 P: la fEmme, gArde cette capacité: à prENde sur ELLE? (-)

1266 Z: oui; voilÀ:: (-) à accepter s (.) à::=hm .hh, (--) à Accuser

1267 de cOUps,=à::=euh (-) comment dIre, (-) à FAIRE l'épON:ge en

1268 gr(h)o(h)os. (--)

1269 P: à (.) à FAIRE?

1270 Z: (-) he=h,=à f(h)AIre [l'ép(h)ONge;]=hE=h,

1271 S: [h,=he=h,]

1272 P: l'É - [PONGE?]

1273 Z: [à:]: (-) à prENde sur ELLE; (-) ouai. (-) à::=euhm (-)

1274 j=ais pAs comment dIre;=

1275 P: =à s=qu'à:: à se TAIRE?

1276 Z: (-) .hh, HN? =

1277 P: =äh à prendre sur Elle,=ça veu (.) veut dI:reu: qu (.) à sE

1278 tAire;

1279 Z: PAS à s=tAire,=à::=h, à ENcAIssER;=on va dire à::=euh=hh, (-) à

1280 PAS le montrer forcément pUblIquemEN:t,=à pAs racontE:R, (--)

1281 tOUt et n'importe quOI pUblIqueMEN:T,=à pas insulter son mari
1282 publiquemEN:t,=à pA:s (--) i=y=a:hh, i=y=a des chOsEs,=qui
1283 s=font PAS,=jusqu'à présEN:t, (1,2)
1284 P: ouAI,=mais BON;=ÇA,=c'est aussI::, (---) en (--) en=eurO:pe,=je
1285 dirAIs,=c'est euh en en (.) chAque COU:PLE,=quE:, .h, on va
1286 pA::::s .hh, en (-) an pUBLI!:C!,=on va: s comporter AUtremEnt
1287 en publiC que à la MAISON. (---) normalement. (---)
1288 Z: normaleMENT;=oui.=h, (--) m:ai::::s (--) mince (---)
1289 P: MAIS?
1290 Z: (---) j=ais PAS,=c'e::st h, (1,7) le comportement en public est
1291 dIfféREnt,=de c:lui à la maisON; (-)
1292 P: emhm,=
1293 Z: =mais par éEMple,=i=y=a des comportemEnts, qu'on va avOI:r,=h,
1294 (--) ICI:,=qu'on ne verrA: JAmAIs dans=un cou - pleu: (---)
1295 p=EMple UNE dispU:te, (--) AUssi ptIte qu'elle S(h)OIT; (---)
1296 le plus' souvENT,=on n lA voit pA::s, (1,2)
1297 P: nON?
1298 Z: (-) non.=h, (-)
1299 P: au congO,=on n lA voit PAS?=
1300 Z: =non. (--) OU quand=on la vOIt,=c'est que vraimEnt,=ça a
1301 grossIt,=que c'est plus la petite dispUte;=c'(h)est la gr(h)Osse
1302 disp(h)Ute. he he .H, [sinON,=nON; on n=la voit pAs.]
1303 P: [alOrs,=là euh lÀ,]=c'Est FINI,=ou:?
1304 Z: H,=ouI:, lÀ,=c'É:=euh, .h, fIN,=c'est PAS que c'est finI,=mais
1305 c'est le mo!MEN:T! OÙ:, (-) [où i] fAUt d'AUtes=intervenAN:ts;=
1306 P: [emhm;]
1307 Z: =ouai. (--)
1308 P: emhm.
1309 Z: faut régle::R, (--) le problÈme. (1,0) mai:s sinON,=non. c'e:st
1310 (1,3) c'est PLUS discrEt. (1,0)
1311 P: tu crois aussI? (2,0) h,=
1312 S: =sÛremEnt OUI. (-)
1313 P: he hehe sûrement oui; .HH, ah, hhh, (---) comment c'e:::st bon;
1314 (-) ä:h dans TA famIlle?
1315 S: (1,0) eu:hm: (1,0) ça vA; (---) ça s=pAsse pAs trO:=eu:h, (---)
1316 pas TROP dispUte,=eu::h=
1317 P: =nON,=PA:S au niveau de la pis (.) dIspUte,=mAI:s .h,
1318 l'ÉGALI!TÉ!, (-) de::::s (1,8)
1319 S: n:or[mal.]
1320 P: [de] pÈre et MÈ:RE?
1321 S: (--) nON,=ça vA; [nor]mAl;=oui. (1,8)
1322 P: [ouai?]
1323 hm; (1,5) emhm. (-) .hhh, (1,3) okay; (-) .hh, e:::t (1,0) cl

1324 mai::s h, (1,3) tu pEN:ses,=quE::: cE:: (2,8) donc çA:=äh, c'est
1325 un peu t (.) en euh LA MIgrAtION:, (---) elle a CHANGÉ un peu:,
1326 les pensÉEs sur ce point-lÀ;

1327 Z: emhm,=
1328 P: =sI au pAY:s,=on mONtre PAS du tOUT vers l'ExtériEUR, .hh, ici
1329 quand même un pEu,=donc (--)

1330 Z: emhm, (---)
1331 P: la migratION,=A une influ[ence-là] dessUs; (--)
1332 Z: [ouAI:;]
1333 hm, (---)

1334 P: emhm; (1,7) aussI:, (-) hm dans ta famIlle? (1,8) ou::?
1335 Z: (-) hm:::,=HHh,
1336 P: ou c'Est l'Évolution des chOses,=tout simplemENT?
1337 Z: (---) i=y=A:,=on va dIre,=c:=je pENse,=i=y=a aussI,=i=y=a PAS
1338 que la migratION;=j=pENse que c'est l'évolution des CHO:SES,=le
1339 fAI't' quE:::, (1,3) ä (1,0) on va dIre,=le fAI:t',=quE:: par
1340 exEMpe,=les gens FASSEnt plUS' d'ÉtU:des; aussi bien - HOMMES, -
1341 que FEMMES, (-)

1342 P: emhm;
1343 Z: alors que à une épOque,=c'était plus' les=hOmmeS,=qui feusAIent
1344 eu:h (-) fin; (---) à une époque lointaine quand même. H, .hh,
1345 c'est plUS' les=HOMMES,=qui fsai:ent des=étU:des; les femmes
1346 feusaient moins d'étUdes; (---) le FAIT',=que les fEMmes fAssent
1347 quasimENT autant d'études que l'hOmme (.) que les=hommes
1348 aujourd'hUI,=ça fait que (---)

1349 P: emhm;
1350 Z: du cou:p i:, (2,5)
1351 P: okay; (---) eu:hm: (1,2) tu pENses que: LA:=hh, (-) migratION a
1352 changÉ: la PENSÉE?

1353 Z: (---) .hh, (1,4)
1354 P: TA pENsÉE? (-) ou la (.) [pensée]
1355 Z: [LA pen]sée à MOI:?
1356 P: (-) emhm, [ou] (-) nON?
1357 Z: [NON.]

1358 (---) nON,=ce ma pensée à mOI,=nON;=ça a pAs chANGÉ:::, (1,0)
1359 s::U:r=eu::h,=hh, (-) aprÈs,=forcémENT,=quelqu'un (.) çA dépend
1360 de l'Â - geu:, (-) auquEl on=a (im)mIGRÉ. (---) quElqu'UN,=
1361 =qui a (im)migré ICI:=eu::h, (1,1) à:::=euh (-)

1362 P: oui,=c'est pour çA,=que j=
1363 Z: =à mOINs de dIx=ANS,=ouI,=c'est SÛR,=que (.) S:I le seul modEl,=
1364 =qu'il A,=c'est celui d'ICI,=ouI;=c'e::st (-) çA chAN:ge. (---)
1365 P: emhm,=
1366 Z: =quelqu'UN,=qui mI:gre:,=on va dIre dans la vingtAI:ne,=il a déjà

1367 un modEl,=qui e:st F:AIT, (-) et plus sou[vEN:t.]
 1368 P: [et qui]: (--)
 1369 Z: IL le [gA:rde,]=il l'améliOre,=il le: (-) on va dIre,=il
 1370 P: [reste.]
 1371 Z: arrONdit peut-être les=ANgles,=mais il le change pA:s, (-)
 1372 [le chAN]ge,=rAremENT,=complètemENT. (--)
 1373 P: [emhm,]
 1374 emhm, (---) [j]
 1375 Z: [ou]ai je pENse,=ça dépend de l'ÂGE. (--)
 1376 P: tu pENses pAREIL?
 1377 S: (--) hm,=
 1378 P: =tOI,=qui é=ä:hm:=
 1379 S: =mOI:,=euh oui;=ça change pAs. (1,0)
 1380 P: même à dOUze ANS, ça a pas changé? (-) [non?]
 1381 S: [non.] (2,1)
 1382 P: okay; (1,7) .hh, d'A - ccO:rd,=hh, (--) p=hhh, (---) .hh, da - da
 1383 - da - da. (-) HM. (---) j=crOIs que j'ai TOUT, (1,0)
 1384 Z: hhh, (-)
 1385 P: très bien.
 1386 Z: (okay;) hh, (1,5)
 1387 P: merci BEAUCOUP!

((fin de l'enregistrement 0:51:35))

Entretien X avec Dorothée, jeudi le 03/06/2010

Setting : nouvelle maison HLM dans un quartier périphérique de Nancy

Durée de l'enregistrement : 01:14:41

Personnes présentes :

- Peter :
 - chercheur allemand de 27 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Olivier :
 - accompagnateur de soutien d'origine congolaise
- Dorothée :
 - 45 ans
 - sans emploi, avait un magasin
 - 5 enfants
 - connaissances em français, lingala, kituba, mbochi
 - a migré à Nancy en 1990 par l'entreprise de sa grande sœur
 - a vécu 2 mois à Lille
- Trudand :
 - 45 ans
 - mari originaire de la RDC
- Gérard :
 - fils
- Florian :
 - fils
 - arrive plus tard

Situation :

- entretien informel
- beaucoup de conversations au fond, qui ne sont pas transcrites si elles ne sont pas en relation avec l'entretien

Remarques sur les transcriptions :

Dorothée accompagne son discours avec beaucoup de coups dans ses mains et des claques du doigt. Étant donné que les transcriptions étaient accompagnées de commentaires et descriptions extra-linguistiques en allemand pour les premières versions lors du projet de *Magister*, la rédaction de la thèse en français a nécessité une traduction au français dont certaines constructions ont dépassé le cadre réservé. En effet, comme une traduction de l'allemand « klatscht » est « tape dans ses mains » et celle de « schnippst » est « claque des doigts », celles-ci auraient entraîné le remaniement d'une grande partie des transcriptions. Par conséquent, elles ont été raccourcies en « tape » et « claque » là où la traduction complète aurait impliqué beaucoup de remaniements des lignes.

0001 P: Est-ce quE::,=VOUS pourriE:Z me raconter votre histOIre?
0002 D: (--) ä::h mon parcOURs en [FAI - TEU?] (--) quand
0003 P: [ouI:,]
0004 D: j=suis=ArrIvÉ:e,=en frAN - cEU?
0005 P: (.) oui:: (-)
0006 D: ah bon; (--) mOI,=j=suis=ArrivÉe,=icI:=euh,=c'étAI=eu:h, (1,1)
0007 en: quAtre-vingt-DIX', je suis=arrivé le hUI:t jUIN:: quatre-
0008 vingt-dI:xEU, (--) ä::h en frANce icI:, mais c'est ma sOEUr,=qui
0009 m'a fait venIreu:, (--) en fAIteu:, (-) en frANceu, pOU:r,
0010 poursUIvreu:, (--) äh mes=éTU:dEU, (---) é:=eu:h je
0011 suis=arrivé:e=eu:h, (---) ici en FRAN:CE, et j'ai commencÉ=ä:hm,

0012 (1,1) ä:h à fAI:reu:::~::~:hm mes=éTUdeu::, au lY:cÉ:e=eu:::h,
 0013 (--) comment on=appelle ÇA? à l'épOque c'étAI:=eu::hm=
 0014 L: =icisse; (-)
 0015 D: icISSE. voilÀ; c'Est ÇA, (---) où ils faisAI:=eu:::h les COU:rs
 0016 de:: comment s'appeEllent, (--) de séc (-) s'ÉcrÉtAI:reu:: (--)
 0017 tz euh ä::h avEc in INfOrmATIQUe; (-)
 0018 P: emhm; (-)
 0019 D: e:t A - PRÈS, (--) j'ai continué à fAIre mes=éTU:deu: (-) par
 0020 correspondance en fait;=ouai. (---) sécré[taire] médicAleu::,
 0021 P: [emhm,]
 0022 D: (---) ä:h toujOUreU::,=avEc=eu::hm:, (-) pf .hh, l'IN - fOr - mA
 0023 - TI:QUE,=h, (1,1) é:=eu:h (.) quAN - t=eu:::h j'E continuai: (.)
 0024 j'ai continuÉ:=euh mes=étUdes,=et APRÈS, (--) <<tape>> (.)
 0025 je me SUIs rencontré avEc=eu:h, (-) <<tape>> ce monsieur,
 0026 (--) monsieur dombO:, (--) .HHHH, (--) é:=eu:h (-) aprÈs,=j'ai
 0027 FI:NI en fAIteu, mes=étU:deus, (--) et aprÈs,=monsieur dombo m'a
 0028 demandé la !MAIN!, (--) <<tape> on> s'est mariÉ, (-) et
 0029 on=a U:=euh, (-) <<claque>> (-) <<tape>> (--) les CINQ
 0030 gO:sseu:, (-) he [he hehe] .HHH, (-) aujourd'hUI,=j'ai bon;
 0031 P: [hmhe hmhe]
 0032 D: i=y=A:=u (.) le grAND,=gérArd,=qui a::: (-) vINGt'-cINq=ANS,=il
 0033 y aurA dans quElquEs jOUr=HEIN, (-) il est né le quATORZE,=le
 0034 huit JUIN, (--) bon LUI,=il est né en fAI - teu: en=afrique,
 0035 (-) mais les CINQ s=AUTreus,=i=sont né:s (--) ici=à: i=y=a
 0036 sévÉrIN,=qui a (--) dix'-sept=AN:s,=et puis i=y=a andrÉ,=qui a
 0037 quAto:rze AN:s, (---) i=y=a: amélieEU,=qui a douz=AN:s, (--)
 0038 é:=i=y=a: or (.) A:lexANDre! (---) qui a: dix=ANS, !ET!, (-)
 0039 j'ai une petite derniÈre,=qui a: (-) trois=ans. (1,5)
 0040 [donc quand] je suis=arrivée ICI,=bé j'ai pa:s (.) rencontré en
 0041 P: [emhm;]
 0042 D: fAIteu, .hh, des dIfficultÉs CO:mmEU:,=MAINAN:T!=hEIN,=en fAIt;=
 0043 =hh, quANdeu je suis=arrivé:e=eu:h, (-) .hh, (-) c'étAI:=euh,
 0044 fAcile au niveau:=eu::h de la préfécTU::re,=au niveau:=eu:h des
 0045 des papiE:Rs, (---) Étan:t que:: j'ai rENcONtrÉ eu:::h euh=j
 0046 eu::h truDANd, mon marI,=bon;=je suis venue icI,=j'avais äh (.)
 0047 UN visA:=euh, (--) COURT séjOUr hEIN, un visA de (.) de:
 0048 troi:=eu:h (-) trois mOIs, (---) et Une FOIS,=euh le le: le visA
 0049 EspirÉ:=euh, (1,8) ben j'étAI:=eu::h=u:ä:h restée comme
 0050 çA:=eu:h,=euh donc sANS papiÉ=euh, pendant deux=ANS, (--) et
 0051 quAN - deu:, j'ai rencontrÉ=euh, (-) mon marI=ET, c'est là,=
 0052 =que: on (.) on s'Est MARIÉ:, (--) et même le jOUr,=quand on
 0053 s'est mariÉ,=bON; on Ils nous=ont pas compliqué au nivEAU:=eu:h,
 0054 (--) de la mairI:=eu:h, (-) cOMme MAINANT!=hein, parce que

0055 mainant ils=exIgeu, il faut avOIr un, (---) les pApiers ou
0056 BIEN: ,=si tu es rentrÉ=euh san:s visA,=i FAUT repartir dans ton
0057 PAY!Y!S, pour chercher !ÇA!, .hh, (---) é:=eu:h (.) quANd=on
0058 s'Est mArIÉ:=et, (--) le LEN - dE - mAIN:, (--) eu:h=NON!=le
0059 lUNDI,=après on=a commencé à FAire le dÉMA:RchEU, - poureu ma
0060 cArteu, - en fin de sÉJOU:rEU, (--) .Hh, bon la !FEMM:E!,=euh la
0061 !DAM:E!,=euh dan:s (.) à: (.) à: (.) à: à: préfecTure,=i m'a
0062 demandÉ,=mais vous=Êtes restÉ=euh, .hhh, TANT d'annÉ:es,=
0063 =eu:::::h, en sItuAtION: eu:h, (---) ä:h irréguliÈ:re,=des
0064 trucs comme ÇA:!=ä:h MOI,=j'ai dIt,=bÄ:h, (--) bÉ OUI!=je suis
0065 restée comme ÇA:=et PUIS VOI:LÀ; (---) j'ai dit i=y=A un
0066 proBLÈ:M:eu? (--) elle dit non:. (1,2) elle a RIEN dIt, (-) et
0067 aprÈ:s,=don:c mon: eu:h marI,=il a tout fOUrnI=eu:h,=les pApiERS,
0068 (--) .hhh, É:=eu:h ils m'ont donné un !RE!cÉpIssÉ:, de sIx
0069 mOI:s, (---) au bout de quAtreu mOIs,=ils m'ont appellÉ,=pour
0070 me dIre,=de venir chERcher ma cARte de visA; (--) donc à à:: don
0071 (.) à l'épOque-lÀ,=en quatre-vingt-dOU:zEU:,=c'étais=eu:h .hh,
0072 c'était <FACIL=HEIN! par rapport à: mainANT,=on=a des <MAINAN:T,=
0073 =icI=eu:h, < .hh, c'est tOUt=un:: <<tape fortement et légèrement
0074 en alternant>> (--) probl[È:]meu,=il faut FAire cecI:,=il faut
0075 P: [emhm.]
0076 D: fai:reu:, (1,2) depuis le:: (.) depuis lÀ,=eu:h (--) depuis
0077 oui; quand=ils m'ont=appellÉ=euh,=DON j'ai (.) j'ai p (.) j'ai
0078 pAs, .hh, j'ai pAs SU,=cOmmENT renouveler et COMME, d'AUTreus
0079 is=ont GALERÉ,=poureu renouveler les pApiERS, FAire des tru comme
0080 ÇA, .H, mOI,=j'ai pas connu ÇA,=mOI;=à:=euh l'é!PO! - queu:,
0081 (-) commEN:t, .hh, renouveler les pApiERS,=commEN:t,=euh .hhh,
0082 faire ÇA,=parce quE,=à l'é!PO!queu:, <claque>> (-) en FAiteu,
0083 c'était <BIEN, <tape légèrement>> mais aprÈ:s,=tout=a: <<claque et
0084 tape légèrement>> (--) a: a: a bAsculé,=c'était quand même
0085 dU:reu, poureu: (imangÉ=eu:h,) (.) [on rE] - SENT.=quoi. aprÈ:s,=
0086 P: [emhm,]
0087 D: =au niveau de l'intÉgrAtION:, .hh, on n'a pas des problÈ:mes!=
0088 =hEIN:,=mai:=eu:h (-) .hhh, on: on:: hm ON=est bien icI,=je
0089 trouVe, en: en: en franCe,=on: on: on=est bien in - tÉ - GRÉ! .h,
0090 en FAit,=i=NOUS=ONT a: a A - sSep - TÉS!=hEIN:,=icI=hEIN! (1,0)
0091 bon c'est pAs,=bon euh dans dANs DANs d'autres pAYs,=je peux pAs
0092 !DI:!REU,=comment ça se pAsse;=j'ai jAmAis VÉCU:=HEIN! .h, mais
0093 moi je trouVe,=en FRAN:cEU, (--) on=Est BIEN icI=hein; (--)
0094 on=E:st je trouVe que:=eu:h (--) mOI,=j'ai pas des problÈ:meu
0095 ici hEIN:,=euh .hhh, je TROUVE que:=on, ON=est BIEN icI;=ouai
0096 voilà. enfin [bON,] je SAIs PA::S,=en=allmAne,=c'est comment,=
0097 P: [HM;]

0098 D: =mais .hhh, (--) mOI,=je trOUve::, (--) c'e::st c'E:st (.) c'Est
0099 BIEN icI,=bon !MOI!,=je: .h, je sAI:=en à à à l'épo:quEU,=ma
0100 bElle sOEUr,=elle vIvait en=alleMAGnE, (-) donc sa grANde
0101 SOEU:R,=ouai; .hhh, elle vivait là-!BA:S!,=eu:h (.) quand=on
0102 pArtait là-bAs, DÈS quE::,=les f:lIceu:,=nous voyAIent
0103 ALLEZ, là ouI,=c'est !ÇA=Ï!, la cOURse a commencÉ;=HEIN, (--)
0104 dErriÈ:reu,=ils=étaient LÀ::, (--) [ils nous] suivAIent, JUSqu'à
0105 P: [emhm,]
0106 D: dEstInAtION; à l'époque elle habitAIit,=äh (--) au fOY=jouLOU,=
0107 =c'était OÛ:?=elle habitait dANS quElle VI:LLE? (--) émanuElle?
0108 T: (1,0) dort[mu::nd,]
0109 D: [c'étAIit, VERS] eu:::h, (--)
0110 T: kÛr - TÈn; ;
0111 D: KÛ:RtÈn.=elle habitait en fAIit; à KÛR - tÈn.=
0112 P: =KÛRtÈn;=
0113 D: =oui; COLO:NE, aprÈs [colOne,]=euh [dONc]
0114 P: [aha;]
0115 T: [c'est] LÀ,=où tu [vas [vOIr]
0116 D: [bon [äh]
0117 P: [!HM!]
0118 T: du monde.]
0119 D: äh elle] habitAIit là-bAs; (-) donc elle habitait dAN:s=un
0120 F:OYER,=cOmme elle avait demandé l'asile poliTIQUE, (--) elle
0121 habitAIit,=dans lE (.) fOyer là-bas; (--)
0122 P: ouI:, c'E:st VERS sOlingÉn aussI, c'étai:t CHAUD à l'épOque;=
0123 D: =OUAI!=oui;
0124 P: oui;=
0125 D: =oui::; é:=euh, DONC, !DÈS! quE,=on voyait des NOIRS comme çA,=
0126 =dans=Une vOIture allez çA=y=EST, .hh, ils nous - f - f - fai -
0127 SUIVAIENT tout le TEMPS! j:u:squ'À DÉstination. (--) et
0128 quand=on=est arrivÉ, (--) et aprÈs,=eu:::h=euh:h .h, eu:::h le
0129 beau-frère a dI=euh, eu:h .h, i sONT en train de vous sUIve; j'ai
0130 dIt OUI,=on=Avait rEmarqué ÇA; i sONT venUs, quAND=on=est
0131 SOR!TI!, EUx,=i se sONT venUs aussI; .h, aprÈs,=cOm:me mon
0132 beau-frÈre,=i connaissait BIEN;=comme i sONT dans le foyER,=i
0133 TOU:RNE; (--)
0134 P: emhm;=
0135 D: =et après il dit nON,=ils sont venus nous rENde VISITE. (---)
0136 mais A - PRÈ:=euh, (-) quand=on pArt en rOUte,=é=euh (---)
0137 on=est ArrêTÉ::,=et pi=euh (-)
0138 P: emhm;=
0139 D: =ils nous demanDeu: eu:h les - pA - PIE:RS,=les trucs comme
0140 çA:,=ouai; (---) mai:=eu::h (-) <<tape légèrement>> (--) en
0141 frAN: - cEU::, (-) c'e:st, en faiteu c'e:st (-)

0142 P: hm;=

0143 D: =c'est (.) c'Est pas pareil çA,=en fait.=

0144 P: =il n'y avait PAS, (--) eu:h jAmais ces problèmes-lÀ?=en frANce?

0145 D: (-) si=i=y=A: äh i=av i=y=A toujOUrs des problÈmes

0146 d'immigratION,=des cON - TRÔ:leu,=mais mOI,=dEpuis que je suis

0147 venUe,=jUSqu'aujourd'hUI,=on m'a JAMAIS contrôlÉ. (--)

0148 P: emhm; (-)

0149 D: bON;=parfoi:s on dIt que,=parfois des FEMMES [ont pa]

0150 T: [vous=avez] des

0151 contrO:les,=non mAIs, au niveau dé PARIS!

0152 D: en (.) au niveau de [PARIS,=bo .h, NON,=j'ai dIt,=MOI,]=

0153 T: [en provinceu, comme sur nancy,]

0154 D: =pErsonnellemENT,=on m'a JAmAis controlÉ; [.h,] mAI:s, (-) à

0155 T: [en:]

0156 D: parIs,=c'Est - c'est - c'est VRAI:, i=y=a des contrÔles!=hEIN,

0157 vous partez [à la gAre du NORD, .h,] i=y=a: i=y=a PLEIN des

0158 T: [c c'est différént de]

0159 D: [voyOU:s,=i=y=a] PLEIN de:s des (-) des GENS,=on contrÔle;

0160 T: [de la RÉGION.]

0161 D: (--) [i=y=en=A] pLEIN:,=i=y=en=a pLEIN:,=hEIN,=e:t on:

0162 P: [hmhm;]

0163 D: cONTROLE,=et p hm; et puis VOILÀ,=mais m:OI:,=pErsonnellemENT,=

0164 =eu:h (-) [(personne;)]

0165 P: [et vous=avez] dIt,=quE: vous sentie:z quE::

0166 vous=étie:z Ac - cEp - TÉ:, (--) COMMEN:T ça s=mONtre? comment

0167 vous le sentEZ?

0168 D: (--) eu::h=f EUh par rappOreu: en fAItEU:: aux GENS; (--)

0169 P: hm?

0170 D: oui;; l'a=äh l'ACCUEI:L, (1,0) on=est ÄH, on=est (.)

0171 BIEN=accueilli en FAIT; (--) parce quE::, tu pEUx eu:h a a a

0172 ArrIVER un=ENDROIT, .h, eu::h (-) tu SENS toute sUIte, (-) que

0173 t=es pAs bien=Accueilli! (--)

0174 P: emhm; (-)

0175 D: mAI:=euh mOI:,=depuis que je suis=arrivéE,=j'ai jAmais u de

0176 problème en - fAI - teu .hh, ici en: en en frAN:ceu, mais

0177 OÛ:=eu::h, (-) euh je PASSE, que ça soit dANS les BUrEAUX,=que ça

0178 soit OÛ:, .h, je: je sens que je sui=u .hh, BIEN=accueilli, .h,

0179 au neuv (.) au niveau mÊme eu:h du travAILeu, (--) ä:h (--)

0180 é:=et (.) !PEU! impOrteu:: [ma COULEUR!=hEIN,]

0181 T: [au niveau du travAIL,=t] (.) ouai,=

0182 =[tu] (.) [tu AVAIS commencÉ]

0183 D: [ouai.] [PEU IM!PORTE!=ÈReu:h] .hh,

0184 T: tu as fAIt un stA:geu:,=

0185 D: =eu:h au niveau: du travAIL,=j'ai commencÉ,=j'ai fAI=eu:h des

0186 stA:geu, j'ai travaillé à [l'hÔpITAL,]

0187 T: [et tu tra]vaillAI:=eu:h, (-)

0188 D: à l'hôpital d'enfAN:ts, [à] brAbOIs, (-)

0189 T: [ouai;]

0190 P: emhm;=

0191 T: =tu [a:s]

0192 D: [à l'hô]pitAl,=eu::h (-) de en[fANT;]

0193 T: [l'IN]tErmArchÉ AUSSI;=

0194 =[(auparavant;)]

0195 D: [j'ai travaillé] aussi dans les supermarchés au (.) euh en à

0196 l'épOqueu: .h, (gANdOdiÈre) et CAISSIÈ:REU, (---)

0197 T: et puis [aprÈs,=tu as ouvert la boutique;]

0198 D: [é é é et AlprÈ:s,=j'ai ouvE:reu::, mon magasin; (-)

0199 parce quE::,=mon pArcours où j'ai commencé à l'hôpitAl, (-) ils

0200 pouvaient pAs embauchER; (-) l'hôpitAl n'a plus d'ARGENT comme

0201 avANT; (--) et dON - c=eu::h, .hh, c'était seulemEN:t des (.) des

0202 contrA:=à: à répé (-) à rÉpétitION; (--) <<claque>> (-) e::t

0203 quANd=eu:h c'était des contrAts,=mon mari m'a dI=euh,=BON; (--)

0204 cOmmeu ils t'embauchent pAs, autant mieux que je t'OUv:e

0205 TON mAgAsIN; (--) et c'est LÀ:=euh,=que il m'a offert mon

0206 magasIN:,=donceu j'ai tenU,=pendant dIx=ANS, (---) et LÀ,=j'ai

0207 arrêTÉ,=parce quE,=je trouvais quE, ça n'allait plU:=euh; (-)

0208 c'était plus COMME c'était avANT,=dans les=années précédANTs.

0209 (---) et dONc,=j'étais ObligÉ:=euh, (-) <<tape légèrement>>

0210 (.) de mEttre la clé=euh sur la PORTE,=mais après J'AI d'AUTes

0211 PROJETS!=hEIN, (-)

0212 P: emhm;

0213 D: j'ai d'outes projE:ts,=et puis voilà;=bon pour l'instAN:t eu:h,

0214 (1,0) [j'ai dI]:t,=euh (--) je me repose un pEU,=et puis,=

0215 P: [okay;]

0216 D: =c'était plus ÇA:.=AvANT;=ouai. (--)

0217 P: vOUs=avez toujOUrs étÉ à NANC!Y:!?=ou::?=aussi dan:? (-)

0218 D: dans d'outes VILLEs?

0219 P: oui,=

0220 D: =non non non. (--) [QUE à] nANcy;=j'ai fai (.) j'ai fait

0221 P: [toujours?]

0222 D: VINGT=ans à: à nancY. (--)

0223 P: EM[hm.]

0224 D: [QUE] à nancY. (-) PAS dans d'outes villes; QUE nancY. (--)

0225 P: okay; [.h, et]

0226 D: [hm;; BON i,] j'AIme PAS b=eu:h bougER,=pourquoi j'ai dit

0227 mon marI,=BON; .hhh, <<tape>> on vA déménagER,=il dIt que::,

0228 L'EUrOpe est parEIL,=la frANce est parEI:L,=donc (--)

0229 <<tape>> autANT mieux restÉ:=euh (-) sUr PLA:CE,=au lieu

0230 d'allER encOre ailleUrs; (--) donc euh <<tape légèrement>>

0231 si BIEN,=c'Est VRAI, .h, nancY=euh, (---) i (-) il fait trOp

0232 frOId icI;

0233 P: h,

0234 D: MOI,=le frOI:=euh,=je suis tEllement sENsible,=j'aime pas trOp le

0235 frOId, .h[h,] mais UNE fOI:s,=on=a maintenant une fAmI:lleu,=

0236 P: [emhm;]

0237 D: =les=enfANts,=les plus JEU:NES,=que: tu vAs .h, t'hAr<sArdeR à

0238 changer de <claque> .h, de ville aujourd'hUI,=tu es LÀ:,=

0239 =demain t=es LÀ, (-) mais aujourd'hui on=a: Une grande famille

0240 aujourd'hUIEU,=donceu (--) autant mieu:=euh rester icI,=et puis

0241 les=enfANts, (--) is=ont maintenant LEUrS REPÈRES icI;; is' is=ont

0242 [grandI,]=bon; c'est à EUX,=maintant Une fOIs, .hhh, is=on::t (--)

0243 P: [emhm;]

0244 D: u: le bAc,=et puis i=veulent FAIRE autre chOse,=c'est à EU:x,=

0245 =mainANT,=de VOIr sI ils vont rester sur plAce ou !PAS!, (--)

0246 mai:s pour mOI:=euh, (---) pour l'instANT,=on=est icI,=et puis

0247 VOILÀ;; (-)

0248 P: em - hmhm. (--) et le::s ä:h premières deux=annÉ:s,=[en]

0249 D: [hm;]

0250 P: clANdestIN,=vous=avez travaillé?=OU:? .hh, commENT çA s'Est

0251 PASSÉ?

0252 D: (--) eu:::h les dEU:s=ANS en clandestIN,=non;=j'ai pas

0253 travaillé; (--)

0254 P: fait des STAGES?

0255 D: (.) ouI,=j'ai fAIt de:s (-)

0256 P: À ce moment-lÀ?=OU:?=

0257 D: =NON:; p (.) euh à äh (.) à l'ÉCO:LEU, quAND je suis partie,=bon

0258 à l'éCOle,=quANdeu: j'avais pas des pApIERS, (--) ils demandent

0259 pA:s,=pour l'INscrIPTION:,=eu:h i il faut amener le visA,=non:;=

0260 =tu viENS,=tu: tu dOnnes le !NOM!, (-) j'avais le passepOrt,=mais

0261 i rEgArde PA:=eu:h, .hh, sI:=euh le VISA avait Espiré ou pas;

0262 (-)

0263 P: EMhm,=

0264 D: =non;=i=euh ils regArdent pas çA; .hh, DON: - c=eu::h,=ils=ont VU

0265 seulemENT les papiERS,=que j'ai fOUrnIÉ, (-) les ACTES de:

0266 nAI!!SSANCE!, (--) et LÀ,=ils m'ont in: (--) inscrIt sureu la

0267 lIsteu, pour allÉ=euh, .hh, äh à l'éCOle;=parce que quand j=suis

0268 venUe,=j'avais quel ÂGE,=j'avAI=eu:h vINGt=et un=ANS!=hEIN,=quand

0269 j=suis venue; (-) [j'avais] vINGt=et un=ANS.=

0270 P: [emhm;]

0271 T: =oui;=vingt=et un=ANS;=

0272 D: =VINGt=et un=ANS,=quand j=suis venUe,=mais aujourd'hUI j'ai=

0273 T: =quand j=t'AI connUe,=

0274 P: =he=h,=

0275 T: =[tu avais vINGt' deux=ANS.]
0276 D: [ouai ouai; en !FAIT!,] ah ouai. (--) [et]
0277 T: [VINGT]=et un=ans même!

0278 [c'était] la même année;=hein,
0279 D: [OUI!=j'ai]
0280 la même année; j'avais vingt=et un=ANS,=et - auj - là:;=
0281 =j'aurais (.) [quArante douz=AN:s, (-) <<tape légèrement>> dan:s]
0282 T: [((lingala incompréhensible))]

0283 D: <<tape légèrement>> [dans deux mOIs;]
0284 T: [()] (--)

0285 O: HE he [he k]
0286 D: [et (.)] don[:c=eu:h]
0287 T: [(mBÉ:nzo)] m ()

0288 O: HH=HE h,=
0289 D: =c'étAIt pas encOreu:::, (--) nON,=ils m'ont pas ré (1,1) pour
0290 le:s, pour la:, pour=Êtreu:, clandestIN,=nON,=j'ai pAs travaillé
0291 là:;=ah c'est quAND' j'ai finI=euh, .h, mes=étUdes Là, (-) et
0292 aprÈs,=quANdeu:, j'ai commencé à: (--) à FAIRE le:s
0293 des=enfANTs, et c'est là maintenant que: .h, j'ai dIt,=que je
0294 vais CHERCHER du boulot, (--) et j'ai commencé à travaILLER à
0295 l'in[tErmA:r]ché:;=aprÈs, .h, je suis partI:e=euh, j'ai fait
0296 P: [emhm,]
0297 D: les fOrmA:tIONS, (---) e:t là,=aprÈs,=je suis partie travailler à
0298 l'hôpital de l'enfant. (--)
0299 P: emhm;

0300 D: et c'est là,=que ils nous=ont nouvelé le:s (.) les contrAts,=et
0301 UNE fois que=euh is=embauché pAs,=c'est là que mon mari (-) m'a
0302 dit je vais te ouvrir un magAsIN:,=et puis=euh (--)
0303 P: et [le:]s=ÉtUdes? vous=euh les=avez FAIt icI à l'université?=
0304 D: [et voilà;]

0305 P: =ou:: c'étAIt Une (.) école spécialisÉ:e?=
0306 D: =c'étAI:t une=eu::h, (-) c'était une école eu:h spÉcialisÉE,=
0307 =parce que mOI,=je faisAIS, (--) tout ce qui était sÉcre (-)
0308 àh le secrétairiAt en fait;
0309 P: emhm,

0310 D: donc eu c'était pas;=mais je suis pAs partie, .hh, ä:h=à: à
0311 l'université, .hh, nON;=nON.=je suis p (.) euh=je: j'ai: j'ai:
0312 FAIt seulement les trUceU, .h, de secrétArIA:t sur
0313 INfOrma!TI!quEU, (--) et puis j'ai FAIT par correspondANce par
0314 CON - te=[eu:h] le: le .h, SÉCRE(-)TAIRE médicAle en FAIt;=en
0315 P: [emhm;]

0316 D: ÉDU - cA - TE:LEU, (--) é:=euh çA:=euh, j'ai fait çA à paris en
0317 FAIt;
0318 P: .hh, et c'e::st àh votre sOEUR,=qui vous=a: trouvé çA:?=ou qui
0319 vous=A AIDÉ: en arrivAN:t en frAN:ce?

0320 D: (-) ouI,=ouI;=c'est ma sOEUr;=parce quE,=cOmme ma sOEUr,=elle est
0321 MÉDECIN en fAIIt.

0322 P: emhm, (-)

0323 D: dON:ceu, ma soeur elle est médecIN; donc eu c'est ELLE,=äh (-)
0324 ELLE m'a trouvé çA:, .h, elle m'a dI=euh,=tu vas fAIre çA, et
0325 c'est c'est là,=que:, .hhh, j'ai fait ça;=c'est dEs (.)
0326 des=écOles privées en fAIIt; (-) donc il faut payer;=donc c'est
0327 elle qui a:, .hh, quI a payé tOU:t,=et puis voilÀ; (--)

0328 P: donc c'est ELLE,=qui vous=a::: ähm demandé de venir
0329 chez=E[:LLE,=d'abO:rd,]
0330 D: [chez=Elle;=ouai ouAI,]=c'est çA. (--)

0331 P: emHM.=

0332 D: =ouai ouai. Elle m'a fAIIt VENIR en fAI - teu, - du: - du
0333 brAzzavILLEU:, .hh, [à:] à nAN:cy ici.
0334 P: [emhm;]

0335 okay;

0336 D: hm;

0337 P: et AVANT de venIr, eu:hm: vous=aviez déjà fAI:t, .hh, des=étu:des
0338 à BRAZZA? (-) [avant?]
0339 D: [ouI,=oui] à brazzaville; (-) oui oui. (-)
0340 j'étais à brazzaville,=j'ai fAI:=euh, .hh, eu:h (--) mon BAC
0341 là-bAs, (-)

0342 P: emhm; (-)

0343 D: et puis=eu:h je suis venue ici. (1,5)

0344 P: dIrèctement après le BAC?

0345 D: (-) hm. (--)

0346 P: emhm. .hh, e:t vous=Êtes originaire dIrèctement de brazzaville?
0347 ou: de:: d'une autre ville?

0348 D: (-) non nON;=de brazzaville. (--)

0349 P: de brazzaville,

0350 D: ouai. (-)

0351 P: A:hun:; (--) e::t eu:h vous viviez avEc, vos parENTs,=vos grAND
0352 (.) parents [là]-bA:s?
0353 D: [euh]

0354 non je vivais avec mon pÈre;=parce quE,=mon pÈre et ma mÈre:,
0355 (--) ils=avAIent dIVORcÉS, quand j'avais cINq ANS, (-)

0356 P: emhm; (--)

0357 D: É=euh,=dONceu:,=mOI,=j'ai vécu avEce eu en fAIteu mon PÈRE.=h, (-)
0358 en (.) en=aFRIQUE,=là-bAs,=quand=euh (.) tu as des MOY:!ENS!, (-)
0359 .hh, quand' t=as beaucoup d'argEN:t euh, UNE fOIS quE, t quand'
0360 tu t eu:h sÉpares avec ta FE:MMEU, .hhh, euh le papA,=il: l'aime
0361 BIEN,=il le fait des=enfANTs; (-) il préfère que la maman puisse
0362 all!ER!, (-) et lui mÊme,=il vA: élever les=enfants;=donc

0363 c'était le !CAS!, (-) que nous on=a vécU, .hh, donc mon
0364 papA:=euh,=is=ont divorcé avec ma mamAN,=mOI,=j'avais CINq ANS;=
0365 =dONc, tOUs les=enfANTs,=parce quE mon pÈre et ma mamAN, (-)
0366 ils=ont u dIx GO:SSEUS, (---) dONc, tous le:s les=enfANTs,=mon
0367 papA:=euh, il a GARDÉ; il voulait pA:=euh, (-) quE, ma mÈreu:,
0368 (.) .hh, pArte aveceu ses (.) les=enfANTs; il a dit à ma mère
0369 de: de (.) qu'Elle (.) qu'Elle (.) qu'Elle PARTE comme l'est euh
0370 euh VENU:=euh, (-) non au f:OYER; (--) donc les MAINS vides en
0371 fAIIt. (---) [don:c]=euh ma mamAN,=ça l'a fait beaucoup fait du
0372 P: [emhm;]

0373 D: MAL, .hh, mais MÊME, pour aller vOI:reu: ma MÈRE,=on=était obligé
0374 d'aller en cachette; (1,0) don:c, u=je (.) mOI,=j'étais (-) je
0375 pouvais pas aller (.) alle:r (-) s:EULE, dONceU, c'était mES
0376 S:OEURS, .hh, ils=étAIent OblIGÉ:s, (--) de lui de voler le
0377 chemIN:,=poureu: m'amener là-bA:s,=et pui=eu:h, (1,2) QUE ma
0378 mÈre,=pUISseu:: pASser un peu de temps avec mOI:,=et pI=eu:h, (-)
0379 revenir euh CHEZ mon PÈRE. (--) et aprÈs,=une fois quAND=ouI,=
0380 =j'ai grandI,=c'était plus ÇA, (--) donc ouai je partais
0381 nOrmALEMENT vOI:reu ma mamAN,=et puis voilà. (---)

0382 P: emhm. (--) .hh, e:t votre pÈ:re,=äh travaillait cOmme QUOI à
0383 l'épOque?

0384 D: .hhh, mon papa en fAIIt,=il est (.) il fu:=eu::h militAI:reu,=
0385 =dan:s l'ARMÉE frANçAise,=hEIN,=il s'est battu même dans la
0386 guerre d'AlgÉ!RIE!, (-) .h, .h, (-) e::t mon papA=eu:h, (--)
0387 quand=i=y=a:U: (.) comment s'appelle, (--) ä:h=eu::h (-) on=a
0388 dit qu'on: l'INDÉpEN!DANCE!,=hEIN,=c'est ÇA, (-) quAND=i=y=a u
0389 l'indépendAN:CEU, (-) mon papA,=il est reparti chez NOU::s, (---)
0390 eu::h au CONGO, (---) et DON - c=eu:h=eu:h, (--) e:t il est là:,=
0391 =en ce moment là-bAs; (-) au congo là-bas. OUAII, il vIENT
0392 chaque ANNÉE; (---)

0393 P: emhm;

0394 D: ici en fran:ceu: commeu: (-) .hhh, (---) il a sa retraiteu
0395 frANçAI:SEU, (-) donc LUI,=il y vIENT de temps=en TEM=eu:h icI:=
0396 =et cOmme il a ses PAPIERS, (-) il vIENT pour sES SOINS, (---)
0397 et puis voilà. (---)

0398 P: emhm;=

0399 D: =il repArt.=il préfÈreu: (.) eu::h (1,2) ä:h=REster là-bAs;=
0400 =COMME il a sa retraIte,=tranquilleMEN:t euh,=À un CERTAIN=Âge,=
0401 =parce que il a déjà,=quatre-vingt-CINQ=ANS, (---) il préfÈreu:
0402 Être là-bAs,=dans le soleIL,=dans le CHAUD,=que [dans le froid]
0403 P: [h,]

0404 D: icI,=c'est pas .hhh, [en fAI] - teu,=c'est pas pareil en fAIIt.
0405 P: [emhm;]

0406 D: (-) il préfère venir chaque ANNÉE, (--) deux mois,=Et il
0407 repArt. (---)

0408 P: emhm.=

0409 D: =et il est tran[quille.]
0410 P: [EN]=été.

0411 D: (-) oui. (-)

0412 P: he hm

0413 D: Là,=il va venir même:meu, (---) deux mois, (1,2) début Août.=h,
0414 (1,0) pour [deux mois,] après,=il repArt. (1,2) [hm;]
0415 P: [emhm.] [okay,] (--)

0416 m:: c'est quoi: =votre première LANGUE?

0417 D: (---) à:h nous=on c'est d'abord le français, (--)

0418 P: emhm, (-)

0419 D: et après: =un, on a le l'anglais;=(en fait.) (1,0)

0420 P: et pour VOUS? personnellement?

0421 D: (-) c'est le français. (-)

0422 P: c'est le français,

0423 D: emhm;

0424 P: à la famille,=vous (-) [parlie:z?]
0425 D: [le su (.) le] FRANÇAIS. (---)

0426 [euh]

0427 P: [FRAN]çais,

0428 D: oui,=on a: nous,=on a u (.) un: un: (.) on a été élevé:=eu:h,
0429 .hhh, à PARLER le français;=parce que mes parents ont vécu ici,
0430 (---) et même: notre: lan:gue:, .hh, eu::h comment
0431 s'appelle, (--) c'est Paternelle?=oui=äh (.) Paternellehein?
0432 le mBochi,=c'est [quoi?] (--) [on dit quoi?]
0433 O: [m] [m:AtEr]nE:lle;=
0434 D: =Maternelle,=note (.) NOTE lan:gueu, maternelle en fai - teu,
0435 (--) je sais pas PARLER,=mais je comprends;=en fait.

0436 P: emhm,=

0437 D: =j'ai de:s (-) je PEUX - dire - des petits - mots, (--) mais
0438 (-) PARLER,=c'ouammment comme ça,=je sais pas. (-) .hh,

0439 P: emhm;=

0440 D: =si bien,=me mon: père et ma mère,=ils nous=ont appris,=seulement
0441 le français. (---) don:ce: [nous,]=on pareu: (.) on parleu
0442 P: [kay;]

0443 D: C'ouammment en fai - teu:, (-) le - FRAN - çAIS. (--) même ma
0444 grand-mère:, E:lle:, (-) on lui parle avec que du français
0445 quoi; ELLE,=elle nous parlai:=euh, .h, notre lan:gue
0446 materne:lleu, .hh, mais nous,=on lui répondai:=euh, (-) en
0447 français.=elle nous disait A:h!=vous aussi,=avec vote français
0448 Là; (-) vous m'emmendez tout le temps;

0449 P: he he h,

0450 D: mais ELLE,=quand=elle le PARLE, on comprENd. (--)

0451 P: et ELLE parle en mbOchI?

0452 D: (-) ouI,=en mbOCHI, et nOUs,=on on on répONd en: (.) en

0453 FRANçAIS. (-) [mais elle] comprENait très BIEN; mais ELLE,=elle

0454 P: [emhm;]

0455 D: voulait PAS, .h, parler en françAIS; (elle) !PARLE! françAIS,=ma

0456 grand-mÈre, .h, mais elle voulait pAs;=elle voulAIT, .h,

0457 nous=ApprENDre en fAIt,=notre LAN:gueu; (1,3) [(h)hm] (.) hEIN?

0458 P: [pourquOI?]

0459 D: (---) nON,=elle dI:=eu:h,=c'est BIEN en fAI - teu, (--) c'E:st

0460 c'e:st c'est BIEN d'APPREndrEU: (-) <<claque>> (.) sA

0461 LAN:GUE! (--)

0462 P: emhm;

0463 D: elle dIt, c'est bien d'appRENde parfOIs (-) p parfOIs,=elle

0464 DIT, si ELLE venait parlE:R,=!I=Y=A! des=étrANGers en fAIt, (--)

0465 SI elle venait parler quelque chO:se, (1,2) et quE:, l'ÉtrANGER,

0466 (--) pUIsse pAs cOmpRENde! (--) elle vA, nous CODER,=pAr

0467 cEtte LAN:gue; (-) donc [c'est pour] cElle,=Elle aimait BIEN::,

0468 P: [emhm.]

0469 D: (--) nOU:=eu:h, PARLÉ:=euh, (--) PARfOIs comme çA; (--) mais

0470 NOU:=euh, pour la faire chIER,=on lui (.) p(h)=répondait en

0471 françAIS; elle [s VÉNERvÉ;] (-) et pUI=[euh,]

0472 P: [HE hm] [em]hm,

0473 D: elle nous pArLait tout le TEM:PS!=hEIN! (-) jUsqu'À quand=elle

0474 est PAR - tie,=elle est décédée elle n pArLai:=euh, (---)

0475 ä:h=eu:h=

0476 P: =emhm;=

0477 D: =pAr LA LANGUE. (-) mAIs ELLE,=elle nous=a beaucoup aidÉ,=parce

0478 quE,=nOUs,=on cOm - PREND - beaucOUp;=hEIN, (-) la LANGUE,=mais

0479 ON, on PARLE pAs. (--) mais j'AI mon frÈre, qui PARLE, LA Langue;

0480 (--) mAi:=euh, MOI,=je comprENds;=tu peux PA:Rler comme çA,=je

0481 comprends bien mAIs, .h, j'AI enfin des !DI!fficultÉ:=euh, (--)

0482 [pOUr - PAR]ler en fAIt. (--)

0483 P: [emhm.]

0484 vous=AIM - eu - riÉ:=euh pArler plus'?

0485 D: (--) eu:h la LAN:GUE? [ouI:!] (.) ouI! j'aime BIEN! (--)

0486 P: [hm,]

0487 ouI?

0488 D: ouai; (--) pArce quE,=mÊmeu:, .h, ä::h ä:h äh ma grand-

0489 mÈre, condamnait mon papA, pourquOI:=eu:h, (--) note papa nous=a

0490 pas a - pprI - eu:h, (--) à: à parlÉ:=eu:h çA:=eu:h, et puis,

0491 VOILÀ! mon pÈre,=il pArle çA,=il parle a (.) avec sa mÈ:re,=il

0492 parle avE - ceu, .h, les cousIN::s, (-) les gENS,=qui provIENT du

0493 villAge,=il !PA:RLE!, (-) mais avec !NOUS!,=il parle pas de çA.

0494 (--)

0495 P: hm::: vous sAvez pourquOI? (-) il l'a f: f: [f:AIt?]

0496 D: [il nOUs=a ja]mais

0497 dIt; - pour - quoi; [-] aussI, quoi. (--)

0498 P: [ouai;]

0499 il a interdIt de: parlÉ::=eu:h en (.) une autre LAN:GUE que le

0500 françAIs [(à la maison?)]

0501 D: [nON;=nON;=il nous=a] jamais inTERdIt,=mAIs, n: nOUs,=en

0502 fAIt,=c'est la prEmière langue quand=on est (.) Arrivé au

0503 mONde,=il nous=a oc (.) ils nous=a pArlé le françAIs; (-) Et

0504 on=a [GRANDI] avec çA;=le français. (--) [mAI:]=euh,=la

0505 P: [emhm;] [emhm;]

0506 D: LAN:gueu,=comme çA, non. (--)

0507 P: et AUSSI la mÈre? (--) de la pArt de la MÈ:RE?

0508 D: n:Otre MAMAN?

0509 P: (.) oui;

0510 D: non mais nô:tre,=mamAN c'était aussi le françAIs; (-) [donc]

0511 P: [hm;]

0512 D: COMME c'E:st, é=c la: (.) la pErsonne qui nous=a beaucoup

0513 ÉLÉvÉE,=c'est PAPA; (--)

0514 P: em:hm;=

0515 D: =dONc et mais a ma mamAN,=nous PA:RLE aussi françAIs; (---) avec

0516 mamAN,=on pArle pA:=eu:h, .hh, eu::h la: la: la: la LAN:GUE, mais

0517 c'est quand' je partAIs, (-) la VOI:R, (-) la grANde soeur de

0518 mamAN aussI,=elle pArlait la LAN:gue,=et dON - c=euh, j=ap

0519 j=a=euh .hh, jE je comprenAIs b (.) eu:h beaucoup la LANGue

0520 là-bAs,=quand je pa:r je partais là-bAs; .h, mais a!VEC! mamAN,=

0521 =c'était lE - frAN - ÇAIS. (-)

0522 P: emhm. (-)

0523 D: hm;; hm:=

0524 P: =et vous pArlez d'AUTRES LANGues?

0525 D: (-) le lIngALA; (-)

0526 P: le lingala?

0527 D: hm; (---)

0528 P: ä[:h]

0529 D: [c'est] la LANGue nationAle en fAIt çA; (1,0)

0530 P: et vous la parl:: (-) parLEZ?

0531 D: (--) oui je: je: (.) je la PARLE, jE - pArle même aux=enfANts;

0532 (1,2)

0533 P: AUjourd'hUI? [euh] icI, en frANce?=
0534 D: [oui;]

0535 =oui; en frAN:ce. ouai. (---)

0536 P: eu::[hm;]

0537 D: [ils=AIMENT] BIEN. (-)

0538 P: Ils=aiment BIEN,=
0539 D: =euh=H, hE=h, .H, le sévÉRIN,=LUI:,=i=y=a des momENTs,=
0540 =il !DIT! mamAN, on PARLE, (-) et LUI,=il cOmmence à
0541 conversasER,=et puis il pARle;=Et que ses co copains ils me
0542 demANDent, (-) ça veut dire quOI:,=je l'ESplIQUE. (1,0)
0543 P: emhm.
0544 D: mAIs ils=AIMENT BIEN; (---) mais LUI,=il comprend BIEN.=hEIN,
0545 (--) mar martin,=il a de:s la=i=é des LA!CU:!NEU, (-) mais il
0546 comprend trÈs très bien LE LINGala; (---)
0547 P: EMhm.
0548 D: hm; (---) (comme [c'est important;])
0549 P: [e::]:t euh euh vou::s (---) pA eu:h leur pARlez
0550 en lingalA pOUrQUOI?
0551 D: (---) mOI,=je vEUx qu'ils ä:h (.) qu'ils pUIssEU,=APPRENDE,=parce
0552 quE MOI:, (-) j'ai pas u l'occASION:, (-) d'appREN:dreu: .hh,
0553 euh la LAN:GUE,=comme çA me mAN, .h, eu:h ä:h je vEUx, (-) à eu:h
0554 j'ai vEUx, - quE, (-) mes=enfant PUISS:ENT, .hh, apprEN:dre;=çA,=
0555 =c'est IMportANT,=en fAIIt;=pour EUX. (--) c'est trÈs=im[por]tANT;
0556 P: [hm;]
0557 D: (---) parce quE,=MOI:,=mÊ:meu:, le LINGala,=j'ai appris çA en
0558 fAIteu:, .hh, äh dans la RUE,=comme çA,=avec les cOPINES; .hh, et
0559 si BIEN,=j'ai U des DIfficultés en fAI:teu, .h, avEceu:, des
0560 VOISINS,=dans le QUARTIER, (--) à cause de çA.=parce quE,=cOMme
0561 chez NOUS, on parlait le françAIs, (--) et quAND je venais parler
0562 le françAIs,=dans le quartIER,=avEc les=AUTR', (-) aprÈs,=c'est
0563 la jAlousIe; (--) on=est (.) on on on (.) on=étAI:t m ä:h mAIl
0564 VU dans le quartIER, (---) dONc, les gEN:s, (--) ä:h=i (.) ils
0565 nous dÉtEstAI:ENT, (-) ils dIsaient que mais quOI:,=vous VOUS
0566 voulez montrER QUOI? (--) hEIN? (-) c'Est qu=t (.) tU VOIS?=la
0567 mentalité des=AfriCAINS, c'est çA. (-) voulez nou:s (.)
0568 vous voulez nous prouver QUOI? (--) hEIN, (--) hein, (-)
0569 dON - c=eu:h,=i=y=avAI:=euh,=dE:s (.) des trUcs comme çA, dONc
0570 on=était OblI!G:É!, (-) d'aller apprENDre le LINGala; (-)
0571 [vItE F:]AIT! (-)
0572 P: [emhm;]
0573 dans quEl SENS,=vous voulez nous prouver quOI?
0574 D: (-) c=äh parce quE,=vous PARLEZ le FRANçAIs,=EUX Ils,=pArlent
0575 PAS le françAIs; (1,5)
0576 P: et dON:::c=eu::hm:: .hhh, sOIt disAN:t euh=a avOI:r un::e eu::hm
0577 .hh, un NIVEAU: [plUs=élevÉ]:,=[dans s: cOmmunau]tÉ;
0578 D: [hAUt plus] [voilÀ; quE: voilÀ.]
0579 voilÀ;=c'est çA; (-)
0580 P: a[ha;]

0581 D: [dON]ceu: ,=si BIEN, =mOI, =je veux pas que auj (.) EUX, =ils
0582 sUBisseU, .h, ce que mOI j'ai SUBI. (-) parce quE, =on=a quand
0583 mÊme SUBI=HEIN! (--) on s'Est fait bEAUcoup des=ÉnÉmIs à cAUse
0584 de ÇA; (--) or que c'était pAs de note FAUTE; (1,1) don:ceu: je
0585 veux pAs aujourd'hui quE:, =mes=enfants plUsseu:, =sUbir ÇA aussI, =
0586 =à ils=arrIvent aussI, .hh, dANs=UN mILIEU:, .h[h,] quE on va
0587 P: [emhm;]

0588 D: le réÉ (.) leur R:EjeutER, =parce quE ils connAIssent PAS la
0589 lANgue; .hh,
0590 P: em[hm;]
0591 D: [mOI,]=la dernière FOIS, =mon nevEU, =il habItE à évrEUx, .h,
0592 eu:h=Une FOIS, =il m'a dIt, quE: (-) oui. (-) c les les cof
0593 (.) les copains AfriCAINS, =étaient en train de lui crItIquer,
0594 .hh, ä:h à:=À (.) parce que il savait pAs parler la LAN:GUE, ils
0595 in:SULtAIent, (-) ils disAIent des mÉCHANcIÉTÉS, (-) LUI, =il
0596 comprenait pAs, LUI, =il rigolAI, =il crOyait que c'était !LA!
0597 rigolAde, (-) Or que=un, on=était en train de l'INSULter; (-)
0598 .hh, É:=eu:h, mon FILS était LÀ, =gérArd, =un jOUR, =il est venU,
0599 (-) i: (.) is=ONT répété encOre, =ils croyaient que aussI mon
0600 fils ne comprenait pAs; (-) or que mon f:Ils, =i il a comprI:s, =
0601 =il a .h, il lui A p (.) il leur a PARLÉ aussI il a dIt, (-) ah
0602 tIENS, =tu pArles aussI! .hh, il a dIt, =OUI!=mOI aussI, =je PARLE;
0603 (-) il a dIt s (.) tOUT ce que vous=avez insULté mon frÈre, =
0604 =j'AI - cOm - prIs - ÇA; (-) et je veux pAs que ça se répÈte;
0605 (---)
0606 P: emhm;

0607 D: tu VOIS, =parce quE, =mOI, =je l'ai (.) il est (.) je l'ai apprI:s à
0608 à à parler ÇA; (--) mOI, =je veux pAs, =quE aujourd'hUI, =
0609 =is=ArrI:vent, dans un=endrOIt, =avec les copAINS, (-) on se
0610 FOUT de leur gUEUle, parce quE, =ils connaissent pA:=euh, .hh,
0611 eu:h la langue. (-) mais MOI:=euh, (-) je LEUr PARLE le
0612 frANçAI=HEIN! courammEnt hein; (-) mais i=y=a des momENTs
0613 hein, =à la maisON un, (-) on: on pA:rleu: .hh, de ÇA, =i=y=A des
0614 momENTs quand je suis reserv (.) tz AH!=vA me chercher ÇA; mAI=en
0615 - en: - en LINGAlA; .h, allez fais ÇA; des trUcs comme ÇA; (--)
0616 [tu VOIS;] Et, c'est LÀ, (-) depuis le BAS=Âge, =is=ont a .h,
0617 P: [emhm;]

0618 D: ils=ont cOmpris les petits MO:TS, (-) MAN:gE:R, (---) hein,
0619 (-) DO:RmI:r, (---) BON:jOU:r, (--) au revOIr en LINGAlA:,
0620 (.) mai:s (.) les (.) les mots pour pour parfois une PHRA:SE
0621 AUssI; <<tape légèrement>> (1,5)
0622 P: dONc vous croyEZ, =que c'e:st IMPORTANT icI:, =äh=ähm en frAN:ce
0623 de quand mÊ:me, .h, sAvoi:r (-) äh la LAN:gue [des parENTs?]

0624 D: [hm,=hm;]

0625 äh ouI. (-) c'est trÈs=important. (---)

0626 P: emhm,=

0627 D: =mOI,=je trouve [que c'est]

0628 T: [IMpOr]tANT icI:, et puis [au:]: au PAYS aussI.=

0629 D: [icI,]

0630 =au PAYS aussI. oui oui;=icI,=au pAYs,=parce quE, quand=ils

0631 pArtent au PAYS, ils se retrouvent PAS; .h, quAND=ils repArtent

0632 là-bAs,=ce sont des=ÉtrAN:gERs aussI; (-)

0633 P: emhm; (---)

0634 D: quAND=i sONT ICI, c=sONT des=étrangE:Rs, quand=ils repArtent

0635 là-bas aussi=au: en=afrIque, c=son:t des=ÉtrANGERs; (-) si BIEN

0636 que les=en<fANTs,=i sONT PERDUS!=i sont de nul PA:RT! <tape

0637 légèrement>> (1,2) [c'est ÇA.] oui oui; les=enfANTs,=!ICI!,=c

0638 P: [emhm;]

0639 D: sONT les=ÉtrANGERS. (-) et quand=ils=arrIvent aussI:,=au CONGO

0640 là-bAs,=c=sONT les=É<trangERs. <tape légèrement>> (---) vous

0641 voyEZ,=où SON:T euh,=la position des=ENFANTS? (--) dONC si BIEN,

0642 ils dOIVent AppRENde ÇA,=

0643 T: =il FAUT qu'il RÉVIENNENT à leure: (.) [OrigInes!=ouai.]

0644 D: [É::]=eu:::h (-) a:h

0645 .hh, euh quAND=ils repArtent là-bAs,=i sONT pas PERDUS. (--)

0646 aprÈs tout,=c'est LEURs o o origInes!=ils dOIVeu le con (.) les

0647 CONNAÎTR! (1,3)

0648 P: m::AIS vous=aviE::Z äh dIt tout=à l'hEUre, quE::, .hh, ä::h

0649 icI,=vous vous sentez BIEN inté (.) äh intégrÉ,

0650 D: oui oui; (-)

0651 P: et - pour - quoi: - vou::s - croyE:Z, qu'ils (.) äh que

0652 vos=en!F:AN:TS!, (-) sont des=étrangers toujOURs,=s'ils=sont

0653 nÉ:s icI et TOUT?

0654 D: .hh, oui ouI;=mAIs,=c'Est en fAIIt,=c'est la mentalité: (.) de:s

0655 des=afrICAINS qui sONT, .hh, eu:h en=afrIque là-bas. .hh, parce

0656 quE, EUX,=ils trOUvent quE,=c des des (.) NOS=enfANTs,=qui

0657 sont nés ici là-bAs, .h, ce sONT de:s des des frANçAIS;=

0658 =frANçAIS;=frANçAIS. .hhh, s si BIEN,=ces=enfANTs,=ils sONT

0659 !É!trANGERs là-bAs; (-) [c'est pour çA] une sorte de dIre, !EUX!,

0660 P: [emhm.]

0661 D: .h, mais, les enfANTs, EU=I, (---) l:=LUI,=sévérIN, il

0662 est nÉ icI LÀ; (--) dONC,=i (--) avec les=enfANTs de: du: de:

0663 l'AFRIQUE, i sONT (.) i sONT pAs PAREIL!=en fAIIt;

0664 P: emhm;

0665 D: ils sont DIffÉrENT. .h, LA m (.) la mentalité,=c'est pas

0666 parEIL; (-)

0667 P: qu'Est-ce qui CHANGE?

0668 D: (--) beaucoup; i=y=a PLEIN de TRUCS qui chANGent; (---)

0669 P: vous pou:riE::Z ä::h spÉciFIER?

0670 D: (-) euh=i=y=A:::, (--) la FAÇON en FAIt,=dE VI:VRE:! (1,0) c'est

0671 pas du tout pareIL; (--)

0672 P: emhm; (--)

0673 D: e::t la fAÇON,=aussI=eu:::h, (-) mÊme de PARLE:R,=de (---) de::

0674 (-) je peux espliquer comment, (--) de S'ESprimE:R,=de: i=y=A

0675 PLEIN des chOsEs,=ici c'Est PAS pareIL. (--) .h, i vA p (.) äh

0676 äh il VA, essayER de parler, (--) quelque CHO:SE, (-) mais l'AU

0677 (.) l'enfANT d'AfrIqueEU, Il comprend PAS. en FAIT. (---) [il Est]

0678 P: [emhm;]

0679 D: eu::h,

0680 O: <(je peux PAS, rien DIRE, (---) j peux quand mÊ:meu,) <chuchote>>

0681 P: hm: ouI!=[vas=Y!]

0682 O: [tu co]nnAIs;=hein,=[oui?]

0683 P: [vas=y!]=

0684 D: =hm.=

0685 O: =NON, parce quE:, elle a raison!

0686 D: emhm;=

0687 O: =parce quE,=je vEUx tE DIRE, (-) régArde léonArd! (--) il

0688 connAît, (-) quand [tu]: tu lui poses des quE[SIONS,]

0689 D: [ouai;] [c'est] çA,

0690 hm;

0691 O: par esEMple OÙ est tON, pAr ESEMPL, ton ZIZI,

0692 D: hm;:=

0693 O: =je prends pAr [exEMp un=EXEMPE,]

0694 D: [par exemple;]=hm,=

0695 O: =léonArd,=vA te mONTRE[:R!]

0696 D: [mon]trer;=

0697 T: =léonArd c'E:st,=

0698 O: =m:e mAIs au CONgO:,=

0699 D: =eu:h=

0700 O: =on DIRA [pas i]

0701 T: [c'est ton] FILS?

0702 D: ouI,=[ouI,]=[hm;]

0703 O: [ouI,]

0704 T: [ah] ouAI;=

0705 O: =on dira [!PAS!]

0706 D: [PAS!] unhUN;=

0707 O: =on dira PA:=à un fi (-) S: (-) il va découvr[ir d=j LUI

0708 D: [c'est vrAI -

0709 O: MÊ:ME!]

0710 D: jUste - ouAI:,]=ouAI;=

0711 O: =c'est dEs (.) i=y=a des s (.) c'Est (.) des (.) i=y=a sujEts,

0712 TA[BOUS.]
0713 D: [ta]bOU;=ouI,=ouI,=[OR - or] qu - or - OR que icI,=l'enfant il
0714 P: [emhm;]
0715 D: est OUVERT;=en [fAI t.]
0716 O: [oh] ouI,=h, (-) ouVERT;
0717 D: ou ouvErt,=
0718 O: =tu vOIs? au congO,=on te [dira pAs,=mAI]::s [tu vas commencer à
0719 D: [au congO,=non;] [i=y=a des
0720 O: dI]reu:,=ouAI,=ça,=c'est ton zizI,=[et le] montrer à ton=enfANT,=
0721 D: trU:ceus,] [zizi;]
0722 O: =[n:ON! .h, parce] quE c'est un enfANT,=qui=m: (.) qui dira
0723 D: [hm: nON. ouai ouai;]
0724 O: tOUT; .h, mais nON,=c'est TABOU; [tu dI]rAs PAS! (--)
0725 D: [emhm;]
0726 P: emhm. (---)
0727 O: Or quE=UN=[en]fANT ICI, .h, .h, äh quand=il VA,=il te dI:=eu:h,
0728 D: [hm;]
0729 O: par esEMpleu::=äh, un mOt cOmme ÇA, .h, les gens là-bas
0730 diront, chr chr comm[ent est-ce qu'il A:,=il A]
0731 D: [cO:mme cela; OUA I,]=ouAI;=
0732 O: =il a apprIs à:: ÇA,=[à son=enfANT,]
0733 D: [ÇA,=son=enf]ANT,=ouai ouai;=
0734 O: =É:=i,=il est encOre JEU:NE!=tu vOIs? .h, [c'e:st] (.) le cÔtÉ
0735 D: [hm;]
0736 O: [tABOU.]
0737 P: [emhm.]=
0738 D: =emhm; .h, É=eu:h,=en fAIteu:, .h, IcI:=eu:h,=on peut (-)
0739 !FA!cilemEN:t,=euh (-) avoir les DIAlogues avec les parENts,
0740 (-) par rappOrt en=afRIque là-bAs. (--) chez NOU:S,=eu:h (-)
0741 les DIAlogues avec les parENts,=le papa - est (-) strIté!
0742 .h, HUI! les trucs comme çA,=AH=EU:H! .h, tU as PEU:R du
0743 papA;=si tu as quelque chOse,=tu pEUx pAs DIRE; (---)
0744 [en fAI t;] parce quE,=le pApA,=c'est le papa;=or que icI, (-)
0745 P: [EMhm.]
0746 D: les=enfANTs,=nOU:s,=on peut dIScUter avEceu, (-) nos=enfANTs,=
0747 =mai:s (-) les SUJETS,=OÛ:=AU:jour d'hUI on peu:t (-) pAr (.)
0748 AbO:rdER, aller LOIN:, (1,0) aujourd'hUI,=ils n'ont pAs quelque
0749 chOse,=il va venIr PARLER,=papA,=regard çA,=ÇA, (-) mais NOU:s,
0750 (-) nON. (-) tEllement qu'on=a PEUR du papA; (-) on peut PAS,
0751 (-) mÊme s'approchER; .hh, mOI,=je dOnne un=EXEMPLE à mOI, (-)
0752 quANdeu:, (---) mon papa dÈs que il revenai:t du trAvAIL,
0753 on=ENTEND seulemENT, le klaxOne de la voitUre, <<tape et bouge
0754 de manière excitée> allez; tu commences à sch aller MÊME
0755 si tu prE (.) tu tu étudiais PAS,> (-) m (-) tu Es (.) obligé de
0756 prENde ton cahIER, des trucs comme çA,=tu sch as mainant une
0757 position qui est LÀ,> (-) le papa va rentrER,=la maison est

0758 !CALME!; (1,1) on dirait pas qu'i=y=avait les i=y=a pLEIN des
0759 gOsses à la maisON; (-) dON - c=euh,=c'Est, le PAPA,=C:'EST le
0760 papa; (1,2)
0761 P: emhm; (-)
0762 D: dON:ceu:, Or qu'ICI, (-) séverIN,=i peut s (.) venir di (.) il
0763 peut s'esprimER, (--) dE !TOUT!. (---)
0764 P: emhm,
0765 D: il y a le - i=on vA - il y a LE DIALO:GUE; mAIs, (-)
0766 nOUs,=on n'a pas connu çA; (1,4) on n'a pas connU:=eu:[:h çA.]
0767 P: [pAs connu]
0768 çA:::, (-) à l'épOque? AU:tre fOIs,=je dirAIs,
0769 D: ouai;
0770 P: ou c'Est,=aujourd'hUI toujOUrs la mÊme chOse?
0771 D: oh;=mais c'est toujours c (.) la mÊme CHOSE,=la mENTaliTÉ,=
0772 =EST-CE QUE ça a changÉ,=OLIVIER?
0773 O: (---) çA chAN:ge,=mai:=ä[:h on n'est] pAs ENCO:r[EU:] =hm:,
0774 D: [çA CHAN:GEU,] [ouAI,=voilà;]
0775 parce quE, ou tu vOIs, aujourd'hUI, (-) le (.) eu:::h (-)
0776 nON;=aujourd'hUI,=quAN - d=eu:h, (--) mOI,=je peux pArler
0777 quelque chOse, (-) l'enfANT n'est pas d'accOrd, (---) il peut
0778 dIre,=ah NON; (-) je suis PAS d'A - ccOrd à ce sujet. (---)
0779 mais Or que chez nOU:s, (-) mÊ:meu: .hh, si tu A:s tu as
0780 raiSON, tu as toujOUrs - !TORD!. (1,2) de [quElquE] ch tU
0781 P: [emhm;]
0782 D: FAIS quElquE chOse, H,=HE .H, tu as toujOUrs - !TORD!. tu pEUx
0783 pe pAs - DIRE - BIEN, .hh, l'enfANT (.) tu pEUx pAs laissER en
0784 fAIIt,=l'enfANT s'ES - prImER; (--) l'enf:, [il va pAs] EN euh
0785 O: [emhm;]
0786 D: (.) Il va PAS écouter;
0787 O: là-bAs toujOUrs les parENts [ont toujOUrs] raison quOI;=
0788 D: [des ä:h]
0789 =ouAI;=les parENts ont toujours raisON. or quE,=icI,=NON. c'est
0790 pas çA; (-) si i=y=a quelque chOse,=on va dIre,=nON;=nON,=LÀ,=
0791 =de ce côtéÉ,=nON,=NON. (--) c'Est pAs çA; (-) or que chez
0792 nOUs,=non.
0793 P: Et,=c'est BIEN?=OU:?
0794 D: (-) c'est pAs BIEN! mOI,=je trOUve; c'est pas BIEN; (--) dONc,
0795 - moi - moi - mOI,=je [trOU]:[veu,]
0796 O: [ouai;]
0797 T: [icI,]=en=eurO:peu:,
0798 les=enfants s'OppO:seu!
0799 D: sOI (.) vOILÀ;=[c'est çA.]
0800 T: [par rappOrt À] !NOUS!! (---) nOUs,=on s'oppose
0801 JAMAIS,=

0802 D: =hEIN,=
0803 T: =cE qui le papA DI:T, i=fAU[:t,]
0804 D: [sûr] fAIre; OR quE,=c'est pas BIEN;=
0805 T: =AccÉptER cE qu'Il, (--) [pour]tANT icI:=eu:h,=les=enfANTs,=
0806 P: [hm;]
0807 T: =[i: i]
0808 D: [il a le drOIt] de s'ESprimER,
0809 T: ouAI;=
0810 D: =ouAI,=ouai;=i=y=A quelque chOse,=[que çA va PAS,=il dIt que
0811 T: [i s'OPO:seu:, bon papA,=j=suis
0812 D: NON,=papA,=çA,]
0813 T: PAS d'a]ccO:rd,=
0814 D: =si je suis pAs; or quE chez nOUs,=c'Est PAS cOmme çA.
0815 P: emhm; (---) et ce: (.) c'Est MIEUX là-bAs?=ou mieux icI?
0816 D: nON.=c'est mIEUx ICI:!! (-)
0817 P: ouI,
0818 D: ouI,=parce quE:,=LÀ,=aujourd'hUI=euh,=quANd=euh,=hm eu:h .h, ä:h
0819 i:l a quelque chOse,=ça ne VA pas,=il va dIre,=NON:!=mais (.)
0820 mOI,=je ne serais pAs quANd Il !DIT!, TU dOIs fAIre !ÇA!, .h, TU
0821 !DOIS!.=c'est cOmmeu, (--) eu::h (.)
0822 T: il faut laissER aussI la parOle [à l'enfANT;]
0823 D: [la parOle à] l'enfANT; (-)
0824 P: em[hm;]
0825 T: [l'en]fANT,=[n'est pAs] un=ESCLAVE!=
0826 D: [c'est ÇA;]
0827 =un=ESCLAVE!
0828 P: h, he .h[h,] mai::s ä::h étAN:::t PAREN::ts, .hh, eu:::h (-)
0829 D: [c'est ÇA!]
0830 P: çA ne pOse PA:S des problÈmes des fOIs?
0831 D: (2,2) n:on;
0832 T: de problÈme,=[du]: [dANs quEl] SENS:?=
0833 D: [pour][le:]
0834 =dans quel sENs?
0835 P: eu:hm:, quE::,=
0836 T: =quÉ l'enfANT s'OPPO:SEU?
0837 P: (-) ou:I. hh,
0838 D: nON,=mAIs çA dÉpENd dE (.) QUEL [S:U!JET!!]
0839 T: [bON;=çA dÉ] (-) oui; çA dÉPEND,
0840 çA [dépend de] la façON,=[dont un=enfANT,] euh eu:h tu (.) te
0841 D: [ça dÉPEND,] [de la FAçON!]
0842 T: RÉPOND!
0843 D: de te [RÉ!POND!,] (-) parce quE, aujourd'hUI,=il peut pas mé
0844 P: [emhm.]
0845 D: dI:reu:, (--) eu::h - é - es' - e::scUse mOI,=du: du TERMEU,
0846 !ME:RD!, [il peut] PAS [me dire] çA;
0847 T: [(toujours)]
0848 P: [emhm,]

0849 T: ah NON. pAs ÇA!

0850 D: il peut PAS! (--)

0851 P: emhm;=

0852 D: =il peut pAs;=i=y=a des (.) [en fAIt,=i=y=a des] LIMITES!=
0853 T: [mais en FRAN:CE,]

0854 =il !PEUT! s'oppose:R [en disANT,]=papA,=[j=suis pas d'Ac';]
0855 D: [il SE oppose;] [papA,=des trucs]

0856 d'a[ccOrd;]
0857 T: [euh] pAs que (.) j:=suis PAS d'AccO:rd,=[hm:] hm: un eu:h
0858 D: [ouAI,=ouai;]

0859 T: ö:hm::. tout ce pOINT-[LÀ,]
0860 D: [c=pOINT]-LÀ,=les trucs comme çA;=MAIS,
0861 (.) des GRO:S [mOts],=jamAIS. [inTERdit.]
0862 T: [hm.] [pas les mO]:ts, [pas le:s]
0863 D: [chEZ NOUS,]=
0864 =icI,=i=y=A dEs LIMITES!=en fAIt; (--)

0865 P: EMhm.=

0866 D: =i=y=A des limItes, parce quE,=quANd je vOIs parfois des GROS
0867 mOts des=enfANts,=comment ils sont COMPORTEnt, bon; .h, icI:,=
0868 =i=y=a des trUcs,=qui sONT BIEN:, - i=y=a de - l'AUTES, - qui -
0869 qui sONT pas bien aussI. .h, i=y=a des TRUCS à prEN:de,=i=y=a des
0870 trucs À ne PAS prENDre. (--)

0871 P: emhm; (-)

0872 D: DON:ceu,=parce quE i=y=A d'AU - tres icI,=quand je vOI:s, il faut
0873 laisser la libEr - té:=euh (-) aux=EN:fAN:ts, des trUcs comme
0874 çA,=!NON!. (--) MOI:,=icI,=j'édUque à mes=enfANts,=je le SAIS,
0875 à telle hEUre,=ils dOivent rENtrER, quand je dIs,=vous SORTeZ
0876 pA:s,=vous sortez pAs;=i=y=a des momENts des devOI:rs,=vous frAIS
0877 cOmme ÇA; (--) dON - ceu,=bon;=icI,=en=eurOpe,=il fAUt (.) i=y=a
0878 des TRUCS à prEN,=i=y=a des trUcs à ne les pas pren;=i=y=a des
0879 trUcs à (-) à cOpI:ER!,=i=y=a des trUcs de ne PAS cOpIER; (--)
0880 c'est [cOmme ÇA.]
0881 P: [em:]:: (-) QU'EST-CE qu'il y A à !PAS! copier par exEMple?
0882 D: (--) parfois des cOU: - rts', parfois,=quand=on vOIt,=tout ce
0883 qui se PASSE,=is' ou BIEN, .h, un=enfant VA, .H, eu::h .h,
0884 rentrer parfois, .H, dan:s le BU:S,=ou BIEN le: TRAM:, .H, prende
0885 ses pIEds,=METTE sUreU, .H, la: .H, äh le:s l=äh .h, les CH:AISES
0886 comme ÇA:, .h, ou BIEN commencer À CRIE:R, [.h, prENde] le .h, le
0887 O: [crachER,]

0888 D: té[léphOne,=À] !CRA!CHE:R, à FAIRE des des .h, des trUcs comme
0889 O: [crAchE:R,]

0890 D: çA,=c'Est .h, c'est inadMI!SSIBE!,=ces trUcs comme çA; (-)

0891 P: emhm;=

0892 D: =ÇA,=on - eu:h - on=A - on n'ASSÈpte pas ÇA! (--) dIre des grOs
0893 MO:TS,=dANs .h, dan::s (-) dan:s le BUS,=ou bien le - TRAM;

0894 !CRIE:R!,=des trUcs comme çA; i=y=A (-) i=y=a pas OU bien DIRE
0895 des grOs mots surtout.=surtout ÇA,=lEs [.h, i=y=a] des
0896 T: [normalemENT,=on]
0897 on=élÈve nos=EN[fAN:ts,]
0898 D: [non i=y=a] des (.) [GROS mOts comme çA,=j'AI -
0899 T: [PAS, pAs de (.) s (.) de
0900 D: !HORS! de qué (.)] HORS de question icI. (-) PAS des gros mots.
0901 T: cette FAÇON!]
0902 D: (-)
0903 T: il y a dé cEs fAmI:lles,=s:Ur - [tOU:=euh,]
0904 D: [E:t des] (.) parce quE,=
0905 =parfOIs,=quAND je: VOIS des=enfANTs,=[ouI:=ä:h,] .h, ä:h euh .h,
0906 T: [(dans l'Ère cIN:q,)]
0907 D: euh la mamAN,=le fait chIER,=il va - CRIER dans tous les sENS,=
0908 =des trUcs,=des GROS mOts,=je dIs,=mais c'Est, .h,
0909 inSuppOrtAble!=je: (-) NON! (---)
0910 P: et c'Est QUE: ,=icI en=eurOpe, que c'est le CA:S?=ou aussi::
0911 [eu:h]
0912 D: [NON!=nON,=NON,]=i (.) [NON.=ici en]=eu (.) en:=EUROPE hEIN!
0913 P: [au congo?]
0914 D: (-)
0915 P: oui;=
0916 D: =mOI,=je VOIS çA en=eurOpe;=hEIN, - en - [au con]GO,=on se pArle
0917 T: [non;]
0918 D: .h, au - au congO:,=tu [peux dIreu !MERDE! à des parENTs!]
0919 T: [ou ou ça dépend AUSSI,=hEIN,=en=a]FRIQUE,
0920 =aussI:=[eu:h,]
0921 D: [tu peux] DIRE,=MERDE à tes parENTs?=nA (.) au congO?=
0922 T: =i i=y=A de ce:s fAmi:lles,=qui: (-)
0923 D: AH!=nON;=mOI j'ai jamais VU=hEIN, (---) [mOI,=je trouve ça ici]
0924 T: [on pEUt mE:ttreu un]=
0925 =exEMple, (-) hm i=y=a quand !MÊME! des de::s des famIlles,=
0926 =qui:: (-)
0927 P: hm;=
0928 T: =des=enfANTs,=qui sON::t in (.) INTolérables aussI=hein!
0929 D: .h, OUI,=i=y=en=A;=nON;=je DIS les le:s gENS,=qui ont des GROS
0930 mOts comme çA, (1,6)
0931 T: puis i=y=[en=(A) - vIN) toujOU[:rs! par]TOUT; [partout c'est]
0932 O: [oui;] [ou:I,=mais] [ouI,=mais]
0933 D: [mai:s]
0934 T: [parEIL,=mais c'Est (.) c'Est (.) PAS la faute (.) de]
0935 O: [mais en=afrIque,] c'est quAND c'est comme çA,=c'est que] c'est
0936 D: [mais c'est PAS par icI!]
0937 O: un=enfANT,=qui [a:, qui A:, c'est difficIle quOI;]
0938 T: [qui e:st, qui est, qui est] DÉPASSÉ,
0939 D: [qui a:, qui Est, DÉRAN:GÉ!]
0940 oui ouI,=[qui est dÉrAN:GÉ! c'est pas comme si]
0941 O: [ouAI:,=c'est pAs comme un=enfANT,=qui qui] va s'opposer

0942 à ses PArEN[:ts; tu vOIs,=oui.]
0943 D: [PAREN:TS; parce] que mOI,=quand je vois [icI]:=euh,
0944 O: [voilà.]
0945 D: quANd=euh, (--) les=enfANts,=i réPONDreu:, .hh, tU me fais
0946 chIE:R,=des trucs comme ÇA;=je dIs,=mais c'Est, .hh,
0947 P: emhm; (-)
0948 D: c'Est - c'Est - hORRIBE!=de d'entENDreu:, .h, eu::h des grOs mOts
0949 à sa ma mamAN,=des trUceu,=où [on: peut pas dIre C'EST,
0950 T: [mAI:s ÇA,=c'est plUs' l'europe;=
0951 D: .h]hh, c'est c'est c'est PAS POSSIBE! (--)
0952 T: =quand mÊme!]
0953 P: emhm;=
0954 D: =j'ai dIt,=mais (.) mOI,=j'édU un=enfant (qui paraît) (-) m
0955 pA:rler comme ÇA=hein! (---) tu vOIs,=parFOIs,=la maman elle
0956 !PLEURE!, (--) parce quE,=l'enfant lui a dit des des des mOts
0957 comme ÇA; Elle arrive plUs; (---)
0958 T: même d'une faÇON,=on sUit ÇA:,=aussI:, (-)
0959 D: eu:h [euh aux' à la mais] OUI!=
0960 T: [à la tÉ!LÉ! des FOIs;]
0961 =i=y=a des=[éMISSIONS,=qui pA:ssent,=eu:h]
0962 D: [dON:ceU,=i=y=a des=ÉMISS][IONS,=i] (.) i SONT (.) i
0963 P: [emhm;]
0964 D: sont obligÉs d'aller CHERCHER, .h, le GRAND frÈre,=l'éMISSION,=
0965 =qui pAsse à la U:NEU, .h, à vINGt-[TROIS=hEUres,]=poureu: .hh,
0966 P: [emhm.]
0967 D: ELLE arrive plus à É:levé son=enfant,=l'enfant en train de .h, de
0968 l'INSULter,=l'enfant e:st (-) devient inSupportable à la maison:,
0969 (--) ET,=l'enfant,=il FAIt des BÊ!TI!SEUS, ELLE prend encore le
0970 (.) le: petit déjeu ELLE ramène encore dans la chambre de
0971 l'enfant; (-) ah ÇA,=c'est encOre ah j'ai encore le [MA:L!]
0972 P: [emhm;]
0973 D: (--) et ÇA,=on voit plein de TRUCS comme ÇA icI; (--) oui je
0974 (.) ÇA,=c'est HORS de question dans ma MAISON. (---)
0975 [tu vas faire] ÇA,=quand tu serAs GRAND, (-) chez tOI,=tu SAIs,
0976 P: [okay,]
0977 D: (-) toi même te débrouille:R, (-) payer le loyE:R,=payer ÇA,=
0978 =ÇA, là tu peux faire ÇA; (--) nous en (.) tant que chez mOI,
0979 (--) HORS de question. (---)
0980 P: emhm; .hh, vous RETourNE::Z RÉgulièremEN::t (-) à: au congO:?
0981 D: (--) mOI:,,=ça fAI::t, dEpui::s je suis=arrivée en !FRANC:E!,
0982 depuis quatre-vingt-DIX:, (--) je suis repArtie,=la première
0983 fOIs,=en quatre-vingt-sEI:ze, (--) la deuxième fOIs,=en quatre-
0984 vingt dix-sEp - t, (--) la troisième fOIs en quatre-vingt-dix-
0985 hUIT, (--) et la quatrième fOIs,=LÀ, ça sera: (.) là: là dans
0986 quelques jOUrs,=là je vais allÉ:=euh,=

0987 P: =emhm. (--)

0988 D: DOUZE ANs aprÈ:=eu:h, je vais répartIr,=encOre,=pour aller

0989 vOIr=euh, (-) .hh, ma fAmi:lleu, (-) puis voilà. (--)

0990 P: hm; (-) pourquOI dOUze ANS?

0991 D: (--).h, mais en fAIteu, j'étais - DÉÇUe aprÈs la GUErrEU,

0992 (1,0) j'étais TRÈS DÉÇU:e=eu::h, (1,6) vU le comporteumEN:t,=

0993 =eu::h (--). de nOs prÉSIDENTs,=aprÈs la guE:rre,=comment le

0994 pays était devenU:=euh, (--). dONc ça m'a trOp fAIT MAL! (--)

0995 dON - c=eu:h, (--). p=h, j'avais en fAIT,=DÉgOUTÉ en fAIT; (--)

0996 P: emhm; (---)

0997 D: é:=eu:h là:=euh, h, (2,2) j'ai dû:=euh, quAN - deu, - mon mari

0998 est partI=e=:h, ça fait DEUX=ANS,=qu'il est repar (.). il

0999 est pArti là-BAS, (--). et puis quAND j'ai mes soeurs au

1000 téléphOne,=elles me dIt,=OH!=mais il fAUt p (.). quand même penser

1001 à .hh, à vénir en: .hh, eu:::h nous vOI:reu,=des trUcs comme ÇA,

1002 (---). bon. et c'est là,=quE, ça commençait un pEU à:, (1,5) à ma

1003 donnER en fAIT EN - !VIE!,=

1004 P: =emhm; (--)

1005 D: mai::s sANs ÇA=e=:h, (-). pf ça me disait PLUS rien du tOUT.

1006 (1,5)

1007 P: non?

1008 D: (-). NON:. (---). c=tAIT trOp DÉÇU,=c'était plus Ç:A,=le pays

1009 est PAR tE:rreu:, (---). c'est plU:=euh,=le pAYs,=qu'on=a connU,=

1010 =les=AnnÉ:e=eu:h, (1,9) [ah ouai;]

1011 P: [e:]t en:: (-) quAtre-vingt-quINze,=

1012 =REVENIR pour la première fOIs, (--). aprÈs cINq=annÉes, (-)

1013 [à l'épOQUe,=ça]: (-)

1014 D: [n n=euh n:]

1015 fin euh SIX=ANS aprÈs,=quand je suis re[partIe,=oui;].h, mai:s

1016 P: [hm. ouI;]

1017 D: [LÀ,=c'éta:t] (-). c'était encore !BIEN!, (-). là=e=:h, [par]ce

1018 P: [äh ça vous=A,] [hm;]

1019 D: quE, (-). la guErre,=c'était en quatre-vingt-dix-sE:pt,=c'est

1020 ÇA,=[OLIVIER?] (-). [c'était en quatre-vingt] dix-sEpt, (--)

1021 P: [emhm;]

1022 O: [HH,]

1023 D: .hh, m mOI,=j=suis repartie en quatre-vingt-SEI:ZE,=c'était

1024 encore BIEN, (--). et je suis repartI:e=eu:h, (--). en:: pré

1025 je ouI,=en quatre-vingt-dix-sEpt,=je suis partie AVANT la

1026 !GUE:rRE!,=en fAIT, (--). c'était à cAUseu,=du dÉcÉS de ma

1027 grande SOEUR, .hh, (--). et aprÈs,=je suis repartie encoreu::

1028 (--). en quAtre-vingt dix-HUIT,=parce quE:: .hh, eu:::h nOUs,=en

1029 fAIT,=les=AfrICAINS,=quAND=on se marIe, .hh, eu:h (-). icI:,=la

1030 fAmille,=euh=äh (.). en (.). en (.). en=afri - quEU, (--). dONc, il

1031 faut encore repartir;=en fAIIt,=on=a=Une, cOUTU:mEU,=nou:s,=en
1032 fAIIt, .hh, dONc, il faut que l'HO:MME, (---) Aille de (.) eu:h
1033 dOtER, (-) la FE:MMEU, (-) dan:s dan::s dans la famI:lleu:, (-)
1034 de la femme. (-) dONc,=nous icI,=on (.) on s'était mariÉ,
1035 à l'eur (.) à l'europÉENNEU, (-) nan il fallait qu'on - n=AILLE,
1036 (-) se mariÉ:=eu:h, .hh, euh au pAYs AUSSI, (-) donc si BIEN,=
1037 =on=était repartI là-bA:=euh (--) pour se: se: remarier;=fAIreu:,
1038 (--) un trU - c=eu:h en [bé (.) en COU]TUMIER, (-)
1039 O: [coutumier;]
1040 P: emhm;=
1041 D: =et dON: - c=eu:h,=on=est reparti en quatre-vingt-dix-hUIIt=eu:h,
1042 (.) mon mari et mOI:, (--) donc i=y=avAI:=euh, parce quE,=
1043 =mon (.) mon PÈRE avait dIt, .h, à truANd, tu eu:h (-) non,=ma
1044 MÈ:RE, parce que c'est ma mÈre,=qui assistait au mariage icI!,
1045 .h, elle dit que dorothée a une fa (.) une grANde FAMILLE, .hh,
1046 vous=allez vous mARier icI,=mais i=y=a AUSSI la fAmille là-bAs;
1047 (1,2) et dON: - c=eu:h, là,=icI,=on=avait FAIT les fiancAILles
1048 et puis on s'est mariÉ à la mairIe à l'É!GLI:SE!, .hh, aprÈs
1049 on=est partI=euh, parce qu'il y a la !DÔ:TE! aussi;=faut
1050 donnÉ:=euh, (--) [eu:]h c'est LA COUTUME; faut donner
1051 P: [emhm;]
1052 D: l'ARgEN:t,=il faut donner, .hh, euh la mamAN,=des (.) !PAI:LLES!,
1053 =le fOU:lard blANc',=il faut donner dEs COSTUMES,=i=y=a plein
1054 (.) des cérémonies à fAIre; (--) dONc,=on=est reparti en quatre-
1055 vingt-dix-hUIteu (--) pour=eu:h fAIre ç (-) pour=eu:<:h
1056 <claque>> pour fAIre ÇA. (-) et là,=mainANT,=quAND tu FAIS
1057 !ÇA!, (-) Et maintenant la fEmmeu (.) t'AppArtIENt. (-)
1058 P: h,
1059 D: et puis voi<lÀ. <tape dans ses mains>> (--) e:t=
1060 P: =t'A - ppAr - tIENt?
1061 D: ouai ouai;
1062 P: h, he he he hehe s vrAIMEN:T? [comme] ÇA?
1063 D: [ouai;]
1064 ouai ouAI;=c'est çA. parce (.) ouI,=ouI,=
1065 O: =ähm tu::=eu:h (--) je vais dIreu:,=tU es (.) A - cceptÉ!=
1066 D: =Assepté en fAIIt.
1067 O: tu peux rentrÉ:=eu:h, tu peux venIr,=[LÀ,]=tu rEN:treu, .h,
1068 D: [ouai;]
1069 O: [mais quAND tu viens] à la äh (.) [à la grande pOrte, mais]
1070 D: [à la PORTE!] [dans - à la por - PORTE.]
1071 O: quand tu vIEN:s,=je vais [dIre,=en tANT que cOpAIN,]
1072 D: [c'était à la fenÊtre;=co]PAIN; ouai
1073 ouai;=
1074 O: =tu Es considéré COMME quelqu'un qui rEN:treu[:]: par la

1075 D: [emhm;]

1076 O: fÉnÊ:[tr!=quoi;] VOIR l'autr fille;

1077 D: [fénêtr;]

1078 hm.

1079 O: à un momEnt,=on te dIt BONJOUR, pourtANT,=[tu peux] manger avec

1080 D: [hmhm;]

1081 O: !NOUS!, mais TANT que tu fais pas de gEstE,=[ç çA:,] ça va PAS;=

1082 D: [ça:]

1083 =ouAI;=ouAI;=c'est çA. (--)

1084 P: emHM.

1085 O: tu n'es pA:s, ça veut [dIre,=quE on] t'a pas encore in (.)

1086 D: [AsseptÉ;]

1087 O: a[cceptÉ,=quoi; h,]

1088 D: [septÉ,=ouai ouai;]=c'est çA.

1089 O: hm;

1090 D: dONc,=lUI,=il est A - ssEpTÉ, (--) don:c il est tranqui:lle;=il

1091 (--)

1092 P: em[hm;]

1093 D: [donc] je ne (comprend)]

1094 O: [dONc,]=pour NOUS,=par]ce quE,=eu::h nOUS,=on=explIque,=

1095 =eu::h=en EN: DROI:T, .h[h,] parce que icI:=E, (-) au congO,=

1096 D: [emhm;]

1097 O: =on=e!SSAIE! quand même dE:, (1,0) COMME il y a u la coutUme (.)

1098 A - vAN[:t,] (-) de dÉcOUvrIr c=quI=s=pA:sseu chez nOUS,

1099 D: [hm;]

1100 O: (---) l'EUrOpÉEN:,

1101 D: hm; (-)

1102 O: ou nã:: les pErsonnes ÉtrANGÈRES, nOUS,=ou la coutUme,

1103 (---) on faisait ÇA; (---) E:t, (---) on=essAIE d'ADAP!TER!,

1104 nO:treu lOI:,=

1105 D: =ouai; ouai ouai; (--)

1106 O: pa:[::] (1,2) à:=l:=l: je vais dIre,=à la LOI:,=qu'on=a eu:h=ã:h

1107 P: [(continuez)]

1108 O: à la loi apprI:seu,=je vais [dI:]reu, par euh, .h, les=éropÉENS,=

1109 D: [hm;]

1110 O: =quOI; (-) dONceu,=pour nous la coutUme,=c'Est l'ensem:bl, (-)

1111 c'Est des RÈ:GLES!=c - äh (---) .h, Elle n'est pas écriTe,=la

1112 COUTUME! [c'est l'ensem]

1113 D: [EUX aussI,=is=Ont] une (.) EUX,=aussI,=ils=ont la

1114 cOUTUME,=i[cI;]

1115 O: [ouI,] çA étAI=äh, [des]=annÉes=[à:,]

1116 D: [hm.] [des ouai ouAI;]=[mais

1117 T: [mAI]

1118 D: à l'ÉPOQUE! ouai;]

1119 T: à l'É - POquEU]:, [en=eurOpe,=il y avait au][ssI la DOTE!]

1120 O: [ouI;=i=y=en=avAIT HEIN,]

1121 D: [c'est çA;] [la dote;

1122 O: [ouI,

1123 D: ouai;=ouai.]
1124 O: i=y=avait i=y=a]vait la cout[Ume,=il fallait DOTE:R,]=la
1125 T: [i=y=avait aussI LA DOTE;]
1126 O: [FEMME!=quOI; .h, hm.]
1127 D: [ouAI,=ouAI;=la fEmme; ouai] ouai; (-)
1128 O: eu::hm:: (---) eu:h dONceU, au f:Il des=annÉ:es, [ça] s'impOse,
1129 D: [(hm;)]
1130 O: cOmme la LOI:;=
1131 D: =la LOI; [(voilà)]
1132 O: [mais alOrs,]=qu'elle n'est pas éc (.) äh äh c'est
1133 [pa:s écrIt;]
1134 D: [c'est pAs ÉCRIT.] (-) [ouAI,=ouai;] (-- c'est ÇA.=
1135 P: [emhm;]
1136 O: =dON:c, (--)
1137 P: de m (.) MÊME se (.) dONc,=mÊme si on:: se marIe, EN::=eu:rO:pe,
1138 il [fAU]:t (-) PARTir au[: pAY:s,]
1139 O: [ouI,] [n:ON;=pas obli]gÉ!=[sI:,]
1140 D: [(si tu] pau) (.)
1141 [s:I] tu PEUX!
1142 P: [pou:r]
1143 O: [sI les] parents sont] icI,=
1144 D: =SANS qu des (.) et ouAI; [si les parents sont icI;]
1145 O: [si les parents sont icI,]=eu::h
1146 [ben voilà;]
1147 P: [ça s=fAIT] icI,=[ou]
1148 D: [ça] se FAIT [ici.]
1149 O: [OUAI,]=tu ça s=fAIT icI=HEIN!
1150 tu::=
1151 D: =mOI,=cOmme i=y=avait QUE ma mÈre,=mon pÈre [était là (.) il
1152 O: [(ou oui oui;)]
1153 D: était restÉ là-BAS,]
1154 O: dONceU::] ils=ont voulU=eu[:h,=aller fAIRE ÇA:, comme] !ÇA!. (-)
1155 D: [dONc,=on=a fait ÇA, là-bas;]
1156 O: la famille du marI,=aussI on=en prO[!FITE!, et tout le mON]de en
1157 D: [en profite; ouAI,=ouAI;]
1158 O: profite,=de:: du: [.h][h,] de la cÉrémonIe; (1,5)
1159 D: [ouai ouai;]
1160 P: [emhm;]
1161 okay; hm; (--)
1162 O: pAr éSEMpe !MOI!,=si aujourd'hUI:=eu:h,=j=vais dIre,=oui=j=sUIs
1163 avEc une européEN,=ça=eu:h [lui=DIRE,] .h, sI c'éTAIt
1164 D: [ça va]
1165 O: Uneu::[:] femme AfrI!CAINE!,
1166 D: [AfrICAINE!]
1167 hm; (--)
1168 O: j=tAIs ObligÉ:=eu:h,=de fAIREu: d'abord les cérémonIes;
1169 [.h,] .h, E:t, (-) en mÊme TEMPS, (-- pour=eu::h mon mariA:ge,
1170 D: [(cis' ouAI,)]
1171 O: (.) ils m'ont emmenÉ un: un [un cÉrtIfI]cAt,
1172 D: [la !LI!stEU,]

1173 ouai; oui [oui;]
1174 O: [un cér]tificAt,=c'Est S:YMBOLIQUE, l'É!TAT! frANÇAIS,
1175 D: hm; (-)
1176 O: l'étAt françAIs m'a demandé çA, parce QUE:, (-) ils SAVENT que
1177 dAN::s (-- de d'OÛ je vIEN:s,
1178 D: hm; (--)
1179 O: eu:h on me (.) c'est obligatOIre; (-) dONc,=is=ont FAIt un
1180 TRUC, S:YMBOLI:QUE, .hh, cOmme quOI,=hm:: ils=ont mI=euh,=je vais
1181 dIreu,=!C:INQ! eurO:s, (-)
1182 D: hm;=
1183 O: =cinq eurOs,=c'est sYmbolIque,=quOI[:;] (-) [jUs]teu::,
1184 D: [hm;] [ouai;]
1185 O: cOmme tu dI=euh,=tout=à l'hEUre,=on dI:=euh, (-) elle a
1186 AchEtÉ=euh .h, un chevA:l à::, (-- à UN=eurO;=[c'e]:st
1187 D: [hm;]
1188 O: sYmbolIque,=OUAI:,[j=te] DONNE pAs çA comme ÇA, .h, mA![:s,
1189 D: [hm;] [TIENS;
1190 ouai ouAI; voilà quoi. ouai ouai;]
1191 O: (ä:h voilà) vOILÀ,=quoi;=u:] (---)
1192 P: emhm,=
1193 O: =donc ouai. (--)
1194 P: tz dONc,=sur CE po:: cOté-lÀ::,=euhm: .hh, la mIgrAtION,=n'a pAs
1195 CHANGÉ LA pENsÉE?
1196 O: (-- non; ;
1197 D: nON;=non.=
1198 P: =non, c'E:st la cultUre et çA RESTE; (-)
1199 D: hm;
1200 P: .hh, (-) ä:hm:: (---) .hhh, (-) COMMENT c'était pour vOU,=de
1201 VENIR en frAN:ce?=äh (.) parce quE,=c:ErtaInemEN:t, .h,
1202 avAnt de venIr en frANce,=vous aviE::Z,=eu:h .hh, une I!DÉE! de
1203 la frANce, (1,5) e:t en:: A:rIvAN:t, (-)
1204 D: hm; (1,1)
1205 P: c'é:=hm:: (-) çA s'e::st .hh, eu:hm:: (---) m::: cONclU:?
1206 (.) comme çA:?=ou: c:'Était autre chOse?
1207 D: (-- nON,=en FAItEU,=l'iDÉ:E=euh, n (.) le jOUr,=quE ma
1208 soeur m'a dI:=euh, quE (-) tu vAs vénIr en frANce; (---) au
1209 débUt,=j'étais pA::s (.) du tOUT contente; (-) de venIr,=parce
1210 quE, .h, j'ai laissé TOU:S mes=amIs, (-) ma fAmille, tout le
1211 mONde,=là-bAs; (1,0) parce quE,=j'ENTendAI=au, en frANce,=là-
1212 bAs,=t (-- tu es toujOUrs, il fait frOI:d, (-- hEIN,
1213 dONceU,=tu es toujours dANS l'appArteumEN:t, des trUCs comme ÇA,
1214 (---) et (.) MOI=eu:h, quANd j'ai Appris que je venais en
1215 frANce, (---) des=AUTRES,=i son::t contentes! (-) i:s:AUTent

1216 hEIN:!=des trucs comme ÇA;=MOI,=nON; (--) j'étais frOI:de; (---)

1217 P: hm;=

1218 D: =si BIEN,=quAND je suis=ArrIVÉE, (1,2) dON:ceu,=j'étais seulement

1219 à la maisON;=je=suis=arrivéE au mois de JUIN:;,=là-bAs,=les

1220 périodes-LÀ,=comme ÇA, (--) j=suis=arrivÉ:e=euh, (-) h,=a=h,

1221 (--) i=y=Avait mes névEUx,=qui partAient à l'É!COLE!, (--)

1222 mOI,=oui bon; (1,2) j'étais LÀ:=euh, je me révEI:lle,=je suis

1223 LÀ,=devant la fenÊ:treu,=le matIN:;,=le soir comme ÇA, .hhh, jE ne

1224 pouvais plus;=j'ai pAssé mon temps, À pleurE:R,=à pleurer j'ai

1225 dit à ma soeur nON. (-) mOI,=je sUPpOrte pAs; (-) faut que je

1226 re!PARTE!. (--) parce que je peux !PAS! rester ici; elle me

1227 disAIT NON:;,=tu vas t'habituer;=j'ai dIt,=NON. (---) j'ai dit

1228 - jE - pEUx - PAS. je peux pas rester dans=un pays comme ÇA.

1229 (1,0) je voyAIS - !QUE!, .hh, LÀ,=mainANT,=là,=ça vA;=i=y=a

1230 beaucoup des nOI:rs,=mais à l'épOque,=il y avait pas beaucoup des

1231 nOIRS ici à nANCY; (--)

1232 P: emhm;

1233 D: .h, LÀ:;,=j'étais LÀ,=en en plUS',=on=habitait au sEptième étAge,=

1234 =j'étais LÀ, je rEgArDAI:=euh, (-) dE: ré f:EnÊ:te,=je regardais

1235 les VOItU:res, (-) je dÉscendais en bAs,=pour accompagner mes

1236 névEU=euh, (---) À l'ÉCO:LE, (--) à onze hEUres,=je partais les

1237 chErCHE:R, (1,2) j'ai dIt,=mais c'est pAs une v:ie ÇA;=je

1238 pleurAIS tous les jOURs; ma SOEU:REU, (-) [elle] a vu comment

1239 P: [hm.]

1240 D: j'étais mAlheu!REUSE!, (---) elle ApplAI:=eu::h,=mes (.) mes

1241 parENts en=afrIque,=pour dIRE quE, dorothÉE,=elle veut PLUS

1242 restER,=elle a envie de RENTRER. (1,2) et mA s: mes mes me:s (.)

1243 mes parENts m'a appelÉ,=en (.) en me disAN:t,=mAI::s .h,

1244 pourquOI?=tu veux rentrE:R?=tu vEU:x revenir là-bas pour FAIRE

1245 QUOI:?=c'est poureu .hh, de äh aller traîner avec tes COPI::NEU,=

1246 =les trUcs comme ÇA:;,=là-bas .h, tU es BIEN:;, (-) beaucoup

1247 des gENs,=rÊ:veu à ta plAcE de VENI:R,=des trucs comme ÇA:;,=

1248 =pourquOI:;, (-) pour mOI,=ça a: (1,1) [parlait] comme ÇA:;,=et

1249 P: [emhm;]

1250 D: j'ai dIt,=mais mOI,=je sUPpOrte pas IcI:;,=des trucs comme ÇA;

1251 (1,3) cOmme j'ai une aute soeur aussI,=qui t (.) qui e:st

1252 médecIN aussI,=qui=é=à: (--) à !LI:LLE!, (---) eu:h (-) elle elle

1253 m'a dI:t,=BON;=je vAI:=eu::h, (--) t'enVOYER là-bA::s À LILLE,

1254 (--) chez mes COUSI:nes, (1,3) et sureu (.) p je suis

1255 partIe=euh,=à LILLE,=chez mes cousInes,=je suis restÉ:e=euh,

1256 (---) trOIs MOIS en FAIt; (--) ju (.) juin, (--) jouyEU:;, (-)

1257 août, (--) ouI, je (.) s=resté trois m,=j=s=sou, je suis

1258 revenUe,=au dÉbut SEPTEmbe en fAIIt; (1,3) é=j=suis partIe
1259 là-bA:s,=quand j=uis partie là-bas j'étais BIEN=AccUEILLIE, (--)
1260 me:s niÈ:ces,=eux is=on:t (.) i=sont restés LONGTEMPS en fAIIt,
1261 é=icI,=à LILLE,=en frANce, (--) e:t suis euh (.) je
1262 suis=Arrivée là-bA:=euh, .hh, on SORTait tout le tEM:ps, (-) ils
1263 m'on:t, (---) fAI:=äh, c'étAIIt,=la période de mon=anniverSAI:RE,
1264 (---) on=a: FÊTÉ mon=anniversAIRE là-bA:s,=je connaissais à:,
1265 (-) j'ai commencé à: àhm APRÈS,=j'ai vU, Une de mes copInes
1266 aussI, (-) elle était en=afRIque,=elle est venU:e; (--)
1267 [on s'est] rEtrouvé,=LÀ-BAS! (1,3) et aprÈ:s, çA me donnait
1268 P: [emhm;]
1269 D: mainANT envIe=eu:h de:: (1,2) ça me donnait ENv en EN!VIE!
1270 mainANT,=je me d (.) disAIs, (-) mais ICI,=je sU: (--) à
1271 LILLE; et le j:OUr que je vais répartir à nancY,=ça sera
1272 commENT,=là-bas j'ai pAs de copines;=je vais fAIRE quoi; (1,2)
1273 P: emhm;=
1274 D: =dONc, là-bAs,=j'étais (.) BIEN bien bien BIEN, (--) Et,=
1275 =c'était mainANT m (.) moment de revenIr, (-) et aprÈ=eu:h,=i=y=a
1276 ma grande sOEur, (-) qui est en=AFRIQUE,=est venU:e, <<tape
1277 légèrement dans ses mains>> (3,3) TU hh,
1278 F: bonjOUr;
1279 D: tU lui dIs de prENde PAULINE!=je peux pAs; (3,1)
1280 P: emhm. (---) e::t vous=habi - tie:z OÙ à nancY? (-) à l'épOque?
1281 D: (--) euh j'habitais avANT à vandOEU:vre, (--)
1282 P: hm; (--)
1283 D: e:t, quANdeu je me suis mariÉ:e, (--) é::=eu:h on=est parti
1284 habiter à nancY, (--) au centre vI:lle; (--) [de nan]cY;
1285 P: [emhm,]
1286 D: (---) et aprÈs, quAND' la famIlle,=commençait à s'ÉlArGIR,=on=a
1287 déménagÉ, (---) on=est=allé habiter à laxOU:, (1,0) et aprÈs,=
1288 =quand' la: famille commençait toujours à: (-) à s'AgRANDIR,=
1289 =on=est=allé à vandOEUve, (---) [et] aprÈs, à vandOEUve,=
1290 P: [hm;]
1291 D: =on=est venu à nancY=eu:h, (---) [eu]:h essay: nancy essay. (-)
1292 P: [hm;]
1293 .hhh, e::t ä:hm:: (1,6) lA (1,3) y-a-t-Il une communauté
1294 congolaise ICI:?
1295 D: (-) oui oui; (--)
1296 P: oui?
1297 D: (-) hm; (---)
1298 P: eu::h elle rEprÉsENTE QUOI? pour vous?
1299 D: (1,5) be:: p=hh, (-) mais - ceu:x - lÀ, - la HE .H, la=euh la
1300 communauté,=lÀ,=elle est lÀ,=mai:s BON; (1,1) Elle représENTE

1301 rien eu:h=ä:h beaucOUp quand mÊmeu!=euh on=a des cOmpAtrIO:teu,
1302 (--) il y a des momENTs,=on se VOIt parfois dans les cÉrémonIes,
1303 (1,0) e:t parfOIs,=on se voit aussi de pA:r=eu:h, (-) de périodes
1304 de dEU:IL, (1,1) donc euh=i (-) quANd', - euh - quEl - qu'UN:,
1305 (--) a: un prob (.) äh un malhEU:r, (--) l'autre est lÀ pour le
1306 s:OUtenI:r,=les trUCs comme ÇA, (---) donc aprÈs,=vraimEN:t,=
1307 =ouai; (---) à pArt ÇA, (-) on=est chacUN: à (--) chez SOI! (--)
1308 et puis voilà;=mAIs c'est IMpOrtANt,=la communauté=hein;
1309 (1,3)
1310 P: hm:: la communauté cONgOLAI:se,=ou la communauté africAIne,=ou la
1311 communau - tÉ: nan (.) euh nANcÉE:NNE?
1312 D: (---) en fAI - t=eu:::h, (--) eu:h (.) quANd=on dIt,=äh lA,=
1313 =la communauté cONgOLAI:SEU:,=c=la=i=y=a=i: c:'est la communauté
1314 congolAise, aprÈs,=mainANT,=i=y=A, .hh, d'AUTreU:s communautÉS,
1315 .hh, eu:h=i=y=a pAs que de:s (.) des congolAI:s,=on=a (.) i=y=a
1316 des GabonAI:s, (-) les cAm[erou]nAI:s aussi:,=les
1317 P: [emhm,]
1318 D: C:ENtrafricAINS; .hh, mais on=est BIEN aussi avEc=eu:h, (--) eu:h
1319 les AVEC ces gens-lÀ; .h, nOUS,=on=a=U un MAGASIN, (-) on=a
1320 connU PLEIN de:s des cOmmunautés en fAIt. .hh, i=y=a des
1321 BÉninOI:s, (--) des SÉnégalAI:s, (--) mais i=y=a des (.)
1322 MALIEN:s,=i=y=a:=ä:h les IVOI:RIENS, i=y=a: en fAIteu, (--)
1323 i=y=avait tOUT,=tout tout des communautÉS,=que nous on=a connUes,
1324 .hh, ä:h parce quE,=on=avai=ä:h un magasin on voyait tOUT le
1325 MONDE! (---) [dONc en] fAI,=ça faisait du BIEN:,=tu DIscUtes
1326 P: [emhm,]
1327 D: avEceU:, .hh, eu:h tOUT le MON:DE, .h, tu vas pas dIre,=
1328 =non pArce quE,=je suis congolAI:SEU, NON! or que c'était
1329 tOU=hein; (---) c'étaI:=eu:h (--) c'étaI:t c'étaI:t (.) tOUT
1330 le mon:de; (-) .h, mOI,=je trouvAIS que jE:, .H, MOI,=je
1331 trouvais que je m'ENTENDAI=m:, .h, m (-) mIEU:x, (--) avec
1332 d'AUTES communautÉS,=quE,=ma communauté à mOI; (1,4)
1333 P: emhm;=
1334 D: =ah ouai; (--)
1335 P: pourquoi?
1336 D: (--) non:,=mais pArce quE::, (--) tz (---) euh=äh=éh
1337 l'AMbIAN:c:e, (-) ou bien parfOIs,=ouai, .hh, (-) lA p - euh -
1338 äh - äh - la - l'AUTE l'AUTE communauté,=est - OUVERT par rapport
1339 (1,1) par rapport à la communauté=eu:h, .hh, de mon mArI, (-)
1340 le zAÏ:re, (--) je trOUve qu'ils sont beAUcOup ouvErt, par
1341 rappOreu, (--) à la communauté (-) [congo]lAI:se; (1,1) et
1342 P: [emhm;]
1343 D: pourtANT,=cé sONT les dEUx PAY:S, (-) i=y=a quE le fleUve,=qui

1344 nous SÉPARE!=MAI:s, MOI,=je trOUveu:, .hh, eu::h .h, le le: (.)
1345 congo de KINshasA:, (-) par rappOrt à: le congo brAzzaville,
1346 (-) je trOUve, bien en FAItEU, .h, euh c'est c'est c'est
1347 c'Est DIffÉrENT; (-) mÊme au niveau de l'a<CCUEIL! <claque des
1348 doigts>> (-) c'est pas parEIL; (1,5)
1349 P: emhm.
1350 D: c'est PAS pareil. (---) n=ä:hm:: le nIveau: acCUEILeu, c'est pas
1351 <pareil;=!OLIVIER! peut te le DIRE=HEIN! <claque>> (-) il
1352 SAI=HEIN! (---) c'e:st c'est c'est pas parEIL HEIN! (1,0) en
1353 FAIt,=le zAïrOIs,=il est beauCOU:p,=en FAIt,=ouvErt, par
1354 rapporeU, (-) au congolAIS; .h, le congolais il est beaucoup
1355 rÉSE:RvÉ; (--) or quE, (-) le:: le (.) eu:h le (-) euh=le (.)
1356 le congo zAï:rEU, .h, il é:=eu:h (1,4) [il é:]=euh, eu:h
1357 P: [emhm;]
1358 D: ouVERT. (---)
1359 P: E:t, pourQUOI:?=c'est comme çA?=vous pensez?
1360 D: (---) MOI,=je trOUve,=que:: le congO:=euh,=BRazzavI:lleu, .hhh,
1361 eu::h c'est le:: .h, eu::h (---) le GEN:rEU::, (---) eu:h - ils -
1362 ils METTENT,=l=en FAIT,=dan=la dans dans la TÊTE,=que c'est trOp,
1363 IN!TELL!O:, .hh, eu:h les=É - tU:des,=des trUcs comme çA, .hh,
1364 mai::s i:=
1365 O: =et la PolitIque;=
1366 D: =LA politIque; c'est çA. (-) [le togo]
1367 O: [(c'est seule]mENT,) (-) AXÉ
1368 sur [la politIque,=par cONte,=che]z=EU:X, [.h,] la politIque,
1369 D: [A=sur la politIque; A] [emhm,]
1370 O: i:=y=A (--) is=ONT quand mÊme un pEU: DÉpAssÉ:=[eu:h,] .h, [je
1371 D: [voilà;] [le
1372 O: vais !DIRE!] cE (.) ouAI,=[le stAde,]=la politIque,=de: sE
1373 D: !STAD!eu;] [emhm,]
1374 O: DI:rEU[:,] (-) tOI,=tu e::s de tElle e[thnIe,=telle ethnIe,]=
1375 D: [hm.] [Eth - nI:e, VOILÀ.]
1376 O: =mais chez NOUs,=ça EXISTE en[cOre,=tu VOI:s? .h,] si bien que
1377 D: [en - core;=voilà.]
1378 O: les gENs SONT un pEU=[eu:h ou:]i=é:, divisés QUOI. .hh,
1379 D: [PEU dIvIsÉs.]
1380 O: [et pUIs,] ça FAIt pas longtEMps qu'on=a u la GUE:rRE;=
1381 P: [emhm;]
1382 D: =guErre; [voilà.]
1383 O: [(tu VOIs?)] (---) mais par cONte chez=EUx,=i=y=a u la
1384 GUERRE,=!MAI:S!,=
1385 D: =MAI:s, mo[butu a FAIt] TOUT, pour [quE] c (.) ils [SOI:ENT,
1386 O: [i=y=a U:,] [oui,] [ils sONT
1387 D: U]NIS! (-) or [quE chez NOUS c'est pAs comme çA;]
1388 O: unIs!] [MAI:s,=la guErre,=c'était les] gENs,=de=é:,=
1389 =l'ExtériEUR,=[des rouAN]DAIS, [qui SON:]::t,=

1390 D: [voilà;] [emhm;]

1391 P: =emhm;=

1392 O: =tu VOIs? [oui; donc c'est des] gENs,=cArrémEnt,=des=!É!trANGERs

1393 D: [voilà;=c'est ÇA.]

1394 O: quOI;=

1395 D: =vOIlà;

1396 O: .hh, emhm; mais par cONte,=chez NOUS,=la guErre,=[c'étAI=euh,

1397 D: [qui accEpteu

1398 O: .h,] TELLE ethnIe, tElle [ethnI:e,] ah ouai [donc aprÈ=euh,=ÇA

1399 D: rien; voilà.] [telle ethnIe;] [le nO:rd,=le sU:deu,

1400 O: fait un pEU:,]

1401 D: on s'ENTEnd PAS,]=les trUcs comme ÇA;=[on=est] S:Éparré comme ÇA;

1402 O: [(ben oui;)]

1403 D: [<<tape dans ses mains>>]

1404 P: [Et] c'est toujours comme ÇA? (-) [ENTRE les=EthnIes?]

1405 O: [hm::]=NON, [hm n:ON::,=

1406 D: [non;

1407 O: =ça va.]

1408 D: non;=nON]:, ça VA:! ça vA,=

1409 O: =mAIs il y a (.) TOUJOURS [la mÉfIANce?]

1410 D: [i=y=a toujOUrs] LA:=euh LA MÉfIAN:ce;

1411 (-) [je me MÉfIE] de l'AUTE,=parce que il Est du: SUD,=je me

1412 P: [eu:hm:]

1413 D: méfie de l'aute parce qu'il est du NORD; (--) [s'il te plaît.]

1414 P: [icI:]:, euh

1415 aussI:, Ici [en FRANCE?]

1416 D: [bah OUI!] ici aussI!=hEIN;=

1417 P: =ça CONTinue icI:?=

1418 D: =ouI,=ouI,=ça CONTinUe; (-) i=y=a toujOUreu:,=des (--)

1419 P: emhm;=

1420 D: =des trUcs cOmme ÇA. (1,4)

1421 P: okAY; (1,0) e::t ä:hm:: (-) .hh, (-) qu äh (-) vous vous

1422 cONsiderE:Z,=FRANÇAIs aujourd'hUI?=ou::?:=h, (---) ä:h toujOU:rs

1423 congolAI:se ou: aprÈs vingt=annÉes ICI?

1424 D: (1,5) bÉ les DEUX. (---)

1425 P: äh les DEUX?

1426 D: (-) hm. (1,7) les deux. (---)

1427 P: les dEUx, dan::s eu:h (1,0) ä:::hm: sÉpArÉmEnt,=par momEN:ts,=

1428 =ou: TOUJOURS les dEUx?

1429 D: (2,2) ben: toujours les DEUX hEIN! (1,2) parce quE:,

1430 quANdeu:, bON; quand j soupposONs quANd je vais aller, (1,0)

1431 à la mAIRIE, (1,0) à la mairIe, (-) je suis françAise! bon ils

1432 vont pas me dIre,=äh cElle-lÀ,=lÀ,=je suis restée un peu cOmme

1433 tout le mONde,=des trUcs comme ÇA, .hh, ä:h=ä:h=EUH, (--) je (-)

1434 QUAND je suis icI:,=je suis françAise, (-) quand je vais

1435 allÉ:=euh, (-) eu:h chez MOI là-bAs, (---) jE (.) je sAIs que

1436 je suis congolAise;=bon je sais pAs,=EUX, ils vont me dire, que
1437 je suis françAise! (--) bon; mOI,=je VOIs pas çA,=mais (.) EUX,
1438 ils trouvent un changeumENT; (-) mais mOI - je trouve pAs - UN
1439 changeumENT; (--) la prEUve,=sAmeDI, (-) la prEUve,=
1440 =samedI=euh,=j'ai été: .hh, ä:h dÉcORÉ:E, (-) j'ai u une
1441 médAilleu: .h, de mÉRI:tEU, parce quE,=j'ai U=eu:h, (-)
1442 s:ix=enfANts, (--)
1443 P: emhm;=
1444 D: =dON - c=eu:h,=j'AI étAI:=euh, (-) eu::h .h, décorée par le
1445 mAireu:, (--) de la ville d'ÉssAY, (--) .hh, e:t eu::h il y
1446 avAit l'AdjOINteu au MAI:rEU, (--) d'ÉssAY, et puis
1447 i=y=avai=eu:h le président du conseil générAl, .h, de
1448 NANCY aussI,=qui étai:t d'É:ssAY aussI, .hh, Äh c'est dE:s
1449 !C:EUX! qui=venai=de=nancy? (---) le: président du conseil
1450 générAl,=c'est lui;=
1451 T: =il Est, d'É - ssAY.
1452 D: d'ÉssAY:,=il était là,=aussI,=à la cÉrémonIe, (--)
1453 P: emhm; (-)
1454 D: c'éTAit,=le trENte et un MAI là:, (---) mais c'est i ils m'ONT
1455 fait une BELLE cÉrémonIe=EU:h, j'étais .hh, la S:EULE en
1456 plUseU! (---) dON: - c=eu:h,=p (--) mÊmeu:, vous VOYEZ les
1457 fleurs-là? (--) j'ai::=euh=
1458 P: =emhm, (-)
1459 D: j'ai u çA,=et j'ai u aussi un cadeEAU=euh, (--) eu::h (---)
1460 ils m'ont donné: (---) un: un CAdeEAU,=j'ai u plein de cadeEAU:x!
1461 c'est pou:r .h, c'est pOUr vous DIRE,=!QUE:!=EU:h, (---) é - a=i
1462 - ä:h - äh (.) ils vont pAs d (.) é:=äh (--) tz je me SEN:S,
1463 (.) chez MOI:!! (--) ic:I. (---) parce quE::, (--) s:I:=euh,=
1464 =ils nE (.) i i: Ils nous=asSÉPtÉ pAs,=ils voulaIent pas me fAire
1465 çA,=parce que c'était une cÉrémonI:e!=ils=ONT loué aussI=eu:h,
1466 (-) .h, ä:::h, .h, comment s'appelle, .h, ils=ONT, - euh - lou -
1467 louÉ aussI, i=y=avAit un spÉctAceu, des (.) DES=ENfANts,=ils=ont
1468 fAI:=euh, .h, gé gérArd,=c'était quOI?=ce qu'ils=ont fAit
1469 les enfANts là?=ils=ont fait quoi,=lA DAN:sEU? .h, [clAssI:que,]
1470 G: [classique;]
1471 D: .hh, ils=a (.) i=y=Avai:=eu::h, c'est une GRANDE sAlleu,=la
1472 grANde [salle d'É]SSAY, .h, il y avAit la DANSE clAssIquEU, .hh,
1473 P: [emhm;]
1474 D: eu:::h ils sont venUs, faire çA,=à cAUse de MOI, e:t aprÈs, (-)
1475 i=y=avAit le VIN: aussI, (--) i=y=avAit un vin d'honnEU:r,=et le
1476 CHAMPANE qui sifflAI:=euh, (---) à tous les cÔTÉS,=et pui=eu:h,
1477 c'est pour te DI:rEU:, (--) quE: je suis BIEN=insÉptée

1478 icI:=HEIN! (-)

1479 P: emhm,=

1480 D: =parce quE,=si j'étais (.) j'étais pas bien inseptÉe,=i

1481 pouvaient pas me fAIreu:, (--) un truc comme çA=hein; (-) c'est

1482 é!NO:R!meu, ce qu'ils=ont FAIT là; (---) ça ma TOUCHÉ:E,

1483 francheument au fOND, .hh, [äh] (.) du cOEU:r,=et puis (.) LÄ,=

1484 P: [ouai;]

1485 D: =tout=à l'hEU:rEU, .h, j'étais partie=EUh, (-) à la

1486 mairIe,=poureu:, j'ai pris mon pAssepO:rt,=et pUI=euhm,

1487 les DAMES,=elles me connAIssent!=elle dit TIENS voilà! .h, je

1488 savais pAs que:, .h, ton papa avait u:=euh vingt GO:ssEU, (-)

1489 parce que ils=ont vU;=i=y=avAI=eu::h,=le journalIsteu,=qui a posé

1490 des quEstION:s,=des trucs comme çA; .hh, äh par rappOrt à ma

1491 FA!MI:!!LEU, (---) é=eu::h (---)

1492 P: emhm;=

1493 D: =ä::h ils=ONT, vu çA:=eu::h, (-) ils=étAIent (.) is=ä

1494 ils=étaient ils=étaient cON - tEN - TEU, pour mOI:,=et pis

1495 voilà; (---) et pI=eu::h nôtreu MAIRE,=d'essAY,=il est

1496 GENTIL NON? .hh, e:t LUI=eu:h,=il nE (.) i (.) i (-) pour DIRE

1497 bonjOUr, il prend jamais la main comme çA;=c'est - des - bIsous;

1498 (-) il te fAIt des BI:sEU, (--) quANd c'est la rentrée des

1499 clA:sses,=il vIEN:t euh, .h, euh le jOUr de la rentrée VOIR

1500 des=enfANTs,=s'i sON::t, (-) ils sON:t BIEN::,=à l'éCOle

1501 MAterNElle que ça sOIt en=écOle primEUR,=que ça soi: (.) au

1502 CollÈ:geU, .hh, il est (.) il est tOUt le tEMps prÉsEN:t euh

1503 dANs sa vIlle=hein; (-) [il e]:st il est (--) très très bien E:t,

1504 P: [emhm.]

1505 D: même quand je viens à l'éGLISE, le dimANcheu:, (--) il est LÀ

1506 auSSI::, (-) c'est quElqu'UN,=qui É:=euh, (---) qui est (.) très

1507 très gentIl=hein;=nôtreu: mAireu:, (--) donc c'est pour te dIre,=

1508 =quE IC:I,=en FRANceU:, .hh, je suis françAiseu. (-) PEU impOrte

1509 la couleur de la PEAU! (--)

1510 P: emhm; (--)

1511 D: mOI,=je me SENS que::, (---) euh je sui:=euh (.) !CHEZ! MOI.

1512 (1,0) voilà;

1513 P: unHUN. (--) okay; (--) .hh, e:::t (---) .hh, m::: (1,1) le f (.)

1514 hm; (-) FAIT', - de - parLE:R (-) des f:OI::s (--) le

1515 [lIngAlA,]

1516 D: [lingAlA,] (-) hm; (-)

1517 P: vous le pArLEZ?=(avant) (--) [à pArt] avEc les=enfAN:ts?=ou: (-)

1518 D: [ouI,=jE]

1519 P: vous le parlez avec QUI? au (.) ET quANd? (--) par exemple; (-)

1520 D: Oh,=mais ça déPEnD;=i=y=a des momENts,=où bien sÛr,=je sUIs,

1521 ÉnErVÉ(h)ÉE, .hh, si je sU(h)Is,=he he .H, i=y=a des moments
1522 quE,=je suis ÉNERvÉE, .h,
1523 T: il pArle le lingala avE - ceu son CHÉRI:E,=avec mOI: ,=
1524 D: =oui avE - c=eu:h mon mArI[: ,]
1525 P: [em] - hm.
1526 D: ouAI[::=äh,] (--) avEceu, mon marI,=on pArleu le lingaLA,
1527 O: [les=AUTES quoi;]
1528 D: (--) bon i=y=a [dEs,] bon on pArle le FRANçAIS aussI, .hh, mais
1529 P: [emHM,]
1530 D: i=y=a dEs momEN:ts euh, (--) sI on vEUt, RIgOLER!=
1531 =rigOLER,=rigOLER,=i=y=A des MO:=euh, .hh, i=y=a de:s phrA:ses,=
1532 =parfois des mOts,=c'est BIEN: euh, .h, en lingala; (--) pOUr
1533 [BIEN rI]gOLER; .hhh, Et on PARLE avec LUI:,=mAI:s on PARleu:
1534 P: [emhm;]
1535 D: (.) cOUramment le FRANçAIS AUssI; .hh, BON [avE]ceu, .hh,
1536 P: [emhm;]
1537 D: ä::h avEc OLIVIER,=aussI,=on (.) pArle le lingala aussI,=hein;
1538 T: avec olivIER,=on pArle aussI le mBOchI:;=
1539 D: =on peut parler aussI la LAN:guEU,=äh Maternelle avEceu - äh -
1540 OLIVIER; parce quE,=on se comprEND en fAIt nous deux. (--)
1541 [on=est] pAs TROP LOIN,=no:s nOs villAgEs avec OLIVIER; (--)
1542 P: [emhm;]
1543 emhm;=
1544 D: =on se comprEND très très BIEN;=on on PARleu; (--) et puis
1545 voilÀ,=BON; .h, A he=h, avEc le:s les=enfANts,=parFOIs,=je sU:
1546 (.) fAtiguée j'ai dIt, .h, RAMÈne-mOI cEcI, (-) !RA!MÈNE-moi
1547 cEcI; et lÀ,=je PARLE en lingala; (-)
1548 P: emhm;
1549 D: !FAIS!-mOI cEcI s'Il tE PLAÎt; (-) FAIS-mOI ceci.=je pArle,=
1550 =parfois en lingala;=et puis BON; (--) et puis voilÀ;=mAI:s c'est
1551 une belle LANGUE;=ouai;=j'aime bien: et puis vo .hh, mais aprÈs,=
1552 =quANdeu,=sI tu pArles PA:S,=i=y=a des (.) i=y=a des momENts,=
1553 =quE:, .h, tu OUBLIES! (--) mAI:s aprÈs, c'est plus l'AccEN:t,
1554 (.) l'accent n'est plus parEIL,=ET, quand tu pArles,=on se mOque
1555 - dE - tOI. .hh, comme LUI,=quand=il pArle,=LUI,=on se mOque;=
1556 =parce quE:, (-) l'AccEN:t euh, (-) il pA:rleu: (-) nous on dIt
1557 c'est cOmmeu:, .hh, l'accent dEs BLANCS,=on dIt, .h, é:=i: Il
1558 PARLE comme çA; (-)
1559 P: emhm;=
1560 D: =don:ceu: c'e:st c'est çA. (-)
1561 P: vOUs=avez PEUR de pErdreu: (.) la LANGUE? (1,0) le lingala?
1562 D: (1,0) bé: je vais pAs le PERDRE!
1563 P: non?
1564 D: non. (---) non. (--)

1565 P: ça rEstERA?

1566 D: ah oui;; (--) [on pEUt] pAs le PERDRE! (---)

1567 P: [emhm;]

1568 okay;=

1569 D: =emhm; on peut pas. (---)

1570 P: em hm. (---)

1571 D: ça fAIIt du BIEN:;=des momEN:ts euh, (--) parce quE, tu vas PARLER

1572 tout le tEMps, FRANçAIs;=frANçAIs;=français euh .HH, i=y=a des

1573 momENts;=que tu (.) tU veux te RETROUVER en fAIIt; (--)

1574 P: emhm;=

1575 D: =dONce tu pA:rles parfoIs;=c'est ça s (-) ça te fait du BIEN;=

1576 =parfoIs;=on met des CAS:sEttes;=si on veut rIgOLER, (-) avec

1577 les=ENfANts, (-) on mÉ:=euh des dévédÉs, (--) é:=äh lÀ;=on

1578 commence à: .hh, (-) ä:h à: à VOI:r=eu:h, (--) LA ComédI:=eu:h,

1579 (-) et on rIgO:leu; (-) et c'est (.) cOmme ÇA;=que les=enfANts,

1580 .h, ils=apprE:nne, (-) à s (.) à savOIr;=çA;=c'e:st c'est le

1581 comédIEN, .h, il s'appelle cECI, .h, lÀ;=si ça v e:t (-)

1582 quANd=ils regardent lÀ;=Ils connaissent TOUS les comédiens qui

1583 sont dedANs; (---) dan:s euh [dans le] dévédé. (---) et ils

1584 P: [emhm;]

1585 D: RIgolent de telle mémOI:re;=aprÈs;=i (.) EUX-mÊmes;=ils

1586 commencent à l'IMITER en fAIIt; (--) comment les comédiens ils

1587 pA:rlent, (1,2)

1588 P: emhm; aussi de:s (.) DÉs=AnImÉS; pou:r les petIts?

1589 D: (---) des hm m des NON;=i c'Est beaucOU=eu:h;=en fAIIt=äh;=des

1590 comédI:eu;=comme on dIt;=des THÈA:treus, c'est (-)

1591 P: emhm;=

1592 D: =hEIN;=des théates comme çA;=ils PARLENT en lingalA;=et pI=euh,

1593 (--) eux ils rigO:lent;=et on (-) ça nous fAIIt rigoler en

1594 fAIIt;=MARRER; (--) donc !EUX!;=ils=Aiment BIEN. (--)

1595 P: em(h)hm;

1596 D: i i: i=y=A dé=m (.) i=y=a DEUX trUcs qui comprENd;=i=y=a d'outes

1597 qui comprend les de moins;=çA;=çA veut dire quOI, .hh, mAIs MÊME;

1598 quANd=ils comprEnnent pAs;=mais les G:ESTES;=en fAIIt; (--)

1599 P: em[hm;]

1600 D: [LÀ;] (-) il sait quE;=il a !DIT! ÇA. (1,0) c'est çA. mais

1601 ils=aiment BIEN. (--)

1602 P: EMhm, hm; (--)

1603 D: même la DANSE en fAIIt;=la MUSIQUE;=aussI;=ils=aimment BIEN.

1604 <<tape légèrement dans ses mains>> (1,3)

1605 P: Et c'Est IMPORTANT pour vOUs? LA musI - queu: AfriCAINE? (--)

1606 hm; ,

1607 D: ouI;=pour mOI;=c'est impOrtANT;=aussI;=la musI:que;=eu:h (-)

1608 A[fri]CAINE;=ouai ouai; c'est très=important.=j'Aime BIEN
1609 P: [hm?]

1610 D: aussI=euh, .h, ä::h la musI - queu ÉrOpÉENNE LÀ, .h, le:s la la
1611 musique A (.) américAIne! tout tout tout j'aime !BIEN!, .hh,
1612 mAI:=euh,=la musIqueu:;=AFri!CAINE!;=c'est très=important; (--)
1613 pour [moi.]
1614 P: [POUR]QUOI?

1615 D: (1,0) eu:h en FAItEU,=je: .hh, quANd je:: je: j'Écoute çA,=j'ai
1616 mes REPÈRES en FAIt; (--) je PENSE à:, pleIN:, (--) des trUcs,=
1617 =des sOUvenI:reus, (--) d'enfAN:cEU, .hh, doncEU: je m'en s (.)
1618 je me s:OUviens de plein des trU:ceus, .h, pArfois des pArO:leus,
1619 (--) ä:h plein des trUcs; (--) c'est important. (--)

1620 P: EM - hm.=

1621 D: =hm; (---) Et pIs pOUr çA BON,=ça A:H!=ben c'Est comme çA! .hh,
1622 pou:reu: ne euh (-) pour ne pas Être dÉpAYSÉ! (-) une fOIs,=
1623 =que tu: (-) LÀ, pour mOI, (-) cOmme, heureusement je regarde
1624 les cassEttes, .h, une fois quANd je vais pArtir là-bas au pAYs,
1625 .hh, BON:;=j'arrIve dans=Une FÊTE,=les=AUTES sont en train de
1626 dansER,=moi je sais pas danser je me dis TIEN:S, (--) tout çA,=
1627 =parce quE::,=j (-) j'ai pas vU:,=ou BIEN,=des trUcs comme çA;=
1628 =donc ces trUcs, comme çA, .hh, il faut toujours pArFOI:=äh,
1629 (--) de TEMPS=en tEMps essayer de:: (1,0) de::=EU:h de
1630 SAVOI:reu,=bon LÀ,=on=est OÙ LÀ:, quI est chANte,=là,=en ce
1631 momENT,=quI a FAIt SORTIR, .hh, cEtte chAN:son,=un tEl, s sI
1632 BIEN,=c'est pour çA=hein, (---) tz on peut pAs laisser
1633 TOMbÉ:=eu:h, (1,0) ces trUcs-lÀ;=bon A:prÈs,=i=y=a: AUSSI
1634 INtErNET!=hEIN,=i=y=a des momENTs,=tu vAs,=tu (-) tu CLIQUES,=
1635 =tu vas vOIr,=c:e qui se passe au pAYs,=là-bA:s,=bon TIENS,=
1636 =aujourd'hui i=y=a u çA:, (-) i=y=A cECI:,=i=y=a u c trUc comme
1637 çA; (--) parce quE:, sur internÉ,=i=y=a des MOMENTS, .h, on dit
1638 aux=enfANts,=bon REGARdÉ:=eu:h, LE !SITE!, (--) on LEUr
1639 MONTREU alOrs ce qui se pAsse en=aFRI:QUE,=des trUcs comme çA;
1640 (---)

1641 P: EMhm.

1642 D: emhm;=

1643 P: =vous suivE::Z c=qui s=pAsse eu:hm::?

1644 D: ouAI;=ouai; l'Actualité:,=(ils veulent voir;) (1,2)

1645 P: EMhm,

1646 D: hm; (-)

1647 P: Et, (--) ä::h icI:,=eu:h vou::s (--) äh (1,0) à pA::rt,=eu::h
1648 vOtreu::: (.) boutIque,=[à l'ép]Oque, ä:hm:: vou::s .hhh, äh
1649 D: [emhm,]

1650 P: Essayez de:: (1,0) ä::hm:: (-) FAIRE des chOsEs,=dANS
1651 les=AssociatIONS icI:?=ou::? .hh, äh pou::r=r=r, .hh, (--) la
1652 COmmunauté:?=pou::r
1653 D: (--) icI,=on=a: (.) on=a: UNE [a:]
1654 P: [vous] vous=ENGAGEZ?
1655 D: .h, o=i (.) icI,=on=a Une associatION:: (-) de:s (.) des
1656 congolais ici; (---)
1657 P: oui,
1658 D: ä:h {un dirigeant} c'est FRANK, (1,0) don:c eu:::h voilà,=donc
1659 parfois il y a (.) il y a des !RÉ!UNIONS parfois; (---)
1660 P: et vous vous=ENGAGEZ?=OU?:
1661 D: (--) nON,=j'AI p (.) bON;=mOI,=je:: (-) je::=eu:::h (--) je
1662 sU:=euh, dans l'associatION,=mais j'ai pas de POSTE; (--) je
1663 sUIs MEM:BRE; (-) tout [cOURt.] (--) mais j'ai pa::s (.) un
1664 P: [hm.]
1665 D: pOsteu:, (-) fIXeu, dan:s (---) dan:s la: (-) l'association.
1666 (-)
1667 P: vous=Êtes MEM:bre d'AUTre - s=AssociatIONS?
1668 D: nON non non. (-)
1669 P: ouai; (-)
1670 D: quE l'Association: euh, (---) des congolais; (---)
1671 P: okay; (-) .hhh, ä:hm: je pENse, un DE:Rnier sUjE:t, (-) .hh,
1672 le ROLE de la fEmme, (---)
1673 D: hm;
1674 P: ä:::h (.) entreu:: (1,7) au congO:, et ICI, (-)
1675 D: hm; (---)
1676 P: ça chAN:ge?
1677 D: (-) ouI; [ça change.]
1678 P: [quE (.) ça] a CHANGÉ pour vOU:s?=
1679 D: =ouI; ÇA CHANGE beaucoup en fAIt; (-) parce quE::, .hhh, eu:::h
1680 icI:=eu:h, (--) .h, euh - en - en - en FRAN:cEU, (-) par
1681 rappOreu:=hm, (---) ä:~h (-) à la pOlyGAmIe en fAIt, (---)
1682 P: emhm,=
1683 D: =ä:::hm: (---) äh (.) en=AFRI:queu:, (-) les=hOmmeu:s, (---)
1684 c'est c'Est FRÉquENT,=c'est courAmmeN:t euh, ils=AI:meu, .h,
1685 la pOlygmmI:e, (-) avOIr plusIEureu (---) euh FE:MMES, (---) or
1686 quE icI NON. (---) mOI,=icI:=euh, (-) eu:::h je me sEN:s en
1687 fAItEU, .h, en SÉcurITÉ:=euh, (---) eu:h que mon mAri:, (---)
1688 ä:::h (1,0) äh p (.) äh p (.) pArt PA:S,=cherchER,=encOreu:, (-)
1689 une deuxiÈme ou troisiÈme fEmme, comme on VOIT, (-) en=afrIque,=
1690 =là-bAs;=NON. .h, le mAri est plus' (-) plu:s (-) plus
1691 corrÈcte en fAItEU, .h, eu:::h Ici:=euh, (---) äh en en: en
1692 FRANcEU, (-) que:=eu:h (---) eu:h en=afrIque; (---) parce quE:,,=

1693 =en=AfrIque,=eu:h (--) quANdeu mon (.) LE MARI peut fAIRE
1694 n'IMPOrteu quOI, (---) hein, (1,0) c'Est NORmal; (-) mais Ici
1695 nON! (---) [ici] EN FAIT,=on=est prOtÉgÉ; (--) icI,=L'HOMME,=peut
1696 P: [emhm;]
1697 D: pAs te tapER; (---)
1698 P: emhm.=
1699 D: =hEIN, (-) icI,=parce quE,=quAND' tU tApes une fEmmeu, c'e:st
1700 (1,0) c'é::é c'est !RIS!QUÉ en fAiteu, .hh, äh pou:reu - pou:r -
1701 pour tOI! (-) hein, (-) icI,=la FEMME, en fAIt,=elle est
1702 beaucoup protégÉE; un hOmme,=si tu fAI:s, (-) du mAl à ta
1703 f:Emme,=ou BIEN: eu:h, .h, tu TAPES ta fEmme, (--) quand la
1704 police arrIve, (-) c'est l'homme qui est DEUILLEUR par rapport
1705 à la fEmme; la femme va rester à la maisON, .h, é:=eu:h (-) ä:h
1706 à ÉleuvÉ:=euh, eu::h le:s les (.) les=ENfANTs! (--) hein? (--)
1707 on (-) en fAIt,=on=a UN=AVANTa:geu::, (--) eu:::h de ce côté-lÀ;
1708 (--) hm. (-) or [quE c:] quANdeu: .h, l'hOmme:, .h, äh=euh
1709 P: [emhm;]
1710 D: en=AFRIqueEU,=l'hOmmeu, !PUH!, (-) il peu:t avOIr quand mÊmeu,
1711 (---) dIx FEMMES!=hein, (--) nOU:=euh, ça les dÉrange pAs HEIN!
1712 (--) [(or)]
1713 P: [et] la fEmme a rien (.) la PREmière fEmme,=n'a rien à dire
1714 cONtreu?=
1715 D: =elle va rien DIRE! (--) surtout SI,=le marI emMÈNE l'Argent à
1716 la maisON,=tu vas dIRE QUOI? (1,1) elle [va] rien DIRE hein! (-)
1717 P: [hm;]
1718 D: tU tE tAIS et puis voilà! tu attENds seulemENT eu:h, (---) ä::h=
1719 P: =et icI,=c'e::st il y a plUs' d'Égalité?
1720 D: .hh, [ah ouI,=ICI=i=y=A:, i=y=a] plUs' d'Égalité. (-)
1721 O: [oui. - oui. - ou - ouai;]
1722 (c'est vrai en plus)
1723 P: ähm,=mOI,=je veux PAS! mercI; .hh, mOI,=je bois pAs. (-)
1724 O: nON,=mAI:[:=(hm: ouAI;)]
1725 D: [icI:,=ä::h] (.) icI:,=i=y=A::,=i=y=a plUseu: d'égalité
1726 icI en fAIt,=on se COMPREND! .h, avEc=eu::h (.) avEceu mon
1727 MARI:,=hEIN! (-) icI=euh,=on: on on .h, on=a u l TEMPS de (.)
1728 beaucoup DISCU!TER!; (-) on va PARLER, .h, ce qui ne vA pAs,=ce
1729 qui vA:,=des trucs comme !ÇA!,=on=a: (-) on=a (.) le !TEMPS! en
1730 fAiteu, .h, de de !PAR!LER, .h, et je (.) Et en PLUS' icI,=je le
1731 VOIS BEAUCOUP beaucoup à la maisON!, (-)
1732 P: emhm;=
1733 D: =en=afriQueu, une fOIs,=il revient du travAIL,=alleZ, (--) ça y
1734 E:st, (1,0) et puis voilà;=i=y=a des momENTs,=tu le (.) tU le
1735 VOIS pA:s,=des (.) tu le vois pAs;=il est pArti,=tu le VOIS le

1736 lendemAIN,=ou BIEN tu (--) tu le VOIS pAs (.) pen - dant - des -
1737 JOU:RS! (--) et puis v:OILÀ,=or que ici NON:=hEIN! (--)

1738 P: EMhm.

1739 D: c'est pAs ÇA,=et puis voilÀ,=c'est pour çA icI=hein; (-) on=est
1740 BIEN: euh, au AU nivEAU:=euh, (---) eu:h=euh (-) ç:A:!=mAI:s,
1741 on=est trÈs très bien icI:=on les FEMMES,=on=est BIEN
1742 PROtÉgÉe=euh; (--) et puis voilÀ.

1743 P: emhm; (-)

1744 D: parce quE:, la polyGAMI:E=EU:H, (---) mOI=euh, chez mOI,=de -
1745 tou - teu - fa - çON, - j'ai - dis - pas - qués - tion - de - la
1746 - po - ly - ga - mIe, - parce - quE, .h, on s'est marié à l'é (.)
1747 à .h, äh à la (.) à: à la mAIRIE,=et puis à l'église,=on n'a pAs
1748 PARLÉ, .h, de la polygamie là. (---) sI, tu veux la polyga!MI:E!,
1749 (---) autant mIEUx,=tu te sépAres avec ta FEMME,=et pUI=euh, VAS
1750 chercher une aute FEMME. mais au momEnt qu'on s'est mariÉ,=PAS
1751 question de la polygamie! (--) et puis voilÀ; (-)

1752 O: tz la biÈre,=c'est [BON:;]
1753 D: [c'est çA]:!=ouai;
1754 P: [emhm.]

1755 .h, a:h,=et au [pAY:s,]
1756 D: [Et puis] mÊme, (mÊme on=était en DEUIL du
1757 cO!) (-)

1758 O: (GAMI?) (--)

1759 D: n !FAIT! sorti çA les CHIPS,=s'il te plaît.=

1760 P: =et au pAY:s,=ä::h on DÉCIDE de la polygamie (.) en: (.) en se
1761 mArI[ANT?]
1762 D: [t=As] PAS drOIt de décider;=l'HOMME lui mÊme,=il va aller
1763 chercher la f:E:mme,=il a mÊme beaucoup de fEmmes; (-) tU
1764 dÉcides PAS! (--) [la poly]gam=NON:!=tu t .h, la fEmme,=qui va
1765 P: [unhun.]

1766 D: réagir aujourd'hUI, .hh, quAND tu vas VOIr au pAYs là-bas parFOIS
1767 les=hO:mme,=ils=ont bien !C:INQ! fE:mmEU; (1,0) cINq FEMMES;
1768 (1,0) c:INq à sIx FEMMES; (--)

1769 P: okay;=

1770 D: =dONce c'est LUI-mÊme,=que LUI:,=i le marI,=il vient de (.) i:
1771 äh il a dit aujourd'hUI,=il va décider qu'il y a encOre, (-) une
1772 deuxième FEMME, .hh, il vA (.) i: il aurA,=une deuxième FEMME; sI
1773 il décIde d'avOIr,=Une troISIème FEMME, (-) il AURA Une
1774 troISIème femme; (-)

1775 P: emhm;

1776 D: et tOI,=tu as (-) MÊME si tu dIs, (--) tu essAIes de tÉ (.)
1777 de se fAchER,=de (-) rÂ:LER,=tu cris tu crIs, .h, mais (-) il
1778 a déjÀ,=Une deuxième FEMME,=ou une troisième FEMME! (1,1) et

1779 [puis c'est] comme ÇA;=QUAND=il a une troisième femme, .h, i=y=a
1780 P: [emhm;]

1781 D: des MOMENTS, (-) les trois,=vous=êtes dans la même maison, (-)
1782 i=y=a d'AUTR', (-) les trois,=chacun,=a sa maison; (1,3) c'est
1783 comme ÇA; (-)

1784 P: okay, (-)

1785 D: hm;=

1786 P: =donc ÇA,=c'est Une qui ä:h (--) un::e .hh, äh coutume,=qui::
1787 .hh, ä::h N'A pas traversé::,=la méditerranée on peut [dire?]
1788 D: [hm;] (.)

1789 hm. (-)

1790 P: oui; .hh, Est-ce qu'il y a: des (-) coutumes,=ou des MOEURS,
1791 (--) [qui] sont restés ici:,=et qui di (.) se différencient de
1792 D: [hm.]

1793 P: ce qui: .hh, s=passé dans la: société ou communauté: (--) en
1794 France normalement?

1795 D: (1,8) eu:h au niveau de la::: (.) la COUTUME!?

1796 P: oui;

1797 O: (gérard?) (---)

1798 P: coutume,=MOEURS?

1799 D: (--) non non. (-) [non] non. moi je sais !NON!=hein! (--)
1800 P: [non?]

1801 ÇA: s'ÉGALISE?

1802 D: (-) oui;=[OUI;]

1803 P: [AU]jour'hui?=
1804 D: =hm;

1805 P: ouai?

1806 D: hm; (1,2)

1807 P: ä:hm: COMMENT la migration a changé: votre pensée?

1808 D: (1,9) eu:::h (.) bon maintenant, d'aujourd'hui (.) euh (.)
1809 AUJOURD'HUI, (--) je trouve que ÇA, is=ont (.) beaucoup
1810 coincé;=en fait, (--) ä:::h ä:h=ä:::h au niveau:=eu:h, de
1811 l'ambassade, ils compliquent maintenant pour donné:=euh, .hhh, pour
1812 donner les gens les visas;=c'est (.) c'est c'est (.) ÇA devient
1813 difficile! .hh, poureu, donné:=eu:h, (--) äh les gens,=les
1814 VISAS; (-) donc si qu'un que une personne a fait des bêtises,=
1815 =ils=ont généralisé tout le monde; (--)

1816 P: emhm;

1817 D: DON - c=eu:::h, (--) aujourd'hui,=i=y=A deux personnes,=qui
1818 (.) i ils veulent venir en France, (---) ils compliquent ÇA;=
1819 =maintenant,=l'état,=les p (.) les trucs,=mais parfois, (--) la
1820 famille ou bien,=tu a::s, (-) des enfants parfois,=is=ont
1821 besoin, (---) de voir,=eu:::h la:=äh LA GRAND-mère,=ou bien le

1822 grANd-PÈRE! (1,6) au moment quE,=lA: la: (.) la maman vA demander
1823 des VI!SAS!,=ils veulent PAS dem (.) DONNER les visAs; (--) tu
1824 te rends cOMpte,=commEN:t j'ai beaucoup d'enfants comme ça LÀ,
1825 .hh, je pEUx pAs PAYÉ:=euh, (-) le bi (.) le billeT de
1826 s:Ix=enfANts,=pour allÉ:=euh, <<tape dans ses mains>> (-)
1827 vOI:reu: la belle mÈreu: à kinshasA LÀ-BAS! (---) ça sErAit
1828 MIEU:X,=s:i:=euh .h, eu:::hm (--) l'ambASSADE, !DONNAI!, (-) à la
1829 mamAN, (-) elle est toute SEULE!=de venI:reu! (-) pour vOIr ses
1830 petIts FILS! (--) mais (--) ils COMplIquent! ils vEulent PAS
1831 DO!NNER!! (--)une (.) une n (.) une maman de soixante dIx=ANS,
1832 (-) elle va venir FAIRE quoi ici?=-elle VA venir FAIRE QUOI? .h,
1833 la mERde !ICI!?! (-) elle va pas venir FAIRE la !MERDE!! .h, en
1834 plUs', EUX,=is=aiment BIEN! .h, déjà,=le F:ROID,=i s:UppOrtent
1835 pAs çA; (--)
1836 P: emhm;=
1837 D: =les PERsonnes agÉes,=nOs mamANs LÀ, (--) le f (.) le frOI:d,=
1838 =avEc les problÈmes des rheumatIs',=é=is' (.) is=Aiment PA:S!=le
1839 frOId,=icI; .hh, déjà icI,=EUX,=i s'ENNUIENT; (--)
1840 P: emhm; (--)
1841 D: parce quE,=EUX,=ils vEulent plUs donnER,=en disan (.) euh ils
1842 leur en disANT disANT QUE, (-) NON:,,=c'E:st c'est p (.) ces
1843 gENs-LÀ, quAND ils vIennent,=ils repArtent PAS. (-) mais tOUt le
1844 mONde, (-) tOUt le monde n'AIme PAS l'eurOpe hein! (1,5) mOI,=
1845 =c'est vrAI,=au débU:=euh,=çA me disAit RIEN!=hEIN; mOI,=je:
1846 (1,2) euh je::: je rEpArTAIS!=hEIN! j'étais LÀ,=en train de
1847 pleurer toute hEUre;=je disAIS,=NON;=ma m (.) ma PLACE n'est pas
1848 icI! (---) mAIs au f:U:r à mesU:re, (--) (au) f:Il dES TEMPS,
1849 (--)
1850 P: emhm, (-)
1851 D: et c'est LÀ,=que j'AI:=eu:h, (2,3) j'AI sU:=eu::h, (1,5)
1852 m'IN - tÉgrER,=rEstER,=mAi:=euh, .h, au début Ah NON!=c'était
1853 !DUR! pour mOI; (---) mOI,=j'ai rencontré euh c'est LÀ,=quand
1854 j'ai rencontrÉ:=euh mon mon MARI,=en fAIIt,=il me donnait en
1855 fAIteu,=le gOU:t, (--) de rEstE:R, (--) e:t (.) e:t (.) il me
1856 faisAit visiter pleIN des TRU:CS, (---) mais au debut c'était,=
1857 (-) c'était DUR! (-) mAIs des (.) VIEILLES mamAN,=comme çA,=
1858 =soixante dIx=ANS, (-) ils vEulent venIr, (-) VOIR les petits
1859 !FILS!, on vEulent pas leur .h, on VEUT pas leur donner les
1860 VISAS, (-) pourquOI? (-) i ON euh (.) i vont rester icI;=à l (.)
1861 à l'Âge LÀ:? (--) ma maman elle est BIEN au SOLEIL LÀ! (--) mais
1862 ici (.) LÀ:,,=l'elle (---)
1863 P: emhm.=

1864 D: =c'E:st c'est ÇA=euh!=mais (.) lÀ,=au (.) au côtéÉ,=de:: de des
1865 des .h, des des consolAts,=je trOUve qu'ils sONT trop STRICTES;
1866 (-) ils sont TROP [STRICTES!]
1867 T: [et c'est] (.) c'est partout en=euROPE!=
1868 =[aussi;]
1869 D: [c'Est, OUI!]=c'Est PARTOUT en=eurOpe!=
1870 T: =tous les pays schÉngÉn,
1871 O: [c'est ça;]
1872 D: [tOUs les] pAYs des schÉngÉn,=c'est devenu comme ÇA;=je trOUve,=
1873 =quE,=c'e:st (--)
1874 P: on PARLE de: la fOrtrEsse,=eu[:h de l'eu]rOpe;=ouai.
1875 D: [oui oui;=je trOUve,]
1876 VOILÀ;=[c'est ÇA;]=je trOUve,=que: (-) !QUAND! c'est encOre
1877 T: [emhm,]
1878 D: les !JEUNES!, (-) c'est nOrMAL! (---) c'est le:s les JEUNES,=
1879 =encOre,=c'Est normAl, (--) m:AIs, quAN - deu, - c'Est des .hh,
1880 de:s les vIEI:lles, les pArents de soixant=dIx=ANS, mais donnez
1881 leureu: (-)
1882 P: emhm;
1883 D: euh des des vISA:S,=il vient (.) poureu (.) un mOIs,=ou deux
1884 mOIs, (-) et Une FOIS,=il PART! (-) pArce QUE, (--) quANd=il
1885 fait frOId,=il EUX,=ils S:OUPPORTENT PA:S!=mais pour rEster lÀ;
1886 (-) euh en=hivEr,=c'est mÊme pas la peine de les [FAIRE v:e]nIr
1887 P: [hmhm;]
1888 D: icI; (---) i (.) [i von]:t i von:t i von::t .h, äh ils
1889 P: [okay;]
1890 D: s'ENNUIENT en fAIIt! (--)
1891 P: emhm;=
1892 D: =les (.) des parENts,=i sont hAbItUÉS à: FAIRE les MA:RCHES;
1893 quand=il fait beau comme ÇA; (-) de ma:rcher,=mAIs en hivER,=ils
1894 pEUvent pas; (-) is=AIMent [PAS au]ssI;=is=AIMent PAS icI! (1,0)
1895 P: [emhm;]
1896 D: dON:ceu, c'est ÇA,=au niveAU:=eu:h de l'immigratION,=c'est lÀ,=
1897 =qu'i: (--) qu'i cOIN:ceu: les GEN:S,=et pui=eu:h, VOILÀ! (--)
1898 donc nOUs,=on dUre, on DURE,=aujourd'hui icI lÀ, (-) aujourd'hui
1899 quANd', les gENs,=i commencent à rentrer comme ÇA,=comme ça, .h,
1900 !QUE! ces présidents-lÀ, (2,2) Et les=accOrds avÉ nôte président,
1901 (--) qu'Il, (1,2) des ch (.) ou=i=y=A TROP de chôMAge aussi
1902 en=afrIque; (-) c'est pour ÇA, tous les gens qui sont
1903 en=afrIque,=ils vEulent venIr en=eurOpe icI; (1,0) [parce quE,]=
1904 P: [emhm;]
1905 D: =i: (.) dans leur tÊte,=en=eurOpe,=on va venir pour trAvaille:R,
1906 (-) on va beaucoup gagner d'argENT; (--) c'est ÇA! la
1907 mentalité de:s (-) des=AfrICAINS; (1,2) mAI:s, (1,0) au momENT,=

1908 =que i=y=A toujours le chômage, tout le monde, (---) voudrait EN
1909 vénir ici en=europé; (1,0) [ça sera] comme ça! (1,2) c'est
1910 P: [emhm.]
1911 D: ÇA=HEIN! (---) et après,=EUX,=la mentalité (.) i dit OUI:=eu:h,
1912 (-) le:s les=européENS,=i sont en train de: v:oler note
1913 RICHE:SSE,=nous aussi on va venir ici: ,=pour ça. (--) donc=eu:h,
1914 c'est ça!=aussi; (1,0)
1915 P: emhm;=
1916 D: =c'est ça. (-) c'est les SURtOUT le chôMA:ge! le chôMA:geEU,=
1917 =en=afriqueEU, (1,0) parce que ici:=euh, tu: .hh, tu
1918 travaill:eu:, t=arrives à t'en sortir,=mais LÀ:, .hh,
1919 en=afrique,=là-bas,=parfois,=ils=ont deux mois,=ils=ont pas de
1920 salaire!=[i=y=a trop] de gAlÈ:re aussi; .hh, c'est DUR aussi,=
1921 P: [h,]
1922 D: =pour eux dans (.) quand=ils voient, (---) tous les gens,=qui
1923 vivent en France,=quand=ils PARTENT là-bas,=ils sont BIEN:,
1924 (-) il dit mais, pourquoi pas NOUS? (1,3)
1925 P: emhm;=
1926 D: =et c'est, comme ça,=que tout le monde veut venir en France ici;
1927 (-) eux,=is=ont maintenant FER!MÉ:!, (--) les !PO:RTES!, (---) je
1928 DIS bon; (---) c'est c'est c'est BIEN BEAU! (-) mais le:s (-)
1929 les personnes AGÉES, (--) ils veulent venir: (--)
1930 T: il [faut dire au]ssi,=que les=européENS,=qui sont en=afrique,=
1931 D: [voi:reu,]
1932 T: =sont aussi BIEN! (-)
1933 D: OUI! äh (-) QUAND tu vois les=eur euh (.) opÉENS,=qui sont
1934 en=afrique là-bas,=ils sont, ils sont m:IEUX!=quand=ils sont
1935 ici! (-) .hhh, QUAND=ils sont en=Afrique là-bas,=i sont BIEN:,
1936 (-) ont des belles villas, (---) is=ont peut-être CIN:Q,=à
1937 quate dOmÉSTIQUES; (-) ici,=i peuvent pas payer tout ça!
1938 T: parE:L,=[LÀ;]
1939 D: [et] là-bas,=i son: (-) [i son:t]
1940 T: [i ils paient] pas les=impôts
1941 [là-bas;]
1942 O: [et c]
1943 D: i son[::t]
1944 O: [c'est des gens,]=qui sont en chômage ici;=
1945 D: =i sont [en ch (.) c'est] des gens qui sont en chômage ici; et
1946 T: [bah OUI!=heIN;]
1947 D: LÀ-BAS,=[c'É:=eu:h là !BELLE! VIE!]
1948 O: [là-bas [tu as SÛR,=des jA:r]dinIE:Rs,=
1949 T: [là-BAS,=(t=es sureu)]
1950 D: =[si t=as) envie d'aller;]
1951 T: [ce s:ont des directeurs des] BAN:ques,=de:s=
1952 D: =des DIRéctEURs des [BANques;=tout ça;] (--) et c'est ça,=quandeu
1953 O: [HM.=h,]

1954 D: je: je VOIS ÇA, (--) MOI,=ça me fait mal au COEUR; tout ÇA: ,=
1955 =aprÈs, c'est la faute de QUI? à NOs PRÉSIDENTs. (--) c'est
1956 ÇA[: au]ssI; (1,3)
1957 P: [emhm;]
1958 D: [mais oui;=c'est ÇA.]
1959 O: [et puis mEtte ÇA dans] la TÊTE!=eu::h comment DÈS qu, (1,1) dÈs
1960 qu'on VOIt un BLAN:c,=[on se dIt,]=mai:s [il a] beaucoup
1961 D: [un BLANC;] [oui.]
1962 T: [hmhm;]
1963 O: [d'argENT,=qu'on=a (.) quAND tu viens] icI:,=ä::h c'E:st, .hh,
1964 D: [il a beaucoup d'ArGENT! c'Est ÇA.]
1965 O: quElqu'UN [qui n'A] vraiment [rIEN,=pour LUI!=quOI;]
1966 D: [qui a:] [bé OUI!=il a RI!EN!..]=ben ouI,=m
1967 (.) [mais c'est] ÇA!=
1968 P: [emhm;]
1969 O: =au CONGO:, (--) ben::: euh=un: un GAR!DIEN:!,
1970 D: hm; (---)
1971 O: dans un: un: euh euh j=ais pAs; jAr - dI - NIE:R, ou
1972 cUIsiniÈ:re, (-)
1973 D: hm; (---)
1974 O: ä::h j=ai PAS; une NOUNOU, qui gArde les=enfANTs, (---)
1975 emhm; (---)
1976 P: emhm.=
1977 O: =il PAYE!
1978 D: il pAYe; ouai ouai;=
1979 O: =il pAYe, tu m pAYes COMBIEN:, (---) je vais dIre,=quAtre vin:gt
1980 eu[rO:,]
1981 D: [EU:] - RO, - [bAh; - VOI - lÀ;] (-) ouAI ouai;=
1982 O: [je vais dI:re,]
1983 =si tu tu enlÈ:veu,=trOIs cENTs EUROS,=pour payE:R, .h, rien -
1984 quE - tes - do - méstIques ou QUOI:[:]=pour DI:RE, .h, DÉJÀ:,
1985 D: [emhm;]
1986 O: (-) [parce quE] c'est pOUr c que tU travAILles lÀ-BA:S, .hh, tu
1987 D: [tU vies;]
1988 O: GANE le trIpleu de c=quE: une pErsonne [en] france GAN[:E,]
1989 D: [dé] [VOIlÀ;]
1990 c'est ÇA=HEIN!=
1991 O: =dONce:, (---) [i=y=A lA:rgemEN:t!=OUAI;]
1992 D: [t=es un ROI:!] (---)
1993 P: .h, [EMhm.]
1994 D: [tu es=un]=ROI: là-bas! (---)
1995 P: okay;
1996 D: c'est ÇA; donc=[euh]
1997 P: [Et] vou:::s eu:h cOMptE::Z pAssE:R vOtrEU
1998 rEtraite OÙ? (---) [en FRAN]CE?=ou::?=
1999 D: [on m'A]
2000 =nON;=non; en=AFRIQUE. (-)

2001 P: en=AFRIQUE? (1,7) [aha;]
2002 T: [quoi lA]: RETRAITE?
2003 D: hm m:; (-) [oui;]
2004 T: [ah ou]I; (-) en=afrique; (-)
2005 P: ä::h=
2006 T: =lÀ,=on sé prÉpAre,=lÀ;=
2007 D: =on se (.) ouai ouai; (--)
2008 P: à:: brazza: (-) ou::?=
2009 D: =dEs - DEUX côtÉs; (-)
2010 P: des deux côtÉ:s,=
2011 D: =emhm, (--) le [cONGO brA]ZZA:,=le congo kinshasA;=
2012 P: [pourquOI: ?]
2013 =pourquOI là-bAs? (-) [et pas]
2014 D: [parce quE,]=mon marI,=il est du congo
2015 kInshasA, (--) et mOI,=je - dU congO brazza. (1,0)
2016 P: ouI,=[mais pOUr]
2017 D: [dON:]ceU: on serA des deux côtés en FAIT; (--)
2018 [on vA]=eu:h (---) [on se]
2019 P: [emhm;] [et pour]quOI pAs en=eu en frANce?
2020 D: (---) [parce quE:,=a]vEc l'ARGEN:T,=[et la redreUTE (.)] la
2021 T: [(on coupe pas)] [(oui l'argent quoi;)]
2022 D: retrAite,=ça va - on - on - on - on - [on - on]
2023 T: [on TRAVAILle,]=on
2024 [TRAVAILle icI,=tU,=tu:]
2025 D: [on travAILle,=on trA:v]AILle,=eu:h [avEc]
2026 T: [Arrivé] à la rétrAite,=[il]
2027 D: [c]
2028 T: y a RIEN!
2029 D: on il y aurA RIEN; (-) dONceU on se DIT,=on=aura pas ASSEZ!
2030 T: avEc l'argENt,=qu'on (.) on paye[rA pour la retrAI:tEU,]
2031 D: [a on payerA pour la rel]trAiteU,=
2032 =je [trOUve,]
2033 T: [nOU,s,] là-bAs,=on mi - on mi - on vivrA MIEUX!=
2034 D: =mieux. (-)
2035 T: et les=enfANts sont ICI, [grandIssent i]cI, [s:I on] - on - on=a
2036 D: [ouai=ouai;] [ouai ouai;]
2037 T: besoin d'un d'un (.) de: (.) de FAIRE un petit voyA:geu:,
2038 en=EURO - peu, (-)
2039 D: hm;
2040 T: on (.) on prend [l'avION:,]
2041 D: [(on prend) l'A]VION:,=on vient [vOIr
2042 T: [on vient vOIr
2043 D: les=enfANts;]
2044 T: le]:s les sÉvÉRIN:s, le[::s] les (léavecpetits;)=
2045 D: [ouai ouai.]
2046 =mAI:s,=je préfÈre notre [retrAiteU,] ça sera [mIEUX là-HAUT.]
2047 P: [h,]
2048 T: [hE he] .hh,

2049 [avEc] sIx' cENts ÉuROS de retrAI:[teu, tu vAs vi]vre [!MIEUX!]
 2050 D: [avEc] [avec six' cents eu][eurO:s,]
 2051 T: en (.) en: (.) en=AFRIQUE,=qu'icI;=
 2052 D: =[ou sEpt] cENts eurOs de retrAI:teu, on sera miEU:=eu:h, (--)
 2053 P: [emhm;]
 2054 D: en=afRIque,=qu'ICI. (-)
 2055 T: tu As ta BELLE villa là-bAs,=[tu vivrAs] MIEU=EU!
 2056 D: [ouai ouAI;]
 2057 parce quE,=avEc=euh=eu:h, .h, six cents eurO:s,=supposANt,=sEpt
 2058 cents eurOs de retrAIte,=il faut PAYER, .hh, ä:h le loyER, (-)
 2059 parce quE,=après on=aura plus l'APÉ!E:LLE!, (-) il faut payE:R,
 2060 [le] loyER,
 2061 T: [et]
 2062 oui; [I]
 2063 D: [il] y aurA tout çA à paYE:R!=[et ATTENDS!]
 2064 T: [hmhm;] (-) Et en PLU:sEU,
 2065 (.) les=enfANts,=is' (.) i grANDISS:ENT;=
 2066 D: =ouai ouai; (-)
 2067 T: les=enfANts,=ils vONt nous=abandonnER!=
 2068 D: =abandonnER,=on on on:=
 2069 T: =tu VOIS,=m: mÊme vous mÊmes,=les=ÉrOpÉÉNS,
 2070 D: hm; (--)
 2071 T: tu peux pAs RESTER avEc - ton - ton - ton - ton [PAPA],=qui
 2072 D: [papa]
 2073 T: (.) qui vi (.) qui [v:] (.) qui vIeillI LÂ,=
 2074 P: [he he]
 2075 D: =ouai ouai;=
 2076 T: =à soixANte DIX', s=v=s=v=soixANT DIX', .hh, tU peux PAS t, et
 2077 rester derriÈre LUI:=EU!
 2078 D: hm;
 2079 O: euh [tu vas te]
 2080 T: [tu vAs te] barrer avec ta FE:MMEU, [[il lui] rEstera combien
 2081 O: [[tu as] envie de FAIRE
 2082 D: [et oui;]
 2083 T: de TEMPS?]
 2084 O: ta VIE aussi!]=[parce quE:=eu:h=ä:h,]
 2085 D: [bah ouI,=tu vas FAIRE ta vIe,]=[et]
 2086 T: [il] y resterA
 2087 cOmme un CON dans=un[: dans]=une maison de retrAI:[teu,=i:]
 2088 O: [bAh OUI.]
 2089 D: [bAh,=ouAI;]
 2090 (--) nON,=on veut PAS que çA,=ça n (.) çA nous=[ArrI]V=UN;=
 2091 T: [AH non.]
 2092 =mOI,=je veux pAs,=[qu'i: çA m'arrive comme ÇA;]
 2093 D: [dAN::s dans les maisONS de] retraite et en
 2094 plus',=à [côtÉ c'est !CH:ER!,]
 2095 T: [sévérIN,=puisse avoir] sa VIE=hEU! [il peut pAs (nous
 2096 D: [non;=je vEUx pAs

2097 T: être=derrière) MOI: ,=e::t,]
 2098 D: que mes=enfants PUISSENT sU]bI:reu: ,=poureu: (-) [pour
 2099 T: [il
 2100 D: NO::=euh,]
 2101 T: s'occuperA de sa CH:ÉrIe là]-bAs;=je [sais pas] quOI;=il dira=
 2102 D: [NON.]
 2103 =ou tANT [mieu:x,]
 2104 O: [hm hm] he[he he ho ho ho ho ha ha ha (.)] hi hi] hihi
 2105 T: [(les [cONS,=voilà tout ça,=ouai;)]
 2106 D: [on va allÉ:=euh,] trAN:quI:lleu,]
 2107 O: (-) [h, .H,]=(tes as sengah)=
 2108 D: [en: en=AfrI:que,]
 2109 T: =HEhe [(non c'est cOmme,) !BA! BAN]AOU:!) (-) [HI=N, .H,
 2110 D: [on=est trANquI:lleu;] [en=afRIQUE et
 2111 puis VOILÀ; (--) PA:=eu:h, TRO=eu:h, (---) à pÉSER les=ENfANTS
 2112 T: ((10s discussion en parallèle avec Olivier au fond, mix de
 2113 français, lingala et rire))
 2114 D: pOUreu::, (-)
 2115 O: A:h,=le vieux LÀ,=[comment c'est]
 2116 D: [pour sOUrvÉnIr à] [nos bESOIN;]
 2117 T: [()] le vIEUX
 2118 cOmme [UN: ,=[tu sAIs,]
 2119 O: [tshe[tshe hi] hihi[hihi hi hi]
 2120 D: [on prEfÈ:reu: ,=Êtr[eu en d'abOrd] en=afRIque, avEc [nos
 2121 T: [c'est encOre LUI;] [il
 2122 D: (.) lE !PEU! qu'on=au!RA!,]
 2123 T: nous em!BÊTE! LÀ.=il n'a qu'a]llER à: [la maison de retrAite!]=tu
 2124 D: [mais on sera mieux LÀ;]
 2125 T: sais;=
 2126 O: =é OUI; ton
 2127 P: EMhm.
 2128 D: [on sera mieux là; parce quE,]
 2129 O: [() cotisatION,=sI] tu arrivEs [PAS,=(travaillÉ
 2130 D: [ça sera trOp cher
 2131 O: mA::=euh,]
 2132 D: pour lui;]=
 2133 T: =OUAI.=
 2134 O: =[(nous on s'en sort faut que fasse ça)] plus tôt,
 2135 D: [on vA pAs s'en SORTI:R!=eu:h]
 2136 VU [avEc tous les jOUrs,=i=y=a tOUT le tEMps des] LOI:S,
 2137 O: [quate cents euros, à chaque fin du mOIs,]
 2138 NON!=
 2139 D: =mais d'ici LÀ,=ça sera [cOmme (-) comment?]
 2140 O: [!NI:!, tOI,=si tu] (prends) trois cents
 2141 euros,=à=et [et puis] on ne voit plus,=[on dirA,=quE,=ouAI: ,=
 2142 T: [emhm;] [ouaI, c'est ça;=ouai.
 2143 D: [hm ouai;=c'est ça;=
 2144 O: =(plus si t=es,)]
 2145 T: he he] he [he he[he]]
 2146 D: =ouai.] [préfÈ[reu l] (.) alller là hAUt;=
 2147 O: [c'est] ÇA!]

2148 T: =autANT si tu A:=[eu:h,] tu es en=afrique là-[bAs,]
 2149 D: [(mais grand)] [avec l'a]rgENT,=
 2150 =[on]
 2151 T: [nOUs,]=on resoude tellement BIEN,=
 2152 D: =on on [vA s'en sOrTIR,]
 2153 T: [c'est çA,=qu'il a BIEN:,] [(bien avoir dis' que)]
 2154 O: [idéal que]
 2155 D: t=As tA mai[sON,]
 2156 T: [(on j=uis] pas à domicIle,=alors [si tu la)]
 2157 D: [tu pay (.) tu
 2158 loues !PAS!, [vous=Êtes - trAN - <QUILLE.] <tape dans ses mains>>
 2159 T: [!MOI!,=j=uis pour ÇA françAIs;] (-) mOI,=
 2160 =deviens mala:de, (-) [<<tape dans ses mains >>]
 2161 O: [oui,]=[() aujourd'hUI,]
 2162 T: [() repartrie ()]
 2163 [()] évacuer () [c'est bon.]
 2164 D: [hm.]
 2165 P: [c'est bon.]
 2166 D: hm; (---)
 2167 P: kAy. (1,3) [HM,]
 2168 T: [hm.]
 2169 D: hm. hm. he. (--)
 2170 P: ouI:,
 2171 D: he HE he [he he]
 2172 T: [blAque pAs mOI;=tu sais.]=
 2173 P: =je crOI:s,
 2174 D: he he
 2175 P: oui, (---) emhm,=
 2176 O: =(gougoun tac, [à tA:ble] la clÉ:ive;)=
 2177 D: [he he]
 2178 T: =a=
 2179 P: =c'e:st (-) [très=intéressANT; [(-)] un (.) ENCORE un=autre]
 2180 T: [([] kat. pétrov.]
 2181 O: [tshe he]
 2182 P: par[cOUrs;]
 2183 T: [inki]asai.=
 2184 O: [hihi]
 2185 D: =ouai;
 2186 O: .H,
 2187 T: [(élobamouAI.)] A:H!
 2188 P: [(le - play)]

((O & T 3s en lingala jusqu'à ce que P parle, sans transcription))

2189 P: NON, äh, une question encOre, (--) vOtreu:: S:OEUR à l'épOque,=
 2190 =elle était déjà en frANce depuis combien de tEMps? (1,0) qu'elle
 2191 (-) vous=a [fait venIr?]
 2192 D: [eu::h] cElle,=qui m'a FAIT venIr en fAIt,=elle était

2193 venue pour FAIRE sa spÉcialitÉ, parce qu'elle e::st elle est
2194 doctEU:reu, (--)

2195 P: emhm;

2196 D: elle était venUe,=ça faisait déjÀ:=eu::h, (-) euh a (.) au
2197 débUt,=elle a commencé à FAIRE ses=étUdeu:s, (--) i (.) en
2198 BELGI:QUE, (---) aprÈs elle est repartIe, elle est venue äh
2199 (-) elle est venue d'abOrd,=elle a terminÉ:=euh, (---)
2200 ses=étUdes icI:,=elle a u sa spécialité icI, (--) DON::c=euh,
2201 elle a FAI:=eu:h, plUs de: (---) s:Ept=ANS!=hEIN, icI; (-)
2202 [en frANce;] (-) elle m'a fait venIr, (1,2) e:t AprÈ:=eu:h, MOI,=
2203 P: [emhm;]

2204 D: =je suis venU:e, (---) Et elle,=elle a quittÉ:=eu::h (-) elle a
2205 quitté en FAI - teu:: (--) eu::h nANcY,=parce quE,=äh elle
2206 travaillAI:=euh, (-) au au:: eu::hm: (---) äh au cENTre,=
2207 ={xxxxx xxxxXXX},=où on s'occUpeu: du cancER,=parce que elle a
2208 FAIt, (un=APPATEU), (1,1) et quAND euh euh äh à l'épOqueu,=euh=el
2209 elle était étudiANTE,=elle avait pas=encOre::, .hh, eu:h sa
2210 cArte de dIx=ANS, (-) .h, dONc si bien: son djirÉ (.) son
2211 dirÉctEUreu lui renouvelÉ,=tout le tEM:=euh, (--) son contrAt,
2212 (--) äh ELLE,=elle en=avait MARRE!=hEIN,=Elle,=elle voulAIt
2213 que:,=elle ai:=euh quand mÊmeu (--) eu::h eu:h un contract
2214 FIX:E, (---) à la préfetUre,=ils=avaient dI=euh,=sI ton::
2215 ton:: ton patrON: eu:h, (-) te FAIt un: (--) un un un MOT, (--)
2216 et (.) tu NOUs, tu nous ramènes çA LÀ, à ce momENT,=on peut te
2217 donner la carte de dix=ANS; .hhh, elle est=allée VOI:reu son: son
2218 patrON,=et l: LUI,=il a refusÉ; (-) il peut FAIFRe çA; (1,1) et
2219 quAND=elle=lui elle a elle a refusÉ,=elle a dIt,=qu'il ne ELLE,=
2220 =elle va plU:=euh AssÈpter tout le tEM:=euh à renouvelÉ:=euh,
2221 (---) lé[:=euh] les les contrActs comme çA; (--) et (.) elle a
2222 P: [emhm;]

2223 D: POSTUlÉ:=euh ailleU:rs, (---) c'était à chAMBÉrIe; (--)

2224 P: hm; (-)

2225 D: elle est re (.) elle est partie à à À chAMBÉRIE, (1,0) elle a
2226 travaillé là-bAs,=elle est restÉ:=euh (-) trois=AN:s,=à
2227 chAMBÉrIe, (--) elle a pOstulé encOre: à ÉVREUX, (1,0) Et
2228 quand=elle a postulé là-BAS, elle est (-) c'est là-bAs,=c'est
2229 LÀ,=qu'elle a u:=euh,=une emBAUcheu fIxEU, (--) et LÀ:=eu:h,
2230 (--) à ce momENT,=que:: je vous PARLE LÀ,=elle est maintenant chEf
2231 de son SERvIc:e! (---) elle est étouffÉ,=dans sa spécialité:,=et
2232 - elle - elle est tranquille maintenant et puis voilà; (--) elle est
2233 aussi françAI:se,=et puis voilà; (-)

((1:13:13,500 - 1:13:49 - parenthèse Évreux))

- 2234 P: et dONc,=vous=avez véCU avec ELLE là-bAs?=NON?
2235 D: (-) nON; mOI,=j'ai p (.) euh j'ai pAs véCU avEc ELLE,=là-bAs à
2236 évrEUx,=j'ai pA (.) .h, je PARS seulemENT quAND c'est les
2237 vacANces,=ou bien j'ai envie de la VOI:R, (---) je pA:rs,=je:
2238 (.) je pArs un weekEND,=je revIENS le LUN:dI:, et puis
2239 voilà; (---) [d'Évreux.]
2240 P: [emhm;] (---) okay; (-)
2241 D: hm; (1,0) nON,=mOI,=j'ai pAs véCU; j'ai véCU avec ELLE,=seulemENT
2242 ici à nancY; (--) à vandOEUve; (--) [et A]prÈ:s,=Elle est
2243 P: [emhm.]
2244 D: partie,=mOI,=COMME je me suis mariÉ:e, (-) elle pouvait pas
2245 m'amen<ER! <tape dans ses mains>> (-)
2246 P: em(h)hm,=
2247 D: =dONc é (.) Elle est partie sans avEc ses=enfANts, (-) mOI,=je
2248 suis rEstÉ:e=euh, (-)
2249 P: emhm.
2250 D: avEc=eu::h eu:h=truAND,=aus: euh=LÀ,=mOI,=je l'ai remplacÉe,=elle
2251 est partie,=elle m'a laissÉe! <<tape dans ses mains>> (-)
2252 parce que mOI,=je me suis ma<riÉe; <tape dans ses mains>>
2253 mOI,=J'AI FAIt ma VI:E! (--) ici même; (---) puis voilà. (--)
2254 P: tz (-) c'Est BIEN. (1,5) tz MERci beaucOUp!
2255 D: c'est mOI,=pétèr; (---) he hE

(1:14:32,5 - 1:14:41,5 fin de l'enregistrement))

Entretien XI avec Jean, dimanche le 11/07/2010

Setting : appartement d'un immeuble HLM dans un quartier périphérique de Metz

Durée de l'enregistrement : 01:42:21

Personnes présentes :

- Peter :
 - chercheur allemand de 28 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Jean :
 - 44 ans
 - haut fonctionnaire à la mairie
 - femme d'origine congolaise
 - 4 enfants
 - connaissances en français, kituba, lingala (« pas bien ») et tsangui
 - originaire des environs de Mossendjo
 - a migré tout au long de sa carrière éducative de Mossendjo à Dolisie à Brazzaville à Nancy et à Metz
 - en France depuis 1988
 - n'a pas pu rentrer au Congo après ses études à cause des guerres civiles
 - était réfugié politique pendant deux ans

Situation : - entretien informel
- Jean mange pendant l'entretien et s'endort 3 fois

Remarques sur les transcriptions :

Comme Dorothée dans l'entretien précédent, Jean accompagne son discours avec beaucoup de coups dans ses mains et des claques du doigt. Étant donné que les transcriptions étaient accompagnées de commentaires et descriptions extra-linguistiques en allemand pour les premières versions lors du projet de Magister, la rédaction de la thèse en français a nécessité une traduction au français dont certaines constructions ont dépassé le cadre réservé. En effet, comme une traduction de l'allemand « klatscht » est « tape dans ses mains » et celle de « schnippst » est « claque des doigts », celles-ci auraient entraîné le remaniement d'une grande partie des transcriptions. Par conséquent, elles ont été raccourcies en « tape » et « claque » là où la traduction complète aurait impliqué beaucoup de remaniements des lignes.

0001 P: un=appartemENT d'ÉtudiANT? .h, [ä:h]
0002 J: [ouAI:,]=en fAI - teu,=je suis
0003 ici depuis quatre-vingt'-quatOrze; (--)
0004 P: a:h!=okay;=
0005 J: =mille neuf cent quatre-vingt'-quatOrze;=dONc, ça fait combien
0006 d'annÉes,
0007 P: .hhh,
0008 J: quatre-vingt-quatOrze,=deux mille quAte,=ça fait dIx=ANS:,
0009 (---) eu::h
0010 P: sEIZE; (-)
0011 J: s:!EIZE!,=h, (--) ça [fait s:]EIZE ANs, (-) ça c'est la (.) ça
0012 P: [okay.]
0013 J: c'est la seizième annÉe; (---) s: si j'arrIve,=NOvEM:be, quatre-

0014 vIN:gt, (-) à deux mille dIx, ça fAIIt, s:EIze=ANS. (---) dONc,=
0015 =j'ai commencé la seizième annÉe,=qui s (.) qui se vA se
0016 terminer en novEMbe; (1,4) pour commencE:R, (-) la dix=SEptième
0017 annÉe, en deux mille, ONZE; (--)
0018 P: emhm. (-)
0019 J: icI, icI,=j:'ai (.) tous les g:é (.) tous les fin gE:stes, .hh,
0020 des déplac je LA FAIS,=depuis s:EIz=AN:S; (-) depuis .hh,
0021 prEsque seize ANs; (--) ici. (---)
0022 P: okay,=
0023 J: =e:::t c'étAIIt aller à l au: (.) à la fAc, tout faÇON,=on
0024 reviendrA; (-)
0025 P: emhm,=
0026 J: =hm dans l'intERview! (-) .hhh, d'acco:rd. (---) ALO:RS? (1,2) tz
0027 MOI,=j'AI:: (2,3) j'ai::: j'ai même oublIÉ LÂ:!! (---) je: (.)
0028 je me suis paniqué un PEU! .hh, j=suis=allé acheter dU
0029 JU:S,=enFIN,=j'ai envoyé des gamInes acheter dU JU:S, (---) en
0030 FAI - T,=euh hIÈ:reu::: j'ai acheté des biÈres,=mai:s .hh, j'ai
0031 acheté du whi[skY:,=j'ai acheté des BIÈ:RES,]
0032 P: [hm he hm hehe] hihi
0033 J: j'étaI::=ä:h dans=un supermarché CO!RA!, (--)
0034 P: emhm; (-)
0035 J: et pI:=eu:h, pour mOI:=eu:h,=le jUs je: je (.) savais PAS quOI;
0036 .h, [j'ai j'avais] un BLANC,=comme çA,=lÂ; jus d'O!RAN:GE!, .h,
0037 P: [ä::h]
0038 J: (.) <je savais même <pAs,=qu'il fallait que j'achète du jus
0039 d'orANge; <tape respectivement dans ses mains>>
0040 P: ä:[:h]
0041 J: [j'ai=A]chetÉ,=l'Al!CO:L!, .hh, j'ai AcheutÉ: VOI!LÂ!, .h,
0042 é:=euh BON; seuleMEN:t; (--) eu::h j'étais à l'éGLI:se,=lÂ, (-)
0043 [je vais] priE:R,=je VIENS, je dIS,=mais attENds; (---) E:T,=
0044 P: [emhm,]
0045 J: =en même !TEMPS!, j'ai acheté des tickets de télé!PHO:NE!, (--)
0046 pour appeler en=A!FRIQUE!, .h, j'é - tais - bien - dan - s=UN::
0047 hm::; comment on=appelle çA,=dan: - s=un:: .hh, dan - s=un - truc
0048 - de - STA - tION:! .hh, mAIs, je savais !PAS!,=que je dOIs
0049 acheter du jU:s; .hh, [dONc j'étais comme çA,=et (.) j'ai]
0050 P: [ouai hhhh,]
0051 J: TOU=euh,=j (.) des tickets de téléphOne,=j'en=ai achetÉ,=et TOUT!
0052 (-) et j'arrive icI,=il me manquait du jUs; (-) [je commandAIS,
0053 P: [äh pas
0054 J: .h]h, dON:c, [MOI,=j'ai du] jus d'orAN:ge, quand même j'ai
0055 P: d prOBLÈME!] [!HM!hm:.]
0056 J: fini par avOIr ÇA,
0057 P: äh pour mOI,=de l'eau suffirAIIt;

0058 J: l'EAU?

0059 P: (.) ouI; jUste de l'EAU; (-) [avec la cha]lEU:r, (--) [!HM:!] [juste l'EAU?] [voILÀ,]

0060 J:

0061 P: ça [suffi]ra.=

0062 J: [l'EAU:,]

0063 =i=y=en=A suffisammENT; hé [hÉ]

0064 P: [he]!HM:!. c'Est tout c=qu'il me fAUt.

0065 (1,0)

0066 J: j'ai - i=é - [i=y=en=A suffisammENT;]

0067 P: [hn hn he he] he .HH, (---)

0068 J: d'accOrd; supe:r; (--) mOI,=je vais (commencer d'abord)

((0:02:15 - 0:03:15 Jean part chercher à manger et de l'eau))

0069 J: hEIN, [oui,=c'est]

0070 P: [vous=avez] une bELLE VU[:E,=d'icI;]

0071 J: [ouai,=suPE:R;]=h, .h, je vais

0072 manger en même tEMps, (--) alOrs, je vais vous=Ex - pliquer

0073 pourQUOI:, (--) jE: je: (--) je preufÈre, - cEtte - EAU:, (1,0)

0074 ah ouai; (2,0) euh ouai; ah c'est vrAI qu (.) eu:h j (.) on=a

0075 une BELLE vUe ici; (1,3)

0076 P: oui;

0077 J: on voit MÊME la cAthé!DRA:LE!,=quand c'e:st (-) c'e:st (.)

0078 c'e:st (-) le sOI:r! (---)

0079 P: EMhm. (---)

0080 J: ah oui; (---)

0081 P: quand=elle e:st IlluminÉE?

0082 J: (.) illuminé;=oui.=

0083 P: =ouai. (8,7)

0084 J: je vOU=explIque, pourquoi j'AIme cette EAU, vous (.)

0085 vous (-) vous la regArdeZ, .hh, c'Est Un:e,=EAU de

0086 sOU:rc:e, (--) ä:hm:: (---) tz en fAIt, (-) voilà; c'est cEtte

0087 EAU-lÀ, .hh, vous la trouvE:Z che:z c:inq PLI; (---) [sAINt]

0088 P: [emhm;]

0089 J: plI,=c'é::=il=é ici là il a rEMplacÉ::, .hhh, ä:h ATTAQUE! (-)

0090 P: emhm; (-)

0091 J: euh i=y=A d (.) il y a des AttAqueu::: lEs cOm!MERC:ES!, (---)

0092 P: emhm;

0093 J: eu:h j=sais pAs si vous connaissé=euh,=

0094 P: =oui;

0095 J: .h, VOILÀ; .h, et pIs,=Is=ont remplacÉ:=ÄH, l'ensEI:gn,=c'est

0096 mainANt SIMPLI; .hh, [je sais] pAs,=certains=endrOIts,=mais

0097 P: [emhm.]

0098 J: c'est (.) PRESque dévenu des simplI; .hh, euh (.) ou

0099 MÊ:ME, quand c'était même attAque; parce quE,=is=ont gardés des
0100 mêmes prodUI=HEIN, c'est juste le nom de l'enseign qui a changé;
0101 .hhh, alOrs, j'ai dÉCOU!VERT! cEtte eau-lÀ, (--) c'est peut-être
0102 même la plus moins !CHÈ:RE!,=je ne sais pAS pourquOI, (-)
0103 .hh, c'est quE:, en fAIIt, (-) c'est cOmme, (---) en
0104 fAIIt, l'eau de sOURce; (--) chez [NOUS;]
0105 P: [hm;] (--) emhm, (-)
0106 J: que en=AFRIQUE! l'eau qui:, qui COU:le !LÀ!, (--) qui vIEN:t,
0107 dans=un trUc,=qui dÉScENd, euh qu'on PUI:SE, (--) comme çA,=
0108 =qu'on met dans le:: .hh, dans dans - dans des - cAleubAsses,=
0109 =ou tout çA,=pour BOIRE, .hh, äh=c - c:Ette eau-lÀ, j'ai j'ai
0110 !TOUR!NÉ, .h, et j'AI: (.) j'ai j'ai d'!AU:!tres témoinAges,
0111 (--) de !PER!sO:nnes, (-)
0112 P: emhm. (-)
0113 J: qui !COU:RENT! pour aller acheter çA; des=africAINS; (--)
0114 [des con]golAIs, (---) pArce quE,=c'est !COMME! l'eau de
0115 P: [emhm,]
0116 J: sOURceu de chez NOUS; (--)
0117 P: okay;
0118 J: hm hm ä::h c'est=à-dire quE,=c=hm (.) Évi!AN:!=EUH, pas éviAN:!
0119 pA::s, .h, les les=AUTres,=c'est pas trOp ÇA! (-) mAIs cEtte
0120 EAU-!LÀ!, (-) MÊMEU! (-) même !PAS! l'eau de LI!DEUL!, NON:!
0121 même pas l'eau de AL!DI!, [NON:!] .hh, même pas l'eau du
0122 P: [hnhmhe]
0123 J: CO!RA:!=eu:h,=comment on=appelle l'eau du corA,=c'e::st (-)
0124 i=y=a i=y=en=A BEAUcOUp d'EAUX au corA, (-) i=y=en=a beauCOUp!
0125 à EUrOmAr!CHÉ:!,=i=y=en=A beauCOUp! (-) mais non;=mais NOU:S,
0126 on vA, à saint plI, (--) et c'étaIt l'ANcien AttA - que, .hh, et
0127 on=A - !ÇA!. (--) [et tOUs] les congolAIs,=ils COU:RENT! (--)
0128 P: [emhm.]
0129 J: pour aller acheter çA; .hh, quAN - d=on - BOIT - même, quand=il
0130 fait pas chAUd,=on BOIT, .hh, on on sENT que c'est de l'eau de
0131 sOURce; (-)
0132 P: emhm;=
0133 J: =mais (.) mais vraiment,=euh DONC c'est de l'orI:[neu, .h, du]
0134 P: [c:'est cOmme]
0135 MOI,=j'ado:reu: le eu:h la VOLVI - C, (-) .hh, parce quE:=eu:h,=
0136 =j'étais en=auvErgne,=un JOUr,=fAIRE de [la] MARCHE là-bAs,
0137 J: [ouai;]
0138 P: [.h,] et il y a des petits RISSEAUx; (-)
0139 J: [ouAI,]
0140 !OUAI!,=[c'est çA.]
0141 P: [et, on] boit des rus äh risseauX?
0142 J: oui c'est ÇA.=c'est [ÇA!]
0143 P: [E]:T,=c'est le (.) c'Est le même GOUT! (-)

0144 J: c'est le mÊMe !GOUT!?=

0145 P: =et depuis l'épO - que,=eu:h je bOIs QUE de l'eau (.) du volvIc,=
0146 =parce quE,=c'est cE g .h, ça me rappelle toujours des vacances
0147 que j'ai fAIIt en=eu::h AUvErgne;

0148 J: en=AUVÉ:rne; (-) [et] bIEN,=en=A!FRIQUE!,=c'est ÇA, nOUs,=on
0149 P: [bo]

0150 J: BOI:T, (-) [nous] on !BOIT! cette EAU,=qui cOUle L:À! (-) de
0151 P: [merci;]

0152 J: SOU:RCE, (-) ä:h qui vient entre les PI!E:RRES!, (-)
0153 P: emhm,=

0154 J: =hein,=entre les piERres,=comme çA,=ça cOU:le, .h, e:t et
0155 dON - c=eu::h,=on boit çA, (-) et c'est vrAImen::t,=Et et et
0156 et dEpUIS que je suis en !FRAN:CE!, .hh, je n'ai décOUvErt çA:,
0157 (-) quE:, (-) eu::h:m: que depui=ä:h (.) !DEUX=ANS!. (--)
0158 dON - ceu, - c'e::st=
0159 P: =!HM!=
0160 J: =à LA qu (--) à la TREIZIÈME annÉe,=on va [dIre,=comme] çA,
0161 P: [emhm,]
0162 .h, hehe [hm;]
0163 J: [dE]pUIS que suis en frANce,=je !DÉ!COU:VE, quE i=y=a
0164 Une - EAU:, - qui est cAchée quelque pA(h)rt;=
0165 P: =he HE=
0166 J: =et c'Est (.) elle est vendue à SIMpLI. .h,
0167 P: mais elle est BONNE! (-)
0168 J: oui ouI; (1,3)
0169 P: avec la: vitel par exEMple,=j'ai du mAl à la bOI:re à cAUse des
0170 mInÉrEAUx; .hh, j'aime pA:s le gOUt des minéraux euh dans la
0171 vitEl ou dans l'ÉvIAN. (1,1) ä:h [l'É]
0172 J: [D'A]ccOrd; (-)
0173 P: volvIc,=c: c'[est tou]jOU:r=eu:h LA, (-) la bOnne EAU. hehe
0174 J: [l'Évian.]
0175 P: [hehmhe] he .hh, [a::]hm (--) dONc ça fAI::=ähm: sEIZE=ANS,=que
0176 J: [ah d'Accord;] [d'acco:rd;]
0177 P: vous=Êtes i: icI,=et dirèctement à METZ? ou:?=
0178 J: =eu:h NON. (--) NON. (--) eu:::hm::: en fAIIt, je suis ic:I:,
0179 (---) en FRANCE,=hEIN? (-)
0180 P: emhm; (--)
0181 J: mais ça FAIT, ça fait s:EI:ze=ANS, à mEtz; (---)
0182 P: aha; (--)
0183 J: et dONc, (-) eu::h (.) dIrèctement dans cEt=appartemEnt;=dONc,
0184 (.) éffectivement, s:EI:ze=ans à mEtz, (---) .hhh, S:I:X=ANS, à
0185 nancY; (---)
0186 P: hm:! (--)
0187 J: donc j'ai cOmmencé PAR nancY;. (---)

0188 P: emhm; (-) AVANT mEtz?

0189 J: (-) AVANT mEtz. (--) s:Ix=<ANS à nancY, s:EIze=<ANS;=donc ça me
0190 fAIIt, v:INgt - dEUx=ANS. (--) j'ai commencé la vINGt-deuxième
0191 annÉE, (--) EN frANce. <frappe sur la table>> (--)

0192 P: EMhm. (--)

0193 J: voilà; quAND j=suis venU du CONGO:, (---) j'A:rrI:ve, à::=ä::h
0194 (.) à pARIS, j'ai dOrMI, (1,3) tz .hh, j'arrive à pArIs, on ne
0195 (.) nOUs sommes=allés à embasSADE, (---) pour se fAI:re
0196 enregisrER, (--) et je suis=allé dormi chez un copAIN, (--) et
0197 le lendemain ma!TIN!, (---) il m'a déposé à la GARE de l'Es - t',
0198 (--)

0199 P: emhm, (-)

0200 J: pour venIr, à NAN<CY; <frappe sur la table>> (---)

0201 P: emhm, (-)

0202 J: et - dE - <!PUIS!, <frappe sur la table>> (---) tz (--) je
0203 n'habite quE le nO:rd, (---) !EST'!, de la frANce;

0204 P: emhm; (-) Et pourquOI?

0205 J: (--) eu:h c'est comme ÇA, (-) parce quE::=hm, (---) hm::: pe
0206 (-) pARce quE, je suis venu pour les=étUdes,=dON - c=eu:h, .hh,
0207 j'ÉtUDIAIS à nancY, aprÈs, le prOf, m'a dIt, (-) s (.) il
0208 faut venir s'inscrire chez mOI; (-) OÙ, à mEtz; (1,1)
0209 dON - [c=eu]:h (-) euh parce quE,=déjà quand j'étais à nancY,=
0210 P: [emhm,]

0211 J: =nOUs on venait à mEtz; (--)

0212 P: emhm;

0213 J: pour fAIre lE:s le:s (.) lé:=ähm: (1,0) tz (-) pour lEs
0214 sÉminAI:res; (-)

0215 P: emhm; (--)

0216 J: hein parce quE mOI,=je suis venU:, (--) dIrÈctEUmEN:t, (-)
0217 hm PA:S,=en première annÉE,=pAs en deuxième annÉE,=ni en
0218 troisième annÉE, (--) mÊme pAs en maîtrIse! (---) je suis venU:,
0219 (1,0) l'annÉE, APRÈS la maîtrIse; (1,0) mA - ster UN; (-)

0220 P: emhm, (-) pour f::AIre un doctorAt?=a[PRÈS?]
0221 J: [pour] FAIRE un doctorAt
0222 aprÈs; (-)

0223 P: emhm, (-) et c'ét' äh (.) qu'Est-ce quE vous=avE::Z ÉtUDIÉ?

0224 J: (-) ps:Ychologie; (--)

0225 P: psYchologie;=

0226 J: =ouai; (-) du TRAVAIL; (---) [Option] trAvail; (-)
0227 P: [emhm;]

0228 emhm; (--)

0229 J: dONc ça FAIT quE mOI,=j'ai été à:: (-) <<cogne sur la table>>
0230 (--) j'étais à strASBOU:RG, (1,3)

0231 P: emhm; (-)

0232 J: ä:::::h (-) j'étais à strasbourg pour FAIRE des=enQUÊTES,
0233 (1,0)

0234 P: emhm; (--)

0235 J: donc à kronenbOUrg, (---)

0236 P: hm he hm he he ouI, (---)

0237 J: dONc,=encore à, mAIs vraiment à kronen<bOUrg!=puisque mon: (.)
0238 mon doctorAt,=ma thÈse,=portait sur la BIÈRE;=h, <cogne sur la
0239 table>> (-)

0240 P: hmhmhe he (-) okay; (-)

0241 J: oui; (-) <parce quE,=i=y=A kronenbOUrg, au congo brazzaville
0242 aussi;=là-bas; <cogne sur la table>> (1,2)

0243 P: emhm. (-)

0244 J: dONc j'ai fait une tUde, COMparatIve! (1,8)

0245 P: emhm; (--)

0246 J: et c'est çA,=qui a FAIt QUE:, (1,2) tz (--) je pArle de
0247 L'INTerculturAlité; (1,0) l'intercultu!RE:L!, (--) c'est pas
0248 seule!MENT!, (--) eu::h pour d'outes choses,=l'interculturel
0249 c'est aussi l'ENTreUprI:se; (--)

0250 P: emhm;=

0251 J: =une=entreprIse quI quItte icI, - qui - VOyA:ge! (1,4) qui
0252 voyAge,=qui: (--) qui amÈne une tEchnologIe, qui est la !BIÈRE!,
0253 (-) avEc=eu:h, .hh, avEc de:s (.) des formes de
0254 s:I!LO:S!, (--) des (.) des choses un peu comme çA:, aprÈs le
0255 mA:l - teu,=ou blANc,=il va pArtir LÀ-!BAS!!

0256 P: emhm:,=

0257 J: =donc qui amÈne, et dON - cEU, (---) et !DONC!,=j'ai: j'ai f:ait
0258 ç:A, e:t (1,3) tz (-) dONc j'ai=tudié aprÈs,=le PROF,
0259 .hhh, quand=eu::h on=était déjà: dEUEU!A!, (1,1) donc en master
0260 DEUX, (-) on va dire comme çA, (--) m=euh (.) déjà le master
0261 deux;=master dEUx,=et le doctorAt; .h, .hh, (-) e:::t parce quE
0262 mater (.) master UN,=c'est la mAÎtrIse, (---) actuellem[ENT,] (-)
0263 P: [ouI,]

0264 J: [voilà.] .hh, et master dEU:x, don - ceu - il me dIt,=il m me dIt
0265 P: [hm:;]

0266 J: mAIs OUI,=mai:s (1,2) faut regar (.) il fau:t (.) il faut !PAS!
0267 s'inscrire à nan (.) il faut plus s'inscrire à nancy; (-)

0268 P: H, .hh, (-)

0269 J: il a dit çA, .H, parce que LUI=I=S:, (-) son bureau est ICI;
0270 (-) [à mEtz;] (---) donc s:on lAbOrATOI:RE, c'est ICI,=à mEtz;
0271 P: [emhm;]

0272 J: .h,

0273 P: hm;

0274 J: i i i LUI:,=il étAI:t, .hh, e::t parce quE LUI,=ä::h il
0275 s'appelAIt PÊchEU:r, (-- gerArd normAND, .hh, donc LUI,=äh
0276 s'il est à nancY,=il n'é n'exIsteu PAS! (-) parce que i=y=a
0277 d'AUTes prOfs LÃ-BAS! .h[h,] mais LUI,=is' (.) commeu METZ était
0278 P: [emhm;]
0279 J: une jEUne université, .hh, il est reconnU, à METZ; (---)
0280 P: hm. (-)
0281 J: et pOUr!TANT!,=il donnait tous les cOUrs à nancY; (-- mais
0282 son: (.) son burEAU,=son laboratOIre, c'Est ICI; .h, parce
0283 qu'il voulAIt BIEN cONstrUI:re, .hh, (-) aussi le (.) la=eu:h le
0284 département de psYchologie icI! (-- tz (-) et dONc,=c'est ce
0285 qu'Il a FAIT. (-) donc il m'a dIt, faut venir s'inscrire ici:!
0286 .hh, et MOI:,=comme=eu::h j=suis venu m'inscrire icI, (1,0) ä:::h
0287 une fOIs,=une annÉ::e=äh, deuxième année j'ai dit ah voilà; (1,0)
0288 ça sert à RIEN du tout de fAIRE des va et viENT! (-- pour
0289 venir le vOI::r,=et tout çA, .hh, mOI,=je vai:s je vais
0290 habiter icI! (1,0) [et j'ai] décidé d'habiter icI! .h, Et
0291 P: [emhm.]
0292 J: c'Est sUrtOU:t,=Il m'A dI:=äh,=il fau:t FAUT aller !VITE!, .hh,
0293 hein il me dIt, FAUT aller VITE! et dONc,=sUrtOUT,=j'étais en
0294 colÈre, .hh, il m'a: demandé d'aller pour la (-) DEUXième fois au
0295 congO; (1,4)
0296 P: emhm; (--)
0297 J: !DEUX! fOIs je suis parti au congO. (---) il faut de l'AreuGENT!
0298 (1,1)
0299 P: pou::r f:[AIre] le[:s !HM!]
0300 J: [ouai;] [pour FAIRE les]=entre (.) des=ENQUÊTES; (-)
0301 P: ahA! (-)
0302 J: ouAI, (-) pour faire des=enquêtes; (---) DEUX fOIs! (---)
0303 poureu: (.) parce quE il faut fAI:reu: en psychologI:e=i=y=A:,
0304 (---) on fait des=ENQUÊTES,=euh=c i=y=a pAs que les=INTERvIEWS;
0305 (--)
0306 P: emhm;
0307 J: de l'OBsErVAtION; (---)
0308 P: cOmme moi je FAIs;=ouai. he [hehe] he [he]
0309 J: [voilà.] [dON] - c=eu:h, .h, mOI,=
0310 =j'avAIs mon::: OUA!!=OUAI!=j=sUIs parti avec çA:,=un truc comme
0311 ÇA! (-- peut-être pAs plU::s sophistiqué comme çA,=
0312 P: =H, he h, (---) .h[h,]
0313 J: [mAI:s] je suis parti avec un dIctAPHONE,
0314 P: emhm, (-)
0315 J: voilà; un petit magnéTEU (.) dictAphone; (---) donc avec des
0316 CAssEttes; (--)

0317 P: emhm; (--)

0318 J: et dON - c=eu::h, (--) tz (--) j'ai: j'ai: j'ai: j'ai ObsEr!VÉ!,
0319 (1,2) mais en même tEMps,=j'INTErviewwais comme çA; (--) [je]
0320 P: [et]

0321 J: posais des questions. (-)

0322 P: et toujours le journAl à côtéÉ:,=à FAire les NOTES sur c=qu'on=a
0323 ObsErVÉ; .hh,

0324 J: .hh, .h, VOILÀ, j'a j'avAIS un:: petit cahIER,=je: je notais
0325 c=que j'ai (.) Ob - sEr - !VÉ!, (--) e::t VOILÀ, .hh, eu:::h
0326 donc eu j'aveu ç:A, (---) é::=eu::h (1,0) pARce QUE::, (4,3)
0327 tz .H, JE dEvAIS FAI:RE, (1,9) tz quElquE chOSE dE BIEN:, (---)
0328 <<tape dans ses mains>> (-) c'ÉtAIt FAire les stAtistiques. (-)

0329 P: hmhm:. (-) hm [hm hm.]

0330 J: [!A!LORS] j'éTAIS contENT; (1,2) pARce que la
0331 psycholoGI:E, on dit que c'est PAS Une sciEN:ce; (--)

0332 P: emhm;=

0333 J: =BON. (--) pour que ce soit un:e !SCIENCE!,=il faut qu'elle soit
0334 comme la BIologIe, (1,5) ou la gÉologI:e, (--) avec des COM:P'!
0335 (1,0)

0336 P: emHM:,

0337 J: voilÀ; - et - et mOI:,=j'éTAI::s, (---) tz (--) j'étais A!TTI!RÉ
0338 par çA; (1,2)

0339 P: HH, (-)

0340 J: j'ai u - j'ai - j'ai u - mon !RÊ:VE!, c'était (.) quE:, .hh,
0341 (---) hm quElquE PART, il ait des !COU:R!bes;=h, (-) à
0342 l'intérieur lÀ; .hh, comme ÇA! quelun qui a FAIt !CH:IMIE!,=
0343 =j'ai dit écoutE:Z, L:À,=
0344 P: =hmhm;=

0345 J: =m:OI aussI:, (1,0) je fais lÀ une SC:!IENCE!. (-) voilÀ les
0346 <COURBES. <tape sur la table>> (---) [comme] (-) comme VOUS,=
0347 P: [emhm;]

0348 J: =en mathématIque,=vOUs=avez des cOUrbes, moi aussI,=j'ai des
0349 <cOUrbes! <tape sur la table>> (1,0)

0350 P: emhm.

0351 J: .HH, et dONc,=j'étais TROP attiré par çA, et COMME, .H, l (.) le
0352 logiciE:l, éTAIt icI à (.) !ME:TZ!, (--)

0353 P: emhm; (-)

0354 J: il était difficIle,=il s'appelle, CHRÔ:NOS; chrOnos; (-) ça
0355 s'appelle UN, .hh, un (.) un euh UN (.) euh i i FAIt
0356 c=qu'on=appelle, un: m: (--) chronOs,=il FAIt de: (1,3) tz lEs
0357 (--) chrO: (-) chrO:niques d'ACTivité; cOmme chrO:NI, (-)
0358 chronI, chronOs; .hh, crONI:QUE,=euh (--) chronI:,=i k (-) i
0359 !COM! - PTE,=h, (--) les=[Activi]té:s; (--) hm; il FAIt une

0360 P: [HMem;]

0361 J: chrOnI:que; .hh, dONc,=i COMPTE les=activitÉs;=et
0362 les=ActivitÉ:S!, .h, (--) pArce quE en psYchologie,=
0363 =les=ActivitÉS, (---) c'est des (.) !TÂCH:ES!. (1,0)

0364 P: emhm;=

0365 J: =ben, la notion d'activitÉ, (--) en psychologie du travAIL,
0366 égAle, !TÂ:CHE!; (--) .h, dONc, quE, QUELLES sont les (.)
0367 !TÂ:CHES!,

0368 P: hm; (---)

0369 J: quE:, l'ouv:rIER,=il !F:AIT!. (--)

0370 P: emhm;

0371 J: quANd=il vIENT,=à HUIT=heUres,=le matIN,=pour prende son POSTE,
0372 jusqu'à:, .hh, QUAtoze=heUres,=i (--) quElles sont les TÂCHES,=
0373 =qu'il FAIt; (--) et il FAIt les tâches, de lAvA:ge, (-)
0374 quand=il prend un tUYEAU, comme çA, (---) pou::r eu:h eu:h (-)
0375 pour lAvE::R,=pOUssER,=le: .hh, lavER,=il prend un tuyeau LÃ,
0376 .hh, eu:h mOI,=j'appelle çA lAvAge; alors il eu:h .hh, i: i: il
0377 appuie sur un boutON,=parce quE:,=on=a regArdé LÃ que c'est .hh,
0378 les températures sONT LÃ:,=et puis voilÃ,=i .hh, il appuie sur un
0379 boutON:,=OU alOrs,=il F:ERME la vAnne; .hhh, mOI,=j'appelle çA:,
0380 (1,0) ä::h=eu::h=ä::h=ä::h=eu:h (--) euh (.) euh euh appui (.)
0381 eu::hm (---) tz (-) dialOgue, HOMME,=mAchIne; (--) [entre]
0382 P: [emhm;]

0383 J: HOMME, et la ma<chIne, il appuie sur UN <boutON. <cogne
0384 légèrement sur la table>> .hhh, voilÃ. (-) cOmmunicatION,=
0385 =hOmme,=mAchIne;.hhh, ä::h il DEUX FOI:s,=dONceu:: il donneu: (.)
0386 des (.) CONsIgues, à un co!LLÈGUE!,=qui est à cÔ!TÉ!, .hh, et (.)
0387 et j'appelle çA, communicatION, (---) eu:h eu::h (--) euh un un
0388 que (.) communicatION, ENTre HOMMES; .hhh, ä::h dONc lAvA:ge,=
0389 =communication homme machI:ne,=et tout ça quoi;=a!PRÈS!,=il vA: à
0390 cÔ!TÉ!,=pour !DI!reu, (--) donner des CONsInes;=pour dire A:H,=
0391 =là-bAs,=bientôt, .hh, il FAUt appuyer sur le boutON LÃ,=dans
0392 dEUx minUtes,=il faut que tu sUrVEILLES! .hh, et j'appelle çA:,
0393 (--) ä::h DÉPLAcEMENT; (--) il sé déplace, vERs, UN=autre
0394 collÈgue; .hhh, [dONceu,] .hh, j'avAIS, INtrOUI:t, (--) des
0395 P: [emhm;]

0396 J: !M:OTS! comme çA, (-) dÉplaceumENT, CONtrOle, (-) lAvA:ge,
0397 (--) t tout çA, (-) .hhh, tz mais QUAND=il sé dé!PLACE!,=il me:t
0398 peut-être - d - une minUte! (--) ou: combIEN,=le temps qu'il vA
0399 discute:R,=ou - DIscute avec UN collÈgue; cOmmunicAtION, .h,
0400 DIScuter avec un collÈgue; .hh, donc je vOI:s,=il s'est (.) il
0401 est parti d'icI:,=il est=allé là-bAs,=il a fait peut-êtreu .hh,

0402 treNte secONdes,=ou::: Une minUte, (---) voilÀ; (-) je (.) k je
0403 di:s des (.) aller vers là,=de neuf=hEUres,=à neuf=heures - di -
0404 C:INQ, (--) ou neuf=heures machIN:,=et jE fais çA; et dONc,=on
0405 PREND les nOtes, (-) comme [vous dItes,] .h, je prENDs les
0406 P: [emhm;]

0407 J: !NOTES!, .hh, de telle sorte quE,=UN=OUVRI!ER!,=je d (.) j: je
0408 sAIS c=qu'il a fAIt, .hh, et aprÈs,=je: je: reconstitUte tous
0409 le:s geu (-) gE:stes, .hh<h, <tape légèrement dans ses mains>>
0410 tOUtes les TÂCHES qu'il a fAIt; (-)

0411 P: et on pEU:t analysER,=combien de tEMps,=il prEND,=[pour FAI]:RE
0412 J: [VOILÀ!]

0413 P: chaque tâche. (-)

0414 J: oui oui ouI, [et] DONC, et DON - c=eu:h,=EffEctiveMENT,
0415 P: [oui;]

0416 J: (-) et puis jE, je f: (.) je fAIS rENTrer çA dans l'ordinatEUR,
0417 (---) äh tout çA:, .hh, E:t, (--) il SO:RT, (--) cOMme çA; (-)
0418 des courbes comme çA;=AvE - c=eu:h, parfois c'est un peu !PLAT!;
0419 .hhh, et - on peut analysER,=effectiment comme vous dItes, (-)
0420 le !TEMPS!, qu'il fAIt,=pour chaque tâche, .hh, ou dANS la
0421 journÉe,=sI:=eu:h, .h, il est TRÉ:S=occupÉ:,=il était très
0422 occupÉ:,=ou il n'a pA:s, .hh, et - ou - il - il n'éTAIt PA:S,=euh
0423 (.) i=y=avait PAS beaucoup de tâches,=cE jOUR-LÀ, .hh, et - et -
0424 il peut dIre; (-) et (.) et on=arrI:veu,=finALEmENT,=à tout
0425 c=qui nous=avai:t (1,6) AIMÉ:, tout c=que nous=A:: (--) f (-)
0426 tout c=qui nou:s=in - téressait quand=on=a commencé à faire
0427 psychologie du travAIL, .hh, c (.) c'e:st (.) on peut (-)
0428 cOrriger la SURchA:rgE; .hh[h,] hein on pEU:t savOIr ET, .hh,
0429 P: [emhm;]

0430 J: vous=Êtes su: (.) vous i=y=a telle surCHARGE,=et donc on peut
0431 faire des prOpositions d'Amélioration .hh, des conditions du
0432 travAIL,=c'est !çA!,=c=qui nous=in .h, [quand=on] .h, k k (.) ou
0433 P: [emhm.]

0434 J: les mOts,=la cONdition du TRAVAI::L, (-) surtout c'est !çA!, .h,
0435 quand=on on=a (.) commencé à faire la psychologie du travAIL, .h,
0436 on=était CONTENT! (-) [des -] des - tOUt c=qui est ACCidEN:t,
0437 P: [emhm.]

0438 J: .hh, äh (.) reconstituer l'A:rbe, des causes des=accidENts,=tout
0439 çA, .hh, [!çA!]=ça me: .hh, et pUI:=é:=hm:, (-) <<claque des
0440 P: [hm;]

0441 J: doigts>> (-) et puis dONc=eu:h,=c::'é:=i (.) cOMme il fallAI:t,
0442 tOUs les=ordinatEUR, - le:s - logiciels étaient icI,=à mEtz, (--)
0443 donc il fallait que je vIenne, .h[h,] habiter METZ,=comme çA,=je
0444 P: [emhm;]

0445 J: peux aller à NEUF=HEU:RES, .hh, et je peux arriver le SO, - le se

0446 - je peux rentrer le soi:r; .hh, TANT que je n'avais pas compris
0447 le logiciel en questION; (-)

0448 P: EMhm.

0449 J: voilà,=c'e:st, [beaucoup plus']
0450 P: [.hh,] e:t !HM:!. ÇA,=c'était:t encOre,=les=ÉTUDES,
0451 .hh, [et vous=avAI:t] aprÈs aussI:,=trAvailLé dANs ce sécteur-LÀ?
0452 J: [ÇA,=c'était les=étUdes.]

0453 P: (1,0) ou:::=eu:h c=
0454 J: =NON. nON; dIsons quE:, euh BON; (-) çA,=c'était les=études.
0455 .hhh, eu::h (.) parce que j'ai une histoire un peu compliquÉE;
0456 (---) jE finis les=étUdes, (-) [et dONc] je: vEUx rentrer au
0457 P: [emhm;]

0458 J: congo brazzaville; (--)

0459 P: emhm, (1,1)

0460 J: et il y a u la GUE:RRE; (--)

0461 P: hm. (---)

0462 J: dON - c=eu::h, (1,9) tz (-) j'ai:: (-) j'ai beaucoup souffErt,=
0463 =parce quE,=j'ai: (---) tz (-) j=tais en COLÈ:reu:, (-) eu:h je
0464 pEUx plUs pArtI:reu:, j'ai ON m'a tOUT prOMI:S, (--) et je
0465 travaillAIS,=jusqu'à quatre heures du matin ici, (-) e:t dans
0466 ma chAMBre,=l'ordinateUR:,=j'ai - TOUT dépensÉ, (--) pour
0467 f:Inir mon doctorAt, et, j'ai fini, et je dOI:s, .hh, aller
0468 là-bAs,=parce que i=y=a un pOste à la FAC, (--) là-BA:S, et
0469 i=é=i=y=A aussI,=le pOste de: .hh, conseiller du mINISSE, (--)
0470 [dON -]c=eu:h, (--) euh donc eu MOI::,=je: je: vOYAI:s ICI:,=
0471 P: [emhm;]

0472 J: =quand je voy j'étais d'a (.) ici LÀ, .h, quand je regardais
0473 en bAs LÀ, .hhh, en FAI - teu::, quElques MOI:S,=je suis plUs ICI
0474 quOI; .h, donc je sUIs !LÀ!-BAS,=à moins je sais que je vais
0475 enseiner à la fac, .hh, ä::h je vais être conseil du minIsse,=dONc
0476 je vais être O - ccU - PÉ. (---) j=j=[je vais] Ête très occupÉ;=et
0477 P: [emhm;]

0478 J: finale<!MENT!, <tape sur la table>> (1,0) tz (-) <<tape un peu
0479 dans ses mains>> .h, (--) i=y=a u la guErre. (--) e:t (--) < mon
0480 retOU:r, (--) au congo (--) <<tape deux fois sur la table>>
0481 devenait IMpossibe. parce que sinon j'allais risquer ma vie. (--)
0482 P: hm;

0483 J: parce que les gEN:s,=qui étai:ent .hh, .h, (-) euh (.) PRO:CHES
0484 du pouvOIr,=étAIent de ma famille; (--)

0485 P: hm; (-)

0486 J: le président,=qui était là,=est de la même région quE moi; (1,0)
0487 et dONc,=j'AI des cousINS,=qui étaient à la !GAR!deu
0488 présidentielle; (--) un cousin à moi. (--) hEIN,=la la

0489 !GARDE! rAprochée du président; (1,0) hm; (-) vraimEN:t euh!

0490 .hh, pour (.) tUer le président,=il FAUT t (.) les tuer d'abOrd;

0491 (--) donc EUX,=ils travaillent à la présidENce, (--) c:E MOI:,
0492 quand je suis parti en quatre-vingt-quatOrze, j'ai été à la
0493 présidENce; (1,0) j'étais dIre bonjOUr à:, à des cousINS,=
0494 =qui travaillent là-bAs; (--)

0495 P: h, h, (-)

0496 J: bON; et en quatre-vingt dix-sEpte, dONc,=i=y=a=U cEtte guErre-LÀ,
0497 .hh, je sUIs plus retourNÉ, (--) e:t dONc il fallAIT,=que je:::
0498 trouve un moyEN:,=pou:r cOmment fAIRE pou:r (-) .hh, pour que
0499 (.) pour Être régularisé;=mon prO:f, icI:,=il voulait plUs, (--)
0500 puisque: (1,0) <<tape fortement dans ses mains>> (---) tz (---)
0501 e:t (.) et pour lUI::, (--) i s (.) il voulait quE je PARTE; (--)
0502 mais (---) <<claque des doigts>> (--) c: ne l'a arrangé plus.
0503 (--) parce que quand un=étudiant va là-bAs,=il va venIr; (1,0)
0504 [donceu] m:OI,=je servais plUs RIEN; (---) pour lui. (1,3) il
0505 P: [emhm;]

0506 J: voulait plus m'aidER; (--) <<claque des doigts>> (.) bien sûr
0507 j=ais tOUt SEUL, et j'ai dé (-) demandé à être refugÉ et PUIS,
0508 .hh, finalement j'éTAIS (.) j'avAIS RAISON! (-) j'ai demandé le
0509 statut de rEfugiÉ; (--) j'étais le prEmiER refugiÉ icI:: (-)
0510 AtypIque! (--) ÉTU!DIANT!, réfugÉ! (-) äh (.) étu!DIANT!, qui
0511 devIENT refugiÉ,=on n trOUve - !PAS!! .h, c'est le !PRE!MIER;
0512 (-) comme ÇA; .h, mais c'était !JUSTE! que je demande ÇA; .hh,
0513 mA!NANT!, (--) mAIS, sauf que le dossier i FAIt DEUX=ANS; (1,1)
0514 <<tape dans ses mains>> (-) tz (-) pendant deux=ANS, intERdit de
0515 travailler comme [un solli]cité de demande; (--) des [réfug] (.)
0516 P: [emhm;] [emhm;]

0517 J: la demande de réfugi. (-) et ÇA,=tous les réfugi. .hh, intERdit;=
0518 =il faut ATTENDE; (---) Et pendant ce TEMPS, (--) MOI,=je suis
0519 icI, (--) tous les gENS,=i vont à la FAC, (--) tOUs',=qui ont
0520 fini (le) doctorAt, tOUlou:se, pAri:s, mAchin,=ils=ont des
0521 copains à la FAC! (1,5) [mOI,] (1,0) je suis LÀ, j'ai plus de
0522 P: [hm;]

0523 J: copAINS; (1,9) j'ai plus de copAINS,=j'ai plu=u même le PROF,=
0524 =j'ai plUs. (---) il était là-BAS,=mais c'était plus mon prOf;
0525 (-)

0526 P: emhm; (---)

0527 J: alOrs que j'ai donné des k (-) je l'ai aidÉ en maîtrI:se! (1,0)
0528 quANd' (.) m=on=était en maîtrIse,=il me disAIT,=BON; .hh,
0529 f:au::t eu:::h apprende à::: (-) dIscuter avec les=tUDIAN:ts,=
0530 =comme ÇA:,=là;=parce que vous=allez sûr finir le doctorat et
0531 donc vous pouvez me remplacER,=je vAIS à montrÉAl, .hh,

0532 vous=allez donner un cOUrs,=comme çA,=vous=avez prÉsENTÉ vos
0533 rÉSultAts, aux=étudiants de maîtrise; .hh, donc LUI,=il me disait
0534 çA, et dE tEMps=en tEMps,=i=y=a=un=AUTE cOpAIN, .hh, qui m'a
0535 donné aussI,=c'était (l'édiscIENce,)=et (.) j'ai donné aussI un
0536 cOUrs; (1,0) voilà; mais tout çA:, aprÈ:s, (---) je servais plus
0537 rien. (---)

0538 P: emhm;

0539 J: pArcé:,=j:'avAIs plUs d'INtERÊT, l'intErÊt,=c'éTAit,=il fallait
0540 que je RENTE,=lÀ-BAS! .hh, pour que EUX,=ils voyAgent là-BAS;
0541 (---)

0542 P: emhm;

0543 J: dONc j'avais plUs d'intEr',=DONC j=uis restÉ; .hh, dONc APRÈ:S,
0544 (---) ä:h même là,=je vais pAs à la fAc; (---) (ché moi ché) j'ai
0545 PAS envIe d'aller; (1,0) j'ai pas envie d'aller. h, [.hh,] parce
0546 P: [.hh,]

0547 J: quE,=les gEN[:]:s, .h, c=quI s'intérEsse,=c'est l'ARGENT!
0548 P: [(em)HM.]

0549 hm;

0550 J: c'est les POSTES, c'est les PLACES, c'est tOUt. (-) on=est
0551 COpains aujourd'hUI,=mais demAIN: ÄH, (-) <tape dans ses mains>>
0552 (---) voilà quOI; .hh, BON; .h, et dONceU:, (-) dEU:x=ANS, (---)
0553 donc il fallait que je me dÉbrOUille,=j'ai été régularisé,=j'ai u
0554 les pAPIERS, (---) ET, (-) ähm donc o dE vote questION, (---)
0555 qu'est-ce quE:, voilà, alOrs, quand=on est psychologue, (1,0)
0556 ä:hm:: (---) bon;=mOI,=j'ai commencé à travailler, chArgé de
0557 mission, (---) auprÈs de la VILLE de mEtz; (---)

0558 P: emhm; (-)

0559 J: voilà. pou:r chArgé de mission::, .hh, euh avec un projE::t,
0560 de:::ä::h=eu::h=ä::h une étUde, qu'on m'a donné, comm:eu je pEUx
0561 (.) on !PEUT!, (---) on peut travailler cOMme CHARGÉ d'étUdes;
0562 quand=on=est psychologue; (1,0) qu'un chArgÉ d'étUdes; .hh, donc
0563 quANd je repondais à des=OFF d'emplOI, tOUt c=qui était chArgé
0564 d'étUdes, (---) JE rEpondAIS; (---)

0565 P: emhm;

0566 J: voilà; .hh, et dONc !LÀ!, (---) c'était chArgé d'étUdes, (---) à
0567 la vie de mEtz, (---) à l'u (.) ä::h (.) ä:h=au (.) au {xXxx
0568 xxxxxXx,} (---) euh on m'a donné une étUde,=sur les (.)
0569 BÉsOIN:s, (-) en métheu (.) en matière de {xXXXXXXXXXXXXX XXxXXXx};
0570 (---) c'était l'étUde; (-) EUX, i faisaient cEtte étude-LÀ, .hh,
0571 donc <il fallait qu'on m'associe; <tape dans ses mains>> (1,1)
0572 voilà; dONc on m'a embauchÉ:, pendAN::t, (-) eu:h dEs MOIS! (1,2)
0573 pou:r que je travAILle pour EUX; (---) j'ai travaillé:,=j'ai fAit

0574 mon rappO:rt, .hhh, eu::h hm; (--) parce quE:,=les bUs::, (--)
0575 .hh, (--) de fOIs s'ArrÊtAient quElquE pArt icI,=dONc j'ai:: (.)
0576 parce que j'étAI:s, partOUt HEIN! pour intErviewer avec mon:
0577 (-) toujOUrs mon dictAPHONE; (--) !AU!SSI,=j'ai retrouvé le
0578 dictAphOne; (---) <voilà; <tape légèrement sur la table>> .h,
0579 aller vOI:r tous le::s .hh, les directeurs d: (.)
0580 d'entreprI:s,=et directeurs des=associatION::s, (-) je les
0581 interviewAIs,=les bU:s,=ou [les dé]plAcemEnts, (-)
0582 P: [HMHM.]
0583 J: les=hAbI!TANTS!, .hh, (-) du quartier icI, (-) .hh, (-) e:t du
0584 quArtIER d'À cÔTÉ, (--) parce que c'était pour ce sÉctEU:r-lÀ;
0585 (--) .hh, et c'Est pour cela,=mainANT i=y=A des petits TRONÇONS,
0586 (-) qui=é (.) on=a prolo i=y=A des prOlongements nuit; .h, des
0587 vOies de BUS! .hh, (-) avec les propositions que j'avais FAIt;=
0588 =DONC,=jE .hh, j'ai TRAVaillé cOmme CHARGÉ de missION, .hh,
0589 dans le cAdE de cEtte étUte, (1,0) tz aPRÈ:S,=chaque fOIs,=c'est
0590 chArgé de mission,=chArgé de mission,=chargé (-) i=y=avait pas
0591 des=emploIs STA:BE, (-)
0592 P: emhm;
0593 J: .hh, aPRÈS,=j'ai travaillé cOmme F:ORmatEU:r, donc un
0594 psychologue,=il peut travailler cOmme chArgé d'étUde, il
0595 peut travailler - COMME - !F:OR! - mateEU:r; (-)
0596 P: emhm;
0597 J: .hh, c=fOrmateUR,=mÊme en allemAneu:,=hm:=il y en=!A!, (--)
0598 eu::h par exEMpleu,=nOU:s,=en frANce ICI:, .hh, c'E:st, .h,
0599 ä:hm::=euh (.) eu::h lEs (.) l (.) les le:s comment on=appelle
0600 çA, (-) les dÉmandEURs d'EMPLOI; (---)
0601 P: em hm,
0602 J: les demandeurs d'emploIs,=c'est cEUx qui: n'ont pas de boulot;
0603 (---)
0604 P: emhm;
0605 J: i sONt INSCRIT, à la=ä:h .hh, au=à (.) au pÔle EMPLOI; (-)
0606 chez vOUs là-BAS,=aussI,=i=y=A un=OrGANISM! (1,0) voilà;
0607 P: [l] (-) l'EX AÈnpÉ[EU;]
0608 J: [äh] [äh] l'Ex AÈn[péEU:,]=voilà; [.h]h, voilà;=i
0609 P: [!HM!] [emhm;]
0610 J: s'appelle, pôl (-) pôle emplOI,=l'ex A Èn pEU:, .hh, et dONc,=
0611 =l'Ex A Èn pEU,=LUI:, .hh, il eu::hm:: (-) il indÉRminisAIt des
0612 !GENS!, (---) en demande d'emploI! mais ces gens-lÀ, (---) il faut
0613 les=accOmpagnER! .h, mais LUI,=il peut pas !TOUS'!
0614 les=accompagner; i (.) i=y=A, des=OrGANISM! (---) [spÉciallisÉs,
0615 P: [emhm;]
0616 J: des=organis' de FORmAtION, .hh, (-) qui: (.) AccOmPAgne, qui ont

0617 des MÉTHODES! (---) hein: qui::=i:=i: qui travaillent sur des
0618 cÉ vÉS,=qui travaillent encOre,=sur des m .hh, sur des
0619 mOtivATIONS,=qui travAILlent enCORE,=sur (-) comment rEmotiver
0620 une persOnne,=qui n'a plus trouvé du travail depUIS, .hh, qui
0621 travaillent sur le PRO!JE:T! professionEl; (-)

0622 P: emhm;

0623 J: voilà; .h, et MOI:,,ÇA,=ça m'intéressAIT,=j'ai trAvaillé cOmme,=
0624 =formateUR aussi; (--)

0625 P: emhm; (-)

0626 J: formateUR,=dans=UN=organISme,=ça durait au mOIN:s, (---) eu::h
0627 j=sais pAs combien de tEM:ps! (---) ÇA durait quand même, .hh,
0628 et pI:=eu::hm::, (2,2) et pIs en FIN d COMPTE,=eu:::~::~:h la
0629 bOÎte,=elle commençait déjà::, (-) à COULER! .hh, et dONceu:: on
0630 nous=a dIt,=qu'il faut chéchère ailleUrs, is=ONT GARDÉ les
0631 pErmanANTS, (--) PAS ceux qui:=eu:h venaient d'arriver; .hhh, et
0632 pIs je=j=uis=allÉ:,=aprÈs,=j'ai encore cherché du boulot
0633 AILLEUrs!=j'ai travaillé encOre,=j'ai travaillé ailleUrs, .hhh,
0634 (1,0) mais en même tEMps,=j'avais pAs d=pErmIs; (---) tz=
0635 P: =emhm; (--)

0636 J: ah la lA, (-) vous=avez pAs d=permIs,=j'avais rattÉ::=äh, (4,3)
0637 tz beaucoup de boulotS,=avec cause de permis MAI:S, (---) j'ai
0638 f:AI:t, (-) un=off, et puis j'ai travaillé à: ÈmjicÉ;
0639 (1,0) à la èmjicé m:aisON des jEUnes de la cUltUre; (--)

0640 P: emhm; (-)

0641 J: tz on m'a donnÉ, une étUte, (1,2) ÇA,=c'est la politIque de la
0642 ville,=mainANT; (--) .hh, on m'a k (.) euh euh a confié une
0643 étU:te, (-) su:r (.) la démocratie pArticipative; (---) est-ce
0644 que:, (---) euh comment vous pouvez travaille:R, (-) sur la
0645 démocratie part' (.) Une ÈmjicÉ:, äh (.) une èmjicÉ, .hh, c'est
0646 un:: (.) une MAISON de jeuné et de la cUltu:re;=maison de jeuné
0647 et la culture dONc elle A un côté citoYEN; (-) .hh, un côté::,=
0648 =citoYEN::,=et dONceu:, .hh, äh comment elle peut travailler avec
0649 les=HABI!TANTS!, (--) pour améliorer un quartiE:R,=ou tout ÇA;
0650 (--) et dONc comment elle peut FAIRE de la dém dÉmocratie
0651 participatiVe, (---) tz (-) pour même mieullerer un
0652 quartier; (---) ah MOI,=j'ai dIt, je PRENDS. (---) j'accÈpte,
0653 cOmme J'AI ME FAIRE des=étUdes; .hhh, et donc j'ai prIs l'étUde,=
0654 =je fai:s toute la partie théorI:que hEIN? (-) .hh, äh (-) les
0655 rechErcheu:s, .hh, euh voilà:: lE, (-) comment les grOUpes
0656 d'action municipA:leu, .h, depui:=ä::h .hh, comment on=appelle
0657 ÇA:,=la la la la lES VIES depui::=É, .hh, ä:h=ä:h=ä:h CEUX,=qui
0658 ont (.) lES prÉMI:SSes! les ces les les cEUx,=qui on::t .h, les

0659 !PRÉ! - CUR - ss:EUrs! - pArdon; - de la - démo - cratie -
0660 participatI:ve, .hh, ä:h ça commençait OÛ:,=des choses un peu
0661 comme çA,=j'ai su rentrÉ:,=et puis dans les quatIER, .hh, les
0662 groupes d'action municipAle, qui faisaient la résistANce, (---)
0663 eu:h dans la gre (.) vIlle de grenO:bleu, tout=avait commencÉ,=
0664 =depuis des=annÉ:s,=vU de chronositer les=initiaTEU:RS!=de cette
0665 .hhh, PARTicipation de la vie (.) des=habitANTS,=la=äh (.)
0666 participation des=habitANTS,=c'était çA! .hh, et dONce j'ai:
0667 (.) äh (.) FAIt une étUte (-) thÉ:orI:que, (--) parce que m:OI,=
0668 =cOmmeu .hh, eu:h en: eu:h (.) TOUJours je raménais çA,=à un
0669 travail beaucoup plUs', .h, eu::h d'ÉTUTE! .hh, äh dONc,=pArtie
0670 théorI:que,=méthodologI:e, PRÉsentation de la problématI:que,
0671 .hh, partie théorIque,=méthodologIe,=résultA:t, .hh,
0672 EXpériEN:ceu,=résultA:t, conclusION:,=choses un peu comme çA,=
0673 =évaluatION, .hh, un peu comme çA;=je: donc j'éTAIs sur UN
0674 chéMIN, .hh, j'ai: présenté des chOsEs,=j'étais un peu mAl
0675 PAYÉ:, (--) mAIs je travaillAIS comme çA:,=avec uneu rIGEU:r
0676 comme çA; (-) mais c'était sur=un b .hhh, un boulot de SMI:QUE!
0677 (---)
0678 P: emhm;=
0679 J: =voilà. un: un: un salaire du smIque; (-) mais JE, je
0680 présentais comme çA,=parce quE, .h, j'aime quand je RELIS !ÇA!,
0681 .hh, ça m FAIt plai:si:r hEIN,=aprÈs,=avOIr, FAIt ce boulot-lÀ;
0682 .hh, et DONC, (--) j'ai f:AIIt un pIque, et - !DONC!, (-) p
0683 (.) PARMis les expérIENces, (-) PARTicipatIves,=dans la
0684 méthodologI:e, .h, <<tape dans ses mains>> j'ai FAIt un pIque
0685 nIque cIToyEN! (---)
0686 P: emhm;=
0687 J: =un pIque nIque citoyEN,=!LÀ!, (--) devant LÀ. en !DEUX! MILLE,
0688 (-) <<tape légèrement dans ses mains>> (---) donc i=y=a:: i=y=a
0689 DIX=ANS,=de cela; (---) voilà; (--) en deux mille, (---)
0690 pENDant l'éTÉ, (---) et lE (.) le le le: le:=hm: (-) comment
0691 on=appelle çA, (---) l: äh le le:: FRANCE trOIs est venu icI;
0692 (---)
0693 P: em[HM,]
0694 J: [fIl]m:ER; (--) hein france trOIs METZ! (---)
0695 P: emhm,=
0696 J: =est venu filME:R, .hh, e::t j'avais même la cAssEtte, dans ma
0697 chAMpe; (---) jusqu'à l'année derniÈre; (---) ils m'ont FAIt une
0698 cassEtte; (---) donc le pIque nique citoyEN:, .hh, voilà:,=
0699 =j'ai: j'ai EXpliqué c=quE c'E:st,=les habitants qui étaient
0700 LÀ:,=tOUT le mONde! .hh, c cOmme c'est des TOU:RS LÀ:, (-) les

0701 gENs,=qui habitaient les tours LÀ, .hh, hein i=y=avait PLUS de
0702 monde; i=y=a DIX=ANS icI,=c'était:t (.) PLEIN! (-) c'était
0703 pleIN; (--) i=y=a (-) mais VRAImENT! .hh, éTANT que des gens
0704 avaient descendu à manger; et i=y=AVAIT, (-) celui qui est devU
0705 le mAi:re, (--) aujourd'hUI, (-)

0706 P: emhm,=

0707 J: ={gEraldO!} (--) le mAire de mEtz, (-) ÉtAIT VENU:!! (-) mais
0708 il me connaissAIT PAS! (---) et et il est VENU, parce quE:,
0709 comme çA:, il est VENU, .h, mais il m'a il a FAIT ma connaissance
0710 LÀ! (---) et [il m'a vu la première fOIs;]
0711 P: [.h, et v::] vOUs=avez organisé çA:::,=[parce]
0712 J: [DANS] le
0713 CA des=expérience pArticipatives; .h[h,] dONc,=c=à=dire dan:s le
0714 P: [emhm;]

0715 J: cade de l'étUde, sur la pArticipation des=habitANts, .hhh,
0716 l'étUte sur la pArticipation des=habitANts,=que la {XXxxxX} m'a
0717 confiÉ, (-)

0718 P: !HM!

0719 J: c'est UNE pArtie de la démocratie participative,=mais (-) l:À
0720 c'est la pArticipation des=habitANts; (-) [.h]h, comment les=HA,
0721 P: [emhm;]

0722 J: les=habi cOMmENT les=habitAN:ts, .hh, (-) participent à la VIE
0723 de la citÉ; (-)

0724 P: emhm;

0725 J: alOrs, Elles peu(vent) pArticipER de (.) plUSieurs mAniÈ:res!
0726 (---) [çA] peut Êtreu:, (--) des réuniON:s, .hh, ça peut Êtreu:
0727 P: [hm;]

0728 J: du festIf,=ça peut ête de l'animatION,=ça peut Êtreu (-)
0729 beaucoup de chOsEs; .hh, et !LÀ!,=j'avAIS choisIt, (--) du
0730 FEstIf:, (-) .hh, i=y=avAit le fEstIF, (--) donc le: eu:h
0731 DANS le pique nique citoYEN, .H, parce quE,=dans le festIf, (-)
0732 quand=ils sont venus interviewWER, (--) äh c'est GRA:VE hein!
0733 (--) parce que les gENs ont pArLÉ,=les - pOrtes - d'ENtrÉE:, (--)
0734 .h, parce quE,=les (.) lé=euh vous=avez vu une pO:rteu,=s äh
0735 vous=a (.) quAND vous=Êtes, rentrÉ,=i=y=a la (.) i=y=A la PORTE,
0736 la grande porte; .hh, mAis i=y=avait des petite PORTes, avANT;
0737 (1,1) [les -] les pOrtes,=lOURdes,=LÀ!=même si elle e:st un pEU
0738 P: [emhm;]

0739 J: vendalisée par les JEU:NES, .hh, mais les - Elles (.) c'est une
0740 porte qui sE, (-) quI sE FE:RME! (---) Et, AVANT,=c'était de:s
0741 .hh, c'était N'IMpOrteu quOI!=i=y=a: i=y=a: i=y=a (.) DIX=ANS en
0742 arriÈre, .hh, c'é(-)tait de:s des des des pOr - teu: comme çA:,
0743 (.) tu (-) v:OUS donnez un cOUp d POING comme çA:, (--) le
0744 DOIGT,=il rENtr'; (1,0) à l'intérieur; (--) et dONc,=i=y=a des

0745 gENS,=qui ont pArlé comme ça; (--) c'est çA,=le danger de la
0746 démocratIe,=c'est que les gens - !DISENT! la vérité; (-)

0747 P: H, [he he he]
0748 J: [et les gens] qui ont - !DIT! comme çA,=à la télé,=comme
0749 çA:, .hh, le !S:OIR!,=on=a reg(h)ard(h)é he l(h)e j(h)ourn(h)Al
0750 p(h)ass(h)É, .h, et c'était note pique nIque; .h, !SAUF! que les
0751 gENS,=ont - !PAR!LÉ comme çA. au micrO comme çA. .hh, et
0752 i=y=Avait le prÉsident de l'opAc, (-) de p eu:h (.) icI,=c'Est,
0753 .h, OffIce .h, offIce publIc de l'habitAt; .h, i=y=avait lE (.)
0754 le (.) le prÉsIDENT, (-) la télé a dIt !NON!. PAS !VOUS!!
0755 (-) !NOU:S!,=c'est les=habitANTs,=qu'on va interviewwER,=!PAS!
0756 vOUs. vous allez dIre le mensONge, (-) euh HE hE on d(h)onne
0757 d(h)es des m(h)icr(h)Os au(h)x=hAbit(h)ANTs, .h,
0758 lEs=audit(h)EUrs,=ont - POM - !PÉ!, [.h,] ont DIT, (-) icI,=
0759 P: [he hm;]

0760 J: =nos !PO:RTES!, .h, ça va PAS! .h, tOUT !ÇA!! .h, hm; (--) .hh,
0761 (---) et MOI:, (1,0) on m'a dIt, (--) AttentION! (-) HE=H, hAHA
0762 ha ha bA(h)h ouI! .H, puisque c'est !MOI!,=qui ai fait çA! .hhh,
0763 bON; (1,0) i=y=a=U çA, .h, çA,=c'Est UNE ExpÉrience
0764 PARTicipa[tIve,] .hh, Une=!AUTRE! expÉrience participatIve,
0765 P: [emhm,]

0766 J: c'É - TAIT, on=a joué au F:OOT; (---) avEc les JEUNES d'icI;=h,
0767 (---)

0768 P: emhm;

0769 J: on=a joué au fOO:teu, .hh, avec les jeunes de là-bAs,=au mOINS,=
0770 =HUIT ÉquIpeus, AlgÉrie marrO:queu,=machIN,=tout çA, .h, ça
0771 s'appelle le !LIEN! sociAl; (---)

0772 P: emhm; (-)

0773 J: voilà, (-) quand=on FAIt jou (.) on joue au fOOT,=les (.)
0774 on=apprend à s connAÎ:te, .hhh, mIEUx on s connAI:t, .hhh, hm
0775 PLUS' on se connAI:t, miEU:x, (-) i=y=a le LIEN,=qui se crÉe, E:T,
0776 (1,0) on=aura mOIN:s, de bagArres; (-) entre nOUs. (---) [voilà;
0777 P: [co]

0778 cOmme avE - c=eu:h le::: hm pIque nI:que, (-) [.h, .h,
0779 J: [comme avec le

0780 P: parce que normalemENT,=les ch]
0781 J pique nIque; voilà; c'est le LIEN so]ciAl;
0782 P: !HM!. le:s gENS habitent dans les tOU:rs,=
0783 =[e::t, .h, SE v] äh se vOient de lOIN: [sans se] connAÎtre,
0784 J: [VOILÀ; ils se connAIssent PAS.] [VOILÀ;]

0785 voilà.

0786 P: .h, Et à ce moment-lÀ,=ils !S'I!gniO:rent; .hh, mais au momENT où
0787 ils se connAI:ssent,=ils pArlent,=et pEUvent résoudre: les
0788 problÈmes ENSEMBLE; .hh, [oui,]

0789 J: [tOUt]=à fait; (-)

0790 P: emhm; (--)

0791 J: c'est - !EX! - Acteument çA; (--)

0792 P: emhm, (-)

0793 J: en!S:UITE!, (-) trOIsième expérience et la derniÈre, (--)

0794 les grOUpes de parôles; (1,0)

0795 P: emhm;

0796 J: tz c'est=à-dire qu'on=a AcheTÉ, .hh, ä:::h des cOCAs, äh j'AI

0797 acheté des cocAs,=du jUs,=tout ÇA, .hhh, j'AI appelé quelqu'UN

0798 de la mairIe, (---) äh c:e (.) quelqu'un de la mairie de !METZ!,

0799 (---) äh pour être à mes cÔ!TÉS!, (---) pour É - COU - !TER!,

0800 (---) donc j'ai dit, MAI:rIe de mEtz,=VENEZ! (--)

0801 .hh, pour écouter cE que les jeunes vont dItes,=je: is=ont été quOI,=hUI -

0802 t, - dix=ANS, .hh, is=on:t is=ont vINGt'-deux=ANS, vIN - gt=ans

0803 pour certAINS, (---) vINGt-trois=ANS aujourd'hUI, vINGt'-quatre

0804 ANs, (-) aujourd'hUI; .hh, is=avAIent,=dOUze ANS,=dIx=ANS,=

0805 =hUIt=ANS. (---) à cette époque-lÀ; (-) <<tape>> (---) OUI?

0806 P: (---) emhm; (-)

0807 J: ä::h dOUze ANs,=dIx=ANS,=hUIt=ANS; à peu prÈs; (1,0) eu::h

0808 ou: MÊME quatorz=ANS; (---) dONceu::, .h, (---) is=étaient AssI:s,=

0809 =ce qu'il faisait CHAUD,=quOI;=à peu près comme ÇA! .hhh, eu::h

0810 on=a bu du cocA,=du jU:s,=asSIS lÀ,=au terrain lÀ, .hh, ET, ils

0811 parlAI:=eu:h j'ai dit mais commEN:t, .hh, ils disaient ouI,=mais

0812 nOUS,=il nous manque ÇA. (-) il manque ÇA. .hh, ça s'appelle

0813 lEs dOlÉANces; (1,0) donc ils présentAIent des dolÉANces, .hh,

0814 e::t, la DAME de la mairIe,=Elle NOTAI! (---) donc mOI,=je n'ai

0815 !F:AIT!,=que l'intérmédiAire; ente (.)

0816 P: emhm, (-)

0817 J: la mAIRIe,=et les (.) et les' (.) et les jEUnes; (---) elle n

0818 notAI!t,=elle notAI!t,=ET, (1,5) !TROIS!=ANS,=AprÈs; (-) çA; .hh,

0819 i=y=a=u un !TERRAIN!,=qui est lÀ, (---) un tErrain sYNthétIque,

0820 (---)

0821 P: emhm;=

0822 J: =voilà;=un tErrain synthétIque,=il est lÀ,=c'e:st c'e:st lEs

0823 JEUNES,=qui ont demandé çA; .h, c'est pas la MAIRIE!=comme çA,=

0824 =qui a décidé; non. c'est !PA:S! le projet de la mairie;=

0825 =c'est le - !PRO!JET des jEUnes! (---) [et la] MAIRIE, (-) A

0826 P: [(emhm,)]

0827 J: accompagnÉ, .hh, a mis en plAce,=le tErrAIN, (-) qui est lÀ;

0828 (---) dONc, même mOI,=je croyais PAS! (---) trOIs=ans aprÈs,

0829 i les pÉlleuTEUSeus sONT arrivÉes! (-)

0830 P: h,

0831 J: les les les les=outils sONT arrivÉS,=E:t, .h, et les jEUnes,=
0832 =ils=avAIent commencÉ à manier .hh, SYNthÉtIque! .hh je
0833 comprenais RIEN!=puisquE pour mOI,=ÇA se ferA PAS! (-)
0834 P: h, (-)
0835 J: tz j'ÉtAIs pÉssImIste! (---) j'étais pÉssimIste,=et pIs,=eu::h,
0836 .hh, en fin du COMpteu::=hm:, (--) ÇA s'Est FAIT; (1,0)
0837 é:=i=y=A:,=un [synthÉ]tIque,=ça jOUe lÀ,=jusqu'aujourd'hui trÈs
0838 P: [EM!HM!..]
0839 J: BIEN! (---)
0840 P: em - hm.
0841 J: voilà; é=j dONc,=j'avais fAIt TROIS=expérien (-)
0842 trOIs=expérienCES pArticipatI:ves, .hhh, e:t lOrs de cette
0843 étUde-LÀ, (---) tz et pI=eu::h, .hh, hm. pour moi-mÊme aussI,=
0844 =c'est le LIEN avEceu:, (--) parce quE::,=mais BON; (1,8) je
0845 sais pAs,=beaucoup de gens me dISent,=mais c'est pas possIbe, (-)
0846 tourneu toi; (---) parce quE EffectivmEN:t eu:h, (--) j=savAIs
0847 PAS!=c=qui allait se passer dIx=ans aprÈs; (---) ou: ou: .hh,
0848 NON,=ou: hUIT=ANs aprÈs; j=sAvais pAs. (--) on=a été ÉLU!(--)
0849 he he [he he] he he o(h)n=a été ÉLU, .hhh, !ET!, .h, äh je
0850 P: [emhm;]
0851 J: !SAIS!,=euh (.) que comme ÇA:, (---) pArmIs ceux qui avaient
0852 fait le pique nIque,=i=y=en=A qui ont v:OTÉ; (1,1) parce que:
0853 au: i=y=a i=y=a hUIT=AN:S, quand=on=a fait les=éLÉctIOns,=c'est
0854 que i=y=A hUIT=ANS. (---) hUIT=ans étaient passÉS,=sAIs plu:=où:
0855 sONT un tEl, .hh, mais i=y=a de gENS,=qui habitent le cENtre
0856 VI:LLE, qui m'ont dI:t, (-) quI me conNAISSENT! (1,1) mAIs,
0857 is=hAbitaient ICI;=h, (-)
0858 P: emhm;
0859 J: is=avAIent participé auss=pIque nIque, (--) mais is=avaient
0860 changé dE QUARTIER; (1,4) dONceu,=c'est VRAI,=que:: .hh, i=y=a:
0861 i=y=a des CHOSes vrAIes; (1,4)
0862 P: emhm; (-)
0863 J: quand=on=a habitÉ enSEMbe,=on=a des LIENS,=qui se constituent
0864 et tout; .hhh, dONc voilà un pEU=euh, (-) pourquOI::, .h, ä::h=et
0865 dONc,=eu::h je sui::s j: é: et fInAlEMENT, dONc,=j:'ai fAIt ces
0866 boulots-!LÀ!, (-) .hh, ä:h=äh (.) travailler comme eu:h AUssi
0867 chargé de missION, (-) .hh, et APRÈ:S, (-) .hh, (--) comme
0868 psycholOgueu:,=j'ai travaillÉ:::,=pour monter des projEts, (-) en
0869 même tEMps; (1,4) tz (--) monter des projEts, et dON - c=eu::h,=
0870 .h, eu::h ActuelleMEN:T, (-) eu:h dONc,=je:: de temps=en tEMps,=
0871 =je donne des cOUreu, (--) COMME formatEU:r,=donne des cOUreu, À
0872 l'institUt,=de formation {xxx xxxx=xxxxxxxXXX;} (---)

0873 P: emhm; (-)

0874 J: à l:A {xxXXx xXX:xx;} (1,1) chez les {xxxxxxxxXxxx;} (--)

0875 P: emhm;

0876 J: je donne le cou:rs euh donne des cours chez des {xxxxxxxxXxxx;}
0877 (---) et EN (---) en dehOrs de çA,=je:=hm (1,8) bon:; çA,=
0878 =c'est un peu ponctué,=ça peut Êtreu:, .hh, s: äh s: s:Ix fOIs
0879 par M:OIS. (1,1) six' séances par mois; (--)

0880 P: emhm; (-)

0881 J: voilà; je fais çA, (-) à: une écOle,=qui est là-bAs;
0882 .hh, mAIs, j:e: quan:d je me réveille chaque matIN,=j'ai:::
0883 un=autr (--) boulot, (-) emploIs, (1,0) j:e sui:s rÉsponsable du
0884 service de MÉdiatION; (1,1) dan:s=UN qua (.) n=aute quArtIER;
0885 (---)

0886 P: emhm; (-)

0887 J: s:AIs pa=est-ce quE,=vous connaissez,=lA médiatION? (1,0)
0888 [lA mé]diatIon; (-)

0889 P: [emhm;]

0890 hm: ouI,=eu::[:h c:]

0891 J: [c:'Est UN nou]vEAU,=c'est des nouveaux
0892 [métiers hEIN,]
0893 P: [.hh]h, ä:[:hm:]
0894 J: [de lA p (.) de lA poli]tIque,=de la ville; (-)

0895 P: me médiatION:,=c'E:st que les gEN::s s'ENTENDENT; (-) [entre]
0896 J: [ouI,]

0897 P: eux.=

0898 J: =voilà; voilà; (--)

0899 P: cOmme äh=à FAIRE l'INTermÉdiAI:re,=[cOmme vous]=avez fAIt avec
0900 J: [umhum,]

0901 P: les jEU:nes,=et la [mairie] avANT;=
0902 J: [umhum,]

0903 =unhun, (---)

0904 P: oui; (---)

0905 J: .hh, (-)

0906 P: POUR la mairIe? pOU:r eu::[:hm?]
0907 J: [non:],=c'Est (.) en fAIt, c'Est
0908 deS=AssOcIAtIONS; (-)

0909 P: emhm,

0910 J: euh (.) parce que en FRAN:CE, il faut pAs que la mairI:e, .hhh,
0911 il fAUt PAS que la cOllEctIvItÉ, f:inAN:ce,=dIrèctement; (--)

0912 P: emhm; (-)

0913 J: en FRANCE c'Est comme çA; .hh, u:ne m:AIrIe,=une un conseil
0914 gÉNérAl, ou:: (.) un dép (.) euh ou:: le (-) conseil régIonAl,
0915 (1,0) il - peut - !PAS! donner l'argENT comme çA; (1,4)

0916 P: EMhm.=

0917 J: =il - !PASSE! - par l'intermédiaire, des=associations; (---) qui
0918 ONT des salariés::s,=tout ça,=et ils f::InANcent; (---) et c'est
0919 avec ça,=qu'on !PAYE! les s salariés, (-) d'une association; (---)
0920 .hh, e:::t (1,0)

0921 P: .h, m::AI:=euh,=
0922 J: =vous COMPrenEZ?
0923 P: (.) ouI,=je comprENDs, [.h]h, mais [euh]
0924 J: [voilà.] [!MAIS!], c'est (.) c'est
0925 c'est c'est - !PA:S! la mairie,=qui e::st (-)
0926 P: !HM!
0927 J: c=dÉ, la MAirie, !DÉ!LÈ:GUE, (-) c'é=à=dI:re, par exEM:pe, .hh,
0928 euh dANS c que je F:!AI:S!, (-) la médiatION:, c'est aussi:,
0929 (1,1) tz (-) monter des projets, sUr la PROpriété; .hh, (-)
0930 P: emhm;=
0931 J: =parce quE, ICI,=ce bâtiment-lÀ, (-) .hh, (-) celui,=qui
0932 GÈ:RE,=c'est l'Opac; au=ou=au (.) mEtz, hAbitat
0933 territorial;=l'ancienne OPAC; (-)
0934 P: emhm.
0935 J: (1,6) A!PRÈS!,=i=y=A les=hAbITAnts, (1,2) mAI:s, (3,1) s:I le
0936 quArtIER s: (.) s:I l: (-) LÀ,=où=i=y=a les bâtiments c'est
0937 SALE, c'est qu'i=y=a un PROblème! (-) .hh, et dONc, LA
0938 médiatION, (1,2) i se mEt au milIEU,=pour DI:RE; voilà; (-)
0939 i=y=a UN problème du !J:ET! d'Ordures par la fenÊte; (---) on
0940 !VA! f: (-) développer UNE actiON, intitulÉ:e, par exEM:pe,
0941 n'EN jÉtez plus; (---)
0942 P: emhm;
0943 J: le tite, n'EN jetez plus, .hh, et on=explique sur une affiche,
0944 comment on va FAire; (---) et dONc, (1,1) on FAIT les
0945 SENSibilisatiON:s,=on FAIt les chO:s,=on f:AIt des .h, ça,=
0946 =c'est aussi une FORME de médiatION;=PAS seulement pou:r, (-)
0947 P: emhm;=
0948 J: =on on se mEt au milIEU, (-) ENTreu: .h, le bAILLEU:R, (---)
0949 social, (-) !ET!, les=hAbitants; (---)
0950 P: emhm;
0951 J: voilà;=on se mEt au millé;=TOUJOURS dANS' (-) toujours le FAIt
0952 d'Être au !MI!LIEU, (-) !MAIS!, en=ÉTANT, .h, pour=l (.) et et
0953 ça vEUT aussi,=vou vouloir dire quE, vous dévLOPPER la
0954 cItoyenneté chez des gENS; .hh, quAND' v:ous dIt, n'EN jetez
0955 PLUS, .hh, Ah ouI,=mais comment on FAIT, .h, les gENS,
0956 A!PRE:NNENT!! vous leur expliquEZ,=comment FAire; .h, après on
0957 dIt,=c'est des=étrange:Rs,=ils sont habitués à jÉ!TE:R!,=ou
0958 mACHIN.hh, DONC, .h, c'est É - dU - quER - les GENS, au VIVRE

0998 ä:h on connaît pA:s, .hh, donc on va dIre,=qu'on:=é - tAIt,
0999 (-) !PAS! hm: on=était INTégré à note maniÈre;
1000 P: emhm, (-)
1001 J: on discUte,=mais on=était !PA:S! intégré,=cOmme,=dEs FAMILLES!
1002 (1,7) dONc,=effectivemEnt, (--) ARRIVE, le vrAI MOT,=
1003 =intégration ArrI:ve, (--) cl au momEnt OÙ:, (1,0) mOI,=je
1004 chErche, (1,1) à - hA - bi - ter - icI. (-) à r:EstEr icI,=
1005 =puisque je ne !V:AIS! plUs. (--)
1006 P: emhm;
1007 J: et l:À,=c'est le moment (dé où) (.) dONc, d'une manière ou
1008 d'Une AU - te, .hh, chez m:OI:, ça s'Est BIEN passÉ, (--)
1009 mon=intégratION,=parce quE,=en fAIIt, mOI:,=j'AI:, u des=OUTILS
1010 mOI-!MÊME!, j'ai - piloté des=outils de l'INTÉgrAtION; (---)
1011 P: emhm; (-)
1012 J: un pIque nIque citoyEN, c'est pourquoi les gENS appREndent les
1013 gENS à VIVE, (---) cl enseMbe, à s'INTÉ!GRER!, .hh, ä::h
1014 c'Est (.) c'est en fAIIt tout ÇA; .hh, dONc, MOI:-mÊmeu:,=en tant
1015 que psycholOgue,=j: cONnaissais un PEU, (-) l'INTÉGRAtION, .hh,
1016 et j'avais dEs=OU:TILS,=de l'intégrAtION, .hh, que je devais
1017 UtilISER, pOU:r, AIdEr les=AUTES! (-) à s'IN (.) à s'INTÉgrER
1018 en fAIIt; (--)
1019 P: emhm, (-)
1020 J: voilà; (--) dONc,=mOI-MÊME,=j'ai INVENTÉ les=outils de
1021 l'INTégration; (--)
1022 P: en vous FEUsant connAÎtrE:[:::,] .hh,
1023 J: [VOI:lÀ. c'est ÇA.]
1024 tOUt=à fAIIt,
1025 P: vous=êtie::z [aPERÇU,]=dans la:=eu::h [vie quoltidiEnne;
1026 J: [vOILÀ.] [euh de]
1027 dans la VIE qutidié;=on=appelle çA,=en françAIS, un=ACTEU:r,
1028 cItOyEN.
1029 P: emhm;
1030 J: un=ACTeur citoyEN:, .hh, c'est celui-lÀ:, - et euh parce quE,=
1031 =i=y=A, i=y=a c=qu'on=appelle, (-) .h, et un=habitAnt,
1032 PAssIf:, (--) [et un]=habitant !AC!tIf:; (--)
1033 P: [emhm,]
1034 emhm;
1035 J: un=habitant pAssIf,=celui qui sUbit TOUT;=h, (--)
1036 P: emhm;
1037 J: donc il v:I:t, (--) äh ça l'intéresse pAs,=les=autes chO:ses
1038 HEIN,=il vit cOmme tout le monde naturellemEnt, .hh, il n'est pas
1039 connU:,=il i: (.) il vIt COMME tout le mONde! (-) .h[h,] mAIS,
1040 P: [emhm;]

1041 J: i=y=A:,=c=qu'on=appElle,=des=habitants !AC!TIF:S; .hh, donc il
1042 vA::, (-) il fait des chO:seu,=il se démÈne,=il va icI:, .h, il
1043 fait du porte à pO:rte,=il faut qu'on f hm:: voilà,=il faut qu'on
1044 s:OIt, .h, attention lÀ:,=i=y=a çA va PA:S, .h, euh (.) pour
1045 NOUS tOU:s',=Ah OUI,=on peut compter sur v OUI::,=mais écoutEZ,=
1046 =vous me metteZ les nOM:s,=tout çA:, .hh, comme çA,=je vais
1047 presenter les nOMs,=parce que lÀ:=äh, .hh, i=y=a de l'eau qui
1048 cOU:le,=LÀ,=çA vA PAS; (--) tz donc çA,=c'est effectivemEnt
1049 des=actEURs citoYEN:s, qui veulent (.) qui pArticipent mAIs,
1050 (-) !PLEI:NE!MENT à la vIe de la citÉ; (--)

1051 P: emhm; (--)

1052 J: voilà; c'est c'est c .h[h,] c'étAIt un peu mon CAS,=dés le
1053 P: [okay;]

1054 J: débUt,=parce quE, .H, s: si vous vouleZ,=c'est cO:mmeu:, (--)
1055 tz (-) c'est cOMme quel=UN,=qui e:st, (--) qui a U:, un:,
1056 un DEUI:L! (1,2) c=que vous voyEZ,=le - DEUIL, - de - ne (--)
1057 plus - ÊTRE - rEparti; (1,0)

1058 P: emhm;

1059 J: et c'Est une FAÇON de resoudre le deuil; (1,0) dONc, S'INvÉstIr
1060 pour OUblier;
1061 (-)

1062 P: .hHH, [hm:=hh,] (--) okay;
1063 J: [Être O - ccU - pÉ;]

1064 parce quE,=s:I on=est pAs occupÉ,=on=est tout le tEMps en train
1065 de:, .hhh, de rEgrette:R, pourquoi on=est pas rentrÉ:, .h,
1066 m: j'ai pAs la mAlchANCE, .h, (-) je voulais rentrE:R,=mais i=y=a
1067 u la GUE:RRE, .hh, dON - c=eu::h, .h, je me DI:S, (-)
1068 je - !PEN:SE! que:, (-) il y A ce DEU:I:L; (1,0) qui est tOUjours
1069 permanANT; (--)

1070 P: emhm; (-) [MÊME aujourd'hUI?]
1071 J: [et qui est lÀ]:, (1,0) m:: je PENS:E; (---) qui est
1072 lÀ,=mais que:=hm:: (---) il est !CA!CHÉ; (--)

1073 P: okay; (-)

1074 J: il est !CA!ché comme çA; (---) eu:::h mais lÀ,=j j je dOIs
1075 ALLER!=lÀ; (---) je DOIS alle:R,=ä:hm:: (---) TZ (1,0) le
1076 dIx=HUIT',=h, je vOyAge! (1,2) le dix=hui=juillEt,=je vais au
1077 congo;=retourne [au congO;] (--)
1078 P: [hm:!]

1079 c'Est la première FOIS depuis la [guErre?]
1080 J: [dE] - puis.=h, (---) la
1081 première F:OIS, .hh, dEpuis quE:, n depuis quE:, j'AI
1082 FINI mon doctorAt; (-) depuis que je v:[OULAI]:S,
1083 P: [emhm,]

1084 J: rE[tournER] définitivemEnt; .hh, et çA faisait SEIZE !ANS!, (---)

1085 P: [!HM!]

1086 J: qu=j=uis PAS retournÉ; (1,2) parce que la dernière F:OI:S!,
1087 (---) la dernière FOIS,=c'E:st, en quatre-vingt quatOrze, j'étais
1088 lÀ-BAS! (---) pOUr mes=[ÉtUtes;] (---) et j'AI f:InI, (---) et je
1089 P: [merci;] <pour l'eau servie>>

1090 J: suis PLUS retourné; (---)

1091 P: et LÀ c'est la première fOIs?

1092 J: (.) lA PREMIÈRE fOIs. (---)

1093 P: unhun;

1094 J: a!PRÈS! sEIZE ANs. (1,2) [je]
1095 P: [et] c:[:]
1096 J: [je PARS] dimANche prochAIN; (---)

1097 P: emhm, (---) e:t ça: vous fAIT plaisir? de re: f:InalemEN::t
1098 pouvOI:r (---) retourner un pEU ou:?=

1099 J: =ouai; mAIs, en tout cAs ça fait (.) Énormement plaisir;
1100 !É!normement plasI:r, (-) .hhh, m:ai::s (-) avEc=euhm:, (---)
1101 beaucoup des dÉcÉptIONS; parce qu'i=y=en=A,=qui sont MORTS; (1,0)
1102 P: emhm; (-)

1103 J: tz des cOpAINs qui sont mOrts,=i=y=a=ä:h des cousins qui sont
1104 mO:rts, (1,0) et je vais passe::R, pour vOIr les TOMBES,=
1105 =quoi; (1,5)

1106 P: em[hm;]
1107 J: [e]:t on=était au vILLA:GE! (1,2) mÊme si on=était en VILLE,=
1108 =mai:s on:: on=était tOUs' du même villa:ge,=donceu: avEceu:
1109 eu:hm: des !DRA:MEs!, (---) que je vAIS TROUVER là-bAs; (1,2)

1110 P: tz (.) c'Est OÙ le villa:ge?

1111 J: (---) ä:h le villa:ge, il e:st il est au congo brazzaville;
1112 (---)

1113 P: dirèctement brazzaville?=ou:?=

1114 J: =non!=PAS brazzaville; alO:rs, le vILLAGE, il est, à
1115 MOssÉndjOU. (---) mosséndjO:, (-)

1116 P: emhm,

1117 J: tz (-) c'est la cinquième ville du co - hm: - du CONGO, .hhh, et
1118 quANd,=vous=arrivez à mosséndjO,=aprÈs il fAU:t aller À:: (---)
1119 à huit kilOMETE; (---)

1120 P: emhm;

1121 J: tz mon villAge,=é=À HUIT kilomete de mOsséndjo; (1,1)

1122 P: emhm;=

1123 J: =c'est=à-dIre que j'ai fAIT l'école primAI:re, (---) le
1124 collÈ::g:e, (2,2) l'éCOLE primAI:re, (-) au villa:ge, (---) lE
1125 COLLÈ:GE, (-) en VIE, (---) [à mOssén]djO, (1,2) lE LYCÉE, (---) à
1126 P: [emhm;]

1127 J: une autre ville,=plUs GRANDE! (-) s'appelle dolisiÉ, (1,3) !ET!

1128 l'université, À brazzaville; (---) à la capitale. (-)
1129 donc,=j'AI FAIT, .hh, (-) l:le village, l:A petite ville,
1130 (-) l:a grande ville, E:T,=la plus grande ville. (---) [j'ai fait]
1131 P: [emhm.]
1132 J: tout ça. (1,3)
1133 P: et a[prÈ:s,]
1134 J: [à chaque] niv:EAU! quOI en fait;
1135 P: emhm, (1,9) et la famille, (---) é(.) ä::h EST toujours au
1136 village; (1,0) ou à brazzaville aussi?=
1137 J: =ma mère? (1,3) ma mère, a quitté le village, EST à
1138 mosséndo; (---)
1139 P: emhm;
1140 J: s'appelle l'EXode,=rural; (1,1) MAIS, (---) ä[:h=eu]:h
1141 P: [emhm,]
1142 J: mosséndo,=c'est, .hh, c'est:st l le: c'est comme !METZ!; (-)
1143 P: emhm; (1,5)
1144 J: c'est comme METZ; (---) à peu près; (---) et c'est comme si
1145 m:OI:, =ma mon: m: (.) mes parents, =is=habitait une commune:
1146 .hh, à::ä::h=(ä:h=ä:h)=
1147 P: =emhm.=
1148 J: =j=sais pas; À DIX kilomÈtre, d'ici; (---) voilà; (-) et
1149 ma !MÈRE!, .hh, elle n'est plus, =dans v:ILLAGE, elle
1150 s'habite - te, - comme ici; (1,1)
1151 P: EMhm. (-)
1152 J: hm; (-) elle vit encore; (1,0)
1153 P: ä[:hm::]
1154 J: [et j'AI aussi ma] SOEUR qui vit; (-) encore. (1,0) et j'ai
1155 aussi, =mon petit frère, le dernier, de la famille, qui vit
1156 encore; =eu:h le m: MAIS LUI, =il est venu; .hh, LUI, =il est
1157 policier; (---)
1158 P: emhm; (-) au pays? =ou:?=
1159 J: =ouai ouai; là-BAS.=
1160 P: =oui,
1161 J: il est policier; (-) il fait partie de ceux qui avaient perdu
1162 avant. (---) mais BON. .hh, (-) il a: (1,3) is=ONT subi la
1163 défaite! TEU!, (---) ils=ont Accepté; (---)
1164 P: emhm; (-)
1165 J: et de continuer à vivre; (---)
1166 P: ä:h Et la SOEUR, =elle fait quOI?
1167 J: (-) HEIN?
1168 P: (-) et la SOEUR, =elle fait quOI?
1169 J: (---) ma SOEUR, =elle é::hm: ä::h elle a commi::s l'erreur, =elle
1170 a: (1,1) äh bé: elle a un peu rêté l'école! (-) ça c'est une

1171 grOsse errEUR! (1,3) elle a commise; (1,2)

1172 P: emhm; (---) .hhHHH, (-)

1173 J: tz alOrs,=du cOUp,=elle fAIIt des travAU:=euh, de CH:AMPS; (-)

1174 des plÀntatIONS; (-) des choses comme çA; (---) f:AIRe de

1175 l'AgricultUre; (1,2) [alOrs] que:=hm, (---) elle n'avait pas

1176 P: [emhm;]

1177 J: besoin de faire des travaux manuEls quoi; (-) puisque: ch:ez

1178 nOU:s, en (-) en générA:leu, .hh, on va É - tUdiE::R,=

1179 =aprÈ:s,=soit on=est enseIGNAN:t ou:=euh .hhhh, (---) alOrs

1180 qu'elle É - !TAI:T!, presque sur le point de réussI:, e:t

1181 (.) devait fAIRe des trUcs des jEU:nes=EN - FANTS; (1,4)

1182 P: emhm;=

1183 J: =éducatrIce,=JEUNES=enfANTs; elle faisait cette formation

1184 téchnIque, (-) spÉcialisÉ; (1,1) .hhh, elle a arrêTÉ. <<cogne

1185 légèrement sur la table>> (---) [tant pis] pour elle; (1,3)

1186 P: [emhm;]

1187 okay; (1,2)

1188 J: NON:! (-) c'Est VRAI! (---) elle m'a déçU; (---)

1189 P: !HM! (1,9) emhm; (---) .hhh, ä:hm:: (.) e::t en euh vous (.)

1190 vOU=s=êtes venu en frANce pour fAIRe les=étU:deus, eu:h d'abOrd,

1191 (-)

1192 J: emhm,

1193 P: .h, ä::h et à l'ÉPO - que,=eu::hm:: dé - qu - vou:s=avie::z une

1194 AI:deu,=qui vous=a:: aidé: à::=euh à .hh, eu:hm:: (---) .hh,

1195 trouver une PLACE pour étudie:r icI:[: ou]: (.) ou [dormi:r?]

1196 J: [tout=à fAIIt;] [aLORS,] (1,3)

1197 nOU::s, (---) on=étAIIt fInANcÉ,=pAr le gouvernement du congO;

1198 (-)

1199 P: emhm; (---)

1200 J: cl dON - c=eu:h,=hm: (1,7) cl (-) trÈ:s générEUx;=hEIN, (---)

1201 hm; (1,0) on=avAIIt la BOURSE; (---)

1202 P: emhm; (1,0)

1203 J: (une) (-) petite bou:rse,=on va dIre; MAIS ça sUffisAI:t!=

1204 =pour vIve; (---) cl c'est=à dIre,=qu'on=avAIIt ähm:: on payait

1205 un loyE:R, Èf UN, (1,6) voilà; (-) pour vous dIre,

1206 j'éTAI:s à l'épO:que,=ähm (1,0) c'était mille sIx=cENTs; (---)

1207 [FRANCS fran]çAIs; (1,5)

1208 P: [emhm;]

1209 emhm, (---)

1210 J: donc on=Est i=à - quoi, - i=y=a QUINZE AN:s, seize=ANS, dix'-

1211 sept=ANS; (1,2) mille sIx cENTs FRANCS françAIs; (1,5) <<tape

1212 légèrement dans ses mains>> (---) et dONc avec çA, (---) on

1213 pouvait payer un loyE:R, (---) mais un loyer d'ÉtUdIANT HEIN!

1214 (1,0) et pUI=ä::hm::, (-) <<claqué des doigts>> (2,8) avOI:r,=hm:
1215 (-) quand même, quAte CENTS! (---) encore quAte=cENTs; (---) si
1216 le loyer,=coutAI:t,=en généralement,=on=étAit au FOYER à nANcY,
1217 puisqu=hein j'habitAIS à nancY, .hh, j'habitais au foyer,=dE
1218 MAXÉville; (-)
1219 P: HM, he=h, ouai; .hh,
1220 J: je ne sAIS pAs si vous voyEZ ce foyer-lÀ, (-)
1221 P: ouI:,
1222 J: c'Est !LÀ!,=j'habitAIS; (-)
1223 P: mOI,=j'AI habitÉ:=euh, chE (.) au CHARMOIs; (-)
1224 J: à (.) À [ch=euh]
1225 P: [à l'é]pOque; (-)
1226 J: à chArmOIs?
1227 P: (.) oui.=
1228 J: =ouI:,=i=y=A DEUX pAs lÀ,
1229 P: hE he [hE j'ai] passé Une ANNÉE au charmOIs; ouAI.=
1230 J: [vOILÀ!]
1231 =v:OILÀ!=
1232 P: =he [he he] .hhh,=
1233 J: [!DONC!,]
1234 =voilà, (--) tz ET DON - c=eu::hm:, eu:h (-) j'habitAIS à
1235 maxé!VILLE!, (-)
1236 P: emhm; (-)
1237 J: e::t à côté de la faceu de lÈ:tte, j:=suis [dans la] fac
1238 P: [emhm,]
1239 J: de lÈttrE; .hhh, et DON - c=eu:hm::, (---) cl (-) on
1240 m=pAyAI::=eu:h j=s PA:S!=eu:h trois cEN::ts CINquAnte, (-) à
1241 l'épOque, (-)
1242 P: emhm; (1,0)
1243 J: trois cent CINquAN - te,=eu:h quate cENTs, (-) le loyer, (1,4)
1244 mai=MOI,=j'avAI::=eu:h FRANCS, (1,3) francs françAIS; (-) et
1245 j'avAIS MILLE,=six' cENTs; (1,5) non même si je: j'avais un
1246 budget de quate cENTs, (-) FRAN:CS, (1,0) ä:h plUs' quate
1247 cENTs,=ça fait HUIT cENTs frANcs; (---) donc j'avai:s (.) Il me
1248 résAit, UN peu d'argent de pOche, pour payE:R, .hh, les
1249 déplacements Et TOUT,; (--) c'est c'étAit MILLE six' cENTs; (--)
1250 P: emhm:, (--)
1251 J: lors c'étAit, dONc on=AVAI:T, (--) on=avait ch: (--) ä:h
1252 PRESQUE tous les=étudiants congolAIS, (1,2) prEsqu, (-)
1253 is=avAient Une BOURSE; (-) de l'étAt congolAIS. (1,5)
1254 P: c'est BIEN.=
1255 J: =ce ci fAit; (---) é:=eu::h Et c'est aPRÈS,=où ça s'est dégradé
1256 un pEU:,=où:=euh, (-) tout le monde n'avait plus de bourse; .hh,

1257 !SAUF!, quelques=UN; (--)

1258 P: emhm; (--)

1259 J: et sinON,=NOU::S,=hm: (1,3) .hh, on=avAIt vrAIMEN:T euh, toujours

1260 la bOURse;

1261 P: .hh,

1262 J: (compe orbaine;) (--)

1263 P: dON:c=

1264 J: =puisquE on=avAIt le BI!!LLET! du (-- du BI!!LLET!,=pour venir en

1265 FRANCE, il est prIs, (1,0) à l'ambassA:de, (---) c'Est=à-

1266 dire quE:,=on=a payé À AIR FRANCE, l'étAt congolAIs,=il PAYE

1267 le billet du l'itudiANT; (--)

1268 P: emHM!

1269 J: Ah c'est une politIqueu::, (1,7) NON! plUs' que sociA!=on=a (.)

1270 on voit !PA:S! une polit(h)Ique c(h)Omme çA; .hh, ils PAIS (.)

1271 ils vOUs !PAYENT! le billeT, (-- MOI,=quand j=suis venU:, (--)

1272 troisième cY:c', (-- l'étAt congolAIs me - PAYÉ le billeT de

1273 vOya:ge; (--)

1274 P: emhm:,

1275 J: et j'arrive icI, ils me - !PAYENT! ma bOURse; (1,0)

1276 P: .hhh, dONc vous' (.) n'aviez pAs besoin de trAvailler à côtÉ; (-)

1277 J: s:I! (--)

1278 P: sI?

1279 J: (-) on travaillait À CÔTÉ parce quE:, .hh, parce quE:, bon m:OI,=

1280 =qui ai fAIt mon doctoRAT,=il faut encO:reu: .hh, PAYER un

1281 billeT,=pour aller au CON!GO!, pour les=étUtes; (-)

1282 P: emhm, (--)

1283 J: mai::=ä:h (1,0) [f:]AUT un peu d'ARGENT à côtÉ! et puis i faut un

1284 P: [é]

1285 J: tout petit peu d'argENT, pour envoyer les parENTs; (-)

1286 P: emhm; (-) qu'Est-ce quE vous=ave:z trAvaillé à - [l'épOque?]

1287 J: [alOrs,=j'é]tAIs

1288 enquÊTEUR, (---)

1289 P: emhm; (-)

1290 J: j'étais ENquêtEU:r; (1,8) don - c=eu:h j'étais enquêtEU:r,=donc

1291 je faisAIs des=enquêtes; (-) j'avais la chANce, .hh, on m'avait

1292 introdUIt,=POUR fAIRE des=ENquêtes! donc je faisais

1293 des=enquÊ - teu, .hh, euh presque:: (-) plusieurs fOI=HEIN! (1,2)

1294 dans=[une] même boÎte; (1,5) ens:UI - teu:, (---)

1295 P: [hm;]

1296 okay; (1,4)

1297 J: j:'!A:!vAIs trouvÉ, un=EMploI::s,=qui a:: (-) hm: qui a duré (.)

1298 prEsque dEUx=!ANS!, (1,6) DEUX=ANS HEIN! s:ANS quE:, (--)

1299 c'étAit trAvAILLER,=chEZ un=hANDicapÉ; (---) [tz UN] cOUple,=
1300 P: [emhm;]

1301 J: =handicapÉ; (---) dONc j'étais Agent de servIce; (-)
1302 P: emhm; (-)

1303 J: agent de servIce, (-) chez un cOUple handicapÉ; .hhh, euh je:::
1304 on m'a äh vraiment tous les BOULOTS, (-) .hh, (--) je lEUR
1305 faisAIS à MAN:GER, (2,8) e:t (-) je: (-) je: déposais à tA:be,
1306 je préparais du cA[fé à mi]dI; (--) et jE lançAIS la machIne;
1307 P: [emhm;]

1308 J: (--) et jE repAssais; (-)
1309 P: okay; (-) .hh, dONc vous=avez toujours travaillé dans le sOCIAL,=
1310 =sOit disANT;=
1311 J: =ouI,=ouI;
1312 P: oui, (-)

1313 J: oui ouI; (---) toujours. j:Usqu'à aujourD'HUI,=je travaille
1314 dans le sOciA:l;=
1315 P: =emhm; [.hh,] mA:I::s ä::hm: MÊME si l'état a payÉ, .h, vou::s
1316 J: [(voilà;)]

1317 P: euh s=Êtes arrivé SEU:L, (-) OU: vous=avie:z des=amI:s, qui ont
1318 fAcilitÉ:[:] =eu:[:]hm, quelque chOse?
1319 J: [non;] [non.]

1320 (-) NON! (-) euh [A:h, eu:h OUI:,]
1321 P: [à PART la première nuit] à parIs?

1322 J: (-) NON! je (.) mais on: (.) on=a quE des=amis pArTOUT! (1,0) la
1323 première nUIt à parIs,=c'est un copAIN:,=un=amI, qui m'a [reçU,]
1324 P: [ouI,]

1325 J: e:t (.) qui e:st (-) .hh, et qui m'a logÉ, et qui m'a déposé à
1326 la gare de v'Es', lOrsque j'arrivais À nANCY, (1,2) eu::h
1327 on=a toutes les=informatiON:s,=euh eu:h (-) euh les gens nous
1328 ont dIsent, (--) vOU:s' (-) on vA, vous=Amener quElque PART;
1329 (--) la PREmière nUIt chEZ des=AMIS, .hh, la deuxiÈme nUI:t, au
1330 foyer maxéville; (-) ouI,=mai:s i=y=avait DÉ!JÀ!:=des
1331 congolAIS; (-) .hh, [dONc on=est] ACUEILL!I!:=pAr les congolais
1332 P: [emHM,]

1333 J: qui habitaient au foyer;=dé[jà.]
1334 P: [!HM]:!.=hh, .hh, a:h! toujours

1335 [s:]
1336 J: [voilà;] (.) [i=y=a=UN,] i=y=A - i=y=A - UN=A!CCUEIL!, (--)
1337 P: [l'ENtRAIde;]

1338 unhun;=
1339 J: =qui fAcili - te! (-) <<claque des doigts>> (-) [l'INstA]llATIOn;
1340 P: [okay;]

1341 J: on vA dire; (--) l'IN - tÉ - grA - TION; (-) même en=étANT
1342 [étU]DIANT. (-)
1343 P: [!HM!..]
1344 emhm; (-)

1345 J: ouai;
1346 P: .hh, mAIs, c'était pA:s des membres de votre famI:lle,=même
1347 é[loignÉ:s,]=c'étAI:t DES congolAIs.=[tout simplement.]
1348 J: [nON,=NON!] [DE congolAIs!] (.) i:
1349 (.) is' i S:ONT congolAIs,=pOIN:t; (---) voi[lÀ;]
1350 P: [et] dONc,=
1351 =[on:]
1352 J: [c'est UN] cOmpAtrIOte, qui Est arrivÉ; (---)
1353 P: emhm,=
1354 J: =OU c'est des compatrIOtes,=quI vont arrivE:R,=DEMAIN; (1,2)
1355 P: emHM:! (-)
1356 J: ouai; (-) [c'Est ÇA;]
1357 P: [okay;] (--) .hh, (-) dON::c,=ä:h il y a toujOUrs,=
1358 =cEtte, ENTreuAI:deu, dans la[: CO]mmunauté congolAise; (-)
1359 J: [TOUjOUrs!]
1360 toujours;
1361 P: oui; (-)
1362 J: en tout CA:=ä:h, ENTre étudiANts; je (.) je vais ajouter de
1363 [l'eau=hEIN,] (--) prende de l'eau; (--) HM. (-)
1364 P: [emhm;]
1365 !HM!. (---)
1366 J: <i=y=A vraiment,=toujours cette endreuAId,=quI:=est (.) qui
1367 fonctiOnne; (-) mai:s en tOUT CAS, <part à la cuisine>> (1,2)
1368 <et qui n'ArrÉtErA jamAIs. <de la cuisine>>

((enregistrement interrompu))

1369 J: HOUH! (1,1) aujourd'hUI,=c'est encOre CatastrOphe!=hEIN, (1,0)
1370 P: he he hm;=h,=
1371 J: =hEIN, je sais pAs combien de litreus,=je vAIs, finIr,=
1372 =aujourd'hUI, (-)
1373 P: .h, H, .hh, [ouai; mais il] fAUt avEc le[::] la chAleur qu'il
1374 J: [ouai, heuh=H,] [ouAI,=enfin c'Est,]
1375 P: fAIt; (-)
1376 J: OUAI,=ouai ouAI, (-)
1377 P: !HM!; !HM:!. .hh, dON:c=eu:hm:=
1378 J: =euh nOUs,=on=A tOUjou:rs,=euh=LA solidé (.) dArité a toujours
1379 fONctionné; (--) en tout CA:S, (--) eu::h (---) hm hm ä:h
1380 ä:h ELLE fONctiOnne; .hh, i=y=a i=y=a en fAIt, le COEUR,=qui bAt;
1381 .hhh, quand i=y=a: un compatriote qui arrive, (---) on=A::,=on
1382 le cONnaissAIt !PA:S! là-bAs! (-) on le connaissait pAs; (1,0)
1383 mais le:s (.) il e:st !S:IM!plement congolAIs; (--) c'Est tout.
1384 (1,1)
1385 P: p plUs [de dI]fférENces d'ethnI:es,=i[cI:,]

1386 J: [c:] [n:ON.] (.) non:;=

1387 P: =non;=

1388 J: =i=y=en=a pAs; .hh, i=y=en=A PA:S, .h, i=y=A:, un TOUT (-)

1389 BON:,=i=y=A - dEs - !PRÉ!fÉrEN:c:es;=

1390 P: =HE=H, hh, (---) .h,

1391 J: i=y=en=A PAS,=mais i=y=A des - PRÉfÉrEN:c:es; (-)

1392 P: emhm;=

1393 J: =c'est=à dire quE:, .hh, il est de la mÊme rÉgION,=que MOI:; (--)

1394 P: emhm; (---)

1395 J: tz (--) dONceU, (-) mon cOEUr,=il vA BATTE, !TROP! vItE! =

1396 =h, (---) pour celui-lÀ; .hh, il est congolAIS,=mais n'est pas

1397 trOp de LA mÊ:meu: ethnIe que moi, .hh, il vA !BA:TTR:!,

1398 mais - !PAS! - cOMme - le - prEMIER; (-)

1399 P: emhm; (---)

1400 J: mAIs, (-) dANs (.) tous les !DEUX!,=il VA bAttr; le COEUR,=il

1401 va bAttr; .h, mais !PAS! avec le mÊ:me DÉgrÉ;=h, (-)

1402 P: emhm; (-)

1403 J: c'est parce quE i=y=a UN,=qui est plus prOche,=de MOI; (---)

1404 P: Et s'il est ZAÏrOIs?

1405 J: (1,3) il vA bAttre, - !MOINS!. (1,1)

1406 P: moins;=

1407 J: =un peu mOINS; (-) !MAIS!,=c:'Est un cONgOlAIS; .hh, MAIS, il

1408 Est, il vA BATTE,=parce quE,=c:'Est - PAS i - il n'est pas

1409 IVOIrIEN. (---) mais - il est ZAÏrOIs,=mAIs (-) À - cÔ - tÉ -

1410 de - chEZ - MOI; (---)

1411 P: emhm; (-)

1412 J: voilà; et on pEUt, et pUIs,=on=a la mÊme LANGUE; (---)

1413 P: emHM:;=

1414 J: =le k (.) le LINGalA; (-)

1415 P: emhm;

1416 J: voilà;=on=a la mÊme, on (.) PARle la mÊme LANGue; (---) dONc,

1417 il vA BATTE! .hh, (---) au - ssI;=h,

1418 P: et on vA AUSSI le: sOUtenI:r?=ou::? (1,3) JU:STE en:: - qu eu:h

1419 con - ENTRE de congolAIS de brAZza?

1420 J: (1,5) tz on VA le sOUtEnI:r=eu::h, (1,3) tz (-) pas trO:p,=mai:s

1421 on: pEUt le soutenIr;=on: pEUt,=s'i=y=a des jO:beu:;(les sous du

1422 allÉ,)=ça peut ête des petites [bou]lOts, .hh, une inFormation

1423 P: [!HM!.]

1424 J: qu'on dI:t, il fAUT aller voir l'assistante sociA:le,=il faut

1425 aller peut-êtreu: lÀ,=i=y=a du boulot lÀ, .hh, eu::h tout ÇA,

1426 .h, eu:h i=y=A, on=a des=informations comme çA; (---) on peut

1427 donner non:;=il faut aller lÀ; MÊME jUsqu'À aujourd'hUI! .hh,

1428 P: emhm;=

1429 J: =mêmeu:: entre f:A!MI:LLÉS!, (---) on dIt,=ouI:,[vIENs] avec
1430 P: [HM;]

1431 J: nOU:s,=ouI:, .hh, (---) tz (.) de fOIs, i=y=en=A qui sONt
1432 cOpAIN avEc des zAïROI:S, (---) mai::s (.) I s:e bagarAI:ent,=
1433 =avEc,=eu::h (-) ces (popogA:rs),=i s'entendent plus avec ce
1434 popougArs; .hh,

1435 P: emhm.=

1436 J: =mais ses copAINS,=c'est des zAïrOIs; <<tape légèrement dans ses
1437 mains>> (---) OU ça peut ÊTE, par eu::h i=y=a beaucoup de chOsEs,
1438 l'ÉglI:se, (--)

1439 P: emhm; (-)

1440 J: l'églIse, parce qu'i=y=a mainANT,=des=églI:seu, !CHRÉ!TIEN;
1441 (---) par exemple i=y=a des congolAIS de brAZZA:=EU:H, (1,0)
1442 c'est les zairOIs,=i sONT - trOp !F:ORT! pour=eu::h, .h, tOUT
1443 c=qui Est mUSI:queu::, .h, tout c=qui est musIque, tout c=qui
1444 e::st .hh, l - lé - lé - le (.) l'ÉglI:se AnnIMÉE! les
1445 nouvelles=ÉglIseS là; .hh, qui qui qui fONT la LOU:!AN:GE!, (1,0)
1446 ouAI! i=y=en=a bEAUCOUp; c'est un !PHÉ!nomÈne NOUveau là; (--)
1447 [trINqué] à débUt depuis cINq sIx=ANS! .hhh, mais les zairOIs,=
1448 P: [emhm;]

1449 J: =ils sONT nombREUX,=mais les congolais sont=allés là-bAs! .hh,
1450 pARce qu'on n fait que chANte;=on f: on chANte,=on DANSE, (--) la
1451 LOU:AN:ge, (--) chez=EUX,=c'e:st, la BI:bleU:, .h, l: (.) äh
1452 c=t-à-dIre quE, (-) tOUT (-) tOURne au tOUR de la L:OU!ANGE!;
1453 (1,0)

1454 P: emhm; (-)

1455 J: vOIlà; .h, et la L:OUAN:ge,=on VA, cRIER,=on VA,=
1456 =sautER,=on VA,=ch:antER,=on vA, DAN:sE:R; (1,0) voilà;=ça
1457 n'a RIEN à voir avec les catholIques! (-) .h, (-) où c'e::st on
1458 dise là-bAs c'est TRISTE. (-)

1459 P: h,

1460 J: voilà; he hehe [hehe he] .hh, e:t (.) dONc,=ça [FAIT quE]:, .h,
1461 P: [emHM!] [HM!HM!.]

1462 J: äh lEs PAS:TEU:RS, (1,0) presque i sONT, - p - tOUS' zairOI:s,
1463 (---) Et les congolais de brazza,=qui apprécIent la louANge,=
1464 =ils vONT, PRIER là-bAs; (---)

1465 P: EMhm.

1466 J: iCI à mEtz, i (.) i sont NOM:breux à prier chez les zairOIs;
1467 (---) parce quE,=c'est l'églIse,=qui est plUs prÔche d'EUX! .hh,
1468 c'est un peu comme au PAY:S! (---)

1469 P: emhm;

1470 J: où: on=aime chAN:tER,=on=aim:eu: la LOUAN:ge! (---) oh icI,=

1471 =on=est plUs', dANs la cAthÉdrA:le, c .hh, c'e::st RÈglEmENTÉ::,=
1472 =tout ça:, (--) .hh,
1473 P: em:hm. (--)
1474 J: et voilà; (--) dONceU,=le n:IVEAU d'intÉgration n'est pa:s le
1475 mÊme;=mais en tOUT CAS, .hhh, en tout CA:S,=eu:h (.)
1476 l:'AttentION,=qu'ON - pEUt - pOr - tE:R, (-) au niveau
1477 d'intÉgratION:, (-) qui Est liÉ:, .hh, à l'ÉFF:O:RT, (---)
1478 qu'on - p (.) à la f:AcilÉtasition qui peut être A - ppOrtÉ:e,
1479 .hh, (-) äh (.) tEL que bON;=on ç:A déPON=n:, (-) dE - ni - veaux
1480 - de - PROXImItÉ; .hh, s:I les p (.) s:Élon qu'on=est LOIN::,
1481 LOIN::, (--) la proximitÉ:,=Est plUs prOche avec un TEL,=ou un
1482 TEL, .hh, ou::=n euh ou c:Ette proximitÉ n'existe pAs;=quoi. (-)
1483 P: emhm; .h,
1484 J: hm;=
1485 P: =e:t cette proximitÉ:,=pAsse aussi pa::r la lANgue; .hhh,
1486 J: AH ouI:!=
1487 P: =HM!HM!. vous=avez dI:t,=eu::h les zaïrOIs,=[ils pArlent au]ssi
1488 J: [LIngAlA;]
1489 P: lingalA, [DON:C,=ils sONt] plus prOches qu'un=IvOIrIEN;
1490 J: [ouI,=comme NOU:S.]
1491 emHM,
1492 P: .hhh, .hh, EMhm; hh, ä::h (.)
1493 J: tz (.) en tout cA:s, .hh, parce QUE, lA (.) l: (.) l:A
1494 lANgue,=c'est aussi le côté géoGRaphIque; (--)
1495 P: emhm;
1496 J: puisquE:, .h, les pAYs,=qui sONt limi - TRO:PHES, (-)
1497 partA:gent, - euh - euh (-) un petit pEU::=u, (--) eu::h
1498 voilà::=eu:h l'AN (.) les les=ANGolAI:s,=i sONT proches du congo
1499 brazzaville, is' (.) i (.) pArleu:: un pEU le lIngAlA!, (-)
1500 .hh, les zaïrOIs,=c'est eux qui pArlent bien lIngAlA!, (---)
1501 oui les congolAIs,=V:IENNENT,=en dEUXIÈME, i pArlent aussi un
1502 pEU; un peu BIEN le lingAlA; .h, (---)
1503 P: emhm. (-)
1504 J: oui,
1505 P: .hh, e:t VOUS parlez quelles lANgues?
1506 J: (---) mOI,=je PARLE, dEUx langues; (-) lingAlA, kikongo.
1507 (---)
1508 P: kikongO;
1509 J: emhm; les [deux.]
1510 P: [e]::t le: mUnukutu=
1511 J: =le mIEU:x, le munukutubA; .h, et !DONC!, le (.) le (-) plu:s
1512 v (---) la lANgue,=la - plUs - pArLÉ chez mOI:, (-) .hh, (-)
1513 i=y=A, i=y=a lA - DOMI!NANC:E!; i=y=a des lANgues,=qui ont des

1514 dominances; (-)

1515 P: emhm, (-)

1516 J: je PARLE le lIngALA, (1,8) mais (--) je pArle pAs BIEN. (---)

1517 P: emhm; (---)

1518 J: on pEUt se moquer de mOI, je: FAIS des (.) plusieurs fAUtes, (--)

1519 et mÊme de prononciation; quand je pArle le lingala; (1,5)

1520 P: okay; (---)

1521 J: alors que kIkONGO, je !PARLE! comme çA; (-) <<tape légèrement

1522 dans ses mains>> (---) je pArleu: f: libremEN::t,=f::

1523 sANs difficultÉ:s, .hh, et puis en même - TEM:PS, (--) eu::h

1524 c'est ma LANGUE natAle; (1,5)

1525 P: EMhm, (--)

1526 J: hm.

1527 P: dans la fAmi:lle, (-)

1528 J: unhun;

1529 P: c'était le kikongO;

1530 J: emhm;

1531 P: pA:s une autre LAN:[gue,]=de: (.) d'ethnIe? (-) [non?]

1532 J: [nON.] [nON.] (--) le

1533 kikongo; (-)

1534 P: avEc les pAREN:TS, c'ét[AIt,] aussI, (-) le ki[kon]gO?

1535 J: [OUI!] [OUI!]

1536 (-) le [kikon]go. (--) et [mÊme] les=AMIS! (--) les cOPAINS!

1537 P: [ä:h] [vOUs]

1538 (--) dans lé=eu:h (.) dans [la rUe?]

1539 J: [pUIsQUE c'Est] le ON=était TOUS', du

1540 mÊme !VI!LLAGE,

1541 P: emhm,

1542 J: tout le mONde,=pArle le kIkongo; (-)

1543 P: okay; .hh, [ä:h]

1544 J: [OU (.)] !OU:!, (---) ou LE !PA!TO=OIS.=h, (1,0)

1545 P: quEl patois?

1546 J: (-) le patOIs,=c'est la LANGUE, EthnI:que;

1547 P: ouI,=c äh ähm: (.) et c'éta:i::t (-) c'Est qu (.) c'était QUOI?

1548 (--) VOTRE patOIs?

1549 J: äh TSÀ:NguI; (---)

1550 P: tsAngui?

1551 J: ouai; tsAngui. .hh, et A!PRÈ:S!, .hh, äh s: (.) s:i vous

1552 vouLEZ,=i=y=A:, (--) on va dIt,=i=y=a:, (2,5) !C:ENT! pAtOIs;

1553 (---)

1554 P: emhm:,

1555 J: mAIs,=il f:AU:t, äh commEnt les c=euh (.) cENT vont s'entENDre,

1556 (1,0)

1557 P: unhun; (1,5) okay; (--)
1558 J: ils vONT s'entENDre,=sU:r, (1,5) UNE lANgUE au-dessUs, (2,3)
1559 lingalA,=ou kIkongo; (1,5) ouai; (--)
1560 P: e:::t frANçAI:S?
1561 J: (2,0) françAIs,=OUI::, .h, nON,=mais françAIs,=on PA:Rleu::, (--)
1562 quANd=on !PEUT!. (1,3)
1563 P: c'Est=à dIre?
1564 J: (--) .h, parce quE lE FRANçAIs,=c'est pAs trop ethnI:que,=pAs
1565 communAUTAIRE! (1,5)
1566 P: emhm; (--)
1567 J: quand=on !V:EUT!, (1,8) voilà; quand=on vEUT; au=m=p PAS
1568 quand=on !PEUT!. (---) mais QUAND=on vEUT. (3,0)
1569 P: emhm. (1,5) donc le françAI::s a::: .hh, un miliEU:=euh, des
1570 SITUATIONS spécifIques,=pOUr le parler?
1571 J: (-) NON!=le françAIS,=c'e::st le françAIs,=c'est pour
1572 les=INtellectuEls; (--)
1573 P: aha; (-)
1574 J: voilà; .h, le françAIs,=puis c'Est,=pour les=INtellecTUELS;
1575 (1,0) [pArce] QUE, .h, (---) tz nous=avons la LANGUE kIkongO,
1576 P: [!HM!..]
1577 J: (--) [tz qui] a la portÉe, (1,7) on pArle le kIkongO, (--)
1578 P: [emhm,]
1579 J: N:Aturellement! (1,8)
1580 P: emhm;=
1581 J: =bon; mainAnt,=S:I on pArle le françAIs, (---) c'est qu'on
1582 é::=hm: (--) on: (.) on=a mainAnt, (-) trOp l'habitude de parler
1583 françAIs! (1,8)
1584 P: emhm; (1,6)
1585 J: c'Est qu'on=est pErDU,=aussI! (---) s:I,=on - pArle le françAIs
1586 entre NOU:S,=ça va PAS. (1,0)
1587 P: h, h,
1588 J: ça va pas du TOUT! (--) on=est ALIÉnÉ. (-)
1589 P: emhm, (-)
1590 J: m:AIs i=y=a des momENTs,=on PARLE le kIkongO; (-) entre NOUs;
1591 mÊ:me les=INtellectuEls; (1,2) mÊme ma mA SOEUR, qui e:st
1592 enseIGNANTE,=et MOI, (1,0) eu::h de FOIs on pArle pAs en
1593 françAIs; (2,0)
1594 P: emHM; (---)
1595 J: alOrs qu'on s'Est pAs VU; (2,9)
1596 P: hm::: (-) .h, e::t (2,5) le:: fran:çAI:s,=s=pArle aussi AU
1597 VILLAGE? (-) ou: seulement à brazzavI:lle, [ou] dans les grandes
1598 J: [non;]
1599 P: villes à l'ÉCOLE?

1600 J: (-) il n'est pas parlé au village; (1,0) .hh, (-)

1601 P: même [pas à l'école?]

1602 J: [il peut être,] (-) il peut (.) oh être parlé au village,

1603 (---) tz (.) si i=y=a; (---) des gens,=qui é - teu on - qui

1604 habitent le village, (1,3) tz is=on:t, (1,9) comme ça! quand=i

1605 rencontrent - QUELUN qui !VIENT!! (---)

1606 P: emhm; (---)

1607 J: de la ville, Oh, bonjour,=ça va,=OUAI! (1,2) tz voilà quoi;

1608 (---) mais,=hm:hm:hm:; (---) QUAND=on est au village,=en ah (.)

1609 en général, on va parler patois; (---)

1610 P: emhm; (1,7)

1611 J: on va parler patois; (---)

1612 P: okay;=

1613 J: normalement. (2,3) i=y=a i=y=a PERSONNE,=qui vous oblige! à

1614 parler français; (1,0) [ou:,] (.) qui vous intéresse à parler le

1615 P: [emhm;]

1616 J: - le parler français; non. (1,0) mais vous même, vous sentez

1617 le - BESOIN de parler patois; (1,5)

1618 P: emhm; (-) .hh, et vos parents,=eu:hm:: travaillaient comme

1619 quoi à l'époque?

1620 J: (---) ma mère,=c'était une mère femme au foyer; (-)

1621 P: emhm; (1,7) et votre père?

1622 J: (2,0) agriculteur,=!CHA!SSEUR; (1,0)

1623 P: emhm; (---)

1624 J: donc on a:: on on a mangé beaucoup la viande::, (---)

1625 quand=on=était JEUNE; (1,0)

1626 P: emhm; (---) okay; .hhh, (-) e::t (3,0) HM::::, (---)

1627 MAINTENAN:t,=aujourd'hui:,=ici en France, vous[:s] parlez

1628 J: [emhm,]

1629 P: encore kikongo: ou [lingala?]

1630 J: [OUI!]

1631 (-) OUI! (1,2)

1632 P: QUAND? (---) et avec QUI?

1633 J: (4,3) eum:: QUAND, (---) i=y=a PAS DE; (---)

1634 P: emhm; (---)

1635 J: avec QUI? (1,4) avec les copains. (2,3) tz i=y=a,=comme ça,=comme

1636 un i (.) l'EN - VIE.=h, (1,2)

1637 P: emhm; (1,5)

1638 J: avec QUI? hm des copains, (---) cl (.) on peut commencer à

1639 parler français, comme ça, (1,0) on démarre un sujet en

1640 français, (1,4) et - tout du coup,=l (---) comme ça,=l'UN de NOUS,

1641 (1,3) des deux participants à dans la conversation, (---) il -

1642 PASSE - du français,=au lingala; (---) au kikongo; (1,1) et puis

1643 lOrS:qu, (1,5) cl [et à] ch:Aque F:OIS,=des=INStINctS,=cOmme
1644 P: [emhm;]

1645 J: çA, (--) de parler patOIS; (---) parce quE::,=le français a
1646 trOp envahI; (1,7)

1647 P: emhm; (---)

1648 J: donc i=y=a des MOMENTS comme çA, (--) on - !PA:SSE! - du
1649 françAIS,=au: (.) au patOIs; (--) et l'AU:TR,=il sUIt; (1,1)

1650 P: emhm;

1651 J: par exEMpe,=si je dIs, mbO téânguÉ, (--) ä:::h l'AUtr,=il va pAs
1652 me dIreu:, bonjOUr! (1,1) il A,=comprIs,=que j'AI,=dÉclinÉ! (1,6)

1653 P: emhm;

1654 J: et dONc,=il vA: aussi s (.) mE SUIVE! (--) lui aussi il vA me
1655 repONdre en patois; .hh, et aprÈs,=je pEUx ajouter u dEUxième
1656 mO:ts,=mais alOrs,=yÈsoi:, (--) chez tOI,=c'est commEN:t,=ça
1657 s'est passé; .hh, il va me dI,=mainAN:t, pas UNE fOIS, - euh=c -
1658 le patOIs à prononcER, (-) c'était ménant JUSQU'à c=quE le
1659 !PRE:MIE:R!, .hh, qui vA réorientER la discu!SSION!, (1,3) va
1660 dIre, BON:!=LÀ!, mainANT on parle françAIS; et i=y=a dON:,=sOIt
1661 dangER, .hh, ou ceci,=i=y=A peut-être quéUN,=qui en tré de venIr
1662 LÀ, .hh, (-) n=eu:h s'Il nous vOIt,=en tré de parler patOIs,=il
1663 va dIreu:,=ah ouI,=ah ceux-lÀ; .hh, euh=dONc on rEprend à parler
1664 patois; FRANçAIS. (--)

1665 P: emhm. (-)

1666 J: hm. (-)

1667 P: e:t çA É::vOque quOI,=pour VOUS? (-) parle:r PATOIS? (1,5) [ou
1668 J: [je

1669 P: parler] kikongO?
1670 J: sais (pas)]

1671 (2,0) c'est Une fièrtÉ=HEIN; (1,5) c'est Une fiÈrTÉ, (-) c:'Est
1672 (.) c:'Est (.) UNE faÇON,=d'exprimÉ=UNE, (-) S:ON=identitÉ; (1,8)

1673 en tout cAs, .hhh, j:e SUIs congolAIS, .h, mAIs, (---) cl mAIs,
1674 (.) l'IdENTitÉ, (-) l:'ExpRession,=l'idENTitÉ,=ça seu: (.) ça
1675 se calcUle PAS! et c'Est spontanÉ! (--)

1676 P: emhm;

1677 J: .hh, (-) et C:'EST comme çA,=on dIt,=bon;=voilà! (-) je peux
1678 aller comme ÇA, .h, et dE FOIS, .h, euh euh QU'EST-CE qui a
1679 fAIt,=que je - !PA:SSE! du françAIS au patOIs, (---) et je suis
1680 incApable de savOIr! (-) mais c'Est L'ENvIe,=comme çA,=qui
1681 v:IENt,=comme ÇA; TAK! (-) <<tape légèrement dans ses mains>> (-)
1682 eu:h je pARle le patois; (--) alOrs quÉ:,=äh à PEINE,=on parlait
1683 françAIS; (---)

1684 P: emhm! (-)

1685 J: ouai; (-)

1686 P: tz (-) vous vous SENTEZ toujours congolAIS? (---) parce quE,=vous
1687 VENEZ de dIRE,=je SUIS congolAIS;

1688 J: (4,2) tz je me:, (1,3) tz disONS,=que - je - mé - SENS - toujOUrs
1689 congolAIS, (--) mais AdministrAtiveMEN:T, (-) NON. (1,8)

1690 P: emhm;

1691 J: admis - t=h, administrativeumENT,=je suis frANÇAIS; (---) PAR ma
1692 nationalité; (1,0) dehOrs je suis PLU:S congolAIS; (---)
1693 Administrativement. (1,2) mAIS, (2,2) eu::h commENT on vA
1694 dIREu:, (2,5) dans tous les cAs,=j=suis quElqueu PART congolAIS
1695 ouai; (--) en tout cas; (1,2)

1696 P: EMhm. (--)

1697 J: ouai; (1,3) tz SAUF que administrativemEN äh, .hh, pAr PRINcIpe,=
1698 =eu:h, (1,0) mais administrativemENT,=je: ne: s:uis PAS. (2,2)

1699 P: em hm. (1,9) okay; (1,5) ä::hm:: (1,3)

1700 J: hm;

1701 P: m!HM!hm (-) .hh, e::t(--) vou::s, (--) .hh, ä:h s=aimerIE::Z,
1702 tou:jOU:rs, (1,5) OÙ Est-ce que vous=aimriez passer votre:
1703 retraite?

1704 J: (8,0) eu:h (-) he hEIN,=h, [.h, ah j'ai] SOM non,=alleZ,=
1705 P: [ha ha HA hA]

1706 J: =maintenANT; .h, HE HE HA[HAHA HE=H, .H,] euh=HE=H, .H, çA,=
1707 P: [heheHAHAhA]

1708 J: =c'e:st poutANT j'ai beau (.) j'ai BIEN dOrMI! beaucoup dormi
1709 MÊME!

1710 P: h[h,] hehEHA[he he he .H,]
1711 J: [la NUIT!] [c'e(h)e(h)Est, .h]h, commENT? reprenez la questION!=
1712 P: =hehEhe .H, OÙ est-ce que vous=aimrie:z ä:h passer votre:
1713 retrAite?

1714 J: (---) A:H! (-) aha çA,=c'est une (.) très bonne questION; (--)
1715 .hhh. (--) hEU:::h eu::h, figurez vOUs, j'ai m:Ême pas encOre
1716 réfléchi à (cEtte) - quEs - tion; (2,2) cl j'ai pAs trop
1717 réfléchi; (--) ENte les DEUX; (1,8)

1718 P: ENTRE les dEUx?

1719 J: (.) ouAI; (1,2) et c'est pA:s,=hm; .hh, ce n'est pAs Uneu:=hm,
1720 .hh, ce n'est pAs une repONse,=eu:::hm (1,0) euh DONNÉE,=pour
1721 fAIRE plaisIr; (---)

1722 P: emhm; (-)

1723 J: é:=é: eu:h voilà; elle est (.) elle vien:t spontanément; .hh,
1724 ente les dEUx,=ça dIt,=à un moment donnÉ,=je suis icI,=à
1725 un moment donnÉ,=j=suis au congO; voilà. (1,0)

1726 P: emhm; (-)

1727 J: un moment donné je sui=ci=É:, .h<h, äh un <pied i:cI,=un <pied
1728 là-bAs,=un <pied icI,=un <pied là-BAS, <cogne sur la table

1729 de manière rythmée>> .hh, [e:]t de:s (.) divErs:IF:IER
1730 P: [emhm;]

1731 J: les (p) (-) les s (.) les s:EctEU:rs,=eu:h .hh, ENTreu:=hm:,
1732 le congo et icI, .hh, N (-) !PA:S! rester s: s:pécialement ici
1733 N:I: là-bAs, (-) .h, mais de temps=en tEM:ps,=des voya (.) des
1734 mouvemENts,=entre ici et là; (-)

1735 P: emhm;=

1736 J: =c'est c'Est c=que jE, .hh, je PEN:SE,=que je: je: .h, je
1737 souhaitêRAIs; .h, ET en générA:l, (-) le RÊVE de tOUT=AfrIcAIN,
1738 c'Est d'ailleurs le rêve de tout=africain; (--) m:Ême quand=il
1739 est jeune; (1,1)

1740 P: emhm; (1,0) okay; (-) .h,=

1741 J: =c'est normAl; !PARCE QUE!, .hhh, i sONT même nombreux à se
1742 mariER,=mai::s OU avOIr des nationalitÉs, .hh, i se retrOUve,=
1743 =simplemEN::t, (1,1) i sont pAs français; quOI; (--) ä:h=ä:h à
1744 toutes les nationalitÉs; (1,5)

1745 P: emHM. .hh, äh vous=avEZ une famIlle? icI?

1746 J: (1,0) icI,=ouI; (1,7) [(don)] (-) hm; (-)

1747 P: [ouI,]

1748 äh des=ENFANTS?

1749 J: (-) oui! (1,0)

1750 P: ä:h COMBIEN?

1751 J: (--) quAtr;=h, (1,0)

1752 P: unhun; (-) quEl ÂGE?

1753 J: (1,0) s:ix:, (---) nEU:f mois; (1,4)

1754 P: unhun; (--) .hh, ä:hm:: (-) tz (.) vous=essayEZ,=de
1755 TRANSMETTREU:: eu:hm:: .hh, (-) le kikongO? (-)

1756 J: OUAII!=

1757 P: =lingala?=
1758 J: =OU!AI!! (--) dans les dIScussIONS HEIN! (-) au euh (.) tous
1759 les jOU:rs euh ICI! (1,0)

1760 P: hm oui,

1761 J: eu:h eu:h ç:A va Être - trÈs LENT! (---) mAII::=é:: i=y=A pAs de
1762 fOrmatIOn::, intENSE,=HEIN,=c'est=à dI[reu, dans] les journées et
1763 P: [emhm;]

1764 J: tOUT,=NON! .hh, on::: (--) on les L:AISS:E, hAbItUE:R,=à
1765 entENDre; (--) des mO:ts, (--) des chOses, .hh, et de
1766 fOIs,=on dIt,=qu'Est-ce que je viens de dIre;=dé tESTER, .hh,
1767 i vONT dire ouI,=tu as dit quE,=je crois que i=y=a: ç:A; (1,0) à
1768 peu près çA; is=ONT compris;=h, (-)

1769 P: .hh, donc vOUs PARLEZ en kikongO:: avec EUX,

1770 J: avec EUX, (-) eu::h=on - euh - kikon - on - !PARLE!, (-) pAs
1771 crUCiAleMEN:t; (-) .hh, pour L'INSTANT,=c'est encOre,=de

1772 l'AmuseumENT; (---)

1773 P: emhm;

1774 J: c'est encOre un peu LUDI - QUE; (-)

1775 P: emhm;

1776 J: vOILÀ; (---) un pEU,=parce quE,=LUI,=i VA me demander,=c'Est
1777 quOI,=qu'Est-ce que tu as voulu dire; (---)

1778 P: emhm; (---)

1779 J: et c'E:st, par exem je dIs à sa mAMAN:, (--) (houai - oul;) (--)
1780 (hmuin:;) i=y=a UNE conversation avEc quelqu'UN', au congo
1781 là-bAs,=au téléPHONE, et lui il est à côtÉ,=il dIt,=qu'est-ce que
1782 tu veux di, il A voulu dire; (1,0) voilà j'ExplIque, a:h!=ÇA,=ça
1783 signifie comme ÇA:,=OUI; (1,0) mais ce: (.) gamin-lÀ, (-) plus
1784 TARD,=eu:h .hh, (--) il saurA ÇA; (---)

1785 P: EMhm.

1786 J: hm; (--)

1787 P: mais pour le momEN::t, il parle pas encOre,

1788 J: n:ON,=il pArle PAS, (--) euh=i je ne f:ORM:E, euh=je ne les
1789 fOrm:e pas;=même pAs; (---)

1790 P: emhm;

1791 J: si il FAUt les formER,=ça: il faut que ça se fAssE nAturellemENT;
1792 (--)

1793 P: okay; .hh, é::=eu::h la f: ä::h la MÈ:RE,=eu:h .hh, elle est de
1794 QUELLE origIne?

1795 J: (--) la mÈre? (--) congolAise; (--)

1796 P: aussi congolAise;

1797 J: emhm, (-)

1798 P: ähm mais rencontré icI: OU::?=
1799 =nON; (1,2) là-bAs; (2,2)

1800 P: AVANT de venIr en frANce? (--) ou:: pendant le:::s (.) deu:x
1801 f:OIs,=que vous=êtes (-) par[ti?]
1802 J: [pen]dANT les DEUX fOIs; (1,0)

1803 P: e::t elle est venUe aprÈ:s?=(ou?)

1804 J: elle est venue aprÈs; (1,4)

1805 P: EMhm.

1806 J: c'est ce (.) c'est comme ÇA; (--) elle Est venue après; (-) LÀ,=
1807 =i sONt tous' en bAs comme ÇA; (1,8)

1808 P: aussI au pAYs? (-) ou:? (--)

1809 J: ah OUA! la m:: tz la mamAN est partie au pAYs; (---)

1810 P: emhm.

1811 J: tz (.) avEc la derniÈre;=et puis le:s .hh, (-) les=AUtes sont
1812 en belg:Ique;=h, (-) che::z une des hm:: Une de - nos - cousines;
1813 (1,0)

1814 P: emhm;

1815 J: qui est un peu plus !GRAND!; (1,3)

1816 P: e:::t eu:h avE - c=ä:::h .h, votre FEMME, vous pArlez en quelle
1817 lANgue?

1818 J: (1,5) euh (.) eu:hm: lEs DEUX; (1,3)

1819 P: les deux;

1820 J: (-) les DEUX. (1,4) on pArle frANÇAIS, (1,5) eu::h euh (.) à: ON
1821 va dI:re,=à: (-) p (1,4) à soIXante CINQ pour cENTs; (1,0)

1822 P: emhm; (1,0)

1823 J: et la lAN:gue du PAYS, (1,3) à trENte cinq pour cENTs; (--)

1824 P: emhm; (1,6) e:::t i=y=A de:::s (.) !HM:!. lÀ des sITUAtION:s,=
1825 =spécifIques,=pour les lANgues?

1826 J: (1,5) c'Est=à DIRE?

1827 P: (-) hm::: p l: la LANGUE du pAY:s,=pou:r des chOsEs
1828 plus=INTIMES,=p peut-Être,=ou::[: plus,] (-) plus=INTIMES,
1829 J: [plus quOI?]

1830 P: plu::s[pERson]elles,=non?

1831 J: [non:;]

1832 (-) non; (--)

1833 P: non?

1834 J: (-) non. (1,2)

1835 P: c'e:st aussi une ENVIE à:::, (-) de - cheu - ch - eu:h - changer
1836 de lANgue; (-)

1837 J: VOILÀ,=

1838 P: =oui;=

1839 J: =c'est c'est vraiment l'en[vI:e]=eu:hm, <<tape légèrement>>
1840 P: [!HM!]

1841 J: .hh, euh euh s:ouvENT,=c'e::st hm::: c'est un voyA:g:e; (--)

1842 P: emhm;=

1843 J: =on s'ÉVA:de,=h, (--) on chAN:ge,=on !RE!VIENT. (--)

1844 P: emhm;

1845 J: et je peux commencer par le françAIs, (--) ä:h=ä:h termine::r
1846 pAr=eu::::::h le lingal le kikongO; (-) et REVENIR en kikongO,=
1847 =ET terminer encOre,=pAr le françAIs; .hhh, [la les] lEs
1848 P: [emhm;]

1849 J: conversatION:=M:, .hh, et pUIS ça dépEND de la PASS:ION; (---)
1850 quAND=on VEUT expliquer faire passer un mé=un (.) ou quAND=on
1851 vEUt expliquer quelque chose; (--)

1852 P: emhm;

1853 J: voilà; (--) ä:h (.) peut-Être en KIKongO:,=i=u=aussi on sera pas
1854 plus PASSIONné que si on l'explique en français quoi; (1,0)

1855 dONc,=c'est (.) ÇA dépEND. (-) et on=utilise chaque fOIs,=que
1856 c'Est,=possible; (---)

1857 P: au k (.) au KI(-)kongO,=ça srA - PLUS' - passionné?

1858 J: (--) HEIN?

1859 P: (---) äh vous=avez di äh vous venez de dIre,=que au ki Ä:h,

1860 PARler au kIkongO:,=c'est plUs PASSIONNÉ; (1,1) ou:[:?] (-)

1861 J: [ce]

1862 P: [äh]=m (.) nON?=
1863 J: [NON.]

1864 =ça DÉPEN:D, (1,4) quand=on VEUT expliquer quelque chOse, (1,0)

1865 ça déPENd,=s:I, (1,5) p s (.) c'Est - plUs - PA - ssio - nAN:t,

1866 (.) à ce moment-lÀ,

1867 P: unhun; (2,3)

1868 J: e:t (-) s:ÉLON:, (1,5) euh à quEl moment c'est passionant,=Est-ce

1869 que c'est EN parlANT françAIs,=et OU en parlant kikongO; (---) si

1870 c'est en françAIs,=on vA p (.) u(tili)ser les mots françAIs,=pour

1871 que la persOnne,=ék (--) comprenne BIEN; (--)

1872 P: emhm, (--)

1873 J: par ce ça peut=Êtreu, (--) aussI bien passionant en f:rançAIs

1874 qu'EN:, (-) qu'en:: (---)

1875 P: emhm;=

1876 J: =qu'en kikongO; (1,0)

1877 P: okay;=

1878 J: =lEs DEU:X; (--) hEIN? mais !LÀ!, (1,8) je ne crois pAs,=que

1879 vous sI j'explI - queu - c=que j'ai vU,=à konenbourg de

1880 strasBOUrg, Et à kronenbourg à pOIN:t, (1,7) par exEMpe, (1,8) je

1881 vous dis ceci! (1,0) à kronenbourg de strasBOU:rg,=on m'a

1882 expliqué cOMme on brasse la biÈre,=j'ai VU:, tout çA,=j'ai les

1883 travaux avec EUx!=quOI; (1,1)

1884 P: emhm;=

1885 J: =mais quANd tu RE!GARDS! kronenBOU:r=euh, (-) euh de point

1886 !NOIRE!, (3,7) euh on m'a ExplI!QUÉ:!,=et pI:=ä:hm::,=le

1887 processus de fAbriCation de la biÈre; (1,0) et pUI:=eu::hh,

1888 <<tape légèrement dans ses mains>> (1,6) pour mOI,=c'est

1889 plus=intéressAN:t,=si je dIs,=mÀIs en tout CAS, .h, il m'a

1890 E:xpliQUÉ,=mais en même tEMps,=il m'a dIt, .hh, (-) ä:h il m'a

1891 dIt, (-) ÉTALA; (-) c'est cO:mme, (-) yAkéLé, (1,0) eu:::h f:

1892 (.) ou:AI,=*bung guao gua va lam ba*; (1,3) euh HIjAm ba; (1,1)

1893 voilà; (--) ÇA,=je vais pAs expliquer en françAIs! (--) ç:A,=je

1894 vais expliquer parce que c'est - !TE:LLEMEN:T!, (---) bI:EN:=Ex -

1895 pli - quÉ:, [.hh,] c'est U (.) l:'A - nA - lO - gI:e,=i (.) parle

1896 P: [h, h,]

1897 J: en patOIs,=il dit c'Est, (-) CO:MME lorsque sa maman, .hh, médIt

1898 - LE, (-) f:AbriCation de la biÈre; (2,2) !DON:C!,=pour nOUS,=

1899 =c'était une questION:, (1,3) cl

1900 P: emhm; (--)

1901 J: ouai c'est=à dire ON, pOse la question à un=expE:rt, (-)

1902 P: H, h, h,

1903 J: et l:'Ex - PERT,=LUI,=i - tOURne la tÊte,=avEc - un pEU d'Or -

1904 !GUEI:L!; (1,3) tu dis mAIs NON! mais c'est - cO:mme lorsque ta

1905 maman fabrIque; (1,5) [la SAUce] krine traditionnElle! (--)

1906 P: [H,] HÉ

1907 J: faut pAs aller plUs !LOIN:!! (-) <<se tape sur les cuisses>> (--)

1908 P: h, h, hh,

1909 J: il me explIque en pATOIS,=comme çA, .hh, oundÉ,=le mÂnaguÉ,

1910 (--)

1911 le dIse,=des:=Analogies; (--)

1912 P: he he[hehe] he he .H[H,] mAIs, [H,] [okay;]

1913 J: c'Est plUs (.) !PA!SSIONANT en=expliquER, .h, en=in .h,

1914 en=utilisANT lE - KIKON!GO!, (--)

1915 .hh, tz (--)

1916 des doigts>> .hh, äh (.) un pEU, - p - c'Est pAssio!NANT!,=que

1917 je lui ex (.) j'ExplIque à quElQU'UN quE, .h, VOI:LÀ,=LUI:,

1918 .h, il a utilisé çA:, .h, en: lAN:gue, .h, mAIs (-) la et lA

1919 FAÇON,=dONt=il a PARLÉ,=et parce quE,=sA FAÇON mÊme de parlE:R,

1920 .hh, en kikon!GO:!, .hh, mon:tre un pEU d'OR!GUEI:L!,=i=y=a un

1921 pEU d'orgUEIL,=le fAIT quE:,=il est (.) d (.) il (.) CONnAÎ:t;

1922 (--)

1923 P: emhm; (-)

1924 J: Et, et puis pour LUI,=c'est !S:IM!:pl=à=é: à vous=expliquer çA;

1925 (-)

1926 P: o(h)[kai;]

1927 J: [j'ai dIt,]=c'est S:IMPE!=c'est pAs di(h)ffi(h)cI:le;

1928 [.h]h, et EN H, HE !HA! hA ha ha [.HH,] et dONc, à ce moment-lÀ,=

1929 P: [EMhm.] [he=.H,=he]

1930 J: =c'Est, .h, dONc,=çA DÉ!PEND! de momENTs; (--)

1931 quE:, .hh, ç:a dépend - de - de - de - on va dIreu:=hm:, (--)

1932 est-ce quE:, c=quE, c=que de - de de de de m: de la S:RAtÉgI:e,

1933 .hh, ou de l'OBjectIf,=qu'on VEUT atteINde; (--)

1934 pou:r BIEN=expliquer à quElqu'UN:, .hh, une chO:se, eu::h s:élon:

1935 le dégué des PASSIONS; .hh, euh un:=eu::h voilÀ:,=on peut-être

1936 dI:re,=on prEND, (qué condIce,)=que le quelqu'UN a dIt ou tout

1937 çA:,=(bada ïngue;) .hh, [ou en] FRANçAIS,=ou tout çA; çA dépend;

1938 P: [emhm.]

1939 J: eux i dI:seu:,=h, .hh,

1940 P: okay, [.h, ç]

1941 J: [INDI]ffÉrAmMENT; (--)

1942 P: çA::: vou::s=arrIve de pArler en:: (-) kIkONGO::, avec votre

1943 FE:mme, .h, ou avEc un=amIs, .hh, euh k eu:h dans=un bUs,=ou

1944 quelque chose, pour que l (.) [d'Autres] GENS ne VOUS=ENTENDent
1945 J: [ah oui;]
1946 P: PAS?
1947 J: OUI:,
1948 P: comprennent pas?
1949 J: bah OUI; (-)
1950 P: oui?=
1951 J: =ah PA:=euh, même pas dans le BUS! (-) à de (.) à beaucoup
1952 d'ENDROI:TS! (-)
1953 P: oui?
1954 J: (-) Ah OUI::!=mais (.) de FOIS même au télépho:NE! (---)
1955 [quAND=on]=a une cabine téléphOneu,=on se dIt,=mais mÊ:me, .hh,
1956 P: [emhm,]
1957 J: mAIs MÊ:meu !ÇA!; (---) !LÀ!; (1,7) !LÀ!!=H, (1,1) j:'Appelle au
1958 CON!GO!, puisque LÀ,=par exEMpe,=j'ai des cArtes,=LÀ,=
1959 =j'appellêrais,=au congO, (---) ä:h doncu: ben de foi:s (1,5)
1960 j:=ais PA:s, comme on=a toujours PEUR quE, .hh, (--)
1961 lé=lé=lé=le:s la:=euh l'Armeu rOUgeu, (--) l'ancienne armée
1962 rOUge,=qui e:st toujours (.) qui est au congO,
1963 P: H[h,]
1964 J: [lA sUr]vIVANCE, de l'armée rOUge au congO, .h[h,] continue
1965 P: [hmhm;]
1966 J: toujours d'E:xISTER,=de [fONc]tionNER, .hh, dONc,=je pArle en
1967 P: [h,]
1968 J: françAIs,=mAIs combien te (devrAient) dire non:!.hh, il se pEUt
1969 qu'ils vONT ENTENDre; (---) don je pArleu en pAtOI:s; (1,0)
1970 P: emHM. (--)
1971 J: au moment même,=celui qui va en!TENDE!,=si i: il aurA encOre
1972 l'eff:ORT de la - tra - dic - tion:, (---) [äh=EUh,]=le policier
1973 P: [emhm;]
1974 J: qui s:Oit d:isant va en!TENDE!,=Est-ce qu'il est dE, .hh,
1975 !LÀ-BAS!,=pour en (.) BIEN qu'ON' (.) n=en!TENDE!,=Est-ce quE:,
1976 .h, voilà;=Est-ce qu'il en!TEND!,=Est-ce qu'il vA comprendre;=
1977 =dONc,=à ce moment-lÀ,=nOUs,=souvent, .hH, quand=on=a peur au
1978 pAYs,=si c'est des trUcs un peu politIques, .hh, on pArleu en
1979 patois;=h, (-)
1980 P: EMhm.
1981 J: is=ONT dit ç:A,=iseu he he (krai) is=(h)ont dit ça; .H, OUI!=OUI!
1982 (-) et même icI AU!SSI:!, .hh, äh quAND=on veut pas qu'un
1983 françAIs,=puisse savOIr de quOI::=on !PARLE!, .h, on brouille
1984 lEs !CARTES!, (-) on pArle en !PATOIS!! (-) même dans l'un
1985 !BU:S!, <<tape légèrement dans ses mains>> (-)
1986 [ou dans=un]=espace publi:c, (-)
1987 P: [EMhm;]

1988 okay;

1989 J: on pArle un pEU en patOIs,=pour que: (--)

1990 P: .h[hhh,]

1991 J: [fais aTTENTION,=fais attEN]tION,=la eu:h (-) ah ouAI; (-)

1992 [sONt en] tré d'entENde; (1,0)

1993 P: [emhm;]

1994 .hh, tz (.) BON;=ça FAIt LONGTEMPS,=mai::s .h, [AVANT] de

1995 J: [hm;]

1996 P: venIr,=euh en frANce, .hh, Aviez vou::s une imAge,=dans la tÊte,

1997 (.) de la FRANC:E?=euh ou:::=eu::hm: .hh, Avan:=n (--) AVANT

1998 d'ArrivE:R, une imAge qui é:=äh=étAIIt autre chOse,=que c=que

1999 vous=avez rencontrÉ? (-) en=arrivANT?

2000 J: (-) n:ON; (---) [au]:: (2,5) cl NON:! eu:h=ähm;: (-) tz (-)

2001 P: [hm?]

2002 J: je crOIs,=que je faisais Une=IMA:gEU:, POSitive de la

2003 frAN:ce, (---)

2004 P: oui; (-)

2005 J: e:t je l'ai VU:,=donc dan un: is' (.) elles=étaient pOSitI:ves,=

2006 =aussI,=en=arrivANT,=je (.) parce que [c'est] quOI,=c'e:st .hhh,

2007 P: [oui?]

2008 J: LES rU:es,=la lumiÈ:re,=la cIrcultation des véhicules; .h, les

2009 BÂtimEN:ts,=le:s (2,2) [euh voilà:,=c'est]

2010 P: [DON - c=eu:h,=l'ARRIVÉE] était positif à

2011 l'é[pOque?]

2012 J: [pOsiti] (-) trÈs positIF; .h[h]h, c=quE je mE A:ttENDAIs,=

2013 P: [ouai;]

2014 J: =c'e::st (.) peu prÈs,=Ah pourTANT,=j'avAIs pas vU beaucoup de

2015 FI:LMEU!=sur la frANce; (1,0) [c'é=j=y]=s (.) j'étais pAs du

2016 P: [emhm;]

2017 J: côté des RICHEs!=hEIN! qui voyai:ent (--) <<tape dans ses mains>>

2018 (--) tz (-) les=imAges de la frANce; (---) NON. (1,0)

2019 P: emhm; (2,3) okay; vOUs=Aviez quEl Â:GE en=ArrivANT? (--) à p=eu:h

2020 vous=aviez déjà FAIT des=étUdes,=avAN:t,=et TOU:t, .hhh, don::c

2021 (--)

2022 J: em - !HM!=[hh,]

2023 P: [dÉpassé la] vingTAINE?

2024 J: (---) .hh, je: j'avAIs des (-) !HM! ouI:, (---) je

2025 venais dé (.) ouI:, dépassé la vingTAIne; (1,1)

2026 P: emhm;

2027 J: tz et DON - cEU, .h, parce que MOI,=ça me FAIt, vIN:gt dEU:X=ANS;

2028 (1,6) donc ça fait quAND=MÊMEU!=pratiquemENT la moitiÉ, (--) de

2029 ma v:Ie; (2,0)

2030 P: okay; (-)

2031 J: la mOItié:, la moitié de ma vI:e,=je l'ai passé icI. (1,0) en

2032 tout !CAS!, euh hm: hm (-) f:ranchemEN:t, ICI. (1,4) c'Est

2033 cINquANte,=cINQUANTE!=h, (--)

2034 P: emhm; (-)

2035 J: cinquan (.) cin (.) vraiment cinqu[ante] cinquANTE; .hh, c'est

2036 P: [!HM!.]

2037 J: pOUr ÇA: en f:IN du !COMPTE!, (1,3) tz fInAle!MENT!, (1,5)

2038 eu:::h (2,3) je dIs, quElle richE:sse! (---) au (.) au finA:l;

2039 (1,2) mAIs en même TEMPS, (1,5) .hh, .h, j=AIs pAs; (---) i=F

2040 (--) s:OIIt, il fallait pAs habiter ic' (-) i fallait PA:S, (-)

2041 passer la - PRIME en france icI; (1,3)

2042 P: nON? (-) pourquOI?

2043 J: (1,3) tz: - t (--) me:: (2,0) tz (-) quand je vOI:s,=un: hm

2044 m: (-) des jEUes en bas d'immEUBles,=OU:,=qui son::t lÀ:,=

2045 =devan:t eu:h .HHHHH, (-) OU ils DORmeu TA::reu:: en train de

2046 cri:É::=eu:h, (2,7) bon; (---) ça déPENd de F:!AMILLE!,=MAIS, (-)

2047 <<tape fortement dans ses mains>> (1,0) i=y=a quand même,=

2048 =certAINS,=ont=été éduquÉs mais,=qui sont resté dehOrs; (--)

2049 P: .hh, (-) emhm;

2050 J: qui n'ONt pas BIEN com(pris) et subI; (-) .H, Est-ce que MOI,=

2051 =j'allais Ête comme çA, (-) je sais pAs; (-) peut-Ête; (1,1)

2052 P: emhm;

2053 J: parce que la VIE,=il est un peu fAcile à un momENT quoi; (1,2) le

2054 le: le gé (.) LA chicOtte,=ne mARche PAS beaucoup;=h, (1,5) Or,=

2055 =m:OI:, j'avais besoin - UN peu de chicOtte; (-) mOI; (1,0)

2056 P: emhm;

2057 J: en fait je crOIs; .H, !PAS! que j'étais voyOU,=mais j'étais

2058 un pEU TImIde; (--) .h, pEUT-Ête,=i=y=a=U dEs CHO:SES, (1,3)

2059 P: emhm; (1,5)

2060 J: j'éTAIs un pEU timIde; (1,4) quand j'éTAIs ähm:: (2,9) tout

2061 petIt;=h, (2,2) hm j'ai beaucoup fAIIt,=un travAIL,=sur MOI. (2,0)

2062 P: emhm; (---)

2063 J: mAIs BON; (---) !S:ANS! qu'on nous euh je sOIs bousculé icI,=ou

2064 aurais u peut=être or - tho - pé - dI:, (---) aller voi:r un -

2065 tE::l,=aller vOIr, (-) tz non. (---) et j'ai: (---) tz je me

2066 sUIs FAçOnné mOI mÊm::eu; (1,0) dANs mes=érrEU:rs,=dan::s euh

2067 (--) me corrigER,=tout çA,=(hm:;) (--)

2068 P: emhm;

2069 J: j:'AI m::: (---) à sEIZE ANS,=j'ai FUMÉ ma première cigArEtte;

2070 (1,3) j'étais au lycÉE; (1,7) j'étais au lycÉ:e, (1,5) on

2071 commence à connaîte les FI:LLES, (--) choses un peu comme çA et

2072 tout; (---) dON - ceu,=c'était envie d'ê - tr=avoir un lOO:keu:,

2073 choses un peu comme çA:: (1,3) eu:hm:: (1,2) tz (-) tu VOIS,=

2074 =quand je v:OIs ÇA,=finalement icI,=j'allais peut-être être dANs

2075 les CAVES;

2076 P: hh, .h, .hh, (-) emhm; (--)

2077 J: dans les CAVES avec les cOpAINS! (2,3) dans des=en:drOIts,=où::

2078 on sE - SORT; (-) on s'échAppe du contrÔle, (--)

2079 P: emhm;

2080 J: de: - de: - de l'ADULTE!=h, (--) Oh c'est dANgeREUX! (---) dans -

2081 ÊTE,=dans=uneu cAve;=h, (1,1) Aménagé dans=une cAve,=qui n'est

2082 pAs, .h, euh=on: (.) euh=i=y=A un jEUne,=qui venait de

2083 MOURIR!=lÀ; (--) <<se tape sur ses cuisses>> (---)

2084 P: emhm;

2085 J: i=y=a dEUx SÉMAINES!=ici à mEtz; (1,8) il était dans=une cAve;=h,

2086 (1,2) ä:h (.) u (.) une CAVE,=qui a pris FEU; (1,3)

2087 P: emhm; (-)

2088 J: il est mort; (1,0)

2089 P: qui a pris !FEU!; (--)

2090 J: hm; (1,1) mais c'est !EUX!-mÊmes,=qui ont méné le feu; (---)

2091 P: emhm;

2092 J: sOIt par une cIGArE:tte,=ou tout çA; (1,2)

2093 P: emhm; (---) .h, .hh, e:::t (-) vou:s (.) cro (.) cr (-) hm l:

2094 l'ÉducatIOn des=ENfANts, .hh, ä:h la vie en FAMILLE, (-) elle

2095 CHANGE beaucOU:=äh icI:,=par rapport au pAYs? .hhhhhhh, h,

2096 J: çA chAN:ge; (2,1) ça chAN (.) ICI:, (1,6) tz (---) <<frappe>>

2097 hh, .h, icI,=on=est BIEN FORMÉ.=h, l'ÉducatIOn; (--)

2098 P: hm; (-)

2099 J: là-bA::=euhm, (-) ç:A déPENd,=av ÉducatIOn au niveau scolaIre,=ou

2100 niveau familiAl?

2101 P: (-) f:AmilliAle; (-) plutÔt;=

2102 J: =FAmiliAle?

2103 P: .hh, ouai; (3,6)

2104 J: et c'est MIEUX là-bAs; (-) .hh, pArce qu (.) c'est mieux là-

2105 bAs;=parce que icI:, (1,0) i=y=a dEs LOI:S; (1,7) qui

2106 IN - terdIsent, pe (.) le papa ou la mamAN, (--) de PUNIR;

2107 (1,3)

2108 P: emHM. (---)

2109 J: ON:=a besOIN de la punitIOn; (2,2)

2110 P: em:HM. (1,7) okay; (1,5)

2111 J: on qu=eU::h (1,0) .hh, j'ai: j'ai UN dÉfaut-lÀ:, (1,0) c'e::st

2112 (1,3) alOrs que hIE:R,=j'étais DÉHO:RS, (---) j'avais des

2113 problÈmes avec la voiture-lÀ,=on=a attENdu de la reparer; (1,5)

2114 je suis pAs venu icI:; (--) depuis qu'i=y=A,=la canicUle,=mAIs

2115 seulemENT aujourd'HUI! (1,0) que je suis LÀ; (--) [pArce quE,]=

2116 P: [emhm;]

2117 J: =en fAIt,=j'ai une vI:e=eu:h, (---) ça va pas trop; (--)
2118 inFERNa:l; (2,0) je:: m bon;=vous VOYEZ? (-) c=quE je vous
2119 dIs,=de je travaille lÀ,=je travaille lÀ; (-)
2120 P: emhm, (1,5)
2121 J: en fAI - t,=j'ai pas de repos; (1,8) j'ai (.) j'ai pAs de repOs!
2122 (--) eu:h l:E (-) le déFAUt,=c'Est que quANd j'ai repOs,=je: je
2123 SOMEille; (---) H, [hEhe] hehehi [.h,] les repOs se fait plUs'
2124 P: [emhm;] [h,]
2125 J: (OM dolAI;) (---) alOrs,=que j'aurai:::s (-) c'est vrAI!
2126 (---) c'est c'est RA::RE,=h, (--) lÀ,=i=y=A pERsOnnee; (-)
2127 P: emhm; (1,8)
2128 J: hm; (-) i=y=a PERSONNE!=lÀ; (1,5) mAIs quANd je PEUX,=i=y=a du
2129 MONDE;=h, (-) i=y=a du brU:It;=h, (--) lÀ,=c'est le bonhEUr;
2130 (--)
2131 P: em[hm;]
2132 J: [oiA;] (--) mais quANd=i sont lÀ, (--) pf (1,1) alOrs,=ouai;
2133 (---) dE,=c'est VRAI,=quE:: (1,3) .hh, (2,0) .hh, et DONC,=eu::h
2134 c=que je vous=expliquais la dernière fOI:s, (--) on=a pas t (.)
2135 j=sAIs pAs si vous=avez terminÉ? (---) vous cONTinuEZ?
2136 P: (--) hm::: vous voulez que j'arrÊte?=ou:?=
2137 J: =nON;=c'est quANd vous vouLEZ;=vOUs pouvez continuER HEIN! (--)
2138 pouvez continuer; (-)
2139 P: nON,=et ä:hm::[::] PAR (.) parLEZ! äh=c=[quE,=vous]=étiez en
2140 J: [NON,=mais con (.) t] [je PEUX,]
2141 P: train d dIre; [ouI!]
2142 J: [lÀ,]=les [JEU] (.) euh=euh c=quE je vous=Avais dIt
2143 P: [ouI;]
2144 J: au téléphOne,
2145 P: oui;
2146 J: à propos de:s (.) des quArtie:rs, (-)
2147 P: ouI; (1,4)
2148 J: que::=hm:: (1,0) tz (2,0) eu:::h que en fAIt, vous=avez
2149 V:U=hEIN, (--) quand vous=êtes=arrivÉ,=je vous=avais Expliqué
2150 le quartiER,=comment il Est; (--)
2151 P: emhm;=
2152 J: =vous=avez VU:,=j=sais pAs,=si i=y=avAIt les JEUNES devANt,
2153 P: .hh, ä:h je lEs=ai demandÉ:,=où c'était le numéro {dIx;} .h[h,
2154 J: [le
2155 P: ils]=étaient étonné::=euh,=de me vOIr comme ÇA::=eu::h, pAr l äh
2156 J: numéro {dix;}]
2157 P: l:EUr parLE:R,=mAI:s, .hhh, j'y j'y suis habituÉ; hm hm=
2158 J: =ç: !A!,=c'est magnifIque; ç:[A,=c'est BIEN!]
2159 P: [H, HEHE hE] .h,
2160 J: Is=étaient debOU:t, Is=étaient au cOIN:, les jEUnes;=hEIN?

2161 P: ouAI,=juste assIs,=devant la pO:rte,=eu:h=eu:h [et] à côté [un
2162 J: [ah:] [ça,=
2163 P: peu;]
2164 J: =c'est] la pOrte,=LÀ, chez mOI?
2165 P: (-) oui; (-)
2166 J: à L'ENtrÉE comme çA?=
2167 P: =ouai,=ouai;;
2168 J: .h, de:s dEs grANDs gArÇONS?
2169 P: .hhh[h, hh,] hm::=p=hh, une quinzaine d'annÉes; entre [dIx'
2170 J: [ou des petIts?=h,] [une
2171 P: et quIN:ze; oui.]
2172 J: !QUIN!zaine d'annÉes; ouAI;]=ouai voilà; .hhh, et dONc EUX,=c'est
2173 de:::s (---) voilà; (-) äh eu:h (--) pourtANT, (1,3) il y A:,
2174 (1,8) là-bas i=y=a UN terrAIN de FOOT;=h, (-)
2175 P: emhm;
2176 J: i peuvent aller là-bAs; (---) .h, mais pour(EUX),=i sONT à côté -
2177 de - d'une - tOUr, (---)
2178 P: .hhh, [HH,]
2179 J: [c'Est pour lEs bi]seuNESS; (---) aprÈs on REN:TRE,=on
2180 fAI:t, (---) on=échange l'ArgEN:t, Et, (-) voilà; (-) on=a
2181 VENDU, Et, (1,0) voilà; .hhh, BON; (-) [et] pUIs,=pour EUx,=
2182 P: [hm;]
2183 J: =quAND vous dÉmAN!DE:Z!, (1,4) en fAI - t=eu:h, (1,9) is=ont
2184 is=ONT un peu pEUR; (1,2) i vont !PAS! vous=A - dégressER;
2185 P: .hh, (-) [c:] eu:h=euH PAS la journÉE; h, [ouai;] pAs la
2186 J: [voilà;] [AH?]
2187 P: journée en [tout cAs;]
2188 J: [O:H,]=mais même la nU:I:t; (---) la nUit,=vous=allez
2189 rentrÉ=hein! (---) [NON non] non non non non.
2190 P: [oui;]
2191 Ah,=ça dépend des quArtiE:Rs; (-)
2192 J: ça (.) çA dépend;=
2193 P: =m=ouAI;=
2194 J: =mOI,=icI:=eu:h, .hh, MOI,=icI:=,=vous=allez rentrER, (---) et
2195 dON - c=eu:hm::: (---) et dONc, pour EU:X, (---) TZ (-)
2196 vous=Êtes un PEU bizArre; (1,2) mais BON; (---) ils n'ont pAs
2197 de CHOIX; (---)
2198 P: .hh, (-) [hm:,]
2199 J: [et mAI]:s, ils vont dire fAItes AttENTION; (---) H,
2200 hehE ils vON:t,=euh quAND euh, .h, mais APRÈS,=ils vont dIre,
2201 fAItes attentION;; HEIN?=
2202 P: =emhm;;
2203 J: un peu dIScrEt;=AttentION; pour que: voilà; .h, c=que on ne
2204 connaît pAs,=LUI;=h, .h, [éhEhé voilà;] .h, et puIs,=BON, .h,
2205 P: [.h, e:t]

2206 J: euh - u - le - euh - é (---) e:t pIs,=c i=se dI:sent,=h, (-)
 2207 OUAï,=ça,=ça doit Ête, il va vOI:r {l'haut fonctionAire} lÀ; .hh,
 2208 (-) ils vont dIre, {l'haut fonctionnaire} lÀ; (---) aprÈs,=i vont
 2209 dI, le {DIX,}=c'est icI; .hh, à dI,=qu'ils vONt à la fois montrer
 2210 la gentilleSSE; (---) [pace quE,]=dans tous les CAS, (--) ils
 2211 P: [emhm;]
 2212 J: sAvent quE::, sOIIt,=vous venez chez mOI,=il FAUt qu'ils mONtrent;
 2213 (1,0) e:t [voilà,]=vous venez chez mOI:,=et dONc,=vous devez
 2214 P: [emhm;]
 2215 J: pA:s, .hhh, LÀ,=ils se fONt GENTils;=h, (---) H, hi hE hehE .H,
 2216 c'est=à=dIre qu'i !VENDEnt! LEUr gENTilleSse;
 2217 P: .HHH, (-)
 2218 J: pOUr avOIr la PAIX. (-)
 2219 P: emhm;
 2220 J: la pAïx,=pour pouvOI:r FAIRE les bIsnEss; (---)
 2221 P: em[hm;]
 2222 J: [voilà,] (-) ils VEND leu:r gENTilleSse; (---) [et dON - c=eu:h]
 2223 P: [.H, mAï]::s, le
 2224 problÈm::e,=[beau - cou=hm]
 2225 J: [c'est àh vOU]s VOYEZ,=que c'E:st, vous voyez
 2226 quE:, en fAIt,=H, (1,6) eu:::h (1,8) TZ (-) dONc j'AI,
 2227 mOI:,=j'AI (.) en fAItEU, (-) par rappOrt à m: (.) mes=AUTES
 2228 collÈgues, (---) mOI,=je n'ai pas besOIN, (---) de rEflÉchI:,
 2229 .hh, Et pour trouver des solutIONS; (1,1) j'ai pAs besOIN d'aller
 2230 LOIN; (1,1) parce quE, (---) .hh, i=y=A: les gé (.) le:s le:s (.)
 2231 les gardiens d'imMEU - bles, (---)
 2232 P: emhm; (-)
 2233 J: eu:::h c'e:st (-) PREmiÈre responsabilité des gardiens
 2234 d'imMEUbles, (---) i dOIVent, (-) PROtégE:R, (-) .hh, le
 2235 pAtrimOIn:e, Et les=environs du patrimOIne; (1,1) [Ils le]
 2236 P: [emhm;]
 2237 J: fONt PAS; (---) presque pAs; (---) un - PEU; (---) mais (.) pas
 2238 beau(coup); (1,4)
 2239 P: emhm; (1,0)
 2240 J: et puIs eu:::h, (1,0) <<tape dans ses mains>> (1,0) i=y=A ÇA;
 2241 (1,1) pAce QUE:, (1,8) ceux-lÀ,=i PAYENT le loYER; (1,5) c'est
 2242 avEc ce t=argelON,=qu'on - !PAYE! les salAires; (1,4) et dONc, i
 2243 !F::AUT! qu'ils se bA:ttent! (---) POU:R, (---) [parce=quE,] et
 2244 P: [emhm;]
 2245 J: puis c:EUx-LÀ, (---) is=A!TTAQUENT!! (1,1) j=dirai=mÊme,=
 2246 =les:=immeUbles sont A - ttA - QUÉS! (---) [mOI,=j'ai]: (.)
 2247 P: [emhm;]
 2248 J: j'appelle çA des FORMES - d'A - TTA:QUE! (-)
 2249 P: euh=oui:;=

2250 J: =s:i i=y=A, - IN - trUS:ION, comme çA,=des JEUNES,=même si i
2251 provOquent PAS, (1,1) pour mOI,=c'est une immEUble,=qui est
2252 AttaquÉ; (---)
2253 P: emhm;
2254 J: i fAUT sé dÉffENDr; (1,0) et cé sONT les sAla (.) c'e:st les
2255 l'OPA - C! .hh, le bailleur,=qui DOIT se défENde; sOIt il
2256 bArricAde,=sOI:t, (-) il imagine d'AU:TES sOlutIONS,=qui
2257 pEU:vent,=assurer la sécuritÉ;=POINT. (1,5)
2258 P: mai:s l'ÈmjICÉ,=icI,=il existe toujOU:rs?=en au=
2259 J: =ouI:!
2260 P: ou il a été FERMÉ cOmme [beaucoup d'AU]tres?
2261 J: [si si sI!]
2262 (-) NON! la ÈmjicÉ,=elle ex!ISTE!. (-- [mais,] (-) OUI! (-)
2263 P: [ouI?]
2264 J: mAII:s, les (.) les JEU::neu !LÀ!, (-- la Èmjicé peut envoyer
2265 des (.) des=animateur pour foutre rIEN,=pour discuter avec EU:x,
2266 (-- pf (1,5) quand=ils sont LÀ,=ils vont pas quitter; (1,1)
2267 P: non;
2268 J: (-- NON! c'est pour gagner combien? (1,5)
2269 P: .hhh, ils vOIent PA:S de solution [pour] leurs VIES; (--)
2270 J: [non.]
2271 P: [mÊ]:me,=eu:h la réussite scolAI:re=eu::h ils la vOIent pA:s?=
2272 J: [non.]
2273 P: =ou:?.hhhh, (1,0) et dON:c,=ils préfè:re=eu::h les chemins
2274 illégAUx?
2275 J: emHM:! (-)
2276 P: hm; (---)
2277 J: c'est çA. (1,2) les CHEmins illégAUx. (1,0)
2278 P: hm; (-)
2279 J: c'est dommA:ge=hEIN! (1,3)
2280 P: hm:;=
2281 J: =c'est dommAge. ouai voilà; (--)
2282 P: .hh, mAIs,=hm (-) vOU:s,=vous s:=euh (.) vous n'avez pas trop u
2283 de problÈmes à être:: embauché: (-) p par la VILLE, (---)
2284 apparemmENT; ou: aussi? (-) .hh, parce que j'ai u=beaucoup parlé
2285 avec des gENS,=qui m'ont dit MÊME avec des grANDs diPLÔMES, (-)
2286 J: hé hé hé=
2287 P: =APRÈ:S, (-) ä[:h il font] de:::s [boulots de MERDE.] (-)
2288 J: [c'est difficile;] [la DIScrimination;]
2289 P: [soit disant;]
2290 J: [la dIscrimination; (-)
2291 P: ouai; (2,4)
2292 J: vous dItes,=S:I mOI:,=j'ai pas u des diplomes? des difficultÉs?
2293 P: (-- äh ä:h Est-ce que vous avez u des diffio(-)cultuÉS?

2294 J: (--) pou:r=euh, travail à la ville?=h,
2295 P: (-) ou (-) pour travailler en frANce, eu::h à un nivEAU::,
2296 eu:[:h,] qui cONVIEN:T euh à vos diplômes?
2297 J: [s:i.]
2298 (--) hm; (--) j'ai U des difficultés; (-)
2299 P: ouai?
2300 J: (--) hm; (1,1)
2301 P: donc il y a: une dIScriminatION,=en frANce,=toujOUrs?
2302 J: (8,3) ah je (s:omme lOIN;) (-) hehe he [he he he he] hA
2303 P: [hi hi hi]
2304 hi H, .HH,=
2305 J: =hehehe=
2306 P: =dONc,=il y A une dicriminatION:,=ä::h [à ce ni]vEAU,
2307 J: [i=y=EN=A!]
2308 ouI,=
2309 P: =LÀ?=
2310 J: =i=y=a: i=y=a toujOUrs; (-) i=y=a tOUjours; (-)
2311 P: ouai;
2312 J: .h, i=y=A, i=y=a tOUjour=euh::, i=y=en=A toujOUrs; (-)
2313 P: .h, et [c'est]
2314 J: [il] FAU:T,=il faut,=il faut cOMBA:ttre à tout momENT,=
2315 =c'est=à dIre,=pAr=euh::hm:, (--) tz (-) par Une certAIne,
2316 pré<SEN:ce; (1,0) <son portable sonne>>
2317 P: okay; (-)
2318 J: par (.) par UNE certaine présEN:ce, (--) é::=hm: (-) < (--)
2319 PAR=UNE certaine présENce; <son portable sonne>> (1,0) hm; (--)
2320 ouI? (3,6) eu:h (---) eu:hm:=m:=m est-ce quE:, (-) .hh, (-) eu::h
2321 (--) escuse-mOI, (--) est-ce quE tu peux JUSTE me rappelE:R, me
2322 rEdonner ton numéro? (3,5) ENCORE, (1,2) s'Il te plAît; (2,0)
2323 a::h lEs DEU:X; (---) je vEUx communi[quer;] (1,8) OUI:, (4,5)
2324 P: [!HM!.]
2325 J: {OldÈ:re,} (1,4) les dEUx; (2,0) OUI:, les !DEUX!; ouI, (--)
2326 ouI, (2,2) a:h!=écOUte, DONNE. (4,1) nON,=nON! {quatre cENTs;}
2327 (2,2) mai:s, mais pOUr k (---) ouI, {quatre cents quArante
2328 hUIt,} é=i (.) ouAI, (2,8) ouI, (2,5) ouAI, et l'AU:tr? (4,2)
2329 oui; (3,0) oui, (2,2) äh mAIs,=i=y=A {giscArd,}=qui A essayÉ
2330 avE - c,=eu::h le {quAtre cENTs, quArante hUIt;} (-) c'était
2331 jUste pour verifiÉ=HEIN:! (--) eu::h il m'a dIt que, il t'a
2332 pAs U; (1,5) i=y=avait PAS dEs réSEAUx? (1,0) i=y=avait PAS de
2333 réSEAU; (4,4) mAIs il a essayé vEr=euh::h tr (-) quAte - QUIN:zEU,
2334 (3,5) au (1,7) peut-Ête ça sonnAIT! (--) pEUt-ÊTE ça se (1,9)
2335 je étAIS chez {pÉ - GÉ;} (2,4) a:h! il Est (-) il Est SU:R,
2336 (3,6) au (---) mAIs NON!=mai:s j'ai: (.) j'AI (---) ouI:,=

2337 =mAI:s, je lui ai u hi:ER! il les L:AISSE; il les (---)
 2338 les=ordonnANces, je vais les payer À mon=arrivéE; (2,2) mais i:
 2339 se i=s' (.) ils DOIVENT,=trouver de l'Ar - GEN:T, (--) pour
 2340 les=achter,=et mOI,=je re (.) euh (.) e:t (.) e::t (.) et je vAIs
 2341 leur (.) äh je vais payER; (--) il FAUt qu'il !TROU:VENT! de
 2342 l'ArgENT;=pou:r MOI,=je vais rembourSER; (---) DONC, (-) mOI,=
 2343 ={pégÉ,}=je l'ai U hiER; (--) je lui ai dit que puisque je
 2344 vainais trouver des=ordonnAN:ces,=des choses un (.) dEs
 2345 FAC - tU:res, (--) dONc,=il FAUt qu'il - PAY:E, (---) et mOI,=
 2346 =je REMBOU:rse; (2,2) tU as vU que j'ai pAs parlé de tOI=HEIN?
 2347 (1,7) il étAIt surp' (-) il était sUrPRIS!={pégÉ;} (-) de te
 2348 vOIr; (3,0) mais j'ai pas parlé de tOI=HEIN, tu as vU? (1,3)
 2349 dONc=eu:h,=i (1,1) il sAvait PAS que tu étais lÀ; (-) il savait
 2350 pas. (2,8) hm; (1,5) NON:,=mai:s (-) n euh euh (.) DON: - ceu,=
 2351 =dONceu,=les les les les=ordonNANceus,=il faut que:: (3,3) O:kAY!
 2352 j=t'ApÉllÊrAIs,=TOUT à l'hEUre;=h, (3,0) hm;

((00:39:32 - 00:40:45,5 petite parenthèse sur les jeunes du quartier avant
 la fin de l'enregistrement))

Entretien XII avec Noémie, dimanche le 25/07/2010

Setting : appartement d'un immeuble HLM à Thionville

Durée de l'enregistrement : 00:47:01

Personnes présentes :

- Peter :
 - chercheur allemand de 28 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Olivier :
 - accompagnateur de soutien d'origine congolaise
- Noémie :
 - 32 ans
 - aide soignante
 - célibataire
 - un petit enfant
 - connaissances en français, munukutuba et un peu de bémbé
 - originaire de Brazzaville
 - a fui les guerres civiles de Brazzaville à Pointe-Noire
 - a migré à Nancy en 2001 avec l'aide de son conjoint
 - a migré à Thionville par la suite
 - un petit enfant

Situation: - entretien informel

0001 P: .h, ä:hm: est-ce que vous pouvE:Z me: reu (.) rAconter votre
0002 histOI:RE? (--) pErsonnElle, peut-être?
0003 N: (1,3) hm::: histOIre pErsOnElle, =eu::hm:, (--) un pEU c'Est
0004 quANd sI:, (-) par rapport à l'arrivÉE icI:?=
0005 P: =eu::h comment vous=avEZ grANDI::, =comment vous=Ê - tes äh venue
0006 en frAN::ce, eu:h (.) comment ça s'est passé ici Et lÀ-BAS;
0007 .h h h h, (--)
0008 N: hm hm hé [he .H, HE=h,] .h, voilÀ;=dONc, mOI,=j'ai::: j'ai grandi
0009 P: [hm hm hehe he]
0010 N: au congo brazzaville,
0011 P: emhm, (--)
0012 N: donc c'e::st, (---) Une anciEnne, =colonI:e eu:::h, .hh,
0013 française dON:c, .h, (-) qui a u:: ses=indépENDANC:=eu:hm, (--)
0014 dANs les=années sOIxAN - te, (--) .h h h, donc j'ai grandi (tIl),
0015 cO:mme, tOUtes les fami (.) !ENFIN! au congo; (--) <je me dIs,
0016 !COMME! - la plUpArt des congolAI:seu:, <tape dans ses mains>>
0017 (-) qui sont ici à brazzavI:lle, .hh, (-) dan:s=U<neu:
0018 f:Ami::lle, <tape légèrement dans ses mains>> (1,1) nombrEU:se,=
0019 =dong dE (-) plus de quAtre (.) enfIN, =QUATRE enfAN:ts, =on va
0020 DI:RE, =hEIN:, (-) de quatre enfANts, =
0021 P: =emhm,
0022 N: .hh, (-) j'ai FAIt mes=ÉTUDes dON: - c=eu:h, (--) à brazzaville
0023 MÊME, .hh, jUSqu'à l'Â:ge, =eu:::hm de:::hm (2,8) dIx', =

0024 =ONze, ON va là dIre,=vIN - gt=ANS. en quatre-vINGt', en quatre-
0025 vINGt dI:x=HUI: - T', .hh, vIN - gt=ANS,=voilà,=j'avAIs,=finI mon
0026 cUrSU:S, .hh, et mOI,=Après mon cursUs,=dON - c=eu:::h je
0027 trAvAillÉ en tANT que bénévO:le, Et je donnais des cOUreu::, .hh,
0028 de COURs,=dans=UN:, collège d'éco (.) pArce que j'ai
0029 fAI=un:e, j'ai été dans les départements d'histOire, (--)
0030 [dONc] je donnais des cours d'histoire géographie dans=UN
0031 P: [hm.]
0032 N: collÈge; .hhh, dON - c il s'AVÈRE, (-) QUE:;=bON:; j'avAIs
0033 tOUJOU:rs,=hehe .HH, euh euh <<tape très légèrement dans ses
0034 mains>> (-) une AMbitION de venir en frANce,=parce quE,=le niveau
0035 de vIe nous ne satisfaisait PAS,
0036 P: emhm;
0037 N: et DÉJÀ,=parce quE,=j'avais fini mes=étUdes;=ET je ne trouvAIs -
0038 !PAS! vraiment des débouch:É=eu:::h, .hh, les débouchés
0039 qui me cONvEnAIent quOI; (-)
0040 P: emhm, (-)
0041 N: dON - c=eu:::h (-- [en parlANT de mon=hi]stOI:re, DÉjÀ:, .h,
0042 P: [h, hehm]
0043 N: (.) chez MOI,=dans le CONgO:,=il pArai:t, (---) quElquE
0044 SOR(-.)te=h, (-) comment ça s'Est passÉ, .hh, et
0045 dON - c=eu:::h=eu:::h,=je suis arrivée ici dONc en: deux milleu
0046 (-) !UN!, (--)
0047 P: emhm; (--)
0048 N: pA:reu:;=dONc,=l'intermédiaire d'une INscrIp<tION:;=à nANcy
0049 dEU:=eu:::h, toujours au département - <d'histOire,=pour f (.)
0050 préparer une maîtrise en=HISTOIRE; <tape dans ses mains>> (--)
0051 P: emhm, (1,2)
0052 N: don:c, j'ai::::: (--).hh, j'AI - fAIt - DEU:x=AnnÉes,
0053 deux=années donc de: (.) de maîtrise d'histOI:re, (-).hh,
0054 (---) et A - PRÈS,=la maîtrise d'histOI:re, (-) dON:(-)c,=j'ai
0055 u: (--)<<tape dans ses mains>> j'ai U mon FI(h)ILS:;=
0056 P: =hmhm hmhm
0057 N: .H, euHE=H, .HH, dONc,=de ce fAI - t=eu:::h,=j .hh, (--)
0058 <<tape légèrement dans ses mains>> (-) j'AI pENSÉ quE::=hm, .hh,
0059 (--)<qu'i fallAIt que j'AILLE,=dans=UN,=domAIne, plUS - prA - tI
0060 - queu:=hm, (-) qui me per<mettrait d'avOIr un: DÉBOU<!CHÉ! quOI;
0061 <tape dans ses mains>> (-)
0062 P: emhm;
0063 N: donc aprÈS,=l'adminis' nissANce de mon fils, quelques=années
0064 aprÈS,=je me suis orientée vE:reu:, .h, les=étUdes
0065 paramédicAles;=notamment en dEUx milleu:=eu:hm: (-) tz en deux

0066 mille SE(-)pt; .H, (--) voilà; (---) É:=eu:h,=en ce momENT,=DON,
0067 (-) .hh, eu::h je suis toujours dans le domAI:ne,=je: je
0068 travAille en tant que:: .hh, AIdE soignANTE,=et je finis
0069 mon=anné:e=euh (---) enfin mon=anNÉE dE: d'infirmiÉre,=l'année
0070 prOchaine; (1,0)
0071 P: emhm.
0072 N: donc voilà; (1,6)
0073 P: oKAY, .hh, ä:hm:::, l (.) avEc la famI:lle au: (.) congO: ,=
0074 =vou:::=euh viviE:Z,=dIrèctement à brazzaville,=ou à côtÉ?
0075 N: (.) .H, DIrèctement dans la cap - i - tale à brazzaville;=la
0076 capitAle politIque à brazzaville;
0077 P: EMhm; (-) e::t LE: (.) travAIL au collÈge? c'était aussi à
0078 brazzaville? ou::?
0079 N: eu:::h le travAIL, au collÈge,=c'était PAS à brazzaville,=pARce
0080 quE,=nOUs,=aprÈs quatre-vingt dIx-HUI - T, (1,3) on: donc a i=y=a
0081 u: des de:s (.) de:s (.) la guErre,=la guE:rreu:::, (1,3) la
0082 GUERRE,=eu::h civile; DON - c=eu:hm:, (1,0) enfin militAIRE,=on
0083 va dIre;=même à p (.) à:: brazzaville,=dONc,=nous=avons FUI;=À
0084 CAUSE,=des=événements politIques,=nous on FUI brazzaville, .hh,
0085 nous SOMMES allés à pointe-nOire; .hh, DON - c=eu::h c:'Est
0086 en ce moment-LÀ,=que JE commenç:AIS à:: (-) À donner des COURS,
0087 (-)
0088 P: emhm; (-)
0089 N: hm; (-)
0090 P: .hh, et c'était TOUTE la famI:lle,=qui a: (-) fui à
0091 [pointe-noire?]
0092 N: [euh - euh]=OUI:,=oui oui, en fAIt, tOute la FAMille,=s:AUF
0093 mon pÈre,=parce que mOI,=mon pÈre,=il Est,=militAire;=donc mon
0094 pÈre est res - tÉ=eu::h, (-)
0095 P: emhm; (---)
0096 N: sur l:es les FRONTS quOI; à brazzaville; (---)
0097 P: EMhm;
0098 N: hm; (-)
0099 P: .hh, (-) okay; .hh, ä::h vous=aviez de la famI:LLE à pointe-
0100 nOI[:re ou::?]
0101 N: [.hh, BIEN] sÛr; ouai; dans la (bl) oui,=Une majorité de note
0102 fAmille en f; ÉffectiveuMENT on=a É - tÉ A - ccueilli, .hhh, pAR
0103 eu:::h les grANDs-pArEN:::ts, .hh, [les] (.) les COUsIN:s,=
0104 P: [hm;]
0105 N: =les=ON:c', toute (.) tOUT le rEstE de la famI:lleu, (---)
0106 qui habitAIT à pOINte-nOI:re; (---)
0107 P: dONc vos pAren:: euh venez aus=äh ä:hm: (.) d'ORIGINE de pointe-
0108 nOire,=et son:t' (.) euh se sont=installÉ:: ä:h à brazzaville?

0109 N: euh euh hm OUI; mAIs plUs prÉciseumENT ma mÈre est nAtive de
0110 pointe-nOIre! (--)

0111 P: emhm; (--)

0112 N: .h, DON - c=eu::h,=elle a passé toute son=enfance à point
0113 nOIre,=et (.) puis quAND elle A - vait épOUsé mon PÈREU, .hh,
0114 en ce momENT-lÀ,=elle a dit i s'instAllai:ent à: (-) à
0115 brazzaville; (--)

0116 P: emhm. [et]
0117 N: [em]hm; (-)

0118 P: e:::t äh votre pÈre,=il Est de brazzaville,=directe[ment?]
0119 N: [euh] mon
0120 PÈRE,=n'est PAS,=de brazzaville; il est de::: de LA, .H, (-) d'une
0121 régION,=qu'on=appelle,=la BOUÉnZA; (--) c'est au sUdeu:[:]
0122 P: [emhm;]

0123 N: .h, c'est au sUd du congO auSSI;=h, (-)

0124 P: emhm;

0125 N: dONc, sur=eu::h le chemIN de FER,=il e:st, .h, (--) plus (-)
0126 plus - prÉ - ci - seu - mENT - re - sOr - ti - ssANT - de - mou -
0127 yonDSI;=h, (---)

0128 P: emhm.=

0129 N: =hm; (-) donc

0130 P: .hhh, é::=eu:h vOs parENts se sont connU:s à point nOI:re?

0131 N: (-) au pe ÉffectiveumENT,=ouI;=[h, HEHE]
0132 P: [parce que c'est] (.) comme
0133 c'est pas loIN, [hehehe j'imagine;] .h[h]h, aha, .hh, ä::h
0134 N: [voi:là;=VOILÀ.] [ouai;]

0135 P: et dans votre famI:lleu, - vous - pArlie:z QUELLE lAN:gue?
0136 N: (1,0) hm:::,=dans ma f:AmI::lle,=don:ceu:: (1,0) chez nOU:s,=
0137 =déjà::=eu:hm:, (-) en fAIt,=d'Une manière gÉNérAle,=quAND on
0138 pArle de lANgue, .hh, (-) c:'Est de::s (--) c:'est c:'est c
0139 (.) en fAIt,=c'est de:s (.) comme on dIt,=de:s (-) c'est des
0140 - pA - TOI:S quOI; (--) [c'est des] patOIs,=par rappOrt,=
0141 P: [emhm;]

0142 N: =aux=EthnI:es; (--) dONc nOU:s,=on=a nOtre (.) on=a nOtre patOIs,=
0143 =qu'on PA:RLE, (--) qu'on=appelle le bÉmBÉ, (1,1) [ET,=on]=a
0144 P: [emhm;]

0145 N: des lANgues,=vErnAculAIres,=aussI,=qui PERmettent dONc de (.)
0146 <dONc,=voilà; <bruit de fond très fort, tonnerre?>> (1,0)
0147 P: h, (3,3)

0148 N: dans=UN:E,=de par exEMpe,=ch:EZ MOI, dans ma famI:lle,=dONc, .h,
0149 on=a des patOIs,=qu'on pA:rle,=par exempe avec des grAN:d-
0150 parEN:ts,=on communique en pa - t' - on - on communique en
0151 pAtOIs,=dONc en bÉmBÉ, .hh, [Et, EN]:TRE nOU:s,=on=a la langue
0152 P: [emhm;]

0153 N: vErnaculAI:re, qui est le munukutuBA, .h, que nous pArLons
0154 courammENT; (--)

0155 P: em[hm;]
0156 N: [mAI]:s, (---) i:=oui=il=y=A (.) il y arrIve aussI,=qu'on PARLE
0157 le frANçAIS,=pour=eu::h .hh, pour CERTAINes cONvERSAtIONS avec
0158 CERTAINes pERSOnnes aussI;=h, dans la famille quoi; (1,0)
0159 P: AUSSI dans la famIlle?

0160 N: (-) ouI, dans la famIlle, oui;
0161 P: emhm;

0162 N: ouai;=mOI,=je SAIS,=que par exEMpe,=n:OUS,=à la maisON,=quand on
0163 grandISS:AIT, .hh, dÉjÀ:=eu:h, (---) <<déglutit>>=on nOUS=a
0164 habituÉ, TRÈS tôt en co=euh (.) à communiquer en français en
0165 fAI - t; (-)

0166 P: emhm; (-)

0167 N: hm. ouai; (-) hm; [dEs PAR]eu les pArENTS,=mais mon papA,=Et
0168 P: [QUI?]

0169 N: MAMAN!=quoi; i PRÈf:èrAIent, (-) ils:=ONT,=préférÉ nous pArler
0170 en franç:AIS,=pour qu'on=aPPRENN:E,=le françAIS; (---) trÈS tôt
0171 quoi; (1,3)

0172 P: pourquOI?

0173 N: (-) .hh, (-) eu:h C:ERTAINemENT,=pour nous prÉparer à rentrer à
0174 l'ÉCO:LE; .hh[h,] à=é appRENde la LANGue françAI:se, c:t c'était
0175 P: [emhm;]

0176 N: des BA:seu::, (---)

0177 P: em[HM.]

0178 N: [de] l'apprentIssAge de la LANGue françAise; (-)

0179 P: dON:: - c=eu:h VOS pAren::ts, pArlie::z äh frANçAIS avec VOUS?

0180 N: OUI! - oui, - ouI, - OUI; - i [parle]
0181 P: [e]:t ENTre EUX?

0182 N: (-) ENTre EUX,=i (.) ENTre EUX,=éffEctiveumENT,=ils parlaient
0183 le (.) le bÉmbÉ;=dONc, le BÉMbÉ,=qui est nOte PATOIS, (-)

0184 P: emHM, (-)

0185 N: et ou ou BIEN:,=le:: LE mUnukutuBA, (-) quI est la LANGUE,=
0186 =vErnaculAire; (-)

0187 P: emhm;=

0188 N: =mhm;

0189 P: .h, e:::t eu:::h vOU:s,=avEc vos frÈres=et SOEURS? (--)
0190 c'étAI::t?

0191 N: p (.) EU::h (--) PLUS',=le frANçAIS,=puisqu'on nOUS=a habitués
0192 à pArler le français; (--) [.H,] ouai; (-) hm;
0193 P: [emhm.]

0194 mAIS des FOIS, quand mÊm::e, aussI: [bémbÉ=ou?]
0195 N: [LE mu (.)] le munu ouAI,=le
0196 munukutubA, ouI,=oui OUI! (-) surtOUT,=EN grandissANT, .h,

0197 quANd on=étAIt en[FANT,]=c'étAI:=äh, c'était un peu une
0198 P: [!HM!]

0199 N: obligatION,=quOI; (-) .hh, c'ÉTAIT un peu une obligatION;=
0200 =SURtout aussI,=pour les parENts,=une fiereut' (.) Une FIERtÉ de
0201 vOIr leurs=enfants parler françAIS; .hhh, [mAIS UNE] fOIs,=
0202 P: [emhm,]

0203 N: =qu'on=a commencé à grAN - dI:reu::, .hh, c'est cOmme tout le
0204 MON:DE! (-) on [PARleu,] (-) on cOmmunIque avEc la LANGUE,=qui
0205 P: [emhm;]

0206 N: nOU::s, .hh, quI nous pERmet,=de !MIEUX! communiquE::R,=et qui
0207 .hh, qui (nous) PERmet de:, qu'on sOIt MIEUX cOmpris pA:reu:
0208 (--) par l'en - t - pAR l'environnemENT,=par l'entOURA:ge,=quOI;
0209 (-)

0210 P: emhm;=

0211 N: =et notammENT,=la langue vernaculaIRE; (---) !PACE! qu'on=A
0212 tous les mO:ts, pour !S'ES!primE:R, (--) HE=H, .h, (h)on=a tous
0213 les mOtS pour dIre ce que on PENS:E; (-) on les chercheu mÊme
0214 PAS, ça vient tout sEUL; .h, he=h, .h,
0215 P: EMhm;=

0216 N: =m=hm;

0217 P: .hh, e::t le lIngala?

0218 N: (-) .hh, le lIngala, nOUs l (.) nOUs l'av (.) nOUs,=on (.)
0219 nOUs,=nous l'avons appris pAR, eu:h dans l'environnemENT,=parce
0220 qu'on=avait les VOISINS,=qui parlaient le lingala; .hh,
0221 é - ffec - ti - veu - mENT, - dON - c=eu::h, (-) PAR les
0222 voisINS,=on=a appris lIngala, .hh, É=eu::h (-) on n=PARlait,
0223 (-) on n (.) on le (-) on le pArLait avec des=amIs,=mais chEZ
0224 eu=u, .hh, dans NOTE, maisON, pour pomme on dI:=euhm:, (--) comme
0225 nOUs, [n:ON.] non; (-)
0226 P: [NON:?]

0227 .hh,

0228 N: n:on;

0229 P: emhm;

0230 N: hm. (-) NON;=parce quE,=il faut DIRE,=que: u=h, (-) FIN; (--)
0231 non non; non; (-) dans note maison (papa m'a dit mamAN,)
0232 (-) PÈT' - d - CERTAINemENT,=avEc m:: (---) avEc mes (MAI=À)
0233 avEc mEs mA (.) MES sOEurs et frÈres! (-) çA pouvait
0234 nous=ArrIVER!=quOI;=mAIS, (-) .hh, (--) çA pouvAIT
0235 nous=arrIVER,=mAI:s, g: gÉnéralement avEc le::s (--) ça vénait
0236 PLUS',=avEc le::s (-) les=amI:s, QUI::=eu:h, (-) quI PARLAient
0237 aussI,=CETTE langue vernaculaire dANS leur famIlle,=quoi; (--)
0238 P: emHM;=

0239 N: =on=était PLUS', AISÉ!=voilà; c'est une aisANce,=à parler,=

0240 =plUs avec les gens qui le prATIQUENT,=quOI: (-)

0241 P: emhm;

0242 N: voilÀ; (-) dONc, (1,5)

0243 P: okay;

0244 N: ouai;

0245 P: .hh, é::=äh votre mÈ:re? qu'Est-ce qu'elle a travaillé?

0246 N: (-) ma MÈRE est contAbleu; (--)

0247 P: contable?

0248 N: emHM, (--), emhm; (--)

0249 P: don:: eu:h et votre pÈre militAire,=dON - c les deu:x on:::t

0250 rEçu:=euh UN:::E ä::h éducatIOn:,,=en françAI::s, (-) déjÀ:, .h,=

0251 N: =Alors;=

0252 P: =assÉ::=eu:h élevé?

0253 N: (.) hm b BIEN SÛR;=ouai,=(les cours,=i=y=en=a voilà) (-)

0254 (vachément;) (-) hm.

0255 P: emhm, .hhh, okay; .H, e:t (.) pour=euhm euhm:: VENIR en frANce,

0256 vou:s avez dIt quE:, c'étAI:t (1,0) ä::hm: votre:: s:OUHAI:T, (-)

0257 N: emhm,=

0258 P: =déjÀ:=[äh] (.) depuis longtEMps [de VENIR,]

0259 N: [hm;] [h,]

0260 P: .hh[hHH,]

0261 N: [au (.) alO:rs,] ou::AI!=aprÈs le BAC; (-) [AprÈs,] .h,

0262 P: [!HM!=hm;]

0263 N: aprÈs le BA:c, j'ai commencé dONc, déjÀ pendant, pendant le

0264 lycée je commençais à fréquentE:R, le cENTE culturel

0265 françAI:s, .h, le cONtAct de cULTUL',=le pensée à deux cultU:RES,

0266 (-) et pi=eu::h=hEIN:, .hh, à l'univErsITÉ=EU::H, (-) avEc

0267 des=amis c'étAIt Ç(h)A. .HH, ÇA faisait pArtie de - tOUTes - les

0268 - cON - vEr - SA - TIONS quoi;=déjÀ,=à l'université EN première

0269 annÉ:e, .h, qu'on=a fini le BA:c,=parce que c'est après les

0270 bAcs,=qu'on (.) qu'on=a (-) qu'on=obTIENT facilement

0271 les=inscrip[TIONS à] l'universi[tÉ;]

0272 P: [emhm;]

0273 O: [DÉS] l=bAc ouai;

0274 N: VOILÀ;=

0275 O: =on commence déjÀ à pArLE:R,=[et pUIs,]

0276 N: [VOILÀ;] voilÀ; [.h]h, dONc,=dÉJÀ,=u

0277 P: [emhm;]

0278 N: (.) avEc la promotIOn,=avec laquElle on=avait U le (.) le BAC,=

0279 =quand vous=arrivez à l'université,=Une grANde partIe est djÀ

0280 VENU:E, .Hh, vous FAITES - des - co - rres - pon - DANCES, - mais

0281 - qu'Est-ce - que - tu - FAIS, - com - ment - [ÇA - sE] -

0282 P: [h,]

0283 N: PA::SSE, .hh, oui; (-) DON: - ceu:: c .hh, ÇA=v=f:=FRANchEUmENT,=

0284 =ça VOUS conf:Irme dans vO:treu:: (--) dans vOte s:OUHAIT quOI;
0285 (--) [dans vOte] sOUhAI:=et voilà, don - c=eu::h, (---) c'est
0286 P: [emhm;]
0287 N: c'est c'est (-) c'est ÇA,=et pIs J'AI !PER!sÉvérÉ:=e:t, (1,0)
0288 [puis voilà,=quoi;]
0289 P: [emhm. .h]h, e:::t ä:hm:: quan:d m: vOUs=Ê - tes,=eu:h vEnu en
0290 FRAN:CE,=il y avAIt,=quelqu'UN,=qui vous=A, FACilitÉ: l: eu::h
0291 la::=ä:h l'ENtrÉ:e dans l=eu:h (-) en=eurOpe?
0292 N: (--) bA:::h,=bAh u=h, (hm; hm hm) p=h, [je sais p=u=h, ça ça
0293 P: [ou vous=avez tout euh
0294 N: veut dI]re, quOI? fA[ciliter?]
0295 P: f:] [.h,] ä:hm::=tz .hh, (-) äh=oui (.) AI!DER!;
0296 (---) (ai - [der])
0297 N: [AI]DER dans le sENS - !DE!?
0298 P: (-) dE: vous recevOI:r,=de vous montrer comment ça mArche
0299 icI:,=[eu::hm]: .h, OU: ,=de: vouS=INscrI:re mÊ:[m:e,=ou:: .hhh,
0300 N: [A:h,=d'A - ccOrd.] [HM hm; hm hm, hm
0301 P: hm?]
0302 N: hm;] hm hm, d'ACCORD; .h, ouai; onc ÉffectivEUMENT,=mon
0303 pAIN, COMME je suis vE:n:U:e, pA:reu, je suis vENU:E=ÄH,
0304 .hh, pAr l'ENtrEUprIse,=de:: de mon copAIN, (--) [dON:c,]=nou:s
0305 P: [emhm,]
0306 N: .hh, quI avait FAIT, ÉffectivemENT,=les (.) les
0307 DIfféREntes=in:sriptIOns;=mAI=oui=il=m'a permis d'avOIr les
0308 différentes=inscriptIOns; .hh, dON: - c, (-) c'est LUI,=qui m'a
0309 Accueilli:, .hh, dONc,=c'est LUI,=qui m'a facilité dans le
0310 sEN:s,=eu:h (---)
0311 P: emhm;=
0312 N: =quE (.) quAND je suis arrivÉ:e,=d - i m'aidAIt dans le SENS de
0313 fAIRE, les dÉmA:rches,=administratIf,=h, .hh, c'est=à-dIRE, déjÀ
0314 ouvrIr un cOM: - PTEU:, (-) .hh, chO:ses,=qu'on=avAIt,
0315 enFIN,=chOsEU:s, .hh, qu'on=A (.) on peut avoir un compte chez
0316 NOUS,=mais c (.) PAS c c'Est pAs les mêmes comptes qu'IC:I,=
0317 =quOI; .HH, et (.) pUIS eu:::h les dÉmA:rches eu::hm:=s:
0318 les démArches,=eu:h administratIfs au niveau de l'éCOLE,=aussI;=
0319 P: =emhm,
0320 N: .h, c'est=À-di:reu:::, .hh, eu:h tOUt ce qui É=eu::hm, (-) eu:h
0321 (.) payer des frais scolAI::res,=pour que: (-) pour ENFIN; (1,1)
0322 cEs démArches administratIF, montrE:R en fAm(ille,) (-) et pI:s,=
0323 =dans l (.) dans l'AUTE SENS,=le: me me montr=UN peu les
0324 rÉpÈ:res, de (.) dans la vI::lle, .hh, le:s (-) les POINTS de
0325 (.) des pOINts d'accUEIL ÉtUDIANTS,=des (.) des des enFIN, tOUt
0326 ce qui Est rencontres étUDIANTS,=quoi; (-)
0327 P: emhm;

0328 N: hm; (-) voilà;

0329 P: .h, et DON::c votre copAIN,=vous l'avie:z déjà: au PAYS,

0330 N: .h, [ou] (.) ou VOILÀ,=mon (.) ouAI,=mon co[pAIN,=on=é]tait déjà

0331 P: [AVANT,] [e:t]

0332 N: ensemble au pAY:s; (-) Et IL est venU=äh,=il est venu DEUX=ans

0333 avant MOI; (-)

0334 P: emhm;

0335 N: emhm; (-)

0336 P: .hh, et DON:c,=vous eu::h n'étiez jamais SEULE,=en=arrivANT?

0337 N: (--).hh, eu::h br(h)ef et oui [v::OILÀ! enfin, hehe .H, euh HE,

0338 P: [(vous=ê) - he hE HE .H, he

0339 N: .H, on vA le] DIRE comme [çA!]

0340 P: hehehe] [he]he .H, [vous=étiEZ] SOUTenu:e;=eu:h=

0341 N: [ÉffÉctiveumENT;]

0342 =VOIL (.) voilà;=sou[tenUe,=ou]AI; [ouai;=soutenue] ouai; (-)

0343 P: [unhun;] [.hh,]

0344 d'accO:rd; .h, [äh] vous=avEZ en:cO::re euh de la FAMILLE en

0345 N: [hm;]

0346 P: frANc:e? [(-) aujourd'hui?]

0347 N: [.hh, O]=ou::=ou::=ou: ouAI! - ouAI! - des couSINES,=

0348 =ouAI:, (-) des cous[Ines,]=ouAI, j'ai des cous (.) j'ai mes

0349 P: [oui?]

0350 N: cousInes,=qui sont en FRANCE;=même si on n'est pas d(h)ans LA

0351 m(h)ême régION; .H, [HE .H, hE]

0352 P: [hé héhéhé elles] sONT=OÛ?

0353 N: (-) euh (-) d'OÛ?=c'est=à dire?

0354 P: (-) eu:h elles son:t [OÛ en frANCE?]

0355 N: [!OÛ!, a:h] a:h OÛ, BON:,=ä:h i=y=a un:e

0356 i=y=a UNE,=qui est dan:s l'i (.) À l'île de frAN:ce,=et l'autre à

0357 toulOU:se,=les=autres à montpelliER; .hh,

0358 P: EMhm.=

0359 N: =e:t à pARis et CERTAINES à pARis! (--).HM. [hm hm hm:;]

0360 P: [emhm; .h]hh, e::t

0361 ä:h tOUT ÇA, les=étU::deu:s et avec vote copAIN,=c'é - tait - PAS

0362 ici à thionville;

0363 N: .h, c'é - TAIT à nancY;=parce que MOI,=j'étais inscrIt,=au

0364 départ,=à la faculté de::: (.) de lEtte de nancY;=h, .h,

0365 P: EMhm;=

0366 N: =unhun; hun. (--)

0367 P: okay; .h[h,] e::t (--).a:h (.) comment ça s'est fAIt,=que

0368 N: [HM.]

0369 P: vous=êtes venUe,=ici à:: thIonvIe?

0370 N: .hh, bA:h=ä::h=eu::h COMME je vous espliquÉ, DON(-)cEU, (--)

0371 MOI,=j=tAIS au département d'histOire, et cOmme, MOI,=j=uis

0372 ÉtrangÈ:re, (-).hh, je ne voyAIS PAS trO:p,=parce quE,=après le

0373 département d'histOI:re, (-) UNE FOIs qu'on=a fait le

0417 P: [hehm]

0418 N: (.) je SUIS rentrée en contAct,=avec le::s le::s hm (---)

0419 lE:s=élÈ:ves,=HM; (1,1) ben .h, j=uis J'AI j'ai un PEU,=j'ai

0420 j'ai=f, enfin ON VA dI,=j'AI:: j'ai j'ai étaIS un peu angoisÉE

0421 quOI; (-) par ce cONTACT-lÀ; (1,5)

0422 P: hm, (-)

0423 N: hm OUI, p um (--)

0424 P: c'Étai:t DIFFÉRENT du pAYS?

0425 N: (-) .H, c'était différent; TRÈS différent; (--)

0426 P: dans QUEL sENS?

0427 N: (---) eu::hm:: (-) dANs le SENS,=que:: (1,4) .hh, que

0428 les=ENFAN:TS, enfin,=des=enfANts,=que vous=ENcAdrEZ, ONt

0429 TELLEMENT des droits icI:, (---)

0430 P: emhm; (--)

0431 N: quE vous n'avez (-) pAs, (-) vous n'avEZ (-) nous n'avez PAS

0432 de (---) vous=avez pAs trOp d'autoritÉ SUR EUx; (-)

0433 P: emhm; (--)

0434 N: et QUAND vous n'avez pAs trOp d'autoritÉ sur EU:X, (---) il est

0435 difficile de:: dE transmE - ttreu:: (---) de transmEtte,=le

0436 messAge,=qu'on vEUT transmEtte quoi; .hh, i=y=a i=y=a i=y=a cELA,

0437 (-) là i=y=a [le pre]mier problÈme, .hh, et le dEUxième

0438 P: [emhm;]

0439 N: PROBLÈME,=c'Est que::, (1,0) tz les=ENFANTS,=que vous=ENcAdrEZ,

0440 ATTENDENT, tOUT de vOUs; (---)

0441 P: emhm; (2,3)

0442 N: dONc c'e::st, à la rU!GUEU:R! V:OUS,=qui devez f:AIre,=eu::h

0443 P: h, h,

0444 N: le trAvAIL à leur plAce,=quoi; (--)

0445 P: emhm.

0446 N: MOI,=c:=ÇA,=ça m'a PAS intéressé non plus; (1,0)

0447 P: emhm; (---) okay; (--)

0448 N: ça m'a PAS intéressé;=dans ce EN FAIT,=le grOUpe,=dans lequEl,=

0449 =moi je suis tombÉ=i:, É - tAIt - cOmme - ÇA; (---) ça a (.)

0450 enfin,=je dIS PAS que c'Est le CADE,=pour tout le mONde!=quoi;=

0451 =[le grOUpe,]=dans lequEl,=c'était comme ÇA; .hh, iS=AttENDAIent

0452 P: [emhm;]

0453 N: de vOU:s,=is=Attendaient, trOp de vOUs; .h, i=y=avAit -

0454 PA=AU (-) enfin; j'AI trouvé qu'i=y=avait PAS vrainEN:t eu:h,

0455 (---) UN=Éff:Ort de LEUR pArt aussi;=pARce quE c'étAIt avant

0456 TOUT,=leur trAvAIL,=nOUs,=on=était que des=ENcAdrEURs,=quoi;

0457 (1,2) [on dE]vU que lEs .h, en fAIt,=on l: LE trAvAIL,=il

0458 P: [emhm;]

0459 N: cONSistAIT,=à les=aider,=à sURmonTER,=leurs difficultÉS; (--)

0460 [mais les] dIfficultÉs,=une fOIs qu (.) enfIN,=Une fOIs,=c'est
0461 P: [emhm;]

0462 N: COMME sI=eu:h, .hh, quANd vous=aidEZ quElQU'UN,=c'est À (.) pour
0463 que la pErsO:nneu::, (--) PUIss:EU:::, (-) prENdeu en - MAIN,=
0464 =des chO:seu: Elle-MÊME! (--) [mais]
0465 P: [doit] FAIRE un=éffOrt;

0466 N: voilÀ!=doit fAIRE un=éffOrt; m:AIs, ch:Aqueu JOUR, revenAIent,
0467 QUAsimEN:t, ils nous vénAIent avec les <mêmes devOirs, <tape
0468 légèrement dans ses mains>> .hh, vous REFAITES, v:O:s vous=êTIEZ
0469 en train de refAIRE, quAsiment le MÊME trAvAIL; (--)

0470 P: emhm;

0471 N: et ç:A,=c'est c'e:st
0472 P: h, (-)

0473 N: j=TROUVAIS qu'i=y=avAIt PAS d'EvOlution,=quoi; c: m'a pAs
0474 intéressé;=c'est ça; (--)

0475 P: emhm;

0476 N: emhm,

0477 P: .h, okay, .hh, et vou::s eu:h penseZ,=quE:: la:: ähm:: .h,
0478 l'éducatION: des=enfAN:ts,=eu::h elle chANGe beaucoup icI: par
0479 rappo (.) pO:rt au:: (.) pAY:s,=e::t .hhh, QUELL::ES
0480 difficultés y=a=t=Il, peut-être?

0481 N: (3,8) bON; le (.) les dUf (.) les les (.) le::s (1,0)
0482 l'educAs:ION,=de: l'enf:AN:t, (1,8) l'édUcAtION de l'enfANT,
0483 ÉffectiveumENT est différéN: - te, (1,3) d'icI, (-) par rapport
0484 au pAYs; (-) mAIs i=y=A:, (2,2) mais i=y=A beau - cOUp de: (.)
0485 pAmètres qu'il FAUT prENde en ligne de cOMpte; (-)

0486 P: emhm, (--)

0487 N: i=y=a beaucoup de paramÈtes, i=y=A l'environnemEN:t, (--)
0488 i=y=a ch: i=y=a CERTAINes famIilles, (-) c'est de la CLASSE
0489 sociA:le,=aussI, (-)

0490 P: emhm; (1,2)

0491 N: dONc, c: pour mOI, ÇA,=ça joue beaucOUp; (---) pourquOI je pARle
0492 d'Une différéNce, (---) au PAY=Y:S, hEIN:,=je peux Aller au
0493 pAY:s, (--) par exEMpe,=mOI,=quand je suis ven(ue;)=ÇA,=c'est
0494 des chOsEs,=que j'AI apprIs icI; au pAYs, .h, l'AdU:l(-)te, est
0495 cENSé avOIr une AU - tOrI - tÉ, - QUAsiment naturE:lle; (---)

0496 P: em[hm;]

0497 N: [pA]:rce QUE, on=ÉDUQUE, les=enfANts,=comme çA,=que l'ADUTE,
0498 (--) est qu'Est-ce l'AdU:te, .hh, Est en référéN:ce, (-)
0499 UN=enfANT,=doit avOIr du RES:PECT,=quoi (.) quoi qu'il arrIve,=
0500 =du respEct,=envers un=adUL - te; (---) et NOUS,=on nous=A
0501 trANsmIs ÇA, (-) Et nos=en (.) n:Os !FAMILLES!,=n:Os !PARENTS!
0502 nous=ont transmis çA, Et nous transmettons cela à nos=ENFANTS;

0503 (---) quElque sOIt c:=c:E qu'Il, quElque soit sa plAce
0504 sOciA:le, .hh, quelque soit sA PROfEssION, (-) quElque soit
0505 [sA RA]C:E, (---) UN=adUlte,=reste un=adUlte, (-) on euh (2,1)
0506 P: [emhm,]
0507 N: on EUh (---) on lui dOIt de: dU RESPECT;
0508 P: emhm, (1,0)
0509 N: mAIs, (---) quand on=Arrive en frANce,=en fAIt, c'est à Ç:A,=que
0510 moi je me suis hEUR - TÉE,=quOI; .hh, hm hm (-) quANd
0511 on=arrIveu,=en f:rAN:ce, (---) s:uivAN:t, (1,0) suivANT les
0512 miliEU=où:, OÛ:, (-) v:OUS TOM:BEZ, (1,8) je dIs BIEN c'est BON
0513 les milIEUX; i=y=a des milIEUX,=OÛ::, (-) OÛ:,=c:'e::st .hh,
0514 c'est nO:rmA:l,=i: (-) les=ENfants était Adu (.) ÉdUquÉ,=À
0515 RESpECTER; (-) c'est ÇA!=c=c: (.) tOUt ÇA; .hh, ça fait partie
0516 de éducatIOn,=PARCE quE,=le respEct,=ça fAIt partie des valeURs
0517 aquI:se=HEIN, (-)
0518 P: emhm; (-)
0519 N: personne n:e ne ne ne ne n:E nAÎt avec une éducatIOn; .hh, dONc,
0520 n:E nAÎt avec le rESPECT!=quOI; .hh, dONc, (-) i=y=a
0521 des=enfANts,=à - QUI on=a (-) on=a:: (---) on=a dONné cEtte
0522 VALEUR-lÀ, (---) pARce quE,=is=ont l'habitude de le prAtiquer À
0523 la maisON, Et qui le prAtIquErA quasimENT,=sYstÉmAtIquEUmENT,
0524 (-) ENVERS, tous les=AUTES,=ADU:Ltes; (---)
0525 P: emhm; (---)
0526 N: m:AI:s,=i=y=a des mILIEUX, AUSSI:, (---) OÛ: l'ENf:ANT, où
0527 on=en=a PAS reuussI,=à lo (.) à DONNE:R, à l'enfANT,=cEtte
0528 vALEUR-lÀ; (---)
0529 P: emhm;
0530 N: DON: - C,=
0531 P: =hm;=h,
0532 N: pOUr cEt=ENf:ANT-lÀ=euh,=bon; .h, c'Est PAS sa fAUte, (-)
0533 cErtAInemENT,=
0534 P: =hm; (---)
0535 N: .hh, mAIs, - n'EM - PÊ:CHE - quE:, .hh, cEt=ENfANT, n'a PAS de
0536 respEct pour l'adUlte; quOI qu'il Arri:ve! (---) dONc i=y=a ce
0537 paramÈte-lÀ, .h, et pUIS i=y=a un=Aute paramÈte,=c:E QUE, i=y=a
0538 dEs (1,0) bon;=je i=y=a i=y=a aussI cEtte hISTOIeu, il faut le
0539 DIRE, de l'enfant ROI; (-) [de l'en]fANT qui A, tOUS les DROI:TS;
0540 P: [emhm;]
0541 h, (---) emhm, (---)
0542 N: en=aFRI:quEU::, (-) chez M:OI, en=afrIque, .hhh, UN:=enfANT,=n'a
0543 (-) n'a pAs tous les DROI:TS! (-) .hh, (-) on collABORE pAs (.)
0544 chez mOI,=ch (.) SINcErEUMENT, .hh, on collabore pas avEc

0545 un=enfAN:t, on s (.) on PASSE pAs son TEMPS à demander à
 0546 UN=enfant, qu'Est-ce quE tu veux mangER,=déjà, (--) l'enfant
 0547 MANGE cE qu'il trouve; (-)
 0548 P: emhm;
 0549 N: .HH, on pAsse pAs son tEMps à deman (.) à FAIRE le progrAmme avEc
 0550 l'enfant;
 0551 O: tu as pAs une nounou,
 0552 N: l'ENF:ANT,=n:=n:'A PAS l: n:e ne ne - pAsse pas son tEMps À,
 0553 !DHÉRRÉ!; (-) se A - dhÉRER, c'est=à-dIre, .hh, il FAIT,=c:E
 0554 qu'Il trOU:ve; (--) .h, mAIs ICI:, .hh, çA,=c'est au ÇA,=c'est
 0555 AUSSI un problÈme,=à auquEl,=je me sUIs heurtÉE; (-) IcI:, (--)
 0556 il fAUT chercher LA décisiON de l'enfant; (-) quANd on=organIse
 0557 UN proGRAMME, .hh, il fAUT chercher LA décision de l'enfant;
 0558 .hh, pOUr vénIr FAIRE son de (.) sEs dEVOI:RS,=AprÈs l'ÉCOLE,
 0559 il f:AUT - il fAUT susciter LA dicision D'UN=enfant;
 0560 (--)
 0561 P: emhm; (--) h,
 0562 N: euh voilà:=h, euh=U=h, (---)
 0563 P: et c'Est un problÈME icI?
 0564 N: BA:H oui; AttEND,=i c c si c'Est l=DÉvOIr,=si c'Est le devOI:r,
 0565 on les FAIT! (-)
 0566 P: H, [h,] h,
 0567 N: [pou]
 0568 POURQUOI susciter LA décisiON? (--)
 0569 P: okay; (-)
 0570 N: hm; .h, (--) i=y=A dEs CHOSES, i=y=a des chOses,=ÉffEctIvEUmENT,
 0571 .hh, i=y=a des chOses,=s:=s::Ur lequEl,=on peut aller sur le pLAN
 0572 AffécTIF! (-)
 0573 P: emhm;
 0574 N: mAIs le pLAN !A!ffécTIf a ses nivEAU:x! (---) F:IN, (---)
 0575 personnellement je me dIs,=que les pLANs affécTifs A ses
 0576 NIVEAUX; .hh, parce quE,=aujourd'hUI=EUh,=à FAIRE ses dEVOI:rs,
 0577 .hh, il faut y s: susciter ton=adisiON, (-) quand tu vas
 0578 trAvaille:R, (--) pOUr AccOmplIr tEs TÂCHES, pErsonne ne vA
 0579 susciter ton' - désION! (-)
 0580 P: emhm; (--)
 0581 N: ça serA des prOtOcoles à sUIve! (---) dONc, MOI,=je mé DIS
 0582 quE, .hh, aujourd'hUI,=sI on mEt les=enfants à l'école,=c'est
 0583 pou:r lEs préparER,=par exEMpe, à un certain=AvénI:r; .hh,
 0584 [DONC,=i=y=a] des CHOSES,=qui (.) qui (-) qui DOIVENT, .h,
 0585 P: [emhm;]
 0586 N: dévénIr sYstémAtIques! pArce quE,=quANd i vON:t, grandIr,=

0587 =ça vA,=remplacer dES TÂCHES, prOfessionnElles! (-)

0588 P: emhm; (-)

0589 N: dONc,=mOI,=C'EST c=quE je me dIs; (-)

0590 P: .h, emhm;

0591 N: dONc,=i=y=a !CETTE! histOIre-lÀ, pour revénir au debUt,=à

0592 cEtte histOIre de (.) D'UN=enfANT,=qui a tr (-) trOp de DROITS;

0593 (--) un=enfANT,=qui a trOp de drOI:ts, i=y=a quE l'enfANT qui

0594 n'a (.) quI a trOp de drOI:ts, .h, Et il n=sAIt PAS,=que sI il a

0595 trOp de dOIts,=il a aussI des devOirs,=envErs, ses pArents;

0596 P: .hhh, emhm; (-)

0597 N: dON: - c=eu::h, (--) c'est FAIRE,=c:'Est c'est c'Est ÇA aussI,=

0598 =qui !FAIT!,=que les=ENFAN:ts eu:h, (--) c'est les=enfants a

0599 tEllement f: (-) CERTAINes=enfANTS n'ont pAs le respEct quOI;

0600 puisqUe vU qu'ilS=ONT trOp de drOI:ts; (-)

0601 P: .hh, [emhm;]

0602 N: [<<tape légèrement dans ses mains>>] ouai;

0603 P: .hh, e::t croyez vOUs que: ce:tte eu:hm:: .hh, ce CHANGemEN:t de:

0604 (.) D'ENVironnemENT,=de VALEU::rs eu:::hm:: .hh, (-) ä:hm::

0605 vOUs=a::: CHANGÉ aussI? (-) vOtre pensÉE?

0606 N: (2,2) BON; euh (-) H,=heheHE .H, chez nOUs,=on dit toujOUrs,

0607 quANd tu VAS dan:=m:: (--) dans=UN villAge, sI les gENS DANSENT

0608 sur le pied à gau (.) sur le pIEd GAU:che, (--) il FAUT danser

0609 aussI sur le pied GAUCHE; (-) bon c'Est c=qu'on=appElle,=

0610 =l'ADAPtAtION; (-)

0611 P: emhm; (-)

0612 N: .hh, c'est c=qu'on=appElle l'AdaptAtION;=mAIs !M:ÊME! dans

0613 l'AdaptAtION, i=y=A de::s (---) i=y=a dES VALEU:RS, (-) i=y=a

0614 tou=c=qui lEs VALEURS,=rEstent lEs VALEU:rs; hEIN? (-)

0615 P: emhm;=

0616 N: =les valeURs,=MOI:, .hh, Une valeUR,=rEste une valeUR quoi; (-)

0617 QUAND elle est positIve,=elle est positIf; .hh, i=y=a dES

0618 VALEU:RS, (-) qu'on=AcquIE:rt, (1,0) qu'on=AccEp', mais

0619 i=y=A des ch:O:ses, (-) i=y=a des chO:ses, .hh, (---) qu'on

0620 n'ACCEPTE pAs;=h, dONc,=[i:] (-) comme je dIse, j'AI chANGe (.)

0621 P: [emhm;]

0622 N: j'ai ch: j'ai .hh, j'AI CER - teu,=changé d'environneumENT, .hh,

0623 et je SAIs que,=l'HOMME, est en pEr - pétuElleu:::=hm (-)

0624 c'Est=à-DIRE,=AppREnd pErpÉTUELLeumENT quOI! .hh, DONC,

0625 Éffectivement i=y=a dES CHOSES, que j'ai AcquI:ses, CERTAINes

0626 valeurs que j'ai Acquis:es, (--)

0627 P: emhm;

0628 N: .h, m:AIs, je n (.) je n'ARRÊTE - pAs,=à FAIRE,=la - PART,=de

0629 CHOSES, (1,0) EN - treu:: (--) ENTE c: (.) cOmme je l'ai dIT
0630 toute à (.) EN ce qui est valeUR,=et CE=QUI n'est pAs valeUR;
0631 (--)
0632 P: emhm; (-)
0633 N: i=y=a des chOses,=que mOI,=je trOUve pa::s (---) quE je trOUve
0634 !PAS! utI:les, (-) quE je n:: (.) que je ne: (-) QUE je n'ak'
0635 (.) QUE je refUs:e,=eu:h (---) c'Est un=!CHOIX! quOI! que je
0636 rE[!FUSE!,]=de (.) d'a (.) pour d'Acquérir;
0637 P: [emhm;]
0638 COMME par exEMple?
0639 N: (---) bA:h=eu::h, (-) qu(h)e [HE, .h, COMME ce] que j'ai DIT,
0640 P: [he he héhé .H,]
0641 N: .h, cOmme par exEM:pleu::, (-) donner (.) dOnner à l'enfANT,=
0642 =tOUs les DROITS!=quOI; (---)
0643 P: okay; (-)
0644 N: qu'AUjourd'hUI,=on pEUt pAs pUnIr un=ENF:ANT! (---)
0645 P: emhm:: (1,6) .h, (-) [hm;]
0646 N: [ç:A,]=p (.) ÇA,=par exEMple,=m p (---) c=h,
0647 .hh, (-) mOI,=çA,=çA MA:RCHE pAs quoi; (-)
0648 P: EMhm. (-) .hhh, é::=äh ä:hm:: (---) ici:=Ä: thionville,=
0649 =vou=vou:s s:EN: - te::z bien intégrÉ,=dans la communautÉ:,=dans
0650 votre quArtIE:R,=ou::? .hhhh, eu::h dans la VI::=EUh sOcIA:le?=h,
0651 N: (2,0) m:::,=hm:::. (1,1) !H,! .HH, (-) au (---) hm:::, déjÀ,=
0652 =icI,=à thionVI:lle,=hm::; (---) .hh, on va dIre,=ç:a vA; c'est
0653 VRAI,=que c'Est pAs (.) c'est PAS la même chOse à nAN:cY,=mai:s
0654 çA VA; !HE! he .H[H,]
0655 P: [qu'Est-ce] quI CHAN:GE?
0656 N: .hh, ä::h qu'Est-ce qui chANge,=pARce quE,=je:: (---) en FAIT,=je
0657 suis (-) beaucoup beaucoup occupÉ:e,=je suis beaucoup prI:se,
0658 (-) .hh, ente mon boulot,=les=étUdes,=et l'ENF:ANT, (-)
0659 P: emhm; (1,6)
0660 N: que::: j=uis PAS trO::p,=enfin; on vA DIRE,=ch=uis pAs
0661 trO:p,=le tEM:ps, .hhh, le - !TEMPS! dE de:: (---) le TEMPS de
0662 (.) frANcheumENT,=de - !BIEN:! - m'in - tÉ - grER - dan:s dANS
0663 la VI:LLE,=quOI;=mais SINON, .hh, (---) c'est VRAI,=quE, je SUIS,=
0664 =dAN:s=UN quAreutIE:R, où=je enfin,=je suis d'un quar c::'Est
0665 !UN! quArtIER,=que j (-) c'est un quartier que .hhh, que: (.)
0666 que j'AIME beaucOU:=OÛ:, où (.) i=y=a PLEINE des chO:ses,
0667 i=y=a plEIne des chOses,=qui sONt, en ce momENT,=
0668 =organisÉes,=frANcheumENT,=ils=ont une bO:nne (mé) d'OrganisER,
0669 .hh, pour permEtte égal (.) ÉffectiveumENT,=l'IN - tÉ - grA -
0670 tION:,=eu::h (---)
0671 P: emhm;=

0672 N: =de:s des=ha - bITANTS!=quOI; (-) is=ON:t i:s=OrgANI:SENT,=
0673 =ExEMple,=de::s (--) des bArbÉCU:S, .h, des sOIrées cInÉ: snÄh,
0674 - né - sI:ne - des sOIRÉES ciné - cinÉ QUOI! c'est=à-dIreu:,
0675 .h, des projectIOns,=pou:r - GRAN - d=É - CRON, (-)
0676 P: emhm;=
0677 N: =tOUT !ÇA!, pour eu:::h (-) rENforcer les LIENS,=ENTreu:, (--)
0678 ENte les=hAbITANTS quOI; (--) J'AD!MIRE!,=bEAUcOUp le trAvAIL
0679 qu'ILs f:ONT,=mai:s .hh, s:: (.) s: et çA:, frANcheUMENT, çA
0680 mériterait d'Y pArticipER!=quOI; parce quE,=i=y=a un BON=I, .hh,
0681 i=y=a Une BONNE équipe,=à la maison de quAr - TIER, qui travAILle
0682 francheument is=ONT besoin toujours des bÉnéVOLES, .hh, mais
0683 s:eulemENT,=j'ai f:rANcheumENT,=j'ai - PAS - trop - trO::p, .hhh,
0684 j'ai pAs TROP de tEMps à consacrer À CELÀ; pArce quE,=MOI,=
0685 =par exEMpe, .hh, mON:=INTÉgrATION,=par exEMpe,=dans le: quArtier
0686 PasseurAIT pAr LÀ; .hh, [c'est vrAI,]=qu'on se dIt,=bON:jOU:r,=
0687 P: [emhm;]
0688 N: =mAIs san:s plUs' quoi;=mais f (.) mOI,=je pENSE,=QUE à pArtIr
0689 de LÀ, .hh, c'est quANd même un GRAN:D LIEU de rencONtes, tOUs'
0690 ces moments-lÀ;=j'aurais - PU:=eu:h, (-) .hh, äh vrAIment
0691 eu::hm:, (1,1) j'aurais PU,=vrAIment eu:h .hh, CONnAÎ:te, (-)
0692 c'est là dIreu, BIEN connAÎ:treu::: les=hAbI - TAN:TS,=du: du
0693 quArTIER!=quOI; .hh, parce LÀ,=j'ai les coNNAIS,=c'est vrAI,=mais
0694 bon; (--)
0695 P: .hh, emhm;=quAN::d vou:s=aurIE:Z plus' de tEM:ps,=vous comptEZ
0696 pArticipE:R,=à:: .h, .h, .h,
0697 N: .H, [hm;]
0698 P: [la] v: m:: [VIE] associatIf peut-[Être,=oui?]
0699 N: [à] [hm - oh] ou::I; (-) hm
0700 (.) [!QUEL!] que sOIt LÀ,=où je me trOUve;=ç:A,=c'est mOI, - p -
0701 P: [oui;]
0702 N: ÇA,=pour mOI,=çA=A toujours été important; (-)
0703 P: oui? (-) [à] nancy:,=eu:h déjà aussi?
0704 N: [hm,]
0705 (-) À nancy,=ouI, nous (.) LA VIE assosiatif ÉtudiANTE!=H, oui;
0706 he=H, .h, (---)
0707 P: vous=avez pArti[cipÉ?]
0708 O: [(la cia]=h,) (-)
0709 N: HEIN?
0710 O: (-) la {cÉeueu;}=
0711 N: =Et OUAI! la {!CÉ!euEU,} (-) tu veux DIRE; (-)
0712 O: nON:,=non;={les congolAIS de nancy;} (.)
0713 N: nON,=mOI,=c (.) nOUs,=c'éTAit la {cÉEUEU:!!} dans le temps; (---)
0714 euh (.) à:=äh (.) SAINT nIcOLA! (1,3) LÀ,=où il y a -
0715 [d'Éli:se;]=EU:H .h, hé=H, HE=H, euHE ou(h)ai; .h, (1,1)

0716 O: [ouai; bah oui;]

0717 N: OUA! (--)

0718 O: ou:I,=mais c'est pas pas (.) PAS des=ÉtudIANts hEIN! (-)

0719 c'Était AssociatION, quOI, (---) c'Était PAS {CÉdéÈ:ne;}=

0720 =mais c'ÉtAI:t eu:[:h] (1,9) [dEs=Étu]dIANts?

0721 N: [CÉeuEU;]

0722 P: [emhm;]

0723 N: (.) ouI! étudIANts;=ouAI;

0724 O: i=y=avait PAS que des=étudiants hein!=

0725 N: =i=y=avait PAS que des=étudIANts,=mais les PARAINS,=n'étaient pas

0726 des=étidIANts; (-) [DONC,=voillÀ; j'ai déjà vU; dON:c,=voilà;

0727 P: [emhm;]

0728 N: quAND je f:Us ArrivÉE,=je suis déjà [tombée] dans=UN milieu comme

0729 P: [emHM;]

0730 N: çA, .hh,

0731 P: em[hm,]

0732 N: [où] jE pArticipAIS,=à la vie associatIveu,=des=étudIANts;

0733 quAND c'ÉtAIt L'A - ccUEI:L, .hh, l'a - k en fAIt,=c'Était pour

0734 permEtte l'ACCUEIL,=et puis l'intégration des=étudiants

0735 É - tran:gERs, .hh,

0736 P: emhm; (-)

0737 N: hm; (-) (voilà;) (-)

0738 P: mai:s L'AssociatION,=c'Était une AssociatION:: euh (.) de: (.)

0739 cONgoLAIS!

0740 N: .HH, NON. (-)

0741 P: non?=-

0742 N: =non;=c'Ét (.) NON non non;=c'Était un trU:ceu::, (-) euh .hh,

0743 INternationAl;=on retrouvAIt, tOUT; (-) tou - [teu:]: (---)

0744 P: [emhm;]

0745 N: TOUS les pAYs on va dIre; (---) [on trOUvait] tous les pays qui

0746 P: [emhm,]

0747 N: sONT dans les pays AfricAIN:s,=ou bien les pay:s des=ÉropÉens;=

0748 =on=avAIt tout le mONde;=on=avait des' .hh, on=avAIt des=É (.)

0749 de::s (1,6) des EUh, j=ui=dise (.) j=sUIs PAS!=des:

0750 des=ouKRInIENs, ou des rU:ses,=comme çA,=mai=i, .hh, i=y=avAIt

0751 tOUT le MONDE!=quOI; (-)

0752 P: emhm;=

0753 N: =i=y=avait tout le monde;

0754 P: .hh, e::t ä:hm::M:, (-) la COmmunauté congolAise, (---) ell:::e

0755 ä:::h .hhhh, (---) elle a une impEr (-) hm; importANce

0756 pour vOUs?

0757 N: (---) hm OUA! (-)

0758 P: ou:I,

0759 N: hm=

0760 P: =et qu (-)

0761 N: TRÈS=IMPOrtANte,=pArce QUE,=c'E::st (.) c:'e::st .hh, c'Est mes

0762 BAS:ES; (---) .hh, c:'Est mes BASES;=s:INCEREUmENT,=je: (1,0) .h,

0763 FIN,=j: (.) je:=ON (.) cOmme l'homme chANge, mais je PEN:SE,=

0764 =que: .h, (--) é=jE (.) PENSE,=que çA,=çA RESTE,=mes repÈres;

0765 (1,0) .hh, çA !RESTE!,=mes répÈres,=si çA RESTE mes valeUrs,=

0766 =c'est des chOses,=quE j'AI ENVIE de VI:ve; (-) de .hh,

0767 [dE !RE!] - de:::, (1,6) dE vivifier en MOI!=quOI; (--)

0768 P: [emhm;]

0769 emhm;=

0770 N: =hm; (-) c'Est VRAI,=quE je:: .h, jE f:rÉquENte aussI LA société

0771 françAise, - mAI:s - hm c: (.) est jUste, çA RESTE

0772 IMpOrtant; TRÈS=important pour mOI; (1,3) [hm;]

0773 P: [ä]:h euh PLUS' que la

0774 société françAise?

0775 N: .hh, (--) euh on on pArle de LA com de de de de nOs petItes

0776 cOmmunautés là?

0777 P: oui, (--)

0778 N: euh de nOs petItes, nON,=elle A, frANchemENT,=ça RESTE important

0779 pour moi; (--)

0780 P: emhm; .h[h,] e::t la cOmmunauté - A - fricAine? (-) ici

0781 N: [ouAI; (c'est)]

0782 P: en=eurOpe?

0783 N: (-) AUSS:I,=ouAI; euh auss[I:,] et aussI, pAce quE:,=on=appREnd

0784 P: [oui,]

0785 N: beaucoup des=AUTRES,=aussi; (---)

0786 P: un[hun;] (-) e::t eu::h y-A-t-Il une diffÉRENCE?=ENTre les DEUX

0787 N: [hm;]

0788 P: communautÉS?

0789 N: (2,5) m: hm:::::, o:h ouAI;; i=y=A les les dif (.) i=y=A des

0790 VALEU:RS, qui SON:t, (--) qui s:ONT les MÉ:MES, tEl que la

0791 solidAritÉ, (-)

0792 P: emhm; (--)

0793 N: eu::::::::::h la solidaritÉ, (---) .h, (1,0) mai:s i=y=A dEs

0794 VALEU:RS, au (---) quI sONT un pEU PLUS=eu:hm:::, (1,2)

0795 plus' éSiDENTES,=dANS d'AUTES communaUt' (.) dans nOTE communauté

0796 quE de dANS d'AUTES, dan:s ähm (-) quE DANS UN:, .h, (1,0) (comme

0797 é;) en fAI - t, (-) quI sont un peu PLU:S=eu:hm, (--)

0798 PRAtiquÉes dAN:s, (-) !C:ER!tAInes communaUtÉS,=qu'on trouvera

0799 pas dans d'AUTES,=quOI; (-)

0800 P: emhm; (-)

0801 N: ouai;=

0802 P: =cOmm::e (-) quOI? par exemple?

0803 N: (--) eu:::h=eu::h (2,1) (l q euh) L'ENtrAide!=par exEM:ple;
0804 (-)
0805 P: emhm; (-)
0806 N: l'entrEU - AI::deu::,=eu:::h (-) .h, (--) i=y=A L'ENTreAide,=
0807 =i=y=a:=hm::, (4,4)
0808 P: elle est plU:s=importan:te chez le[:s con]golAI:s?=ou euh euh
0809 N: [dans la]
0810 P: chez lA: k=euh, dans la: communauté congolAI:se? ou: d euh chez
0811 d'AUTRES?
0812 N: (-) chEZ (.) i=ON (.) je trOUve,=qu'elle est vraiment
0813 importante dANs la communautÉ:, OUEST=africAine; (--)
0814 P: oui?
0815 N: (-) hm:hm:,=la communauté ouest (.) EUh=ouEst=africaine; (1,6)
0816 P: emhm. .hh, e::t,=ä::h, cOmmUnAUtÉ cONgoLAI:SE, (-) de BRAZZA?=
0817 =[ou] com::munauté: congolAI:seu: .hh, dEs DEUX congO::s réunIs?
0818 N: [hm;]
0819 P: .hh, (1,1) y-a-t-Il une diffÉREN:CE?=ou c'est la MÊME chose?
0820 N: (1,2) NON,=h, i=y=a tOUjours![.h, HE HÉ hä hÅ .HH, je]
0821 P: [he hE he HE he he .H, h,]
0822 N: i=y=a=i=y=A i=y=A des petites querElles de bAseu:=H, .h,
0823 [EH=HE HE HA HA HA] .HH, heH=H, .H, i=y=a des petites querElles
0824 P: [he he hehe hehehe]
0825 N: de bAseu:;=
0826 P: =he=.hhh,
0827 N: i=y=A des PETITES querElles de bA:se,=et pI=eu:h, (--) i=y=A
0828 des diffÉREN:CES,=i=y=a des petites querElles,=i=y=a de::s (--)
0829 i=y=a des diffÉREN:ces, de bAse,=qui rEstent,=toujOUrs;
0830 (1,0) en euh ouAI; (-) et c=qui rEstent toujOUrs,=ENte les
0831 DEU::X, (1,0) ENte lEs DEU:=eu:::h (-) ENte les deux les dEUx
0832 COCO,=quoi; (--)
0833 P: emhm; [dONc,]=c'e:st (.) d (.) deux communautÉ::s ä::hm:
0834 N: [ouai;]
0835 P: DIffÉrENtes; (-)
0836 N: .HH, o=ou (.) c:'Est (.) c'Est DEUX cOmn: (.) deux
0837 communautÉS,=que mOI,=j=chui=ouAI, je trOUve que c'est deux
0838 commdÉ (.) hm (.) communautÉS diffÉrEN:tes, (-)
0839 P: emhm;=
0840 N: =!MÊME! le:: (1,1) tEs !DEU:X!,=communautés diffÉrENtes; les
0841 ouAI; (-) l=MÊME les=odien .HH, MÊ:ME,=des=o=i: MÊME,=
0842 =les=orientAtIONS,=le (.) j'ai (.) je sais PAS trop comment
0843 espliquer ça; .hhh, mêm:e hm::: NON! w=h, w=h, on va di çA.
0844 j d trOUve que c'Est deux communautés diffÉrENtes; .h, mAIs
0845 !DEUX! di be (.) cOmmunautÉS diffÉrENtes,=mais quI sE

0846 rENCON:TRENT; (---) hÉ=h, [.h,] hE HUN hUN; [.h, quI] sE
0847 P: [h,] [EMhm.]

0848 N: ren - CON: - treu:: à CERTAINES=occasions quoi;=é=I (-) quI
0849 s'ENTENDent BIEN; mais' (.) et MAIS RESTENT [quim (.)]
0850 P: [h,]

0851 N: dIffÉREN - tes; (-)

0852 P: emhm;=

0853 N: =m=hm; (--)

0854 P: ä::h=v: euhm: à nANCY,=vous=avez PAR:ti:ci:pÉ:=euh=o (.) au::x
0855 .h, SOIrées africAI::nes,=ou:: .hh, eu::hm:: (-- m:: (-)
0856 bAZA::rs,=ou je sais pA::s,=le:s .hh, euh ÉvènemEN::ts
0857 AssociatI:fs,=de:s différen:ts COmmUnAUTÉS?

0858 N: (1,5) hm:: OUI! (-) ouI! (1,0)

0859 P: oui,

0860 N: hm; ouI!

0861 P: e::t ça: ä:h les' (.) em (.) par exEMple,=les SOIrÉ:e=äh,=a avEc
0862 la musIque (.) congolAise aussI, .h, çA vous=évOque QUOI? (-)
0863 de=euh=euh oder (.) c (.) ou ça:: vous=A - É - vO - quÉ - quOI?
0864 N: (---) Ah mais [lA f:] (-) la fÊte au pAYs; H,=hÉ héhé HÉ .HH,
0865 P: [à l'épOque?]

0866 N: la fÊte au pAY!:S!, hm: l:e: l'AM!BIANCE! du pAYs;=on va dire;
0867 (1,1)

0868 P: oui;

0869 N: l'ambiance du pays,=et des s: .hh, les sOUvÉnI:rs,=c'est lÀ,=
0870 =où=on revIt,=dEs sOUvénIrs,=de TOUT c=quI se pAsse=eu:hm:, (1,2)
0871 tout c=quI se pAsse au pAYs,=quoi; (---) et c'est lÀ=où: ,=
0872 =auss:i=eu:h (---) on vOIt le::s dANs les soirÉes,=cOmme vous
0873 dItes, on vOIt les nouveAUX; pUISque c'Est une SOIrÉE DANsAnte,=
0874 =on vOIt les nouveutÉS dans les dAN:ses,=on .hh, on=entEND les
0875 le=c (.) nouveutÉS,=dan:s lEs CHANSON:s, (---) et ON -
0876 !RON! - cONTreu aussI:,=eu::h (1,1) cEUx,=qui sONT ArrIVÉS; (-)
0877 pAr exEMpe,=dan::s LA VILLE nouvellemENT,=quOI; .hh, dONc,=du
0878 cOUp,=on prEND des nouvelles,=F:RAICH:ES; (1,0)

0879 P: emhm; (-)

0880 N: nouvelles frAiches,=euh du pAYs aussI:;=h, (1,3)

0881 P: ä:h vOUS SUIVEZ euh=c=qui s=pAsse au pAYs?

0882 N: (1,2) ouI,=de tEMps=à AU - tr;=H, he hi

0883 P: pAr interne:t?=[ou:: au téléphOne?]
0884 N: [.h, par interne:t,] (-) par internEt,=au
0885 téléphOne,=de BOUCHE à oreille; (--)

0886 P: oui; (-) [.h]hh, TZ vous=Êtes REpArtIs depUI:s,=eu::h (--)
0887 N: [hm;]

0888 P: [quA]tre-vin:: euh=NON;=en dEUx mille dEUx vous=êtes arrivÉE en
0889 N: [(oui)]

0890 P: [fran en frANce; .h,] et depuis çA?=vous=Êtes REpArtIs au pAYs?
0891 N: [emhm, emHM,]
0892 non; (-) pAs encoreu; HH,=
0893 P: =pAs=enCORE?=
0894 N: =HM! em.=h, (1,0)
0895 P: mAIs vous=aimrIEZ?=ou:?=
0896 N: =mais !OUI!,=je cOMpte repartIr,=vous=Êtes d'aCCORD?=h, H,
0897 hÉ[héhé]hé=ÄH; [.H, he he HEHE euhe he] .H, [HE hehehehe .H,]
0898 P: [äh ähm] [j=ais pA:s, äHE hehehe] [H, he he he he]
0899 N: hehehe .H, oui bien sûr! (-)
0900 P: bien sûr,
0901 N: euh bien sûr! eu=he he (-) euh [HE hé: hehe] .H, h, h, (-)
0902 P: [HM=H, hm hm]
0903 mAIs çA s'est pas encore fAI:[:t,=à cause,] du::=eu:h MANque - dE
0904 N: [ça s'est PAS encore fait;]
0905 P: - TEMPS? (---) [dans (.) d'où (.) ou?]
0906 N: [hm (.) oui,=MANque] de TEMPS,=Et AUTREU: (.) et
0907 AUtreu:, (-) [problèmes;] (-) hm; (-)
0908 P: [okay;]
0909 .hh, ä:hm::: m: mai:::s vou:s comptE::Z aussi:: euh (.) RESTER,
0910 en frAN:ce?=ou::=eu:h il y A des (.) aussi des=idées de rEpartir
0911 complètemEN:t?
0912 N: (1,3) hm (.) plUs TARD!=ouai je PENS:E qui (-) i=y=a des=idées
0913 de repartIr peut-Ête,=ouai; (--)
0914 P: äh (.) plus tA::rd? (-) vÈrs la retrAI:te?=ou::=m (.) même
0915 avANt?
0916 N: (--).hh, c'est n non mAIs,=c'Est c'est pAs encO:reu:, c'est
0917 pas encore dé - tErminÉ,=mais UNE chOse est vrAie,=c'est que dans
0918 l'inmÉDIA:T, .hhh, c'Est quE,=je - suis en trAIN d'acquÉrir un m
0919 (.) un MÉ - tIE:R, dONc c'est déjÀ=euh, .hh, AcquÉrIr les (.)
0920 l'EspÉrIANces,=pour c=quE MOI,=je fAIS; (-)
0921 P: emhm, (--)
0922 N: et - pUIs, - rE - pAr - tIr - dÉ - JÀ:; en fAIt,=dans
0923 l'immédiAt,=c'est ÇA; rEPARTI:r,=pOUreu: (-) dEs PETITS
0924 sÉJOU:rs, .h, Et suivANt,=les pErspEc - TIF:S,=eu:h (-) .hh,
0925 (--)[on LAISSE] la voie ouvEr - te; (--)[hehE hEHÄ
0926 P: [emhm;]
0927 N: .H[H, oui c:]
0928 P: [d'accOrd; .hh,]=mais lE s: eu::h le s:ouhAI::t,=ä:h le RÊVE,=
0929 =ça srAI::=euh euh toujours de re euh (-) retourner?
0930 N: (--)[on=Est p (.) on=est en:: (-) on=Est BIEN chez SOI; (-) h,
0931 .H, H, .h,=
0932 P: =chez SOI, (--)[c] ä::hm::: dON: - c=eu::h, .hh, le pAYs,=
0933 N: [ouAI;]
0934 P: =c'est toujou::r=eu:h chEZ VOUS?

0935 N: (.) mais bien sÛr! H,=hE=[H, .HH, oh ouI!] ouI! (j'y vais)]
0936 P: [hm; chez vOUs? (-) OUI? (-) MÊME]

0937 aprè::s HUIT=années en FRAN:CE?

0938 N: (--) hm en tout k (.) ouAI; pEUT-ÊTE,=quANd je
0939 repArtirAIs,=ça changerAIT, mais en tout cAs,=jusqu'alOrs,=c'est
0940 toujours chez mOI; (-) .h[h]h, em he [H,=HM. .h,]
0941 P: [EMhm.] [dON:c,=vous (vous)]

0942 sentEZ toujours CONgolAI:se?

0943 N: (-) trÈs;=h, OUI; (--)
0944 P: oui? (1,3) hmhmhm
0945 N: .H, (--)

0946 P: okay, .hh, ä:hm: Et ICI, .h, avEc vos=enfAN::ts eu::h vo (.) vOte
0947 fIls, vous parlez quElle LAN:GUE?
0948 N: (-) le françAIs; (-)
0949 P: le françAIs?
0950 N: emHM, (-)

0951 P: e::t ä:hm:: vous p (-) eu:hm: pArlez EN:CO:RE le:: bÉmbÉ::?=en
0952 fran:ce?=ou: çA m=
0953 N: =le m: (.) le munukutuBA? (-) [le] munu (.) le bÉmbÉ,=NON:.
0954 P: [oui,]

0955 N: parce quE,=mÊme au pAYs,=je l'ai PAS trOp pratiquÉ;=le
0956 munukutubA,=ouI! (-) ouI! oui! (-)
0957 P: ouI; quANd?
0958 N: (--) EU:::h, DEjà,=ouI,=j'ai introdUIT quElques mOts,=bien que
0959 c'est pas évidENT,=parce que je vis sEU:le,=mais j'ai introduit
0960 quElques MOTS, .HH, (--) (pis) (.) pUIs avEc de:s (des) .h,
0961 AVEC des cOUsi:nes,=avec des=amI:s, (--) Avec mes (--)
0962 HE=[H, eha hA .H,] he he .H, ehe ehe (-) he (.) .H[H, bah ouI,]=
0963 P: [hm hm hm hm] [e::t]

0964 N: =va pAs mentir aPRÈS! .Hh, h,
0965 P: ä:h=ähm:: AvE:c, ces persO:nnes, vous parLEZ, QUE: en munukutubA?
0966 ou:::?

0967 O: (congolais [et] autre)
0968 P: [ET]

0969 ou aussi françAI:s?

0970 N: (--) p plus' en munukutubA;=on va dI:re; .hh, [plUs' EN]
0971 P: [emHM.]

0972 N: munukutubA=euh;=françAIs,=de temps=à aute; (-)
0973 P: e:::t äh il y a dé::=äh (.) ä:h sItuatIONs prÉcI:sés OÙ, (--)
0974 où vous le pArLEZ? (-) ou:::?.hh,
0975 N: (1,2) EXemple? c'Est?=(qu'est-ce que voilà)=
0976 P: =je sais pA:s,=dan:s euh (.) dANS le TRAM:,=où dans le BU:S,=
0977 =pOUr - PAS être compris par les=AU - treu:::?=ou:::?=
0978 N: =c:E euh c'Est ÉffectIveumENT !ÇA! aussi,=ça çA s j: çA jOUe;

0979 (.) çA aussI,=çA, .hh, ÇA joue beaucOUp,=c: BON; VOILÀ; (-) ÇA
0980 aussI,=çA joue beaucOUp,=et pUI=eu:h, (-) .h, (--) DONC,=i=y=A
0981 la sITuaTION précIse,=et pUIs,=çA depEND aussI,=de:: de l'objEt
0982 de la CONvERSAtION; (--)
0983 P: emhm, h, .hh, (-) hm: PAR exEMple, (-) que ä:h ObjÉ:=euh, (-)
0984 QUEL objE::t,=vous pARLEURIE::Z en munukutuBA:=et quEl en
0985 françAIS?
0986 N: (1,1) m bA::h=äh=eu:hm::, (1,7) .H, (-) (hm) (1,3) HM,=hm:: quEl
0987 objEt ON parleura en munukutubA,=quEl objet on parleura en
0988 françAI::s, (-) pf (3,0) .h, en F:AI - tEU:::,,, (---) .h,
0989 (.) p (.) sI i s'agIt, par esEMpe, si i s'aGIT,=de des des (.)
0990 par esEMpe,=dé:=hm:: (.) enfin, de::s (---) .h, des nouVELLES
0991 politI:ques,=on pEUt en parler en françAIS; parce quE,=j .hh,
0992 gÉnéralement,=c'est des - trU, - que - tu as ENTENDU en
0993 françAI:s, que tu as U en françAIS,=directement, .h[h,] i c'Est
0994 P: [emhm;]
0995 N: enfin,=c'est PLUS facile,=c'Est plus - AI:sÉ:=de::: (1,4) de de
0996 PARLE:R,=au: lieu DE DIRE, en françAIS!=quoi; .hh, mais - p
0997 - quAnd il s'agIt,=par exEMpe,=d'UNE situation pERsonELLE, (1,5)
0998 gÉnéralement eu:h, (-) je suis aussi (.) enfin,=je sU:, (-)
0999 je SUIS, plus à L'AISE,=en le disANT en munukutubA;=bien=UNE
1000 situation familiAle,=çA je le dIs en munukutubA;
1001 P: .hh, [emhm;]
1002 N: [par exem] - ple; - ouai;
1003 P: don:c on peut dIre,=que c'est la LAN:GUE de:: l'INTImItÉ aussI?
1004 N: (-) AUss:I,=ouai; (-)
1005 P: emhm;=
1006 N: =emhm; hm; (-)
1007 P: unhun; (--) e:t ä:hm::: (1,7) ç:A:, vous=avEZ PEUR de pERdre:: le
1008 (.) bÉMbÉ:? (-) ou:: le munukutubA?
1009 N: (--) .H, [le]
1010 P: [i]cI,=dan:s=un=environnemENT françAIS, (-)
1011 N: le munukutubA,=non; (--)
1012 P: non?
1013 N: (-) parce quE,=je le prAtIque;=le BÉMbÉ ouI,=p(h)arce quE,=je le
1014 pratique plus; (-)
1015 P: emhm;
1016 N: hm; (-)
1017 P: ä::h vous le prAtIque:Z eu:hm:: p p chAque jOU:r?
1018 quOtidiennemEnt?=ou:? [.h,]
1019 N: [le mUnU] (.) le munukutu[bA?] (---)
1020 P: [ouai;]
1021 N: p=.hh, au au (.) m::p (2,3) hm LÀ, quOtidiennemEnt,=n (.) non

1022 là i (.) icI,=on pEUt pAs DIRE,=quotidiennemENT;=parce quE,=c
1023 .h, icI,=c'est souvent au téléphOne,=vU que j'ai pAs beaucoup
1024 de:s compatriOtes,=dan:s (-)
1025 P: emhm;=
1026 N: =dANs mon=environneumENT;=ICI,=c'est souvENT au téléphOne,=dONc,
1027 on peut pAs dire quOtdiennemENT; .hh, je vais dire,=peut-Ête,=
1028 =tous les dEUx jOU:rs? (--)
1029 P: emhm;
1030 N: emhm; (--) hm. (---)
1031 P: kay; .hh, ä::h et vou - s=aim - eu - ri - E:Z?=transmE:ttre: (--)
1032 ÇA:,=à vos=enfANTs?
1033 N: (---) p ouAI! (-) éfféctiveumENT! (--)
1034 P: ou:I, (-)
1035 N: dÉJÀ:,=h, pour .h, pour euh des raisons SIMPE, c'est quE:,
1036 connAÎte,=dEUx LAN:GUES, d=enFIN,=deux LANgues, QUELLE que
1037 sOIt la LAN:gue, .hh, c'est déjà une - BA:SE,=qui vous
1038 permettrait de connaîte des d'autres LANgues; (--)
1039 P: emhm; (--) .hh,
1040 N: c'est déjà une OUvErTU:RE quoi; (--)
1041 P: et qu'Est-ce que vous F:AITES pour le transmEttre?
1042 N: (-) .hh, bEN,=c'est c=quE j'ai dIt, t (.) tout=à
1043 l'hEUre,=c'est un PEU difficile pour mOI,=mais j'ai (.) commence
1044 à i (.) à intrOdUIre,=les mOts en monukutubA,=(diffiANT,)=quOI;
1045 (-) je lui PARle,=c:ertainemENT en munukutubA:,=be (1,5)
1046 j:=pErsévère dans cette vOie; (---)
1047 P: emhm. (1,0) okay; .h[h,] (-) ä:hm:: (1,3) e:::t (2,2) le:::s
1048 N: [hm;]
1049 P: ä:::hm:: .h, on=a pArLé des valeurs familiAl:es, qui ont changé:
1050 d entre:: la frAN:ce et le congO, .hh, ä:hm:: (.) commEN:::t,
1051 qu'Est-ce que vous vous pourriez me DIRE sU:reu:, .hh, la::: (.)
1052 POsition de fEmme?
1053 N: (---) la pOsition de la FEMME?
1054 P: ou:I. (--) [DANS la sociÉTÉ,] dANs la famIlle?
1055 N: [H, h,]
1056 (2,2) Ici en frAN:ce?
1057 P: (--) (euh) hm::: [qu'Est]-ce quI a fON euh CHAN!GÉ! pour vOUs?
1058 N: [hm.]
1059 P: (.) étant fEmme? .hh, vEnir en:: äh en frANce? (1,0)
1060 peut-être;
1061 N: (1,7) bON:,=la positION,=de la FEMME,=c'e::st (2,1) c'est dUr -
1062 que - bON;=hein, (-) faut dire que la FEMME,=icI elle EST, (--)
1063 elle est b (.) elle est beaucoup PLUS' épanouie qu'en:=afrIque,=
1064 =ça il fau=euh (-) il FAUT le DIRE, .hh,

1065 P: emhm; (--)

1066 N: déjà,=eu:::h (-) le FAI - T, (-) déjà le fait,=qu'elle travaille,
1067 (---) elle est autonome, (---) Elle connaît ses droits; (1,3)

1068 P: emhm; (1,6)

1069 N: DON - c=eu:h,=c:'est vraiment de::s (---) de:s (.) des=A:r - be;
1070 (---) .hh, (-) SI i sONT néCÉssAire,=À l'ÉpAnIssEUMEN:T,=quOI;
1071 (---) ben; (-) donc voilà, (-) bon; .hh, la femme,=ici,=elle est
1072 é - panouï:, (2,1) ça,=c'Est (.) ça,=c'Est CLAIRE; ça,=c'est ça
1073 (-) c'est (.) ça c'est plus' claire; (---)

1074 P: .h, .h, emhm; (-)

1075 N: emhm; (---)

1076 P: don:::c au:: PAYS,=c'est plus difficile? (---) ou:: c'e::st?

1077 N: (2,6) ou:AI;=H, ouAI; c'e::st (1,2) c'Est VRAI,=que: (3,0) .hh,
1078 c'Est VRAI,=quE: DÉ:::hHH, .hhh, (1,7) c'Est VRAI,=qu'i=y=a des
1079 FEMMES, des f:=h, enfin,=les !F:EMMES!,=oui: C enfin;=MOI,=je
1080 !PENSE!,=qu (-) au pay:s,=les FEMMES,=aujourd'hui, .hh, (-)
1081 Elles=ONT quand même:, (---) aussi un certain niveau d'étU:des,=
1082 =hein! (---)

1083 P: emhm;

1084 N: Elles=ont quand même un certain niveau d'étUdes, - DON - ceu:,
1085 .hh, elles sAvent aussi, (-) que:: É Elles=ONT un C:ERTAIne, pour
1086 cErtAInes,=elles=ONT, Accédé aussi à l'EMPLOI; .hh, DONc i=y=a
1087 une certaine autonomie, (-) .h, (-) et (.) DONC, (-) de ce fait,=
1088 =elles connaissent,=aussI LEURs DROI:TS,=quoi; .hh, bon; MAIs il
1089 s'AVÈ:RE, que:::i (.) on=a aussi,=une ÉDUcAtION,=dE BA:seu!
1090 (1,0)

1091 P: emhm; (---)

1092 N: une éducation de BA:seu:[:,=h,] .hh, quI:=eu:::h, (-) en fait,=
1093 P: [hm:=h,]

1094 N: =quI: s'oriEN - teu,=vE:reu:,=la VOIe,=sur LAquE:lleu:, .hh, une
1095 femme est sOUMI:seu:=euh=euh, .hh, à son mARI,=quoi; .hh, (-)
1096 DON - c, (---) c:'Est VRAI,=que: c:Er (.) pour cErtAI:neu:s, (-)
1097 elles=ONT cEtte, possibilité d'Ê - teu:: ÉpAnouïes, .hhh, MAI::s,
1098 (-) elle s:ONT enCO:reu:=hm:, (1,4) Elles sont enCOre beau -
1099 COU:=eu::hm, (1,1) comment je peux dire;=beau - COU:=EUh,
1100 F:RÉnées pAr=eu::h .hh, (-) cette éducation de BASE,=là,=quoi;
1101 (---) ça .hh, [ÇA ça] ça ça jOUe aussi quoi; (2,5) don voilà;
1102 P: [emhm;]

1103 N: (1,1)

1104 P: hm:: et LE FAIT,=de: vENI:R,=eu:::h en frAN:ce, .hh, c eu:h ça:
1105 vous=a chANGé dans vo:::s eu:h PENS:ÉE:S?=de !VOTRE! positIOn:?=
1106 =dans votre pensée sur l'!I!DEN (.) que (.) !VOTRE! IdEntItÉ?

1107 .hh, euh Étant fEmme, (-) .hhh, (-) lEs rappOrts avEc
1108 votre copAIN,=que vous=avIEZ déjÀ:,=au PAYS avANT?
1109 N: (1,7) m:::~::~:=HM! (--) ça c'est plus personnel donc c'est
1110 trÈs difficile à !DIRE!, .H, HE=H, .HH, H, .h, les rAppo:rts
1111 euh noi (--) p=H,=Hh, (--) qu'Est-ce que je pEUx dIre, (-)
1112 .h, .h,
1113 O: hE hm (.) eu:h=il veut dIre,=euh (--) par là, dans le SEN:S,
1114 où: EU::h, (--) c'est=à-DIRE,=là au PAY:S, tu: (.) tu te disais
1115 QUE:, .h, (-) t (--) c: tu Est (-) la F:E:MME, aPRÈ:S, lu - tte;
1116 (1,0) tu trAvailles à cÔtÉ,=quOI; d'abOrd FE:MME, (-) et
1117 travailler à CÔTÉ, .h, mais par cONte, iCI:, .h, tu vOI:s, (---)
1118 i=y=a:=äh (.) lEs !DEUX! quOI; (-)
1119 N: emhm;=
1120 O: =ou tU (.) t (.) normAlemENT,=c'Est (.) d'abO:reu:, .hh,
1121 d'abord ta VI[:e, aprÈs, la V:IE de la fE:mmeu,] (.) ouI, la vie
1122 N: [l'É - p - l'épAnouissemENT professionnEl,]
1123 O: de la fEmme, vIENT en secON:de;
1124 N: .h, (ah)=
1125 O: =(plU=long) quOI; dans ce SENS-lÀ,=qu'il veut dIre; (1,0)
1126 N: a:h bah d'[A]CCORD. (-)
1127 O: [c]
1128 P: ou: les rAppO:rts,=AVE - C,=eu:h=eu:h le copAIN,=que: d'a - a -
1129 - avAN[:t ÄH,] lUI,=il était plus=élevÉ, [peut-ÊTREU,]
1130 O: [que lui,=il É!TAIT!.] [oui:,[oui;] hm;
1131 N: [ouai;]
1132 P: E::t, que ça s'Est É - gAlisÉ:,=OU:::, .h, e:t çA a créé des
1133 conflI:ts,=ou j=sAIS !PAS!; (-) c'est pour çA,=que je DEMANDE;
1134 .h, .h,
1135 N: hm::[:]:! [tz=.h, non,]=mAIS,=jE,=me jE: je: enFIN, .hh, je
1136 P: [je] [<je vEUx;=oui;] <à Olivier, pour l'eau>
1137 N: CROIS,=que j'AI U:=euhm, (---) aujourd'hui je peux dI, - que -
1138 J'AI:, .hh, j'ai tra (.) j'ai trAversé:=eu:h, (1,1) DEUX nivEAUx!
1139 .hh, pArce QUE:, hm H,=[hÉ] .H, l'ÉpAnisseUmENT,=c'est quElque
1140 P: [HM]
1141 N: CHOSE,=mais il FAUT saVOIR, qu qu'Est-ce qu'il faut en fAire;
1142 (---)
1143 P: emhm; (---)
1144 N: m mOI:,=je sUIs chrÉTIENNE en mÊme tEM:ps, .hh, (1,1) on DIT
1145 que::,=c::'Est BIEN D'ÊTRE LI:bre, (---) mAIS il f:AUT PAS que çA
1146 sOI:t,=ä:::h (---) VOTE liberté ne dOIt pas Ê: - treu:: (.) un
1147 vOI:le,=qui cOUve le péchÉ,=quoi; (---)
1148 P: emhm; (---)
1149 N: DON - C, (-) .h, !MÊME! l'é - pA:misseumEN:t,=en: enFIN: mOI,=je

1150 me dIs,=j'ai j'AI trAversé ce nivEAU,=OÛ:, .hh, OÛ:
1151 l'épAmisseumEnt,=on on pENsait que lEs (.) cONmitibleus de
1152 pAni:sseumEN:t, .h, tu n'es p enfIN, (--) tu n'es plUs
1153 inFÉriEU:r,=tu déVIENs sUpériEUR; (--) j'ai [trAver]!SÉ! ces
1154 P: [emhm;]
1155 N: niveaux-LÀ; .h, quE tu deviens (.) tu=fAIs,=tu=dIse,=j j=UIs
1156 supériEU:re, VOILÀ,=tu es AUtOnOme,=tu fAIs, .hh, tu FAIS,=t=c:E
1157 quE tU VEUX! (-) .hh, mais j'AI cOmprIs AUSSI,=que:,=c:'e:st, (-)
1158 .hh, j'ai cOmpris aussI,=que ÇA sErVAIt À !RIEN!; (--) ENFIN, -
1159 per - çA,=c'est personneI;=j'AI compris auSSI,=çA sErVAIt à RIEN,
1160 .hh, que: (--) .h, c'est BIEN d'Êtreu: (.) d'Ête - d'Ête
1161 épAnouI, (--) mAIs c'e::st (--) c'est MIEUX d'Êtreu: (.)
1162 d'AVOIR des rAppOrts équilibrÉs; (--)
1163 P: emhm;
1164 N: d'AvOIr i des rAppOrts, ÉquilibrÉs avEc un=HOMME; (---)
1165 P: emhm;
1166 N: c'est=à DIRE,=de:: .hh, !D'AVOIR! un (.) des rappOrts,=ce
1167 comment j'appelle des rappOrts, hOrizontALS; de vUE, ADULTE,=
1168 =en=[adULte;] (-) cE, (-) .h, (-) c'Est ce quE MOI,=je: je: je
1169 P: [emhm;]
1170 N: j=uis prIviligIÉ aujourd'hUI dans mes rappOrts; (-)
1171 O: hm;
1172 P: EMhm. (1,0) e:::t au k k (-) congO,=c'était pas le CAS avANT?
1173 N: .h, (---) non:,=j je l'A=i=u je on vA DIRE aussI,=que je n'avais
1174 - pAs - cON - sciENce - dE - tOUT - ÇA; (-) aujourd'hUI,=j'ai
1175 Une=AU:tre espériENce de VIE dErriè:re,=mOI,=j'ai quand mÊme,
1176 dix=ANS,=de vIe ICI; .hh, pEUt-ÊTE,=qu'au congO,=a (.) dix=ANS
1177 aprÈs,=j'aurAIS U,=je serais ArrivéE aussI:, (---) au mÊmeu::
1178 [au (.) à] la mÊme concePtION,=on SAIt JAMAIS!=quoi;
1179 P: [dONc,=c'Est p]
1180 c'est plutÔ::=eu:::h [un problÈme] D'Â:G:E, que euh de
1181 N: [i=y=A l'ENf']
1182 P: maturité:,=[QUE:: de (-) d'!EN!drOIt;]
1183 N: [v:OI=l=i=É,=i:=y=A l'ENvIreu] i=y=a l'enviRONneumEnt,
1184 QUI:,=A changÉ, (-)
1185 P: emhm;
1186 N: Ç:A,=il faut le dI:re,=la l'enfirreumEnt,=qui a changÉ, [.h]h,
1187 P: [emhm,]
1188 N: EN: plUs' - dE - Ç:A, .hh, i=y=a un problÈme (.) d (.) de
1189 mATUritÉ aussI,=qui rEN:te,=en lIne de cOmpte, AUJOURD'HUI. (--)
1190 P: em - hm; (2,0) okay;
1191 N: hm; (1,0)
1192 P: .h, aha; .hh, ä:::h vous venez dE dIre,=que vOU::s,=euh la
1193 réligion:: e::st=IMpOrTANte pour vOUs,

1194 N: emhm, (-)
1195 P: vou::s FRÉquentE:Z u::ne eu::h .h, äh l: (.) vous=ALLEZ à
1196 l'église [icI]:?=[e::t] vou::s (.) frÉquentE:Z,=lA cO - mmu -
1197 N: [ouai;] [ouai;=ouAI;=je f]
1198 P: nau - TÉ,=dé::=euh RÉligIEU:x? (-) [on va dIre?]
1199 N: [ou (.) ou]::=ouAI,=je suis=
1200 O: =elle est ActI:ve;=HEIN! (--)
1201 N: H,=HÉ hä hähÄ .H[H,]
1202 O: [je la vOIs] à thionville,=en trAIN de:=un, (--)
1203 N: HE=h, .hh,
1204 O: de dIstribuER le::s TRA:CTS! [oui ouAI,] (-) [hEIN!=m]
1205 N: [hÉ HÉ] [héhÄ;] .H,
1206 .h, (-) [ouai je] suis oui je fréquente l'église protEstAN - teu
1207 P: [hm.]
1208 N: de thionville; (--)
1209 P: emhm.=
1210 N: =(ou:ai:)=
1211 P: =et LÀ,=vous=Êtes ActI:veu:::,=
1212 N: =PRA - tIquANTE;=ouAI, pratiquante actIveu; (1,0)
1213 P: e::t vous=ave::z trouvé des=AMI:S pa:r l:[à-bAs?]
1214 N: [LE BUT.] oui; bien sûr
1215 H,=HAahaha hA .H, [HE HE HE HA] .H, HE he je dIs la prEUve! .H,
1216 P: [he hm hm hm]
1217 N: HE [he .H, é: ou:(h)A(h)I, .H, ou::]I!=des frÈres et sOEurs!=la
1218 P: [la bIble!=ouai; hehm .hhh,]
1219 N: communauté fraternELLE! H,=he
1220 P: emhm; (-)
1221 N: ouai; (-) [hm;]
1222 P: [ä]:::h (---) f:ran euh (.) eu:h fran:çAIs de
1223 s:=s:OUche,=ou: de::: [hh, äh]
1224 N: [f:o (.) franco]PHONES,=e:t puis
1225 [AfricAInes;] (---) [enFIN,]=on va DIRE,=frANCOPH:ONES,
1226 P: [francophones;] [oui;]
1227 N: FRANçAIs,=de sOUche, et pUIS AfrICAINE!=quOI; (--)
1228 P: c'Est mélanGÉ? [là-bas;]
1229 N: [ou:]AI,=ouAI; [c'est] mélangé;=ouai; (-) hm;
1230 P: [ouai?]
1231 EMhm. (-)
1232 N: hm;=
1233 P: =et ÇA vous=a::: ä:h=ä::hm: .h, aidÉ: à:: (---) tz
1234 vou::s=INTégré icI?
1235 N: (1,1) oh OUAI.=h, ouai ouI, oui, oui; (-) .hh, en fAIt, çA m'a
1236 aidÉ dANs cE sEN:s, (1,6) dans cE SENS::,=que: ç:a (.) en fAIt,=
1237 =ÇA VOUS permEt de connAÎ(-)treu::=hm, (1,5) déjÀ,=d'intégrER
1238 des FAmIlles,=FRANçAI:ses, (-- de v (-) conunedans' (.) de
1239 se dIre,=quE les VALEU:RS,=qu'on (.) qu'on vOIt dans la RU:E,

1240 .hh, c'est c: p c'est PAS toujours des valeUrs,=que les gENS vie
1241 dANs LEURS famIlles; (--)

1242 P: emhm. (-)

1243 N: j dONc,=de FAIRE cETte dIfférence-lÀ; (1,7)

1244 P: o[kay;]

1245 N: [que] l'édj (.) que les [VA]LEURS,=de la rUe,=parfOIs,=elle
1246 P: [!HM!]

1247 N: elle vIENT de l'éducation de la rUe, (1,0) et l'éducAtion de LA
1248 fAmI:lle,=de BASE,=Elle !RESTE!. (-) LA !VRAIE! éducatION,=de
1249 famIlle,=de bAse,=Elle RESTE. (-)

1250 P: hm;=

1251 N: =et çA,=il faut (-) p=.h, il FAUT pAs s'illIOrER,=quOI; (-)
1252 il faut pAs s'illiorer. (-) il FAUT PAS s trO:p se: enFIN; on se
1253 dIt,=il faut pAs trop s'attacher À,=c: qu'on vOIt;=on voit dans
1254 la rue; (---)

1255 P: !HM!m::: (-) b euh (.) pourquOI: vAleurs de la rU:e?=
1256 =euhm::[::] c'e:st (1,2) vous pouve::z eu[:h M'EXpliquER c=quE
1257 N: [.hh,] [NON!=mais parce quE,

1258 P: vous]=EN[tEN]dEZ [pA:r ce]
1259 N: .h, àh] [hm] [nON,=pArce quE,=ce] qui f:AIt, ce qui fAIt
1260 UN=HO:MME,=c'est pAs c (.) i=y=A i=y=a PLUsieurs éducatIons!=
1261 =l'é - ducatION,=[qu'on=ACQUI]È:RE, .hh, à la maisON,=i=y=a
1262 P: [emhm,]

1263 N: l'Éducation qu'on=É - quiÈre,=à l'é - cO::leu, c'est pas
1264 seulement l'instrUctION,=mais i=y=a aussi: un:e, pArtie dans le
1265 nOI:r à l'éCOLE, .hh, et pUis,=i=y=a aussi,=i=y=A c=qu'on prEND
1266 dans la RUE,=aussi; (-)

1267 P: emhm; (-)

1268 N: mais gÉnéRA:leumEN:t EU::h, (-) .h, (-) cE quE ON vOIt dANs la
1269 RU:E,=eu:hm (.) TZ=HE HE=S .hhh, çA ne vAU:=eu::h, (-) ça ne
1270 c'Est !PAS! c'est PAS trOp=INTÉressANT!=quOI; (-)

1271 P: emhm; (-)

1272 N: cE que on vOIt dans la rUe,=c'est quOI,=c'e:::st (---) ps=H, .h,
1273 c'Est l'A:lCO:l,=HE=H, .HH, c'est le tAbA:=HE=H, .HH,
1274 [t=As l'im]pression quE,=tout le monde fUme ICI:, [!HI!=H,]
1275 P: [emhm;] [emhm;]

1276 N: .hh, quE ça [soit] les fe:mmeS,=phe=H, cOmme les=hO:mmeS, en
1277 O: [!KHI!]

1278 N: fAIt,=j=m=suis dIt,=mAIs j=uis dans quEl PAY:S, .hh, oui tOUT le
1279 mONde F:U:ME, (---)

1280 P: emhm;

1281 N: mai:::s (-) ÉffÉctIVEuMENT (.) TSÉ (.) EN !FAIT!, .h, dANs la
1282 RUE,=c'est c'Est c'est des v c'Est des va (.) c'est des valeurs
1283 qui !REIGNENT!! çA,=ça R:EI[GNE!=quoi;] (.) pour Être,=cOmme les

1284 P: [emHM;]

1285 N: !PÈ:RE!, (-) il FAUt FUMER, il faut BOI:RE, c'est - ÇA f .hhh,
1286 c:'Est vraimEN:t euh, c: quI !REIGNE!,=quoi; .hh, mais quANd,=
1287 =vous EN: - trE:Z,=dANS les FAmI:lles, vous remArquE:Z,=que i=y=a
1288 des f:AmI:lles,=OÛ:, (--) on dIt en:CORE,=que: eu:h (--) le
1289 tabAc, c'est mauvAIS, que l'alCO:l, il faut pAS a - buser quoi;
1290 (---) (hm;)

1291 P: emhm;

1292 N: don:c (1,8)

1293 P: okay;

1294 N: oui c: c: ç:A TE p (.) ça !VOUS! pErmet de déPEIND! vos limItes,=
1295 =pArce quE,=SI vous ne rentrez pAs en conta - ct, - avEc des
1296 famIlles,=françAIses, de sOUche,=!VOUS! vous limiTEZ!=À tout
1297 c=quE vous regardeZ,=dans la rUe,=et dans les MÉDIAS; (--)
1298 P: emhm; (1,1) e:t en: euh (.) enTRER,=dans les fAmilles
1299 frANçAI:ses,=ç:a:: a:: .hh, ä:hm:: é é (-) ÉclairÉ,=votre
1300 VISION des chOsEs?

1301 N: (1,0) AUSS:I! ça a (.) cON[tri]bué à éclairer ma vision des
1302 P: [ouai;]

1303 N: (.) une CERTaine manière des choses; (--)

1304 P: emhm;

1305 N: hm. (---)

1306 P: e:t REmettre dans l'ORDRE, (---) [ouI?] (-) HE hm
1307 N: [oui;]

1308 v:OI:là; c'e[:st vrai;] (--) (mt)
1309 P: [ahA;]

1310 .hh, d'AccO:rd!=h,
1311 N: hm.

((00:46:40 - 00:47:02 Outro, fin de l'enregistrement))

Entretien XIII avec Claude, dimanche le 15/08/2010

Setting : appartement de Claude et Yvette dans un immeuble HLM d'un quartier périphérique de Nancy

Durée de l'enregistrement : 00:88:46

Personen :

- Peter :
 - chercheur allemand de 28 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Claude :
 - 67 ans
 - retraité ayant travaillé dans la santé publique
 - 6 enfants
 - vit avec femme Yvette et 2 petits-enfants
 - connaissances en français, lingala, téké, munukutuba, espagnol et comprend d'autres langues congolaises
 - originaire de Brazzaville
 - a vécu un certain temps à Cuba et au Bénin pour y étudier
 - a migré à Nancy en 1983 où il a été rejoint par ses enfants et sa femme par la suite

Situation :

- entretien informel
- la télé est allumée toute au long de l'entretien
- les petits-enfants rentrent pendant l'entretien, vont à la cuisine et viennent de temps en temps voir ce qui se passe au salon

0001 C: eu:::h (-) bON; c'est un=Orchestre congolAIS,=à l'épOque=eu::h,
0002 (.) c'Est des=étUDIANTS,=qui étAIent venUS ici à l'épOque; (--)
0003 P: emhm; (-)
0004 C: qui avAIent créé ce groupe-lÀ, ça fai::t ça fait plUs de
0005 VINGT=ANs, que ça exIste;
0006 P: .hhh, ah! [okay;]
0007 C: [bON;=cEr]tains ont terminÉ:,=ont fini leurs=étUdes,=
0008 =sont renTRÉS, .hhh, et d'Autes sont restés ICI; (1,2) dONc,=ceux
0009 qui sONt restés icI:,=is=ont continué à: .hh, (-) à perpétuer le
0010 GROU:PE,=quOI;=de:: le grOUpe a existé bON;=NOUS,=qui
0011 sOMmes=arrivÉS un peu aprÈs, .hhh, on=a intégré le grOU - peu, -
0012 voilà le:: l'orCHEstre exIste toujOUrs; (-)
0013 P: .hh, et vous joue:z [RÉgu]lièremENT?
0014 C: [()]
0015 (1,5) ÇA dépEND de périOdes;=heIN,=bON;:=quand=il fait bEAU,=
0016 =hein,=surtout en=[ÉTÉ!=heIN,]=on: on joue (beaucoup;)=on joue
0017 P: [h,]
0018 C: régulièremENT. (-) mAI:s, pendant qu'il fait frOI:=hein,=
0019 =c'est un peu: un peu dIfficile. (--)
0020 P: emhm; .h[h,]
0021 C: [dON:] - c=eu::h on joue sur contrAt,=quoi;=sur

0022 INvitatiON; (-) [.h]h, (-) dONc on vA animer pArfois des
0023 P: [(emhm;)]

0024 C: mariA::geu:::, (---) des=annivErsAI:res,=des bâtÈm:es, (-)
0025 P: hun, c'est bien; (--)

0026 C: dONc,=le grOUpe s'appE:lleu:, (-) BOss:EMBO; (---)
0027 [bo]
0028 P: [bo]SSEMbo,=
0029 C: =bosseEMbo,=c'est un mOt lingalA, .h[h]h, qui veut direu:::,=la
0030 P: [emhm;]

0031 C: joie de vI:vre, (---) la bONne entENTE, c que [ça veut] dIre
0032 P: [emhm;]

0033 C: en congolAIs; (--)
0034 P: EMhm. (-)

0035 C: voilà; hm. (---) he [HEhe] (-) ouai;
0036 P: [c'est BIEN!]

0037 .h, et vous jou:e::z d'un:e (.) de la RUMba congolAI:se?=ou::?=
0038 C: =ö:h, on: j:OUe, un peu tOUT,=parce QUE,=c'est un=orchEstreu,=
0039 =bon: euh, au DÉ!PA:RT!,=il n'y avait que des congolAIs,=mais
0040 maintenAN:t,=c'É=UN (.) c'est tOUT=un mélAN:ge,=hEIN:? (-)
0041 P: emhm; (--)

0042 C: i=y:a::: des=antillais dans le grOUpe, (1,5) i=y:a: des
0043 béninOI:s, (1,0) et pis des congolAIs; (--)
0044 P: emHM.

0045 C: dONc,=on:: jOUe un pEU de TOUT!=quoi;=on: (1,0) on joue c'Est de
0046 la musIque,=eu:h afro:,=afro qu enfin: AFRO-antillAise qu'on
0047 fAIt; (-)

0048 P: emhm; (---) .hh comme les SOIrÉes afro-antillAises,
0049 C: ouai ouai; he [he he he]
0050 P: [hehe hehe]he .H, toujours un mÉlange
0051 [de::]
0052 C: [dON - c=eu:]h,=on jOUe,=de la rumbA:,=on jouait de la musique
0053 antillAI:se,=bon: enfin,=un peu de tEMps,=on jouait de la
0054 SALSA:,=avANt; (--)

0055 P: unhun; (-) et vou:s rÉpétEZ rÉgulièremENT?
0056 C: (---) à l'épOque,=on répèTAIt,=parce que on=avAI:t,=dANS le
0057 grOU:pe, (1,3) un compAtriOte,=qui étAIt dIRECTEUR de:, d'UNE
0058 È:M ji cÉ; (-)
0059 P: emhm; (--)

0060 C: et dONc,=la Èm ji cé nou::s, prêtait la sAlle,=pour répéter;
0061 (---) mais depuis qu'il n'est plus LÀ=hein,=bon; p=HH, ça devient
0062 un peu difficIle, .hhh, dans la mésUre,=OÛ:,=bon;=et pis i=y:a:,=
0063 =et c'Est un peu tout le mONd',=qui: (.) travaille dans le
0064 grOUpe;=hEIN, (--)
0065 P: EMhm. (--)

0066 C: tz dONc on=a:: des prOfeSSEU:RS, (---) on=a des=enseignANTs,=
0067 =on=A:, .hh, deux professeurs de mathématiques un professeur de
0068 PHYsI:que,=h, (-)
0069 P: emhm;
0070 C: .hh, e:t on=a:: (---) on=a un jEUne FRANçAIS,=qui jOUe,=la
0071 batterIe,=chez NOUS, (1,5) et qui:: (.) qui est (.) qui est
0072 INfOrmAtICIEN, (---)
0073 P: emhm;
0074 C: dONc,=c'est un peu tout le mONd',=quI trAVAILLE,=bon donc c'e:st,
0075 c'est un peu difficil:e,=en ce mOMENT;
0076 P: .hhh, (-) [EMhm;]
0077 C: [un peu] difficile en ce mOMENT,=bon:: (1,1) cOmme
0078 ON:,=on=a un=ancIEN rEpErtOIre,=hein,=don - c=eu:h (1,0) on
0079 s'accroche un peu à ce repertoire-lÀ,=quoi;
0080 P: H, [he hehe he] .hhh, oui; .h, UNE f: äh (.) si on sait UNE
0081 C: [hehehe he]
0082 P: fOIs,=comment ça s=jOUe,=normalemen::t on rETrouve
0083 facilemen::t eu:h l'AMBIANCE, en [euh (.) dANS le GROUPE;] (-)
0084 C: [o:h OUI; c t]
0085 P: [je crois;]
0086 C: [c'est=à]-dIRE quE, pour:=eu:h, (1,0) pOUR NOUS VOIR:,=jouÉ:=à,
0087 fAcilemENT,=c'e::st chAque vINGt=é=UN JUIN,=à la fÊ - t=eu:h fÊte
0088 de la musIque; (-)
0089 P: emhm; (-)
0090 C: äh nous sOmmes [à cõt]té de la plAceu:,=la plAce stanislAs',
0091 P: [!HM!]
0092 emhm, (--)
0093 C: à l'époque ça s'appelAIT !PIERRE KINOUS'!,=mais çA a CHANGÉ
0094 de NOM,=je sais plus que: je sais pas comment s'appelle mais,
0095 .hh, (-) dONc,=à l'an à l'ancienne pierre kinOUSse,=on joue t
0096 (.) tout CH:AQUE vingt=é=UN JUIN,=on joue LÀ! (--)
0097 P: EMhm. (1,2) [okay;]
0098 C: [tz dONc,]=ceux qui veulent nous dÉcou!VRI:R!, hein,=
0099 =bon; (1,3) s'ils pAssent par lÀ,=un vINGt=et un JUIN:,=ils nous
0100 trOUvent; (1,5)
0101 P: EMhm, (-) .hh, (-) Ah le c'était un LUNDI,=cette annÉe; hE
0102 hehe [he]
0103 C: [ouI.]=h, [cette] annÉe,=c'était un lundI,=et bon; Et
0104 P: [oui;]
0105 C: enCORE, .hh,
0106 P: .h, (-)
0107 C: eu::h gÉnérAlemENT il PLEU=HEIN! quand=eu[:h la] (.) mais cette
0108 P: [H,]
0109 C: année il n'a pAs plu:;=hEIN, (-) [he he]
0110 P: [emhm;] (-) .hh,

0111 C: c'ÉtAit UN LUNDI,=bon; (---) c'est dommAge,=quand ça TOMBE un
0112 jour de semAine;
0113 P: ouai; (--)
0114 C: mAIs i=y=a des GENS quI vIEnnent quand mÊ:me=hein!
0115 P: emhm; (1,7) oui; (-) .hh, mais vous n'avez pAs jouÉ:,=le jOUr
0116 de:: (.) du cINquan - tÉn::AI:re=äh des=indépendANc:es,=eu:h
0117 [à la pép]
0118 C: [eu:h sI,=on]=a joué à la pépiniÈre;=h, (-)
0119 P: sI? le SOIR?
0120 C: si si on=a joué le soir; (-)
0121 P: ouai;=
0122 C: =on=étAit le dErnière grOUpe à passer;
0123 P: a:h! [d'accOrd;]
0124 C: [ouai,=on=était] LÀ,=ouai;
0125 P: .h, HH, aprÈ:s deux=heures sous la plUI[:=ä:h,]
0126 C: [ouai,=ouai,=de c qu'il a]
0127 il a PLU::!=
0128 P: =.HH,=
0129 C: =il a beaucoup plU?=
0130 P: =j'étais complètement mouillé,=et je me suis dIt,=BON; H, he he
0131 HE on=[arrÊte] LÀ. c'é[(h)é(h)é,]
0132 C: [ah BON,=t:] [ah BON,=t=étais] LÀ:=hEIN:?=
0133 P: =OUI,=j'étais LÀ:=EUH eu:hm: dÈs le débUt, (-) jusqu'À:, (--) s
0134 (-) six=hEU:res,=je crOIs, (-) mai:s (.) cOmm:e il y avAit -
0135 pAs - d'A - brI, .h[hhh, ouai;] (--) à un momEN:t,=c'était trop
0136 C: [ou:AI,=ouAI,=c'est çA;=ouai;]
0137 P: pour moi;=[HE he he] .H,
0138 C: [hm:,=hm:;]
0139 si sI,=on=a jou (.) on=étAit,=le dErnier grOUpe à passer; (-)
0140 P: Aha;
0141 C: hm; (-)
0142 P: ah c'est bien; (--) ouai je pENse,=que c'éta:::=äh une bonne
0143 journÉe,=qu'ils=avaient bien:[: fait là-bAs;]
0144 C: [ouai ouAI,=c'ét'] (.) c'était
0145 BIEN,=mais malheureusement i=y=avait plU; s'Il n'avait pas
0146 [plU,]=HEIN,=ça serait, i=y=a beaucoup d=GENS,=qui con foi .hh,
0147 P: [ouai;]
0148 C: qui ne SONT pas venUs,=parce que il pleuvAit;
0149 P: emhm; (--) [ouai;]
0150 C: [c'Est] TRÈS BIEN; (-)
0151 P: .hh, et comme c'était à la pépiniÈre,=il y avAI::t aussI:
0152 beaucoup de NANCÉENS,=qui passAI:ent,=qui se sont=arrêtÉS,=
0153 =[ont re]gardé le::s .hh, ä::h STAN::DS,
0154 C: [emhm,]
0155 ouAI, [oui;]

0156 P: [de]:s différentes associatIONS,
 0157 C: hm; (--)
 0158 P: ouai;
 0159 C: si si; (1,8)
 0160 P: A:h,=hUN. (-)
 0161 C: hm; (-)
 0162 P: okay; (-) .hhh, ä:hm:: (--) tz est-ce quE:=EU::h, (--)
 0163 vous pourriez mE: rAconter un peu votre VIE? .hh,
 0164 C: (--) phO=h, [f:]
 0165 P: [HO] hO hehE hehe .HH, he he he
 0166 C: ha ha,=j'ai Une VIE un peu::, HH, (2,9) h, ma vIe,=elle est un
 0167 pEU compliqué;=hEIN, (1,3)
 0168 P: hm; (1,0)
 0169 C: bON,=disONS quE::,=hh, (1,3) j'ai fAIt un peu de tOUt,=hEIN,=dans
 0170 ma vIe,=parce quE:, (2,1) pendant que j=tais encO:reu::,=h, (2,0)
 0171 d'aillEURs,=tout JEU:NE, (1,3) parce quE,=j'AI mon frère ainÉ,
 0172 qui a fAIt du footbAll; (--)
 0173 P: emhm; (2,3)
 0174 C: H, il a jouÉ,=dan::s (1,0) bon c'e:st c'est l: l'UNE des
 0175 grANdes=équIpes,=de chez NOUS,=hEIN,=ça s'appelle, l'étOile du
 0176 CONGO; (1,1)
 0177 P: emhm; (1,1)
 0178 C: e:::t (---) i=y=a U l'équI - peu:,=d'en fAce,=HEIN,=de:
 0179 dONceu:,=de l'EX: congo bElg:e, (1,5) tz (.) qui était venue
 0180 jouer chez nOUs;=(quoi) ça s'appelle DÉRI:ME, (-) enfin,
 0181 dÉringO: ImAnA:,=c'e:st (.) c'est comme ça que ça s'appelle;
 0182 (1,3) c'était une très très bonne équipe,=ils sont venUS JOUER
 0183 chez nOUs, (1,3) et is=ONT battU l'équIpe de mon FRÈRE! (-) ben À
 0184 sIx' dEUx; (1,4)
 0185 P: emhm; (--)
 0186 C: e::t l'équIpe de mon frère a demandé (.) UN !MATCH:!, un mAtcheu
 0187 rEtOU:r,=qui se passait à kinshasA; (1,6) et is=ont été battU,
 0188 (-) pAr le MÊME scOre; sIx' dEUx,=à KINshasA; (1,6) BON,=is=ont U
 0189 des petits problÈ:mes,=dan:s bon;=fInAlemEN:t,=lUI,=il est parti
 0190 de:: (1,0) de cEtte ÉquIpe-LÀ, (1,2) il a créÉ une équipe de
 0191 footbAll; (---)
 0192 P: emhm.
 0193 C: qui s'appelAIt, PIGEONS vE:rts; (---)
 0194 P: hm;=emhm, (1,7)
 0195 C: e:t bon: mOI,=cO:mmeu:,=déjà,=tout petit,=je jouais au footBALL,=
 0196 =eu:h i i i m'a demandé de jouER,=dANS son équIpe; j'éTAIs encOre
 0197 au collÈge, (---) j=tais tout jEUne, (-) .hhh, j=tais le plus

0198 JEUNE de l'équIpe; (1,5) cl (-) dONc,=je jouAIs avEc mon: mON
0199 FRÈRE, (2,2) et déjÀ:=ÄH,=äh (.) mOI,=j'ai fAIIt mes=étUdes,=chEZ
0200 les PRÊTRES;=hEIN, (---) tz (.) et [les] prÊtres,=avAient créé
0201 P: [hm;]
0202 C: UNE équipe de footbAll, (---) qui s'appELLE pAtronAge; (---)
0203 donc tu [vOIs,=c'est] la photO,=qui est LÀ; (1,7)
0204 P: [emhm,]
0205 aha; (-)
0206 C: hehe çA s'appELLE, PAtronAge,=saintAl; (1,0)
0207 P: en soixAN::te TROIS;
0208 C: ouai ouAI; h, s çA,=c'e:st (---)
0209 P: a:HA. (-)
0210 C: hm he [hm .HH,]
0211 P: [hmhehm .H]H, (1,3)
0212 C: E::t euh BON; NOUS,=on=avAIt,=commencÉ,=déjÀ,=tout JEU:NE!=hEIN,=
0213 =parce quE,=À jouer dans cEtte équipe-lÀ;=à un CERTAIN momENT,=
0214 =suis=allÉ jouER avEc mON FRÈRE, (1,0) tz aprÈs,=j=suis revenu
0215 dAN::s, (-) dans cEtte équipe-lÀ;=dans l=pAtronage; parce
0216 quE:,=lA plupArt des jouEU:rs,=étAI:ent, c'était des=amis du
0217 quArtier;=HEIN:, (---) .hh, (---) dON - c=eu:h (---) .hh, on=a
0218 joué dANs cette équipe-LÀ,=euh (1,5) c'é - tAI::t l'équIpe lA
0219 plUs JEU:neu, à l'épOque;=parce quE,=nous on=était encO:reu,=
0220 =on=était encOre au collÈge;=on=était très jEUne; (3,0) é::=é=é
0221 HH, avec cette équIpe-lÀ,=on=est sorti, CHAMpion du congO, (---)
0222 P: emhm; (1,2)
0223 C: malHEureusement,=pour NOU:=EU::h, (1,7) on=a rencontrÉ:=EU::h,
0224 L'UNE des meilleurs=équIpes AfrICAIn:ES, (---) une équipe
0225 ghanéenne, qu'on=appelle,=le kotokO, (-) kotoko du ghanA; (2,9)
0226 on=est=allÉ jouer au ghanA:,=eu::h=h, (1,6) et à koumassI,=
0227 =dON - c=eu::h (1,2) parce quE,=kotokO,=c'est une équipe de
0228 koumassI,=c'est pAs une équipe d'accrA,=parce quE la capi!TALÉ!
0229 du ghanA,=c'Est ACCRA; (-)
0230 P: emhm, (-)
0231 C: c'est PAS une équipe d'accrA, mais c'Est une équIpe de koumassI;
0232 (---) sOmme=allÉs JOUER à koumassI,=a u: (.) on=a été battu
0233 par=eu::h kotoko cINq UN; (1,3) tz et le sEUL BU de:: (1,0) de
0234 patronAge,=avait été marqué par mOI; (---)
0235 P: hm:! (---)
0236 C: .hhh, (1,0) et au MATCH retOUR,=ils sont venus jouer chez nous,=à
0237 brazzaville,=on=a fAIIt,=un UN;=donc on=avait été (.) on=a été
0238 éliminé très tôt; (2,9) BON; en dehOrs de çA, aprÈs mes=étUdeu:s,
0239 (-) primAIres,=et sEUKondAI:res, (1,6) je suis=allÉ à CUBA;
0240 (1,1)

0241 P: unhun; (1,2)

0242 C: dONc,=j'ai fAI::t,=hm; (--) d'UNE partie de mes=études là-bAs,
0243 (--) parce que j'ai FAIT,=d=biologie médicAle;=HEIN,=tout ce qui
0244 est analyse médicAle; (--)

0245 P: okay; (-)

0246 C: ouai; (--) don - c=eu::h, (---) .hhh, (--) j'AI:: HH, j'ai
0247 connu mes p (-) mes premiÈres=!A:RM!eu,=à cUBA=hEIN,=c'e::st
0248 j=suis=allé à cubA,=très jEUne, (2,0)

0249 P: c'était à quel ÂGE?

0250 C: (---) j'avai:s VINGt=et un=ANS; (--)

0251 P: emhm; (---)

0252 C: j=suis allé à cubA; (1,3) tz (-) et COMME,=je jouais BIEN au
0253 FOOTbA:ll, (1,3) j'ai JOUÉ dans l'équipe nationAle cubAine; (1,0)

0254 P: hoh ouI! (-)

0255 C: HE he he [hehe he]

0256 P: [HE .H,] quand même! HE he [.H,] h, h, h, (---)

0257 C: [ouI.=h,]

0258 EU:H çA m'A pErMIs dE:=eu::h visiter beaucoup de pAY:s;=hein,
0259 (2,0) j=suis sorti avE - c=eu::h, avec l'équipe cubAI:ne,=on=a
0260 été,=au CANADA:,=au MÉXIQUE,=on=a (.) ON=a beaucoup voja=J'AI
0261 beaucoup voyagé avec les cubains; (2,5) bON,=cOmme à l'épOque,=
0262 =HEIN:,=le congo n'avait pas TELlement de problÈmes,=hEIN,=bon:;
0263 H, (-) a - prè:s mes=étUdes, SUIS rentrÉ au pAYs; (2,1)

0264 P: emhm; (---)

0265 C: tz suis rentré au pAY:s,=bon:, j'ai commencé à travailler, (2,2)
0266 c'est là,=que j'AI connu:=euh (-) que j'ai connu mon=éPOuseu;
0267 j=tAIs encOre très JEUNE! (3,8) e:t A - prÈ::s, (1,1) j'ai
0268 bénéficié d'Une BOURseU,=de l'o Èm ÈSeu, suis=allÉ:=euh, (---) cl
0269 à l'université du bÉnIN, (--)

0270 P: emhm,=

0271 C: =à l'AUné; (1,5) j'ai continué mes=étUdes,=là-bAs; (2,0) tz et
0272 j'ai:: j'ai fAIt une maîtrise en biologie; hm:; (2,0) on=était
0273 DEU:X!=hEIN, (-) i=y=a (.) parce quE, j'ai un=AMI, qui est là
0274 aussI; tous les DEUX,=nous sommes là,=tous les dEUx; (--)
0275 parce [quE,=à cU]BA,=on=Ét' (.) on=était parti ensEMble à cubA:;=
0276 P: [emhm,]

0277 C: =on=e:st reveu revenu au pAY:s, .hhh, on=Est=allÉ:=à, (-) à
0278 l'université du binin (.) TOUs les DEUX, (2,0) tz (.) on=est
0279 venu en frANce, TOUs les DEUX; (--)

0280 P: emhm; (-)

0281 C: H, he hm .hhh, (-) e:t on s'Est BARIÉ,=le même JOUR:; .h, .h,

0282 P: H, H, .hh,

0283 C: ouai; (---) on=a UN:E vie un pEU::, h, h, h, .hh, on=a

0284 TELlement de cOÏncIdENCES, (--) on s'Est marié le même JOU:R,
 0285 devANT le MAI:RE,=on=était là,=tous les deux cOUpl';=h, (---) on
 0286 nous=A marié le même jour; (3,0) e:t a - prÈ:::s,=hh,
 0287 l'université du benIN,=on=Est rentré au pAYS,=on=a:=on on on=a
 0288 bossÉ,=bon je on=a occupé les pOstes de responsabilité; et PUIS,
 0289 (--) on=est venu en frANce; .hhh, on=est venu en frANce,=pour
 0290 fAIRE SANTÉ publIque; (---) donc on=a fAIt santé publique à la
 0291 fac de mèdeCine ici; (2,5) ON=a fini:;=h, .hh, (--) BON,=avEc
 0292 TOUS les problÈmes qu'il y a U au congO:,=tout et tOUt,=bon on
 0293 n'a pAs pu rentRE:R,=au pAYS; (--) .hhh, (--) et puis mOI,=à la
 0294 santé de ma FEMME,=on s'Est même perme(-)tait pAs de rentrER;
 0295 on=est resté ICI! (---) tz (-) c'est ce qui fAIt que nous
 0296 nous retrouvons icI; (3,0) dONc,=c'est un peu çA:=QUE j'ai U:neu
 0297 vIe,=j'ai fAI:t beaucoup d=CHOSSES!=hEIN,=dON - c=eu::h,=hh,
 0298 .hhhhh, (-) HH, LA musIque,=j'ai commencé la musI - qu=eu::h,=h,
 0299 (---) tz non peut-Ête pAs FAIRE de LA musIque,=hein,=j'ai
 0300 commencé À:, (---) à jouer de la guitAre un peu::, (---) .hh,
 0301 (.) asSEZ TÔT,=parce quE,=j'avais des=amis qui étaient
 0302 musiciens; (--)
 0303 P: emhm; (1,0)
 0304 C: pendant que mOI,=j'allais au collÈge,=hein,=eux is=étAIent déjà
 0305 musIciens;=don - c on=a à f f FORcEU de les frÉquentER,=ils m'ont
 0306 dONNÉ:, (---) tz l'envIe de la JOUe, de: joue de la GUITARE!
 0307 (1,5) j'ai commencé à jouer de la guitA:re, (1,5) et en plUS',=
 0308 =j'avAIS un MODÈ:LE, (1,7) qui::: (.) qui est un grAND
 0309 guitarIsteu,=qui vit encOre, (---) qui est à parIs, (1,3) tz il
 0310 s'appelle, pApA NOËl;=h, (--)
 0311 P: emhm;
 0312 C: çA,=c'Est SON ptit nom:;=on l'appelle comme çA,=papa noËl, (-)
 0313 .hhhh, (--) heu::=HH,=cE guitarIsteu-LÀ:,=I:l eu::h (1,1) tz il
 0314 est LOU!É!,=dans la même parCelle,=qu'Une de mes !TANTES'!, (--)
 0315 P: emhm; (-)
 0316 C: une de mes tANtes, (-) paternElles; (-) .hhh, et quAND' je
 0317 quistAIT le collÈge,=j'allAIS chez ma TAN - te, (1,0) JUsteu pour
 0318 VOIR jouE:R ce guitarIste; (1,5) [qui m'a] (-) !TELLE!MENT
 0319 P: [emhm;]
 0320 C: fasciné, (---) .hh, (-) et c'Est,=v:raiment LUI,=qui m'a donné le
 0321 goût de la guitAreu;=parce quE:,=je ch: je le vOyai:t jouE:R,=
 0322 =c'est ch:: .hhh, (--) je ne reverrais pAs,=je me suis dIre,=
 0323 =c'est pAs possIbe,=que quelqu'UN joue la guitARE comme çA; (-)
 0324 P: [h,=hm he hm]
 0325 C: [hh,] (1,4) tz et là:,=i: (.) il est à parIS,=là; (1,0) .hhhhhh,

0326 c'e:st un pEU LUI,=qui Il m'a donné le goût de la guitAre,=bON;
0327 HH, (1,3) et mOI,=mon papA,=euhm hmk i=y=a PAS que mon papA,=
0328 =parce quE,=tOUs nos VIEU:X, tous nos=ANCIEN:S, (1,0) tz (--) à
0329 l'épO - que,=eu::h Être mUSICIEN:,=c'étai::t, (äh äh) des f (.)
0330 hm hm (-) tz (-) c'étAIt PAS bi, c'était MAL !VU!, être
0331 mUSICIEN, (-) à l'épOque; .hhh, dONc quANd=ON te voyait avEc une
0332 guiTA:RE,=hEIN,=c'e:st (1,2) si BIEN,=quE je cAchAIs mA guitAre,=
0333 =sOUs le LIT; c'est la nUIt,=que je jOUe; (--) c=que mon
0334 papA,=n'aimait pAs que:: (--) .hh, (--) tz MÊ:ME le footBALL,=
0335 =hEIN,=c'e::st (--) parce quE:,=on:' (.) j'avAIs
0336 un=entraîneUR,=qui était médeCIN; (-) un=angolAIs; (-) le
0337 doctEUR dOs santOs; (2,0) cOmme mon papA,=ne voulAIt PA:S,=je (.)
0338 j'ai demandé au docteur dos santOs, d'aller VOIR mon papA,
0339 discuter avEc mon papA, (1,3) tz et c'est comme çA quE:, (---)
0340 mon papA,=m'a permis de faire le foot (.) du footbAll;=parce
0341 quE::, (1,6) cOmme mon papA,=a travaillé avEc le:s les franÇAIs à
0342 l'épO:que, (1,2) dONc,=dans sa TÊ - teu::,=c'est c'Est l'É!COLE!
0343 quoi; en deHORS de l'écOle,=il faut pAs faire aute chOse; (---)
0344 P: emhm. (2,4)
0345 C: cl (1,3) dONc, voilà un PEU!=quOI, vrainEN:t,=en GRO:S!=bon; p=h,
0346 [c'Est un peu ÇA:!] =je ne sAIs PA:S,=à mOINS c=que tu !VEUILLES!
0347 P: [hm=h,]
0348 C: me poser [des questIONS,] pou:r
0349 P: [hm hm hm hm]
0350 .hh, il trAvAillait comme pA, ä:h comme quOI votre pÈre?
0351 C: mon PAPA,=était cuisinIER; (--)
0352 P: emHM;
0353 C: était cuisinier de:s des franÇAIs; des blancs; (1,4)
0354 P: emhm;
0355 C: tz ouai; pArce quE à l'É!POQUE!, à l'époque de mon !PÈ:RE!, =
0356 =hEIN,=i=y=avait pA::s, (---) i=y=avAIt pAs de !CADRE!,=hEIN,=
0357 =on ne (-)
0358 P: emhm,=
0359 C: =c=que mon papA:=ä:h, (---) était vieUX à l'é - pO - queu:, =
0360 =OU: tu étAI:s, CHAUffEU:r, .hhh, ou tu étais cUIsINIE:R, (---)
0361 ou tu étais TAILLEU:R, (2,0) nos parENts n'ont jamais été à
0362 l'ÉCO:LE! (1,0)
0363 P: emhm; (-)
0364 C: nous SOMMES de la génération des parENts,=qui n'ont jAmai:s connu
0365 l'écOle; (2,5)
0366 P: emHM.
0367 C: y a (---) qui n'ont jamais connu l'écOle. (-)

0368 P: .hhh, e::t vou:s=hABI: - tie::z à::: BRAZZA?

0369 C: (.) oui;=

0370 P: =dirèctemENT?

0371 C: (.) mes pAREnts,=sONT=arrivés à brazzaville Assez TÔT, (---)

0372 P: emhm; (1,5)

0373 C: dONc,=je SUI:s, (i) (.) issu d'une famI:lle,=eu::h (--) de CINQ

0374 enfANTs; (1,5) dONc je suis l'AVANT dernier de la famI:lle; (1,2)

0375 P: emhm; (---)

0376 C: suis l'avant dernier de la famille;=dON - c=eu::h, (1,4) nous

0377 SOMMES TOUs' nés à brazzaville; (1,8)

0378 P: emhm;

0379 C: s=sommes TOUs' nés à brazzaville;=bON,=MOI,=je:: suis=allÉ:,

0380 (1,7) cl au villAge de mes parEN:ts, j'avAIs ONZE AN:s,

0381 h,=j=tai:s j=tais tOUT GOSSE,=quoi; (1,3) .h, .h, .hhh, (-) H,

0382 e:t à l'épOque,=mon papA avait perdu:=eu:h UN de ses PAREN:TS,=

0383 =qu'Il était au villAge, (2,1) tz e::t (--) il m'a: il m'a:

0384 montré LÀ,=où il est NÉ:,=là où: ma maman est NÉ:E, (2,2) sinON,=

0385 =j'ai JAmAIs vécu en bOURse;=hein;=j'ai jAmAIs véCU;=j'ai (.)

0386 TOUjours vécu à brazzavie; (--)

0387 P: emhm; (1,0)

0388 C: mOI,=ma FEMME,=aussI,=est née à brazzaville, (2,5) ma FEMME,=elle

0389 e:::st de pOINteu-nOI:re,=mAI:s sEs, (--) sEs parENts,=sont

0390 venus à brazzaville,=trÈS TÔT,=aussi dONc,=elle est NÉE à

0391 brazza(ville); nous !S:OMMES!, TOUS les dEUX,=nés à

0392 brazza(ville); (1,2)

0393 P: EMhm.

0394 C: hm; (1,0)

0395 P: .hh, e::t à l'epOque,=en famI:lle, vou:s parlie:z quEl:le àh

0396 lANgue?

0397 C: (---) mAIs chez nOUs,=on PA:Rleu:, on pArleu (--) le nOtre

0398 dialE:cte HEIN! (1,1)

0399 P: c c'Est (.) c'est quOI?

0400 C: HE he m(h)OI(h)u,=je SUIs, TÉKÉ; (--)

0401 P: téké; (--)

0402 C: ouai; (--) dONc je SUIs des PLAtEAUX; (---) mon pÈre est téké,=ma

0403 mÈre est téké; (--) .hh, (-) euh c'Est que ma F:EM:MEU, ma

0404 fEmme,=est vilIe; ma femme Est de pointe-nOIre; ma fEmme et MOI,=

0405 =on=est pAs de: (--)

0406 P: emhm, (-)

0407 C: tz de la MÊME régION; (2,0) dON - c=eu::h h, (1,9) on p (.) on

0408 PARLE pAs la mÊme lANgue; (1,2) on pArle pas la même langue;

0409 (2,2)

0410 P: mais à l'épOque,=en !HM:! DANS la famI::lle,=äh vous parlié:=äh
0411 tékéÉ?

0412 C: (-) DANS la fAmille; (-) avEc les parENTs,=avEc papA et
0413 MA!MAN:!, on parlait que téké; (--)

0414 P: emhm; (-)

0415 C: bon mAINANT,=avEc le::s mes frÉ:res et sOEurs, pArfois on
0416 pArlait, Et tékéÉ,=ou on parlait LINGalA; (--)

0417 P: emhm; (---)

0418 C: parce que,=on=a:: (.) on=a dEUx lANGues,=vernaculaires chez
0419 nOUs,=
0420 P: =emhm, (---)

0421 C: le lingalA, Et,=le munukutubA; (-)

0422 P: emhm; (1,2)

0423 C: dONc, mOI,=je pArle, Et lingalA:, et le munukutubA; ma FEMME,=
0424 =ÉGALEmENT; (1,2)

0425 P: em hm. (---) et pArliez vOU::s,=eu:h frAN::çAIs AU[ssI?]
0426 C: [cl] (.)

0427 A:h,=NON. (-)

0428 P: non?

0429 C: (-) a - prÉs seulemENT;=quAND=on=a grandI;=COMM:eu,=tOUs
0430 les=enfANTs ont=été à l'ÉCOLE!=hEIN,=bON:;=
0431 P: =emhm; (1,3)

0432 C: mais AVANT,=on n=pArlait pA:s, françAIs entre NOU=hein! (1,3)

0433 P: e::t (-) ä:h sEUlement à l'ÉCO:LE?=OU:?=

0434 C: =ON:=apprIt à parler françAIs, !À! l'écOle; (--)

0435 P: hm, et [vous]
0436 C: [avant] (.) avant çA,=on parlait pas françAIs;=c'est
0437 quand nous SOMMES=Allés à l'écOle,

0438 P: emhm;

0439 C: on=a commencÉ à parler françAis; (-)

0440 P: emhm; (-) aussI,=en deHORS de l'écOle? à ce moment-[lÀ?]
0441 C: [ouI,]=en

0442 dehOrs de l'écOle,=avEc des=AMIS!=hEIN:,=c'est vrAI,=on: (.)

0443 P: ouai?

0444 C: on: (--) on PARLE le françAIs; (2,5) on pAr=le françAI:s,=avec
0445 des=amis,=on peut (.) pouvAit parler,=SOIT françAI:s,=sOIt
0446 LINGalA:,=sOIt le munukutubA; (--)

0447 P: emhm; (-) et [qu'est-ce]
0448 C: [mAI s A]VEC,=les PA!REN:TS!,=nous pouvAient PARLER,=
0449 =que nôtre dialEcte; (-)

0450 P: emhm; (1,7) ä:h votre - PÈRE - parlAIt françAIs?

0451 C: (--) ouI; papA,=pArLAIt, (---) un PEU françAIs; (1,6) mAIs avEc
0452 NOUS,=il nous parlait JAMAIS françAIs; (--)

0453 P: emhm; (1,3)

0454 C: avec nOUs,=il parlait jamais français; (1,0) mais COMME,=il
0455 trAvAI:ll(ait,)=avec les FRANçAIs,=il était obligÉ de:, (--)

0456 P: emhm;=

0457 C: =d'apprende à parler françAIs; (-) !HM!m (-)

0458 P: .h, est-ce qu'Il avait enco:re le sEN:s de:, la LANGue de
0459 l'opprEssion:,=à l'épOque?=ou[:]=euh le=le=hm .h, le françAI:s
0460 C: [non.]

0461 P: comm::e .hh, eu:h UN (.) LAN:gue IMposÉ:e de l'ExtériEU:r?
0462 C: tz (--) m:ais mais ouI,=bon:; - t - de toutes les façONS, les
0463 françAIs,=sont=arrivés chez NOU:S, (2,2) i=y=a:: i=y=a très peu
0464 de françAIs,=qui ont apprIs à parler nos LANGues; (--)

0465 P: emhm;

0466 C: en dehOrs peut-Ête de::s, des missionnAIres;=hEIN,=les PRÊTR:,
0467 (-) .hh, les prÊtr,=is=ÄH, ils=étaient obligÉ=hEIN,=de: de parler
0468 nos LANGues; (---) mai:::s l:: les f:rançAIS,=eux-MÊMES, qui
0469 étaient venUs,=qui étaient dANS l'administratION,=tout et tOUT,
0470 ne pArtaient pas nos LANGUES! (--)

0471 P: emhm; (1,6)

0472 C: ils parlaient pas nOs LANGUES! (-) contrAIrement aux BELGES!
0473 (---)

0474 P: emhm;

0475 C: pArce que i=y=a beaucoup de !BELGES!,=qui parlent lingalA; (---)
0476 qui pArlent lingalA,=qui PARLENT le schwAhéli; .hhhh, (---)
0477 déjÀ:,=à l'é - pO - queu, les belges, les bElges avAI::ent
0478 instoré un SYSTÈME, (-) OÛ:, (-) .hh, tz (-) quAN:deu vous
0479 commencez l'é!COLE! primAI:re, (-) vous la commen (.) f (.)
0480 vous commencez l'écOle,=en lingalA; (--)

0481 P: hm, (2,0) okay; (--)

0482 C: or NOU:S, hm (.) on commençAIt,=l'écOLE,=en françAIs;
0483 dIréctement en françAIs. (-) .hh, (--) .hh, si BIEN,=QUAND tu vAs
0484 à brUxE:lle,=hEIN, tu tu trouves beaucoup de (.) de BELGES,=qui
0485 pArlent le lingalA! (1,2) tz alOrs, - que::: h, les françAIS,=
0486 =hEIN; p=hh, (--) .hh, (--) s:AUF les missionnAIres,=hEIN! les
0487 !PRÉTRES!; les pÈr (.) les prêtres,=pArlent, courammENT,=nos
0488 LANGues; (--)

0489 P: em hm. (---)

0490 C: chez nOUs,=i=y=a=U le:s (-) les PRÉTRES françAIS, (---) les (.)
0491 !POR!tugAIs,=parce quE,=les portugAIs,=c'Est les tOUT premier
0492 cOmmErçANTs cheZ (NOUS.) (1,7) EUX,=ils pArlai:ent souvent le
0493 mUnukutubA; (2,5) i=
0494 P: =pArce qu'IL:S vEnaient À pointe-nOIre;=surtout. (1,4)

0495 C: eu::h ouI,=pArce quE:, les pOrtugAIs,=sON:t, sont rentrÉ:s, (-)
0496 au congO,=pAr pointeU-nOIre; parce [que, pOIN]teU-nOIre,=c'est
0497 P: [emhm,]
0498 C: eu:h,=
0499 P: =ouai;
0500 C: au BORD de la mEr; (1,1) cl (.) ce ce qui FAIT,=quE:,=à pOINteU-
0501 nOIre,=on trOUve beaucoup de MÉTIS; (--)
0502 P: emhm. (--)
0503 C: nAN,=i=y=A:, parce quE,=POINteU-nOIre est collÉ au KAbindA; (1,0)
0504 P: emhm;
0505 C: tz parce quE,=le kabindA,=c'étAit U:NEU::, (1,7) disONs UN:E, p
0506 une petite colonI:e,=PORTugAise; (--).hh, donc, tu: (.) tu
0507 trOU:ves, bEAUcoup de::, de métIs,=à point nOIre,=Et au
0508 KAbila; (1,9)
0509 P: em hm;=
0510 C: =(n ka) (1,0) .H, (---)
0511 P: kay; (1,6) et vous=avEZ VÉCU:=eu:h,=le:TEM:PS
0512 des=indépENDAN:ces,=à l'épOque alOrs; ä:h (.)
0513 C: ou:I,=H, (--) à l'épOque,=de l'indépENDANce,=j'e[tAI]::s, (1,4)
0514 P: [hm,]
0515 C: hm m=m hm bON;=äh=h, on=a U l'indépENDANce en sOIXAN - te, (1,7)
0516 en soixANTE,=j'avAIs trè (.) ä:h dIx=sEpt=ANS; (--)
0517 P: emhm; (1,4)
0518 C: j'avais dix=sEpt=ANS, dONc,=c'e:st c'est une épOque,=que j'ai
0519 CONNU, (3,8) m bON; HHh, (--) c'est mon:: mon grAND frÈre,=quI
0520 travaillait déjÀ,=à l'épOque, (2,0)
0521 P: comme QUOI?
0522 C: (1,0) eu::h il est il est c'Est UN financIER,=mon frÈre; (-)
0523 [cl]
0524 P: [em]hm; (-)
0525 C: c'est un: financIER; .hhhhh, (-) h, DONC,=déjÀ,=à l'épOque,=il
0526 travAI:lle,=h, (1,8) parce quE,=mon grAND frÈre a fAIt ses=étUdes
0527 au CANADA, (1,6) tz oui c'Est un financIER,=il e:st là,=il Est
0528 (-) il EST retraitÉ, DÉJÀ mOI,=s:Uis retraitÉ,=comme de (.)
0529 COMbien d=fOIs de .hh, c=que ENTRE LUI,=et mOI,=i=y=a SEPT=ANS
0530 d'écA:rt; (-)
0531 P: emhm;
0532 C: h, .hhhh, (-) HH, (--) il a fAIt des=É - tUdeU:: très trÈs
0533 brIllAN:tes', (1,7) dONc,=c'e:st c'Est un financIER, (7,5) il a
0534 travaillé,=au trÉSO:R,=h, .h, (1,1) tz aprÉS le trÈsors,=il a
0535 trAvAillé aux=impôts, (-)
0536 P: hm,=
0537 C: =il a pris sa: sa retraite aux=impôts.

0538 P: .hh, emhm; (5,0)

0539 C: tz (---) voilà,=quoi;=h, (-)

0540 P: et le tEMps des ä::h au moment des=indépendANces,=commen:t !HM!

0541 .hh, ä::h c'était au pAYs?

0542 C: (2,5) tz ö::h dANs QUEL dOmAI:ne?=c=

0543 P: =ö:h p=H, gÉNérAl,=dan::s eu::h .hh, c'étai:t ä:h n dANs la vie

0544 quotidiEnne,=commen:t ça a changé::=eu::hm:, [quand]

0545 C: [oui,]=(le pique,)

0546 [DISONS quE]:, bON; (-) disONs que::, (--) .hhh, (-)

0547 P: [l'AM!BIANCE!,]

0548 C: mOI,=quAND' j:e vOIs par exEMpe,=ce quE mon: (-) mon pÈre a

0549 FAIT, (2,0) tz mon pÈre était cuisinIÉ=HEIN,=bON; c'est des gENS,

0550 bon je sais pAs combien:: i: il GAgNAI:t, (1,5) mAIs il a: i:

0551 hm: hm: (---) il a Acheté:: il avait (.) acheté plusieurs

0552 pArcElles, (2,0) tz et puis NOUS,=on=étAI:t,=on=étAI:t,=

0553 =(non=pArmi=Ave,) (.) il n'y avait pAs que NOUS!=hEIN,=parce

0554 quE,=i=y=a les pAREN:TS, (---) de papA,=qui vEnai::ent (.) qui

0555 venaient habiTER avEc NOU:S,=les - pArEnts de mamAN:, (1,4) mAIs

0556 il nous manquAIT jamais de RI!EN!:; (--) mOI,=je suppOse que à

0557 l'épOque,=la vie étai:t plUs facile que MAINANT! (2,3) ça c'Est

0558 dE !UN!. (--) .hhhhhh, et PUI:S,=bON;=à l'épO - que,=cOmmeu: H,

0559 c'étAIt une anciENne colonie françAise,=dONc l'autoritÉ,=c'est

0560 les lEs françAIs,=qui: (--) .hhhhh, quI étAIENT là,=BON; HHh,

0561 (--) hm:, (--) tz euh (-) TOUS' ceux qu (.) ENFIN; (--) TOU - t=é

0562 - qu'é - tAIt - CALME;=HEIN!=dON - c=eu::h (.) tu pouvais i (.)

0563 tU n=pouvAIS RIEN !FAIRE! à l'épOque; (--) .hh, puisquE,=

0564 =l'Administration était française tout et TOU:t, (2,0) i=y=a la -

0565 vAIt l'armée françAI:se,=la gendArméson;=il y avAIt TOU:T,=euh

0566 dONc,=COMME (pouh) tout=été=!CALME!=hEIN! (--) .hh, (1,1) s:AUF

0567 quE:=EU::h, (-) à l'é - pOque, (1,8) il fAllai::t il fAllAI::=i,

0568 (--) s'acquitter D'UN=IM!PÔT!; (---) pour [mOI,=bon] à l'épOque,=

0569 P: [emhm;]

0570 C: =nOUs,=on=était encOre très JEUNE,=on=n (.) hm (.) comprenAIt pAs

0571 tellement c=que c'étAIt!=hein! (--) .hh, (--) et Il arrivAIt des

0572 mOmENTs OÙ:, (1,8) quAND,=tu circulAIS,=dANs la VILLE, (---) il

0573 fallAIt avOI:reu:, tA FICHE-lÀ=Äh, qui:: (.) .hhh, (-) quI

0574 dISAIT,=que tu avais payé:: tes impôts;=sI tu n'avais pas payé

0575 tes=[IMpô]:ts,=on t'a ArrÊTÉ:,=ON: te f:OUËTTAIT, tout et

0576 P: [ehm,]

0577 C: tout! (1,3)

0578 P: (em)hm. (-)

0579 C: don: - c=eu::h=hh, (-) .hhh, (-) c'était un peu: un peu ÇA

0580 quOI;=quAN - d=euh=is' (.) CETTE (.) périOde-lÀ,=ArriV:AI:T!=

0581 =hEIN: ,=dON:c,=il faut (.) fAllait pAs circuler dans la ville
0582 n'importe COMMENT!=sI on t'A - ttrapAIt, que tu n'avais pas payé
0583 tes=impôts, (---) ah vrAiment on - te:=hm:: (.) on tE
0584 fouÊTTAIT.=hEIN; (---)

0585 P: EMhm. (1,2)

0586 C: hm; on te fouêttAIt; (1,1) bon c'Est VRAI,=que à l'épOque,=
0587 =c'ÉtAIt !CA:LME!,=hEIN, (-) .hh, (-) et en - cO:reu::: h, h,
0588 cE qui était BIEN:, (1,0) parce que nous sO:mmeu, prAtiquemENT,
0589 TOU:S:, (---) la plupArt des congolAIs,=disON:s,=MAJoritÉ à
0590 l'É - pOque, .hh, on=était tOU's',=eu:::h Issus des
0591 fAmI:lleu::s, (--) modÉ (.) trÈs MODEST=HEIN!=d'aillEURs; (2,3)
0592 tz hm dON: - c=eu::h, le F:AIT,=que:: LA scOlite (.) la scolarité
0593 était gratUIts', (-) parce que on nous donnait tout à l'éCO:leu!
0594 (1,2) tz on=avAI:t,=nOs=EN - criE:R,=on=avAIt des cAhIE::Rs,=les
0595 les bouquINS,=tOUT=ÉtAIt GRAtUIt; (-) .hh, (--) e:t c'Est ce
0596 qui a fAIt,=que:: (1,2) beaucoup ONT pu: pErCer dans les=ÉTUDES,=
0597 =hEIN, parce que tout=était GRAtUIt; (---)

0598 P: emhm; (2,3)

0599 C: çA,=c'ÉTAI::T,=vraimENT le::=hh, (--) le BON cÔTÉ:, de LA CHO:SE;
0600 (2,5) h, h, h, don; i=y=A dES CHOSES,=que HH, je n=sAIs PAS!=
0601 =i=y=a des chOsEs,=que je pourrais PAS t'ÉxpLIQUER,=parce quE::,
0602 (.) .hh, (---) à l'épOque,=NON seulemENT,=on=était JEUNE,=bon;=
0603 =on s'occupait pAs tEllement de ces choses-LÀ,=on bon:[:] on
0604 P: [emhm;]

0605 C: prenAIt la vIe comme Elle VENAIT! (-) .hh, (---) on prenAIt la
0606 vIe,=cOmme Elle vENAIT, (2,0) mainant c'e::st - qAN - deu
0607 nous-mÊmes,=avons pris les CHO:SES, (1,0) c'est à ce moment-lÀ,=
0608 =que les chOsEs ont beaucoup CHANGÉ; (1,0)

0609 P: dANS - quel SENS?

0610 C: (2,0) ONt beaucOUp changÉ,=en ce SENS,=que:::hh, (2,1) déjà,=
0611 =i=y=A::: (1,5) déjà,=mÊme avAN:T, avANT que::, (2,3) qu'ON
0612 devIenne vraimENT indépENDANT; (2,5) euh parce quE,=le premier
0613 prÉsident du congO,=c'é::=un (.) c'est un GARS,=du SUD; (2,9) tz
0614 Et à l'éPO - que, (2,0) il y a U:=u::, des=ÉLÉcTIOnS, (2,3)
0615 en - treu:: hh, (-) enfin; i=y=a=U des problÈmes,=EN:treu::, le
0616 prÉsIdENT, le premier président du congO,=qui était un GARS du
0617 sUD, (-) .hhh, tz (.) e:t monsiEU:=eu:h (---) cl OpAngO,=qui
0618 étAIt un gArs du NO:RD; (2,0) COMME,=les=élécTIOns étaient gagnés
0619 pA:r=eu::h (-) monsieur l'abÉ fulu; c'étAIt un PRÊtrEU; monsieur
0620 l'abbé fulpÉrier qui était déssU, (-) .hh, (--) alOrs,=les gENS
0621 du nOrd ont CONtesté ces=élécTIOnS-lÀ; (1,8) tz (-) e:t c'Est le
0622 premier problÈme qu'on=a U au PAY:S, (2,5) i=y=a=U:, bon; HH, (-)

0623 (on) peut dire: ,=une (.) une guerre civile!=hein,=en - treu:: le
0624 nord et le sud; (2,0)

0625 P: hm; (-)

0626 C: bon a:PRÉS les=INDÉPENDANCES, (2,5) hhh, je pense que::=euh,
0627 (1,7) c::'Est un peu ce::s ces problèmes-là,=on=avait pas SU::,
0628 (-) .hh, (1,6) vraiment, colmater la BRÛCHE;=hein, FAIRE en
0629 sor - teu que::, (---) que ces problèmes-là,=disparaissent;=
0630 =maintant; maintenant,=on le ressent, (2,5) cl on le ressent:::T, hm
0631 hm dans la vie de - de - de tous les jours;=hein, que::
0632 (1,2) entre le nord et le sud!=hein,=i=y=a: äh (--) i=y=a
0633 toujours des - !TENSIONS; (--)

0634 P: emhm;

0635 C: toutes les guerres,=qu'on=a connues chez nous,=c'est à cause de
0636 ça; (1,4)

0637 P: emhm.

0638 C: c'est à cause de ça! (1,4) les luttes d'in - ternationalistes,=le::s
0639 les les luttes - tribales,=le::s h, (--) .hh, (1,4)
0640 tout tout - t'est - par - ti de là; (1,0)

0641 P: emhm; (---)

0642 C: tout=est parti de là=hein; (2,8) bon,=äh dieu merci,=pendant:::t,=
0643 =depuis::s, HH, quatre-vingt dix-huit',=et jusqu'à maintenant,=ça,=
0644 =s'est calmé:, (2,0) tz parce que,=aujourd'hui,=c'est le - quinze
0645 août,=en fait, les cinquante ans,=d'indépendance du con!go!,=
0646 =aujourd'hui; (1,5)

0647 P: hm!

0648 C: à Brazzaville,=en ce moment,=c'est::st c'est une grande fête; (1,1)
0649 .hh, là,=je suis::s, (1,0) le défilé là,=surreu:: télé sud!
0650 (---)

0651 P: EMhm; (-)

0652 C: et oui; hein; (2,7)

0653 P: o[kay;]

0654 C: [bon]:, (-) aussi c'est vrai,=que la vie est devenue difficile,=
0655 =maintenant:::T! (1,9) au pays,=bon::, (3,5) à un certain
0656 moment:::t,=les salaires n'ont pas::s, (1,3) n'ont pas augmenté::,
0657 (3,0) quand - t=eu::h (---) le président (disoupe) est=arrivé au
0658 pouvoir,=il a bloqué les les salaires,=il a bloqué
0659 les=avancements, il a même réduit les salaires de trente
0660 pourcent! (2,1) bon depuis que,=s'asou est là, (1,1) c'est
0661 maintenant,=à peine,=hein, c'est le treize, le treize août là,=il a
0662 annoncé les (-) des mesures, (1,2) (tz) qui tentent de
0663 A - améliorer les salaires; (1,2)

0664 P: hm; (2,0)

0665 C: nOU=antes là,=on:=a U des=avancemENTs,=mai:s sANS=effEt
0666 FINANCIÈ:R, dONc on nous=AvançAIT comme çA;=on=a: (1,2) ça n=se
0667 repécutait pas sur les salAI:res; (---)
0668 P: emhm. (1,0)
0669 C: dON - c=eu:h,=à partIrEU: de jANviE:R, (-) deux mille ON:ZE,
0670 (---) nant ils vont remette les trUCs en PLAC:E; (2,6) c'est
0671 sÛr,=quE les (dONrés) alimentAIres,=vONT augmenter aussI,=
0672 =et pUI:s,=hh, (1,3)
0673 P: !H,! (---)
0674 C: pe çA sErA:=euh,=h, (1,2) ça sera un peu COMPlIquÉ!=hEIN,=je
0675 n=sais pA:=eu:h, (2,7)
0676 P: DONC,=vous SUIvez tOUjou:rs l'Actualité: du pAYs?
0677 C: (---) ah ouI;=H, ça: on=est obligÉ!=hEIN, ehe he[he he]
0678 P: [HE he]hn hn .H,
0679 C: on=est obligÉ,=on=A de la fAmille là-BAS,=on=A:=h, (---) .hh,
0680 .hh, (---) on=a beaucoup de chOsés là-BAS;=dON - c=eu:h, (2,3)
0681 P: emhm;=
0682 C: =mOI,=si je:: hh, (1,3) sI j'avAIS de l'ArGEN:T,=hein,=je h, h,
0683 (1,0) je rentrais au pAY:s,=montAIS mon petit labOs,=et pUI:s,=h,
0684 (2,4) déjÀ,=au pAYs,=je ne SUIs PAS locatAire;=icI,=je
0685 suis=obligé de: (---) .h, de PAYER un loYER,=tOUS les MOI:S; (---)
0686 P: emhm; (---)
0687 C: çA fait bEAUcoup d'ArGENT; (---) alOrs que,=sI j'étais au pAYs,
0688 déjÀ, LE LOYE:R, .hh, je n'allais pAs payer mON BAI:L, (2,1)
0689 P: vous=avez toujours des PARcelles? (1,0) ou la [fA(mille?)]
0690 C: [NON:,]=j'ai:
0691 jU - steu:::, (---) dan:s on=A la parcelle de: (.) de note
0692 PÈRE;=hEIN, nous sommes tOUS' nés là-BAS, (---)
0693 P: emhm; (---)
0694 C: et pUIs,=j'ai un=chEZ MOI:!! (1,2)
0695 P: emhm, (---)
0696 C: don - ceu: (1,5) en ce momENT,=i=y=a=UN lOcAtAire,=qui est là-
0697 bAs, parce quE:, (1,1) <<se tape sur les cuisses>> on pEUt pAs
0698 LAISSER la maison comme çA; (2,7) HH,
0699 P: EMhm; (-) .hh, et vou::s REtournEZ régulièMEnt? ou vous=Êtes déjà
0700 [retour]
0701 C: [eu:]h j j=tAIS là-bAs,=QUAN:D, hh, (---) i=y=a peut=Ê - treu::,
0702 (-) UN=AN. un=AN et deMI! (1,7) j=tAIS là-bas un=an et deMI:,=
0703 =i=y=a DEUX=ANs,=je crOIs,=que j=tais là,=j=h, (---) .hh, une
0704 fOIs,=j=suis=allé au pAY:S,=et !OLIVIER!,=était au pAYs,=aussI;
0705 (---)
0706 P: emhm; (2,0)
0707 C: Il nous=avAit invitÉ manger chez LUI:,=et j'ai=u (-) j'ai été

0708 vOIr chez lUI,=avEc sa me: (.) sA mAMAN::,=se:s (4,0) cl et
0709 j=cOnnAI:s,=aussI sA MAMAN; (1,0)
0710 P: emhm; (2,7)
0711 C: bON,=de je vAIS de tEMps=en TEMPS, - quan - teu - mai:s (-) le
0712 billet cOUte tEllement CHER;
0713 P: .hhhhh, hhh, (--)
0714 C: c'est pAs dONNÉ=hEIN; (1,0)
0715 P: emhm; (-)
0716 C: ouai; (--)
0717 P: .hh, e::t ä::hm:=h, (--) vous=Êtes arrivé ä:h en frANce QUAND?
0718 (-) (en quelle)=
0719 C: =en quAtre-vINGt TROIS; (-)
0720 P: quAtre-vingt TROIS, (-) .hh, et depUIS ÇA:,=vous=Êtes rE::
0721 retourné combien dE FOIS?
0722 C: (---) tz h,=oah=hh, (1,0) je suis repartI,=pour la première
0723 fOI en quatre-vINGt QUATRS', (1,7) EN suis=allÉ CHERCHER
0724 mes=enfANts, (1,2)
0725 P: emhm; (1,0))
0726 C: cl a - prÈs,=sUIS repAr - ti=en::, (-) j=crois en quatre-vingt
0727 dix-HUITS'; (--)
0728 P: .hh, (-) a[prÈs]
0729 C: [à] PARTIR de quAtre-vingt dix-hUIts',=suis=allÉ
0730 plUSieurs fOI=hein; (--)
0731 P: emHM. (--).h, cl e:t l'ÉCA:RT,=entre quAtre-vingt quAtre,=et
0732 quatre-vingt dix-hUI - t, .hh, euh quAND vous=Êtes retournÉ en
0733 quatre-vingt dix-hUIt', ça vous=a fAIt QUOI?
0734 C: (---) AH!=mais parce quE,=suis rEp (.) euh reparti pendAN:t la
0735 la GUE:RRE;=hEIN, (1,8) [c'Est pen]dANT,=qu'il y avAIt la
0736 P: [emhm;]
0737 C: guErre au pAY:s,=c'était brazzaville était DÉtruit complètemEnt;
0738 (--).hh, (-) parce que lA, GUERRE a u LIEU:,=dans la V:ILLE!=
0739 =même;=hEIN, dan::s [capi]tale;
0740 P: [emhm;]
0741 HM. (1,4)
0742 C: mais c'étai:t c'était AFFREU:X!=hEIN! (1,7)
0743 P: cl vous sAViez qu'il y avait la guErre, [et vous=Êtes quand]
0744 C: [ou:I!=je savais;]
0745 P: MÊME retournÉ?=
0746 C: =o=ouI::; euh je j'étAIs, rEpArtI parce quE,=j'avAIs perdU:, (-)
0747 .hh, (-) mon cOUSIN, (--).hh, mon cousin,=qui est mOrt à cErgY; (--)
0748 [.h,] (-) dONc, il fallAIt,=que j'AccompAgN lE CORPS; (--)
0749 P: [emhm,]
0750 hm, (2,0)

0751 C: dONc, sUIs partI=hein,=c'étai:t,=hh, (2,2) c'étAIt AFFREUX! (2,2)
0752 brazza (.) j'ai PAS reconnu brazzaville! (1,5) c=qué [lé:]
0753 P: [emhm;]

0754 C: l'HE:RBE,=a poussé pA:rtOU:t,=i=y=a h, h, c c (1,0) c'était
0755 Affreux. (2,6)

0756 P: et depUI:s,=le::s=AUTres fOIs,=que vous=êtes retournÉs,=ça s'est
0757 AméliorÉ:?

0758 C: mo:=[ouai;:]
0759 P: [ou:?] ouai, (-)

0760 C: i=y=a=u (.) i=y=a=U beaucoup d changemENT; (1,0)
0761 P: emhm; (--)

0762 C: a u beaucoup d changemEN::t; (-) SAUF - cEr - tAINs - quAr -
0763 TIÉ=HEIN! (-) be (.) RESteu:, (1,2) tz un peu ins:ALU:BE! (2,3)
0764 P: em hm; (--)

0765 C: mais sinON,=i=y=A i=y=a=U beaucoup de chANGeMENTS!=hEIN,=ça
0766 s'est=AméliorÉ; (--)

0767 P: okay; (1,3) .hh, (1,0) et vous=Êtes arrivé en frANce,=en quatre-
0768 vingt trOIs, pOUr, CONTinuer les=étUdes;

0769 C: (-) ouai; pour FAIRE SANTÉ publique; (--)

0770 P: eu:::h v (.) vous=Ê(-)tes ä::h venu SEU:L? vous=aviez déjà::,=
0771 des contA - ctes, icI:,=en frANce? ou?=
0772 C: =eu::h j'avAI:s, j'avAIs UN=AMI:, (1,6) un=ami:: médeCIN!
0773 qui habitait de l'aute côté là-BAS, (2,0) c'est lUI,=qui m'a
0774 reçU,=quAND' j=suis=ArrivÉ; (1,0) j'ai passÉ, TROIS nuits chez
0775 lUI, (2,0) e:t nous sommes=allÉ:s,=chErchE:R,=n (-) dans les
0776 FOyERs;=[hEIN euh,] (-) pour se trouvE:R,=des chAMbes, (--) pArce
0777 P: [h,]

0778 C: qu'on=étAIt DEUX, .h, .hr[h,] (1,0) cl sur nANcY,=on n'a pas
0779 P: [emhm;]

0780 C: trOUvÉ=HEIN, mai::=i il nous=a logÉ à:: (.) POMPEI!=hh, (-)
0781 P: emhm;

0782 C: sais pAs si tu connAIs pOMpEI,
0783 P: oui;

0784 C: .hh, à pompeI,=dan::s (.) dans=[UN FOyER,] (-) dans=un foyER,=
0785 P: [vErs metz;]

0786 C: =SANS un cOtrAt; (-)
0787 P: emhm, (1,0)

0788 C: tz on=est resté là-bas UN mois et dMI:, (2,5) aprÉS,=on=a
0789 trouvÉ:,=eu:::h (1,1) au niveau du crOUS',=on=a trouvé UN
0790 appArteument à SAINT MAX; (1,0)
0791 P: emhm; (---)

0792 C: tz donc i=y=avait dEUx chAM:bres,=tOUS les DEUX; tANT, COMME
0793 on=était dEUx, chAcun Occupait une chAMbe, (1,3) (cl) et - quAND'

0794 - c'est quAND' nos FAMIlles,=sont=arrivÉes,=qu'on s'est SÉparÉ;
0795 (---)
0796 P: emhm.
0797 C: mOI,=je suis venu À:, (--) ici à vANdoEU:ve, (--) et lui il est
0798 resté à sAINt MAX; (---) mainANT il Est à MALzévIlle; (-)
0799 P: emhm; (1,8) .h, (--) dONc il était déjà en frANce a::VANT votre
0800 arrivÉ:e,=il vous=a ai:dÉ:::=ä:h=
0801 C: =oui=ouai=ouAI;=
0802 P: =à faire les démArch:es;
0803 C: ouAI, [lui il est,] (1,5) LUI,=il étAIIt venU avANT NOUS; (---)
0804 P: [nécessAIres,]
0805 emhm; (-)
0806 C: tz et c'est LUI,=qui nous=a aidÉ; (1,0)
0807 P: e::t il äh Est, (-) l'INscrIpTION, vous l'aviez fAI::t, du -
0808 pAY:s?=ou:[?: oui;]
0809 C: [ouAI; à] partir du pAYs, (--) on=a envoy=on (.) on
0810 LUI a envoyé les dOCumEN:ts,=c'est LUI,=qui: (--) .h, .h, (--)
0811 qui nous=a fait fAIRE leS=INscriptIONS,=ici; (-)
0812 P: emhm; (-) et c'était !VOTRE! idÉE de venir en frANce?=ou:?=
0813 C: =no=OUI;=h, on voulait BIEN:, (--) venir en frANce; (-) ça CHANGE
0814 un pEU! (1,1)
0815 P: emhm, (2,4) chANger un PEU; (-)
0816 C: H, [hm hehe hm]
0817 P: [hmhe hehe] he he .hhhh, ap (-) aprÈs la moitiÉ du mONde,=que
0818 vous=a:[viez vu à AU (.) para]vAN:t,=eu:h ça
0819 C: [eh eh HE hehe]
0820 P: vous=A::[: fAIIt] QUOI] de venir en frANce?
0821 C: [ou:I,=c'est,=euh]
0822 (--) NON,=c'est=à dIre quE, (-) o SI:!! (-) MOI,=
0823 =PERSONNELlement, on=a (.) bon mon=AMI,=je sais pAs,=pourquOI,
0824 (-) .hh, (-) mais mOI,=pERSONNE:LLEment,=si j=sUIs venu en
0825 frANce,=parce quE,=je viv (.) on vivAIIt dans=UN quAr - tiE::R,
0826 (---) tz Assez moderNE;=hEIN? (---) c=tait des nouveaux
0827 quAr - TIERS, (-) .hh, (--) et la plU - PA:REU:,=des FAMILLES,
0828 qui vivaient EN ce quartier-lÀ,=bon ä:h (-) avait déjà été EN
0829 FRANCE,=hEIN, (--) .hh, mOI,=je me suis dIt,=bON:,=j (--) .hh,
0830 .h, je VEUX,=aussI,=amener,=mes=enfANts,=en frANce,=pour qu'ils
0831 connAIssent un pEU:,=ä:h,=[f (.) la] frANce,=cOmme tous
0832 P: [hmhm;:]
0833 C: les=AUTR! (1,1) cl parce quE,=mes=enfAN:ts,=en deHO:R:S, bon;=je
0834 les=avAIs,=menÉ au togo À l'ÉPOQUE, (1,2) en dehOrs,=du toGO:,=il
0835 il (.) ils sONt jamais sortis de l'afrIque; je me suis dIt,=
0836 =bON;=je vais les=amener en frANce,=OUAI; (-) .hh, (-) ce qui a
0837 fAIIt que je vienne en FRANCE; (3,5) (en fait) (-)

0838 P: em[hm:,]

0839 C: [m voilà;] H,=he

0840 P: vous=Av euh vous=avez COMBIEN d'enfANTS?

0841 C: cl eu::h j'ai sIx GOSS:ES; (--)

0842 P: em hm. (--) déjÀ à l'ÉPOQUE? (-) à ce moment-lÀ?=ou:?

0843 C: mais OUI, j'ai FAIT, tOUs mes=enfants au pAYs; (-) icI,=j'ai pas

0844 U d'enfant; (--)

0845 P: em hm; (---)

0846 C: parce que déjÀ:,=euh HH, .hh, (-) je trOUvais que j'en=avais a::

0847 asse:Z!=hEIN,=bon;=é=s=fAIRE encOre d'outes=enfANTS icI,=dan:s

0848 pf=h, (-) dans cEs CONditIONS,=c'est pa:s (--).hh, c'est PAS

0849 ÉvidENT; (1,0)

0850 P: emhm;

0851 C: je me suis dit NON:,,ça sert à RIEN. (--)

0852 P: !EM!;

0853 C: c'est que au pAYs,=bon; les=enfANTS,=ils vIvent dEHORS,=ils

0854 sONT,=dANs la COU::reu::, (--).hh, c'Est PAS cOmme icI!=hEIN, (2,6)

0855 parce que chez NOU::S,=on=a on (-) on n'a PAS les mÊmes

0856 cONstructIOns que icI,=les=AchlÈ:meu:s, (---) chAcun (a son deux)

0857 pArt de tErre y constrUIt,=bon;=i=y=a la parcElle,=i=y=a la

0858 COU:R!=les=enfANTS, .hh, (--).hh, cl äh i sONT dEHO:RS! (-) alOrs

0859 qu'icI,=on - se FROTTE avec les=enfAN:=hm:, (1,8) c'est pA:s

0860 ä:h (-) c'est pAs évidENT; (1,1) c'est PAS la mÊme VI:E!=hEIN,=

0861 =c'e:st h, (---).hh, (-) euh HH, (1,2) surtOUT,=QUAN - t=eu::h

0862 pendant l'hivé (.) on (-) en=étÉ enCORE,=on: p (-) on pEUt les

0863 laisser sOrTIR,=mai::s (--).hh, pendant qu'il fAit FROI:=HEIN,=

0864 =on=est obligé de:: (1,3) de restE:R,=lÀ,=on se sE:rre,=on se

0865 bouscUle,=on se: .hh, (1,2) tz c'est pAs évidENT. (1,5)

0866 P: çA que=äh, ça CAUSE des problÈmes, la situatION::,=euh?

0867 C: .hh, (--).hh, mais (-) mAIs bien SÛ:R!=c'e:st hh, (--).hhh, (--)

0868 euh=eu:h (--).hh, çA devIENt mÊme un (.) peu:, cONflicTUEL,=parce

0869 quE::,=on: (.) ON se !FROTTE! tout le tEMps! (-)

0870 P: emhm;

0871 C: .h, H, (-) on se frOtte tout le temps alOrs quE:,=au PAY:S,=

0872 =quand' les=enfants son:t, (-) sont dehOrs,=hEIN, BON; (2,1) tz

0873 (-) et pui:s,=c'est c'est c'est pAs la mÊme VI:E,=hEIN:,=avEc les

0874 VOIsIN:::s, (--).hh, (-) on on (.) on s'entEND BIEN:,=on: peut

0875 sE, on se fréquENte,=on sE PA:RLEU:, euhmp .hh, c'est c'est c'Est

0876 p (-) c'Est PAS pArEIL=hEIN! (1,3) cl c'est pAs (.) MOI,=j'ai

0877 des voisins icI,=quE j=cONnais mÊme PAS! (1,0)

0878 P: emhm;

0879 C: alOrs quE,=ch:EZ NOUS, .h, h, (-) quANd' vous=Êtes chez nous,

0880 vous cONnaissez pratiquemENT tout le mONde dANS le quARTIER,
0881 .hhh,
0882 P: emhm;
0883 C: H, (---) cl vous vous (.) côtoyE:Z, bONjOU:r, bONjOU:r,=cECI,=
0884 =c'E:st, (-) .hhh, (-) H, c: c'est pAs comme ICI!=hEIN; (---)
0885 P: emhm; (-) .h, ça FAIt combien de tEMps,=que vou:s VIVEZ,=icI,=à
0886 VANDOEUVRE?
0887 C: (---) eu:h=euh (.) je sui:s=arrivÉ, dANS cEtte maisON,
0888 quAtre-vIN CIN - Q;=h, (1,3)
0889 P: Ah oui! (1,4) don:[[:c normale]mENT,=vous !DE!vriez connAître le
0890 C: [he he he]
0891 P: quAr - [tier maite]nANT! he he .HH, .hh, ah, (-)
0892 C: [HO=a:h;]
0893 lÀ,=le:s (--) les voisINS,=i sont pA:=euh, h, j=hh, .h, je
0894 CONNAIS pAs grand mON:de; (1,7) surtOUt que je suis assEZ
0895 CASAnIER!=hEIN,=je: h, h, (1,1) j=SORS pAs beaucoup; (--)
0896 P: emhm; (1,2)
0897 C: cl j=SORS pas beaucoup;=dON: - c=eu:h, h, (1,2) j=CONNAIS pas
0898 grand monde. (1,8)
0899 P: emhm; (1,0) pourQUOI vous sOrtez pAs beaucOUp?
0900 C: (1,9) H, h, (-) bON, disONs quE, bon; c:=c'Est un pEU::, (--)
0901 j=connais pA:s, (-) j=connais pAs les GEN:S,=je:: (1,2) c'est
0902 peut-Ête pour éviter les PROBLÈMES,=aussI,=et pUIS,=si pour
0903 sOr - TIR,=il fau::t, (1,2) h, (-) tz il faut de l'ArGEN::T!=
0904 P: =emhm; (-)
0905 C: déjà le trANspO::rt,=le h, h, h, (1,5) tz (-) c'est c'e::st
0906 (1,9) j'Évite un pEU les DÉpENSÉS inutiles!=quoi;
0907 P: emhm; (--) .hh, tz vous=avEZ équ (.) é (.) évoqué les problÈmes,
0908 vous=ave::z FAI:t, des mauvaises=EXpériEN:ces?
0909 C: (1,1) n:ON!=non mAIs,=jUsqueu lÀ,=j'ai j j'ai PA:S,=u de problème
0910 avec mes VOISIN:S! (---)
0911 P: emhm; (-)
0912 C: NON!=non;=j'ai pas d problèmes avec mes voisINS,=hEIN,=je (1,0)
0913 .hhh, bon C'EST pEUT=ÊtreEU un pEU les=enfAN:ts,=quand=ils vont
0914 dehO::rs,=les petits (.) parce que j'ai des petits=enfANts,=
0915 =aussI, quand=ils vont dehO:rs,=bon; (--) .hhh, se F:ROTTENT un
0916 peu aux=AU:treus,=bON;=h, h, (1,1)
0917 P: .hhhh,
0918 C: tz (--) c'est un peu ÇA,=quOI; mais sINON:, (1,0) NON! mOI,=
0919 =pERSONNELLEmENT,=j'ai pas d problèmes avEc mes voisINS; (1,0)
0920 P: mAIs,=eu:h en DEHORS des voisINS, hm, hm, d=ä:hm::: .hh, cE äh
0921 vous=ÉVI (.) vous=avez dIt,=que vous=ÉVI - tEZ les problÈmes, .h,

0922 ä:h dON::c=eu:::h (.) DAN::S (-) à äh (.) dANs la: pr=h,=eu:h
0923 (-) com: (.) communautÉ de nANCY:=eu:h, vou (.) vous=avez U des
0924 m:=eu[:h]
0925 C: [n:]ON,=non;=je [JAm]AIs, j'ai JAMAIS u de problÈmes; (-)
0926 P: [nON?]
0927 emhm; (-) cl (-) [eu:h]
0928 C: [j'ai !JA!]MAIS u de problÈmes (ici;) (-)
0929 P: okAY; .hh, ä:hm:: c'Est dIffiCI:LE,=euh=eu:hm: hm=cOmment ça
0930 CHAN:GE,=dE:=hm:, (--) cl (.) EU:::h .h, ÉduquE::R,=et éleVÉ:
0931 un=enfAN:t,=icI,=par rapport au pAYs?
0932 C: tz a:h,=ouI;=H, (1,5) ce c'est çA,=c'e::st (1,2) c'est=à-dIre
0933 quE, ICI:,=eu:::h (--) p (1,1) non;=en PRINcI:pe=eu:h, il FAUT
0934 FAIRE les=ENfANts, (1,1) grAduEllemENT;=hEIN, prOgressivemENT;
0935 (-) .hhh, quAND tu viens déjÀ:=Äh, (-) tu VIENS de l'AfrIque,=
0936 =avE - ceu:, déjÀ:, (---) un CERTAIN nOMbe d'enfANts,=ça
0937 devIEN:t, c'Est un PEU cOmplIquÉ; (2,0) si tu COMMENCES à FAIRE
0938 les=enfANts icI,=c'Est plUS FACILE de:::, (2,0) hEIN, - tu FAIS, -
0939 UN:, - tu a - TTEN:DS, - tu FAIS, (---) .hh, mais QUAND tu amÈnes
0940 déjÀ:::, un cErtain nOMbe d'enfANts ICI:, - pour - le::s (.)
0941 cAnaliser TOUseu,=c'Est PAS, tOUjours évidENT; (--)
0942 P: emhm; (1,8)
0943 C: mais quAND tu Es ICI, tu commences à faire ta VIE,=sI tu FAIS,
0944 UN:, (-) tu aTTENDS, tu FAI::s,=un=an après tu aTTENDS,=tu (-)
0945 .hh, (--)
0946 P: HMhm;=
0947 C: =c'Est PLUS facile! (1,0)
0948 P: emhm;
0949 C: mais quAND tu amÈnes,=déjÀ:=un, (cErtain NOMBE,/cErtainmENT,)=
0950 =pou:r le: vrAImENT,=les=ENcadrer TOUS', (---) c'est PAS
0951 toujours évidENT; (--)
0952 P: emhm; (--)
0953 C: encOre,=sI les=enfants VIENNENT, i sONT déjÀ GRAN:D, (--)
0954 c'est plUs facile; (-)
0955 P: hh, (-) emhm;
0956 C: cOmme le::s les (.) OLIVIERs, les thomAs, i sONT venUS,=tu VOIS,=
0957 =i sont déjÀ grANDs,=is=ONT euh, .hh, is=ONT déjÀ UNE,
0958 c:ErTAI:neu:, v:ISION:, .hhh, des chOsEs;=c'Est PLUS facile; (--)
0959 P: emhm; (1,0)
0960 C: cl or quAND tu amÈnes,=les (.) des ptits=ENfAN:ts,=bon: eu:h,
0961 (1,2) .hh, i=y=a des CHOsES,=qu'IlS connaissent PA:S,=i:
0962 s'AcOquIne un pEU avEc n'impOrteu quI:,=bon;=et a!PRÈS!, (---) ça
0963 devient COMplIquÉ; (1,5)
0964 P: emhm; .hhh, cl=

0965 C: =s:i vous TOMbez sUr un=ENVironemENT,=quI est BON, çA peut
0966 PASS(er), .hhhh, si vous tOMbez sur un=ENVironnemENT,=qui n'est
0967 pA::ä:h,=H, (2,0) c'Est,=i=y=a beaucoup de !RI:SQUE!; (--)
0968 P: emhm; (-)
0969 C: i=y=a beaucoup de rIsque; (2,7)
0970 P: quEl GENRE de rIste?
0971 C: (--) H, ha HA [he bah,=Ç]A:, hein:, (-)
0972 P: [HEhe HE]
0973 .h, (1,6)
0974 C: H,=euh!=l'euROPE!=hEIN,=c'e:st HH, (2,3) .hh, (1,0) dÉJÀ:,=eu::h.
0975 (2,5) nOUs,=vis=à-vIs,=de NOS pArEN:ts,=on=a: on=a U une
0976 cErtaine ÉducAtION; (1,7)
0977 P: emhm, (-)
0978 C: que:=eu::h (--) des=enfANts,=qui: (.) grandIssent ICI,=ou qui
0979 nAIssent icI,=ne: ne cOMPRENNENT pAs. (1,0)
0980 P: emhm; (--)
0981 C: parce quE,=c'est pAs, c'est pas la mÊme éducation; (---)
0982 P: hm:;=qu'Est-ce quI CHANGE?
0983 C: Oh!=i=y=a beaucoup beaucoup d chOsEs; déjÀ,=lE - RES - pEct, (--)
0984 P: emhm;
0985 C: .hh, (--) ouAI,=pAr exEMpleU,=hm (1,3) nOUs,=chez NOUS, (---)
0986 si j'ai UN=AMI, (---) par exempe tOI,=tu es mON=AMI, (---)

((0:41:39-0:41:41,8 enregistrement sans bruit de fond, fichier corrompu?))

0987 C: je l'appelle,=papA; (---)
0988 P: emhm;
0989 C: ta mAmAN,=je l'appelle, mAmAN; (---) je nE (-) !PEUX! pas
0990 appeler ton papA,=pAr son NOM; (--)
0991 P: emhm;
0992 C: çA,=c'est (.) c'Est IMpOSSI:BE! (1,5)
0993 P: okay;
0994 C: ç:A, chez nOUs, çA, c'Est impossI - pl.=h, (1,5) mais icI,=je
0995 vOIs,=des (.) ptit des (-) mÊme des ptI:=HEIN:! (1,1) des
0996 ptIts=enfANts,=quI m'appellent, pAr mOI NOM; (-) par mon
0997 PRÉ!NOM!. (--) [ce] chez nOUs,=çA=n=s=(faisait) (.) c (.) c'est
0998 P: [hm;]
0999 C: - PAS - UN. .hhh, c'est IMpOSSI:(PL)! (--)
1000 P: emhm.=
1001 C: =çA,=déjÀ; (1,0) i=y=a (.) i=y=A beaucoup de chO:seu:,=des (.)
1002 des ptItEs chOsEs comme çA:=hEIN,=c'e::st (-) .hh, un: un
1003 UN=enf:AN:t,=tu::=hh, (-) l'enfANT <d'un voisIN,=par exEMple,=

1004 =il fAI=une (.) cOnNERIE, <on sonne à la porte>> (-) .hh, tu vAs,
1005 tu vEUx l'engueuler,=il est cApAbe d t'ENvoyer PAITR; (1,0) cl
1006 alOrs quE,=chez NOUS, (1,0) s=h, ps=h, (-) l'enfant d'un (.)
1007 d'un VOISIN:, tu (.) pEUx le reprimENTER!=lui dIre,=NON!=
1008 =c=que tu FAIS LÀ,=c'est pAs BIEN!=il te rÉpondrAit, JAMAIS!=
1009 =hEIN! (-)
1010 P: EM:hm. (-)
1011 C: pArdon;=m'EscUSE moi; (-)
1012 P: nON, pas d problÈme; (2,6) [(hun hUN.)]
1013 L: [(en vrAI?)] (4,3)
1014 C: c'est QUI? (--)
1015 L: (bah ouai;) (3,0)
1016 P: em HM:!
1017 C: euh i i I, il te repondrA, J:AmAI:s! (1,6)
1018 P: dONc,=il y a PLUS' de: (.) r:espE:ct,=à (.) [ä]:hm:: [envE:rs]
1019 C: [ouai;] [mAI:s oui;]
1020 P: L'Â:GE?
1021 C: .hh, i=y=a:: (-) [les=AI]NÉ:S, chez nOUs,=on les respEcts'. (1,2)
1022 P: [!HM!]
1023 et icI,=NON;
1024 C: non:,=ici:, cOmme je VOI:s,=cErtAInes chOses qui s=pAssent LÀ:,
1025 je (2,2) mAIs je ne dIs PAS que c'Est tOUt le MONDE!=hEIN,=mai:s
1026 cr (1,1) çA se VOI:t SOUVEN:T! (1,9) ça se VOIt souVENt; (1,3)
1027 P: em HM. (1,0) .hh, kay; (-) .hh, E:::t, (1,0) ä:hm::, (2,2)
1028 C: ah; ce sont mEs ptits=en[fANts;]
1029 P: [hehm;] (1,2) boujOU:r, (-)
1030 C: ils=était [à lA] (.) ils=étaient à la [FÊTE!]
1031 P: [salUt,] [hehe] hehe (---) quElle
1032 FÊTE?
1033 C: m=eu:h=äh, au bÂTÈME de:, (---)
1034 L: lUdovic;
1035 () (-)
1036 P: peter; (-)
1037 C: HMhm; (--)
1038 P: .hhhh, (2,0)
1039 F: bonjOUr;=
1040 G: =bonjOUr,
1041 P: heHM; (5,0) em hm. (1,5)
1042 C: bon; gIscArd, tu: (.) tu les SE:RS!=hEIN,=dAN:s (---) pour
1043 m:angER,=tU les=amÈnes dans la cuisIne,=hEIN,=parce quE,=nOUs,=
1044 =on=est en trAIN de: (1,0) de cAUSER! (---)
1045 P: em hm; (--)
1046 C: hm? allez dans la CUISINE! (2,3)

1047 P: hm; (---) .hh, (--) euh=Ä::h (-) vous VIVEZ à combien ici?

1048 C: (1,0) n:ON: ,=mai:s i=y=A ma FE:MMeu::, (-) et mOI ,=et pUIs deux

1049 GARÇONS; .h, (1,1)

1050 P: (a:h) le rEste est déjÀ:, (--) ä:[:h vit sEUL?]

1051 C: [ou:AI ,=les=AU]tes sont pArtis.

1052 (--)

1053 P: emhm, TOUS' à nancY?=ou::?

1054 C: nON: ,=i=y=a: dEUx ,=qui sont à PArIs; (---)

1055 P: ahun. (-) .hh, et v (.) à part (.) ä::h à cÔtÉ:: de vos=enfANTS ,=

1056 =vous=avez enco:re des=AUTres MEMBRES de votre famI:lle eu:h en

1057 frANce?

1058 C: n:=n:ON:=il n'y A quE, mes ptits ÇA ,=sONT mes

1059 ptits=enFANTS! les=enfants dE, (1,1) de mes filles;=h,

1060 P: ah! (---)

1061 C: NON ,=j'ai pA:s (-) j'ai pAs d parents ici à nANcy; (-) .hh, H,

1062 (1,8)

1063 P: em hm. (--) .hh, ä:h on=étai::t où: ,=euhm:: (--) cl ah ouI,

1064 eu:hm:: .hh, e::t est-ce que vou::s:=EssAYE:Z de transmEtte::

1065 vOtre: lAN:gue? eu:::h mAtErnElle à vOs=ENFANTS?

1066 C: (--) .h,

1067 P: (ou) (-)

1068 C: bon;=MOI ,=dans mon CAS, c'est un peu difficIle ,=parce QUE: ,

1069 déjÀ:, (---) !HE!hm (--) cl (-) mon=épOUse ,=et MOI: ,=on=est

1070 pA:=äh, (1,0) on=est pAs du MÊME cOIN, on n pA:rle pas la mÊme

1071 LANGUE, (-)

1072 P: hm; (-) vOUs PARLEZ en quElle lANgue?

1073 C: (---) on !PA:R!leu: sOIt en lingalA ,=sOIt en frANçAIs;=quoi; Hh,

1074 (-)

1075 P: emhm; (---) eu:h=

1076 C: =bon; les les=enfAN::ts, (1,6) bon; prEsque tous les (.) tous

1077 mes=enFAN:TS, pArlent le lIngaLA=hEIN! (1,2)

1078 P: emhm; (--)

1079 C: pArlent le lingala Et FRANçAIs ,=bon; les ptits=enfAN:ts, (-) .h,

1080 .hh, (-) ils PARLENT le françAIs ,=parce quE ,=ils sont tOUs' nĒs

1081 ICI; ils pArlent le françAIs, .h, .hhh, (1,3) y=é=I, ils

1082 COMPRENNENT un peu lIngalA ,=mais pArler courammENT ,=cOmme NOU:S ,=

1083 =hEIN ,=c'e::st (.) cela est dIffiCILE pour EUx; (1,0)

1084 P: emhm; (1,8)

1085 C: dONc ,=on lEUr, pArleu, (-) pArfois en lInGALA: ,=mai:s (1,8)

1086 ils=ont du mAl ,=à s'Y AccrochER;=hein; (2,6) pAr CON:trEU,

1087 nOs F:RĒRES d'en fAce ,=hEIN ,=(non là=i=y=a) (.) au congo

1088 bElge ,=heu, les zAïrOI:s, (--) .hh, (-) ils=ARRIVENT ,=fAcilemENT

1089 à INculquER,=le:: (-) .hh, (-) le lingalA,=à LEURs=enfANts; (--)
1090 P: emhm; (-)
1091 C: parce quE,=gÉnÉRALemEnt,=mÊme quANd=ils sont chez=EU:X,=ils ne
1092 PARLEnt quE lingalA; (---) .h, (-) et les=enfAN::ts, (1,2) E:t,=
1093 =FACilemEnt ils=aprEnnent;=tout c Et, en PLUS',=c'est PAS une
1094 !LANGUE! difficIle!=hEIN,=le lingalA; (-)
1095 P: emhm; (-)
1096 C: lingalA,=est une LANGUE, trÈs facIle; (2,0)
1097 P: EMhm;
1098 C: et le:s les zairOIs,=c'e:st c'est COMME les=arA:bes!=hEIN,
1099 quand=ils sont chez=EUx,=ils pARlent ARABE,=et puis les=enfAN:ts,
1100 (-) .hh, (-) mais encOre,=les=arAbes,=is=ont un=avantAge sur
1101 NOUs,=pARce quE:, (-) on DONNE des COUrs d'ARABE; (3,0) [mAI]s
1102 P: [mais,]
1103 C: le lingalA,=c'est une LANGUE, trÈs très FACI:LE hein! (-) .h,
1104 (-) .h, .H, (-) surtOUT quE,=dANS la plupArt dEs CHAN:SON:s,=
1105 =de chez NOU:S,=c'Est chanté en LINGA!LA!; (1,3) tz dON - ceu,
1106 hh, (--) c'est facIle; une LANGUE, trÈs très facIle; (1,1)
1107 P: HMhm. (---)
1108 C: MOI,=mon souhAIt,=c'est celui-LÀ,=quE:, TOUs les=enfANts,=pARlent
1109 le lingalA!=ouai; (3,2) surtOUT les ptIts=ENFANTS pARleu,
1110 les=enfANts,=encOre,=i bon i, (1,0) ils PA:Rleu; (1,5) mais les
1111 ptits=enfANts,=c'e:st, c'est là,=où c'est difficIle; (---)
1112 P: .hh, emhm,=qu'Est-ce que vous FAITES pou:r LEU::r !HM! Apprendre
1113 un pEU?
1114 C: (---) mais il suffit de PARLE:R!=hEIN! (1,8) il suffit de LEUr
1115 pARLER,=et puis ça vien:t, (1,3) ça vient tOUT SEUL. (---)
1116 P: emhm; (1,5) hm: y-a-t-I:L:,=de::s situations spécifIques,=où vous
1117 parle:Z,=FRAN:çAI:s,=ou lingalA:,=avec votre FEMME? (-) par
1118 exempl?
1119 C: (---) .h, .h, .hh, H,=O:h!=S:H,=chE:Z, bon;=ma fEmme,=et !MOI!,=
1120 =c'est INstINctIf,=hEIN, c'e::st (1,1) ma fEmme,=et mOI,=c (.) il
1121 n'y a pAs que le françAIs et le lingalA,=pARfois on pARle le
1122 munukutubA; (---)
1123 P: emhm;
1124 C: COMME,=ma fEmme e:st de pointeU-nOIRE, à point NOIRE,=le:: on
1125 PARleu souvent le munukutubA;=hein, (-) c'est [à bra]zzaVILLE,=
1126 P: [emhm;]
1127 C: =qu'on pARle,=souvent en lingalA; (1,2) bon mOI,=que je pARle les
1128 DEU:X,=elle aussI,=ELLE pARle les dEUx,=c'est instINctIf!=hEIN!
1129 ça dé!PEN:D!, (1,2) i=y=a pAs de: sItuation pArticuLIÈRE!=hein;
1130 (1,7) pAs de situation pArticuLIÈ:re,=euh HHh, on PEUT pARler

1131 lingaLA,=cOmme on peut parler le munukutuba QUAND',=ça vient,=
1132 =QUAND', (--) c'est cOmme on pEUt parler françAIs n'importe
1133 QUAND; (--)
1134 P: emhm; (1,5)
1135 C: cl et en plU:s,=eu:::h (1,0) cl (-) äh (.) n::: (-) on=Est
1136 NÉ,=dANs le MÊME quArtIER;=hEIN; (--) on=est nÉ dans le même
1137 quartier à brazzaville, (--) .hhhh, et j'ai un: grOUpe d'AMIS,
1138 (2,4) eu:h (--) pourTANT, on pARleu,=les l (--) on PARLEU le
1139 lingALA, mai:s c'Est PAS un lingala,=quI est compris pAr tout
1140 le mONd; (--)
1141 P: emhm; (1,5)
1142 C: MÊME,=si: je nous on=E:st,=avEc des GEN:S,=qui parlent le
1143 lingala, .hh, ma fEmme et mOI, on peut se DIRE,=des chOsEs,=SANS
1144 que les=AUTes,=ne comprEnnent; (-) pourTANT on pARle lingala!
1145 (--)
1146 P: emhm,
1147 C: (1,8) he H, [he hehe he]
1148 P: [!HM! he HM.] c'e:::st ä:hm:: ä:h .hh, (-)
1149 C: c'Est un lingala,=un peu - !CODÉ! quOI;=[dON:c]=eu:h=eu:h (---)
1150 P: [emhm,]
1151 C: s:I::: s: tu n'As J:AMAIs été dans nOtre miliEU,=tu peux pAs
1152 comprende ce que on dIt; (-)
1153 P: emHM. (2,5) kay; (1,1)
1154 C: tu cOnnais BIEN thOmA:s?
1155 P: (---) oui; (1,5)
1156 C: bon; thomA:s,=eu:::h (1,5) cl (--) a pErdu sa grA-MÈ:RE!
1157 (---) tu sAIs,=que THOMAS avAIIt perdu sA grA-mÈ:re?
1158 P: (1,0) QUAND ÇA?
1159 C: (--) oh ça fAIIt plus d'UN=AN; (--)
1160 P: ä:::h (-) non; (1,1)
1161 C: tz (-) BON; sa GRA-mÈre LÀ,=était LA FEMME,=d'UN=AmI à MOI. (-)
1162 P: emhm; (1,4)
1163 C: et on=a étÉ:,=au PAYS enseMbl!=hEIN, poureu:,=enterrE:R,=la
1164 gra-mÈre de thomAs; (1,6) dON:c,le::: (-) le MARi,=de la grain-
1165 mère de thomas LÀ,=c'est UN=ami à MOI,=on=A GRANDI enseM:bleu,=
1166 =aussI; (1,0) et QUAND=on se retrOU:ve,=e:t QUAND=ON, même th=H,
1167 he tho(h)mA:s, parce qu'il étAIIt venu icI,=HEIN!=mon=amI LÀ;
1168 thomas est venu le vOI:r, (1,5) même thomAs,=a trOUVÉ quE:,
1169 quAN - d=on e:st EN!SEM!BL=HEIN, tu vOIs,=c'e:::st (-) on se dIt,=
1170 =des !CHOsES! pArFOIs, des chOsEs fAcI:les!=mAIs, .hhh,
1171 [s:=S:I] tu n'as jAmAis vécu avEc NOUS,=tu ne pEUx PAS! tu peux
1172 P: [emhm; EMhm.]
1173 C: pAs comprENde,=CE qu'on dIt; (-)

1174 P: emhm; (-) .hh, dONc,=c'est un pEU:,=la:: LAN:GUE,=de:: .h,
1175 l'INTimitÉ:,=de la famIlle,=de l:a chaleU:r, (---)

1176 C: h,=eu:h=f:,=
1177 P: =humAIne?

1178 C: (--) n:=NON,=c'Est s (-) peut-être encOre,=de::: (1,2) c'Est
1179 pArce QUE:, (-) o ON n: v (-) on ne veu voudrait pAs quE les
1180 GEN:S, (--) quANd=on VEUT dIre quElque [chOse,]=de (.) de
1181 P: [HM;]

1182 C: secrEt ENTRE nOUs,=on ne voudrait pAs que les=AU - tres -
1183 [COM!PRENNENT!!] (1,0) c'est un peu ÇA! (---)
1184 P: [emhm,]

1185 emhm. (1,0) okay; (2,2) et EN: en: en (.) en cOUpleu:,=on peut
1186 pas dIre, que le lingalA,=ou le munukutubA,=s:OI::t,=plU:s'
1187 INTimI:ste quE le franÇAIS? .hh, (2,0)

1188 C: ben, disONs,=que i=y=a des CHOSES,=quE::, (---) qu'on DIT
1189 en lingalA, (-) qui qui s:ONT très difficIle à dIre en
1190 franÇAIs!=[(dONc)]
1191 P: [o]kay; (-)

1192 C: .hh, (1,3) c'est (.) c'est ÇA,=le prOBLÈME!=i=y=A de:s (.) des
1193 chOsEs,=i=y=a des MO::TS, (1,2) que tu:: tu utilisEs en lingalA,=
1194 =que que en franÇAIs parfOIs,=tu te demANdeu, (---) qu'Est-ce
1195 qu'il faut di (-) qué (.) quEl mot utilisER,=pour le dIre; (-)

1196 P: EMhm; (-)

1197 C: h, donc c'Est pourquOI on=est obligÉ de dIre, C:ERTAINes choses
1198 en lingALA,=parce quE,=ça:: (---) ça S:ONNeu mIEUX,=ou=oui
1199 c'e::st on comp' (---) fin::=c'est c'est ÇA Ex!PRI!:mEU MIEUX,=
1200 =ce que on vEUt DI:RE; (-)

1201 P: emhm; (-) .hh, (-) ä::h ouI::; vOUs vous SENTEZ à l'AI:se?=en
1202 parlant franÇAIS? (---) e::t

1203 C: (2,7) H, mais mOI,=ça: (-) HE ça m'a jamais dérangÉ: HEIN!
1204 [he hm] .hh, (-) je PARLE le franÇAIs,=dEpuis que j=UIs tOUt
1205 P: [(ouai;)]

1206 C: ptI:t,=depui:s l'écOle primAire,=bon dON - ceu, h, (1,1) ÇA m
1207 POSE aucun problÈme! (3,1) cl (-) ça m (-) POSE aucun problÈme,=
1208 =bon SAUF que::, hh, (1,3) c'est quANd',=les les franÇAIs:=I,
1209 (---) mOI,=je me rappelle,=Une fOI:s,=suis=allé à l (.) à la
1210 préfécTUre,=là,=pou:r mes pAPIERS, (1,8) tz i=y=A:ä::h, (1,6)
1211 i=y=a le prÉFET,=qui m'Avait écrit Une LÊ - ttr, (1,6) tz et la
1212 !DAME!,=qui m'avAIt reÇU, (-) dit non!=mais misIEUr,=vous=avE::Z
1213 du courIer ICI,=tout et tOUt, (2,1) H, j'ÉtAIs trÈs chOquÉ
1214 QUAN: - d=Elle m'A pOsé la question d=sAvoir sI jE sAvAIs LI:RE;
1215 (---)

1216 P: H,

1217 C: (1,1) !HM!=m: (1,0)

1218 P: ouai; (--)

1219 C: cl (-) HHh,=vraimEN:t,=c:: (-) .hhhh, j'étais TRÈS choqué de ce
1220 monsieur, est-ce que vous SAVEZ lire; (2,2) HH, je vous dis;
1221 (1,5) vraimENT,=ça m'A fait MA:L!=hEIN, que, quElqu'un me pose
1222 cEtte question-lÀ; (2,5)

1223 P: .hhHH, ouI; hh,

1224 C: H, hehe [he]

1225 P: [c'É]:::=h, COMprÉhENSible; H,=HE he [he he he] he he
1226 C: [he hÄ he]

1227 P: (--) he=.HHH, (--) [ä:hm:: mAI:s] vou::s PENSEZ en quElle LANGUE?
1228 C: [h, .hh, (äh ouai;)]

1229 (---) tz (-) [A]:h,=et nON,=mais Ç:A, c'est s:Ûr,=que jE,
1230 P: [(oui)]

1231 C: (---) je PENSE d'abOrd,=en - pA - (t') - en=n en=n dialEcte,=
1232 =avant de:: (1,4) cl .hh, c'Est VRAI,=quE j'ai::: (-) .hh, (-)
1233 j'ai beaucOUp - H - c:E - i=y=A des - i=y=a dES CHO:SES, où
1234 VRAImEN:t,=quE:, p=h, (1,0) je pEUx pAs FAIRE autremENT! je PENSE
1235 d'abOrd en diaLE - ctes'; (---) avANT de::, (1,6) de pensER en
1236 d'AUTreu LANGUES!=quoi; (-)

1237 P: dONc,=d'abOrd en - TÉKÉ,

1238 C: hm ouAI; (-)

1239 P: emhm; (1,7)

1240 C: avANT de pensER à:, (1,1)

1241 P: et aprÈs,=vou:s trOIdis' (.) äh (.) äh (.) [trAduisse]:Z?
1242 C: [je TRAdUIS.]

1243 je trAduis ÇA=EN lIngALA:,=et pUIS,=aux langues quoi; (-) en
1244 françAIS,=OU en=espAGNOL!=(quoi;) (-)

1245 P: emhm;

1246 C: .hhh, (1,4)

1247 P: ah hun; (1,5) .h, et vou:::s eu::h PARLE::Z,=eu:::h le dia=ä::h
1248 (.) le (.) tékÉ,=encOre régulièREMENT?

1249 C: (---) ah HA,=mais icI,=jE - nE - ch (--) CO:MME ma fEmme,=n'Est
1250 pAs de chez mOI=hEIN,=c'É=h, (1,5) c c c'Est o!CCA!sionELLEmENT!=
1251 =hEIN,=que:=

1252 P: =emhm, (---)

1253 C: que je PA:RLE le tékÉ; parce quE,=icI:,=je n'ai (.) !PER!SONNE,=
1254 =qui: avEc,=qui pArle le tékÉ; (-)

1255 P: emhm; (1,2)

1256 C: et jE::, j=commENCE même,=à PERDRE un peu la LANGUE,=parce quE,=
1257 =je (---) le dialEcte,=parce quE je: je n'AI pErSONNE!=hEIN,=ça
1258 fAIIt des=annÉes sâh, .hhh, sI je vais pAs au PAY:S,=bon; .H,
1259 (1,4) c'est VRAI,=que mON, j'avAIS mon couSIN,=qui e::st (-) qui

1260 est dÉcédÉ à parIs,=LÀ; (---) quAnd' j=allAIs à PARIS À, ce
1261 moment, (--) .hhh, MÊME avEc LUI,=c'est VRAI,=qu'on n pArLait
1262 pA:s,=SOUVENT,=SOUVEN:t, (1,3) déjÀ COMM:E,=eu:h LUI aussI,=sA
1263 FEMME, n'est pAs de:: (-) n'Est PAS tékÉ, (1,1) dONc,=quAND'
1264 j:e on=avAIt dans la fAMI:LLE!=hEIN,=bon:; (1,5) on pArLait pas
1265 SOUVENT,=SOUVENT; (1,7)

1266 P: emhm; (1,8) okay; (--) .h, dONc vous=avez PEUR,=de pErdreu::,
1267 (.) ä::h (-)

1268 C: mais [ouI,=c'est]
1269 P: [la lANgUE?] (-) oui,=
1270 C: =c'est (2,5) parce quE,=le:: (---) la LANGUE,=c'est IMpOrtANT;
1271 (2,5) [bon MOI,]=quAND' j=uis nÉ d'un (.) dans=UN miliEU,=où
1272 P: [emhm;]

1273 C: i=y=A::, (1,8) tz un milieu hÉTÉrocrIte,=hEIN,=où i=y=A un pEU
1274 tout le MOND', (1,3) bon; jE cOMprENds beaucoup de dialECTES';
1275 (1,5)

1276 P: emhm; (--)

1277 C: j=COMprends beaucoup de dialEctes, et j'en !PARLE! même un pEU!
1278 (1,3) surtOUT ma FEMME,=elle pArleu:, plusieurs dialEctS'; (2,2)
1279 pArleu plUSieurs dialEcteu ma femME; (1,5) mais MOI,=jE, (-) je
1280 (-) cOMprEN:ds, (--) un - pEU:,=et j'en - !PARLE! même un pEU;
1281 (1,1)

1282 P: emhm;=

1283 C: =en fAItEU, des dialEcteu,=qui sONT en dehOrs de:, de chez MOI;
1284 (-) hm; enfin dE chez mes PARENTS; (--)

1285 P: COMM:E? (-) par exEMple?

1286 C: (--) cOMme par exEMpleu::, le mBOCHI:; (---)

1287 P: emhm;

1288 C: le mBOchi,=et le koujou,=c'Est PAS trOp trop diffÉrENT! le LArI:;
1289 (-)

1290 P: emhm;

1291 C: (1,0) cl euh je pArle,=jE: (--) jE (.) comprENds,=et je pArle
1292 un peu cENTre AfriCAIN! (--)

1293 P: emhm; (---)

1294 C: dONc,=i=y=A::, e:t jE - PA:Rleu:: (1,0) pArce quE,=j'avAIs
1295 un=amI qui étAI::t, (---) tz (--) félémpo; chEZ NOUS,=on
1296 les=appElle,=MO,=et à kInSHAsA,=on les=appElle, wOLOpO; (2,6)

1297 P: emHM;

1298 C: donc i=y=a=euh, je pArle un pEU CERTAINES LANGUES!=quoi; (---)

1299 P: !HM!.=h, EMhm, .hhh, e:::t eu:h (-) vous aimerIE:Z,=
1300 =trANsmEttrE,=le: tékÉ, à vOs euh ou vous=AVEZ transmIs du
1301 tékÉ à vos=enfANts?

1302 C: n=ah NON; ça:, (1,3) il n'y a quE:,=peut=ÊTrEU:, CELLE,=qui est à
1303 parIs,=hEIN,=le: (1,6) seulemENT,=c=quI est à pArIs,=quI COMPrEND
1304 un pEU:, (--) et puis l'AINÉ,=qui est restÉ au pAYs; (1,1) qui
1305 comprend un peu:: (---) tékÉ,=mais les=AU - tr,=h, (1,0)
1306 P: non?
1307 C: comprEnneu RIEN. (1,4)
1308 P: .hh, hm:::, (1,0) m::ais vous croyez qu'il y AUrait U:, äh u une
1309 importANce de transmettre le tékÉ? .hh, OU:: le LINGala,=ça
1310 [suffIt?]
1311 C: [n:ON,]=mais c'est=à-dIRE que [lEs] (.) lEs l (.) lEs LAN:GUES,=
1312 P: [(ouai;)]
1313 C: =c'e:st c'Est <BIEN de connAÎte les LANGues; <on sonne à la
1314 porte>> (---)
1315 P: oui;
1316 C: (1,0) cl (-) c'est BIEN de connAÎte les LANGUES, parce quE:,=
1317 =euh; (1,1) on=a v:U:,=hEIN!=par exEMpe,=chez nOUS,=
1318 =quAND=i=y=avAI::t, (1,5) des prOBLÈM:ES, (1,2) i=y=a des
1319 gEN::s,=qui ont sauvé leur pEAU,=parce quE,=ils pArLaient
1320 plusieurs LANGues! (1,3)
1321 P: emhm; (-) pendant la guErre?
1322 C: (.) pendant la GUERRE! (1,1) euh - euh=s - es[CUSE MOI,] i=y=a
1323 P: [okay;]
1324 C: quel[qu'UN,]=qui a SAUtÉ lÀ;
1325 P: [ouI,]

((00:55:42,200 - 00:56:04:400 Claude part répondre à l'interphone))

1326 C: i=y=a dEs (.) i=y=a des gArs,=qui ON::t, (-) qui ont' sauvé leur
1327 pEAU,=parce que ils PARLAI::ent, (1,0) qui pArLaient plUSieurs
1328 LANGUES! (1,6)
1329 P: emhm;
1330 C: (1,4) tz (.) c'Est c'est pAs (.) c'est PAS mauvAIs,=de connAÎte
1331 lEs LANGUES!=hEIN, (1,0)
1332 P: oui;
1333 C: MOI, je pENse mÊme, que c'Est un=avantAge, (1,7) de
1334 connAÎtreu:=hm:, (-) de connAÎte les LANGUES; (3,3) tz c'est
1335 un=AvANTAGE; (-)
1336 P: emhm; (2,3) Et vous=utilisez encOre votre espAGNOL?
1337 C: (1,5) H, de mOINs=en MOINS;=parce quE::, (--) <<Luc entre à
1338 moitié dans la pièce>> bon; l'AMI,=qui était avec MOI,=là
1339 pres' (.)
1340 P: emhm,
1341 L: c'est (.) QUI a sonnÉ:?

1342 P: hehm (--)

1343 C: c'Est GISCA:rd; (1,1) l'AMI,=qui était avec MOI:, dErnièremENT
1344 dans LE:s,=h, (--) i (--) il vIt au PAY:S,=il vIENT de tEMps=en
1345 tEM:ps hEIN,=parce que il A sa famIlle,=À ROUEN; (-)

1346 P: emhm,

1347 C: .hh, bon aVEC LUI,=quAND=on se retrOUve, bon; de tEMps=en
1348 TEM:PS hEIN! (-) .hhh, mais sinON,=en dEHORS de LUI,=i=y=a
1349 pErsonne ici!=non! H, (1,0)

1350 P: emhm;=

1351 C: =tz .h, c'est pourQUOI de tEMps=en tEMps,=je suis la: LA télé
1352 EspaGNO:Leu; (1,3)

1353 P: emhm;=

1354 C: =pace quE,=j'AI la télé EspagnOle,=dan [dONceU] de tEMps=en
1355 P: [emhm,]

1356 C: tEMps,=je SUIS çA,=pou:r (1,0) pour ne pAs PE:Rdreu vraimENT;
1357 pARce quE çA FAIt plUs de quArante AN:S!=hEIN,=que j'ai quitté::
1358 (--) cUBA, (-) .H, H, (1,2)

1359 P: emhm;

1360 C: (1,3) dONc,=une LANGUE,=il fAut la pArLER,=régulièremENT,
1361 pour ne pAs PER - ts'; (-) h, [.hhh,]
1362 P: [.hhh,] et comment ça s'est FAIT
1363 que vous=êtes allé au: eu:h cubA:? c=eu:h c c (--)

1364 C: ah ouI, pARce quE:,=à l'Ép (.) à l'épOque,=hEIN,=ON=avAIt
1365 organisé un CONCOU:rs, (1,8) pour aller fAI:reu:,=biologie
1366 médicale à cubA; (--) pace quE,=chez NOUs,=à l'épOque,=on
1367 n formait pA:s, (1,6) on n=fOrmait pAs des GENS; (--)

1368 P: emhm; (1,8)

1369 C: don:c,=c'Est ce qui a fAIIt,=qu'on se rETROU:VE; (--)

1370 P: .hh, (---) et là vous=avEZ, gAgné la plAc:e, sOIt disAN:t,=
1371 =eu::h (---) EN:, fAISant UN CONCOU:RS, (-)

1372 C: hm; (-) ouAI;

1373 P: pour aller là-bAs;=

1374 C: =pour ALLER là-bAs; ouI. (---)

1375 P: em hm. (2,0) EMhm, (-) ouI,=il y avAIIt,=de:s - RÉLATIONS entre::
1376 [le congO,=et le couBA:, et] aussi le congO:,=e:t la: .h[h, ä::h
1377 C: [hm le congo et le cubA,=hm:;] [(i=y=A

1378 P: la cÔté:, äh=d] (.) l'EST' de l'allemAgne; (-)
1379 C: (.) le (.) cubA, et la t]]

1380 .H,=ouAI; [ouAI,=ouAI;] i=y=AVAI:T, (-) i=y=a CU!BA!,
1381 P: [aussi;]

1382 C: i=y=avAIIt l'ALGÉrI:e, (-) i=y=avAI::t, l'Union sOviÉTIQUE, (---)
1383 i=y=avait l'allemAne de l'Est', (---) i=y=avait LA CH:IN:E,
1384 (-)

1385 P: emhm; (1,0)

1386 C: la chIne,=la corée du nO:rd, (-) çA,=c'étaient des pAYs,=qui
1387 étAI:ent, (1,4) on le congO,=avAIIt des relations avEc (.) c (.)
1388 tOU'S' cette PAYS-lÀ; (1,8) [bON; hm;] évidemmENT la FRANCE
1389 P: [EM:hm.]

1390 C: aussI,=HEIN! parce quE,=on=est rEsté:, (1,1) HE=H, hm [hm hm]
1391 P: [hm hm] hm

1392 C: .HH,

1393 P: .hh, [oui,]
1394 C: [c] c'é: euh euh euh (1,5) c'est nOtre cOlOnIsAtEUR,=dONc
1395 on=avait pA:s, ÉconomIquemEN:t,=on dépendait de la FRANCE!=hEIN,=
1396 =dON - c=eu::h (1,7) tz et mÊm:e,=ET !MÊM!eu politiquemENT!=parce
1397 que i=y=a=U,=beaucoup dE:, (1,3) .hh, cl (-) de: de coups
1398 d'ÉTATS,=qui on:t Échoué chez NOUS! qui avaient étÉ::, (1,1)
1399 organisÉS,=SOIT par la frAN:ce,=sOIt par les=étAts enfin; (-) äh
1400 (-) de toutes les façONS,=lE:s (--) .hhh, (-) pAr
1401 les=OccIdENTAU=hein! (1,8)

1402 P: emhm. (1,0) .hhh, (-) !HM!. (-) et aujourd'hUI,=vous
1403 pArticipEZ,=à la vI::e,=ä::hm:: .hhHH, (-) d äh=en
1404 AssociaTI:F:,=eu::h,=en dehOrs du:=äh,=de l:[:]
1405 C: [H]H, (-)

1406 P: de l'OrCHE:STRE? vos f::=
1407 C: =hm bON; nOU:s,=on=avAI::t, (---) tz on=avAIIt une Association
1408 icI:, (2,5) mAIs, qu'on=AppelAIIt,={cÉDÉÈneu};={les cONGolais de
1409 nancY;} (--)

1410 P: emhm, (1,2)

1411 C: c:'Est une AssOCIATION,=qui::, qui fonctionait BIEN à
1412 l'épOque, mai:s depUIS qu'on=A:, (1,6) on=a cONNU:::,=dEs
1413 GUE:RRRES,=chez nOUS,=on (.) çA nOUS=a:, (1,7) çA nOUS=a beaucoup
1414 divisés quAND mÊme; (2,4) nous=A beaucoup divisÉS,=pAr=appOrt,=À
1415 c que je te diSAI:S,=[ä:h,] le l=entrEU,=le nOrd,=et le sUd,=
1416 P: [emhm,]

1417 C: =hEIN,=ça:, (--) .H, .H,=r
1418 P: M:ÊME ici en frANce?
1419 C: MÊ:ME ici en frANce. (--) NON seulement mÊme ici en frANce,
1420 !MÊME! chez les=INtellectuEls! (1,1)

1421 P: okay;

1422 C: dON - ceu çA::, (1,2) çA nous=a cOmPLÈTEmENT divisÉS;=si BIEN,=
1423 =que l'associatION,=ne FONctiOnne plUs; (1,0)

1424 P: emhm; (-)

1425 C: .hh, (--) (chasionne) lÀ,=se (.) nE fONctiOnne plUs; (1,0)

1426 P: mais à l'épOque, vous=avE::Z organisé des chO:ses? [pArticipÉ?]
1427 C: [oh ouI,=on]=a
1428 organisé beaucoup d CHO:SES,=à l'épOque; (1,4)

1429 P: et vous=Êtiez ACTIF? (1,1) [ou?]
1430 C: [BON,=j'é]tAI::s, j'étais PAS vraiment
1431 actIf,=actTIF,=hEIN! parce quE:, (1,7) pour la plupArt,=c'étAIIt
1432 les !JEU:NES!,=hEIN, des JEUNES,=qui:: (1,2) tz (-) qui
1433 dirigAI:ent,=ces=as CETTE AssOcIAtION-lÀ; (1,7) pendANT, que
1434 nOU::s, (-) i ils venaient nous vOIr,=je: jUsteu pour nOUS
1435 cONsULTER! (-)
1436 P: emhm; (--)
1437 C: mais sinON,=c'était les JEU:NES,=les jEUnes=ÉtudiANts,=qui
1438 venAI:ent, (2,4) qui à un CERTAIN momEN:t,=is=ONT dIt,=ah BON;=
1439 =vous=Êtes déjà VIEU:X,=ben laissez nous les chOsEs,=BON;
1440 P: H, (--)
1441 C: on=a laissé aux JEUNES; (-) gÉrER! (---)
1442 P: emhm; (2,8) et aujourd'hUI, quand=il y A de::s s:OIrÉ::es,=ou
1443 de:s=ExpositiON:s,=de:s=Asociation:s,=vou::s .hh, eu::hm:: (.)
1444 s=y ALLEZ?
1445 C: .hh[h]h, mais ouI!=c'e::st euh (.) BON. (1,1) c'est COMME,=
1446 P: [ou?]
1447 C: =dErniÈreMEN:T! quand=il y a u les cINquante ans dE::,=[à la]
1448 P: [emhm,]
1449 C: pépiniÈ:re, (1,2) bon i=y=a=UN JEUNE, congolais là, qui avai::t
1450 (---) qui avait exposÉ=hein, kONstant PAU:L, (---) il s'appElle
1451 kONstant PAU (.) c'est KONSTANT PAUL,=qui avait fait une
1452 ex[positiON;]
1453 P: [mONsieur kAI]BA,
1454 C: kAIBA; (ouai;)
1455 P: H, [.hh]hh,
1456 C: [.HH,]
1457 c'est dIt,=qu'il A,=fAIIt une ExpOsItION; (-)
1458 P: emhm, (1,0)
1459 C: .hh, (-) bon mOI,=quAND je suis au cOURAN:T!=(lor) c'Est,=trÈs
1460 SOUVEN:t,=je n=suis pAs TELLEmENT,=au courANT,=de cE qui
1461 s=PASSE!=hEIN,=icI; (1,5)
1462 P: emhm; (2,4) et aussi: les S:OIrÉes afrO-ANTillAI:ses? (-) .hhh,
1463 C: tz (-) BON;=les soirÉes,=je: VAIS de mOINS=en mOINS quand mÊ:me;
1464 (-) BON;=je !VAIS! à cERTAINes SOIRÉES!=[hEIN,]
1465 P: [!HM!.]=h, (---) .hhh,
1466 C: par exEMpleu,=quAND',=les sénégalais Organisent des trU:cs,=
1467 =bon:, (1,0) .hh, sénégalAIs,=les gUInÉEN::s,=i f: (2,0) j'ai
1468 un=amI,=guinéEN, qui: (---) qui a travaillé avec mOI! je sais
1469 pAs,=si tu le connAIs, ANthonY; (-) il s'appElle
1470 anthON[Y,=jAcques;]
1471 P: [.h]HHhh, (-) [hh, sI je] le VOIS, peut-Être; [HH,]
1472 C: [.hh, il o] [il OgAnIse]

1473 de tEMps=en tEMps des sOIRÉES;

1474 P: emhm; (1,0)

1475 C: là, en c=momEnt,=par exEMpe, COMME,=c'est l'étÉ,=Il eu::h, (1,4)

1476 il Organise un trUc Là:=un:, (1,3) c'est à LAXOU;=je: j cOnnais

1477 pas l'endrOit; tOUs [lEs DIMAN]ches, (1,0)

1478 P: [emhm,]

1479 emhm, (1,0)

1480 G: <(je vous=avais dit;) <entre dans le salon>>

1481 P: .hh, (--)

1482 G: PAPI,=on peut PRENDE lEs DESSERTS?

1483 C: (1,1) ouI,=ALLEZ=y;=h, (--)

1484 P: hehm (-) .hhh, (-) l: .h, lE::s ä:hm:: (-) tz la communautÉ,=

1485 =congolAI:se, ou AfricAIne,=elle est importANTE,=pour VOUS icI?

1486 C: (1,5) ah OUI!=hein, (1,8) parce quE::, h, c'est vrAI,=quE,=de:s

1487 (.) c'Est des !GENS!,=que je dÉcouvre comme çA,=par hasA:rd;

1488 (1,5) euh (.) comment te: QUAND=il y a U les cINquante ANs de::,

1489 (--) les cinquante années de: d'indépendANCE là,=à la pépiniÈre,

1490 (-)

1491 P: .h, (-) emHM, (-)

1492 C: j'ai dÉcouVE:reu,=par exEMpleu:,=lA colonie angOLAI:SE, j

1493 j=n (-) je n=savais pAs qu'i=y=avAIt,=be (.) beaucoup

1494 d'angO!LAIS! à:, (--) [.h]h, mais is=étaient nOMBREU:X!=hEIN:,

1495 P: [emhm,]

1496 C: (--) les=angolAI:s,=les les (.) les cA - mÉrounAI:s,=le:s h,

1497 .hhh, (-) les sÉnégaLAIS!=mais c=c=c=C=h, (1,7) mOI,=je - jE n -

1498 je n'y croyais;=mAIs c'est des !GENS!,=quE je ne VOIs JAMAIS!=

1499 =mais je les=AI découvert là-bAs! hEIN, quAND' j'ai VU le monD'

1500 qu'i=y=avAIT!=je me suis dit [TIENS!]

1501 P: [em]hm;

1502 C: .hhh, finalement i=y=a beaucOUp D'AfricAINS! (-) .hh, (--) e::t

1503 dErnièreMENT,=i=y=a=U:,=Is=ont Organisé::, (1,0) un tournois de

1504 foot!BA:LL!,=[hEIN,=quAND'] j=suis=A!LLÉ!, ch ch (---) je

1505 P: [emhm;]

1506 C: TROUvAIS que i=y=avAIt, pleIN de gabO!NAI::S!,=i=y=A h, (1,3)

1507 donc c'est des gENS,=que je n CONNAIS PAS! que je ne VOIs PAS,

1508 (.) COMME c'est des JEU:NES,=hEIN,=i sE fréquENTent ENtr=EUX!

1509 (--)

1510 P: emhm; (1,8)

1511 C: c'Est un peu çA,=le problÈme;=sinon::, (1,8) i=y=A UNE colonIe,=

1512 =ASSEZ IMportANTE,=ICI;=h, (--)

1513 P: oui?

1514 C: (-) Assez import' Ah OUI! (--)

1515 P: .hh, e:::t euhm:: (1,0) tz .h, !HM!=M. (m hm,) (-) (hm) (--)

1516 d'Iriez-VOU:S, - quE, - vous - frÉ - quen - tE:Z - PLU:S', (--)
1517 d'EUropÉEN::S? (-) ou D'AfricAINS?

1518 C: (-) .hhhh[h]hh, (--) NON, mais diSONS quE:, HH, c'est vrAI que
1519 P: [ici;]

1520 C: j'AI:, plUs' de cONTACTS avE - ceu:,,=les=africAINS,,=que
1521 sel lEs=européENS;=hm; (-) .hh, (--)

1522 P: pourquoi?

1523 C: (--) tz eu::h HH, (--) .hhh, (1,7) p=H,,=jE n=dE (.) oh vraimEnt,,
1524 =je n SAIs PAS,,=pArce quE::, (1,1) par exEMpe,,=lÀ,,=où j (.) LÀ,,=
1525 =où je BOSSAI=hEIN, - j'é - tAIS le:: (--) .h, .h, .hh, (---)
1526 le sEUL AfrICAIn! (-) b=enfIN,,=africAIN NOI:R! parce quE,,=i=y=a::
1527 (1,3) tz i=y=a UN mArrocAIN,,=quI trAvailleait avEc MOI; (1,4)
1528 mAII:s (-) p=hh, (-) mAlgré ÇA:,=on=a:: on quANd=on SORT du
1529 BOULot,,=hEIN,,=on (---) on n'a pAs de contAct entre NOUS! (-)
1530 alOrs quANd=on (.) on trAvaille enseMble; (---)

1531 P: okay; (--)

1532 C: moi quANd j'ai été à la FAC, j'ai u: j'ai u des collÈgues,,=äh à
1533 la fAc tout et TOUT,,=mais äh, (---) aprÈs on=a jamais GARDÉ
1534 de relatIONS! (--)

1535 P: EMhm;

1536 C: .h, .h, (1,0) pAr - CON - treu:::, (-) nous=avON::s, (-)
1537 nous=avons un=AMI:, (2,1) cl a a p=h, h, avEc, quI on se VOI::T,
1538 (--) euh RÉguliÈremEN:t,,=il e:st (.) c'Est le dirÉctEUR de la
1539 fAc, de la fAc,,=non (.) de la fÄh (-) la fAc de PHARmACie; .hh,
1540 le profEsseur FRANÇOIS! äh hm (.) c'est un=AlsaciEN,,=I,

1541 P: emhm;

1542 C: H,,=hE HE .hh, (-) s:I il était lÀ,,=peut-Ête que tu Allais pArler
1543 avec LUI; (--) äh=r il s'appelle,,=jEAN,,=frANÇOIS; (--)

1544 P: emhm;

1545 C: tz un=ALsaciEN. (---) c'e::st c'est un mONsIEU:r,,=qui: e:st (-)
1546 il est ExceptionEl,,=hEIN!=ce (.) ce monsieur-lÀ; (---)

1547 P: emhm;

1548 C: on se vOIt, de tEMps=en TEM:PS, (1,5) (äh, äh,) on=avAIIt un=autre
1549 A äh amI,,=aussI,,=un !CHÉ!MINOT, (2,0) tz (.) et i bon LÀ,,=il est
1550 rEtraitÉ,,=hEIN,,=il e:st dANS les VO:SGES; (1,0)

1551 P: emhm;

1552 C: silvAIN,,=il s'appelle, silvAIN,,=MARTIN. (1,5) tz il Est dans les
1553 vOsges,,=bon; çA fait un bon bout d (.) on se frÉquEN!TAIT!
1554 RÉguliÈremENT!=mais c çA fait un BON bout d tEMps,,=qu'on n le
1555 vOIt plus; (--) .hhh, (--) BON; ch=H, les=africAINS,,=ÇA,,=
1556 =c'e::st .hh, (---) çA va de SOI:!=hEIN,,=c'e:st he [he hm] hA
1557 P: [h,]

1558 C: [ha ha .hh, (-)] çA, ça va de sOI:=hEIN, (--) .hhh,
1559 P: [okay; (-) hehe hehe .h,]
1560 (direz-vous)=
1561 C: =j c'Est des !GENS!,=que je frÉquente pAs rÉguliÈreMEN:T!=mais on
1562 sE ren (-) non; on=a l'habitUde,=de se rENcONTREr! .hhhh,
1563 P: emhm; (---)
1564 C: tz c'est pA:s,=äh bON; mOI,=j'ai pAs de (-) problÈmes avec les
1565 françAIS,=hEIN! dans la mÉsUre où mOI j'AI, .hh, quand j'AI
1566 commencÉ:,=mes=é (.) mes=étU:des, c'était à l'épOque, euh c'était
1567 avANT l'indÉpendANCE!=hEIN,=euh (-) fréquentait avec les ptits
1568 françAIS; .hh, .hh, (--) dONc, j'ai pA:=ä::h, (1,5) j'ai - PAS de
1569 problÈmes avec EUx!=hEIN; (---)
1570 P: emhm; (---) .hhh, é::=hm: (2,5) ä:::hm: (---) commENt vous vous
1571 SENTEZ? (---) ä:::hm (-) vous=Êtes FRAN!çAIS! ou cONGolAIS?
1572 C: .h, NON non; j'ai jAmAis prI:s, j'ai - PERdu ma nationalité avec
1573 les=indÉpENDANCES, je n'ai jAmAis repris ma nAtiona - lité;
1574 (---) j'ai GARDÉ la nationalité congolAise; (2,1)
1575 P: UNhun;=
1576 C: =et puis QUAND' j=suis nÉ,=j=tAIS françAIS!=parce quE,=on=est
1577 nÉ,=dans=Une anciENne colonie françAise; (-) .hh, avEc
1578 les=indÉpENDANCES,=on=a perdu,=la nationAlité; (-) [i=y=a des]
1579 P: [emhm,]
1580 C: GONS,=qui ONt un (.) qui avait u pu gardé leurs
1581 nationalité=HEIN! (---) .h, .h[h,} (---) cl mais n::ON,=mais nOUs,=
1582 P: [emHM;]
1583 C: =cOmme on=était encOre JEUNE,=on nous voyait pA:=EU:h, (1,3) on
1584 n=voyait pAs LOIN HEIN! dONc,=on s'est dit bON:; (1,6) mais j'AI
1585 GARDÉ,=la nationalité congolaise; (1,0)
1586 P: mÊme aprÈ::s,=presquE::,=une trentaine d'annÉ[:es icI,=en
1587 C: [n::=ouI,=j'AI
1588 P: franCe?]
1589 C: JA]MAIS demandÉ:=i, (---) la nationalité françAise; mais j'AI
1590 des=ENFANTS,=qui sONt frANc:e; (---)
1591 P: unhun; (---) et vous vous SENTEZ,=toujOUrs,=congolAIS aussI; (-)
1592 C: HH, hehe [hehe hmhe hm hm]
1593 P: [hehe he .H, hE ou:]:?
1594 C: .HH, (-) oh ouI,=c'est vrAI,=quE dans ma TÊTE,=hEIN,=je:: (-) je
1595 PEN:SE,=congolAIS,=et je réfléchis congolAIS;=hein,=çA,=c'est
1596 SÛR; (1,0)
1597 P: o - kay; (---) .h, Et, mai:s vous=avez dIt,=que vous=avez
1598 JOU:É!,=pour l'équipe nationAle de:: [du cU] - BA, (-)
1599 C: [cu cubAIN;]
1600 ouai; (-)
1601 P: m pOUr pour JOUER, pou=eu:h (.) pour qu une équipe nationAle,=il

1602 faut avoi:r la nAtion[aliTÉ!]
1603 C: [la nationa]litÉ;=OUI; (-)
1604 P: dONc, vous=avez aussI,=lA nationalité - cUBAIN:E?=
1605 C: =j'A:VAIS.=ouI,=bon; quAND j=uis partI,=j'ai (.) tOUt=AbONdONNÉ!
1606 (1,8)
1607 P: ahhA; (---) h, (---) INTéressANT,=çA; (---) .hh, H, [hmhm hmhm
1608 C: [he HE he
1609 G: [he]
1610 P: [he] he he
1611 C: [hm]
1612 G: [heHE]
1613 he he[he he]
1614 P: [.H]H, É::=hm:: (.) .hh, vous cOMpTE::Z,=ä::=ä:hm::, (1,0)
1615 rEstER,=icI en FRANCE?=ou::?
1616 C: n:ON,=mais c'est c=que jE, je te disAIS tANTÔT, [mOI,]=c'É:=un
1617 P: [ouai,]
1618 C: (.) un problÈme de SOUS;=si j'avAIS de:s (.) des SOU:S!=hEIN,=je
1619 serais [ren]trÉ; .h[hhh,] oui;
1620 P: [kay;]
1621 G: [euh pIOU:,]
1622 pour aller la=
1623 C: =nOUs,=on=est en trAIN de PARLER; [causer;=a]LLEZ!=[mangEZ,]=dANS
1624 P: [he hm;] [h,]
1625 C: la cuiSINE! (1,4)
1626 P: d'accO:rd,=
1627 C: =s:I,=j'avAIS des SOU:S,=hEIN!=je ren:TRAI:S,=et je mONte un petit
1628 labO,=et (.) pui=h, (-) .hh, (--)
1629 P: emhm; (-)
1630 C: je serAI:s, plUs' à l'AIse,=lÀ-BAS qu'icI=hEIN! (1,6)
1631 P: pourquOI?
1632 C: (1,6) H, tOUt sIMpleUMent DÉJÀ:, (1,1) UN:, je ne suis pas
1633 locAtAire, chEZ MOI:!! (--)
1634 P: emhm; (1,3)
1635 C: DEUX, j'ai de la FAMIlle! (2,0) tz (-) trOIs,=j'ai dEs=AMI:S,
1636 (--) h, (2,4) BON; HH, [h, (je vous laisse;)]
1637 P: [mais la fAMI:LLE,]=vous l'avEZ aussi
1638 icI:,[e::t] les=amis aussI;=NON?
1639 C: [oh ouI,=mais (bon;)]
1640 (---) p=h, des=amis,=be (-) NON!=c'Est, j'AI des compatriOtes,=
1641 =icI,=mais des=A!MI::S!, (--) .hh, (1,2) peu (-) peut-Ête PA:S!=
1642 =mais j'AI des compatriOtes,=ICI,=avec quI,=je::=[he=h,] (1,0)
1643 P: [emhm;]
1644 C: mais c'est pa:=äh (.) c'est pAs pAREI:L; (--)
1645 P: okay; (---)
1646 C: le SEUL,=sOUcIs,=quE j'aurAIS MOI:,=c'E::st, (--) .hh, (---)
1647 parce quE,=nOU:s,=on=est pas encOre ORgAnisé cOmme icI;=hEIN,

1648 c'Est peut-Ête, le prOblÈme de SANTÉ! (--) .h, (--) .h, (-)
1649 ah LÀ,=si tu TOMBES malAde,=hEIN,=c'est pAs toujours éviDENT.
1650 (1,0)
1651 P: emhm;
1652 C: pAr ça serA=un, (-) ça serait mON GRAND soucIs. (--)
1653 P: emhm; (2,3) ah, (1,5) c'est sÛr; (---)
1654 C: H, [he he]
1655 P: [lÀ,=le] SYSTÈM::[:e,]=eu:h [de sANTé en=eu]
1656 C: [.h,] [NON:,=mais] c'est des systÈmes
1657 dE SANTÉ,=n'est pAs organisé cOmme icI. (1,5) ALO:RS,=quE,=on=Est
1658 PAS nombreUx!=on=aurait pU:, (1,4) tz m=eu:h s'OrgAnisER,
1659 fAcileMEN:T! (---)
1660 P: emhm;
1661 C: aurait pU s'Organiser fAcilemENT; .hh, BON,=QUAND j'étais ENCore
1662 en fonctIOn au PAY=hEIN,=bon ça ça posait pAs beaucoup de
1663 prOBLÈMES! (--) .hh, (---) i=y=a COMME,=sUIs FONctIONAIrEU:,
1664 BON; h, les fonctionnaires sONT pris en chA:rge; (1,3) tz et
1665 pUIs je trAvAILLAIS dAN::s,=le plus grand labo;=euh laboratoire
1666 du congO, le laboratOIre nAtionAl de santé publiQue;=qui étAit
1667 !L'EX!, institut pASTEUR; .hh, c'était l'Ex,=l'institut pastEUR;
1668 (-) .h[h]h, (-) dONc, là-bAs,=on=avAit Une espÈce de mUtUELLE,=
1669 P: [emhm;]
1670 C: =dON: - c=eu:h les MÉdicAMENTS,=tout et tOUT,=mai::s i=y=avait
1671 pAs d prOBLÈMES! (1,2) BON,=mAINANT,=quE sUIs rÉtraitÉ,=HEIN,=
1672 =le::s les chOsEs son::t (.) sONT dIfférEN - tes; (-)
1673 P: emhm; (2,5) o - kAY; (---) .hhh, ä::hm::=h, (1,2) cOMment C'EST?=
1674 =en - treu::, congolAIS de brAZZavI:lle,=Et, congolAIS de
1675 KINshasA? .hhh, eu::h (-) c: Ä:h=on eu:h=ä:h .h, tout le mONde
1676 E::st,=euh (.) congolAIS icI:,=un en en FRANCE? ou:: il y A::
1677 .h, on s divIse quand mÊme?
1678 C: (2,3) H, hm BON; hh, (-) avE - c=eu::h (--) avEc du (.) nos
1679 frÈres,=de kinshasA LÀ,=c'E:st (--) .hhh, (-) BON; ça DÉPEND, ça
1680 DÉPEND de PERsOnnes;=hein, parce quE,=bon; MOI:,=j'ai: MOI,=j'ai
1681 toujOUrs VÉCU:=euh, (1,9) avEc ces GENS-lÀ,=hein; j'ai toujours
1682 véCU,=eu:h (---) avEc les congolais d'en FACE, (1,8) TZ mais
1683 i=y=a i=y=A beaucoup de chOsEs,=qui nous=ON::t, (-) cOMmencÉ à
1684 nous divisER un PEU, (---) .h, déjà la politIque en=Elle-MÊME!
1685 quAN - t=eu::h mobutu est=arrivé au pouvOI:r, (1,0) .hh, (--) tz
1686 eu::h les=OccIdENTAUx,=ONT - tOUT FAIT, (1,3) cl (-) pour
1687 !FAIRE! en sOrte quE, COMME chez nOUs,=on pArLait déjà,=
1688 =SOciALI:smEU,=éxétéré éxétÉRA, .h, .hh, (-) les=OccIdENTAU:x,
1689 (---) dIson:s,=les les=étAts unis et AU:tes,=hEIN:,=e:t t t tOUs
1690 les=occidentaux,=ONT donnÉ des moyENS à mobutu, .hhh, pour

1691 !M:A!TTE:R,=la révolutIOn qu'il y avAIt chEZ NOUS; .hhh, et fAIRE
1692 en sOr - teu - que - çA ne fAssE pAs une - TÂCHE d'Une,=dans
1693 tOUte la régION; (--) .hh, pArce que,=les congolAI:s,=de chez
1694 nOUs,=c'est dEs BAN:DES,=d BRAilleURs!=hEIN, c'Est des GEN::S,
1695 (--) .hh, (--) des gENs,=qui - PARLEnt beaucoup;=hein, (1,5)
1696 dON: - c=eu::h déjÀ,=la pOlitIque, nous=A un pEU,=eu::h (-)
1697 nous=A - Sé - pA - RÉs, (2,2) [tz]
1698 P: [em]hm; (-)
1699 C: et pUI:s,=BON::, (-) h, (---) c'Est que le zaïre,=cOmme c'Est
1700 c'est un: t très grand pAY:s,=hEIN, (-) un très grand PA!Y:!S,=un
1701 pAYs !TRÈS! rIche ailleURs; (--) .hh, (1,2) tz bon; EU::x,=i::,=
1702 =ils vEulent, prENde LA (-) prImOtÉ,=de la SOUrégION::,
1703 quE, c'est EUx,=le:s, les plUs FO:RTS,=tout et tOUt,=et !NOU:S!,=
1704 =bon:,=on=est un petit pAYs,=mais ils sE, .hhh, on=est des (.)
1705 grANd brAILLARDS aussI!=quoi; (-) .hh, HE he HM,
1706 P: he he hm
1707 C: c'est un peu (.) çA fait un peu LA cONcurrENce,=ENTre les dEU::x,
1708 les deux pays;=sUrtout qu'on pArle les mÊmes LAN::guEU,=tout et
1709 tOUt E:T, .hhh, i=e:t (.) on: sE cOmmuNIQUE! tOUs les JOU:RS!=
1710 =hEIN! i=y=a des BATEAUx,=qui: vRAImEN:t,=[de bra]zzaville à
1711 P: [emhm;]
1712 C: kinshasA,=i que tu sais; (--) .hh, (-) dONc,=i=y=A des ptIts
1713 prOblÈMES par CI:,=i=y=A des ptIts prOblÈmes par LÀ:,=et tOUt et
1714 TOU:T,=BON; p=hh, (-) .hh, tz (--) c'e::st on (.) on=EST,=
1715 =toujours en rIvAlITÉ=HEIN!=non mai:s, (---) .h,=
1716 P: =aussI icI en FRANCE?
1717 C: (--) oh mÊme, çA DÉpENd de (.) çA DÉPEND de de:: D'ENdrOIts;=
1718 =hEIN, bon NOUS,=icI,=à nancY,=on=a jamais connu ce gEN de
1719 prOblÈMES-lÀ! (-) [.h]h, (-) mais i=y=a des=endrOIts OÙ,=tu SENS
1720 P: [emhm;]
1721 C: la: (-) la rivalité ENTRE ce:s (1,2) ces dEUx PAYS-lÀ; ces DEUX
1722 communautÉS; (1,7) mais gÉnéralement,=çA s pAssE BIEN;=surtOUt,
1723 QUAND - tu arrIves dans=un milieu où tu PARLES lingalA,=bAh,
1724 (---) <<tape dans ses mains>> (--) on oublie,=LE RE:STE; (1,0)
1725 P: on=Est cONTEN:T de::: s: s:e vOI::r de pouvOI:=euh=äh=eu:hm::
1726 .hh, ähm::: rENcontrer des re cOMPatriO(-)te=eu:h, et la même,
1727 (-) [pArler la] LAN:GUE!
1728 C: [mais ouI:;]
1729 ouAI; (-)
1730 P: ouai;
1731 C: parce que mOI,=je me rappelle, j'éTAIs en mISSION, nous
1732 étions dEUx, on=était en mISSION,=CÔTE d'IVOI:RE, (1,4) .hh,=tz
1733 (--) c'É - tai:=ä:::h un séminAire,=organisÉ,=pAr l'oèmÈse,=hEIN,

1734 su:reu:: les=hémoglobines en PAtHe,=e:t lEs maladies À PArEntÉ;

1735 .hh[h,] (--) tz i=y=a=UN médeCIN,=zAïrOIs,=qui Était Arrivé Avant

1736 P: [emhm,]

1737 C: NOUS, (---) quANd=il a vU,=la lIsteu des PARTicipAN:ts I, (1,0)

1738 a vU,=dEUx congolAI:s, (--) e:t c'Est LUI,=qui nous=a resErvé

1739 nÔte CHAMBE, (---)

1740 P: emhm; (---)

1741 C: et dés que nous sOmme=ArrivÉS,=il Est,=vENU,=il nous=A,

1742 AccUEill!I:!!eu, (---) on=a commencé à pArler en lIngA!LA:!!,,=

1743 =tOUT et !TOU::T!,=i:l nous=a expliqué !NON:!,=c'est lui qui a

1744 tout fAIt pour QUE=O, .hh, no::s chAMbre sOient mItoyE:nnes, tout

1745 et tOUT, (-) .h, (--) Et leS=AUtrEU, (-) HE he ils sE posaient la

1746 quEstion de sAvoir mais comment se fAIt=IL, que lui il est

1747 zAïrois vous vous=êtes congolAIs,=que vous pArlez les mêmes lAng,

1748 (-) .h, (--) !HM!. (-) dONc ça signifIt que, lA !LAN:GUE!,

1749 euh rapproche,=quand même,=les GENS; (-) [.hh] (1,5) tz et

1750 P: [emhm;]

1751 C: c'est SÛR!=hEIN, - quAN - d' vous=arriveZ,=vous pArler les mêmes

1752 (.) la même LANGUE,=hein,=ça v (.) çA vous rAPPRO:CHE; (-) .h,

1753 (---) çA,=c'Est SÛR. (---)

1754 P: emhm; (1,3) oui; (2,0) emHM. (-)

1755 C: en plU:s',=c'Est les dEUx cApItAles,=les plUs PRO:CHES au mondeu;

1756 (2,0)

1757 P: hm:;

1758 C: (1,0) les DEUX cApitAles,=lEs plUs PRO:CHES au monde; (-)

1759 P: .hhh[hh,]

1760 C: [brAzzaville et] kInshasA;

1761 P: mais c'Est quAN:d MÊM:E, deu::x VILLES difféREntes; (--)

1762 C: ouAI,=[c'Est] deux villes difféREntes! qui sONT (NOUS) sÉpArÉes,=

1763 P: [ja;]

1764 C: =pAr un FLEU:VE; (-)

1765 P: hmm, (---)

1766 C: c'est=à dire que,=le s euh lA NUIT, (---) i=y=a des=ENdrOI:ts, de

1767 brazzaville, la NUIT,=vous=Êtes LÃ, (--) quAN - t=eu:h, - Une

1768 VOITURE, clAXONNE à kinSHAsA,=vous=entEN!DEZ! de l'aute cÔtÉ!=

1769 =hEIN! (-)

1770 P: H, hm hm

1771 C: la nUit,=quANd=i=y=a PAS beaucoup de brUit, (1,1)

1772 P: emhm; (1,5) kAy; (1,0) .hhh, äh=ä:hm::;=h, (---) UNE chose

1773 encOre, (-) qui::, (-) .hh, (-) m'intéresseRAIT,=c'E::st, (-)

1774 TZ=.hh, äh on dIt toujOUrs QUE:,=la pOsitION:,=de la

1775 F:E:M:ME, dan::s euh en .hh, äh en:treu::: l'AF:RIQUE, e::t

1776 l'euRO - pe,=h, CHAN:GE; eu:h Est-ce que::, .hh, (--)

1777 vous=Ave:::z (--) vU ÇA aussI,=dANS vote cOU:pleu:: peut-

1778 Ê:[treu:?=j=ais PAS; .h,] eh HE he he .HH, Ähm:, h, (-) .hh,

1779 C: [H, hm hm he he he]

1780 (1,7) BON [fIN:;] (1,3) NON c'est=à dIre QUE:, (-) le (.) le

1781 P: [ä:h]

1782 C: (.) problÈme,=des=européens c'est quOI, (1,5) c'est=à-dIre,=

1783 =ils=ONT, tENDANce À::, euh (2,0) à crOIre,=peut-Ête,=quE

1784 l'AFRIQUE,=c'est UN PAYS; (1,4)

1785 P: emHM, (--) [ouai;]

1786 C: [is=ONT] (.) ils=ONT tendance à !CROIRE! quE:,

1787 (1,2) l'afrIque,=c'est UN pAYs; ils ne sAvent pas que l'afrIque,

1788 c'est UN CONTInEN:t,

1789 P: oui; (-)

1790 C: où i=y=A plusieurs PAYS;

1791 P: emhm; (--)

1792 C: OÛ:,=les=hAbitU:deu:::s, (1,4) euh äh äh (---) cUlInAI::rEU,

1793 cUltUrE::lles,=tout et tOUT,=!CH:ANGENT!,=d'un pAYs à un=AUTR:;

1794 (-) [.h]hh, (-) c'est çA,=le problÈme,=des=européENS;=ils eu:::h

1795 P: [emhm,]

1796 C: (1,0) .hhh, hh, (2,0) ils - pENSent peut-Ête,=que ce qui s

1797 pAsse,=au sÉNÉGA:L,=äh c'est c=qu'on:' - nous - ce quI:, qui

1798 se - PASSE au congO::,=i .hh, c'est=à=dIre quE, .hh, pour EU:X,=

1799 =on dirAIT,=que c'est (.) on=est un SEUL pAY:s,=OÛ, tOUT=est

1800 PAREIL. (--)

1801 P: emHM, (---)

1802 C: on=Est (.) on=est dIf, on=est dIFFÉREN:T!=entre nou=hein! (-)

1803 P: hm:;

1804 C: TRÈS, très très dIfféRENT; .hh, MOI,=je me rappElle,=quAND

1805 je: je bossAIS à l'hôpitAl centRAL, (1,3) .hhh, i=y=a=UNE,=

1806 =sÉNéGAlAI:se,=qui est venUE,=en - cONSUltAtION, (--) elle ne

1807 pArLait pAs FRANçAIS; (1,4) Et on m'APPE:LLE; (--)

1808 P: HH, [h,]

1809 C: [dit NON,]=mais clAUde VIENS,=i=y=a Une de tes COMpatriOtes,=

1810 =qui est lÀ:,=vien:::s, VIENS FAIRE la trAduction; (-) .hh, (-)

1811 j'arrIve,=je (bosse;) hh, euh (.) PA:Rleu: sÉNéGAlAIS; .hh,

1812 (-) H,=ch MOI,=je leur dis MOI,=j=suis pAs sÉNéGAlAIS!,=je

1813 comprends pAs c=qu'ELLE dI=euh! .hh, mais les GENS,=ne me

1814 croyaient pAs!=é dIt,=NON::;=c'Est pAs [pOssIbe.]=j'ai dIt, j:E

1815 P: [H,]

1816 C: cOMprends PA:S! (---)

1817 P: emhm;

1818 C: ELLE,=elle est sÉNéGAlAise,=MOI,=suis pAs sÉNéGAlAIS! (--)

1819 P: .hh, [emhm;]

1820 C: [jE - ne] - COM - PRENDS, - AB - so - lu - ment, - RIEN.

1821 (-)

1822 P: emhm; (1,2)

1823 C: n=y=A quE - !DEUX! pAY:s, (--) EN=afri:que, (-) OÙ on peut

1824 se comprENde, FACilemENT, (-) c'est les DEUX congOs. (---)

1825 P: emhm; (--)

1826 C: sI je VAIS au gabON, si j PARLE pAs lingAl (.) ä:h je pArle pAs

1827 françAIS,=j (--) on s cOMprENd, euh je cOMprENds PAS; (--) au

1828 cAmérOUUn, c'est PAREI:L, (---) (et) (-) tOUT (.) dANs TOUS les

1829 PAYS lÀ! (---)

1830 P: emhm; (1,0)

1831 C: EN: deHO:RS, - des - des - DEUX cONGO:s, (-) (hein) les=AUTres,=

1832 =je comprends pAs,=ce qu (-) ce qu'ils DISENT! (---)

1833 P: emhm; (---) .hh, (-) DON::c=eu:h,=en (.) ENTREU:: le cONGO:, et

1834 Ic:I, la sit (.) la:: position de la FEMME? (-) ell:e

1835 DIFFÈRE?

1836 C: (1,3) p=Hhh, (1,2) SAUF quE,=pEUT-Ête,=qu'icI,=la FEMME,=a un pEU

1837 plus' de libErTÉ! (---)

1838 P: emhm;

1839 C: parce quE,=les f (.) mOI,=j (.) mOI,=je me: me rappElle LÀ,=où

1840 je - BOSSAIS, (--) pour la plupArt là (.) lEs (-) tOUT p (-)

1841 la plUpArt des FEMMES,=qui étaient là-bAs,=ce sONT de:s (.) des

1842 femmes célibAtAI:res! .hh, (-)

1843 P: emhm;

1844 C: enfin; (-) !PAS! célibatAIres, DIVORCÉES! (-)

1845 P: emhm, (-)

1846 C: icI,=les (.) les f (.) lEs GENS,=dIVORceU,=FACilemENT! (1,0)

1847 P: emhm; (1,0)

1848 C: alOrs,=que chez nOUS,=le divO:rceU::,=hh, dans nOs coutUmes,=

1849 =c'est p (.) c'est MAL vU! (1,3)

1850 P: emhm; (--) e:t toujou:rs icI: en=EUROPE? (--) maitenAN:t pour

1851 VOUS?

1852 C: (1,0) icI en=eurOpe,=i=y=a:i: [Éfféc]tivement,=i=y=a de:s i=y=A

1853 P: [!HM!.]

1854 C: des FEMMES,=qui on:t (1,4) surtout à parIs,=on vOit beaucOU:=oh,=

1855 =beaucoup de: (-) de FEMMES de chez nOUS,=qui dIvO:rcent!=hEIN,

1856 (---)

1857 P: emhm; (1,2)

1858 C: äh=eu::h elles viEnnent,=a: - DAptE:R, .hhh, (-) ä:h eu:h (---)

1859 cl adopter lEs (.) les les (les) (1,3) les=HAbitUdes,=dES des (.)

1860 des (.) des femmes eurOpÉEN:NES! (-)

1861 P: emhm; (-)

1862 C: quI, pou:r:=eu::h,=hh, (1,1) pour n'IMpOrtEU QUOI,=elles

1863 pEU:vent,=eu:h (.) dIvOrce:R! (--)

1864 P: emhm; (--)

1865 C: quand tenu le fAIt',=peut-Ête,=quE::,=elles=ont cErtain:

1866 cErtains=avantages tout et tOUT, (2,5) quand=elle vit SEULE,=

1867 =peut-Être avEc des=enfAN:ts,=elle eu:::h elle a plUs'

1868 d'avantAges,=que quANd=elleu: vI:t, .hhh, (-) eu:h avEc un:,

1869 un=HOMME! (---)

1870 P: emhm; (1,1)

1871 C: dONc,=p c'Est un peu ÇA!=hEIN,=c'e::st (2,3) p=sINON:,=euh bon;

1872 hh, (1,0) MOI:,=dans mon cOUple,=hEIN,=je ne:: (-) je ne vOIs

1873 pAs cette dIfférence-LÀ; (-)

1874 P: la: MIgratION:: A rien chANGé dan:::s l (.) [la vIe en cOUple?]

1875 C: [!PAS! - du - tOUT.]

1876 h, [PAS] du tOUT. (-)

1877 P: [non?]

1878 emhm, (--)

1879 C: ça fAIt quArANte ANS,=que nous sOmmeS [mARI]ÉS,=bon::; (1,6)

1880 P: [h,]

1881 C: on=est tOUjours là; (-)

1882 P: emhm;

1883 G: pA(-)PI=ON, (-) pEUt y aller? de - vAN[:t?]

1884 C: [n:ON;] n'allez pAs

1885 deHORS. (2,0)

1886 P: .hh, ähm:: (--)

1887 G: il - pleut - plU:s; (1,2)

1888 P: emHM::; .hh, e:::t ä:hm::, cOmmEN:::t, .hhhhh, la:=h, mIgratION,=

1889 =a chANGÉ:,=LA (.) eu:h votre pensÉE? (-) Est-ce qu'elle A changé

1890 la pensÉE? les valeU:rs,=le::s ähm:: MOEURS? (1,4) qui: on:t dé

1891 dIspa[rU:,]=et d'AUTRES,=qui: sont venUS?

1892 C: [h,]

1893 (2,7) bon; hh, (1,0) c'est=à-dIre,=HM; mOI,=pErsonnellemENT,=

1894 =hEIN,=je: (2,3) [mOI,=j n'ai pAs chANGÉ=hEIN!]

1895 G: [(] en - tre::r?)

1896 P: non?

1897 C: tz OH! je vous dIs,=l:AIssez MOI!=on=est [en trAIN] de cAUSER!

1898 P: [!HM:!.]

1899 C: (-)

1900 G: on peut y aller?

1901 C: N:ON! vous n'allez PAS dehOrs. vOUs m'AttendEZ là. (2,2)

1902 P: emhm;

1903 C: (2,0) m:OI,=hh,

1904 P: !HM!;!HM!. (--)

1905 C: pErsonnellemENT, je ne vOIs PA:S!=hm (---) en quOI,=j'aureu

1906 j'aurAIS PU chANGER; (1,0)

1907 P: hm,

1908 C: dans la mEsUre OÙ,=je:: .h, (1,5) tz j'ai commencÉ à voyagER,=
1909 =trÉs JEUNE,=aussI!=hEIN, il faut dIre,=[quE:]:, (-) j'étAIs
1910 P: [emhm;]

1911 C: dans d'outes pAYs,=tout et tOUT, (-) .hh, (-) si BIEN quE:::,
1912 (1,1) i=y=A des des (.) des F:RANçAIS quE:, (--) quE j'ai
1913 connU:,=ICI, (-) .hh, (--) qui: (.) quI mE DISENT, que:::
1914 (3,8) j'ai un:, j'ai un cOmpOrtEUmEN:t,=un pEU MitIgÉ;=hEIN,
1915 (-) h, (--) ils n'aiment (---) parfOIs,=ils=ont du mAl,=à
1916 crOIRE,=que je suis=UN=afriCAIN;=j'ai dit NON!=je
1917 sUIs=un=AFrIcAIN. .hhh, (--) sauf [quE,=HE he he peut-Ête quE,]=
1918 P: [emhm; HM hehe HM]

1919 C: =j'ai DÛ::, (1,0) peut-Ête, - quE, - pAr le fAIt,=d'avOIr,=
1920 =beaucou:p voyagÉ=HEIN, je vOIs peut-Ête les chOsEs diffÉrAMMENT!
1921 (1,6)

1922 P: emhm; (-)

1923 C: c'est tOUT!=mai:s sinON,=hh, (--) .h, (-) je rEstE
1924 un=AfriCAIN:=(äh=un), (1,5)

1925 P: emhm; (1,0) cl okay; .hh, eu:h c::=c: (.) c vou:s vOUs vous
1926 SENTEZ,=BIEN intÉGRÉ? (-) ici en frANce?

1927 C: (1,2) m: mOI,=je ne sais PAS,=qu'Est-ce quE::, tu ENTENDS pAr
1928 intÉgrAtION;=hein, (-) !HM!=M (.) pArce QUE:,
1929 P: !HM!=M.=

1930 C: =s:OUVEN:T,=j'ENTENDS,=à la rADIO,=à la TÉLÉ:,=in - tégratION,=
1931 =intégration, je sais PAS c=que C'EST! .hh[h,]
1932 P: [hm:] ouI, souvENT,=
1933 =c=qu'on entEND,=dans les médiAs, c'est plutÔt -
1934 !A!ssImIlA[tION, quE,=l (.) INTégratION; .hh,] mai:::s eu:::h
1935 C: [!HE! hm he oui;=hi hi hi hi .hh,]

1936 P: (-) vous vous sentEZ - BIEN:: [EU:h,=eu:h]=äh, in (.)
1937 C: [.hh,]

1938 P: !IN! - clUs? pour le dIre,=euh, DAN::S la sOciété, NANcÉEnne?
1939 C: (-) .hh, (--) tz (-) m=be (-) moi je PEN:SE!=hEIN, (1,0)
1940 P: oui,
1941 C: je pENseEU, hm; (2,1) .hh,
1942 P: o[kay;]
1943 C: [que] jE PENSE,=hEIN,=c'est - CO:MMEU:, (-) .H, (1,5) cl c'Est
1944 comme on dIt,=quANd',=vous=AvE::Z, vous=arrivez dans=UN - pAYs,=
1945 =où les gens DANSENT sur une jAMbe,=bon vous dansez sur une
1946 jAMbe. (--) .H, (-) !HM!.=
1947 P: =emhm, (--)
1948 C: H,=HE [he he he hm .HH,]
1949 P: [hmhm he oka(h)y; hI (.) .H]H, (1,8) d'accord.
1950 C: NON,=moi je pENse que j'ai pAs de::, (-) j'ai PAS d prOblÈ:me!=

1951 =hein: (1,5) p=H, je PARLE,=LEUR !LAN:!gueu,=je MAN:ge,=un pEU:,=
1952 =ce qu'ILs MAN:geu,=bon; (-) .hh, MOI,=je mANge un pEU de TOUT!=
1953 =hEIN,=j (-)
1954 P: emhm,
1955 C: .h, (---) cl moi je p=H, (-) j'ai p (.) j'ai pAs d SOUCI:eu!
1956 .hh, (-) MOI,=je suis=Arrivé quElquE pA:rt,=on m demandait si je
1957 mANGais dU PO:RC,=j te dIs, (1,0) j je mANge du PO:Reu!=mOI,=
1958 =j'ai pAs de prOBLÈME!=suis PAS mUsULMAN! (-)
1959 P: emhm:, (1,0)
1960 C: cl dON: - c=eu:h le p=hh, n:ON. (---)
1961 P: .h[hh,]
1962 C: [moi j'ai PAS] d problÈme.
1963 P: h, .hh, emHM; .hh, e::t BON:,=en: trENte ANNÉ:ES,=vous=avE:::Z
1964 que vous=avez vec (.) vÉcu ici en frANce, .hh, eu::h la FRANCE,
1965 a-t-Elle CHANGÉ:? (---) et cOMMENT elle A - changÉ?
1966 C: (---) (hm hm) eu:::h=u (-) p=h, nON; (1,2) mOI,=j pENse,=que
1967 i=y=a=U::, (--) mOI,=quAND' suis=arrivé en frAN:ce,=à t (.)
1968 c'était à l'é - pO - queu:, (1,0) à l'épOque,=où mittérANT,=était
1969 au pOUVOI:R! (---)
1970 P: emhm; (1,6)
1971 C: HH, bON;=c'est vrAI,=que::=h, (---) .hh, i=y=a::=euh euh
1972 (1,5) i=y=a des chOsEs,=que on vOIt,=maintant par exEMpe,=que à
1973 l'épOque,=on n voyAIt PAS! (1,7)
1974 P: cOMme QUOI?
1975 C: (-) tz hm; (---) pAr exEM:plEU:::, (1,0) .h, .h, (--)
1976 quAND=i=y=a::=ä::h, des problÈmes de VANdAlISme,=icI tout et
1977 tOU:=euh, (2,0) eu:h on nous pOINteu du DOI:GT!=hEIN:,=c'e::st
1978 hh, (1,4) .hh, (--) on PENSE quE,=bON; h, h, (--) hh, (-) ils
1979 ONt,=p - peut-Ête pAs - TORD,=TO:RD!=hEIN!=mai:=euh, (--) .hh,
1980 (1,3) ils PENSEnt,=peut-Ête,=quE, tOUs les problÈmes,=qui
1981 sON::t, dÛ à l'INsÉcurité en frANce,=c'e::st, (--) c'est
1982 les=Étrangers qui ont emmené çA:,=c'e::st (-) .hhhh, si le
1983 ch:ÔmA:geu,=peut-Ête augmENte,=en ce fe (.) en ce momENt en
1984 FRANCE,=c'est peut-Ête,=les=ÉtrANGERS,=qui: (-) .hh, (-) qui
1985 vIENNent,=qui prENNent,=les plAcEs des françAI:=i, (1,5) .hhh,
1986 (2,1) cl pour MOI,=quAND' suis=arrivé hEIN,=bon; à l'ÉPO:queu:,
1987 (-) puis !COMM:E!, j'étais VENU pour les=étUdes,=hEIN,=dON - c,=
1988 =j:e voyais pAs TELLEmEN:t, (-) .hh, ces gENres de problÈmes-
1989 lÀ; (---) mais avEc LE !TEM:PS!, (1,8) i=y=a i=y=a (.) is=ONt,
1990 dURci beaucoup de chO:sEs,=hEIN:, déjà:::, (1,7) tz (-)
1991 pou:r eu::h avOIr UNE - cArteu de séJOU:r,=c'est (.) c'était
1992 devenu un peu plus cOMplIQUÉ::, (-) .hhhhhh, (--) Hhh, (1,6)

1993 [et] pUI:::s, (-) la VI::e, (-) elle cOUte un peu plUS CHER.
1994 P: [hm;]

1995 C: (--)!PAS! un pEU plus CHER, mais elle coute chER,=mainANT,=la
1996 vIe; mOI,=je me suis=in .hh, je me rappElle,=quand nous
1997 sOmmes=ArrivÉ:, (1,0) .hhh, un un: (-) on=aimait bien achetER
1998 les QUEUES de:, (-) queues (.) les QUEUES de BOEUF, (-)

1999 P: emHM, (--)[emHM.]
2000 C: [et on] nOUs les donnÉ, grAtuiteMEN:T!=à l'épOque.
2001 (--moi je me rappElle,=les (.) que tu ArrIVAI:S,=et (-)
2002 dans=Une BOUchÊrIe,=les queues de bOEuf,=on tE les donnÉ
2003 gratuitemENT! .hh, or mainANT,=ça::: c'Est VENDU:!=hein! (-)
2004 même dans les grandes surfAcEs,=les plus CHÈ:RES! (-) .hh, (-)
2005 le:::s (-) les chU:tes de jAM:BON, tout et tOUT,=on NOUS lEs,
2006 (-) on nous on nOUs les donnAIT comme ÇA:!=or mainAN:t,=tu n'en
2007 trOUves PLUS! (--).hh, (1,3) tz et pUI:s,=ä:h hh, (-) .h,
2008 (-) depUIS que l'EURO,=est=ArrivÉ:, (---) mOI,=je me rappelle
2009 à l'épOque QUAND',=je:: j'allais FAIRE des courses avEc cENT
2010 FRANcs FRANÇAIS!=hEIN,=je: je raménais quand même; (-) .hhh,
2011 mais aujourd'hUI,=si tu prEN::ds, quIN:ze euROS,=vINGt euROS! tu
2012 vas faire tes cOURseU,=tu n'a:s (.) tu n'as RIEN! (-) .hh, (-)
2013 dONc,=i=y=a: i=y=a i=y=a beaucoup d chOSes,=qui ont quand même,=
2014 =CHANGÉ; (1,8) i=y=a beaucoup de choses qui ont CHANGÉ,=bon:,
2015 (3,0) c'est vrAI,=que le problÈme d'insÉcurité,=hEIN,=BON; hh,
2016 P: emHM.=

2017 C: =c c c'est DÛ un peu (.) i il fau (.) il faudrAit,=quE:,=ils
2018 trOU:veu:,=i (-) .h, (-) ils trOUvent l'ORIGINE de:: (1,1) de
2019 pourquOI les jEUnes, pourquoi i=y=a de l'insÉcurité en
2020 FRANce; .hhh, (---) s sI tout le MONDE, si tout le monde,=
2021 =pouvait avOIr un ptit boulot,=quelque pArt,=tout et tOUT,=je
2022 PEN:SE,=que:: (1,5) tz on=évitérAit,=beaucoup de chO:ses! (--)
2023 P: hm;

2024 C: .h, c'est l'OISivEUtÉ!=aussI,=qui pOUsse les GENS,=alle::R,
2025 (---) FAIRE un pEU n'IMPORtEU quOI. (-) .hhh, tu VOIS
2026 quElqu'UN qui a BOSSÉ,=tOUte la journÉ:e,=il est fAtiguÉ,=rENte
2027 chez LUI::, hh, il n'a pAs le TEMPS de sortir,=pour aller FAIRE
2028 n'importe quOI! (--)

2029 P: hm; (--)

2030 C: .hh, (-) mOI,=j pENse qu'il faut trOUVE::R,=le le !MAL!,=il faut
2031 le prendre à la rACINE; (1,0) faut pA:::s (1,5) H, h, chercher
2032 SEULEMENT À le:::s (--ch:Aser les ptits jEUnes,=qui TRAÎNENT,=
2033 =par cI,=par lÀ;=mais si ils TRAÎNENT par lÀ,=c'est parce quE,=
2034 =Ils n'ont rien à FAIRE. (-) .hh, (1,0)

2035 P: emhm; (-)

2036 C: c'est c'est çA,=le vrAI prOblÈme; (2,9) !MAIS! i=y=a beaucoup de
2037 CHOSES,=qui ont ché (.) i=y=a beaucoup de choses qui ont
2038 chANGÉ=HEIN!

2039 P: .hh, tout c=quE:,=vous=avez a Évoqué là,=c'e::st c: quand mÊm:e,=
2040 =des chO:ses,=qui:: on:::t eu::h äh, .h, sont devenues plUs
2041 NÉGATIVES, (-) est-ce qu'i=y=a des CHOSES qui se sont euh=a (.)
2042 AméliorÉes?

2043 C: (4,2) p=hh, (1,5) ouai; vraiment, - je - ne hh, (2,3) je n sAIs
2044 PA:S; parce quE, hh, (1,5) mOI,=pERsonNELLEmENT,=hein,=je::=h,
2045 (1,5) bon c'est VRAI quE:,=c'est pAs BIEN de pARLER de, de SOI-
2046 MÊME! il faut VOIr les chOsés en - gÉNÉRAL! (2,3) cl (-) faut
2047 VOIr les choses en gÉNérAl;=hein,=bon;=peut-Ête QUE:, (2,0) .Hh,
2048 c'est plUs' les les le:s (.) les=HOMMES politIques,=qui pourront
2049 parler de:, (-) .h, (3,0)

2050 P: nON,=mais eu:h je n: (.) cOmme je pARle avec [vOU:s,=c'est vOtre
2051 C: [hmhm he he he hehe

2052 P: OpiNION,=qui m'intérEsse! hehe .H, hehe (-) .H,]

2053 C: .hh, c'est c'est plus' c'est plus' les=hOmmeS pollitIques,=qui
2054 pEUvent pARLER de:,=sOIt de l'économI::e,=sOIt de:, hh, .h, .hh,
2055 (1,0) de - bon; .hhh, (---) cl mOI,=pERsonnelleMENT,=je:: hh,
2056 (2,1) je ne: v:OIs,=PA:=äh=euh, (1,5) .hhhhh, (1,5) nON,=le mON
2057 SENS!=hEIN,=je VOIs PAS trop trop de changemEN:t! (-) [je vois]
2058 P: [okay;]

2059 C: pas trop trop de changemENT,=en deHO:Reu, (-) .hh, les=hOmmeS
2060 politIques,=qui se bAttent ENTre EU:X, que ça sOIt la GAU:che au
2061 pouvOIr,=que ça soit la drOite au pourVOIr,=hEIN,=je (-)
2062 .hh[h, H,]

2063 P: [euh la GAUche au] (-) pouvOI:r?=
2064 C: =je - trouve - pAs, - trop - trop - trop - trOp de:, (1,4) de: de
2065 dIfférENce!

2066 P: okay; (1,0) .hh[hh,]
2067 C: [QUE ça sOIt,=la GAUCHE,]=ou la drOite,=pour mOI,=
2068 =c'e:st (1,4) c'est un peu pAREI:L; (---)

2069 P: .H, ä::[:h]
2070 C: [parce quE,]=la FRAN:CE, la frANce, ne VOIt que
2071 ses=INteRÊTS là! (-)

2072 P: emhm;

2073 C: .hh, (---) ne VOIt que ses=interÊts, quANd=ils viEnnent,=chez
2074 nOU:s,=ils prEnnent,=du pÉTROLE,=tout et tOUt;=que ça SOI:t, .h,
2075 .hh, à l'épOque,=où la GAUCHE était là:,=i c'était la même
2076 chO:se,=que ça sOIt,=mainANT,=c'Est pAREI:L!=dON - ceu,
2077 P: emhm; (---)

2078 C: je n MOI,=je n (-) je ne VOIS pAs le, la le (-) la (.)
2079 DifféRENce,=qu'il y A. (1,0) parce quE:,=à un certain momENT,=
2080 =quAND', mittérand est passé au pouvOIr,=hm (1,0) les gENs s=sont
2081 dIt, AH! comme ç'est un gArs de la gAUche, bon les choses vont
2082 CHANGErONT chez nOUS. .hh, çA n'a JAMAIS changÉ=hein! (-) HM. (-)
2083 .hh, mainANT,=que c'e:st, c'Est la DROITE,=ça ne CHANGE
2084 pA=hEIN! c'est pAreil. (1,2) .Hh,
2085 P: emhm;=
2086 C: =nOUS,=ON: m (1,0) mOI:,=le (.) le problÈme,=je le VOIS (.) je
2087 le VOIs seulement par (.) surtout par rapport à l'AFRIQUE; (1,5)
2088 parce QUE:::, (--) les=occidentAUx,=ils=ON:::t, (-) ils=ONT créé
2089 un sYSTÈ:ME, (1,0) pour que l'a (.) l'afrIqueu, RES - teu:, dans
2090 cet=ÉTAT-LÀ, (---) afin qu'ils=AILLENT exploiter l'afrIque,=à=et
2091 (.) chercher tOUT là-bA:s,=le pétrO:le,=le diamAN:t,=tout et
2092 tOU:t, des chOses,=qu'ils n'ont PAS. .hh, ils les trOUvent LÀ-
2093 BAS! (1,0) le jOUR que l'a l'afrIque, vA se LI - bÉR - RER, (--)
2094 ils=irONT chercher OÙ? (2,2) tz (-) c'est ÇA!=le problÈME; hh,
2095 (--) le jOU:r,=que la la FAM (.) l'af (.) l'afrIque,=va se -
2096 !DÉ!véloPPER,=et cetera,=et éceterA, .hh, VA Être AUTONOM:E,
2097 (1,5) ils pourront plUs aller chercher cEtte trUc-LÀ! (--) .h,
2098 (-) dONc ils sONT=obligÉS de:: .hh, de laisser l'afrIque,=dANS
2099 cEs cONdItIONS-LÀ,=pour quE::, (-) .hh, ils pUIssent aller
2100 CHERCHER,=tOUT CE qu'ils VEulent en fAIt. (1,0)
2101 P: emhm; (2,0) toujOUrs les MÊMES,=dÉpendAN:ces,=quE: avANT [la:]
2102 C: [voilà;]
2103 P: les=indépendANces;=
2104 C: =mAIs OUI! c'e:st euh (--)
2105 P: c'est quE::: .hhh, le::: (.) !HM::! statUt,=qui a changÉ,=mais
2106 derriÈre,=c'est la même chOse.=
2107 C: =mAIs OUI!=h, (-)
2108 P: hm;
2109 C: l'afrIque,=rEsteu:, pOlitiqUemENT,=économiqUemEN::t, (---)
2110 DÉPENDANT de l'eurOpe! enfin; (-) l'eurOpe; (--)
2111 P: hm; (2,3) okay;
2112 C: çA,=c'est pAs prêt de CHANGÉ!=là; (2,5)
2113 P: em hm;
2114 C: pas prêt de changer. (1,3)
2115 P: .hhH, Okay; (1,5) .HH, A::H! (---) j pENse, (---) merci BEAUCOUP!
2116 C: hm, he he he=
2117 P: =hehe HE .HH,
2118 C: non; mais dE [RI]EN!=hEIN, parce quE,=mOI,=je:::
2119 P: [(ouai)] [(comme] ta) (1,5)

2120 C: COMME,=j t'avais dIt, nON,=mOI,=je sUI::s, h, (--) .hhhh, (-)
2121 c'est quAND je suis dIsponIble!=hEIN,=bON;=j=h, (-) pArce que
2122 i=y=a des momENts,=i=y=a des gENs,=qui VIENNENT,=chez mOI:,=oui
2123 c'é:=i, (---)
2124 P: emhm, (-)
2125 C: hm; (1,3) dON: - c=eu::h HH, (-) quAND=ils sont LÃ,=c'est
2126 difficIle,=de: parler un pEU:,=tout et tOUt,=bON; (---)
2127 P: oui:,=je sais;

((1:28:26,500 fin de l'enregistrement))

Entretien XIV avec Yvette, dimanche le 15/08/2010

Setting : appartement de Claude et Yvette dans un immeuble HLM d'un quartier périphérique de Nancy

Durée de l'enregistrement : 00:54:07

Personen :

- Peter :
 - chercheur allemand de 28 ans
 - connaissances en allemand, français, anglais, espagnol, catalan
- Yvette :
 - 63 ans
 - retraitée, femme de ménages
 - 6 enfants
 - vit avec mari et 2 petits-enfants
 - connaissances en français, munukutuba, lingala et comprend un peu de vili
 - originaire de Brazzaville
 - a vécu au Gabon avec ses parents
 - a rejoint Claude et leurs enfants à Nancy en 1985
- Claude :
 - mari, 67 ans, retraité, voir la fiche signalétique de l'entretien XIII

Situation :

- entretien informel
- les petits-enfants rentrent pendant l'entretien, vont à la cuisine et viennent de temps en temps voir ce qui se passe au salon

((0 - 0:9:13,700 - une minute de conversation sur le baptême de la semaine précédente avant qu'Yvette reçoive un appel d'une amie auquel elle répond en français et munukutuba))

0001 Y: vous=avE:Z, (-) arrÊTÉ?

0002 P: .hhh,

0003 Y: ça prENd comme ÇA?

0004 P: (---) ouI,=mais je peux le couper aprÈs;=

0005 Y: =A:h,

0006 P: .hhh, (-) HH,

0007 Y: puis' - que - là, - je - cO - sAIs - avEceu - mon=A - mie - d'en

0008 - fAN:ce, (---) sa SOEUR a:: fAIt un=AccidEN:t à abIDJAN; (-)

0009 P: .hh, [OUh!]

0010 Y: [dONc,] on l'a Év:Acuée icI; (1,2)

0011 P: emhm, (---) ä:h l'AMI::E e::st (.) E::st en: côte d'ivOIre? ou

0012 [c'Est,]

0013 Y: [NON,]=Elle est déjà ICI.

0014 P: ah,=

0015 Y: =elles=étAient en côte d'IVOI:RE, .h, mais on l'a enVOYÉE, (-)

0016 Elle est venU::e .h, À v (.) ä:h hiÈR. (-)

0017 P: .h, okay; mAIs elle va BIEN quand mÊme?

0018 Y: (-) hm:[:,] Elle A - des - prO - thÈses - pAr - tOU:t,=les

0019 P: [hm:?]

0020 Y: (-- les br:As, les JAM:bEU::s, (-) äh (1,0) dONc elle est
0021 venue pou:r, (-) dEUxième OpératION;=en - core; (--)

0022 P: emhm; (-) [de] se s::o (-) fAIRE soigner [ici un:,] (.) .hh, en
0023 Y: [hm.] [emhm:!]

0024 P: frANce; (-)

0025 Y: em=m; (-)

0026 P: em:; (---) parce que c'é:=hm M, (-) quand même mieux icI,=
0027 Y: =O=OUI:, [c'Est] quand mÊme,=[MIEUX icI;] .hh, pAr rappÄ:r,
0028 P: [(qu'en)]
0029 C: [ah ouI!]

0030 Y: par rappOrt à:: lÀ-BA:=Ähm::, (-) tOUs les=A - pPAR:EI:LS, (1,6)

0031 P: EMhm. (-) okay; (--).hhh, OUI!=euh,=h, j'ai déjà[:: BIEN]
0032 C: [H, hehehm]

0033 P: parlÉ avEceu votre marI, tout=[à l'hEUre,] he he[hi il] m'a un
0034 Y: [emHM,] [em:,]

0035 P: pEU,=RA - cON - tÉ:=euh, votre vIe, (-) [.hh,] mais quand mÊ:me,=
0036 Y: [emhm:,]

0037 P: =eu:h je m'intérEsserAI:s,=aussi À - !VOTRE! point de vUe; (-)
0038 commEN::t,=ä:h tout s'est passÉ:,=et comment vOUs=avez véCU:,
0039 CERTaines chO:sés? .h, ou (.) VOYEZ,=certaines chOses, .hh,
0040 ä:hm:: (-) pourriez vOU:s, peut-Être,=m:e rAcontE:R, m euh un pEU
0041 votre vIE? (---) comment tout s'est passÉ?

0042 Y: (-) ma vIE,=à !MOI!?

0043 P: oui!

0044 Y: (2,2) H, (-) .h, (-) ma vie à MOI::, (---) commENt je vAI:s
0045 raconter,=depUIs,=j'étais JEU:Neu, je suis fille U!NI:QUE!, (-)

0046 P: emhm, (-)

0047 Y: dE ma mÈ:re, (---) mais de mon pÈre, j'ai un petIt FRÈ:RE; (-)

0048 P: emhm; (--)

0049 Y: hm bon; (--) j'étais tEllemENT CH:OIYÉ, hehe (-)

0050 P: hm. (-) he (--)

0051 Y: une fille,=dans la famI:lle,=HEIN, mon=ONcle,=aussI,=avait fAIt
0052 que des GARON:s, (-- dONc j'étais la SEULE fI:lle, (-) [ma] -
0053 P: [hm;]

0054 Y: TANTE,=aussI avait fAIt seulemEN:t, (---) un - GAR - çON. (-)
0055 [j'étais] la SEULE fille.=dONc j'étais JOI - YÉ:, (1,0) a - prÉS,
0056 P: [emhm;]

0057 Y: (1,6) je me suis mariÉE, ET avant de me mariER,=j'étais au gABON,
0058 (1,1) j'ai fAIt, trOIs=ANS,=avEc mes parENts là-BAS, (-)

0059 P: emhm, (--)

0060 Y: nOUs SOMMES rentrÉS à cause de la !GUERRE!, (-) i=y=avAI:t (--)
0061 la guerre entre le congO,=et le gABON, (--)

0062 P: emhm;

0063 Y: c'est pourquOI,=on nOU=a - RApatriÉS; (---)

0064 P: emhm; (--) et pour (.) quOI,=vous=êTIEZ au gabON?

0065 Y: (-) o=ouI,=

0066 P: =d'abOrd?

0067 Y: (-) ouI,=j=

0068 P: =pourquOI?

0069 Y: (--) mon PÈRE,=trAvailait là-BAS.=h, (-)

0070 P: emhm, [qu'Est-ce] qu'il travaillAIIt?

0071 Y: [(on=a;)]

0072 (-) i=u:: (-) il é - tAI::t, (--) mécanicIEN,

0073 A - jUs - TEU:R. (-)

0074 P: emhm; (-)

0075 Y: emhm; (-) dONc, il travaillAIIt - LÀ - BAS. (1,7) LUI:,=il a fAIIt,

0076 CIN:q=ANS, nou:=on:, (-) mOI=E:T, mes, .h, (-) mon FRÈRE Et,=

0077 =ma mAMAN, (1,0) (euh) et mon petit COUSIN,=on=a fAIIt,

0078 trOI:s=ANS; (-) mon père a fAIIt,=CIN - q=ANS. (--)

0079 P: emhm, (--)

0080 Y: et pUIs,=aprÉS,=on l'a FRÊTÉ au:: (.) à=ä::h (-) à dA - KAR,

0081 (---) mais LÀ,=il est partI, SEUL; (-)

0082 P: emhm; (--)

0083 Y: comme ma mamAN,=Était tombée malAde,=dONc,=nous sOmmes rESTÉS;

0084 (1,4) après - j'ai - grAN - DI;=h, j'ai travaillé d'abOrd, À la

0085 LI - brairI:e, (1,1) a - prÉS, - je suis venue he rEN - con -

0086 trER, c'était À=AU (.) déjÀ,=mon grAND FRÈRE, dANS le quArTIER!

0087 .h, [on=est] né::,=dans le MÊME quAr[tier;]

0088 P: [emHM,] [em]hm; (--)

0089 Y: donc on s'Est VÉN he=h, [on] s'Est rEN - con - tré - maite -

0090 P: [HM,]

0091 Y: nANT,=en=AMOU:R, .h, a:: (.) a hE avANT,=c'étAIIt, grAND FRÈRE du

0092 [quArTIER, .hh,] et - M(h)AI - t(h)eu - nANT, - c'é - t(h)ait -

0093 P: [hE he hm he hm .h,]

0094 Y: l(h)E - ch:(h)ÉRI, (---) E::t,=on=a u dEs=ENFANTS;

0095 mainteunANT,=c'Est les p(h)Etits=ENFANTS; (-)

0096 P: hm hm hm. (-)

0097 Y: on=étAIIt !À! - noMÉ::i, (-) Et,=on=est venU,=ICI:, (---)

0098 <<tape dans ses mains>> (1,2)

0099 P: emhm; (--)

0100 Y: lA vIe,=c'Est ÇA. (-) eh [hE he he hehehe]

0101 P: [hm hE he he hm d'AccOrd;] .HH,

0102 ä::hm[:]: mai::s ä:hm:: .hh, (1,2) ä:h=i (.) Il est äh v:enU,=en

0103 Y: [hm=m.]

0104 P: FRAN:CE,=ä::hm, d'abO:rd,=eu:h tout SEUL, et vOUs,=

0105 Y: =ouI,=OUI; (-) Il est venu d'abOrd,=tout SEU:L, (--)

0106 P: emhm;=

0107 Y: =A - prés il est rePARTI,=il a pris les=ENFAN:TS, (-)

0108 P: emhm, (-)

0109 Y: il est v:ENU:, et puis MOI,=je suis venue A - PRÈS; (--)

0110 P: EMhm.

0111 Y: a:h (--) COMM:eu:,=je - TRAvAILLAIs, (1,9) m:on directEUR,=
0112 =m'avai:=u:, il m'avait promI:=une bOURse - MOYENne, (--) dONc,
0113 - j'A - TTEN - dAIs, (-)

0114 P: emhm,

0115 Y: mAIs ÇA ne vénait pAs,=ça ne vénait pAs,=j'étais obligé de vénIr,
0116 (---)

0117 P: emhm; (--)

0118 Y: je suis ve!NUE!, (1,6) j'ai essayÉ,=de É - tUDIE:R, peut-Ête dEUx
0119 MOIS;=j'ai trouvÉ du BOULOT, (--) j'AI laissÉ, je (.)
0120 trAvAILLÉ:, (--)

0121 P: emhm, (-) qu'Est-ce que vous=avez travaillé?

0122 Y: (-) nON:,=je FAIs les mÉ!NA:!geus. (--) [fais les] ménA:ges,
0123 P: [emhm;]

0124 Y: (.) les p (-) chez les pArticuLIERS, .hh, (-) dANs - dÉ - s=EN -
0125 tre - PRI:SES, aprÉS,=je suis - TOMbée mala:de, (---)

0126 P: emhm;

0127 Y: et mon (.) on m'a grEffÉ du - !REIN!,=h, (--)

0128 P: emhm;

0129 Y: mAInteunANT,=je SUIs à la retrAI - te, - on s'occUpe,=des
0130 pEtits=ENFANTS; [ho he ha he] - he - HE
0131 P: [hm hm he HM]

0132 .hhh, [un: hun.]
0133 Y: [hihi hi] hi (--)

0134 P: okay; (--) e:::t ä:hm:: (-) tz (-) çA:, ä:h, comment c'était
0135 pour vOU:s de venIr en: FRANCE? (-) à l'épOque? (---)
0136 c'était QUOI votre IMprEssION?

0137 Y: (---) o=ouI:, hhh, (1,2) l'IMprEssION,=ouI! (2,8) BON:; (-)
0138 pour les blan:cs,=nON:;=je n'avais pAs d'IMprEssION;=puisqUe au
0139 gABON,=j'étais à l'é:: l'IN - tEr - nAt,=avEc des petites
0140 BLANCHES; (-)

0141 P: emhm; (-)

0142 Y: dON:c,=de ce côtÉ-LÀ,=ÇA VA, (-) mai::s (1,2) son:: nEVEU:,
0143 (-) était venu é FAIRE son doctO!RAT! ICI:, (--) m'avAIt -
0144 trompÉ QUE::, (--) ÇA, c'est c'est çA,=la prEmière impressION;
0145 (---) Il m'a trompÉ,=que les=ARBRES,=c'étAIt ARTificiEl; (-)

0146 P: H, (-)

0147 Y: eh hE hÉ dONceU,=QUAND je suis=arrivÉe, (--) j'étais obligé de
0148 les GRA:ttER,=pour VOI:r si c'était A(h)r - [ti - fi] - CIEL! .H,
0149 P: [hm hm]

0150 Y: Et - la - NEI:GE! (-)

0151 P: emhm; (-)

0152 Y: premiÈre jOUr,=j'ai vU la NEIGE,=j:'ai appelÉ ma FI:LLE,=j'ai

0153 dIt,=c'est quoi çA,=c'est les - cO - TONS; .h, (-) elle m'a dit

0154 nON,=c'est LA nEI:ge;=je suis DÉscENdUe,=pour p(h)our jOU:ER dANs

0155 - LA - NEIGE; [he he] hE (-)

0156 P: [HM hehm]

0157 em:HM.

0158 Y: .h, ouI,=OUI! hE he he (1,2)

0159 P: (hmhm;)

0160 Y: (-) hä::h, (---)

0161 P: dONc plutÔ::t, POSitIf; hE [hehe he]

0162 Y: [Oh OUI!=OUI,]=pOsITIF:.=

0163 P: =he=.H, (---) EMhm, (---)

0164 Y: hm:: (-)

0165 P: ä:hm:: (---) cl (-) E::t ä:::hm::: (---) comment c'éTAI:t,=

0166 =äh v vous=ave:z vé (.) véCU,=dIrécTEmEN:t,=icI::,=dans

0167 les=environs de nancY,=votre mari m'a dIt, .hh, [ä:]hm:,

0168 Y: [m=ouI::]

0169 P: .hh, e::t s:'INclU:re,=dans la:::, communautÉ nancÉE:nne, (1,2)

0170 c'était Assez fAcIle?=ou::?

0171 Y: .h, nan:céEnne, des BLANCS?=ou des nOI:rs?

0172 P: (---) ah ah (-)

0173 Y: tout; (---)

0174 P: TOU:T! ou sI vous voulez FAIRE une différENce? ou:? (1,2)

0175 ouAI, (1,0)

0176 Y: oh ouI:,=les cOmpAtrIOteu,=çA VA, (---) çA pAssait BIEN; MÊME,=

0177 =le:s les voisINs icI,=BLANCS,=hEIN! (-)

0178 P: emhm,=

0179 Y: =çA s'Est BIEN pASSÉ; (1,3) i=y=a:un: PARTOU:t, même chez

0180 nous i=y=a:un: (---) des GEN:S, quI n'AIent pAs

0181 lEs=AUTR=HEIN!=h,

0182 P: emhm,=

0183 Y: =t=as vU? (---) quANd les=enfANts j:OUent dEHO:RS!=eu:h (.)

0184 surtOUt UN monsieur LÀ, (---) hOh,=rEpartez chez VOUS,=tout çA

0185 LÀ! (1,0) c'e:st le SEUL!=hEIN, mais sinON:,=généralemENT,

0186 çA s'est bien passÉ; (1,5)

0187 P: emhm;

0188 Y: hm; (1,1)

0189 P: okay;

0190 Y: emhm; (1,0)

0191 P: e::t ä:hm:::=ahm. (1,8) cONcErNANT les=ENFAN:TS,=l'éducation

0192 des=enfAN:ts, eu:::h .hh, vous=avez U vO:s=en:fAN:ts,=au PAYS,

0193 .h,

0194 Y: ou:I.

0195 P: avant de venIr,=

0196 Y: =emhm:,

0197 P: .h, dON:c, l'éducatION,=des=enfANts A CHANGÉ? (-) entreu[:]: le

0198 Y: [OUI;]

0199 P: congO et ICI?

0200 Y: et icI;=ouI,=ouI; (---) lÀ-BAS, vraimENT,=c'é - TAI::T, (1,2)

0201 les=enfANts,=avAient,=PEU:R. (1,9) s: s:i le papA s:Ort,=quand il

0202 rENTre, tout le monde E:st, .hh, DANS SON cOIN,=trANQUI:LLE, .hh,

0203 [mais i]cI:,=s=s (--) cOmmeu,=les=enfANts,=vONT à l'ÉCO:leu,=on

0204 P: [emhm;]

0205 Y: LEUR dOnneu des nUméro:s,=si tu (-) p (.) TA:PPES,=il fau:t .h,

0206 (.) euh - äh - dIre à l'ÉCOLE,=l'assitAbe sOCIA:L,=dONceu:, .hh,

0207 l'éducatION,=c'est PAS parEIL;=hEIN, (-)

0208 P: EMhm, (-)

0209 Y: hm:; (---) là-bAs c'étAit, plu:s sérrÉ,=mais ICI:, (--) on les=a

0210 pA:s, trop trop sérrÉS;=hein, (1,0)

0211 P: et c'est [BIEN:?=ou?]

0212 Y: [et jE - re] - !GRETTE!. (--)

0213 P: vous REGRETTEZ?

0214 Y: o=ouAI,=ouai; (---)

0215 P: pourquoi?

0216 Y: .hh, ah bé ouI,=sI,=c'était au pAYs,=les=enfANts n'Allé pA:s,

0217 .hh, FAIRE n'IMpOrteU quOI; mais icI:,=Ils peuveu SORTI:R,=

0218 =ouI,=on=a le !DROIT!;=on=a les !DROITS!. .h, icI,

0219 TOUjOU:rs,=les=enfANts ont le DROIT. (--)

0220 P: emHM.

0221 Y: (ah=oui,) tandIs' que chez nOU:s!=nON;=hein, (-) de chez nOU:s,

0222 .h, si maman dit tu SORS pas! t même MOI,=une GRANde FILLE! .hh,

0223 oui j'étais déjà Un:e GRAN:deu:,=j'Avai:=euh, (-) ä::h

0224 v:INGT=ANS! (--) mAII::s, jE s:OrTAIS avec les copInes,=à

0225 <VINGT=<hEUres,=je rENTRAIS!=hEIN! (--) <cogne sur la table>>

0226 P: emhm;=

0227 Y: =mai:s, PAS les=enfants icI! (---) [ils=ONT,]=TOUjOUrs,=le

0228 P: [emhm;]

0229 Y: - DROIT. (--)

0230 P: H, (1,1) okay; (-)

0231 Y: hm:. (--)

0232 P: dONc lé::=Äh,=RAppO:rts,=en:tre parEN:ts,=et enfAN:t,=OU::,

0233 .h, ä::hm: aDULTES,=et enfAN::t,=euh euh sont plu::s

0234 problématiques icI?

0235 Y: (--) OUI. (1,0) quANd MÉME! (1,1)

0236 P: oui?

0237 Y: (--) hm: ils=Écoutent pA:=ä:h, fAcIleMENT. (1,0) puisque: (.) à
0238 la maisON,=c'E:st AUtre CHO:SE,=ou dehOrs,=avEc les copAINs
0239 c'e:st, (-) c'est PAS parEIL; tANDis' que nOUs,=au PAY:S,
0240 (---) sI:,=tu n'écoutes pA:s, ta MÈ:RE,=mais la mÈre,=de: l'AUTre
0241 te PA:RLE,=tu écOU:tes; (-)

0242 P: emhm;=

0243 Y: =mais icI,=c'Est pAs cOMme çA,=ils sONt,=dehO:rs,=SEU:L! (---)
0244 ils [sONt pAs] avEc les PARENTS. (---)
0245 P: [emhm;]

0246 emhm! (---) .hhh, (-) e::t la pOSition de la FEMME? (---)
0247 commEN::t eu:h=a:: a-t-Ell::e äh chANGÉ::=EUh? entrE,=le congO et
0248 icI? (-) VOTRE positIOn comme fEmme?

0249 Y: (---) .H, de la FE:MME?

0250 P: (-) tz oui; (---)

0251 Y: en gÉnéra:l,=peut-Être;=mais MOI:,=nON. puisqUEU:, (---) au
0252 pAI=Y:s,=quand mÊmeu,=mon marI,=me laissÉ:,=j'a: j'avAIS mes
0253 cO!PI:NES!, qui vénAIent me vOIr à la maisON, .hh, j'Allais les
0254 VOI:R,=les dIMAN:CHES, (---) é et LUI::, (---) il faisait
0255 tOU:t,=i f (---) faisAI:t,=la sErPIÈ:RE,=il: lavait les=habits
0256 des=ENfAN:ts, tout tout tOUT, .h, il rEp (.) d'aillEUrs,=il
0257 repAssait toujours ses=hAbits SEUL; (-)

0258 P: emhm; (---)

0259 Y: mais (.) peut-Ête les=AUTES;=mais mOI,=nON::; j'éTAIS quAND
0260 mÊ:meu:, (1,6) bon; dans nôtre grOUpe,=on=étAIt émanCIpÉ!=hein,
0261 (-) le marI,=nous laissÉ:, .hh, SORTIr quAND MÊMeu,=mai::s (1,1)
0262 mÊme icI;=HEIN! (-) non non; (---) je pEUX sortIr avEc mes
0263 copInes,=et je REN:treu:,=non;=i=y=a pAs de problÈme. (---)
0264 les=AMIES,=peuvent m'inviter à pARIS,=je vAI:s,=lui il RE:Steu!
0265 (1,0) non non, çA pAs. (---)

0266 P: EMhm. (---)

0267 Y: mais en gÉnéral,=c'est pAs comme çA;=hEIN! h, .h,

0268 P: nON? (-) [comment c hm:]

0269 Y: [nON::; en gÉnér]Al,=au pAYs,=les f (.) la FEMME,=doit
0270 être à la MAISON:, .h, .h, avANT de (.) d=sortIr,=tu
0271 demANdes,=la permissIOn, comme çA,=comme çA=hEIN:!=mai:s, (---)

0272 P: emhm; (-)

0273 Y: hm::; (1,1) non lui cOMme il a commencÉ Ä=ä:h, voyagER,=tOUT
0274 J: !EU:NE!, (---)

0275 P: emhm;=

0276 Y: =DON - c=eu:h, hi hi il,=il Est connAît l'occIDENT,=et là-bAS
0277 dONceU, (---) j'avAIS quand mÊ:meu::, un peu de libERTÉ;

0278 (---)

0279 P: EM:hm.

0280 Y: emhm, (---)

0281 P: .h, (-) okay; (-) et c'était BIEN,=ou NON?

0282 Y: ouI:,=c'était [BIEN]:. oui ouAI,=c'est BIEN; (-) même

0283 P: [ouAI?]

0284 Y: icI,=HEIN! .h, il m'AI:deu BEAUcOU:p! (1,4)

0285 P: em:hm. (---)

0286 Y: mêmeu:,=nos compatriotes,=l=s=hm; .hh, me:s=amis,=disent A::h,=tu

0287 as u de la CHAN:CE, de tomBER,=sur [un=homme] comme ÇA. (---)

0288 P: [he hm]

0289 Y: c'est pas tous le:s (---) les congolais,=qui peuvent aider,=s'il

0290 leurs FEMMES,=comme lui il FAIT!=hein, (---)

0291 P: EMhm. (-)

0292 Y: hm; (---)

0293 P: okay, (1,0) ä::h vous=Avez aussiI:,=eu:h,=voyagé un PEU?

0294 Y: (1,8) ouI, E::t, (---) voyagé,=comment? (1,0) de: du

0295 congO,=à ICI?

0296 P: (---) ouI,=ou:: eu::h (---) vous=êtes RETourné au congO? (-)

0297 [depuis?] (-) ouI, (---)

0298 Y: [ouI,=ouI.]

0299 ouI,=je suis retournÉe, trois FOIS; (-)

0300 P: trois FOIS, (---) hm: quAND?

0301 Y: (---) h,=hm, la première,=ben c'était en quatre vIN::(---)te

0302 ON:ZE, (-)

0303 P: emhm; (-)

0304 Y: a - prÈ:s,=en: deux MI:LLE,=notre première fille,=s'Est mariÉ:e,

0305 (1,2) je suis par - tI:e, (---) Et je suis repArtI::e, (-)

0306 A:h!=donc - je - vois - p - QUATE fois; .hh, je suis repartie en

0307 quatre vINGt ON (.) é::=ähm, deux m (.) hun::: (---) en deux

0308 mille UN, (---) quand j'ai perdu ma MÈR:E, (---)

0309 P: emhm; (-)

0310 Y: e:t LÀ, je suis repartie avec,=mon mari e:t deux=ENFANTS,

0311 (---) à:=en: deux mille SIX::; (---)

0312 P: EMhm;

0313 Y: emhm; [pour] faire la !TOM!beu,=de ma mère,=aussi; (---)

0314 P: [et]

0315 emhm; (-)

0316 Y: hm; (-)

0317 P: et ç:A vou::s=évoque QUOI? (-) de retourner? (-) ou - çA -

0318 c'É[TAIT,] qu ç:A=euh, hm, c'était quel SENTiment de (-)

0319 Y: [ouI,]

0320 P: [revenir?]

0321 Y: [hm:]:; (1,8) les sentimENTS,=c'Est toujours LÀ:, .h, on=a
0322 vraiment, TOU::S nOs:=AMIS,=d'ENfANce, lÃ-BAS; (-)

0323 P: emhm; (--)

0324 Y: dON:c=eu::h, (-- quANd on revIENT,=ça: (.) pINce un pEU,=
0325 =i=y=A mon pÈre,=encOre,=qui est LÀ; (---)

0326 P: emhm,

0327 Y: emhm; doncu: (-) çA fAIt toujours quElque chOse,=QUAND on
0328 revIENT. (1,3) .h, lÃ,=si i=y=avAIt l'ArGENT,=on pouvAIt pArTI:R!
0329 (.) he (.) et puis le QUINze=AOÛt, lÃ,=i=y=a beaucOUp, qui sONt
0330 pA:rtIs! (-)

0331 P: emhm; (-)

0332 Y: mais cOmme i=y=a pAs l'ARGENT, nous sOmmes, rESTÉS! (---)

0333 P: emhm. (-)

0334 Y: hm; (--)

0335 P: okay; (-) .hh, e::t ä:hm:: (---) cl .hh, vous pArLie::z
0336 quEll:e=äh lAN:gue:? dans votre famille?

0337 Y: (-- dans nOte FAMi::lle, (-- avEc mon marI,=je (-) pArleu
0338 s: (-) plUseu: .h, (-- le mUnUkUtUBA; (--)

0339 P: emHM, (1,3)

0340 Y: cOmme m:OI,=je suis du::: s:: (-) moitié du s:U:d, (--)

0341 P: emhm; (---)

0342 Y: ä:::h=h, (-) un pEU de:: lA lIkouALA; (-- ma (.)
0343 grA:-mÈ:re,=matErnElle,=Est de lIkouALA; (---)

0344 P: emhm; (--)

0345 Y: dONc on pArle un peu lIngALA, (-- mais beaucOU::p, (-- je
0346 pArleu:::, (-) le munukutubA. (-) tOUt=à L'HEURE,=tu m'a:=eu:h
0347 vOUs m'avez entendu [parler] avec ma copIne,=c'e:st munukutuba;
0348 P: [emhm,]

0349 Y: (-)

0350 P: EMhm.

0351 Y: ä:hä; (-- [(ouai;)]

0352 P: [okay,] .h, e::t dANs la famI:lle,=eu::h au pAYs?

0353 Y: (-) HM:? au [pays,]

0354 P: [AU]SSI?

0355 Y: .hh, [ouI,=Ã:=ä]:h, dANs la famIlle,=au pAYs,=on pArleu,
0356 P: [munukutuba?]

0357 Y: plUseu:, (-- munukutUBA.=h, (---)

0358 P: em hm.

0359 Y: .h, mais avEc les=amIs deHO:RS,=on pArle le lIngALA. (-)

0360 P: emhm, (-- mais pAs le françAIs?

0361 Y: (-) OUI! (-- bEAUcoup;=mAIs NOU:S, (-- on=a cOmmencé
0362 l'éCOle,=en FRAN:çAI:s! (-)

0363 P: emhm;

0364 Y: (-) hm:; (1,1)

0365 P: okay;

0366 Y: hm; (--)

0367 P: .hh, äh y-a-t-Il des s:i äh des situatIONS, spÉcIfIques, où vous
0368 parle::Z, munukutubA:,=lingAlA,=ou frANÇAIS?

0369 Y: be hm::; (--) hm; (-) ouI:! (-) cOmme au trAVAIL,=on pArleu ling
0370 (.) frANÇAIS! (-)

0371 P: emhm, (--)

0372 Y: mais dans le quArtiE:R,=on peut parler,=frANÇAIS, (-) ou
0373 lInGAlA,=ou munukutubA; (--)

0374 P: emhm;

0375 Y: hm. (--)

0376 P: mai::s eu::h (.) PEU impOrte,=la situatION?

0377 Y: de OUI,=ouI; (-) pEU im - pOr - tes'.

0378 P: emhm, (-) .hh, et AUJourd'hUI,=avEc vote m marI,=vous parLEZ?

0379 Y: .hh, ouI,=on PA:Rleu::, frANçai:s, lingalA, ou m:UnukutubA; (--)
0380 lingalA, (1,2)

0381 P: eu::h=

0382 Y: =mAIntEUnANT,=je pArleu,=plUseu:, .hh, lingAlA,=en FRANCE,=quE au
0383 pAYs! au pAYs,=je parlAIs,=beaucOUp,=munukutubA; .h,

0384 P: ah OUI?

0385 Y: icI,=j'ai U,=des=amIes,=zAÏROI:SES! (-)

0386 P: a:h!=

0387 Y: =elles PARLENT le lingalA,=donc je pArleu (-) plUs' lingala icI;
0388 (---)

0389 P: emHM.

0390 Y: hm:; (--)

0391 P: okay; (---) ä::hm: (1,1) é::=ä:hm::=s vOtre:: LANGUE
0392 maternELLE, c'est quoi? (2,5) ou pAternELLE? la !PRE!MIÈRE
0393 lANgue,=que vous=avez apprIs?

0394 Y: (--) c'est mUnukutubA; (-)

0395 P: mUnukutubA;

0396 Y: emhm; (--)

0397 P: ä:h le:: (-) SOIT disANT, DIALE - CTE, - de: v:=euh vOs parENTs?
0398 (-) cl (-) nON,=mais, cOmme je suis nÉe,=à brazzaVILLE, (-)

0399 P: emhm;

0400 Y: dONc i=y=A (.) TOU::T le mONdeu,=donceu i=y=avait pAs,
0401 vraimEN:t, (---) [quE,] munukuTUBA, je pArLAIs; (-)
0402 P: [(hm,)]

0403 emhm;=

0404 Y: =mon pÈre,=me parlAIt,=un peu à:: (-) dANS son dialEcte, (--)

0405 P: c'é[tAIt?]

0406 Y: [mais] je (-) PARleu pAs beau(coup;) (-) je connais (-) p
0407 je: j'en:TENDS BIEN; (-)
0408 P: emhm,
0409 Y: mais je pArleu difficilement.
0410 P: emhm; (-)
0411 Y: ma mÈre,=aussI,=mais (.) COMM:eu j'avAIS ma GRA-mÈre dans la
0412 pArCE:LLE, .hh, elle PA:RLAI:t, (1,0) son dialEcteu,=mai::s c'Est
0413 (-) tELlement DU:R, (-) .h, mÊme les prÊtreus,=n'ont pAs pu
0414 mEttr(h)e ç(h)A,=
0415 P: =hE he hehe=
0416 Y: =pOur le CATHÉCHISME.=c'est tELlement dUr;=DONC,=moi-mÊme aussI,=
0417 =je connais pAs.
0418 P: unhun; c=ä:[h=c]
0419 Y: [j'EN] - TENDS! mAIs je comp (-) (prends rien.)=
0420 P: =c'était QUOI le dialEcte du pÈ:re?=de la: grand-mÈre?=
0421 Y: =de ma mÈre, de mon pÈre,=c'Est,=V:ILI.=h,
0422 P: vilI; (-) emhm, (-)
0423 Y: mon mAM, mon (-) ma mÈre,=c'e::::st, (1,4) on dIt k (.)
0424 mon monZOMbO. (-)
0425 C: em - hm, [ouai,]
0426 Y: [mon]ZOMbO;=
0427 C: =lékil (.) lékin[zombo] en [fAI:t;]
0428 P: [emhm,]
0429 Y: [lé]kin nzombO;
0430 C: .h, [.h]hh,
0431 P: [emhm;]
0432 Y: dONc,=ouai;=c'est (.) TELLEment dU:r,
0433 P: H, hm
0434 Y: m(h)ême m(h)OI,=(h)m(h)Ême peu(h)t, (-)
0435 P: okay;
0436 Y: je sais pAs é=parler ÇA. (--)
0437 P: aha, .hh, e:::t v:os parEN::ts parliE::Z aussI::=eu::hm::, .h,
0438 (--) lingalA ou françAIS avec vOUs?
0439 Y: (1,5) o=ouI; (-) ma mÈre,=pArlait munukutubA avec MOI; (-)
0440 [PAS lIn]galA; (-)
0441 P: [emhm,]
0442 emHM, (-)
0443 Y: munukutuba.=h, (-)
0444 P: emhm, et vOte PÈRE?
0445 Y: .hh, mon pÈre,=parlait françAI:s,=et munukutubA; (--)
0446 P: m::: (---) des situatIOns,=spéciAles,=[où il parlAI:t?]
0447 Y: [OU:I:, i=y=a] dEs spu::
0448 situatIOn,=de fOIs, .hh, il me pArlait en munukuTUbA,=de fOIs
0449 en FRANçAIS; (-)

0450 P: emhm; (-)
 0451 C: hm:.
 0452 Y: e:t (--) hm HM? .hh, bIZArremENT, quANd je suis pARTie LÀ I:L,
 0453 (.) commence à parlER,=lingala; (--)
 0454 P: H,=HE hE he
 0455 Y: il a apprIs,=VIEUX! (--)
 0456 P: .hh, un:hUN; (-)
 0457 Y: oui ouI; (--)
 0458 P: okay;
 0459 Y: hm=m:; (---)
 0460 P: Et aujourd'hUI,=avEc,=eu:::h vOs=enfANts,=et vos petIts=enfANts?
 0461 (-) [vous]
 0462 Y: [em]hm,
 0463 P: pArle::z [en:?]
 0464 Y: [je (.) euh] je pArleu plUseu: lIngAlA!. (--)
 0465 P: ouI?
 0466 Y: (1,1) je lEUr parle en françAI:s,=et lIngAlA. (---)
 0467 P: hm, ils COMPrennent le lIngala?
 0468 Y: (1,2) ö::h,=lEs plUs GRANDS;=mais les DEUX, - pE - tI:ts, (1,1)
 0469 je crOIs,=qu'ils cOmprennent,=mÊme un pEU,=dÉJÀ!=hEIN, (-)
 0470 P: emhm;
 0471 Y: euh PUISquE:, .h, (--) je pA:rleu:: plUs' SOUVENT avEc eux
 0472 lIngAlA. (--) que le bEAU::, (--) le: (.) pApi pA:rleu:
 0473 FRANçAIS; (-) et mOI,=je pArle, cOmme il fAIt les
 0474 deVOIR:S, .hh, avec les plus grANDs; (--)
 0475 P: EMhm;=
 0476 Y: =hm:: dONceu:, il pArleu plUseu,=françAIS avEc EUX; (-)
 0477 P: .hh, (-) dONc,=vous=essayEZ,=de transmEttre,=le lingalA?
 0478 [pAs le] munukutubA,=ou:=[euh?]
 0479 Y: [emhm,] [nON,]=les k les munukuTUBA;=mÊme euhm:
 0480 .h, (-) mes=EN:fANts, COMprennent,=mAIS ils PARLENT pAs; (-)
 0481 P: emhm; (-)
 0482 Y: dONc,=eu::h (-) ils n'ont pas l'habitUde,=dE ÇA. (---)
 0483 P: em:hm.=
 0484 Y: =que fran:çAI::s, et munu (-) et lingala. (1,0)
 0485 P: emhm. (---) eu::h (1,6) et pourQUOI le lingalA?=et pAs le
 0486 munukutubA?
 0487 C: (1,3) H, (-)
 0488 P: hmhehm;
 0489 C: .hh, (-) nON,=mais disONs,=que le (-) que: (--) le lingalA est
 0490 - plu:s (-) plUs - pAr - LÉ; (---)
 0491 P: emhm,

0492 C: tz (.) est plUs parlé. COMME nous sOmmes de brazzaville, (--)
0493 c=qu'on=Est en fAce de kInshASA[:;=ouai;]=à kinshasa on pARle
0494 P: [emhm,]
0495 C: lingALA,=(bon;) (-) .hhh, dON:c,=le lIngala Est PLUS' parlé à
0496 brazzaville,=que le:: le munuku (.) le munukutubA,=il faut aller
0497 à pOINteu-nOire!=hein,
0498 P: emhm;=
0499 Y: =hm:,
0500 C: là-bAs,=[(qu'on) PARLE,]
0501 Y: [OU à dOli]sIe;=
0502 C: =ou à dOLIsIe;=hEIN, dans les VILLES du sUd; (-) c'est là-bAs,=où
0503 on pArle beaucoup le: (---) le mUnukutu(ba). (1,7)
0504 P: EM:hm. (1,5) okay; .hh, ä::hm::: est-ce que vOUs=ê:::tes,
0505 (.) ä:::h, ACTI:F,=dans la::: communautÉ::: ä:::h (.)
0506 cONgOLAise?=ou AfriCAINE?=ici à nancY? (1,0) dANs
0507 les=AssociatION::?=ou eu:h?
0508 Y: (---) hm:!=on=avAIt une Association icI,=mAI::s, (1,3) ça
0509 n'ÉXISTeu plUs li ou:=OUI:, (3,8) je j'allAI:s souvENT AVECeU
0510 ma:: ma copIne, Ä::h, (--) son mari Est, (-) é - tait -
0511 présiDEN::T d'une A - sso - cia - tION. (-)
0512 P: emhm;
0513 Y: dONc je l'accompagnAIT, je l'aiDÉ,=on fait à mangE::R, .hh, des
0514 fOIs,=on faisait de::s (--) des=HABI::ts, (-) puisque: on vA
0515 appRENde à FAire la cOUTU:RE, (1,1) on faisAIT,=des=habIts,=pour
0516 les=EN - FAN::TS, (---) au FOND du ZAÏ:re; (-)
0517 P: emhm;
0518 Y: son mari A ENvoyé les TRUCS,=pOUr,=nOUs on FAISAIT; (1,6) j'AI
0519 l'aidé en faisANT; (1,1)
0520 P: emhm; (-)
0521 Y: (hm.) (1,1)
0522 P: dONc,=vou:::s' euh ä:hm: .hh, la:: (-) COMMunautÉ:::,=ä:hm:
0523 (--) CONgOLAise,=elle est importANTE pour vOUs?
0524 Y: (2,0) eu:h=OUI! (1,1)
0525 P: oui?
0526 Y: (2,2) ah ouI:, avANT la GUERRE, oui; c'étAI:t, trÈs BIEN, (--)
0527 .h, mais aprÈs,=la guErre,=là,=les GEN::S, (-) h, (1,3)
0528 mai=ö:h, (--) les=Ethni:es ÇA::,=le:s (--) du s:Udeu,=i sONT
0529 ENTreu EU::X,=le:s (--) c'est [n'Est,]=plUs !COMME! avANT. (-)
0530 P: [emhm,]
0531 Y: mais avAN:t, vraiment on=était enseMbe, cOmme le quIN:ze AOÛT
0532 cOmme ÇA, [.h,] on=allÉ,=manGER ENS:EM:ble,=fAire la fÊte
0533 P: [emhm,]
0534 Y: ensemble; (--)

0535 P: emhm;

0536 Y: ä:h avAnt la GUERRE,=c'étAIt comme ÇA. (1,5)

0537 P: mais depuis la [guerre,]

0538 Y: [mais i]cI::,=i=y=A PLUS', du sUdeu, quE:, du

0539 NORD;=HEIN! (-) le nOrd,=on - pEUt, - comp - TÉ=HEIN! (---)

0540 i=y=a (.) olivIE:R, nOU:s, (---) E:t,=son=amI::, le

0541 PArrAIN::, THOmAs, (-)

0542 P: emhm, (2,6)

0543 Y: c'est TOU:T!=hEIN, les=AUTES sont du SU:dEU. (1,0)

0544 P: emHM. (-)

0545 Y: emhm; (1,8)

0546 P: okay;=dONc, il y A::: la: .hh, ähm:: la dIvISION:,=du: ä:h,=qui:

0547 a: u lIEU,=au: pAY::s,=A au:ssi:[: u lieu icI,=à f en frANce;]

0548 Y: [äh OUI,=ÇA=ä:h, oui ça, on=a:]

0549 rEssentI ÇA ICI. (---)

0550 P: em hm.

0551 Y: mais maintenANT,=les gENs,=commencent à fAIRE un=éffOrt à revenir

0552 encOre enseMbe; (-) cOmme - A - VANT. (-)

0553 P: emhm;

0554 Y: mai::s, (---) ça a vraimENT,=re on=a REssENTI ça icI. (---)

0555 P: emhm;=

0556 Y: =a:prÈs la GUERRE,=on=a ressenti ÇA. (-)

0557 P: okay; (-)

0558 Y: hm; (-)

0559 P: é:::=un, (-) à côté de la: communauté:: congolAI:se, la

0560 communauté, AfriCAIN:E? (-) elle a une importANce?

0561 Y: (2,3) ouI, si::, i=y=A des veillÉ::es, (---) dans la communauté,

0562 comme le:s oui les CAMérounAI:s, nOUs,=on V:A, (---)

0563 P: emhm; (1,1)

0564 Y: comme la dernière fOIs,=i=y=a U:Neu zairOise,=qui est mOrte, (---)

0565 en tout cAs,=la communauté AfricAIne,=Était FOR - te;=hEIN, (---)

0566 on t (.) on=était lÀ:, on=a fait des cotIsatION:s, tout ÇA LÀ,=

0567 =c'étAIt, (---) vraimEN::t, (---) bien, E:t le cOrps,=est

0568 partI. (---)

0569 P: emhm; (-)

0570 Y: hm; (---)

0571 P: don::: äh eu::h, dON::c il y A une entrAI:de!

0572 Y: .h, ou:I.

0573 P: MÊME à travers le:::s ä::h nationalitéS;

0574 Y: (-) ouAI;=ouAI; (---)

0575 P: emhm. (-)

0576 Y: emhm;=h, (-)

0577 P: .hh, !HM! (-) mai::s quand mÊ::me,=le NOYAU:, (-) ça rEste la
0578 communautÉ:=euh congolAise?
0579 Y: ouI;=ouI, (-)
0580 P: ouai, elle é:::=euhm, (-) p .hhh, on m'a dIt,=quE:,=la
0581 communauté congolAise,=c'était comme la:: famI::lle,=Et la
0582 [com]munauté africAIne,=comme la !GRANDE! famI::lle;
0583 Y: [OUI.]
0584 é ouAI; (-)
0585 P: ouI?
0586 Y: hmm;
0587 P: on peu::t dIre ÇA, [comme çA?]
0588 Y: [ouI,=oui;] (-) c'est comme ça. (-)
0589 P: emhm; .hh, e::t ä::h k la communauté: nancÉENNE? (--) alO:rs,=
0590 =avEc le::s euh (.) äh eu::h OccidentAU::x, (1,2) hm::: c il y
0591 A:: de:s ä:h, .hh, ähm (---) ou:=äh r ä::h RAPPORTS aussi
0592 FORTES? (1,2) vous=avez beaucoup [d'AMI:]=ou:? (--) occidentAUx?
0593 Y: [hm ouai:,]
0594 (1,5) non; - A - VANT,=on=avait des=AMI:=HEIN:! (--) dÊpuis
0595 qu'ils sONt à la retrAite,=ils sON:t euh repartI:s dANS les
0596 VO:SGES, (-)
0597 P: emhm, (--)
0598 Y: non;; (---) on=a UNE,=amIe,=françAise, mais SI i=y=A de:s .hh,
0599 CHO:seu::, (---) OU=UN mAriA:ge,=ou (.) bApTÊME,=elle vIEN:t;=on
0600 l'APPELLE! (-)
0601 P: emhm; (---)
0602 Y: c'est lA=ä::h (---) elles sONt DEUX, i=y=a UNE,=qui=é:::tAIt
0603 mALADE;=lÀ,=çA VA. (--) çA a l'AIr, d'A - LLE:R, il faudrait
0604 que je l'appelle aussI, (---) les dEUx lÀ:,=nON, (-)
0605 P: emhm; (--) mais les rappOrts,=rEstent, ä:h asse:z (.) RARES?
0606 Y: (-) emhm; (-)
0607 P: oui; (-) on vIt à cÔtÉ:,=san::s [vivre ensEMble;]
0608 Y: [SAN::S] vIvre ensEMble;=ouai,=
0609 =ouai;=
0610 P: =hm;; (--)
0611 Y: on se dIt, BONjOUR, BONjOUR,=mais (-) p c'est tOUT! (--)
0612 P: emhm; (--)
0613 Y: hm;; (1,0)
0614 P: et pourquOI? (---) [(de c hm)]
0615 Y: [ON ne sAIt] PAS!
0616 P: nON? (--)
0617 C: H, hm hm (-)
0618 P: j'ai vU au mA äh au bapTÊme,=par exEMple,=il y avAI:t ä:h
0619 vous=avez dANSÉ avEc le::s ä::h .hh, ä::h s=ANCIEN:NES,=eu:h

0620 FEMM:[:ES,=ä:::h] de {la ville}! (-)
0621 Y: [ä:h ä:h; BLAN:ch:es;]
0622 [HM:;]
0623 C: [emhm;]=
0624 P: =oui:, (--) mai:s (-) c:'était !D'UN! k euh=äh j'ai u
0625 l'impression qu'il y avAI:t, .h, ä::h l'Ess:AIY de: du
0626 rAPPROCHEMENT,=de la [pArt des] cONGolAI:s, (-) mais de l'AUTre
0627 Y: [hm:!]
0628 P: cÔTÉ::, (-) c'était un peu::,=
0629 Y: =hEIN:,=résitANT;=A:[:H!]=vous=avEZ remarqué auSSI?
0630 P: [ouI;]
0631 oui,=oui;
0632 Y: ouI,=surtOUT les GRANDES persOnnes; les JEU:NES,=encOre,=ça vA,
0633 (-)
0634 P: emhm;
0635 Y: mais le:s (.) pErSO:NNeu::, (---) les trOIsièmes Âges LÀ,=hEIN:!
0636 c'est DU:R!=hEIN! (-)
0637 P: hm; (-)
0638 Y: hm, (1,2) mais quand même,=c'était BIEN:,=jE trouvAIS que::,
0639 (-) l'AMbiance étai:t BONNE!=hEIN, (2,2)
0640 P: ouI! (-)
0641 Y: et LA gueu la:: la - TAN - teu de:: (-) la femme de !OLIVIER!,
0642 (--) c'est !ELLE!,=qui est venu::e (-) vers nous,=la PREMIÈRE!=
0643 =hEIN!=
0644 C: =emhm; ;
0645 P: hm;
0646 Y: nON,=ça m'a fAIt p beaucoup plaisIr; (--)
0647 P: emhm;
0648 Y: =[mais=au]
0649 C: [même son]: beau-pÈre,=là;=
0650 Y: =OUAI:!! (1,0) PAU[:L,=lÀ;]
0651 C: [pAU:l;] paul il é[tait il est tré:s,]
0652 Y: [a:h=o:h,=il] TRÉS BIEN. Il
0653 est [venu] vers NOU::S! (--)
0654 P: [emhm;]
0655 Y: nON,=nON,=c'étAIt BIEN. (-)
0656 P: emhm; (-)
0657 Y: hm:, (--) j'AI touVAIs quE::, (-) OLIVIER,=est vrainEMEnt,=
0658 =BIEN - tOM - BÉ. (-)
0659 P: .hh, (--)
0660 Y: HEIN?
0661 P: oui,=je [crois aussI,]=ouI; (-)
0662 Y: [VOUS aussI?]
0663 (voilà;) (---) j'ai=di=que=NON, OLIVIER,=
0664 C: =même sa belle MÈRE,=elle e:st,

0665 Y: AH! oui;=oui; (1,5)

0666 P: emhm;=

0667 Y: =j'ai vU,=[que::]

0668 C: [(i=y=avait) le:]s (-) ses belles sOEU:rs,=

0669 Y: =j'ai dIt à: olivIER, tu es BIEN tombÉ,=vraiment,=il fAU::t,

0670 (-)

0671 P: emhm;=

0672 Y: =[restER,=vrai]ment BIEN;=hein; (-)

0673 C: [oui c'était pAs mal.]

0674 P: emhm; (-)

0675 Y: hm;

0676 P: .hh, e:::t ä:hm:: vous pAr - ti - ci - pE:Z,=à des=IN, ä:h

0677 ÉVÈNEmEN:ts,=eu::hm (-) des=AssociatION:s? euh ou:;=de::s (.)

0678 des communautés icI? .hh, les sOIrée:s,=les=Expositions ou:?

0679 Y: a:h, (---) n:on; (2,4) dans - le - TEMPS, avant que je TOMBE

0680 malAdeu, de fOIs, .hh, quANd ils faisAI:ent,=les jEUnes,=

0681 =faisaient des soirÉes,=on me demandait à fAire, dEs

0682 bEI - gnE:ts, .hh,

0683 P: emhm;=

0684 Y: =de: (.) fAire le POU - lE:t, (--) é::, depuis que je su:is,

0685 (.) tombée malAde, lÀ:,=nON non. (1,0) [je fAIs] PLUS.=aVANT,=

0686 P: [emhm;]

0687 Y: =jE::, (1,2) faisAIs beaucOUp,=i=y=A UN::E, (-) ä:h un:e (.)

0688 les cONGolAIses,=qui faisAIent,=dEs - BAAtÊ::mes,=des MARIA, .hh,

0689 je fAIsAIs,=beaucoup à MANGER! beaucOUp beaucOUp;

0690 P: emhm;

0691 Y: mais depuis que je suis malA:deu[:;]=aprÈ:s, (-) on m'a grÉffÉ,=

0692 P: [emhm;]

0693 Y: =mAI::s je me sENs toujours fAtiguÉ;

0694 P: emhm; (-)

0695 Y: dONc,=je ne PEUX plus fAire,=cOmme je faisais AVANT. (---) hm;=

0696 P: =mai::s S:OrtI:r,=au::x sOIrÉ:[:es;]=afro-ANTillaise pour dANser

0697 Y: [OUI:;]

0698 P: un pEU?=ou: avoi:r l=un (.) äh rENcontrer les GENS? .hhh,

0699 Y: (--) a::h!=s:Ortir dANs le::s (-) sOIré::es, (---) äh AFRO, non

0700 non non.=

0701 P: =hm;=

0702 Y: =cOmme on=a déjÀ,=des - GRANDS=enfANts,=c'Est É i EU:X,=qui

0703 VON:T HEIN! .hh, [et pUI]::s, (--) mon marI,=cOmme il JOUE dan:s

0704 P: [emhm,]

0705 Y: l'orchÈs:, (--) lUI,=i vA,=mais non;=non;=PAS mOI. (---) [e:t]

0706 P: [emhm,]

0707 Y: les filles vont dIre,=ou les gARçon vont dire non,=mamAN,=c'est

0708 !PA:S!, ton mI - !LIEU:!! (-)

0709 P: .hh,

0710 Y: mOI:,=je [VAIS beaucOUp',] dANs les BAAtÊ:mes,
0711 C: [he he he]

0712 Y: les [MARi]A:ges,
0713 P: [unhun;]

0714 okay; (-)

0715 Y: les=AnniVERSAIres, oui LÀ,=je vEUx. (-)

0716 P: unhun;

0717 Y: mAIs,=les SOIrÈes, comme çA,=nON non non. (-)

0718 P: .hh, (-) à sainte bernadEtte, c'était la derniÈre soirÉE,=où
0719 MOI,=j'étAI:s,=quANd=il y avAIT la soirÉE: SApologie, (--)

0720 Y: A:h, HAH!=vous=é[riez LÀ?]
0721 P: [là:,] LÀ,=je vous=ai [VU,=je crOI[:s;]
0722 Y: [äh Il,=il [était là!]
0723 C: [(vou)s=Étiez]

0724 LÀ?

0725 P: oui ouI!=j'étais là;

0726 Y: OH [bON!]
0727 C: [ÉH!]

0728 P: avEc le sAlsalerO:,=eu::h (-) au Et thOMAS; (-) aussI. (-)

0729 Y: !UN!::.=[h,]
0730 P: [ouI; [ce] soir-lÀ.]
0731 C: [OUI,] y=a ouI,]=j'A - VAIS vU,=j'A - vAIs vu

0732 thomAs! (--)

0733 P: ouai; (-)

0734 Y: m:AIs, - pe - [papI,]=il étAIt LÀ [au(h)ss(h)I,=lui,=il É]t(h)AIt
0735 C: [mais nOUs,] [mOI,=j'étais là!]
0736 P: [hm hehehe hehe]

0737 Y: (he) là! he HE

0738 P: HH,

0739 C: j'étais [LÀ,]
0740 Y: [i=y=A] mÊm:e UN::,=LIvrEU LÀ;

0741 C: i=y=avAIt qu Uneu revUe,=[là;]
0742 Y: [RE]VUE, tu as vU ça OÙ?

0743 C: (.) je sais [pAs.]
0744 Y: [vous]=avEZ j:euTÉ? .hh, on=A[vait DIT,]=le::s,
0745 C: [HUN:!]

0746 Y: (-) les DEU:::X, (-) quOI? on=A - ppElleu?

0747 C: ah,=je ne me rappelle plus [(de - ce - que -] c'é - tait;) (---)
0748 Y: [les DEU:::X,]

0749 C: Ah bON,=tu étais LÀ?=
0750 P: =dANs le - BASangO? (-)

0751 Y: hm. m=BA[sangO;}=OUI.]
0752 C: [ouAI,=ouAI,]=c'est là. (--)

0753 P: [les] nouvElles;
0754 Y: [I,]

0755 i=un:,=les nouvElles,=il est LÀ::, avEc,=eu:h le tYpe de::,=

0756 C: =avec josEph,=le type de [{bASA,}]
0757 Y: [josEph,]=de: {bASA;} (-)
0758 P: oui;
0759 Y: on=a dIt,=les DEU:X,=viEU:x,=rÉ - trAI - tÉS QUOI:!= [c'e::st
0760 P: [he he hehe
0761 Y: sAPEURS;] HA HA on=[avAI t [écrI:t,] hä hé hé he]
0762 P: he] [HE HE [he he: hehe he hehe]
0763 C: [ouAI,=c'est vrAI.]
0764 j=sais MÊME [plUs où j'ai mis ÇA;]
0765 Y: [.hh,] A:h! vOU=étez LÃ. (-)
0766 P: oui[:=euh,]
0767 Y: [jE voul]AIS BIEN pAr[tIr,=mAIs;]
0768 C: [mAIs, fi]NA:LEmENT,=tu vIENS souvent à
0769 nancY ALORS?
0770 P: (--) OUI:!=hm. hm;
0771 Y: si i=y=A dEs SOIR[ÉES,]=tout ça là,=[t=es c'Est BIEN:!]
0772 P: [s] [des s=FOIS, quANd]=il y a
0773 des soirÉ:es,=et là,=avec mEs reCHE:RCHES, [oui,=il fAU]:t,
0774 Y: [HM:,]
0775 P: .H, eu:h rEgArDE:R, [commEN:t] s=PA:SSE!=pArce quE, comme je
0776 Y: [ouI,=OUI;]
0777 P: m'intérEsse,=eu:h .hh, à la VI:E,=et commEN:::t c [c:]
0778 Y: [çA,=c'est]
0779 BIEN.=
0780 P: =E:lle se constrUI:t, (-)
0781 Y: EMhm:, hm, [hm,]
0782 C: [AH,]=BON!=
0783 P: =mai:s aussI,=les soirÉes, tou:t à l'épOque,
0784 Y: ah,=
0785 P: =tougOUrs avEc OLIVIER, on=étAI[:t, pa]rtOU:t,=au platiniUM: ,=
0786 Y: [EM:!]
0787 P: =ou dijay rOmÉO:,
0788 Y: EM::!
0789 P: ä::[h HM hehe he] .HH, au::: ou: (--) OUI. (--)
0790 Y: [A::=É:!]
0791 Ah!=bé c'est BIEN:. (1,6) j=te=dIs,=mOI,=je connAIS mÊme pAs ÇA.
0792 he he [he hou] ouAI;
0793 P: [hmhehe]
0794 C: j'étais là, j=tais avE - c,=eu:h NATHAN!
0795 Y: eu=OUI, tu étAIS avEc n:ATHAN.
0796 C: euh=nATHAN,=et pUI::s, (1,0) qui était là encore?=äh (-) est-ce
0797 quE BRUNO,=était là? (--)
0798 Y: OUI! vous=étez partIs avec brU - NO:; (--) vous=étEZ - TROIS;
0799 (--)
0800 P: emhm; (---)
0801 C: [ah,=oui;]
0802 Y: [MOI,=j'A]VAIS,=gArDÉ,=les=enfANts,=icI. .hhh, Et le:s=enfAN::ts,

0803 (--) e:t le bÉBÉ dE:: l'amIe,=à ma FI:LLE; (-)

0804 P: EMhm.=

0805 Y: =j'avAIs gardÉ iCI. (1,0)

0806 P: emhm; (---) okay, .hh, ä::hm: il y a aussI:: un:: de::s ä:h

0807 REStau (.) euh rAN:ts,=le eu:hm: comment il s'appelle, le (.) le

0808 rEstaurAN::t ä::h africain au: cENtre,=

0809 C: =di=c'est le (.) le {contEUR}?

0810 P: (.) le {contEUR},=exactement,=[e:t le -] BA:R,=le {valE:t,}=

0811 Y: [.H,]

0812 P: =euh c'est aussi un: bar africAIN;=je crOIs, .hh, äh vou::s

0813 SORTEZ des fOI:s dans [le:s,] rEstaurants?=
0814 Y: [ouI:,]

0815 =jE vAI::s,=au {CONTEUR,} .hh, quANd on=A:, des=invité:s, (-)

0816 P: emhm,

0817 Y: qui VIENNENT nou::s re le::s sEs NIÈCES,=viENNent de PA:rIs, (--)

0818 ä=LÀ:, (-) je sOrs avEc EUX. (--) on vA au {CONTEUR.} (--)

0819 [.h,] et UNE fOIs,=on=allAIT,=mangGÉ AU,=restaurANT de la

0820 P: [emhm;]

0821 Y: cAmerounAI:se,=mai:s, .hh, on=Est=arrivé:,=c'était TARD; (-)

0822 P: emhm;=

0823 Y: =on=avait pAs mange; (---)

0824 P: emhm;

0825 Y: mAIs PAPA,=une fOIs,=vous=Êtes SORTIS,

0826 C: hm:;

0827 Y: avEc les brUNOS,=mangER [lÀ-BAS.]

0828 C: [ah ouI,]=oui j'étAIs manger là-bAs;=
0829 =ouI;=

0830 Y: =mais mOI,=je suis RESTÉES avEc les=enfANTs,=TOUJOURS! (--) ha he

0831 [hE he he]

0832 P: [hehmhmhe] (.) .H, okay, (-) .hh, ä:hm:: à pArt aller dANS

0833 c:=ÄHM::, ces restaurAN:ts A - fri - CAIN::S, .h, euh vou::s

0834 sOrtez aussi dans les res - taurANTS NORMAUX? [eu:h fran]çAIs?=
0835 Y: [.h, OUI.]

0836 C: =ouai;=

0837 Y: =ou:AI:, souVENt. (--)

0838 P: ouai?=
0839 Y: =on vA:=euh=äh,=à la viEille VI:lleu, (--) on vA mangE:R,=on

0840 partait sOU!VEN:T!, (--) manger Ä:=Ä:h, <pizza hU:teu LÀ.

0841 <on sonne à la porte>> (--)

0842 P: emhm,=

0843 C: =emhm:. (-) quANd' [c'étAIt] au saint SÈB'!=ouai; [quANd',=mais

0844 Y: [emhm,] [quANd,

0845 C: lA,)]

0846 Y: c'était au] saint SÉBeu,

0847 C: ils=ONT dÉplacÉ;=
 0848 Y: =Ils=ont déplacÉ çA:,=on: VA plUs. (--)
 0849 P: em<hm;
 0850 Y: mais !AVANT!, <on sonne à la porte> (-->-- Oh oh! (--)
 0851 P: EM:hm. (--)
 0852 Y: AVANT,=on sOrtait beaucOUp. (1,0)
 0853 P: emhm; (1,1) okay; (-)
 0854 Y: hm; (1,0)
 0855 P: e::t (2,1) ä:hm::, (2,1) quAND vou::s ä:h,=rENcontrez vos=AMI:S,=
 0856 =vous pArle:z souvent en linglA?=
 0857 Y: =äh=OUI.=
 0858 P: =si j'entend BIEN, [OUI?] .hh, [ä:h,]
 0859 Y: [hm,] [on pArle] beaucoup lingalA. (1,2)
 0860 P: POURQUOI? (-) lingalA,=et pAs françAIS?=vous=Êtes en frANce;
 0861 Y: m=OUI, (--)
 0862 C: hehE (.)
 0863 P: mHE [he hE] .H, hEhe
 0864 Y: [mAI:s,]
 0865 C: mais NON,=mais c'est c=quE je disAIS, et je disais tant d'AUTres;
 0866 (-) parce que i=y=A des chOSes,=qu'on peut DIRE,=en LINGalA,=mais
 0867 en françAIS,=c'est difficile de [DIRE.]
 0868 Y: [hÉ]:;
 0869 P: okay; (-)
 0870 C: dONc,=on prefÈre,=DIRE en: lingalA,=parce quE,=c'e:st (--).hh,
 0871 (--).c'e:st mieux perçU,=et puis i=y=A du - PIMENT,=là-dedANS,=
 0872 =dONc,=c'est pAs - [!COMME! le françAIS!]=hEIN,=le (1,3)
 0873 P: [hmhm he hm]
 0874 Y: (oui [OUI;])
 0875 C: [le frAN]çAIS,=c'Est PAS pArEIL; (1,2)
 0876 P: em:hm. (1,3) okay; (4,2) ä:hm:: s (.) s:en (-) vous vous
 0877 sEN: - te::z ä::h (.) françAIS,=ou congolAise?
 0878 Y: .h, (-) ä:h [SU:R,=au:]
 0879 P: [(française congol]aise) (-)
 0880 Y: depUIS le pAYs,=ON se SEN::T,=on - se - sEN - TAIT - fran - çAI -
 0881 seu! pourquoi mE, .h, on=est nÉ f hm:, (--).FRAN!ÇAIS!, on
 0882 peut dIre,=qu'on est nÉ,= françAIS; (---) dans nO:s=AXES de
 0883 naissANce,=c'Est - frANÇAIS,=äh (.) Et, .hh, FRAN:CE,
 0884 ÉquAtOrI[Al,]
 0885 C: [hm]:, [aFRIQUE,=équato]riAl, [françAise;]
 0886 Y: [ÉquatoriAl,] [A -] FRI:queu c: (-) eu:h
 0887 [ÉquatoriAle,=françAise.]
 0888 C: [ÉquatoriAle,=françAise.]=c'est comme çA,=que c'est écrit.=h,
 0889 P: emHM,=
 0890 Y: =oui dANS mon ACTE,=de naissAN; dONc,=je me SENS,=françAISE,=
 0891 =mOI,=c'est VRAI; .h, j'ai pAs la na - tion - a - li - TÉ! j'ai

0892 pas de - man - DÉ!=si je - dEmanDEU, .h, c'est sÛr,=qu'on vA me
0893 le DONNER! (--)

0894 P: emhm.

0895 Y: en - cOre - LÀ, - on - m'a - donnÉ, - uneu - DEUXIÈME, - !V:IE!.
0896 (-) on m'a gr:IFFÉ,=dONc,=on vrAIMEN:T, (1,0) je PEU:X Êtreu:
0897 (-) cENT pourcEnt franÇAISE!=maintenANT; (-)

0898 P: HM he [he hmhm]
0899 Y: [he he] he he (-)

0900 P: .h, (---) HM! (-)

0901 Y: em:. (--)

0902 P: c'est intÉressANT! que vous dItes, que:: vous=Êtes, franÇAise,=
0903 =(eu::hm.) .hh, et eu::h votre marI,=me dIt,=qu'il: Est qu'il est
0904 congolAis!=he .H, [HE hehehe he he he]
0905 Y: [AH!=LUI:,=hÉ,=MOI,=je suis f [EN tout CA:S,]
0906 C: [(ouai moi)]

0907 Y: .h, [je me SENS,]
0908 C: [mOI,=dans ma] t (.) dANs ma TÊTE,=hEIN,=je:
0909 P: he he
0910 Y: euh

0911 C: .hhh, (--) [c'est vrAI,]=que: h,]
0912 P: [hm hm]
0913 Y: [mOI,=je me SENS,=frANçAI]seu vrAIMENT. (-)

0914 [mainteu]nANT,=à [PART] entIÈre là.=
0915 P: [emhm,]
0916 C: [(bon,)]

0917 =c'est vrAI,=qu'on nous=A fAIT chANTER le:: (1,5) quAND' les
0918 gouverneURs,=le gouverneur gÉnÉrAl,=venait à l'ÉpOque, on nous
0919 sortait de l'Éco:leu:,=il faut aller [chanter]
0920 Y: [EMHM,]=chantER,=les HYMnÉ:,
0921 (-)

0922 C: la marseill[AI:seu,=(et bon nous)]
0923 Y: [la mArseill]AI:se,=[hÉ,=nOUs,]=on=é - tUDIAIT çA,=
0924 =comme çA,=hEIN:,=la mArseillAIs, (-) Et [le:s,]
0925 C: [avEc les] DRApelÉts,=
0926 =bleu [blanc rOU]:ge,=tout et TOUT,=
0927 Y: [UNhUN:;]
0928 =ET au gabON,=j'ai étUdiÉ les COURS D'EAU:X, (--) de FRAN:cEU!
0929 pAs d'AFR:IQUE!=c'est bizArre!
0930 C: de tOUTes les façONS,=à l'ÉpOque,=on nous (.) on ne pouvait
0931 PA::S,=on nOUs=apprenait la géographie d=LA FRAN[:CE,=les lOIs
0932 Y: [yäh LA FRAN:CE,
0933 C: de la frANce;=ouai;]
0934 Y: tOUT tout tOUT,=c'Ét]ait LA FRANCE. (--) ET,=j'A:rrive icI,=
0935 =les:=enfANts, je crOI:yais mÊme,=a avANT de vénIr, (--) quÉ
0936 les=enfAN:ts, (--) peut-être allAient étudier aussi un pEU: de
0937 l'afrIque; NON! (-)

0938 P: emhm;

0939 Y: mais AU gAbON,=NOUS,=on=a É - tudiÉ vrAImEN:t, (--) LA FRAN:CE

0940 hEIN! (1,4)

0941 P: hm; (--)

0942 Y: la frANc:e. (1,5)

0943 P: c'e::st ä::h (---) aussi:: un des problÈm::es, avEc il: ä:hm::

0944 .hhh, la äh la PE:RTE, de l'histOIRE de l'afrIQUE! (-)

0945 Y: unHUN! (--) c'est ça.

0946 P: ouai, (-)

0947 Y: hm; (---)

0948 P: oui la géographIe,=dON: - c=euhm:: mAIs auss: hm .HH, c'est

0949 aussi: eu::h, si on SAIT mOIN:s,=de: SON PAY:S,=de [SON:]

0950 Y: [EMHM.]

0951 P: cONTiNEN:T, [.h]hh, (---) on ne sait pAs où sont les raCINES!

0952 Y: [emHM,]

0953 ouI!=

0954 C: =ah oui;=c'est ça.=

0955 P: =ouai;

0956 Y: on ne sait pAs. (-)

0957 P: et dONc,=on ne peut pA::s s: s:e: (--) (si bon hm:) prendre la

0958 FORCE, (---) cONtre, (-) [.h,](-) les=occidentaux peut-être; (-)

0959 Y: [em;]

0960 em.

0961 P: AhA:! (1,2) .h, (---) ä:hm:: (-) vous comptE::Z ä:::h, (--)

0962 rEster en frANce? ou vous=aimrais bien:: rEtournER?

0963 C: (---) bon;=

0964 P: =[un jour?]

0965 Y: [mOI,=avEc] ma santÉ LÄ=Äh, vrAImEnt,=rEPARTIr,=définitivemEN:t,

0966 (1,3) c'est pAs pour (.) DEMAIN hEIN! (-)

0967 P: emhm;

0968 Y: avEc les=antIrÉGIMES,=faut pas rester au sOLEI::L, (-)

0969 P: emhm;=

0970 Y: =les moustIQUEu,=tout çA LÄ;

0971 C: .hh, (--) [hhh,]

0972 Y: [mon marI,=encOre,=pEUt] repArtI:reu:, (--) UN: peu et

0973 rEVENI:r! (1,0)

0974 P: emhm;

0975 C: .hh, (--)

0976 P: okay; mais s'il y avait pAs,=le problÈme de la SANTÉ:,=

0977 =vous=[aimriEZ?]

0978 Y: [ouI::;]=on pouvAIT repArtI:r;=(et) les=enfANts,=sont

0979 grANDs; (-)

0980 P: emhm;

0981 Y: ils=ONT leur v:Ie,=nOUs,=on pouvAIT repartIr,=et venIr les VOIR!

0982 (-)

0983 P: emhm; (-)

0984 Y: o=OUI! (-) on pouvait bien repArtIr. (1,0) ç: ç:A ferAIt mÊme,=du

0985 BIEN;=hEIN, à NOU:S. .hh, äh rETRAItÉs,=on repArt,=pour

0986 nOUs,=au PAY:S, (--) Et on vIENT les rendre visIte; (---)

0987 P: emhm; (---)

0988 Y: ça cOUteu euh avANT, quAND mon mari travaillAIt,=ça äh (-)

0989 coutait pAs CHER;=maiteunAN:t, (---) ça cOUte, - tOUT - coute

0990 CHER=hEIN! (1,6)

0991 P: hm; (-)

0992 Y: hm; (1,6) serait facIle,=avEc no::s (--) petI:ts,=reTRAItEU lÄ:,=

0993 =au pays on=allAIt Être dEs pACHAS! (-) [he] hÉ HÉ (--)

0994 P: [H,]

0995 hum! (--) .hhh, (---) em:HM.

0996 Y: em; (-) H,=[HM.]

0997 P: [oui;] (1,6) c'est sûr;

0998 C: he he [(hm.)]

0999 Y: [hm]:;=

1000 P: =c'est possIble; H, .hhhh, ä:hm: (2,5) vous voyagEZ,=ici en

1001 FRANCE? (--) des fOIs?

1002 Y: (2,1) hm::, (1,0)

1003 C: peut-Ête qu'ell:e Elle,=[elle] bouge encore beaucoup;=

1004 Y: [hm;]

1005 =mOI,=je BOUGE. je vais Ä:=äh, (--) à::=eu::h l:YON::,=je

1006 vais Ä:=ä:h, (1,1) à i (--) à DIj:ON:,=à bE - san - çON::,

1007 (---) je suis partie à an - gE::R, (1,2)

1008 C: à nAN:tes,=

1009 Y: =à nAN:: - tes,=

1010 C: =à LI:lleu, (-)

1011 Y: LI:lleu,=je:: (--) à:: (1,5) É:vrEU:x, (--)

1012 P: pour, rencontrer de la [fA]MI:LLE?=ou?=
1013 Y: [(ouai)]

1014 =ÄH ouI,=ouI; (-)

1015 P: oui; (1,0)

1016 Y: je suis partie à:: CHAMBérY:, (1,8)

1017 C: à gren[Oble;]

1018 Y: [Ä grE]nO:bleU, O:h!=je me suis promenée quAND MÊME!

1019 P: hmhmhe[he he]

1020 Y: [he ha] ha ha mIne de [RIEN!]

1021 C: [nON,=c'est] [ELLE,] c'est ELLE,=qui

1022 P: [he]

1023 C: bouge beaucoup.

1024 Y: .hh, [je bou:ge,] (-) mÊme,=

1025 P: [he he hE]

1026 C: =mOI,=en dehors de: de lyON:, (-) lyon besançon:,

1027 Y: hm=m. (--)
1028 C: puis évrEUx,=j=connais pas grand chOse; (1,1) [.h]h, (-) pourtant
1029 P: [emhm.]
1030 C: j'Avai::s, j'ai des=AMIS,=encOre à: (1,6) tz (.) à LILLE! mais
1031 j'ai jamais été à lille; (1,4) i=y=A son:: (1,2) son frÈre,=qui
1032 Est à: (-) qui est médecin à NANTES', (1,0)
1033 P: unhun;
1034 C: j'ai jamais été À NANTES'!
1035 Y: .hh, on voulAIT pArtIr,=mais c'est là,=qu'il a perdu son pÈre;
1036 (1,0) UNE f:[OIs,] on=aureRAIT [partIr;] (--)
1037 P: [hm;]
1038 C: [mah oui.]
1039 P: hm; (1,5)
1040 C: nON,=mOI,=je bouge pas euh (-) bouge pAs beaucoup;=hEU, (1,5)
1041 [bon,=j'é]tais en belgI:queu,=j'étais en: en=allemA:gn,=
1042 P: [emhm;]
1043 Y: =Ah!=ouI,=j'étais en belgIque,=aussI; (1,0)
1044 C: c=qu'on=a:=
1045 Y: =a:h! (-) [tu étais en=allemAgn;]
1046 C: [nOtre orCHE:STE] là,=on=a joué::, (1,1) on=a joué UNE
1047 fois en=allemAgn,=là vÈ:reu:, hh, (-) sais mÊme plus comment
1048 s'appE:lleu:,=cEtte VILLE, (-) .hh, (-) si on pAsse pAr mEtz,=
1049 =hEIN:,=euh f (-)
1050 P: saarbrUck?
1051 C: pour aller vÈrs saarbrUck,=voilà; vÈreu:, (-)
1052 P: ou sAArLOUI:S? (-) là, (-)
1053 C: nON,=c'est saar - bru - CKÉN,=ou je sais pas;=
1054 P: =ouI,=sAArbruckén; ouai;=
1055 C: =!HM! (--)
1056 P: emhm, (-) à côté de fOrback;
1057 C: (-) ouAI,=ouai; (---)
1058 P: emhm, (--)
1059 C: on=a joué là-bAs,=UNE FOI:s; (1,4)
1060 P: EMhm.
1061 Y: .hh, dONc,=fOrbAck,=aussi c'E:::st, la ä:h (--) l'AlleMAGN,=
1062 =aussI=HEIN? (--) nON? (-) c'est [la frANce?]
1063 P: [nON; FOR]bAck,=[c'E:st encOre
1064 C: [c'est (.) c'est
1065 P: [la frANce;]
1066 C: [en FRANCE.]
1067 Y: [la FRANC]:E;
1068 P: c'e:st LA FRONTIÈRE entre saarbrUcken et forbAch; (-)
1069 Y: A::H!=
1070 P: =for[back.] (---) emhm, (1,1) emHM. (---)
1071 C: [!HM!.]

1072 Y: sAAr - BRU - ckeu, - c'e::st (.) l'allemAgne,=et fOrbACK,=la
1073 FRANCE?
1074 P: oui;=
1075 Y: =a:h! (1,8)
1076 P: (exActement;) (1,5) ä:h dON - c=eu:::hm:, (2,1) !HM! au
1077 débUt,=en=ArrivAN:t euh,=vous=aviez u votreu:: marI déjà ICI,
1078 qui a organisÉ: (-) un peu tout (.) euh eu:[hm:,]
1079 Y: [o=ouI,]
1080 C: hmhm;
1081 P: la venU:e, e:t=
1082 Y: emhm, (3,3)
1083 P: à part çA,=vous=aviez du SOU - TIEN?=de la pA:rt eu:h (1,1) dE:
1084 je sais pas?
1085 Y: (--).hh, SOUtiEN::?=
1086 P: =à=au:=
1087 Y: =les gens de là-BAS?
1088 P: (1,7) ic äh, pOUr s Ä:::h (.) pour:: s ä:hm:::=tz .hh, (-)
1089 ACLIM:=eu:h=m:a::=
1090 C: =s'A - cclI - mA - tER;
1091 P: hm a (.) s:'AcclimatER,=ICI? (1,5) non?
1092 C: (2,2) HH, hou=hh,=
1093 P: =pour FAIRE les démA:rches,=eu:::h?
1094 Y: A[:h,]=NON[:! il faisait tout !ICI!..]
1095 C: [n:ON,] [(en fait c'était moi aussi,)] c'est !MOI!,=qui l'ai
1096 (-) qui l'ai[dais.]
1097 Y: [IL] a [eu:h] mon marI,=a tout fait ICI, (-)
1098 P: [hmhehe]
1099 emhm,=
1100 Y: =emhm; (1,3) je me retrouvais [icI!]
1101 C: [ah i]cI,=faut pas compter sur les
1102 gENS HEIN! (-)
1103 Y: ICI:, on peut pas compter sur les G(h)ENS,=HEIN! (1,0)
1104 P: non?
1105 Y: (-) on n'AIdeu pAs les=AUtr'; (1,9) MÊME,=ils dIsent,=que=i=y=a
1106 [dÉ - s=As] - sO - cIA - TIONS,=qui: .h, s'occUppent de çA,
1107 C: [mOI,=je crois]
1108 Y: mais au FON:d,=eu:h=
1109 C: =nON,=mais h, c'est (-) c'est des trUcs,=qu'il faut connAîte;
1110 [mOI,=suis=a]rrivÉ:, (-) j=tAIs SEUL,=avEc trOIs GOSSE=HEIN!
1111 Y: [HM:..]
1112 P: emhm,
1113 C: .hh, (--).hh, (-) j=suis resté:: SEUL avEc trois=ENFANTS,=mai:s (-)
1114 .hh, (-) cOMme i=y=a des chOsEs,=quE je ne connaissais pA:s,=
1115 =il - fau - drAIt - que - quel - qu'UN - te - DISE, voilà,=il

1116 faut FAIRE ceci,=il faut faire cela quoi; .hhh, cOmme
1117 je ne connaissais PAS moi, (1,0) j'ai tout FAit,=tout SEUL;=non.
1118 (---)
1119 P: emhm, (1,1)
1120 C: tout SEUL! .hh, (1,5) cl à eu:h au débUt,=j'avais u:ne mAison du
1121 crOUs, (1,5) cl et j=tais là-bAs,=tOIlé devant l'eau là; (-)
1122 .hh, c'est un=ApparteumENT de: du crOUs quoi; cOmme
1123 les=appArteumENTs du crOUs,=sont meublÉs, (-) .h, .hh, (-)
1124 dON - c=i=y=avAIt,=une petite cuisIne UN,=petit frigO:,=tout et
1125 tout; (1,6) et, quANd=elle est=ArrivÉe,=c'est mainANt,=qu'on (.)
1126 c'est là,=qu'on=est venu ici. hh, (-) .hhh, (-)
1127 P: emhm. (--)
1128 C: HH, (1,1)
1129 P: .hh, (--) e::t ä::h vous=Êtes arrivÉ:e, DEUX=années aprÈ::s
1130 vote marI,=
1131 C: =ouai;=
1132 Y: =OUI;=
1133 P: =dONc,=en:: quAtre-vin::[:gt] (.) cINq,
1134 Y: [C:INQ.]
1135 hm;;
1136 P: .hh, e::t c'Est euh (.) de penda:t (.) dONc,=vingt cinq
1137 annÉes,=que vous=Êtes ä:::hm, en frANce,
1138 Y: em=m,
1139 P: .hh, et Äh (.) t (.) pendant ce TEM:PS, (-) äh LA FRANCE,=
1140 =a-t-elle changÉ? (--) pour vous?
1141 Y: (1,4) hmhehm, (-) je sais pAs;=hEIN! (-)
1142 C: H, hm hm [hm he he hm]::=
1143 P: [HM he HM He]
1144 Y: =je trouveu, euh (.) pour moi:,=c'est toujours [pAREIL!]
1145 C: [hm hm] [hm]
1146 P: [hm] hm=h,
1147 Y: m=he he
1148 P: tOUjours pAREIL?
1149 Y: .hh, mais OUI; (1,3)
1150 P: okay; (3,6)
1151 Y: ça a changÉ de gouvernemENT,=OUI! (-)
1152 P: oui; (-) mais de VI:E soci[A::]le,=eu::h .hh, (1,0) (alors,) (--)
1153 Y: [hm:,]
1154 P: non?
1155 Y: .h, COMME,=je trA - vaill - AIs, c'Est, mAInte - nANt,=encOre,=je
1156 pEU:x, (--) aller vOIr les=assistantes sociAles,=mais avANt,=
1157 =NON. (--)
1158 P: emhm;=

1159 Y: =je trAvaiLLAI:s,=il avAIIt son: (---) sa bOU:rse,=qui
1160 venAI:t,=et dON - c=eu:h, (---) nON,=on n'avait pAs besoin de
1161 ÇA. (---) doncu, .hh, on connaissait pAs, (-) mais maintenANT,
1162 cOmme je vAIS,=à la cOUtu:re, (--) j'ENTENDS,=les=autres dIre,=
1163 =nON:,=si tu as (.) besOIN,=tu peux aller à la - mA:rI:e,=tout
1164 ça lÀ; (1,0) c'est LÀ,=que je connAIS,=maintenANT; (-)
1165 P: emhm; (-)
1166 Y: mais avAN:t,=nON,=je connaissais pAs;=cOmme je trAvaiLLAIS;
1167 (1,3) emhm; (---)
1168 P: dONc vou:s depuis vous=êtes à la retrAI:te,=vous fréquentE::Z
1169 PLU:S' la vie sociAle? (---) ou plUs' des=amI:s,=plUs:
1170 eu[:h en] dehors de la famIlle;
1171 Y: [OUI,=ouI,]
1172 emhm, (-) je VAIS à la cOUtU:re, (---) à la coutUre,=on FAIT,=
1173 =des s:OrtI:es, (-)
1174 P: emhm, (---)
1175 Y: on vA::: dans les vO::s:ges, pour acheter du TISSU:,
1176 P: h, (---)
1177 Y: on vA:=Äh, (---) on=est parti même en=AlSA:CE! (-)
1178 P: emhm;
1179 Y: ou au RHIN. (---) on=est=allÉ au:=à UN:=restauRAN:T,=on=a mangÉ:,=
1180 =on=est=allé acheter du tOUssI:, (-) on=Est revenU::, (---) on=a
1181 pris le goutÉ:,=le bUs nous=a: rAmenés ICI. (---)
1182 P: emhm,=
1183 Y: =ouai;
1184 P: c'E:st une AssociatION qui fait [ÇA?]
1185 Y: [OUI,]=ouI::=i=AssociatION:,
1186 (---) ä::h s (.) cou (.) le sEr - vIce, cOUTU:reu::, (---)
1187 {nancy coutUre}; (---)
1188 P: {nan - cy - cou - tUre};
1189 Y: em=m:; (---)
1190 P: emhm; (-) .hh, (---) où il y a:: les=ANCIEN:s, qui[:]: eu:h
1191 Y: [oui oui;]
1192 P: [se RA]sseMble un pEU;
1193 Y: [i=y=A]
1194 ouI:,=i=y=A des=ancIENS,=et pUI::s (-) on=a de:s monitrIceu:
1195 J:EUNES, [qui nous]=Apprend à:, (-) à COU:dre, à COUpE:R, (-)
1196 P: [emhm,]
1197 emhm;
1198 Y: NON,=c'Est très BIEN; (---) à LA FIN d'une annÉe:,=on mEt,=un
1199 pEU,=un pEU,=un pEU,=nous TOUS', on va manger au restaurANT;
1200 (---) on va au c:InémA:=Une FOI:S, (---) euh mon marI:=E::t,=les
1201 maîtrAI:seu, (---) de la coutUre,=les fEmmes BLAN:cheus,=et leurs

1202 marIs,=nous sommes partis en boÎ - te; (-)

1203 P: emhm,

1204 Y: Ah,=c'était la sEule fois aus[sI,=je] suis=allÉe EN=BOÎ(h)TE! he

1205 C: [em=m;]

1206 Y: [HE hA hA hA hA]

1207 P: [he hmhmhmhmhm] he he .H,

1208 Y: c'était l(h)a SEULE f:(h)OIs!

1209 P: quElle BOÎTE? .HH, he(-)

1210 Y: [Ah, co (.) comment ça s'appelAIt?] (-) [Ä:h,={people};]

1211 C: [c'e:st le le {people};] [le {people}] à

1212 l'épOque; (--)

1213 Y: c'est dans le TEM:PS! =

1214 P: =emhm, (-) okay;

1215 Y: y=UN ä:h, (---) a::h, (---) je [cOUreu=h,]

1216 C: [sU:reu:,]=boulevard d'austAsIe

1217 LÀ, vEreu:, (--)

1218 P: emhm; (-)

1219 Y: je crOIs mÊme i,=olivIER,=lui connaît pAs ÇA!=[le connaît pas

1220 C: [nON, le

1221 Y: lui, il n'était pA:s encOre là.]

1222 C: {people}, (nä) il n'était pAs en]core ICI. (---)

1223 Y: ÇA n'a pAs mis du - TEMPS,=mais c'étAIt - TRÈS bien ils=ONT -

1224 fermÉ. (-)

1225 P: hm; (---)

1226 Y: cl Ah,=c'était trÉS BIEN hein; (1,2)

1227 P: em - hm.=

1228 Y: =les gENs vénaient de - PA - rI:s,=les gens vénaient de - STRAS -

1229 bOU:rg, (--)

1230 P: emhm; (-)

1231 Y: emhm; c'était BIEN; (-) c'était la sEule CHOIX aussi que;

1232 P: okay; (-) ça fAIt combien d'annÉes que [vous=êtes] en retrAite?

1233 Y: [ouAho!]

1234 (1,1) Ah,=en reTRAITE! (1,2) eu:[:::h]

1235 C: [mais Elle,=sa retrAite] a été

1236 anticipÉE,=[à cAUse de] sa MALadIe;=

1237 Y: [ouAI:=euh;]

1238 P: =emhm, (--)

1239 Y: emhm::; (1,5) ça fAIt (.) ça me fAI:t, dEUx=ANS,=HEIN? (---)

1240 que je sOIs en retrAite;=trOIs=ANS. (-) bientÔt trois=ANS;=

1241 C: =emhm; (1,0)

1242 Y: [deux=ANs,]=je suis en retrAite, mais sinON:, (-) c'est à

1243 P: [emhm;]

1244 Y: soi!SOI! c:INq=ANS! (---) mais mOI:,=on m'a:=ä:h, cO:mmeu::,=h,

1245 (---) j'étais déjÀ:,=euhm: Ä=hm:, (---) en=invalidité:, don - ceu

1246 on m'a f (1,0) [(ouai;)]

1247 P: [dONc,]=ÇA: ,=avEc la bOÎ:te,=é::=äh cette
1248 associatION: ,=c'était déjÀ:: AVAN:T?
1249 Y: hm:!=
1250 P: =MÊME quAN:d vous travailliez encOre!=
1251 Y: =hm M:!=je pArtais toujOU=Ä:h, (--) fAIreu:: (.) la coutUre.
1252 (--)
1253 P: emhm; (1,8) E:t,=ÇA vous=a:::, PERmi:s à rencontrE:R des
1254 [gEN:s?=ou:?
1255 Y: [ouI:,=oui]:; (-) et [voilà;]
1256 P: [il y] A::, tous le::s=OrigInes,=
1257 =[(là-dedans?)]
1258 Y: [EMM:,] (--) i=y=a tOUs les=oriGI:NES,=et pUI:s, (--) on faisAIt
1259 aussI,=LA CUISI:NE; (-)
1260 P: emhm; (-)
1261 Y: dONc,=i=y=a:=ä:h (-) tOUs les=(O=ouai=c), c .hh, ce
1262 jEU:DI:,=c'e::st (1,0) Une anglAise,=nous=avait fait à mangE:R,=
1263 =une allemANde,=nous=avait FAI:T, .hh, aprÈ::s, (---) uneu
1264 mARoCAI::NE, (-) une aleugériENne UN, uneu sénégalAise et pUIs,
1265 .hh, mOI,=aussI, congolAise,=j'avAIS,=fAIt aussI une FOIS; (-)
1266 P: emhm, (-)
1267 Y: mai::s Elles=ont aimÉ. (-) [et] lÀ:, .h, on=A rEprIs,=à LA
1268 P: [HM]
1269 Y: mairIE, (-) j'ai fAIt aussI la cuisIN:E,=mai:s, (1,3) !ELLES!
1270 me dIsent, - quE, - tOUs les dimANches chez:!=EU:X!,=les
1271 françaises MANGENT,=maintenan:t, (-) ce que j'avAIS leur eu::h
1272 je lEUR avAIS apprIs; (--)
1273 P: emHM.
1274 Y: he heHE he (-)
1275 P: hm; (-) COMME olivIER,=m'a:=euh=a:: montré les BANANES à
1276 l'épOque, et depui:s ÇA::,=je j'achète toujours les eu:h
1277 [baNANES,=et les] mets äh f:AIs à la POILE; eh
1278 Y: [äh les banAnes!]
1279 P: [he .H, he he he he he he] .HH,=
1280 Y: [à la [pOile. A:H!]=c'est BIEN ÇA;]
1281 C: [a:h, ouai;]
1282 Y: =mais mOI:,=j'AI:, a - prIs - à - fAIreu::, (1,2) aux FEMMES
1283 françAiseu:, la d'agati:neu,=à: (-) au POULET. (--) la
1284 [sAUce,] d'agatine au poulet;=HM:! (--) tOUs les dimANches,
1285 P: [emhm;]
1286 Y: [l'assi]stANT,=social DIT, .h, son - pÈre, - de - mANde, - que
1287 P: [hehm.]
1288 Y: - ÇA. (-)
1289 P: (he) [(-) a:h, hm hm hehehehe]
1290 Y: [he he he ha ha HA ha ha]

((00:49:21 - 00:54:7,500 conversation sur les cultures culinaires et l'échange culturel, outro, fin de l'enregistrement))